Queste del saint Graal

Édition numérique interactive du manuscrit Lyon, BM, P.A. 77

Texte établi par Christiane Marchello-Nizia et Alexei Lavrentiev

Lyon, ENS de Lyon, 2018

Transcription électronique : Base de français médiéval, http://txm.bfm-corpus.org

Sous la responsabilité de : Celine Guillot-Barbance, Alexei Lavrentiev et Serge Heiden bfm[at]ens-lyon.fr

Identifiant du texte : qgraal_cm

Comment citer ce texte : *Queste del saint Graal*, édité par Christiane Marchello-Nizia et Alexei Lavrentiev, Lyon, ENS de Lyon, 2019. Publié en ligne par la Base de français médiéval, http://catalog.bfm-corpus.org/qgraal_cm. Dernière révision le 2018-11-30.

Licence :

Texte et suppléments numériques

Apparat critique (introduction, notes, glossaire...)

Table des matières

Introduction....4

1. Une édition numérique multi-facette et interactive....4

2. Fondements théoriques et techniques de l'édition :....5

3. *La Queste del saint Graal* : présentation et résumé du roman, cycle long et cycle court, origines du graal....6

4. Manuscrits, éditions antérieures, choix du manuscrit de base....10

4.1. Liste des manuscrits de la *Queste del saint Graal*....10

4.2. Éditions antérieures....13

4.3. Choix du manuscrit de base et du manuscrit complémentaire....14

5. Principes de transcription : version normalisée de l'édition....16

5.1. Fidélité maximale au manuscrit....16

5.2. Changements apportés dans l'édition normalisée : lettres ramistes, cédille, et accent, point ou tréma sur la voyelle....18

5.3. Résolution des abréviations....20

5.4. Délimitation des mots : agglutinations et dégroupage....23

5.5. Corrections éditoriales intégrées dans l'édition normalisée....25

5.6. Corrections scribales....27

5.7. Conservation d'hapax et de formes non attestées ailleurs....28

5.8. Usage des majuscules....28

5.9. Ponctuation : fidélité et ajouts....29

5.10. Structuration du texte par des lettres ornées et rubriquées petites et grandes....30

5.11. Le discours direct et les trois niveaux d'enchâssement de discours....31

6. Versions diplomatique et facsimilaire....32

6.1. Transcription diplomatique....32

6.2. Transcription facsimilaire....33

7. La langue du ou des copiste(s)....35

7.1. Traits dialectaux....35

7.2. Déclinaison : formes et usages....35

7.3. Nominalisation d'infinitifs....37

7.4. Quelques traits de la morphologie du verbe en cours de changement....37

7.5. La forme si/s'i....37

7.6 Morpho-syntaxe des pronoms personnels, relatifs, interrogatifs....37

7.7. Négation....38

Bibliographie....39

Éditions antérieures et reproductions de manuscrits de la *Queste del saint Graal* (dans l'ordre chronologique)....39

Études sur les procédures d'édition, d'annotation, sur la tradition manuscrite, sur la langue....40

Annexes....42

Annexe 1. Liste des mots (formes) contenant une barre de nasalité....42

Annexe 2. Graphies des noms propres : abréviations et déclinaison....45

Annexe 3. Graphies et abréviations de sire, sires, seignor....48

Annexe 4. Liste des marques d'abréviation utilisées dans le manuscrit K....49

Annexe 5. Tableau récapitulatif des formes en cours de figement dans le manuscrit K (13e siècle)....50

Annexe 6. Tableau synthétique des trois versions de la transcription....53

Texte

Version normalisée....55

Version diplomatique....324

Version facsimilaire....593

Traduction en français moderne....604

Glossaire....772

Index des noms propres....785

INTRODUCTION

par Christiane Marchello-Nizia avec la collaboration d'Alexei Lavrentiev

1. Une édition numérique multi-facette et interactive

La *Queste del saint Graal* est un roman écrit il y a huit siècles, vers 1225-1230, par un auteur inconnu, dans la langue française de l'époque (ancien français). C'est l'un des plus anciens romans en prose du Moyen Âge, et l'un des plus célèbres. Cette édition électronique offre aux lecteurs, aux chercheurs, aux étudiants, un texte philologiquement fiable et stable, accompagné d'un moteur de recherche facilitant des usages très diversifiés.

Cette édition est fondée sur un manuscrit de base, le ms. K conservé à Lyon, et qui a été copié au 13e siècle (Lyon, Bibliothèque municipale, Palais des arts 77, fol. 160a-224d) ; il est l'un des plus anciens sans doute des 52 manuscrits qui nous sont parvenus de ce roman. Notre but est de procurer une version du texte reconnue comme fiable, sous la forme la plus fidèle possible au texte offert par le manuscrit ; nous pouvons accéder ainsi à une version telle qu'elle a été lue, écoutée, recopiée sans doute au 13e siècle : à une version usagée en quelque sorte (Marchello-Nizia *et al.* 2015).

De ce texte nous fournissons trois transcriptions : une édition du texte telle qu'on a coutume d'en présenter pour les textes anciens, qui offre toutes les garanties philologiques de respect du texte mais en facilite l'accès au lecteur moderne ; et deux autres, bien plus fidèles à la forme originelle du manuscrit, plutôt destinées à des spécialistes.

En cas de consultation en ligne, un affichage en deux colonnes permet de visionner côte à côte deux des cinq versions du texte (édition normalisée, transcriptions diplomatique ou facsimilaire, traduction, photographie du manuscrit) : on peut ainsi comparer par exemple la photo du manuscrit et son édition normalisée, ou bien l'édition et sa traduction, ou bien deux transcriptions différentes, etc. Une édition imprimable, au format PDF, est proposée au téléchargement. Les différentes versions du texte (à l'exception des images du manuscrit) y sont données l'une à la suite de l'autre.

Enfin, les requêtes sur des mots, des expressions, des catégories grammaticales, sont possibles grâce à un balisage adéquat (XML suivant les recommandations de la *Text Encoding Initiative*, voir TEI Consortium 2016) et à un étiquetage morphologique.

2. Fondements théoriques et techniques de l'édition :

La philologie numérique, les trois versions de l'édition, l'affichage multi-facette en deux colonnes, le balisage XML-TEI

La philologie numérique est une discipline jeune (deux ou trois décennies, voir Robinson 2006), encore « en travail », qui pour l'instant reste ouverte. Fondée sur les technologies numériques, elle offre des possibilités nombreuses et variées. Elle permet en particulier de réaliser diverses sortes d'édition de texte, qu'elles soient « reconstructivistes » (ou « lachmaniennes ») ou fidèles à un manuscrit de base (« bédiéristes », et plus ou moins « conservatrices ») – et peut-être, à terme, pourra-t-on concevoir la possibilité d'une édition modulaire qui allierait ces deux aspects (Buzzetti et McGann 2006).

La philologie classique avait pour but de retrouver ou recomposer une hypothétique version originelle du texte de l'auteur – le manuscrit O, ou du texte prototypique – le manuscrit Ω, ancêtre des versions conservées, celui placé par Pauphilet au sommet de son stemma des manuscrits de la *Queste* (1921 : p. xxii). À travers l'apparat critique qui l'accompagne nécessairement, la pratique reconstructionniste peut éclairer l'histoire du texte, par les vues ponctuelles qu'elle offre sur les divers états de ses copies.

Au début du 20e siècle, des éditeurs ont poursuivi cette même quête des origines, mais par une voie différente, à travers l'étude approfondie d'un état donné de l'histoire du texte, en suivant un manuscrit de base, et en l'améliorant quelque peu au besoin, soit à l'aide d'autres manuscrits plus complets et plus satisfaisants, soit grâce à la connaissance qu'ils avaient de la grammaire de l'époque (à la manière de Bédier et de ses successeurs). Plusieurs décennies plus tard la Nouvelle philologie (ou *New Philology*) a mis l'accent sur la variation intrinsèque liée à la tradition manuscrite de texte médiéval, qui est l'une de ses spécificités : tout manuscrit est une version spécifique, différente des autres, et un texte est, au total, la résultante de cette mouvance textuelle (selon l'expression de Peter Zumthor) propre au Moyen Âge.

Notre choix d'édition s'inscrit dans la suite de ces réflexions, et plus largement dans une perspective « bédiériste ». Le but de notre édition est en effet de procurer l'accès à une version du roman telle qu'elle a circulé environ un demi-siècle après la date supposée de sa composition, telle que les contemporains du scribe qui l'a copié y ont eu accès, telle qu'ils l'ont lue et comprise : en un mot, à ce que nous nommons une version usagée du texte. Pour reprendre une expression de Frédéric Duval, il s'agit de procurer un « instantané » d'un moment de l'histoire du texte, à travers l'une de ses copies.

Les développements techniques font que désormais la spécificité de chacun des manuscrits est accessible dans la profondeur de ses détails. Cette spécificité est en outre calculable, grâce à un outil de requête performant (logiciel TXM), et à des concordances affichables en même temps que le manuscrit et l'une ou l'autre des versions de l'édition. C'est tout cela, et bien d'autres possibilités encore, que permet ce que nous nommons l'affichage multi-facette. D'une certaine façon, nous avons poussé à son terme la démarche bédiériste, en donnant accès à la variance interne du texte médiéval, et en nous préparant ainsi à accéder à sa mouvance externe, puisque à terme on peut imaginer d'éditer ainsi, pour les comparer, les différentes versions de la même œuvre.

C'est la prochaine étape : plusieurs éditions de la *Queste del saint Graal* ont été réalisées sur des manuscrits différents de la fin du 13e siècle, peut-être seront-elles bientôt accessibles sous forme numérisée. Il serait alors possible d'une part de reconsidérer le stemma actuel en calculant la parenté de ces manuscrits, et d'autre part d'élaborer une édition critique approfondie.

L'édition est présentée ici sous une triple forme : 1) une édition normalisée, respecte les règles traditionnelles afin de donner un texte facilement lisible ; les graphies y ont été normalisées dans des limites réduites et définies, et la ponctuation presque intégralement respectée ; 2) la version diplomatique reste bien plus proche du manuscrit (pas de distinction entre *-i-* et *-j-* ou entre *-u-* et *-v-*, pas de tréma ni de cédille, et uniquement la ponctuation et les majuscules présentes dans le manuscrit) ; 3) la version facsimilaire, imitative, tente de restituer les principales particularités graphiques du manuscrit (marques d'abréviation, variantes calligraphiques des lettres, signes de ponctuation originaux, respect du regroupement des mots du copiste). En outre, chacune des trois versions de cette édition multi-niveau peut s'afficher dans un mode bi-colonnes, permettant de juxtaposer chacune des versions avec une autre, ou avec les photographies du manuscrit ou la traduction.

3. *La Queste del saint Graal :* présentation et résumé du roman, cycle long et cycle court, origines du graal

La *Queste del saint Graal* est un roman en prose écrit dans la première moitié du 13e siècle, entre 1215 et 1230 (Bogdanow 2006 : p. 5), et plus précisément sans doute vers 1225-1230 (Poirion et Walter 2001 : p. xxi ; Poirion, Walter et Gros 2009 : p. 1554). Nous n'en connaissons pas l'auteur ; la fin du texte l'attribue à Maitre Gautier Map, voici en quels termes (texte du ms. Z, Paris, BnF, nouv. acq. fr. 1119, fol. 191d) :

> *Quant il orent mengié a cort li rois fist avant venir les clers qui metoient en escrit les aventures au chevaliers de laienz et quant Boorz ot contees les aventures del seint Graal*

> *telles com il les avoit veues si furent mises* [en] *escrit et gardees en l'almiere de Salebieres dont mestre Gautier Map les trest a fere son livre del seint Graal por l'amor del roi Henri son seignor qui fist l'estoire translater de latin em françois. Si se test atant li contes que plus n'en dit des aventures del seint Graal.*
>
> Quand le repas fut terminé à la cour, le roi fit venir les clercs qui mettaient par écrit les aventures des chevaliers du lieu. Et quand Bohort eut conté les aventures du saint Graal telles qu'il les avaient vues, elles furent mises par écrit et conservées dans l'armoire aux livres de Salisbury. C'est là que Maitre Gautier Map les prit pour écrire son livre du saint Graal pour l'amour du roi Henri son seigneur, qui fit traduire l'histoire de latin en français. Sur ce le conte se tait, et n'ajoute plus rien sur les aventures du saint Graal.

Dans cette fiction d'attribution, le roman se présente comme la traduction en français, ordonnée par le roi Henri II d'Angleterre qui régna de 1154 à 1189, d'une version en latin ; ce texte latin serait donc celui écrit par Gautier Map à partir des notes prises par les clercs d'Arthur lors du récit fait par Bohort à son retour de la quête. Gautier Map (1130/1135-1210) a réellement existé. C'était un ecclésiastique et écrivain anglais qui a vécu à la cour du roi Henri II Plantagenêt. Beaucoup d'œuvres lui ont été attribuées, il a en tout cas écrit en latin un récit intitulé *De nugis curialium (Des sottises de la Cour)*. L'attribution de la *Queste* à Gautier Map est sans doute fantaisiste : l'entrée du graal dans la littérature est généralement attribuée à Chrétien de Troyes (*Le Conte du graal*). Gautier Map servirait en quelque sorte de caution britannique à ce récit composé en France, mais dont l'action est censée se passer en Angleterre, en Cornouailles, où l'on situait le royaume imaginaire du roi Arthur. Roman d'initiation, la *Queste del saint Graal,* également nommée *Les Aventures du saint Graal,* est la forme la plus abstraite, la plus spirituelle, du mythe du graal tel que l'avaient déjà raconté Chrétien de Troyes dans *Le Conte du graal* (composé entre 1181 et 1190), puis Robert de Boron dans *L'Estoire del saint Graal* en vers (composé entre 1191 et 1212 sans doute : Bogdanow 2006 : p. 10) et sa version en prose, où, pour la première fois, le graal est mis en relation avec la Cène et la religion chrétienne. Tel qu'il apparait au 13e siècle dans cette nouvelle version, le roman tend à répondre aux questions et aux aspirations essentielles d'une caste noble à la recherche de son salut, mais il est aussi une tentative pour convertir aux idées religieuses nouvelles et à la rigueur cistercienne les chevaliers plongés dans la recherche d'une gloire toute matérielle.

Comme de nombreux récits médiévaux, le récit commence le jour de la Pentecôte. Les chevaliers sont réunis à la cour du roi Arthur, autour de la Table ronde. Arrive un très jeune et très beau chevalier, Galaad – on n'apprendra son nom que plus tard –, celui à qui est destinée une place spéciale à la Table ronde, le Siège périlleux. Alors que tous les chevaliers sont assis

pour le repas, le graal apparait, voilé, rassasiant mystérieusement chacun selon son désir. Lorsqu'il disparait, Gauvain, le plus brillant des neveux du roi et le plus mondain des chevaliers de la cour, se déclare prêt à partir à sa recherche, et invite les autres à faire de même. La quête du graal est lancée : cent cinquante chevaliers partiront, dont bien peu reviendront. Cette longue quête aura pour résultat d'établir une hiérarchie entre les chevaliers de la Table ronde : seul le meilleur verra le graal, seuls les plus purs l'approcheront. Le roman se centre sur la quête des plus valeureux parmi les chevaliers (Galaad, Perceval, Bohort, Lancelot, Gauvain et Yvain), et sur leurs aventures croisées à travers la Forêt Gaste, la forêt déserte et magique propice aux aventures. Dieu leur envoie des aventures, des signes, des songes prémonitoires ou explicatifs, tout cela contribue peu à peu à établir une nouvelle hiérarchie entre eux : à la chevalerie terrestre va succéder la chevalerie céleste. Plusieurs d'entre eux parviendront ainsi au château du graal et en Terre sainte. Gauvain, trop sensible à la gloire et aux amours d'ici-bas, ne peut accéder au mystère du graal. Lancelot ne peut qu'entrevoir le graal, et il est aussitôt plongé dans une sorte de paralysie : son amour coupable pour Guenièvre, épouse du roi Arthur, l'empêche d'accéder au monde divin. Tous deux reviendront à la cour d'Arthur. Bohort et Perceval resteront jusqu'au bout les compagnons de Galaad. Mais seul Galaad, le pur, le parfait, accèdera à la vision du graal, à Sarras en Terre sainte où ils ont enfin abordé dans le navire construit jadis par le roi Salomon, et où se perpétue la liturgie du graal. Mais on ne survit pas à une telle vision : Galaad demande à Dieu de quitter cette terre. Perceval à son tour mourra. Bohort reviendra à la cour du roi Arthur, c'est lui qui racontera à un clerc chargé de les mettre par écrit les aventures de la quête du saint graal.

La *Queste del saint Graal* fait partie d'un vaste ensemble de cinq romans consacrés au roi Arthur et à ses ancêtres, à l'enchanteur Merlin, aux chevaliers de la Table ronde. On trouve successivement dans ces romans le récit de la naissance d'Arthur et de ses premières aventures (*Merlin*), des aventures de Lancelot, de ses exploits et de ses amours avec la reine Guenièvre (*Lancelot*), de la quête du graal (*Queste del saint Graal*), et finalement de la disparition du monde arthurien avec la mort du roi Arthur blessé dans un combat contre son fils incestueux qu'il tue (*Mort du roi Arthur*). En tête de cet ensemble a été placé, sans doute un peu plus tard, un récit des origines du graal, qui serait le récipient dans lequel un contemporain de Jésus, Joseph d'Arimathie, aurait recueilli le sang du Christ sur la croix (*L'Estoire del saint Graal* ou *Joseph d'Arimathie*).

Ces romans, composés entre 1215 et 1240, sont regroupés de deux façons : soit en un sous-ensemble formé par les trois romans *Lancelot,* la *Queste del saint Graal* et la *Mort le roi Artu,* que l'on nomme le cycle du Lancelot-Graal ; soit en un ensemble plus vaste qui regroupe les cinq romans, que l'on nomme le Cycle de la Vulgate, et qui se trouve dans huit manuscrits

seulement. Ces récits enchainés se sont constitués par étapes successives, et sans doute les deux romans initiaux, *Joseph d'Arimathie* (ou *L'Estoire del saint Graal*) et *Merlin* avec sa suite (*Les Premiers Faits du roi Arthur*), ont-ils été composés après les trois autres. Par ailleurs, dès le 13e siècle, une version amplifiée a commencé à circuler, où d'une part le récit est poussé plus loin, jusqu'à la mort de la reine Guenièvre, et où d'autre part se sont ajoutés des éléments venant de la version en prose des aventures de Tristan et Yseut.

Le récipient aux pouvoirs surnaturels qui est au centre de la *Queste del saint Graal* a fait l'objet de bien des questions et des recherches. Le mot « graal » (*gradalis* en latin) est attesté au 12e siècle avec le sens d'écuelle, plat. En français, le mot apparait dans certaines versions d'un roman écrit vers 1160, *Le Roman d'Alexandre*, et il y désigne un plat dans lequel on mange : *Ersoir mangai o toi a ton graal* (v. 618 de l'édition M. S. La Du, 1937 : « Hier soir j'ai mangé avec toi dans ton plat », Bogdanow 2006 : p. 6). Une vingtaine d'années plus tard, Chrétien de Troyes, dans le *Conte du Graal,* a initié la transformation en nommant graal un récipient mystérieux contenant une hostie capable de rassasier un homme pendant des années. C'est Robert de Boron qui, quelques années plus tard, christianisera le graal en en faisant un récipient qui figurait lors de la Cène, dernier repas de Jésus en compagnie de ses disciples, et dans lequel par la suite Joseph d'Arimathie aurait recueilli le sang du Christ mourant sur la croix. Mais dans la *Queste* il s'agit d'un objet mystérieux, une sorte de calice, quasi abstrait, qui jamais n'est décrit : dès le début du roman, il est annoncé et vient à la cour d'Arthur pour nourrir ses chevaliers – tous ses chevaliers, les bons comme les mauvais (ms. K, fol. 163b-163c) :

> *… lors entra laienz li sainz Graaux coverz d'un blanc samit, mes il n'i ot onques nul qui poïst veoir qui le portoit. Si entra par le grant huis dou palais, et maintenant qu'il i fu entrez fu li palais raempliz de si bones oudors et toutes les espices terriennes i fussent espandues, et il ala parmi le palais tot entor les dois d'une part et d'autre, et tout einsi com il trespassoit par devant les tables estoient eles maintenant raemplies endroit chascun siege de tel viande come chascuns desirroit. Et quant tuit furent servi li un et li autre li sainz Graaux s'en parti tantost qu'il ne sorent qu'il pot estre devenuz. Ne ne virent quel part il torna,…*
>
> [§ 20] … Alors le saint Graal fit son entrée, recouvert d'un tissu de soie blanche, mais personne ne put voir qui le portait. Il entra par la porte principale de la salle d'apparat, et dès qu'il fut entré, la salle fut remplie d'odeurs délicieuses, comme si toutes les épices de la terre y avaient été répandues, et il avança à travers la salle en faisant le tour de toutes les tables, et au fur et à mesure qu'il passait auprès des tables elles se trouvaient aussitôt garnies devant chaque siège du mets que chacun désirait. Et quand tous furent servis, le saint Graal disparut

immédiatement, de sorte qu'ils ne purent savoir ce qu'il était devenu. Et ils ne virent pas de quel côté il se dirigea…

4. Manuscrits, éditions antérieures, choix du manuscrit de base

4.1. Liste des manuscrits de la *Queste del saint Graal*

Une cinquantaine de manuscrits contenant la *Queste del saint Graal* sont actuellement recensés (Bogdanow 2006 : p. 44) : 52 au total sont actuellement recensés, en comptant les manuscrits fragmentaires.

C'est le premier éditeur de l'ensemble du cycle de la Vulgate, Henry Oskar Sommer, qui au début du siècle dernier, en 1906, a réalisé un premier dénombrement des manuscrits de la *Queste del saint Graal* (*The Vulgate Version of the Arthurian Romances*…, t. I, p. xxxi *sq*.). Une quinzaine d'années plus tard, en 1921, dans son étude sur *La Tradition manuscrite et l'établissement du texte de la Queste del saint Graal* (dans les *Études sur la Queste del saint Graal*, 1921 : p. v-xxiv), Albert Pauphilet en a donné une liste plus complète : on ne connaissait alors que 39 manuscrits. Il avait désigné presque chacun des manuscrits recensés par une lettre majuscule – seuls ceux identifiés comme le résultat de compilations n'avaient pas été siglés ainsi. Puis, en comparant les versions données par ces manuscrits d'un même épisode crucial, celui de l'Arbre de vie, il avait pu, en les regroupant par ressemblances et différences, discerner deux grandes familles : α et β, elles-mêmes scindées en sous-groupes. Pour effectuer ces regroupements, il s'est appuyé soit sur des leçons communes de certains épisodes qui ne se retrouvent que dans certains manuscrits, soit sur l'omission de certains passages, soit sur ce que l'on nomme les fautes communes, commises sans doute à l'origine par un scribe, et que la tradition a conservées de copie en copie, de génération de manuscrits en génération de manuscrits. Cette démarche lui a permis d'élaborer un stemma (1921 : p. xxii) que ses successeurs, s'ils l'ont précisé, n'ont pas remis en cause.

Depuis le recensement de Pauphilet, une douzaine de manuscrits supplémentaires comportant la *Queste* ont été identifiés, en particulier grâce aux recherches de Fanni Bogdanow (1993 ; 2006 : p. 44-46), qui a en outre affiné le classement en sous-groupes. Le *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF) en a enregistré au fur et à mesure les références, les caractéristiques, les éditions.

La plupart des manuscrits de la liste ci-dessous appartenant à la famille α, nous signalons uniquement les manuscrits de la famille β (13 au total). Des travaux plus récents sur la comparaison des manuscrits ont mis en évidence des parentés nouvelles, et certains manuscrits ont été nommés différemment, de façon à rendre compte de ces relations : nous

avons donné d'une part la lettre choisie par Pauphilet, d'autre part la lettre plus récente (exemple : manuscrit C/V1). Nous avons classé ces manuscrits selon la ville où ils sont conservés actuellement, puis suivant le numéro de leur cote. Nous avons précisé, chaque fois que possible, d'une part la date (parfois approximative ou simplement le siècle) de leur copie, ainsi que le dialecte du manuscrit ; nous nous sommes appuyés essentiellement sur les indications données par le *Complément bibliographique* du DEAF (SgraalIVQuesteP), précisées parfois par des remarques de Frankwalt Möhren (communications personnelles).

Amsterdam : 1

Bibliotheca Philosophica Hermetica, ms. 1 (ancien Cheltenham Phillipps 3630/1045/1047 ?), daté de 1301, Flandre.

Berkeley : 1

University of California – Berkeley, Bancroft Library, ms. UCB 073 (souvent dénommé Bancroft 73) (ancien Cheltenham Phillipps 4377, acheté en 1965) (ms. Ba), famille β, 3e tiers 13e siècle, faibles traits picards (Artois) (voir Bogdanow 1996).

Bonn : 1

Universitäts und Landesbibliothek, S 526 (ms. B) (fol. 406a-443c), daté de 1286 (cycle complet) (voir *Le Livre du Graal,* t. III, édition Poirion, Walter, Gros, 2009, p. 1582).

Bordeaux : 1

Archives départementales de la Gironde, ms. 1, pièce 6, fin du 13e siècle (*voir* Bogdanow 1970, *Romania* 91, p. 554-556), fragment.

Bruxelles : 1

Bibliothèque royale 9627-9628, milieu 13e siècle.

Cologny : 2

Bibliothèque Bodmer, Cod. Bodmer 105, 3e quart 15e siècle.
Bibliothèque Bodmer, Cod. Bodmer 147 (ancien Cheltenham Phillipps 1046) (fol. 291a-344b), fin 13e siècle, faibles traits picards (*voir* Bogdanow 1991, p. 172 et Vielliard 1975, p. 46-60).

Florence : 1

Biblioteca Medicea Laurenziana (ex-Ashburnham 48), ms. 121 (ms. V11), famille β, 1319.

Giessen : 1

Universitätsbibliothek, ms. 93-94, 15e siècle.

Londres : 5

British Library, Royal 14 E. III (ms. S/L1) (fol. 89-139), début 14e siècle.

British Library, Royal 19 C. XIII (ms. L2), fin 13e siècle.
British Library, Royal 20 C. VI: ca. 1283, Angleterre.
British Library, Add. 10294 (ms. S'/L): probablement 1316 (nouveau style), picard.
British Library, Add. 17443, fin 13e siècle.

Lyon : 1
Bibliothèque municipale, Palais des Arts 77 (ms. K) (fol. 160a-224d), fin 13e siècle (cycle court), traits légers du Nord.

Manchester: 1
Manchester University, John Rylands Library, fr. 1 (fol. 182-204), début 14e siècle.

New Haven: 1
Yale University, Beinecke Library, ms. 229 (ancien Cheltenham Phillipps 130) (fol. 187a-272d), 3e tiers 13e siècle, Artois.

New York : 1
Pierpont Morgan Library, M. 38 (comme le ms. Arsenal 3350, donne une rédaction abrégée de l'ensemble du cycle de la Vulgate, et donc de la *Queste* : voir Woledge 1954, p. 53 ; merci à F. Bogdanow pour cette communication personnelle), 1479, Flandre.

Oxford: 6
Bodleian Library, ms. Rawlinson D. 899, premier tiers 14e siècle.
Bodleian Library, ms. Rawlinson D. 874 (ms. O), famille β (pour les deux premiers tiers, le dernier tiers est la version Post-Vulgate), fin 14e siècle, Italie.
Bodleian Library, Digby 223, ca. 1295.
Bodleian Library, Add. A 268 (O1), fragment, famille β, 14e siècle (15e siècle pour le reste du manuscrit) (Bogdanow 1977 : p. 146-167).
Bodleian Library, Douce 199, fragment, famille β, ca. 1325.
Bodleian Library, Douce 379, fragment, famille β, 14e siècle, Italie.

Paris, BnF, Département des manuscrits : 21
BnF, fr. 98 (ms. M) (fol. 636-685), 15e siècle.
BnF, fr. 110 (ms. P) (fol. 405-440), fin 13e siècle (cycle complet).
BnF, fr. 111 (ms. Q) (fol. 236-268), ca. 1485.
BnF, fr. 112 (compilation) (ms. S) (fol. 1-182), daté de 1470, picard.
BnF, fr. 116 (ms. N/S1) (fol. 11-677), fin 15e siècle.
BnF, fr. 120 (ms. O/V) (fol. 522-564), famille β, fin 14e siècle.
BnF, fr. 122 (ms. L) (fol. 219-272), daté de 1345 (nouveau style), picard (Tournai).
BnF, fr. 123 (fol. 197-228), 14e siècle.

BnF, fr. 339 (ms. A/V5) (fol. 231-263), famille β, 2e moitié 13e siècle.
BnF, fr. 342 (ms. D/V6) (fol. 58-150), famille β, daté de 1274, picard septentrional.
BnF, fr. 343 (ms. B/N) (fol. 1-105), famille β (pour les deux premiers tiers ; le dernier tiers est la version Post-Vulgate), 14e siècle (manuscrit jumeau de Oxford Bodleian Rawlinson D. 874) ; ca. 1385, Italie septentrionale.
BnF, fr. 344 (ms. R) (fol. 476-517), fin 13e siècle, Est.
BnF, fr. 751 (ms. V) (fol. 351-415), milieu 13e siècle.
BnF, fr. 768 (ms. B) (fol. 178-199), 14e siècle.
BnF, fr. 771 (ms. X) (fol. 145-206), milieu 13e siècle.
BnF, fr. 1422-1423-1424 (ms. Y/P4), ca. 1295, picard (cycle complet).
BnF, fr. 12573 (ms. T) (fol. 182-256), fin 13e siècle.
BnF, fr. 12580 (ms. U), fin 13e siècle.
BnF, fr. 12581 (ms. C/V1) (fol. 1-83), famille β (pour les deux premiers tiers), (avant) 1284, Franche-Comté.
BnF, fr. 25520 (ms. U') (fol. 1-176), fin 13e siècle.
BnF, nouv. acq. fr. 1119 (ms. Z) (fol. 138-191), 13e siècle.

Paris, BnF, bibliothèque de l'Arsenal : 5
Bibliothèque de l'Arsenal 3347 (ms. Aa), fin 13e siècle, Franche-Comté.
Bibliothèque de l'Arsenal 3350, 2e moitié 15e siècle. (donne une rédaction abrégée de l'ensemble du cycle de la Vulgate, et donc de la *Queste :* voir Bogdanow 1955).
Bibliothèque de l'Arsenal 3479-3480 (ms. Ac/Va), famille β, début 15e siècle.
Bibliothèque de l'Arsenal 3482 (ms. Ad), milieu 14e siècle.
Bibliothèque de l'Arsenal 5218 (ms. Ab), 1351, Tournai.

Ravenne : 1
Bibliothèque Classense, ms. 454 (ms. V3 / Ra), famille β, début 14e siècle, Italie.

Udine : 1
Bibliohèque Arcivescovile, ms. 177 (ms. V4), famille β, fin 13e siècle, franco-italien.

4.2. Éditions antérieures

(Les références sont données dans la Bibliographie.)

Les éditions antérieures de la *Queste del saint Graal* sont des éditions imprimées. On en a recensé huit. Les premières éditions sont celle donnée par Furnivall au 19e siècle (1864), puis surtout celle de Sommer qui procure l'ensemble du cycle (1906-1916, réimprimée en 1969 et 1979) ; ces deux éditions sont fondées sur des manuscrits de la British Library (famille α).

L'édition d'Albert Pauphilet (1923, maintes fois réimprimée) se fonde sur le groupe de manuscrits parents K, R et Z (famille α), le manuscrit de Lyon K servant en fait de manuscrit de base à cause de la régularité de ses graphies. L'éditeur expose le choix de ses manuscrits de base, ainsi que de ses manuscrits de complément et de contrôle (mss A, D, S, S', Ad) aux p. VII-VIII de l'Introduction à son édition (1923), résumant les p. XXIV-XXX de ses Études (1921). Soulignons que Pauphilet ne note à propos du manuscrit K que « la perte d'un feuillet à la fin de K » (1921 : p. XXVIII). Or ce manuscrit se trouve actuellement amputé d'une partie de son premier folio (fol. 160a, une peinture découpée sans doute), et à la fin ce sont plusieurs folios qui ont été perdus. Ces disparitions auraient-elles eu lieu après le moment où il a copié ce manuscrit ?

Le texte fourni par Roberto Vattori et al. (1990) est une transcription et traduction de la reproduction photographique du manuscrit d'Udine (famille β).

L'édition (avec la traduction d'Anne Berrie) procurée récemment par Fanni Bogdanow (2006) se fonde sur le manuscrit de la Bancroft Library (famille β), qui est devenu consultable seulement en 1965[1], et elle le corrige ou le complète par les manuscrits de la même famille β.

Plus récente encore, l'édition (avec traduction) procurée par Gérard Gros (2009) suit le manuscrit de Bonn (B) (famille α), avec comme manuscrit de contrôle celui de Paris, BnF, fr. 110 (P), le manuscrit Paris, BnF, fr. 1422 (P4) servant ponctuellement de complément (Poirion, Walter 2009 : p. 1582).

L'édition du manuscrit de Yale (famille α), préparée sous la direction d'E. M. Willingham (2012), est parue chez Brepols.

Enfin, une édition du manuscrit Paris, BnF, fr. 339, a été présentée comme thèse de doctorat par Catherine Scubla. Cette thèse n'est actuellement consultable que sur place, à la bibliothèque de la Maison de la recherche de l'université de la Sorbonne.

4.3. Choix du manuscrit de base et du manuscrit complémentaire

L'édition présentée ici se veut un reflet le plus proche possible d'une version du texte ayant réellement circulé, d'une version « usagée ». Chaque manuscrit est un témoin de la langue et de la conception des textes de l'époque où il a été copié. Une fois un manuscrit de base sélectionné, le but de cette édition est d'en procurer le reflet le plus fidèle possible, en respectant ses graphies, sa ponctuation, et son texte.

[1]Voir *La Quête du Saint-Graal, roman en prose du XIIIe siècle,* texte établi et présenté par F. Bogdanow, p. 44-46 et note 5 de la p. 45. Quelque temps avant son édition de 2006, F. Bogdanow avait édité la version Post-Vulgate de la *Queste* et de la *Mort Artu* (cinq volumes, 1991-2001).

Le manuscrit de base choisi est le manuscrit K, conservé à Lyon et dont la cote est Lyon, BM, Palais des Arts 77. La *Queste del saint Graal* se trouve aux folios 160 recto à 224 verso de ce manuscrit copié au 13e siècle. On connait en partie l'histoire de ce manuscrit ; un ex-libris livre le nom de l'un de ses anciens possesseurs : Petrus Adamoli, de Lyon (Baumgartner 2007 : p. 12) ; après avoir appartenu au fonds de la bibliothèque du Palais des Arts (ou de l'Académie) de Lyon, il se trouve actuellement à la Bibliothèque municipale de Lyon (la Part-Dieu), au département du Fonds ancien. Outre la *Queste del saint Graal,* ce manuscrit de 263 folios contient deux autres textes du Cycle du Lancelot-Graal : l'*Agravain* (partie finale du *Lancelot,* aux fol. 1 à 159v), puis la *Queste,* et enfin la *Mort le roi Artu* (fol. 225r à 263r). Cet ensemble correspond à la seconde moitié du Cycle total, qui va de la fin du *Lancelot,* où se préparent et se mettent en place les éléments du Graal, jusqu'à la disparition du monde arthurien décrite dans la *Mort le roi Artu*. Un curieux hasard a fait que dans ce manuscrit, ces trois romans sont tous trois incomplets de leur début, et parfois de leur fin.

Le manuscrit K a sans doute été copié à la fin du 13e siècle, peut-être même plus tôt. Il est très bien graphié et très soigné. Le texte est copié sur deux colonnes par page, de quarante lignes chacune. Au vu de certaines habitudes dans les graphies et la ponctuation, et d'une régularité caractéristique dans la manière de couper les mots en fin de ligne, il semblerait que la *Queste* ait eu un copiste unique. Le texte ayant été amputé de son début sans doute par le découpage d'une grande miniature, et de sa fin sans doute par la perte d'un cahier, pour compléter le texte nous avons eu recours au manuscrit Z (Paris, BnF, nouv. acq. fr. 1119), très proche du manuscrit K ; ce manuscrit est également utilisé pour corriger les erreurs manifestes de K ; toutes ces interventions sont signalées. Le récit de la *Queste* est scandé dans le manuscrit K par des lettres majuscules coloriées alternativement en rouge et en bleu, des lettrines, de deux tailles différentes : les plus grandes qui s'étalent sur la hauteur de six lignes, indiquent de grandes articulations du récit ; les autres, bien plus nombreuses, et dont la hauteur correspond généralement à deux lignes, marquent l'équivalent de nos paragraphes (349 au total, voir section 5.10). Nous avons suivi la structuration indiquée par les lettrines, grandes ou petites, de ce manuscrit, et nous avons introduit des numéros pour ces paragraphes. Il faut cependant souligner que, même si un bon nombre de ces majuscules rubriquées se retrouvent dans de nombreuses copies, il semble qu'il n'existe pas deux manuscrits présentant exactement la même structuration.

L'édition de Pauphilet (1923) a servi pendant longtemps de texte de référence, et a été sans cesse rééditée (en fait réimprimée : voir May Plouzeau 2004 : 1-1) dans la collection des Classiques français du Moyen Âge (éditions Champion). Mais si, eu égard au grand nombre des manuscrits conservés, les principes éditoriaux qu'il avait déterminés dans les années 1920 semblaient adéquats pour compléter ou corriger le texte sans excès, leur application

manquait de rigueur ; malgré les neuf pages de variantes et notes finales, comme May Plouzeau (2004) l'a montré à partir de l'examen minutieux de quelques passages, et comme nous l'avons constaté en ce qui concerne les graphies et la ponctuation, on ne peut déterminer toujours quel manuscrit, parmi les trois choisis comme référence (K, R et Z, mais en adoptant la graphie de K), Pauphilet a vraiment suivi, ni sur quels critères il l'a modifié. Au total, entre l'édition Pauphilet et celle que nous proposons ici à partir du même manuscrit de base, il y a plus de 20 000 différences, sur un texte qui comporte environ 110 000 mots – soit une différence tous les cinq mots. Cela s'explique par notre fidélité au manuscrit : les différences concernent la graphie des mots et leur segmentation, la suppression ou l'ajout de mots ou expressions, le changement d'ordre des mots (11 000 différences pour ces aspects concernant les mots du texte), l'usage des majuscules (près de 3 000 différences), et la ponctuation (près de 10 000 différences). Tout en restant dans l'ensemble globalement proche du manuscrit K et de ses graphies, Pauphilet n'hésitait pas à ôter ou ajouter un mot, à modifier l'ordre, à ajouter ou ôter des majuscules, à intégrer des passages venant d'un autre manuscrit, ou de l'autre tradition β, chaque fois que leur version lui semblait préférable, et bien entendu à ponctuer selon les normes modernes.

L'édition présentée ici est la première étape d'une entreprise visant à offrir aux lecteurs et aux chercheurs des outils aussi fiables que possible, aussi confortables d'utilisation que possible, et qui puissent donner la vision de ce qu'est l'existence et la vie d'une œuvre au Moyen Âge, à travers le support des manuscrits. Si de la *Queste* il nous est resté plus d'une cinquantaine de manuscrits des 13e, 14e et 15e siècles, c'est que cette œuvre a connu un très grand succès durant cette période. Peut-être un jour parviendrons-nous à donner le texte de chacun de ces manuscrits.

5. Principes de transcription : version normalisée de l'édition

5.1. Fidélité maximale au manuscrit

Pour établir la version normalisée de cette édition, nous nous sommes inspirés de l'ouvrage de référence procuré par l'École nationale des chartes et intitulé *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, sous la direction notamment de Françoise Vielliard, Olivier Guyotjeannin (pour le fascicule I : *Conseils généraux*, 2014), et de Pascale Bourgain et Françoise Vielliard (pour le fascicule III : *Textes littéraires*, 2002). Les auteurs eux-mêmes prônant une adaptabilité intelligente des conseils qu'ils fournissent aux circonstances historiques de l'édition et à la nature du texte traité, dans le cadre de notre option de fidélité au témoin médiéval, nous avons adopté tant pour les graphies que pour la ponctuation un usage tempéré explicité ci-dessous.

L'édition normalisée est fidèle au manuscrit K, mais en adaptant la transcription aux normes modernes dans un nombre restreint de cas : les règles de transcription, d'emploi du tréma et de l'accent sur le *e* tonique (*é*), de résolution des abréviations et de séparation de mots sont spécifiées ci-dessous. L'édition normalisée respecte les majuscules et les minuscules du manuscrit, mais dans deux cas les minuscules sont remplacées par des majuscules : au début du discours direct, et à l'initiale des noms propres quand il n'y avait pas de majuscule dans le manuscrit (y compris *Dieu*, qui ne prend pas de majuscule dans le manuscrit). Elle conserve presque complètement la ponctuation du manuscrit K qui est riche et régulière et permet fort bien une lecture moderne, et nous y avons transcrit par un signe spécial le comma qui joue un rôle syntaxique ; dans trois cas seulement elle a été modifiée pour l'adapter aux habitudes typographiques modernes : pour marquer le début et la fin du discours direct, pour encadrer l'incise (virgule autour de la formule *fait/fet il* dans le discours direct), et point d'interrogation dans les cas où le manuscrit n'en donne pas (lorsque le manuscrit a un point d'interrogation, nous le transcrivons par un double point d'interrogation, comme en 162d, ligne 30 par exemple). Cette édition normalisée respecte la disposition du manuscrit : elle indique les changements de folio et de colonne et elle respecte également les articulations du récit données par ce manuscrit grâce aux lettres rubriquées. La version consultable en ligne suit également les passages à la ligne du manuscrit, tandis que la version téléchargeable au format PDF s'adapte au format papier.

Pour le numéral *un* et l'article indéfini, ainsi que pour les autres chiffres, le copiste graphie soit le mot en toutes lettres, soit le chiffre romain entre deux points ; ils sont conservés tels quels. Lorsqu'il y a au-dessus d'un chiffre romain un autre chiffre suscrit pour indiquer un multiple, il est graphié à la suite du premier : *.iiii.* surmonté d'un *c*, comme au folio 179b, est transcrit *.iiii.c.* (quatre cents) sur la même ligne.

Les ajouts apportés au texte sont les suivants : la numérotation des folios et des colonnes (entre < >) ; celle des paragraphes marqués par des majuscules rubriquées ; et entre parenthèses, la pagination de l'édition Pauphilet, qui était jusqu'ici l'édition de référence de ce texte. Par deux fois, au bas d'un folio, se trouve copiée une partie de la ligne qui commence le folio suivant (bas des folios 199d et 223d). Cela annonçait le début d'un nouveau cahier. Nous n'avons pas intégré ces deux indications à notre édition normalisée.

Les changements que nous apportons dans la transcription pour l'édition normalisée méritent une analyse détaillée car ils concernent la distinction entre certaines lettres, la résolution des abréviations, la séparation de mots que le copiste agglutine souvent à l'intérieur d'une unité syntaxique (*delamie > de l'amie, leuoit > le voit),* ainsi que la correction d'erreurs ou de lacunes manifestes du copiste, peu nombreuses au total.

5.2. Changements apportés dans l'édition normalisée : lettres ramistes, cédille, et accent, point ou tréma sur la voyelle

Si dans la très grande majorité des cas, les scribes du Moyen Âge traçaient les lettres de l'alphabet à peu près comme nous, il est des cas où ils n'opéraient pas certaines distinctions auxquelles nous sommes habitués, et inversement il est des cas où ils en font que nous ne connaissons plus.

Certaines distinctions ont été introduites : pour faciliter la lecture du texte, l'usage des lettres ramistes (distinction entre *-i-* et *-j-*, et *-u-* et *-v-*) est systématisé. Un cas faisait problème : le double *-u- du* nom propre *Ewalach* : fallait-il le graphier *Evvalach,* ou *Ewalach* comme nous l'avons fait ? Et l'on a introduit l'usage de la cédille pour indiquer la prononciation [s] de *-c-* devant les voyelles *-a-* et *-o-*.

Inversement, les copistes médiévaux opèrent certaines distinctions disparues depuis l'âge classique : ainsi, les diverses graphies de *-s-* selon qu'il est initial de mot, ou interne ou final, ou en ligature (*-st-*) ne sont pas conservées dans la version normalisée. De même pour *-r-*, qui était en général droit après *-a-, -e-,* etc., et arrondi après *-o-, -d-,* etc.

Ce sont les accents modernes introduits systématiquement sur les voyelles qui forment la majorité des changements apportés. Le copiste du manuscrit K place assez souvent un accent long sur le *-i-,* en cas de jambages multiples ambigus. Nous emploierons systématiquement le point sur le *-i-*, y compris dans la version diplomatique. La version facsimilaire en revanche respecte l'usage du copiste, le *-i-* ne portant pas de point, mais parfois un accent long lorsque le copiste l'emploie.

Au 13e siècle, la distinction entre *-é-* (*e* fermé) et *-è-* (*e* ouvert) toniques n'est pas notée. Mais il nous fallait cependant distinguer *-e-* tonique de *-e-* atone. Suivant la pratique habituelle sur ce point, quand le *-e-* accentué est en finale absolue (*abé, gré,* les participes passés en *-é,* etc.), nous plaçons toujours un accent aigu sur la voyelle. Quand le *-e-* accentué final est suivi d'une consonne autre que *-s,* il ne porte jamais d'accent (*nef, mer, amer, met, tel,* etc.). Mais quand cet *-e-* accentué final est suivi de *-s,* on distingue trois cas. Dans les mots plurisyllabiques où *-s* final peut suivre un *-e-* accentué (par ex. le nom *palés* 'palais') ou atone (par ex. l'adjectif *pales* 'pales'), nous accentuons toujours le *-e-* tonique pour éviter l'ambiguïté ; ainsi pour *adés* 'aussitôt', *aprés, emprés, arriés* 'arrière', *huimés* 'aujourd'hui', *lués* 'dès', *palés,* les participes passés *remés* 'resté' et *confés* 'confessé', les noms propres *Pellés* et *Josephés,* les adjectifs *mauvés, espés* 'épais', le nom *bontés* pluriel de *bonté, a oés* 'au besoin', *rendés* impératif de *rendre*. Dans les monosyllabes en revanche, à l'exception des déterminants *les, ces, mes/tes/ses* et de la forme *des* (*de + les*), les autres mots comportent un *-e-* accentué ; il n'y a donc pas d'ambiguïté possible, et

nous graphions sans accent *pres* ('près', 'proche'), *pres* (les prés), et même la préposition *des* ('dès'), ou quelques mots au pluriel que la tradition incline parfois à accentuer : c'est le cas de *cles* pour le pluriel de *clef,* ou de *nes* pour le singulier et le pluriel de *nef* (184d : *vint a la nes*, 219b : *fors de la nes* ; mais la forme *nef* est la plus fréquente ; 182c : *s'il veïst nule nef*), car il est peu probable qu'on confonde ce mot avec la forme négative atone *nes* ('ne les') ou avec l'adverbe *nes* (ou *neïs* 'pas même'). Enfin, si le mot se termine par la diphtongue *-ié-*, suivie ou non de *-s,* on accentue toujours le *-e-* pour éviter toute ambiguïté avec une forme, verbale en particulier, comportant un *-e-* atone (*griés* 'grave', *chiés* 'chez', *niés* 'neveu', *li briés* 'le message'). Pour les autres diphtongues comportant un *-e-* (*-ue-, -oe-*) on n'emploie pas d'accent.

Nous introduisons enfin un autre signe diacritique destiné à guider la prononciation de ce texte composé vers le premier tiers du 13e siècle et copié à la fin du même siècle. Beaucoup de groupes de voyelles se trouvaient en hiatus, chacune des voyelles formant une syllabe, comme en français moderne dans *néon, Noël, crier, abbaye*, etc. En ancien français, *eü* se prononçait en deux syllabes, *enfoï* (enfoui) en trois syllabes, etc. Le 13e siècle est la période où les hiatus commencent à disparaitre. Nous utilisons le tréma pour indiquer que tel ou tel groupe de deux voyelles se prononce encore en hiatus, c'est à dire en deux syllabes. Nous mettons un tréma sur *-i-* ou *-u-* quand il est deuxième élément d'un hiatus dans les cas où il y a un risque de confusion avec la diphtongue : *-aï-* (*aït* SP3, soit la 3e personne du singulier du subjonctif présent, du verbe *aidier, Caïn / Caÿn, païs, traïe* du verbe *traïr* 'trahir', distingué de *traie* SP3 du verbe *traire* 'tirer'), *-aü-* (*meschaü*), *-eï-* (*feïst, aseïssent, preïs, creï, deïté,* et aussi : *reïne*), *-oï-* (*poïst, afoï, oï* 'entendu', distingué de *oi* en une syllabe 'j'entends', *oïl*), *-uï-* (un seul cas : *amuï*). Nous n'utilisons pas le tréma en revanche dans des cas où il n'y a aucune ambiguïté car il n'existe pas alors de diphtongue correspondante : *-ae- (praerie), -ea- (seant), -eo- (reonde), -eoi- (seoir), -ia- (terriane), -io- (resurrection, passion), -ua- (puant)* forment toujours deux syllabes. Nous n'utilisons pas non plus le tréma dans les cas suivants où il pourrait y avoir confusion entre deux mots dont l'un comporte un hiatus et l'autre non, mais où le contexte lève toujours l'ambiguïté : *-eu- (teu, seu, peu,* d'où un cas d'ambiguïté levée par le contexte : *peu* 'peu' / *peu* 'rassasié' / *peu* 'pu') *;* en outre, cet hiatus *-eu-* est en train de se réduire à la voyelle simple [*-u-*], comme l'atteste une graphie inverse du manuscrit K (*moreussent* au passé simple au lieu de la forme attendue *morussent*) *; -ie- (conchier, terrienne, pacience,* etc.), d'où deux cas d'ambiguïté possible, mais là aussi levée par le contexte : *crient* en deux syllabes 'ils crient' / *crient* en une syllabe 'il craint' ; *deviez* en trois syllabes (participe passé du verbe *devier* 'mourir' : § 279 et 332), et *deviez* en deux syllabes ('vous deviez', personne 5 de l'indicatif imparfait du verbe *devoir) ; -oe- (loer)* avec hiatus, bien que dans d'autres mots le groupe *-oe-* soit une diphtongue (*oevre*) ; *-ue-* , d'où un cas d'ambiguïté, mais également levée par le contexte (*puez* en deux

syllabes du verbe *puïr* 'vous puez' / *puez* en une syllabe 'tu peux'). Il subsiste quelques risques d'ambiguïté dans nos choix, mais toujours le contexte lève ces hésitations.

5.3. Résolution des abréviations

Certains mots, parmi les plus fréquents, apparaissent abrégés dans les manuscrits médiévaux. Les abréviations utilisées dans le manuscrit K étaient courantes au Moyen Âge, elles ne sont plus utilisées, et dans l'édition normalisée elles ont été résolues pour offrir un texte lisible. On distinguera entre les abréviations d'une lettre ou d'une syllabe indiquées par un signe spécial, les abréviations de mots très fréquents, et les abréviations par troncation, de noms propres en particulier.

Les abréviations se résument à quelques signes peu nombreux : la note tironienne (une sorte de *9* sur la ligne, ou plus petit en hauteur), l'apostrophe de suspension en fin de mot, le *-x* final, les diverses sortes de barres au-dessus d'une voyelle ou d'une consonne, la barre en travers d'une consonne, et les voyelles suscrites (écrites au-dessus d'une consonne).

Dans le manuscrit K, un petit nombre de mots très fréquents sont systématiquement abrégés, d'autres le sont presque toujours : il s'agit de la conjonction de coordination *et*, des noms communs *chevalier* et *chevalerie*, et de certains noms propres. On a ainsi ⁊ pour *et :* la conjonction de coordination n'est écrite en clair que dans quelques cas rares, quand elle est en début de phrase avec un *E-* majuscule : *Et*, et deux fois à l'intérieur d'une phrase (179b). On a de même ⸗ (un tiret central avec un point au-dessus et une virgule au-dessous) pour *est* (un seul cas : 222a). L'abréviation *ml't* a été développée en *mout,* et *ml'tes* en *moutes,* car ce sont les deux seules formes qui apparaissent dans ce manuscrit quand ces mots sont écrits en clair. Enfin, *chevalier, chevaliers* et *chevalerie* ne sont jamais écrits en clair dans ce manuscrit de la *Queste.* Nous avons choisi de développer leurs abréviations, *chl'r, chl'rs* et *chl'rie,* respectivement en *chevalier, chevaliers* et *chevalerie,* qui sont les graphies correspondant à la langue et au caractère dialectal de ce manuscrit, qui écrit par ailleurs pour le verbe correspondant : *chevauche*.

La barre de nasalité placée sur une voyelle équivaut à *-n-* : c'est l'abréviation la plus fréquente dans le manuscrit K, spécialement à partir du folio 167 ; elle concerne particulièrement les adverbes en *ment et* la 6e personne des verbes en *-ent*, mais aussi environ 250 mots différents (liste exhaustive en Annexe 1), dont par exemple pour ceux commençant par *a-* : *abandonnees, acomplie, aingniax, ainz, ainznez, amendera, amont, ancienne, annonce, aparanz, aparteingne, arçons, autant, avant, aventures* (187c), *avint, avironné / avironnez, avision, avons…*

Parfois la barre de nasalité est à transcrire par *-m :* ainsi dans *cõ* (*com*), car ce mot prend cette forme quand il est graphié en clair ; de même devant une consonne labiale : *chambre, champions, combatre, comme, flamme , membres, sommet, sembloit, temple.*

Enfin parfois la barre de nasalité équivaut à une abréviation et est à transcrire par *-en- ;* c'est en particulier le cas assez souvent dans les adverbes en *-ment,* ainsi que dans certains verbes ou noms : *dureẽt (durement), onguẽt (longuement), soudaineẽt (soudainnement), longueẽt (longuement), ueraieẽt (veraiement) ;* mais également dans d'autres mots : *aẽdera (amendera), aẽtut (amentut), comandeẽt (comandement), coẽce (comence), coẽt (coment), dampneẽt (dampnement), departeẽt (departement), estoĩt (estoient), mg̃ier (mengier), mg̃iez (mengiez), ploĩt (parloient), sereẽt (serement)*.

La note tironienne 9 écrite sur la ligne équivaut à *con-* ou *com-* (*commande, commant, comme, comment, compaignie, conchiez, conduira, confession, confondrai, congié, connoist, conquierre, le verbe conseillier, conseust, conter, contremont, contreval, conversent, desconfiz, encontre*). La note tironienne écrite plus petite, ^{9} en fin de mot et au-dessus de la ligne, équivaut à *-os* ou *-us* final (*-os* pour v^{9} = *vos* et n^{9} = *nos*, *-us* pour pl^{9} = *plus* et Art^{9} = *Artus* : 163c, 177b).

L'apostrophe suspensive, ' en fin de mot, équivaut à *-er* ou *–ier* (*al'* = *aler* 173a, *men'* = *mener*, *mest'* = *mestier* 176c, *parl'* = *parler* 187b).

Le tilde ˜ sur une consonne en fin de mot ou à l'intérieur du mot équivaut à *-or* (*greigñ* = *greignor* 185d, *seigñ* = *seignor* 172d, *nepẽc* = *neporec* 194c).

Le *-x* final est en train d'évoluer au 13e siècle. Dans ce manuscrit, le *-x* final apparait encore, dans un tiers des cas environ, comme une abréviation de *-us*, mais très souvent il est devenu l'équivalent d'un *-s* final ; c'est pourquoi nous ne l'avons pas résolu. Ainsi, sur une cinquantaine de mots présentant cette marque finale, une vingtaine d'entre eux offrent plusieurs variantes : soit la forme en *-x,* soit la forme en *-ux,* soit la forme en *-lx,* soit la forme en *-us.* On a ainsi pour *-ax : biaus/biaux/biax* parfois dans la même page (exemple 161a et 161b) ; *Graax* alterne avec *Graaux* et *Graalx* ; on a *chevax/chevaus/chevaux, fuissiax/fuissiaux, loiax/loiaux, max/maux, oisiax/oiesiax/oisiaux/oisiaus, solax/solaux/solauz/soleux, toriax/toriaux, vessiax/vessiaux.* Pour *-ex,* on a toujours *tiex* et *itiex, Diex* et *Dex* aux formes fléchies, en revanche on a *celestiex/celestielx/celestieux, chevex/cheveux, ciex/cielx, esperitex/esperitiex/esperitelx/esperitielx/esperituex* (exemple fol. 168 et 199), *hontiex/honteus, merveillex/merveilleux/merveilleus, mortiex/mortelx/mortielx, naturiex/naturelx, perillex/perilleux/perilleus.* Pour *-ix* alternent *gentix/gentilx/gentis, vix/vilx/vilz.* Et pour *-ox, cox coux/ cous.* Nous avons donc conservé ces variantes dans la version normalisée. Par ailleurs, les alternances *-x/-s/-z* révèlent leur quasi équivalence dans ce manuscrit de la fin du

13e siècle : ainsi on a *feux* et *feus* dans le même passage (fol. 181b), ou *faux* et *fauz,* ou *elx* et *els,* ou *leux* et *leus,* etc.

Le p barré en bas est l'équivalent de *par* ou *per* (*ꝑ = par, ꝑt = part, ꝑdoĩt = pardoint* 196c) ; (*ꝑdue = perdue* 181c, *ꝑc = Perceval* 186d).

Les voyelles *a, i* et *o* suscrites à un *q* doivent être résolues en *-ua-, -ui-, -uo-* : ainsi pour *q*^{a}*nt* (*quant*) qui est très souvent abrégé, *q*^{a}*nque* (*quanque/quanqu'*), et *neporq*^{a}*nt* (*neporquant*) ; *q*^{i} (*qui*), *req*^{i}*st* (*requist*), *cinq*^{i}*eme* (*cinquieme*), *q*^{i}*l* (qu'il), *vaīq*^{i}*st* (*vainquist*) ; et *q*^{o}*i* (*quoi* 166b). Dans tous les autres cas où les voyelles *a, e, i, o* sont suscrites, c'est un *-r-* qui doit être rétabli et le groupe doit être résolu en *-ra-, -re-, -ri-* ou *-ro-* : ainsi pour *a* suscrit : *g*^{a}*nt* (*grant*), *ent*^{a} (*entra*), *recev*^{a} (*recevra*), *uiu*^{a} (*vivra*), *p*^{a}*erie* (*praerie*), *met*^{a} (*metra*) ; pour *e* suscrit : *vost*^{e} (*vostre*), *met*^{e} (*metre*), *aut*^{e} (*autre*), *aut*^{e}*s* (*autres*), *conoist*^{e} (*conoistre*), *demonst*^{e} (*demostré*), *est*^{e} (*estre*), *faut*^{e} (*fautre*), *t*^{e}*re* (*terre*), *ent*^{e} (*entre*) / *ent*^{e}*e* (*entree*), *most*^{e} (*mostre*), *oeu*^{e} (*oevre*), *p*^{e}*nt* (*prent*), *p*^{e}*st*^{e} (*prestre* 186c), *c*^{e}*stiens* (*crestiens*) ; pour *i* suscrit : *c*^{i}*st* (crist), *p*^{i}*e* (*prie* 185d), *p*^{i}*er* (*prier* 185d), *p*^{i}*strēt* (*pristrent*) ; et pour *o* suscrit : *met*^{o}*ie* (*metroie* 170a), *ent*^{o}*it* (*entroit* 171b), *c*^{o}*iz* (*croiz* 173d), *au*^{o}*ie* (*avroie*) / *au*^{o}*iz* (*avroiz* 188d), *ot*^{o}*i* (*otroi*), *t*^{o}*p* (*trop*).

La barre d'abréviation placée au-dessus de *q* doit être transcrite par *-ue : q̃* (*que*), *q̃n* (*qu'en*), *onq̃s* (*onques*), *q̃ste* (*queste*), *q̃l* (*quel*), *q̃il* (*que il*), *iusq̃* (*jusque*) ; en revanche, comme on l'a vu plus haut, *q* avec *i* suscrit et suivi de *l* est transcrit *qu'il* ou *qui l'* puisque seul un *i* doit être rétabli : on a ainsi transcrit *q* + tilde + *il* par *que il,* et *q* + *i* suscrit + *l* par *qu'il* (185a, 195a, 196b, 205c, ligne 38 à comparer avec 205c, ligne 1 et 4) ou *qui l'* (196d, ligne 20).

Mais la barre d'abréviation placée au-dessus d'une autre consonne est à transcrire par *-er-* ou *-ier-* ou *-re- : ap̃s* (*aprés* 163a), *couc*$\tilde{h}$ (*couchier*), *descoṽt* (*descovert* 163b), *errẽnt* (*errerent*), *es*$\tilde{t}$ (*ester* 171c), *fra*$\tilde{t}$*nité* (*fraternité*), $\tilde{h}$*bg̃iez* (*herbergiez*), $\tilde{h}$*mitage* (*hermitage*), *leg̃s* (*legiers*), *Log̃s* (*Logres*), *mañe* (*maniere* 163a), *meñ* (*mener*), *m̃ci* (*merci*) / *m̃cie* (*mercie*), *mẽ* (*mere*), *mũeilles* (*merveilles*) / *mũeilliez* (*merveilliez*), *mos*$\tilde{t}$ (*mostier*), *nom̃* (*nommer* 164c), *p̃miers* (*premiers*), *p̃nt* (*prent*), *p̃stee* (*prestee*), *p̃stre* (*prestre*), *pũdom* (*preudom*), *traṽs* (*travers*), *t̃rien* (*terrien*) / *t̃rienes* (*terriennes*), *troũent* (*troverent*), *t̃tre* (*tertre*), *vesp̃s* (*vespres*), *volen*$\tilde{t}$*s* (*volentiers*).

En finale de mot en particulier, la barre d'abréviation ou de suspension équivaut à diverses syllabes : elle est à transcrire soit par *-on- : s̃t* (*sont* 164a) ; ou par *-hés* (*Josephés* 167d) ; ou par *-et- : prophẽ* (*prophete*) ; ou par *-omi- : đni* (*domini*) ; ou elle indique une abréviation finale à suppléer : *meesm̃* (*meesmes* 183d) ; *e* (*est 185d*).

Un point virgule peut servir d'abréviation : placé après *-n-* ou *-v-* il équivaut à *-ost : n;re* (*nostre*), *v;re* (*vostre*). Et *;* après *q* et barrant le jambage est à transcrire *-que :* c'est le cas pour *quanq;* (*quanque* 168c, 175b).

Quant aux noms propres, sur près de 130 au total dont une cinquantaine n'apparaissent qu'une fois, seuls une quinzaine peuvent se trouver abrégés, par suspension le plus souvent. Les autres sont écrits en clair, mais varient parfois dans leur graphie. Ce sont les noms les plus fréquents qui offrent une forme abrégée, en général par suspension : ceux de Lancelot, Gauvain, Galaad, Arthur, Perceval, principaux protagonistes, mais aussi ceux de Bohort, Lionel, Yvain, Josephé, et de quelques autres encore. Le nom de Lancelot est toujours abrégé (*lanc̃.* : la forme *lanc* est suivie d'un point au milieu de la ligne et a un tilde sur le *-c-*), ce qui témoigne de sa célébrité au 13e siècle. Deux noms ne sont jamais abrégés, bien que très fréquents : celui du *Graal*, que le copiste écrit presque toujours avec une majuscule, ou celui de *Dieu* (toujours graphié avec une minuscule dans le manuscrit). Deux noms importants sont rarement abrégés, et en outre ils ne se déclinent pas : il s'agit du roi Arthur (29 occurrences dans K), *Artus,* qui s'abrège rarement (*Art9*) et ne se décline pas dans le manuscrit K (en revanche dans le manuscrit Z complémentaire il se décline : *Artus* en fonction de sujet, *Artu* ou *Artur* comme régime). Le nom de *Galaad* (242 occurrences) est souvent écrit en toutes lettres et n'est jamais fléchi ; son abréviation par suspension (*Gal'.*) est donc transcrite *Galaad*. En revanche un autre personnage important, *Perceval* (167 occurrences), est souvent abrégé par suspension en *Perc'*, et quand il est écrit en clair, lui non plus ne se décline pas. Une liste exhaustive et détaillée du traitement des noms propres est donnée en Annexe 2. Le cas de *sire/sires/seignor* est à rapprocher de celui des noms propres, dont il est un substitut fréquent en apostrophe. Son abréviation *.S.* ou *.s.* apparait dans trois emplois différents qui correspondent à trois graphies en clair différentes dans le manuscrit. En effet, lorsqu'il est écrit en clair, ce mot se décline, mais selon une triple forme : *sire, sires* et *seignor. Seignor* est toujours régime ou sujet pluriel, mais pour le cas-sujet singulier le copiste introduit une distinction supplémentaire : la forme *sire* apparait toujours en fonction d'apostrophe (sauf à la fin du texte dans deux cas), en début de discours direct, alors que *sires,* avec *-s* final, est toujours employé en fonction de sujet du verbe (voir l'Annexe 3). Le copiste du manuscrit K a donc innové dans son propre usage, en distinguant les fonctions d'apostrophe, hors proposition noyau en quelque sorte, et de sujet (comme le font systématiquement certaines langues à déclinaison qui distinguent le vocatif et le nominatif).

5.4. Délimitation des mots : agglutinations et dégroupage

Voir le Tableau récapitulatif en Annexe 5.

Comme on le voit sur la photo du manuscrit, assez souvent le scribe attache des mots que nous avons pris l'habitude de séparer depuis les débuts de l'imprimerie. Ces mots accolés forment une unité syntaxique : pronom enclitique précédant un verbe (*illiot* = *il li ot*), ou article précédant un nom (*ladamoisele*), ou groupe prépositionnel (*entraux* = *entr'aux*), ou groupes de mots brefs liés (*laouil* = *la où il*), ou même proposition brève *ilidist* (= *il li dist*).

L'agglutination est obligatoire en cas d'élision d'un mot devant un mot à initiale vocalique (*lamie* = l'amie, *senaloit* = s'en aloit, *entraux* entr'eux, *entramerent* entr'aimèrent) : dans ce cas nous dégroupons et employons une apostrophe.

Dans les autres cas le copiste a des pratiques diverses, suivant le degré de grammaticalisation ou de lexicalisation des groupes en question. Ainsi, quelques mots qui sont toujours séparés dans le manuscrit K sont souvent regroupés dans d'autres manuscrits de la même période (*en coste* 'à côté de' : un cas). D'autres au contraire sont toujours accolés, tels *dejoste* (3 cas), *desus* (44 cas), *ensus* (3), *ersoir* (5 : 'hier soir'), *huimés* (13 : 'aujourd'hui'), *jadis* (17), *mileu* (8). D'autres enfin sont variables (*aeise* 14 / *a eise* 2, *atant* 25 / *a tant* 19, *devers* 17 / *de vers* 3, *enmi* 10 / *en mi* 5, *jamais* 78 / *ja mais* 5, *jusque*(*s*) 11 / *jus que* 75, *lequel* 2 / *li quiex* 1, *mienuit* 3 quand adverbe / *mie nuit* 2 quand nom, *parmi* 20 / *par mi* 43, *puisque* 8 / *puis que* 76, *quanque* 6 / *quan que* 21, *quelque* 2 / *quel que* 10, *toutevoies* 14 / t*otes voies* 8). Ces termes, pronoms, prépositions ou subordonnants, n'ont pas tous évolué au même rythme.

Un grand nombre de verbes préfixés en (ou précédés de) *en/em-* ou *entr(e)* connaissent également cette variation. Plusieurs verbes préfixés en *entr(e)*, spécialement devant une initiale vocalique mais pas seulement, sont toujours copiés en un mot (*entramoient, entrebesent, entrecomandent, entrecomencierent, entredemandent, entredonent, entrefirent, entrehurtent, entrencontre, entreportent, entrepris, entresgarderent, entresloignent, entretasterent, entretrover*) ; certains autres sont copiés tantôt en un mot, tantôt en deux (*entreconurent* 1 / *entre conurent* 1, *entrefierent* 1 / *entre fierent* 1, *entremetre* 4 / *entre mis* 1, *entrevirent* 4 / *entre veïssent* 1). Et tous les verbes préfixés en *en-/em-* sont également variables (*emporter* 30 / *en porter* 4, *enmener* 4 / *en mener* 16).

Enfin, le choix du copiste semble parfois résulter d'une analyse catégorielle ou syntaxique du mot : *tres* est transcrit accolé au verbe et au nom (*tressaillir*, *trespasser*, *trespassement*) ou à *tout* (*trestuit*), mais variable comme adverbe portant sur un adjectif, un adverbe ou une préposition (*tresgrant/ tres grant, tresbon 1, tres fole 1, tres pardevant, tres endroit, tresbien/ tres bien*).

Ces variations reflètent un état de langue précis, celui du 13e siècle, où beaucoup de mots sont en cours de figement : pour tous ces groupes en cours d'unification, l'usage du copiste a été respecté, et les diverses versions de l'édition reflètent cette variation. Dans les quelques cas

où un mot de ce type est écrit sur deux lignes, nous l'indiquons, car alors la variation n'est pas significative.

Ces variations dans le groupement des mots concernent une quinzaine de formes, qui dans le manuscrit K de la *Queste* se présentent tantôt sous la forme ancienne en deux mots, tantôt sous la forme plus moderne en un mot *: a eise / aeise, a tant / atant, en mi / enmi, jus que / jusque, li quiex / laquele, mie nuit / mienuit, par mi / parmi, puis que / puisque, quant que / quanque, quel que / quelque, toutes voies / toutevoies, tres bien / tresbien* ; s'y ajoutent une vingtaine de verbes précédés des préfixes *en-* et *entre-* ; ceux préfixés en *en-* sont le plus souvent en deux mots (*em porter, em mener*), alors que ceux préfixés en *entre-* sont en général graphiés en un seul mot, et, pour ceux qui perdurent actuellement, ils continuent (à l'exception de *s'en aller* et *s'en suivre*) à former un seul mot *: s'entraimer, s'entreconoistre, entremeslé, entrepris, s'entreveoir*, etc.

Il est un cas frappant, celui de *jamais/jamés* : sur ses 83 occurrences, il apparait une seule fois en deux mots séparés syntaxiquement : *que* ***ja*** *ne faudriez* ***mais*** *a damoisele* (§ 144, fol. 185c) ; et par ailleurs, *ja* est parfois employé seul (fol. 175d) ; l'existence de cette variation montre que la grammaticalisation de cet adverbe n'est pas complète, mais elle est bien près de l'être. *Aeise, atant, enmi, toutevoies* sont également déjà plus fréquemment écrits en un seul mot. Mais inversement, *jus que, par mi, puis que, quan que (tout ce que), quel que (… que)* sont le plus souvent encore écrits en deux éléments.

Quelques mots, enfin, présentent une graphie différente suivant leur emploi : *en mi* est toujours graphié en deux éléments quand *mi* a sa valeur de substantif sans complément (*en mi* 'au milieu') ; *mienuit* est graphié en une seule forme quand il est adverbe ('à minuit'), en deux formes quand *nuit* est encore substantif et est précédé d'article (*a la mie nuit* 'au milieu de la nuit').

Ce qui apparait sur l'écran correspond bien à la graphie du manuscrit. Cependant, à un niveau plus abstrait, pour faciliter le traitement automatique du texte, nous avons fait en sorte que les deux types de réalisations, scindée ou non, soient accessibles lors de requêtes : ainsi, si l'on demande *parmi*, apparaitront aussi bien les formes en deux mots *par mi* que celles en un mot *parmi*. La liste des formes concernées et la réalisation (scindée ou non) choisie pour les requêtes figurent dans le tableau récapitulatif en Annexe 5.

5.5. Corrections éditoriales intégrées dans l'édition normalisée

Malgré le parti-pris de fidélité maximale au manuscrit, il existe des cas où le scribe a parfois mal compris ou mal copié. Les interventions (202 au total) sont de quatre sortes : correction d'un oubli du copiste (élément manquant), correction d'une répétition erronée (élément

superflu), correction d'une lettre, syllabe ou mot erronés (erreur de copie), et auto-correction du copiste.

Il reste quelques passages difficiles qui sont conservés, on les signale en note.

La moitié des interventions (102) concerne la restitution d'un élément manquant (une lettre, quelques lettres, une syllabe, ou, dans 25 cas, un mot ou quelques mots) sans lesquels le passage ne fait pas sens. On le restitue en bleu entre crochets. Il peut s'agir de consonnes finales manquantes dans des mots où habituellement le copiste les emploie, mais où exceptionnellement elles manquent, et où leur absence peut brouiller la compréhension ; ce sont *-s* ou *-t* qui ne se prononçaient plus à cette époque devant consonne : on a corrigé *for* en *fors* (2 fois), *san* en *sanz* (une fois), *lor* en *lors* (une fois), *on* en *ont* (une fois), *fé* en *fet*, *gesi* en *gesir*, *plaisen* en *plaisent*, *quan* en *quant*, *gran* en *grant* (deux fois), *richemen* en *richement.* D'autres omissions, telles *levr* pour *lever, pristent* pour *pristrent* (2 fois), *fiet* pour *fiert*, *fae* pour *face,* etc., ou également les cas où la barre de nasalité avait été oubliée pour marquer un *-n-* intérieur ont été amendés : on a corrigé *atendet* en *atendent, ausit* en *ausint* (une fois), *avos* en *avons*, *eheudeure* en *enheudeure, maitenue* en *maintenue, saite* en *sainte, tiennet* en *tiennent*, ou bien, dans six cas, c'est une syllabe entière qui manque : *longuent* au lieu de *longuement, mausement* au lieu de *mauvesement, despar* au lieu de *despartoit, escue* au lieu de *escuele*. Cependant, dans trois cas où l'on a corrigé, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une enclise qui dans ce cas aurait dû être conservée : *quin* (corrigé en *qui ne*), *sin* (fol. 210c corrigé en *si ne*), et *iles* (196b corrigé en *il les*). Mais comme dans les autres cas semblables il n'y a pas d'enclise dans le manuscrit, et comme les enclises sont en cours de disparition en cette période, nous avons corrigé.

Dans 24 cas, l'oubli est plus important, c'est un mot ou un groupe de mots qui ont été omis, rendant le passage peu clair. Voici la liste de ces corrections et leur référence : *de* (164d, 1), *fame* (165c, 26), *le* (166c, 6), *avec* (168b, 1), *veut* (170a, 4), *ceste costume* (172c, 35), *estre* (176b, 29), *vint a l'arbre* (176b, 31), *Dirai* (179c, 5), *lion* (182d, 27), *maniere* (182d, 27), *voit* (188b, 7), *avugles* (189b, 5), *qui* (192c, 13), jorz (195b, 7), *chaiere* (197c, 40), *fet* (198c, 11), *ne* (202a, 18), *Li oisiax senefie* (204a, 24), dite (206b, 25), *.v. anz* (223a, 36), *qui* (191b, 7), *il* (191c, 33), *en* (191d, 38).

Enfin, dans quatre cas, la partie manquante est plus conséquente. Dans deux cas, aux folios 160a et 160d, une partie du feuillet du début a été découpée (sans doute pour prélever une peinture initiale) ; le texte correspondant manque donc au tout début, ainsi qu'au verso dans la partie de la colonne correspondante. Dans le troisième cas, une partie de phrase a été oubliée (167b). Enfin, toute la fin du roman est manquante (feuillets perdus ? cahier perdu ?), après le folio 224d. Dans ces quatre cas, pour restituer les parties manquantes, nous avons eu recours à un manuscrit très proche de K, à savoir le manuscrit Z (BnF, nouv. acq. fr. 1119, folios 138 pour le début, et 191 pour la fin). Toutes ces restitutions sont annoncées, placées

entre crochets et affichées en bleu. Ajoutons que le texte ainsi inséré du manuscrit Z est lui-même parfois corrompu, et nous avons dû le corriger ponctuellement.

Le deuxième type d'erreur concerne la répétition erronée d'une lettre, d'une syllabe, d'un mot, d'un groupe de mots, et même d'une proposition. Ce type d'erreur est moins fréquent que les oublis (64 cas), il concerne une lettre, un groupe de lettres ou une syllabe répétés : on corrige (*duremement, partirerent, saintefiefiee ; poignnent, compaignnie, ceinnne, desirrree,* etc.). Mais le plus souvent il s'agit de mots répétés ; la forme surnuméraire est donnée en rouge entre parenthèses. Il est un cas où, après hésitation, nous avons finalement décidé de ne pas conserver un double *que* (§ 63, 171b : « *Nos volons, fet la damoisele, que que vos mandez les chevaliers*… ») : ne pourrait-il cependant s'agir d'un *que* conjonction suivi d'un *que* marque de subjonctif en train d'apparaitre, y compris en subordonnée ?

Le troisième type de correction a concerné des erreurs de lecture et/ou de compréhension, peu nombreuses (30 cas). Le plus souvent il s'agit d'une confusion entre des lettres qui par leur tracé sont très proches : entre *f* et *s* « long » (*ſ*) (*ſivre* au lieu de *ſivre*, et inversement *ſanz* au lieu de *fauz*) et entre *l* et *s* (*sen* au lieu de *len*) ; de telles erreurs sont la preuve que le scribe copiait à partir d'un autre manuscrit, et non par lecture orale. De même *-c* ou *-t* finaux peuvent se confondre, mais sont souvent distinguables : *donc/dont ; -cion/-tion*. On a tenté à chaque fois de les distinguer. L'erreur vient deux fois d'une lettre rubriquée mal identifiée : *Oant* au lieu de *Quant, Qinsi* au lieu de *Einsi*. Dans quelques cas enfin, il y a confusion entre des personnages (*Artus* et *Bademagus, Joseph* et *Josephé, Galaad* et *Perceval*). La forme erronée précédée de la mention « Sic » s'affiche lorsqu'on place la souris sur la correction.

5.6. Corrections scribales

Comme on vient de le voir, les scribes commettent parfois des erreurs de copie. Mais assez souvent ils s'aperçoivent aussitôt de leur erreur, la signalent et la corrigent eux-mêmes. Trois sortes de pratiques permettent ce remords. D'une part, en plaçant un point sous une lettre ou un mot copié en trop, le copiste signale qu'il ne faut pas prendre en compte cette lettre ou cette forme : ce sont les lettres ou mots exponctués. L'éditeur ne les donne donc pas – mais nous les signalons dans les versions diplomatique et facsimilaire. D'autre part, quand le copiste a interverti deux mots et s'en aperçoit aussitôt, il place devant le mot mal placé un signe d'insertion qui est une sorte de guillemet anglais, un double trait haut, et il ajoute le même signe à l'endroit où la forme en question doit être restituée. Enfin, lorsque le copiste a oublié un mot, ou une lettre, il peut les rajouter soit au-dessus de la ligne, soit en marge avec un signe d'insertion à leur place. Dans tous ces cas d'auto-correction, l'édition normalisée ne retient que la forme corrigée (mais les deux autres versions indiquent ce remords du copiste).

5.7. Conservation d'hapax et de formes non attestées ailleurs

Il y a quelques cas où, malgré le fait qu'elle ne se trouve qu'une fois, on a conservé la forme du manuscrit. Ainsi pour les formes hapax *je suis* (§ 38, fol. 166b), *precieux* (§ 95, fol. 177a), *require* (§ 74, fol. 172d : SP3), *siegie* (pour *siege* § 101, fol. 177d), *ullanan* (§ 124, fol 181d : nom propre ou participe présent ?), *vallez* (§ 42, fol. 167a), et *volentier* (§ 131, fol. 183a). Au § 134 (fol. 183c) on a conservé la leçon *fet li rois :* on attendrait *fet li preudons,* mais la leçon du manuscrit n'est pas impossible, s'agissant du statut du locuteur.

On a enfin conservé quelques lexèmes rares ou même non attestés ailleurs, et pour certains d'entre eux il y a quelque hésitation sur la forme, mais le sens est clair : *essive* (165a), *jorne* (171d), *frenzons* (197d), *Pente* (pour *Pentecoste*).

5.8. Usage des majuscules

Pour nous comme au Moyen Âge, la majuscule a deux valeurs : soit elle marque que le mot ainsi introduit est un nom propre (de personne, de titre, de lieu, de fête), soit elle marque le début d'une phrase après un point ou en tout début de texte, ou en début d'un titre, ou un début de discours direct.

Pour les noms propres de lieux (*Kamaalot*), de fêtes religieuses (*Pentecoste, Pasque(s)*), de personnages (*Jhesucrist, Nostre Seigneur* ou *Nostre Sire(s), Galaad, Perceval,* etc.) le copiste du manuscrit K emploie souvent la majuscule, mais pas systématiquement. Dans les quelques cas où il l'omet, on l'ajoute, de même que pour *Graal* qui prend lui aussi presque toujours une majuscule dans le manuscrit (sauf deux fois).

Il est quelques noms que le copiste écrit toujours sans majuscule : c'est le cas de *lanc.* (toujours abrégé par ailleurs), *rois mehaigniez*, ou encore de *dieu* : nous avons systématiquement employé la majuscule dans ces cas. En revanche on n'utilise pas de majuscule pour *table reonde*, ni pour *siege perilleux*, ni pour *saint esperit*, le manuscrit n'employant jamais non plus de majuscule dans ces cas.

Si donc parfois nous ajoutons une majuscule, en revanche nous n'en supprimons jamais : l'emploi des majuscules dans ce manuscrit a été respecté, même dans quelques rares cas où le manuscrit place en place une en début d'un nom commun (*les granz Galoz, ma Nascion, Paraboles*).

Pour la majuscule signe de ponctuation, nous suivons l'usage du copiste : le manuscrit K emploie comme signe de ponctuation essentiellement le point placé en milieu de ligne, que nous transcrivons par une virgule. Lorsque le copiste emploie une majuscule après ce point,

on considère qu'il s'agit d'une ponctuation plus forte, qui est transcrite par un point suivi de majuscule.

Nous avons fait seulement deux exceptions à cette règle de fidélité. La première concerne les débuts de discours direct et les changements de locuteur, où nous avons systématiquement introduit des majuscules et des marques de ponctuation modernes (deux-points, guillemets, tirets). La seconde concerne les quelques cas où une incise du type *fet N* se trouve juste en fin de discours direct ; dans ce cas, nous employons systématiquement un point suivi de majuscule pour retourner au récit, même si le manuscrit ne le fait pas (huit cas : 162c, ligne 11 (*et lors*), 166c, ligne 27 (*et il monte*), 168b, ligne 17 (*et il en ont*), 169d, ligne 23 (*et il en est trop*), 174c, ligne 30 (*et lors*), 178a, ligne 25 (*et lors*), 215a, ligne 17 (*et il*), 223c, ligne 9 (*et prent*)).

5.9. Ponctuation : fidélité et ajouts

Les signes de ponctuation utilisés par le copiste du manuscrit K sont au nombre de trois : le point (ou *punctus*), le point-virgule inversé (le *comma* ou *punctus elevatus*), et le point d'interrogation (ou *punctus interrogativus*).

Le point, placé en milieu de ligne, est la ponctuation habituelle du manuscrit K ; il se combine ou non avec une majuscule au début du mot suivant pour indiquer un degré plus ou moins fort de rupture. En conséquence, comme on l'a dit, nous le transcrivons de deux façons différentes : s'il n'est pas suivi d'une majuscule, nous le transcrivons par une virgule ; s'il est suivi d'un mot commençant par une majuscule, nous le transcrivons par un point suivi de majuscule.

Il est un cas cependant où l'on pourrait se demander s'il s'agit d'une ponctuation forte : la conjonction *ne* introduisant une phrase négative est souvent précédée d'un point et graphiée avec une majuscule : « . *Ne* » ; nous séparons donc cette phrase de la précédente par une ponctuation forte.

Signalons le seul cas où nous avons systématiquement ajouté des virgules alors que le copiste n'en emploie pas souvent : c'est autour des locutions *inquit* (incises) du type : *fet il, dist mes sires Gauvains*, etc., insérées dans un discours direct.

Le manuscrit connait le point d'interrogation, mais comme il l'utilise bien moins que nous ne le ferions, nous avons transcrit le point d'interrogation du manuscrit par un double point d'interrogation (?? : 72 cas), et par ailleurs quand il n'y en avait pas dans le manuscrit, nous en avons ajouté un à la fin des interrogatives directes, pour faciliter la lecture : donc un point d'interrogation simple est toujours un ajout de notre part, un point d'interrogation double indique que le copiste en avait employé un.

Le manuscrit K, comme bien des manuscrits du 13e siècle, connait en outre le *comma (punctus elevatus)*, un point-virgule inversé : il en offre plus de 200 occurrences. Ce signe est employé soit après l'exclamation « *Ha* » ou « *Hé* » en début de discours direct (68 cas, donc dans deux occurrences sur trois de ces mots), soit dans le récit, pour marquer l'existence d'une corrélation entre deux parties d'un énoncé (une quarantaine de cas au total), et, nous en avons fait l'hypothèse, pour indiquer une élévation de la voix entre ces deux segments. Dans les deux cas, après *Ha* ou *Hé* et en corrélation, on a transcrit ce signe par une sorte de point-virgule inversé : *Ha .' sire… ; Et endementres qu'il parloient einsi .' si entrerent laienz .iii. nonains …* (voir Marchello-Nizia 2007).

5.10. Structuration du texte par des lettres ornées et rubriquées petites et grandes

Au-delà des phrases, les écrits sont également structurés à un niveau macro-textuel. Dans notre texte, la structure du récit est marquée de façon hiérarchisée, à trois niveaux : en premier lieu, au tout début, par une peinture de près d'une demi-page qui a été découpée par un malfaiteur (correspondant à notre page de titre) et qui correspondait sans doute aux débuts des autres romans dans le manuscrit K ; en second lieu, le texte est scandé par 16 grandes majuscules initiales très ornées, alternativement bleues ou rouges, sur une hauteur de 6 lignes, qui correspondent à des épisodes (nous les indiquons dans les versions diplomatique et facsimilaire) ; enfin, des lettres colorées (rubriquées) plus petites au nombre de 329, bleues ou rouges, sur 2 lignes, délimitent des parties correspondant à des paragraphes. Si l'on ajoute à ces subdivisions le paragraphe initial amputé du manuscrit K, et les trois paragraphes empruntés au manuscrit Z qui a servi à compléter le texte du manuscrit K amputé de sa fin, on aboutit aux 349 paragraphes qui scandent la *Queste,* qui ont été numérotés pour faciliter la lecture et la référenciation.

Les 16 lettres ornées et rubriquées présentent une régularité frappante : dans 15 cas, il s'agit d'un O majuscule : 14 fois, *or* introduit une formule figée : *Or dit li contes que…* (le verbe est toujours au présent), 1 fois on a : *Or me dites.* Et une seule fois, il s'agir d'un U majuscule équivalant de *-v- : Voirs fu après la passion Jhesucrist* (fol. 192). En voici la liste : 1) Fol. 166 (§ 37) : *Or dit li contes que…* ; 2) Fol. 169 (§ 53) : *Or me dites…* ; 3) Fol. 169v (§ 56) : *Or dit li contes que…* ; 4) Fol. 171v (§ 67) : *Or dit li contes que…* ; 5) Fol. 172v (§ 75) : *Or dit li contes que…* ; 6) Fol. 176v (§ 94) : *Or dit li contes que…* ; 7) Fol. 187v (§ 152) : *Or dit li contes que…* ; 8) Fol. 192 (§ 174) : *Voirs fu aprés la passion…* ; 9) Fol. 195 (§ 186) : *Or dit li contes que…* ; 10) Fol. 198v (§ 196) : *Or dit li contes que…* ; 11) Fol. 206v (§ 223) : *Or dit li contes que…* ; 12) Fol. 210v (§ 246) : *Or dit li contes que…* ; 13) Fol. 213v (§ 270) : *Or dit li contes que…* ; 14) Fol. 218 (§ 298) : *Or dit li contes que…* ; 15) Fol. 218v (§ 302) : *Or dit li contes que…* ; 16) Fol. 222v (§ 329) : *Or dit li contes que…*

Nous avons donné des titres à toutes ces grandes divisions qu'on peut appeler des chapitres, ainsi qu'aux épisodes à l'intérieur de ces chapitres, qui se déroulent sur un ou plusieurs paragraphes. Les titres de chapitre sont indiqués dans le corps du texte entre crochets, tandis que les titres d'épisode s'affichent uniquement dans les en-têtes de page. Tous les titres sont présents dans le sommaire qui permet de « naviguer » dans l'édition.

Concernant la structuration du texte par les lettres rubriquées traduites en paragraphes, il n'y a pas à notre connaissance deux manuscrits de la *Queste* qui présentent exactement le même nombre de paragraphes : le manuscrit K complété par le manuscrit Z offre 349 paragraphes, le manuscrit de Berkeley édité par Fanni Bogdanow en donne 333, et le manuscrit de Bonn édité par Gérard Gros 370.

5.11. Le discours direct et les trois niveaux d'enchâssement de discours

Il est un signe en revanche que ne connaissaient pas les manuscrits, et que les éditeurs modernes introduisent systématiquement : les guillemets, adoptés aux 16e et 17e siècles par les imprimeurs, et qui facilitent le marquage du discours direct. On les utilise en les encadrant comme c'est l'usage de deux-points au début, et d'un point à la fin, et en utilisant le tiret en cas de changement de locuteur.

Dans quelques cas, un discours direct est enchâssé dans un discours direct (ainsi par exemple en 167c, 168d, 169a et 171c) : nous en indiquons les limites par des guillemets anglais :

> « … Et la voiz qui desoz la tombe issoit senefie la doulereuse parole qu'il distrent a Pilate le prevost : "Li sans de lui soit sor nos et sor noz enfanz." Et par cele parole furent il destruit aux et lor enfanz et quan qu'il avoient. Einsi poez vos veoir en ceste aventure la senefiance de la passion Jhesucrist… » (fol. 169a, lignes 27-28)

Parfois même, on a un enchâssement de discours direct au troisième niveau, comme dans le passage suivant, où un religieux tient un long discours à Lancelot, au cours duquel il cite le récit que fait l'Évangile des noces, et dans ce récit se situe le discours des personnages de cet épisode ; pour différencier ces divers niveaux d'enchâssement, nous utilisons les guillemets français (« … ») pour le discours direct de premier niveau, les guillemets anglais (quotes) doubles ("…") pour le second niveau (qui est une citation des Écritures en fait), et les guillemets anglais triples ("'…'") pour le troisième niveau d'enchâssement où il s'agit réellement d'une prise de parole :

> « Ausi est de cels qui en ceste queste sont entré ort et conchié des vices terriens qu'il ne savront tenir ne voies ne sentiers, ainz vont foloiant

> par les estranges terres. Si est avenue la semblance de l'evangile la ou ele dit : "Il fu jadis .i. preudons riches qui ot apareillié a fere noces et semonst ses amis et ses parenz et ses voisins. Quant les tables furent mises si envoia ses mesages a cels qu'il avoit semons, et lor manda qu'il venissent car tout ert prest. Cil targierent et demorerent tant qu'il ennoia au preudome. Et quant il vit qu'i ne vendroient pas si dist a ses serjanz : "'Alez de ci et cornez parmi les rues et parmi les chemins et dites as povres et as riches et as estranges et as privez qu'il viegnent mengier, car les tables sont mises, et tout est prest.'" Cil firent le comandement lor seignor, et en amenerent tant avec aux que la meson fu pleine." … » (fol. 190b, ligne 19 - 190c, ligne 16)

De même en 167b, ligne 27 - 168a, ligne 33, le récit du Chevalier aux armes blanches à Galaad comporte également trois niveaux de discours : la réponse du Chevalier à Galaad, qui comporte un dialogue entre Ewalach et Joséphé, et ce dernier cite des paroles qui devront être prononcées par Ewalach (167c, lignes 17-20).

Enfin, pour les inscriptions gravées, qui sont des sortes de discours rapporté, et qui en général ne sont pas introduites par une ponctuation dans le manuscrit, on adopte deux-points suivi de guillemets anglais simples ('…') ; de même pour les citations de l'Évangile.

6. Versions diplomatique et facsimilaire

Nous n'évoquerons dans cette section que les traits qui distinguent chacune de ces deux versions de la version normalisée présentée dans la section précédente. Un tableau synthétique des trois versions de transcription est présenté dans l'Annexe 6.

6.1. Transcription diplomatique

Cette version de la transcription représente le manuscrit d'une manière plus fidèle encore que la version normalisée. Les caractères restitués à la place des abréviations y sont signalés par les italiques ; les signes diacritiques modernes (tels que l'accent aigu ou le tréma) ne sont pas utilisés, ce qui permet de conserver une certaine ambiguïté propre au système graphique du manuscrit. En même temps, pour faciliter la lecture, on interprète les séries de jambages et on ne tient pas compte des variations graphiques qui ne jouent pas le rôle de graphèmes distincts dans le système graphique médiéval.

Voici la liste de ses traits caractéristiques :

- transcription des voyelles et des consonnes :

  - les séries de jambages où aucune distinction graphique n'est perceptible entre les caractères *-i-, -n-, -m-* et *-u-* sont interprétées (*uue* est transcrit *une* ou *mie*, puisque le contexte permet de lever toute ambiguïté) ;
  - les distinctions de variantes de caractères (*-s-* long *vs -s-* rond) sont supprimées, comme dans la version normalisée ;
  - pas de distinction ramiste des lettres *-u-/-v-* et *-i-/-j- :* les lettres *-i-* et *-u-* sont utilisées comme dans le manuscrit, quelle que soit leur valeur phonologique (consonne ou voyelle) ;
- signes diacritiques :
  - le seul signe introduit est le point sur le *-i-*, en revanche l'accent long qui apparait parfois sur ce caractère dans le manuscrit disparait ;
  - on n'utilise ni l'accent aigu sur le *e* tonique, ni le tréma dans les hiatus, ni la cédille sous le *c* ;
- abréviations :
  - les abréviations sont résolues, mais les caractères « restitués » sont signalés par les italiques ;
- délimitation des mots :
  - on applique les mêmes règles que dans la version normalisée ;
- corrections éditoriales :
  - la forme du manuscrit considérée comme erronée est colorée en rouge, une suggestion de correction s'affiche avec la mention *corr*. lorsqu'on passe la souris sur la forme erronée ;
  - les formes ajoutées à la place des lacunes du manuscrit sont placées entre crochets et colorées en bleu, comme dans la version normalisée ;
- corrections scribales :
  - les lettres et les mots exponctués par le scribe (marqués par des points au-dessous de la ligne d'écriture) sont transcrits en caractères barrés et colorés en rouge ;
- majuscules :
  - toutes les majuscules sont celles du manuscrit, aucune majuscule n'est utilisée dans les noms propres ou au début du discours direct si elle n'est pas présente dans le manuscrit ;
- ponctuation :
  - aucune ponctuation absente dans le manuscrit n'est introduite (pas de guillemets, ni de tirets dans le discours direct, pas de virgules avant et après les incises, pas de ponctuation forte au début ou à la fin du discours direct si elle ne provient pas du manuscrit) ;
  - le point « médian » du manuscrit (·) est transcrit par un point (qu'il soit suivi d'une minuscule ou d'une majuscule) ;
  - le *comma* (⁘) est transcrit par un point suivi d'un guillemet simple ouvrant (.‘), comme dans la version normalisée ;
  - le punctus interrogativus (.ʔ) est transcrit par un point d'interrogation ;
- structuration du texte :
  - comme dans la version normalisée, la division en paragraphes est basée sur les initiales du manuscrit, les différentes versions sont par ailleurs alignées au niveau du paragraphe ;
  - les initiales du manuscrit sont représentées par des lettrines, de même couleur que dans le manuscrit (rouge ou bleue), la taille de ces lettrines est plus grande lorsqu'il s'agit des lettres ornées marquant le début des 16 épisodes;
- discours direct :
  - le discours direct est marqué par un surlignage bleuté qui s'active au passage de la souris, comme dans la version normalisée, mais aucune ponctuation absente du manuscrit n'est utilisée.

6.2. Transcription facsimilaire

Cette version de la transcription se rapproche davantage encore du système graphique du manuscrit en conservant la distinction des variantes de caractères, les marques

d'abréviations, la segmentation des mots originale et les signes de ponctuation médiévaux. Cette transcription peut être utile pour des recherches paléographiques et parfois linguistiques (étude des systèmes graphiques et de la ponctuation du Moyen Âge). Compte tenu de son cout élevé (en temps de travail) et de son usage relativement limité, la transcription facsimilaire a été réalisée uniquement pour les deux premiers folios du manuscrit K (160rv et 161rv) et complétée par les passages correspondants du manuscrit Z (138rv) là où le manuscrit K présente des lacunes.

Voici la liste de ses traits caractéristiques :

- transcription des voyelles et des consonnes :
  - les séries de jambages où aucune distinction graphique n'est perceptible entre les caractères *-i-, -n-, -m-* et *-u-* sont néanmoins interprétées (*uue* est transcrit *une* ou *mie*, puisque le contexte permet de lever toute ambiguïté, comme dans la version diplomatique) ;
  - les variantes de caractères identifiables (allographes) sont maintenues (*-s-* long *vs -s-* rond), la liste complète des caractères spéciaux utilisés figure dans le *Manuel d'encodage BFM-Manuscrits*[2], l'installation d'une police de caractères compatible MUFI v. 3[3] (par exemple, Junicode) est recommandée pour visualiser ces variantes de caractères ;
- signes diacritiques :
  - aucun signe diacritique absent du manuscrit n'est introduit dans la transcription facsimilaire ;
  - notamment, on n'utilise pas le point sur le *-i-*, l'accent long qui apparait parfois sur ce caractère dans le manuscrit est représenté par un accent aigu (*-í-*) ;
- abréviations :
  - les marques d'abréviation sont reproduites de la manière la plus fidèle au manuscrit possible, la liste complète des marques d'abréviation médiévales utilisées dans la présente édition figure dans l'Annexe 4 ;
- délimitation des mots :
  - la segmentation graphique du manuscrit est respectée : aucun espace blanc n'est ajouté ou retiré dans la transcription ;
  - dans certains cas, des mots sont séparés par un espace blanc visiblement plus petit que celui qui sépare des mots autour ; ce petit blanc n'est pas distingué d'un blanc normal ;
- corrections éditoriales :
  - la forme du manuscrit considérée comme erronée est soulignée en rouge, aucune suggestion de correction n'apparait dans la version facsimilaire ;
  - les formes ajoutées à la place des lacunes du manuscrit sont placées entre crochets et colorées en bleu, comme dans les versions normalisée et diplomatique, il s'agit d'une transcription facsimilaire des formes correspondantes du manuscrit complémentaire (Z) ;
- corrections scribales :
  - les mots ou les caractères exponctués sont barrés et colorés en rouge ;
  - les mots ou les lettres insérés par le scribe apparaissent en bleu et sont soulignés ;
- majuscules :
  - toutes les majuscules sont celles du manuscrit, aucune majuscule n'est utilisée dans les noms propres ou au début du discours direct si elle n'est pas présente dans le manuscrit, comme dans la version diplomatique ;

[2] http://ccfm.ens-lyon.fr/IMG/pdf/BFM-Mss_Encodage-XML.pdf, p. 35-37.

[3] *Medieval Unicode Font Initiative*, http://www.mufi.info.

- ponctuation :
  - reproduction la plus fidèle possible des marques de ponctuation médiévales (le point, le *comma*, le point d'interrogation médiéval) ;
- structuration du texte :
  - les initiales du manuscrit sont représentées par des lettrines, de même couleur que dans le manuscrit, et leur taille différente est respectée ;
  - le discours direct est marqué par un surlignage bleuté, comme dans les versions normalisée et diplomatique, mais aucune ponctuation supplémentaire n'est introduite.

7. La langue du ou des copiste(s)

7.1. Traits dialectaux

Cette copie comporte relativement peu de traits dialectaux. On notera cependant quelques traits de la région du nord (voir Pope 1952, p. 489, § xvii) : la forme *aux* pour le pronom personnel régime de troisième personne au pluriel, les formes *çaus/çax* pour le démonstratif pluriel de la série CIL, ainsi que la forme *solaux/solauz* (une fois *soleux*).

7.2. Déclinaison : formes et usages

Dans ce manuscrit de la fin du 13e siècle, copie d'un texte composé au début du même siècle, la déclinaison des noms communs est généralement assez bien opérée. Mais pour les noms propres l'usage est moins régulier : certains noms fréquents et qui pourraient se décliner ne le font pas ; et d'autres se déclinent de façon un peu irrégulière, utilisant parfois les formes de cas sujet (CS) en fonction de régime (c'est rare), ou, bien plus souvent, la forme de cas régime (CR) comme sujet ; il n'est qu'un petit nombre de noms propres qui se déclinent suivant le modèle grammatical strict : pas plus d'une dizaine. C'est ainsi que *Artus*, *Galaad* et *Perceval* sont invariables dans le manuscrit K quand ils sont écrits en clair. Et comme on l'a vu plus haut, les marques désinentielles de déclinaison qui correspondaient à des origines et à des prononciations différentes tendent à se confondre : *-x/-z/-s* de désinence alternent assez souvent pour les mêmes mots. En outre, pour certains pronoms, on trouve des cas de variations : deux pronoms indéfinis sujets coordonnés sont l'un au CR et l'autre au CS : *les uns… et li autre* (§ 180, 193b).

Les noms d'agent et noms propres présentent dans ce manuscrit un usage diversifié. Parmi eux, il en est qui observent bien l'alternance entre CS et le cas régime : *Caïns/Cayns* comme sujet, *Caïn/Caÿm* comme régime ; de même *Diex/Dex /Damediex* et *Dieu/Deu /Damedieu, Agarans/Agaran*, *Amanz/Amant, li rois Bans / le roi Ban, Priadans/Priadan, Salemons/Salemon, Tholomers/Tholomer*. Le nom du Graal (109 occurrences) fonctionne comme un nom propre, car dans le manuscrit K il commence presque toujours par une majuscule (sauf deux fois). Il est très soigneusement décliné : *Graalx* (4), *Graaux* (4), *Graax* (9), *graax* (1) comme sujet ou attribut

du sujet, *Graal* (91) ou *graal* (1) comme régime ; il apparait souvent dans le syntagme *li sainz Graaux / le saint Graal*.

D'autres noms propres, qui se déclinent également, révèlent en revanche un usage irrégulier des deux formes, la forme régime étant souvent employée en fonction de sujet, et celle du cas-sujet se trouvant, bien plus rarement, en fonction de régime : c'est le cas des noms propres Abel, Boort, Calogreant, Hestor, Josephé, Lyon/Lyonel, Meliant, Mordrain et Nascien. En effet, on a bien les deux formes *Abiax/Abel*, mais si *Abiax* (2 fois) est toujours sujet, *Abel* (18 fois au total) est également souvent sujet (10 fois) ; il s'agit du même copiste, du même passage ; il semble que cela soit lié à la nature sémantique du verbe : *Abiax* est sujet-agent de verbes d'action, *Abel* est sujet-patient de verbes au passif, ou de *recevoir*. D'autres noms sont peu ou mal déclinés, ainsi de *Boorz/Boort* : la forme *Boorz* (24) est généralement sujet, sauf une fois (198c : *et retorne a mon seignor Boorz de Gaunes*) ; la forme *Boort* est, elle, soit régime soit sujet ; et une fois nous avons la graphie *Bohes* (fol. 163a : sujet). *Nasciens/Nascien* connait une petite hésitation car si dans la majorité des cas la déclinaison correspond aux fonctions, on a parfois la forme avec *-s* pour le régime (1 fois) et la forme sans *-s* comme sujet (3 fois). *Calogrenanz* (1 fois) est sujet, mais *Calogrenant* (8 fois) l'est souvent aussi. De même *Lyoniaux* et *Lyons* sont sujet, mais parfois *Lion* et *Lyon* le sont aussi. Le nom d'Hector (34 occurrences) se décline parfois, mais la forme au CS *Hestors* (4 fois) peut être régime (196a *et dist a Hestors*), et la forme de CR *Hestor* (30 fois) est souvent sujet. De même pour *Mordrains/Mordrain*, la forme avec *-s* pouvant se trouver en fonction de régime. De même enfin pour Meliant. Et *Josephés* est employé une fois en fonction de génitif (192a) et deux fois en fonction d'objet direct (224a et 224a).

Certains noms propres, employés une seule fois, révèlent eux aussi que l'usage de la déclinaison est fluctuant : on peut avoir comme sujet soit un CS (*Argustes, Celidoines, Elays, Helains li Blans, Helyes, Hernolx, Janaans, Moyses*), soit un CR (*Absalon, Claudin, Enoc, Sanson Fortin, Parlan, Vaspasien*) ; mais comme régime on a toujours une forme de CR (*Girflet, Josué, Lambar, Libran, Linor, Pellehen, Pilate, Urien*, etc.).

Parfois, alternent dans le même passage forme ancienne et forme moderne : *s'ante/s'antain* (178d) avec la forme moderne *sa tante* (179a).

7.3. Nominalisation d'infinitifs

Ce manuscrit de la *Queste* présente une dizaine de cas d'infinitifs, prépositionnels ou non, substantivés : 1) 165c : *com del monter* ; 2) 166d : *au chaoir qu'il fist* ; 3) 175b : *et li promet la vie pardurable por regehir, et enfer por le celer.* ; 4) 191a : *travailliez del geuner et dou veillier* ; 5) 201b : *fors*

dou prendre ; 6) 207c : *Lors sont assis au mengier* ; 7) 210d : *li porters dou rainsel* ; 8) 214d : *Del rendre est il noient* ; 9) 220c : *et a l'ovrir que ele fist* ; 10) 224a : *au lever qu'il fist.*

Dans certains cas, la focalisation sur la circonstance du procès précédent est soulignée par la reprise de l'infinitif par le verbe vicaire *faire : Et a l'ovrir que ele fist…* (220d) ; *et au lever qu'il fist…* (224a) ; *au chaoir qu'il fist…* (166d).

Dans quelques cas, l'infinitif substantivé conserve son complément d'objet nominal : *fors dou prendre voz armes* (201b) ; *li porters dou rainsel* (210d).

7.4. Quelques traits de la morphologie du verbe en cours de changement

Quelques formes de ce manuscrit, bien que très rares, préfigurent les changements à venir : les formes analogiques *je suis* (une seule fois : 166b), *nous venismes* (une fois : 166b). En revanche le réfléchi aux formes composées se construit encore sans le pronom : *Lors sont assis au mengier* (207c : 'ils se sont assis…').

7.5. La forme si/s'i

La forme *si* est dans notre texte toujours adverbe, et n'est jamais introductrice d'une hypothétique ou d'une interrogative indirecte. Dans le manuscrit K, seule la forme *se* est employée dans ces derniers cas, et devant voyelle elle peut s'élider en *s*. Les seuls cas qui auraient pu sembler des contre-exemples sont : *Et il monte maintenant, et li frere de laienz li baillierent .i. escuier por fere li compaingnie qui raportera arriere l'escu s'i le covient a fere* (fol. 166c) ; et : *car s'i i baast il n'i dormist james por la terre qui trop ert dure* (193a). Ce *si* est en fait le résultat de *se il* suivi de *le* ou du pronom adverbial *i :* 's'il convient de le faire', 'pour le cas où il conviendrait de rapporter l'écu'.

7.6 Morpho-syntaxe des pronoms personnels, relatifs, interrogatifs

Pour les pronoms personnels sujets, on soulignera leur possibilité d'être autonomes : *il li conte coment il troi compaignon de la queste estoient laienz embatuz* (215a) ; *Et je je revendrai* (202d) : on n'a pas considéré cet emploi d'un pronom répété comme une faute car le manuscrit en offre un autre cas : *mes me secorrez moi* (186a).

La 6e personne du féminin peut être *il* au lieu de *eles* (161b).

Pour les pronoms personnels régimes, quelques constructions sont à noter. Tout d'abord, comme il est normalisé dès l'ancien français, le pronom personnel *lui* peut être employé pour le réfléchi *soi* après préposition : *devant lui* (181b). Ce manuscrit offre plusieurs cas de pronom régime enclitique après infinitif : *de prïer la* (185d), *por tenir le parmi les flans* (167a), *et il tent la*

main por prendre la (186a), *por prendre en la venjance* (166d), *Et lors vet avant por trere la* (209a), *se il ja porroit giter la de cel sens* (212c), *metre i main* (161c), *il li dona congié d'aller s'en* (170d). On a quelques cas, tout à fait réguliers, en interrogative, de pronoms régimes clitiques postposés au verbe avant le sujet : *Voulez le vos rescorre ?* (205d), *sont en il compaignon ?* (164a).

Pour les pronoms relatifs, la forme *qui* est plusieurs fois employée en fonction de régime quand le référent est un animé humain : *cil qui Nostre Sires i avoit esleu* (177d), *qui aventure amena* (180c), *et cil s'estent qui angoisse de mort destraint* (205c). Inversement, *que* peut être sujet non humain : *ce que t'estoit avenu* (184a). On a parfois des séquences en relatives complexes : *cest home qui je cuidoie que fu morz* (189a), *.i. preudom qu'il cuidoit bien qu'il fust prestres* (203d), « *Et se ce est cil que je croi que soit* » (164c).

L'interrogation directe sur l'objet direct est parfois introduite par la formule récente *que est ce que… : que est ce que vos dites ?* (163d, 171b), *Que est ce que tu as fet ?* (212a).

7.7. Négation

On signale ici simplement un cas (hapax ? oubli de *ne* ? un début d'évolution en cours ?) où le manuscrit offre un cas de *pas* pleinement négatif : *Mes Galaad qui tint l'espee as estranges renges fiert destre et senestre, et ocist quan qu'il ateinst. Si qu'il n'est hons qui le veïst qui cuidast* <u>*pas*</u> *qu'il fust hons terriens, mes aucuns monstres.* (216c).

Dernière révision : juillet 2019

Bibliographie

NB – Une bibliographie complète concernant la *Queste del saint Graal* serait considérable. Nous ne donnons ici que les références des ouvrages ou études auxquels nous nous référons explicitement. Pour une bibliographie plus complète, nous renvoyons aux 20 pages de la Bibliographie donnée par Fanni Bogdanow dans son édition de la *Queste del saint Graal* (2006) désignée ci-dessous. L'édition récemment publiée par Gérard Gros sous la direction de Philippe Walter pour la collection La Pléiade (Paris, Gallimard, 2009) est également une source de références précieuses.

Éditions antérieures et reproductions de manuscrits de la *Queste del saint Graal* (dans l'ordre chronologique)

La Queste del Saint Graal, F. J. Furnivall (éd.), Londres, J.B. Nichols and Sons, 1864.

The Vulgate Version of the Arthurian Romances, edited from manuscripts in the British Museum, H. O. Sommer (éd.), Washington, Carnegie Institution, 1908-1916, 6 vol.

La Queste del Saint Graal, *roman du XIIIe siècle, édité par* Albert Pauphilet, 1923. Paris, Champion (CFMA 33 : réimprimé plusieurs fois).

Roques M., 1923. Compte rendu de cette édition, *Romania*, 49, 195.

La grant Queste del Saint Graal. La grande Ricerca del Santo Graal. Versione inedita della fine del XIII secolo del ms. Udine, Biblioteca Arcivescovile, 177, R. Vattori *et al.* (éd.), G. D'Aronco (dir), Tricesimo, R. Vattori, 1990. (Reproduction photographique, édition et traduction en italien).

La Version Post-Vulgate de la Queste del saint Graal et de la Mort Artu, F. Bogdanow (éd.), Paris, SATF, 1991-2001, 4 vol.

Lancelot du Lac et la quête du Graal, M.-Th. Gousset et M. Pastoureau (éd.), Paris, BnF, 2003. (Reproduction d'un ms. lombard richement enluminé).

La Quête du Saint-Graal, roman en prose du XIIIe siècle, Fanni Bogdanow (éd.), Anne Berrie (trad.), Paris, Librairie générale française, 2006. (Livre de poche. Lettres gothiques).

Le Livre du Graal, D. Poirion (éd.), Ph. Walter (dir.), Paris, Gallimard, 2001-2009, Collection de la Pléiade, vol. III. (2009) [L'édition et la traduction de *La Quête du saint Graal* par Gérard Gros, d'après le ms de Bonn, se trouvent aux p. 807-1177 et la Notice, également de G. Gros, aux p. 1554-1640].

La queste del Saint Graal (The Quest of the Holy Grail) from the Old French Lancelot of Yale 229 with essays, glossaries and notes to the text, E. M. Willingham en collaboration avec W. Blue, S. L. Hahn, V. Greene, J. E. McRae, L. Tarte Ramey & N. Dulin-Mallory (éd.), Turnhout, Brepols, 2012.

La Queste del Saint Graal. Édition critique et commentée du manuscrit BnF, français 339. Thèse de doctorat non publiée, présentée par C. Scubla (sous la direction de G. Roussineau), Université de Paris-Sorbonne, 2012.

Études sur les procédures d'édition, d'annotation, sur la tradition manuscrite, sur la langue

Baumgartner, E., 2007. « Introduction », in E. Baumgartner et M.-Th. Medeiros (éd.), *La Mort du roi Arthur : roman publié d'après le manuscrit de Lyon, Palais des Arts 77, complété par le manuscrit BnF n.a.fr. 1119*, Paris, Champion, 9-36.

Bogdanow, F., 1955. « An Arthurian Manuscript : Arsenal 3350 », *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne* 7, 105-108.

Bogdanow, F. 1970. « Un nouveau manuscrit de la *Queste du Saint Graal* du Cycle de Vulgate », *Romania* 91, 554-556.

Bogdanow, F., 1977. « Deux manuscrits arthuriens et leur importance pour l'histoire textuelle de la *Queste del Saint Graal ». Romania* 98, 145-167 et 289-305.

Bogdanow, F. 1991. *Voir ci-dessus son édition de la* Version Post-Vulgate de la Queste del saint Graal et de la Mort Artu.

Bogdanow, F., 1993. « La tradition manuscrite de la *Queste del saint Graal,* versions Vulgate et post-Vulgate en Italie », in D. Buschinger & W. Spiewok éds. *Die Kulturallen Beziehungen zwischen Italien und den anderen Ländern Europas im Mittelalter.* Greifswald, Reineke-Verlag, 25-45.

Bogdanow, F., 1996. « A little known Codex, Bancroft ms. 73 and its place in the manuscript tradition of the Vulgate *Queste del saint Graal* », *Arthuriana 6/1,* 1-21.

Bogdanow, F. 2006. *Voir ci-dessus son édition de la* La Quête du Saint-Graal.

Bourgain, P. et Vielliard F. (dir.), 2002. *Conseils pour l'édition des textes médiévaux. Fascicule III. Textes littéraires*. Paris, École nationale des chartes, Comité des travaux historiques et scientifiques.

Buzzetti, D. et McGann, J., 2006. « Critical editing in a digital horizon », in L. Burnard, K. O'Brien O'Keeffe, et J. Unsworth, (éd.), *Electronic textual editing*. New York, The Modern Language Association of America, 53-73.

Marchello-Nizia, Ch., 2007. « Le comma dans un manuscrit du 13e s. : grammaticalisation d'un marqueur de corrélation, ou marquage d'une intonation montante ? », In O. Bertrand, S. Prévost, M. Charolles, J. François, C. Schnedecker éds. *Discours, diachronie, stylistique du français, Etudes en hommage à Bernard Combettes.* Berne : Peter Lang, 293-305.

Marchello-Nizia, Ch., Lavrentiev, A. et Guillot-Barbance, C. 2015. « Edition électronique de la *Queste del saint Graal* », in D. Trotter (éd.), *Manuel de la philologie de l'édition.* Berlin / Boston : Walter de Gruyter, 155-176.

Masai, F., 1950. « Principes et conventions de l'édition diplomatique », *Scriptorium*, 1950, vol. 4, 177-193.

Pauphilet, A., 1921. *Etudes sur la Queste del saint Graal attribuée à Gautier Map*. Paris, Champion (rééd. Genève, Slatkine, 1980 et 1996, « Reprints »).

Plouzeau, M., 2004. Notice sur l'édition par Albert Pauphilet de la *Queste del Saint Graal* (Paris, Champion) et sur le texte numérisé correspondant de la base Textes de Français Ancien (TFA). (Texte aimablement communiqué par l'auteure).

Poirion, D. et Walter, Ph., 2001. *Voir ci-dessus leur édition du* Livre du Graal, vol. I.

Poirion, D., Walter, Ph. et Gros, G., 2009. *Voir ci-dessus leur édition du* Livre du Graal, vol. III.

Pope, M.K., 1952. *From Latin to modern French with especial consideration of Anglo-Norman. Phonology and morphology*. Publications of the University of Manchester: French series. Manchester, Manchester university press.

Robinson, P., 2006. « The *Canterbury Tales* and other Medieval texts », in L. Burnard, K. O'Brien O'Keeffe, et J. Unsworth (éd.) *Electronic textual editing*. New York, The Modern Language Association of America, 74-91.

The TEI Consortium, 2016. *TEI P5 : Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange*, Text Encoding Initiative Consortium, <www.tei-c.org/Guidelines/P5>.

Vielliard, F., 1975. *Manuscrits français du Moyen-Âge.* Cologny / Genève, Fondation Martin Bodmer (Bibliotheca Bodmeriana. Catalogues, II).

Vielliard, F. et Guyotjeannin, O. (dir.), 2014. *Conseils pour l'édition des textes médiévaux. Fascicule I. Conseils généraux*. Paris, École nationale des chartes, Comité des travaux historiques et scientifiques. (1ère édition 2001).

Woledge, B., 1954. Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500, Genève-Lille, Droz.

Annexes

Annexe 1.
Liste des mots (formes) contenant une barre de nasalité

***Barre de nasalité transcrite pas un* n**

abandonnees,
acomplie,
aingniax,
ainz,
ainznez,
amendera,
amont,
ancienne,
annonce,
aparanz,
aparteingne,
arçons,
autant,
avant,
aventures (187c),
avint,
avironné/avironnez,
avision,
avons,
baron(s),
bien,
blanc,
bon/bons,
braiant,
bretaingne,
ceanz/ceainz,
ceinne,
ceint,
cendal,
champions,
chantoit,
chevauchant,
ciconstance/circonstance,
cimentiere (168c),
comande/comandoit/commande,
comandement,
combatez,
coment,
comencement,
commence/commença,
compaingnie,
compainz/compaignon/compaingnon,
confondre,
conquis,
contes,
covient,
cuidons,
decevement,
deffendre/deffent,
demain,
demanda/demande,
denonciee,
descent,
devant,
devons,
dolenz,
don,
donc,
donroi/doing/doingniez,
dont,

dormant,
einsint,
empeint,
en,
enfrainte,
enjoint,
envoia,
erranz/erranment,
escient,
estrange,
firmament,
fluns,
foisonnerent,
fondement,
fontainne,
forvoiant,
frain/freins,
front,
gent/genz,
gentis,
gloutonnies,
graindre,
granment,
grant,
guerredons,
habondance,
honte,
itant,
Janaans,
laienz,
l'en,
lendemain,
lingnage,
Lion,
lions,
loing,
loingntains,
lonc,
maçonné,
main/mains,
mainent,
maint/mainte/maintes/mainz,
maintenant,
maintendrai/maintient,
mande/manda,
mehaingniez/mehangnié,
meint,
Melianz,
m'en,
menra,
meson,
mien/miens,
mon,
monde,
montaingne,
monter/monta/monte,
Mordrain/Mordrains,
Nascien,
nomme/nommer/nommee,
non,
nonante,
nonne,
oiant,
onnor,
orendroit,
orient,
oroisons,
paiennie,
pains,
pardoint,
parent/parenz,
passion,
perron,
pesanz,

plaindre/plainz/plaingne,
poing,
poingnant,
point,
porvoiant,
prendrai,
preudon/preudons,
prochain/prochainnement,
quant,
querant,
religion,
remaindre/remaindra/remaindras/remaindrez,
remananz,
remembrance,
renommee,
reponnoit,
respondi/respont,
restanche,
revint,
riens,
ront,
saingnast,
saint/sainte/sainz,
semblance,
semonst, senefiance,
sentent,
serjant/serjanz,
sermonna,
serpent,
son,
sospirant,
soudainnement,
souverain,
subjection,
talent,
tant/tanz,
t'en,
tendront/tint,
tens,
tent,
terriannes,
terriennes,
tornoiement,
umain,
vaincuz/vainquist,
vendrai / vendra / vient / vint / vien / je vieng / viengne / viengnes / vindrent,
vent,
verdoianz,
vilains/vilainnement,
voiant.

Barre de nasalité transcrite par un m

chambre,
champions,
cõ (com),
combatre,
comme,
flamme,
membres,
sommet,
sembloit,
temple.

Barre de nasalité transcrite par en

Adverbes en *-ment* :

dureẽt (durement),
onguẽt (longuement),
soudaineẽt (soudainnement),
longuẽt (longuement),
ueraiẽt (veraiement) ;

Autres mots :

aẽdera (amendera),
aẽtut (amentut),
comandeẽt (comandement),
coẽce (comence),
coẽt (coment),
dampneẽt (dampnement),
departeẽt (departement),
estoĩt (estoient),
mg̃ier (mengier),
mg̃iez (mengiez),
ploĩt (parloient),
sereẽt (serement).

Annexe 2.
Graphies des noms propres : abréviations et déclinaison

Pour les noms propres on distinguera trois cas : ceux qui ne sont jamais abrégés, ceux qui sont toujours abrégés, et ceux qui alternent les deux types de graphies.

Noms propres toujours écrits en clair

Certains noms propres n'apparaissent qu'une fois, et donc la seule information qu'ils portent concerne l'usage de la déclinaison, on les évoque dans l'étude de la langue du manuscrit.

Quelques noms propres, de personnages ou de lieux, ne sont jamais abrégés, et sont invariables : *Crudel, David, Elyezer, Escorant, Eve, Guenievre, Corbenyc, Joseph (d'Arimatie), Judas, Logres, Marie, Pellés,* etc.

D'autres, jamais abrégés ni déclinés, présentent cependant des graphies différentes : *Abarimacie/Arimacie/Arimatie/Arymacie, Adam/Adan, Elyan/Elyen, Ewalach/Ewalech/Evalac, Illande/Irlande, Israel/Israhel, Sarras/Sarraz, Symeon/Symeu*.

Quelques noms propres qui ne sont jamais abrégés se déclinent, avec en outre des graphies différentes : *Abiax/Abel, Caïns* ou *Caÿns/Caïm* ou *Caÿm*, *Calogrenanz/Calogrenant, Diex/Dieu* ou *Dex/Deu* ou *Damediex* (Seigneur Dieu) / *Damedieu, Graalx/Graal, Hestors/Hestor, Melianz/Melyans/Melyanz/Meliant/Melyant/Melian/Melyan* (sept formes différentes), *Mordrains/Mordrain* (avec une barre de nasalité parfois), *Priadans/Priadan, Salemons/Salemon* (avec parfois une barre de nasalité), *Tholomers/Tholomer, Urlans/Ullan, Vagans/Vagan,* et quelques autres moins fréquents.

Noms propres toujours abrégés

C'est le cas de sept noms propres seulement : *Lancelot, Bademagus, Gaheriet, Keu, Yvain, Jérusalem, Jhesucrist.* Pour ces noms, nous ne disposons pas de forme claire dans le texte : comment résoudre l'abréviation ? On a suivi dans ce cas l'usage le plus fréquent dans les textes en prose arthuriens du 13e siècle.

Lancelot (225 occurrences) apparait toujours dans le manuscrit K sous la forme *Lanc.*, suivie d'un point au milieu de la ligne et avec un tilde sur le *-c-* : nous le transcrivons *Lancelot,* sans flexion, ce qui semble être sa réalisation la plus fréquente au 13e siècle – contrairement au 12e siècle où il se déclinait.

Quatre autres noms de personnages sont systématiquement abrégés dans notre manuscrit : le nom de ***Bademagus*** (13 occurrences) est abrégé soit en *bad'.* ou *band.',* soit en *badem.*, avec une barre d'abréviation sur le *m* ; on le résout *Bademagus/Bandemagus* quand il a fonction de sujet, et *Bademagu/Bandemagu* pour le régime. ***Gaheriet*** (4 occurrences), abrégé en *Gah.',* est résolu avec *-z* quand il est sujet. Le nom du sénéchal ***Keu*** (4 occurrences) est toujours abrégé en *K.*, que nous résolvons en *Keus* car il a soit la fonction de sujet (3 fois), soit celle d'apostrophe (une fois). Le nom d'***Yvain*** enfin (13 occurrences) est toujours abrégé en *.y.* ; on le développe en le déclinant, car les termes qui l'accompagnent se déclinent (*mes sires Y., Y. l'Avoltre*).

Enfin l'abréviation *jerl~m* est transcrite *Jerusalem* (6 fois), et *jhucrist* (89) / *jhucriz* (6), avec une barre d'abréviation sur le *u,* sont transcrits *Jhesucrist/-criz.*

Noms propres tantôt écrits en clair, tantôt abrégés

Il en est de trois sortes : ceux qui apparaissent invariables quand ils sont en clair quelle que soit leur fonction, ceux qui varient par la déclinaison, et ceux dont la graphie varie.

Dans le cas où la graphie en clair est toujours la même, on résout la forme abrégée comme la forme en clair. C'est le cas de *Artus, Galaad* et *Perceval.* Le nom du roi Arthur (29 cas dans K), *Artus,* s'abrège rarement (*Art*[9]) et ne se décline pas dans le manuscrit K ; en revanche dans le manuscrit Z complémentaire il se décline (*Artus* en fonction de sujet, *Artu* ou *Artur* comme régime). Le nom de *Galaad* (242 occurrences) est souvent écrit en toutes lettres et n'est jamais fléchi ; son abréviation par suspension (*Gal'.*) est donc transcrite *Galaad*. De même *Perceval* (167 occurrences), invariable quand il est écrit en clair quelle que soit sa fonction, est souvent abrégé par suspension en *Perc'*. Enfin, l'un des rares noms de lieu à pouvoir être abrégé, *Kamaalot,* alterne avec *Camaalot*, parfois abrégé de sa fin.

Formes déclinées des noms propres abrégés

Les noms propres respectant bien la déclinaison n'offrent pas de difficulté en cas d'abréviation. Ainsi *Gauvain* (98 occurrences), bien qu'il soit presque toujours abrégé en *G.*, apparait en clair une fois dans ce manuscrit de la *Queste*, et sous la forme du cas-sujet en fonction d'apostrophe : *Gauvains* (fol. 198a). En outre il est souvent précédé de l'expression *mes sire(s)* ou *mon seignor,* qui se décline. Nous avons donc fait l'hypothèse que le nom *Gauvain* se déclinait régulièrement, comme c'est d'ailleurs le cas dans d'autres textes au Moyen Âge, et nous résolvons l'abréviation suivant sa fonction : *Gauvain* (23 cas) en fonction de cas-régime et en particulier quand le *G.* est précédé de *mon seignor*, et *Gauvains* (75 cas) en fonctions de sujet et d'apostrophe, souvent précédé de *mes sire* (en apostrophe) ou *mes sires* (en sujet) puisque la seule fois où il apparait sous cette forme c'est dans cette fonction. Ainsi : *Ha ; G.* (fol. 163d) est transcrit : « *Ha, ! Gauvains…* » ; et *G. G.* (*ibidem*) est transcrit : « *Gauvains, Gauvains…* ». Les groupes doublement abrégés *mes s. G.* ou *mon s. G.*, ainsi que les groupes triplement abrégés *m. s. G.*, sont transcrits *mes sire(s) Gauvains* ou *mon seigneur Gauvain* suivant leur fonction.

De la même façon, *Josephés/Josephé* se décline quand il est en clair, et quand il est abrégé par suspension (*josep.* avec une barre de suspension sur le *p*), le *-s* de flexion est indiqué. Il est un seul cas, en fin de ligne (au § 46, fol. 167d) où il est abrégé en *josp-* et non pas en *josp-s (Josephés)* comme on l'attendrait. Inversement, par trois fois (fol. 192a, 224a, 224a) on a la forme *Josephés* avec *-s* en fonction de régime. De même le nom de Merlin, *Mellins/Mellin*, est lui aussi bien décliné ; il ne s'abrège qu'une fois en fin de ligne en *mell ;* en fonction de sujet : on a donc dans ce cas transcrit *Mellins* (178a). De même encore *Nasciens* ou *Naciens/Nascien,* qui est parfois abrégé (*Nasc.* avec une barre sur le *c*) ; sur 11 occurrences avec *-s* final, 7 sont en fonction de sujet , 3 après l'expression *avoir nom,* et 1 comme complément (192b) ; et sur les 8 occurrences de *Nascien,* 5 sont en fonction de régime et 3 de sujet ; quand il est abrégé en fonction de sujet nous l'avons graphié *Nasciens,* au cas-sujet, puisque c'est sa forme la plus fréquente en cette fonction (209c, 209d).

D'autres noms en revanche posent un problème de transcription quand ils sont abrégés, car ils se déclinent irrégulièrement lorsqu'ils sont écrits en clair : c'est le cas de Bohort de Gaunes, cousin de Lancelot et frère de Lionel, personnage fréquemment évoqué (153 occurrences), dont le nom est presque toujours écrit en clair mais mal et peu décliné ; comme c'est souvent la forme *Boort* (129) qui est sujet, dans les rares cas où il est abrégé en *bo.*, nous l'avons transcrit *Boort,* sauf une fois, quand il est sujet antéposé au verbe. Et une fois nous avons la graphie *Bohes* (fol. 163a : sujet).

Le cas de Lionel enfin (31 occurrences), frère de Bohort et cousin de Lancelot, est particulier. Son nom varie fortement. Parfois il apparait sous la forme longue (4 fois) *Lyoniaux, Lyonel* (au premier folio 160b et aux folios 202b et 204c), mais plus souvent (27 fois) sous une forme courte sans signe d'abrègement, c'est pourquoi nous le transcrivons tel quel : *Lions/Lion* (aux fol. 160c-d, 162a, 165b) et *Lyons/Lyon* (aux fol. 205-206). Les deux séries de formes ne se trouvent pas dans les mêmes passages, mais il ne semble pas s'agir de deux mains différentes.

Annexe 3.
Graphies et abréviations de sire, sires, seignor

L'abréviation des diverses formes du mot *sire/seignor,* qui est relativement fréquente, se présente comme un *s* majuscule ou minuscule entre deux points : *.S.* ou *.s.* – sans que pour l'instant on puisse expliquer le choix de la majuscule ou de la minuscule qui est plus fréquente. Sa résolution pose deux problèmes : celui du *s* initial, et celui de la forme du mot et de sa déclinaison. Dans l'édition normalisée, pour le *s* initial, nous n'avons pas suivi les variations du copiste, mais nous avons adopté un usage régulier : avec majuscule en tête de discours direct, et avec minuscule ailleurs.

Le second problème concerne la résolution de l'abréviation en apostrophe ou devant un nom propre de personnage au singulier. L'abréviation *.S.* ou *.s.* apparait en effet dans trois emplois différents qui correspondent à trois graphies différentes dans le manuscrit. Lorsqu'il est écrit en clair, ce mot se décline, mais selon une triple forme : *sire, sires* et *seignor. Seignor* est toujours régime ou sujet pluriel, mais pour le cas-sujet singulier le copiste introduit une distinction supplémentaire : la forme *sire* apparait toujours en fonction d'apostrophe (sauf à la fin du texte dans deux cas), en début de discours direct, alors que *sires,* avec *-s* final, est toujours sujet du verbe. Pour résoudre l'abréviation, on suivra donc cet usage, et on transcrira *S.* ou *s.* en début de discours direct par *Sire,* alors que dans la phrase, lorsque le mot est sujet, on transcrira la même abréviation par *sires.*

L'abréviation en *.S.* ou *.s.* concerne essentiellement Gauvain : l'abréviation *.M.S.G.* correspond soit à *mes sire Gauvains* en apostrophe (sans *-s* de cas-sujet pour *sire*, mais avec *-s* pour *Gauvains*), soit à *mes sires Gauvains* en fonction de sujet dans le récit et en particulier en incise (avec *-s* de cas-sujet pour *sires* et pour *Gauvains*), soit à *mon seigneur Gauvain* si le groupe est au cas régime. Ainsi par exemple : *Mes .s. G. fet Lanc.* (fol. 161b) est transcrit : « *Mes sire Gauvains, fet Lancelot…* », *Sire fet .M.S.G.* (fol. 163c) est transcrit : « *Sire, fet mes sires Gauvains…* », *Si dist a mon .S.G.* (fol. 163d) est transcrit : *si dist a mon seignor Gauvain..*, *Si respont a .M.S.G.* (fol. 197a) est transcrit : *si respont a mon seignor Gauvain.*

Notons que l'expression désignant Dieu, *nostre sires / seignor,* n'est jamais abrégée et comporte un *-s* final au cas-sujet. Le copiste l'emploie généralement sans majuscule ; mais nous avons choisi de la transcrire avec majuscules (*Nostre Sires / Nostre Seignor*), comme nous avons transcrit avec majuscule *diex,* etc.

Annexe 4.
Liste des marques d'abréviation utilisées dans le manuscrit K

La note tironienne ⁹ écrite sur la ligne équivaut à *con-* ou *com-* (*commande, commant, comme, comment, compaignie, conchiez, conduira, confession, confondrai, congié, connoist, conquierre,* le verbe *conseillier, conseust, conter, contremont, contreval, conversent, desconfiz, encontre*). La note tironienne écrite plus petite, ⁹ en fin de mot et au-dessus de la ligne, équivaut à *-os* ou *-us* final (*-os* pour *v⁹ = vos* et *n⁹ = nos, -us* pour *pl⁹ = plus* et *Art⁹ = Artus :* 163c, 177b).

L'apostrophe suspensive ʼ en fin de mot, équivaut à *-er* ou *-ier* (*al'= aler* 173a, *men'= mener, mest'= mestier* 176c, *parl'= parler* 187b).

Le tilde ˜ sur une consonne en fin de mot ou à l'intérieur du mot équivaut à *-or* (*greigñ = greignor* 185d, *seigñ = seignor* 172d, *nepẽc =neporec* 194c).

Le *p* barré en bas est l'équivalent de *par* ou *per* (*ꝑ = par, ꝑt = part, ꝑdoĩt = pardoint* 196c, *ꝑdue = perdue* 181c, *ꝑc = Perceval* 186d).

Les voyelles *a, i* et *o* suscrites à un *q* doivent être résolues en *-ua-, -ui-, -uo-* : ainsi pour qant (quant) qui est très souvent abrégé, *q^{a}nque* (*quanque/quanqu'*), et *neporq^{a}nt* (*neporquant*) ; *q^{i}* (*qui*), *req^{i}st* (*requist*), *cinq^{i}eme* (*cinquieme*), *q^{i}l* (*qu'il*), *vaīq^{i}st* (*vainquist*) ; et *q^{o}i* (*quoi* 166b). Dans tous les autres cas, lorsque les voyelles *a, e, i, o* sont suscrites, c'est un *-r-* qui doit être rétabli et le groupe doit être résolu en *-ra-, -re-, -ri-* ou *-ro-* : ainsi pour *a* suscrit : *g^{a}nt* (*grant*), *ent^{a}* (*entra*), *recev^{a}* (*recevra*), *uiu^{a}* (*vivra*), *p^{a}erie* (*praerie*), *met^{a}* (*metra*) ; pour *e* suscrit : *vost^{e}* (*vostre*), *met^{e}* (*metre*), *aut^{e}* (*autre*), *aut^{e}s* (*autres*), *conoist^{e}* (*conoistre*), *demonst^{e}* (*demostré*), *est^{e}* (*estre*), *faut^{e}* (*fautre*), *t^{e}re* (*terre*), *ent^{e}* (*entre*) / *ent^{e}e* (*entree*), *most^{e}* (*mostre*), *oeu^{e}* (*oevre*), *p^{e}nt* (*prent*), *p^{e}st^{e}* (*prestre* 186c), *c^{e}stiens* (*crestiens*) ; pour *i* suscrit : *c^{i}st* (*crist*), *p^{i}e* (*prie* 185d), *p^{i}er* (*prier* 185d), *p^{i}strēt* (*pristrent*) ; et pour *o* suscrit : *met^{o}ie* (*metroie* 170a), *ent^{o}it* (*entroit* 171b), *c^{o}iz* (*croiz* 173d), *au^{o}ie* (*avroie*) / *au^{o}iz* (*avroiz* 188d), *ot^{o}i* (*otroi*), *t^{o}p* (*trop*).

La barre horizontale dite « de nasalité » (voir Annexe 1)

La barre d'abréviation placée **au-dessus de *q*** doit être transcrite par *-ue :* *q̃* (*que*), *q̃n* (*qu'en*), *onq̃s* (*onques*), *q̃ste* (*queste*), *q̃l* (*quel*), *q̃il* (*que il*), *iusq̃* (*jusque*) ; en revanche, comme on l'a vu plus haut, *q* avec *i* suscrit et suivi de *l* est transcrit *qu'il* ou *qui l'* puisque seul un *i* doit être rétabli :

on a ainsi transcrit *q* + tilde + *il* par *que il,* et *q* + *i* suscrit + *l* par *qu'il* (185a, 195a, 196b, 205c, ligne 38 à comparer avec 205c, ligne 1 et 4) ou *qui l'* (196d, ligne 20).

Mais **la barre** d'abréviation placée **au-dessus d'une autre consonne** est à transcrire par *-er-* ou *-ier-* ou *-re- : apͤs* (*aprés* 163a), *couchͤ* (*couchier*), *descoͤvt* (*descovert* 163b), *errͤnt* (*errerent*), *estͤ* (*ester* 171c), *fraͤnité* (*fraternité*), *hͤbgiez* (*herbergiez*), *hͤmitage* (*hermitage*), *legͤs* (*legiers*), *Logͤs* (*Logres*), *maͤne* (*maniere* 163a), *meͤn* (*mener*), *mͤci* (*merci*) / *mͤcie* (*mercie*), *meͤ* (*mere*), *müeilles* (*merveilles*) / *müeilliez* (*merveilliez*), *mostͤ* (*mostier*), *nomͤ* (*nommer* 164c), *pͤmiers* (*premiers*), *pͤnt* (*prent*), *pͤstee* (*prestee*), *pͤstre* (*prestre*), *püdom* (*preudom*), *traͤs* (*travers*), *tͤrien* (*terrien*) / *tͤrienes* (*terriennes*), *troüent* (*troverent*), *tͤtre* (*tertre*), *vespͤs* (*vespres*), *volentͤs* (*volentiers*).

En finale de mot en particulier, la barre d'abréviation ou de suspension équivaut à diverses syllabes : elle est à transcrire soit par *-on-* : *sͤt* (*sont* 164a) ; ou par *-hés* (*Josephés* 167d) ; ou par *-et-* : *prophͤ* (*prophete*) ; ou par *-omi-* : *đni* (*domini*) ; ou elle indique une abréviation finale à suppléer : *meesmͤ* (*meesmes* 183d) ; *e* (*est* 185d).

Un point virgule : placé après *-n-* ou *-v-* il équivaut à *-ost : n;re* (*nostre*), *v;re* (*vostre*). Et ; après *q* et barrant le jambage est à transcrire *-que :* c'est le cas pour *quanq;* (*quanque* 168c, 175b).

Annexe 5.
Tableau récapitulatif des formes en cours de figement dans le manuscrit K (13e siècle)

Mots tels que nous les transcrivons	**Nombre d'occurrences et graphies dans le MS**	**Forme retenue pour les requêtes**[4]
aeise, a eise	16 occurrences : – 14 en un mot, – 2 en deux mots avec un petit blanc (173b, 179a)	"aeise"
atant, a tant,	44 occurrences : – 23 en un mot + 2 dans le ms Z – 8 en deux mots, – 7 en deux mots avec une majuscule initiale, – 4 sur deux lignes.	"atant" ou "a" "tant" selon la graphie du manuscrit
Dejoste	3 occurrences : – 3 en un mot	"dejoste"
Desus	44 occurrences : – 44 en un mot	"desus"
devers	20 occurrences, 19 en K, 1 en Z : – 17 en un mot, – 2 sur deux lignes (192c, 193d), – 1 sur deux lignes en Z (191d)	"devers"
en coste	1 occurrence : – 1 en deux mots (petit blanc) (213c)	"encoste"

[4]Dans le langage de requête CQL, pour chercher une séquence de plusieurs formes, il faut mettre des guillemets « droits » autour de chaque forme, on peut donc copier/coller directement les exemples donnés dans cette colonne dans le formulaire de requête.

enmi, en mi	15 occurrences : – 10 en un mot, – 5 en deux mots	"enmi"
Verbes préfixés en **en-/em-** : voir détails au bas du tableau	51 occurrences : – 25 en un mot (surtout *emporter*), – 25 en deux mots (surtout *emmener*), – 1 sur deux lignes	
Ensus	3 occurrences : – 3 en un mot	"ensus"
Verbes préfixés en **entre-** : voir détails au bas du tableau	40 occurrences : – 33 en un mot, – 3 en deux mots, – 4 sur deux lignes	En un mot
Ersoir	5 occurrences : – 5 en un mot	"ersoir"
Huimés	13 occurrences : – 13 en un mot	"huimés"
Jadis	17 occurrences : – 17 en un mot	"jadis"
jamais, jamés, ja…mais	83 occurrences : –78 en un mot – 4 sur deux lignes (174c, 201d, 220a, 220a) – 1 séparé (185c : ja ne faudriez mais d'aide)	"jamais", "jamés" (sauf le cas où séparés syntaxiquement)
jusque, jusqu', jusques jus que, jus qu'	88 occurrences, 85 dans K : – 72 en deux mots (avec petit blanc parfois) – 10 en un mot, – 3 sur deux lignes, 3 dans ms Z (2 en deux mots, 1 en un mot)	"jusque"
li quiex (que), lequel laquele	3 occurrences : – 2 en un mot, – 1 en deux mots	"lequel"
Mileu	8 occurrences : – 8 en un mot	"mileu"
mïenuit, mie nuit[5]	5 occurrences : – 3 en un mot (quand pas d'article défini), – 2 en deux mots (avec article défini : 174a, 181c)	"mienuit"
parmi, par mi	63 occurrences : –20 en un mot, – 43 en deux mots	"parmi" si préposition, et "par" "mi" si locution adverbiale
puisque / qu', puis que / qu'	84 occurrences (sens temporel ou causal) : – 8 en un mot, –74 en deux mots, – 2 sur deux lignes	"puis" "que"
quanque, quan que, quant que	27 occurrences : – 6 en un mot (dont 5 avec abréviation de q), – 21 en deux mots	"quan" "que"
quelque / qu'…(que), quel que / qu'…(que), (+ (li) quiex que)	12 occurrences : – 2 en un mot, –7 en deux mots, –3 sur deux lignes (+ 1 en trois mots : *li quiex que*)	"quelque"

[5]Lorsque le mot est écrit tout attaché, nous plaçons un tréma sur le *-ï-* pour indiquer que le groupe *-ie-* forme deux syllabes, et non pas une diphtongue.

toutevoies / totevoies, toute(s) voies / totes voies	22 occurrences : –14 en un mot, – 6 en deuxmots, – 2 sur 2 lignes	"toute" "voies"
L'adverbe-préfixe **tres** : transcrit séparé devant les adjectifs et les adverbes, mais collé aux verbes : trespasser tressaillir trespassement trestuit tresbien / tres bien tresgrant / tres grant tresbon, tres fole tres devant / endroit	41 occurrences : – 27 préfixe : 1 nom, 24 verbes en un mot (dont 23 *trespasser*, 1 *trespassement*, 1 *tressaillir*), 2 trestuit en un mot, – 14 adverbe : 5 *tresbien* (3 en un mot), 5 *tresgrant* (3 en un mot), 1 *tresbon* (un mot), 1 *tres fole* (deux mots : *si tres fole amor* : 215b), 2 avec préposition en deux mots (*tres devant*, *tres endroit*)	"trespasser", "trespassement", "tressaillir", "trestuit", "tres" séparé dans les 14cas d'adverbe
Les verbes préfixés en **en- / em-** :	51 occurrences	
emporter 17, enporter 13, em porter 1, en porter 3	34 occurrences : – 30 en un mot (17 EMP attaché, 13 ENP attaché), – 4 séparés	"emporter", "en" "porter"
enmena, enmeine/nt en mena, en meine/nt	20 occurrences : – 4 en un mot, – 16 en deux mots	"enmener"
Les verbes préfixés en **entre-** :	38 occurrences	
s'entramoient	2 occurrences : – 2 en un mot (209c, 218b)	"entramer"
s'entrebesent	1 occurrence : – 1 en un mot (218b)	"entrebeser"
s'entrecomandent	2 occurrences : – 2 en un mot (165d, 219b)	"entrecomander"
s'entrecomencierent	1 occurrence : – 1 en un mot (211b)	"entrecomencier"
s'entreconurent, s'entre conurent	2 occurrences : – 1 en un mot (207d), – 1 en deux mots (195a avec petit blanc)	"entreconoistre"
s'entredemandent	1 occurrence : – 1 en un mot (224d)	"entredemander"
s'entredonent	1 occurrence : – 1 en un mot (201c)	"entredoner"
s'entrefierent	2 occurrences : – 1 en un mot (201c) – 1 sur deux lignes (196b)	"entreferir"
Entrefirent	3 occurrences : – 3 en un mot (195a, 206c, 209c)	"entrefaire"
s'entrehurtent	1 occurrence : – 1 en un mot (201c)	"entrehurter"
entre meslez, entre mellez	2 occurrences : – 2 en deux mots (avec petit blanc : 182b, 220d)	"entremesler"
s'en entremetoit entremetre entremeïst	5 occurrences : – 4 en un mot (167a, 170a, 179d, 194a) – 1 sur deux lignes (205d)	"entremetre"

entremis entremetez		
entr'encontre	1 occurrence : – 1 en 1 mot (195b)	"entrencontrer"
entreportent	1 occurrence : – 1 en 1 mot (201c)	"entreporter"
Entrepris	3 occurrences : – 3 en 1 mot (169a, 188a, 206c)	"entreprendre"
entreresgarderent	2 occurrences : – 2 en un mot (163b, 206b)	"entreresgarder"
entresloignent	1 occurrence : – 1 en un mot (201c)	"entresloignier"
s'entretasterent	1 occurrence : – 1 en un mot (211b)	"entretaster"
Entretrové entretrover	2 occurrences : – 2 en un mot (207d, 218b)	"entretrover"
s'entrevirent, s'entreveïssent	5 occurrences : – 4 en un mot (195a, 201b, 211b, 211b), – 1 sur deux lignes (219c)	"entreveoir"

Annexe 6. Tableau synthétique des trois versions de la transcription

Type de données	Version normalisée	Version diplomatique	Version facsimilaire
Abréviations médiévales	résolution tacite	résolution avec la mise en italique des caractères ajoutés	reproduction des marques d'abréviation
x final pouvant correspondre à *us*	maintien de *x*		
u/v ; i/j (voyelle/consonne)	*v, j* = consonnes *u, i* = voyelles	identique au manuscrit (pas de point suscrit)	
Séries de jambages	interprétation		
Distinction *ci/ti, ct/tt*	interprétation		
Diacritiques modernes : e/é/ë, c/ç	usage de diacritiques dans des cas précis	absence de totale diacritiques	absence de diacritiques modernes
Diacritiques médiévaux *í, ẏ*	suppression		maintien
Variantes calligraphiques : *s* long' ; *r* rond' ; *n* et *m* finaux, etc.	neutralisation		maintien
Ligatures	séparation		maintien partiel
Grandes initiales (lettrines)	un nouveau paragraphe à chaque lettrine, la taille et la couleur ne sont pas prises en compte	un nouveau paragraphe à chaque lettrine, reproduction de la couleur de la lettrine, des lettrines plus grandes correspondent aux initiales ornées	
Ponctuation « syntaxique »	– un point pour un point du manuscrit suivi d'une majuscule – une virgule pour un point suivi d'une minuscule – .´ pour un *comma-*	– un point pour un poinr de manuscrit (suivi d'une majuscule ou d'une minuscule) – .´ pour un *comma-*	maintien des marques médiévales (point médian, comma, punctus interrogativus)

Ponctuation du discours direct	– usage de guillemets, de tirets et de ponctuation forte au début et à la fin du discours direct et de virgules autour des incises – ?? pour un point d'interrogation médiéval – ajout d'un point d'interrogation si nécessaire	– mêmes règles que pour la ponctuation « syntaxique », aucune ponctuation supplémentaire n'est introduite – ? pour un point d'interrogation médiéval	maintien des marques médiévales, aucune ponctuation supplémentaire
Segmentations particulières (agglutinations et déglutinations)	normalisation en général ; maintien dans les locutions en cours de figement		maintien total
Corrections scribales	texte corrigé	maintien des marques de correction	

Queste del saint Graal

Edition par Christiane Marchello-Nizia
Avec la collaboration de Alexei Lavrentiev

Edition électronique
Dernière révision : 2013-07-19

Version courante

Cette édition est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 France.

<160a>

Ici commence la version de la Queste del saint Graal donnée par le manuscrit K (Bibliothèque Municipale de Lyon, Palais des Arts n° 77), folios 160 recto à 224 verso. Tout le début du texte a été mutilé : la première grande lettre a été découpée, comme on le voit sur la reproduction du manuscrit, et quelques lignes du texte manquent, que nous donnons ici entre crochets, en bleu, d'après le manuscrit Z (Paris, BNF n. acq. fr. 1119, folio 138 recto, colonne a) qui est un manuscrit proche de celui que nous éditons ici.

[§ 1]

[A la veille de la Pente-
coste quant li compai-
gnon de la table re-
onde furent venu
a Kamaalot et il o-
rent oï le servisse et
l'en voloit metre les
tables a heure de]
nonne.´ lors en[tra] [a cheval en la][1] sale une mout bele
damoisele, et fu venue si grant oirre que bien le pot
l'en veoir, car ses chevaux en fu encore toz suanz, et ele
descent et vient devant le roi si le salue, et il dist que
Diex la beneïe. « Sire, fet ele, por Dieu dites moi se Lancelot
est ceenz. - Oïl voir, fet li rois, veez le la. » Si li mostre, et
ele va maintenant la ou il est, et li dist : « Lancelot je vos
di de par le roi Pellés que vos avec moi venez iusqu'en
cele forest. » Et il li demande a qui ele est. « Je sui, fait
ele, a celui donc je vos paroil. - Et quel besoign, fet
il, avez vos de moi ? - Ce verroiz vos bien (bien *répété*), fet ele.
- De par Dieu, fet il, et g'irai volentiers. » Lors dist a un
escuier qu'il mete la sele en son cheval, et li aport
ses armes, et cil si fet tout maintenant. Et quant
li rois et li autre qui ou palés estoient voient ce si lor
en poise mout. Et neporquant quant il voient
qu'il ne remaindroit il l'en lessent aler. Et la reïne
li dist : « Que est ce Lancelot ? Nos lairez vos a cest jor qui
si est hauz ? - Dame, fet la damoisele, sachiez que
vos le ravroiz demain ceenz ainz hore de disner.

1. Ordre des mots différent dans le ms. Z : 'entra en la salle a cheval'.

<160b>

- Or i voist donc, fait ele, car se il demain ne deust revenir il n'i alast hui par ma volenté. » Et il monte, et la damoisele ausi, si se partent de laienz sanz autre congié, et sanz plus de compaignie, fors solement dui escuier qui avec la damoisele estoient venuz. Et quant il sont issuz de Kamaalot si chevauchent tant qu'il sont en la forest venu, si se metent ou grant chemin ferré, et errerent bien la monte d'une liue, et tant qu'il vindrent en une valee, et lors voient devant els en travers dou chemin une abeïe de nonains, et la damoisele torne cele part, si tost come il sont pres. Et quant il sont a la porte si apele li escuiers, et l'en li huevre, et il descendent, et entrent enz, et quant cil de laienz sorent que Lancelot estoit venuz si li vont tuit a l'encontre et li font mout grant joie, et quant il l'orent mené en une chambre et il fu desarmez si voit jesir ses .ii. cousins Boort et Lyonel en .ii. liz, et lors est a merveilles liez, si les esveille, et quant il le voient si l'acolent et besent, lors comence la joie que li cousin firent li .i. de l'autre. « Biaux sire, fait Boort a Lancelot, quele aventure vos a ça amené ? Ja vos cuidions nos trover a Kamaalot. » Et il lor conte coment une damoisele l'a laienz amené. Mes il ne set onques por quoi.

[§ 2]

Et endementres qu'il parloient einsi.´ si entrerent laienz .iii. nonains qui amenoient devant eles Galaad si bel enfant et si bien taillié de touz membres que a peines trovast l'en son pareil ou monde. Et cele qui estoit la plus dame le menoit par la main, et ploroit mout tendrement. Et quant ele vient devant Lancelot si li dist : « Sire je vos ameign nostre norriçon itant de joie com nos avons, nostre confort et nostre espoir que vos en façoiz chevalier. Car de nul plus preudome de vos ne porroit il a nostre cuidier recevoir l'ordre de chevalerie. » Il resgarde l'enfant, si le voit garni de toutes biautez si merveilleusement qu'il ne cuide mie qu'il veïst onques mes de son aage si bele forme d'ome, et par la simplece

<160c>

que il i voit i espoire il tant de bien qu'il li plest
mout qu'il le face chevalier. Si respont as dames que
de ceste requeste ne lor faudra il ja, et que volen-
tiers le fera chevalier puis que eles le vuelent. « Sire,
font il, nos volons que ce soit anuit ou demain.
- De par Dieu, fet il, il sera einsi com vos le voulez. »

[§ 3]

Cele nuit demora laienz Lancelot et fist toute
la nuit le vaslet veillier au mostier, et a
l'endemain a hore de prime le fist chevalier, et li chau-
ça l'un de ses esperons et Boort l'autre. Aprés li ceint
Lancelot l'espee et li dona la colee, et li dist que Diex le
feïst preudome, car a biauté n'avoit il mie failli.
Et quant il li ot fet tout ce qu'a novel chevalier aparte-
noit si li dist : « Biau sire vendroiz vos avec moi
a la cort mon seignor le roi Artus ? - Sire, fait il, nanil,
avec vos n'irai je pas. » Et lors dist Lancelot a l'abeesse :
« Dame soffrez que vostre noviaux chevaliers viegne
avec nos a cort chiés mon seignor le roi. Car il amen-
dera plus assez d'estre la que de ci demorer avec
vos. - Sire, fet ele, il n'ira pas ore, mes si tost com
nos cuiderons qu'il en soit leux et mestier nos l'i en-
voierons. » Et lors se part Lancelot de laienz entre lui
et ses compaignons, et chevauchent ensemble si
qu'il sont venuz a Camaalot a heure de tierce, et
li rois ert alez au mostier por oïr la messe a grant
compaignie de hauz homes, et quant li troi cou-
sin furent venuz si descendent en la cort, et mon-
tent en la sale en haut, et lors comencierent a
parler de l'enfant que Lancelot avoit fet chevalier. Si li
dist Boort qu'il n'avoit onques mes veu home
qui tant resemblast Lancelot come cil faisoit. « Certes
je ne creroie jamés riens se ce n'est Galaad qui
fu engendrez en la bele fille au riche roi pesche-
or, car il retret a celui lignage et au nostre trop
merveilleusement. - Par foi, fait Lion, je croi bien
que ce soit il, car il resemble mout bien mon seignor. »

[§ 4]

Grant piece parlerent de ceste chose por
savoir s'il en tresissent riens de la bouche
Lancelot,[2] mes a parole qu'il deïssent de ceste chose
ne respondi il onques a cele foiz. Et en ce que il

2. Il s'agit peut-être d'un point d'abréviation.

<160d>

Le début de la colonne 160d manque ; ce trou correspond à la lettre qui a été découpée sur l'autre face du folio. Manquent une vingtaine de lignes, correspondant au texte qui suit, que nous donnons ci-dessous d'après le manuscrit Z (folio 138 verso, colonne c), manuscrit proche de celui que nous éditons.

[§ 4]

[orent
lessié a parler de ce si regarderent par les sieges
de la table reonde et troverent en chescun leu : 'Ci,
15 doit seoir cil. 'Et einsint alerent regardant tant
que il vindrent au grant siege que l'en apeloit le
siege perilleux et i truevent letres qui i avoient
esté novelement escrites ce lor fu avis et il re-
gardent les letres qui dient : 'cccc. anz et liiii. sont
20 aconpli enprés la passion Jhesucrist et au jor de
la Pentecoste doit cist sieges trover son mestre'
et quant il voient cez letres si dient li .i. a l'autre :
« Par foi ci a merveilleusse aventure. - A non Dieu,
fet Lancelot,[3] qui a droit voldroit conter le terme
25 de cest brief des le resuscitement Nostre Seignor jus-
qu'a ore, il troveroit ce m'est avis par droit
conte, que a jor (*sic :* lor) d'ui doit estre ce sieges aenpliz
quar ce est la Pentecoste, aprés, les .cccc. anz et les
.liiij. et je voldroie bien que nus veïst mes hui
30 cez letres devant que cil sera venuz qui ceste a-
venture doit escheoir. » Et il dient que le veoir,
destorront il bien, si font aporter .i. drap de soie et
le metent el siege por covrir les letres.]

3. Ponctuation ambigüe : point d'abréviation ou syntaxique.

<160d-bis>

[§ 5]

Quant li rois fu [revenuz del] mostier, et il vit
que Lancelot fu venuz et il ot amené Boort et Lion
si lor fet mout grant joie, et dist que bien soient
il venuz, et la feste comence par laienz grant et mer-
5 veilleuse, car mout sont liez li compaignon de la
table reonde de la venue as .ii. freres, et mes sires
Gauvains lor demande coment il l'ont puis fet que il
se partirent de cort, et il dient : « Bien Dieu merci. » Car
il ont toz jorz esté sainz et haitiez. « Certes, fet mes
10 sires Gauvains, ce me plest mout. »

[§ 6]

Granz est la joie que cil de la cort font a Bo-
ort et a Lion, car pieça mes qu'il nes avoient
veuz, et li rois comande que les tables soient mises,
car il est tens de mengier ce li est avis. « Sire, fait
15 Keus li seneschaux, se vos asseez ja au disner il m'est
avis que vos enfraindroiz la costume de ceainz,
car nos avons veu toz jorz que vos a haute feste
n'asseiez a table devant que aucune aventure
fust en vostre cort avenue voiant toz les barons
20 de vostre ostel. - Certes, fet li rois, Keus, vos dites

<161a>

voir, ceste costume ai je toz jorz tenue et la ten-
drai tant com je porrai, mes je avoie si grant
joie de Lancelot et de ses cousins qui estoient venu
a cort sain et haitié qu'il ne me sovenoit de la
costume. - Or vos en souviegne », fet Keus.

[§ 7]

Endementres qu'il parloient einsi si entra
laienz uns vaslez qui dist au roi : « Sire
noveles vos aport mout merveilleuses. - Queles ?
fet li rois. Dites les moi tost. - Sire la aval desoz
vostre palés a .i. perron grant que je ai veu
floter par desus l'eve. Venez le veoir, car je sai
bien que ce est aventure merveilleuse. » Et li rois
descent maintenant por ceste aventure veoir,
et si font tuit li autre, et quant il sont venuz a la rive
si troevent le perron qui estoit venuz a rive et issuz
hors de l'eve, et estoit de marbre vermeil, et ou perron
estoit une espee fichiee qui mout estoit bele et ri-
che par semblant, et en estoit li ponz d'une pierre
precieuse ouvrez a letres d'or mout soutilment, et li ba-
ron resgardoient les letres qui disoient : 'Ja nus ne
m'ostera de ci se cil non a qui costé je pendrai, et cil se-
ra li mieldres chevaliers del monde.' Et quant li rois voit
ces letres si dist a Lancelot : « Biau sire ceste espee est vostre
par bon droit, car je sai bien que vos estes li miel-
dres chevaliers dou monde. » Et il respont toz corrouciez :
« Certes sire ne ele n'est moie ne je n'avroie le corage
de metre i main, ne hardement, car je ne sui mie
dignes ne soffisanz que je la doie prendre, et por ce
m'en tendrai je ne n'i metrai ja la main, car ce seroit
folie se je tendoie a avoir la. - Toutes voies, fet li rois,
i essaierez vos se vos la porriez oster. - Sire, fet il, non
ferai. Car je sai bien que nus n'i essaiera ja por quoi
il i faille qu'il n'en reçoive plaie. - Et que savez vos ?
fet li rois. - Sire, fait il, je le sai bien, et encor vos di-
rai je autre chose, car je voil que vos sachiez qu'en
cest jor d'ui comenceront les granz aventures
et les granz merveilles dou saint Graal. »

[§ 8]

Quant li rois ot que Lancelot n'en fera plus si
dist a mon seignor Gauvain : « Biax niés essaiez i. - Sire,
fait il, sauve vostre grace non feré, puis que

<161b>

mes sires Lancelot n'i velt essaier g'i metroie la main
por noient, car ce savez vos bien qu'il est assez
mieldres chevaliers de moi. - Toute voies, fait li rois, i essaie-
roiz vos por ce (ce *répété*) que je le voil. Ne mie por l'espee
avoir. » Et il gite la main et prent l'espee par le heut
et sache, mes il ne la puet trere fors, et li rois li dist
maintenant : « Biaux niés lessiez ester, car bien
avez fet mon comandement. - Mes sires Gauvains, fet Lancelot,
or sachiez que ceste espee vos touchera encore si
de pres que vos ne la voldriez avoir bailliee por
un chastel. - Sire, fet mes sires Gauvains, je n'en poi mes. Se je
en deusse orendroit morir si le feïsse je por la vo-
lenté mon seignor acomplir. » Et quant li rois
ot ceste parole si se repent de ce que mes sires Gauvains a fet.
Et lors dist a Perceval qu'il essait a l'espee, et il dist
que si fera il volentiers por fere a mon seignor Gauvain com-
paignie. Si met la main a l'espee et tret, mes il
ne la puet avoir, et lors croient bien tuit cil de la
place que Lancelot die voir, et les letres dou pont que
il soient veraies. Si n'i a mes si hardi qui main
i osast metre, et mes sires Keus dist au roi : « Sire sire par
mon chief or poez vos seurement asseoir au
disner quant vos plaira, car a aventure n'avez
vos pas failli devant mengier ce me semble. - A-
lons donc, fet li rois, car ausint en est il bien tens. »
Et lors s'en vont li chevalier et laissent le perron a la
rive, et li rois fet l'eve corner si s'asiet en son haut
dois, et li compaignon de la table reonde s'asieent
chascun en son haut dou leu. Celui jor servirent
laienz .iiii. roi tuit coronné, et avec aux tant
de hauz homes que a merveilles les poïst l'en || tenir.

[§ 9]

Celui jor fu assis li rois a son haut
dois ou palés, et ot a lui servir grant com-
paignie de hauz barons. Si avint einsint quant
il se furent tuit assis par laienz qu'il troverent
que tuit li compaignon de la table reonde fu-
rent venu, et li siege empli, fors solement cil que
l'en apeloit siege perilleux. Quant il orent eu
le premier mes si lor avint si merveilleuse a-
venture que tuit li huis dou palais ou il men-

<161c>

joient, et les fenestres clostrent par eles en
tel maniere que nus n'i mist la main, et ne-
porquant la sale ne fu pas ennuble, et de ceste
chose furent esbahiz li fol et li sage, et li rois
Artus qui premiers parla dist : « Par Dieu biau
seignor nos avons hui veues merveilles et
ci et a la rive, mes je cuit que nos les verrons
encor anuit greignors que cestes ne sont. »

[§ 10]

Endementres que li rois parloit einsi
si entra laienz .i. preudom a une blan-
che robe vielz et anciens, mes il n'ot chevalier laienz
qui seust par ou il i entra, et li preudons venoit
a pié et amenoit par la main .i. chevalier a unes ar-
mes vermeilles sanz espee et sanz escu, si dist
ausi tost com il fu enmi[4] le palais : « Pes soit a vos. »
Et aprés dist au roi la ou il le voit : « Rois Artus ge
t'amoign le chevalier desirré, celui qui est estrez dou
haut lignage le roi David, et dou parenté Joseph
d'Arimacie, celui par qui les merveilles de cest
païs et des estranges terres remaindront. Veez le ci. »
Et li rois est mout liez de ceste novele, si dist au
preudome : « Sire bien soiez vos venuz se ceste paro-
le est veraie, et bien soit li chevaliers venuz, car se ce
est cil que nos atendons a achever les aventu-
res dou saint Graal onques si grant joie ne fu
faite d'ome come nos ferons de lui. Et qui que
il soit ou cil que vos dites ou autres.´ je voldroie
que bien li venist por ce qu'il est si gentis hons et
de si haut lignage come vos dites. - Par foi, fait
li preudons, vos en verroiz par tens tel comence-
ment qui bel sera. » Et lors fet le chevalier tost desarmer
si remest en une cote de cendal vermeil, et il li a
baillié maintenant un mantel vermeil a afu-
bler qu'il portoit sor[5] s'espaule tout de samit,
et par dedenz estoit forrez d'un blanc hermine.

[§ 11]

Quant il l'a vestu et apareillié si li dist : « Sivez
moi sire chevaliers. » Et il si fet, et il le moine tot
droit au siege perilleux delez quoi Lancelot se seoit,
et sozlieve le drap de soie que cil i avoient mis.
Si troeve les letres qui dient : 'Ci est li sieges

4. Un « petit blanc » entre 'en' et 'mi'.
5. Correction du copiste : 'soz' > 'sor'.

<161d>

Galaad.' Et li preudons resgarde les letres si les
troeve novelement escrites ce li est avis, et il conoist
le non. Si li dist si en haut que tuit cil de laienz l'oi-
ent : « Sire chevaliers asseez vos ci, car cist leux est vostre. »
Et cil s'asiet tout seurement, et dist au preudome :
« Or vos em poez raler, car bien avez fet ce que l'en
vos comanda, et saluez moi touz cels dou saint
ostel, et mon oncle le roi Pellés, et mon aiol le riche
roi pescheor, et lor dites de par moi que je les iré ve-
oir au plus tost que je porrai et que je en avrai loi-
sir. » Et li preudons s'em part de laienz, et comande
le roi Artus a Dieu, et toz les autres ausi, et quant
l'en li volt demander qui il estoit il n'en tint onques
plet a aus, ainz respondi tot plainement que il
ne lor diroit ore pas, car il le savroient bien a tens
se il l'osoient demander. si vient au mestre huis
dou palais qui clos estoit si l'oevre, et descent en la
cort aval, et troeve chevaliers et escuiers jusqu'a .xv. qui
l'atendoient, et estoient venuz o lui. Et il monte et se
part de la cort en tel maniere qu'il ne sorent plus
de son estre a cele foiz.

[§ 12]

Quant cil de la sale virent seoir le chevalier ou siege
que tant preudome avoient redouté, et ou
tantes granz aventures estoient avenues par
maintes foiz si n'i a celui qui n'en ait grant merveille.
Car il voient celui si juene home qu'il ne voient
don grace li puist estre venue, se ce n'est de la vo-
lenté Nostre Seignor, et la feste comence grant par
laienz, si font honor au chevalier et li un et li autre, car
bien pensent que ce soit cil par qui les merveilles
dou saint Graal doivent faillir, et bien le sevent
par l'esprovement dou siege, ou onques hons ne
s'estoit assis a cui il n'en fust meschaü, en aucune
maniere ne mes a cestui. Si le servent et honorent
de quan qu'il pueent, come celui qu'il tienne[n]t a
mestre et a seignor par desus cels de la table reon-
de. Et Lancelot qui mout volentiers le resgardoit
por la merveille qu'il en a conoist que ce estoit cil
que il a hui fet chevalier novel. Si en a mout grant
joie, et por ce li fet il la greignor honor qu'il puet,

<162a>

et le met en paroles de maintes choses, et li deman-
de de son estre qu'il l'en die (de son estre qu'il l'en die *répété*)
aucune chose, et cil qui auques le conoist ne
l'ose refuser. Si respont maintes foiz a ce qu'il li de-
mande. Mes Boorz qui tant est liez que nus plus,
et qui bien conoist que ce est Galaad le filz Lancelot cil
qui doit les aventures mener a chief parole a Lion
son frere, et li dist : « Biau frere savez vos qui cist chevaliers
est qui siet ou siege perilleux ? - Je nel sai mie bien, fet
Lion. Mes tant que ce est cil qui a esté hui fet chevalier
novel, que mes sires Lancelot fist chevalier de sa main, et
ce est cil donc entre vos et moi avons tote jor parlé
que mes sires Lancelot engendra, en la fille au riche
roi pescheor. - Veraiement le sachiez vos, fet Boort,
que ce est il, et qu'il est nostre cousins prochains.
Et de ceste aventure devons nos estre mout liez,
car ce n'est mie doute qu'il ne viegne encor a greig-
nor chose que chevalier que je onques coneusse, si en a
ja bel comencement. »

[§ 13]

Einsi parolent li dui frere de Galaad, et ausi font
tuit li autre par laienz. Si en cort tant la
novele amont et aval que la reïne qui en ses cham-
bres menjoit en oï parler par .i. vaslet qui li dist :
« Dame merveilles sont avenues laienz. - Coment,
fait ele, di le moi. - Par foi dame, fet il, uns chevaliers est
venuz a cort qui a acomplie l'aventure dou siege
perilleus, et est li chevaliers si juenes hons que toz li sie-
cles se merveille donc cele grace li puet estre
venue. - Voire, fet ele, puet estre voirs ? - Oïl, fet cil,
veraiement le sachiez. - A non Dieu, fait ele, donc li
est il mout bien avenu, car cele aventure ne
volt onques mes nus hons achever qui n'i fust
morz ou mehaigniez ainz qu'il l'eust menee a fin.
- Ha Diex, font les dames, tant fu de bone heure
nez li chevaliers, onques mes hons tant fust de grant
proece ne pot avenir a ce a ou il est avenuz, et
par ceste aventure puet l'en bien conoistre que
ce est cil qui metra a fin les aventures de la G[ra]nt
Bretaigne, et par cui li Rois Mehaingniez recevra || garison.

[§ 14]

- Biaux amis, fet la reïne au vas-

<162b>

let, se Diex t'aït or me di de quele façon il est. -
Dame, fet il, se Diex m'aït ce est uns des biaux
chevaliers dou monde, mes il est juenes a merveil-
les, et resemble a Lancelot et au parenté le roi Ban,
si merveilleusement que tuit cil de laienz vont
disant por voir qu'il en est estrez. » Et lors le desirre
la reïne a veoir assez plus que ele ne faisoit
devant, car ele a oï parler de la semblance si pen-
se bien que ce soit Galaad que Lancelot avoit engen-
dré en la fille au riche roi pescheor einsi com l'en
li avoit conté par maintes foiz, et dist en quel ma-
niere il avoit esté deceuz, et ce estoit la chose par
quoi ele fust plus corrociee vers Lancelot se la coupe
en fust apertement soe.

[§ 15]

Quant li rois ot mengié et li compaignon de
la table reonde si se leverent de lor sieges.
Et li rois meïsmes vet au siege perilleux, et leva le
drap de soie, et trova le non Galaad qu'il desirroit
mout a savoir, et il le mostre a mon seignor Gauvain et li dist :
« Biaux niés or avo[n]s nos Galaad le bon chevalier parfet que
nos et cil de la table reonde avons tant desirré a
avoir, or pensons de lui honorer et servir tant com
il sera avec nos, car ceienz ne demorra il pas lon-
guement ce sai ge bien por la grant queste dou Graal
qui prochainnement comencera si com je croi et
Lancelot le nos a hui fet entendant qu'il nel deïst
pas s'il n'en seust aucune chose. - Sire, fet mes sires
Gauvains, et vos et nos le devons servir come celui que Diex
nos envoie por delivrer nostre païs des granz
merveilles et des estranges visions, et des estranges
aventures qui tant sovent i sont avenues par || si lonc tens. »

[§ 16]

Lors vient li rois a Galaad
et li dist : « Sire bien soiez vos venuz, mout vos
avons desirré a veoir, or vos avons ceienz la Dieu
merci et la vostre qui i deignastes venir. - Sire, fet
il, g'i sui venuz, car je le devoie bien fere, por ce que
de ceenz doivent movoir tuit cil qui seront com-
paignon de la queste dou saint Graal qui par
tens sera comenciee. - Sire, fet li rois, de vostre venue
avions nos mout grant mestier por moutes

<162c>

choses, et por les granz merveilles (*sic :* mermerueilles) de ceste
terre mener a fin, et por une aventure mener
a chief qui hui nos est avenue a quoi cil de
ceenz ont failli, et je sai bien que vos n'i fau-
droiz pas come cil qui devez achever les aven-
tures a quoi li autre avront failli, car por ce
vos a Diex envoié entre nos que vos parfaçoiz
ce que li autre ne porent onques mener a fin.
- Sire, fet Galaad, ou est cele aventure dont vos
me parlez ? Je la verroie volentiers. - Et je la vos
mostrerai », fait li rois. Et lors le prent par la main
si descendent dou palais, et tuit li baron dou pa-
lais et de laienz vont aprés por veoir coment
l'aventure dou perron sera menee a fin. Si
i acorent li un et li autre en tel maniere qu'il ne
remest chevalier en tot le palais qui la ne venist, et la
novele en vient maintenant a la reïne, et si tost
com ele l'ot dire si fet oster les tables, et dist .iiii.
des plus hautes dames qui estoient avec li :
« Beles dames venez avec moi jusqu'a la rive,
car je ne lairoie en nule maniere que je ne
voie ceste aventure mener a fin, se g'i puis onques
venir a tens. »

[§ 17]

A tant descent la reïne dou palés, et ot o
soi grant compaignie de dames et de da-
moiseles. Et quant eles furent a l'eve, et li chevalier les
virent venir si comencierent a dire : « Tornez vos,
veez ci la reïne. » Si li font maintenant voie tuit
li plus proisié. Et li rois dist a Galaad : « Sire veez
ci l'aventure donc je vos parlai, a ceste espee trere
fors de cest perron ont hui failli des plus proisiez
chevaliers de mon ostel qui onques ne l'em porent
trere. - Sire, fet Galaad, ce n'est mie de merveille,
car l'aventure estoit moie si n'ert pas lor, et
por la grant seurté que je avoie de ceste espee
avoir n'en aportai je point a cort si come vos
peustes veoir. » Et lors met la main a l'espee et la
tret fors dou perron autr[e]si legierement
com se ele n'i tenist pas, puis prent le fuerre et la
met dedenz, et maintenant la ceint entor lui,

<162d>

et dist au roi : « Sire or vaut mielz que devant, or ne me faut mes fors escu donc je n'ai point. - Biax sire, fet li rois, escu vos envoiera Diex d'aucune part ausi com il a fet espee. » Et lors resgardent tout contreval la rive, et voient venir une damoisele montee sor un palefroi blanc qui venoit vers aux mout grant aleure, et quant ele fu a aux venue si salua le roi et toute sa compaignie, et demanda se Lancelot estoit iluec, et il estoit ilec tres devant lui. Si li respont : « Damoisele veez me ci. » Et ele le resgarde si le connoist et lors li dist tout em plorant : « Ha.´ Lancelot tant est vostre afere changié puis hui matin. » Et quant il ot ce si li dist : « Damoisele coment ? Dites le moi. - Par foi, fait ele, je le vos dirai voiant toz cels de ceste place. Vos estiez hui matin li mieldres chevaliers dou monde, et qui lors vos apelast Lancelot li mieldres chevaliers de toz il deïst voir, car alors l'estiez vos, mes qui or le diroit l'en le devroit tenir a mençongier, car meillor i a de vos, et bien est provee chose par l'aventure de ceste espee a quoi vos n'osastes metre la main, et ce est li changemenz et li muemenz de vostre non donc je vos ai fet remembrance, por ce que des ore mes ne cuidiez que vos soiez li mieldres chevaliers dou monde. » Et il dist qu'il nel cuidera jamés car ceste aventure l'en a mis tot fors dou cuer.

[§ 18]

Lors se torne la damoisele devers le roi et li dist : « Rois Artus ce te mande par moi Nasciens li hermites que en cest jor d'ui t'avendra la greignor honor qui onques avenist a chevalier de Bretaingne, et ce ne sera mie por toi mes por autre. Et sez tu de quoi ?? Dou saint Graal qui hui aparra en ton ostel, et repestra les compaignons de la table reonde. » Et maintenant que ele ot dite ceste parole si s'en torna et se remist en sa voie que ele ert venue. Si ot il assez en la place barons et chevaliers qui la voldrent retenir por savoir qui ele estoit, et donc ele estoit venue, mes ele ne volt onques remanoir por home qui onques l'emparlast, et lors dist li rois as barons de son ostel : « Biau seignor il est einsi que de la queste dou saint Graal avons veraie demos-

<163a>

trance eue, que vos i entreroiz prochainnement.
Et por ce que je sai bien que je ne vos verrai jamés
toz einsi ensemble come vos estes orendroit voil
ge que en la praerie de Kamaalot soit orendroit
5 comenciez .i. tornoiemenz si envoisiez que aprés
noz morz en facent remembrance li oir qui aprés
nos vendront. » Et il s'acordent tuit a iceste parole.
Si reviennent en la cité et prennent lor armes de
tiex i ot por joster plus aseur, et de tiex i ot qui ne
10 pristrent fors covertures et escuz, car mout se fioi-
ent en lor proeces li plus d'aux, et li rois qui tout ce ot
esmeu ne l'avoit fet fors por veoir partie de la chevalerie
Galaad, car bien pensoit qu'il ne revendroit mes
a piece a [c]ort q[ua]nt il s'em partiroit.

[§ 19]

15 Quant tuit furent assemblez es prez de Kamaalot
li grant et li petit.´ Galaad par la proece dou
roi et de la reïne mist son hauberc en son dos, et son
hiaume en sa teste. Mes onques escu n'i volt prendre
por chose que l'en li vousist fere. Et mes sires Gauvains
20 qui trop en estoit liez dist qu'il li portera lances,
et ausi dist mes sires Yvains et Bohes de Gaunes, et la reïne
fu montee sus les murs a grant compaignie de da-
mes et de damoiseles. Et Galaad qui fu venuz en la
praerie avec les autres chevaliers commença lances a brisier
25 si durement que nus nel veïst qui a merveilles
nel tenist. Si en fist tant en poi d'ore qu'il n'ot ho-
me ne fame en la place qui sa chevalerie veïst qui a mer-
veilles nel tenist, et au meillor de toz. Et distrent cil
qui onques mes ne l'avoient veu que hautement
30 avoit comenciee chevalerie, et bien i paroit a ce qu'il avoit
le jor fet que d'iluec en avant porroit il legiere-
ment sormonter de proece toz les autres chevaliers, car
quant li tornois fu remés il troverent que de toz
les compaignons de la table reonde qui armes
35 portassent n'i avoit il remés que .ii. qu'il n'eust aba-
tuz, et ce estoit Lancelot et Perceval. Si dura en tel maniere
li tornois jusqu'aprés none, et lors remest atant, car
li rois meïsmes qui avoit doutance qu'il ne tornast
au darreain en corroz les fist departir, et fist a Galaad
40 deslacier son hiaume, et le bailla a porter a Boort

<163b>

de Gaunes, si l'enmena des prez en la cité de Camaalot parmi la mestre rue le visage descovert por ce que tuit le veïssent apertement, et quant la reïne l'ot bien avisé si dist que voirement l'avoit Lancelot engendré, car onques mes ne se resemblerent dui home si merveilleusement com il dui faisoient, et por ce n'estoit ce pas merveille s'il estoit de grant chevalerie garniz, car autrement forslignast il trop durement, et une dame qui ot oï une partie de ces paroles li respondi tot maintenant : « Dame por Dieu doit il donc par droit estre si bons chevaliers comme vos dites ? - Oïl voir, fet la reïne, car il est de totes parz estrez des meillors chevaliers dou monde, et del plus haut lignage que l'en sache. »

[§ 20]

A tant descendirent les dames por oïr vespres por la hautesce dou jor. Et quant li rois fu issuz dou mostier et il vint ou palés en haut si comanda que les tables fussent mises, et lors s'alerent seoir li chevalier (chevalier *répété*) chascuns en son leu ausi com il avoient fet au matin. Et quant il se furent tuit asis par laienz, et il se furent tuit acoisiez.´ lors oïrent il venir .i. escrois de tonnoire si grant et si merveilleus que toz li palés deust fondre, et maintenant entra laienz uns rais de soleil qui fist le palés a .vii. doubles plus clers que devant, si furent tantost par laienz toz ausi come s'il fussent enluminez de la grace dou saint esperit, et comencierent a resgarder les uns les autres, car il ne savoient donc ce lor pooit estre venu, et neporquant il n'avoit laienz home qui poïst parler ne dire mot, de sa bouche. Si furent tuit amuï grant et petit. Et quant il orent grant piece demoré en tel maniere que nus d'aux n'avoit pooir de parler, ainz s'entreresgarderent autresi comme bestes mues.´ lors entra laienz li sainz Graaux coverz d'un blanc samit, mes il n'i ot onques nul qui poïst veoir qui le portoit. Si entra par le grant huis dou palais, et mainte-

<163c>

nant qu'il i fu entrez fu li palais raempliz de si
bones oudors et toutes les espices terriennes
i fussent espandues, et il ala parmi le palais tot
entor les dois d'une part et d'autre, et tout einsi
5 com il trespassoit par devant les tables estoi-
ent eles maintenant raemplies endroit chas-
cun siege de tel viande come chascuns desir-
roit. Et quant tuit furent servi li un et li autre
li sainz Graaux s'en parti tantost qu'il ne sorent
10 qu'il pot estre devenuz. Ne ne virent quel part
il torna, et maintenant orent pooir de parler,
cil qui devant ne pooient mot dire. Si rendi-
rent graces a Nostre Seignor li plusor d'aux de
ce que si grant honor lor avoit fete, qu'il les
15 avoit repeuz de la grace dou saint Graal. Mes
sor toz ceus qui laienz estoient en fu li rois Artus
joianz et liez de ce que greignor debonaireté li
avoit Nostre Sires mostré qu'a nul roi qui de-
vant lui eust esté.

[§ 21]

20 De ceste chose furent mout liez li privé
et li estrange, car bien lor sembla que
Nostre Sires nes avoit pas oubliez quant il lor
mostroit si grant debonaireté. Si em parlerent
assez tant com li mengiers dura, et li rois meïs-
25 mes en començа a parler a cels qui plus pres
de lui estoient, et dist : « Certes seignor mout devons
avoir grant joie de ce que Nostre Sires
nos a mostré si grant signe d'amor qu'il de sa gra-
ce nos volt repaistre a si haut jor com est le jor
30 de la Pente. - Sire, fet mes sires Gauvains, encor i a il autre
chose que vos ne savez mie, car il n'a çaienz
home qui n'ait esté serviz de quan qu'il deman-
doit et pensoit, et ce n'avint onques mes en nule
cort se ne fu chiés le Roi Mehaignié. Mes de tant
35 sont il engignié qu'il nel porent veoir aperte-
ment, ançois lor en fu coverte la veraie semblan-
ce, por quoi je endroit moi faz orendroit .i. veu,
que le matin sanz plus atendre entrerai en la
queste en tel maniere que je la maintendrai .i.
40 an et .i. jor, et encor plus se mestiers est. Ne ne re-

<163d>

vendrai a cort por chose qui aviegne devant que
je l'aie veu plus apertement qu'il ne m'a ci esté demostré,
se ce puet estre en nule maniere que je le puisse ve-
oir ne doie, et s'il ne puet estre je m'en retornerai. »

[§ 22]

Quant cil de la table reonde oïrent cele parole
si se leverent trestuit de lor sieges, et firent
tuit autretel veu com mes sires Gauvains avoit fait, et distrent
qu'il ne fineroient jamés d'errer devant qu'il seroient
assis a la haute table ou si douce viande estoit toz
jorz aprestee come cele qu'il avoient iluec eue.
Et quant li rois vit qu'il avoient fait tel veu si en
fu mout a malaise. Car bien set qu'il nes porra pas
retorner de ceste emprise. Si dist a mon seignor Gauvain : « Ha.´ Gauvains
vos m'avez mort par le veu que vos avez fait, car
vos m'avez ci tolue la plus bele compaignie et la plus
loial que je onques trovasse. Et ce est la compaignie de
la table reonde, car quant il departiront de moi
de quele heure que ce soit je sai bien qu'il ne reven-
dront (*sic :* revenndront) jamés arriere tuit, ainz (*sic :* ainnz) demorront en ceste
queste li plusor qui ne faudra pas si tost come vos
cuidoiz, si ne m'en poise pas petit, car je les ai escreuz
et eslevez de tot mon pooir, et les ai toz jorz amez, et
encor les aim ausint com s'il fussent mi fil ou mi
frere, et por ce me sera mout grief lor departie, car
je avoie apris a veoir les souvent, et avoir lor com-
paignie, car je ne puis pas en moi veoir coment
je m'en puisse soffrir. »

[§ 23]

Aprés ceste parole començа li rois a penser mout
durement, et en cel penser li vienent les ler-
mes as eulz si que cil de laienz s'em porent bien aper-
cevoir. Et quant il parla si dist si haut que cil de laienz
le porent bien oïr : « Gauvains Gauvains mis m'avez le grant corroz
ou cuer donc jamés ne me porrai esbatre devant
que je sache veraiement a quele fin ceste queste
porra torner, car trop ai grant doute que mi ami
charnel n'en reviegnent ja. - Ha.´ sire, fet Lancelot, por
Dieu que est ce que vos dites ? Tiex hons com vos
estes ne doit pas poor concevoir en son cuer, mes
justice et hardement, et avoir bone esperance, si
vos devez reconforter, car certes se nos morions

<164a>

tuit en ceste queste il nos seroit graindre honor que
de morir en autre leu. - Lancelot, fait li rois,
la grant amor que j'ai toz jorz vers aus eue me fet
dire tiex paroles, et ce n'est mie de merveille se je
5 sui corrociez de lor departement. Car onques nus
rois crestiens n'ot autant de bons chevaliers, ne de preu-
domes a sa table comme j'ai eu en cest jor, ne jamais
n'avra quant il de ci departiront. Ne jamés ne seront
a une table rassemblé einsi com nos les avons ci
10 veuz, et ce est la chose qui plus me desconforte. »

[§ 24]

A ceste parole ne sot mes sires Gauvains que respon-
dre, car il conoissoit bien que li rois disoit
voir. Si se repentist volentiers s'il osast de la pa-
role qu'il avoit dite, mes ce ne pot estre, car trop
15 estoit ja pueploiee. Si fu maintenant denonciee
par toutes les chambres de laienz comment la queste
dou saint Graal estoit emprise, et se partiront de-
main de cort cil qui compaignon en doivent estre.
Si ot assez de tiex par laienz qui plus en furent
20 corrocié que joiant, car par la proece des com-
paignons de la table reonde estoit li ostiex le roi Ar-
tus redoutez sor touz autres.

[§ 25]

Quant les dames et les damoiseles qui avec
la reïne estoient assises es chambres au sou-
25 per oïrent ceste novele si en i ot assez de dolentes
et de corrociees. Meesmement celes qui estoient
espouses ou amies as compaignons de la table reon-
de. Ne ce ne fu mie de merveille, car eles estoient
honorees et chier tenues par cels de qui eles doutoi-
30 ent que il ne moreussent en la queste. Si en commen-
cierent a fere trop grant duel, et la reïne demande
au vaslet qui devant lui estoit : « Di moi, fait ele,
vaslet, fus tu la ou ceste queste fu acreantee ? - Da-
me, fet cil, oïl. - Et mes sires Gauvains, fet ele, et Lancelot dou Lac sont
35 en il compaignon ? - Dame certes, fet cil, mes sires
Gauvains le creanta premierement, et Lancelot aprés, et ausi
firent tuit li autre qu'il n'en i a nul remés qui de
la table fust compainz. » Et quant ele ot ceste paro-
le si est tant dolente por Lancelot qu'il li est bien avis
40 que ele doie morir de duel. Ne ne s'em puet tenir

<164b>

que les lermes ne l'en viegnent as elz, si respont
a chief de piece trop dolente si que nule plus :
« Certes, fait ele, ce est granz domages, car sanz
la mort de maint preudome ne sera pas a fin
menee ceste queste puis que tant preudome
l'ont emprise. Si me merveil mout coment
mes sires li rois qui tant par est sages l'a soffert,
car la meillor partie de ses barons s'en departira
a cest point si merveilleusement que li remananz
en vaudra poi. » Et lors començа a plorer mout
tendrement, et ausi firent toutes les dames,
et les damoiseles qui avec li estoient.

[§ 26]

Einsi fu la cort troublee por la novele de çax
qui partir s'en devoient. Et quant les tables
furent levees ou palés et es chambres, et les dames
furent assemblees avec les chevaliers.´ lors començа
li diaux toz noviaux, car chascune dame ou
damoisele fust espousee fust amie dist a son chevalier
que ele iroit avec lui en la queste. Si ot laienz
de tiex qui de legier s'i acorderent, et qui tost le
vousissent se ne fust .i. prudons vielz vestuz de
robe de religion qui laienz entra aprés souper.
Et quant il vint devant le roi si parla si haute-
ment que tuit le porent oïr, et dist : « Oez seignors
chevaliers de la table reonde qui avez juree la queste
dou saint Graal.´ ce vos mande par moi Nasciens
li hermites que nus en ceste queste ne meint
dame ne damoisele qu'il ne chiee en pechié mor-
tel. Ne nus n'i entre qui ne soit confés, ou que il
n'aille a confesse, car nus en si haut servise ne
doit entrer devant qu'il soit netoiez et espurgiez
de totes vilanies et de toz pechiez mortiex, car
ceste queste n'est mie queste de terrianes choses,
ainz doit estre li encerchemenz des granz secrez
et des privetez Nostre Seignor, et des granz repos-
tailles que li hauz mestres mostrera apertement
au boneuré chevalier qu'il a esleu a son serjant entre
les autres chevaliers terriens a qui il mostrera les granz
merveilles dou saint Graal, et fera veoir ce que cuers mor-
tiex ne porroit penser, ne langue d'ome terrien || deviser. »

<164c>

[§ 27]

Par ceste parole remest que nus ne mena
o soi ne sa fame ne s'amie, et li rois fist le preu-
dome herbergier bien et richement, et li deman-
da grant partie de son estre. Mes il l'en dist petit,
car assez pensoit a autre chose que au roi. Et la
reïne vient a Galaad et s'asist delez lui, et li comence
a demander dom il est, et de quel païs et de quel
gent, et il l'en dist grant partie come cil qui assez
en savoit. Mes de ce qu'il fust filz Lancelot n'i ot il on-
ques parlé. Et neporquant as paroles que la reïne
i aprist conut ele veraiement qu'il estoit filz de
Lancelot et qu'il avoit esté engendrez en la fille le roi
Pellés dom ele avoit mai[n]tes foiz oï parler, et por
ce que ele le velt oïr parler et savoir de sa bouche
s'il onques puet estre li demande ele la verité de
son pere, et il li respont qu'il ne set pas tresbien qui
filz il fu. « Ha.´ sire, fait ele, vos le me celez, por quoi
faites vos ce ?? Si m'aït Diex ja de vostre pere nommer
n'avroiz honte, car il est li plus biaux chevaliers dou mon-
de, et est estrez de toutes parz de rois et de reïnes, et
dou plus haut lignage que l'en sache, et a eu le
los jusque ci d'estre le meillor chevalier dou monde,
par quoi vos devriez passer toz cels dou monde.
Et certes vos le resemblez si merveilleusement,
qu'il n'a ceienz home si nice qui bien ne le
sache s'il bien s'en prenoit garde. »

[§ 28]

Quant il ot ceste parole, si devient touz
honteus de la grant vergoigne que il
en a. Si respont maintenant : « Dame, fet il, puisque
vos le conoissiez si certainement vos le me poez
bien dire. Et se ce est cil que je croi que soit mes
peres je vos tendrai a voir disant, et se ce n'est il
je ne m'i porroie pas acorder por chose que vos
en deïssiez. - A non Dieu, fet ele, puis que vos nel le
me volez dire je le vos dirai. Cil qui vos engendra
a non mes sires Lancelot del Lac, li plus biaux chevaliers
et li mierdres et li plus gracieus, et li plus desirrez
a veoir de toutes genz, et li mielz amez qui on-
ques nasquist a noz tens, por quoi il me semble
que vos nel devez celer ne a moi ne a autre, car

<164d>

[de] plus preudome ne de meillor chevalier ne peussiez vos
estre engendrez. - Dame, fait il, puis que vos le savez
si de voir a que fere le vos diroie je ?? Assez le savra
l'en encore tout a tens. »

[§ 29]

Longuement parlerent entre la reïne et
Galaad, et tant qu'il fu auques anuitié. Et
quant il fu auques anuitié et il fu hore de dormir
li rois prist Galaad et l'enmena en sa chambre, et le fist
couchier en son lit meïsmes ou il souloit gesir por
honor et por hautece de lui, et aprés s'ala li rois couchier
et Lancelot et li autre baron de laienz. Si fu li rois cele
nuit mout a malaise et mout pensis por amor as
preudomes de laienz qu'il avoit mout amez qui l'en-
demain se devoient partir de lui, et aler en
tel leu ou il cuidoit bien qu'il demorassent lon-
guement. Et por la demoree s'il la feïssent ne s'esmai-
ast il pas mout. Mes ce li met le grant duel ou cuer
qu'il pense bien qu'il en morra grant partie en ceste
queste, et ce est la chose dom il est plus a mal aiese.

[§ 30]

En tel duel et en tel maniere furent toute la
nuit li haut baron de laienz, et cil dou roiaume
de Logres. Et quant il plot a Nostre Seignor que les
teniebres de la nuit furent abessiees por ce que la
veue dou jor estoit apareue li chevalier se leverent tan-
tost trestuit cil qui estoient en pensee de ceste chose,
si se vestirent et atornerent. Et quant il fu bien ajorné
li rois se leva de son lit, et quant il fu apareilliez si s'en
vet en la chambre ou mes sires Gauvains et Lancelot estoient (*sic :* estoienntt),
qui avoient geu ensemble la nuit. Et quant il vint
la si trova que il estoient ja vestuz et apareillié por aler
oïr messe, et li rois qui autant les amoit com se il les
eust de sa cha[r]n engendrez les salua quant il se fu
entre els enbatuz, et il se drecierent encontre lui et
distrent que bien fust il venuz, et il les fist raseoir
et s'asist delez aus, et lors comença li rois a resgar-
der mon seignor Gauvain et li dist : « Gauvains Gauvains vos m'avez traï, on-
ques ma cort n'amenda tant de vos com ele en
est ore empiriee, car jamais ne sera honoree
de si haute compaignie ne de si vaillant com
vos en avez ostee par vostre esmuete. Ne encore

<165a>

ne sui je mie tant corrociez por aux come je
sui por vos .ii. car de toute l'amor dont hons por-
roit amer autre vos ai je amez, et ne mie ore pre-
mierement, mes des lors primes que je conui les
5 granz bontez qui dedenz vos estoient herbergiees. »

[§ 31]

Quant li rois ot ceste parole dite si se tot,
et lors fu pensis durement, et en cel penser
li comencent les lermes a coler tot contreval la face,
et cil qui voient ceste chose et qui tant en sont
10 dolenz que nus ne le porroit dire n'osent respon-
dre por ce qu'il le voient si corrocié, et il demore
grant piece en cel penser, et quant il parole si dist
trop dolenz : « Ha.´ Diex je ne me cuidoie jamés des-
sevrer de ceste compaignie que fortune m'avoit
15 envoiee. » Aprés redist : « Lancelot Lancelot je vos requier
sor la foi et sor le serement qui est entre moi et vos
que vos m'aidiez a conseillier de ceste chose. - Sire,
fet il, coment ? Dites le moi. - Je feroie, fet il, trop vo-
lentiers remanoir ceste queste s'il peust estre en
20 nule maniere. - Sire, fet Lancelot, je l'ai veu jurer
a tant de preudomes que je ne cuit pas que il la
vousissent lessier en nule maniere, car il n'i a nul
qui ne fust parjures, et ce seroit trop granz desloi-
autez qui de ce les voldroit requierre de ceste cho-
25 se. - Par foi, fait li rois, je sai bien que vos dites voir.
Mes la grant amor que j'ai a vos et as autres le
me rueve dire, et s'il fust covenable chose ne
seanz je le vousisse bien, car trop me grevera
lor departemenz. »

[§ 32]

30 Tant parolent entr'aux que li jorz fu biax
et clers, et li solaux ot ja auques abatue
la rousee, et li palés comença a emplir des barons
dou roiaume, et la reïne qui se fu levee vint la
ou li rois estoit, et li dist : « Sire cil chevalier vos atende[n]t
35 laïs por oïr messe. » Et il se lieve et essuie[6] ses eulz por
ce que cil qui le verront ne sachent le duel que
il a mené, et mes sires Gauvains comande qu'en li aport ses
armes, et ausint fet Lancelot, et quant il sont armez
fors de lor escuz si viennent ou palés, et lors
40 troevent les compaignons qui ausi estoient apa-

6. On transcrit provisoirement ‘essuie’ bien que l’accent soit sur le premier jambage, cf. FEW III 259a sous *exaquare, et Godefroy III 572b.

<165b>

reilliez por movoir. Et quant il furent venuz au
mostier, et il orent oï le servise tot einsi armez com
il estoient si revindrent ou palés, si s'asistrent
li uns les les autres cil qui compaignon estoient
de la queste. « Sire, fet li rois Bademagus, puisque cist
aferes est empris si fierement qu'il ne puet estre
lessié je voldroie que li saint fussent aporté. Si
jurroient li compaignon tel serement come cil
font qui en queste doivent entrer. - Jel voil bien
puis qu'il vos plest qu'il soit einsi, fet li rois Artus (*sic :* Bademagus)
puis qu'il ne puet estre autrement. »

[§ 33]

Lors firent li clerc de laienz aporter les sainz
sor quoi l'en fait les seremenz de la cort. Et
quant il furent aporté devant les mestres dois
li rois apela mon seignor Gauvain et li dist : « Vos esmeustes pre-
mierement ceste queste, venez ore avant, et si
faites premiers le serement que cil doivent fere
qui en ceste queste se metent. - Sire, fet li rois Bademagus,
sauve vostre grace il ne fera mie premiers le sere-
ment, mes cil le fera avant nos toz que nos devons
tenir a seignor et a mestre de la table reon-
de, et ce est mes sires Galaad, et quant il avra juré
en tel serement com il fera nos ferons tuit ausi
sanz contredit, car einsint doit il estre. » Et lors fu
apelez Galaad et il vint avant et s'agenoilla de-
vant les sainz, et jura come loiaux chevaliers que il ceste
queste maintendroit .i. an et .i. jor et plus encore
s'il le covenoit a fere, ne jamais a cort ne reven-
droit devant qu'il la verité savroit dou saint
Graal et il la pooit savoir en nule maniere, aprés
jura Lancelot tout autretel serement com il avoit fet,
et puis jura mes sires Gauvains et Perceval, et Boort, et Lion,
et aprés Helains li Blans, et lors jurerent tuit li com-
paignon de la table reonde li uns aprés l'autre,
et quant il orent fet le serement cil qui mis s'i es-
toient.´ si troverent cil qui mis les
avoient en escrit qu'il estoient par conte .c. et
.l. et si preudome tuit que l'en n'i savoit .i. coart,
et lors se desgeunent .i. poi por le roi qui les en requist,
et quant il orent mengié si mistrent lor hiaumes

<165c>

en lor testes, et lors fu certainne chose qu'il ne re-
maindroient plus, si comanderent la reïne
a Dieu a plors et a lermes, et quant ele vit que
il estoient au movoir et qu'il ne pooient plus
delaier si començа a fere trop grant duel au-
si com se ele veïst devant li morz toz ses amis,
et por ce que l'en ne s'aperceust com faitement
ele estoit corrociee entra ele en sa chambre et se
lessa chaoir en son lit, et lors començа a fere un
si grant duel qu'il ne fust nul si dur cuer ou mon-
de s'il la veïst qui toute pitié n'en eust. Et
quant Lancelot fu toz apareilliez com del monter,
il qui tant avoit grant duel del corroz sa dame
la reïne que nus n'em poïst estre plus corrociez,
si s'en torna vers la chambre ou il l'avoit veue
entrer, et entra dedenz, et quant la reïne le
vit dedenz entrez tout armé si li començа a
crier : « Ha.´ Lancelot traïe m'avez et mise a la mort
qui lessiez l'ostel mon seignor le roi por aler en
estranges terres donc vos ja ne revendroiz
se Nostre Sires ne vos en rameine. - Dame, fet
il, si feré se Dieu plest, je revendrai assez plus
prochainnement que vos ne cuidez. - Ha.´ Diex,
fait ele, mes cuers ne le me dit pas qui me met
en toutes les mesaises dou monde et en toutes
les poors ou onques gentil [fame] fust por home.
- Dame, fet il, je m'en irai a vostre congié quant
vos plaira. - Vos n'i alissiez jamés, fait ele, par
ma volenté, mes puis qu'il est einsi que a fe-
re le covient alez en la garde de celui qui se lessa
traveillier en la sai[n]te veraie croiz por delivrer
l'umaine ligniee de la pardurable mort, qui vos
conduie a sauveté en toz les leus ou vos iroiz. - Dame,
fait il, Diex le face par la soe digne pitié. »

[§ 34]

A tant se part Lancelot de la reïne, et vient en
la cort aval, et voit que si compaignon estoi-
ent ja monté. Ne n'atendoient a movoir que so-
lement lui, et il vient a son cheval et monte, et
li rois qui vit Galaad sanz escu, et voloit movoir
sanz escu en la queste ausi comme li autre, et il vient

<165d>

a lui et li dist : « Sire il me semble que vos ne fetes mie
assez qui n'emportez aucun escu de ceenz ausi
com vostre compaignon font. - Sire, fet il, je me
mefferoie se je ceanz le prenoie. Ja nul ceenz n'en
5 prendrai devant que aventure le m'ameint. - Or
vos consaut Diex, fet li rois, car je m'en tairai atant,
puis que autrement ne puet estre. » Et lors sont monté
li baron et li chevalier. Si s'en vont et li uns et li autres, et vont
tant contreval la vile qu'il sont fors. Si ne veïstes
10 onques si grant duel ne si grant ploreïz com cil de
la cité fesoient comunalment, et quant il virent
les compaignons qui s'en aloient en la queste dou
saint Graal. Ne il n'avoit ileques barons ne povres
ne riches de touz çaux qui devoient remanoir qui
15 n'en plorast a chaudes lermes. Car trop avoient
grant duel de cest departement, mes cil qui aler
s'en devoient n'en faisoient nul semblant que il
lor en fust a riens, ainz vos fust avis se vos les veïssiez
qu'il en fussent trop lié, et si estoient il sanz faille.
20 Et quant il furent venuz en la forest par devers
le chastel Vagan si s'aresterent a une croiz, et lors
dist mes sires Gauvains au roi : « Sire vos avez assez alé, retor-
nez il le covient, car vos estes cil qui plus ne nos
convoiera. - Li retorners, fet li rois, me fera assez
25 pis que li venirs, car trop a enviz me depart de vos,
mes puis que je voi que a fere le covient je m'en
retornerai. » Lors oste mes sires Gauvains son hiaume de sa
teste, et ausint font li autre compaignon, si le cort
li rois baisier et li autre compaignon, et li baron,
30 et quant il on[t] lor hiaumes laciez si s'entrecomandent
a Dieu mout tendrement plorant, et maintenant
se departirent en tel maniere que li rois s'en ala
en Camaalot, et li compaignon entrent en la forest.
Si chevauchent tant qu'il vindrent au chastel
35 Vagan, et entrerent enz.

[§ 35]

Cil Vagans estoit uns preudons de bone vie,
et avoit esté un des bons chevaliers dou monde,
tant com il fu en sa jouvente. Et quant il vit
les compaignons qui passoient parmi son chastel
40 si fist maintenant les portes clorre de toutes

<166a>

parz, et dist puis que Diex li avoit tele honor fete
qu'il estoient en son pooir il ne s'en istront devant
qu'il les avra serviz de quan qu'il porra, si les re-
tint en tel maniere laienz ausi com a force, et les
fist desarmer, et les servi la nuit si bel et si richement
qu'il se merveillierent tuit ou il pooit cel avoir
prendre. Si prist[r]ent cele nuit conseil qu'il porroi-
ent fere. Et l'andemain s'acorderent a ce que il se
departiroient, et tendroit chascuns sa voie, por ce
que a honte lor seroit atorné se il aloient tant en-
semble com il estoient.

[§ 36]

Au matin si tost come li jorz aparut se leve-
rent li compaignon et pristrent lor armes,
et alerent oïr messe a une chapele qui laienz estoit,
et quant il orent ce fet si monterent en lor chevax,
et comanderent le seignor de laienz a Dieu, et mout
le mercierent de la grant honor qu'il lor avoit
fete. Si issirent dou chastel, et se departirent main-
tenant li uns de l'autre einsi com il l'avoient por-
parlé, et se mistrent en la forest li uns ça li autres
la, la ou il la voient plus espesse en toz les leus
ou il trovoient ne voie ne sentier. Si plorent assez
a cel departement cil qui plus cuidoient avoir
les cuers et durs et orgueilleux. Mes a tant se test
ore li contes d'els toz et parole de Galaad por ce que
comencemenz avoit esté de la queste.

[§ 37]

Or dit li contes que quant
Galaad se fu partiz de ses
compaignons que il che-
vaucha .iii. jors ou .iiii.
sanz aventure trouver
qui face a amentevoir
en conte. Et au cinquieme aprés hore de vespres
li avint que sa voie le mena a une blanche abeïe,
et quant il fu la venuz si hurta a la porte, et li frere
de laienz issirent fors, et le descendirent a fine force
come cil qui bien conurent qu'il estoit chevaliers erranz.
Si prist li uns son cheval, et li autres l'enmena en
une sale par terre por lui desarmer, et quant il
l'orent alegié de ses armes il esgarda .ii. de ses com-

<166b>

paignons de la table reonde donc li uns estoit
rois Bademagus et li autres Yvains et si tost com il l'orent avi-
sé et coneu il li acorurent les braz tenduz por fere
li feste et joie, car mout estoient liez de ce que il
l'avoient trové, si se firent a lui conoistre, et quant
il les conut si lor refist mout grant joie, come a
çaus qu'il devoit tenir a freres et a compaignons.

[§ 38]

Le soir quant il orent mengié et il se furent
alez esbatre en .i. vergier qui estoit laienz
qui mout ert biaux, si s'asistrent desoz .i. arbre,
et lor demanda Galaad quele aventure les avoit
laienz amenez. « Par foi sire, font il, nos i venismes
por veoir une aventure qui i est trop merveilleu-
se ce nos a l'en fet entendant, car il a en ceste abeïe
un escu que nus ne puet pendre a son col por quoi
il l'en voille porter a qui il ne meschiee tant ou
premier jor ou el secont qu'il ne soit ou morz ou
navrez ou mehaigniez. Si somes ceste part ve-
nuz por savoir se ce est voirs que l'en en dit. - Car
je l'en voil le matin porter, fet li rois Bademagus, et lors
savrai se ce est verité que l'en en devise. - A non Dieu,
fet Galaad, vos me contez merveilles, se l'aventu-
re est tiex come vos me contez et dites, et se vos ne
l'em poez porter je suis cil qui l'emporterai, car ausi
n'ai je point d'escu. - Sire, font il, donc le vos lairons
nos, car autresi savons nos bien que vos ne fau-
droiz pas a l'aventure. - Je voil, fait il, que vos i essaiez
avant por savoir se ce est voirs ou mençonge que
l'en vos en a dit. » Et il s'i acordent andui.

[§ 39]

Cele nuit furent serviz et aeisiez li compaignon
de quan que cil de laienz porent avoir, et
mout honorerent li frere Galaad quant il oïrent
le tesmoign que li dui chevalier li portoient. Si le cou-
chierent mout richement et si hautement com
l'en devoit fere tel home com il estoit, et pres de
lui jut li rois Bademagus et ses compainz, et l'andemain
quant il orent oï messe demanda li rois Bademagus a .i.
des freres de laienz ou li escuz estoit donc l'en fet
tel parole par le païs. « Sire, fet li preudons, por quoi
le demandez vos ? - Por ce, fet il, que je l'enporteroie

<166c>

avec moi por savoir s'il a tel vertu come l'en dit.
- Je nel vos lo mie, fet soi li preudons, que vos ja
l'emportez fors de çaienz, car je ne cuit qu'il vos
en avenist se honte non. - Toutevoies, fait il, voil
je savoir ou il est et de quel façon. » Et cil le meine
maintenant derriere [le] mestre autel de laienz,
et troeve ilec .i. escu blanc a une croiz vermeille.
« Sire, fet soi li preudons, veez ci l'escu que vos deman-
dez. » Et il le resgardent. Si dient qu'il est a lor avis
li plus biaux et li plus riches qu'il eussent onques
veu, et fleroit autresi soef com se toutes les espices
dou monde fussent espandues desus. Et quant
Yvains li Avoutres le vit si dist : « Si m'aït Diex veez ci l'es-
cu que nus ne doit pendre a son col s'il n'est miel-
dres chevaliers que autres, et ce est cil qui ja a mon escient
a mon col ne pendra, car certes je ne sui mie si vail-
lanz ne si preudons que je le doie pendre a mon col.
- A non Dieu, fet li rois Bademagus, que qu'il m'en doie ave-
nir je l'emporterai de ceienz. » Et lors le pent a son
col et l'emporte fors dou mostier, et quant il est venuz
a son cheval si dist a Galaad : « Sire s'il vos plaisoit
je voldroie bien que vos m'atendissiez ceienz tant
que je vos seusse dire coment il m'avendra de ceste
aventure, car s'il m'en meschaoit il me pleroit
mout que vos l'eussiez, car je sai bien que l'aventu-
re acheveroiz vos legierement. - Je vos atendrai vo-
lentiers », fait Galaad. Et il monte maintenant, et li fre-
re de laienz li baillierent .i. escuier por fere li compaing-
nie qui raportera arriere l'escu s'i le covient a fere.

[§ 40]

Einsi remest Galaad entre lui et Yvain qui li fera
compaignie tant qu'il sache la verité de ceste
chose, et li rois Bandemagus qui se fu mis en son chemin
entre lui et l'escuier chevaucha bien .ii. liues en-
tieres et plus, et tant qu'il vint en une valee par
devant .i. hermitage qui estoit ou fonz d'un val,
et il resgarde vers l'ermitage, et voit de cele part
venir .i. chevalier armé d'unes armes blanches, et ve-
noit si grant oirre come li cheval seur quoi il
seoit pooit aler, et tint le glaive aloignié, et vint
poignant encontre lui, et il se radrece vers lui

<166d>

si tost com il le vit venir, et brise son glaive sor lui
et le fait voler en pieces, et li blans chevaliers qui l'ot pris
a descovert le fiert si durement (*sic :* duremement) qu'il li ront
les mailles dou hauberc, et li met parmi l'espaule
5 senestre le fer trenchant si l'empeint bien come cil
qui avoit et cuer et force, si le porte dou cheval a terre,
et au chaoir qu'il fist li chevaliers li oste l'escu dou col et li dist
si haut que bien le pot oïr, et li escuiers meïsmes l'en-
tendi bien : « Sire chevalier trop fustes fox et musarz qui cest
10 escu pendistes a vostre col. Car il n'est otroiez a nul
home a porter s'il n'est le mieldres chevaliers qui soit ou
monde. Et por le pechié que vos i avez m'envoia ça
Nostre Sires por prendre en la venjance selonc le meffet. »
Et quant il a ce dit si vient a l'escuier, et li dist : « Tien, va
15 t'en, et porte cest escu au serjant Jhesucrist, au bon
chevalier que l'en apele Galaad que tu lessas ore en l'abeïe,
et li di que li hauz mestres li mande qu'il le port, car
il le trovera toz dis autresi fres et autresi bon com
il est orendroit, et ce est une chose par quoi il le doit
20 mout amer, et le salue de par moi si tost come tu le
verras. » Et li vaslez li demande : « Sire coment avez
vos non que je le sache dire au chevalier quant je vendrai a
lui ? - De mon non, fait il, ne puez tu mie savoir, car ce
n'est mie chose que l'en doie dire a toi ne a home
25 terrien, et por ce t'en covient il sosfrir atant.
Mes ce que je te comant fai. - Sire, fait li vaslez, puis
que vos vostre non ne me diroiz je vos pri par la
riens ou monde que vos plus amez que vos me
diez la verité de cest escu, et coment il fu aportez
30 en ceste terre, et por quoi tantes merveilles en sont
avenues, car onque home a nostre tens ne le pot
pendre a son col a qui il n'en meschaïst. - Tant m'en
as conjuré, fet li chevaliers, que je le te dirai, mes ce ne sera
mie a toi sol ainz voil que tu i ameines le chevalier a qui
35 tu porteras l'escu. » Et cil dist que ce fera il bien. « Mes
ou vos porrons nos, fet il, trouver quant nos ven-
drons ceste part ? - En ceste place meïsme me troveroiz. »

[§ 41]

Lors vient li vaslez au roi Bandemagu et li demande
se il est mout bleciez : « Oïl certes, fait li rois,
40 si durement que je n'em puis eschaper sanz mort.

<167a>

- Et porroiz vos, fet il, chevauchier ?? » Et il dist que il s'i essaiera, si se drece si navrez come il estoit, et li vaslez li aide tant qu'il sont venuz au cheval donc li rois estoit chaüz. Si monte li rois devant et li vaslez monta derriere por tenir le parmi les flans, car il cuide bien qu'il chaïst autrement, et si feïst il sanz faille.

[§ 42]

En tel maniere se partirent (*sic :* partirerent) il de la place ou li rois ot esté navrez, et chevauchierent tant qu'il sont venuz a l'abeïe dom il s'estoient maintenant partiz. Et quant cil de laienz sorent que il revenoient si lor saillirent a l'encontre, et descendent le roi Bademagu et l'enmeinent en une chambre, et se font prendre garde de sa plaie qui assez estoit grant, et merveilleuse. Et Galaad demande a un des freres qui s'en entremetoit : « Sire cuidiez vos qu'il doie garir ? Car il me semble que ce seroit domages trop granz se il por ceste aventure moroit. - Sire, fet li freres, il en eschapera se Dieu plest. Mes je vos di qu'il est mout durement navrez, et si ne l'en doit l'en mie trop plaindre, car nos li avions bien dit que se il l'escu enportoit qu'il l'en mescharroit, et il l'emporta sor nostre deffens dom il se puet tenir por fol. » Et quant cil de laienz li orent fet tout ce qu'il sorent de bien.´ li vallez dist a Galaad voiant touz cels de la place : « Sire saluz vos mande li bons chevaliers as armes blanches cil par qui le roi Bademagus fu navrez, et vos envoie cest escu, et vos mande que vos le portez des ore mes de par le haut mestre. Car il n'est ore nus si come il dit fors vos seuls qui le doie porter, et por ce le m'a il enchargié que je le vos baillasse. Et se vos volez savoir donc ces granz aventures sont par tantes foiz avenues.´ alons a lui moi et vos, et il le nos contera, car autresi le m'a il promis. »

[§ 43]

Quant li frere oient ceste novele si s'umilient mout vers Galaad, et dient que beneoite soit fortune qui ceste part l'a amené. Car or sevent il bien que les granz aventures perilleuses seront menees a fin. Et Yvains li Avoltres dit : « Mes sire Galaad metez a vostre col cel escu qui onques ne fu fez se por vos non. Si sera auques ma volentez acomplie,

<167b>

car certes je ne desirrai onques mes autant
chose que je veïsse come je fesoie a conoistre le
bon chevalier qui de cest escu porteroit la seignorie. »
Et Galaad respont qu'il le metra a son col puis
qu'il li est envoiez. Mes il velt ançois que ses ar-
mes soient aportees, si les demande, et l'en li apor-
te. Et quant il est armez et montez en son cheval
si pent l'escu a son col, et se part de laienz, et coman-
de les freres a Dieu, et Yvains li Avoltres se refu ar-
mez et montez en son cheval si pent l'escu a son col,
et se part de laienz, et comande les freres a Dieu,
et dist qu'il feroit compaignie a Galaad. Mes il li res-
pondi que ce ne pooit estre, car il iroit toz seuls
fors dou vaslet, si se partent einsi li uns de l'autre,
et tint chascuns sa voie, et Yvains s'embati en une forest.
Et [Galaad et li vallez se vont tant qu'il troverent]
li chevaliers as armes blanches que li vaslez avoit
autre foiz veu. Et quant il voit venir Galaad si
vet a l'encontre, et le salue, et il li rent son salu,
au plus cortoisement qu'il puet. Si s'entracointent
et parlent li uns a l'autre, et tant que Galaad dist
au chevalier : « Sire par cest escu que je port sont maintes
aventures merveilleuses avenues en cest païs
si com j'ai oï dire. Si vos voudroie prier par amor
et par franchise que vos m'en deïssiez la verité
coment et por quoi ce est avenu, car je croi bien que
vos le sachiez. - Certes sire, fet li chevaliers, je le vos dirai
volentiers, car je en sai bien la verité, or escoutez
s'il vos plaist.

[§ 44]

Galaad, fet li chevaliers, il avint emprés la passion
Jhesucrist .xii. anz que Joseph d'Arimacie
li gentix chevaliers qui despendi Nostre Seignor de la
sainte veraie croiz se parti de la cité de Jerusalem en-
tre lui et grant partie de son parenté, et tant er-
rerent quant il se furent mis a la voie par le
comandement Nostre Seignor qu'il vindrent
en la cité de Sarraz que li rois Ewalach qui lors
estoit sarrazins tenoit, et a cel tens que Joseph vint
a Sarras avoit a Ewalach guerre a un suen
cousin riche roi et puissant qui marchissoit a
sa terre, et estoit icil rois apelez Tholomers. Et

<167c>

quant Ewalach se fu aprestez por aler sor Tho-
lomer qui sa terre li demandoit.´ Josephés li
filz Joseph li dist que s'il aloit en la bataille
si desconseilliez com il estoit il seroit desconfiz et
honiz par son anemi. “ Et que m'en loez vos, fet
Ewalech ?? - Ce vos dirai je bien ”, fet il, et lors li comence
a trere les poinz de la novele loi, et la verité de l'e-
vangile, et del crucefiement Nostre Seignor et del
resuscitement Nostre Seignor li dist la verité,
et li fist aporter .i. escu ou il fist une croiz de cendal,
et li dist : “ Rois Evalach or te mostrerai apertement
coment tu porras conoistre la force et la vertu
del verai crucefié. Il est voirs que Tholomers
li fuitis avra seignorie .iii. jorz et .iii. nuiz sor
toi, et tant fera qu'il te menra a poor de mort.
Mais quant tu ne cuideras pas que tu en puisses
eschaper.´ lors descoevre la croiz et di : “‘Biau sire
Diex de cui mort je port le signe gitez moi de cest
peril, et conduisiez sain et sauf a recevoir vostre foi
et vostre creance.’”

[§ 45]

A tant s'en parti li rois et ala a ost sor Tho-
lomer, et li avint tout einsi com Jose-
phés li dist. Et quant il se vit en tel peril que il
cuidoit veraiement morir il descovri son escu
et vit ou mileu .i. home crucefié qui toz estoit
sanglenz, si dist les paroles que Josephés li avoit
enseigniees dom il ot victoire et honor, et fu gitez
des mains a ses anemis, et vint au desus de Tholo-
mer et de toz ses homes. Et quant il vint a sa cité
de Sarras si dist a toz ses homes la verité que il ot
trové en Josephé, et manifesta tant l'estre del cru-
cefié a tout le pueple que Nasciens reçut baptes-
me, et en ce qu'il le baptizoient et crestiennoient
avint que uns hons passoit par devant aux
qui avoit le poing coupé, et portoit le poing en
l'autre main, et Josephés l'apela a soi, et cil i vint,
et si tost com il ot touchié a la croiz qui en l'escu
estoit si se trova cil gariz dou poing qu'il avoit
perdu, et encor en avint il une aventure mout
merveilleuse, car la croiz qui en l'escu estoit

<167d>

s'en parti, et s'aerdi au braz de celui en tel maniere
que puis ne fu veue en l'escu.

[§ 46]

Lors reçut Ewalach baptesme et devint ser-
jant Jhesucrist, et ot puis Jhesucrist en grant
amor et en grant reverence, et fist garder l'escu mout
richement. Aprés avint quant Josephés se fu partiz
de Sarras entre lui et son pere, et il furent venuz en la
Grant Bretaingne qu'il troverent .i. roi cruel et felon
qui ambe.ii. les emprisonna, et avec els grant partie
de crestiens (*sic :* crestriens). Et quant Josephés fu emprisonnez tost
en ala loing la renommee et la novele, car alors n'avoit
home ou monde de greignor renommee, et tant que li
rois Mordrains en oï parler si semonst ses homes et
ses genz entre lui et Nascien son serorge, et s'en vindrent
en la Grant Bretaigne sor celui qui tenoit Josephé
en prison, et le deseriterent tout, et confondirent
toz cels dou païs, si que en la terre fu espandue sainte
crestientez. Et il amerent tant Josephé que il ne
partirent puis dou païs, ainz remestrent avec lui
et le sivoient par toz les leus ou il aloit, et quant ce
fu chose que Joseph[és] vint au lit mortel, et Ewalach
conut qu'il le covenoit a partir de cest siecle il
vint devant lui et plora mout tendrement,
et dist : “ Sire puis que vos me lessiez or remaindrai
je toz seus en cest païs qui por amor de vos avoie
ma terre lessiee, et la douçor de ma Nascion, por
Dieu puis qu'il vos covient partir de cest siecle
lessiez moi aucunes de voz enseignes qui me soient
aprés vostre mort remembrance. - Sire, ce dist Jo-
sephés, ce vos dirai je bien. ” Si començа a penser que
il li porroit lessier, et quant il ot grant piece pensé
si dist : “ Rois Ewalach, fai moi aporter ici icel escu
que je te baillai quant tu alas en la bataille sus
Tholomer. ” Et li rois dist que si feroit il volentiers,
car il estoit pres d'ilec come cil qu'il fesoit porter
o soi en quelque leu que il alast, et fist devant Jo-
sephé aporter l'escu.

[§ 47]

A celui point que li escuz fu aportez devant
Josephé avint que Joseph[és] saignoit mout
durement parmi le nes si ne pooit estre estanchiez,

<168a>

et il prist tantost l'escu, et i fist de son sanc meïsme
cele croiz que vos veez ci. Et bien sachiez que ce est
icel escu meïsmes que je vos ai dit, et quant il ot
fete la croiz tele com vos poez veoir il dist : “ Veez ci
l'escu que je vos les en remembrance de moi. Et
ja cest escu ne verroiz qu'il ne vos doie souvenir
de moi, car vos savez bien que ceste croiz est fete
de mon sanc, si sera toz jorz mes ausi fresche et ausi[n]t
vermeille com vos la poez veoir orendroit tant
com li escuz durra. Ne il ne faudra mie tost por ce
que jamés nel pendra nus a son col por qu'il soit
chevaliers qu'il ne s'en repente, jusqu'a tant que Galaad
li bons chevaliers, li darreins dou lignage Nascien le pen-
dra a son col. Et por ce ne soit nus tant hardiz qui
a son col le pende se cil non a qui Diex l'a destiné. Si
i a tele achaison que tout ausi come en l'escu ont esté
veues merveilles graindres que en autre.´ tout
ausi verra l'en plus merveilleuse proece et plus
haute vie en lui que en autre chevalier.

[§ 48]

- Puis qu'il est einsi, fet li rois, que nos avons
si bone remembrance de vos.´ or me dites
s'il vos plest ou je lairé cest escu, car je voldroie mout
qu'il fust mis en tel leu ou li bons chevaliers le trovast. -
Donc vos dirai je, fait Josephés, que vos feroiz, la
ou vos verroiz que Nasciens se fera metre emprés
sa mort si metez l'escu, car ilec vendra li bons chevaliers
au cinquieme jor qu'il avra receu l'ordre de chevalerie. ”
Si est tout einsi avenu com il le dist, car au cinquie-
me jor que vos fustes chevaliers aprés venistes vos en ceste
abeïe ou Naciens gist. Si vos ai ore conté por quoi
les granz aventures sont avenues as chevaliers pleins
de fol hardement qui sor cestui deffens[7] en voloient
porter l'escu qui a nului n'estoit otroiez fors a vos. »
Et quant il ot ce conté si s'esvanoï en tel maniere que
onques Galaad ne sot riens de lui qu'il estoit deve-
nuz. Ne quel part il estoit tornez. Et quant li vas-
lez qui ilec estoit ot oïe ceste aventure si descen-
di de son roncin et se lessa chaoir as piez Galaad, et li
pria tout em plorant por amor de celui de qui il
portoit l'enseigne en son escu.´ qu'il li otroiast a aler

7. Peut-être ‘desfens’, mais cf. ‘deffedre’, ‘deffense’ col. 180c, 201c.

<168b>

[avec] lui come escuiers, et le feïst chevalier. « Certes, fet Galaad,
se je compaignie vousisse avoir je nel refusasse
mie. - Sire por Dieu, fet li vaslez, donc vos pri je que
vos chevalier me façoiz, et je vos di que chevalerie sera bien
en moi emploiee se Dieu plest. »

[§ 49]

Galaad resgarde le vaslet qui plore mout
tendrement si l'em prent mout grant pitié,
et por ce li otroie il. « Sire, fet li vaslez, retornez la dont
nos venons, car ilec avré je armes et cheval. Et
vos le devez bien fere. Ne mie por moi solement,
mes por une aventure qui i est que nus ne puet
a chief mener, et je sai bien que vos l'acheveroiz. » Et
il dist qu'il ira volentiers. Si retorne maintenant
a l'abeïe. Et quant cil de laienz voient qu'il reve-
noit si li firent mout grant joie, et demanderent
au vaslet por quoi li chevaliers estoit retornez. « Por moi
fere chevalier », fet il. Et il en ont mout grant joie, et li bons
chevaliers demande ou cele aventure est : « Sire, font
cil de laienz, savez vos quele aventure ce est ? - Na-
nil, fet il. - Or sachiez, font il, que ce est une voiz
qui ist d'une des tombes de nostre cimetiere, si
ist de tel force que nus ne l'ot qui ne perde le po-
oir dou cors grant tens aprés. - Et savez vos, fet Ga-
laad, donc cele voiz vient ?? - Nanil, font cil, se ce n'est
de l'anemi. - Or m'i menez, fet il, car mout le desirre
a savoir. - Donc covient il que vos en venez o nos. »
Et lors l'enmeinent au chief dou mostier tout
armé fors de son hiaume si dist un des freres :
« Sire veez vos cel grant arbre et cele tombe desoz ?
- Oïl, fet il. - Or vos dirai donc, fait li freres, que vos
feroiz. Alez a cele tombe la et la levez, et je vos di que
vos troveroiz desoz aucune grant merveille. »

[§ 50]

A tant vet Galaad cele part, et ot une voiz
qui gita .i. cri si merveilleux que ce fu
merveille, et dist si haut que tuit le porent oïr :
« Hé.´ Galaad serjant Jhesucrist n'aproche plus de
moi, car tu me feroies ja remuer de la ou j'ai tant
esté. » Et quant Galaad ot ce si n'est point esbahiz, ainz
vet a la tombe, et quant il la volt prendre par le
gros chief si en voit issir une fume et une flamme

<168c>

aprés, et en voit issir une figure la plus hisdeuse
qui fust en semblance d'ome, et il se seigne, car
bien set que ce est li anemis, et lors ot une voiz
qui li dit : « Ha.´ Galaad sainte chose je te voi si aviron-
5 né d'anges que mes pooirs ne puet durer encon-
tre ta force. Je te les le leu. » Et quant il ot ce si se
seigne et mercie Nostre Seignor, si lieve la tombe
contremont, et voit desoz un cors gesir tot armé,
et voit delez lui une espee, et quan qu'il covient a
10 home fere chevalier. Et quant il voit ce si apele les fre-
res, et lor dist : « Venez veoir ce que j'ai trové. Si me
dites que ge en ferai se plus en doi fere. » Et cil i vont,
et quant il voient le cors gesir en la fosse si li dient :
« Sire il ne covient que vos en façoiz plus que fet
15 en avez, car ja cist cors qui ci gist ne sera remuez
de son leu si com nos cuidons. - Si fera, fet li vielz
hons qui ot l'aventure devisee a Galaad, il covient
qu'il soit ostez de cest cimentiere et gitez fors, car
la terre est beneoite et saintefiee (*sic :* saintefiefiee), por quoi li
20 cors d'un crestien mauvés et faus n'i doit rema-
noir. » Et lors comande as serjanz de laienz que il l'os-
tent fors de la fosse, et le metent fors dou cimentiere,
et cil si font, et Galaad dist au preudome : « Sire ai ge fet
de ceste aventure quanque je en doi fere ? - Oïl, fet il,
25 car jamés la voiz donc tant de maus sont avenuz
n'i sera oïe. - Et savez vos, fet Galaad, par quoi tan-
tes aventures en sont avenues ? - Sire, fet cil, oïl bien,
et je le vos dirai volentiers, et vos le devez bien sa-
voir comme la chose ou il a gran[t] senefiance. »

[§ 51]

30 A tant se partent dou cimetiere et revienent a
l'abeïe, et Galaad dist au vaslet qu'il le covient
la nuit venir veillier en l'iglise, et demain le fera
chevalier si come droiz est, et cil dist qu'il ne demande
autre chose. Si s'apareille einsint com l'en li en-
35 seigne la haute ordre de chevalerie qu'il a tan desirree,
et li preudons enmoine Galaad en une chambre et
le fet desarmer et desgarnir de ses armes, et puis
le fet asseoir en .i. lit et li dit : « Sire vos me deman-
dastes ore la senefiance de ceste aventure que
40 vos avez menee a chief, et je le vos dirai volentiers.

<168d>

En ceste aventure avoit .iii. choses qui mout fesoient a redouter, la tombe qui n'estoit mie legiere a lever, le cors dou chevalier qu'il covenoit giter de son leu, la voiz que chascuns i ooit par quoi il perdoit la force dou cors et des membres, et le sens et le memoire. Et de ces .iii. choses vos dirai je bien la senefiance, la tombe qui couvroit le cors senefie la durté dou monde que Nostre Sires trova si grant quant il vint en terre, car il n'i avoit se durté non, car li filz n'amoit le pere, ne li peres l'enfant par quoi li anemis les emportoit en enfer tout plainement.

[§ 52]

Quant li peres des cielx vit qu'il avoit en terre si grant durté que li uns ne conoissoit l'autre, ne li uns ne creoit l'autre, ne parole que prophetes li deïst, ainz establissoient toute jor noviax diex, et il envoia son fil en terre, qui les trouva tant durs en pechié, et por cele durté amoloier et por fere les cuers des pecheors tendres et noviaux, et quant il fu descenduz en terre, et il les trova toz endurciz en pechié mortel si que ausi bien poïst l'en amoloier une chose dure come lor cuers, dom il dist par la bouche David li prophetes : “ Je sui senglement jusqu'a tant que je trespasserai. ” Ce fu a dire : “ Peres mout avras converti petite partie de cest pueple devant ma mort. ” Et cele similitude que li peres envoia en terre son fil por delivrer son pueple est ore renovelee, car tout ausi come l'error et la folie s'en foï par la venue de lui, et la verité fu lors aparanz et manifestee, ausint vos a Nostre Sires esleu sor toz autres chevaliers por envoier par les estranges terres por abatre les grevoses aventures, et por fere conoistre coment eles sont avenues, por quoi l'en doit vostre venue comparer pres a la venue Jhesucrist de semblance, ne mie de hautece. Et tout ausi com li prophete qui avoient esté lonc tens devant la venue Jhesucrist avoient annoncié la venue Jhesucrist, et dist qu'il delivreroit le pueple des lians d'enfer.´ tout einsint ont annonciee li prophete vostre venue plus a de .xx. anz, et disoient bien

<169a>

tuit que ja les aventures dou roiaume de Logres
ne faudroient devant que vos fussiez venuz, si
vos avons tant atendu Dieu merci que or vos avons.

[§ 53]

- Or me dites, fet Galaad, que li
cors senefie, car de la tom-
be m'avez vos bien fet
certain. - Et je le vos dirai, fet
cil. Li cors senefie le pueple
qui desoz durté avoit tant
demoré qu'il erent tuit mort et avuglez por le grant
pechié qu'il avoient fet de jor en jor, et bien i parut
qu'il estoient avuglez en l'avenement Jhesucrist.
Et quant il orent o aux le roi des rois et le sauveor
dou monde.´ il le tindrent a pecheor, et cuiderent
qu'il fust autel com il estoient, si crurent plus
l'anemi qu'il ne firent lui, et livrerent sa char a mort
par l'amonestement dou deable qui toz jorz lor chan-
toit es oreilles, et lor estoit es cuers entrez, et par ce
firent il tel oevre donc Vaspasien les deserta et des-
truist si tost com il sot la verité dou prophete vers
qui il avoient esté desloial, et einsi firent il par l'ane-
mi et par son amonestement. Or demandez vos
coment ceste assemblee et ceste dolors s'entrasemble-
rent, qui tuit estoient mort par lor pechié mortel
dom il ne se pooient mie oster legierement. Et la voiz
qui desoz la tombe issoit senefie la doulereuse paro-
le qu'il distrent a Pilate le prevost : “ Li sans de lui
soit sor nos et sor noz enfanz. ” Et par cele parole furent
il destruit aux et lor enfanz et quan qu'il avoient.
Einsi poez vos veoir en ceste aventure la senefiance
de la passion Jhesucrist, et la semblance de son avene-
ment, et autre chose en est encor avenue autre foiz,
car quant li chevalier erranz venoient ça et il aloient vers
la tombe li anemis qui les conoissoit a pecheors vilz
et orz, et veoit qu'il estoient envelopez es granz
luxures et es iniquitez lor faisoit si grant poor de
sa voiz horrible et espoantable que il en perdoient
le pooir des cors. Ne jamés ne fausist l'aventure que
li pecheor n'i fussent toz jorz entrepris se Diex ne vos
i eust amené por la mener a chief. Mes si tost come

<169b>

vos i venistes li deables qui vos sentoit a virge
et a net de toz pechiez si come hons terriens puet
estre n'osa atendre vostre compaignie, ainz s'en
ala et perdi tout son pooir par vostre venue. Et
lors failli l'aventure ou maint chevalier proisié s'estoi-
ent essaiez, si vos ai or dite la verité de ceste chose. »
Et Galaad dit que mout i a greignor senefiance que
il ne cuidoit.

[§ 54]

Cele nuit fu Galaad serviz au mielz que li frere
porent. Et au matin fist le vaslet chevalier si com-
me a cel tens estoit costume. Et quant il li ot fet
tout ce qu'il devoit si li demanda coment il avoit
non. Et cil dist que l'en l'apeloit Melyant, et estoit
filz au roi de Danemarche. « Biaus amis, fet Galaad,
puis que vos estes chevaliers et estrez de si haut lignage
come de roi.´ or gardez que chevalerie soit si bien emploiee
en vos que l'anors de vostre lignage i soit sauve, car
puis que filz de roi a receue l'ordre de chevalerie il doit apa-
roir sor toz autres chevaliers en bonté ausi com li rais del
soleil apert sor les estoiles. » Et cil respont que se Diex
plaist l'onor de chevalerie sera en lui bien sauve, car por
peine qu'il li coviegne a soffrir ne remaindra il
mie. Et lors demande Galaad ses armes et l'en li aporte,
et Melyans li dist : « Sire Dieu merci et la vostre vos m'a-
vez fet chevalier donc j'ai si grant joie qu'a peine le porroie
je dire, et vos savez bien qu'il est costume que qui a
fet chevalier il nel doit mie escondire par droit dou pre-
mier don qu'il li demande por quoi ce soit chose
resnable. - Vos dites voir, fet Galaad. Mes por quoi le
dites vos ? - Por ce, fet il, que je vos voil demander
.i. don. Si vos pri que vos le me donez, car ce est une
chose donc ja maux ne vos vendra. - Et je la vos otroi,
fait Galaad, mes que je en deusse estre grevez. - Granz
merciz, fet Melyanz, or vos requier je que vos
me lessiez aler o vos en ceste queste tant que aven-
ture nos departe, et aprés se aventure nos rassem-
ble ne me tolez pas vostre compaignie por autrui
donner. »

[§ 55]

Lors comande que l'en li ameint .i. cheval,
car il velt aler avec Galaad, et l'en si fet et il

<169c>

se part de laienz entre lui et Galaad. Si chevauchierent
tout le jor et toute la semaine. Si lor avint a un
mardi matin qu'il vindrent a une croiz, et troe-
vent letres qui estoient entailliees au fust,
et disoient : ‘Oz tu chevaliers qui vas aventures querant
voiz ci .ii. voies l'une a destre et l'autre a senestre.
Cele a senestre te deffent je que tu n'i entres, car
trop covient estre preudome celui qui i entre se il en
velt issir. Et se tu en cele a destre entres tost i porras
perir.’ Et quant Melyan voit ces letres si dist a Galaad :
« Frans chevaliers por Dieu lessiez moi entrer en cele a se-
nestre, car en cele porrai je esprover ma force, et connois-
tre s'il avra ja en moi proesce ne hardement por
quoi je doie avoir los de chevalerie. - S'il vos pleust, fait
Galaad, je m'en entrasse en cele a senestre, car si com
je pens je m'en getasse mielz que vos. » Et cil dist
qu'il n'i entrera ja se lui non. Si se part li uns de l'au-
tre, et entre chascuns en sa voie. Mes atant lesse
ore li contes de Galaad et parole de Meliant, et coment
il li avint.

[§ 56]

Or dit li
contes que quant Melianz
se fu partiz de Galaad que
il chevaucha tant que
il vint a une forest anci-
enne qui duroit bien
.ii. jornees, et tant qu'il vint l'andemain a hore de
prime en une praerie. Si voit ou mileu dou che-
min une chaiere bele et riche ou il avoit une co-
ronne d'or trop bele, et devant la chaiere avoit
plusors tables par terre replenies de biaux men-
giers, et il resgarde ceste aventure, si ne li prent
fain de chose qu'il voie fors de la corone qui tant
est bele que buer seroit nez qui la porteroit en son
chief devant le pueple, et lors la prent et dist que
il la portera o soi. Si met son braz destre par mi,
et se remet en la forest. Si n'ot gaires alé quant
il vit un chevalier sor .i. grant destrier venir aprés
lui qui li dist : « Dans chevaliers metez la jus la corone,
que ele n'est pas vostre, et sachiez que mar la
preïstes. » Et quant cil l'entent si retorne arriere,

<169d>

car bien voit que a joster li covient. Si se drece et dit :
« Biau sire Diex aidiez a vostre chevalier novel. » Et cil li vient
et le fiert mout durement si que parmi l'escu et par
mi le hauberc li met le glaive ou costé, et l'empeint
bien si qu'il le porte a terre tel atorné que li fers li est
remés ou costé, et grant partie dou fust, et li chevaliers
s'aproche de lui si li oste la corone dou braz et li dist :
« Dans chevaliers lessiez ceste corone, car vos n'i avez droit. »
Si s'en retorne la dom il estoit venuz, et Melianz
remest qui n'a pooir de soi lev[e]r come cil qui cuide
estre a mort navrez, si se blasme de ce qu'il ne creï
Galaad car il l'en est ja meschaü. Et en ce que il ert
en tel dolor avint que Galaad vint cele part einsi com
ses chemins l'i amena. Et quant il aperçut Melian
qui gisoit a terre navrez si en fu mout dolenz,
car il cuidoit bien qu'il fust a mort navrez, si vient
a lui et li dist : « Ha.´ Melyanz qui vos a ce fet ? En cuidiez
vos garir ? » Et quant il l'ot si le conoist et dist : « Ha.´
sire por Dieu ne me lessiez morir en ceste forest.
Mes portez m'en en aucune abeïe ou j'aie mes droi-
tures et muire ilec come bons crestiens. - Coment,
fet il, Melyant estes vos donc si navrez que vos
en cuidez morir.´? - Oïl », fet il. Et il en est trop dolenz
et li demande ou sont cil qui ce li ont fet, et lors issi des
foilliees li chevaliers qui avoit Melyanz navré, et dist
a Galaad : « Sire chevaliers gardez vos de moi, car je vos ferai
dou pis que je porrai. - Ha.´ sire, fet Melyanz, ce est cil qui
m'a ocis, mes por Dieu gardez vos de lui. » Et Galaad ne
respont mot, ainz s'adrece au chevalier qui venoit trop
grant aleure, et par ce qu'il venoit si grant oirre
failli il a lui encontrer. Et Galaad le fiert si durement
qu'il li met le glaive parmi l'espaule si l'abat lui
et le cheval a terre tot en .i. mont, et li glaives brise,
et Galaad fet outre son poindre, et en ce qu'il retornoit
si garde il et voit venir .i. chevalier armé qui li crie : « Dans
chevaliers vos me lairez le cheval. » Si li vient et aloigne
le glaive et li brise sor l'escu, mes il nel remue
de la sele, et Galaad li trenche de l'espee le poign senes-
tre. Et quant cil se sent mehaignié si torne en
fuie, car poor a de morir, et Galaad ne l'enchauce

<170a>

plus come cil qui n'a talent de fere lui plus mal,
qu'il a eu, ainz retorne a Melian et ne resgarde
plus le chevalier qu'il avoit abatu, et lors demande a
Meliant qu'il [veut] que il face, car il fera por lui ce que
il porra. « Sire se je pooie le chevauchier soffrir
je voldroie que vos me meïssiez devant vos, et m'en
portissiez a une abeïe qui est pres de ci, car je sai bien
se je estoie ilec que l'en metroit toutes les peines
que l'en porroit en moi garir. » Et il dist que ce fera
il volentiers. « Il seroit mielz, fet Galaad, que l'en vos
ostast avant cel fer. - Ha.´ sire, fet il, je ne m'en metroie
mie en cest point devant que je fusse confés, car
je cuit que je morroie au trere, mes portez m'en. »
Et lors le prent au plus soef qu'il puet et le met devant
lui, si l'embrace qu'il ne chiee, car mout le voit foi-
ble. Si s'en vont lor chemin, et errent tant qu'il vin-
drent a une abeïe, et quant il furent a la porte si
apelerent, et li frere qui estoient preudome lor ovri-
rent, et les reçurent mout doucement, et enporte-
rent Meliant en une chambre quoie, et quant
il ot osté son hiaume si demanda son sauveor, et
l'en li aporta, et quant il fu confés et il ot crié merci
comme bons crestiens si reçut corpus domini, et quant
il l'ot receu, si dist a Galaad : « Car or me sui je bien fet
confés, or poez essaier a oster le fer de mon cors. » Et il
met la main au fer et le met fors a tout le fust, et il
se pasme d'angoisse, et Galaad demande s'il a laienz ho-
me qui des plaies au chevalier se sache entremetre. « Sire
oïl », font il. Si mandent .i. moine ancien, qui chevaliers a-
voit esté, et li mostrent la plaie Meliant, et il la regarde
et dit qu'il le rendra tout sain dedenz .i. mois.

[§ 57] De (*sic :* Qe) ceste novele a Galaad mout grant joie, si
se fet desarmer, et dist qu'il demorra laienz
tout le jor et l'endemain por savoir se Melianz porroit
garir. Si demora einsi laienz .iii. jorz, et lors deman-
da il a Meliant coment il li estoit, et il dist qu'il ert
tornez a garison. « Donc m'em porrai je bien aler
demain. » Et cil li respont toz dolenz « Ha.´ mes sire Galaad
me lairez vos donc ici ? Ja sui je li hons ou monde
qui plus desirre vostre compaignie s'il la poïst mainte-

<170b>

nir. - Sire, fet Galaad, je ne vos serf ici de riens, et je eusse
greignor mestier d'autre chose fere que de reposer
et de quierre le saint Graal donc la queste est
par moi comenciee. - Coment, fet uns des freres.´
est ele donc comencie ? - Oïl, fet Galaad, et en somes an-
dui compaignon. - Par foi, fet li freres, donc vos di
je sire chevaliers malades que ceste meschance vos
est avenue par vostre pechié, et se vos me deïssiez
vostre errement puis que la queste fu comenciee.´
je vos diroie par quel pechié ce vos avint.
- Sire, fet Melianz, et je le vos dirai. »

[§ 58]

Lors li conte Melianz coment Galaad l'ot fet chevalier,
des letres que il troverent en la croiz qui
deffendoient la voie a senestre, et coment il i entra,
et tout ce qui li estoit avenu, et li preudons qui estoit
de sainte vie et de haute chevalerie avoit esté et bons
clers estoit li dist : « Certes sire chevaliers voirement a-
vint ce dou saint Graal, car vos ne m'avez dite
chose ou il n'ait grant senefiance, et si le vos dirai.
Quant vos deustes estre chevaliers vos alastes a confesse
si que vos montastes en l'ordre de chevalerie nez et espur-
giez de toutes ordures et de toz pechiez donc vos
vos sentiez entechiez, et einsi entrastes vos en
la queste dou saint Graal tiex com vos deviez estre,
mes quant li deables vit ce si en fu mout dolenz,
et pensa qu'il vos corroit sus si tost com il verroit
son point, et il si fist, et si vos dirai quant ce fu.

[§ 59] Quant vos partistes de l'abeïe ou vos
fustes chevaliers.´ la premiere encontre que vos
trovastes ce fu li signes de la veraie croiz, et ce
est li signes ou chevaliers se doit plus fier, et encore
i avoit plus, il avoit .i. brief qui vos devisoit
.ii. voies, l'une a destre et l'autre a senestre, par
cele a destre devez vos entendre la voie Jhesu-
crist, la voie de pitié ou li chevalier Nostre Seignor er-
rent de nuiz et de jorz, selonc l'ame de jorz, et la
nuit selonc le cors, et par cele a senestre devez
vos entendre la voie as pecheors ou li grant
peril aviennent a çaus qui s'i metent, et por ce
que ele n'estoit mie si seure come l'autre.´

<170c>

deffendoit li briés que nus ne s'i meïst se il n'ert
plus preudons que autres. Ce est a dire se il
n'estoit si fondez en l'amor Jhesucrist que por
aventure ne chaïst en pechié. Et quant tu
veïs le brief tu te merveillas que ce pooit estre,
et maintenant te feri li anemis d'un de ses darz.
Et sez tu dou quel.´? D'orgueil, car tu pensas que
tu t'en istroies par ta proesce, et einsint fus tu
deceuz par entendement, car li escriz parloit
de la chevalerie celestiel, et tu entendoies de la seculer
par quoi tu entras en orgueil, et par ce chaïs tu
en pechié mortel. Et quant tu te fus partiz de
Galaad li anemis qui t'avoit trové foible se mist
en toi, et pensa que poi avoit fet encore s'il ne
te faisoit encore chaoir en .i. autre pechié.´
si que de pechié en pechié te meïst en enfer.
Et lors apareilla il devant toi une corone d'or,
et si te fist chaoir en covoitise si tost com tu la veïs,
et si tost com tu la preïs chaïs tu en .ii. pechiez
mortielx, ce fu orgueil et covoitise, et quant
il vit que tu covoitise avoies menee a oevre,
et que tu la coronne enportoies.´ il se mist
lors en guise de chevalier pecheor, et entiça tant
a mal fere come celui qui suens estoit qu'il
ot talent de toi ocirre, si t'acorut lance levee
et t'eust ocis, mes la croiz que tu feïs te garanti,
mes toutevoies por venjance que tu estoies
issuz de son servise te mena il jusqu'a poor de
mort, por ce que tu te fiasses mielz une autre
foiz en l'aide Nostre Seignor que en ta force, et por
ce que tu eusses prochain secors t'envoia il Galaad
cest saint chevalier as .ii. chevaliers qui senefient les .ii.
pechiez qui en toi estoient herbergié, et n'i porent
durer por ce qu'il est sanz pechié mortel. Si vos
ai ore devisé por quele senefiance ces aventu-
res vos sont avenues. » Et il dient que ceste aven-
ture est bele, et senefiance merveilleuse.

[§ 60]

Assez parlerent des aventures dou saint
Graal entre le preudome et les .ii. chevaliers,
cele nuit, si pria tant Galaad a Meliant qu'il li dona

<170d>

congié d'aler s'en quele hore qu'il voudroit, et il
dist puis qu'il li otroie il s'en ira. Et a l'andemain
si tost com il ot oïe messe si s'arma, et comanda
a Dieu Meliant et chevaucha mainte jornee sanz
aventure trover, mes .i. jor li avint que il
fu partiz de chiés .i. vavasor, si n'ot pas oïe messe,
car il li anuioit mout le jor qu'il n'ooit le ser-
vise de Dieu, et quant il i vint il n'i trova ame
fors que tot ert gaste, et il s'agenoille totevoies,
et pria Nostre Seignor qu'il le conseillast. Et quant
il ot sa proiere finee si li dist une voiz : « Oz tu chevalier
aventureux, va t'en droit au chastel as puceles,
et en oste les mauveses costumes qui i sont. » Et
quant il ot ce dit si mercie Nostre Seignor de ce
qu'il li a envoié son mesage, si est tantost mon-
tez et s'en vet, et lors voit auques loign en une
valee .i. chastel fort et bien seant, et parmi coroit
une grant eve rade que l'en apeloit Saverne,
et il torne cele part, et quant il vient auques pres
si encontre un home povrement vestu et de grant
aage qui le salue belement, et Galaad li rent son
salu, et li demande coment cil chastiax a non.
« Sire, fet cil, li chastiaus as puceles, ce est li chas-
tiax maleoiz, et tuit cil sont maleoiz qui i conver-
sent, car toute pitiez en est fors, et toute durtez
i est. - Por quoi ? fet Galaad. - Por ce, fait cil, que l'en
i fet honte a toz cels qui i trespassent, et por ce vos
loeroie je sire chevaliers que vos retornissiez, car
d'aler (aler *répété*) avant ne vos puet venir se honte || non.

[§ 61]

- Or vos consaut Diex sire preudon,
fait Galaad, car le retorner feroie je a en-
viz. » Et lors resgarde a ses armes que riens n'i faille.
Et quant il voit qu'il est bien si vet grant erre
vers le chastel, et lors encontre .vii. puceles
montees mout richement qui li dient : « Sire
chevalier vos avez les bones passees. » Et il dit que ja
por bones ne remaindra qu'il n'aut au chastel.
Si vet toz jorz avant, et tant qu'il encontre .i.
vaslet qui li dit que cil dou chastel li deffen-
dent qu'il n'aille avant devant que l'en sache

<171a>

que il veut. « Je ne voil, fait il, fors la costume
dou chastel. - Certes, fet cil, ce est la chose que vos
mal desirrez, et vos la verroiz tele que onques
chevalier ne pot achever, mes atendez moi ci, et vos
avrez ce que vos querez. - Or va donc tost, fait
Galaad, et si me haste ma besoigne. » Et li vaslez s'en
entre ou chastel si ne demore gueres que Galaad
en voit issir .vii. chevaliers qui estoient freres, qui
escrient a Galaad : « Sire chevaliers gardez vos de nos, car
nos ne vos asseurons fors de la mort. - Coment,
fet il, volez vos tuit ensemble combatre a moi ?
- Oïl, font il, car tiex est la costume. » Et quant il oï
ce si lesse corre le glaive aloignié, et fiert le pre-
mier si qu'il le porte a terre, et a poi qu'il ne li a le
col brisié, et li autre le fierent tuit ensemble sor l'escu
mes de sele nel pueent remuer. Et neporec de la for-
ce de lor lances arestent il son cheval en plain cors,
et a poi qu'il ne l'abatent.

[§ 62]

A cel encontrer furent toutes lor lances bri-
siees si en a Galaad abatuz .iii. de son glaive,
et il met la main a l'espee, et cort sus a çaux qui de-
vant lui estoient, et cil ausint a lui. Si comence
entr'aux la meslee grant et perilleuse, et tant
que cil qui furent abatuz sont remontez, et lors
recomence la meslee (grant et perilleuse, et tant
que cil qui furent abatu sont remonté, et lors
recomence la meslee *répété*) graindre que devant, mes
cil qui de toz chevaliers estoit li mieldres s'efforce tant
qu'il lor fait guerpir place, et les atorne tiex a l'es-
pee trenchant[8] que armeure ne les
puet garantir qu'il ne lor face le sanc saillir des
cors. Si le troevent de tele force et de tele vistece
qu'il ne cuident mie qu'il soit hons terriens, car
il n'a home ou monde qui la moitié poïst soffrir
qu'il a soffert. Si s'esmaient mout, car il voient
qu'il ne le pueent remuer de place, ainz le troe-
vent toz jorz de tel force com au comencement.
Car ce fu veritez de lui si com l'estoire dou saint
Graal le tesmoigne que por travail de chevalerie
ne fu il onques nus qui lassé le veïst.

8. ‘quil lors’ exponctué.

<171b>

[§ 63]

En tel maniere dura la meslee jusques
aprés midi, et li .vii. frere erent de grant
proesce, mes quant vint a tele hore il se trove-
rent si las et si mal atorné qu'il n'avoient pooir
de lor cors deffendre. Et cil qui onques ne re-
croit les vet abatant des chevaux, et quant
cil voient qu'il n'i porront plus durer si s'en tor-
nent fuiant. Et quant il voit ce si ne les enchau-
ce point, ainz vient au pont par ou l'en entroit
ou chastel, et lors encontre un home chanu vestu
de robe de religion qui li aporte les cles dou
chastel, et li dist : « Sire tenez ces cles, or poez fere
de cest chastel et de çaus qui i sont a vostre vo-
lenté, car vos avez tant fet que li chastiaux
est vostres. » Et il prent les cles et entre ou chastel.
Et si tost com il est enz si voit parmi les rues
de puceles tant qu'il n'en set le nombre, et totes
li dient : « Sire bien veignoiz vos, mout avons
atendue nostre delivrance, et beneoiz soit Diex
quant il vos a amé, car autrement ne fussons
nos jamais delivrez de cest dolereus chastel. »
Et il respont que Diex les beneïe, et lors le prennent
au frain et le meinent en la mestre forterece
et le firent desarmer ausi comme a force, car il di-
soit qu'il n'ert mie encore tens de herbergier.
Et une damoisele li dist : « Ha.´ sire que est ce que
vos dites, certes se vos einsint vos en alez cil
qui par vostre proece s'en sont foï revendront
encor anuit, et recomenceroient la dolereuse
costume qu'il ont tant longue[me]nt maintenue
en cest chastel, et einsint seriez vos por noient
travailliez. - Que volez vos, fait il, que je sache.´?
Je sui prest que je face voz volentez por quoi
je voie que ce soit bien a fere. - Nos volons,
fet la damoisele, que (que *répété*) vos mandez les
chevaliers et les vavasors de ci entor, car il tiennent
lor fiez de cest chastel, et lor fetes jurer a aux
et a toz çaux de ceenz que jamés ne mainten-
dront ceste costume. » Et il l'otroie, et quant il
l'orent mené jusqu'a la mestre meson si descent

<171c>

et oste son hiaume et monte ou palés, et main-
tenant issi une damoisele d'une chambre
qui aportoit un cor d'yvoire bendé d'or mout
richement si le baille a Galaad et li dist : « Sire se vos
volez que cil viegnent qui des or mes tendront
de vos si sonnez cest cor que l'em puet bien oïr de
.x. liues de toutes parz. » Et il dist que ce est bien
a fere. Si le baille a .i. chevalier qu'il vit devant soi ester,
et cil le vit et le sonne si haut que l'en le pot bien
oïr dou païs tot environ, et quant il a ce fet si
s'asieent tuit entor Galaad et il demande a celui
qui les cles li ot bailliees s'il ert prestres, et il dist
oïl. « Or me dites donc, fet il, la costume de ceenz, et ou
toutes ces damoiseles furent prises. - Volentiers,
fet li prestres, il est voirs que .vii.
anz a passez que li .vii. chevalier que vos avez conquis
vindrent en cest chastel par aventure, et se her-
bergierent o le duc Linor qui ert sires de tout
cest païs, et estoit li plus preudome que l'en seust,
et la nuit quant il orent mengié monta .i. estris
entre les .vii. freres et le duc por une soe fille que
li .vii. frere voloient avoir a force, et tant que
li dus i fu ocis, et un suen filz, et cele retenue por qui
la meslee començа, et quant li frere orent (orent *répété*)
ce fet si prist[r]ent tout le tresor de laienz, et mande-
rent (*sic :* mandererent) chevaliers et serjanz et comencierent la guerre
contre çaux de cest païs, et tant firent qu'il les mis-
trent au desoz, et reçurent lor fiez d'aux.

[§ 64]

Quant la fille le duc vit ce si fu mout corrou-
ciee. Si dist ausi come par devinaille : “ Certes,
fist ele, seignor se vos avez ore la seignorie de cest
chastel il ne nos en chaut, car ausi com vos l'avez
par achaison de fame.´ ausi le perdroiz vos par da-
moisele, et en seroiz tuit .vii. recreant par le cors
d'un sol chevalier. ” Et il distrent que por ce que ele en avoit
dit ne passeroit il jamés damoisele par devant
cest chastel qu'il ne detenissent jusqu'a tant que
li chevaliers vendroit par qui il seroient vaincuz, si l'ont
einsi fet jusqu'a ore, si a puis li chastiax esté ape-
lez li chastiax as puceles. - Et cele damoisele, fet (*sic :* set)

<171d>

Galaad, par qui cele meslee fu comenciee est ele en-
core ceenz ? - Sire, fet il, nanil ele est morte, mes
une damoisele plus juene de li i est. - Et coment
i estoient ces damoiseles ? fet Galaad. - Sire, fait il, eles
i avoient mout de mesaises. - Or en sont fors,
fait Galaad, Dieu merci par qui ce est. »

[§ 65]

A hore de nonne comença li chastiaux a em-
plir (*sic :* emiplir) de cels qui les noveles savoient que
li chastiaux estoit conquis. Si firent grant
feste a Galaad come a celui qu'il tenoient a seignor,
et il revesti maintenant la fille au duc dou chastel
et de ce qui li apendoit, et fist tant que tuit li chevalier
dou païs devindrent home a la damoisele, et lor
fist a toz jurer que jamais ceste costume ne main-
tendroient. Si s'en alerent les damoiseles chas-
cun en son leu, et en son païs.

[§ 66]

Tout le jor demora laienz Galaad si li fist l'en mout
grant honor, et a l'andemain vint la novele
laienz que li .vii. frere estoient ocis. « Et qui les ocist ?
fet Galaad. - Sire, fet .i. vaslet, hier quant il partirent
de vos. Si encontrerent en cel tertre mon seignor Gauvain et
son frere Gaheriet et mon seignor Yvain. Si corurent sus li uns
as autres. Si torna la desconfiture sor les .vii.
freres. » Et il se merveille de ceste aventure, si de-
mande ses armes et l'en li aporte, et quant il est
armez si se part dou chastel, et cil le convoient
grant piece, et tant qu'il les fet retorner, et il entre
en son chemin et chevauche toz seus. Mes atant
se test ore li contes de lui et retorne a mon seignor Gauvain.

[§ 67]

Or dit li contes que quant
mes sires Gauvains se fu partiz de ses
compaignons qu'il chevau-
cha mainte jorne[9] sanz aven-
ture trover qui a conter face
tant qu'il vint a l'abeïe ou
Galaad avoit pris l'escu blanc a la croiz vermeille,
et li conta l'en les aventures que il avoit ache-
vees. Et quant il oï ce si demanda quel part il
estoit alez, et l'en li dist, que il se mist au chemin
aprés lui. Si chevaucha tant que aventure

9. Les dictionnaires de l'ancien français ne donnent pas ce nom, qui signifie 'jour'. Il peut s'agir d'une erreur du copiste. Mais nous conservons la forme pour l'instant.

<172a>

l'amena la ou Melianz gisoit malades. Et quant
il conut mon seignor Gauvain si li dist noveles de Galaad
qui s'en ert au matin partiz. « Diex, fet mes sires Gauvains,
tant sui meschaanz, or sui je li plus maleureux
chevaliers dou monde qui vois de Galaad si pres et si nel puis
ateindre. Certes se Diex donast que jel peusse trover
jamais de lui ne departisse por qu'il a[mast] ma compaignie
autant com je feroie la soe. »

[§ 68]

Ceste parole oï un des freres de laienz si respon-
di a mon seignor Gauvain : « Certes sire la compaignie
de vos .ii. ne seroit mie covenable. Car vos estes
serjanz mauvés et desloiaux, et il est chevaliers tiex come
il doit estre. - Sire, fet mes sires Gauvains, a ce que vos me di-
tes me semble il que vos me connoissiez bien. - Je vos
conois, fait li preudons, mout mielz que vos ne me
conoissiez et que vos ne cuidiez. - Biau sire, fet mes sires
Gauvains, donc me poez vos bien dire s'il vos plest en quoi
je sui tiex come vos me metez sus. - Je nel vos dirai mie,
fait cil, mes vos trouveroiz par tens qui le vos dira. »

[§ 69]

En ce qu'il parloient einsi entra laienz uns
chevaliers armez de toutes armes, et descendi en
la cort, et li frere corurent a lui por desarmer le, et
l'enmenerent maintenant en la chambre ou mes
sires Gauvains estoit. Et quant il est desarmez, et mes sires
Gauvains le voit si conoist que ce est Gaheriez ses freres et li cort
les braz tenduz, et li fet joie merveilleuse, et li deman-
de s'il est sainz et haitiez, et il dist : « Oïl Dieu merci. »

[§ 70]

Cele nuit furent bien serviz des freres
de laienz, et a l'andemain si tost com il ajor-
na oïrent messe tuit armez fors de lor hiaumes.
Et quant il furent montez et apareilliez si se parti-
rent de laienz et errerent jusqu'a hore de prime,
et lors resgarderent devant aux et voient mon
seignor Yvain tout sol devant els tout soul chevauchant,
et il le conoissent bien as armes qu'il portoit, si li cri-
ent qu'il s'arrest, et il se reste, et quant il s'ot nommer
si s'areste et les conoist a la parole, et il li font grant
joie, et li demandent coment il l'a puis fet, et il res-
pont qu'il n'a riens fet, car onques puis ne trova
aventure qui li pleust. « Or chevauchons tuit

<172b>

ensemble, fet Gaheriez, tant que Diex nos envoit
aventure. » Et il l'otroient. Si acoillirent leur
chemin tuit troi ensemble, si ont tant chevau-
chié qu'il vindrent vers le chastel as puceles, et
ce fu celui jor meïsmes que li chastiaux fu conquis.

[§ 71]

Quant li .vii. frere virent les .iii. chevaliers
si distrent : « Compaignon ore sor aux si les oci-
ons. Car il sont de cels par qui nos sommes deseritez,
et ce sont des chevaliers aventureus. » Et lors poignent (*sic :* poignnent)
as .iii. compaignons, et lor crient qu'il se gardent,
car il sont venuz a la mort, et quant il oient ceste
parole si lor adrecent les testes des chevax. Si lor
avint a la premiere joste que li .iii. des .vii. fre-
res morurent. Car mes sires Gauvains en ocist .i. et mes sires
Yvains un autre, et Gaheriez le tierz, et lors traient les espees
et corent sus as autres, et cil se deffendent tant com
il pueent. Mes ce n'est mie mout bien, come cil qui
tant estoient las et travailliez. Car grant estor et
grant meslee lor avoit celui jor Galaad rendu, et cil
qui mout estoient preudome et bon chevalier les meinent
si mal qu'il les ocient en poi d'ore. Si les lessent en
la place toz morz, et s'en vont la ou fortune les meine,
si ne tornent mie vers le chastel as puceles, ainz
s'en vont tout le chemin a destre, et par ce perdi-
rent il Galaad, et a hore de vespres se departirent, et tint
chascuns sa voie, et mes sires Gauvains chevaucha tant que
il vint en un hermitage, et trova que li hermi-
tes estoit en sa chapele, et chantoit ses vespres
de Nostre Dame, et il descent de son cheval et les oï,
et puis demande, en non de sainte Marie, et cil li
otroia mout bonement.

[§ 72]

Le soir demanda li preudons a mon seignor Gauvain
dom il estoit, et il l'en dist la verité, et li dist
en quel queste il s'estoit mis. Et quant li preudons
entent que ce est mes sires Gauvains si li dist : « Certes sire se
il vos plaisoit je voldroie mout savoir de vostre
estre. » Et lors li comence a parler de confession,
et trere li avant trop biaux essamples de l'evan-
gile, et l'amoneste qu'il se face confés a lui, et il le
conseillera de quan qu'il porra. « Sire, fet mes

<172c>

sires Gauvains, se vos me voliez fere entendre une parole qui avant ier me fu dite je vos diroie tot mon estre, car vos me semblez mout preudome. Si sai bien que vos estes prestres. » Et li preudons li creante qu'il le conseillera de quanqu'il porra. Et mes sires Gauvains resgarde le preudome et li semble viel et ancien, et tant li semble preudom que il li prent talent de fere soi confés a lui, si li conte ce dom il se sentoit plus corpables vers Nostre Seignor, et ne li oublie pas a dire la parole que li autre preudons li avoit dite. Si trova li preudons qu'il avoit passé par .iiii. anz qu'il n'avoit esté confés, et lors li dist : « Sire a droit avez esté apelez mauvés serjanz et desloiaux, car quant vos fustes mis en l'ordre de chevalerie l'en ne vos i mist mie por ce que vos fussiez des lors en avant serjanz a l'anemi. Mes por ce que vos servissiez a vostre criator et deffendissiez sainte eglise, et rendissiez a Dieu le tresor qu'il vos bailla a garder. Ce est l'ame de vos, et por ceste chose vos fist l'en chevalier, et vos avez mauvesement chevalerie emploiee (*sic :* emploree), car vos en avez dou tout esté serjanz a l'anemi, et laissié vostre creator, et menee la plus orde vie et la plus mauvese que onques chevaliers menast. Et ce poez vos bien veoir, que ce est voirs que cil vos conoissoit bien qui vos apela mauvés serjant et desloial, et certes se vos ne fussiez si pechierres come vos estes ja li .vii. freres ne fussent ocis par vos ne par vostre aide, ainz feïssent encore lor penitance de la mauvaise costume qu'il avoient tant maintenue.´ ou chastel as puceles, et s'acordassent a Dieu. Et einsi n'esploita mie Galaad li bons chevaliers cil que vos alez querant, car il les conquist sanz ocierre, et ce ne fu mie sanz grant senefiance que li .vii. frere avoient amenee [ceste costume] ou chastel que il retenoient toutes les puceles qui en cest païs venoient ou fust a tort ou fust a droit.

[§ 73]

- Ha.´ sire, fet mes sires Gauvains, dites moi la senefiance si que je la sache conter a cort quant g'i vendrai. - Volentiers, fet li preudons, par le chas-

<172d>

tel as puceles doiz tu entendre enfer, et par les pu-
celes les bones ames qui a tort i estoient enserrees
devant la passion Jhesucrist. Et par les .vii. chevaliers
doiz tu entendre les .vii. pechiez principaus qui
lors regnoient ou monde si que de droit n'i a-
voit point. Car si tost com l'ame issoit dou cors
quiex que ele fust ou de preudome ou de mau-
vés maintenant aloit en enfer, et estoient iluec
enserré ausi come les puceles, mes quant li peres
des cielx vit que ce que il avoit formé aloit si a mal.´
il envoia son filz en terre por delivrer les bones
puceles, ce sont les bones ames, et tout ausi come
il envoia son fil qu'il avoit devant le commence-
ment dou monde.´ tout einsi envoia il ça Galaad
son esleu serjant, por ce qu'il despoillast le chastel
des bones puceles qui sont ausi pures et netes come
la flor dou lis qui onques ne sent la chalor dou tens. »

[§ 74]

Quant il ot ceste parole si ne set que dire, et
li preudons li dist : « Gauvains Gauvains se tu vouloies lessier
ceste male vie que tu as ja longuement mai[n]tenue
encor te porroies tu acorder a Nostre Seignor, car
l'escriture dit que nus n'est si pechierres por quoi
il require de bon cuer la misericorde Nostre Seignor
qu'il ne la truist. Et por ce te loeroie je en droit con-
seil que tu preïsses penitance de ce que tu as meffet. »
Et il dist que de penitance fere ne porroit il la peine
soffrir. Et li preudome let atant que plus ne li dit,
car il voit bien que ses amonestemenz seroit peine
perdue. Et au matin se parti mes sires Gauvains de laienz,
et erra tant qu'il encontra par aventure Agloval
et Girflet le filz Do, si errerent ensemble .iiii. jorz
sanz aventure trover qui a conter face. Et au cinquie-
me jor avint que il se departirent, et tint chascuns
sa voie. Si lesse ore atant li contes d'aux, et parole
de Galaad.

[§ 75]

Or dit li contes
que quant Galaad se fu partiz del
chastel as puceles que il chevau-
cha tant par ses jornees que il
vint en la forest Gaste. Un jor
li avint que il encontra Lancelot

<173a>

et Perceval qui chevauchoient ensemble, et si
nel conoissoient pas, come cil qui tiex armes
n'avoient pas aprises a veoir. Si li adrece Lancelot
touz premiers, et li brise sa lance enmi le piz, et Galaad
le fiert si qu'il abat lui et le cheval a terre tout
en .i. mont, mes autre mal ne li fist, puis trait
l'espee (*sic :* lelespee) quant il ot le glaive brisié, et fiert Perce-
val si fierement qu'il li trenche le hiaume et la coi-
fe de fer, et se l'espee ne li fust tornee en la main
mort l'eust sanz faille, et neporquant il n'a mie
tant de pooir qu'il remaigne en sele, ainz vole
jus si maz et si vains del grant cop qu'il ot receu que
il ne set qu'il soit jorz ou nuiz. Et cele joste fu faite
devant .i. hermitage ou une recluse manoit.
Et quant ele en vit Galaad aler si li dist : « Or alez alez
a Dieu qui vos conduie, certes s'il vos coneussent
ausi bien com je vos conois il n'eussent ja tan de
hardement qu'il a vos se preïssent. » Et quant Galaad
ot ceste parole si a grant poor de conoissance, si fiert
cheval des esperons et s'en vet si grant erre comme
il puet del cheval trere, et quant il se sont aperceuz
qu'il s'en vet si montent en lor chevaux au plus
tost qu'il onques pueent, et quant il voient qu'il ne
le porront aconsivre si retornent tant dolent
et tant corrocié qu'il voldroient morir sanz de-
morance, car or heent il trop lor vies (*sic :* viees), si se metent
en la forest.

[§ 76]

Einsint est Lancelot remés en la forest Gaste
dolenz et corrociez dou chevalier qu'il a perdu, si
dist a Perceval : « Que porrons nos fere ? » Et il respont
qu'il n'i set nul conseil metre en ceste chose, car
li chevaliers s'en vet si grant erre qu'il nel porroient
aconsivre. « Et vos veez, fait il, que la nuit nos a
sorpris en tel leu donc nos ne porrons jamés issir
se aventure ne nos en gite fors, et por ce m'est il
avis que mielz nos vendroit retorner au che-
min, car se nos començons ci a desvoier je ne
cuit mie que nos reveignons a droit chemin
mes en piece, or en feroiz ce que vos plaira, car
je voi plus nostre preu ou retorner que en l'aler. »

<173b>

Et Lancelot dit que ou remanoir ne s'acorderoit il
mie volentiers, ainz ira aprés celui qui l'escu
blanc emporte, car il ne sera jamés aeise devant
qu'il savra qui il est. « Tant vos poez vos bien
5 soffrir, fait Perceval, que li jorz de demain soit ve-
nuz, et lors en irons et moi et vos aprés le chevalier. » Et il
dist qu'il n'en fera riens. « Or vos conseut Diex,
fait Perceval, car je n'iré mes hui avant,
ainz retorneré a la recluse qui dist que ele le
10 devoit bien conoistre. »

[§ 77]

Einsi se departent li compaignon, si s'en re-
vint Perceval a la recluse, et Lancelot chevau-
cha aprés le chevalier tout le travers de la forest en
tel maniere qu'il ne tient ne voie ne sentier,
15 ainz s'en vet einsi com aventure le moine, et
ce li fet mout mal qu'il ne voit ne loign ne
pres ou il puisse prendre sa voie, car mout
ert la nuiz oscure, et neporec tant a alé que il
vint a une croiz de pierre qui ert au depar-
20 tement de .ii. voies en une gaste lande,
et il resgarde la croiz quant il fu pres, et par dejoste
un perron de marbre ou il avoit letres ce li ert
avis, mais li tens ert si oscurs qu'il ne pooit co-
noistre que eles vouloient dire, et il resgarde
25 vers la croiz, et voit une chapele mout ancienne,
et il s'i adrece car il i cuide trover gent, et quant
il voit qu'il est auques pres si descent, et ata-
che son cheval a un chaisne, et oste son escu de
son col, et le pent a l'arbre, puis vient a la chape-
30 le et la troeve gaste et decheue et entre dedenz, et
troeve a l'entree unes prones de fer qui estoi-
ent ferrees et jointes en tel maniere que l'en n'i
poïst mie legierement entrer, et il regarde par-
mi les prones et voit la dedenz un autel qui
35 estoit mout richement aornez de dras de
soie et d'autres choses, et devant avoit un grant
chandelabre d'argent qui sostenoit .vi. cierges
ardanz qui gitoient grant clarté, et quant il
voit ce si a grant talent d'entrer enz por savoir
40 qui i repere, car il ne cuidoit mie que en si (es *répété*)

<173c>

estrange leu eust si beles choses come il voit
ci, et il vet resgardant les prones, et quant il
voit qu'il n'i porroit entrer si est tant dolenz
qu'il se part de la chapele et vient el leu ou il a-
voit lessié son cheval, et l'enmeine par le frain
et lesse pestre, et il deslace son hiaume et le met
devant soi, et oste s'espee et se couche sor son escu
devant la croiz et s'endort assez legierement a ce
qu'il estoit las, se ne fust ce qu'il ne pot oublier le
bon chevalier qui le blanc escu emporte, et quant il
s'est grant piece esperiz si voit venir une litiere
que dui palefroi portoient et dedenz avoit
un chevalier malade qui mout se plaignoit angoisseu-
sement, et quant il aproche de Lancelot si s'arreste et
regarde ne mot ne dist, car il cuide qu'il se dor-
me, et Lancelot ne li dist mot comme cil qui estoit
en tel point qu'il ne dist mot ne ne dormoit
bien, ne il ne veilloit bien, ainz sommeilloit,
et li chevaliers de la litiere qui se fu arestez a la croiz (*sic :* cort)
se comença a plaindre mout dureme[n]t , et disoit :
« Ha.´ Diex faudra moi jamés ceste dolors ? Ha.´
Diex quant vendra li sainz vessiax par qui la
force de ceste dolor doit remanoir ? Ha.´ Diex
soffri onques mes nus hons autant de mal
come je sueffre, et por petit de meffet ? »

[§ 78]

Grant piece se complaint einsi le chevalier et
se demente a Dieu de ses maus et de ses do-
lors, et Lancelot ne se remue ne ne dist mot, car il
ert ausi come entransés, et neporec il le voit
bien et entent ses paroles, et quant li chevaliers a grant
piece atendu en tel maniere si resgarde Lancelot
et voit venir devers la chapele le chandelabre
d'argent que il avoit veu en la chapele o les
cierges, et il resgarde le chandelabre qui vient
vers la croiz, mes il ne voit mie qui le porte.
Si s'en merveille trop, et aprés voit venir le
saint vessel qu'il ot jadis veu chiés le riche
roi pescheor, celui meïsme que l'en apeloit
le saint Graal. Si tost come li chevaliers malades
le voit venir si se laisse chaoir a terre de si

<173d>

haut com il estoit, et joint les mains encontre et dit :
« Biau sire Diex qui de cest saint vessel que je voi ci
venir avez fet tel miracle en cest païs et en autre.´
pere regardez moi par vostre pitié en tel maniere
que cist maus donc je me travail me soit asoua-
gemenz en brief terme, si que je puisse entrer
en la queste ou li autre preudome sont entré. »
Et lors s'en vet trainant a la force de ses braz jus
qu'au perron ou la table seoit, et li sainz vessiax
desus, et il se prent a .ii. mains et se tire contremont
et fet tant qu'il bese la table d'argent et la toche
a ses euz, et quant il a ce fet si se sent ausi comme
toz alegiez de ses maux, si gite .i. grant plaint
et dist : « Ha.´ Diex gariz sui. » Et ne demora gaires que
il s'endort, et quant li vaissiaux ot une piece demo-
ré ilec si s'en rala li chandelabres en la chapele
et li vessiaux avec si que Lancelot nel sot ne a l'aler ne
au venir par qui il i pot estre aportez, et neporquant
einsi li avint, ou par ce qu'il estoit trop pesanz
dou travail qu'il avoit eu, ou par pechié dom il
estoit trop pesanz et trop chargiez, et sorpris que il
ne se remua por la venue del saint Graal, ne ne
fist semblant que riens l'en fust. Dom il trova
en maint leu en la queste qui mainte honte l'en
dist, et assez l'en mesavint en maint leu.

[§ 79]

Quant li sainz Graalx se fu partiz de la croiz
et entrez en la chapele si se leva li chevaliers de
la litiere sainz et haitiez et besa la croiz, et main-
tenant vint ilec .i. escuier qui aportoit unes armes
mout beles et mout riches, et la ou il voit le chevalier si
li demande coment il li est avenu. « Par foi, fait
il, bien Dieu merci, je fui tantost gariz com li sainz
Graalx me vint visiter, mes merveille me sem-
ble de cel chevalier qui la se dort qui onques ne s'esveilla
de sa venue. - Par foi, fait li escuiers, ja est aucuns
granz pechiez dom il ne se fist onques confés, dom
il est par aventure si corpables vers Nostre Seignor
qu'il ne li plaist mie qu'il veïst ceste bele aven-
ture. - Certes, fet li chevaliers, qui que il soit il est mes-
chaanz, et si cuit je bien que ce soit aucuns

<174a>

des compaignons de la table reonde qui sont
entré en la queste dou saint Graal.

[§ 80]

- Sire, fet li escuiers, je vos ai aportees voz armes
si les prenez quant vos plaira. » Et li chevaliers li res-
pont que d'autre chose n'avoit il mestier, si s'arme
et prent les chauces de fer et le hauberc. Et li escuiers
vient a l'espee Lancelot si li baille, et le hiaume ausi, puis
vient au cheval Lancelot et li met la sele et le frain. Et
quant il l'ot apareillié si dist a son seignor : « Sire montez
qu'a bon cheval n'avez vos mie failli. Certes
je ne vos ai chose bailliee qui mielz ne soit emploiee
en vos que en cest mauvés chevaliers qui ci gist. »

[§ 81]

La lune estoit levee bele et clere, car ja estoit
passee la mienuit, et li chevaliers demande a l'escuier
coment il conoist l'espee, et cil dist qu'il la cuide bien
conoistre a la biauté que ele a, et il l'a ja trete dou fuerre.
Si l'avoit trouvee si bele qu'il l'avoit trop couvoi-
tiee. Et quant li chevaliers fu apareilliez et montez el che-
val Lancelot. Si tent la main vers la chapele et jure que se
Diex li aït se il puet il ne finera jamais d'errer de-
vant qu'il savra coment ce est que li sainz Graaux
s'apert en tanz leux ou roiaume de Logres, et par qui
il fu aportez en Engleterre, et par quel besoign, se au-
cuns autres n'en set ainz de lui veraies noveles.
« Si m'aït Diex, fet li vaslez, assez en avez dit (dit *répété*), or vos
doint Diex a honor partir de ceste queste, et a sauve-
té de l'ame, car certes sanz peril de mort ne la poez vos
mie longuement maintenir. - Se g'i muir, fet li chevaliers, ce
sera plus m'anor que ma honte, car a ceste queste ne
doit refuser nus preudons ne por mort ne por vie. »
Et lors se part de la croiz entre lui et son escuier, si enporte
les armes Lancelot et chevauche si come aventure le
meine, et quant il se pot bien estre esloigniez de mie liue
et plus si avint que Lancelot se leva en son seant come
cil qui lors s'estoit esveilliez dou tout, si se porpense
que ce qu'il a veu a esté songe ou verité, car il ne set
s'il a veu le saint Graal, ou s'il l'a songié, et lors se drece
et voit le chandelabre devant l'autel, mes de ce que
il plus voudroit veoir ne voit il riens, ce est dou
saint Graal dom il voldroit savoir veraies noveles

<174b>

s'il pooit estre en aucune maniere.

[§ 82]

Quant Lancelot ot grant piece regardé devant
les prones por savoir s'il verroit riens de
la chose qu'il plus desirroit.´ si ot une voiz qui
li dist : « Lancelot plus durs que pierre, plus amers que
fiel, plus nuz et plus despris que figuiers por quoi
fus tu si hardiz que tu ou leu ou li sainz Graalx re-
perast osas entrer ? Va t'en de ci car li leux est
ja toz empulentez de ton repere. » Et quant il ot
ceste parole si est tant dolenz qu'il ne set que
il doie fere. Si se part maintenant d'iluec sospirant
dou cuer, et lermoiant des eulz, si maudit l'ore
qu'il fu nez, car or set il bien qu'il est venuz au point
qu'il n'avra jamés honor puis qu'il a perdu a sa-
voir la verité del saint Graal, mais les .iii. paro-
les dom il a esté apelé n'a il pas oubliees, ne n'ou-
bliera jamés tant com il vive. Ne ne sera gran-
ment aeise devant qu'il sache por quoi (*sic :* que) il fu
einsi apelez. Et quant il est venuz a la croiz si
ne troeve ne son hiaume ne s'espee ne son che-
val. Si s'aperçoit maintenant qu'il a veu veri-
té, et lors comence .i. duel grant et merveilleux,
et se claime chaitif dolenz, et dist : « Ha.´ Diex or i pert
mes pechiez et ma mauvese vie, or voi je bien
que ma chetivetez m'a confondu plus que nu-
le autre chose, car quant je me deusse amender
lors me destruit li anemis qui m'a si tolue la
veue que je ne puis trover chose qui de par Dieu
fust, et ce n'est mie de merveille se je ne puis
veoir cler, car des lors que je fui primes chevalier ne
fu il hore que je ne fusse coverz de teniebres
et de pechié mortel, car tout adés ai habité en
luxure et en la vilté de cest monde plus que
nus autres pechierres. »

[§ 83]

Einsi se depart et blasme Lancelot mout for-
ment et fet son duel toute la nuit, et quant
li jorz parut biaux et clers, et li oiselet commen-
cent a chanter parmi le bois, et li soleux commença
a luire parmi les arbres, et il voit le biau tens
et il ot le chant des oiesiax dom il s'estoit main-

<174c>

tes foiz esjoïz, et lors se voit desgarni de toutes
choses, et de ses armes et de son cheval et bien voit
que Nostre Sires s'est corrociez a lui. Si ne cuide ja-
mes venir a point qu'il truist chose ou monde
qui sa joie li rende, car la ou il cuidoit joie trover
et toutes honors terrianes a il failli, ce est as aven-
tures dou saint Graal, et ce est une chose qui
mout le desconforte, et quant il s'est grant piece
plainz et dementez et regretee sa maleurté si se part
de la croiz, et s'en vet parmi la forest sanz hiaume
et sanz espee et sanz escuz. Si ne retorne mie a la cha-
pele ou il ot oïes les .iii. merveilleuses paroles,
ainz s'en torne parmi un sentier, et tant qu'il vint
a hore de prime en .i. tertre ou il troeve .i. hermi-
tage, et l'ermite qui vouloit comencier la messe,
et estoit ja armez des armes de sainte eglise, et il
entre en la chapele mornes et pensis et tant dolenz
que nus plus. Si s'agenoille enmi le chancel, et bat
sa corpe et crie merci a Nostre Seignor des ma-
les oevres qu'il a fet en cest siecle, si escoute la
messe que li preudons a chantee lui et son clerc.
Et quant ele fu chantee, et li preudons se fu des-
garniz des armes Nostre Seignor, Lancelot l'ape-
la maintenant et le tret a une part et li prie por
Dieu qu'il le conseult, et li preudons li demande donc
il est, et il dist qu'il est de la meson le roi Artus,
et compainz de la table reonde, et li preudons li deman-
de : « De quoi volez vos conseil ? Est ce de confession ?
- Sire oïl, fet il. - Et de par Nostre Seignor », fait li preudon.
Et lors l'enmeine devant l'autel et s'asieent ensemble,
et lors li demande li preudons coment il a a non,
et il dist qu'il a a non Lancelot dou Lac, et fu filz le
roi Ban de Benoyc. Et quant li preudons ot que
ce est Lancelot del Lac li hons ou monde de quoi l'en
disoit plus de bien si en est toz esbahiz de ce que il
li voit si grant duel demener, et il li dit : « Sire vos
devez a Dieu mout grant guerredon de ce que il
vos a fet si bel et si vaillant que nos ne savons ou
monde ne de biauté ne de valor vostre pareil,
il vos a presté le sens et le memoire que vos avez,

<174d>

si l'en devez faire si grant bonté que s'amors soit
sauve en vos en tel maniere que deables n'i ait
preu ou large don que il vos a doné, si le servez de
tout vostre pooir, et fetes ses comandemenz, si ne
5 servez pas del don qu'il vos a doné son anemi mor-
tel, ce est li deables, car se il vos a esté plus larges
que a autre et il ore i perdoit mout vos en devroit
l'en blasmer. Si ne resemblez mie le mauvés serjant
dom il parole en l'evangile donc li uns des evange-
10 listes fait mencion, que li riches hons bailla a
.iii. de ses serjanz grant partie de son or. Car il
bailla a l'un un besant, et a l'autre en bailla .ii.
et au tierz en bailla .v. Cil a qui il en bailla .v. les
monteplia en tel maniere que quant il vint
15 devant son seignor et il dut fere conte et reson ren-
dre de son gaang si dist : “ Sire tu me baillas .v. be-
sanz, voiz les ci, et .v. autres, avec que j'ai gaangniez. ”
Et quant li sires l'oï si dist : “ Vien avant serjanz bons
et loiaux, je t'acoil en la compaignie de mon ostel. ”

[§ 84]

20 Aprés revint li autres qui les .ii. besanz avoit
renduz et dist a son seignor qu'il en avoit .ii. au-
tres gaangniez, et li sires respondi tout einsi come
il avoit fet a l'autre serjant. Mes il avint que cil
qui n'en avoit receu que .i. ot le suen enfoï en terre
25 et se fu esloigniez de la face son seignor, et n'osa venir
avant. Cil fu le mauvés serjanz, li faux symoniaux,
et li ypocrites de cuer ou li filz dou saint esperit n'en-
tra onques, et par ce ne pot il eschaufer de l'amor
Nostre Seignor qui embrace cels a qui il annonce
30 la sainte parole, car si com l'escriture dit : ‘Cil n'art, il
ne brulle pas’, ce est a dire se li feux dou saint espe-
rit n'eschaufe celui qui raconte la parole de l'e-
vangile.´ ja li hons qui l'ot n'en ardra, ne n'en eschau-
fera. Et ceste parole vos ai je trete por le large don
35 que Nostre Sires vos a doné, car je voi qu'il vos a fet
plus bel que nul autre, et meillor ce m'est avis par
les choses qui defors en aperent. Et se vos de cest don
qu'il vos a fet estes ses anemis, sachiez qu'il vos
tornera a noient en assez petit de tens se vos prochain-
40 nement ne li criez merci en veraie confession, et

<175a>

en repentance dou cuer et en amendement de
vie, et je vos di veraiement que se vos en tel ma-
niere li criez merci.´ il est tant debonaires et tant
aime le verai repentement dou pecheor plus
qu'il ne fait le dampnement, si vos relevera plus
fort et plus viguereux que vos ne fustes onques nul jor.

[§ 85]

- Sire, fet Lancelot, ceste semblance que vos
m'avez ci mostree de ces .iii. serjanz qui
avoient receuz les besanz me desconforte plus
que nule autre chose, car je sai bien que Jhesu-
crist me garni en m'enfance de toutes les bo-
nes graces que onques nus hons poïst avoir.
Et par ce qu'il me fu si larges de prest et je li ai si
mal rendu ce qu'il m'ot baillié sai je bien que
je en serai jugiez come li mauvés serjanz qui
le besant repost en terre, car j'ai servi toute ma
vie son anemi, et l'ai guerroié par mon pechié,
et si me sui ocis en la voie que l'en troeve au co-
mencement large et enmielee, ce est li comen-
cemenz de pechié, li deables m'a mostree la dou-
çor et le miel, mes il ne me mostra mie la peine
pardurable ou cil sera mis qui en cele voie de-
more. » Et quant li preudons oï ceste parole si co-
mença a plorer et dist a Lancelot : « Sire de cele voie
que vos dites sai je bien que nus n'i demore qui
ne soit morz pardurablement. Mes ausi come
vos veez que li hons forsvoie aucune foiz en son
chemin quant il s'endort, et il revient arriere
si tost com il est esveilliez.´ tout ausi est dou pe-
cheor qui s'endort en pechié mortel et torne fors
de la droite voie, et il retorne a son creator, et s'adrece
a aler au haut seignor qui crie toz jorz : “ Je sui
foiz, et veritez, et voie, et vie. ” »

[§ 86]

Lors se resgarde et voit une croiz ou li sig-
nes de la veraie croiz estoit peinz si la mostre
a Lancelot et li dist : « Sire veez vos cele croiz ?? - Oïl, fet
il. - Or sachiez veraiement, fet li preudons, que
cele figure a estenduz ses braz ausi come por
recevoir chascun. Tout en tel maniere a Nostre
Sires estendu ses braz por recevoir chascun pe-

<175b>

cheor, et vos et les autres qui a lui s'adrecent.
Et crie toz dis : “ Venez venez. ” Et puis qu'il est
si debonaires qu'il est adés prest de recevoir
cels et celes qui a lui revienent.´ sachiez que il
ne vos refusera ja se vos vos offrez a lui en tel
maniere com je vos di de veraie confession
de bouche, et de repentance de cuer, et en amen-
dement de vie, et dites orendroit ici vostre estre
a fere a lui en audience devant moi, et je vos
aiderai a secorre a mon pooir, et vos conseille-
rai de quanque je porrai. » Et Lancelot pense .i. petit
come cil qui onques ne reconut l'afere de lui
et de la reïne, ne ne dira tant come il vive se trop
grant amonestement ne le meine a ce. Si gite
.i. sospir dou parfont dou cuer, et est tel atornez
qu'il ne puet issir parole de sa bouche, et ne-
porec il le diroit volentiers, mes il n'ose, come
cil qui plus est coarz que hardiz, et li preudons
l'amoneste toute voies de regehir son pechié
et de laissier le tout, car autrement est il honiz
s'il ne fet ce qu'il li amoneste, et li promet la vie
pardurable por regehir, et enfer por le celer.
Si li dit tant par bones paroles et par bons essam-
ples que Lancelot li comence a dire.

[§ 87]

« Sire, fet Lancelot, il est einsi que je sui morz
de pechié d'une moie dame que j'ai a-
mee toute ma vie, et ce est la reïne Guenievre
la fame le roi Artus, ce est cele qui a plenté m'a
doné l'or et l'argent et les riches dons que je ai au-
cune foiz donez as povres chevaliers. Ce est cele qui
m'a mis ou grant boban et en la grant haute-
ce ou je sui, ce est cele por qui amor j'ai faites
les granz proeces donc toz li mondes parole, ce
est cele qui m'a fet venir de povreté en richece,
et de mesaise a toutes les terriannes beneurtez.
Mes je sai bien que par cest pechié de li s'est Nostre
Sires si durement corrociez a moi qu'il le m'a
bien mostré puis ersoir. » Et puis li conte comment
il avoit veu le saint Graal si c'onques ne s'estoit
remuez encontre lui, ne por honor de lui.´ ne

<175c>

por amor de Nostre Seignor. Et quant il ot au
preudome conté tout son estre et toute sa vie si
li prie por Dieu qu'il le conseult. « Certes sire, fet
il, nus consauz ne vos i avroit mestier se vos
ne creantez a Dieu que vos jamés en cestui
pechié n'encharroiz. Mes se vos del tout vos
en voliez oster, et crier merci et repentir vos de
bon cuer encore quit je que Nostre Sires vos
rapeleroit o ses serjanz, et vos feroit ovrir
la porte des cielx ou la vie pardurable est apa-
reilliee a çax qui laienz entreront. Mes en celui
point ou vos estes ore ne vos porroit avoir
consauz. Car ce seroit ausi comme cil qui fet
drecier sor fondement mauvés une tor fort
et haute, si li avient quant il a grant piece ma-
çonné que tout ce qu'il a fet chiet en .i. mont.
Tout ausi seroit perdue en vos la peine Nostre
Seignor se vos ne la receviez de bon cuer et me-
tiez a huevre, et ce seroit la semence que l'en
gite sus la roche que li oiesel enportent et de-
gietent et ne vient a nul preu. - Sire, fet il, vos
ne me diriez chose que je ne feïsse se Diex me
done vie. - Donc vos requier je, fait li preudom,
que vos me creantez que jamés ne mefferoiz
a vostre creator en fesant pechié mortel de la
reïne ne d'autre dame. Ne de chose donc vos
le doiez corrocier. » Et il li creante come loiaux chevaliers.
« Or me contez, fait li preudons, encor dou saint
Graal coment vos est il avenu. » Et il li conte et devi-
se les .iii. paroles que la voiz li ot dites en la cha-
pele ou il fu apelez pierre, et fust, et figuiers. « Et
por Dieu, fet il, dites moi la senefiance de ces .iii.
choses, car je n'oï onques mes parole que je de-
sirrasse tant a savoir comme ceste, et por ce vos
pri je que vos m'en façoiz certain, car je sai bien
que vos en savez la verité. »

[§ 88]

Lors comence li preudons a penser grant
piece. Et quant il parole si dist : « Certes,
fet il, Lancelot je ne me merveil mie se ces .iii. pa-
roles vos ont esté dites. Car vos avez esté touz

<175d>

dis li plus merveillex hons dou siecle, et por ce
n'est il mie merveille se l'en vos dist plus merveil-
leuses paroles que autres. Et puis que vos avez
talent de savoir en la verité je la vos dirai volen-
5 tiers, or escoutez. Vos me contez que l'en vos dist :
“ Lancelot plus durs que pierre, plus amers que fiel,
plus nuz et plus despris que figuiers, va t'en de ci. ”
En ce que l'en vos apela plus durs que pierre puet
l'en une merveille entendre, car toute pierre
10 est dure de sa nature, et meesmement l'une plus
que l'autre. Et par la pierre ou l'en troeve durté
puet l'en entendre le pecheor qui tant s'est endormiz
en son pechié que ses cuers en est si endurciz que il
ne puet estre amoloiez ne par feu ne par eve. Par
15 feu ne puet il estre amoloiez, car li feus dou saint
esperit n'i puet entrer, ne trover leu por le vessel
qui tant est ort, et lez des viez pechiez que cil a
creuz et amoncelez de jor en jor, et por ce ne puet il
estre amoloiez. Car la parole dou saint esperit
20 qui est la douce eve ne puet estre recitee en son cuer,
car Nostre Sires ne se herbergera ja en leu ou ses
anemis soit, ainz veut que li ostiex ou il descen-
dra soit nez de touz vices et de toutes ordures, et
par cele entencion est li pechierres apelez pierre
25 por la grant durté qu'il trueve en lui, mes ce
covient veoir par droit come tu es plus durs
que pierre, ce est a dire coment tu es plus
pecheors de toz autres pecheors. » Et quant il a ce
dit si comence a penser, et maintenant li respont :
30 « Je te dirai coment tu es plus pechierres d'autres
pecheors. Tu as bien oï des .iii. serjanz a qui li
riches hons bailla les besanz a acroistre et a
monteploier, li dui qui plus en avoient receu
en furent serjant bon et loial et sage et porvoiant.
35 Et li autres cil qui moins en avoit receu en fu serjanz
fox et desloiax. Or garde se tu porroies estre de ses ser-
janz a qui Nostre Sires bailla ses besanz a garder
por acroistre et monteploier, il m'est avis qu'il te
bailla mout plus, car qui or resgarderoit entre
40 chevaliers terriens il m'est avis qu'il ne troveroit pas

<176a>

home a qui Nostre Sires donast tant de grace com
il t'a presté, il te dona biauté a comble, et te dona et
sens et discretion de conoistre le bien dou mal, il te
dona proece et hardement. Et aprés ce te dona il bon
5 eur si largement que tu es adés venuz au desus de
quan que tu as comencié. Toutes ces choses te presta
Nostre Sires por ce que tu fusses ses chevaliers et ses serjanz.
Ne il nes te dona mie por ce que toutes ces choses
fussent en toi petites, mes escreues et amendees.
10 Et tu en as esté si mauvés serjanz et si desloiaux que
tu l'en as guerpi et servi son anemi, que toz jorz as
guerroié contre lui. Tu as esté li mavés soudoiers
qui se part de son seignor si tost com il a ses soudees
receues, et vet aidier son anemi, einsint as tu fet
15 a Nostre Seignor, car si tost com il t'ot paié bel et riche-
men[t] tu le lessas, et alas servir celui qui toz jorz le guer-
roie. Ce ne feïst pas nus hons a mon escient qu'il eust
ausi bien paié com il te paia. Et por ce puez tu bien ve-
oir que tu es plus durs que pierre, et plus pechierre
20 que nul autre pechierres. Et encore qui velt puet
l'en bien entendre pierre en autre maniere. Car de
pierre virent bien genz issir aucune douçor es deserz
outre la rouge mer ou li pueples Israel demora si lonc
tens, la vit l'en bien apertement que quant li pue-
25 ples avoit talent de boivre que li uns se dementoit
a l'autre.´ que Moyses vint a une roche dure et
ancienne, et dist tout einsint com se ce ne poïst
avenir : “ Ne porrons nos giter eve de ceste roche ?? ”
Et maintenant issi eve de la roche a si grant habon-
30 dance et a tel plenté que toz li pueples en ot a boi-
vre, et einsi fu acoisiee lor murmure, et estanchiee
lor soif. Einsint puet l'en dire que de pierre issi
aucune foiz douçor. Mes de toi n'en issi onques
nule, por quoi tu puez veoir apertement que tu
35 es plus durs que pierre.

[§ 89]

- Sire, fet Lancelot, or me dites por quoi l'en me
dist que je estoie plus amers que fust.
- Je le te dirai, fet li preudons, or m'escoute. Je t'ai mos-
tré que en toi est toute durtez. Et la ou si grant
40 durté est herbergiee ne puet nule douçors re-

<176b>

pairier. Ne nos ne devons pas cuidier que il i re-
maigne riens fors amertume, et amertume est
donc en toi si grant com la douçors i deust estre.
Donc tu es semblables au fust mort et porri
ou nule douçor n'est remese fors amertume.

[§ 90]

Or t'ai mostré coment tu es plus durs que
pierre et plus amers que fust. Or est la
tierce chose a mostrer coment tu es plus nuz
et plus despris que figuiers. Dou figuier dom
il parole ci fet mencion l'evangile, la ou il paro-
le de la Pasque florie.´ que celui jor vint Nostre
Sires en la cité de Jerusalem sor l'asnesse le jor que li (en *répété*)
enfant des Ebreux chantoient encontre sa venue
les douz chanz donc sainte eglise fet chascun
an mencion celui jor que l'en apele le jor des
flors. Celui jor sermonna li hauz sires, li hauz
mestres, li hauz prophetes en la cité de Jerusalem entre
cels en qui toute durtez ert herbergiee, et quant
il se fu travailliez toute jor, et il se fu partiz dou ser-
mon il ne trova en toute la vile qui le herberjast
en son ostel, por quoi il se parti de la cité. Et quant
il en fu hors issuz il trova en sa voie .i. figuier qui
mout ert biax et bien garniz de fueilles et de bran-
ches. Mes de fruit n'i avoit il point. Et Nostre Sires
vint a l'arbre. Et quant il le vit si dist ausi come
toz corrociez, dom il maudist l'arbre qui fruit ne
portoit.

[§ 91]

Einsi avint dou figuier qui estoit defors
Jerusalem. Or resgarde se tu porroies [estre] autiex
et si nuz et si despoilliez come il fu. Quant li hauz
sires [vint a l'arbre] il trova fueilles dom il poïst prendre se il vou-
sist. Mes quant li sainz Graax vint la ou tu estoies
il te trova si desgarniz qu'il ne trova en toi ne bone
pensee ne bone volenté, mes vilain et ort et conchiez
de luxure te trova il, et tout desgarni des fueilles
et des flors. Ce est a dire de toutes bones oevres, por
quoi l'en te dist puis la parole que tu m'as dite :
“ Lancelot plus durs que pierre, plus amers que fust,
plus nuz et plus despris que figuiers.´ va t'en
hastivement de ci. ”

<176c>

[§ 92]

- Certes sire, fet Lancelot, tant m'avez dit et mostré apertement que je a droit sui apelez pierre, et fust, et figuiers. Car toutes les choses que vos m'avez dites sont herbergiees dedenz moi. Mes por ce que vos m'avez dit que je n'ai mie encor tant alé que je ne puisse retorner se je me vueil garder de renchaoir en pechié mortel creant je premierement a Dieu et a vos aprés que jamés a la vie que j'ai menee si longuement ne retornerai, ainz tendrai chasteé et garderai mon cors au plus netement que je porrai, de sivre (*sic :* fuire) chevalerie et de fere d'armes ne me porroie je mie encore soffrir ne tenir tant com je fusse si sains et si haitiez come je sui. » Et quant li preudons ot ceste parole si est mout liez, et dist a Lancelot : « Certes se vos le pechié de la reïne voliez lessier je vos di por voir que Nostre Sires vos ameroit encore, et vos envoieroit secors, et vos regarderoit en pitié, et vos donroit pooir d'achever mainte chose ou vos ne poez avenir par vostre pechié. - Sire, fet il, je le les en tel maniere que jamés ne pecherai en li ne en autre. » Et quant li preudons l'ot si li enjoint tel penitance com il cuide qu'il puisse fere, et l'asoult et beneïst et li prie qu'il remaigne huimés o lui, et il respont que a fere li covient, car il n'a cheval sor quoi il puisse monter. Ne escu ne lance ne espee. « De ce vos aeiseré je bien, fet li preudons, ainz demain au soir. Car ci pres maint uns miens freres chevaliers qui m'envoiera cheval et armes, et tout ce que mestier sera si tost com je li manderai. » Et Lancelot respont que donc remaindra il volentiers, et li preudons en est liez et joianz.

[§ 93]

Einsi demora Lancelot o le preudome qui l'amonestoit de bien fere, et tant li dist li hermites bones paroles que Lancelot se repent mout de la vie qu'il a si longuement menee, car il voit bien que s'il i moreust il perdist s'ame, et le cors par aventure en fust maubailliz s'il poïst de ce estre atainz. Et por ce se repent il que il ot onques fole amor vers la reïne, car il i a usé son

<176d>

tens, si s'en blasme et honist, et creante bien en son
cuer que jamés n'i rencharra. Mes a tant lesse
ore li contes a parler de lui, et retorne a Perceval.

[§ 94]

Or dit li contes que quant
Perceval se fu partiz de Lancelot
qu'il retorna a la recluse
dom il cuidoit oïr noveles
dou chevalier qui eschapez leur
estoit. Et quant il fu retor-
nez si li avint qu'il ne pot trouver nul droit sen-
tier qui cele part le menast. Et neporec il s'adre-
ça la ou il cuidoit que ce fust au mielz qu'il pot, et
quant il vint a la chapele si hurta a la petite fenes-
tre a la recluse, et ele li ovri maintenant come cele
qui ne dormoit mie, si mist sa teste au plus avant
que ele pot, et li demande qui il est, et il dist que il
est de la meson le roi Artus, et a non Perceval le Galois.
Et quant cele ot son non si a mout grant joie car mout
l'amoit, et ele si devoit fere come celui qui ses niés
estoit, et ele apele sa mesniee de laienz, et lor coman-
de qu'il oevrent l'uis au chevalier qui la fors est, et li doing-
nent a mengier se mestier est, et le servent de quan
qu'il pueent, car ce est li hons ou monde que ele
plus aime, et cil de laienz font son comandement,
et viennent a l'uis et le defferment, et reçoivent
le chevalier et le desarment et li donent a mengier, et il
demande s'il porra mes hui parler a la recluse (*sic :* reïne). « Sire,
font il, nanil, mes demain aprés la messe cuidons
nos bien que vos i puissiez parler. » Et il s'en sueffre a
tant et se couche en .i. lit que cil de laienz li firent,
et se reposa toute la nuit come cil qui las estoit
et travailliez.

[§ 95]

L'endemain quant li jorz fu clers se leva
Perceval et oï messe. Et li preudons de laienz
li chanta. Et quant il fu armez si vint a la reclu-
se et li dist : « Dame por Dieu dites moi noveles dou
chevalier qui par ci passa hier a qui vos deïstes que vos
le deviez bien conoistre, car il m'est tart que je
le sache qui il est. » Et quant la dame ot ceste no-
vele si demande por quoi il le quiert. « Por ce, fet

<177a>

il que je ne serai jamés aeise devant que je sache
qui il est, et que je l'aie trouvé, et me combate a lui.
Car il m'a tant meffet que je nel porroie mie les-
sier sanz honte avoir. - Ha.´ Perceval, fet ele, que
est ce que vos dites ? Voulez vos combatre a lui ??
Avez vos talent de morir ausi come vostre frere
qui sont mort et ocis par lor outrage ? Et certes se vos
morez en tel maniere ce sera damages granz, et vostre
parenté en abessera mout. Et savez vos que je i
perdrai se vos a cel chevalier vos combatez ?? Je le vos dirai.
Il est voirs que la grant queste dou saint Graal
est comenciee. Et en estes compainz ce m'est avis,
et sera menee a fin prochainnement se Dieu plaist.
Et il est einsint que vos querez mout greignor ho-
nor que vos ne cuidiez. Se vos solement vos tenez
de combatre a cel chevalier. Car ce savons nos bien en
cest païs et en maint autre leu que au parsommer
avra .iii. precieux chevaliers qui avront le los et le pris
de la queste sor toz les autres. Si en seront li dui virge
et li tierz chastes. Et de ces .ii. virges sera li chevaliers
que vos querez li uns et vos li autres, et li tierz Boorz
de Gaunes. Par ces .iii. sera la queste achevee.
Et puis que Diex vos a ceste honor apareilliee a a-
voir mout seroit granz domages se vos entre tant
queriez vostre mort, et vos la hasterez bien se vos
a celui que vos querez vos combatez, car sanz faille
il est mout mieldres chevaliers que vos n'estes, ne que
hons que l'en conoisse.

[§ 96]

- Dame, fet Perceval, il me semble a ce que vos
me dites de mes freres que vos sachiez bien
qui je sui. - Je le sai bien, fait ele, et bien le doi savoir,
car je sui vostre ante, et vos mes niés, ne nel doutez
mie por ce se je sui ci en povre leu, ainz sachiez por
voir que je sui cele que l'en apela jadis la reïne de
la terre Gaste. Si me veïstes ja en autre point
que je ne sui ore. Car je estoie une des plus riches
dames dou monde. Et neporquant onques cele
richece ne me plot tant ne embeli come fet ceste
povretez ou je sui ore. »

[§ 97]

Quuant (*sic :* Ouant) Perceval ot ceste parole si commence

<177b>

a plorer de la pitié qu'il a, si l'en sovient tant
qu'il la conut a s'antain, et lors s'asiet devant
li, et li demande noveles de sa mere et de ses parenz.
« Coment, fet ele, biaux niés, savez vos nules nove-
5 les de vostre mere ? - Certes, fet il, dame nanil, je
ne sai se ele est morte ou vive. Mes maintes
foiz m'est ja venue dire en mon dormant que
ele se devoit mout mielz plaindre de moi que
loer, car je l'avoie pres que maubaillie. » Et quant
10 la dame ot ceste parole si li respont morne et
pensive : « Certes, fait ele, a vostre mere veoir
se ce n'est en songe avez vos failli. Car ele est
morte des ce que vos alastes a la cort le roi Artus.
- Dame, fet il, coment fu ce ? - Par foi, fet ele, vostre mere
15 fu si dolente de vostre departement que le jor
meïsmes si tost com ele fu confesse morut. - Or
ait Diex merci de s'ame, fet il, car certes ce poise
moi mout. Mes puis que einsint est avenu a sof-
frir le me covient, car a ce repairerons nos tuit,
20 car certes je n'en oï onques mes novele. Mes
de cel chevalier que je quier por Dieu savez vos qui il
est ? Ne dont ?? Ne se ce est cil qui vint en armes
vermeilles a cort ? - Oïl, fet ele, par mon chief, il i vint
a droit, si vos dirai par quele senefiance ce fu.

[§ 98]

25 Vos savez bien que puis l'avenement Jhesu-
crist a eu .iii. principaus tables ou monde,
la premiere fu la table Jhesucrist ou li apostre
mengierent par plusor foiz. Cele fu la table
qui sostenoit les cors et les ames de la viande
30 dou ciel. A cele table sistrent li frere qui estoi-
ent une meïsme chose en cors et en ame. Donc
David li prophetes dit en son livre une mout
merveilleuse parole : “ Mout est, fist il, bone cho-
se quant frere habitent ensemble en une vo-
35 lenté et en une huevre. ” Par les freres qui a cele
table sistrent fu pes et acorde et pacience et toutes
bones huevres pot l'en bien en aux veoir, et icele
table establi li aingniax sanz tache qui fu sacrez
por nostre redemption.

[§ 99]

40 Aprés cele table fu une autre table en sem-

<177c>

blance et en remembrance de lui. Ce fu la table
dou saint Graal. Donc si granz miracles furent
jadis veu en cest païs, au tens Joseph d'Arimacie
au comencement que crestientez fu aportee en
cest païs que tuit preudome et tuit mescreant
devroient avoir toz jorz mes celui miracle en
remembrance. Il avint lors que Joseph d'Arima-
cie vint en ceste terre, et mout granz pueples
avec lui tant qu'il porent bien estre par conte
.iiii. m.. tuit povre home. Et quant il vindrent en
cest païs si se desconforterent mout de ce que il orent
poor que pain et viande ne lor fausist. Por ce que
si grant pueple de gent avoit entr'ax. Un jor
errerent par une forest si ne troverent que mengier.
Ne gent nule. Si en furent mout esmaiez. Car il
n'avoient pas ce apris, si se souffrirent celui jor
einsint, et l'andemain cerchierent amont et aval,
et trouverent une vielle fame qui aportoit
.xii. pains dou for, et il les achaterent. Et quant il
le vouloient departir si monta ire et mautalent
entr'ax, car li un ne se pooient acorder a ce que
li autre voloient fere.

[§ 100]

Ceste aventure fu nonciee a Joseph dom il
fu mout corociez quant il le sot. Si coman-
da que li pain fussent aporté par devant lui, et l'en
les i aporta si i vindrent cil qui achatez les avoient,
et lors sot il par la bouche de çax que li un ne se vou-
loient acorder as autres, et lors commanda a tout
le pueple qu'il s'aseïssent ausi com s'il fussent a
la ceinne, et il despeça les pains et les mist ça et la, et
mist ou chief de la table le saint Graal par qui li
.xii. pain foisonnerent si que toz li pueples donc
il i avoit bien .iiii. m.. en furent repeu et rasaziez
trop merveilleusement. Et quant il virent ce
si rendirent graces et merciz a Nostre Seignor de ce que
il les avoit secoreuz si apertement.

[§ 101]

En cele table avoit .i. siege ou Josephés li filz
Joseph d'Arymacie devoit seoir, et cil sieges
estoit establiz a ce que li mestres d'aux et li pastres
s'i aseïst. Ne a nul autre n'ert otroiez, et estoit sa-

<177d>

crez et beneïz de la main Nostre Seignor meïsmes
si com l'estoire le devise, et avoit receue la cure que
Joseph dut avoir sus crestiens, et en cel siege l'avoit
Nostre Sires assis, et por ce n'i avoit il si hardi qui s'i
5 osast aseoir, et cil sieges avoit esté fez par essample
de celui siege ou Nostre Sires sist le jor de la ceinne (*sic :* ceninne)
quant il fu entre ses apostres, tout ausi devoit Josephés
conduire çax qui a la table dou saint Graal seoient.
Il en devoit estre mestres et sires. Mes il avint
10 quant il furent venu en cest païs, et il orent grant
piece erré par les estranges terres que dui frere
qui estoient parent Joseph orent envie de ce qu'il
l'avoit esleu au meillor de la compaingnie, si en
parlerent priveement, et distrent qu'il nel sof-
15 freroient mie a lor mestre. Car d'ausi haut lingna-
ge estoient il com il estoit, et por ce ne se tendroient
il plus a si deciple. Ne mestre ne l'apeleroient, et l'en-
demain quant il orent monté .i. grant tertre, et
les tables furent mises, et il voldrent aseoir Josephé
20 ou plus haut siege, si li contredirent li dui frere,
et s'i asist voiant toz li uns d'aux. Et maintenant
en avint uns tiex miracles que la terre absorbi ce-
lui qui ou siege (*sic :* siegie) s'estoit assis. Et cest miracles fu
tantost seuz par cest païs donc li sieges fu apelez
25 li sieges redoutez. Si ne fu puis nus si hardiz qui
s'i aseïst fors cil qui Nostre Sires i avoit esleu.

[§ 102]

Aprés cele table fu la table reonde par le con-
seil Mellin qui ne fu pas establie sanz grant
senefiance. Car en ce que ele est apelee table reon-
30 de est entendue la reondece del monde, et la cicon-
stance des planetes et des elemenz el firmament,
et es circonstances dou firmament voit l'en les
estoiles, et mainte autre chose donc l'em puet
dire que en la table reonde est li mondes senefiez
35 a droit, car vos poez veoir que de toutes autres
terres ou chevalerie repere soit de crestienté ou de paien-
nie viennent a la table reonde li chevalier. Et quant
Diex lor en done tel grace qu'il en sont compaingnon.´
il se tiennent a plus beneuré que s'il avoient
40 tout le monde gaangnié, et bien voit l'en que il

<178a>

en lessent lor peres et lor meres et lor fames et lor en-
fanz por estre en. De vos meïsmes avez vos ce veu
avenir, car puis que vos partistes de vostre mere
et l'en vos ot fet compaignon de la table reonde
n'eustes vos talent de revenir ça, ainz fustes mainte-
nant sorpris de la douçor et de la fraternité
qui doit estre entre cels qui en sont compaignon.
Et quant Mellins ot la table reonde establie si dist
il que par cels qui en seront compaignon savroit
l'en la verité dou saint Graal donc l'en ne pot veoir
nul signe au tens Mellin, et l'en li demanda comment
l'en porroit conoistre cex qui plus vaudroient, et il
respondi : “ .iii. seront qui l'acheveront, li dui virge, et
li tierz chastes, li uns des .iii. passera son pere comme
li lyons passe le lipart de pooir et de hardement.
Cil devra estre tenuz a mestre et a pastre seur touz les
autres, et toz dis foloieront li compaignon de la ta-
ble reonde a quierre le saint Graal jusqu'a tant
que Nostre Sires l'envoiera entr'aux si soudainnement
que ce sera merveille. ” Et quant cil oïrent ceste paro-
le si distrent : “ Ore[10] Mellin puis que cil sera si preudons
come tu diz tu devroies fere .i. propre siege ou nus ne
s'asiee fors lui solement, et fust si granz sor toz les au-
tres que chascuns le poïst conoistre. - Si feré je ”, fe[t] Mellins.
Et lors fist un siege entre les autres granz et merveil-
leux. Et quant il ot ce fet si le commença a besier et dist
que ce avoit il fet por l'amor dou bon chevalier qui s'i repose-
roit, et il li distrent maintenant : “ Mellin que porra il
de cest siege avenir ?? - Certes, fet il, il en avendra enco-
re mainte (*sic :* mainnte) merveille, car jamés nus ne s'i asserra
qui n'i soit morz ou mehaigniez, jusqu'a tant que
li verais chevaliers s'i asserra. - A non Dieu, font il, donc se
metroit il en trop grant peril qui s'i asserroit. - En
peril se metroit il, dist Mellins, et por le peril qui en
avendroit avra il non li sieges perilleux. ”

[§ 103]

Biaux niés, fet la dame, or vos ai dit par quel
raison la table reonde fu faite, et por quoi li
sieges perilleux fu fez ou maint chevalier ont esté mort
qui n'erent pas digne qu'il i asseïssent, or si vos di-
rai par quel maniere li chevaliers vint a cort en ar-

10. ‘Ore’ inclu dans le discours direct, car précédé d’un point dans le manuscrit.

<178b>

mes vermeilles. Vos savez bien que Jhesucriz fu entre ses apostres pastres et mestres a la table de la ceinne, aprés fu senefiee par Joseph la table dou saint Graal et la table reonde par cest chevalier. Nostre Sires promist a ses apostres devant sa passion qu'il les vendra visiter et veoir, et il s'atendirent a ceste promesse triste et esmaiez dom il avint le jor de la Pentecoste que quant il estoient tuit en une meson, et li huis erent clos que li sainz esperiz descendi entr'ax en guise de feu, et les reconforta et aseura de ce dom il estoient en doutance, et lors les fist departir et les envoia parmi les terres preechier le monde et enseignier la sainte evangile.

[§ 104]

Einsint avint as apostres le jor de la Pentecoste que Nostre Sires les vint reconforter. Si m'est avis que en ceste semblance vos vint reconforter li chevaliers que vos devez tenir a mestre et a pastor. Car tout ausi com Nostre Sires vint en semblance de feu.´ ausi vint li chevaliers en armes vermeilles qui sont de color a feu semblables. Et ausi come li huis ou li apostre erent enclos en la venue de Nostre Seignor, ausi furent les portes dou palés fermees devant ce que li Graax venist, dom il avint qu'il vint si soudainnement entre vos qu'il n'i ot si sage qui seust dom il vint. Et li jorz meïsmes fu emprise la queste dou saint Graal qui jamés ne sera lessiee devant que l'en en sache la verité, et de la lance, et por quoi ce est que tantes aventures en sont avenues en cest païs.

[§ 105]

Or vos ai dite la verité dou chevalier por ce que vos ne vos combatez ja encontre lui, car bien sachiez que vos nel devez mie fere por ce que vos estes ses freres, et por la compaignie de la table reonde, et por ce que vos n'avriez ja duree encontre lui, car trop est mieldres chevaliers de vos. - Dame, fet il, tant m'avez dit que jamés n'avré talent de combatre moi a lui. Mes por Dieu enseigniez moi que je

<178c>

porrai fere que je le poïsse trover, car se je l'acom-
paignoie je ne me partiroie jamés de lui tant com je
le poïsse sivre. - De ce, fet ele, vos conseillerai je au mielz
que je porré, car orendroit ne vos porroie je mie
dire ou il est. Mes les enseignes par quoi vos le por-
roiz plus tost trover vos dirai je bien, et lors quant
vos l'avroiz trové si tenez sa compaignie au plus
que vos porroiz.

[§ 106]

Vos vos en iroiz de ci a .i. chastel que l'en
apele Got ou il a une soe cousine ger-
maine por qui amor je cuit bien qu'il s'i herber-
gera et qu'il i (vit *répété*) vint ersoir, et se ele vos set enseignier
quel part il vet si le sivez au plus tost que vos
porroiz. Et se ele ne vos en dit rien si vos en alez
droit au chastel de Corbenyc la ou li Rois Mehang-
niez maint, et ilec sai je bien que vos en orroiz
veraies noveles s'il avient que vos la ne le
puissiez trover. »

[§ 107]

Einsi parlerent dou chevalier entre Perceval et
la recluse tant qu'il fu hore de midi. Et
lors dist ele a Perceval : « Biaux niés vos remain-
droiz anuit mes o moi si en serai plus aeise, car
il a si lonc tens que je ne vos vi mes que mout
me sera grief de vostre departie. - Dame, fet il,
je ai tant a fere que a peines porroie je huimés
remanoir. Si vos pri por Dieu que vos m'en
lessiez aler. - Certes, fait ele, par mon congié ne
vos en iroiz vos huimés, mes demain quant
vos avroiz oï messe vos donrai je volentiers
congié. » Et il dist que donques remaindra il, si se
fet tantost desarmer, et cil de laienz metent
la table. Si mengierent de ce que la dame
avoit fet apareillier. Si demora laienz Perce-
val avec s'antain. Si parlerent entr'ax .ii. de
maintes choses, tant que ele li dist : « Biax niés
il est einsi que vos vos estes gardez jusque a
cest terme en tel maniere que vostre virgini-
tez ne fu maumise ne empoiriee. Ne onques
ne seustes de voir quex chose est chars ne
assemblement, et il vos en est bien mestiers.

<178d>

Car se tant vos fust avenu que vostre char fust violee par corruption de pechié a estre principaus compainz des compaignons de la queste eussiez vos failli ausi come a fet Lancelot del Lac qui par eschaufement de char et par sa mauvese luxure a perdu a mener a fin grant tens a ce donc tuit li autre sont or en peine, et por ce vos pri je que vos gardez vostre cors si net com Nostre Sires vos mist en chevalerie, si que vos puissiez venir virges et nez devant le saint Graal, et sanz tache de luxure, certes ce sera une des plus beles proesces que onques chevalier feïst, car de toz çax de la table reonde n'i a il .i. sol qui ne se soit meffez en virginité fors vos et Galaad le bon chevalier de qui je vos paroil. » Et il dist que se Diex plest il se gardera si bien com a fere li covient.

[§ 108]

Tout le jor demora laienz Perceval, et mout le chastia sa tante, et amonesta de bien fere. Mes sor toutes choses li pria ele que il gardast sa char si netement com il devoit, et il li creante que si feroit il. Et quant il orent grant piece parlé dou chevalier et de la cort le roi Artus si li demanda Perceval par quele achaison ele s'estoit mise en si sauvage leu, et avoit lessiee sa terre. « Par Dieu, fait ele, ce fu par poor de mort que je m'en afoï ça, car vos savez bien que quant vos alastes a cort que mes sires li rois avoit guerre contre le roi Libran. Dom il avint si tost come mes sires fu morz que je qui ere fame et poorose oi poor qu'il ne m'oceïst se il me poïst prendre, si pris maintenant grant partie de mon avoir, et m'en afoï en si sauvage leu por ce que je ne fusse trovee, et fis fere cest reclus et ceste meson tele com vos la veez, et i mis o moi mon chapelain et ma mesniee, et entrai en cest reclus en tel maniere que jamés se Dieu plest n'en istrai tant com je vive, ainz morré ou servise Nostre Seignor, et userai le remanant de ma vie. - Par foi, fet Perceval, ci a merveilleuse aventure, mes or me dites que vostre filz Dyabiaus devint, car je desir mout

<179a>

a savoir coment il le fet. - Certes, fet ele, il ala ser-
vir le roi Pellés vostre parent por avoir armes,
et puis ai je oï dire qu'il l'a fet chevalier, mes il a ja passé
.ii. anz que je nel vi, ainz vet sivant les tornoie-
menz par la Grant Bretaingne, si quit que vos
le troveroiz a Corbenyc se vos i alez. - Certes, fet il,
se je n'i aloie fors por lui veoir si iré ge, car mout
le desir a veoir. - Par Dieu, fait ele, je voldroie mout
que vos l'eussiez trové, car lors seroie je aeise se
il ert avec vos. »

[§ 109]

Einsi demora Perceval avec s'antain celui
jor, et l'andemain si tost com il ot messe
oïe et il fu armez s'em parti, et chevaucha tout le jor
parmi la forest qui ert grant a merveille en tel
maniere qu'il n'i encontra home ne fame, et aprés
vespres li avint qu'il oï une cloche sonner sor
destre, et il torne cele part, car bien sot que ce est
meson de religion ou hermitages, et quant il a
.i. poi alé si voit que ce est une meson de religion
qui ert close de murs et de fossez parfonz, et il vet
cele part et apele a la porte tant que l'en li oevre.
Et quant cil de laienz le voient armé si pensent
lués qu'il est chevaliers erranz, si le font desarmer et le
reçoivent a mout bele chiere, si prennent son
cheval et l'enmeinent en l'estable et li donent
fein et aveine a grant plenté, et .i. des freres l'en-
meine en une chambre por reposer, si fu cele nuit
herbergiez au mielz que li frere porent, et au
matin li avint qu'il ne s'esveilla devant hore
de prime, et lors ala oïr messe en l'abeïe meïsmes.
Et quant il fu entrez ou mostier si vit a destre
partie unes prones de fer ou il avoit .i. frere
revestu des armes Nostre Seignor, et vouloit
comencier la messe, et il torne cele part come
cil qui talent avoit d'oïr le servise, et vient
as prones et cuide dedenz entrer, mes non fera
ce li est avis, et quant il voit ce si s'en sueffre
atant, et s'agenoille par devant, et resgarde
dedenz et voit .i. lit mout richement atorné
de dras de soie et d'autres choses, car il n'i avoit

<179b>

riens se blanc non.

[§ 110]

Perceval regarde le lit et avise tant que il
conoist que dedenz gist .i. home ou fa-
me, mes il ne set lequel, car il a son vis covert
d'une toaille blanche et deliee si que il nel po-
oit mie veoir apertement. Et quant il voit
qu'il i museroit por noient si i let a resgarder,
et entent au servise que li preudons ot comencié,
et quant vint a cel point que li prestres volt
lever le cors Nostre Seignor si se dreça en son lit
en seant cil qui se gisoit, et descovri son vis, et ce
estoit uns hons mout ancien et vielz et chanuz,
et ot une coronne d'or en sa teste, et ot les espaules
nues et descovertes, et tout ce devant jusqu'au
nombril. Et quant Perceval le resgarde si voit
qu'il a le cors plaié et navré, et les paumes et les
braz et le vis. Et quant ce avint que li prestres
mostra apertement le cors Jhesucrist il tendi les
mains encontre, et començа a crier : « Biax douz
Peres ne m'oubliez mie de ma rente. » Ne puis
ne se volt recouchier, ainz fu adés en proie-
res et en oroisons, et ot ses mains dreciees vers
son creator, et toutevoies la coronne d'or en son || chief.

[§ 111]

Longuement resgarda Perceval
l'ome qui ou lit se jut, car trop li semble
estre mesaiesiez por les plaies que il a. Si le voit
si viel par semblant qu'il cuide bien qu'il ait
.iiii. c. anz ou plus d'aage, et il le resgarde toz dis,
car il tient ceste chose a trop grant merveille.
Si voit quant la messe fu chantee que li pres-
tres prist entre ses mains corpus domini, et le porta
a celui qui gisoit ou lit, et li done a user, et main-
tenant qu'il l'ot receu li osta sa corone de sa teste
et la mist desus l'autel, et il se recoucha en son lit
ausi come il ert devant, et fu couverz si qu'il
ne paroit riens de lui, et maintenant se devesti
li prestres come cil qui avoit la messe chantee.

[§ 112]

Quant Perceval ot veue ceste chose si issi
dou mostier et vint en la chambre ou
il avoit geu, et apela .i. des freres de laienz, et

<179c>

li dist : « Sire por Dieu dites moi ce que je vos
demanderai, car je croi bien que vos en sa-
vez la verité. - Sire, fait il, dites moi que ce est
et se je le sai je le vos dirai volentiers se je le puis
fere ne doi. - Par foi, fait il, je le vos [dirai] que ce est. Je
fui ore en cele eglyse et oï le servise, et la vi ge
en unes prones devant .i. autel gesi[r] .i. viel
home de tresgrant aage une coronne d'or en
sa teste. Et quant il se dreça en seant je vi qu'il
estoit toz plaiez amont et aval, et aprés ce que
la messe fu chantee li dona li prestres a user
corpus domini. Et maintenant qu'il l'ot usé se cou-
cha et osta sa coronne de sa teste. Si me semble
que ce soit mout grant senefiance si le voldroie
savoir s'il poïst estre, et por ce vos pri ge que vos
le me dioiz. - Certes, fet li freres, volentiers.

[§ 113]

Il est voirs et bien l'avez oï dire
a plusors genz que Joseph d'Arymacie li preudons
li verais chevaliers fu envoiez de par le haut seignor
en ceste terre por ce qu'il edefiast sainte cresti-
enté a l'aide de son criator. Et quant il i fu ve-
nuz si i soffri mout de persecutions et d'aversi-
tez que li anemi de la loi li faisoient, car
a cel tens n'avoit en cest païs se Sarrazins non.
Et en ceste terre avoit .i. roi que l'en apeloit
Crudel, et estoit li plus fel et li plus cruiex dou
monde sanz pitié et sanz humilité. Et quant
il oï dire que li crestien venoient en sa terre
et qu'il avoient aporté avec aux .i. precieus
vessel et si merveilleux que de la grace de
lui se vivoient pres que tuit.´ si tint ceste
parole a fable, et l'en li certefia plus et plus,
et dist l'en que ce estoit voirs, et il dist que ce
savroit il par tens, si prist Josephé le filz Jo-
seph et .ii. de ses neveuz, et jusqu'a cent de
celx qui avoient esté esleuz a estre mestre
par desus crestienté. Et quant il les ot pris
et mis en prison, et il avoient avec aux le
saint vessel par quoi il ne doutoient rien
de chose qui a la viande corporel covenist.

<179d>

Et li rois les tint en sa prison en tel maniere .xl.
jorz qu'il ne lor envoia que mengier, et bien ot
deffendu que nus ne fust tant hardiz qui d'ax
s'entremeïst dedenz celui terme. Si en ala la
novele par toutes les terres ou Joseph avoit
esté que li rois Crudel le tenoit en sa prison, et grant
partie de crestiens. Et tant que li rois Mordrains
qui ert vers les parties de Jerusalem en la cité de
Sarraz, et avoit esté convertiz par les paroles
Joseph et par ses preechemenz en oï parler, si en
fu mout dolenz, car par le conseil Joseph avoit
il recovree sa terre que Tholomers li toloit,
et tolue li eust il se ne fust li conseuz Joseph et l'aïe
de son serorge que l'en apeloit Seraphe.

[§ 114]

Quant li rois Mordrains sot que Josephés
estoit en prison si dist qu'il feroit son pooir
de lui delivrer. Si semont ses oz tant com il en
pot avoir en haste, et se mist en la mer garniz
et d'armes et de chevax, et fist tant que en cest païs
vint a navie. Et quant il i fu arivez atout sa gent
si manda au roi Crudel que s'il ne li rendoit Josephé
il li toudroit sa terre et le deseriteroit, mes il nel
prisoit mie granment, ainz ala encontre lui a
ost. Si assemblerent les unes genz as autres.
Si avint par la volenté Nostre Seignor que li cres-
tien orent la victoire, et li rois Crudel i fu ocis il et
ses genz. Et li rois Mordrains qui Ewalach avoit
a non ançois qu'il fust crestiens l'ot en la bataille
si bien fet que tuit si home le tenoient a mer-
veille. Et quant il l'orent desarmé si troverent
tant de plaies que uns autres hons en fust
morz. Si li demanderent coment il li estoit, et il dist
qu'il ne sentoit ne mal ne bleceure qu'il eust.
Si osta Joseph de prison, et quant il le vit si li fist
grant joie, car il l'amoit de grant amor, et Joseph
li demanda qui l'avoit cele part amené, et il dist
qu'il i estoit venuz por lui delivrer, et l'endemain
avint que li crestien alerent devant la table
dou saint Graal, et i firent lor oroisons. Et quant
ce fu chose que Josephés qui mestres estoit

<180a>

se fu revestuz por aler au saint Graal, et il fu en tel
servise li rois Mordrains qui toz jorz avoit [desirré] a veoir
le saint Graal apertement s'il poïst estre se trest
plus pres qu'il ne deust, et une voiz descendi en-
tr'aux qui li dist : “ Rois ne va plus avant, car tu
nel doiz pas fere. ” Et il estoit ja tant alez que langue
mortiex nel porroit dire. Ne cuers terriens pen-
ser. Et tant fu desirranz del veoir qu'il se traist
avant plus et plus, et maintenant descendi une
nue devant lui qui li toli la veue des elz, et le pooir
dou cors en tel maniere qu'il ne vit goute, ne ne
se pot aidier se petit non. Et quant il vit que Nostre
Sires ot de lui prise si grant venjance por ce que
il avoit son comandement trespassé si dist oiant
tout le pueple : “ Biau sire Diex Jhesucrist qui a cest
point m'avez mostré que folie est de trespasser le
vostre comandement einsi veraiement com cist
flaiax me plaist que vos m'avez envoié, et que je le
sueffre volentiers.´ einsi m'otroiez vos par vostre
plaisir en guerredon de mon servise que je ne mui-
re jusqu'a cele hore que li bons chevaliers li noviemes
de mon lignage, cil qui doit les merveilles dou
saint Graal mener a chief me viegne visiter
si que je le puisse acoler et besier. ”

[§ 115]

Quant li rois ot fete ceste requeste a Dame-
dieu si li dist la voiz : “ Or ne t'esmaie, Nostre
Sires a oïe ta proiere, ta volenté sera acomplie
de ceste chose, car tu ne verras goute jusqu'a
cele hore que li chevaliers que tu demandes te vendra
veoir, et au terme qu'il vendra devant toi te
sera rendue la clartez de tes elz si que tu le ver-
ras apertement. Et lors seront tes plaies garies
qui devant la ne rejoindront. ” Si parla einsi
la voiz au roi, et li dist qu'il verroit la venue
del chevalier qu'il avoit tant desirree. Si nos semble
que ce est voirs de toutes, car il a ja passé .c.
anz que ceste aventure li avint. Ne puis ne
vit goute. Ne ses plaies ne furent sanees. Ne ne
se pot aidier. Et ja est li chevaliers en cest païs si com
l'en dit, cil qui ceste aventure doit mener a

<180b>

chief. Et par les signes que nos en avons ja veuz
pensons nos bien que encore verra il et ravra
le pooir de ses membres. Mes aprés ce ne vivra
il pas longuement.

[§ 116]

Einsi (*sic :* Qinsi) avint dou roi Mordrains com je vos
cont. Si sachiez de voir que ce est cil que
vos avez hui veu, si a puis vescu .c. anz si sain-
tement et si religieusement que onques ne gousta
de viande terriane fors de cele meïsmes que li
prestres nos mostre ou sacrement de la messe.
Et ce est li cors Jhesucrist, et ce poïstes vos hui veoir,
car si tost com li prestres ot la messe chantee si
aporta il au roi corpus domini et li fist user, si a li rois
einsi atendu lonc tens a jusqu'a ceste hore d'ore
la venue de cel chevalier qu'il a tant desirré a veoir.
Si fet ausi come Symeon li vielz fist qui tant
atendi la venue Nostre Seignor qu'il fu aportez
ou temple, et la le reçut li vielz hom et le prist entre
ses braz liez et joiant de ce que sa promesse ert
acomplie. Car li sainz esperiz li avoit fait savoir
qu'il ne morroit ja devant qu'il eust veu Jhesucrist
le filz Dieu, le haut prophete, le souverain pastre.
Et ausi atent ore cist rois la venue de Galaad le
bon chevalier le parfet. Or si vos ai dite la verité de ce
que vos me demandez einsi com ele avint.
Si vos requier que vos me diez qui vos estes. » Et il
dist qu'il est de la meson le roi Artus, et compainz
de la table reonde, et a non Perceval de Gales. Et
quant li preudons ot cel non si li fet mout grant
joie, car maintes foiz en avoit oï parler, si li prie
qu'il demort mes hui laienz, si li feront li frere
feste et honor, mes il dit qu'il a tant a fere que
il ne remaindroit en nule maniere, et por ce l'en
covient il partir. Si demande ses armes, et l'en
li aporte, et quant il est apareilliez si monte et prent
congié et se part de laienz, et chevauche parmi
la forest jusqu' (*sic :* juis qu')aprés tierce.

[§ 117]

A hore de midi le mena ses chemins en
(en *répété*) une valee. Et lors a il encontré jusqu'a
.xx. homes armez qui portoient en une biere

<180c>

chevalerece .i. home ocis novelement, et il de-
mandent a Perceval dom il est, et il dist que il
est de la meson le roi Artus, et il s'escrient tuit en-
semble : « Or a lui. » Et quant il voit ce si s'apareille
de deffendre au mielz qu'il puet, et s'adrece vers
celui qui premiers li venoit, si le fiert si que
il le porte a terre le cheval sor le cors. Et quant
il cuide parfere son poindre si ne puet, car plus
de .vii. le fierent en son escu, et li autre li ocient
son cheval, et il chiet a terre, et se cuide relever
come cil qui ert de grant proece tret l'espee et
s'apareille de deffendre, mes li autre li corent
sus si angoisseusement que deffense n'i a mestier,
et le fierent sor l'escu et sor le hiaume, et li donent
tant de cox qu'il ne se puet tenir en estant,
ainz flatist a terre des genolz, et il fierent sor
lui, et maillent, et le meinent a ce qu'il l'eussent
ocis maintenant, car il li avoient ja enrachié
le hiaume de la teste, et l'avoient navré se ne
fust li chevaliers as armes vermeilles qui aventu-
re amena cele part. Et quant il voit le chevalier
a pié entre tant de ses anemis qui ocirre le
vouloient si s'adrece cele part quanque li che-
vaux puet aler, et lor escrie : « Lessiez le chevalier. » Si se
fiert entr'ax le glaive aloignié, et fiert le pre-
mier si durement qu'il le porte a terre, puis
met la main a l'espee quant il a le glaive bri-
sié. Si point amont et aval et fie[r]t les uns et les
autres si merveilleusement qu'il n'en ate[i]nt
nul a droit cop qu'il ne face voler a terre, si le
fait si bien en poi d'ore as granz cox qu'il lor
done, et a la vistece dom il est pleins qu'il n'i a
si hardi qui a cop l'ost atendre, ainz s'en vont fui-
ant li uns ça et li autres la, et s'espandent en
tel maniere parmi la forest qui granz estoit
qu'il n'en puet mes nul veoir fors .iii. donc
Perceval avoit l'un abatu et navré, et il les .ii.
Et quant il voit qu'il sont toz einsi departiz,
et que Perceval n'en a mes garde si se remet
en la forest la ou il la voit plus espesse, comme

<180d>

cil qui ne voldroit en nule maniere que l'en
le suïst. Et quant Perceval voit qu'il
s'en vet si hastivement si li esc[r]ie au plus haut
qu'il puet, et dist : « Ha.´ sire chevaliers por Dieu arestez
vos .i. poi tant que vos aiez parlé a moi. »

[§ 118]

Li bons chevaliers ne fet nul semblant que il
oie Perceval, ainz s'en vet grant aleu-
re come cil qui n'a talent de retorner. Et Per-
ceval qui n'a point de cheval car cil li avoient
le suen ocis le suit au plus tost qu'il puet tot
a pié, et lors a encontré .i. vaslet sor un roncin
fort et legier et bien corant qui menoit a destre
.i. grant destrier noir. Et quant Perceval le
voit si ne set que fere. Car il voldroit volen-
tiers le cheval avoir por sivre le chevalier, et mout
en voldroit grant meschief fere par covent
qu'il l'eust par la volenté au vaslet, car a force
ne l'enmenroit il mie se trop grant besoing
ne li fesoit fere. Et por ce que l'en nel tenist a vi-
lain si salue le vaslet si tost com il l'aproche,
et cil dist que Diex beneïe lui. « Biax amis, fet Per-
ceval, je te pri en toz servises et en toz guerredons,
et por ce que je soie tes chevaliers ou premier leu que
tu m'en requerras que tu cel cheval me prestes
tant que j'aie ateint .i. chevalier qui ci s'en vet. - Sire,
fet li vaslez, je nel feroie en nule maniere, car
il est a tel home qui me honiroit dou cors se
je ne li rendoie. - Biax amis, fet Perceval, fai ce
que je te pri, certes je n'oi onques si grant duel
come cist me sera se je pert cel chevalier par defaute
de cheval. - Par foi, fet cil, je n'en ferai autre
chose, ja par moi ne l'avroiz tant com il soit
en ma garde, par force le me poez vos tolir. »
Et quant il ot ce si est tant dolenz qu'il li est
bien avis qu'il doie del sens issir, car vilanie
ne feroit il pas au vaslet, et s'il pert einsi le chevalier
qui s'en vet il n'avra jamés joie. Ices .ii. choses
li metent si grant ire ou cuer qu'il ne se puet
tenir sor piez, ainz chiet soz .i. arbre, et li cuers
li faut. Si devient pales et vains ausi com

<181a>

s'il eust tot le pooir dou cors perdu, si a si tres
grant duel qu'il voudroit orendroit morir,
et lors oste il son hiaume et prent s'espee et dist
au vaslet : « Biax amis des que tu ne me velz
oster dou grant duel donc je ne puis escha-
per sanz mort je te pri que tu pregnes m'espee
et m'en oci, orendroit si sera ma dolors afinee. Et
lors se li bons chevaliers que j'aloie querant ot dire que
je soie morz de duel de lui.´ il ne sera ja si vilains
qu'il ne prit Nostre Seignor qu'il ait de m'ame || merci.

[§ 119]

- En non Dieu, fet li vaslez, ja se Dieu
plest ne vos ocirrai, car vos ne l'avez pas
deservi. » Si s'en vet errant grant aleure, et Per-
ceval remaint tant dolenz qu'il cuide bien morir
de corroz, et quant il ne voit mes le vaslet ne au-
tre si comence a fere trop grant duel, et se claime
las et chaitis, et dit : « Ha.´ las maleureus or as tu failli
a ce que tu queroies, puis que il t'est ore eschapez
jamais ne seras en si bon point del trover come
tu estoies maintenant. »

[§ 120]

Endementres que Perceval menoit son
duel en tel maniere si escoute et ot venir
une friente de chevax, et il oevre les ieuz et voit
.i. chevalier armé qui s'en aloit le grant chemin de
la forest, et chevauchoit le cheval que li vaslez
menoit ore, et Perceval conoist bien le cheval.
Mes il ne cuide mie que cil l'ait eu a force, et quant
il nel puet mes veoir si recomence son duel, et
ne demora gueres qu'il vit le vaslet veni[r] sor
son roncin, qui fesoit trop grant duel. Et la ou
il voit Perceval si li dist : « Ha.´ sire veïstes vos par
ci passer .i. chevalier armé qui menoit le destrier que
vos me demandastes ore ? - Oïl voir, fet Perce-
val, por quoi le diz tu ? - Por ce, fet cil, qu'il le m'a
tolu a force si m'en a mort et maubailli, car mes
sires m'en ocirra en quelque leu qu'il me truist.
- Et de ce, fet Perceval, que veuz tu que je te face ?
Je nel te puis rendre, car je sui a pié, mes se je
eusse cheval, jel te cuidasse ramener par tens.
- Sire, fet li vaslez, montez sus mon roncin, et se vos

<181b>

le poez conquierre vostre soit. - Et ton ron-
cin, fet Perceval, coment ravras tu, se je puis
le cheval gaangnier ? - Se il est einsi sire, fet il,
je vos sivrai tout a pié, et se vos poez le chevalier conquier-
5 re je prendrai mon roncin, et li chevax soit
vostre. » Et il dist qu'il ne demande mielz.

[§ 121]

Lors relace Perceval son hiaume, et monte
sus le roncin et prent son escu, et s'en vet
si grant oirre com il puet dou cheval trere
10 aprés le chevalier. Si a tant alé qu'il vint en une prae-
rie petite dom il avoit mainte en la forest, et lors
voit devant lui le chevalier qui s'en aloit les granz
Galoz sor le destrier, et il li escrie de si loign com
il le voit : « Sire chevalier retornez et rendez au vaslet
15 son cheval que vos enmenez mauvesement. »
Et quant cil voit qu'il li crie si retorne le glai-
ve aloignié, et Perceval trest l'espee come cil qui
bien voit qu'il est a la meslee venuz. Mé li chevaliers
qui tost s'en vouloit delivrer vient si grant
20 erre come li chevax puet aler, et fiert le roncin
parmi le piz si durement qu'il li boute d'outre
en outre, et cil chiet jus qui a mort estoit feruz
si que Perceval li vole par desus le col. Et quant
li chevaliers voit son cop si reprent son poindre
25 et se met contreval la praerie, et se fiert en la
forest la ou il la voit plus espesse. Et quant Per-
ceval voit ceste aventure si est tant dolenz
qu'il ne set qu'il doie dire ne fere, si crie a ce-
lui qui s'en vet : « Failliz de cors, coarz de cuer.´
30 retornez si vos combatez a moi qui sui a pié
et vos estes a cheval. » Et cil ne respont a chose
qu'il li die, car poi li doute, ainz se fiert en la
forest. Et quant Perceval nel puet plus veoir
si a si grant duel qu'il gite son escu et s'espee a
35 terre, et oste son hiaume de sa teste, et lors reco-
mence son duel assez plus grant que devant.
Si plore et crie a haute voiz et se claime las
chaitif maleureus, et le plus meschaanz de
toz autres chevaliers, et dit que ore a il failli a tot
40 son desirrier.

<181c>

[§ 122]

En tel duel et en tele ire demeure ilec Perceval
tout le jor que nus ne vint sor lui por
lui reconforter. Et quant il vint vers la nuit
si se trova si las et si vain que tout li membre
li failloient ce li ert avis. Et lors li prent talent
de dormir, si s'endort et ne s'esveille devant la
mienuit. Et quant il se fu esveilliez si resgarda
devant soi, et vit une fame qui li demande
mout effreement : « Que fes tu ci ?? » Et il dist que il
n'i fet ne bien ne mal. Et que s'il eust cheval, il
s'en alast d'iluec. « Se tu me vouloies, fait ele,
creanter que tu feroies ma volenté quant je
t'en semondroie jel te donroie orendroit bon et
bel qui te porteroit la ou tu voldroies. » Et quant il
ot ce si est tant liez com nus plus, come cil qui
ne se donoit garde qui ce estoit a qui il parloit,
et il cuide bien que ce soit fame a qui il parole,
mes non est, ainz est li anemis qui le bee a dece-
voir, et a metre en tel point que s'ame soit perdue
a toz jorz. Et quant il ot la promesse que cele
li fet de la chose dom il estoit plus desirranz
si respont qu'il est toz prez qu'il l'en fa[c]e si seure
com ele voldra.´ que se ele cheval li done bon
et bel il est prez qu'il face a son pooir ce que ele
li requerra. « Le me creantez vos, fet ele, come
loiax chevaliers ?? - Oïl, fet il. - Or m'atendez, fait ele, car je
revendrai orendroit. » Et ele s'en entre en la forest
et revient maintenant, et ameine .i. cheva[l] qui
mout estoit grant et merveilleux, et si noir que
ce estoit merveilles a veoir.

[§ 123]

Quant Perceval voit le cheval si le
resgarde et l'en prent hisdor, et neporec
il est bien tant hardiz qu'il monte sus come
cil qui ne se prent garde de l'agait a l'anemi.
Et quant il est montez si prent son escu et sa
lance. Et cele qui devant lui estoit si li dist :
« Perceval vos vos en alez, or vos soviegne que
vos me devez .i. guerredon. » Et il dit que si fera
il. Si s'en vet grant aleure, et se fiert en la
forest, et la lune luisoit clere, mes cil l'emporte

<181d>

si tost qu'il l'ot mis hors de la forest en petit d'ore,
et esloingnié plus de .iii. jornees loign, et il chevau-
che tant qu'il vit devant soi en une valee une
grant eve rade, et li chevax vint cele part et se
volt ferir dedenz. Et quant Perceval la vit si grant
si la redoute mout a passer por ce qu'il estoit
nuiz. Ne il n'i voit ne pont ne planche, et lors
lieve sa main et fait le signe de la croiz en son || front.

[§ 124]

Quant li anemis se senti chargié
dou fessel de la croiz qui trop li ert pesanz
et griés si s'escout et desvelope de Perceval. Si se fiert
en l'eve ullanan et criant et faisant la plus male
fin dou monde. Si avint maintenant que l'eve
fu esprise de feu en plusors leus, et de flamme clere.
Si qu'il li sembloit que l'eve arsist. Et quant Per-
ceval voit ceste aventure si s'aperçoit bien tan-
tost que ce est l'anemi qui ça l'avoit aporté por
lui decevoir et por metre a perdicion de cors et d'ame.
Et lors se seigne et comande a Dieu, et prie Nostre
Seignor qu'il nel laist chaoir en temptacion par
quoi il perde la compaignie des chevaliers celestielx.
Si tent les mains vers le ciel, et mercie Nostre
Seignor de bon cuer de ce qu'il li a si bien aidié
a cest besoign. Car quant li anemis fu en l'eve
il l'i eust sanz faille lessié chaoir, et einsint poïst
estre noiez et periz. Si eust perdu et cors et ame, et
il se tret ensus de l'eve, car totevoies a il poor des
asauz a son anemi. Si s'agenoille vers orient,
et dist ses proieres et ses oroisons teles come il les
savoit. Si desirre mout le jor por savoir en
quel terre il estoit, car il pense bien que li ane-
mis l'ait porté mout loign de l'abeïe ou il vit
ier le roi Mordrain.

[§ 125]

Einsi fu Perceval en proieres jusqu'au jor et en
oroisons, et atendi que li solaux ot fet
son tor ou firmament, et qu'il aparut au monde,
et qu'il ot auques abatue la rosee, et lors res-
garde Perceval tot entor soi, et voit qu'il est
en une montaigne grant et merveilleuse
et sauvage durement qui estoit close de mer

<182a>

tout entor si largement qu'il ne voit de nule
part terre se trop loign non, et lors s'aperçoit que
il est portez en une ille. Mes il ne set en quele ille
si le savroit volentiers, mes il ne set (*sic :* fet) coment ce
puisse estre. Car il n'a pres ne chastel ne forterece,
ne recet, ne meson ou genz puissent habiter
ce li est avis. Et neporquant il n'est mie si seuls
qu'il ne voie entor lui bestes sauvages, ors, et lions,
et liepars, et serpenz volanz. Et quant il voit qu'il
est en tel leu si n'est mie mout aeise, car il redou-
te les bestes sauvages qui nel lairont mie en (*sic :* mien) pes
ce set il bien, ainz l'ocirront s'il ne se puet deffen-
dre. Et neporquant se cil qui sauva Jonas ou
ventre dou poisson, et qui gari Danyel en la fosse
au lyon li veut estre escuz et deffendemenz il n'a
garde de quan qu'il voit. Si se fie plus en s'aide et
en son secors qu'il ne fet en s'espee, car ce voit il
bien que par proesce de chevalerie terriane n'en porroit
il eschaper se Nostre Sires n'i metoit conseil, et lors
se resgarde et voit enmi l'ille une mout haute
roche et mout merveilleuse ou il ne cuidoit avoir
doute de nule beste sauvage s'il s'i estoit mis.
Et por ce s'adrece il cele part Si se regarde et voit
une serpent qui portoit .i. petit lion, et le tenoit
par le col as denz, et s'asist ou sommet de la montaingne.
Et aprés le serpent coroit .i. lyon criant et braiant
et fesant si male fin, qu'il semble a Perceval que
li lyons face son duel por le petit lyoncel que li
serpenz emporte.

[§ 126]

Quant Perceval voit ceste aventure si cort
au plus tost qu'il puet contremont la
montaigne, mais li lyons qui plus ert legiers
l'ot ja trespassé, et ot comenciee la meslee encon-
tre la serpent ainz qu'il i poïst estre venuz. Et
neporquant quant il fu amont venuz en la
roche et il vit les .ii. bestes si pense qu'il aidera
au lyon por ce que plus est naturelx beste et
de plus gentil ordre que li serpenz, et lors tret
l'espee, et met l'escu devant son vis por le feu
qui mal ne li face, et vet requierre le serpent

<182b>

et li done .i. grant cop entre les .ii. oreilles, et cil
gite feu et flamme si qu'il li art tot son escu et son
hauberc par devant, et encore li eust il plus
mal fet, mes cil fu vistes et legiers et reçut la
flamme del feu si qu'il nel feri pas de droit, et por
ce fu li feux mains nuisanz, et quant il voit
ce si est mout esmaiez et esfreez, car il doute que
li feus ne soit entremellez de venim, et toute
voies recort il sus au serpent et li done de granz
cox la ou il le puet ateindre. Si li avint einsi a
celui point qu'il l'asena en cel leu meïsmes ou
il l'avoit asené au comencement, et l'espee fu legie-
re et bone si cola legierement parmi la teste
puis que li cuirs fu entamez a ce que li os n'estoi-
ent mie durs, si qu'il chaï morz en la place.

[§ 127]

Quant li lyons se voit delivrez dou serpent
par l'aide del chevalier si ne fet pas semblant (que *répété*)
qu'il ait talent de combatre a lui, ainz vient
devant lui et besse la teste, et li fet la greignor
joie qu'il puet, si que Perceval aperçoit bien
qu'il n'a talent de maufere li, si remet s'espee ou
fuerre et gite jus son escu qui toz ert brullez, et oste
son hiaume de sa teste por le vent recoillir, car
assez l'ot eschaufé li serpenz, et li lyons aloit adés
aprés lui coetant et fesant joie, et quant il voit
ce si li comence a aplanier le col et la teste et les
espaules, et dit que Nostre Sires li a envoiee cele
beste por fere li compaignie, si le tient a mout
bele aventure, et li lyons li fet si grant joie
come beste mue puet fere a home, et tout le
jor demora o lui jusqu'a hore de nonne. Mes
si tost come hore de nonne fu passee si s'en vint
tout aval la roche, et enporta le lioncel en son
col a son repaire. Et quant Perceval se voit sanz com-
paignie en la roche soutive et haute a merveilles
si ne fet mie a demander s'il est a malaise, car
il voit trop loign, et plus encore le fust assez
se ne fust li granz espoirs qu'il avoit en son cria-
tor. Car il estoit uns des homes dou monde
qui plus parfetement creoit en Nostre Seignor.

<182c>

Et neporquant ce estoit contre la costume de
la terre. Car a cel tens estoient si desrees genz
et si sanz mesure par tout le roiaume de Lo-
gres que se li filz trovast le pere gisant en
son lit par achaison d'enfermeté il le tresist
hors par la teste ou par les piez ou par les braz
et l'oceïst erranment. Car a viltance li fust ator-
né se ses peres moreust en son lit. Mes quant
il avenoit que li filz oceïst le pere, ou li peres
li filz, et toz li parentez moroit d'armes lors di-
soient tuit cil dou païs qu'il estoit de haut pa||rage.

[§ 128]

Tout le jor fu Perceval en la roche
et resgardoit en la mer loign por savoir
s'il veïst nule nef trespassant, mes einsi li a-
vint celui jor qu'il ne sot tant baer amont
ne aval qu'il en veïst nule, et quant il voit
ce si prent cuer en soi meïsmes, et se reconforte
en Nostre Seignor, et li prie qu'il le gart en tel ma-
nie[re] qu'il ne chiee en temptacion d'anemi par
mal engin ne par male pensee, mes einsi comme
li peres doit garde le filz le gart et norrisse. Si
tent ses mains vers le ciel : « Biax sire Diex qui en
si haut leu comme est l'ordre de chevalerie me lessastes
monter, qui m'esleustes a vostre tout n'en fusse
je mie dignes.´ Sire par vostre pitié ne soffrez
vos mie que je isse de vostre servise, mes soie
si come li bons compainz et li seurs qui deffent
bien la querele son seignor contre celui
qui a tort l'apele, biau douz sire einsi me doing-
niez vos que je puisse deffendre m'ame qui est
vostre querele et vostre heritage contre celui
qui a tort la velt avoir, biax douz peres qui
deïstes en l'evangile de vos meïsmes : “ Je sui bons
pastres, et li bons pastres met s'ame por ses oeilles,
mes ce n'est mie li marcheanz pastres, ançois
let ses oeilles sanz pastre et sanz garde tant
que li leux les estrangle et devore si tost come
il i vient. ” Sire vos me soiez pastres et deffender-
res et conduisierres si que je soie de voz oeilles.
Et s'il avient biax sire Diex que je soie la centie-

<182d>

me oeille fole et chetive qui se departi des nonan-
te noef, et s'en ala fuiant es deserz. Sire pregne
vos pitié de moi et ne me lessiez pas ou desert,
mes ramenez moi a vostre part, ce est a sainte
eglyse et a sainte creance la ou les bones oeilles
sont, et la ou li verai home et li bon crestien sont.
Si que li anemis qui en moi ne demande fors
la substance, ce est l'ame de moi ne me truist
sanz garde ne sanz pastor. »

[§ 129]

Quant Perceval ot ce dit si voit vers lui venir
le lyon por qui il s'estoit combatuz, mes
il ne fet mie semblant qu'il li voille maufere,
ainz vient vers lui fesant joie. Et quant Perce-
val voit ce si l'apele, et il vet a lui demanois ausi
com se ce fust la plus privee beste del monde, et il
s'acoste delez lui et met sa teste sor s'espaule, si atent
tant que la nuiz fu venue oscure et noire, si s'en-
dort erranment delez le lion, si ne li prent talent
de mengier, car assez pensoit a autre chose.

[§ 130]

Quant Perceval se fu endormiz si li avint
une aventure merveilleuse, car il li fu
avis en son dormant que devant lui venoient
.ii. dames dont l'une est vielle et ancienne, et l'au-
tre n'ert mie de mout grant aage, mes bele estoit,
mes les .ii. dames ne venoient pas a pié, ainz estoi-
ent montees sus .ii. mout diverses bestes, car
l'une estoit montee sus .i. [lion] et l'autre sus .i. serpent,
et il resgarde les .ii. dames a grant merveille
de ce que eles pooient si justisier les .ii. bestes,
et la plus juene venoit devant si dist a Perceval :
« Perceval mes sires te salue, et te mande que tu t'a-
pareilles au mielz que tu porras, car demain
te covendra combatre encontre le champion
dou monde qui plus fet a redouter, et se tu es
vaincuz tu ne seras pas cuites por .i. de tes mem-
bres, ainz te menra l'en si mal que tu en seras
honiz a toz jorz mes. » Et quant il ot ceste parole
si li respont : « Dame qui est vostre sires ? - Certes,
fet ele, li plus riches hons dou monde, or gar-
de que tu soies si preuz et si seurs que tu de la

<183a>

bataille fere aies honor. » Et lors s'en vet si soudaine-
ment que Perceval ne set que ele est devenue.

[§ 131]

Lors vient l'autre dame avant
qui sor le serpent estoit montee et dist a Perceval :
« Perceval je me plaign mout de vos, car vos avez
meffet a moi et as miens et si ne l'avoie mie deservi. »
Et quant il ot ceste parole si respont toz esbahiz :
« Dame certes ne a vos ne a dame qui soit ou monde
ne cuit je riens avoir meffet. Si vos pri que vos
me diez en quoi je vos ai meffet, et se j'ai pooir de
l'amender je le vos amenderai volentier a vostre
volenté. - Je vos dirai bien, fet ele, en quoi vos m'avez
meffet. Je avoie une piece norrie en .i. mien chastel
une moie beste que l'en apeloit serpent qui me
servoit de mout plus que vos ne cuidiez, et cele
beste vola ier par aventure jusqu'a ceste mon-
taigne, et i trova .i. lioncel que ele aporta jusqu'a
ceste roche, et vos venistes aprés corant o vostre es-
pee, et l'oceïstes sanz ce que ele ne vos demandoit
rien, or me dites por quoi vos l'oceïstes. Vos avoie
je riens meffet por quoi vos la deussiez mener a
mort ?? Estoit li lyons vostre, ne en vostre subjection
que vos vos deussiez combatre por lui ?? Sont les
bestes si abandonnees que vos les doiez ocierre sanz || reson ?? »

[§ 132]

Quant Perceval ot les paroles que
la damoisele li dist si respont : « Dame ne
vos ne m'aviez meffet que je seusse.´ ne li lyons
n'estoit a moi. Ne les bestes de l'air ne me sont pas
abandonnees. Mes por ce que li lyons est de plus
gentil nature que li serpenz et de plus aut afere.
Et por ce que je vi que li lyons estoit meins mes-
fesanz que li serpenz.´ corui je sus au serpent et l'ocis.
Si me semble que je ne me soie mie tant vers vos
meffez come vos dites. » Et quant la dame oï ceste
response si dist : « Perceval ne m'en feroiz vos plus ?? - Dame,
fait il, que volez vos que je vos face ?? - Je voil, fet
ele, que en amende de mon serpent (. Dame fait il
que volez vos que je vos face ?? Je voil fet ele que
en amende de mon serpent *répété*) devenez mes hons. » Et
il respont que ce ne feroit il pas. « Non, fet ele, ja le

<183b>

fustes vos ja ançois que vos receussiez l'omage
de vostre seignor estiez vos a moi. Et por ce que
vos fustes ainz miens que autrui ne vos claim
je pas quite, ainz vos aseur que en quelque
leu que je vos truisse sanz garde que je vos pren-
drai come celui qui jadis fu miens. »

[§ 133]

Aprés ceste parole s'em parti la dame, et Perceval
remest dormant qui mout fu travailliez
de ceste avision. Si dormi tote la nuit si bien
que onques ne s'esveilla. Et a l'andemain quant
li jorz fu clers et li solauz fu levez qui ja li raia sor
le vis chauz et ardanz, si ovri Perceval les euz, et vit
qu'il estoit jorz, et lors se dreça il en seant, et leva sa
main et se seigna et pria Nostre Seignor que il li
(enseigna et pria Nostre Seignor qu'il li *répété*) envoit
conseil qui profitables li soit a l'ame, car dou
cors ne li chaut il mes tant come il seut, por
ce qu'il ne croit pas qu'il puisse jamés issir de cele
roche ou il est. Si resgarde tot entor lui, mé il
ne voit riens, ne le lyon qui li avoit fet compaing-
nie. Si se merveille mout qu'il sont devenuz.

[§ 134]

En ce que Perceval pensoit a ceste chose si
esgarda en la mer mout loign, et voit
une nef qui acoroit le voile tendu, et venoit
droit au leu ou Perceval estoit, et atendoit por sa-
voir se Diex li donast aventure qui li pleust.
Et la nef coroit mout tost, car ele avoit le vent
derriere qui la hastoit, et ele vient vers lui le droit
cors, et ariva au pié de la roche, et quant Perceval
qui ert en la roche amont vit ce si ot mout
grant joie, car il cuide bien que il ait dedenz
plenté de gent, et por ce se drece il en estant et prent
ses armes, et quant il est armez si descent de la
roche come cil qui voudra savoir quel gent il a
dedenz la nef. Et quant il vient pres si voit que
la nef est encortinee et par dedenz et par defors
de blans samiz si qu'il n'i pert se blanches choses
non. Et quant il vient au bort si troeve .i. home
revestu de sorpeliz et d'aube en semblance de prestre.
Et en son chief avoit une coronne de blanc samit

<183c>

ausi lee com voz .ii. doiz. Et en cele coronne a-
voit letres escrites en quoi li haut non Nostre
Seignor estoient saintefié, et quant Perceval le
voit si s'en merveille, et se trait pres de lui et le
5 salue, et li dist : « Sire bien soiez vos venuz. - Diex
vos ament biax douz amis, fet li preudom. Qui
estes vos ? - Je sui, fait il, de la meson le roi Artus. - Et
quele aventure vos a ça aporté, fet li preudom ? -
Sire, fet il, je ne sai en quel maniere ne coment
10 je i vign. - Et que volez vos, fet li preudom ? - Sire,
fet il, s'il plesoit a Nostre Seignor je voldroie bien
issir fors de ci, et aler o mes freres de la table
reonde, et en la queste dou saint Graal, car por
autre chose ne m'esmui je de la cort mon seignor
15 le roi. - Quant il plaira a Dieu, fait li rois, vos
en istroiz bien fors, il vos en avra bien tost gité
quant lui plaira s'il vos tenoit a son serjant
et il veoit que vos fussiez mielz aillors que ci, sa-
chiez qu'il vos en osteroit assez tost. Mes il vos
20 i a ore mis en esproeve et en essai por savoir et por
conoistre se vos estes ses feelx serjanz, et ses loiax
chevaliers.´ ausi com l'ordre de chevalerie, car puis que vos
en si haut degré estes montez vostre cuers ne
se doit abessier por poor ne por peril terrien, car
25 cuers de chevalier doit estre si durs et si serrez encontre
l'anemi son seignor que nule riens ne le puist
flechir. Et s'il est menez (*sic :* esmenez)[11] jusqu'a poor il n'est
pas des verais chevaliers des verais compaignons
qui se lairoient ocirre en champ ainz que la
30 quere[le] lor seignor ne fust deresniee. »

[§ 135]

Lors li demande Perceval dom il est et de
quel terre, et il dist qu'il est d'estrange
païs. « Et quele aventure, fet Perceval, vos amena
en si estrange leu et si sauvage com cist me
35 semble ? - Par foi, fait li preudons, je i vign por
vos veoir et reconforter. Et por ce que vos me
dioiz vostre estre, car il n'est riens donc vos
soiez a conseillier se vos le me dites que je ne
vos en conseil si bien come l'en porroit mielz
40 fere. - Merveilles me dites, fet Perceval, qui me di-

11. N'ayant pas trouvé d'attestations d'un verbe 'esmener', nous avons corrigé en 'menez'.

<183d>

tes que vos venistes ça por moi conseillier. Mes
je ne voi pas coment ce puist estre. Car en ceste
roche ou je sui ne me savoit nus fors Diex et
moi. Et encore m'i seussiez vos ne cuit je mie que
5 vos sachiez mon non, car onques mes a mon esci-
ent ne me veïstes. Et por ce me merveil je de ce que
vos me dites. - Ha.´ Perceval, fet li preudons, je vos conois
mout mielz que vos ne cuidiez. Pieça que vos ne
feïstes chose que je ne sache mielz que vos meesmes[12]. »
10 Et quant il ot que li preudons le nomme si en devient
toz esbahiz, et lors se repent de ce qu'il li ot dit, si li
crie merci et dit : « Ha.´ sire por Dieu car me pardonez
ce que je vos ai dit, car je cuidoie que vos ne me
conneussiez pas. Mes or voi je bien que vos me
15 connoissiez mielz que je vos, si m'en tiegn a fol et vos || a sage. »
[§ 136]

Lors s'acoute Perceval sor le bort
de la nef ou le preudome estoit, si parolent
ensemble de plusors choses. Si le troeve Perceval si sa-
ge en toutes choses que il se merveille mout
20 qui il puet estre, si li plaist tant sa compaignie
que se il ert toz jorz avec lui ne li prendroit il talent
de boivre ne de mengier tant li sont ses paro-
les douces et plesanz. Et quant il ont grant piece
parlé ensemble si li dist Perceval : « Sire car me fetes
25 sage d'une avision qui m'avint anuit en mon
dormant, qui me semble si diverse que jamés ne
serai aeise devant que je en sache la verité. - Dites,
fet li preudons, et je vos en certefierai si que vos
savroiz apertement que ce puet estre. - Et je le vos
30 dirai, fet Perceval. Il m'avint anuit en mon dormant
que devant moi venoient .ii. dames donc l'une
estoit montee sor .i. lyon, et l'autre sor .i. serpent.
Et cele qui sor le lyon estoit montee estoit juene
dame, et cele desus le serpent estoit vielle, et la plus
35 juene parla a moi premierement. » Et lors li commence
a conter toutes les paroles qu'il avoit oïes en son
dormant, si bien com eles li avoient esté dites
qu'il n'en avoit encore nule oubliee. Et quant
il ot tout reconté son songe.´ si prie por Dieu le preu-
40 dome qu'il l'en die la senefiance, et cil dit que si fera il

12. Apparemment, une correction du copiste ‘i’ > ‘e’.

<184a>

volentiers. Si li commence a dire : « Perceval, fet (fet *répété*) il, de ces .ii. choses qui estoient en semblance de .ii. dames que vos veïstes montees si diversement que l'une estoit montee sor .i. lion et l'autre sor .i. serpent est la senefiance merveilleuse, et si la vos dirai apertement.

[§ 137]

En cele qui desus le lyon estoit est senefiee la novele loi qui fu sor le lyon. Ce est sor Jhesucrist, qui prist pié et fondement, et qui est edefiee et montee en la veue et en l'esgart de toute creature et de toute crestienté. Et por ce que ele fu mireors et veraie lumiere a toz çax qui i metent lor cuers et lor entencions, et cele dame siet sor le lyon, ce est sor Jhesucrist. Et cele dame si est foi et esperance et creance, et baptesmes. Icele dame si est la pierre dure et ferme sor quoi Jhesucrist dist qu'il fermeroit sainte eglyse la ou il dist : “ Sor ceste pierre edefierai je m'eglyse. ” Et icele dame qui estoit montee sor le lyon doit estre entendue la novele loi que Nostre Sires maintient en force et en pooir ausi come li peres fet l'enfant. Et ce que ele vos sembloit plus juene de l'autre n'est pas merveille, car de cel aage ne cel semblant n'est ele pas, car ceste dame fu nee en la passion Jhesucrist, et en la resurrection, et l'autre avoit ja regné en terre trop longuement. Icele vint a toi parler come a conseil, car tuit li bon crestien sont si enfant, et bien te mostra que ele estoit ta mere, car ele avoit de toi si grant poor que ele te vint avant le cop noncier ce que t'estoit a avenir. Cele te vint dire de par ton seignor ce est de par Jhesucrist qu'il te covenoit combatre. Par la foi que je te doi se ele ne t'amast ele nel te venist pas dire, car il ne li chausist de toi se tu fusses vaincuz. Si le te vint si tost dire por ce que tu fusses mielz garniz au point de la bataille. - Et a qui ?? - Encontre le plus redouté champion dou monde li plus redoutez champions dou monde si est cil par cui Enoc et Helyes qui tant furent preudome furent raviz de terre, et porté ou ciel, et ne revendront devant le jor dou jugement por combatre

<184b>

encontre celui qui tant est redoutez. Icil champion si est li anemis qui tant se peine adés et travaille qu'il meine home a pechié mortel, et d'iluec le conduit en enfer. Ce est li champions a qui il te covient combatre, et se tu es vaincuz si come la dame te dist tu ne seras mie cuites por .i. de tes membres perdre, ainz en seras honiz a toz jorz mais, et bien puez tu veoir par toi meïsmes se ce est voirs, car il est einsi que se li anemis puet venir a desus de toi il te metra a perdicion de cors et d'ame, et d'iluec te conduira en la meson tenebreuse, ce est en enfer ou tu soffreras honte et dolor et martire autant longuement come la poesté Jhesucrist durra. Or t'ai devisé que cele dame senefie que tu veïs en ton songe, qui chevauchoit le lyon, et par ce que je t'ai mostré puez tu assez savoir qui l'autre puet estre.

[§ 138]

- Sire, fet Perceval, de l'une m'avez vos tant dit que je en sai la senefiance. Mes or me dites de l'autre qui chevauch[o]it le serpent. Car de cele ne conoistroie je mie la senefiance se vos ne la me disiez. - Donc la te diré je, fait li preudons, or m'escoute. Cele dame a qui tu veïs le serpent chevauchier ce est la synagogue, la viez loi, et li serpenz qui la porte ce est l'escriture mauvesement entendue et mau[ve]sement esponse. Ce est ypocrisie et heresie et iniquitez et pechié mortel. Ce est li anemis meïsmes, ce est li serpenz qui par son orgueil fu gitez de paradis. Ce est li serpenz qui dist a Adam et a sa moillier : “ Se vos mengiez de cest fruit vos seroiz ausi come Dieu. ” Et par ceste parole entra en aus couvoitise. Car il baerent maintenant a estre plus haut qu'il n'estoient. Si crurent le conseil a l'anemi, et pechierent par quoi il furent hors mis de paradis, et mis en essil. Auquel meffet tuit li oir partirent et le parerent chescun jor et font encore. Et quant la dame vint devant toi ele se plainst de son serpent

<184c>

que tu avoies ocis. Et sez tu de quel serpent ??
Ele ne se plainst pas de cel serpent que tu o-
ceïs hier, ainz est de celui serpent que ele che-
vauche, ce est li anemis. Et sez tu ou tu li feïs
itel duel ?? Au point que li anemis te portoit
quant tu venis en ceste roche a cele hore que
tu feïs sor toi la croiz, car par la croiz que tu
feïs sor toi qu'il ne pot sostenir en nule ma-
niere ot il si grant poor qu'il cuida bien estre morz.
Si s'en foï gran[t] erre come celui qui ne te pooit
fere compaignie, et einsint l'oceïs tu et destrui-
sis, et li tolis pooir et force de sa baillie et de son con-
duit, et si te cuidoit il bien avoir gaangnié, et
de ce est li granz duelx que ele a a toi. Et quant
tu l'eus respondue au mielz que tu poïs et que
tu seus de ce que ele te demandoit te requist
ele que por amende de ce que tu li avoies si
meffet devenisses ses hons, et tu deïs que non
feroies, et ele dist que aucune foiz l'avoies
tu esté ainz que tu receusses l'omage de ton
seignor, et a ceste chose as tu hui mout pensé
et si le deusses tu bien savoir, car sanz faille de-
vant ce que tu eusses receu baptesme et cresti-
enté estoies tu de la subjection a l'anemi, mes
si tost com tu eus receu le seel Jhesucrist, ce est
le saint cresme et la sainte uncion estoies
tu hors de sa p[o]esté , et fus mis hors de sa baillie,
car tu eus fet homage a ton creator. Si t'ai ore
einsi devisé de l'une et de l'autre dame la senefi-
ance. Si m'en irai, car trop ai a fere, et tu remain-
dras ici, et si te souviegne bien de la bataille,
que tu as a fere, car se tu es vaincuz autre chose
que ce que l'en te promet n'i avras.

[§ 139]

- Biaux sire, fet Perceval, por quoi vos en
alez vos si tost ?? Certes voz paroles me plai-
sen[t] tant et vostre compaignie que je jamais
ne me queïsse de vos partir. Et por Dieu s'il puet
estre remanez encor o moi. Car certes de tant
com vos m'avez dit cuit je mielz valoir touz
les jorz de ma vie. - A aler m'en covient, fait li

<184d>

preudons, car mout de gent m'atendent, et vos
remaindrez, si gardez que vos ne soiez desgarniz
contre celui a qui vos devez combatre, car se il
vos troeve desgarni tost vos en porra mescha-
oir en prochain tens. »

[§ 140]

Quant il ot ce dit si s'em part, et li venz se
fiert ou voile qui enmeine la nef si tost
com l'em poïst regarder. Si est tant esloignie
en poi d'ore que Perceval n'en puet mes riens veoir, et quant
il en a del tout perdue la veue si revet contre-
mont la roche einsint armez com il estoit.
Et si tost com il est amont si troeve le lyon qui le
jor devant li avoit fet compaignie, et il le comence
a aplanier por ce qu'il voit qu'il li fet merveilleu-
se joie. Et quant il ot ilec demoré jusqu'aprés
midi si esgarde loign en la mer et voit venir une
nef autresi fendant com se toz li venz dou mon-
de la chaçassent, et devant venoit uns estorbeil-
lons qui fesoit la mer movoir et les ondes saillir
de toutes parz. Et quant il voit ce si s'en merveille
mout que ce est, car li estorbeillons li toloit la veue
de la nef. Et neporec ele aproche tant qu'il set
veraiement que ce est nef, et est toute coverte
de dras noirs ne sai de soie ou de lin. Et quant
ele est auques pres si descent, car il voldra (*sic :* vordra) savoir
que ce est, et il qui bien voloit que ce fust li preu-
dom a qui il avoit hui parlé descent, si li avint
si bien totevoies ou par la vertu de Dieu ou par
autre chose qu'il n'a si hardie beste en la mon-
taigne qui l'osast adeser ne assaillir, et il avale
le tertre, et vient a la nes au plus tost qu'il puet,
et quant il est a l'entree si i voit seoir une damoi-
sele de trop grant biauté, et fu vestue si riche-
ment com nule plus. Et si tost com ele voit venir
Perceval si se lieve encontre lui, et li dist sanz saluer :
« Perceval que fetes vos ci ? Qui vos amena en ceste
montaigne qui si est estrange que jamés n'i
seroiz secoreuz se merveille n'est ? Ne n'i avroiz
a mengier, ainz morroiz de fain et de mesaise
a ce que vos n'i troveroiz qui vos i regart ? - Da-

<185a>

moisele, fait il, se je moroie de fain donc ne seroie
je pas loiax serjanz, car nus ne sert si haut
home come je faz por quoi il le serve loiaument
et de bon cuer qu'il ne demandera ja chose qu'il
n'ait. Et il meïsmes dist que sa porte n'est close
a nul qui i viegne, mes qui i boute si i entre,
et qui i demande si a. Et se aucuns le demande
il ne se repont pas, ainz se lait legierement trover. »
Et quant cele ot qu'il li fet mencion de l'evan-
gile si ne respont pas a cele parole, ainz le met
en autre matiere et li dit : « Perceval sez tu donc je vieng ?? -
Coment damoisele, fet il, qui vos aprist mon non ?
- Je le sai bien, fet ele, et vos conois mielz que vos
ne quidiez. - Et donc venez vos, fet il, einsi ? - Par foi,
fait ele, ge vieng de la forest Gaste ou j'ai veue la
plus merveilleuse aventure del monde dou
bon chevalier. - Ha.´ damoisele, fet il, dites moi dou bon
chevalier, par la foi que vos devez a la riens ou mon-
de que vos plus amez. - Je ne vos en diroie, fet ele,
ce que j'en sai en nule maniere, se vos ne me cre-
antez sor l'ordre que vos tenez de chevalerie que vos ma
volenté feroiz de quele hore que je onques vos en
semondrai. » Et il li dist qu'il le fera s'il onques puet.
« Assez en avez dit, fet ele, or vos en dirai la verité.

[§ 141]

Voirs est que je estoie ore n'a gueres en la
Gaste forest droit ou mileu, cele part
ou la grant eve cort que l'en apele Marcoise, ilec
vi ge que li bons chevaliers vint, et chaçoit devant lui
.ii. autres chevaliers qu'il vouloit ocirre, et cil se ferirent
en l'eve par poor de mort. Si lor avint si bien que il
passerent outre, mes a lui en mesavint il, car
ses chevax i fu noiez, et il meïsmes si fust s'il ne s'en
fust issuz maintenant, et par ce qu'il s'en retorna
fu il gariz. Si as ore oïe la verité dou chevalier que tu
demandes, or si voil que tu me dies coment tu
l'as puis fet que tu venis en ceste isle estrange
ou tu seras ausi come perduz se tu n'en es gitez.
Car tu voiz bien que ci ne vient nus donc tu aies
secors, et a issir t'en covient il ou a morir. Dom il co-
vient se tu n'en veuz morir que tu faces tel plet

<185b>

a aucun par quoi tu en soies gitez, et tu n'en puez estre gitez se par moi non, por quoi tu doiz tant fere por moi que je t'en ost se tu es sages, car je ne sai nule greignor mauvestié que de celui qui se puet aidier et nel fet.

[§ 142]

- Damoisele, fet Perceval, se je cuidoie que il pleust a Nostre Seignor que je m'en ississe je m'en istroi se je pooie. Car autrement n'en voldroie je pas estre fors, car il n'est riens ou monde que je vousisse avoir fete se je ne cuidoie que ele li pleust. Car donc avroie je chevalerie mauvesement emploié et receue de male hore, se je l'en fesoie guerre. - Tout ce, fet ele, lessiez ester, et me dites se vos menjastes hui. - Certes, fet il, de terrienne viande ne menjai ge hui. Mes ci vint ores .i. preudons por moi conforter qui tant m'a dites de bones paroles qu'il m'a peu et resazié si largement que je n'avroie jamés talent de mengier ne de boivre tant com il me souvenist de lui. - Savez vos, fait ele, qui il est ?? Ce est uns enchanterres uns monteploierres de paroles qui fet adés d'une parole .c. et ne dira ja voir qu'il puisse, et se vos le creez vos estes honiz, car vos n'istroiz jamés de ceste roche, ainz i morroiz de fain, et si seroiz devorez des bestes sauvages, et si em poez ja veoir grant semblance. Vos avez ja ci esté .ii. jorz et .ii. nuiz, et tant com de cest jor est alé. Ne onques cil de qui vos parlez ne vos i dona a mengier, ainz vos i a lessié et lessera que ja par lui n'i seroiz secoruz si sera granz domages et grant malaventure se vos i morez car vos estes si juenes hom et si bons chevaliers que encore porriez vos mout valoir a moi et a autres se vos estes de ci gitez, et je vos di que je vos en giterai se vos voulez. »

[§ 143]

Quant Perceval ot ce que cele li offre si dist : « Damoisele qui estes vos qui si volentiers m'osteriez de ci se je vouloie ? - Sire, fait ele, je sui une damoisele deseritee qui fusse la plus riche fame dou monde se je ne fusse chaciee de mon heritage deseritee. - Damoisele, fet il, or me dites qui vos deserita, car assez me prent ore greignor

<185c>

pitié de vos qu'il ne fist huimés. - Et je le vos di-
rai, fait ele. Voirs fu que jadis me mist uns ri-
ches hons en son ostel por lui servir, et estoit cil
riches hons le plus riche rois que l'en sache,
et je fui si bele et si clere qu'il n'est nus qui de ma
biauté ne se poïst merveillier, car je fui bele sor
toute rien, et en cele biauté sanz faille m'enor-
gueilli .i. poi plus que je ne deusse, et dis une pa-
role qui ne li plot pas si tost come je l'oi dite, si fu si
corrociez a moi qu'il ne me vout puis soffrir en
(en *répété*) sa compaignie, ainz m'en chaça povre et dese-
ritee. Ne onques n'ot pitié de moi ne de nului
qui a mon acort se tenist. Si en chaça einsint li
riches hons moi et ma mesniee, et m'envoia en
desert et en essil, si me cuida bien avoir maubail-
lie, et si eust il fet se ne fust mes granz sens par
quoi je començai contre lui la guerre mainte-
nant. Si m'en est si bien puis avenu que mout
i ai gaaingnié : car je li ai tolu partie de ses ho-
mes qui l'ont lessié por venir a moi, por la g[ra]nt
compaignie qu'il voient que je lor port, car il
ne me demandent riens que je ne lor doigne,
et encore assez plus.

[§ 144]

Einsi sui en guerre jor et nuit contre celui
qui m'a deseritee. Si ai assemblez chevaliers et ser-
janz, et gent de toutes manieres. Si vos di que je
ne sai nul chevalier ou monde ne nul preudome a qui
je ne face offrir le mien por estre de ma partie.
Et por ce que je vos sai a bon chevalier et a preudome
sui je ça venue que vos m'en aidiez, et vos le de-
vez bien fere puis que vos estes compainz de la
table reonde, car nus qui compainz en soit
ne doit faillir a damoisele deseritee por quoi
ele le requiere d'aide ce savez vos bien se ce est
voirs, car quant vos i fustes assis que li rois Artus
vos i mist. Si jurastes vos ou premier serement
que vos feïstes que ja ne faudriez mais d'aide
a damoisele qui vos en requeïst. » Et il dist que
cest serement i fist il sanz faille, si l'en aidera vo-
lentiers puis que ele l'en requiert et ele l'en mercie mout.

<185d>

[§ 145]

Tant parlerent ensemble que midis fu bien
passez, et l'ore de nonne aprochiee, et lors fu li
solaux chauz et ardanz. Si dist la damoisele a Perceval :
« Perceval il a en ceste nef le plus riche paveillon de soie
que vos veïssiez onques. Se il vos plest je le feré
trere fors, et le ferai ci tendre por l'ardor dou soleil que
mal ne vos face. » Et il dist que ce veut il bien, et ele
entre maintenant en la nef, et fet tendre le paveil-
lon sor la rive a .ii. serjanz, et quant il l'orent ten-
du au mielz qu'il porent si dist la damoisele a Perceval :
« Venez vos reposer et seoir tant que la nuiz viengne
et issiez fors dou soleil, car il me semble que vos eschau-
fez trop. » Et il entre ou paveillon et s'endort mainte-
nant. Mes que ele le fet avant desarmer de son
hiaume et de son hauberc et de s'espee. Et quant il
est remés en pur le cors si le lesse endormir, et quant
il a grant piece dormi si s'esveille et demande a men-
gier, et cele comande que la table soit mise, et l'en
la met, et il resgarde que l'en l'enore de grant
plenté de mes si que ce n'est se merveille non, et il
menjut entre lui et la damoisele. Et quant il de-
mande a boivre et l'en li done, et il troeve que ce est
vins li plus bons et li plus forz dom il onques beust.
Si se merveille trop dom il puet estre venuz, car
a celui tens n'avoit en la Grant Bretaigne point de
vin. Se ce n'estoit en mout riche leu. Ainz boivent
comunalment cervoise, et autres bevrages que il
fesoient, si en but tant qu'il en eschaufa outre
ce qu'il ne deust. Et lors resgarde la damoisele
qui li est si bele ce li est avis que onques n'ot sa
pareille veue de biauté. Si li plest tant et embelist
por le grant acesmement qu'il voit en li, et por
les douces paroles que ele li dit qu'il en eschaufe
outre ce qu'il ne deust, lors parole a lui de main-
tes choses, et tant qu'il la requiert d'amors et la prie
que ele soit soe et il sera suens, et ele li vee quant
que ele puet, por ce que ele veut qu'il en soit
plus ardanz et plus desirranz, et il ne cesse de prier
la. Et quant ele voit qu'il est bien eschaufez si
li dist : « Perceval itant sachiez vos bien que je en nule

<186a>

[maniere] ne feroie chose qui vos pleust se vos ne me
cre[a]ntiez que des ore mes seriez miens, et en m'ai-
de contre toz homes, ne ne feroiz riens fors ce
que je vos comanderé. » Et il dist que ce fera il vo-
5 lentiers. « Le me creantez vos, fet ele, come loiaux
chevaliers ? - Oïl, fait il. - Et je m'en soffrerai, fet ele, atant,
et ferai quan que vos plaira, et sachiez veraiement
que vos ne m'avez mie tant desirree a avoir com
je vos desirroie encore plus, car vos estes .i. des
10 chevaliers dou monde a qui j'ai plus baé. » Et lors comman-
de a ses vaslez qu'il facent .i. lit le plus bel et le
plus riche qu'il porront, et lors soit fet enmi le
paveillon, et cil dient qu'il feront son commande-
ment. Si font tantost .i. lit et deschaucent la da-
15 moisele et la couchent, et Perceval avec, et quant il fu
couchiez avec la damoisele et il se volt couvrir
si li avint einsi par aventure qu'il vit s'espee a
terre gesir que cil li avoient desçainte, et il tent
la main por prendre la, et en ce qu'il la vouloit a-
20 puier a son lit il vit ou pont une croiz vermeille
qui entailliee i estoit, et si tost com il la vit si li sou-
vint de soi, et lors fist le signe de la croiz enmi son
front, et maintenant vit le paveillon verser et une
fume et une nublece fu entor lui si grant que il ne
25 pot veoir goute, et il senti si grant puor de totes
parz qu'il li fu avis qu'il fu en enfer, et lors s'escrie
a haute voiz et dist : « Biax douz peres Jhesucrist
ne me lessiez ici perir mes me secorez moi par vostre
grace ou autrement je sui perduz. » Et quant il a
30 ce dit si oevre les euz, mes il ne voit mie del pa-
veillon ou il s'ert ore couchiez, et il resgarde vers
la rive et voit la nef autele com il l'avoit ore veue,
et la damoisele qui li dist : « Perceval traïe m'avez. » Et
maintenant s'empeint en mer, et Perceval voit que
35 une si grant tempeste la sivoit que il sembloit
que tuit li feu dou monde i fussent espris, et la nef
aloit si bruiant que il sembloit que tuit li sof-
flement de venz qui onques fussent i fussent
assemblez ensemble.

[§ 146]

40 Quant Perceval voit ceste aventure si est

<186b>

tant dolenz par semblant qu'il li est bien avis
qu'il doie morir, il resgarde la nef tant come
il la puet veoir et li ore male aventure, et quant
il em pert la veue si dist : « Ha.´ las mort sui. » Si est
tant dolenz qu'il cuide bien morir, lors trest
s'espee dou fuerre et s'en fiert si durement que il l'em-
bat en sa senestre cuisse, et li sans en saut de tou-
tes parz, et quant il voit ce si dist : « Biax sire Diex
ce est en amende de ce que je me sui meffet
vers vos. » Lors resgarde et voit qu'il est toz nuz
fors de ses braies, et voit ses dras d'une part et ses
armes d'autre, et se claime[13] : « Las chaitif tant ai esté
vilx et mauvés qui ai si tost esté meuz au point
de perdre ce ou nus ne puet recovrer, ce est
virginitez qui ne puet estre recovree puis que
ele est perdue une foiz. » Il retrait s'espee a soi et met
ou fuerre. Si li poise plus de ce qu'il cuide que Diex
soit a lui corrociez que de ce qu'il est navrez, il vest
sa chemise et sa cote et s'atorne au mielz que il
pot, et se couche sus la roche, et prie Nostre Seignor
qu'il li envoit tel conseil qu'il puisse trouver pi-
tié qu'il i puisse trover conseil et misericorde, car
il se sent tant vers lui meffez et corpables que il
ne cuide jamés estre apesiez a lui se ce n'est par
sa grant misericorde.

[§ 147]

Einsi fu Perceval toute jor delez la rive com cil
qui ne pooit aler avant ne arrieres por
la plaie qu'il avoit, si prie Nostre Seignor que il li
aït et qu'il li envoit tel conseil qui profitables
li soit a l'ame, car il ne demande autre chose.
« Ne jamés, fet il, biau sire Diex ne quier de ci mo-
voir ne por mort ne por vie se vostre volentez
n'i est. » Einsi demora Perceval tout le jor en la roche,
et perdi mout dou sanc por la plaie qu'il avoit.
Mes quant il vit la nuit venue, et l'oscurté apa-
roir par le monde si se tret vers son hauberc et
coucha sa teste desus, et fist la croiz en son front,
et pria Nostre Seignor qu'il par sa douce pitié
le gart en tel maniere que li deables li ane-
mis n'ait tant de pooir sus lui qu'il le meint

13. Le manuscrit K n'offre aucune ponctuation dans ce passage, en particulier entre 'se claime' et 'las chaitif' ou entre 'las chaitif' et 'tant'. On peut donc hésiter entre deux interprétations : soit intégrer les deux adjectifs dans le discours direct, et ce sont alors des apostrophes que le locuteur s'adresse à lui-même (c'est la solution que nous avons choisie ; Pauphilet et Bogdanow ont également choisi cette interprétation), soit en faire des attributs de 'se' et faire commencer le discours direct par 'tant' ('il se qualifie de misérable et malheureux' : « J'ai été si vil et pécheur... »).

<186c>

a temptacion. Quant il a sa proiere finee
si se drece en estant, et trenche le pan de sa che-
mise et estoupe la plaie por ce que ele ne saing-
nast trop. Si comence ses proieres et ses oroisons
dom il savoit plusors, et atent en tel maniere
tant que li jorz vint. Et quant Nostre Sires
vint a plaisir qu'il espanoui la clarté de son
jor par les terres, et li solaux gitoit ses
rais la ou Perceval estoit couchiez, il resgarde
entor lui et voit d'une part la mer, et d'autre part
la roche, et quant il li sovient de l'anemi qui le
jor devant l'ot tenu en guise de damoisele, car
anemis pense il bien que ce soit, si comence
un duel grant et merveilleus, et dit que voire-
ment est il morz, se la grace dou saint esperit
nel reconforte.

[§ 148]

Endementres qu'il parloit en tel maniere
resgarde loign en la mer vers orient,
et voit venir la nef qu'il avoit autre foiz veue
cele qui estoit coverte dou blanc samit ou
li preudons qui estoit vestuz en guise de prestre
estoit, et quant il la conoist si est mout aseu-
rez por les bones paroles qu'il li avoit autre
foiz dites, et por le grant sens qu'il avoit en lui
trouvé. Quant la nef fu arivee et il vit le preu-
dome au bort si se dreça en son seant si com
il puet, et dit que bien soit il venuz, et li preu-
dons ist fors de la nef, et vient avant et s'asiet
sus la roche et dit a Perceval : « Coment l'as tu puis
fait ? - Sire povrement, car a poi que une da-
moisele ne m'a mené jusqu'a temptation de
pechié mortel. » Lors li conte coment il li estoit
avenu, et li preudons li dist : « Conois la tu ? - Sire,
fet il, nanil, mes je sai bien que li anemis la
m'envoia por moi honir (*sic :* honiz) et decevoir, si en eusse
esté honiz se ne fust li signes de la sainte croiz
dom il covint que ele me ramenast en mon
droit sens et en mon droit memoire. Si tost
come j'oi fet le signe de la sainte croiz maintenant
s'en ala li anemis qui estoit en guise de damoisele

<186d>

que onques puis nel vi. Si vos pri por Dieu que vos
me conseilliez que je feré, car onques mes n'oi si
grant mestier de conseil comme j'ai orendroit. - Ha.´
Perceval, fet li preudons, toz jorz seras tu nices. Si ne conois
mie qui te mena jusqu'a pechié mortel quant
li signes de la croiz t'en delivra ?? - Certes je ne la conois
mie bien. Si vos pri por Dieu que vos me diez qui
ele est, et de quel païs, et qui est cil riches hons qui
l'a deseritee contre qui ele me requeroit que je li
aidasse. - Ce te dirai je bien, fet li preudons, si que
tu le savras apertement. Or escoute.

[§ 149]

La damoisele a qui tu as parlé si est li anemis
li mestres d'enfer cil qui a pooir sor toz autres.
Et si est voirs que ele fu jadis ou ciel de la compaig-
nie (*sic :* compaignnie) des autres anges, et si biaux et si clers que por la
grant biauté de lui s'enorgueilli, et se volt fere pa-
reil a la trinité, et dist : “ Je monterai en haut et serai
semblables au biau seignor. ” Mes si tost com il ot
ce dit Nostre Sires qui ne voloit mie que sa meson
fust conchiee de venim d'orgueil, le trebucha del
haut siege ou il l'avoit mis, si le fist aler en la me-
son tenebreuse que l'en apele enfer. Quant il se vit
si abessié dou haut siege et de la grant hautesce
ou il souloit estre, et il fu mis en pardurables tenie-
bres, il se porpensa qu'il guerroieroit celui qui gité
l'en avoit de quan qu'il porroit (qui gite l'en avoit *répété*),
mes il ne veoit pas legierement de quoi. A la parfin
s'acointa de la moillier Adam la premiere fame
de l'umain lignage, et tant la gueta et engigna
qu'il l'ot esprise de pechié mortel par quoi il avoit
esté gitez et trebuchiez de la grant gloire des cielx,
ce fu de couvoitise.´ il li fist son desloial talent mener
a ce que ele cueilli dou mortel fruit de l'arbre qui
li avoit esté deffenduz par la bouche de son crea-
tor. Quant ele l'ot cueilli si en menja, et en dona
a mengier a Adam a tel eur que tuit li oir s'en sentent
mortelment, li anemis qui ce li ot conseillié ce fu li
serpenz que tu veïs avant hier la vielle dame che-
vauchier. Ce fu la damoisele qui ersoir te vint
veoir, et de ce que ele te dist que ele guerreoit

<187a>

nuit et jor dist ele voir, et tu meïsmes le sez bien,
car il ne sera ja hore que ele ne gait les chevaliers Jhesucrist
et les preudomes et les sers en qui Jhesucrist est herbergiez.

[§ 150]

Quant ele ot fait pais a toi par ses fauses paro-
les et par son decevement si fist tendre son
tref por toi herbergier, et dist : “ Perceval vien toi reposer
et seoir tant que la nuit viegne, et is fors dou soleil
car il m'est avis qu'il t'eschaufe trop. ” Ces paroles que
ele te dist ne sont pas sanz grant senefiance, car mout
i entendi autre chose que tu n'i entendoies, li paveil-
lons qui estoit reonz a la maniere et a la circons-
tance dou monde senefie tout apertement
le monde qui ja ne sera sanz pechié, et por ce que
pechiez i abite toz dis ne volt ele mie que tu fus-
ses herbergiez fors ou paveillon, ele le te fist apa-
reillier, et quant ele t'apela si dist : “ Perceval vien
toi reposer et seoir tant que la nuiz viegne. ” En ce
que ele te dist que tu te seïsses et reposasses entent
ele que tu soies huiseus, et norrisses ton cors des
terrianes viandes et des gloutonnies, ele ne te
loe pas que tu te travailles en cest monde, et semes
tel semence en celui jor que li preudome doivent
recoillir, ce sera le jor dou grant juise. Ele te pria
que tu te reposasses tant que la nuit viegne, ce
est a dire tant que morz te prengne qui veraie-
ment est apelee nuiz toutes les hores que ele
sorprent home en pechié mortel. Ele t'apela por
ce que ele doutoit que li solaux ne t'eschaufast
trop, et ce n'est pas merveille se ele en a poor, car
quant li solaux par quoi nos atendons Jhesucrist
la veraie lumiere eschaufe le pecheor del feu del
saint esperit petit li puet puis forfere la froi-
dure ne la glace de l'anemi por quoi il ait fichié
son cuer ou verai soleil.

[§ 151]

Or t'ai tant dit de cele dame que tu doiz
bien savoir qui ele est, et que ele te vint
veoir plus por ton mal que por ton bien. - Sire, fet
Perceval, vos m'avez tant dit de cele dame que je
sai bien que ce est li champions a qui je me de-
voie combatre. - Par foi, fait li preudons, tu diz voir,

<187b>

or garde coment tu t'es combatuz. - Sire mau-
vesement ce me semble, car je eusse esté vaincuz
se ne fust la grace dou saint esperit qui ne me
laissa perir soe merci. - Coment ce soit or ave-
nu, fait li preudons a Perceval, des ore mes te garde,
car se tu chiez une autre foiz tu ne trouveras
pas qui si tost t'en reliet com tu feïs ore. » Longue-
ment parla li preudons a Perceval et mout l'amonesta
de bien fere, et dist que Diex ne l'oublieroit mie,
ainz dit qu'il li envoieroit secors novelement,
lors li demande coment il li estoit avenu de
sa plaie. « Par foi, fet il, onques puis que vos ve-
nistes devant moi ne senti mal ne dolor ne plus
que se je onques n'eusse plaie. Ne encor tant com
vos parlez a moi n'en sent je, point, ainz me vient
de vostre parole et de vostre regart une si grant
douçor et un si grant asouagement de mes mem-
bres que je ne voi pas que vos soiez hons terriens
mes esperitiex. Si sai de voir se vos demoriez toz
dis o moi je n'avroie ja ne fain ne soif, et se je l'osoie
dire je diroie que vos estes li pains qui descent
des ciex donc nus ne menjue dignement qui
pardurablement ne vive. » Si tost com il ot ce
dit si s'esvanoï li preudons en tel maniere
qu'il ne sot qu'il devint, lors dist une voiz : « Perceval
tu as vaincu et es garriz, entre en cele nef, et va
la ou aventure te menra, et ne t'esmaier de
chose que tu voies, en quel leu que tu ailles
te conduira Diex, et de tant t'est bien avenu
que tu verras par tens tes compaingnons, Boort
et Galaad. Ce sont cil que tu plus desirres. » Et
quant il ot ceste parole si a si grant joie comme
hons puet avoir greignor, et tent ses mains vers
le ciel, et mercie Nostre Seignor de ce que si bien li
est avenu. Cil prent ses armes, et quant il est
armez si entre en la nef et s'empeint en mer, et
esloigne la roche si tost com li venz se fu feruz
ou voile. Mes a tant lesse ore li contes a parler
de lui et retorne a Lancelot qui estoit remés chiés
le preudome qui si bien li ot devisee la senefi-

<187c>

ance des trois paroles que la voiz li avoit dites || en la chapele.

[§ 152]

Or dit li contes
que .iii. jorz fist li preudons
Lancelot demorer o lui, entre
tant com il le tint en sa com-
paignie li sermonna touz
dis, et l'amonesta de bien fere
et li dist : « Bien[14], certes Lancelot por noient iriez en ceste
queste se vos ne vos baez a atenir de touz pechiez
mortiex en retrere vostre cuer des terrianes pen-
sees et des deliz dou monde. Car bien sachiez que
en ceste queste ne vos puet vostre chevalerie riens valoir
se li sainz esperiz ne vos fet la voie en toutes les aven-
tures que vos acheverez. Car vos savez bien que
ceste queste est emprise por savoir aucune cho-
se des merveilles dou saint Graal que Nostre Si-
res a promis au verai chevalier qui de bonté et de chevalerie
passera touz cels qui devant lui avront esté, et
qui aprés lui vendront. Cel chevalier veïstes vos le jor
de Pentecoste ou siege perileus de la table reonde,
ou quel siege nus ne s'estoit assis qu'il n'i moreust.
Ceste aventure veïstes vos aucune foiz. Cil chevaliers
si est li granz lyons qui mostrera en son vivant
toute terriane chevalerie, et quant il avra tant fet que
il ne sera plus terriens mes esperitielx por quoi il
lessera le terrien abit et entrera en la celestiel chevalerie.

[§ 153]

Einsi dist Mellins de cel chevalier que vos avez au-
cune foiz veu come cil qui mout savoit
des choses qui estoient a avenir, et neporec tot
soit il ore que cil chevaliers ait en soi plus proesce et har-
dement que autres n'ait sachiez de voir que
s'il se menoit jusqu'a pechié mortel dont Nostre
Sires le gart par sa pitié il ne feroit en ceste queste
ne que uns autres simples chevaliers, car cist servises
ou vos estes entré n'apartient de riens as terriennes
choses, mes as celestiex. Donc vos poez veoir que
qui veut venir a perfection d'aucune chose il
li covient avant espurgier et netoier de toutes
ordures terriennes. Si que li anemis ne parte
en lui de nule chose, et en tel maniere quant

14. Le copiste du manuscrit K n'a pas mis de ponctuation entre 'dist' et 'bien', mais a placé un point entre 'bien' et 'certes'. On peut donc hésiter entre deux interprétations : soit intégrer bien au discours du religieux (c'est ce que nous avons fait, comme Pauphilet), soit en fait un complément de 'dist'.

<187d>

il avra dou tout renoié l'anemi, et il sera netoiez
et mondez de touz pechiez mortiex, lors porra il main-
tenant seurement entrer en ceste queste et en cest
haut servise, et s'il est tiex qu'il soit de si foible creance
et de si povre qu'il cuide plus fere par sa chevalerie que
par la grace de Nostre Seignor sachiez qu'il ne s'en
partira ja sanz honte. »

[§ 154]

Einsint parloit li preudons a Lancelot, et le tint
en tel maniere .iii. jorz, avec lui se tint mout
Lancelot a beneuré de ce que Diex l'avoit amené
cele part a cel preudome qui si bien l'avoit e[n]seig-
nié qu'il en cuidoit mielz valoir toz les jorz de
sa vie. Quant li quarz jorz fu venuz si manda
li preudons a son frere qu'il li envoiast armes
et cheval a un chevalier qui o lui avoit demoré, et il en
fist sa requeste del tout veraiement. Au quint
jor quant Lancelot ot oïe messe, et il fu armez et mon-
tez ou cheval il se parti dou preudome plorant,
et mout li requist por Dieu qu'il priast por lui que
Nostre Sires ne l'oubliast tant qu'il revenist a sa
premiere maleurté, et il li promet que si feroit
il, si se part atant de laienz.

[§ 155]

Quant il se fu partiz dou preudome si che-
vaucha jusqu'a hore de prime parmi la
forest, et lors encontra .i. vaslet qui li demanda :
« Sire chevaliers donc estes vos ? - Je sui, fait il, de la meson
le roi Artus. - Et coment avez vos non dites le moi. »
Et il dist qu'il a non Lancelot del Lac. « Lancelot, fet il, a non
Dieu vos n'aloie je mie querant, car vos estes .i.
des plus maleureus chevaliers dou monde. - Biax amis,
fet Lancelot, coment le savez vos ? - Je le sai bien, fait
li vaslez. N'estes vos celui qui le saint Graal vit
venir devant lui et fere apert miracle ? Ne on-
ques por sa venue ne se remua ne plus que se ce
fust uns mescreanz ? - Certes, fet Lancelot, je le vi si
ne me remuai, si m'en poise plus que bel ne m'en
est. - Ce n'est pas merveille, fet li vaslez, se il
vos em poise, car certes vos mostrastes bien que
vos n'estiez pas preudome ne verais chevaliers, mais
desloiaux et mescreanz, et puis que vos honor ne

<188a>

li vousistes fere de vos meïsmes ne vos merveilliez
pas se honte vos en vient en ceste queste ou vos
estes entrez avec les autres preudomes. Certes
mauvés failliz mout poez avoir grant duel
qui soliez estre tenuz au meillor chevalier dou monde,
or estes tenuz au plus mauvés et au plus desloial. »

[§ 156]

Quant il ot ceste parole si ne set que dire,
car il se sent a forfet de ce donc li vaslez
l'acuse, et toute voies dit il : « Biax amis tu me diras
or ce que tu voldras et je l'escouterai, car nus chevaliers
ne se doit corrocier de chose que vaslez li die.´ se
trop grant honte ne li dit. - A l'escouter, fet li
vaslez, estes venuz, car de vos n'istra jamés nul
autre preu, si soliez estre la flor de terriane
chevalerie. Chetis bien estes enfantosmez par cele
qui ne vos aime ne ne prise se petit non, ele
vos a si atorné que vos avez perdue la joie des
ciex, et la compaignie des anges, et toutes honors
terriannes, et estes venuz a toutes hontes rece-
voir. » Il n'ose respondre comme cil qui a tant de
corroz qu'il voldroit bien estre morz, et li vaslez
le vet laidenjant et honissant et disant la greig-
nor vilanie qu'il puet, et il l'escoute toute voies
come cil qui est tant entrepris qu'il ne l'ose nes
regarder. Et quant li vaslez est lassez de dire li ce
qu'il volt, et il voit qu'il ne respondra mie si s'en
vet tout son chemin, et Lancelot nel resgarde onques,
ainz s'en vet plorant et dolousant et priant Nostre
Seignor qu'il le rameint a tele voie qui profi-
table li soit a l'ame, car ce set il bien que il a
tant meffet en cest siecle, et tant mesesré vers
son creator que se la misericorde Nostre Seignor
n'est trop grant il ne porra jamés trover par-
don. Si est a tant menez que la voie devant
ne li plot onques tant que ceste ne li plaise assez || plus.

[§ 157]

Quant il a chevauchié jusque au
midi si voit devant lui fors dou chemin
une petite meson, il torne cele part, car il set
bien que ce est hermitage. Quant il est jus-
que la venuz si voit une petite chapele en une

<188b>

petite meson, et devant a l'entree si seoit .i.
viel home vestu de robe blanche en sem-
blance d'ome de religion, et fesoit trop merveil-
leux duel, et disoit : « Biau sire Diex por quoi avez
5 vos ce soffert ? Ja vos avoit il si longuement
servi, et tant s'estoit travailliez en vostre ser-
vise. » Quant Lancelot [voit] le preudome si tendrement
plorer si li em prent grant pitié, il le salue, et li
dit : « Sire Diex vos gart. - Diex le face sire chevaliers, fet
10 li preudons, car s'il ne me garde de pres je ne
dout mie que li anemis ne me puisse legie-
rement sorprendre, et Diex vos gart dou pechié
ou vos estes, car certes vos en estes plus malbailliz
que chevalier que je sache. » Quant Lancelot entent ce
15 que li preudons dit si descent, et pense qu'il ne
se partira mes hui de laienz, ainz se conseillera
a cel preudome qui bien le conoist ce li est avis
as paroles que cil li dit, lor[s] atache son cheval
a .i. arbre et vet avant, et voit que dedenz l'entree
20 dou mostier se gisoit mort par semblant .i.
home chanu vestu de chemise blanche et deliee,
et delez lui une haire aspre et poignant.

[§ 158]

Quant Lancelot voit ce si se merveille mout
de la mort au preudome, et pense qu'il
25 ne s'em partira huimés, il s'asiet et demande co-
ment il est mort, et cil li dit : « Sire chevaliers je ne sai,
mais je voi bien qu'il n'est pas morz selonc Dieu
ne selonc ordre, car en tel ordre come vos le veez
ne puet nus tiex hons morir qui n'ait religion
30 enfrainte, et por ce sai je bien que li anemis li a
fet cest asaut por quoi il est morz. Si est trop
grant domage ce me semble, car il a bien de-
moré ou servise Nostre Seignor plus de .xxx.
anz. - Par Dieu, fet Lancelot, cist domages me sem-
35 ble trop grant, et de ce qu'il a son servise perdu,
et de ce qu'il a en tel aage esté sorpris de l'anemi. »
Lors entre li preudons en sa chapele, et prent .i.
livre et une estole et vient fors, et comence a
conjurer l'anemi. Quant il a grant piece leu et
40 conjuré il resgarde et voit l'anemi devant

<188c>

lui en si laide figure qu'il n'a cuer d'ome ou
monde qui poor n'en eust. « Tu me travailles
trop, fet l'anemis, or m'as. Que me veuz tu ??
- Je voil, fait il, que tu me dies coment cist miens
5 compainz est morz, et s'il est periz ou sauvez[15], co-
ment puet ce estre, fet li preudons, il me semble
que tu me mentes, car einsi nel comande pas
nostre ordre, ainz le vee tout plainement
que nus ne veste chemise de lin, et qui la vest
10 il trespasse ordre. Et qui en trespassant ordre
muert ce n'est mie bien ce me semble. - Je te dirai,
fet li anemis, coment il est alé de lui, tu sez
bien qu'il estoit gentilx hons et de haut lignage,
or a encor neveuz et nieces en cest païs. Si avint
15 avant ier que li quens del Val començа guerre
contre .i. suen neveu qui avoit non Agaran.
Quant la guerre fu comenciee Agarans qui
auques s'en veoit au desoz ne sot que fere, si s'en
vint conseillier a son oncle que tu voiz ci, et le
20 pria si doucement qu'il s'en issi de son hermita-
ge et s'en ala o lui por maintenir la guerre contre
le conte, si revint a ce qu'il selt jadis fere, ce est
armes porter. Et quant il fu assemblez a ses
parenz si le fist si bien de toute chevalerie que li quens
25 fu pris a la tierce jornee qu'il assemblerent, et
lors firent pes encontre le conte Agaran, et do-
na li quens bone seurté que jamés nel guerree-
roit. Quant la guerre fu apesiee et faillie si revint
li preudons a son hermitage, et recomença li preu-
30 don son servise qu'il avoit maintenu maint jor.
Mes quant li quens sot qu'il avoit esté desconfiz
par lui si pria a .ii. de ses neveuz qu'il l'en ven-
jassent, et il distrent que si feroient il. Il vindrent
maintenant ceste part, et quant il furent des-
35 cenduz devant ceste chapele si virent que li preu-
dons estoit ou secré de la messe si ne l'oserent
mie assaillir en tel point ainz distrent que il
atendroient tant qu'il issist de laienz, si tendi-
rent .i. paveillon devant. Et quant ce fu chose
40 qu'il ot dit son servise, et il fu issuz de la chapele

15. Manque la réponse du démon affirmant qu'il est sauvé.

<188d>

si distrent qu'il ert morz, si le pristrent et trestrent
lor espees, et quant il li cuiderent la teste couper
errant cil qu'il avoit toz dis servi mostra sus
lui si apert miracle qu'il ne porent sus lui ferir
5 cop dom il li poïssent maufere, et si n'avoit vestu
fors sa robe, et despeçoient ausi sus lui lor espees
et rebouchoient com s'il ferissent sor une enclu-
me. Si i ferirent tant que lor espees furent
toutes despeciees, et il furent lassé et travailliez
10 des cous qu'il li avoient doné. Ne il ne li avoient
encor fet tant de mal que sans fust issuz de lui.

[§ 159]

Quant il virent ce si furent tuit desvé, et
distrent par ire et par mautalent qu'il por-
teroient esche et fusil et alumeroient le feu ci de-
15 vant, et distrent qu'il l'ardroient, car encontre
feu ne dureroit il pas, si le despoillierent tout nu
et li osterent la haire que vos veez. Et quant il
se vit einsi nuz si en ot honte et vergoigne de soi
meïsmes, si lor pria qu'il li baillassent aucun gar-
20 nement qu'il ne se veïst si vilainnement com il
estoit. Cil furent felon et cruel, et distrent que il
ne vestiroit jamés de linge ne de lange, ainz mor-
roit, quant il oï ce si comença a sozrire et respondi :
“ Coment, fist il, cuidiez vos que je puisse morir par
25 cest feu qui ci est apareilliez por moi ?? - Vos n'en avroiz
ja, font il, se la mort non. - Certe, fet il, seignor se Nostre
Sires plest que je muire ce me plest mout. Mes
se g'i muir ce sera plus par la volenté de Jhesucrist
que par le feu, car cist feus n'avra ja tant de pooir
30 desus moi que poil de moi en soit brullez. Ne il n'a
ou monde chemise si deliee se je l'avoie vestue et
puis entrasse atout el feu que ja en fust maumise
ne empiriee. ” Quant il oïrent ceste chose si tindrent
tout a fable quan qu'il disoit, et neporquant li .i.
35 d'els dist qu'il verroit par tens se ce porroit estre
voirs. Si osta sa chemise de son dos et li firent
vestir, et tantost le giterent ou feu qu'il avoient
fet si grant qu'il dura des hier matin jusqu'a
ersoir tout tart, et quant il fu estainz il troverent
40 sanz faille le preudome mort, mes il avoit la char

<189a>

si saine et si nete come vos poez veoir. Ne la che-
mise qu'il avoit vestue ne fu autrement empi-
riee que vos poez veoir, et quant il virent ce si fu-
rent mout espoanté, si l'osterent de la et l'aporte-
rent en ceste place ou vos le veez ore, et mistrent
sa haire lez lui et s'en alerent a tant. Et par cestui
miracle que cil qu'il avoit servi a fet por lui puez
tu veoir apertement qu'il n'est pas periz, mes
sauvez. Si m'en irai atant, car bien t'ai devisé
ce donc tu estoies en doute. » Et si tost com il ot ce
dit si s'en ala abatant les arbres devant lui, et fe-
sant la greignor tempeste dou monde, si que il
sembloit que tuit li anemi d'enfer s'en alassent
parmi la forest.

[§ 160]

Quant li preudons ot ceste aventure si est
assez plus liez que devant, il prent le livre
et l'estole et vient au cors, et le comence a besier, et dist
a Lancelot : « Par foi biau miracle a Nostre Sires mostré
por cest home qui je cuidoie que fust morz en au-
cun pechié mortel. Mes non est Dieu merci, ainz
est sauvez si com vos meïsme poez avoir oï. - Sire,
fet Lancelot, qui fu cil qui tant a parlé a vos ? Son cors
ne poi je veoir, mes sa parole oï je bien qui est
si laide et si espoantable qu'il n'est nus qui grant
poor n'en deust avoir. - Sire, fet li preudons, poor
en doit l'en bien avoir, car il n'est nus qui tant
face a douter come cil. Car ce est cil qui done a home
conseil de perdre cors et ame. » Lors set bien Lancelot qui cil
est a qui il parole, et li hermites dit qu'il li face com-
paignie a guetier cel saint cors, et demain li aït
tant qu'il l'ait enterré, et il dist que si fera il
volentiers, et mout est liez de ce que Diex l'a amené
en leu de servir cors de si preudome com il est.
Il oste ses armes et les met en la chapele, et vient
a son cheval et li oste le frain et la sele, puis s'en re-
vient au saint preudome por fere li compaignie.
Et quant il sont ensemble assis il li comence a deman-
der : « Sire chevalier n'estes vos Lancelot dou Lac ?? » Et il dist oïl.
« Et que alez vos querant einsi armez com vos
estes ?? - Sire je vois o mes autres compaignons

<189b>

quierre les aventures dou saint Graal. - Certes, fet
li preudons, quierre les poez vos mes au trover
avez vos failli. Car se li sainz Graax venoit devant
vos je ne cuit pas que vos le poïssiez veoir ne plus
que uns [avugles] feroit une espee qui devant les eulz
li seroit. Et neporquant maintes genz on[t] demoré
en teniebres de pechié lonc tens et en obscurté que
Nostre Sires rapeloit puis a veraie lumiere si
tost com li cuer i entendoient. Nostre Sires n'est
pas lenz de secorre son pecheor si tost com il voit
et aperçoit qu'il se torne vers lui en cuer ou en
pensee ou en aucune bone oevre.´ il le vient
tost visiter. Et se cil a garni son chastel et netoié
einsi com pechierres doit fere.´ il descent et repose
en lui, ne puis n'a li pechierres garde qu'il s'em
parte s'il ne le chace fors de son ostel, mes s'il i ape-
le autre qui contrere li soit il s'em part, com cil
qui plus n'i puet demorer quant cil i est aquilliz
qui toz dis le guerroie.

[§ 161]

Lancelot cest essample t'ai mostré por la vie
que tu as si longuement menee puis que
tu chaïs en pechié. Ce est a dire puis que tu receus
l'ordre de chevalerie. Car devant ce que tu fusses chevaliers
avoies tu en toi herbergiees toutes les bones
vertuz si naturelment que je ne sai juene qui
poïst estre tes pareuz. Car tout premierement
avoies tu virginité herbergiee en toi si natu-
relment que onques ne l'avoies enfrainte ne
en volenté ne en oevre, solement, en volenté
ne l'avoies tu pas enfrainte, car maintes foiz avint
que quant tu pensoies a la volenté de la colpe
charnel en quoi virginitez est corrompue.´ tu
escopissoies en despit et disoies que ja en ceste
maleurté ne charroies, et lors affermoies tu que
il n'ert nule si nete chevalerie com d'estre virges, et
d'eschiver luxure, et garder son cors netement,
aprés ceste vertu qui tant est haute avoies
tu humilité, et aloies doucement et soef le chief
enclin, humilité ne fet pas ausi com fesoit
li phariseux qui disoit quant il oroit au temple :

<189c>

“ Biau sire Diex je te rent graces et merciz de ce que je ne sui pas ausi mauvés ne ausi desloiax come sont mi voisin. ” Tiex n'estoies tu pas, ainz sembloies le publican qui n'osoit nes regarder s'ymage que Diex ne se corrouçast a lui por ce qu'il estoit trop pechierres, ainz estoit loign de l'autel, et batoit sa colpe et disoit : “ Biau sire Diex Jhesucrist aiez merci de cest pecheor. ” En tel maniere se doit maintenir qui veut acomplir les huevres d'umilité, einsi faisoies tu quant tu estoies damoisiaux. Car tu amoies et cremoies ton creator sor toutes choses, et disoies que l'en ne devoit nule terriane chose douter, mes l'en doit douter celui qui puet destruire cors et ame et bouter en enfer.

[§ 162]

Aprés ces .ii. vertuz que je t'ai devisees avoies tu en toi souffrance. Souffrance si est semblable a esmeraude qui toz jorz est vert. Car soffrance n'avra ja si fort temptacion que ele puisse estre vaincue, ainz est toz dis verdoianz et en une meïsme force. Ne ja nus n'ira contre li que ele n'emport toz dis la victoire et l'anor, car nus ne puet si bien vaintre l'anemi com par soffrir. Quelque pechié que tu feïsses par defors ce sez tu bien en ta pensee que ceste vertu avoies tu en toi herbergiee trop naturelment.

[§ 163]

Aprés avoies tu une autre vertu herbergiee en toi si naturelment come se ele te venist de nature. Ce ert droiture. Droiture si est une vertu si fort et si puissant que par li sont toutes choses tenues en droit point. Ne ja nule foiz ne se changera, et a chascun rendra ce qu'il avra deservi, et ce que droiture li aportera. Droiture ne done a nului par amor, ne ne tolt par haine, ne ja n'espergnera ami ne parent, ainz s'en ira toz jorz selonc la ligne de droiture en tel maniere que ja ne changera fors de droite voie por aventure qui aviegne.

[§ 164]

Aprés ceste vertu eus tu en toi charité si hautement herbergiee que ce ert mer-

<189d>

veille. Car se tu eusses toutes les richesses del mon-
de entre mains tu les osases bien doner por amor
dou criator, lors estoit li feus dou saint esperit chaut
et ardant en toi, et estoies volenteïs et ententis en
5 cuer et en ame de tenir ce que ces vertuz t'avoient
presté. Einsi garniz de toutes bontés et de toutes
vertuz terriennes entras tu ou haut ordre de
chevalerie. Mes quant li anemis qui primes fist home
pechier, et le mena a damp[n]acion te vit si garniz
10 et si coverz de toutes parz, et ot poor qu'il ne te por-
roit sorprendre en nule maniere, si veoit aper-
tement que trop esploitast bien a son oes se il te
poïst metre fors d'aucun de cez poinz ou tu estoies.
Il vit que tu estoies ordenez a estre serjanz Nostre
15 Seignor, et fus mis en si haut servise que jamés
ne te deusses abessier si que au servise de l'anemi.
Si te douta mout a assaillir por ce que sa peine i
cuida perdre, lors s'apensa en mainte maniere
coment il te porroit decevoir, et tant qu'au darre-
20 ain li fu avis qu'il t'i porroit plus tost mener par
fame que par autre chose a pechier mortelment,
et dist que li premiers peres avoit esté deceuz
par fame, et Salemons li plus sages de toz les terriens,
et Sanson Fortin li plus forz de touz homes, et Absalon
25 li filz David li plus biax hons dou siecle. “ Et puis, fist
il, que tuit cil en ont esté deceu et honi.´ il ne me
semble mie que cist enfes i deust avoir duree. ”

[§ 165]

Lors entra li anemis en la reïne Guenievre
qui ne s'ert pas bien fete confesse puis que
30 ele entra primes en mariage, et l'esmut a ce que
ele te resgarda volentiers tant com tu demoras en
son ostel le jor que tu fus chevalier. Quant tu veïs que
ele te resgarda si i pensas, et maintenant te feri li
anemis d'un de ses darz a descovert si durement
35 qu'il te fist chanceler. Chanceler te fist il si que il
te fist chanceler fors de droite voie, et guenchir.
Et entrer en cele que tu ne conoissoies mie, ne
n'avoies onques coneue. Ce fu en la voie de luxure,
ce fu en la voie qui gaste cors et ame si merveilleu-
40 sement que nus nel puet tresbien savoir qui

<190a>

essaié ne l'a. Des lors te toli li anemis la veue, et si tost com tu eus tes eulz eschaufez de l'ardor de luxure, maintenant en chaças humilité, et atresis orgueil, et vousis aler teste levee ausi fierement come un lyon. Et deïs en ton cuer que tu ne devoies riens prisier, ne ne priseroies jamés se tu n'avoies ta volenté de cele que tu veoies si bele. Quant li anemis qui ot toutes les paroles si tost come la langue les a dites conut que tu pechoies en pensee et en volenté si entra lors touz dedenz toi, et en fist aler celui que tu avoies si longuement ostelé, einsi te perdi Nostre Sires qui t'avoit norri et escreu, et garni de toutes bones vertuz, et t'avoit si haut levé que en son servise t'avoit mis. Si que quant cil quida que tu fusses ses serjanz, et le servisses des biens qu'il t'avoit prestez. Tu le lessas maintenant. Si que quant tu deus estre serjanz Jhesucrist tu devenis serjanz au deable, et meïs en toi tant des vertuz de l'anemi com Nostre Sires i avoit mises des soes. Car contre virginité et chasteé herberjas tu luxure qui confont l'une et l'autre. Et contre humilité receus tu orgueil come cil qui ne prisoit nus hom avers soi.

[§ 166]

Aprés enchaças toutes les autres vertuz que je t'ai nommees, et acoillis celes qui contreres li estoient, et neporec Nostre Sires avoit mis tant de bien en toi qu'il ne pooit estre que de cele grant plenté n'i eust aucune chose de remanant. De cel remanant que Diex te lessa as tu fetes les granz proesces par les estranges terres donc toz li monz parole, or gardes que tu peusses puis avoir fet, se tu eusses toutes ces vertuz sauvees en toi.´ tu n'eusses mie failli a achever les aventures dou saint Graal donc tout li autre sont ore en peine, ainz eusses tant mené a fin com nus hons sanz le verai chevalier porroit fere.´ li oil ne te fussent pas avuglé devant la face ton seignor, ainz le veïsses apertement. Et toutes ces choses t'ai je dites por ce que je sui dolenz que tu i es si maubailliz et honiz que jamés en leu ou tu viengnes n'avras

<190b>

honor, ainz te diront vilanie tuit cil qui la ve-
rité savront coment il t'est avenu en la queste.
Et neporquant tu n'as mie tant meserré que
tu ne puisses trouver pardon se tu veuz crier merci
a celui de bon cuer qui t'avoit si hautement garni,
et t'avoit apelé a son servise. Mes se tu nel fesoies
de bon cuer je ne te loeroie mie que tu alasses
avant en ceste queste, car bien saches que nus
n'i est entrez qui sanz honte s'em parte se il n'est
veraiement confés, car la queste n'est mie des
terrianes choses, mes des celestielx, et qui ou ciel
velt entrer orz et conchiez il en est trebuchiez si fe-
lonnessement qu'il s'en sent a toz les jorz de sa vie.
Ausi est de cels qui en ceste queste sont entré ort
et conchié des vices terriens qu'il ne savront tenir
ne voies ne sentiers, ainz vont foloiant par les
estranges terres. Si est avenue la semblance
de l'evangile la ou ele dit : “ Il fu jadis .i. preudons
riches qui (qui *répété*) ot apareillié a fere noces et semonst
ses amis et ses parenz et ses voisins. Quant les ta-
bles furent mises si envoia ses mesages a cels
qu'il avoit semons, et lor manda qu'il venissent
car tout ert prest. Cil targierent et demorerent
tant qu'il ennoia au preudome. Et quant il vit
qu'i ne vendroient pas si dist a ses serjanz : “‘Alez
de ci et cornez parmi les rues et parmi les chemins
et dites as povres et as riches et as estran-
ges et as privez qu'il viegnent mengier, car les
tables sont mises, et tout est prest.’” Cil firent le
comandement lor seignor, et en amenerent tant
avec aux que la meson fu pleine. Quant il furent
tuit assis li sires resgarda entre les autres si vit
un home qui n'ert pas vestuz de robe de noces.
Il vint a lui et li dist : “‘Biax amis que queïstes vos
ceeinz ?? - Sire g'i vign ausi come li autre. - Par
foi, fist li sires, non feïstes, car il sont venuz plein
de joie et de feste, et vestu come l'en doit fere a
noces. Mes vos qui avez aportee nule chose qui
aparteingne a feste n'i devez pas entrer.’” Maintenant
le fist giter de son ostel, et dist oiant touz qui as

<190c>

(qui as *répété*) tables seoient qu'il avoit semons .x. tanz
de gent qu'il n'avoit venu a ses noces. Donc l'en
puet veraiement dire que mout i a des apelez,
et poi des esleuz. ”

[§ 167]

Cele semblance donc l'evangile parole po-
ons nos veoir en cele queste. Car par les
noces qu'il fist crier poons nos entendre la ta-
ble dou saint Graal ou li preudome mengeront,
li verai chevalier, cels que Nostre Sires trouvera vestuz
de robe de noces. Ce est de bones graces et de bones
vertuz que Diex preste a cels qui le servent, mes
cels qu'il trovera desgarniz et desnuez de veraie
confession, et de bones oevres ne fera il pas rece-
voir, ainz les fera il giter de la compaignie des
anges, si qu'il recevront autant de honte et de
vergoigne com li autre recevront d'onnor. » Ata[n]t
se test et resgarde Lancelot qui plore si durement
com s'il veïst devant lui tout le monde mort,
come cil qui tant est dolenz qu'il ne set que il
doie devenir, et quant il a grant piece regar-
dé il demanda s'il a esté confés puis qu'il entra
en la queste, et il respont a peine, et dit oïl, si li conte
tout son estre, et les .iii. paroles que cil li avoit
devisees, et la senefiance des .iii. choses. Quant
li preudons ot ce qu'il li dit, si li dist : « Lancelot je te
requier sor la crestienté que tu as, et sus l'ordre
de chevalerie que tu receus ja a lonc tens que tu me
dies laquele vie te plest plus, ou cele que tu eus
jadis, ou cele ou tu es novelement entrez. - Sire
je vos di sor mon criator que cest novel estre me
plest .c. tanz plus que li autres ne fist onques.
Ne jamés tant come je vive n'en quier partir
por aventure qui aviegne. - Or ne t'esmaier
donc, fet li preudons, car se Nostre Sires voit
que tu li requieres pardon de bon cuer.´ il t'en-
voiera tant de grace que tu li seras temple et ostel,
et qu'il se herbergera dedenz toi. » En tex paroles
trespasserent tout le jor, et quant la nuiz fu ve-
nue si mengierent pain et cervoise qu'il troverent
en l'ermitage, puis alerent couchier devant le

<190d>

cors, et dormirent petit, car il pensoient assez
plus as celestielx choses que as terriennes.

[§ 168] Au matin quant li preudons ot enfoï
le cors devant l'autel.´ si entra en l'ermi-
tage, et dit qu'il ne s'em partira jamés jor de sa vie,
ainz i serviroit son seignor celestiel, et quant il vit
que Lancelot volt prendre ses armes il li dist : « Lancelot
je vos comant en non de sainte penitance que
vos la haire a cest saint cors vestez des ore mais, et je
vos di que tiex biens vos en vendra que jamais ne
pecheroiz mortelment tant com vos l'aiez entor
vos, ce vos doit mout aseurer. Et encor vos commant
je que tant com vos seroiz en ceste queste ne mengiez
de char ne ne bevez de vin, et alez toz jorz au mostier
oïr le servise de Nostre Seignor se vos estes en leu
que vos le puissiez fere. » Et il reçoit cest coman-
dement ou non de penitance, et se despoille voiant
le preudome, et reçoit decepline de bone volenté,
puis prent la haire qui mout estoit aspre et poing-
nant, et la met en son dos, et vest sa robe par desus.
Et quant il est apareilliez il prent ses armes et monte,
et demande congié au preudome, et cil li done vo-
lentiers, mes mout le prie de bien fere, et qu'il ne
lest en nule maniere qu'il ne soit chascune se-
maine confés, si que li anemis n'ait pooir de lui
maufere, et il dit que si fera il, si se part de laienz
et chevauche parmi la forest toute jor jusqu'a
hore de vespres sanz aventure trover qui a conter
face. Aprés vespres encontra une damoisele qui
chevauchoit .i. palefroi blanc, et venoit grant
oirre. Et la ou ele voit Lancelot si le salue, et li dist : « Sire
chevaliers ou alez vos ? - Certes, fet il, damoisele je ne sai,
fors la ou aventure me conduira, car je ne sai
mie bien quel part je puisse trover ce que je vois
querant. - Je sai bien, fait ele, que vos querez. Vos
en fustes jadis plus pres que vos n'estes ore, et si
en estes plus pres que onques mes ne fustes se
vos vos tenez en ce ou vos estes entrez. - Damoi-
sele, fet il, ces .ii. paroles que vos me dites me
semblent estre contraires. - Ne vos chaut, fet

<191a>

ele, vos le verroiz encore plus apertement
que vos nel veez ore. Ne je ne vos ai chose dite
que vos encore bien n'entendez. »

[§ 169]

Quant cele ot ce dit et ele s'en volt aler il
li demande ou il porra huimés herber-
gier. « Vos ne troveroiz, fait ele, anuit ostel, mes
demain le troveroiz tel com mestier vos sera,
et lors avroiz secors de ce donc vos estes en dou-
tance. » Il la comande a Dieu et ele lui, si se part
li uns de l'autre, et chevauche tout le chemin
parmi le bois, et tant qu'il li anuite a l'entree de
.ii. chemins forchiez ou il avoit une croiz qui
fu ou departement des .ii. voies. Quant il voit la
croiz si fu mout liez de ce qu'il l'a trouvee, et dist
que meshui sera ilec ses ostiex, si l'encline et descent
et osta son hiaume, et osta a son cheval le frain et
la sele, et lesse pestre, et oste son escu de son col, et s'a-
genoille devant la croiz, et dit ses proieres et ses oroi-
sons, et prie celui qui en la croiz fu mis por qui honor
et remembrace ceste fu mise ci qu'il le gart en tel
maniere qu'il ne chiee en pechié mortel, car il ne
doute tant nule chose come il fait le renchaoir.
Quant il ot fete s'oroison et prié Nostre Seignor grant
piece si s'acoute sor une pierre qui est devant
la croiz, et il avoit talent de dormir, car il estoit
las et travailliez del geuner et dou vesllier, et por ce
li avint qu'il s'endormi maintenant qu'il fu acoutez
seur le perron.

[§ 170]

Quant il fu endormiz si li fu avis que de-
vant lui venoit .i. home toz aviron nez de
estoiles, et avoit en sa compaignie .vii. rois et .ii.
chevaliers, et avoit une coronne d'or en sa teste. Quant il
estoient venuz devant Lancelot si s'arestoient et aoroi-
ent la croiz, et fesoient ilec lor afflictions, et quant
il avoient esté grant piece a oroisons si s'aseoient
tuit, et tendoient tuit les mains vers le
ciel, et disoient a haute voiz : « Pere des cielx vien
nos visiter, et rent a chascun ce qu'il avra deser-
vi, et nos met en ton ostel en la maison ou nos
desirrons tant a entrer. » Quant il avoient ce dit

<191b>

si se tesoient tuit, lors resgardoit Lancelot vers
le ciel et veoit les nues ovrir et en issoit .i. home
a grant compaignie d'anges, et descendoit sus
ax, et donoit a chascun sa beneïçon, et les clamoit
serjanz bons et loiax et lor disoit : « Mes ostiex est
apareilliez a vos toz, entrez en la joie qui ja ne
faudra. » Et quant il avoit ce fet si venoit a l'ainzné
des .ii. chevaliers, et disoit : « Tu ne m'as pas esté amis,
mes guerriers, fui de ci, j'ai perdu quan que
je avoie mis en toi. Je te di que je te confondrai
se tu ne me renz mon tresor. » Quant il ooit
ceste parole si s'enfuioit d'entre les autres, et cri-
oit merci tant dolenz que nus plus, et li hons li
disoit : « Se tu velz je t'amerai. Se tu velz je te har-
rai. » Et cil se depart maintenant de la compaignie.
Et li hons qui devers les cielx descendoit venoit
au plus juene chevalier de toz et li donoit eles, et li di-
soit : « Biax filz or puez voler sus tote chevalerie. » Et cil co-
mençoit a voler, et devenoient ses eles si granz
et si merveilleuses que toz li monz en estoit co-
verz. Si s'en aloit contremont vers les nues, et main-
tenant ovroit li ciex por lui recevoir, et il entroit
enz sanz plus demorer.

[§ 171]

Einsi avint a Lancelot qu'il vit ceste avision
en son dormant. Quant il vit qu'il fu jorz
il a levé sa main et fist croiz en son front et se coman-
doit a Nostre Seignor, et dist : « Biax peres Jhesucrist
qui es verais sauverres et verais conforz a toz
cels qui de bon cuer te reclaiment. Sire toi aor
je et rent graces et merciz de ce que tu m'as ga-
ranti et delivré des granz hontes et des granz
anuiz qu'il me covenist a soffrir se ta grant
debonereté ne fust. Sire je sui ta creature
qui tu as mostree si grant amor que quant
l'ame de moi estoit apareilliee d'aler en enfer
et en perdicion pardurable.´ tu par ta pitié m'en
as gité et rapelé a toi conoistre et criembre, Sire
par ta pitié ne la lai aler fors de droite voie.
Mes garde moi de si pres que li anemis qui ne bee
fors a moi decevoir ne me truist fors de tes mains. »

<191c>

Quant il a ce dit si se redrece en son estant et vient
a son cheval et li met la sele et le frain, si lace son
hiaume et prent son escu et sa lance, et monte, et
se met en sa voie ausi com il avoit fet le jor de-
5 vant, et pense a ce qu'il avoit veu en dormant,
car il ne set onques a quoi ce puet torner, si le sa-
vroit volentiers s'il pooit estre. Quant il a che-
vauchié jusqu'a midi si se senti mout chauz, lors
encontra en une valee le chevalier qui ses armes
10 en avoit aporté avant hier.

[§ 172]

Quant cil le vit venir si nel salua pas, ainz
li dist : « Garde toi de moi Lancelot car tu es
morz se tu ne te puez de moi deffendre. » Si li vient
le glaive aloignié, et le fiert si durement qu'il
15 li perce l'escu et le hauberc, mes en char nel tou-
che, et Lancelot qui son pooir i met le fiert si dure-
ment qu'il abat lui et le cheval a terre si fele-
nessement qu'a poi qu'il ne li a le col brisié, il point
oultre et revient arriere et voit le cheval qui ja
20 se relevoit, et il le prent au frain si le meine a
.i. arbre, et l'atache por ce que li chevaliers le truist
prest quant il se relevera. Quant il a ce fet si se
met a la voie, et chevauche jusqu'au soir, et lors
fu vains et las com cil qui n'avoit mengié de tot
25 le jor, ne de l'autre devant. Si ot chevauchié
.ii. granz jornees qui assez l'orent grev[é] et travail-
lié. Tant a chevauchié qu'il vint par devant
un hermitage qui estoit en une montaingne,
il regarde cele part et voit devant l'uis seoir
30 .i. hermite vielz hons et anciens, et il estoit
mout liez, si le salue, et cil li rent son salu bel
et cortoisement. « Sire, fet Lancelot, porriez vos her-
bergier .i. chevalier errant ? - Biau sire, fet li preudons,
s'il vos plest je vos herbergerai huimés au mielz
35 que je porrai, et vos donrai, fet li preudons, a men-
gier de ce que Diex nos a presté. » Et il dit qu'il ne de-
mande mielz, et li preudons prent le cheval et
le meine en .i. apentiz qui estoit devant son
ostel, et li oste il meïsmes la sele et le frain, et li
40 done de l'erbe dom il avoit laienz a plenté, et

<191d>

puis prent le glaive et l'escu Lancelot et le porte en son
ostel. Et quant il est touz desarmez li preudons
li demande s'il a oï vespres, et il dist qu'il
ne vit home ne fame ne meson ne recet fors
un sol home qu'il encontra ore a midi, lors s'en
entre li preudons en sa chapele, et apele son clerc
et comence vespres dou jor et puis de la mere Dieu.
Et quant il ot ce dit qui au jor apartenoit
si s'en issi de la chapele, lors demande a Lancelot qui
il estoit et de quel païs, et il li devise son estre, et ne
li çoile mie chose qui avenue li soit del saint
Graal. Quant li preudons ot ceste aventure sil prent
grant pitié de Lancelot car il vit qu'il comença a
plorer des lors qu'il conta l'aventure dou saint
Graal, lors li requiert ou non de sainte Marie
et de sainte creance qu'il li die toute sa confession,
et tout son estre, et il dist que si fera il volentiers
puis qu'il le velt, si l'en remeine en sa chapele,
et li conte toute sa vie einsi com il l'avoit autre
foiz contee, puis le requiert por Dieu qu'il le con-
selt au salu de s'ame.

[§ 173]

Quant li preudons ot oïe sa vie et sa confession
si le reconforte mout et aseure et li dit tant
de bones paroles que Lancelot en est trop plus aeise
que devant, lors li dist : « Sire conseilliez moi de ce
que je vos demanderai se vos savez. - Dites, fet
li preudons, car il n'est riens donc je ne vos con-
seil a mon pooir. - Sire, fet Lancelot, il m'avint en
mon dormant anuit que devant moi venoit
uns hons toz aviron nez d'estoiles, et avoit en sa
compaignie .vii. rois et .ii. chevaliers. » Lors li conte
tout mot a mot einsi com il l'avoit veue.
Quant li preudons ot ceste parole si dist : « Ha.´ Lancelot
la poïs tu apertement veoir la grant hau-
tesce de ton lignage, et donc tu es descenduz.
Saches veraiement que ci a mout greignor
senefiance que maintes genz ne cuident. Or
m'escoute se tu vels, et je te dirai le comencement
de ton parenté. Mes je le prendrai mout loign,
car einsi le couvient a fere.

<192a>

[§ 174]

Voirs fu aprés la passion
Jhesucr[i]st .xlii. anz que
Joseph d'Abarimacie li
preudons li verais chevaliers
issi de Jerusalem par le coman-
dement Nostre Seignor
por preechier et por annoncier la verité de la nove-
le loi et les comandemenz de l'evangile. Quant il vint
a la cité de Sarraz il trova .i. roi paien Ewalac ot
a non qui avoit guerre contre .i. suen voisin riche
et puissant. Quant il fu acointiez dou roi il le conseilla
en tel maniere qu'il ot la victoire de son anemi,
et le vainqui en champ par l'aide que Diex li envoia.
Et maintenant qu'il fu reperiez a sa cité il reçut
baptesme de la main Josephés li filz Joseph. Il ot
un serorge qui avoit non Seraphe tant com il fu
paiens. Mes quant il ot sa loi guerpie si ot a non Nas||ciens.

[§ 175]

Quant li chevaliers fu venuz a crestienté
et il ot sa loi guerpie il crut si bien en Dieu
et tant ama son creator qu'il fu ausi come pilers et fon-
dement de foi, et bien fu aparant chose que il fu
preudons et loiax la ou Nostre Sires li dona veoir les
granz secrez et les granz repostailles del saint Graal
donc onques chevalier n'avoit gueres veu a celui tens
se Joseph n'estoit. Ne puis ne fu chevaliers qui gueres en
veïst se ce ne fu ausi come en sonjant. A cel tens fu
avis au roi Ewalac que d'un suen neveu filz Nascien
issoit .i. lac grant en tel maniere qu'il li issoit del
ventre, et de cel lac issoient .ix. flum don li .viii.
estoient d'une grandor et d'une parfondece. Mes
cil qui estoit darreains estoit de lé et de parfont plus
grant que tuit li autre, et estoit si rades et si bruianz
qu'il n'estoit riens qui le poïst soffrir. Cil fluns ert
troubles ou comencement et espés come boe, et el
mileu clers et nez, et en la fin d'autre maniere, car
il estoit a cent doubles plus clers que au comence-
ment, et si douz a boivre que nus
ne s'em poïst saouler, tiex estoit li darreains des
.ix. fluns que je vos ai dit.

[§ 176]

Aprés resgardoit li rois Ewalac, et veoit

<192b>

un home venir devers le ciel qui portoit le tes-
mong et la semblance de Nostre Seignor. Et quant
il ert venuz au lac si lavoit dedenz ses mains
et ses piez, et en chascun fesoit ausi, et quant il estoit
venuz au nuevieme si i lavoit ses mains et ses
piez et tout son cors. Ceste avision vit li rois Mor-
drains en son dormant, si t'en mostrerai ore la
senefiance que ce fu a dire, li niés le roi Mordrain
donc le lac issoit ce fu Celydoines li filz Nasciens
que Nostre Sires envoia en ceste terre por confon-
dre et por combatre contre les mescreanz, cil fu ve-
raiement des serjanz Dieu, cil fu veraiement
chevaliers Jhesucrist. Cil sot le cors des estoiles, et la manie-
re del firmament et des planetes autant ou
plus que li philosophe. Et par ce qu'il en fu ausi
come science en engin vint il devant toi aviron-
nez d'estoiles. Ce fu li premiers rois crestiens qui
maintint le roiaume d'Escoce. Il fu veraiement
lac, et en lui pot l'en puisier toz les poinz et toute
la force de divinité. De celui lac issirent .ix. fluns.
Ce furent .ix. persones d'omes qui sont descenduz
de celui. Non mie qu'il soient tuit si vaillanz
est descenduz li uns de l'autre par droite engen-
dreure. De ces .ix. sont li .vii. roi, et li dui chevalier, li pre-
miers rois qui issi de Celidoyne ot non Narpus,
et si fu preudome, et mout ama sainte eglyse, li
autres ot non Nasciens en remembrance de son
ayel, en celui se herberja Nostre Sires si natu-
relment que l'en ne savoit en son tens nul plus
preudome, li tierz rois aprés ot non Elyen le Gros.
Cil vousist mielz estre morz qu'il vousist riens
fere contre son creator, li quarz ot non Elays preu-
dons et loiaux et douta Nostre Seignor sor toutes cho-
ses, ce fu cil qui onques a son escient ne corroça
son seignor celestiel, li quinz aprés ot non Janaans
bons chevaliers et loiax et hardiz plus que nus hom. Cil
ne fist onques a son cuidier chose donc il corro-
çast Nostre Seignor. Cil se parti de cest païs et s'en
ala en Gaule, et vint maindre en cest païs, et ot a
fame la fille le roi d'Illande. Si fu si preudons com

<192c>

tu as oï, quant tu trovas a la fontainne le cors
de ton ayel. De celui issi li rois Bans tes peres qui
assez fu plus preudons et de sainte vie que main-
tes genz ne cuiderent, qui cuiderent que le duel
de sa terre l'eust mort, mes non fist. Ainz avoit
toz les jorz de sa vie requis Nostre Seignor qu'il
le donast partir de cest siecle quant il l'en re-
querroit. Si mostra Nostre Sires que il avoit
oïe sa proiere. Car si tost com il demanda la
mort dou cors il l'ot, et trova la vie de l'ame. Ces
.vii. persones que je t'ai nommees qui sont co-
mencement de ton lignage ce sont li .vii. roi
[qui] aparurent en ton songe. Qui vindrent devant
toi, et ce furent .vii. des fluns qui issirent del
lac que li rois Mordrains vit en son dormant.
Et en toz ces .vii. a Nostre Sires lavez ses mains
et ses piez. Or covient que je te die qui sont li dui
chevalier qui erent en lor compaignie, li ainznez de cels
qui les sivoit ce est a dire qu'il ert descenduz d'els.
Ce es tu, car tu issis dou roi Ban qui estoit li dar-
reains de ces .vii. rois.

[§ 177]

Quant il estoient toz assemblez devant
toi il disoient : “ Pere des ciax vien nos visi-
ter, et rent a chascun ce qu'il avra deservi, et nos
met en ton ostel. ” En ce qu'il disoient : “ Pere vien
nos visiter ” t'acoilloient il en lor compaignie,
et prioient Nostre Seignor qu'il venist quierre els
et toi, por ce qu'il estoient comencement de toi, et ra-
cine. Par ce qu'il distrent : “ A chascun rendés ce qu'il
a deservi ”.´ doiz tu entendre qu'il n'ot onques en
aux se droiture non. Et por amor qu'il eussent
a toi ne voloient il prier Nostre Seignor fors de
ce qu'il devoient, ce est de rendre a chascun son
droit. Quant il orent ce dit il te fu avis que de-
vers le ciel venoit .i. home o grant compaignie
d'anges. Quant il avoit parlé a l'ainzné des
.ii. chevaliers et il li avoit dites les paroles donc tu te
remembres bien que tu doiz bien prendre sus
toi, come celes qui furent dites de toi et por toi.
Car tu senefies celui qui eles estoient dites,

<192d>

il venoit au juene chevalier qui de toi ert descenduz,
car tu l'engendras en la fille le roi Pellés, et einsi
descendoit il de toi, si le muoit en figure de lyon.
Ce est a dire qu'il le metoit oultre toutes mannie-
res[16] d'omes terriens, si que nus ne li resemblast
ne en fierté ne en pooir. Et il li donoit eles por ce
que nus ne fust si vistes ne si isniax com il estoit.
Ne que nus ne pooit aler si haut ne en proesce ne
en autre chose, et il disoit : “ Biau filz or puez aler par
tout le monde, et voler sus toute terriane chevalerie. ” Et
cil començoit tantost a voler, si devenoient ses
eles si granz et si merveilleuses que touz li monz
en ert coverz. Tout ce que vos veiez est ja avenuz
de Galaad cel chevalier qui est tes filz, car il est de si haute
vie que ce est merveille. Ne de chevalerie nel puet
nus hons resembler, ne toi ne autres, et por ce que
il est si hauz alez que nus n'i porroit avenir devons
nos dire que Nostre Sires li a doné eles a voler par
desus touz les autres, et par lui devons nos enten-
dre le nueme flum que li rois Mordrains vit en
son (son *répété*) songe qui plus estoit lez et parfonz que tuit li
autre ensemble. Or t'ai dit qui sont li .vii. roi que
tu veïs en ton songe, et qui fu li chevaliers qui fu ostez de
leur compaignie, et qui fu li derreains a qui Nostre
Sires donoit sa grace qu'il le faisoit voler par de-
sus touz les autres. - Sire, fet Lancelot, ce que vos me
dites que li bons chevaliers est mes filz me fet mout
esbahir. - Tu n'en doiz pas estre esbahiz, fet li preu-
dons, ne merveillier t'en, car tu sez bien que la fille
le roi Pellés coneus tu charnelment, et ilec engen-
dras tu Galaad que tu engendras en cele damoisele
ce t'a l'en dit mainte foiz. Et cil Galaad que tu engen-
dras en cele damoisele.´ est cil chevaliers qui sist le jor
de Pentecoste ou siege perilleux, ce est li chevaliers que
tu quiers. Si le t'ai dit et fet conoistre por ce que
je ne voloie pas que tu te preïsses a lui par bataille,
car tu le porroies fere pechier mortelment en toi
honir del cors, car se tu te prenoies a lui par batail-
le tu sez bien et puez savoir que ce seroit tantost
alee chose de toi, puis que nule proesce ne se prent || a la soe.

16. Correction du copiste (‘mannsieres’).

<193a>

[§ 178]

- Sire, fet Lancelot, mout m'est grant confort de ceste chose que vos m'avez dite, car il me semble puis que Nostre Sires a soffert que tel fruit est issuz de moi.´ cil qui tant est preudons ne devroit pas soffrir que ses peres quiex qu'il soit alast a perdicion, ainz devroit Nostre Seignor proier nuit et jor qu'il par sa douce pitié m'ostast de la male vie ou j'ai tant demoré. - Je te dirai, fet li preudons, coment il est. Des pechiez mortiex porte li peres son fes, et li filz le suen. Ne li filz ne partira ja as iniquitez au pere. Ne li peres ne partira ja as iniquitez au filz. Mes chascuns selonc ce qu'il avra deservi recevra loier, por ce ne doiz tu pas avoir esperance en ton fil, mes solement en Dieu, car se tu de lui requiers aide il t'aidera et secorra en toz leux a toz tes besoinz. - Puis qu'il est einsi, fet Lancelot, que nus fors Jhesucrist ne me puet valoir ne aidier.´ lui pri je qu'il me vaille et aït, et ne me laist chaoir es mains de l'anemi, si que je li puisse rendre le tresor qu'il me demande. Ce est l'ame de moi au jor espovantable qu'il dira as mauvés : “ Alez de ci maleoite gent ou feu pardurable. ” Et dira as bons la douce parole : “ Venez avant mi beneoit oir mon pere, li beneoit fil.´ entrez en la joie qui ja ne prendra fin. ” »

[§ 179]

Longuement parlerent ensemble entre le preudome et Lancelot. Et quant il fu hore de mengier il issirent de la chapele et s'asistrent en la meson au preudome et mengierent pain et cervoise. Et quant il orent mengié li preudons fist Lancelot couchier sus l'erbe come cil qui autre lit n'avoit apareillié, et il se dormi asez bien come cil qui las estoit et travailliez, et ne baoit pas tant a la grant aise del monde com il soloit, car s'i i baast il n'i dormist jamés por la terre qui trop ert dure, et por la haire qui ert aspre et poignant aprés la char, mes il est ore a ce menez que ceste mesese et ceste durté li plest tant et embelist qu'il n'essaia onques mes riens qui tant li pleust, et por ce ne li grieve riens que il face. Cele nuit se dormi et reposa en la meson

<193b>

au preudome. Et quant li jorz aparut il se le-
va et ala oïr le servise Nostre Seignor. Quant li
preudons ot chanté si prist Lancelot ses armes et mon-
ta ou cheval et comanda son oste a Dieu, et li preu-
dons li pria mout qu'il se tenist en ce que il a-
voit comencié, et il dist que si feroit il se Diex
li donoit santé, si se parti de laienz et chevaucha
parmi la forest en tel maniere que il ne te-
noit ne voie ne sentier, car il pensoit mout a
s'ame et a son estre, et mout se repentoit
des granz max qu'il avoit fet par quoi il es-
toit departiz (departiz *répété*) et gitez de la haute com-
paignie qu'il avoit veue en son dormant, et
ce ert une chose dom il avoit grant poor que
il ne chaïst en desesperance. Mes por ce que il
a del tout s'entente en Jhesucrist.´ cuide il en-
cor venir a cel leu dom il estoit gitez, et fere com-
paignie a cels dom il estoit estrez.

[§ 180]

Quant il a chevauchié jusqu'a hore de
midi si vint en une grant plaingne qui
estoit en la forest, et il voit devant lui .i. chastel
fort et bien seant avironnez de murs et de fossez, et
devant le chastel avoit .i. pré ou il avoit paveil-
lons tenduz de dras de soie et de diverses colors
bien jusqu'a .c. et devant les paveillons avoit
bien jusqu'a .v. c. chevaliers et plus sus granz destriers,
et avoient comencié .i. grant tornoiement trop
merveillex, et estoient les uns covers de blanches
armes et li autre de noires. Ne nule autre diver-
sité d'armes n'avoit entr'ax. Cil qui avoient les
blanches armeures se tenoient par devers la fo-
rest, et li autre par devers le chastel. Si avoient
ja comencié le tornoiement trop merveillex,
et tant i avoit chevaliers abatuz que ce estoit merveille.
Il resgarde le tornoiement grant piece, et tant
qu'il li est avis que cil devers le chastel en ont
le peior, et qu'il perdent place, et si ont assez greignor
gent que li autre. Quant il voit ce si se torne
devers els com cil qui lor voldra aidier a son pooir.
Il besse la lance et lesse corre le cheval, et fiert le

<193c>

premier si durement qu'il porte a terre lui et le
cheval. Il point oultre et fiert un autre et brise son
glaive, mes toutevoies l'abat a terre, il met la
(la *répété*) main a l'espee, et comence a departir granz
5 coux amont et aval parmi le tornoiement
come cil qui de grant proesce estoit, si fet tant
en poi d'ore que tuit cil qui le voient li donent
le los et le pris del tornoiement, et neporec il ne
puet venir au desus de cels qui contre lui sont.
10 Car tant sont soffrant et endurant qu'il s'en es-
bahist touz, il fiert sus aus et maille ausi come
il feïst sus une piece de fust, mes cil ne font
pas semblant qu'il se sentent des coux qu'il lor
done. Ne nule foiz ne reculent, ainz prennent
15 toz dis terre sor els, si le lassent tant en poi d'ore
qu'il ne puet tenir espee, ainz est si durement
lassez et travailliez qu'il ne cuide jamés avoir
pooir de porter armes, et il le prennent a force et
l'enmeinent en la forest, et le metent dedenz. Et
20 tuit si compaignon furent maintenant failli,
qu'il lor failli d'aide, et cil qui enmeinent Lancelot
li distrent : « Lancelot nos avons tant fet que vos estes
des noz, et que vos estes en nostre prison, si covient
se vos en volez issir que vos façoiz nostre volenté. »
25 Et il lor creante, et il s'em part maintenant, et les lesse
en la forest, si s'en vet un autre sentier que celui
qu'il avoit autre foiz alé. Et quant il est grant
piece esloignié de cels (de cels *répété*) qui l'avoient pris,
et il se pense qu'il a hui esté menez la ou onques
30 mes ne pot estre menez, ce est qu'il ne vint
onques mes en tornoiement qu'il ne vainquist.
Ne ne pot estre pris en tornoiement.

[§ 181]

Quant il se porpense de ce si comence a fere
trop grant duel, et dit que or voit il bien
35 qu'il est plus pechierres que nus autre. Car son
pechié et sa malaventure li a tolue la veue des
eulz et le pooir dou cors. De la veue des eulz est
il bien esprovee chose de la venue dou saint
Graal qu'il ne porroit veoir. Del pooir del cors
40 a il bien esté esprouvé, car il ne fu onques mes

<193d>

entre tant de gent com il a esté a cest tornoiement
qu'il poïst estre lassez ne travailliez, ainz les fesoit
toz foïr de place ou il vousissent ou non, einsi dole[n]z
et travailliez chevauche tant que la nuit le sorprist
en une valee grant et parfonde, et quant il vit
qu'il ne porroit parvenir a la montaingne si des-
cent desoz .i. grant pueplier, et oste a son cheval
la sele et le frein et s'alege de son hiaume et de son hau-
berc, et abat sa ventaille. Maintenant se couche (*sic :* chouche)
sus l'erbe, et s'endort assez legierement, car il ot
le jor esté las et travailliez plus qu'il n'avoit esté
pieça mes.

[§ 182]

Quant il se fu endormiz il li fu avis que de-
vers le ciel li vint .i. home qui mout
resembloit bien preudome, et venoit ausi come
corrociez et li disoit : « Hé.´ hom de male foi et de po-
vre creance por quoi est ta volenté si legiere-
ment changiee vers ton anemi mortel ?? Se
tu ne t'i gardes il te fera chaoir ou parfont puis
donc nus ne retorne. » Quant il avoit ce dit si
s'esvanoïssoit en tel maniere que Lancelot ne sot
qu'il estoit devenuz, si estoit mout a malaise
de ceste parole, mes por ce ne s'esveilloit il pas,
ainz li avint einsi qu'il s'endormi, ne ne s'esveilla
jusqu'a l'andemain que li jorz aparut clers, lors
se lieve et fet le signe de la croiz enmi son front,
et se comande a Nostre Seignor, et resgarde tout
entor lui, mes il ne voit mie son cheval, et nepor-
ec il le quiert tant qu'il le troeve. Si met la sele
et monte si tost com il est atornez. Quant il s'en
vouloit aler il troeve et voit a destre del chemin
que pres de lui a une archiee avoit une reclu-
se que l'en tenoit a une des meillors dames
dou païs. Quant il voit ce si dist qu'il est voi-
rement meschaanz, et que ses chemins le
destorne voirement de toz biens, car la ou il
est ore vint il ersoir de tele hore que bien poïst
estre venuz jusque ça tout de jorz, et demander
conseil de son estre et de sa vie. Il torne cele part et
descent a l'entree, et atache son cheval a .i. arbre

<194a>

et oste son escu et son hiaume et s'espee et met tot
devant lui. Quant il est entrez dedenz il voit
que desus l'autel estoient li garnement de sain-
te eglyse aprestez por vestir, et devant l'autel es-
toit uns chapelains a genolz, et disoit ses oroisons,
et ne demora gaires qu'il prist les armes Nostre
Seignor et s'en revesti, et comença la messe de la glori-
euse mere Dieu. Et quant il l'ot chanté et il se fu
desvestuz la recluse qui avoit une petite boete par
ou ele veoit, et l'autel et le prestre apela Lancelot, et por ce
que chevaliers erranz li sembloit et mestier avoit de con-
seil. Et il vient a li, et ele li demande qui il est et de
quel païs, et que il quiert, et il li dist tout mot a mot
einsi com il avoit demandé, et quant il li a tot dit
et il li conte l'aventure dou tornoiement ou il avoit
ier esté, et coment cil as blanches armes le pristrent
et la parole qui li avoit esté dite, aprés li conte l'a-
vision com il l'avoit veue en son dormant, et quant
il li a conté tout son estre il li prie qu'el le conseut
a son pooir, et ele li dist tantost : « Lancelot Lancelot tant
com vos fustes chevaliers des chevaleries terrianes fustes
vos li plus merveilleux hons dou monde, et li
plus aventureus. Or premierement quant
vos vos estes entremis des chevaleries celestiex se a-
ventures merveilleuses vos aviennent ne
vos en merveilliez mie, et neporec de cel tornoie-
ment que vos veïstes vos dirai je la senefiance,
car sanz faille quan que vos veïstes ne fu fors
ausi come senefiance de Jhesucrist, et neporquant
sanz faillance nule et sanz point de decevement
estoit li tornoiemenz des chevaliers terriens, car assez
i avoit greignor senefiance qu'il meïsmes n'i
entendoient. Tout avant vos dirai por quoi
le tornoiement fu pris, et qui estoient li chevalier, li
tornoiemenz fu pris por veoir qui plus avroit
chevaliers ou Elyezer le filz le roi Pellés.´ ou Argustes
li filz le roi Herlen, et por ce que l'en poïst conoistre
les uns des autres fist Elyezer les suens covrir
de couvertures blanches, et quant il furent
ajosté ensemble si furent li noir vaincuz encor

<194b>

leur aidissiez vos, encor eussiez vos plus gent
qu'il n'avoient, or vos dirai la senefiance de
ceste chose.

[§ 183]

Avant ier le jor de Pentecoste pristrent
li chevalier terrien et li chevalier celestiel .i. tornoie-
ment ensemble. Ce est a dire qu'il commencie-
rent ensemble la queste, li chevalier qui sont en
pechié mortel ce sont li terrien. Et li celestiel
ce sont li verai chevalier li preudome qui n'estoient
pas ordoié de pechié comencierent la queste
dou saint Graal, ce fu li tornoiemenz qu'il
empristrent, li chevalier terrien qui avoient la
terre es elz et es cuers pristrent covertures
noires com cil qui estoi[ent] covert de pechié
noir et horrible, li autre qui estoient celesti-
el pristrent covertures blanches, ce est de
virginité et de chasteé ou il n'a nerté ne tache.
Quant li tornoiemenz fu comenciez, ce est a di-
re quant la queste fu comenciee tu regardas
les pecheors et les preudomes, si te fu avis que
li pecheor furent vaincuz, et por ce que tu estoies
de la partie as pecheors ce est a dire por ce que tu
estoies en pechié mortel si te tornas devers els
et te meslas as preudomes, bien t'i meslas tu quant
tu a Galaad ton filz vousis joster a cele hore que il
abati ton cheval et le Perceval ensemble.

[§ 184]

Quant tu eus grant pi[e]ce esté ou tornoie-
ment et tu fus si las que tu ne te poïs mes
aidier li preudome te pristrent et te menerent
en la forest. Quant tu te fus avant hier mis en
la queste et li sainz Graalx t'aparut lors te tro-
vas tu si vilx et orz de pechiez que tu ne cuidoi-
es que jamés poïsses porter armes. Ce est a dire
quant tu te veïs si vix et orz que tu ne cuidoies
mie que Nostre Sires feïst de toi son chevalier et son
serjant. Mes maintenant te pristrent li hermi-
te li preudome religieuses persones qui te
mistrent en la voie Nostre Seignor qui est
pleine de vie et de verdor ausi com la forest
estoit. Si te conseillierent ce qui t'estoit profi-

<194c>

table a l'ame que tu estoies devant alé.
Ce est que tu ne retornes pas a pechier si mor-
telment com tu avoies fet devant. Et neporec
si tost com il te sovint de la vaine gloire de
cest siecle et des granz orgueilx que tu soloies
mener tu començas a fere ton duel de ce que
tu n'avoies tout vaincu. Donc Nostre Sires
se dut corrocier a toi, et bien le te mostra en ton
dormant quant il te vint dire que tu estoies
de male foi et de povre creance. Dom il t'amentut
que li anemis te feroit chaoir ou parfont puis,
ce est en enfer se tu ne t'i gardoies, or t'ai devisé
la senefiance del tornoiement et la senefiance de
ton songe por ce que tu ne te partes de la voie
de verité par vaine gloire ne par aucune ra-
cine, car a ce que tu as tant erré vers ton creator
saches que se tu vers lui fes chose que tu ne doi-
es il te laira forsvoier par pechié si que tu
charras en pardurable peine, ce est en enfer. » A
tant se test la dame et il respont : « Dame vos en
avez tant dit et vos et li preudome a qui je ai
parlé que se je chaoie en pechié mortel l'en me
devroit plus blasmer que nul autre pecheor.
- Diex vos otroit par sa pitié, fait ele, que vos
jamais n'i renchaoiz. » Lors li redit : « Lancelot ceste
forest est mout grant et mout desvoiable, si puet
bien aler .i. chevalier a jornee que ja n'i trouvera ne
meson ne recet, por ce voil je que vos me diez
se vos menjastes hui, car se vos n'avez mengié
je vos donrai de tel charité com Diex nos a prestee. »
Et il dist qu'il ne menja hui ne ier, et ele li fait
aporter pain et eve, et il entre en la meson au
chapelain, et il prent la charité que Diex li en-
voie. Quant il a mengié si se part de laienz, et
comande la dame a Dieu, et chevauche jusqu'au
soir, la nuit jut en une roche haute et merveil-
leuse sanz compaignie de toutes genz ne mais
de Dieu. Il fu grant partie de la nuit en proie-
res et en oroisons, et dormi grant piece, a l'andemain
quant il vit le jor aparoir il fist le signe de la

<194d>

croiz en son front et se mist a coutes et a genouz
contre orient, et fist sa proiere tele com il l'avoit
fete le jor devant, lors vint a son cheval et li mist
la sele et le frain et monta, puis racoilli son chemin
ausi com il avoit fet autre foiee. Si chevauche
tant qu'il vint en une valee parfonde trop
bele a veoir, et estoit entre .ii. roches granz et mer-
veilleuses. Quant il vint en la valee si començа a
penser mout durement, il resgarde devant lui
et voit l'eve que l'en apele Marcoise qui la forest
enclooit de toutes parz, quant il voit ce si ne
set que fere, car il voit que parmi l'eve qui tant
est parfonde et perilleuse le covendra passer,
et ce est une chose qui mout l'esmaie, et nepor-
quant il met si s'esperance en Dieu et sa fiance que
il s'en oste tout del penser, et dit qu'il passera bien
a l'aide de Dieu. Tandis com il estoit en cel penser
li avint une aventure merveilleuse, car il vit (*sic :* vint)
de l'eve issir .i. chevalier armé d'unes armes plus noi-
res que meure, et sist sus un grant cheval noir.
Et la ou il voit Lancelot si li adrece le glaive sanz lui
mot dire, et fiert le cheval si qu'il l'ocit, mes lui n'a-
touche. Si s'en vet si grant erre que Lancelot n'en pot
en poi d'ore point veoir. Quant il voit son cheval
desoz lui ocis si se relieve, et si n'est pas mout dolenz
puis qu'il plest a Nostre Seignor qu'il nel regarde
onques, ainz s'en vet outre ausi armez com il estoit.
Et quant il est venuz jusqu'a l'eve et il ne voit pas
coment il puisse oultre passer.´ il s'arreste et oste
son hiaume et son escu et s'espee et son glaive, et si
dist qu'il atendra tant ilec que Nostre Sires li en-
voiera secors.

[§ 185]

Einsi est Lancelot enclos de .iii. parties. D'une
part de l'eve, et d'autre part des roches, et
d'autre part de la forest. Si ne set tant esgarder
de nule de ces .iii. parties qu'il i voie sauveté
terriane. Car s'il monte es roches et il a talent
de mengier il ne trouvera qui sa faim li restan-
che se Nostre Sires n'i met conseil, et s'il entre en
la forest a ce que ele est la plus desvoiable que

<195a>

il onques trouvast il porra esgarer et demorer
lonc tens qu'il ne trovera qui li aït. Et s'il entre
en l'eve.´ il ne voit mie coment il en puisse es-
chaper sanz peril, car ele est noire et parfonde
si qu'il n'i porroit prendre pié. Ces .iii. choses
le font remanoir a la rive, et estre en proieres
et en oroisons vers Nostre Seignor que il par sa
pitié le viegne conforter et visiter, et doner li
conseil par quoi il ne puisse chaoir en temp-
tacion d'anemi par engin de deable, ne estre
menez a desesperance. Mes atant lesse ore li con-
tes a parler de lui, et retorne a mon seignor Gauvain.

[§ 186]

Or dit li contes que quant
mes sires Gauvains se fu partiz
de ses compaignons que
il chevaucha mainte
jornee loing et pres sanz
aventure trover qui
face a amentevoir en conte, et ausi faisoient
li autre compaignon. Car il ne trovoient mie
de .x. tanz tant aventures com il souloient.
Et par ce lor ennuia plus la queste. Mes sires
Gauvains chevaucha des la Pentecoste jusqu'a la Mag-
daleine sanz aventure trover qui a conter
face, si s'en merveilla, car en la queste del saint
Graal cuidoit il que les aventures forz et mer-
veilleuses fussent plus tost trovees que en au-
tre leu. Un jor li avint qu'il encontra Hestor des
Mares tout sol chevauchant, il s'entreconurent
si tost com il s'entrevirent, et s'entrefirent grant
joie, et demanda mes sires Gauvains a Hestor de son estre,
et il dist qu'il estoit sainz et hetiez. Mes aventure
ne trova pieça en leu ou il venist. « Par foi, fet
mes sires Gauvains, de ce me voloie je plaindre a vos, car
se Diex me conseut puis que je me parti de Ca-
maalot ne trovai je aventure nule, si ne sai co-
ment ce est alé, car por aler en estranges terres
ne en loingntains païs, et por chevauchier de jorz
et de nuiz ne remest il pas, car je vos creant loi-
aument com a mon compaignon que por aler sole-

<195b>

ment sanz autre besoigne fere ai je puis
ocis plus de .x. chevaus donc li pires valoit assez.
Ne aventure ne trouvai qui me pleust. » Et Hestor
se comence a seignier de la merveille que il en
a. « Or me dites, fet mes sires Gauvains, se vos trovastes
puis nus de noz compaignon. - Oïl, fet Hestor, je en
ai puis .xv. [jorz] trové plus de .xx. chascun par soi
qu'il n'i ot onques nus qui n[e] se plainsist a moi de
ce qu'il ne pooit trover aventure. - Par foi, fet mes
sires Gauvains, merveilles oi. Et de mon seignor Lancelot oïstes vos
pieça parler ?? - Certes, fet il, nanil. Je ne truis qui no-
veles m'en die ne plus que s'il fust fonduz en abys-
me, et por ce ai je mout grant poor de lui, et criem que
il ne soit en aucune prison. - Et de Galaad et de Perceval
et de Boort oïstes vos puis parler ?? - Certes, fet Hestor,
nanil, cil .iiii. sont si perdu que l'en n'en set ne
vent ne voie. - Or les conduie Diex, fet mes sires Gauvains, en
quel leu qu'il soient, car certes se il as aventu-
res dou saint Graal faillent li autre n'i recovre-
ront mie, et je cuit qu'il i avendront bien, car
ce sont li plus preudome de la queste. » Quant il
ont grant piece parlé ensemble si dist Hestor : « Sire
vos avez grant piece chevauchié toz seuls, et je
toz seuls si n'avons riens trové, or chevauçons
ensemble savoir se nos serions plus chaanz de
trover aucune aventure que chascuns par
soi. - Par foi, fet mes sires Gauvains, vos dites bien, et je l'otroi,
or alons ensemble que Diex nos conduie en tel
leu ou nos truissons aucune chose de ce que nos
alons querant. - Sire, fet Hestor, ceste part donc
je viegn ne troverons nos riens. Ne cele part donc
vos venez. » Et il dist que ce puet bien estre. « Donc lo
je, fait Hestor, que nos aillons autre voie que cele
que nos avons alé. » Et il dit qu'il le loe bien. Et
Hestor se met en .i. sentier qui tornoit a travers
de la plaigne ou il s'estoient entrencontré, si
lessent le grant chemin. Einsi chevauchie-
rent .viii. jorz qu'il ne troverent aventure
nule si lor en poise mout. Un jor lor avint
qu'il chevauchierent parmi une forest grant

<195c>

et estrange ou il ne troverent home ne fame.
Au soir lor avint qu'il troverent entre .ii.
roches en une montaingne une chapele vielle
et anciane qui tant ert gaste par semblant
qu'il n'i reperoit ame. Quant il vindrent la il des-
cendirent et osterent lor escuz et lor lances, et
les lessierent defors la chapele lez la paroi, puis
ostent a lor chevax les frains et les seles et lessent
pestre par la montaingne, lors desceignent
lor espees et metent en la place, puis vont devant
l'autel fere lor oroisons et lor proieres come bon cres-
tien doivent fere, et quant il orent fetes lor oroisons il se
vont (*sic :* vons) aseoir sus un siege qui estoit ou chancel,
et parolent ensemble de maintes choses, mais de
mengier n'i ot il onques parlé, por ce qu'il savoi-
ent bien qu'a celui point en parleroient il por
noient. Il fesoit laienz mout oscur por ce que il n'i
avoit lampe ne cierge qui arsist, et quant il orent
un poi veillié si dormirent li uns ça li autres la.

[§ 187]

Quant il se furent endormi si avint a chas-
cun une avision merveilleuse qui ne
fet mie a oublier, ainz la doit l'en bien amente-
voir en conte, car assez i a grant senefiance, ce que
mes sires Gauvains vit en son dormant si li fu avis qu'il
estoit en .i. pré plein d'erbe vert, et de flors i ot
a plenté. En cel pré avoit .i. rastelier ou il men-
joient .c. et .l. toriaus, li torel estoient orgueil-
lex et tuit vairié ne mes .iii.. De ces .iii. n'estoit
li uns ne bien tachiez ne bien sanz tache, et li au-
tre estoient si blanc et si bel com il pooient plus
estre. Cil .iii. torel estoient liez par les cox de jox
forz et tenanz, li torel disoient tuit : « Alons de ci
quierre meillor pasture que ceste n'est. » Li torel
s'em partoient atant et s'en aloient parmi la lan-
de ne mie parmi le pré, et demoroient trop lonc
tens, et quant il revenoient si en failloient li
plusor, et cil qui revenoient estoient si megre
et si las qu'a peines se pooient il tenir en estant.
Des .iii. sanz tache remenoit li uns et li autre
dui revenoient, et quant il estoient venuz au

<195d>

rastelier si montoit entr'ax un tel estrif que la
viande lor failloit, et les covenoit departir li .i.
et li autre.

[§ 188]

Einsi avint a mon seignor Gauvain. Mes a Hestor avint
une autre mout dessemblable a cele avision.
Car il li est avis que entre lui et Lancelot descendoient
d'une chaiere, et montoient sus .ii. granz chevaus,
et disoient : « Alons quierre ce que nos ne troverons
ja. » Maintenant se departoient et erroient main-
te jornee, et tant que Lancelot chaoit de son cheval, si
l'en abatoit uns hons qui tout le despoilloit. Et
quant il l'avoit despoillié il li vestoit une robe qui
toute ert pleine de freions[17], et si le montoit sus .i.
asne. Et quant il i estoit montez si chevauchoit lonc
tens, et tant qu'il venoit a une fontainne la plus
bele qu'il onques veïst. Et quant il estoit abessiez
por boivre si se reponnoit la fontainne si qu'il n'en
veoit point, et quant il veoit qu'il n'en pooit point
avoir si s'en retornoit la donc il ert venuz, et Hestors
qui nule foiz ne se remuoit erroit tant forvoiant
ça et la qu'il venoit a la meson a .i. riche home qui
tenoit noces et feste grant. Il huichoit a l'uis et disoit :
« Ouvrez ouvrez. » Et li sires venoit avant si li disoit :
« Sire chevalier autre ostel querez que cestui, car ceenz
n'entre nus qui si haut soit montez com vos estes. »
Et il s'em partoit maintenant tant dolenz que nus plus,
et s'en reperoit a sa chaiere qu'il avoit lessiee. De cest
songe fu Hestor si a malaise qu'il s'en esveilloit
del corroz qu'il avoit, et se començа a torner, et a re-
torner com cil qui ne pooit dormir, et mes sires Gauvains qui
ne dormoit pas ainz se fu esveilliez por son songe,
quant il oï einsi torner Hestor si li dist : « Sire dormez
vos ? - Sire, fet il, nanil, ainz m'a orendroit esveil-
lié une avision merveilleuse que j'ai veue en
mon dormant. - Par foi, fet mes sires Gauvains, ausi vos di
je. Je ai veue une trop merveilleuse avision donc
je me sui esveilliez, si vos di que je ne serai jamés
aeise devant que je en savrai la verité. - Ausi vos
di je, fet Hestor. Ne ne seré jamés aeise devant
que je savrai la verité de mon seignor Lancelot mon frere. »

17. Il s'agit certainement du 'fragon épineux', ou 'petit houx'. C'est un nom d'origine gauloise : *frisco* (ou *frisgo-*), *-one*, qui désigne une plante épineuse (voir REW 3517, et FEW, III, 806a, Tobler-Lommatsch 2251 : article 'fresgon').

<196a>

En ce qu'il parloient einsi si voient venir parmi
l'uis de la chapele une main qui aparoit jusque
vers le coute, et estoit couverte d'un vermeil sa-
mit. A cele main si pendoit .i. frain ne mie trop
5 riche, et tenoit en son poign un gros cierge qui
mout ardoit cler, et passa par devant els, et entra
ou chancel, et s'esvanoï en tel maniere que il
ne sorent que ele devint. Maintenant oïrent
une voiz qui lor dist : « Chevaliers pleins de pute foi et de
10 male creance ces .iii. choses que vos avez orendroit
veues vos faillent, et por ce ne poez vos avenir
as aventures dou saint Graal. » Quant il oient ceste
parole si en sont tuit esbahiz. Et quant il sont
teu grant piece mes sires Gauvains parla premiers, et
15 dist a Hestors : « Avez vos entendue ceste parole ? - Cer-
tes sire nanil, et si l'ai je bien oïe. - A non Dieu, fet
mes sires Gauvains, nos avons anuit tant veu en dormant
et en veillant que li mielz que je i sache a nostre
oes si est que nos aillons quierre aucu[n] hermite
20 aucun preudome qui nos die la senefiance de
noz songes, et la senefiance de ce que nos avons
oï, et selon ce qu'il nos conseillera si ferons, car autre-
ment m'est il avis que nos irions por noient
noz pas gastant ausi com nos avons fet jusque ci. » Et
25 Hestor dist que en cest conseil ne voit il se bien
non. Einsi furent toute la nuit li dui compaignon
en la chapele. Ne onques puis qu'il se furent
esveilliez ne s'endormirent, ainz pensoit chas-
cuns durement a ce qu'il avoit veu en son dormant.

[§ 189]

30 Quant li jorz fu venuz il alerent veoir ou lor
chevaus estoient. Si les quistrent tant qu'il
les trouverent, si lor mistrent les seles et les freins
et pristrent lor armes et monterent, et se partirent
de la montaigne. Et quant il furent venuz en la
35 valee si encontrerent .i. vaslet qui chevauchoit
un roncin, et estoit sanz compaignie, il le saluent,
et il lor rent lor salu. « Biaux amis, fet mes sires Gauvains, sa-
vriez nos vos ici pres enseignier ne hermite ne re-
ligion ? - Sire, fet li vaslez, oïl. » Lors lor mostre .i. pe-
40 tit sentier a destre, et lor dit : « Cist sentiers vos menra

<196b>

droit au haut hermitage qui est en une petite
montaigne, mes ele est
si roiste que cheval n'i porroient aler, et por ce vos
covendra a descendre et aler a pié. Et quant vos
5 seroiz la venuz si troveroiz .i. hermite qui est
li plus preudome et de meillor vie qui soit en cest
païs. - Or te comandons a Dieu, fet mes sires Gauvains, biax
amis, car mout nos as servi a gré de ces
paroles que tu nos as dites. » Li vaslez s'en vet
10 d'une part et cil d'autre. Et quant il ont .i. poi alé
il encontrent en la valee .i. chevalier armé de totes
armes qui lor crie : « Joste » de si loign com il les (*sic :* iles) voit.
« A non Dieu, fet mes sires Gauvains, puis que je parti de
Camaalot ne trovai mes qui joste me deman-
15 dast, et puis que cil la demande il l'avra. - Sire,
fet Hestor, laissiez m'i aler s'il vos plest. - Non feré,
fet il. Mes s'il m'abat il ne me pesera pas se vos
i alez aprés moi. » Lors met lance (lance *répété*) sor fautre
et embrace l'escu, et lesse corre au chevalier, et cil li vient
20 si grant erre com il puet dou cheval trere, si s'en-
trefierent si granz coux que li escuz percent, et li
hauberc rompent, si se blecent mout durement
li uns plus que li autre. Mes sires Gauvains fu navrez ou
costé senestre, mes ce ne fu pas granment, mes li
25 chevaliers fu navrez si mortelment que li glaives
en parut d'autre part. Il volent andui des arçons,
et au parchaoir brise li glaives si que li chevaliers re-
maint toz enferrez, et se sent si mortelment
qu'il n'a pooir de lever soi.

[§ 190]

30 Quant mes sires Gauvains le voit cheuz a terre si se
drece tost et isnelement, et met la main
a l'espee, et met l'escu devant son vis, et fet sem-
blant de mostrer la greignor proesce que il on-
ques ot, com cil qui assez en avoit en soi.
35 Mes quant il voit que li chevaliers soit navrez et qu'il
ne se relieve si cuide bien qu'il soit navrez a mort,
lors li dist : « Sire chevaliers a joster vos covient ou je
vos ocirrai. - Ha.´ sire chevaliers je sui ocis veraiement
le sachiez, et por ce vos pri je que vos
40 façoiz ce que je vos requerrai. » Et il dist que il

<196c>

le fera volentiers s'il le puet fere en nule ma-
niere. « Sire, fet il, je vos pri que vos me portez
en une abeïe pres de ci, et me fetes fere ma droi-
ture tele com l'en doit fere a chevalier. - Sire, fet mes
5 sires Gauvains, je ne sai ci pres nule religion. - Ha.´ sire, fet
il, montez moi sus vostre cheval et je vos men-
rai a une abeïe que je sai qui n'est mie grantment
loign. » Lors le met mes sires Gauvains devant soi sus le che-
val, et baille a Hestor son escu a porter, et l'embrace
10 par les flans por ce qu'il ne chaïst, et li chevaliers con-
duit le cheval droit a une abeïe qui ilec estoit
pres en une valee.

[§ 191]

Quant il vindrent a la porte si huchierent
tant que cil de laienz les oïrent qui vin-
15 drent a la porte deffermer et les reçurent lieement,
et descendirent le chevalier armé et le couchierent au
plus soef qu'il porent, et si tost com il fu couchiez si
demande son sauveor, et l'en li aporte, et quant
il le voit venir si comence a plorer trop durement,
20 et tent ses mains encontre, et se fet confés oiant
toz cels de la place de toz ses pechiez dom il se sent
corpables vers son criator, et comence a plorer
trop tendrement et a crier merci. Et quant il a tot
ce dit dom il se sent remembranz li prestres li do-
25 ne son sauveor, et il le reçoit o grant devotion,
quant il ot usé corpus domini il dist a mon seignor Gauvain
qu'il li traie le glaive dou piz, et il li demande
qui il est, et de quel païs. « Sire, fet il, je sui de la
meson le roi Artus, et compainz de la table reon-
30 de, et si ai non Yvains li Avoltres et filz le roi Urien.
Si estoie meuz en la queste dou saint Graal
o mes autres compaignons, mes einsi est ore
avenu par la volenté Nostre Seignor ou par
mon pechié que vos m'avez ocis, si le vos par-
35 doign debonerement et Diex ausi le vos pardoint. »

[§ 192]

Quant mes sires Gauvains ot ceste parole si dist
mout dolenz et corrociez : « Hé.´ Diex tant
ci a grant mesaventure. Ha.´ Yvains tant il me
poise de vos. - Sire, fet il, qui estes vos ? - Je sui Gauvains
40 le niés le roi Artus. - Donc ne me chaut il, fet

<196d>

il, se je sui ocis par la main de si preudome com
vos estes. Por Dieu quant vos vendroiz a cort sa-
luez moi toz noz compaignons que vos trove-
roiz, car je sai bien qu'il en morra assez en ceste
queste, et si lor dites par la fraternité qui est entre
moi et els qu'il lor soviegne de moi en lor proieres
et en lor oroisons, et qu'il prient Nostre Seignor
qu'il ait merci de l'ame de moi. » Lors comencent
a plorer entre mes sires Gauvains et Hestor, lors met la
main au fer dou glaive que Yvains avoit ou piz, et
au tirer qu'il fet si s'estent de la grant angoisse
qu'il sent, et maintenant li part l'ame dou cors
si qu'il devia entre les braz Hestor. Mes sires Gauvains en
est trop dolenz et ausi est Hestor, il le firent ense-
velir bel et richement en .i. drap de soie que li fre-
re de laienz li aporterent quant il sorent que
ert filz de roi. Et li firent tel servise com l'en doit
fere de mort, et l'enfoïrent devant le mestre au-
tel de laienz, et mistrent une bele tombe sus lui,
et i firent son non escrire, et le non de celui qui l'ocist,
lors se partent de laienz entre mes sires Gauvains et Hestor do-
lent et corrouciez de ceste mesaventure qui lor est
avenue, car il voient bien que ce est droite mes-
chaance. Si chevauchent tant qu'il vindrent
au pié dou haut hermitage. Quant il vindrent
la si atachent lor chevaux a .ii. chesnes, lors se metent
en un estroit sentier qui aloit amont ou tertre,
et le trouverent si roiste et si anuiex a monter qu'il
sont tuit las et travailliez ainz qu'il viegnent
amont. Quant il sont venuz amont si voient
il l'ermitage ou li preudons manoit qui avoit non
Nasciens, et ce ert une petite meson et une petite
chapele. Il vienent cele part et voient en .i. cor-
til qui emprés la chapele estoit .i. preudome viel
et ancien qui cuilloit orties a son mengier com cil
qui d'autre viande n'avoit gosté lonc tens avoit
passé. Et tantost com il les voit armez si pense bien
qu'il soient des chevaliers erranz qui sont entrez en la
queste dou saint Graal dom il savoit noveles
pieça. Il lesse ce qu'il fesoit si vient a aux et les salue,

<197a>

et il s'umilient vers lui et li rendent son salu. « Biau
seignor, fait il, quele aventure vos a ça amenez ?
- Sire, fet mes sires Gauvains, la grant fain et le grant desir-
rier que nos avions de parler a vos por estre conseil-
5 lié de ce donc nos estions desconseillié, et por estre
certain de ce donc nos estions en error. » Quant il ot
einsi parler mon seignor Gauvain si pense qu'il soit mout sa-
ges des terrianes choses, si li dist : « Sire de chose que je
sache ne ne puisse avoir ne vos faudrai je ja. » Lors
10 les meine an.ii. en sa chapele si lor demande qui il
sont, et il se nomment et se font conoistre a lui tant
qu'il set bien de chascun qui il est, lors lor requiert
qu'il li dient de quoi il sont desconseillié, et il les
conseillera a son pooir, et mes sires Gauvains li dist maintenant :

[§ 193]

15 « Sire il avint hier a moi et a cest mien compaignon
qui ci est que nos chevauchions parmi
une forest toute jor sanz encontrer home ne fame
tant que nos trovasmes en une montaingne .i.
chapele si descendismes iluec, car nos volions mielz
20 dedenz gesir que defors, et quant nos fumes alegiez
de noz armes nos entrasmes enz, et nos endormi-
mes li uns ça et li autres la. Quant je me fui endor-
miz si m'avint une avision merveilleuse. » Lors
li conte quele, et quant il a tot conté si li reconte
25 Hestor la soe, aprés li content de la main que il
orent veu en veillant, et de la parole que ele lor
dist, et quant il li ont tout conté si li prient qu'il
lor en die la senefiance, car sanz grant senefiance
ne lor ert ce mie avenu en dormant. Quant li preu-
30 dons a tot ce oï por quoi il sont venu a lui si res-
pont a mon seignor Gauvain : « Or biau sire ou pré que vos veïstes
avoit .i. rastelier. Por le rastelier devons nos en-
tendre la table reonde, car ausi come ou rastelier
a verges qui devisent les espaces.´ ausi a il a la
35 table reonde colombes qui devisent les uns des
sieges des autres. Par le pré devons nos entendre
humilité et pacience qui toz jorz sont vives et en lor
force. Et por ce que humilité ne puet estre vaincue
ne pacience.´ i fu la table reonde fondee, ou la chevalerie
40 a puis esté si fort par la douçor et par la fraterni-

<197b>

té qui ert entr'ax que ele ne puet estre vain-
cue, et por ce dit on que ele fu fondee en humili-
té et en pacience, au rastelier menjoient .c. et .l.
torel. Il i menjoient et si n'estoient pas ou pré,
car s'il i fussent lor cuers mainsissent en humili-
té et en pacience, li torel estoient orgueilleux et
tuit vairié ne mais .iii. Par les toriaux doiz tu
entendre les compaignons de la table reonde
qui par lor luxure et par lor orgueil sont chaoiz
en pechié mortel si durement que lor pechiez
ne pueent atapir dedenz els, ainz les estuet
paroir par dehors, si qu'il en sont vairié et tachié
et ort et mauvés ausi com li torel estoient. Des
toriax i avoit .iii. qui n'estoient mie tachié,
ce est a dire qu'il estoient sanz pechié, li dui es-
toient blanc et bel, et li tierz avoit eu signe de
tache, li dui qui estoient blanc et bel senefient
Galaad et Perceval qui sont plus blanc et bel que nul
autre, bel sont il voirement quant il sont par-
fet de toutes vertuz, et sont blanc sanz ordure
et sanz tache que l'en trouveroit ore a peine qui
n'eust tace en aucune maniere, li tierz ou il a-
voit eu signe de tache.´ ce est Boorz qui jadis
se meffist en sa virginité, mes il l'a puis einsi
bien amendé en sa chasteé que toz est pardonnez
icelui meffez, li trois torel estoient liez par les
cox, ce sont li troi chevalier en quoi virginitez est si
durement enracinee qu'il n'ont pooir des chiés
lever, ce est a dire qu'il n'ont garde que orgueil
puisse entrer en aux, li torel disoient : “ Alons
quierre meillor pasture que ceste n'est. ” Li chevalier
de la table reonde distrent le jor de Pentecoste :
“ Alons en la queste dou saint Graal si serons repeu
des honors dou monde et de la viande celestiel
que li sainz esperiz anvoie a çax qui sieent a la
table dou saint Graal, la est la bone pasture,
lessons ceste, alons la. ” Il se partirent de cort
et alerent parmi la lande ne mie parmi le
pré. Quant il se partirent de cort il n'alerent mie
a confession come cil doivent fere qui se metent

<197c>

ou servise Nostre Seignor. Il ne s'esmurent pas
en humilité et en pacience qui est senefiee
par le pré, ainz alerent par la lande pa[r] la
gastine en la voie ou il ne croist ne flor ne
fruit. Ce est en enfer, ce est en la voie ou to-
tes choses sont gastees qui ne sont covena-
bles. Quant il revenoient si en failloient li
plusor, ce est a dire qu'il ne revenoient mie
tuit, ainz en demora partie, et cil qui reperoi-
ent estoient si megre et si las qu'a peine se pooi-
ent il tenir en estant. Ce est a dire que cil qui
revendront seront si essorbé de pechié que
li uns avront ocis les autres qu'il n'avront
membre qui sostenir les puisse. Ce est a dire
qu'il (n'avront membre qui sostenir les
puisse, ce est a dire qu'il *répété*) n'avront nule vertu
en ax qui home tiegne en estant qu'il ne chiee
en enfer, et seront garniz de totes ordures et de
toz pechiez mortielx. Des .iii. sanz tache reven-
dra li uns, et li autre dui remain-
dront, ce est a dire que des .iii. bons chevalier reven-
dra li uns a cort. Ne mie por la viande dou
rastelier, mes por anoncier la bone pasture
que cil ont perdue qui sont en pechié mor-
tel, li autre dui remaindront car il trouve-
ront doulçor si grant en la viande dou saint
Graal que en nule maniere ne s'em partiroi-
ent puis qu'il l'avront asavoree, la darre-
aine parole de vostre songe, fet il, ne vos di-
rai je pas, car ce seroit une chose donc ja preu
ne vendroit, et si vos en porroit l'en mauve-
sement destorner. - Sire, fet mes sires Gauvains,
et je m'en soffrerai puis qu'il vos plest, et je le
doi bien fere, car si bien m'avez certefié ce
donc je me doutoie que je voi apertement
la verité de mon songe. »

[§ 194]

Lors parole li preudons a Hestor et li dist :
« Hestor il vos fu avis que entre vos
et Lancelot descendiez d'une chaiere. [Chaiere] senefie mes-
trie ou seignorie, la chaiere donc vos des-

<197d>

cendiez ce est la grant amor et la grant reverence que l'en vos portoit a la table reonde. Ce que vos la lessastes quant vos partistes de la cort le roi Artus vos montastes entre vos .ii. sus .ii. granz chevax. Ce est en orgueil et en bobant, ce sont li dui cheval a l'anemi, et puis disiez : “ Alons quierre ce que nos ne trouverons ja. ” Ce est li sainz Graax, les secrees choses Nostre Seignor qui ja ne vos seront mostrees, car vos n'estes pas dignes dou veoir. Quant vos fustes partiz li uns de l'autre Lancelot chevaucha tant qu'il chaï de son cheval, ce est a dire qu'il lessa orgueil et se prist a humilité. Et sez tu qui l'osta d'orgueil ?? Celui qui abati orgueil dou ciel, ce fu Jhesucrist qui humilia Lancelot et le mena a ce qu'il le despoilla, il le despoilla des pechiez si qu'il se vit nuz des bones vertuz que crestiens doit avoir, et cria merci, et maintenant le revesti Nostre Sires. Et sez tu de quoi ?? De pacience et d'umilité, ce fu la robe que il li dona qui estoit pleine de frenzons, puis le monta sus une asne, ce est la beste d'umilité. Et bien fu aparant chose que Nostre Sires le chevaucha quant il vint en la cité de Jerusalem, qui estoit rois des rois et avoit toutes richesces en sa baillie. Ne n'i volt pas venir sus destrier ne sus palefroi, ainz i vint sus la plus rude beste et sus la plus vilaine, ce est sus l'asne, por ce que li povre et li riche i preïssent essample. Itel beste veïstes vos Lancelot chevauchier en vostre dormant. Et quant il avoit une piece chevauchié si venoit a une fontaine la plus bele qu'il onques veïst, et descendoit por boivre en, et quant il estoit abessiez la fontaine se reponnoit, et quant il veoit qu'il n'em porroit point avoir si s'en retornoit a sa chaiere dom il estoit partiz, fontaine si est de tel maniere que l'en ne la puet espuisier ja tant n'en savra l'en oster, ce est li sainz Graax, ce est la grace dou saint esperit, la fontainne est la douce pluie, la parole de la sainte evangile, ou li cuers

<198a>

del verai repentement troeve la grant dou-
çor, que de tant com il plus l'asavore de tant
en est il plus desirranz. Ce est la grace del saint
Graal. Car de tant come ele est plus large et plus
plenteureuse de tant en remaint il plus, et por ce
doit ele par droit estre apelee fontainne.

[§ 195]

Quant il venoit a la fontaine il descendoit.
Ce est a dire quant il vendra devant le
saint Graal il descendra por ce si qu'il ne se tendra
pas a home por ce qu'il onques chaï en pechié,
et quant il s'abessera, ce est a dire quant il s'agenoil-
lera por boivre et por estre rasazez de sa grant
grace et repeuz lors se repondra la fontainne, ce
est li sainz graax. Car il perdra la veue des eulz
devant le saint Graal, por ce que il les conchia a
resgarder les terrianes ordures, et perdra le po-
oir dou cors por ce qu'il en servi si longuement
a l'anemi, et durra cele venjance .xxiiii. jorz en
tel point qu'il ne mengera ne bevra, ne ne
parlera, ne ne movra pié ne membre qu'il ait,
ainz li sera avis qu'il sera toz jorz en tel beneurté
com il estoit quant il perdi la veue, lors dira il
partie de ce qu'il avra veu. Maintenant s'en
partira dou païs et ira a Camaalot, et vos qui
toz jorz chevaucheroiz le grant destrier, ce est
a dire qui toz jors seroiz en pechié mortel et en
orgueil et en envie et en maint autre vice iroiz
forsvoiant ça et la tant que vos vendroiz en
la maison au riche pescheor, la ou li preudo-
me li verai chevalier tendront lor feste de la haute
troveure qu'il avront trovee, et quant vos
vendroiz la et vos cuideroiz enz entrer li rois
vos dira qu'il n'a cure d'ome qui si haut soit
montez com vos estes, ce est a dire qui gise
en pechié mortel et en orgueil. Et quant vos
orroiz ce si retorneroiz a Camaalot sanz ce que
vos n'avroiz gueres fet de vostre preu en ceste
queste. Si vos ai or dit et devisé partie de ce que il
vos avendra. Or covient que vos sachiez aper-
tement de la main que vos veïstes passer par

<198b>

devant vos qui portoit un cierge et .i. frain,
puis vos dist la voiz que ces .iii. choses vos
failloient. Par la main que tu veïz doiz tu
entendre charité, et par le samit vermeil la
grace dou saint esperit donc charitez est toz
dis embrasee. Et qui charitez a en soi il est chauz
et ardanz de l'amor Nostre Seignor celestiel, ce
est Jhesucrist. Par le frain doiz tu entendre abs-
tinence. Car ausi come li hons meine et con-
duit son cheval la ou il veut.´ tout ausi est
de abstinence, car ele est fermee ou cuer del
crestien qu'il ne puet chaoir en pechié mor-
tel, ne aler a sa volenté, se
ce n'est en bones oevres. Par le cierge que ele
portoit en sa main doiz tu entendre la verité
de l'evangile, ce est Jhesucrist qui rent clarté
et veue a toz cels qui se retraient de pechier, et
revienent a la voie de Jhesucrist. Quant ce fu
donques chose que charitez et abstinence et veri-
té vindrent devant toi en la chapele, ce est
a dire quant Nostre Sires vint en son ostel, en
sa chapele qu'il n'avoit pas edefiee a ce que
li pecheor vil et ort et conchié i entrassent.
Mes por ce que veritez i fust anonciee, et quant
il vos vit il s'en ala por le leu que vos aviez or-
doié de vostre repere. Et quant il s'en ala il vos
dist : “ Chevaliers pleins de pute foi et de pute creance
.iii. choses vos faillent. Charitez. Abstinence.
Veritez. Et por ce ne porrez vos avenir as aven-
tures dou saint Graal. ” Or vos ai devisees les se-
nefiances de voz songes, et la senefiance de la
main. - Certes, fet mes sires Gauvains, voirement l'avez
vos si bien devisee que je la voi apertement,
or vos pri que vos nos diez por quoi nos ne tro-
vons tant d'aventures com nos solions.
- Je vos diré, fet li preudons, comen il est, les
aventures qui ore aviennent sont les sene-
fiances (qui ore aviennent sont les senefian-
ces *répété*) et les demostrances dou saint Graal. Ne li
signe dou saint Graal n'aparront ja as pe-

<198c>

cheors. Ne a home envelopé de pechiez, donc
il ne vos apparront ja, car vos estes trop
desloial pecheor. Si ne devez mie cuidier
que ces aventures qui ore avienent soient
d'omes ne de chevaliers ocierre, ainz sont des cho-
ses esperituex qui sont graindres et mielz vail-
lanz assez. - Sire, fet mes sires Gauvains, par ceste reson que
vos me dites m'est il avis que puis que nos se-
rions en pechié mortel por noient irions avant
en ceste queste, car je n'i feroie noient. - Certes,
[fet] li preudons, vos dites voir, il en i a assez qui ja
n'i avront se honte non. - Sire, fet Hestor, se nos
vos creions nos retornerions a Kamaalot. - Jel
vos lo, fet li preudom, et encor vos di je que tant
com vos soiez en pechié mortel n'i feroiz vos
donc vos aiez honor. » Et quant il a dite ceste
parole si s'em partent a tant. Et quant il sont .i.
poi esloignié si rapele li preudons mon seignor Gauvain :
« Gauvains mout a lonc tens que tu fus chevaliers
ne onques puis ne servis ton creator se petit
non. Tu es vielz arbres si qu'il n'a mes en toi
ne fueille ne fruit, car te porpense tant se
mes non que Nostre Sires en eust la moele
et l'escorce puis que li anemis en a la flor eu
et le fruit. - Sire, fet mes sires Gauvains, se je eusse
loisir de parler a vos je i parlasse volentiers,
mes veez la mon compaignon qui devale le
tertre por quoi il m'en couvient aler. Mes
bien sachiez que ja si tost n'avré loisir de reve-
nir com je revendrai, car mout ai grant talent
de parler a vos priveement. » Atant se part
li uns de l'autre, si devalent li dui chevalier le tertre
et viennent a lor chevax et montent, et chevau-
chent jusqu'au soir si jurent chiés .i. forestier
qui bien les herberja, et mout lor fist grant
feste. A l'andemain s'em partirent et se mistrent
en lor chemin, et chevauchierent lonc tens
sanz aventure trover qui a conter face.
Mes atant lesse ore li contes a parler d'aux et retorne
a mon seignor Boorz de Gaunes.

<198d>

[§ 196]

Or dit li contes que quant Boorz
se fu partiz de Lancelot si com li con-
tes a devisé qu'il chevaucha
jusqu'a hore de none, lors a
ateint .i. home de grant
aage qui ert vestuz de robe
de religion, et chevauchoit une asne. Ne n'ot
o lui serjant ne vaslet ne compaignie nule, Boorz
le salue et li dist : « Sire Diex vos conduie. » Et cil le res-
garde et conoist qu'il est chevaliers erranz si respont
que Diex le conseut, lors demande Boort dom il
vient einsi seuls. « Je viegn de visiter .i. mien ser-
jant qui est malades qui me souloit aler en mes
aferes, et vos qui estes, et quel part alez vos ? - Je sui, fet
il, uns chevaliers erranz qui sui meuz en une queste
donc je voldroie mout que Diex me conseillast, car
ce est la plus haute queste qui onques fust commen-
ciee. Ce est la queste dou saint Graal ou cil avra tant
honor qui a fin la porra mener que cuer d'ome mor-
tel ne porroit penser. - Certes, fet li preudons, vos
dites verité honor avra il grant, ne ce n'iert
mie de merveille, car il iert li plus verais chevalier
et li plus loiax serjanz de toute la queste, il n'entre-
ra pas en ceste queste vil ne conchié ne ort, come
sont li desloial pecheor qui i sont entré sanz amen-
dement de vie, car ce est li servises meesmement
Nostre Seignor, or resgardez mon com il sont fol,
il sevent bien et maintes foiz l'ont oï dire que nus
ne puet a son creator venir s'il n'i vient par la porte
de neteé, ce est par confession, car nus ne puet estre
mondez se veraie confession nel visite, par la con-
fession en oste l'en l'anemi. Car quant li chevaliers ou
li hons quelqu'il soit peche mortelment il reçoit
l'anemi dedenz lui. Il reçoit l'anemi et men-
jue. Mes gaster nel puet qu'il ne soit toz diz
o lui, et quant il i a esté .x. anz ou .xx. ou combien
de terme que ce soit et il vient a confession.´ il le
vonche hors et le giete de son cors et herberge au-
tre dom il a greignor honor, ce est Jhesucrist si a
presté longuement a la chevalerie terriane del cors.

<199a>

Or s'est lavez et adoulciz plus aparamment que il
ne seut. Car il lor apreste la viande del saint
Graal qui est repessement a l'ame, et sostenement
dou cors. Iceste viande est la douce viande dom
il les a repeuz, et dom il sostint si longuement
le pueple Israel es deserz, einsi est ore eslargiz envers
els, car il lor promet or la ou il souloient prendre
plom. Mes tout ausi com la viande s'est changiee
a la celestiel.´ tout ausi covient il que cil qui jus-
qu'a cest terme ont esté terrien, ce est a dire que
cil qui jusqu'a cest terme ont esté pecheor soient
changié de terrien en celestiel, et lessent lor pechié
et lor ordure, et viegnent a confession et a repentance,
et deviegnent chevalier Jhesucrist, et portent son escu, ce est
pacience et humilité, car autre escu ne porta il mie
contre l'anemi quant il le vainqui en la croiz ou
il soffri mort por ses chevaliers oster de la mort d'enfer,
et dou servage ou il estoient, par cele porte qui est
apelee confession sanz quoi nus ne puet venir a
Jhesucrist covient entrer en ceste queste, et muer
l'estre de chascun, et changier come la viande qui
changiee lor est. Et qui par autre porte vouldra
entrer, ce est a dire qui se travaillera granment sanz
aler a confession premierement.´ il n'i trouvera ja
chose que il quiere, ainz s'en revendra sanz taster
et sanz gouster de cele viande qui promise lor est,
et encor lor avendra il autre chose, car por ce que il
se metront en leu des chevaliers celestiex et si nel seront
mie.´ ce est qu'il se tendront a compaignon de la
queste et si nel seront pas ainz seront ort et mauvés,
plus que je ne porroie penser, et en charra li uns
en avoutire, li autres en fornicacion, et einsi seront
gabé et escharni par lor pechié et par engin de dea-
ble qu'il s'en revendront a cort sanz riens trover
fors ce que li anemis done de lui servir, ce est honte
et desennor dom il avront a plenté ainz qu'il revieng-
nent mes arrieres.

[§ 197]

Sire chevaliers tout ce vos ai je dit por ce que vos
estes meuz en la queste dou sain[t] Graal, car
je ne loeroie en nule maniere que vos vos traveil-

<199b>

lissiez plus en ceste queste se vos n'estiez tiex que
vos en deussiez estre. - Sire, fet Boort, il me semble
a la raison que vos me dites qu'il en seront tuit
compaignon se en elx ne remaint, car sanz faille
il m'est avis que en si haut servise come cist est
qui est meesmement servise Jhesucrist ne doit
nus entrer fors par confession, et qui autrement
i entrera je ne cuit mie qu'il li puisse bien chaoir
qu'il soit trouverres de si haute trouveure com
ceste est. - Vos dites voir », fet li preudons. Lors li de-
mande Boort s'il est prestres. « Oïl, fet il. - Donc vos re-
quier je, fet Boort, ou non de sainte trinité que
vos me conseilliez si com li peres doit conseillier
le fil, ce est li pechierres qui vient a confession,
car li prestres est en leu de Jhesucrist qui est
peres a toz çax qui en lui croient que vos me
conseilliez au profit de l'ame et a l'ennor de chevalerie.
- A non Dieu, fet li preudons, vos me requerez
grant chose, et se je de ce vos failloie et puis chaïssiez
en pechié mortel ou en error vos m'en porriez
apeler au grant jor espoantable devant la
face Jhesucrist, por ce vos conseillerai au mielz
que je porré. » Lors li demande coment il a non,
et il dit qu'il a non Boort de Gaunes, et fu filz le roi Boort,
et cousins mon seignor Lancelot de Lac. Quant li preudons
ot ceste parole si respont : « Certes Boort se la paro-
le de l'evangile ert en vos sauvee vos seriez bons
chevaliers et verais, car si com Nostre Sires dit : “ Li bons
arbres fet li bon fruit. ” Vos devez estre bons
par droiture, car vos estes le fruit del tresbon
arbre, car vostre peres li rois Boort fu .i. des
meillors homes que je onques veïsse, rois piteus
et humbles. Et vostre mere la reïne Eve fu une
des meillors dames que je veïsse pieça. Cil dui
furent .i. sol arbre et une meïsme char par con-
jonction de mariage, et puis que vos en estes
fruit vos devriez estre bons quant li arbre furent || bon.

[§ 198]

- Sire, fet Boort, tout soit li hons es-
trez de mauvés arbre, ce est de mauvés
pere et de mauvese mere est il muez d'amertu-

<199c>

me en dolçor si tost come il reçoit le saint cres-
me, la sainte onction, por ce m'est il avis que
il ne vet pas as peres ne as meres qu'il soient
bon ou mauvés. Mes au cuer de l'ome[18], li cuers
de l'ome si est l'aviron de la nef que le vent
meine quel part qu'il veut ou a port ou a peril.
- A l'aviron, fet li preudons, a mestre qui le tient
et mestroie et fet aler quel part qu'il veut, ou a
port ou a peril, a l'aviron, fet li preudons[19], est
la nef conduite. Ausi est il dou cuer de l'ome,
car ce qu'il fet de bien si vient de la grace et del
conseil dou saint esperit, et ce qu'il fet de mal li
vient de l'enticement a l'anemi. » Assez parle-
rent de ceste chose entr'els .ii. tant qu'il virent
devant ax une meson a hermite, li preudons
vet cele part et dit a Boort qu'il le sive, car il le her-
bergera huimés, et le matin parlera a lui privee-
ment de ce dom il li a demandé conseil, et Boort
li otroie volentiers. Quant il sont la venu si des-
cendent, et troevent laienz .i. clerc qui oste au
cheval Boort la sele et le frain et s'en prent garde,
et aide Boort a desarmer. Et quant il est desarmez
li preudons li dit qu'il aille oïr vespres, et il dit :
« Volentiers. » Lors entrent en la chapele, et cil commen-
ce vespres, et quant il les a chantees si fet metre
la table, et done a Boort pain et eve, et li dit : « Sire
de tel viande doivent li chevalier celestiel pestre
lor cors. Non pas des grosses viandes qui l'ome
meinent a luxure et a pechié mortel, et se Dex me
conseut, fet il, se je cuidoie que vos vousissiez
fere une chose por moi je vos en requerroie. »
Et Boort li demande que ce est. « Ce est une chose,
fet li preudons, qui vos vaudra a l'ame, et vos
sostendra assez le cors. » Et il li creante qu'il le fera.
« Granz merciz, fet li preudons, et savez vos que
vos m'avez otroié ?? Que vos ne repestrez le
cors jusqu'a tant que vos seroiz a la table del
saint Graal. - Et que savez vos, fet Boort, se je i
seré ?? - Je le sai bien, fet il, que vos i seroiz vos
tierz de compaignons de la table reonde.

18. Il faudrait plutôt une ponctuation faible devant ‘Mes’ et une ponctuation forte devant "li cuers".
19. Le discours du religieux est en partie répété, car il y a deux incicses.

<199d>

- Donc vos creant je, fait il, com loiax chevaliers que je mes ne mengeré fors pain et eve jusqu'a cele hore que je seré a cele table que vos dites. » Et li preudons le mercie de ceste abstinence qu'il fera por l'amor del verai crucefié.

[§ 199]

Cele nuit jut Boort sus l'erbe vert que li clers coilli delez la chapele. A l'andemain ausi tost com li jorz aparut se leva Boort, et lors vint li preudons a lui et li dist : « Sire veez ci une cote blanche que vos vestirez en leu de chemise. Si sera signes de penitance, et vaudra .i. chastiemenz a la (chastiemenz a la *répété*) char. » Et il oste sa robe et sa chemise, et la vest en tele entencion com li preudons li baille, puis vest par desus une robe d'escarlate vermeille, puis se seigne et entre dedenz la chapele au preudome, et se fet confés a lui de toz pechiez dom il se sent corpables vers son creator. Si le troeve li preudons de si bone vie et de si religieuse qu'il s'en merveille toz, et set qu'il ne s'estoit onques meffez en corruption de char, fors a cele hore qu'il engendra Elyan le Blanc, et de ce doit il moutes merciz a Nostre Seignor, et quant li preudons l'a assouz et enjointe tel penitance com il set qu'il li covient.´ Boort li requiert que il li doint son sauveor si en sera toutevoies plus aseur en quelque leu qu'il viegne, car il ne set se il morra en ceste queste, ou s'il en eschapera, et li preudons li dit qu'il se sueffre tant qu'il ait messe oïe, et il dit que si fera il bien, lors comence li preudons ses matines, et quant il les a chantees si se revest et comence la messe, et quant il ot fete sa beneïçon si prent corpus domini, et fet singne a Boort qu'il viegne avant, et il si fet et s'agenoille devant lui, et quant il est venuz li preudons li dit : « Boort voiz tu ce que je tiegn ? - Sire, fet il, oïl bien, je voi que vos tenez mon sauveor et ma redemption ensemble en semblance de pain et en tel maniere nel veïsse je pas, mes mi oil qui sont si terrien qu'il ne pueent veoir les esperitelx choses nel me lessent autrement veoir, ainz m'en tolent

<200a>

la veraie semblance. Car de ce ne dout je mie que ce ne soit veraie char et verais hons, et enterine deïté. » Lors comence a plorer trop durement. Et li preudons li dit : « Or seroies tu fox se tu si haute chose com tu diz recevoies se tu ne li portoies loial compaingnie touz les jorz mes que tu vivroies. - Sire, fet Boort, ja tant com je vive ne serai se ses serjanz non. Ne n'istrai de son comandement. » Lors li done li preudons et il le reçoit o grant devotion, et tant liez et joianz com cil qui ne cuide jamés estre corrociez por chose qui li aviegne. Quant il l'ot usé et esté a genolz tant com lui plot il vient au prudome et li dit qu'il s'en velt aler, car assez a demoré laienz, et li prudons dit qu'il s'em puet bien aler quant lui plaira. Car il est armez en tel maniere com chevaliers celestieux doit estre, et si bien garniz contre l'anemi que mielz ne porroit estre.

[§ 200] Lors vient a ses armes et les prent, et quant il est armez si se part de laienz et comande a Dieu le preudome, et cil li requiert qu'il prit Dieu por lui quant il vendra devant le saint Graal. Et Boort li requiert qu'il prit Nostre Seignor qu'il nel laist enchaoir en pechié mortel par temptacion d'anemi, et li preudons li dit qu'il pensera de lui en totes les manieres qu'il porra. Maintenant s'em part Boort et chevauche toute jor jusqu'a nonne. Quant vint aprés cele hore il resgarda amont en l'air, et vit un grant oiesel voler par desus .i. arbre viel et sec et deserté sanz fueille et sanz fruit. Quant il ot grant piece volé entor si s'assist sus l'arbre ou il avoit oiselez suens propres ne sai quanz qui tuit erent mort. Et quant il se seoit sus aux et il les trovoit sanz vie il se feroit de son bec enmi le piz si que il en fesoit le sanc saillir. Et si tost com il sentoient le sanc chaut si revenoient en vie, et il moroit entr'elx, et einsi prenoient comencement de vie par le sanc dou grant oisel. Quant Boort voit ceste aventure si se merveille trop que ce puet estre, car il ne set quel chose puisse avenir de ceste semblance. Mes tant conoist il bien que ce est

<200b>

senefiance grant et merveilleuse, lors resgarde grant piece por savoir se li granz oiesiax releveroit, mes ce ne pot avenir, car il ert ja morz, et quant il voit ce si raquelt sa voie et chevauche jusqu'aprés vespres. Au soir li avint si come aventure le mena qu'il vint jusqu'a une tor fort et haute ou il demanda l'ostel, et l'en le herberja volentiers. Quant cil de laienz l'orent desarmé en une chambre si le menerent en une sale en haut ou il trova la dame de laienz qui estoit bele et juene, mes povrement estoit vestue. Et quant ele voit Boort entrer laienz si li cort a l'encontre et dit que bien soit il venuz, et il la salue come dame, et il la reçoit a grant joie, et ele le fet aseoir delez li, et li fet fere merveilleuse feste.

[§ 201]

Quant il fu tens de mengier ele fist Boort aseoir delez li, et cil de laiens aporterent granz mes de char, et les mistrent sus la table. Et quant il voit ce si pense que ja n'en menjera, lors apele .i. vaslet et li dit qu'il li aport de l'eve, et cil si fet en .i. henap d'argent, et Boort le met devant soi et fet .iii. soupes. Et quant la dame voit ce si li dit : « Sire ne vos plest pas ceste viande que l'en vos a devant aportee ?? - Dame, fet il, oïl bien, mes je ne demande ne ne menjeré mes hui autre chose que vos veez. » Et ele en lesse atant la parole come cele qui ne li oseroit pas fere chose qui li despleust. Quant cil de laienz orent mengié et les napes furent levees il se drecierent et alerent as fenestres dou palés, si s'asist Boort delez la dame. En ce qu'il parloient einsi entra laienz .i. vaslez qui dist a la dame : « Dame malement vet. Vostre suer a pris de voz chastiax, et touz cels qui dedenz estoient de par vos, et vos mande que ele ne vos lera plein pié de terre se vos demain n'avez trové .i. chevalier qui por vos se combate contre Priadan le Noir qui ses sires est. » Quant la dame entent ceste parole si comence a fere trop grant duel, et dist : « Hé.´ Diex por quoi m'otroiastes vos onques a tenir terre quant je

<200c>

en devoie estre deseritee et sanz reson ? » Quant
Boort entent ceste novele si demande a la da-
moisele que ce est. « Sire, fet ele, ce est la greing-
nor merveille dou monde. - Dites moi, fet il,
5 quele s'il vos plest. - Sire, fet ele, volentiers.
[§ 202]

Voirs fu que li rois Amanz qui tint
toute ceste terre en sa baillie, et plus en-
cor que ce ne monte ama jadis une dame
qui est assez plus vielle que je ne sui, et li bail-
10 la tout le pooir de sa terre et de ses homes, tan-
dis com ele fu entor lui amena costumes mau-
veses et ennuieuses ou il n'avoit point de droi-
ture, mes tant aparamment apert tort par quoi
ele enchaçoit grant partie de ses genz. Quant
15 li rois vit que ele an ovroit si mal si l'enchaça
de sa terre et me mist en baillie de quan qu'il
avoit, mes si tost com il fu morz ele començа
guerre contre moi dom ele m'a puis tolue
grant partie de ma terre, et assez de mes ho-
20 mes tornez a sa partie. Et encor de tant com
ele en a fait ne se tient ele mie a paiee, ainz
dit que ele me deseritera dou tout, et ele en
a si bel comencement que (que *répété*) ele ne m'a lessié
fors ceste tor qui ne me remaindra pas se je
25 (se je *répété*) ne t[r]uis demain qui por moi se combate contre
Priadan le Noir qui por sa querele deresnier
en voldra entrer en champ. - Or me dites, fet
il, qui cil Priadans est. - Ce est, fait ele, li plus
redoutez champions de cest païs, et qui de greig-
30 nor proesce est. - Et vostre bataille, fet il, doit
estre demain ? - Voir est, fet ele. - Or poez, fet
il, mander a vostre suer et a cel Priadan que
vos avez trové .i. chevalier qui por vos se combatra
que vos devez avoir la terre puis que li rois
35 Amanz la vos dona, et que ele n'i doit riens
recovrer puis que ses sires l'en chaça. » Quant
la dame entent ceste parole si n'est mie petit
liee, ainz dit por la joie que ele en a : « Sire bon
venissiez vos hui ceenz, car vos m'avez fet trop
40 grant joie de ceste promesse, or vos doinst Diex

<200d>

force et pooir que vos ceste querele puissiez
deresnier si voirement come mes droiz i est, car
autrement nel demant je pas. » Et il l'aseure mout
et dit que ele n'a garde de perdre son droit tant
com il soit sainz et hetiez, et ele mande que ses
chevaliers iert demain toz prez a fere quanque li chevalier
del païs esgarderont que ele en doie fere, si ont
einsi porparlee la chose que la bataille est ater-
minee a l'andemain.

[§ 203]

Cele nuit fist Boort grant joie et grant feste
et la dame li fist apareillier .i. lit bel et riche.
Et quant il fu tens de couchier et il l'orent deschau-
cié si le menerent en une chambre grant et bele
et quant il i fu venuz et il vit le lit que l'en avoit
fet por lui si les fet toz departir et aler d'iluec,
et il s'en vont tuit puis qu'il le velt, et il destaint
le cierge erranment, puis se couche a la terre
dure et met .i. coffre a sa teste, et fet ses proieres
et ses oroisons que Diex par sa pitié li soit en aide
contre cel chevalier a qui il se doit combatre si voire-
ment com il le fet por droiture et por loiauté
metre avant, et por torçonnerie abatre. Quant il
ot fet ses proieres et ses oroisons si s'endormi, et si tost
com il fu endormiz il li fu avis que devant lui
venoient dui oisel dom li uns [es]toit si blans comme
cisne, et ausi granz, et cisne resembloit bien. Et
li autres ert noirs a merveilles, si n'estoit
mie de grant corsage, et il resgardoit si li resem-
bloit une cornille, mes mout ert bele de la nerté
que ele avoit, li blans oisiaux venoit a lui et li
disoit : « Se tu me voloies servir je te donroie totes
les richesces dou monde, et te feroie ausi biaux et
ausi blans com je sui. » Et il li demandoit qui il est.
« Donc ne voiz tu, fet il, qui je sui ? Je sui si biax et si blans
et plus assez que tu ne cuides ai grant pooir. » Et il
ne li respont mot a ce, et cil s'en aloit, et mainte-
nant revenoit li noirs oisiaux et li disoit : « Il covient
que tu me serves demain, et ne m'aies mie en des-
pit por ce se je sui noire. Saches que mielz vaut
ma nerté que autrui blanchor ne fait. » Lors

s'em partoit d'iluec qu'il ne veoit ne l'un ne
l'autre oisel. Aprés ceste avision l'en avint
une autre assez merveilleuse. Car il li ert
avis qu'il venoit en un ostel bel et grant, et
5 bien resembloit une chapele, et quant il i ert
venuz si trovoit .i. home seant en une chaiere,
et avoit a senestre partie loign de lui .i. fust porri
et vermeneus si foibles qu'a poines se pooit soste-
nir en estant, et a destre avoit .ii. flors de lis,
10 l'une des flors se traoit pres de l'autre et li vou-
loit sa blanchor tolir, mes li preudons les despar[toit]
si que l'une ne touchoit a l'autre, et ne demoroit
gueres que de chascune issoit flor portant fruit
a grant plenté.

[§ 204]

15 Quant ce estoit avenu li preudons disoit
a Boort : « Boort ne seroit il fox qui ses flors
lairoit perir por cest fust porri secorre qu'il ne
chaïst a terre ?? - Sire, fet il, oïl voir, car il m'est
avis que cest fust ne porroit riens valoir, et ces
20 flors sont assez plus merveilleuses que je ne cui-
doie. - Or te garde donc, fet li preudons, que se
tu voiz tele aventure avenir que tu ne lesses
pas ces flors perir por le fust porri secorre, car se
trop grant ardor les sorprent eles porront tost
25 perir. » Et il dist qu'il seroit remambranz de ceste
chose s'il venoit en leu. Einsi li avindrent la
nuit ces .ii. avisions qui mout le firent merveillier
car il ne pooit onques penser que ce pooit estre,
et tant li greverent en son dormant qu'il s'en
30 esveilla et fist le signe de la croiz en son front,
et mout se comanda a Nostre Seignor, et atendi jus-
qu'a tant qu'il fu jorz, et quant il fu jorz biax et
granz il entra ou lit, et l'atorna en tel maniere
que l'en ne se poïst apercevoir qu'il n'i eust geu,
35 lors vient a li la damoisele de laienz et le salue,
et il respont que Diex li doint joie, lors le moine
la dame en une chapele qui laienz estoit si oï ma-
tines et le servise dou jor. Quant vint .i. poi de-
vant prime il issi dou mostier et vint en la sale
40 o grant compaignie de chevaliers et de serjanz que la

<201b>

dame i avoit mandez por veoir la bataille.
Quant il vint ou palés si dist la dame a Boort
qu'il menjast ainz qu'il s'armast, si en seroit
toutevoies plus aseur, et il dist qu'il ne menje-
5 roit pas devant qu'il eust sa bataille menee
a fin. « Donc n'i a il, font cil dou païs, fors dou
prendre voz armes et d'apareillier vos, car nos
cuidons que Priadans soit ja armez ou champ
ou ceste bataille doit estre. » Et ele monte main-
10 tenant de laienz li et ses genz, lors demande ses
armes et l'en li aporte maintenant. Et quant il
est tout apareilliez si qu'il n'i faut riens il monte
en son cheval et dit a la dame que ele mont et sa
compaignie, et ele monte, et lors le moinent ou
15 champ ou la bataille devroit estre. Maintenant
s'em partent de laienz et le moinent jusqu'a
une praerie qui estoit en une valee, et voient
ou fonz dou val mout grant gent qui aten-
doient Boort et la dame por qui il se devoit combatre.
20 Il devalent le tertre, et quant il vindrent en la
place et les .ii. dames s'entrevirent si vint l'une
contre l'autre, lors dist la juene dame cele por
qui Boort se combatoit : « Dame je me plaingn de
vos et a droit. Car li rois Amanz me dona la terre
25 ou vos ne poez riens recovrer come cele qui dese-
ritee en fu par la bouche le roi. » Et cele dit que on-
ques deseritee n'en fu ce est ele preste de prover
se ele l'ose deffendre. Et quant ele voit que ele
n'em porra eschaper autrement si dist a Boort : « Sire
30 que vos semble de la querele a ceste dame ?? - Il me
semble, fet il, que ele vos guerroie a tort et a
desloiauté, et desloial sont tuit cil qui l'en aident.
Si en ai tant oï et par vos et par autres que je sai
bien que ele en a le tort et vos le droit, et se uns
35 chevaliers veut dire que ele en ait le droit je sui prez
que je l'en face hui en cest jor recreant. » Et cil est
sailliz avant, et dist que ces menaces ne prise
il mie .i. bouton, ainz est prez qu'il deffende
la dame. « Et je sui prez, fet Boort, que je por ceste
40 dame qui ci m'a amené combatre contre vos

<201c>

que ele doit avoir la terre puis que li rois l'en
revesti, et l'autre dame la doit perdre par droit. »
Lo[r]s se departent li uns ça li autres la cil qui es-
toient en la place ou la bataille devoit estre,
et li dui chevalier se traient ensus et s'entresloingnent,
puis laissent corre li uns a l'autre, et s'entrefie-
rent si durement es granz aleures des chevax
que li escu percent et li hauberc rompent, et se
li glaive ne volassent en pieces ocis se fussent
ambedui, lors s'entrehurtent des cors et des
escuz si durement qu'il s'entreportent a terre,
par desus les croupes des chevaux, et il se relievent
assez tost com cil qui estoient de grant proesce,
et metent les escuz sus les testes, et traient les es-
pees et s'entredonent granz coux la ou il se cui-
dent empoirier. Si se despiecent les escuz amont
et aval, et en font voler a la terre granz chantiax,
et se desrompent les haubers sus les braz et sus
les hanches, et se font plaies parfondes et granz,
et se traient les sans des cors as espees cleres et
trenchanz. Si troeve Boort assez greignor (*sic :* greionor)
deffense ou chevalier qu'il ne cuidoit, et neporec il set
bien que ele est en droite querele et en loial, et
ce est une chose qui mout le fet seur, et sueffre
que li chevaliers fiere sus lui menu et sovent, et il se
sueffre et le laisse travaillier par lui meïsmes,
et quant il a grant piece soffert, et il voit que
li chevaliers est venuz en la grosse alaine.´ lors li cort
sus ausi fres et ausi vistes com s'il n'i eust onques
cop feru, il li done granz cox de l'espee, et le moi-
ne tant en poi d'ore que cil n'a pooir de soi deffen-
dre tant a cox receuz et del sanc qu'il a perdu.
Et quant Boort le voit einsi lassé si li cort sus
plus et plus, et cil vet tant guenchissant ça et la
qu'il chiet a terre tot envers, et Boort l'aert
au hiaume et le tire si fort qu'il li enrache de
la teste et le giete en voie, et le fiert dou pont
de l'espee sus le chief si qu'il en fet le sanc saillir,
et les mailes dou hauberc entrer dedenz, et dist que
il l'ocierra s'il ne se tient por outré, et fet sem-

blant qu'il li voille la teste couper, et cil voit le
branc drecié sor le chief si a poor de morir, et por ce
crie merci, et dit : « Ha.´ frans hons por Dieu aiez de
moi merci, et ne m'oci mie, et je te creant que ja-
5 mes ne guerroierai la juene dame tant com
je vive, ainz me tendrai toz coiz. » Et Boort le lesse
maintenant, et quant la viele dame voit que
ses chevaliers est vaincuz si s'en fuit de la place si tost
com ele puet, come cele qui cuide estre honie,
10 et Boort vient maintenant a toz cels de la place
qui terre tenoient de lui, et dist qu'il les destrui-
ra s'il ne la voelent deguerpir. Si i ot assez de tiex
qui firent homage a la juene dame, et cil
qui ne li voldrent fere furent ocis et deserité et
15 chacié de terre. Si avint einsi par la proesce Boort
que la dame revint en la hautece ou li rois l'avoit
mise, et neporec de tant com ele pot la guerroia
tant com ele pot puis toz les jorz de sa vie, come
cele qui toz jorz avoit envie sus li. Quant ce fu
20 chose que li païs fu acoisiez en tel maniere que li
anemi a la juene dame n'oserent les testes lever,
Boort[20] s'em parti et chevaucha parmi la forest pensant
a ce qu'il avoit veu en dormant, car mout desir-
roit avenir en leu ou il en oïst la senefiance, le
25 premier soir jut chiés une veve dame qui mout
bien le herberja, et mout fu lie de sa venue et joiant
quant ele le conut. A l'andemain si tost com li jorz
aparut se parti de laienz et se mist ou grant che-
min de la forest. Et quant il ot erré jusqu'au
30 midi si li avint une aventure merveilleuse.
Car il encontra en travers de .ii. chemins .ii. chevaliers qui
menoient son frere tout nu en braies sus .i. roncin
grant et fort les mains liees devant le piz, et tenoit
chascuns plein son poign d'espees poingnanz dom
35 il l'aloient poingnant et batant si durement que li
sans li sailloit de plus de .c. parz contreval le dos
si qu'il en ert sanglant devant et derriers, et il ne di-
soit onques mot come cil qui estoit de grant
cuer, ainz soffroit tout ce qu'il li faisoient com cil
40 qui ert de grant cuer si com s'il n'en seust riens.

20. Le nom abrégé ‘Boort’ est entouré de points, que nous nous ne conservons pas de même que la majuscule qui suit.

<202a>

[§ 205]

En ce qu'il voloit aler rescorre le.´ Boort resgar-
de d'autre part et voit .i. chevalier armé de totes
armes qui emportoit a force une bele damoisele,
et la voloit metre ou plus espés de la forest por estre
plus destornee a cels qui la querroient se nus ve-
noit avant por li rescorre. Et cele qui n'ert pas seure
crioit a haute voiz : « Sainte Marie secorez vostre puce-
le. » Et quant ele voit Boort chevauchier toz seus si pen-
se que ce soit des chevaliers erranz de la queste, lors se torne
cele part et li crie quan que ele puet : « Ha.´ chevalier je te conjur
sus la foi que tu doiz a celui qui home lige tu es et en
qui servise tu es mis que tu m'aides et ne me lesses hon-
nir a cest chevalier qui a force m'enporte. » Quant Boort entent
cele qui le conjure de celui qui liges hons il est, si est
si dolenz qu'il ne set qu'il doie fere, car s'il son frere en
lesse mener a celx qui le tiennent il nel cuide jamés
veoir ne sain ne haitié, et s'il [ne] secort cele pucele ele iert
maintenant honie et despucelee, et einsi recevra ele
honte par defaute de lui, lors drece les eulz vers
le ciel et dist tout em plorant : « Biax douz pere Jhesu-
crist qui hons lige je sui garde moi mon frere
en tel maniere que cil qui l'enmeinent ne l'ocient
et je por pitié de vos et de misericorde secorré ceste
pucele d'estre honie, car il me semble que cil chevalier
la la voille despuceler. » Lors s'adrece cele part ou li
chevaliers emporte la damoisele, et broche le cheval si que
il li fet le sanc saillir d'an.ii. les costez, et quant
il l'aproche si li escrie : « Sire chevaliers lessiez la damoise-
le ou vos estes morz. » Quant cil ot ceste parole si met
jus la damoisele, et il estoit armez de toutes ar-
mes fors de glaive, si embrace l'escu et tret l'espee
et s'adrece ve[r]s Boort, et cil le fiert si durement
que parmi l'escu et parmi le hauberc li met le glai-
ve, et cil se pasme de l'angoisse qu'il sent, et Boort
vient a la damoisele si li dist : « Damoisele il me sem-
ble que vos estes delivre de cest chevalier, que vos sem-
ble et que volez que j'en face plus ? - Sire, fet ele, puis que
vos m'avez garantie de perdre honor et d'estre ho-
nie je vos pri que vos me menez la ou cist chevaliers
me prist. » Et il dist que si fera il volentiers, lors

<202b>

prent le cheval au chevalier navré si monte la
pucele et l'enmeine einsi com ele devise. Et
quant ele est esloigniee ele li dist : « Sire chevaliers
vos avez mielz esploitié que vos ne cuidiez
de ce que vos m'avez resquesse, car se il m'eust
despucelee .v. c. homes en moreussent encore
qui en seront sauvé. » Et il demande qui li chevaliers
est. « Certes, fet ele, ce est uns miens cousins
germains que je ne sai par quel engin deable
et anemis l'avoit eschaufé a ce qu'il me prist
celeement chiés mon pere, et m'en aporta en ceste
forest por moi despuceler, et s'il l'eust fet il fust
mort de pechié, et honiz dou cors et moi desenno-
ree a touz jorz mes. »

[§ 206]

Endementres qu'il parloient einsi si voient
venir jusqu'a .xii. chevaliers armez qui queroi-
ent la damoisele par la forest, et quant il la voient
si li font si grant joie que ce est merveilles, et ele lor
prie qu'il facent feste au chevalier et le retiengnent avec
aux, car ele fust honie se Diex et ses cors ne fust.
Il le prennent au frain et li dient : « Sire vos en ven-
droiz o nos, car einsi le covient a fere, car tant
nos avez serviz que a peines le vos porrions guer-
redoner. » « Biau seignor, fait il, je n'iroie en nule ma-
niere, car tant ai a fere aillors que je ne porroie
demorer. Si vos pri qu'il ne vos em poist, car bien
sachiez que volentiers i alasse, mes li besoinz i est
si granz endroit moi, et la perte si doleureuse se
je remanoie que nus fors Diex nel porroit restorer. »
Quant cil oient que li essoignes i est si granz
si ne l'en osent plus efforcier, si le comandent a Dieu,
et la pucele li prie mout doucement por Dieu que
il la viegne veoir si tost com il en avra le loisir,
et li devise en quel leu il la trovera, et il dist que
se aventure le menoit cele part il li souvendroit
de ceste chose. Si se part atant d'ax, et cil enmei-
nent la pucele a sauveté. Et Boort chevauche cele
part ou il ot veu Lyonel son frere. Et quant il
vint a cel leu meïsmes ou il avoit veu Lyonel
si resgarde amont et aval si loign com la forest li

<202c>

sueffre veoir. Si escoute et oreille por savoir se
il porroit oïr riens, et quant il n'ot chose par
quoi il puisse avoir nule esperance de son frere
si se met ou chemin qu'il lor vint torner, et quant
il a grant piece alé si ateint .i. home vestu de
robe de religion, et chevauchoit .i. cheval plus
noir que meure.

[§ 207]

Quant cil ot que Boort venoit aprés lui si
l'apele et li dist : « Chevalier que querez vos ? - Sire,
fet Boort, je quier .i. mien frere que je vi ores
mener batant a .ii. chevaliers. - Ha.´ Boorz, fet il, se je
cuidoie que vos vos desconfortissiez trop et que
vos n'en chaïssiez en desesperance je vos en diroie
ce que je en sai, et le vos mostreroie as eulz. » Quant
Boort entent ceste parole si pense tantost que
li dui chevalier l'aient ocis, lors comence a fere trop
grant duel, et quant il comence parler si dist :
« Ha.´ sire s'il est morz si m'en mostrez le cors si le
feré enterrer, et fere tele honor com l'en doit
fere a cors de roi, car certes il fu filz a preudo-
me et de preudefame. - Or regarde, fet li hons,
si le verras. » Et il se resgarde si voit .i. cor gesir
a terre toz estenduz et sanglanz novelement
ocis. Il le resgarde et conoist ce li est avis que ce
est son frere, lors a si grant duel qu'il ne se
puet tenir en estant, ainz chiet a terre touz
pasmez et gist grant piece en pasmoisons. Et
quant il se relieve si dist : « Ha.´ biau sire qui vos
a ce fet ? Certes or n'avré je jamés joie se cil qui es
tribulacions et es angoisses vient visiter les
pecheors ne me conforte. Et puis qu'il est einsi
biax douz freres que la compaignie de nos .ii.
est departie.´ cil qui j'ai pris a compaignon et a mestre
me soit conduisierres et sauverres en toz perilz,
car des or mes n'ai ge a penser fors de m'ame
puis que vos estes trespassez de vie. » Quant il a ce
dit il prent le cors et le lieve en la sele come cil
qui riens ne li poise ce li est avis, et puis dist
a celui qui ilec estoit : « Sire por Dieu dites moi
s'i a ci pres ne mostier ne chapele ou je puisse

<202d>

cest chevalier enterrer. - Oïl, fet il, ci pres a une chapele
devant une tor ou il porra bien estre enfoïz. - Sire
por Dieu, fet Boorz, car m'i menez. - Je vos i menré
volentiers, fet cil. Venez aprés moi. » Et Boort saut
5 sus la croupe de son cheval, et porte devant lui ce li
est avis le cors de son frere. Si ne sont gueres alé
quant il voient devant els une tor grant et haute
et forz a merveilles, et devant avoit une meson viez
et gaste en semblance de chapele, il descendent
10 devant l'uis a l'entree et entrent dedenz, et metent
le cors sus une grant tombe de marbre qui ert
enmi la meson. Boort quiert amont et aval mes
il ne voit ne eve beneoite ne croiz, ne nule ve-
raie enseigne de Jhesucrist. « Or le lessons ci, fet li li
15 hons, et alons herbergier en cele tor jusques a
demain, et je (je *répété*) revendrai por fere le servise de
vostre frere. - Coment sire, fet Boorz, estes vos donc
prestres ?? - Oïl, fet cil. - Donc vos requier je, fet Boort,
que vos me diez la verité de mon songe qui m'a-
20 vint anuit en mon dormant, et d'autre chose
dont je sui en doute. - Dites », fet cil. Et il li conte main-
tenant de l'oisel qu'il avoit veu en la forest, aprés
li dist des oisiax donc li uns ert blans et li autres
noirs, et del fust porri, et des flors blanches. « Je t'en
25 dirai, fait il, orendroit une partie et demain l'autre,
li oisiaux qui venoit a toi en guise de cisne si t'ame-
ra par amors et amé t'a longuement, et te vendra
proier prochainement que tu soies ses amis
et ses acointes. Et ce que tu ne li voloies otroier
30 senefie que tu l'en escondiras, et ele s'en ira mainte-
nant et morra de duel s'il ne t'en prent pitié, li
noirs oisiaux senefie ton grant pechié qui la
te fera escondire, car por crieme de Dieu ne por
bonté que tu aies en toi ne l'escondiras tu pas, ainz
35 le feras por ce que l'en te tiegne a chaste por conquierre
la loenge et la vaine gloire del monde. Si vendra
si grant mal de ceste (*sic :* cestee) que Lancelot tes cosins en morra,
car li parent a la damoisele l'ocirront, et ele morra
del duel que ele avra de l'escondit, et por ce porra
40 l'en bien dire que tu es homicides de l'un et de l'autre

<203a>

ausi com tu as esté de ton frere qui le poïsses
avoir resqueus se tu vousisses quant tu le lessas
et alas secorre la pucele qui ne t'apartenoit, or
resgarde ou il a greignor domage ou en ce que
ele fust despucelee.´ ou en ce que tes freres qui est
uns des bons chevaliers dou monde fu ocis. Certes mielz
fust que toutes les puceles dou monde fussent des-
pucelees qu'il fust ocis. »

[§ 208]

Quant Boort ot [que] cil en qui il cuidoit si grant
bonté de vie le blasme de ce qu'il avoit fet
de la pucele si ne set que dire, et cil li demande : « As
tu oïe la senefiance de ton songe ?? - Sire oïl », fet Boort.
« Or est en toi, fet il, de Lancelot ton cousin, car se tu veuz
tu le porras secorre de mort, et se tu veuz tu le por-
ras ocirre, or est en toi, li quiex que tu voldras en
avendra. - Certes, fet Boort, il n'est riens que je plus
tost ne feïsse que mon seignor Lancelot ocirre. - Ce verra l'en
par tens », fet cil. Si le meine en la tor, et quant il entre
laienz si troeve chevaliers et dames et puceles qui tuit li
dient : « Boort bien viengniez. » Si le meinent cil en la
sale et le desarment, et quant il est en pur cors si li a-
portent .i. riche mantel forré d'ermine, et li me-
tent au col, et l'asieent en .i. blanc lit, et le confortent
tuit et l'esmoevent a fere joie tant qu'il li font
oublier partie de sa dolor. En ce qu'il entendoient
a lui reconforter.´ atant es vos une damoisele si
bele et si avenant qui paroit a avoir en li toute biau-
té terriane, et fu si richement vestue com se ele eust
esté a chois de toutes les beles robes dou monde.
« Sire, fet uns chevaliers, vez ci la dame a qui nos sommes
la plus bele dame et la plus riche dou monde, et
cele qui plus vos a amé, ele vos a atendu lonc tens
come cele qui ne voloit avoir ami ne chevalier se vos
non. » Et quant il entent ceste parole si est toz es-
bahiz. Quant il la voit venir si la salue, et ele li rent
son salu et s'asiet dejoste li, et parolent entr'aux de
maintes choses, et tant que ele li requiert qu'il
soit ses amis car ele l'aime sor toz homes terriens,
et s'il li velt otroier s'amor ele le fera plus riche
home que onques home de son lignage ne fu.

<203b>

Quant Boort ot ceste parole si est mout a mal-
aiese come cil qui en nule maniere ne vou-
droit enfraindre sa chasteé, si ne set que res-
pondre, et ele li dit : « Que est ce Boort ? Ne ferez vos
5 mie ce que je vos pri ?? - Dame, fet il, n'a si riche
home ou monde qui volenté je feïsse de ceste
chose, ne l'en nel me devroit mie requierre
en cest point ou je sui ores, car mes freres gist
laienz morz qu'il a hui esté ocis ne sai par quel
10 maniere. - Ha.´ Boort, fet ele, a ce ne resgardez pas,
il covient que vos façoiz ce que je vos requier
et sachiez se je ne vos amasse plus que fame n'ama
onques home je ne vos en requeïsse pas, car ce
n'est mie costume ne maniere que fame prit
15 avant home encor l'aint ele bien, mes la
grant baance que j'ai toz jorz a vos meine mon
(mon *répété*) cuer a ce a force que je face et die ce que
j'ai toz jorz celé. Por ce vos pri biau douz amis
que vos façoiz ce que je vos requier, ce est que
20 vos gisez en ceste nuit o moi. » Et il dit que ce
ne feroit il en nule maniere, et quant ele
ot ce si fet si grant semblant de dolor qu'il li
est avis que ele plaint et face trop grant duel,
mes tout ce ne li vaut riens. Quant ele voit
25 que ele nel porra vaintre en nule maniere
si li dit : « Boort a ce m'avez menee que par cest
escondit morré orendroit devant vos. » Lors le
prent par la main et le meine a l'uis dou palais
et li dit : « Tenez vos ci si verroiz coment je morrai
30 por amor de vos. - Par foi, fet il, je nel verrai ja. »
Et ele comande a cels de laienz qu'il le tiegnent,
et il dient que si feront il, et ele monte mainte-
nant en haut desus les creniax, et moine o
li .xii. damoiseles, et eles i sont montees, si dist
35 l'une non pas la dame : « Ha.´ sire aiez merci
de nos toutes, otroiez a ma dame sa volenté.
Certes se tu nel velz fere nos nos lairons oren-
droit toutes chaoir de ceste tor ainz que nostre
dame. Certes sa mort ne verrions nos en
40 nule maniere. Certes se tu por si pou de chose

<203c>

nos lesses morir onques chevalier ne fist si grant desloiauté. » Et il les esgarde et cuide veraiement que ce soient gentilx fames et hautes dames. Si l'em prent grant pitié. Et neporquant il n'est mie conseilliez qu'il ne vueille mielz que eles toutes perdent lor ames qu'il seuls perdist la soe. Si lor dit qu'il n'en fera riens ne por lor mort ne por lor vie, et eles se laissent maintenant chaoir de la halte tor a terre. Et quant il voit ce si est touz esbahiz. Si hauce sa main et se seigne. Maintenant ot entor lui si grant noise et si grant cri qu'il li est avis que tuit li anemi d'enfer soient entor lui. Et sanz faille il en i avoit plusors, il resgarde entor lui, mes il ne voit ne la tor ne la dame qui le requeroit d'amors. Ne riens qu'il eust devant veu fors (*sic :* sors) solement ses armes qu'il avoit la portees, et la meson ou il cuidoit avoir lessié son frere mort.

[§ 209]

Quant il voit ce si aperçoit maintenant que ce ert anemis Nostre Seignor qui cest aguet li avoit basti qui le voloit mener a destruction de cors et a perdicion d'ame, mes par la vertu Nostre Seignor s'en estoit eschapez, lors tent ses mains vers le ciel, et dist : « Biau pere Jhesucrist beneoiz soies tu qui m'as doné et force et pooir de moi combatre a l'anemi, et m'as otroié la victoire de ceste bataille. » Lors vet la ou il cuidoit avoir lessié son frere mort, si ne troeve riens, lors est plus aeise que devant. Car il cuide ore bien qu'il ne soit mie morz, et que ce ait esté fantosme qu'il a veu. Si vient a ses armes si les prent et s'arme et monte et se part de la place ou il ne demorra plus si come il dit por l'amor de l'anemi qui i repere. Quant il a une piece chevauchié si escoute et ot une cloche soner a senestre, et il est mout liez de ceste chose si torne cele part, et ne demore gueres qu'il voit une abeïe close de bons murs, et estoit de blans moines, et il vient a la porte et hurte tant que l'en li ovre. Et quant il le voient armé si pen-

<203d>

sent erranment qu'il soit des compaignons de
la queste, il le descendent et le moinent en une
chambre por desarmer, et li font tot le bien que
il porent, et il dit a .i. preudom qu'il cuidoit bien
qu'il fust prestres : « Sire por Dieu menez moi a
celui des freres de ceenz qui plus est a vostre
escient preudons, car hui m'est avenue une
trop merveilleuse aventure donc je voldroie
estre conseilliez a Dieu et lui. - Sire chevaliers, fet il, vos
iroiz par nostre conseil a danz abé, car ce est li
plus preudons de ceenz et de clergie et de bone vie.
- Sire, fet Boorz, por Dieu menez m'i. » Et cil dit que si
fera il volentiers.

[§ 210]

Lors le meine en une chapele ou li preudons
estoit, et quant il li a mostré si s'en retorne.
Et Boort vient avant si le salue, et cil li encline
si li demande qui il est, et Boort dit qu'il estoit
uns chevaliers erranz, lors li conte ce qui le jor li ert
avenu, et quant il li a tout conté si li dist li preu-
dons : « Sire chevaliers je ne sai qui vos estes, mes sachiez
je ne cuidasse mie que chevaliers de vostre aage fust
si forz en l'amor de Nostre Seignor come vos
estes. Vos m'avez dit de vostre afere donc je ne
vos porroie huimés conseillier a ma volenté, car
trop est tart, mes vos iroiz resposer huimés, et de-
main vos conseillerai au mielz que je porrai. »
Boort s'em part et comande le preudo[me] a Dieu, et
cil remaint qui assez pense a ce que cil li ot dit,
et comande au frere qu'il soit serviz bien et riche-
ment, car assez est plus preudons que l'en ne
cuide. Cele nuit fu Boort plus richement ser-
viz et aiesiez qu'il ne vousist, et li apareilla l'en
char et poisson, mes il n'en menja onques, ainz
prist pain et eve et menja tant com mestier li fu,
ne d'autre chose ne gousta come cil qui en nule
maniere ne vousist avoir enfrainte la penitan-
ce qui li avoit esté enchargiee, ne en lit ne en
autre chose. Au matin si tost com il ot oï mati-
nes et messe.´ li abes qui ne l'avoit pas oublié vint
a lui et li dist que bon jor li donast Diex, et Boort li

<204a>

redit autel, lors le tret a une part loign des
autres devant l'autel, et li preudons li dist que il
(il *répété*) li cont ce qui li estoit avenu en la queste del
saint Graal, et il li conte mot a mot ce qu'il ot
oï et veu en son dormant et en veillant, et li prie
qu'il li die la senefiance de toutes ces choses, et
il pense .i. poi et dit qu'il li dira volentiers, et cil li
comence a dire :

[§ 211]

« Boort (*sic :* Loort) quant vos eustes receu le (*sic :* he) haut mestre
le haut compaignon, ce est a dire quant
vos eustes receu corpus domini.´ vos vos meïstes a
la voie por savoir se Nostre Sires vos donast trover
la haute trouveure qui avendra as chevaliers Jhesucrist
as verais preudomes de ceste queste. Vos n'eustes
gaires alé quant Nostre Sires vos vint devant
en guise d'oisel, et vos mostra la dolor et l'angoisse
qu'il soffri por vos, et si vos dirai coment vos le
veïstes. Quant li oisiaux vint a l'arbre sanz fueille
et sanz fruit il començа a resgarder ses oisiaus, et
vit qu'il n'en i avoit nul vif. Maintenant se mist
entr'ax et se començа a ferir enmi le piz de son bec,
et tant que li sans en sailli fors et morut ilec, et de cel
sanc reçurent vie li poucin ce veïstes vos, or vos
en dirai la senefiance. [Li oisiax senefie] Nostre creator qui forma
a sa semblance home. Et quant il fu boutez de pa-
radis fors par son meffet il vint en terre ou il tro-
va la mort, car de vie n'i avoit point, li arbres
sanz fueille et sanz fruit senefie apertement le
monde ou il n'avoit alors se male aventure non
et povreté et soufrete. Li poucin senefient l'umain
lignage qui alors ert si perduz qu'il aloient tuit
en enfer ausi li bon com li mauvés, et estoi-
ent tuit egal a merite. Quant li filz Dieu vit ce si
monta en l'arbre, ce fu en la croiz, et fu ilec feruz del
bec dou glaive, ce est de la pointe ou costé destre
tant que li sans en sailli, et de celui sanc reçurent li
poucin vie cil qui ses oevres avoient fetes, car il
les osta d'enfer ou toute morz estoit, et est encore
sanz point de vie.

[§ 212]

Ceste bonté que Diex fist au monde que il a

<204b>

mostré a vos et as autres pecheors vos vint il
mostrer en semblance d'oisel por ce que vos ne
doutissiez pas a morir por lui ne qu'il fist por vos.
Puis vos amena chiés la dame a qui li rois Amanz
avoit bailliee sa terre a garder. Par le roi Amant
doiz tu entendre Jhesucrist qui est li rois ou monde
qui plus ama, et plus pot l'en trover en lui douçor
et pitié que l'en ne feïst en home terrien, si la guer-
reoit l'autre de quan que ele pooit cele qui de
la terre avoit esté chaciee. Vos feïstes la bataille
et si la vainquistes, or vos dirai que ce senefie. Nostre
Sires vos avoit mostré qu'il avoit son sanc respan-
du por vos, et vos tantost empreïstes une bataille
por lui. Por lui fu ce bien quant vos por la dame
l'empreïstes, car par li entendons nos sainte egly-
se qui tient sainte crestienté en droite foi et en droi-
te creance qui est la terre et le droit heritage Jhesu-
crist, par l'autre dame qui deseritee en avoit
esté et qui la guerreoit la vielle loi, li anemis
qui toz dis guerroie sainte eglyse et les suens.

[§ 213]

Quant la juene dame vos ot contee la rai-
son que l'autre dame avoit de guerroier
la vos empreïstes la bataille si com vos deustes,
car vos estiez chevaliers Jhesucrist, por quoi vos estiez
a droit tenuz de deffendre sainte eglyse, la nuit
vos vint veoir sainte eglyse en semblance de
fame triste et corrociee, et que l'en deseritoit
a tort. Ele ne vos vint pas veoir en robe de
joie ne de feste, ainz i vint en robe de corroz,
ce est en robe noire. Ele vos aparut triste
et noire por le corroz meïsmes que si fil li font,
ce sont li crestien pecheor qui li deussent estre fil
et il li sont fillastre, et la deussent garder come
mere, mes non font, ainz la corroucent de jorz
et de nuiz, et por ce vos vint ele veoir en semblan-
ce de fame triste et corrouciee qu'il vos en preïst
greignor pitié. Par le noir oisel qui vos vint
veoir doit l'en entendre Jhesucrist, qui dist :
“ Je sui noire mes je sui bele. Sachiez que mielz
vaut ma nerté que autrui blancheur ne fet. ”

<204c>

Par le blanc oisel qui avoit semblance de
cisne doit l'en entendre l'anemi, et si vos dirai
coment, li cisnes est blans par defors et noirs par
dedenz. Ce est li ypocrites qui est jaunes et pa-
les et semble bien a ce qui defors en apert que ce
soit des serjanz Jhesucrist. Mes il est par dedenz
si noirs et si horribles d'ordures et de pechiez qu'il
engigne trop malement le monde, li oisiaus
vint devant toi en dormant, et ausi fist il en veil-
lant. Et sez tu ou ce fu ?? Quant li anemis s'aparut
en semblance de religion qui te dist que tu avoies
lessié ton frere ocirre de ce menti il, car tes
freres n'est pas ocis, ainz est encor toz vis, mes
il le te dist por ce qu'il te vouloit fere entendant
folie, et mener a desesperance et a luxure, et einsi
t'eust il mis en pechié mortel par quoi tu eusses
failli as aventures dou saint Graal.

[§ 214]

Einsi t'ai ore devisé qui fu li blans oisiaux,
et qui li noirs, et qui fu la dame por qui
tu empreïs la bataille, et contre qui ce fu, or co-
vient que je te devise la senefiance del fust porri,
et des flors, li fuz sanz force et sanz vertu sene-
fie Lyoniax tes freres qui n'a en soi nule vertu
de Nostre Seignor qui en estant le tiegne,
la porreture senefie la grant plent[é] de pechiez
mortiex qu'il a en soi amoncelez et acreuz
de jor en jor por quoi l'en le doit apeler fust
porri et vermeneus, par les .ii. flors qui estoi-
ent a destre sont senefiez .ii. virge, si en
est li uns li chevaliers que vos navrastes ier, et au-
tre la pucele que vos resqueusistes, l'une
des flors se traoit pres de l'autre. Ce fu li chevaliers
qui la damoisele vouloit avoir a force, et la
vouloit despuceler et tolir sa blancheur, mes
li preudons les depart qui est a dire que Nostre
Sires ne voloit pas que sa blancheur fust
einsi perdue, ainz vos i amena si que vos
les departistes et sauvastes a chascun sa
blancheur. Il vos disoit : “ Boort bien seroit
fox qui ces flors lairoit perir por cest fust

<204d>

porri secorre. Garde que se tu voiz cele aven-
ture que tu ne lesses mie les flors perir por le
fust porri secorre. ” Ce te comanda il, et tu le feïs,
dom il te set merveilleux gré, car vos veïstes
vostre frere que li dui chevalier enmenoient, et ve-
ïstes la damoisele que li chevaliers enmenoit, ele vos
pria si doucement que vos fustes par pitié con-
quis, et meïstes arriere dos toute naturel amor
por amor de Jhesucrist, si alastes la pucele secorre,
et lessastes vostre frere mener en peril, mes cil en
qui servise vos estiez mis i fu en leu de vos, et en
avint si biau miracle por l'amor que vos mos-
trastes au roi des ciex que maintenant chaïrent
mort li chevalier qui vostre frere menoient, et il se des-
lia, et prist les armes a l'un d'els, et monta en .i.
cheval et se remist en la queste aprés les autres,
et de ceste aventure savroiz vos verité asse[z] pro-
chainement.

[§ 215]

Ce que tu veoies que des flors issoit fueilles
et fruit senefie que dou chevalier istra encore lig-
nage grant dom il i avra de preudomes et de ve-
rais chevaliers que l'en doit bien tenir a fruit, et ausi
istra de la damoisele. Et s'il fust einsi avenu que
ele en si ort pechié eust perdu son pucelage Nostre
Sires en fust corrociez a ce qu'il fussent andui dampné
par mort soubite, et einsi fussent perdu et en cors
et en ame, et ce rescousistes vos, por quoi l'en vos doit
tenir a serjant Jhesucrist bon et loial, et si m'aït Diex
se vos fussiez terriens ja si haute aventure ne
vos fust avenue que vos delivrissiez les crestiens
Nostre Seignor, le cors de peine terriane et l'ame des
dolors d'enfer, or vos ai devisees les senefiances
des aventures qui vos sont avenues en la queste
dou saint Graal. - Sire, fait Boort, vos dites voir.
Vos les m'avez si bien devisees que j'en serai meillor
toz les jorz de ma vie. - Or vos pri je, fait li preudons,
que vos priez por moi, car si m'aït Diex je cuit qu'il
vos orroit plus legierement qu'il ne feroit moi. »
Et il se test com cil qui est toz honteus de ce qui li abes
le tient a preudome. Quant il orent grant piece

<205a>

parlé ensemble Boort se parti de laienz et couman-
da l'abé a Dieu. Quant il se fu armez il se met
en son chemin, et chevaucha tant qu'il vint
au soir chiés une veve dame qui mout bien
le herberja, au matin se met a la voie et chevau-
cha jusqu'a un chastel que l'en apeloit Tubele,
et seoit en une valee. Quant il vint pres dou
chastel si encontra .i. vaslet qui aloit grant
erre vers une forest, et il li vient a l'encontre, et li
demande s'il set nules noveles. « Oïl, fet li vaslez,
demain devant cest chastel avra .i. tornoie-
ment trop merveilleus, del conte des Plains,
fet il, et de la veve dame de laienz. » Quant Boort
ot ceste novele si pense qu'il demorra, car il ne
sera mie qu'il n'i voie aucun des compaingnons
de la queste, car tiex i porroit venir qui li di-
roit noveles de son frere, ou par aventure ses
freres meïsmes i sera s'il est pres d'iluec et il ait
santé, lors torne vers .i. hermitage qui estoit
a l'entree d'une forest, et quant il est la venuz
si troeve Lyon ses freres qui seoit toz desarmez
a l'entree de la chapele, et s'ert ileques herbergiez
por estre l'endemain au tornoiement qui en cele
praerie devoit estre feruz. Quant il voit son fre-
re si a si grant joie que nus nel porroit deviser,
lors saut dou cheval a terre et li dist : « Biau frere.´
quant venistes vos ci ?? »

[§ 216]

Quant Lyon entent ceste parole si le connoist
et si ne se relieve onques, ainz li dist : « Boort, Boort
il ne defailli mie avant ier en vos que je ne fui
ocis quant li dui chevalier me menoient batant, et vos me
lessastes aler que onques ne m'aidastes, ainz alastes
aidier a la damoisele que li chevaliers enportoit, et me
laissastes en peril de mort onques mes freres ne
fist si grant desloiauté, et por celui meffet ne vos
aseur je fors de la mort, car bien avez mort deser-
vie, or si vos gardez de moi, car bien sachiez que
vos ne poez de moi atendre se la mort non en quel-
que leu que je vos truisse ausi tost come je
serai armez. »

<205b>

[§ 217]

Quant Boort entent ceste parole si est trop dolenz que ses freres est corrociez a lui, lors se met devant lui a terre a genouz, et li crie merci a jointes mains, et li prie por Dieu qu'il li pardoint, et il dit que ce ne puet estre, ainz l'ocirra se Diex li aït s'il em puet venir au deseure, por ce que il nel veut plus escouter s'en entre en la meson a l'ermite ou il avoit ses armes mises, si les prent et s'arme vistement, et quant il s'est armez si vient a son cheval et monte et dit a Boort : « Garde toi de moi, car se Diex m'aït se je puis venir au desus de vos je n'en feré autre chose que l'en doit fere de felon et desloial, car certes vos estes li plus felons et li plus desloial qui onques issist d'ausi preudome come li rois Boort fu qui engendra moi et vos, or montez sus vostre cheval si en seroiz plus avenanment, et se vos ne le fetes je vos ocierrai einsi a pié com vos estes, si en sera la honte moie, et li domages vostres, mes de cele honte ne me chaut, car mielz en voil je .i. poi avoir et estre blasmez de maintes genz que vos n'en soiez honiz einsi com vos devez. »

[§ 218]

Quant Boort voit qu'il est a ce menez que combatre li covient si ne set que fere, car de combatre a li ne seroit il conseilliez en nule maniere. Et toutevoies por ce qu'il soit plus aseur montera il sus son cheval, mes encor l'essaiera une foiz por savoir se ja porroit trover merci lors s'agenoille a terre devant les piez au cheval son frere, et por ce plore tendrement et dit : « Biax freres aiez de moi merci, pardonez moi cest meffet et ne m'ociez mie, mes aiez en remembrance la grant amor qui doit estre entre moi et vos. » De quanque Boort dist ne chaut a Lyon come cil que li anemis avoit eschaufé jusqu'a volenté d'ocirre son frere. Et Boort est toutevoies a genolz devant lui et li crie merci jointes mains. Quant Lyons voit qu'il n'i prendra plus et qu'il ne se levera mie si point outre, et fiert Boort dou piz de son cheval si durement

<205c>

qu'il l'abat a terre toz envers, et au chaoir que
il fist fu mout bleciez, et cil li vet par desus
le cors tout a cheval tant que tot le debrise,
et Boort se pasme de l'angoisse qu'il sent si que il
5 cuide bien morir sanz confession. Et quant
Lyon l'a tel atorné qu'il n'a mes pooir de rele-
ver si descent a terre, car il bee a couper li la
teste. Quant il est descenduz et il volt a son fre-
re esrachier le hiaume de la teste lors vint
10 acorant li hermites cele part qui mout ert
vielx hons et anciens, et bien ot oïes les paro-
les qu'il distrent. Quant il voit Boort qui Lyon
vouloit couper la teste si se lesse chaoir sus lui,
et dist a Lyon : « Ha.´ frans chevaliers por Dieu aiez mer-
15 ci de toi et de ton frere, car se tu l'ocis tu
seras mort de pechié, et il sera trop outrageus
domage de lui, car ce est .i. des plus preudomes
dou monde et des meillors chevaliers. - Se Diex m'aït
sire, fait Lyons, se vos ne vos fuiez desus
20 lui je vos ocirrai, et por ce ne sera il mie cuites.
- Certes, fet li preudons, je voil mielz que tu m'o-
cies que lui, car il ne sera mie si grant domage
de ma mort com de la soe, et por ce voil je mielz
morir qu'il muire. » Si se couche de lonc en lonc
25 de lui et l'embrace par les espaules, et quant Lyons
voit ce si tret l'espee dou fuerre, et fiert le preu-
dome si durement qu'il li abat le haterel par
derriere, et cil s'estent qui angoisse de mort
destraint. Quant il a ce fet si ne se refraint
30 point de son mautalent, ainz prent son frere
au hiaume et li deslace por lui couper la teste.
Si l'eust ocis en petit d'ore quant par la volenté
Nostre Seignor i vint Calogrenant .i. chevalier de la
meson le roi Artus, et compainz de la table reon-
35 de. Quant il voit le preudome ocis si se merveille
mout que ce estoit, lors resgarde devant lui et
voit Lyon qui voloit son frere ocirre, et li avoit
le hiaume deslacié, si conoist Boort qu'il amoit
de grant amor. Si saut a terre et prent Lyon
40 par les espaules et le tire si fort qu'il le tret arie-

<205d>

res, et li dit : « Que est ce Boort ? Estes vos fors del sens qui voulez vostre frere ocierre qui est .i. des meillors chevaliers que l'en conoisse ? A non Dieu ce ne vos soffreroit nus qui preudons fust. - Coment, fet Lyons, voulez le vos rescorre ?? Se vos plus vos entremetez je le lairé et me prendrai a vos. » Et cil le resgarde qui toz est esbahiz de ceste chose et li dist : « Et coment, fet il, Lyon est ce a certes que vos le volez ocirre ?? - Ocirre, fet il, le voil je et ocirrai que ja por vos ne por autre nel lairai, car il m'a tant meffet qu'il a mort bien deservie. » Lors li recort sus et le velt ferir parmi la teste, et Calogrenant se met entre .ii. et dist que s'il est mes hui tant hardiz qu'il mete main en lui il est venuz a la meslee.

[§ 219]

Quant Lyon entent ceste parole si prent son escu et demande Calogrenant qui il est, et il se nomme, et quant il le conoist si le deffie et li cort sus l'espee trete, et li done si grant cop com il puet amener del brant. Quant cil voit qu'il est venuz a la meslee si cort prendre son escu et tret l'espee, et il estoit bons chevaliers et de grant force, et se deffent viguereusement, et dure la meslee tant que Boorz se fu levez en son seant si angoisseus qu'il ne cuide mes des mois avoir pooir se Nostre Sires ne li aide. Quant il voit Calogrenant qui a son frere se combat si est mout a malaise, car se Calogrenant ocit son frere devant lui il n'avra jamais joie, et s'il ocit Calogrenant la honte en sera soe, car il set bien qu'il ne commença la meslee se por lui non. De ceste chose est il mout a malese si les alast volentiers departir s'il osast et il en eust le pooir, mes il se delt tant qu'il n'a pooir de soi deffendre ne d'autrui assaillir. Si a tant regardé qu'il vit Calogrenant au desoz de la bataille. Car Lyons estoit de grant chevalerie, et hardiz durement, et li ot despecié son escu et son hiaume, et tant l'avoit mené qu'il n'i atendoit se la mort non. Et tant avoit perdu dou sanc que ce estoit merveille coment il se pooit tenir en estant. Quant il se voit si au desouz si a poor de morir. Si se regarde et voit Boort qui s'ert dreciez en seant, si li dit : « Ha.´ Boort car me venez

<206a>

aidier et giter de mort ou je me sui mis por vos
rescorre qui estiez plus pres de mort que tiex veez
vos ore. Certes se g'i muir toz li mondes vos en de-
vroit blasmer. - Certes, fet Lyons, ce ne vos a mestier,
5 vos en morroiz de ceste emprise, nus ne vos
estre garant que je ne vos ocie an.ii. de ceste
espee. » Quant Boort ot ce si n'est pas aseur, car il set
bien que se celui estoit ocis ce seroit granz domages,
et prie Nostre Seignor qu'il ait merci de lui, car por
10 si pou de chose ne morut onques mes nus si preudons,
et Calogrenanz li escrie : « Ha Boort lairez m'i vos morir ??
S'il vos plest que g'i muire la mort me plaira mout,
car por plus preudome sauver ne porroie je mort
soffrir. » Lors le fiert Lyon de l'espee si qu'il li fet le hiau-
15 me voler de la teste. Quant cil sen[t] sa teste nue et
descoverte et voit qu'il ne puet eschaper si dit : « Ha.´
biau pere Jhesucrist qui soffristes que je me meïsse
en vostre servise non mie si dignement com je deusse
aiez merci de m'ame en tel maniere que ceste dolor
20 que mes cors sostendra por bien et por aumosne que
je voloie fere me soit penitance et asoagement a l'ame
de moi. »

[§ 220]

En ce qu'il disoit ceste parole le fiert Lyon si du-
rement qu'il le rue mort a terre, et li cors s'estent
25 de l'angoisse qu'il sent. Quant il ot ocis Calogrenant
si ne se volt pas a tant tenir, ainz cort sus a son fre-
re, et li done tel cop qu'il le fet tout embronchier.
Et cil en qui humilitez estoit si naturelment enra-
cinee li prie por Dieu qu'il li pardoint ceste bataille.
30 « Car s'il avient biau frere que je vos ocie ou vos moi
nos serons mort de pechié. - Ja ne m'aït Diex, fet Lyon,
se je ja ai merci de vos que je ne vos ocie se je en puis
venir au desus, car il n'est mie remés en vos que
je ne soie ocis. » Lors tret Boort l'espee et dist tout em
35 plorant : « Biax peres Jhesucriz ne me soit establi a pe-
chié se je deffent ma vie contre mon frere. » Lors
hauce l'espee contremont, et en ce qu'il le voloit
ferir ot une voiz qui li dit : « Fui Boort nel touchier
car tu l'ocirroies ja. » Maintenant descendi entre
40 els .ii. un brandons de feu en semblance de foudre

<206b>

et vint devers le ciel, et en issi une flamme si merveil-
leuse et si ardanz que andui lor escu furent brui,
et en furent si effreé qu'il chaïrent andui a terre,
et jurent grant piece en pasmoisons, et quant il se
5 releverent si s'entreresgarderent durement, et
voient la terre toute rouge entr'els .ii. del feu
qui i avoit esté. Mes quant Boort voit que ses
freres n'a nul mal si en tent ses mains vers le ciel,
et en mercie Dieu de bon cuer.

[§ 221]

10 Lors oï une voiz qui li dist : « Boort lieve sus, et va de
ci, si ne tien plus compaignie a ton frere, mes
achemine toi vers la mer, ne ne demore en nul leu
devant que tu i soies car Perceval t'i atent. » Quant
il ot ceste parole si s'agenoille, et tent ses mains en-
15 vers le ciel, et dit : « Peres des cielx benoiez soies tu,
quant tu me deignes apeler a ton servise. » Lors vient
a Lyon qui encor ert toz estordiz. Si li dist : « Biax fre-
res vos avez mal esploitié de cest chevalier vostre compaignon
que vos avez ocis, et de cest hermite, por Dieu ne vos
20 movez de ci devant que li cors soient enterré, et que
l'en lor ait fete si grant honor com l'en doit fere. - Et vos
que feroiz ? fet Lyon. Atendroiz vos ci tant qu'il soient
enterré ?? - Nanil, fait Boort, ainz m'en irai a la mer ou Perceval
m'atent si come la voiz devine m'avoit fet entendant. »
25 Quant il ot [dite] ceste parole si saut sus et fet le signe de la croiz
en son front, et prie Nostre Seignor qu'il le conduie, il
vet la ou il avoit ses armes mises, si les prent et s'arme
maintenant, puis vient a son cheval et li met la sele
et le frain, et quant il est apareilliez si s'em part et che-
30 vauche jusqu'a une abeïe, la nuit quant il se fu cou-
chiez oï une voiz qui li dist : « Boort lieve sus et si te vest
et t'apareille. » Et il est apareilliez por ce qu'il ne velt pas
que cil de laienz le sachent qu'il s'en aille a tele hore
vet querant par laienz par la ou il s'em puisse aler,
35 tant qu'il troeve par derriere le mur percié ou il
avoit bone voie. Si vient a son cheval et monte,
et s'en vient a la frete dou mur et passe oultre, si se part
de laienz que nus ne s'en aperçoit, et chevauche tant
qu'a la mer vient, et troeve une nef a la rive toute
40 coverte d'un blanc samit, il descent et entre dedenz

<206c>

et se comande a Jhesucrist, et si tost com il est en-
trez dedenz si voit que la nef se part de la rive,
et li venz se fiert ou voile qui enmoine la nef
si grant oirre qu'il semble que ele aille volant
par desus les ondes. Quant il voit qu'il a failli
a son cheval metre dedenz si s'en sueffre a tant,
lors regarde par la nef mes il ne voit riens, car
la nuiz est noire et oscure por quoi l'en n'i pooit
pas bien veoir. Il vient au bort de la nef et es-
coute ilec, et prie Jhesucrist qu'il en tel leu le con-
duie ou s'ame puisse estre sauve, et quant il a
fete sa proiere si s'endort jusqu'au jor.

[§ 222]

Quant il se fu esveilliez il resgarde en la
nef, et voit .i. chevalier armé de toutes armes
fors dou hiaume qui estoit devant lui, et quant
il l'a .i. poi avisé si conoist que ce est Perceval le Ga-
lois. Maintenant le cort acoler et fere de lui joie,
et cil devient toz esbahiz de ce qu'il le voit de-
vant lui, car il ne set coment il i puisse estre
venuz, lors li demande qui il est : « Coment, fet
Boort, ne me conoissiez vos pas ?? - Certes, fet Perceval,
nanil, ainz me merveil mout coment vos estes
ceenz venuz se Nostre Sires meïsmes ne vos i a-
porta. » Et Boort comence a sorrire de ceste chose,
et oste son hiaume, et lors le conoist Perceval, si ne se-
roit pas legiere a aconter la joie qu'il s'entrefi-
rent, et Boorz li comence a aconter coment il
vint a la nef, et par quel amonestement, et Perceval
li reconte les aventures qui li estoient avenues
en la roche ou il avoit esté la ou li anemis li a-
parut en guise de fame qui le mena jusqu'a pe-
chier mortelment, einsi sont ensemble. Mes a
tant lesse ore li contes a parler d'aus et retorne
au bon chevalier.

[§ 223]

Or dit li contes que quant li bons
chevaliers se fut partiz de Perceval et il l'ot
rescoux des .xx. chevaliers qui l'avoi-
ent entrepris qu'il se mist ou
grant chemin de la forest Gaste,
et erra mainte jornee une hore

<206d>

avant autre arriere einsi come aventure le
menoit. Si trova laienz mainte aventure qu'il
mist a fin donc li contes ne fet mie mention
por ce que trop i eust a fere s'il vousist chascu-
ne dire par soi. Quant li bons chevaliers ot grant
piece chevauchié par le roiaume de Logres en
toz les leuz ou il oï parler qu'il eust aventure.
Si s'em parti et chevaucha tant qu'il vint vers
la mer, et quant il i vint si li avint qu'il passa
par devant .i. chastel ou il avoit .i. tornoiement
merveilleux. Mes tant avoient ja cil defors fet
que cil dedenz estoient a la fuie, car trop erent
cil defors, et meillor chevalier.

[§ 224]

Quant Galaad vit que cil dedenz erent
a si grant meschief, et que l'en les ocioit
a l'entree dou chastel si se torna par devers ax
et pense qu'il lor aidera, si besse le glaive, et fiert
le cheval des esperons et fiert le premier qu'il
encontre si durement qu'il le fet voler a terre,
et li glaives vole en pieces, et il met la main
a l'espee com cil qui bien s'en sot aidier, et se fiert
la ou il voit la greignor presse, et comence a abatre
chevaliers et chevaux, et a fere tiex merveilles d'armes
que nus nel veïst qui a preudome nel tenist.
Et mes sires Gauvains qui au tornoiement estoit ve-
nuz lui et Hestors aidoient a cels defors. Mes
si tost com il virent l'escu blanc a la croiz
vermeille si dist li uns a l'autre : « Veez la le
bon chevalier, or sera fox qui l'atendra car contre
s'espee ne dure armeure nule. » En ce qu'il
parloient einsi vint Galaad apoignant
vers mon seignor Gauvain einsi come aventu-
re le portoit, si le fiert si durement que il
li fent le hiaume et la coife de fer, et mes sires
Gauvains qui bien cuide estre morz dou coup que
il a receu vole jus des arçons, et cil qui ne pot
son cop retenir ataint le cheval par devant
l'arçon, et le trenche tot par devant les espau-
les si qu'il l'abat maintenant mort par
desoz mon seignor Gauvain.

<207a>

[§ 225]

Quant Hestor voit mon seignor Gauvain a pié si se tret
arriere por ce qu'il voit que ce ne seroit
pas sens de celui atendre, et por ce qu'il le doit
garder et amer come son neveu. Et cil point
amont et aval, et fet tant en poi d'ore que cil de-
denz (*sic :* defors) sont recovré qui ore estoient desconfit.
Si ne finent de ferir et d'abatre tant que cil de-
fors sont desconfit a fine force, et s'en fuient la
ou il cuident avoir garant, et il les enchauce
grant piece. Et quant il voit qu'il est noienz del
retorner si s'en vet si coiement que nus ne set
quel part il est alez. Si enporte d'ambe.ii. parz
le los et le pris del tornoiement. Et mes sires Gauvains qui (qui *répété*)
est si angoisseus dou cop qu'il li ot doné (que *répété*)
qu'il n'en cuide mie vis eschaper dist a Hestor que il
vit devant lui : « Par mon chief or est averee la
parole qui me fu avant ier dite le jor de Pente-
coste del perron et de l'espee ou j'avoie mise la
main que je en recevroie tel cop ainz que li anz
fust passez que je n'en voldroie estre feruz por
.i. chastel, et par mon chief ce est cele espee donc
cist chevalier m'a orendroit feru. Si puis bien dire que
la chose est avenue com ele me fu promise. - Sire,
fet Hestor, vos a donc le chevalier blecié einsi come vos
dites ? - Certes, fet mes sires Gauvains, oïl, si que je n'en puis
eschaper sanz peril se Diex n'i met conseil. - Et que
porrons nos donques fere ? fet Hestor. Or m'est il
avis que nostre queste est remese puis que vos
estes si bleciez. - Sire, fet il, la vostre n'est mie reme-
se, mes la moie tant com Diex plaira que je || vos sive. »

[§ 226]

En ce qu'il parloient einsi assem-
blerent ilec li chevalier dou chastel, et quant il
conurent mon seignor Gauvain et il sorent qu'il ert einsi
bleciez si en furent mout corrouciez li plusor, car
sanz faille il estoit l'ome dou monde qui plus
estoit amez d'estrange gent, si le prennent et l'empor-
tent ou chastel et le desarment et le couchent en
une couche qui estoit en une chambre coie et serie
loign de gent, puis mandent .i. mire et li font
regarder sa plaie, et li demandent s'il garra, et il

<207b>

les aseure qu'il le rendra dedenz .i. mois sain
et haitié en tel maniere qu'il porra bien che-
vauchier et porter armes, et cil li creantent que
s'il ce puet fere il li donroient tant d'avoir
qu'il en seroit riches toz les jorz de sa vie, et il
dient qu'il en soient tuit aseur, car il le fera
einsi com il l'a dit, einsi remest laienz mes
sires Gauvains et Hestors o lui qu'il ne s'en volt onques
partir devant qu'il fu gariz.

[§ 227]

Et li bons chevaliers chevaucha tant quant il fu
del tornoiement partiz einsi com aventu-
re le menoit qu'il vint la nuit a .ii. liues de Cor-
benyc. Si li avint qu'il li anuita devant .i. her-
mitage, et quant il vit que la nuiz fu venue
si descent et apele a l'uis l'ermite tant qu'il li ovri.
Mes quant li hermites voit qu'il est chevaliers erranz
si li dist li hermites que bien soit il venuz, si pen-
se d'osteler le cheval, et li fet oster ses armes,
et quant il est desarmez si li fet doner a mengier
de tele viande com Diex li avoit donee, et cil
la reçut volentiers qui de tout le jor n'avoit
mengié. Si s'endormi sus .i. fes d'erbe qui laienz || estoit.

[§ 228]

Quant il furent couchié si vint
la une damoisele qui hurta a l'uis
et apela Galaad, et tant que li preudons vient a
l'uis et demande qui ce est qui a tele hore velt
entrer laienz. « Sire Ulfin, fait ele, je sui une
damoisele qui voil au chevalier parler qui laienz
est, car j'ai mout grant besoign de lui. » Et li
preudons l'esveille et li dist : « Sire chevaliers une
damoisele velt parler a vos qui la fors est
et qui mout a grant besoign de vos ce me sem-
ble. » Et Galaad se lieve lors et vient a li et li deman-
de que ele velt. « Galaad, fet ele, je voil que vos
vos armez et montez en vostre cheval, et me si-
vez, et je vos di que je vos mostrerai la plus
haute aventure que chevalier veïst onques. » Et
quant Galaad ot ceste novele si vient a ses ar-
mes et les prent et s'arme, et quant il a mise la
sele en son cheval si monte et comande l'er-

<207c>

mite a Dieu, et dist a la damoisele : « Or poez, fet
il, aler la ou vos plaira, car je vos sivrai en quel-
que leu que vos ailloiz. » Et cele s'en va si grant erre
com ele puet dou cheval trere, et cil la suit adés.
Si ont tant alé qu'il comença a ajorner, et quant
li jorz fu biax et clers si entrent en une forest qui
duroit jusqu'a la mer, et estoit apelee Celible.
Si chevauchierent le grant chemin tout le jor
en tel maniere qu'il ne burent ne ne mengierent.

[§ 229]

Au soir aprés vespres vindrent a .i. chastel
qui seoit en une valee qui es-
toit trop bien garniz de toutes choses, et fermé
d'eve corant et de bons murs granz et forz, et de
fossez hauz et parfonz. Et quant cil de laienz la vi-
rent si comencierent tuit a dire : « Bien veignoiz
dame. » Si la reçurent a grant joie come cele qui
lor dame estoit, et ele lor dit qu'il facent feste
au chevalier, car ce est li plus preudons qui onques
portast armes, et cil le corent desarmer si tost
com il l'orent descendu, et il dist a la dame : « Dame
remaindrons nos mes hui çaienz ?? - Nanil, fet ele.
Mes si tost com nos avrons mengié et .i. petit
dormi nos en irons. » Lors sont assis au men-
gier et aprés alerent dormir, et si tost com ele vint
ou premier somme la damoisele apela Galaad et li
dist : « Sire levez sus. » Et il se lieve, et cil de laienz apor-
tent cierges et tortiz por ce qu'il i veïst a soi armer,
et il monte en son cheval, et la dame prent .i. escrin
trop bel et trop riche et le met devant soi. Quant
ele est montee si se partent dou chastel et s'en
vont grant aleure, si chevauchent cele nuit
mout grant oirre, et tant errent que a la
mer vindrent, et quant il sont
la venuz si troverent la nef ou Perceval et Boorz estoi-
ent qui atendoient au bort de la nef. Ne il ne
demoroient mie, ainz crierent de loign a Galaad :
« Sire bien veigniez vos, tant vos avons aten-
du que or vos avons Dieu merci, et venez avant
car il n'i a fors de l'aler a la haute aventure que
Diex nos a apareilliee. » Et quant il les ot si lor

<207d>

demande qui il sont, et por quoi il dient qu'il l'ont
tant atendu. Si demande a la damoisele se ele
descendra. « Sire, fait ele, oïl, et lessiez ci vostre cheval
car je i lesseré le mien. » Et il descent maintenant et
oste son cheval la sele et le frain, et au palefroi a la
damoisele ausi, si fet le signe de la croiz en son front
et se comande a Nostre Seignor, si entre en la nef, et la
damoisele aprés, et li dui compaignon les (les *répété*) reçurent
a si grant joie et a si grant feste com il pueent plus, et
maintenant comença a aler la nef grant aleure
parmi la mer. Car li venz se feroit enz granz. Si vont
tant en poi d'ore qu'il ne pueent veoir terre ne loign
ne pres, et lors fu ajorné si s'entreconurent, et plorent
tuit troi de la joie qu'il ont de ce que si s'estoient
entretrové.

[§ 230]

Lors osta Boort son hiaume et Galaad le suen et
s'espee, mes son hauberc ne volt il pas oster.
Et quant il voit la nef si bele et par defors et par de-
denz si demande as .ii. compaignons s'il sevent
donc si bele nef vint, et Boort dit qu'il n'en set rien,
et Perceval l'en conte ce qu'il en set, et li dit tout einsi com
il li estoit avenu en la roche, et coment li preudons
qui prestres li sembloit l'i avoit fet entrer. « Et bien
me dist qu'il ne demorroit mie granment que je
vos avroie en ma compaignie, mes de ceste da-
moisele ne me dist il onques riens. - Par foi, fet Galaad,
ceste part ne fusse je ja venuz au mien
escient se ele ne m'i eust amené. Donc l'en puet
dire que g'i sui plus venuz par lui que par moi,
car en ceste voie ne fui je onques mes, et de vos
.ii. compaignons ne cuidasse je jamés oïr parler
en si estrange leu com cist est. » Et il s'en comencent
a tere, lors conte li uns a l'autre de ses aventures,
tant que Boort dist a Galaad : « Sire se or fust ci mes sires
Lancelot vostre peres il me fust avis que riens ne nos
fausist. » Et cil dist qu'il n'i puet estre puisque il ne
plest a Nostre Seignor.

[§ 231]

A tiex paroles errerent tant qu'il fu hore de
nonne, et lors porent il estre auques esloignié
del roiaume de Logres, car la nef ot tote la nuit

<208a>

coru, et tout le jor a plein voile, et lors arivent
entre .ii. roches en une isle sauvage si reposte
que ce estoit merveille, et sanz faille ce ert un
recort de mer, et quant il furent ilec arivé
si virent devant ax une autre nef oultre
une roche ou il ne poïssent ja avenir se il n'i a-
lassent a pié. « Biau seignor, fet la damoisele, en
cele nef la est l'aventure por quoi Nostre Si-
res vos a mis ensemble. Si vos covient issir
de ceste nef et aler i. » Et il dient que si feront il vo-
lentiers, si saillent fors et prennent la damoi-
sele et la metent fors. Et quant il sont la venuz
si la troevent assez plus riche que cele dom il
estoient issu. Mes il se merveillent mout de ce
qu'il ne voient home ne fame dedenz, et il se traient
plus pres por garder s'il verroient rien, et il resgar-
dent el bort de la nef et voient letres escrites
en caldieu qui disoient une mout espantable
parole et douteuse a toz cels qui i voulsissent en-
trer, et fu dite ceste parole en tel maniere :

[§ 232]

‘Oz tu hons qui dedenz moi doiz entrer qui
que tu es bien resgarde que tu soies pleins
de foi, car je ne sui se foi non. Et por ce resgarde
bien avant que tu i entres que tu ne soies ente-
chiez, car je ne sui se foi non et creance, et si tost
come tu guenchiras a creance je te guerpirai en
tel maniere que tu n'avras de moi sustance ne
aide, ainz te faudrai del tout en quelque leu que
tu soies conseuz a mescreance ja si poi n'i seras atainz.’

[§ 233]

Quant il conoissent les letres si resgardent li
uns l'autre, lors dist la damoisele a Perceval :
« Savez vos, fet ele, qui je sui ?? - Certes, fet il, nanil,
onques a mon escient ne vos vi. - Sachiez, fet ele,
que je sui vostre suer, et fille au roi Pellehen. Et
savez vos por quoi je me sui fet conoistre a vos ? Por
ce que vos me creez plus de ce que je vos dirai. Je
vos di premierement, fet ele, come a la riens que
je plus aim que se vos n'estes parfetement creanz
en Jhesucriz que vos en ceste nef n'entrez en nule
maniere, car bien sachiez que parfetement i peri-

<208b>

riez. Car la nef est si haute chose que nus ente-
chiez de mal vice n'i puet remanoir sanz pe-
ril. » Quant Perceval ot ce si resgarde et avise tant que il
conoist que ce est sa suer, et lors li fet mout
grant joie et li dit : « Certes bele suer g'i entrerai, et
savez vos por quoi ?? Por ce que se je sui mescreanz
que g'i perisse come desloiax. Et se je sui pleins de
foi et tiex com chevaliers doit estre que g'i soie sauvez.
- Or i entrez donc, fet ele, seurement que Nostre Si-
res vos i soit garanz et deffense. » En ce que ele disoit
ce Galaad qui estoit devant hauce sa main et se seig-
ne et entre enz, et quant il est dedenz si comence a
resgarder d'une part et d'autre, et la damoisele entre
aprés et se seigne a l'antrer, et quant li autre voient
ce si n'atargent plus, ainz entrent enz, et quant il
ont bien resgardé sus et jus si dient qu'il ne cui-
doient mie que en mer ne en terre eust nule si bele
nef ne si riche come cele lor semble, et quant
il ont cerchié par tout si resgardent ou cors de
la nef et voient .i. mout riche drap estendu en
guise de cortine, et par desoz .i. mout bel lit grant || et riche.

[§ 234]

Galaad vint au drap si le sozlie-
ve, et resgarde desoz, et vit le plus bel lit que
il onques veïst, car li liz ert granz et riches, et si a-
voit au chevez une corone d'or mout riche, et as
piez avoit une espee qui mout estoit bele et clere,
et fu del travers del lit trete dou fuerre bien de-
mi pié. Cele espee estoit de diverse façon, car
li ponz estoit d'une pierre qui avoit en soi tou-
tes les colors que l'em puet trover en terre, et
si avoit encor autre diversité qui valoit encor
plus, car chascune des colors avoit en soi une
vertu. Et encor devise li contes que l'enheudeure
estoit de .ii. diverses bestes, car la premiere
estoit d'une maniere de serpent qui converse
en Calidoine plus que en autre terre. Si est
apelez icil serpenz papalustes, et de cel serpent
est tele la vertu que se nus hons tient nule
de ses costes ou aucun de ses os.´ il n'a garde
de sentir trop grant chalor.

<208c>

[§ 235]

De tel maniere et de tel force est la coste premiere, et l'autre ert d'un poisson qui n'est mie trop granz, et si converse ou flum d'Eufrate, et ne mie en autre eve, et cil poissons est apelez ortenax. Si sont ses costes de tel maniere que se nus hons em prent une ja tant com il la tendra ne li sovendra de joie ne de duel qu'il ait eu, fors solement de cele chose por quoi il l'avra prise, et maintenant qu'il l'avra mise jus repensera ausi com il estoit acostumé en maniere de naturel home. Itel vertu avoient les .ii. costes qui estoient en l'enheudeure de l'espee, et si estoient covertes d'un vermeil drap trop riche tout plein de letres qui disoient : ‘Je sui merveille a veoir et a conoistre, car onques nus ne me pot empoignier tant eust la main grant, ne ja ne fera for[s] .i. tot sol, et cil passera de son mestier toz cels qui devant lui avront esté, et qui aprés lui vendront.’

[§ 236]

Einsi disoient les letres de l'enheudeure. Et si tost com cil les ont leues qui assez savoient de letres si resgarde li uns l'autre, et distrent : « Par foi ici puet on veoir merveilles. - A non Dieu, fet Perceval, g'i essaieré savoir se je ceste espee porroie empoignier. » Si met la main a l'espee, mes il ne puet l'enheudeure empoignier. « Par foi, fait il, or cuit je bien que ces letres dient voir. » Lors i remet Boort la main, mes il n'i puet riens fere qui vaille, et quant il voient ce si dient a Galaad : « Sire essaiez a ceste espee, car nos savons bien que vos acheverez ceste aventure a ce que nos i avons failli. » Et il dist que il n'i essaiera ja. « Car je voi, fet il, assez greignors merveilles que je ne vi onques mais. » Lors resgarde l'alemele qui tant estoit trete del fuerre com vos avez oï, et voient autres letres vermeilles come sanc qui disoient : ‘Ja nus ne soit tant hardiz qu'il del fuerre me traie se il ne doit mielz fere que autre et plus hardiement, et qui autrement me trera bien sache il que

<208d>

il n'en faudra ja a estre morz ou mehaigniez, et ceste chose a ja esté esprovee aucune foiz.' Quant Galaad voit ceste chose si dist : « Par foi je voloie trere ceste espee. Et puis que li deffens i est si granz je n'i metrai ja la main. » Autretel dist Perceval et Boort. « Seignors, fet la damoisele, sachiez que li treres est deveez a toz fors a .i. sol, et si vos dirai coment il en avint n'a pas lonc tens.

[§ 237]

Voirs fu, fet la damoisele, que ceste nef arriva ou roiaume de Logres, et a celui tens avoit il guerre mortel entre le roi Lambar qui fu peres a celui roi que l'en apele le Roi Mehangnié, et le roi Ullan qui ot esté sarrazins touz les jorz de sa vie, mes lors ot esté crestiens novelement si que l'en le tenoit a .i. des plus preudes homes del monde. Un jor avint que li rois Labrans et li rois Urlans orent lor ost assemblee en la marine ou la nef estoit arivee. Et tant que li rois Urlans fu tornez a desconfiture, et quant il se vit desconfit si ot poor de morir. Si vi[n]t a ceste nef qui la estoit arivee et sailli dedenz, et quant il ot trovee ceste espee si la trest et issi fors, et trouva le roi Labran l'ome del monde de crestiens ou il avoit adonques greignor foi et greignor creance, et ou Nostre Sires avoit greignor part. Et quant li rois Urlans vit le roi Labran si dreça l'espee et le feri amont ou hiaume si durement qu'il fendi lui et le cheval jusqu'en terre. Itiex fu li premiers cox de ceste espee, et ce fu fet ou roiaume de Logres, si en avint si grant pestilence et si grant destruction es .ii. roiaumes que onques puis les terres ne rendirent as laboreors lor travauz, car puis n'i crut ne blé ne autre chose, ne li arbre n'i porterent fruit. Ne les ev[e]s ne porterent poisson, et por ce a l'en apelee la terre des .ii. roiaumes la terre Gaste. Por ce que par cel doulereus cop avoit einsi esté agastie.

[§ 238]

Quant li rois Urlans vit l'espee si trenchant si pensa qu'il retorneroit por prendre le fuerre, et lors vint a la nef et entra dedenz, et mist l'espee ou fuerre, et si tost com il ot ce fet si chaï morz devant cest lit, et einsi fu esprovee ceste espee que nus ne la treroit qui ne fust morz ou mehaingniez.

<209a>

Si remest li cors le roi devant cest lit, tant que
une pucele l'en gita fors, car il n'avoit ilec home
si hardi qui i osast entrer por le deffens que les le-
tres dou bort fesoient. - Par foi, fet Galaad, ci ot assez bele
aventure, et je croi bien qu'il est einsi, car de ce ne
dout je mie que ceste espee ne soit assez plus mer-
veilleuse que autre. » Et lors vet avant por trere la.
« Ha.´ fet la damoisele, soffrez vos .i. petit encore tant
que nos aions bien resgardees les merveilles qui i
sont. » Et il la lesse maintenant, et lors comencent a
resgarder le fuerre, mes il ne sevent de quoi il
puisse estre s'il n'est de cuir de serpent, et neporquant
il voient qu'il est vermeuz ausi come flor de rose,
et si ot desus letres escrites les unes d'or et les autres
d'argent, mes quant ce vint au resgarder les
renges de l'espee si n'i ot nus qui ne se merveillast
plus que onques mes. Car il voient que les renges
n'avenissent mie a si riche brant come cele estoit,
car eles estoient de si vil matiere et de si povre comme
d'estoupes de chanvre, et estoient si foibles par sem-
blant qu'il lor estoit bien avis qu'il ne poïssent
mie sostenir l'espee un[e] hore sanz rompre, et les le-
tres qui estoient ou fuerre disoient : ‘Cil qui me
portera doit estre mout plus preuz et mout plus seurs
que nus autres s'il me porte si netement come il me
doit porter, car je ne doi entrer en leu ou il ait or-
dure ne pechié, et qui m'i metra bien sache il que
ce sera cil qui primes s'en repentira, mes s'il me gar-
de netement il porra par tout aler aseur, car li
cors de celui a qui costé je pendrai ne puet estre honiz
tant com il soit ceinz des renges a quoi je pendrai.
Ne ja nus ne soit si hardiz qu'il ces renges qui ci sont
en ost por rien. Car il n'est pas otroié a home qui
or soit ne qui a venir soit, car eles ne doivent estre
ostees fors par main de fame, et fille de roi et de reïne.
Si en fera tel eschange que ele i metra unes autres
de la riens desus li que ele plus amera, et si les metra
en leu de cestes, et si covient que la damoisele soit
touz les jorz de sa vie pucele en volenté et en oevre.
Et s'il avient que ele enfraigne sa virginité a seur

<209b>

soit ele que ele morra de la plus vil mort que
nule fame puisse morir, et cele damoisele apele-
ra ceste espee par son droit non, et moi par le mien.
Ne ja devant la ne sera nus qui par noz droiz
nons nos sache nommer.’

[§ 239]

Quant il ont les letres leues si comencent
a rire, et dient que ce sont merveilles a
veoir et a oïr. « Sire, fet Perceval, tornez ceste espee, si
verroiz qu'il a de l'autre part. » Et il la torne main-
tenant sus l'autre costé. Et quant il l'ot tornee si
virent que ele estoit rouge come sanc de l'autre
part, et si i avoit letres qui disoient : ‘Cil qui plus
me prisera plus i trovera a blasmer au grant be-
soign. Ne il nel porroit cuider. Et a celui a qui je
devroie estre plus debonere serai je plus felon-
nesse, et ce n'avendra fors une foiz, car einsi le co-
vient estre a force.’ Quant la damoisele vit ceste
chose si dist a Perceval : « Biax freres, fet la damoisele, ces
.ii. choses sont ja avenues, et si vos dirai quant
ce fu, et a quel gent eles avindrent, por quoi nus
ne doit douter a prendre ceste espee por quoi il
en soit dignes.

[§ 240]

Il avint jadis bien a .xl. anz aprés la passion Jhesu-
crist que Nasciens li serorges le roi Mordrains fu
portez en une nue plus de .xiiii. jornees loign
de son païs par le comandement Nostre Seignor
en une isle vers le païs d'occident. Si apeloit
l'en cele isle l'isle tornoiant, et quant il vint la si
avint qu'il ceste nef ou nos sommes trova a l'entree
d'une roche, et quant il fu dedenz entrez et il ot
trové cest lit et ceste espee ausi com vos la veez
ore, si la resgarda grant piece, et la covoita tant
a veoir que ce fu merveille, et neporquant il n'a-
voit mie hardement de trere la. Si chaï einsint
en voloir et en desirrier d'avoir la, si demora .viii.
jorz en la nef sanz boivre et sanz mengier se
petit non.

[§ 241]

Au novieme jor li avint que uns vens
granz et merveilleus le prist qui le fist par-
tir de l'isle tornoiant, et l'emporta en une isle d'occi-

<209c>

dent mout loign d'ilec. Si arriva devant
une roche. Et quant il fu a terre si vint en
une isle ou il trova .i. Jaiant le plus grant
et le plus merveilleus dou monde qui li cria qu'il
5 estoit morz, et il ot doute de morir quant
il vit cel maufé qui vers lui acoroit si garda
entor lui, mes il ne vit rien dom il se poïst def-
fendre, lors corut a l'espee come cil qui angoisse
de morir et doutance semonoit, si la trest fors
10 dou fuerre, et quant il la vit nue si la prisa tant
qu'il ne pooit riens tant prisier, lors la comen-
ça a branler contremont. Mes au premier
branle li avint que ceste espee brisa par mi, lors
dist que la chose qu'il avoit plus prisiee el mon-
15 de devoit il plus blasmer, et par droit, por ce que (que *répété*)
au grant besoign li estoit faillie, lors remist
les pieces de l'espee sus le lit et sailli fors de la nef,
et s'ala combatre au jaiant et l'ocist, puis revint
en la nef. Et quant li venz se fu feruz ou voile par
20 aventure si erra parmi la mer tant qu'il encontra
une autre nef qui ert le roi Mordrains qui mout
avoit esté guerroiez et assailliz de l'anemi a la
roche dou port perillex.

[§ 242]

Quant li uns vit l'autre si s'entrefirent
25 mout grant joie come cil qui mout
s'entramoient de grant amor, et demanda li
uns a l'autre de son estre et de ses aventures
qui li erent avenues, et tant que Nasciens dist :
“ Sire je ne sai que vos me dites des aventures
30 dou monde, mes puis que vos ne me veïstes
mais vos di je qu'il m'avint une des plus
merveilleuses aventures dou monde, ne qui
onques au mien escient avenist a home. ” Lors
li conte coment il li estoit avenu de la
35 riche espee, comment ele li estoit brisiee au grant
besoign quant il en cuida ocierre le jaiant.
“ Par foi, fet il, merveilles me dites, et de cele es-
pee que feïstes vos ? - Sire, fet Nasciens, je la mis
la ou je la pris. Si la poez venir veoir s'il vos
40 plest, car ele est çaienz. ” Lors se parti li rois

<209d>

Mordrains de sa nef et entra en la Nascien, et vint au lit. Et quant il vit les pieces de l'espee qui estoit brisiee si la prisa mout plus que riens qu'il eust onques mes veue. Si dist que cele briseure n'avoit pas esté fete par mauvestié de l'espee ne par defaute, mes par aucune senefiance, ou par aucun pechié de Nascien, lors prist les .ii. pieces et les remist ensemble, et si tost come li dui acier furent josté ensemble si resouda l'espee ausi com ele avoit esté brisiee. Et il vit ce si començа maintenant a rire, et dist : “ Par Dieu merveilles est des vertuz Jhesucrist qui solde et fraint plus legierement que l'en ne porroit cuidier. ” Lors remist l'espee ou fuerre et la coucha la ou vos la veez ore, et maintenant oïrent une voiz qui lor dist : “ Issiez fors de cele nef et entrez en l'autre, car par poi que vos ne chaez en pechié, et se vos en pechié estes trovez tant com vos seroiz çaienz vos n'en poez eschaper sanz peril. ” A tant issirent de la nef et entrerent en une autre, et en ce que Nasciens entra de l'une en l'autre si fu feruz d'une espee en lançant parmi l'espaule si durement qu'il chaï en la nef arriere, et au chaoir qu'il fist dist il : “ Ha.´ Diex come je sui bleciez. ” Lors oï une voiz qui li dist : “ Ce est por le forfet que tu feïs de l'espee que tu tresis, car tu n'i devoies pas adeser, car tu n'en estoies pas dignes, or si regardes mielz une autre foiz d'aler contre ton creator. ” Et en tel maniere avint ceste parole com je la vos ai devisee qui ci est escrite : ‘Cil qui plus me prisera plus i trovera a blasmer au grant besoign.’ Car cil ou monde qui plus prisa ceste espee ce fu Nasciens et ele li failli au grant besoign si comme je vos ai conté. - A non Dieu, fait Galaad, de ceste chose nos avez vos bien fait sages, or si nos dites coment l'autre avint. - Volentiers », fet la damoisele.

[§ 243]

« Voirs fu, fet ele, que li rois Parlan que l'en apele le Roi Mehaignié tant com il ot pooir de chevauchier essauça mout sainte crestienté, et honora povre gent plus que nus que l'en seust, et fu de si bone vie que l'en ne trovast son pareil en crestienté. Mes .i. jor chaçoit en un suen bois

<210a>

qui duroit jusqu'a la mer, et tant que il
perdi chiens et veneors, et ses chevaliers touz fors un
sol qui ses cousins germains estoit, et quant il vit
qu'il ot perdue toute sa compaignie si ne sot que
fere, car il se veoit si parfont en la forest que il
n'en savoit coment issir com cil qui n'avoit pas
la voie aprise, lors se mist ou chemin entre lui
et son chevalier, et erra tant qu'il vint sor le riva-
ge de la mer par devers Illande, et quant il i fu ve-
nuz si i trova ceste nef ou nos sommes ore. Si vint
au bort et trova les letres que vos avez veues. Et
quant il les vit si ne s'esmaia pas com cil qui ne se
sentoit mie meffez vers Jhesucrist de totes les bon-
tez que chevaliers terriens pooist avoir, lors entra en la
nef toz sels, car li chevaliers ses compainz n'ot pas le harde-
ment qu'il i entrast.

[§ 244]

Quant il ot trovee ceste espee si la trest tant
com vos poez veoir, car devant ce ne paroit
il point de l'alemele, et toute l'eust il trete sanz tar-
gier, mes maintenant entra laienz une lance dom
il fu feruz parmi oultre les .ii. cuisses si durement
qu'il en remest m[e]haigniez si com il apert encore. Ne
onques puis n'em pot garir, ne ne fera devant que
vos vendroiz a lui, et einsi fu il mehaigniez par le
hardement qu'il fist, et il est vostre aiex, et por icele
venjance dist l'en que ele li fu felonnesse qui li deust
estre debonere, car il ert li mieldres chevaliers et li preu-
dons qui alors fust. - A non Dieu damoisele, font il,
tant nos en avez dit que nos veons or bien que por
ces letres ne doit on mie lessier a prendre ceste espee. »
Lors resgardent le lit et voient qu'il est de fust, et
n'est pas couche, et ou mileu par devant avoit .i.
fuissel qui estoit enfichié parmi le fust qui ert
ou mileu dou lit par devant si qu'il ert contremont
toz droiz, et estoit tres endroit celui.

[§ 245]

De l'un des fuissiaux jusqu'a l'autre avoit
tant d'espace com li liz ot de lé, et desus cez .ii.
fuissiaux avoit un autre menu quarré qui ert
chevilliez en l'un et en l'autre, et li fuissiaux qui par
devant ert fichiez estoit plus blans que noif ne-

<210b>

giee, et cil derrieres ert ausi rouges comme goutes de vermeil sanc. Et cil qui aloit par desus ces .ii. ert ausi verdoianz come esmeraude. De ces .iii. colors estoient li .iii. fuissel desus le lit. Et si sachiez veraiement que ce estoient naturiex colors sanz peinture, car eles n'i avoient esté mises par home mortel ne par fame. Et par ce que maintes genz le porroient oïr qui a mençonge le tendroient se l'en ne lor faisoit entendant coment ce porroit avenir s'en destorne .i. poi li contes de sa droite voie et de sa matiere por deviser les manieres des .iii. fuissiax qui des trois colors estoient.

[§ 246]

Or dit li contes dou saint Graal.´ que quant il avint chose que Eve la pecheresse qui la premiere fame fu ot pris conseil au mortel anemi ce fu au deable qui des lors començа a engignier l'umain lignage par decevoir. Et il tant l'ot enortee de pechier mortelment, ce fu de couvoitise par quoi il avoit esté gitez fors de paradis, et trebuchiez de la grant gloire des cielx, et il li fist son desloial talent mener a ce qu'il li fist cuillir dou fruit mortel de l'arbre, et de l'arbre meïsmes .i. rainsel avec le fruit, si com il avient sovent que li rains remaint o le fruit que l'en quielt. Et si tost com ele l'ot aporté a son espoux Adan a qui ele l'ot conseillié et enorté si le prist as mains en tel maniere que il l'esracha dou rainsel einsi com vos avez oï, si avint que li rains remest en la main sa fame, si com il avient aucune foiz que l'en tient aucune chose en sa main et si n'i cuide l'en riens tenir. Et si tost com il orent mengié dou mortel fruit qui bien doit estre apelez mortiex, car par lui vint primes la mort a ces .ii. et puis as autres. Si changierent toutes lor qualitez qu'il avoient devant eues, et virent qu'il estoient charnel et nu.´ qui devant ce n'estoient se chose non esperitiex ja soit ce qu'il eussent cors, et neporquant ce

<210c>

n'aferme mie li contes qu'il del tout fussent esperitel, car chose formee de si vil nature come limon ne puet estre de tres grant neteé. Mes il erent ausi come esperitel quant a ce qu'il estoient formé por toz jorz vivre, se ce avenist que il se tenissent toz jorz de pechier. Et quant il se resgarderent il se virent nu, et il covrirent les hontiex membres. Si fu li uns de l'autre vergondeus. De tant se sentirent il ja de lor meffet, lors covri chascun les .ii. plus ledes parties desus lui de ses .ii. paumes.

[§ 247]

Eve tint en sa main toute voies le rainsel qui li estoit remés dou fruit, ne onques cel rainsel ne lessa ne avant ne aprés. Quant cil qui toutes les pensees set et conoist sot que il avoient einsi pechié si vint a aux et apela Adam premierement, et il estoit reson qu'il en fust plus achaisonnez que sa fame, car ele estoit de plus foible complexion come cele qui avoit esté fete de la coste de l'ome, et si fust droiz que ele fust obeïssanz a lui ne mie il a li, et por ce apela il Adam premierement. Et quant il li ot dite la felonnesse parole : « Tu mengeras ton pain en suor » si ne (*sic :* sin) velt mie clamer cuite la fame que ele ne fust parçonniere de la peine ausi com ele avoit esté de forfet. Si li dist : « En dolor et en tristece enfanteras ta porteure. » Emprés les gita andeus de paradis que l'escriture apele paradis de delit. Et quant il furent fors si tint totevoies Eve le rainsel en sa main que onques nel regarda a cele foiz, mes quant ele se resgarda et ele vit le raim si s'aperçut por ce que ele le vit verdoiant come cil qui tantost avoit esté coilliz, si set que li rains qui avoit esté coilliz estoit achaison de son destruiement et de sa mesese, lors dist que en remembrance de si grant perte com par cel arbre li estoit avenue garderoit ele le rainsel tant come ele le porroit garder en tel maniere que ele le verroit sovent en remembrance de sa grant mesaventure.

[§ 248]

Lors s'apensa Eve que ele n'avoit huiche

<210d>

ne autre estui en quoi ele le poïst garder, car encore au tens de lores n'estoit il nule tele chose, si le ficha dedenz terre si qu'il se tint droiz, et dist que einsi le porroit ele veoir assez souvent, et li rains qui en la terre estoit fichiez par la volenté au creator par qui toutes choses sont obeïssanz crut et reprist en la terre et enracina. Cil rains que la premiere pecheresse aporta de paradis fu pleins de mout grant senefiance, car en ce que ele le portoit en sa main senefioit il une mout grant leesce, tout ausi com se ele parlast a ses oirs qui aprés li estoient a venir, car ele ert encor pucele, et li rains senefioit ausi com se ele lor deïst : « Ne vos esmaiez mie se nos sommes gitez de nostre heritage, car nos ne l'avons mie perdu a toz jorz. Veez en ci enseignes que encore i serons nos en aucune seson. » Et qui voldroit demander au livre por quoi li hons ne porta fors de paradis le raim plus que la fame.´ car plus est li hons haute chose que la fame. A ce respont il que li porters dou rainsel n'apartient pas a l'ome se a la fame non. Car la ou la fame le portoit senefioit il que par fame estoit vie perdue.´ et par fame seroit restoree. Et ce fu senefiance que par la virge Marie seroit li heritages restorez qui perduz estoit au tens de lors.

[§ 249]

Des ore repere li contes au rainsel qui remés estoit en terre, et dit qu'il crut tant et monteplia qu'il fu grant arbre, si fu toz blans come nois en la tige et es branches et es fueilles, et ce ert senefiance que virginitez estoit une vertu par quoi li cors ert tenuz nez, et l'ame blanche. Et ce qu'il estoit en toutes choses blans senefie que cele qui l'avoit planté estoit encor virge. A cele hore que Adam et Eve furent gitez hors de paradis estoient il net et virge. Si sachiez que virginitez et pucelage ne sont mie une meïsme vertu, ançois a grant difference entre l'un et l'autre, car pucelages ne se puet aparagier de trop a virginité, et si vos dirai por quoi. Pucelages est une vertuz que tuit cil et toutes celes ont qui n'ont eu atouchement de charnel

<211a>

compaignie. Mes virginitez est plus haute chose
et plus preciouse de trop et plus vertuose. Car nus
ne la puet avoir soit home soit fame por quoi il
ait eu volenté de charnel assemblement. Et cele
virginitez avoit encor Eve quant ele fu gitee de
paradis fors, et des granz deliz qui i estoient, et a cele
hore que ele planta le raim n'avoit ele pas encore
virginité perdue. Mes aprés comanda Diex a Adam
qu'il coneust sa fame, ce est a dire qu'il coneust
sa fame et geust a li charnelment ausi com nature
le requiert que li hons gise o s'espeuse et la fame o son || seignor.

[§ 250]

Lors ot Eve virginité perdue, et des
lors en avant charnel assemblement. Et
tant qu'il avint aprés ce qu'il l'ot coneue grant
piece einsi com vos avez oï que entr'ax .ii. faisoient
lor duel desoz cel arbre, et Adam la començа a resgar-
der et a plaindre sa dolor et son essil.´ si comencierent
durement a plorer li uns por l'autre, lors dist Eve que
ce n'ert mie merveille s'il avoient ilec remembran-
ce de lor pesance, car li arbres l'avoit einsi en soi.
Ne nus ne pooit estre desoz tant fust liez qu'il ne
fust dolenz, et a bon droit estoient il dolent, car ce est
la remembrance. Et si tost come ele ot ceste parole
dite si parla une voiz et dist a ax : « Ha.´ chaitis por quoi
jugiez vos einsi la mort et destinez li uns a l'autre ??
Ne destinez plus nule chose, car plus i a de la vie que
de la mort. » Einsi parla la voiz as .ii. chetis, et lors fu-
rent mout reconforté. Si l'apelerent des lors en
avant l'arbre de vie, et por la grant joie qu'il en orent
en planterent il mout d'autres qui tuit descendirent
de celui. Car si tost com il en ostoient .i. raim il le plan-
toient. Si reprenoit tantost et enracinoit de son gré,
et toz jorz recevoit il la douçor de celui, et cil crut touz
jorz et amenda. Si avint puis que plus volentiers
s'i seoient Adam et Eve qu'il ne fesoient devant.
Et tant qu'il avint .i. jor qu'il s'i seoient andui, si dit
la veraie estoire que ce fu a .i. vendredi.

[§ 251]

Quant il orent grant piece sis ensemble si oïrent
une voiz qui parla a aux, et lor comanda qu'il
assemblassent charnelment, et il furent lors de si grant

<211b>

vergoigne plein qu'il ne poïssent pas soffrir que il s'entreveïssent a si vilain mestier fere, car ausi grant honte en avoit li hons com la feme. Ne il ne savoient coment il poïssent trespasser le comandement Nostre Seignor. Car la venjance dou premier comandement les chastioit, si s'entrecomencierent a resgarder mout honteusement, lors vit Nostre Sires lor vergoigne si en ot pitié, mes por ce que ses comandemenz ne pooit estre trespassez, et ses voloirs estoit tiex que de ces .ii. voloit establir l'umaine ligniee por restorer la disieme legion des anges qui dou ciel avoient esté trebuchiez par lor orgueil, et por ce lor envoia il grant confort a lor vergoigne, car il vint maintenant entr'ax .ii. une obscure nue si grant que li uns ne pot l'autre veoir, lors furent mout esbahiz coment cele obscurtez pooit estre venue entr'ax si soudainnement.

[§ 252]

Lors apela li uns l'autre et s'entretasterent sanz veoir. Et por ce qu'il covient que totes choses soient fetes au comandement Nostre Seignor por ce covient il que les cors assemblassent charnelment einsi com li verais peres l'avoit comandé a l'un et a l'autre. Et quant il orent geu ensemble si orent fete novele semence en quoi lor granz pechiez fu auques alegiez, car Adam avoit engendré et sa feme conceu Abel le juste celui qui son criator servi premierement en gré de rendre dismes loiaument.

[§ 253]

Einsi fu Abel li justes engendrez desouz l'arbre de vie au vendredi ce avez vos bien oï, et lors failli l'oscurtez et s'entrevirent ausi come devant. Si s'aperçurent bien que ce avoit fet Nostre Sires por lor vergoigne covrir, si en furent mout lié, et tantost en avint une merveille que li arbres qui devant avoit esté blanc en toutes choses devint ausi verdoianz come herbe de pré, et tuit cil qui de lui issirent puis qu'il furent assemblé devenoient vert en fust et en fueille et en escorce ausi.

[§ 254]

Einsi fu changiez li arbres de blanc en vert.

<211c>

Mes cil qui de celui arbre estoient descenduz
n'en changierent onques lor premiere color.
Ne onques ne parut a ces .ii. se a celui non sole-
ment. Mes cil fu coverz de verz colors amont
et aval, et des lors en avant començа a florir et
porter fruit. Ne onques devant ce n'avoit flori
ne fructifié, et cil qui prist la vert color et lessa la
blanche senefie que la virginité estoit alee de
cele qui planté l'avoit, et la verdor qu'il prist et la
flor et li fruiz fu senefiance que el i ert semee, et
que ele seroit toz dis vert en Nostre Seignor, ce
est bone pensee et amors vers son creator.
Et que la creature qui desoz tel arbre avoit esté
engendree seroit chaste et nete et pur de cors, et li
fruiz senefia que ele metroit en oevre vigue-
reusement, et que ele mostreroit le semblant
de religion et de bonté en toutes choses terriennes.
Einsi fu cil arbres longuement de vert color, et tuit
cil qui de lui estoient descenduz puis l'assemblement
jusqu'a cel tens que Abiax fu granz, et qu'il fu si debo-
neres vers son creator, et tant l'ama qu'il li rendi
ses dismes et ses promesses des plus beles choses que
il avoit. Mes Cains ses freres ne le fist pas einsint,
ainz prenoit les plus vix choses et les plus despites
qu'il avoit, et les offroit a son creator, et de ce ave-
noit il que Nostre Sires donoit si beles choses a
celui qui les beles dismes li rendoit que quant
il estoit montez ou tertre ou il estoit acostumez
a ardoir ses offrendes si come Nostre Sires li avoit
comandé, si s'en aloit la fumee droit ou ciel, mes
la Caim son frere n'aloit pas en tel maniere,
ainz s'espandoit parmi les chans, et ert laide et noire
et puanz, et cele qui estoit d'Abel estoit blanche
et soef oulant.

[§ 255]

Quant Cains vit que Abel ses freres ert
plus beneurez en son sacrefice qu'il n'estoit,
et que plus le requeilloit Nostre Sires en gré que
le suen.´ si l'em pesoit mout, et mout en coilli en
grant haine son frere, et tant qu'il l'en haï
outre mesure, et lors començа a penser comment

<211d>

il s'em porroit vengier, et tant qu'il dist[21] a soi meïs-
mes qu'il l'ocirroit, car autrement ne pooit il mie
veoir qu'il en eust venjance, einsi porta Cains
mout longuement haine dedenz son cuer que onques
5 n'en mostra chiere ne semblant par quoi ses freres
s'em poïst apercevoir qui a nul mal n'i pensoit,
et tant fu celee cele haine que Abel fu .i. jor alez
en champ auques loign dou manoir son pere, et li
manoirs ert auques loign de cel arbre,
10 et devant cel arbre estoient ses berbiz que il gar-
doit, et li jorz fu eschaufez et li solaux fu
ardanz si que Abel ne pot la chalor soffrir, si s'en ala
seoir desoz cel arbre, et comença a sommeillier, et ses fre-
res qui longuement avoit la traïson porparlee l'ot
15 espié et suï tant qu'il le vit desoz cel arbre acouter,
lors vint aprés et le cuida ocirre si soudainement
qu'il n'en fust aperceuz, mes Abiax l'oï bien venir
si se regarda, et quant il vit que ce fu ses freres si se
dreça contre lui et le salua, car il l'amoit mout en
20 son cuer. Si li dist : « Bien viegniez vos biau frere. »
Et cil li rendi son salu et le fist seoir, si lessa aler .i.
coutel corbe qu'il tenoit et l'en feri par desoz la mame-
le premierement. Einsint reçut Abel mort par
la main de son desloial frere Caim, et en cel leu meïs-
25 mes ou il ot esté conceuz le jor del vendredi, par cel
tesmoign meïsmes. Et la mort que Abel reçut a cel
tens qu'il n'estoient encore que .iii. home en terre
senefia la mort au verai crucefié, car par Abel fu
il senefiez, et par Caim fu senefié Judas par qui il
30 reçut mort. Et tout einsi come Cains salua Abel
son frere.´ tout ausi salua Judas son seignor, et si
avoit sa mort porchaciee.

[§ 256]

Einsi s'acorderent bien les .ii. morz ensemble.
Non pas de hautece.´ mes de senefiance, car ausi
35 com Cayns ocist Abel au vendredi.´ ausi ocist Judas
son creator au vendredi. Non pas par sa main.´ mes
par sa langue, et mout senefia bien Caym Judas de
maintes choses, car il ne pooit achaison trover en Jhesu-
crist par quoi il le deust haïr, mais il avoit achai-
40 son sanz droiture, non pas por mauvestié qu'il eust

21. Correction du copiste (‘dist qu’il’).

<212a>

en lui veue. Mes por itant solement qu'il ne veoit
en lui se bien non. Car il est costume a toz mauvés
homes qu'il ont guerre et envie contre la bone gent.
Et se Judas qui tant ert desloiax et traïtres seust
autant deloiauté et felonnie en Jhesucrist come il fe-
soit en soi meïsmes il nel haïst mie, ainz fust la chose
par quoi il l'amast plus, puis qu'il le veïst autel home
com il se sentoit. Et de cele traïson que Cayns fist vers
Abel son frere parle Nostre Sires ou sautier par la
bouche David le roi, qui dist une felonnesse parole,
et si ne sot por quoi il l'avoit dite. Car il parole ausi com
s'il deïst a Caim : « Tu porpensoies et disoies felonnies en-
vers ton frere, et contre le filz de ta mere bastisoies
tu tes traïsons et tes aguez, et ce feïs tu, et je me tesoie,
et por ce as tu cuidié que je fusse a toi semblables por ce
que je ne parloie, mes non sui, ançois te chastierai et
reprendrai mout durement. »

[§ 257]

Ceste venjance avoit esté esprovee avant que
David l'eust devisee la ou Nostre Sires dist a Caim
quant il ot ocis son frere : « Cayns ou est tes freres ? » Et il li
respondi com cil qui se sentoit corpables de traïson,
et qui avoit ja son frere covert des fueilles de l'arbre
meïsmes por ce qu'il ne fust trouvez. « Sire, dist il, je ne
sai. Sui je donc garde de mon frere ?? » Et Nostre Sires
li dist : « Que est ce que tu as fet ?? La voiz del sanc Abel
se complaint a moi, et por ce que tu as ce fet seras
tu maleoiz sus terre, et la terre sera maleoite en
toutes les oevres que tu feras por ce que ele recoilli
le sanc de ton frere que tu espandis sus lui. »

[§ 258]

Einsi maudist Nostre Sires la terre, mes il ne
maudist mie l'arbre soz quoi Abel avoit esté
ocis. Ne les autres arbres qui de celui descendirent,
ne qui puis furent crié par desus la terre par la volenté
de lui, et de cel arbre avint une grant merveille.
Car si tost come Abel ot mort receue soz l'arbre perdi
il la color vert, et devint en totes choses vermeuz.
Et ce fu en remembrance dou sanc qui i avoit
esté espanduz, ne de celui ne pooit nus autres aen-
gier, ainz moroient toutes ses plantes que l'en en
faisoit, ne a bien ne pooient venir. Mes crut et ambeli

<212b>

si merveilleusement que ce fu li plus biax arbres qui fust veuz onques puis, et li plus delitables a resgarder, longuement dura cil arbres en tel color et en tel biauté come vos m'avez oï deviser, ne onques n'enveilli ne ne secha ne n'empira de nule riens, fors tant solement qu'il ne porta fruit, puis cele hore que li sans Abel i fu espanduz, mes li autre qui de lui estoient descendu florissoient et portoient fruit si come nature d'arbre le requeroit, et tant demora en tel maniere que li siecles fu mout creuz et montepliez. Si le tindrent en grant remembrance tuit cil qui d'Eve et d'Adan descendirent, et mout l'ennorerent tuit, et conterent li uns as autres de ligniee en ligniee comment lor premiere mere l'avoit planté. Si i prenoient alegement et li viel et li juene, et s'i venoient reconforter quant il estoient en aucune mesestance por ce que arbres de vie estoit apelez, et lor fesoit remembrance de joie. Et se cel arbre crut et embeli ausi firent tuit li autre qui de lui estoient descenduz, et cil qui estoient blanc de toutes choses, et cil qui vert estoient. Ne nus del siecle n'ert tant hardiz qui en osast oster une branche.

[§ 259]

De cel arbre vit l'en encore une autre merveille avenir. Car quant Nostre Sires ot envoié en terre le deluge par quoi li mondes qui tant estoit mauvés fu periz, et li fruiz des arbres et les forez et gaangnage l'orent si chierement comparé que puis ne porent avoir si bone savor com il avoient devant, ainz furent adonc toutes choses tornees en amertume, mé de cels arbres qui de celui de vie estoient descenduz ne pot l'en veoir nul signe qu'il fussent empirié de savor ne de fruit. Ne changié de la color qu'il avoient devant. Tant durerent cil arbre en tel maniere que Salemons li filz le roi David regna et tint terre aprés son pere. Et icil Salemon fu si sages qu'il fu garniz de totes bones sciences que cuers d'ome mortel porroit savoir, et conut toutes les forces des pierres precieuses, et les

<212c>

vertuz des herbes, et sot le cors des estoiles si bien
que nus fors Damediex ne le poïst mielz savoir.
Et neporec tout son grant sens ne pot durer
contre le grant engin sa fame que ele nel deceust
assez souvent quant ele i vouloit metre peine.
Et ce ne doit l'en pas tenir a merveille, car sanz
faille puis que fame veut metre s'entencion
et son cuer et engin.´ nus sens d'ome mortel ne s'i
porroit prendre. Si ne començа pas a nos mes
a nostre premiere mere.

[§ 260]

Quant Salemons vit qu'il ne porroit durer
contre l'engin de sa fame si se merveilla
donc ce li venoit, et en fu assez corrouciez, mes
plus n'en osa fere, dom il dist en son livre que l'en
apele Paraboles : « Je ai, fist il, avironné le monde,
et alé parmi en tel maniere come sens mortiex
porroit encerchier, ne en tote cele circuite ne
poi trover une sole bone fame. » Ceste parole dist
Salemons par le corroz qu'il avoit de sa fame a
qui il ne pooit durer. Si essaia en mainte maniere
se il ja porroit giter la de cel sens, mé ce ne pooit
estre. Quant il vit ce si començа a fere une de-
mande a soi meïsmes por quoi fame fesoit vo-
lentiers corroz a home, a ceste demande li res-
pondi une voiz quant il pensoit, et li dist : « Sale-
mons se de fame vint et vient tristece a home
ne t'en chaille. Car une fame sera encor dom
il vendra a home greignor joie cent tanz
que ceste tristece n'est. Et cele fame nestra
de ton lignage. »

[§ 261]

Quant Salemons entent ceste parole si
se tint a fol de ce qu'il avoit sa fame
blasmee, lors començа a penser par les choses
qui aparoient, et en dormant et en veillant
por savoir s'il porroit conoistre la verité et
la force de son lignage, et tant encercha et aprist
que li sainz esperiz li demostra la venue de
la glorieuse virge, et li dist une voiz partie
de ce qui li estoit a avenir, et quant il oï ceste
novele si demanda se ce estoit la fin de son

<212d>

lignage : « Nanil, fist la voiz. Uns hons virges en
sera la fins, et cil sera autant meillors chevaliers de Josué
ton serorge.´ come cele virge sera meillor de ta
fame, or t'ai certefié ce donc tu as tant esté en dou-
tance. »

[§ 262]

Quant Salemons oï ceste parole si dist que mout
ert liez quant en si haute bonté et en si haute
chevalerie sera finee la bonté de son lignage, que Salemons
qui tant avoit esté sages seust la verité de sa venue
et a ce pensa il et soutilla mout lonc tens, car il ne
veoit pas coment il poïst noncier a home ce qui
a lonc tens estoit a venir aprés lui, et qu'il seust de
lui nule rien. Et sa fame pensoit bien qu'il baoit
a chose dom il ne pooit venir a chief, et ele l'amoit
assez. Non pas tant que maintes fames n'amassent
plus lor seignors. Et ele estoit mout veziee si ne li
volt pas tantost demander, ainz atendi tant que
ele vit son point, et que ele vit .i. soir qu'il estoit
liez et joianz et qu'il fu bien de li, si li pria qu'il li deïst
ce que ele li demanderoit, et il dist que si feroit il
come cil qui ne se gardoit que ele beast
cele part, et ele li dist maintenant : « Sire vos avez
mout pensé ceste semaine et l'autre et lonc tens a
en tel maniere que vostre pensers ne remanoit
onques, et por ce sai je bien que vos avez pensé a
chose donc vos ne poez a chief venir, et por ce vol-
droie je volentiers savoir que ce est, car il n'a ou
monde chose de quoi je ne cuidasse bien venir
a chief au grant sens qui en vos est, et a la grant
subtilité qui en moi est. »

[§ 263]

Quant Salemons oï ceste parole si pensa bien
que se cuers mortiex pooit metre conseil
en ceste chose que ele l'i metroit, car il l'avoit
trovee de si grant engin qu'il ne cuidast mie
qu'il eust ame de si grant engin ou siecle qui le
poïst penser, et por ce li vint il en talent que il
li diroit son penser. Si l'en dist tout outreement
la verité, et quant il li ot dite ele pensa .i. poi et li res-
pondi maintenant : « Coment, fet ele, estes vos
donc esgarez coment vos façoiz savoir a cel

<213a>

chevalier que vos avez seue la verité de lui ?? - Oïl voir,
fist il, je ne puis mie veoir coment ce puisse a-
venir, car il a si lonc tens d'ore si qu'a celui terme
que je en sui toz esbahiz. - Par foi, fait ele, puis que vos
ne le savez je le vos enseignerai. Mes dites moi avant
combien vos cuidoiz qu'il ait jusqu'a celui terme. »
Et il dist qu'il cuidoit bien qu'il i eust .ii. m. anz et plus.
« Or vos dirai donc, fet ele, que vos feroiz, fetes fere une
nef dou meillor fust et del plus durable que l'en porra
trouver, et de tel qui ne puisse perir ne por eve ne
por autre chose. » Et il dist que si feroit il.

[§ 264]

L'endemain manda Salemons toz les charpen-
tiers de sa terre, et lor comanda qu'il feïssent
la plus merveilleuse nef qui onques fust veue, et
de tel fust qui perir ne peust, et il distrent que il la
feroient tele com il deviseroit. Et quant il orent
quis le fust et le merrien et il l'orent comenciee sa fame
dist a Salemon : « Sire puis qu'il est einsi que cil chevaliers que
vos dites doit passer toz les chevaliers de chevalerie qui devant
lui avront esté et qui aprés lui vendront.´ il seroit
granz honor que vos aucune armeure li apareillis-
siez qui passast de bonté toutes armeures ausi com
il passera de bonté toz autres chevaliers. » Et il dist qu'il ne les
savoit ou prendre teles com ele li disoit. « Et je le vos en-
seignerai, fait ele. Ou temple que vos avez fet
de la tor vostre Seignor est l'espee le roi David vostre
pere la plus trenchant et la plus merveilleuse qui
onques fust bailliee de main de chevalier. Si la prenez
et en ostez le pont et l'enheudeure si que nos aions
l'alemele tornee a une part, et vos qui conoissiez la
vertu des pierres et la force des herbes, et la manie-
re de toutes autres choses terriannes si i feroiz .i. pont
de pierres precieuses si soutilment jointes que il
n'ait aprés vos regart terrien qui puist conoistre
l'une de l'autre. Ainz cuit chascuns qui la verra que
ce soit une meïsme chose, et aprés i fetes une enheu-
deure si merveilleuse et si vertueuse qu'il n'i ait ou mon-
de si merveilleuse, aprés i fetes le fuerre si merveil-
leus en son endroit come l'espee ou suen, et quant
vos avroiz ce fet je i metrai les renges teles com

<213b>

vos plaira et moi. » Et il fist tout ce que ele li dist,
fors dou pont ou il ne mist que une sole pierre
mes cele estoit de toutes les colors que l'en poïst
deviser, et i mist une enheudeure si merveilleu-
5 se come il devise en autre leu.

[§ 265]

Quant la nef fu fete et mise en mer la dame
i fist metre .i. lit grant et merveilleux,
et i fist metre coutes pointes plusors tant que li liz
fu granz et biaux, et au chevez mist li rois sa coron-
10 ne, et la covri d'un blanc drap de soie, et il avoit a sa
fame bailliee (*sic :* blailliee) l'espee por metre les re[n]ges , et li dist :
« Aportez ça l'espee si la metrai au pié dou lit. » Et ele
li aporta, et il la resgarde si vit qu'il i avoit mises
renges d'estoupes, si s'en dut corroucier quant
15 ele li dist : « Sire sachiez que je ne ai nule si haute
chose qui soit digne de sostenir si haute espee com
ceste est. - Et que em porra l'en donques fere ? fet il.
- Vos la lerez einsi, fet ele, car il n'afiert mie a nos
que nos les i metons, ainz les i metra une pucele,
20 mes je ne sai quant ce sera, ne a quele hore. » Atant
lesse li rois l'espee einsi com ele estoit, et aprés firent
la nef couvrir d'un drap qui n'avoit garde de porrir
ne por eve ne por autre chose. Et quant il ot ce
fet la dame resgarda le lit, et dist que encore i failloit
25 il, lors s'en issi entre lui et .ii. charpentiers, et si
vint a l'arbre soz qui Abel avoit esté ocis, et quant
ele fu la venue ele dist as charpentiers : « Coupez
moi de cest bois tant que je en aie a fere .i. fuissel.
- Ha.´ dame, fet cil, nos n'oserions. Ne savez vos que ce
30 est l'arbre que nostre premiere mere planta ?? - Il co-
vient, fet ele, que vos le façoiz, car autrement
vos feroie je destruire. » Et il distrent qu'il le feroient
puis qu'il estoient a ce mené, car mielz se vou-
loient meffere ilec que ele les oceïst.

[§ 266]

35 Maintenant comencierent a ferir en l'arbre.
Mes il n'i orent gueres feru quant il furent
tuit espoanté, car il virent tot apertement que
de l'arbre issoient goutes de sanc ausi vermeil-
les come roses, et lors vouloient lessier a fe-
40 rir, mes ele lor fist recomencier ou il vousissent

<213c>

ou non, que tant en osterent qu'il em porent
avoir .i. fuissel. Et quant il orent ce fet ele
lor fist prendre d'un des arbres de vert color
qui de celui estoient descendu, et aprés lor re-
fist couper d'un des autres qui estoient blanc.´
en toutes choses.

[§ 267]

Quant il furent garniz de ces .iii. manie-
res de fust qui estoient de .iii. colors diver-
ses si s'en revindrent a la nef, et ele entra enz,
et les fist aprés soi venir et lor dist : « Je voil que vos
me façoiz de cest merrien .iii. fuissiax, et en soit (*sic :* foit)
li uns encoste de cest lit, et li autres encontre
de l'autre part, et li tierz aille par desus si que
il soit chevilliez en ambe.ii. » Et cil le firent einsi
come ele l'ot comandé, et mistrent les fuissiax,
mes il n'i ot celui qui onques puis muast color
tant come la nef dura. Quant il ont ce fet si regar-
da Salemons la nef et dist a sa fame : « Tu
as, fist il, merveilles fetes, car se tuit cil dou mon-
de estoient ci ne savroient il deviser la senefian-
ce de ceste nef se Nostre Sires ne lor enseignoit.
Ne tu meesmes qui l'as fete ne sez que ele senefie,
ne encor por chose que tu aies fete ne savra li chevaliers
que j'aie noveles oïes de lui se Nostre Sires n'i
met autre conseil. - Or le lessiez einsi, fist ele, car
vos en orroiz par tens autres noveles que vos
ne cuidiez. »

[§ 268]

Cele nuit jut Salemons devant la nef
a petit de compaignie, et quant il fu en-
dormiz il li fu avis que devers le ciel venoit
uns anges o grant compaignie d'anges qui
descendoit en la nef aval, et quant il i estoit en-
trez si prenoit ce que li uns des anges aportoit
en .i. vessel d'argent si en arousoit tote la nef,
et puis venoit a l'espee et i escrivoit letres ou pont
et en l' e[n]heudeure , et aprés ce venoit au bort de
la nef et i fesoit ausi letres, et quant il avoit
ce fet si s'aloit couchier ou lit. Ne des lors en a-
vant ne savoit Salemons qu'il devenoit, ainz
s'esvanoïssoit entre lui et sa compaignie. L'ende-

<213d>

main au point dou jor si tost com Salemons fu es-
veilliez vint a la nef et trova ou bort letres escri-
tes qui disoient : ‘Oz tu hons qui dedenz moi velz
entrer garde que tu n'i entres se tu n'es pleins
de foi, car je ne sui se foi non et creance, et si tost
com tu guenchiras a creance je te guenchirai en
tel maniere que tu n'avras de moi sustance ne
aide, ainz te lerai cheoir de quele heure que tu
seras atainz en mescreance.’

[§ 269]

Quant Salemons vit ces letres si fu si esba-
hiz qu'il n'osa entrer dedenz, ainz se trest ar-
rieres, et la nef fu maintenant empeinte en mer, et s'en
ala si grant erre qu'il en ot perdue la veue en petit
de tens, et il saut a la rive et comença a penser a ceste
chose, et lors descendi une voiz qui li dist : « Salemons
li derreains chevaliers de ton lignage se reposera en cest
lit que tu as fet, et savra noveles de toi. » De ceste cho-
se fu Salemons mout liez si esveilla sa fame et cels qui
o lui estoient, et lor conta l'aventure, et fist savoir
as privez et as estranges coment sa fame avoit mené
a chief ce ou il ne savoit metre conseil, et par ceste rai-
son que li livres vos a devisee vos dit li contes par quel
raison la nef fu fete, et por quoi, et coment li fuissel erent
de naturel color blanc et vert et vermeil sanz peintu-
re nule. Si s'en test li contes atant, et parole d'autre chose.

[§ 270]

Or dit li contes que grant
piece regarderent li .iii. com-
paignon le lit et les fuissiax.
Et tant qu'il conurent que
li fuissel estoient de naturel
color sanz peinture, si s'en mer-
veillierent mout, car il ne sorent coment ce pooit
avenir. Et quant il l'orent assez regardé si leverent
le drap et virent desoz la coronne d'or, et desoz la coronne
une aumosniere mout riche par semblant, et
Perceval l'euvre quant il l'ot prise et troeve dedenz .i. brief.
Et quant li autre voient ce si dient que se Diex plest
cist briés les fera certains de la nef, et dom ele vint,
et qui la fist premierement, lors comence Perceval a lire
ce qui ert ou brief, et tant qu'il lor devise la maniere

<214a>

des fuissiax et de la nef ausi com li contes l'a devisee. Si n'ot celui laienz qui assez ne plorast tandis com il estoient ilec, car de haut afere et de haute ligniee lor fesoit cil remembrance. Quant Perceval lor a devisee la maniere de la nef et des fuissiax si dist Galaad : « Biaux seignor or nos covient aler quierre la damoisele qui ces renges changera et metra unes autres, car sanz ce ne doit nus ceste espee remuer de ceenz. » Et il dient qu'il ne sevent ou il la truissent. « Et neporquant, font il, toutevoies irons nos volentiers puis que fere le couvient einsi. »

[§ 271]

Quant la damoisele qui suer Perceval estoit les oï si dementer si lor dist : « Seignor ne vos esmaiez mie. Car se Dieu plest ainz que nos departons i seront les renges mises si beles et si riches com eles i coviennent. » Lors ouvri la damoisele un escrin que ele tenoit, et en trest unes renges ouvrees d'or et de soie (soie *répété*) et de cheveux mout richement, si estoient li chevel si bel et si reluisant que a peines conneust l'en le fil d'or des chevex, et avec ce i avoit il embatues riches pierres precieuses, si i ot .ii. boucles d'or si riches que a peines poïst l'en trover lor pareilles. « Bel seignor, fet ele, veez ci les renges qui i doivent estre. Sachiez, fet ele, que je les fis de la chose desus moi que je avoie plus chiere, ce fu de mes cheveux, et se je les avoie chiers ce ne fu mie de merveille. Car le jor de Pentecoste que vos fustes chevalier sire, dit ele a Galaad, avoie je le plus biau chief que fame dou monde eust. Mes si tost com je soi que ceste aventure m'estoit apareilliee, et qu'il le me covenoit fere.´ si me fis tondre erranment, et en fis ces treces teles com vos les poez veoir. - A non Dieu damoisele, fet Boort, por ce soiez vos la tres bien venue, car de grant peine nos avez gitez ou nos fussons entrez se ceste novele ne fust. » Et ele vient lués a l'espee, et en oste les renges d'estoupes, et i met celes si bel et si bien com se ele l'eust fet toz les jorz de sa vie.

[§ 272]

Quant ele ot ce fet si dist as compaignons : « Savez vos coment ceste espee a non ?
- Damoisele, font il, nanil. Vos la nos devez nommer,

<214b>

car einsi le devisent les letres. - Or sachiez donc, fet ele, que ceste espee a non l'espee as estranges renges, et li fuerres a non memoire de sanc. Car nus qui sens ait en soi ne verra ja l'une partie dou fuerre qui fu fez de l'arbre de vie que il ne li doie souvenir del sanc Abel. » Quant il oient ceste parole si dient a Galaad : « Sire or vos prions ou non Nostre Seignor Jhesucrist et por ce que toute chevalerie en soit essauciee.´ ceigniez l'espee as estranges renges qui tant a esté desirree ou roiaume de Logres.´ que onques li apostre ne desirrerent tant Nostre Seignor, car par ceste espee cuident il bien que les merveilles dou saint Graal remaingnent, et les aventures perilleuses qui lor aviennent chascun jor. - Or me lessiez, fet Galaad, avant fere le droit de l'espee, car nus ne la doit avoir qui ne puist le pont empoignier donc vos porroiz bien veoir que ele n'est pas moie se g'i fail. » Et il dient que ce est voirs, et il met maintenant la main au heult, si li avint si a l'empoignier que a l'encontrer passa assez li uns des doiz l'autre.

[§ 273]

Quant li compaignon voient ce si dient a Galaad : « Sire or savons nos bien que ele est vostre, si n'i puet mes avoir contredit que vos ne la ceigniez. » Et il la tret lors dou fuerre, si la voit si bele et si clere que l'en s'i poïst mirer com l'en poïst riens ou monde plus prisier, lors la met Galaad ou fuerre, et la damoisele li oste cele qu'il avoit ceinte, et li ceint cele par les renges, et quant ele li ot pendue au costé si li dist : « Certes sire or ne me chaut il mes quant je muire, car je me tiegn orendroit a la plus beneuree pucele dou monde, qui ai fet le plus preudome dou monde chevalier, car bien sachiez que vos ne l'estiez pas orendroit quant vos n'estiez garniz de l'espee qui por vos fu aportee en ceste terre. - Damoisele, fet Galaad, vos en avez tant fet que je en seré vostre chevaliers a toz jorz mes, et moutes merciz de tant com vos en dites. - Or nos poons donc, fet ele, de ci partir et aler en nostre autre afere. » Et il s'en issent

<214c>

tantost, et vont a la roche, et lors dist Perceval a Galaad :
« Certes sire il ne sera jamais jor que je ne mer-
ci Nostre Seignor de ce qu'il li plot que j'ai esté
a si haute aventure achever come ceste est,
car ele a esté la plus merveilleuse que je onques || veïsse. »

[§ 274]

Quant il furent venuz a lor nef
si entrerent enz, et li venz se fu feruz ou
voile qui tost les ot esloigniez de la roche. Et
quant ce fu chose avenue que la nuiz lor sor-
vint si comencierent a demander li uns a
l'autre s'il estoient pres de terre, et chascuns
endroit soi dist qu'il ne savoit. Cele nuit furent
en mer que onques ne mengierent ne ne bu-
rent come cil qui de nule viande n'erent gar-
ni. Si lor avint qu'il ariverent l'endemain
a .i. chastel que l'en apeloit Carcelois, et estoit
en la marche d'Escoce, et quant il furent arivé
et il orent rendu graces a Nostre Seignor de ce
qu'il les avoit si sauvement menez a l'aventure
de l'espee et ramenez si entrerent ou chastel,
et quant il orent passee la porte la damoisele
lor dist : « Seignor mal nos est avenu del port.
Car se l'en set que nos soions de la meson le roi
Artus l'en nos asaudra maintenant por ce que
l'en het çaienz le roi Artus plus que nus hons.
- Or ne vos esmaiez damoisele, fet Boort, car
cil qui de la roche nos gita nos delivrera
bien de çaienz quant lui plaira. »

[§ 275]

En ce qu'il parloient einsi lor vint .i. vas-
lez a l'encontre qui lor dist : « Seignor chevaliers
qui estes vos ? » Et il dient : « De la meson le roi Artus.
- Voire, fet il, par mon chief vos estes mal ari-
vez. » Lors s'en retorne vers la mestre forte-
resce, et ne demora gaires qu'il oient .i. cor son-
ner que l'en pooit bien oïr de par tout le chas-
tel, et une damoisele vient a aux et lor deman-
de qui il sont et dom il sont, et il li dient : « Ha.´
fet ele, por Dieu seignor se vos poez si vos en
retornez ançois que cil de ceienz vos sorpregnent. »
Et il dient qu'il ne retorneront mie. « Donc vo-

<214d>

lez vos, fet ele, morir ? - Or ne vos esmaiez, font il, car
cil en qui servise nos sommes entré nos conduira. » A ces
paroles voient venir parmi la rue jusqu'a
.x. chevaliers armez qui lor dient qu'il se rendent ou il les
5 ocirront, et il dient que del rendre est il noient. « Et vos
estes donc alé », font il. Si lor lessent corre les chevaux.
Et cil qui gueres nes redoutent encore soient il plus
que il et soient a pié et cil a cheval, et treent les espees,
et Perceval en fiert un si qu'il le porte a terre dou cheval,
10 puis prent le cheval et monte sus, et ausi avoit ja fet
Galaad. Si tost com il furent a cheval si les commencent
a abatre et a ocirre, si donnent a Boort .i. cheval, et quant
li autre se voient si mal mené si tornent en fuie, et
cil les enchaucent, et il se metent en la mestre forteresce.

[§ 276]

15 Quant il vindrent amont en la sale si trouverent
chevaliers et serjanz qui s'armoient por le cri qu'il avoient[22]
par le chastel. Et quant li troi compaignon qui
s'estoient feru aprés les autres tout a cheval
virent que cil s'armoient si lor corurent sus les
20 espees tretes. Si les vont ociant et abatant ausi comme
bestes mues, et cil deffendent lor vies au mielz que il
pueent, mes au darreain lor covint il torner le
dos. Car Galaad fet tiex merveilles et tant en ocit
qu'il ne cuident mie que ce soit hons mortiex. Mes
25 anemis qui laienz se soit embatuz por aus destruire,
et au derreain quant il voient qu'il n'i porront
garir si s'en tornent parmi les huis cil qui pueent,
et li autre par les fenestres, si se brisent cox et jambes || et braz.

[§ 277]

Quant li troi compaignon voient
30 le palés delivré si resgardent les cors que il
ont ocis, et se tiennent a pecheors de ceste ovraingne,
et dient qu'il ont mal esploitié quant il ont ocis
tant de gent. « Certes, fet Boort, je ne cuit mie que
Nostre Sires les amast de riens qu'il fussent si mar-
35 tirié come il sont, mes il ont esté par aventure
une gent mescreant et renoïe. Si ont tant mef-
fet a Nostre Seignor qu'il ne voloit mie que il
fussent plus en vie, et por ce nos envoia il ça por
aux destruire. - Vos ne dites mie assez, fet Galaad, se
40 il meffirent a Nostre Seignor la venjance n'en

22. Peut-être manque ‘oï’.

<215a>

ert pas nostre a prendre, mes a celui qui atent tant
que li pechierres se conoisse, et por ce vos di je que
je ne seré jamés aeise devant que je en sache nove-
les veraies de ceste oevre que nos avons fete se il
plest a Nostre Seignor. »

[§ 278]

En ce qu'il parloient einsi issi uns preudons
d'une des chambres de laienz qui estoit pres-
tres, et fu vestuz de robe blanche, et portoit corpus domini
en un calice, et quant il vit cels qui estoient morz en
la sale si en fu toz esbahiz, si se trest arriés come cil
qui ne savoit que fere quant il vit tel plenté d'omes
morz. Et Galaad qui bien ot veu qu'il portoit oste son
hiaume contre sa venue, et sot bien que li prestres a
eu poor, si fet arester ses compaignons, et vient au
preudome et li dist : « Sire por quoi estes vos arestez ?? Vos
n'avez garde de nos. - Qui estes vos ? » fet li preudons.
Et il dist qu'il sont de la meson le roi Artus.

[§ 279]

Quant li preudons ot ceste novele si est toz
aseurez de la poor qu'il a eue, si se rasiet et dit
a Galaad qu'il li conte coment cil chevalier ont esté ocis,
et il li conte coment il troi compaignon de la queste
estoient laienz embatuz, et coment il furent laienz
assailliz, mes sor çax de laienz en est tornee la
desconfiture si com l'em puet veoir. Et quant
cil l'ot si dist : « Sire sachiez que vos avez fet la meillor
oevre que chevalier feïssent onques mes, et se vos viviez
autant com li mondes durra ne cuit je mie que
vos peussiez fere ausi bone aumosne come ceste
est. Si sai bien que Nostre Sires vos i envoia por
ceste oevre, car il n'avoit gent ou monde qui
tant haïssent Nostre Seignor comme .iii. frere qui
cest chastel tenoient, et por lor grant desloiauté
avoient il cil dou chastel si atornez qu'il estoient
poior que Sarrazin, et ne fesoient riens qui contre
Diex ne fust et contre sainte eglise. - Sire, fet Galaad,
je me repentoie mout de ce que je avoie esté
a els ocirre por ce que crestien estoient. - Onques
ne vos en repentez, fet li preudons, mes bel vos
en soit, car je vos di veraiement que d'aux ocirre vos
set Nostre Sires bon gré, car il n'estoient pas

<215b>

crestien, mes la plus desloial gent que je on-
ques veïsse, et si vos diré coment je le sai. De
cest chastel ou nos sommes ores estoit sires li
quen[s] Hernolx or a .i. an. Si avoit .iii. filz
5 assez bons chevaliers as armes, et une fille la plus
bele que l'en seust en cest païs, et cil .iii. frere
amoient lor seror de si tres fole amor que il
en eschauferent outre mesure tant qu'il
jurent a li, et la despucelerent, et por ce que
10 ele fu si hardie que ele s'en clama a son pere
l'ocistrent, et quant li quens vit cele desloiau-
té si les volt chacier d'entor soi, mes il ne le sos-
frirent mie, ainz pristrent lor pere et le mis-
trent en prison, et le navrerent durement,
15 et ocis l'eussent il se ne fust .i. suen frere qui
lor resqueust, et quant il orent ce fet si commen-
cierent a fere toutes les desloiautez del mon-
de, car il ocioient clers et prestres et moines
et convers et abez, et firent abatre .ii. chape-
20 les qui laienz estoient. Si ont tant fet de
desloiauté des lors en ça que ce ert merveilles
qu'il ne sont fondu pieça, mes hui matin
avint que lor peres qui ceanz gisoit mala-
des ou mal de la mort si com je quit me man-
25 da que je le venisse veoir ausi armez com
vos me veez, et je i vign volentiers com por
celui qui jadis m'avoit mout amé, mes
si tost com je vign çaienz il me firent
tant honte que Sarrazin ne m'en feïssent
30 mie tant s'il me tenissent, et je le soffri vo-
lentiers por l'amor de celui sires en qui des-
pit il le fesoit, et quant je fui venuz en la pri-
son ou li quens estoit, et je li oi contee la honte
qu'il m'avoient fete.´ il me respondi : “ Ne vos
35 chaille, car ma honte et la vostre sera vengiee
par .iii. serjanz Jhesucrist, car einsi le m'a mandé
li haulz sires. ” Et par ceste parole poez vos bien
savoir que Nostre Sires ne se corrocera pas de
ce que vos avez fet, ainz sachiez veraiement
40 que il proprement vos i envoia por ax ocirre et

<215c>

desconfire, et vos en verrez encor hui plus apert
signe que vos n'avez veu. » Lors comence li preu-
dons a plorer mout tendrement, et Galaad ausi :
« Sire mout avons atendue vostre venue,
et tant que nos vos avons la Dieu merci, mes
por Dieu tenez moi en vostre devant si que
l'ame de moi se resjoïsse de ce que li cors soit
deviez seur si preudome come vos estes. » Et il fet
ce qu'il li requiert mout volentiers. Et quant
il l'ot mis sor son piz si s'aclina li quens com cil
qui a la mort traveilloit et dist : « Biax peres des
cielx en ta main comant m'ame et mon esperit. »
Lors s'aclina del tout et demora en tel maniere
tant qu'il quiderent qu'il fust morz, et neporec
il parla a chief de piece et dist : « Galaad ce te mande
li hauz mestres que tu l'as hui si bien vengié de
ses anemis que la compaignie des cielx s'en es-
joïst, or si covient que tu t'en ailles chiés
le Roi Mehaignié au plus tost que tu porras
por ce qu'il reçoive la santé qu'il a longuement
atendue, car il la doit en ta venue recevoir,
et departez vos si tost com aventure vos avendra. »

[§ 280]

A tant se tot qu'il ne dist plus, et mainte-
nant li departi l'ame dou cors. Et quant
cil dou chastel qui remés estoient vif virent
le conte mort si en firent duel merveilleux,
car mout l'avoient amé, et quant li cors fu
enseveliz si hautement com l'en devoit si haut
home.´ lors si firent savoir la novele de lui.
Si i vindrent tuit li rendu qui ilec entor estoi-
ent, et enfoïrent le cors a .i. hermitage. A l'en-
demain se partirent de laienz li troi compaignon
et se remistrent en lor chemin, et adés aloit o
aux la suer Perceval. Si chevauchierent tant
que en la forest Gaste vindrent, et quant il i fu-
rent entre aux, et virent venir le blanc cerf
que li .iiii. lyon conduisoient, celui que Perce-
val avoit veu autre foiz. « Galaad, fet Perceval, ore
poez vos veoir merveilles, car par mon chief
onques mes ne vi ge aventure plus merveil-

<215d>

leuse. Si cuit veraiement que cil lyon gardent
le cerf, et ce est une chose donc je ne seré jamés
aeise devant que je en sache la verité. - A non Dieu,
fet Galaad, ausi le desirroie je mout a savoir, or si alons
aprés lui et le sivons tant que nos sachons son repere,
car je cuit que ceste aventure est de par Dieu. »
Et il l'otroient volentiers, et il s'en vont aprés le cerf
tant qu'il viennent en une valee, tant que il
regardent devant ax, et virent unes broces,
et troevent .i. hermitage ou .i. preudons vielx et
anciens manoit, et li cers entre dedenz, et li lyons
ausi, et li chevalier qui le sivoient descendent quant
il vindrent pres de l'ermitage ou li preudons
vielx et anciens manoit, si tornent vers la chape-
le, et voient le preudome vestu des armes Nostre Seignor
qui voloit commencier la messe dou saint esperit,
et quant li compaignon voient ce si dient qu'il sont
bien venu a point. Si vont oïr la messe que li
preudons chanta. Quant il vint ou secré de la messe
li. iii compaignon se merveillierent assez plus
qu'il ne firent devant, car il virent ce lor fu
avis que li cers devint hons propres, et seoit
desus l'autel en .i. siege trop bel et trop riche, et vi-
rent que li lyon furent mué li un en forme d'ome,
et li autre en forme d'aigle, et li tierz en forme de
lyon, et li quarz en forme de buef. Ainsi furent
mué li .iiii. lyon, et il avoient eles si qu'il poïssent
bien voler s'il pleust a Nostre Seignor, si pristrent
le siege ou li cerf se seoit, li dui as piez et li dui
au chief. Si en issirent par une verriere qui
laienz estoit en tel maniere que onques la
verriere n'en fu maumise ne empoiriee, et quant
il s'en furent alé, et cil de laienz n'en virent mes
riens.´ une voiz descendi entr'aux qui lor dist :
« En tel maniere entra li filz Dieu en la beneoite
virge Marie que onques sa virginité n'en fu
maumise ne empoiriee. »

[§ 281]

Quant il oïrent cele parole si chaïrent
a la terre toz estenduz, car la voiz lor ot
donee si grant clarté et si grant escrois que

<216a>

il lor fu bien avis que la chapele fust cheue.
Et quant il furent revenuz en lor force et en
lor pooir si virent le preudome qui se desvestoit
com cil qui avoit la messe chantee, lors vindrent
a lui et li prierent qu'il lor deïst la senefiance de
ce qu'il avoient veu. « Quel chose, fist il, avez vos
donc veue ? - Nos avons, fet il, veu .i. cerf muer en
forme d'ome, et devenir home, et ausi muerent
li lion en aucunes choses. »

[§ 282]

Quant li preudons ot ceste parole si lor dist :
« Ha.´ seignor vos soiez li bien venuz, or sai je
bien a ce que vos me dites que vos estes des preu-
domes des verais chevaliers qui la queste dou saint
Graal metront a fin, et qui soffreroiz les granz
peines et les granz travauz, car vos estes cil a qui
Nostre Sires a mostrez ses secrez et ses repostailles, si
vos en a mostré partie, car en ce qu'il mua le cerf
en home celestiel qui n'est pas mortiex vos mostra
il la venjance qu'il fist en la croiz la ou il fu coverz
de coverture terriane, ce est de char mortel vain-
qui il en morant la mort et ramena nostre vie,
et bien doit estre senefiez par le cerf, car tot ausi
com li cers se rajuenist en lessant (*sic :* lessart) son cuir et son
poil en partie.´ tout ausi revint Nostre Sires de
mort a vie quant il lessa le cuir terrien, ce est
la char mortel qu'il avoit prise ou ventre de la
beneoite virge, et por ce qu'en la beneoite virge
n'ot onques point de pechié terrien.´ aparoit il en
guise de cerf blanc sanz tache, et par cels qui estoi-
ent en sa compaignie devez vos entendre les
.iiii. evangelistes boneurees persones qui en
escrit mistrent partie des oevres Jhesucrist qu'il
fist tant com il fu entre nos comme hons terriens.
Si sachiez que onques mes chevaliers n'em pot savoir
la verité, ne que ce puet estre. Si en a li bons eurez
li hauz sires en cest païs et en maintes terres mostré
as preudomes et as chevaliers en tel semblance come de cerf
et en tel compaignie come de .iiii. lions, por ce que
cil qui le veïssent i preïssent essample. Mes bien
sachiez que des ore en avant ne sera nus qui en

<216b>

tel semblance le voie nule foiz. »

[§ 283]

Quant il oient ceste parole si plorent de
la joie qu'il ont, et rendent graces a Nostre
Seignor de ce qu'il lor a ceste chose mostree aper-
tement. Si demorent tout le jor o le preudome.
Et quant il orent l'endemain oïe messe et il s'en
durent partir Perceval prent l'espee que Galaad
avoit lessiee, et dist qu'il la porteroit des ore en
avant. Si let la soe chiés le preudome. Quant
il se furent partiz de laienz, et il orent chevauchié
jusqu'aprés midi si aprochierent d'un chastel
fort et bien seant, mes il n'entrerent pas dedenz
por ce que lor chemin tornoit d'autre part. Et
quant il furent .i. poi esloigniez de la mestre
porte si virent aprés aux venir .i. chevalier qui lor dist :
« Seignor ceste pucele que vos menez o vos est ele
pucele ?? - Par foi, fet Boorz, pucele est ele voirement
le sachiez. » Et quant cil ot la parole si giete la main
et aert la damoisele au frein, et dist : « Par sainte croiz
vos ne m'eschaperoiz devant que vos aiez ren-
due la costume de cest chastel. »

[§ 284]

Quant Perceval voit le chevalier qui sa seror tient en
tel maniere si l'em poise mout et li dist : « Sire vos
n'estes pas sages de ce dire, car pucele en quel leu
que ele viegne est franche de toutes costumes.
Meesmement si gentil fame come ce est qui fu
fille de roi et de reïne. » Endementres qu'il parloi-
ent einsi si issirent del chastel jusqu'a .x. chevaliers
armez, et avec aux venoit une damoisele qui te-
noit une escuele d'argent en sa main, et cil dient
as .iii. compaignons : « Biaux seignors il covient
a fine force que cele damoisele que vos menez
rende la costume de cest chastel. » Et Galaad deman-
de quele costume ce est. « Sire, fet .i. chevalier, chascune
pucele qui par ci passe doit rendre pleine ceste
escuele del sanc de son braz destre. Ne nule n'i
passe qui ne s'en aquit. - Dehez ait, fait Galaad, fauz (*sic :* sanz)
chevalier qui ceste costume establi, car certes ele est
mauvese et vilaine, et se Diex me consaut a ceste
damoisele avez vos failli, car tant come je aie

<216c>

santé et ele me croie ne vos rendra ele ce que vos demandez. - Si m'aït Diex, fet Perceval, je voldroie mielz estre ocis. - Et je ausi, fait Boort. - Par foi, fet li chevaliers, et vos morroiz donques tuit, car vos n'i porriez durer se vos estiez li meillor chevalier de tout le monde. »

[§ 285]

Lors lessent corre li un as autres. Si avint que li troi compaignon abatirent les .x. chevaliers ainz qu'il eussent lor glaives despeciez, puis metent les mains as espees, et les vont ociant et abatant ausi com se se fussent bestes, si les eussent ocis assez legierement quant cil dou chastel issirent fors atout .lx. chevaliers armez qui les secorent, et devant ax vient .i. vielx hons qui dist as compaignons : « Aiez merci de vos meïsmes et ne vos fetes mie ocirre que certes ce seroit domage, que trop estes preudome et bon chevalier, et por ce vos voldrions nos proier que vos nos rendissiez ce que nos vos demandons. - Certes, fet li Galaad, por noient en parleriez, car ja ne vos sera rendu tant com ele me croie. - Coment, fet il, volez vos donc morir ?? - Nos ne sommes encor mie la, fet Galaad. Certes nos voldrions mielz morir que soffrir tel desloiauté com vos demandez. »

[§ 286]

Lors comence la meslee grant et merveilleuse d'une part et d'autre, si ont les compaignons assailliz de toutes parz. Mes Galaad qui tint l'espee as estranges renges fiert destre et senestre, et ocist quan qu'il ateinst. Si qu'il n'est hons qui le veïst qui cuidast pas qu'il fust hons terriens, mes aucuns monstres. Si vet toz dis avant en tel maniere que onques ne retorne, ainz conquiert terre sor ses anemis, et ce li vaut mout que si compaignon li aident destre et senestre, si que nus ne puet avenir a lui par devant.

[§ 287]

En tel maniere dura la bataille jusque aprés none que li troi compaignon n'en orent onques le peor. Ne onques n'en perdirent place, et tant se tindrent que la nuiz fu venue noire et oscure qui a force les fist depar-

<216d>

tir. Si que cil dedenz distrent qu'il lor covenoit
la bataille lessier, lors revint li preudons as .iii.
compaignons que autre fois i avoit parlé, et lor
dist : « Seignor nos vos prions par amor et par cor-
5 toisie que vos huimés vengniez herbergier o
nos, et nos vos creantons loiaument que nos
vos remetrons demain en tel point et en tel es-
tat come vos estes ores. Et savez vos por quo[i] je
le di ?? Je le sai veraiement que si tost com vos sa-
10 vroiz la verité de ceste chose que vos acordez a ce
que la damoisele face ce que nos li requerrons.
- Seignor, fet la damoisele, alez i puis qu'il vos en
prie. » Et il s'i acordent. Maintenant lor donent trives
li uns as autres. Si entrent tuit ensemble ou
15 chastel. Si ne fu onques si grant joie fete com
cil de laienz firent as .iii. compaignons. Si les firent
descendre et desarmer, et quant il orent mengié si de-
manderent de la costume dou chastel, et coment
ele estoit establie et por quoi, et li uns de laienz li dist
20 tantost : « Ce vos dirons nos bien.

[§ 288]

Voirs est, fet il, qu'il a ceienz une damoisele a
qui nos sommes, et tuit cil de cest païs, et cist chastiax
est siens, et maint autre. Si avint or a .ii. anz que
ele chaï en une maladie par la volenté Nostre
25 Seignor. Et quant ele ot grant piece langui nos
resgardasmes quel maladie ele avoit, si
veïsmes que ele ert pleine de mal que l'en apele
meselerie, lors mandasmes toz les mires loign et
pres, mes il n'i ot nus qui de sa maladie nos seust
30 riens dire ne enseignier, a l'endemain nos dist .i.
hons sages que se nos poions avoir pleine une escue[le]
dou sanc a une pucele qui fust virge en volenté
et en oevre por quoi ele fust fille de roi et de reïne,
et suer Perceval le virge si en oinsist l'en la dame et ele
35 garroit errant de sa maladie.

[§ 289]

Quant nos oïsmes ceste chose si establismes
que jamés ne passeroit damoisele par ci
devant por quoi ele fust pucele que nos n'eussons
pleine escuele de son sanc. Si meïsmes gardes as
40 portes de cest chastel, por arester toutes celes qui

<217a>

i passeroient. Or avez oï, fet cil, coment la costume
de cest chastel fu establie, et vos l'avez trovee si en
ferez ce que vos plaira. » Lors ape[la] la damoisele les
.iii. compaignons et lor dist : « Seignor vos veez que
ceste dame est malade, et je la puis garir se je voil,
et se je voil ele n'en puet eschaper. Or si me dites que
j'en feré. - En non Dieu, fet Galaad, se vos le fetes a ce que
vos estes juene vos n'em poez eschaper sanz mort.
- Par foi, fet ele, se je moroie par ceste garison ce se-
roit honor a moi et a tot mon ancestre, et je le doi bien
fere partie por vos.´ partie por ax. Car se vos assem-
blez demain ausi com vos avez hui fet.´ il ne puet
estre qu'il n'i ait greignor perte que de ma mort.
Et por ce vos di je que je ferai a lor volenté, si remain-
dra cest estrif. Si vos pri por Dieu que vos le m'otroiez. »
Et il si font mout dolent.

[§ 290]

Lors apela la damoisele cels de laienz si lor dist :
« Soiez, fet ele, liez et joianz, car vostre bataille
de demain est remese. Si vos creant que je demain
m'aquiterai en tel maniere comme les damoiseles s'a-
quitent. » Quant cil de laienz oient ce si l'en mercient
mout durement. Si comence par laienz la joie et
la feste assez graindre qu'il n'avoient fet devant.
Si servent les compaignons de tout lor pooir, et
les couchent au plus richement qu'il pueent.

[§ 291]

Cele nuit furent bien servi li troi compaignon,
et mielz le fussent encore s'il vousissent rece-
voir tout ce que l'en offroit. A l'andemain quant il
orent oï messe vint la damoisele ou palés, et co-
manda que l'en li amenast la dame qui ert mala-
de qui par son sanc devoit avoir garison, et il
distrent que si feroient il volentiers, lors l'ale-
rent quierre en une chambre ou ele estoit, et
quant li compaignon la virent si s'en merveillie-
rent mout, car ele avoit le viaire si deffet et broçon-
né, et si meseaisié de la meselerie que ce estoit mer-
veille coment ele pooit vivre a tel dolor, et quant
il la virent venir si se leverent contre li, et la firent
seoir o ax, et ele dist a la pucele que ele li rendist
ce que ele li avoit promis, et cele dist que si feroit

<217b>

ele volentiers, lors comanda la pucele que l'en li aportast l'escuele, et l'en li aporte, et ele tret son braz, et se fet ferir en une veine d'une petite alemele ague et trenchant come rasors, et li sans en saut maintenant, et ele se seigne et se comman-de a Nostre Seignor, et dist a la dame : « Dame je sui a la mort venue por vostre garison avoir. Por Dieu priez por m'ame car je sui a ma fin. »

[§ 292]

En ce que ele disoit ceste parole s'esvanoï ses cuers por le sanc que ele avoit perdu. Si que l'escuele en ert ja toute pleine, et li compaignon la corent tenir et l'estanchent de sainnier. Et quant ele ot grant piece esté en pasmoisons et ele pot par-ler si dist a Perceval : « Ha.´ biau frere Perceval je me muir por la garison a ceste damoisele. Si vos pri que vos mon cors ne façoiz pas enfoïr en cest païs, mais si tost com je seré deviee metez moi en une nacele au plus prochain port que vos troveroiz pres de ci. Si me lessiez aler einsi come aventure me vol-dra mener. Et je vos di que ja si tost ne vendroiz a la cité de Sarraz ou il vos convendra aler aprés le saint Graal que vos me troveroiz arivee desoz la tor. Si fetes tant por moi et por honor que vos mon cors façoiz enterrer ou palés esperitel, et sa-vez vos por quoi je le vos requier ?? Por ce que Galaad i girra et vos o lui. »

[§ 293]

Quant Perceval ot ceste parole si li otroie tot em plorant, et dit que ce feroit il volentiers. Et ele lor dist : « Departez vos, fet ele, demain, et aille chascuns sa voie jusqu'a tant que aventure vos rassemblera chiés le Roi Mehaignié, car einsi le velt li hauz mestre et por ce le vos mande il par moi que vos le façoiz einsi. » Et il dient que si feront il, et ele lor requiert qu'il li facent venir son sau-veor, et il mandent .i. hermite preudom qui ileques manoit assez pres dou chastel en .i. boscheel, et il ne demora mie granment que il vint que li besoinz estoit si granz. Si vint devant la da-moisele. Et quant ele le vit venir si tendi ses mains contre son sauveor et le reçut a grant

<217c>

devotion, et maintenant trespassa dou siecle
donc li compaignon furent si dolent que il
ne cuidoient mie legierement reconforter.

[§ 294]

Celui jor meïsmes fu la dame garie, car
si tost com ele fu lavee dou sanc a la sainte
pucele fu ele netoiee et garie de la meselerie
et revint en grant biauté sa char qui devant
estoit noire et obscure a veoir. De ceste chose fu-
rent mout lié li troi compaignon, et tuit cil
de laienz. Si firent au cors de la damoisele ce
que ele avoit requis, et li osterent la brueille
et tout ce qu'il devoient, puis l'embasmerent
aussi richement com se ce fust le cors a l'empereor.
Puis firent fere une nef et la firent covrir d'un
mout riche drap de soie, et i firent .i. lit mout bel.
Quant il orent apareilliee la nef au plus riche-
ment qu'il porent si i couchierent le cors a la
damoisele, puis empeinstrent la nef en mer.
Et Boort dist a Perceval qu'il li poise de
ce qu'il n'a .i. brief o le cors qui devisast tout
son parenté, et coment ele avoit esté morte. Et
toutes les aventures que ele a aidiees a ache-
ver, que s'il avenoit par aventure que la nef
fust trovee en estranges (*sic :* estraanges) terres que l'en seust
qui ele est. « Je vos di, fet Perceval, que je ai mis a son
chevez .i. brief qui devise tout son parenté, et
coment ele a esté morte, et toutes les aventu-
res que ele a aidiees a achever, que s'il avient
que ele arive en estrange païs l'en savra bien
qui ele est. » Et Galaad dit qu'il a tresbien fet. « Car tel
porra or le cors trouver, fet il, qui greignor ho-
nor (honor *répété*) li portera que devant, puis que l'en
savra la verité de son estre et de sa vie. »

[§ 295]

Tant com cil dou chastel porent veoir
la nef si demorerent a la rive, et plore-
rent mout tendrement tout le plus d'ax,
car grant franchise avoit fet la damoise-
le qui a la mort s'estoit mise por la garison
a une dame d'estrange païs. Si distrent que
onques pucele n'avoit ce fet, et quant il ne

<217d>

porent veoir la nef mes.´ si entrerent en lor
chastel, et li compaignon distrent qu'il n'i entre-
roient jamés por amor de la damoisele qu'il
i avoient einsi perdue. Si remestrent defors,
et distrent a çax dedenz qu'il lor aprestassent
lor armes, et cil si firent maintenant.

[§ 296]

Quant li troi compaignon furent monté
et il se furent mis a la voie si virent le tens
mout oscur, et les nues chargier de pluie dure-
ment. Si se traient vers une chapele qui estoit
lez le chemin si entrerent dedenz, et mistrent
lor chevax defors en un apentiz, et regarderent
que li tens se fu enforciez durement. Si començа
a tonner et a espartir, et foudre a cheoir par le
chastel ausi menuement come pluie, tout le
jor dura cele tempeste si grant et si merveilleu-
se par le chastel qu'il i ot bien la moitié des murs
abatuz et versez par terre. Dom il furent mout
esbahiz, car il ne cuidassent mie que en .i. an
poïst estre einsi li chastiax destruiz par tempeste
come cil lor sembloit par ce qu'il en veoient || par defors.

[§ 297]

Quant vint aprés vespres que
li tens fu auques raquoisiez si voient li com-
paignon par devant ax .i. chevalier navré mout dure-
ment ou cors afoïr devant ax, et disoit soven-
tes foiz : « Hé.´ Diex secorez moi car or en est li besoign. »
Aprés lui venoit .i. autre chevalier o .i. nain qui li crioit
de loign : « Morz estes ne la garroiz. » Et cil tendoit
ses mains vers le ciel, et disoit : « Biau sire Diex secorez
moi, et ne me lessiez morir en tel point que m'ame
ne soit en si grant tribulacion com il me semble
que ceste est. » Quant li compaignon voient le
chevalier qui einsi se dementoit a Nostre Seignor si lor
en prent mout grant pitié, et Galaad dit que il le
secorra. « Sire, fet Boort, mes ge, car il n'est mie
mestier que vos por .i. sol chevalier vos remuez. » Et il
dit qu'il li otroie puis qu'il le velt. Et Boort vient
a son cheval et monte, et lor dist : « Biau seignor se je
ne reviegn si ne lessiez mie por ce vostre queste.
Mes metez vos le matin chascun par soi, et si errez

<218a>

tant que Nostre Sires nos doint rassembler toz
trois en la meson au Roi Mehaingnié. » Et il dient
qu'il aille en la garde Nostre Seignor, car il dui
se partiront le matin li uns de l'autre, et il s'en
part maintenant et vet aprés le chevalier por secorre
celui qui einsi se vet dementant a Nostre Seig-
nor. Mes atant se test ore li contes de lui, et retor-
ne as .ii. compaignons qui en la chapele sont || remés.

[§ 298]

Or dit li contes
que toute la nuit furent
en la chapele entre Galaad et
Perceval et prierent mout Nostre
Seignor qu'il gardast Boort
et conduisist en quel leu que
il venist. Au matin quant li jorz fu biax et clers,
et la tempeste remest, et li tens fu acoisiez si montent
en lor chevax, et s'adrecent vers le chastel por veoir
coment il estoit avenu a çax dedenz. Et quant il
vindrent a la porte si troverent que tot ert ars,
et les murs toz abatuz, il entrent enz, et quant il i
furent entrez si se merveillent assez plus que de-
vant. Car il ne troverent laienz home ne fame
que tout ne fust ars. Si cerchierent amont et aval
et dient que mout a ci grant domage et grant
perte de gent. Et quant il vindrent au mestre
palés si troverent les murs versez, et les parois chaoi-
tes, et troverent les chevaliers morz li uns ça li autres la
einsi com Nostre Sires les avoit foudroiez et tem-
pestez por la mauvese vie qu'il avoient menee
entr'ax. Quant li compaignon voient ceste cho-
se si dient que ce est esperitel venjance. « Et si ne fust
ja, font il, avenu se ne fust por apaier le corroz au
creator dou monde. »

[§ 299]

En ce qu'il parloient einsi si oïrent une voiz
qui lor dist : « Ce est la venjance dou sanc as
bones puceles qui çaienz a esté espanduz por la
terrienne garison d'une desloial pecherresse. »
Et quant il oent ceste parole si dient que mout
est la venjance Nostre Seignor merveilleuse, et
que mout est fox qui contre sa volenté vet ne

<218b>

por mort ne por vie.

[§ 300]

Quant li dui compaignon orent grant
piece alé par le chastel por resgarder la
grant mortalité qui i estoit fete si troverent
au chief d'une chapele .i. cimetiere tout plein
de arbrisiax fueilluz et d'erbe vert, et estoit toz
pleins de beles tombes. Si en i pooit bien avoir
.lx. Si estoit si biaux et si delitables qu'il ne sem-
bloit mie que tempeste i eust esté, et non avoit
il, car laienz gisoient les cors des puceles qui
por amor a la dame avoient esté mortes.

[§ 301]

Quant il sont entré ou cimetiere tot einsi
a cheval com il estoient si vindrent as
tombes. Si troverent desor chascune le non
de cele qui ilec gisoit, si vont lisant les letres,
tant qu'il troverent que laienz gisoient .xii.
damoiseles toutes filles de roi, et estretes de haut
lignage. Et quant il voient ce si dient que trop
mauvese costume et trop vilainne avoient ou
chastel maintenue cil dou chastel et dou païs, et
que maint riche lignage en avoient esté abessié
et anoienté par les puceles qui mortes i estoient.
Quant li dui compaignon orent ilec demoré
jusqu'a prime, et il orent assez veu si s'em partirent
et ererent jusqu'a une forest. Et quant il vin-
drent jusqu'a l'entree si dist Perceval a Galaad : « Sire hui
est li jorz qu'il nos covient a departir et aler chas-
cuns sa voie. Si vos comant a Nostre Seignor qui
nos otroit que nos nos puissons entretrover pro-
chainnement. Car je ne trovai onques home
de qui la compaignie me semblast si douce ne
si bone come de vos, et por ce me grieve cist depar-
tement plus que vos ne cuidiez, mes il le covient
a estre puis qu'il plaist a Nostre Seignor. » Lors
oste son hiaume, et ausi fet Galaad si s'entrebesent
au departir, car mout s'entramoient de grant
amor, et bien parut a la mort, car mout
vesqui petit li uns aprés l'autre. Einsi se depar-
tirent li dui compaignon a l'entree d'une fo-
rest que cil dou païs apeloient Aube, et entra

<218c>

chascuns en sa voie. Si lesse ore li contes a
parler d'ax, et retorne a Lancelot, car grant piece || s'en est teuz.

[§ 302]

Or dit li
contes que quant Lancelot
fu venuz a l'eve de
Marcoise, et il se vit
enclos de .iii. choses
qui ne le reconfortoient
mie mout.´ car d'une part estoit la forest
qui granz estoit et desvoiable, et d'autre part
avoit .ii. roches qui estoient hautes et anci-
ennes, et d'autre part l'eve qui ert parfonde
et noire. Ces .iii. choses le moinent a ce que il
dist qu'il ne se remueroit d'ilec, ainz atendroit
la merci Nostre (Nostre *répété*) Seignor, si i demora en
tel maniere jusque a la nuit.

[§ 303]

Quant ce fu chose avenue que la nuit
fu au jor meslee.´ Lancelot oste ses armes et
se couche dejoste, et se comande a Nostre Seignor,
et fet sa proiere tele com il savoit que Nostre Sires
ne l'oubliast pas, ainz li envoiast secors tel comme
il savoit que mestier li estoit a l'ame et au cors. Et
quant il ot ce dit si s'endort en tel point que ses
cuers pensoit plus a Nostre Seignor que as terrien-
nes choses. Et quant il fu endormiz si li vint une
voiz qui li dist : « Lancelot lieve sus et pren tes armes, et
entre en la premiere nef que tu troverras. » Et
quant il ot ceste parole si tressaut touz et oevre
les eulz, et vit entor lui si tresgrant clarté que
il cuide bien qu'il soit granz jorz. Mes ne demore
gueres que ele s'esvenoïst en tel maniere que il
ne set que ele devient, et il lieve sa main si se seingne,
et prent ses armes, et se comande a Nostre Seignor,
puis s'apareille, et quant il est toz armez et il a s'es-
pee ceinte si resgarde a la rive, et voit une nef
sanz voile et sanz aviron, et il vet cele part et entre
enz. Et si tost com il i est si li est avis qu'il sente
toutes les bones oudors dou monde, et que il
soit raempliz de toutes les bones viandes que
onques goustast home terrien, et lors est .c.

<218d>

tanz plus aeise que devant, car or a il ce li est avis
tot ce qu'il desirra onques en sa vie dom il rent
graces a Nostre Seignor. Si s'agenoille en la nef
meïsmes, et dit : « Biau pere Jhesucrist je ne sai donc ce
puet venir se de toi ne vient. Car je voi orendroit
mon cuer en si grant joie et en si grant soatume.´
que je ne sai se je sui en terre ou en paradis terrestre. »
Lors s'acoste au bort de la nef et s'endort en cele grant
joie. Toute nuit dormi Lancelot si aeise qu'il ne li fu
pas avis qu'il fust tiex com il souloit, mes changiez.
Au matin quant il s'esveilla si resgarda tot entor soi,
et vit ou mileu de la nef un lit mout bel et mout
riche. Et ou mileu dou lit gisoit une pucele mor-
te, dom il ne paroit fors le visage descovert, et quant
il la voit si drece sa main et se seigne, et mercie Nostre
Seignor de ce que ceste compaignie li a aprestee, si
se trest pres come cil qui volentiers savroit dom ele
est et de quel lignage, si la vet tant regardant amont
et aval qu'il vit desoz sa teste .i. brief, il i gite la main
si le prent et le desploie, et i troeve letres qui disoient :
‘Ceste damoisele fu suer Perceval le Galois, et fu toz jorz
virge en volenté et en oevre. Ce est icele qui chanja
les renges de l'espee as estranges renges que Galaad
filz Lancelot del Lac porte orendroit.’

[§ 304]

Aprés troeve ou brief toute sa vie, et la ma-
niere de sa mort, et coment li .iii. compaignon
Galaad et Boort et Perceval l'ensevelirent einsi come ele
est et la mistrent en la nef einsi comme ele
est par le comandement de la voiz devine. Et quant
il set la verité de la chose si est assez plus liez qu'il
ne selt. Car mout a grant joie se Boorz et Galaad
sont ensemble. Si remet le brief arriere et revient
au bort de la nef, et prie a Nostre Seignor que il an-
çois que ceste queste faille li doint trover Galaad son
filz si que il le voie et parolt a lui et le conjoïsse. En
ce que Lancelot estoit en proieres et en oroisons de
ceste chose si resgarde et voit la nef arrivee a
une roche vielle et anciane, et avoit assez pres de
la roche ou la nef ariva une chapele petite, et de-
vant l'uis se seoit uns hons vielx et chanuz. Et

<219a>

quant il l'aproche cil le salue de loign, et li preu-
dom li rent son salu assez plus viguereusement
que Lancelot ne cuidast qu'il le poïst fere, et se lieve
de la ou il seoit, et vient au bort de la nef et s'asiet
5 sus une mote de terre, et demande a Lancelot quele
aventure l'a ilec amené, et cil li conte l'aventure
de son estre, et coment fortune l'a amené cele part,
ou il ne fu onques si come il cuide.

[§ 305]

Lors li demande li preudons qui il est, et il se
10 nomme. Et quant il ot que ce est Lancelot del
Lac si se merveille mout coment il se mist en
la nef. Si li demande qui est o lui. « Sire, fet Lancelot,
venez veoir s'il vos plaist. » Et il entre maintenant
en la nef et troeve la damoisele et le brief, et quant
15 il l'a leu de chief en chief, et il ot parler de l'espee
as estranges renges si dist : « Ha.´ Lancelot je ne cuidai ja
tant vivre que je le non de ceste espee seusse.
Or puez tu bien dire que tu es mesaventureux.´
quant tu a achever ceste hauté n'as esté ou cil
20 .iii. preudome ont esté que l'en cuida aucune foiz
a meins vaillanz de toi. Mes or est coneue chose
et aperte qu'il sont preudome et verai chevalier vers
Dame Dieu plus que tu n'as esté. Mais que que
tu aies fet aucune foiz ça arrieres je croi bien
25 que se tu des ore mes te voloies garder de pe-
chié mortel et d'aler contre ton creator encor
porroies tu trouver pitié et misericorde vers
celui en qui toute pitié abite, qui ja te rapele
a voie de verité. Mes or me conte coment tu
30 entras en ceste nef. » Et il li conte, et li preudons li res-
pont tout em plorant : « Lancelot saches que Nostre
Sires t'a mostree grant debonereté quant il en
la compaignie de si haute pucele et de si sainte t'a
amené. Or[23] gardes que tu soies chastes en pensee
35 et en oevre des or en avant, si que la chasteé de toi
s'acort a la virginité de li, et einsi porra durer la
compaignie de vos .ii. et si li promet veraiement
de bon cuer que tu ne feras jamés chose donc tu
te cuides meffere vers ton creator. Or si t'en va,
40 car tu n'as mes que demorer, car se Dieu plest,

23. Le manuscrit K présente des cas où on peut hésiter sur la taille d'une lettre initiale de mot suivant un point : s'agit-il ou non d'une majuscule ? Ainsi en 219a, l. 34 ('. or gardes que tu sois...') et plus loin l. 39 ('. or si t'en va'). Dans ces cas - et d'autres -, le -o- étant légèrement différent du -o- intérieur à d'autres mots, nous avons choisi de l'interpréter comme une majuscule, et nous avons donc transcrit le point comme une ponctuation forte, c'est-à-dire par un point.

<219b>

par tens vendras en la meson ou tu desirres
tant a venir. - Et vos sire, fet Lancelot, demorrez vos
ci ?? - Oïl, fet il, car einsi le covient a fere. »

[§ 306]

En ce qu'il parloient einsi se feri li venz en
la nef et la fist partir de la roche, et quant il
voient que li uns esloigne de l'autre si s'entre-
comandent a Dieu, et li preudons s'en retorne a
sa chapele. Mes ançois qu'il se partist de la ro-
che comança (*sic :* comanda) il a huchier tant com il pot :
« Ha.´ Lancelot serjanz Jhesucrist por Dieu ne m' oub[l]ie
pas, mais prie Galaad le verai chevalier que avras par
tens o toi qu'il prit a Nostre Seignor qu'il par
sa douce pitié ait de moi merci. » Einsi crioit
li preudons aprés Lancelot qui mout est liez de
la novele que cil li ot dite que Galaad devoit pro-
chainnement estre ses compainz, si vint au bort
de la nef et se mist a coutes et a genouz, et fist
ses proieres et ses oroisons que Nostre Sires le
conduie en tel leu ou il puisse fere chose qui
li plaise par sa grant misericorde.

[§ 307]

Einsi fu Lancelot .i. mois et plus en la nef et plus
que onques n'en issi. Et se aucuns deman-
doit de quoi il vesqui dedenz icelui terme por
ce que point de viande n'avoit trovee en la
nef.´ a ce respont li contes que li hauz sires qui
de la manne repeut ou desert le pueple Israel,
et qui fist de la roche eve issir por boivre.´ sostint
cestui en tele maniere que chascun matin si
tost com il avoit s'oroison fenie, et il avoit requis
le haut mestre et dit qu'il ne l'oubliast pas, mes
son pain li envoiast come li peres doit fere a
son fil.´ Toutes les hores que Lancelot avoit fet ceste
proiere si se trovoit si plein et si resazié, et si garni
de la grace dou saint esperit qu'il li ert bien
avis qu'il eust gosté de toutes les bones vian-
des dou monde. Quant il ot einsi lonc tens alé
sanz nule foiz issir fors de la nef.´ si li avint une
foiz tout par nuit qu'il ariva delez une fo-
rest a l'oriere dou bois, lors escouta et oï .i. chevalier
venir a cheval qui faisoit mout grant frainte

<219c>

parmi le bois, et quant il vint a l'oissue et il vit
la nef si descendi de son cheval, et li osta la sele
et le frain, et le lessa aler quel part qu'il volt,
puis vint a la nef et se seigna, et entra enz ar-
mez de toutes armes.

[§ 308]

Quant Lancelot vit le chevalier venir si ne corut
mie prendre ses armes, come cil qui bien
pensoit que ce estoit la promesse que li preu-
dons li avoit fete de Galaad qui seroit o lui, et li fe-
roit compaignie une piece dou tens. Si se drece
en son estant et li dist : « Sire chevaliers bien soiez vos ve-
nuz. » Et quant il l'ot parler si li respont toz esba-
hiz come cil qui ne cuidoit qu'il eust ame laienz.
Si li respont toz esbahiz : « Sire bone aventure
aiez vos, et por Dieu s'il puet estre dites moi qui
vos estes, car mout le desirre a savoir. » Et il se nom-
me et dit qu'il a non Lancelot del Lac. « Voire sire, fet
(fet *répété*) il, que vos soiez li bien venuz. A non Dieu vos
desirroie je a veoir et a avoir a compaignon sor
toz cels del monde, et je le doi bien fere, car vos
estes comencement de moi. » Lors oste li chevaliers son
hiaume de sa teste et le met enmi la nef. Et
Lancelot li demande : « Ha.´ Galaad estes vos ce ?? - Sire, fet
il, oïl ce sui je voirement. » Et quant il l'entent si li
cort les braz tenduz. Et come li uns a besié l'autre
et a fete si grant feste que greignor ne porroie
conter, lors demande li uns a l'autre de son estre.
Si conte chascuns de ses aventures teles com
eles lor estoient avenues puis qu'il partirent
de la cort. Si demorent tant en ces paroles que
li jorz fu granz et biax. A l'andemain quant
li jorz aparut et li solax fu levez, et il s'entre-
virent et conurent si començа entr'ax la joie
grant et merveilleuse. Et quant Galaad vit la
damoisele qui en la nef gisoit si la conut tost
come cele qu'il avoit autre foiz veue. Si deman-
de a Lancelot s'il savoit qui cele damoisele fu. « Oïl,
fet il, je le sai bien, car li brief qui a son chevez
est en devise apertement la verité. Mes por
Dieu dites moi se vos avez a chief menee l'a-

<219d>

venture de l'espee as estranges renges, et se vos
onques ne fustes en leu ou vos la poissiez veoir. - Vez
la ci. » et quant Lancelot la resgarde si pense bien que
ce soit ele, si la prent par le pont et la començа a be-
5 sier et le pont et le fuerre et le brant, lors requiert
a Galaad qu'il li die coment il la trova, et en quel leu,
et il li conte la maniere a la nef que la fame Sale-
mons fist fere jadis, et li conte la maniere des .iii.
fuissiax, et coment Eve la premiere mere avoit
10 planté le premier arbre donc li fuissel estoient
naturelment coloré de blanc et de vert et de ver-
meil, et quant il li a contee la maniere de la nef
et des letres qu'il troverent dedenz si dist
Lancelot que onques si haute aventure n'avint a chevalier
15 com il li est avenue.

[§ 309]

En cele nef demora Lancelot et Galaad bien demi an
et plus en tel maniere qu'il n'i avoit celui
qui n'entendist a son creator servir de son cuer,
et maintes foiz ariverent en isles
20 estranges loign de gent la ou il ne reperoit se bes-
tes non sauvages ou il troverent aventures mer-
veilleuses qu'il menerent a point et acheverent
que par lor proesce que par la grace dou saint
esperit qui en toz leux lor aidoit. Si n'en fet mie
25 li contes dou saint Graal mencion, por ce que trop
i covenist a demorer qui tot vouldroit aconter
quan qu'il lor avint.

[§ 310]

Aprés Pasques au tens novel que totes cho-
ses treent a verdor et cil oiesel chantent
30 par le bois lor dolz chanz divers por le comence-
ment de la douce seson que toute riens se tret
plus a joie que en nule autre seson ne en autre
tens, a celui terme lor avint .i. jor a hore de midi
qu'il ariverent en l'oriere d'une forest devant
35 une croiz, et lors virent issir de la forest .i. chevalier
armé d'unes armes blanches, et fu montez mout
richement, et menoit en destre .i. cheval blanc,
et quant il vit la nef arivee si vint cele part au
plus tost qu'il pot, et salua les .ii. chevaliers de par le
40 haut mestre, et dist a Galaad : « Sire chevaliers assez avez esté

<220a>

o vostre pere, or issiez de cele nef et montez en cest
cheval qui assez est bel et blanc et alez la ou aventu-
re vos menra querant les aventures del roiau-
me de Logres et menant a chief. » Quant il ot ceste paro-
le si cort a son pere et le bese mout doucement, et li
dist tout em plorant : « Biax doux sires je ne sai se ja-
mais vos verrai, au verai cors Jhesucrist vos commant
qui vos maintiegne en son servise. » Et lors commence
et li uns et li autres a plorer.

[§ 311]

En ce que Galaad fu issuz de la nef et montez en son
cheval vint une voiz entr'ax qui lor dist : « Or
penst chascuns de bien fere, car li uns ne verra ja-
mes l'autre devant le grant jor espoantable que
Nostre Sires rendra a chascun ce qu'il avra deser-
vi, et ce sera au jor dou jugement. » Et lors commence
li uns et li autres a plorer, quant Lancelot entent
ceste parole si dist a Galaad tout en plorant : « Filz puis
qu'il est einsi que je me depart de toi a toz jorz mes
prie le haut mestre por moi qu'il ne me lest partir
de son servise. Mes en tel maniere me gart que je
soie ses serjanz terriens et esperitiex. » Et Galaad li respont :
« Sire nule proiere n'i vaut autant come la vostre,
et por ce vos soviegne de vos. » Maintenant se depar-
tent li uns de l'autre, si entre Galaad en la forest, et li venz
se fu feruz en la nef grant et merveillex qui ot mout
tost Lancelot esloignié de la rive, einsi fu Lancelot touz
seus en la nef fors del cors a la damoisele. Si erra
bien .i. mois entier parmi la mer en tel maniere
qu'il dormoit trop pou, ainz veilla mout, et pria
Nostre Seignor em plorant mout tendrement
qu'il en tel leu le menast ou il aucune chose del
saint Graal poïst veoir.

[§ 312]

Un soir entor mienuit li avint qu'il ariva
devant .i. chastel qui mout ert riches et biax
et bien seant, et au derriere dou chastel avoit
une porte qui ovroit par devers l'eve, et estoit
toz diz overte de nuiz et de jorz. Ne de cele part
n'avoient cil de laienz garde, car il i avoit adés
.ii. lions qui gardoient l'entree li uns devant
l'autre en tel maniere que l'en (*sic :* sen) ne poïst laienz

<220b>

entrer se parmi ax non, por quoi l'en i vousist
entrer par cele porte.

[§ 313]

A cele hore que la nef ariva cele part luisoit
la lune si cler que assez en poïst l'en veoir
loign et pres, et maintenant oï une voiz qui li dist :
« Is de cele nef, et entre en cest chastel ou tu trove-
ras grant partie de ce que tu quierz, et que tu tant
as desirré a veoir. » Et quant il ot ce si cort mainte-
nant a ses armes, et les prent, et n'i lesse nule chose
qu'il i eust aportee, et quant il est fors issuz si vient
a la porte, et troeve les .ii. lions, si cuide bien que
il n'en puist partir sanz meslee, lors met la main
a l'espee, et s'apareille de deffendre, einsi com Lancelot
ot trete l'espee si resgarde contremont, et voit
venir une main toute enflammee qui le feri si
durement parmi le braz que l'espee li vola de
la main, lors oï une voiz qui li dist : « Ha hons
de pute foi et de mauvese creance por quoi te fies
tu plus en ta main que en ton criator ? Mout es
chetis qui ne cuides mie que cil en qui servise
tu t'es mis ne puisse plus valoir que tes armes. »

[§ 314]

Lancelot est si esbahiz de ceste chose, et de la main
qui l'ot feru qu'il chiet a la terre toz estordiz.
Et tiex atornez qu'il ne set s'il est nuiz ou jorz, mes
au chief de piece se drece et dist : « Ha.´ biaux peres Jhesu-
crist vos merci je et aor de ce que vos me deigniez
requierre reprendre de mes meffez, or voi je bien
que vos me tenez a vostre serjant quant vos me
mostrez signe de ma mescreance. » Lors reprent
Lancelot s'espee et la met ou fuerre et dit que par lui
ne sera ele huimés ostee, ainz se metra
en la merci de Nostre Seignor. « S'il li plest que je muire
ce sera sauvement a m'ame. » Et s'il en eschape il li
sera torné a grant honor, lors fet le signe de
la croiz sus son vis et se comande a Nostre Seignor,
et vient as lyons, et il s'asieent maintenant que
il le voient venir, ne ne font nul semblant
qu'il li voillent maufere, et il s'en vient en la
mestre rue, et vet contremont le chastel tant
qu'il vient a la mestre forteresce de laienz, ja

<220c>

estoient tuit couchié parmi le chastel, car il
pooit bien estre mienuit. Si avint si a Lancelot
qu'il ne trova qui li tenist l'estrief, car tuit
dormoient, et atache le cheval a un arbre, et
vient as degrez, et monte contremont tant
qu'il vient en la grant sale si armez come il
estoit, et quant il fu amont si resgarde loign
et pres, mes il n'i voit home ne fame dom il se
merveille mout, car si bel palés et si beles sales
com il voit ne cuidast il jamés sanz gent, si
passe outre et dit qu'il ira tant qu'il avra trou-
vees aucunes genz qui li diront ou il est arivez,
car il ne set en quel païs il est. Tant a alé Lancelot
qu'il vint vers une chambre donc li huis ert
clos et bien serré, et il i met la main et le cuide
deffermer, mes il ne puet. Si s'en efforce il mout,
mes n'en puet a chiés venir a ce qu'il i puisse en-
trer, lors escoute et ot une voiz, mes ne set se
ce est de mortelx choses ou d'esperitiex, et li ert
avis que ele disoit : « Gloire et honor soit a toi pere || des cielx. »

[§ 315]

Quant Lancelot ot ce que la voiz
disoit si li atendroie li cuers, si s'agenoille
devant la chambre, car bien pense que li sainz
Graax i soit. Si dist tout em plorant : « Biax douz
peres Jhesucrist se je fis onques chose qui te plese
biax Sire par ta pitié ne m'aies en despit que
tu ne me faces aucun demostrement de ce que
je vois querant. » Maintenant que Lancelot ot ce
dit si resgarde devant lui, et voit l'uis de la
chambre overt, et a l'ovrir que ele fist en issi
une si grant clarté com se li soleux feïst laienz
son estage, et de cele grant clarté qui de laienz
issoit fu toute la meson si clere com se tuit li
cierge del monde i fussent espris, et quant il voit
ce si a si grant joie et si grant desir de veoir donc
cele grant clarté venoit qu'il en oublie totes
choses. Si vint a l'uis de la chambre et volt en-
trer dedenz quant une voiz li dist : « Fui Lancelot
n'i entre mie, car tu nel doiz mie fere, et se tu sus
icestui deffens i entres.´ tu t'en repentiras. »

<220d>

[§ 316]

Quant Lancelot ot ce si se tret arrieres mout dolenz come cil qui volentiers i entrast, mes toute voies s'en refraint il sor le deffens qu'il a oï. Si resgarde devant la chambre, et voit sor une table d'argent le saint vessel sor une table d'argent covert d'un vermeil samit. Si voit tout entor angres qui amenistroient le saint vessel en tel maniere que li uns tenoient encensiers d'argent, et tenoient cierges ardanz, et li autre tenoient croiz et aornemenz d'autel, et n'en i avoit nus qui ne servist d'aucun mestier, et devant le saint vessel seoit uns vielx hons vestuz come prestres, et sembloit que il fust ou sacrement de la messe. Et quant il dut lever corpus domini il fu avis a Lancelot que desus les mains au preudome en haut avoit .iii. homes donc li dui metoient le plus juene par semblant entre les mains au provoire, et il le levoit en haut, si fesoit semblant qu'il le mostrast au pueple, et Lancelot qui resgarde ceste chose ne s'en merveille pas petit, car il voit que li prestres est si chargiez de la figure qu'il tient qu'il li est bien avis que il doie chaoir a terre, et quant il voit ce, si li velt aler aidier, car il li est bien avis que nus de çaux qui o lui sont ne le voillent secorre, lors a si grant deffens a aler, et qu'il ne li sovient del deffens qui li avoit esté fet de ce qu'il n'i meïst le pié.

[§ 317]

Lors vient a l'uis bon pas et dit : « Ha.´ biax peres Jhesucriz ne me soit atorné a peine ne a dampnation se je vois aidier a cel preudome qui mestier en a. » Et lors entre dedenz et s'adrece vers la table d'argent, et en ce qu'il vient pres si sent .i. souffle de vent ausi chauz ce li est avis com s'il fust entremeslez de feu qui le feri ou vis si durement qu'il li fu bien avis qu'il li eust le viaire ars, lors n'a pooir d'aler avant com cil qui est tiex atornez qu'il a perdu le pooir dou cors, et de l'oïr et del veoir. Ne n'a seur lui main ne membre dom il aidier se puisse, lors senti plusors mains qui le prennent, et quant il l'ont porté amont et aval si le ruent for[s] de la chambre, et le lessent ilec.

<221a>

[§ 318]

A l'endemain quant li jorz aparut clers et biax et cil de laienz furent levé, et il troverent Lancelot gisant devant l'uis de la chambre si s'en merveillierent mout que ce pooit estre. Si le semonnent de lever, mes il n'en fet nul semblant qu'il les oie, ne ne se remue. Et quant il voient ce si dient que il est morz. Si le desarment tost et isnelement, et le regardent amont et aval por savoir s'il est vis. Si troevent qu'il n'est mie morz, mes toz pleins de vie, mes il n'a pooir qu'il parolt, ne qu'il die mot, ainz est ausi come une mote de terre, et cil le prennent de toutes parz et l'emportent entre braz en une des chambres de laienz, et le couchierent en un mout riche lit loign de gent por la noise que mal ne li feïst. Si s'em prennent garde si com il pueent, et sont toute jor delez lui et l'arresnent mainte foiz savoir s'il poïst parler, mes il ne respont onques mot. Ne ne fet semblant qu'il eust onques parlé, et il le resgardent au pox et as veines et dient que merveilles est de cel chevaliers qui est toz vis et si ne puet parler a aux, et li autre dient qu'il ne sevent donc ce puist avenir se ce n'est aucune venjance ou aucun demostrement de Nostre Seignor. Tout celui jor furent devant Lancelot cil de laienz, et le tierz jor et le quart. Si disoient l'un qu'il estoit morz, et li autre qu'il estoit vis. « A non Dieu, fet .i. vielz hons qui laienz estoit et qui assez savoit de fisique, je vos di veraiement qu'il n'est mie morz, ainz est ausi pleins de vie com li plus forz de nos toz, et por ce lo je qu'il soit gardez bien et richement, tant que Nostre Sires le rait mis en la santé ou il a aucune foiz esté, et lors savron verité de lui, et qui il est, et de quel païs, et certes se je onques conui riens je croi qu'il ait esté .i. des meillors chevaliers dou monde, et sera encore s'il plest a Nostre Seignor, car de mort n'a il encore garde si com il me semble. Ce ne di je mie qu'il ne puisse assez languir ou point ou il est orendroit. »

[§ 319]

Einsi dist li preudons de Lancelot come cil qui mout estoit sages durement. Si n'en dist onques

<221b>

chose qui verité ne fust tout einsi com il l'avoit
devisee, car il le garderent en tel maniere.´
.xxiiii. jorz et .xxiiii. nuiz que onques n'i but
ne ne menja, ne n'issi parole de sa bouche, ne ne
5 remua ne pié ne main ne membre qu'il eust.
Ne ne fist semblant par chose qui dedenz apareust
qu'il fust en vie. Et neporquant toutes les foiz
que l'en metoit en lui aucune chose connoissoient
il bien qu'il ert en vie. Si le plaignoient mout
10 durement tuit et toutes, et disoient : « Diex quel do-
mage de cest chevalier qui tant sembloit vaillant
et preudom, et tant estoit biax, et or l'a Diex mis
en tel point et en tel chartre. »

[§ 320]

Einsi disoient maintes foiz cil de laienz de
15 Lancelot et ploroient, ne tant nel savoient
encercier qu'il le poïssent conoistre por Lancelot.
Et neporec maint chevalier avoit laienz qui tantes
foiz l'avoient veu qui le deussent bien conoistre.
En tel maniere jut Lancelot .xxiiii. jorz que cil de
20 laienz n'i atendoient se la mort non, et au vin-
tequatrisme jor avint entor midi qu'il ovri les
eulz, et quant il vit les genz si comença a fere
trop grant duel, et dist : « Ha.´ Diex por quoi m'avez
vos si tost esveillié ? Car je estoie ore plus aeise que
25 je ne seré huimés. Ha.´ biax peres Jhesucriz qui po-
rroit estre tant bons eurez ne tant preudons que
il seust apertement les granz merveilles de voz
secrez, et la ou mes regarz pechierres et ma veue
conchiee de la tresgrant ordure dou monde fu || essorbee ? »

[§ 321]

30 Quant cil qui entor Lancelot erent
oïrent ceste parole si orent trop grant joie,
et li demanderent qu'il a eu. « J'ai, fet il, veu si granz
merveilles et si granz beneurtez que ma langue
nel vos porroit mie descovrir, ne mes cuers meïsmes
35 nel porroit mie penser com grant chose ce est,
car ce n'a mie esté chose terrianne, mes esperitel.
Et se mes granz pechiez ne fust et ma grant male-
urtez ne fust, car je eusse encore plus veu ce ou je
perdi la veue de mes euz, et le pooir dou cors, por la
40 grant desloiauté que Diex avoit veue en moi. »

<221c>

[§ 322]

[L]ors dist Lancelot a çax qui ilec estoient : « Biax seignor je me merveil mout coment je me sui einsi ici trovez. Car il ne me sovient pas coment je i fui mis, ne en quel manie-
5 re. » Et cil li dient tout ce qu'il avoient veu de lui, et coment il avoit demoré o ax .xxiiii. jorz en tel maniere qu'il ne savoient s'il ert morz ou vis. Et quant il ot ceste parole si commence a porpenser par quel senefiance il avoit
10 tant demoré en cel estat. Et tant qu'il se porpensa qu'il ot ou terme de .xxiiii. anz servi a l'anemi por quoi Nostre Sires le mist en tel penitance qu'il ot perdu par .xxiiii. jorz le poir dou cors, lors resgarda Lancelot devant soi, et
15 vit la here qu'il avoit portee pres de demi an dom il se voit ore dessesi, si l'em poise mout, car il li est avis qu'il ait en ceste chose son veu enfret, et cil li demandent coment il li est, et il respont qu'il est sainz et haitiez Dieu merci.
20 « Mes por Dieu, fet il, dites moi en quel leu je sui. » Et cil li dient qu'il est ou chastel de Corbenyc.

[§ 323]

Lors vint une damoisele devant Lancelot qui li aporta robe de lin fresche et novele, mes il ne la volt mie vestir, ainz prist la here. Quant
25 cil qui entor lui estoient virent ce si li distrent : « Sire chevalier vos poez bien la here lessier, car vostre queste est achevee, por noient vos travailleroiz plus por quierre le saint Graal, car bien sachiez que vos n'en verroiz plus que
30 veu en avez, or nos ameint Diex çax qui plus en doivent veoir. » Por ceste parole n'en vout Lancelot riens lessier, ainz prist la here et la vesti, et puis la robe de lin par desus, et aprés robe d'escarlate tele com l'en li aporta, et puis quant
35 il est vestuz et apareilliez si le viennent veoir tuit cil de laienz, et tiennent a grant merveille ce que Diex a fet de lui, si ne l'ont gaires resgardé quant il le conoissent, et dient : « Ha.´ mes sires Lancelot estes vos ce ?? » Et il dist que ce
40 est il, lors comence la joie par laienz grant

<221d>

et merveilleuse. Si vont tant les noveles as
uns et as autres que li rois Pellés en ot parler.
Si li dist uns chevaliers : « Sire merveilles vos puis
dire. - De quoi ? fist li rois. - Par foi cil chevaliers qui tant
a geu ceenz comme morz est orendroit levez sainz
et haitiez. Si sachiez que ce est mes sires Lancelot || del Lac. »

[§ 324]

Quant li rois l'entent si est mout
liez et le vet veoir. Et quant Lancelot le voit
venir si se drece contre lui, et dist que bien soit
il venuz. Si li fet mout grant joie, et li rois li
dit les noveles de sa bele fille qui ert morte
cele en qui Galaad fu engendrez, si em poise mout
a Lancelot por ce que si gentil fame estoit, et estrete
de si haut lignage. Quatre jorz demora laienz
Lancelot, donc li rois fist mout grant joie, car lon-
guement avoit desirré qu'il le retenist o lui.´
Mes au cinquieme jor qu'il furent assis au disner
lor avint que li sainz Graax ot ja raemplies
les tables si merveilleusement que greignor
plenté ne poïst penser nus hom.

[§ 325]

En ce qu'il menjoient par laienz lor avint
une aventure qu'il tindrent a grant
merveille. Car il virent apertement que li huis
dou palais clostrent sanz ce que nus i meïst la
main. Si en furent mout esbahiz. Et .i. chevaliers
armez de totes armes, et fu montez sus .i. grant
cheval vint devant la mestre porte, et comença
a crier : « Ovrez ovrez. » Et cil de laienz ne li voldrent
ovrir, et il cria totevoies, et tant lor anuia que
li rois meïsmes se leva dou mengier, et vint
a une des fenestres dou palés de cele part ou
li chevaliers estoit. Si le resgarda, et quant il le voit
atendant devant la porte si li dist : « Sire chevaliers
vos n'i entrerez. Ja nus qui si haut soit mon-
tez com vos estes n'i entrera tant com li sainz
Graax i soit, mes alez vos en en vostre païs,
car certes vos n'estes pas des compaignons de la
queste, ainz estes de çax qui ont lessié le ser-
vise Jhesucrist et se sont mis ou servise a l'ane-
mi. » Quant li chevaliers ot ceste parole si est mout

<222a>

angoisseus, et tant a grant duel qu'il (que il *répété*) ne
set que fere, lors s'en torne, et li rois le rapele et li dist :
« Sire chevaliers puis qu'il est einsi que vos ceainz estes
venuz je vos pri que vos me diez qui vos estes.
- Sire, fet il, je sui del roiaume de Logres, et sui fre-
res mon seignor Lancelot dou Lac. - A non Dieu, fet li
rois, or vos conois je bien, si sui plus dolenz que je
n'estoie devant, car il ne m'en chaloit, mes ore
m'en chaut por amor de vostre frere qui ceainz est. »

[§ 326]

Quant Hestor entent que ses freres est laienz
l'ome ou monde qu'il plus doutoit por la
grant amor qu'il avoit a lui si dist : « Ha.´ Diex or
double ma honte, et croist et plus et plus, or ne seré
je jamés si hardiz que je devant mon frere vieng-
ne puis que je ai failli a ce ou li preudome et li ve-
rai chevalier ne faudront pas, voirement me dist
voir li preudome dou tertre, cil qui dist a moi et
a mon seignor Gauvain la senefiance de noz songes. » A
tant s'en ist Hestor fors de la cort et s'en vet parmi
le chastel si grant erre com il puet del cheval tre-
re. Et quant cil del chastel le voient si foïr si crient
tuit aprés lui, et le vont huiant, et maudisant
l'ore qu'il fu nez, et le claiment mauvés chevalier et re-
creant, et il en a si grant duel qu'il vousist bien
estre morz. Si s'en vet fuiant tant qu'il vint
fors dou chastel, et maintenant se feri en la forest
la ou il la vit plus espesse, et li rois Pellés revint
a Lancelot et li dist les noveles de son frere, dom il ert
tant dolenz qu'il ne set qu'il face. Si ne se puet
tant celer que cil de laienz ne s'en aperçoivent a ce
qu'il li voient les lermes coler tot contreval la
face. Et por ceste chose se repent mout li rois de
ce qu'il avoit dit. Ne il nel deïst en nule maniere
s'il cuidast que Lancelot en deust prendre sor lui si grant || fais, et si grant corroz.

[§ 327]

Quant il orent mengié si dist
Lancelot au roi qu'il li feïst aporter ses armes.
Car il voldra aler ou roiaume de Logres ou il ne fu
bien a passé .i. an. « Sire, fet li rois, je vos pri por
Dieu que vos me pardoingniez ce que je vos aporté
noveles de vostre frere. » Et il dist qu'il li pardone

<222b>

volentiers, lors comande li rois que l'en li aport
ses armes, et l'en li aporte, et il les prent, et quant
il est apareilliez si qu'il n'i a fors dou monter
li rois li fet amener enmi la cort .i. cheval fort
et isnel si li dist qu'il mont sus, et il si fet, et il est
montez et il a pris congié a toz cels de laienz si s'en
part et chevauche a granz jornees parmi les
estranges regnes. Un soir avint que Lancelot se
herberja en une blanche abeïe ou li frere li firent
mout grant honor por ce que chevalier erranz estoit.
Au matin quant il orent oï messe et Lancelot voloit
issir dou mostier si resgarda vers destre, et vit
une tombe trop riche et trop bele qui estoit
fete novelement ce li sembloit, et il torne cele
part por veoir que ce est. Et quant il vint
pres si la vit de si bele façon qu'il set bien que
desoz gist princes riches, il resgarde vers le chief,
et voit letres qui disoient : ‘Ci gist li rois Bademagus
de Gorre que Gauvains li niés le roi Artus ocist.’ Et quant
il ot ce si n'est mie petit dolenz, car il l'amoit
de grant amor le roi Bademagu. Et se ce fust uns autres
que mon seignor Gauvain il n'em poïst eschaper sanz mort,
et il em plore tendrement et fet duel merveillex,
et dit que trop est cist domages dolereus, et çaux de
la meson le roi Artus, et maint autre preudome.

[§ 328]

Celui jor remest Lancelot laienz mout dolenz
et corrociez por amor dou preudome qui
mainte honor li avoit fete, a l'andemain quant
il fu armez monta en son cheval, et comanda
les freres a Dieu, et se remist en son chemin, et
erra tant par ses jornees einsi come aventu-
re le menoit as tombes la ou les espees estoi-
ent dreciees, et si tost com il vit cele aventure
si se mist enz tout a cheval, et resgarda les tombes,
puis se parti d'iluec et erra tant qu'il vint a la
cort le roi Artus ou li un et li autre li firent
mout grant joie si tost com il le virent, car
mout desirroient sa venue, et çax des autres
compaignons dom il i avoit mout poi de reve-
nuz, et cil qui revenu estoient n'avoient riens

<222c>

fet en la queste, dom il ont grant honte.
Si lesse or li contes a parler d'ax toz, et retor-
ne a Galaad le filz Lancelot del Lac.

[§ 329]

Or dit li contes que
quant Galaad se fu
partiz de Lancelot que
il chevaucha main-
te jornee si come a-
venture le portoit
une hore avant et autre arriere tant que
il vint a une abeïe ou li rois Mordrains es-
toit. Et quant il oï novele dou roi qui a-
tendoit le bon chevalier si pensa qu'il l'iroit veoir,
l'endemain si tost com il ot oïe messe vint
la ou li rois estoit. Et quant il fu laienz li rois
qui longuement avoit perdue la veue et le
pooir dou cors vit par la volenté Nostre Seignor
si tost com il aprocha de lui. Si se dreça en son
seant tout erranment, et dist a Galaad : « Ser-
jant Dieu verais chevaliers de qui j'ai si longuement
atendue la venue embrace moi, et lesse moi
reposer sor ton piz si que je puisse devier
entre tes braz, car tu es ausi nez et virges sus
toz chevaliers come est la flor de lys en qui virgini-
tez est senefiee. Tu es plus blanche que tou-
tes les autres. Tu es lys et virginitez. Tu es
droite rose, droite flors de bone vertu, et en
color de feu, car li feu dou saint esperit est en
toi si espris et alumez que ma charz qui toute
estoit morte et enviellie est ja toute rajuennie
et en bone vertu. »

[§ 330]

Quant Galaad ot ceste parole si s'asiet au
chevez le roi si l'embrace et le met en son
devant por ce que li preudons i avoit talent
de reposer, et il s'acline vers lui, et l'embrace par-
mi les flans, et le comence a estraindre et dist :
« Biax peres Jhesucrist or ai je ma volenté, or
te requier je que tu en cest point ou je sui
me viegnes quierre, car en si aesié leu ne
en si avenant se en cestui meïsme n'estoit,

<222d>

ne porroie je mie trespasser. Car en ceste grant
joie que j'ai si longuement desirree (*sic :* desirrree) n'a fors
roses et lys purement ce m'est avis. »

[§ 331]

Si tost come il ot fete ceste requeste a Nostre
Seignor.´ si fu bien provee chose que Nostre
Sires avoit oïe sa proiere, car il rendi tantost
l'ame a celui que il avoit si longuement servi,
et trespassa entre les braz au preudome Galaad. Et
quant cil de laienz sorent ceste chose si vindrent
au cors, et troverent que les plaies que il avoit
eues si lonc tens estoient sanees. Si le tindrent
a grant merveille, lors firent au cors sa droitu-
re come a roi, et l'enfoïrent laienz, si i demora Galaad
.ii. jorz. Au tierz s'em parti, et chevaucha tant
par ses jornees qu'il vint en la forest perilleuse ou
il trova la fontaine qui boloit a granz ondes
si com li contes a devisé ça en arrieres, et si tost
com il i ot mise la main si s'em parti l'ardor et la
chalor por ce que en lui n'avoit onques eu eschau-
fement de luxure. Si tindrent cil dou païs ceste
chose a grant merveille si tost come il sorent
que l'eve estoit refroidie, lors perdi le non que
ele avoit devant, et fu des lors en avant apelee
la fontainne Galaad.

[§ 332]

Quant il ot ceste aventure menee a chief
si vint a l'entree de Gorre ausi come aven-
ture le portoit tant qu'il vint en l'abeïe ou Lancelot
avoit avant esté la ou il avoit trové la tombe
Galaad le roi de Hoselice le filz Joseph d'Arymacie,
et la tombe Symeon ou il ot failli. Et quant il vint
laienz si resgarda en la cave qui estoit desoz le
mostier. Et quant il vit la tombe qui ardoit si mer-
veilleusement si demanda as freres que ce estoit
desoz le mostier. « Sire, font il, ce est une aventu-
re merveilleuse qui ne puet estre menee a chief
fors par celui qui passera de bonté et de chevalerie toz
les compaignons de la table reonde. - Je voldroie,
fet il, s'il vos plesoit que vos me menissiez a l'uis
par ou l'en i entre. » Et il dient que si feront il volen-
tiers. Si l'enmoinent a l'uis de la cave, et il descent

<223a>

aval par les degrez, et si tost come il vint pres de
la tombe si fu li feuz failliz, et la flamme remese qui
maint jor i avoit esté grant et merveilleuse par
la venue de celui ou il n'avoit point de mauve-
se chalor. Quant il vint a la tombe si la leva contre-
mont, et vit dedenz le cors de Symeon qui avoit
esté deviez, et si tost com la chalor fu remese oï une
voiz qui li dist : « Galaad Galaad mout devez rendre granz
merciz a Nostre Seignor de ce que si bone grace vos
a donee. Car par la bone vie de vos poez vos retre-
re les ames de la peine terrienne, et metre en la
joie de paradis. Ge sui Symeu vostre parent qui
en ceste grant chalor que vos veïstes ore ai demoré
.ccc. anz et .liiii. por espeneir .i. pechié que je fis
jadis envers Joseph d'Arymacie. Et o la peine que
j'ai sofferte fusse je perduz et dampnez, mes la gra-
ce dou saint esperit qui plus oevre en vos que
en la terrienne chevalerie m'a gardé en pitié par la grant
humilité qui est en vos, si m'a osté soe merci de la
dolor terrienne et m'a mis en la joie des cielx por
solement la grace de vostre venue. »

[§ 333]

Cil de laienz qui aval estoient venu si tost
com la flame fu estainte oïrent bien ceste
parole si le tindrent a grant merveille et a mira-
cle, et Galaad prist le cors et l'osta de la tombe ou il ot
esté si lonc tens, et le porta enmi le mostier, et quant
il ot ce fet cil de laienz le pristrent et ensevelirent
si com l'en devoit fere chevalier, car chevalier ot il esté, et firent
tel servise com l'en devoit fere, et l'enfoïrent de-
vant le mestre autel. Et quant il orent ce fet
si vindrent a Galaad et li firent si grant honor com
il onques porent greignor, et si demanderent
dom il est et de quel gent, et il lor en dit la verité.

[§ 334]

Au matin quant Galaad ot oïe messe s'em parti
de laienz et comanda les freres a Dieu, et se mist
en sa voie, et chevaucha [.v. anz] entiers ançois qu'il venist
a la meson au Roi Mehaignié. Et en toz les .v. anz
li tint Perceval compaignie en quel leu qu'il alast,
et dedenz celui terme orent il si achevees les aven-
tures dou roiaume de Logres que poi en i veoit

<223b>

l'en mes avenir, se ce n'ert demostrance mer-
veilleuse de Nostre Seignor. Ne onques en
leu o il venissent tant i eust grant plenté de
gent ne porent estre desconfit ne mené a esmai,
ne a poor. Un jor lor avint qu'il issirent d'une
forest grant et merveilleuse, et lors encontrerent
ou travers dou chemin Boort qui chevauchoit
toz sels, et quant il le conurent ne demandez mie
s'il en furent liez et joiant, car longuement avoi-
ent esté san[z] lui, et mout le desirroient a veoir, si
le conjoïssent, et li orent bone honor et (bone honor et *répété*)
bone aventure, et il a ax, puis li deman-
dent de son estre, et il lor en dist la verité, et comment
il a puis esploitié. Si dit qu'il a bien .v. anz que
il ne jut .iiii. foiz en lit ne en hostel ou genz men-
jassent ne mainsissent, mes en forez estranges
et en montaignes lontaignes ou il fust morz
plus de .c. foiz se ne fust la grace dou saint espe-
rit qui le reconfortoit et pessoit en toutes ses
meseses. « Et trouvastes vos puis ce que nos alons
querant, fet Perceval ?? - Certes, fet il, nanil. Mes
je croi que nos ne departirons mes devant que
nos aions afiné ceste queste, et ce por quoi ele fu
comenciee. - Diex le vos otroit, fet Galaad, car se Diex
me consaut je ne sai chose qui tant me poïst
fere lié come vostre venue, car trop la desir
et trop l'aim. »

[§ 335]

Einsi rassembla aventure les .iii. compaing-
nons que aventure avoit departiz, si
chevauchierent lonc tens tant qu'il lor avint
un jor qu'il vindrent au chastel de Corbenyc.
Et quant il furent laienz et li rois les conut
si fu la joie grant et merveilleuse, car il savoi-
ent bien que a ceste venue faudroient les
aventures dou chastel qui longuement i
avoient esté, et la novele en vet amont et aval
si que tuit cil de laienz les vindrent veoir, et li
rois Pellés plore sus Galaad son neveu, et ausi font
li autre qui l'avoient veu petit enfant. Quant
il se furent desarmé Elyezer li filz le roi Pellés

<223c>

lor aporta devant l'espee brisiee dom li contes
a ja devisé autre foiz cele donc Joseph ot esté
feruz parmi la quisse. Et quant il l'ot ostee
dou fuerre et il lor ot (*sic :* or) contee la maniere comment
ele fu brisiee Boort i met la main por savoir
s'il la porroit rejoindre, mes ce ne pot estre. Quant
il vit qu'il i avoit failli si la bailla a Perceval : « Sire,
fet il, essaiez se ceste aventure sera par vos me-
nee a fin. - Volentiers », fet il. Et prent l'espee einsi
com ele estoit, et ajoste les .ii. pieces ensemble
mes rejoindre nes pot en nule maniere. Et quant
il voit ce si dist a Galaad : « Sire a ceste aventure
avons nos failli, or vos i covient essaier, et se
vos i failliez je ne cuit que ele soit jamés ache-
vee par home mortel. » Lors prent Galaad les .ii.
pieces de l'espee et ajoste l'une a l'autre, et main-
tenant repristrent les pieces si merveilleusement
qu'il n'a pas home ou monde qui la briseure
qui devant i estoit poïst reconoistre. Ne que
ele eust onques esté brisiee.

[§ 336]

Quant li compaignon voient ce si dient
ce que bel comencement lor a Diex mostré,
et qu'il croient bien qu'il acheveront legierement
les autres aventures puis que ceste est menee
a fin. Et quant cil de laienz voient l'aventu-
re de l'espee achevee si en font trop merveilleu-
se joie. Si la donerent a Boort et distrent que
ele ne pot estre mielz emploiee, car a mer-
veilles ert bons chevaliers et preudom.

[§ 337]

Quant vint a hore de vespres si commença
li tens a oscurcir et a changier, et .i. venz
leva granz et merveilleus qui se feri parmi
le palés. Si fu pleins de si grant chalor que li
plusor d'ax cuidierent bien estre ars et brullé,
et li auquant chaïrent pasmé de la grant poor
qu'il orent. Et maintenant oïrent une voiz
qui dist : « Cil qui ne doivent seoir a la table
Jhesucrist si s'en aillent, car ja seront repeu li ve-
rai chevalier de la manne dou ciel et de la viande
as anges. » Quant il oïrent ceste parole si

<223d>

s'en alerent tuit fors de laienz ne mes li rois Pellés
qui mout estoit preudom et de sainte vie, et Elyezer
son fil, et une pucele niece le roi qui ert la plus
religieuse que l'en seust alors en nule terre, et o ces
.iii. remestrent li .iii. compaignon por veoir quel
demostrance Nostre Seignor lor voldroit fere. Quant
il orent .i. poi esté en tel maniere si voient venir
parmi l'uis .ix. chevaliers armez qui ostent lor hiaumes
et lor armeures, et viennent a Galaad, et l'enclinent. Si
li dient : « Sire mout nos sommes hastez por estre avec
vos a la table ou li hauz mengiers sera departiz. »
Et il dist qu'il sont bien venuz a tens. Car ausi n'a il
gueres qu'il vindrent laienz, si s'asieent tuit enmi
le palés, et Galaad lor demande dom il sont, et li troi dient
qu'il sont de Gaule, et li autre troi dient qu'il sont
d'Irlande, et li autre troi dient qu'il sont de Dane||marche.

[§ 338]

En ce qu'il parloient einsi si voient
issir de l'une des chambres de laienz .i. lit de fust
que .iiii. damoiseles portoient, et en cel lit gisoit
.i. preudom deshaitiez par semblant, et avoit une
coronne d'or sus sa teste, et quant eles sont enmi
le palés si le metent jus et s'en revont, et cil drece la
teste, et dit a Galaad : « Sire bien soiez vos venuz, mout vos
ai desirré a veoir, et mout ai atendue vostre venue.
En tel poine et en tel angoisse que uns autres nel
poïst mie soffrir longuement, mes se Dieu plest or
est venuz li termes que ma dolor iert alegiee, et
je trespasserai dou siecle si com il m'est promis lonc
tens a. » Endementres qu'il disoient ces paroles si
oïrent une voiz qui dist : « Cil qui n'a esté compainz
de la queste del saint Graal si se departe de ci, car
il n'est pas droiz qu'il i remaigne plus. » Si tost com
ceste parole fu dite s'en ala fors li rois Pellés, et Elyezer
son filz, et la pucele. Et quant li palés fu vuidiez fors
de çax qui se sentoient compaignon de la queste.´
maintenant fu avis a çax qui remés i estoient
que devers le ciel venoit un home revestuz en sem-
blance d'evesque, et ot croce en sa main, et mitre
en son chief. Si le portoient .iiii. ange en une
trop bele chaiere et trop riche, et l'assistrent lez la table

<224a>

sor quoi li sainz Graaux estoit.

[§ 339]

Cil qui en semblance d'evesque fu aportez avoit
letres en son front qui disoient : ‘Veez ci Josephés
li premiers evesques des crestiens. Celui meïsmes que
Nostre Sires sacra en la cité de Sarraz ou palés esperitel.’
Et li chevalier qui ce veoient conoissoient bien les letres.
Mes il se merveillierent mout que ce pooit estre,
car cil Josephés donc les letres parloient estoit tres-
passez passé avoit .ccc. anz dou siecle, et il parole main-
tenant a ax, et lor dit : « Ha.´ chevalier Damedieu serjant Jhesu-
crist ne vos merveilliez pas se vos me veez devant
vos einsi com je sui a cest saint vessel. Car ausi com
je i servi terriens.´ ausi i serf je esperitelx. »

[§ 340]

Quant il ot ce dit si se tret vers la table d'argent
et se mist a coutes et a genouz devant l'autel, et
quant il ot ilec grant piece esté si escoute et ot l'uis de
la chambre ouvrir, et il resgarde cele part, et ausi font
tuit li autre, et en voient issir les anges qui Josephés
avoient aporté. Donc li dui portoient .ii. cierges, et
li tierz une touaille de vermeil samit, et li quarz une
lance qui saignoit si durement que les goutes en cha-
oient contreval en une boiste qu'il tenoit en s'autre
main. Et li .ii. mistrent les cierges sus la table, et li tierz
la toaille lez le saint vessel, et li quarz tint la lance tote
droite sus le saint vessel (, et li quarz tint la lance tou-
te droite sus le saint vessel *répété*). Si que li sans qui contre-
val la lance couloit chaoit dedenz. Et si tost come
il ont ce fet Josephés se leva et tient .i. poi ensus la lance
dou saint vessel, et le covri de la toaille.

[§ 341]

Lors fist Josephés semblant qu'il entrast ou sacrement
de la messe. Et quant il ot demoré un poi si prist
dedenz le saint vessel une oublee qui ert fete en
semblance de pain, et au lever qu'il fist descendi devers
le ciel une figure en semblance d'enfant, et avoit
le viaire ausi rouge et ausi embrasé comme feu, et se feri
ou pain si que cil qui ou palais estoient virent aperte-
ment que li pains avoit forme d'ome charnel, et quant
Josephés l'ot grant piece tenu si le remist ou saint vessel.

[§ 342]

Quant Joseph[és] ot ce fet qui a provoire aparte-
noit come del servise de la messe si vint a Galaad

<224b>

et le besa et dist qu'il besast ausi toz ses freres, et il
si fist, et quant il ot ce fet si lor dist : « Serjant Jhesu-
crist qui vos estes traveillié en peine por veoir
partie des merveilles dou saint vessel.´ asseez vos
5 devant ceste table si seroiz repeu de la plus hau-
te viande et de la meillor dom onques chevalier gostas-
sent, et de la main meesme de vostre sauveor, si
poez bien dire que buer vos estes travailli[é] , car
vos en recevroiz hui le plus haut loier que onques
10 chevalier receussent. »

[§ 343]

Quant Josephés ot ce dit si s'esvanoïst d'entre
ax si qu'il ne sorent onques qu'il estoit deve-
nuz, et il s'asieent maintenant a la table a mout
grant poor, et plorent si tendrement que lor faces
15 estoient toutes moilliees des lermes qui des elz
lor chaooient, lors regardent li compaingnon
et voient le saint vessel ou il avoit .i. home ausi comme
tout nu, et avoit les mains saignanz et les piez et
le cors, et lor dist : « Mi chevalier et mi loial serjant, et mi
20 loial fil qui en mortel vie estes devenu esperitel,
qui m'avez tant quis que je ne me puis plus vers
vos celer.´ il covient que vos veoiz partie de mes
repostailles et de mes secrez, car vos avez tant fet
que vos estes assis a ma table ou onques mes
25 chevalier ne menja puis le tens Joseph d'Arymacie,
mes del remanant ont il eu ausi come serjant
ont. Ce est a dire que li chevalier de ceenz et maint autre
ont esté repeu de la grace de cest saint vessel, mes
il n'ont mie esté a meesmes ausi com vos avez oren-
30 droit, or tenez et recevez la haute viande que
vos avez si lonc tens desirree, et por quoi vos
estes tant (*sic :* trant) travailliez. »

[§ 344]

Lors prist il meïsmes le saint vessel et vint
a Galaad et cil s'agenoille, et il li done son sauveor,
35 et cil le reçoit joieux et a jointes mains, et ausi fist
chascuns des autres, ne n'i ot nus a qui il ne fust
avis que l'en li meïst la piece en semblance de
pain en sa bouche. Quant il orent tuit receu
la haute viande qui tant lor sembloit douce
40 et merveilleuse qu'il lor ert avis que toutes les

<224c>

soatumes que l'em porroit penser de cuer ne
s'i poïssent acomparagier. Cil qui einsi les
ot repeuz dist a Galaad : « Filz si nez et si espurgiez
come hom terriens puet estre sez tu que je
tieng entre mes mains ?? - Nanil, fet il, se vos
nel me dites. - Ce est, fet il, l'escuele ou Jhesucriz
menja l'aignel le jor de Pasques o ses deci-
ples. Ce est l'escuele qui a servi toz çaux a gré
que j'ai trovez en mon servise. Ce est l'escuele
que onques hons mescreanz ne vit qui ele
ne servist a gré. Et por ce que ele a servi a gré
toutes genz.´ doit ele estre apelee le saint
Graal. Or as veu ce que tu as tant desirré a
veoir, et ce que tu as couvoitié. Mais encor
ne l'as tu pas si veu apertement com tu le ver-
ras. Et sez tu ou ce sera ?? En la cité de Sarraz ou pa-
lés esperitel. Et por ce t'en covient il de ci aler,
et fere compaignie a cest saint vessel qui anuit
se partira dou roiaume de Logres, et en tel maniere
que jamés n'i sera veuz. Ne des or mes n'en aven-
dra aventure. Et sez tu por quoi il s'en partira ??
Por ce qu'il n'i est mie serviz ne honorez a son
droit par çax de ceste terre. Car il se sont
torné a peor vie et a seculer. Ja soit ore ce qu'il
aient adés esté repeu de la grace de cest saint
vessel, et por ce qu'il li ont si malement guerre-
donné les desvest ge de l'anor que je lor avoie
fete, et por ce voil je que tu t'en ailles le matin
jusqu'a la mer, et ilec troveras la nef ou tu
preïs l'espee as estranges renges. Et por ce que
tu n'ailles sels voil ge que tu meines o toi Perceval
et Boorz. Et neporec por ce que je ne voil pas
que tu t'en ailles de cest païs sanz la garison
au Roi Mehaignié voil je que tu pregnes del
sanc de ceste lance et li en ong les jambes, car
ce est la chose par quoi il sera gariz, ne autre
chose nel puet garir.

[§ 345]

- Ha.´ sire, fet Galaad, por quoi ne souffrez vos
qu'il viegnent tuit o moi ?? - Por ce, fet il,
que je ne voil, ainz l'ai fet en semblance de mes

<224d>

apostres. Car tout ausi com il mengierent o moi
le jor de la Cene.´ tout ausi mengiez vos ore o moi
a la table dou saint Graal, et si estes .xii. ausi
com il furent .xii. apostre, et je sui li treziemes
par desus vos qui doi estre vostre mestres et vostre
pastres. Et tout ausi come je les desparti et fis aler
par universe monde por preechier.´ tout ausi
vos depart je li uns ça li autres la, et morroiz tuit
en cestui servise ne mes l'un de vos. » Atant lor done
sa beneïçon, et s'esvanoï en tel maniere qu'il ne
sorent onques qu'il devindrent, ne mes vers
le ciel le virent aler. Et Galaad vient a la lance qui
ert couchiee sus la table et toucha au sanc, puis
vient au roi et li en oinst les jambes par la ou il
avoit esté feruz, et il se vesti maintenant et sailli
dou lit sainz et haitiez. Si rent graces a Nostre Seig-
nor de ce que si soudeinement l'a regardé si vesqui
puis lonc tens, mes ce ne fu pas au siecle, car main-
tenant se rendi en une religion de blans moines.
Si fist puis Nostre Sires maint bel miracle por amor de
lui donc li contes ne parole pas ici por ce qu'il
n'en est mie grant mestier.

[§ 346]

Entor mienuit quant il orent grant
piece prié Nostre Seignor qu'il par sa pitié
les conduisist a sauveté de lor ames en quel-
que leu qu'il alassent si descendi une voiz entre
els qui lor dist : « Mi fil et ne mie mi fillastre. Mi
ami et ne mie mi guerrier issiez de ceenz et alez
la ou vos cuidiez mielz fere, et tout einsi com aven-
ture vos conduira. » Quant il oent ce si respon-
nent tuit a une voiz : « Peres des cielx beneoiz soies
tu qui nos deignas tenir a tes filz et a tes amis, or
veons nos bien que nos n'avons pas perdues noz pei-
nes. » Atant s'en issent dou palés, et viennent en
la cort aval, et troevent armes et chevax si mon-
tent erranment si tost com il furent armez, et quant
il sont fors dou chastel si s'entredemandent dom il
sont por conoistre li un les autres, et tant que il
troevent es .iii. qui de Gaule estoient que Claudin
li filz le roi Claudas en ert li uns, et li autre de

<z_190b>

Ici s'interrompt le récit du Graal dans le manuscrit K, au bas du folio 224 verso. Le début du folio 225 rapporte un épisode d'un autre roman arthurien, La Mort le roi Artu, où il est question de Gauvain et de la reine. Les folios du manuscrit K qui donnaient la fin de la Queste del saint Graal ont été perdus : il y a en effet au bas du folio 224 la trace de deux folios découpés. Il manque environ la valeur de quatre folios. Nous donnons ci-dessous entre crochets, en bleu, le texte manquant, c'est à dire la fin du récit, d'après le manuscrit Z (Paris, BNF n. acq. fr. 1119, folios 190 recto à 191 verso), seul manuscrit proche du manuscrit K à être complet.

[§ 346]

[quel terre qu'il fussent estoient assez gen-
til home, et haut lignage. Quant vint au depar-
tir si s'entrebesierent comme frere et plorerent
45 mout tendrement et distrent tuit, a Galaad : « Sire
sachiez por voir que nos n'eusmes onques
si grant joie comme a l'ore que nos seumes que nos
vos tendrions compaignie ne onques ne fu

<z_190c>

si grant duel com nos avons de ce que nos departons de vos si tost. Mes nos veons bien que cest (*sic :* ce est) departement plest a Nostre Seignor et por ce nos en covient il a departir sanz duel fere. - Bel seignor, fet Galaad, se vos amissiez ma compaignie autant amasse je la vostre mes vos veez bien qu'il ne puet estre que li uns tiengne compaignie a l'autre, et por ce vos commant ge a Dieu et vos pri se vos venez a la cort le roi Artu que vos me saluoiz mon seignor Lancelot mon pere et çax de la table reonde. » Et cil dient s'i vont celle part que il ne l'oblieront pas. Atant s'en partent li uns des autres. Si s'achemine Galaad entre lui et ses compaignons et chevalchent tuit tant tuit .iii. que a la mer vindrent en meins de quatre jors et plus tost i fussent venu. Mes il n'aloient mie la droite voie com cil qui ne savoient mie tres bien les chemins.]

[§ 347]

[Quant il vindrent a la mer si troverent la nef a la rive celle ou l'espee aus estranges renges avoit esté trovee et virent les letres au bort de la nef, qui disoient que nus n'i entrast s'il n'ert fermement creant en Jhesucrist et quant ill sont venu au bort et il regardent dedenz et voient que enmi le lit qui en la nef ert fez estoit la table d'argent qu'il avoient lessiee chiés le Roi Mehaignié et li seinz graax estoit par desus covert d'un samit vermeill et estoit fez en semblance de touaille. Quant li compaignon voient ceste aventure si l'alerent mostrant li uns a l'autre et dient que bien lor est avenu que ce qu'il plus amoient et desirroient a veoir lor fera compaignie jusque la ou il doivent remanoir, lors se seignent et se commandent a Nostre Seignor et entrent dedenz la nef et si tost com il i furent entrez li venz qui devant ce estoit quoiz et seriz se feri el voille si angoissement qu'il fist la nef partir de rive et l'enpeint en haute mer. et lors commença a aler grant oirre si commenc li venz l'aloit angoissant plus et plus. En telle maniere errerent parmi la mer lonc tens que il ne sorent onques quel part il alerent totes les hores que Galaad se couchoit (*sic :* coucchoit) et levoit et fesoit sa proiere a Nostre Seignor que de quelle hore qu'il li requeïst le trespassement de cest siecle qu'il li envoiast. Si fist tant celle proiere main et soir que la voiz

<z_190d>

devine li dist : « Ne t'esmaier, Galaad, que Nostre Sires
fera ta volenté de ce que tu requiers de quel-
le hore que tu demanderas la mort del cors,
tu l'avras et recevras la vie de l'ame et la joie
5 pardurable. » Ceste requeste que Galaad avoit fe-
te tantes foiz oï Perceval (*sic :* Galaad) si se merveilla mout
por quoi il la fesoit. Si li pria sus la compai-
gnie et sus la foi qui entr'ax devoit estre qu'il
li deïst por quoi il requeroit telle chose. « Ce vos
10 dirai ge bien, fet Galaad. Avant ier quant nos
veïsmes partie des merveilles del seint Graal
que Nostre Sires nos mostra par sa seinte pi-
tié. En ce que je voioie les repostes choses qui
ne sont pas descovertes a chescum fors sole-
15 ment au menistres Jhesucrist en cel point
que je vi cez aferes que cuers de terrien home ne
porroit penser ne cuers descrire fu mes cors
en si grant soatume et en si grant joie que se je
fusse meintenant trespassez de cest siecle je
20 sai bien que onques hom en si grant beneu-
rté ne morut comme ge feïsse, lors, quar il avo-
it devant moi si grant compaignie d'angleres
et si grant plenté de choses esperitex que je fus-
se lors translatez de la terriene vie en la celes-
25 tiel en la joie des glorieux martirs et des amis
Nostre Seignor et por ce que je quit que g'en serai en-
cor en autresi bon point ou en meillor que je ne
fui alors de veoir celle grant joie faz ge ceste re-
queste a que ja si tost ne m'i metra mes Nostre
30 Sires que ge li ferai ceste requeste. Et einsi quid je
trespasser de cest siecle. » Einsi denonça Galaad a
Perceval la venuee de la mort, si com li devins respons
li avoit enseignié. Et en la maniere que je vos
ai devisee perdirent cil del roiaume de Logres
35 par lor pechié le seint Graal qui tantes foiz
les avoit repeuz et resaziez et tot autresi com
Nostre Sires l'avoit envoié a Galaad et a Joseph,
et aus autres oirs qui d'ax estoient descenduz
par lor bonté tot autresi en desvesti il les m-
40 alvés oirs par la malvestié et par la noienté
qu'il trova en ax et par ce puet l'en veoir tot
apertement que li malvés oirs le perdi-
rent (*sic :* perdirrent) par lor malvestié ce que li prodome avo-
ient meintenu par lor proesce. Grant pie-
45 ce demorerent li compaignon en mer tant
qu'il distrent .i. jor a Galaad : « Sire en cest
lit qui por vos fu appareilliez si comme cez le-
tres dient ne vos colchastes vos onques, Et vos

<z_191a>

l'en devez fere quar li briés dit que vos reposero-
iz dedenz. » Et il dit qu'il s'i reposera si s'i colche,
et dort grant piece et quant il se fu esveilliez
si regarde devant lui et vit la cité de Sarraz.
Lors vint a ax une voiz qui lor dist : « Issiez
fors de la nef chevalier Jhesucrist et prenez entre vos
.iii. celle table d'argent et la portez en celle cité
tot einsi comme elle est ne ja ne la metez jus
devant que vos soiez el palés esperitel la ou
Nostre Sires sacra premierement Joseph a evesque. »]

[§ 348]

[En ce qu'il voloient oster la table de lai-
enz si regarderent contremont l'aiv-
e en virent venir la nef ou il avoi-
ent misse lonc tens avoit passé la sueur Perceval,
et quant il voient ce dit li uns a l'autre : « E[n] non
Dieu bien nos a tenu ceste damoiselle conve-
nant (*sic :* convennant) qui jusque ça nos a siviz. » Lors prennent
la table d'argent et la metent fors de la nef
si la prist Boorz et Perceval par devant et Galaad par
deriere et lors s'esmurent por aler en la cité
mes quant il vindrent a la porte si fu Galaad
toz lassez del fes de la table qui assez pesoit
et si regarde .i. home a potences qui estoit de-
soz la porte qui attendoit la venuee aus tres-
passanz qui sevent li fesoient bien por amor
de Jhesucrist. Quant Galaad vint pres de lui si l'ape-
la et li dist : « Prodom vien ça, et si m'aide tant
que nos aion ceste table portee la sus en cel pa-
lés. - Ha sire por Deu, fet cil, que ce est que vos dites ? Il
a bien passé .x. anz que je ne poi aler sanz aide
d'autrui. - Ne te chaut, fet il, mes lieve sus et n'a-
ies pas doute quar tu es gariz. » En ce que Galaad ot di-
te ceste parole cil essaie s'il se porroit lever et en
ce qu'il s'essaioit si se trove ausi fievi et hetié
com s'il n'eust onques eu mal. Lors cort a la table
et la prist d'une part, contre Galaad et quant il entre
en la cité si va disant a toz çax qu'i encontre
le miracle que Dex li avoit fet. Quant il vindrent
el palés en haut si virent la chaiere que Nostre Si-
res avoit jadis appareillie por ce que Joseph s'i a-
seïst et meintenant i acorent cil de la cité a grant
merveille par amor por veoir home mehaignié,
qui ert redreciez novellement. Quant li compa-
ignon orent fet ce que commandé lor estoit si com-
manderent et retornerent a l'eve et entrerent
en la nef ou la suer Perceval estoit si la prennent
atot le lit et l'enportent el palés et l'enfoïrent
si richement com l'en devoit fere fille de roi. Quant

<z_191b>

li rois de la cité que l'en apelloit Escorant, vit les
.iii. compaingnons si lor demanda dont il estoi-
ent et quel chose ce estoit qu'il avoient aportee
sor celle table d'argent et il li distrent la verité
de quant que il lor demanda et la merveille del Graal
et le pooir que Dex i ot mis et cil fu desloiaux,
et cruiex, com cil [qui] touz ert estrez de la male citez
et de la malaoite lignie des paiens si ne crut
riens qu'il deïssent ainz dist qu'il estoient au-
cun desloial tricheour si atendi tant qu'il les
vit desarmez et lors les fist prendre a ses genz
et metre en prison et les tint .i. an en sa prison
en telle maniere que onques n'en oissirent mes
d'itant lor avint il bien que si tost com il furent
enprisoné Nostre Sires qui nes avoit pas obliez
lor envoia devant aux le saint Graal por
fere lor compaignie de qui grace il furent toz
dis repeu tant com il demorerent en la prison. a
chief de l'an avint .i. jor que Galaad se compleint
a Nostre Seignor et dist : « Sire il me semble que j'ai
assez demoré en cest siecle s'i vos plest ostez m'en
prochoinement. » Celui jor avint que li rois
Escorant gisoit malades el mal de la mort si
les manda devant lui et lor cria merci de ce
qu'il les a si mal menez a tort et il li pardonent
volentiers et il morut meintenant et quant il
fu enterré cil de la cité furent mout esmaiez,
quar il ne savoient de qui il poïssent fere si se
consellierent grant piece et en ce qu'il estoi-
ent a consel oïrent une voiz qui lor dist :
« Prenez le plus, jones des .iii. compaignons et
cil vos gardera bien et vos conseillera tant com
il sera avec vos. » Et il firent le commandement
a la voiz, si pristrent Galaad et le firent seing-
nor d'aux ou il volsist ou non et li mistrent
la corone el chief dont il pesa mout. Mes por
ce qu'il vit que fere le covint l'otroia quar
autrement l'eussent il ocis. Quant Galaad fu
venuz a terre tenir si fist par desus la table
d'argent .i. arche d'or et de pieres precieusses
qui covroit le seint vessel et toz les matins
si tost com il ert levez venoit devant le seint
vessel lui et ses compaignons et fesoient
lor proieres et lor oroisons. Quant vint au
chief de l'an a celui jor meismes que Galaad
avoit porté corone si se leva bien matin en-
tre lui et ses compaignons et quant il vind-
rent (*sic :* vinddrent) el palés que l'en apeloit esperitel si

<z_191c>

regarderent devant le seint vessel et voient
.i. bon home vestu en semblance de evesque et es-
toit a genolz et batoit sa coupe et avoit entor
lui si grant plenté d'angleres com se ce fust Jhesucrist
meïsme et quant il ot esté grant piece a genolz,
si se leva et commença la messe de la glorieuse me-
re Dieu et quant vint el segré de la messe que il
ot ostee la plateinne par desus et del seint ves-
sel si apella Galaad et li dist : « Vien avant serjant
Jhesucrist si verras ce que tu as tant desirré a
veoir. » Et il se tret avant et regarde devant le
seint vessel et si tost com il i ot regardé si commence
a trembler mout durement si tost comme la mor-
tel char commença a regarder les esperitex cho-
ses, lors tent Galaad ses meins vers le ciel et dit : « Si-
re toi ador ge et merci de ce que tu m'as acom-
pli mon desirrier quar a ce voi ge tot apertement
ce que langue ne porroit descrire ne cuer penser
ici voi ge la commençaille des granz hardemenz
et l'achoison des proeces, ici voi ge les merveilles
de totes autres merveilles, et puis qu'il est ein-
si biax dolz Sires que vos m'avez acomplies mes
volentez de lessier moi veoir ce que j'ai touz jors
desirré, or vos pri ge que vos en cest point ou
je sui et en ceste grant joie soffrez que je tres-
[passe] de ceste terriene vie en la celestiel. »]

[§ 349]

[Si tost com Galaad ot fete ceste requeste a Nostre
Seignor li prodons qui devant l'autel
estoit revestuz en semblance de evesque
prist corpus domini sus la table et l'ofri a Galaad et il le
reçut mout humilieusement et o grant devotion
et quant il l'ot usé li prodom li dit : « Sez tu, fet il, qui
je sui ? - Sire nenil se vos nel me dites. - Or saches, fet [il],
que je sui Josephés le filz Joseph d'Arimatie que Nostre
Sires t'a envoié por toi fere compaignie, et sez tu
por quoi il m'en a plus tost envoié que .i. autre ?
Por ce que tu m'as resemblé en .ii. choses. En ce
que tu as veues les merveilles del seint Graal au-
si comme je fis et en ce que tu as esté virges ausi com-
me je sui si est bien droiz que li uns virges face
compaignie a l'autre. » Quant il ot dite ceste paro-
le, Galaad vient a Perceval et le bese et puis a Boorz si li dit :
« Boorz, saluez moi mon seignor Lancelot mon pere
si tost com vos le verroiz. » Lors revint Galaad de-
vant la table et se mist a coudes et a genolz si n'i ot
gueres demoré quant il chaï adenz sus le pavement
del palés quar l'ame li eirt ja fors del cors si l'en-
porterent li anglere fessant grant joie et beneïssant

<z_191d>

Nostre Seignor. Si tost comme Galaad fu deviez avint
illuec, une grant merveille. quar li dui compaing-
non virent apertement que une mein vint de-
vers le ciel. Mes il ne virent pas le cors dont la
mein estoit et elle vint droit au seint vessel et
le prist et la lance ausi et l'enporta tot amont
vers le ciel a telle eure qu'il ne fu puis hons si
hardiz qu'il osast dire qu'il l'eust veu le seint
Graal. Quant Perceval et Boorz virent que Galaad estoit
morz si en furent tant dolenz que nus plus
et s'il ne fussent si prodom et de si bone vie tost
en poïssent estre cheuz en desesperance por la
grant amor qu'il en avoient et li plus del pa-
ïs en firent mout grant duel et mout en furent co-
rocié la ou il avoit esté morz fu fete sa fos-
se, et si tost com il fu enfoïz Perceval se rendi, en .i.
hermitage, defors la cité, si prist dras de reli-
gion et Boo[r]z fu o lui. Mes onques ne changa
les dras del siecle por ce que il baoit encor a re-
venir a la cort le roi Artur. Un an et .ii. mois ves-
qui Perceval en l'ermitage, et lors trespassa del sie-
cle si le fist Boorz enterrer, o partir, s'a le cors mis o
Galaad el palés esperitel. Quant Boorz vit qu'il ert
remés tot seuls en si loingteinnes terres comme es
parties de Babiloine, si se parti de Sarraz tot
armez et vint a la mer et entra en une nef si
li avint si bien que assez en poi d'ore vint el roi-
alme de Logres et quant il fu venuz el païs si che-
valcha tant qu'il vint a Camaalot ou li rois
Artus estoit si ne fu onques si grant joie fete
com il firent de lui, quar bien le cuidoient avoir per-
du a touz jors mes por ce que si longuement a-
voit esté fors del païs. Quant il orent mengié
a cort li rois fist avant venir les clers qui me-
toient en escrit les aventures au chevaliers de laienz
et quant Boorz ot contees les aventures del seint
Graal telles com il les avoit veues si furent mi-
ses (*sic :* misses) [en] escrit et gardees en l' almiere (*sic :* alniere) de Salebieres dont
mestre Gautier Map les trest a fere son livre
del seint Graal por l'amor del roi Henri son sei-
gnor qui fist l'estoire translater de latin em
françois. Si se test atant li contes que plus n'en
dit des aventures del seint Graal.]

Queste del saint Graal

Edition par Christiane Marchello-Nizia
Avec la collaboration de Alexei Lavrentiev

Edition électronique
Dernière révision : 2013-07-19

Version diplomatique

Cette édition est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 France.

(p. 1)

<160a>

Ici commence la version de la Queste del saint Graal donnée par le manuscrit K (Bibliothèque Municipale de Lyon, Palais des Arts n° 77), folios 160 recto à 224 verso. Tout le début du texte a été mutilé : la première grande lettre a été découpée, comme on le voit sur la reproduction du manuscrit, et quelques lignes du texte manquent, que nous donnons ici entre crochets, en bleu, d'après le manuscrit Z (Paris, BNF n. acq. fr. 1119, folio 138 recto, colonne a) qui est un manuscrit proche de celui que nous éditons ici.

[§ 1]

A [la ueille de la pente-
coste quant li compai-
gnon de la table re-
onde furent uenu
a kamaalot *et* il o-
rent oi le seruisse *et*
l'en uoloit metre les
tables a heure de]
no*n*ne.´ lors en[tra] [a cheual en la][1] sale une mout bele
damoisele, *et* fu uenue si grant oirre que bien le pot
l'en ueoir, car ses cheuaux en fu encore toz suanz, *et* ele
descent et uient deuant le roi si le salue, et il dist que
diex la beneie. Sire fet ele por dieu dites moi se lanc*elot*
est ceenz. Oil uoir fet li rois ueez le la, si li mostre, *et*
ele ua maintenant la ou il est, *et* li dist lanc*elot* ie uos
di de par le roi pelles que uos auec moi uenez iusq*u*'en
cele forest, *et* il li demande a qui ele est. Je sui fait
ele a celui donc ie uos paroil. Et quel besoign fet
il auez uos de moi . Ce uerroiz uos bien (bien *répété*) fet ele.
De par dieu fet il, *et* g'irai uolentiers, lors dist a un
escuier qu'il mete la sele en son cheual, *et* li aport
ses armes, *et* cil si fet tout maintenant. Et quant
li rois et li autre qui ou pales estoient uoient ce si lor
en poise mout. Et neporquant quant il uoient
qu'il ne remaindroit il l'en lessent aler. Et la reine
li dist . Que est ce lanc*elot* . Nos lairez uos a cest ior qui
si est hauz . Dame fet la damoisele sachiez que
uos le rauroiz demain ceenz ainz hore de disner.

1. Ordre des mots différent dans le ms. Z : 'entra en la salle a cheval'.

<160b>

Or i uoist donc fait ele, car se il demain ne deust
reuenir il n'i alast hui par ma uolente, *et* il mo*n*-
te, *et* la damoisele ausi, (p. 2) si se partent de laienz sa*n*z
autre congie, *et* sanz plus de compaignie, fors
5 solement dui escuier qui auec la damoisele
estoi*en*t uenuz. Et quant il sont issuz de Kamaalot
si cheuauchent tant qu'il sont en la forest uenu,
si se metent ou grant chemin ferre, *et* errerent
bien la monte d'une liue, *et* tant qu'il uindre*n*t
10 en une ualee, *et* lors uoient deuant els en tra-
uers dou chemin une Abeie de nonains, *et* la da-
moisele torne cele part, si tost come il sont pres.
Et quant il sont a la porte si apele li escuiers, *et* l'en
li hueure, et il descendent, *et* entrent enz, *et* q*u*ant
15 cil de laienz sorent que lanc*elot* estoit uenuz si li uo*n*t
tuit a l'encontre *et* li font mout grant ioie, *et* q*u*ant
il l'orent mene en une chambre *et* il fu desarmez
si uoit iesir ses .ii. cousins boort *et* lyonel en .ii.
liz, *et* lors est a merueilles liez, si les esueille, *et* q*u*ant
20 il le uoient si l'acolent *et* besent, lors comence la
ioie que li cousin firent li .i. de l'autre, biaux sire
fait boort a lanc*elot*, quele auenture uos a ca ame-
ne , ia uos cuidions nos trouer a Kamaalot, *et* il lor
conte coment une damoisele l'a laienz amene.
25 Mes il ne set onques por quoi.
[§ 2]

Et endementres qu'il parloient einsi.´ si
entrerent laienz .iii. nonains qui ame-
noient deuant eles Galaad si bel enfant *et* si bien
taillie de touz membres que a peines trouast
30 l'en son pareil ou monde. Et cele qui estoit la pl*us*
dame le menoit par la main, *et* ploroit mout
tendrement. Et quant ele uient deuant lanc*elot*
si li dist sire ie uos ameign nostre norricon ita*n*t
de ioie com nos auons, nostre confort *et* nostre
35 espoir que uos en facoiz ch*eualie*r. Car de nul plus
preudome de uos ne porroit il a nostre cuidier
receuoir l'ordre de ch*euale*rie. Il resgarde l'enfant, si
le uoit garni de toutes biautez si merueilleuse-
ment qu'il ne cuide mie qu'il ueist onques mes
40 de son aage si bele forme d'ome, *et* par la simplece

<160c>

que il i uoit i espoire il tant de bien qu'il li (p. 3) plest mout qu'il le face ch*eualie*r. Si respont as dames que de ceste requeste ne lor faudra il ia, *et* que uolentiers le fera ch*eualie*r puis que eles le uuelent. Sire font il nos uolons que ce soit anuit ou demai*n*. De par dieu fet il, il sera einsi co*m* uos le uoulez.

[§ 3]

Cele nuit demora laienz lanc*elot et* fist toute la nuit le uaslet ueillier au mostier, *et* a l'endemain a hore de prime le fist ch*eualie*r, *et* li chauca l'un de ses esperons *et* boort l'autre. Apres li cei*n*t lanc*elot* l'espee *et* li dona la colee, *et* li dist que diex le feist preudome, car a biaute n'auoit il mie failli. Et quant il li ot fet tout ce qu'a nouel ch*eualie*r apartenoit si li dist , biau sire uendroiz uos auec moi a la cort mon seignor le roi artus . Sire fait il nanil auec uos n'irai ie pas. Et lors dist lanc*elot* a l'abeesse . Dame soffrez que uostre nouiaux ch*eualie*rs uiegne auec nos a cort chies mon seignor le roi. Car il am*en*dera plus assez d'estre la que de ci demorer auec uos. Sire fet ele il n'ira pas ore, mes si tost com nos cuiderons qu'il en soit leux *et* mestier nos l'i enuoierons. Et lors se part lanc*elot* de laienz entre lui *et* ses compaignons, *et* cheuauchent ensemble si qu'il sont uenuz a camaalot a heure de tierce, *et* li rois ert alez au mostier por oir la messe a g*r*ant compaignie de hauz homes, *et* quant li troi cousin furent uenuz si descendent en la cort, *et* montent en la sale en haut, *et* lors comencierent a parler de l'enfant que lanc*elot* auoit fet ch*eualie*r. Si li dist boort qu'il n'auoit onques mes ueu home qui tant resemblast lanc*elot* come cil faisoit, certes ie ne creroie iames riens se ce n'est Galaad qui fu engendrez en la bele fille au riche roi pescheor, car il retret a celui lignage *et* au nostre trop merueilleusement, par foi fait lion ie croi bie*n* que ce soit il, car il resemble m*ou*t bie*n* mo*n* seignor.

[§ 4]

GRant piece parlerent de ceste chose por sauoir s'il en (p. 4) tresissent riens de la bouche lanc*elot*,[2] mes a parole qu'il deissent de ceste chose ne respondi il onques a cele foiz. Et en ce que il

2. Il s'agit peut-être d'un point d'abréviation.

<160d>

Le début de la colonne 160d manque ; ce trou correspond à la lettre qui a été découpée sur l'autre face du folio. Manquent une vingtaine de lignes, correspondant au texte qui suit, que nous donnons ci-dessous d'après le manuscrit Z (folio 138 verso, colonne c), manuscrit proche de celui que nous éditons.

[§ 4]

[orent
lessie a parler de ce si regarderent par les siege^{s}
de la table reonde *et* trouerent en chescu*n* leu ci,
doit seoir cil *et* einsint alerent regardant ta*n*t
q*ue* il uindrent au g*r*ant siege que l'en apeloit le
siege perilleux *et* i trueuent letres q*u*i i auoient
este nouelement escrites ce lor fu auis *et* il re-
gardent les letres qui dient , cccc. anz *et* liiii. so*n*t
aco*n*pli en pres la passion Jh*es*ucrist *et* au ior de
la pentecoste doit cist sieges trouer so*n* mestre
et q*u*ant il uoient cez letres si dient li .i. a l'autre
par foi ci a merueilleusse auenture. A no*n* dieu
fet lanc*elot*[3] qui a droit uoldroit conter le t*er*me
de cest brief des le resuscitem*en*t n*ost*re seignor ius-
qu'a ore, il troueroit ce m'est auis par droit
conte, que a ior (*sic :* lor) d'ui doit estre ce sieges aenpliz
q*u*ar ce est la pentecoste, apres, les .cccc. anz *et* les
.liiii. *et* ie uoldroie b*ie*n que nus ueist mes hui
cez letres deuant que cil sera uenuz q*u*i ceste a-
uenture doit escheoir *et* il dient q*ue* le ueoir,
destorront il b*ie*n, si font aport*er* .i. drap de soie *et*
le metent el siege por courir les letres.]

3. Ponctuation ambigüe : point d'abréviation ou syntaxique.

<160d-bis>

[§ 5]

QVant li rois fu [reuenuz del] mostier, *et* il uit que lanc*elot* fu uenuz *et* il ot amene boort *et* lio*n* si lor fet mout grant ioie, *et* dist que bien soient il uenuz, *et* la feste comence par laienz grant *et* mer-
5 ueilleuse, car mout sont liez li compaigno*n* de la table reonde de la uenue as .ii. freres, *et* mes S*ires* G*auuains* lor demande coment il l'ont puis fet que il se partirent de cort, *et* il dient bien dieu merci, car il ont toz iorz este sainz *et* haitiez. Certes fet mes
10 sires G*auuains* ce me plest mout.

[§ 6]

GRanz est la ioie que cil de la cort font a bo-ort *et* a lion, car pieca mes qu'il nes auoie*n*t ueuz, *et* li rois comande que les tables soient mises, car il est (p. 5) tens de mengier ce li est auis. Sire fait
15 K*eus* li seneschaux se uos asseez ia au disner il m'est auis que uos enfraindroiz la costume de ceai*n*z, car nos auons ueu toz iorz que uos a haute feste n'asseiez a table deuant que aucune auenture fust en uostre cort auenue uoiant toz les baro*n*s
20 de uostre ostel. Certes fet li rois K*eus*, uos dites

<161a>

uoir, ceste costume ai ie toz iorz tenue *et* la ten-
drai tant com ie porrai, mes ie auoie si grant
ioie de lanc*elot et* de ses cousins qui estoient uenu
a cort sain *et* haitie qu'il ne me souenoit de la
costume, or uos en souuiegne fet K*eus*.

[§ 7]

ENdementres qu'il parloient einsi si ent*r*a
laienz uns uaslez qui dist au roi . Sire
noueles uos aport mout merueilleuses. Queles
fet li rois. Dites les moi tost. Sire la aual desoz
uostre pales a .i. perron grant que ie ai ueu
floter par desus l'eue. Venez le ueoir, car ie sai
bien que ce est auenture merueilleuse, *et* li rois
descent maintenant por ceste auenture ueoir,
et si font tuit li autre, *et* quant il sont uenuz a la riue
si troeuent le perron qui estoit uenuz a riue *et* issuz
hors de l'eue, *et* estoit de marbre uermeil, *et* ou perro*n*
estoit une espee fichiee qui mout estoit bele *et* ri-
che par semblant, *et* en estoit li ponz d'une pierre
precieuse ouurez a letres d'or mout soutilme*n*t, *et* li ba-
ron resgardoient les letres qui disoient ia nus ne
m'ostera de ci se cil non a qui coste ie pendrai, *et* cil se-
ra li mieldres ch*eualie*rs del monde. Et quant li rois uoit
ces letres si dist a lanc*elot* biau sire ceste espee est uost*r*e
par bon droit, car ie sai bien que uos estes li miel-
dres ch*eualie*rs dou monde, *et* il respont toz corrouciez .
Certes sire ne ele n'est moie ne ie n'auroie le corage
de metre i main, ne hardement, car ie ne sui mie
dignes ne soffisanz que ie la doie prendre, *et* por ce
m'en tendrai ie ne n'i metrai ia la main, car ce seroit
folie se ie tendoie a auoir la, toutes uoies fet li rois
i essaierez uos se uos la porriez oster. Sire fet il (p. 6) non
ferai. Car ie sai bien que nus n'i essaiera ia por quoi
il i faille qu'il n'en recoiue plaie. Et que sauez uos
fet li rois. Sire fait il ie le sai bien, *et* encor uos di-
rai ie autre chose, car ie uoil que uos sachiez q*u*'*e*n
cest ior d'ui comenceront les granz auentures
et les granz merueilles dou saint Graal.

[§ 8]

QVant li rois ot que lanc*elot* n'en fera plus si
dist a mon S*eignor* G*auuain* biax nies essaiez i. Sire
fait il sauue uostre grace non fere, puis que

<161b>

mes sires lancelot n'i uelt essaier g'i metroie la main
por noient, car ce sauez uos bien qu'il est assez
mieldres cheualiers de moi, toute uoies fait li rois i essaie-
roiz uos por ce (ce *répété*) que ie le uoil. Ne mie por l'espee
5 auoir. *et* il gite la main *et* prent l'espee par le heut
et sache, mes il ne la puet trere fors, *et* li rois li dist
maintenant , biaux nies lessiez ester, car bien
auez fet mon comandement. Mes Sires Gauuains fet lancelot
or sachiez que ceste espee uos touchera encore si
10 de pres que uos ne la uoldriez auoir bailliee por
un chastel. Sire fet mes Sires Gauuains ie n'en poi mes. Se ie
en deusse orendroit morir si le feisse ie por la uo-
lente mon Seignor acomplir. Et quant li rois
ot ceste parole si se repent de ce que mes Sires Gauuains a fet.
15 Et lors dist a perceual qu'il essait a l'espee, *et* il dist
que si fera il uolentiers por fere a mon Seignor Gauuain com-
paignie. Si met la main a l'espee *et* tret, mes il
ne la puet auoir, *et* lors croient bien tuit cil de la
place que lancelot die uoir, *et* les letres dou pont que
20 il soient ueraies. Si n'i a mes si hardi qui main
i osast metre, *et* mes Sires Keus dist au roi . Sire sire par
mon chief or poez uos seurement asseoir au
disner quant uos plaira, car a auenture n'auez
uos pas failli deuant mengier ce me semble, a-
25 lons donc fet li rois, car ausint en est il bien tens.
Et lors s'en uont li cheualier *et* laissent le perron a la (p. 7)
riue, *et* li rois fet l'eue corner si s'asiet en son haut
dois, *et* li compaignon de la table reonde s'asieent
chascun en son ~~haut dou~~ leu. Celui ior seruirent
30 laienz .iiii. roi tuit coronne, *et* auec aux tant
de hauz homes que a merueilles les poist l'en || tenir.

[§ 9]

Celui ior fu assis li rois a son haut
dois ou pales, *et* ot a lui seruir grant com-
paignie de hauz barons. Si auint einsint quant
35 il se furent tuit assis par laienz qu'il trouerent
que tuit li compaignon de la table reonde fu-
rent uenu, *et* li siege empli, fors solement cil que
l'en apeloit siege perilleux. Quant il orent eu
le premier mes si lor auint si merueilleuse a-
40 uenture que tuit li huis dou palais ou il men-

<161c>

ioient, *et* les fenestres clostrent par eles en
tel maniere que nus n'i mist la mai*n*, *et* ne-
porquant la sale ne fu pas ennuble, *et* de ceste
chose furent esbahiz li fol *et* li sage, *et* li rois
5 artus qui premiers parla dist par dieu biau
seignor nos auons hui ueues merueilles *et*
ci *et* a la riue, mes ie cuit que nos les uerro*n*s
encor anuit greignors que cestes ne sont.

[§ 10]

E Ndementres que li rois parloit einsi
10 si entra laienz .i. preudom a une blan-
che robe uielz *et* anciens, mes il n'ot ch*eualie*r laie*n*z
qui seust par ou il i entra, *et* li preudo*n*s uenoit
a pie *et* amenoit par la mai*n* .i. ch*eualie*r a unes ar-
mes uermeilles sanz espee *et* sanz escu, si dist
15 ausi tost com il fu en mi[4] le palais pes soit a uos,
et apres dist au roi la ou il le uoit . Rois artus ge
t'amoign le ch*eualie*r desirre, celui qui est estrez dou
haut lignage le roi dauid, *et* dou parente ioseph
d'arimacie, celui par qui les merueilles de cest
20 pais *et* des estranges terres remai*n*dro*n*t. Veez le ci.
Et li rois est mout liez de ceste nouele, si dist au
preudome sire bien soiez uos uenuz se ceste paro-
le est ueraie, *et* bien soit li ch*eualie*rs uenuz, car se ce
est cil que nos atendons a acheuer les auentu-
25 res dou saint Graal onques si grant ioie ne fu
faite d'ome come nos ferons de lui. Et qui (p. 8) que
il soit ou cil que uos dites ou autres.´ ie uoldroie
que bien li uenist por ce qu'il est si ge*n*tis hons *et*
de si haut lignage come uos dites, par foi fait
30 li preudons uos en uerroiz par tens tel comence-
ment qui bel sera, *et* lors fet le ch*eualie*r tost desarmer
si remest en une cote de cendal uermeil, *et* il li a
baillie maintenant un mantel uermeil a afu-
bler qu'il portoit sor[5] s'espaule tout de samit,
35 *et* par dedenz estoit forrez d'un blanc hermine.

[§ 11]

Q Vant il l'a uestu *et* apareillie si li dist , siuez
moi sire ch*eualie*rs, *et* il si fet, *et* il le moine tot
droit au siege perilleux delez quoi lanc*elot* se seoit,
et sozlieue le drap de soie que cil i auoient mis.
40 Si troeue les letres qui dient . Ci est li sieges

4. Un « petit blanc » entre 'en' et 'mi'.
5. Correction du copiste : 'soz' > 'sor'.

<161d>

Galaad. Et li preudons resgarde les letres si les
troeue nouelement escrites ce li est auis, *et* il conoist
le non. Si li dist si en haut que tuit cil de laienz l'oi-
ent . Sire ch*eualie*rs asseez uos ci, car cist leux est uost*r*e.
Et cil s'asiet tout seureme*n*t, *et* dist au preudome
or uos em poez raler, car bien auez fet ce que l'en
uos comanda, *et* saluez moi touz cels dou saint
ostel, *et* mon oncle le roi pelles, *et* mo*n* aiol le riche
roi pescheor, *et* lor dites de par moi que ie les ire ue-
oir au plus tost que ie porrai *et* que ie en aurai loi-
sir. Et li preudons s'em part de laienz, *et* coma*n*de
le roi artus a dieu, *et* toz les autres ausi, *et* qua*n*t
l'en li uolt demander qui il estoit il n'en tint onq*ue*s
plet a aus, ainz respondi tot plainement que il
ne lor diroit ore pas, car il le sauroient bien a tens
se il l'osoient demander. si uient au mestre huis
dou palais qui clos estoit si l'oeure, *et* descent en la
cort aual, *et* troeue ch*eualie*rs *et* escuiers ius qu'a .xv. qui
l'atendoient, *et* estoient uenuz o lui. Et il monte *et* se
part de la cort en tel maniere qu'il ne sorent plus
de son estre a cele foiz.

[§ 12]

QVant cil de la sale uirent seoir le ch*eualie*r ou siege
que tant preudome auoient redoute, *et* ou
tantes granz auentures (p. 9) estoient auenues par
mai*n*tes foiz si n'i a celui qui n'en ait grant merueille.
Car il uoient celui si iuene home qu'il ne uoient
don grace li puist estre uenue, se ce n'est de la uo-
lente nostre seignor, *et* la feste comence grant par
laienz, si font honor au ch*eualie*r *et* li un *et* li autre, car
bien pensent que ce soit cil par qui les merueilles
dou saint Graal doiuent faillir, *et* bien le seuent
par l'esprouement dou siege, ou onques hons ne
s'estoit assis a cui il n'en fust meschau, en aucune
maniere ne mes a cestui. Si le seruent *et* honore*n*t
de quan qu'il puee*n*t, come celui qu'il tienne[n]t a
mestre *et* a seignor par desus cels de la table reon-
de. Et lanc*elot* qui mout uolentiers le resgardoit
por la merueille qu'il en a conoist que ce estoit cil
que il a hui fet ch*eualie*r nouel. Si en a mout grant
ioie, *et* por ce li fet il la greignor honor qu'il puet,

<162a>

et le met en paroles de mai*n*tes choses, *et* li deman-
de de son estre qu'il l'en die (de son estre qu'il l'en die *répété*)
aucune chose, *et* cil qui auques le conoist ne
l'ose refuser. Si respont mai*n*tes foiz a ce qu'il li de-
mande. Mes boorz qui tant est liez que nus plus,
et qui bien conoist que ce est Galaad le filz lanc*elot* cil
qui doit les auentures mener a chief parole a lio*n*
son frere, *et* li dist biau frere sauez uos qui cist ch*eualie*rs
est qui siet ou siege perilleux . Je nel sai mie bien fet
lion. Mes tant que ce est cil qui a este hui fet ch*eualie*r
nouel, que mes sires lanc*elot* fist ch*eualie*r de sa main, *et*
ce est cil donc entre uos *et* moi auons tote ior parle
que mes sires lanc*elot* engendra, en la fille au riche
roi pescheor. Veraiement le sachiez uos fet boort
que ce est il, *et* qu'il est nostre cousins prochains.
Et de ceste auenture deuons nos estre m*ou*t liez,
car ce n'est mie doute qu'il ne uiegne encor a greig-
nor chose que ch*eualie*r que ie onques coneusse, si en a
ia bel comencement.

[§ 13]

E insi parolent li dui frere de Galaad, *et* ausi fo*n*t
tuit li autre par laienz. Si en cort tant la
nouele amont *et* aual que (p. 10) la reine qui en ses cha*m*-
bres menioit en oi parler par .i. uaslet qui li dist .
Dame merueilles sont auenues laienz, come*n*t
fait ele di le moi, par foi dame fet il uns ch*eualie*rs est
uenuz a cort qui a acomplie l'auenture dou siege
perilleus, *et* est li ch*eualie*rs si iuenes hons que toz li sie-
cles se merueille donc cele grace li puet estre
uenue. Voire fet ele, puet estre uoirs . Oil fet cil
ueraiement le sachiez, a non dieu fait ele donc li
est il mout bien auenu, car cele auenture ne
uolt onques mes nus hons acheuer qui n'i fust
morz ou mehaigniez ainz qu'il l'eust menee a fin,
ha diex font les dames tant fu de bone heure
nez li ch*eualie*rs, onques mes hons tant fust de grant
proece ne pot auenir a ce a ou il est auenuz, *et*
par ceste auenture puet l'en bien conoistre q*ue*
ce est cil qui metra a fin les auentures de la g[ra]nt
bretaigne, *et* par cui li rois mehaingniez receu*ra* || garison.

[§ 14]

B iaux amis fet la reine au uas-

<162b>

let, se diex t'ait or me di de quele facon il est.
Dame fet il se diex m'ait ce est uns des biaux
ch*eualie*rs dou monde, mes il est iuenes a merueil-
les, *et* resemble a lanc*elot et* au parente le roi ban,
si merueilleusement que tuit cil de laienz uo*n*t
disant por uoir qu'il en est estrez, *et* lors le desirre
la reine a ueoir assez plus que ele ne faisoit
deuant, car ele a oi parler de la semblance si pe*n*-
se bien que ce soit Galaad que lanc*elot* auoit enge*n*-
dre en la fille au riche roi pescheor einsi com l'en
li auoit conte par maintes foiz, *et* dist en quel ma-
niere il auoit este deceuz, *et* ce estoit la chose par
quoi ele fust plus corrociee uers lanc*elot* se la coupe
en fust apertement soe.

[§ 15]

QVant li rois ot mengie *et* li compaignon de
la table reonde si se leuerent de lor sieges.
Et li rois meismes uet au siege perilleux, *et* leua le
drap de soie, *et* troua le non Galaad qu'il desirroit
mout a sauoir, *et* il le mostre a mon S*eignor* G*auuain et* li dist ,
biaux nies or auo[n]s nos Galaad (p. 11) le bon ch*eualie*r parfet q*ue*
nos *et* cil de la table reonde auons tant desirre a
auoir, or pensons de lui honorer *et* seruir tant com
il sera auec nos, car ceienz ne demorra il pas lon-
guem*en*t ce sai ge bien por la grant queste dou graal
qui prochainnement comencera si com ie croi *et*
lanc*elot* le nos a hui fet entendant qu'il nel deist
pas s'il n'en seust aucune chose. Sire fet mes S*ires*
G*auuains et* uos *et* nos le deuons seruir come celui que diex
nos enuoie por deliurer nostre pais des granz
merueilles *et* des estranges uisions, *et* des estranges
auentures qui tant souent i sont auenues par || si lonc tens.

[§ 16]

Lors uient li rois a Galaad
et li dist . Sire bien soiez uos uenuz, mout uos
auons desirre a ueoir, or uos auons ceienz la dieu
merci *et* la uostre qui i deignastes uenir. Sire fet
il g'i sui uenuz, car ie le deuoie bien fere, por ce q*ue*
de ceenz doiuent mouoir tuit cil qui seront com-
paignon de la queste dou saint Graal qui par
tens sera comenciee. Sire fet li rois de uostre uenue
auions nos mout grant mestier por m*ou*tes

<162c>

choses, *et* por les granz merueilles (*sic :* mermerueilles) de ceste
terre mener a fin, *et* por une auenture men*er*
a chief qui hui nos est auenue a quoi cil de
ceenz ont failli, *et* ie sai bien que uos n'i fau-
5 droiz pas come cil qui deuez acheuer les auen-
tures a quoi li autre auront failli, car por ce
uos a diex enuoie entre nos que uos parfacoiz
ce que li autre ne porent onques mener a fin.
Sire fet Galaad ou est cele auenture do*n*t uos
10 me parlez ie la uerroie uolentiers, *et* ie la uos
mostrerai fait li rois, *et* lors le prent par la mai*n*
si descendent dou palais, *et* tuit li baro*n* dou pa-
lais *et* de laienz uont apres por ueoir coment
l'auenture dou perron sera menee a fin. Si
15 i acorent li un *et* li autre en tel maniere qu'il ne
remest ch*eualie*r en tot le palais qui la ne uenist, *et* la
nouele en uient mai*n*tenant a la reine, *et* si tost
com ele l'ot dire si fet oster les tables, *et* dist .iiii.
des (p. 12) plus hautes dames qui estoient auec li .´
20 beles dames uenez auec moi ius qu'a la riue,
car ie ne lairoie en nule maniere que ie ne
uoie ceste auenture mener a fin, se g'i puis onq*ue*s
uenir a tens.

[§ 17]

A tant descent la reine dou pales, *et* ot o
25 soi grant compaignie de dames *et* de da-
moiseles. Et quant eles furent a l'eue, *et* li ch*eualie*r les
uirent uenir si comencierent a dire tornez uos,
ueez ci la reine si li font mai*n*tenant uoie tuit
li plus proisie. Et li rois dist a Galaad . Sire ueez
30 ci l'auenture donc ie uos parlai, a ceste espee trere
fors de cest perron ont hui failli des plus proisiez
ch*eualie*rs de mon ostel qui onques ne l'em porent
trere. Sire fet Galaad ce n'est mie de merueille,
car l'auenture estoit moie si n'ert pas lor, *et*
35 por la grant seurte que ie auoie de ceste espee
auoir n'en aportai ie point a cort si come uos
peustes ueoir, *et* lors met la mai*n* a l'espee *et* la
tret fors dou perron autr[e]si legierement
com se ele n'i tenist pas, puis prent le fuerre *et* la
40 met dedenz, *et* mai*n*tenant la ceint entor lui,

<162d>

et dist au roi . Sire or uaut mielz que deuant, or ne
me faut mes fors escu donc ie n'ai point, biax sire
fet li rois escu uos enuoiera diex d'aucune part ausi
com il a fet espee. Et lors resgardent tout *con*treual
la riue, *et* uoient uenir une damoisele montee sor
un palefroi blanc qui uenoit uers aux mout g*r*ant
aleure, *et* quant ele fu a aux uenue si salua le roi
et toute sa compaignie, *et* demanda se lanc*elot* estoit
iluec, *et* il estoit ilec tres deuant lui. Si li respont
damoisele ueez me ci, *et* ele le resgarde si le *con*noist
et lors li dist tout em plorant , ha.´ lanc*elot* tant est
uostre afere changie puis hui matin. Et quant
il ot ce si li dist . Damoisele coment . Dites le moi,
par foi fait ele ie le uos dirai uoiant toz cels de
ceste place. uos estiez hui matin li mieldres ch*eualie*rs
dou monde, *et* qui lors uos apelast lanc*elot* li mieldres
ch*eualie*rs de toz il deist uoir, car alors (p. 13) l'estiez uos, mes
qui or le diroit l'en le deuroit tenir a mencongier,
car meillor i a de uos, *et* bien est prouee chose par
l'auenture de ceste espee a quoi uos n'osastes met*r*e
la main, *et* ce est li changemenz *et* li muemenz de
uostre non donc ie uos ai fet reme*m*brance, por ce
que des ore mes ne cuidiez que uos soiez li mieldres
ch*eualie*rs dou monde, *et* il dist qu'il nel cuidera iames
car ceste auenture l'en a mis tot fors dou cuer.

[§ 18]

Lors se torne la damoisele deuers le roi *et* li dist .
Rois artus ce te mande par moi Nasciens
li hermites que en cest ior d'ui t'auendra la greig-
nor honor qui onques auenist a ch*eualie*r de bretai*n*gne,
et ce ne sera mie por toi mes por autre. Et sez tu de
quoi ? Dou saint Graal qui hui aparra en ton
ostel, *et* repestra les compaignons de la table reon-
de, *et* maintenant que ele ot dite ceste parole si
s'en torna *et* se remist en sa uoie que ele ert uenue.
Si ot il assez en la place barons *et* ch*eualie*rs qui la uol-
drent retenir por sauoir qui ele estoit, *et* donc
ele estoit uenue, mes ele ne uolt onques remanoir
por home qui onques l'emparlast, *et* lors dist li rois
as barons de son ostel , biau seignor il est einsi que
de la queste dou saint Graal auons ueraie demos-

<163a>

trance eue, que uos i entreroiz prochai*n*nement.
Et por ce que ie sai bien que ie ne uos uerrai iames
toz einsi ensemble come uos estes orendroit uoil
ge que en la praerie de Kamaalot soit orendroit
5 comenciez .i. tornoiemenz si enuoisiez que apres
noz morz en facent remembrance li oir qui ap*re*s
nos uendront, *et* il s'acordent tuit a iceste parole.
Si reuiennent en la cite *et* prennent lor armes de
tiex i ot por ioster plus aseur, *et* de tiex i ot qui ne
10 pristrent fors couertures *et* escuz, car mout se fioi-
ent en lor proeces li plus d'aux, *et* li rois qui tout ce ot
esmeu ne l'auoit fet fors por ueoir partie de la ch*euale*rie
Galaad, car bien pensoit qu'il ne reuendroit mes
a piece a [c]ort q[ua]nt il s'em partiroit.

[§ 19]

15 **Q**Vant tuit furent assemblez es prez de Kam*aalot*
li grant *et* (p. 14) li petit.´ Galaad par la proece dou
roi *et* de la reine mist son hauberc en son dos, *et* son
hiaume en sa teste. Mes onques escu n'i uolt prendre
por chose que l'en li uousist fere. Et mes sires G*auuains*
20 qui trop en estoit liez dist qu'il li portera lances,
et ausi dist mes S*ires* y*uains et* bohes de Gaunes, *et* la reine
fu montee sus les murs a grant *com*paignie de da-
mes *et* de damoiseles. Et Galaad qui fu uenuz en la
praerie auec les autres ch*eualie*rs commenca lances a brisier
25 si durement que nus nel ueist qui a merueilles
nel tenist. Si en fist tant en poi d'ore qu'il n'ot ho-
me ne fame en la place qui sa ch*euale*rie ueist qui a mer-
ueilles nel tenist, *et* au meillor de toz. Et distrent cil
qui onques mes ne l'auoient ueu que hautem*e*nt
30 auoit comenciee ch*euale*rie, *et* bien i paroit a ce qu'il auoit
le ior fet que d'iluec en auant porroit il legiere-
ment sormonter de proece toz les autres ch*eualie*rs, car
quant li tornois fu remes il trouerent que de toz
les compaignons de la table reonde qui armes
35 portassent n'i auoit il remes que .ii. qu'il n'eust aba-
tuz, *et* ce estoit lanc*elot et* perceual. Si dura en tel man*ier*e
li tornois ius qu'apres none, *et* lors remest atant, car
li rois meismes qui auoit doutance qu'il ne tornast
au darreain en corroz les fist departir, *et* fist a Gal*aad*
40 deslacier son hiaume, *et* le bailla a porter a boort

<163b>

de Gaunes, si l'enmena des prez en la cite de ca-
maalot parmi la mestre rue le uisage descouert
por ce que tuit le ueissent apertement, et quant
la reine l'ot bien auise si dist que uoirement
l'auoit lancelot engendre, car onques mes ne
se resemblerent dui home si merueilleusement
com il dui faisoient, et por ce n'estoit ce pas mer-
ueille s'il estoit de grant cheualerie garniz, car au-
trement forslignast il trop durement, et une
dame qui ot oi une partie de ces paroles li respon-
di tot maintenant . Dame por dieu doit il donc par
droit estre si bons cheualiers comme uos dites , oil uoir
fet la reine, car (p. 15) il est de totes parz estrez des meil-
lors cheualiers dou monde, et del plus haut lignage
que l'en sache.

[§ 20]

A tant descendirent les dames por oir
uespres por la hautesce dou ior. Et quant li
rois fu issuz dou mostier et il uint ou pales en
haut si comanda que les tables fussent mises,
et lors s'alerent seoir li cheualier (cheualier *répété*) chascuns en son leu
ausi com il auoient fet au matin. Et quant il se
furent tuit asis par laienz, et il se furent tuit acoi-
siez.´ lors oirent il uenir .i. escrois de tonnoire
si grant et si merueilleus que toz li pales deust
fondre, et maintenant entra laienz uns rais de
soleil qui fist le pales a .vii. doubles plus clers
que deuant, si furent tantost par laienz toz
ausi come s'il fussent enluminez de la grace
dou saint esperit, et comencierent a resgarder
les uns les autres, car il ne sauoient donc ce
lor pooit estre uenu, et neporquant il n'auoit
laienz home qui poist parler ne dire mot,
de sa bouche. Si furent tuit amui grant et
petit. Et quant il orent grant piece demore
en tel maniere que nus d'aux n'auoit pooir
de parler, ainz s'entreresgarderent autresi
comme bestes mues.´ lors entra laienz li sainz
Graaux couerz d'un blanc samit, mes il n'i ot
onques nul qui poist ueoir qui le portoit. Si
entra par le grant huis dou palais, et mainte-

<163c>

nant qu'il i fu entrez fu li palais raempliz de si
bones oudors *et* toutes les espices terriennes
i fussent espandues, *et* il ala parmi le palais tot
entor les dois d'une part *et* d'autre, *et* tout einsi
com il trespassoit par deuant les tables estoi-
ent eles mai*n*tenant raemplies endroit chas-
cun siege de tel uiande come chascuns desir-
roit. Et quant tuit furent serui li un *et* li aut*r*e
li sainz Graaux s'en parti tantost qu'il ne sore*n*t
qu'il pot estre deuenuz. Ne ne uirent quel p*ar*t
il torna, *et* mai*n*tenant orent pooir de parler,
cil qui deuant ne pooient mot dire. Si rendi-
rent graces a nostre seignor li plusor d'aux de
ce que si grant honor lor auoit fete, qu'il les
auoit repeuz de la grace dou sai*n*t Graal. Mes
sor (p. 16) toz ceus qui laienz estoient en fu li rois art*us*
ioianz *et* liez de ce que greignor debonairete li
auoit nostre sires mostre qu'a nul roi qui de-
uant lui eust este.

[§ 21]

De ceste chose furent mout liez li priue
et li estrange, car bien lor sembla que
nostre sires nes auoit pas oubliez quant il lor
mostroit si grant debonairete. Si em parlere*n*t
assez tant com li mengiers dura, *et* li rois meis-
mes en comenca a parler a cels qui plus pres
de lui estoient, *et* dist certes seignor mout deuons
auoir grant ioie de ce que nostre sires
nos a mostre si grant signe d'amor qu'il de sa gra-
ce nos uolt repaistre a si haut ior com est le ior
de la pente. Sire fet mes S*ires* G*auuains* encor i a il aut*r*e
chose que uos ne sauez mie, car il n'a caienz
home qui n'ait este seruiz de quan qu'il deman-
doit *et* pensoit, *et* ce n'auint onques mes en nule
cort se ne fu chies le roi mehaignie. Mes de tant
sont il engignie qu'il nel porent ueoir aperte-
ment, ancois lor en fu couerte la ueraie sembla*n*-
ce, por quoi ie endroit moi faz orendroit .i. ueu,
que le matin sanz plus atendre entrerai en la
queste en tel maniere que ie la mai*n*tendrai .i.
an *et* .i. ior, *et* encor plus se mestiers est. Ne ne re-

<163d>

uendrai a cort por chose qui auiegne deuant que
ie l'aie ueu plus apertement qu'il ne m'a ci este demostre,
se ce puet estre en nule maniere que ie le puisse ue-
oir ne doie, *et* s'il ne puet estre ie m'en retornerai.

[§ 22]

Q Vant cil de la table reonde oirent cele parole
si se leuerent trestuit de lor sieges, *et* firent
tuit autretel ueu com mes sires G*auuains* auoit fait, *et* distrent
qu'il ne fineroient iames d'errer deuant qu'il seroient
assis a la haute table ou si douce uiande estoit toz
iorz aprestee come cele qu'il auoient iluec eue.
Et quant li rois uit qu'il auoient fait tel ueu si en
fu mout a malaise. Car bien set qu'il nes porra pas
retorner de ceste emprise. Si dist a mon S*eignor* G*auuain* ha.´ G*auuains*
(p. 17) uos m'auez mort par le ueu que uos auez fait, car
uos m'auez ci tolue la plus bele compaignie *et* la pl*us*
loial que ie onques trouasse. Et ce est la *com*paignie de
la table reonde, car quant il departiront de moi
de quele heure que ce soit ie sai bien qu'il ne reuen-
dront (*sic :* reuen*n*dront) iames arriere tuit, ainz (*sic :* ai*n*nz) demorront en ceste
queste li plusor qui ne faudra pas si tost come uos
cuidoiz, si ne m'en poise pas petit, car ie les ai escreuz
et esleuez de tot mon pooir, *et* les ai toz iorz amez, *et*
encor les aim ausint com s'il fussent mi fil ou mi
frere, *et* por ce me sera mout grief lor departie, car
ie auoie apris a ueoir les souuent, *et* auoir lor com-
paignie, car ie ne puis pas en moi ueoir coment
ie m'en puisse soffrir.

[§ 23]

A pres ceste parole comenca li rois a penser m*ou*t
durement, *et* en cel penser li uienent les ler-
mes as eulz si que cil de laienz s'em porent bien aper-
ceuoir. Et quant il parla si dist si haut que cil de laie*n*z
le porent bien oir . G*auuains* G*auuains* mis m'auez le grant corroz
ou cuer donc iames ne me porrai esbatre deua*n*t
que ie sache ueraiement a quele fin ceste queste
porra torner, car trop ai grant doute que mi ami
charnel n'en reuiegnent ia, ha.´ sire fet lanc*elot* por
dieu que est ce que uos dites , tiex hons com uos
estes ne doit pas poor conceuoir en son cuer, mes
iustice *et* hardement, *et* auoir bone esperance, si
uos deuez reconforter, car certes se nos morions

<164a>

tuit en ceste queste il nos seroit graindre honor que
de morir en autre leu, lancelot fait li rois
la grant amor que i'ai toz iorz uers aus eue me fet
dire tiex paroles, et ce n'est mie de merueille se ie
sui corrociez de lor departement. Car onques nus
rois crestiens n'ot autant de bons cheualiers, ne de preu-
domes a sa table comme i'ai eu en cest ior, ne iamais
n'aura quant il de ci departiront. Ne iames ne seront
a une table rassemble einsi com nos les auons ci
ueuz, et ce est la chose qui plus me desconforte.

[§ 24]

A ceste parole ne sot mes sires Gauuains que respon-
dre, car il (p. 18) conoissoit bien que li rois disoit
uoir. Si se repentist uolentiers s'il osast de la pa-
role qu'il auoit dite, mes ce ne pot estre, car trop
estoit ia pueploiee. Si fu maintenant denonciee
par toutes les chambres de laienz comment la queste
dou saint Graal estoit emprise, et se partiront de-
main de cort cil qui compaignon en doiuent estre.
Si ot assez de tiex par laienz qui plus en furent
corrocie que ioiant, car par la proece des com-
paignons de la table reonde estoit li ostiex le roi ar-
tus redoutez sor touz autres.

[§ 25]

Q Vant les dames et les damoiseles qui auec
la reine estoient assises es chambres au sou-
per oirent ceste nouele si en i ot assez de dolentes
et de corrociees. Meesmement celes qui estoient
espouses ou amies as compaignons de la table reon-
de. Ne ce ne fu mie de merueille, car eles estoient
honorees et chier tenues par cels de qui eles doutoi-
ent que il ne moreussent en la queste. Si en commen-
cierent a fere trop grant duel, et la reine demande
au uaslet qui deuant lui estoit . Di moi fait ele
uaslet. fus tu la ou ceste queste fu acreantee . Da-
me fet cil oil. Et mes Sires Gauuains fet ele et lancelot dou lac sont
en il compaignon . Dame certes fet cil mes sires
Gauuains le creanta premierement, et lancelot apres, et ausi
firent tuit li autre qu'il n'en i a nul remes qui de
la table fust compainz. Et quant ele ot ceste paro-
le si est tant dolente por lancelot qu'il li est bien auis
que ele doie morir de duel. Ne ne s'em puet tenir

<164b>

que les lermes ne l'en uiegnent as elz, si respo*n*t
a chief de piece trop dolente si que nule plus .
Certes fait ele ce est granz domages, car sanz
la mort de maint preudome ne sera pas a fin
menee ceste queste puis que tant preudome
l'ont emprise. Si me merueil mout coment
mes sires li rois qui tant par est sages l'a soffert,
car la meillor partie de ses barons s'en departira
a cest point si merueilleusement que li remana*n*z
en uaudra poi, *et* lors comenca a plorer m*ou*t (p. 19)
tendrement, *et* ausi firent toutes les dames,
et les damoiseles qui auec li estoient.

[§ 26]

E insi fu la cort troublee por la nouele de cax
qui partir s'en deuoient. Et quant les tables
furent leuees ou pales *et* es chambres, *et* les dames
furent assemblees auec les ch*eualie*rs.´ lors comenca
li diaux toz nouiaux, car chascune dame ou
damoisele fust espousee fust amie dist a so*n* ch*eualie*r
que ele iroit auec lui en la queste. Si ot laienz
de tiex qui de legier s'i acorderent, *et* qui tost le
uousissent se ne fust .i. prudons uielz uestuz de
robe de religion qui laienz entra apres souper.
Et quant il uint deuant le roi si parla si haute-
ment que tuit le porent oir, *et* dist oez seignors
ch*eualie*rs de la table reonde qui auez iuree la queste
dou saint Graal.´ ce uos mande par moi Nasciens
li hermites que nus en ceste queste ne meint
dame ne damoisele qu'il ne chiee en pechie mor-
tel. Ne nus n'i entre qui ne soit confes, ou que il
n'aille a confesse, car nus en si haut seruise ne
doit entrer deuant qu'il soit netoiez *et* espurgiez
de totes uilanies *et* de toz pechiez mortiex, car
ceste queste n'est mie queste de terrianes choses,
ainz doit estre li encerchemenz des granz secrez
et des priuetez nostre seignor, *et* des granz repos-
tailles que li hauz mestres mostrera apertem*en*t
au boneure ch*eualie*r qu'il a esleu a son seriant entre
les autres ch*eualie*rs terriens a qui il mostrera les gra*n*z
merueilles dou sai*n*t Graal, *et* fera ueoir ce q*ue* cuers mor-
tiex ne porroit penser, ne langue d'ome t*er*rien || deuiser.

<164c>

[§ 27]

Par ceste parole remest que nus ne mena o soi ne sa fame ne s'amie, *et* li rois fist le preudome herbergier bien *et* richement, *et* li demanda grant partie de son estre. Mes il l'en dist petit, car assez pensoit a autre chose que au roi. Et la reine uient a Galaad *et* s'asist delez lui, *et* li comence a demander dom il est, *et* de quel pais *et* de quel gent, *et* il l'en dist grant partie come cil qui assez en sauoit. Mes de (p. 20) ce qu'il fust filz lanc*elot* n'i ot il onques parle. Et neporquant as paroles que la reine i aprist conut ele ueraiement qu'il estoit filz de lanc*elot et* qu'il auoit este engendrez en la fille le roi pelles dom ele auoit mai[n]tes foiz oi parler, *et* por ce que ele le uelt oir parler *et* sauoir de sa bouche s'il onques puet estre li demande ele la uerite de son pere, *et* il li respont qu'il ne set pas tresbien q*u*i filz il fu, ha.´ sire fait ele uos le me celez, por quoi faites uos ce ? Si m'ait diex ia de uostre pere no*m*m*er* n'auroiz honte, car il est li plus biaux ch*eualie*rs dou mo*n*de, *et* est estrez de toutes parz de rois *et* de reines, *et* dou plus haut lignage que l'en sache, *et* a eu le los iusque ci d'estre le meillor ch*eualie*r dou monde, par quoi uos deuriez passer toz cels dou monde. Et certes uos le resemblez si merueilleusem*en*t, qu'il n'a ceienz home si nice qui bien ne le sache s'il bien s'en prenoit garde.

[§ 28]

Vant il ot ceste parole, si deuient touz honteus de la grant uergoigne que il en a. Si respont mai*n*tenant . Dame fet il puisq*ue* uos le conoissiez si certainement uos le me poez bien dire. Et se ce est cil que ie croi que soit mes peres ie uos tendrai a uoir disant, *et* se ce n'est il ie ne m'i porroie pas acorder por chose que u*os* en deissiez, a non dieu fet ele puis que uos nel le me uolez dire ie le uos dirai. Cil qui uos engendra a non mes S*ires* lanc*elot* del lac, li plus biaux ch*eualie*rs *et* li mierdres *et* li plus gracieus, *et* li plus desirrez a ueoir de toutes genz, *et* li mielz amez qui onques nasquist a noz tens, por quoi il me semble que uos nel deuez celer ne a moi ne a autre, car

<164d>

[de] plus preudome ne de meillor ch*eualie*r ne peussiez uos
estre engendrez. Dame fait il puis que uos le sauez
si de uoir a que fere le uos diroie ie ? Assez le saura
l'en encore tout a tens.

[§ 29]

Longuement parlerent entre la reine *et*
Galaad, *et* tant qu'il fu auques anuitie. Et
quant il fu auques anuitie *et* il fu hore de dormir
li rois prist Galaad *et* l'en mena en sa chambre, *et* le fist
couchier en son (p. 21) lit meismes ou il souloit gesir por
honor *et* por hautece de lui, *et* apres s'ala li rois couch*ier*
et lanc*elot et* li autre baron de laienz. Si fu li rois cele
nuit mout a malaise *et* mout pensis por amor as
preudomes de laienz qu'il auoit mout amez qui l'en-
demain se deuoient partir de lui, *et* aler en
tel leu ou il cuidoit bien qu'il demorassent lon-
guement. Et por la demoree s'il la feissent ne s'esmai-
ast il pas mout. Mes ce li met le grant duel ou cuer
qu'il pense bien qu'il en morra grant partie en ceste
queste, *et* ce est la chose dom il est plus a mal aiese.

[§ 30]

EN tel duel *et* en tel maniere furent toute la
nuit li haut baron de laienz, *et* cil dou roiaume
de logres. Et quant il plot a nostre seignor que les
teniebres de la nuit furent abessiees por ce que la
ueue dou ior estoit apareue li ch*eualie*r se leuerent tan-
tost trestuit cil qui estoient en pensee de ceste chose,
si se uestirent *et* atornerent. Et quant il fu bien aiorne
li rois se leua de son lit, *et* quant il fu apareilliez si s'en
uet en la chambre ou mes S*ires* G*auuains et* lanc*elot* estoient (*sic :* estoie*n*ntt),
qui auoient geu ensemble la nuit. Et quant il ui*n*t
la si troua que il estoient ia uestuz *et* apareillie por aler
oir messe, *et* li rois qui autant les amoit com se il les
eust de sa cha[r]n engendrez les salua quant il se fu
entre els enbatuz, *et* il se drecierent encontre lui *et*
distrent que bien fust il uenuz, *et* il les fist raseoir
et s'asist delez aus, *et* lors comenca li rois a resgar-
der mon S*eignor* G*auuain et* li dist . G*auuains* G*auuains* uos m'auez trai, on-
ques ma cort n'amenda tant de uos com ele en
est ore empiriee, car iamais ne sera honoree
de si haute compaignie ne de si uaillant com
uos en auez ostee par uostre esmuete. Ne encore

<165a>

ne sui ie mie tant corrociez por aux come ie
sui por uos .ii. car de toute l'amor dont hons por-
roit amer autre uos ai ie amez, *et* ne mie ore pre-
mierement, mes des lors primes que ie conui les
5 granz bontez qui dedenz uos estoient herbergiees.

[§ 31]

QVant li rois ot ceste parole dite si se tot,
et lors fu pensis (p. 22) durem*en*t, *et* en cel penser
li comencent les lermes a coler tot *con*treual la face,
et cil qui uoient ceste chose *et* qui tant en sont
10 dolenz que nus ne le porroit dire n'osent respon-
dre por ce qu'il le uoient si corrocie, *et* il demore
grant piece en cel penser, *et* quant il parole si dist
trop dolenz , ha.´ diex ie ne me cuidoie iames des-
seurer de ceste compaignie que fortune m'auoit
15 enuoiee, apres redist lanc*elot* lanc*elot* ie uos requier
sor la foi *et* sor le serement qui est entre moi *et* uos
que uos m'aidiez a conseillier de ceste chose. Sire
fet il coment dites le moi. Je feroie fet il trop uo-
lentiers remanoir ceste queste s'il peust estre en
20 nule maniere. Sire fet lanc*elot* ie l'ai ueu iurer
a tant de preudomes que ie ne cuit pas que il la
uousissent lessier en nule maniere, car il n'i a nul
qui ne fust pariures, *et* ce seroit trop granz desloi-
autez qui de ce les uoldroit requierre de ceste cho-
25 se, par foi, fait li rois, ie sai bien que uos dites uoir.
Mes la grant amor que i'ai a uos *et* as autres le
me rueue dire, *et* s'il fust couenable chose ne
seanz ie le uousisse bien, car trop me greuera
lor departem*en*z.

[§ 32]

30 **T**ant parolent entr'aux que li iorz fu biax
et clers, *et* li solaux ot ia auques abatue
la rousee, *et* li pales comenca a emplir des baro*n*s
dou roiaume, *et* la reine qui se fu leuee uint la
ou li rois estoit, *et* li dist . Sire cil ch*eualie*r uos atende[n]t
35 lais por oir messe, *et* il se lieue *et* essuie[6] ses eulz por
ce que cil qui le uerront ne sachent le duel que
il a mene, *et* mes S*ires* G*auuains* comande q*u*'*e*n li aport ses
armes, *et* ausint fet lanc*elot*, *et* quant il sont armez
fors de lor escuz si uiennent ou pales, *et* lors
40 troeuent les compaignons qui ausi estoient apa-

6. On transcrit provisoirement ‘essuie’ bien que l’accent soit sur le premier jambage, cf. FEW III 259a sous *exaquare, et Godefroy III 572b.

<165b>

reilliez por mouoir. Et quant il furent uenuz au
mostier, *et* il orent oi le seruise tot einsi armez co*m*
il estoient si reuindrent ou pales, si s'asistrent
li uns les les autres cil qui compaignon estoie*n*t
de la queste. Sire fet li rois bad*emagus* puisque cist
aferes est (p. 23) empris si fierement qu'il ne puet estre
lessie ie uoldroie que li sai*n*t fussent aporte. Si
iurroient li compaignon tel serement come cil
font qui en queste doiuent entrer, iel uoil bien
puis qu'il uos plest qu'il soit einsi fet li rois artus (*sic :* bad*emagus*)
puis qu'il ne puet estre autrement.

[§ 33]

Lors firent li clerc de laienz aporter les sai*n*z
sor quoi l'en fait les seremenz de la cort. Et
quant il furent aporte deuant les mestres dois
li rois apela mon S*eignor* G*auuain et* li dist . Vos esmeustes pre-
mierement ceste queste, uenez ore auant, *et* si
faites p*re*miers le serement que cil doiuent fere
qui en ceste queste se metent. Sire fet li rois bad*emagus*
sauue uostre grace il ne fera mie p*re*miers le sere-
ment, mes cil le fera auant nos toz que nos deuons
tenir a seignor *et* a mestre de la table reon-
de, *et* ce est mes S*ires* Galaad, *et* quant il aura iure
en tel serement com il fera nos ferons tuit ausi
sanz contredit, car einsint doit il estre, *et* lors fu
apelez Galaad *et* il uint auant *et* s'agenoilla de-
uant les sainz, *et* iura come loiaux ch*eualie*rs que il ceste
queste mai*n*tendroit .i. an *et* .i. ior *et* plus encore
s'il le couenoit a fere, ne jamais a cort ne reuen-
droit deuant qu'il la uerite sauroit dou sai*n*t
Graal *et* il la pooit sauoir en nule maniere, apres
iura lanc*elot* tout autretel serem*en*t *com* il auoit fet,
et puis iura mes S*ires* G*auuains et* perceual, *et* boort, *et* lion,
et apres helains li blans, *et* lors iurerent tuit li *com*-
paignon de la table reonde li uns apres l'autre,
et quant il orent fet le serement cil qui mis s'i es-
toient.´ si trouerent cil qui mis les
auoient en escrit qu'il estoient par conte .c. *et*
.l. *et* si preudome tuit que l'en n'i sauoit .i. coart,
et lors se desgeunent .i. poi por le roi qui les en req*u*ist,
et quant il orent mengie si mistrent lor hiaumes

<165c>

en lor testes, *et* lors fu certainne chose qu'il ne re-
maindroient plus, si comanderent la reine
a dieu a plors *et* a lermes, *et* quant ele uit que
il estoient au mouoir *et* qu'il ne (p. 24) pooient plus
5 delaier si comenca a fere trop grant duel au-
si com se ele ueist deuant li morz toz ses amis,
et por ce que l'en ne s'aperceust com faitement
ele estoit corrociee entra ele en sa chambre *et* se
lessa chaoir en son lit, *et* lors comenca a fere un
10 si grant duel qu'il ne fust nul si dur cuer ou mo*n*-
de s'il la ueist qui toute pitie n'en eust. Et
quant lanc*elot* fu toz apareilliez com del monter,
il qui tant auoit grant duel del corroz sa dame
la reine que nus n'em poist estre plus corrociez,
15 si s'en torna uers la chambre ou il l'auoit ueue
entrer, *et* entra dedenz, *et* quant la reine le
uit dedenz entrez tout arme si li comenca a
crier , ha.´ lanc*elot* traie m'auez *et* mise a la mort
qui lessiez l'ostel mon seignor le roi por aler en
20 estranges terres donc uos ia ne reuendroiz
se nostre sires ne uos en rameine. Dame fet
il si fere se dieu plest, ie reuendrai assez plus
prochai*n*nement que uos ne cuidez, ha.´ diex
fait ele mes cuers ne le me dit pas qui me met
25 en toutes les mesaises dou monde *et* en toutes
les poors ou onques gentil [fame] fust por home.
Dame fet il ie m'en irai a uostre congie quant
uos plaira. Vos n'i alissiez iames fait ele par
ma uolente, mes puis qu'il est einsi que a fe-
30 re le couient alez en la garde de celui qui se lessa
traueillier en la sai[n]te ueraie croiz por deliurer
l'umaine ligniee de la pardurable mort, qui uos
conduie a sauuete en toz les leus ou uos iroiz. Dame
fait il diex le face par la soe digne pitie.

[§ 34]

35 **A** tant se part lanc*elot* de la reine, *et* uient en
la cort aual, *et* uoit que si compaignon estoi-
ent ia monte. Ne n'atendoient a mouoir que so-
lement lui, *et* il uient a son cheual *et* monte, *et*
li rois qui uit Galaad sanz escu, *et* uoloit mouoir
40 sanz escu en la queste ausi *com*me li autre, *et* il uie*n*t

<165d>

a lui *et* li dist . Sire il me semble que uos ne fetes mie
assez qui n'emportez aucun escu de ceenz ausi
com uostre compaignon (p. 25) font. Sire fet il ie me
mefferoie se ie ceanz le prenoie. Ja nul ceenz n'en
prendrai deuant que auenture le m'amei*n*t, or
uos consaut diex, fet li rois, car ie m'en tairai ata*n*t,
puis que autrement ne puet estre, *et* lors sont mo*n*te
li baron *et* li ch*eualie*r. Si s'en uont *et* li uns *et* li autres, *et* uont
tant contreual la uile qu'il sont fors. Si ne ueistes
onques si grant duel ne si grant ploreiz com cil de
la cite fesoient comunalment, *et* quant il uirent
les compaignons qui s'en aloient en la queste dou
saint Graal. Ne il n'auoit ileques barons ne poures
ne riches de touz caux qui deuoient remanoir q*u*i
n'en plorast a chaudes lermes. Car trop auoie*n*t
grant duel de cest departem*en*t, mes cil qui aler
s'en deuoient n'en faisoient nul semblant que il
lor en fust a riens, ainz uos fust auis se uos les ueissiez
qu'il en fussent trop lie, *et* si estoient il sanz faille.
Et quant il furent uenuz en la forest par deuers
le chastel uagan si s'aresterent a une croiz, *et* lors
dist mes S*ires* G*auuains* au roi . Sire uos auez assez ale, retor-
nez il le couient, car uos estes cil qui plus ne nos
conuoiera, li retorners fet li rois me fera assez
pis que li uenirs, car trop a enuiz me depart de uos,
mes puis que ie uoi que a fere le couient ie m'en
retornerai, lors oste mes S*ires* G*auuains* son hiaume de sa
teste, *et* ausint font li autre compaignon, si le cort
li rois baisier *et* li autre compaignon, *et* li baron,
et quant il on[t] lor hiaumes laciez si s'entrecomande*n*t
a dieu mout tendrement plorant, *et* mai*n*tena*n*t
se departirent en tel maniere que li rois s'en ala
en camaalot, *et* li compaignon entrent en la forest.
Si cheuauchent tant qu'il uindrent au chastel
uagan, *et* entrerent enz.

[§ 35]

C il vagans estoit uns preudons de bone uie,
et auoit este un des bons ch*eualie*rs dou monde,
tant com il fu en sa iouuente. Et quant il uit
les compaignons qui passoient parmi son chastel
si fist maintenant les portes clorre de toutes (p. 26)

<166a>

parz, *et* dist puis que diex li auoit tele honor fete
qu'il estoient en son pooir il ne s'en istront deua*n*t
qu'il les aura seruiz de quan qu'il porra, si les re-
tint en tel maniere laienz ausi com a force, *et* les
5 fist desarmer, *et* les serui la nuit si bel *et* si richem*en*t
qu'il se merueillierent tuit ou il pooit cel auoir
prendre. Si prist[r]ent cele nuit conseil qu'il porroi-
ent fere. Et l'andemain s'acorderent a ce que il se
departiroient, *et* tendroit chascuns sa uoie, por ce
10 que a honte lor seroit atorne se il aloient tant en-
semble com il estoient.

[§ 36]

A V matin si tost come li iorz aparut se leue-
rent li compaignon *et* pristrent lor armes,
et alerent oir messe a une chapele qui laienz estoit,
15 *et* quant il orent ce fet si monterent en lor cheuax,
et comanderent le seignor de laienz a dieu, *et* m*ou*t
le mercierent de la grant honor qu'il lor auoit
fete. Si issirent dou chastel, *et* se departire*n*t main-
tenant li uns de l'autre einsi com il l'auoient por-
20 parle, *et* se mistrent en la forest li uns ca li autres
la, la ou il la uoient plus espesse en toz les leus
ou il trouoient ne uoie ne sentier. Si plore*n*t assez
a cel departement cil qui plus cuidoient auoir
les cuers *et* durs *et* orgueilleux. Mes a tant se test
25 ore li contes d'els toz *et* parole de Galaad por ce que
comencemenz auoit este de la queste.

[§ 37]

O R dit li contes que q*u*ant
Galaad se fu partiz de ses
compaignons que il che-
30 uaucha .iii. iors ou .iiii.
sanz auenture trouuer
qui face a amenteuoir
en conte. Et au cinquieme apres hore de uesp*re*s
li auint que sa uoie le mena a une blanche abeie,
35 *et* quant il fu la uenuz si hurta a la porte, *et* li frere
de laienz issirent fors, *et* le descendirent a fine force
come cil qui bien conurent qu'il estoit ch*eualie*rs erra*n*z.
Si prist li uns son cheual, *et* li autres l'en mena en
une sale par (p. 27) terre por lui desarmer, *et* quant il
40 l'orent alegie de ses armes il esgarda .ii. de ses com-

<166b>

paignons de la table reonde donc li uns estoit
rois bad*emagus et* li autres y*uains et* si tost com il l'orent aui-
se *et* coneu il li acorurent les braz tenduz por fere
li feste *et* ioie, car mout estoient liez de ce que il
5 l'auoient troue, si se firent a lui conoistre, *et* q*u*ant
il les conut si lor refist mout grant ioie, come a
caus qu'il deuoit tenir a freres *et* a *com*paignons.

[§ 38]

Le soir quant il orent mengie *et* il se furent
alez esbatre en .i. uergier qui estoit laienz
10 qui mout ert biaux, si s'asistrent desoz .i. arbre,
et lor demanda Galaad quele auenture les auoit
laienz amenez, par foi sire font il nos i uenismes
por ueoir une auenture qui i est trop merueilleu-
se ce nos a l'en fet entendant, car il a en ceste abeie
15 un escu que nus ne puet pendre a son col por q*u*oi
il l'en uoille porter a qui il ne meschiee tant ou
premier ior ou el secont qu'il ne soit ou morz ou
naurez ou mehaigniez. Si somes ceste part ue-
nuz por sauoir se ce est uoirs que l'en en dit, car
20 ie l'en uoil le matin porter fet li rois bad*emagus et* lors
saurai se ce est uerite que l'en en deuise. A no*n* dieu
fet Galaad uos me contez merueilles, se l'auentu-
re est tiex come uos me contez *et* dites, *et* se uos ne
l'em poez porter ie suis cil qui l'emporterai, car ausi
25 n'ai ie point d'escu. Sire font il donc le uos lairo*n*s
nos, car autresi sauons nos bien que uos ne fau-
droiz pas a l'auenture. Je uoil fait il que uos i essaiez
auant por sauoir se ce est uoirs ou menconge q*ue*
l'en uos en a dit, *et* il s'i acordent andui.

[§ 39]

30 Cele nuit furent seruiz *et* aeisiez li *com*paignon
de quan que cil de laienz porent auoir, *et*
mout honorerent li frere Galaad quant il oire*n*t
le tesmoign que li dui ch*eualie*r li portoient. Si le cou-
chierent mout richement *et* si hautement com
35 l'en deuoit fere tel home com il estoit, *et* pres de
lui iut li rois bad*emagus et* ses compainz, *et* l'andemain
quant il orent oi messe demanda li rois (p. 28) bad*emagus* a .i.
des freres de laienz ou li escuz estoit donc l'en fet
tel parole par le pais. Sire fet li preudons por quoi
40 le demandez uos , por ce fet il que ie l'en porteroie

<166c>

auec moi por sauoir s'il a tel uertu come l'en dit.
Je nel uos lo mie fet soi li preudons que uos ia
l'emportez fors de caienz, car ie ne cuit qu'il uos
en auenist se honte non. Touteuoies fait il uoil
ie sauoir ou il est *et* de quel facon, *et* cil le meine
maintenant derriere [le] mestre autel de laienz,
et troeue ilec .i. escu blanc a une croiz uermeille.
Sire fet soi li preudons ueez ci l'escu que uos deman-
dez, *et* il le resgardent. Si dient qu'il est a lor auis
li plus biaux *et* li plus riches qu'il eussent onq*ue*s
ueu, *et* fleroit autresi soef com se toutes les espices
dou monde fussent espandues desus. Et quant
y*uains* li auoutres le uit si dist si m'ait diex ueez ci l'es-
cu que nus ne doit pendre a son col s'il n'est miel-
dres ch*eualie*rs que autres, *et* ce est cil qui ia a mo*n* escie*n*t
a mo*n* col ne pendra, car certes ie ne sui mie si uail-
lanz ne si preudons que ie le doie pendre a mo*n* col.
A non dieu fet li rois bad*emagus* que qu'il m'en doie aue-
nir ie l'emporterai de ceienz, *et* lors le pent a son
col *et* l'emporte fors dou mostier, *et* quant il est uenuz
a son cheual si dist a Galaad . Sire s'il uos plaisoit
ie uoldroie bien que uos m'atendissiez ceienz ta*n*t
que ie uos seusse dire coment il m'auendra de ceste
auenture, car s'il m'en meschaoit il me pleroit
mout que uos l'eussiez, car ie sai bien que l'auentu-
re acheueroiz uos legierement, ie uos atendrai uo-
lentiers fait Galaad, *et* il monte mai*n*tenant, *et* li fre-
re de laienz li baillierent .i. escuier por fere li *com*pai*n*g-
nie qui raportera arriere l'escu s'i le couient a fere.

[§ 40]

E insi remest Galaad entre lui *et* y*uain* qui li fera
compaignie tant qu'il sache la uerite de ceste
chose, *et* li rois band*emagus* qui se fu mis en son chemin
entre lui *et* l'escuier cheuaucha bien .ii. liues en-
tieres *et* plus, *et* tant qu'il uint (p. 29) en une ualee par
deuant .i. hermitage qui estoit ou fonz d'un ual,
et il resgarde uers l'ermitage, *et* uoit de cele part
uenir .i. ch*eualie*r arme d'unes armes blanches, *et* ue-
noit si grant oirre come li cheual seur quoi il
seoit pooit aler, *et* tint le glaiue aloignie, *et* uint
poignant encontre lui, *et* il se radrece uers lui

<166d>

si tost com il le uit uenir, *et* brise son glaiue sor lui
et le fait uoler en pieces, *et* li blans ch*eualie*rs qui l'ot pris
a descouert le fiert si durement (*sic :* duremement) qu'il li ront
les mailles dou hauberc, *et* li met par mi l'espaule
5 senestre le fer trenchant si l'empeint bien come cil
qui auoit *et* cuer *et* force, si le porte dou cheual a terre,
et au chaoir qu'il fist li ch*eualie*rs li oste l'escu dou col *et* li dist
si haut que bien le pot oir, *et* li escuiers meismes l'en-
tendi bien . Sire ch*eualie*r trop fustes fox *et* musarz qui cest
10 escu pendistes a uostre col. Car il n'est otroiez a nul
home a porter s'il n'est le mieldres ch*eualie*rs qui soit ou
monde. Et por le pechie que uos i auez m'enuoia ca
nostre sires por prendre en la ueniance selonc le meffet.
Et quant il a ce dit si uient a l'escuier, *et* li dist tien, ua
15 t'en, *et* porte cest escu au seriant ih*es*ucrist, au bon
ch*eualie*r que l'en apele Galaad que tu lessas ore en l'abeie,
et li di que li hauz mestres li mande qu'il le port, car
il le trouera toz dis autresi fres *et* autresi bon com
il est orendroit, *et* ce est une chose par quoi il le doit
20 mout amer, *et* le salue de par moi si tost come tu le
uerras, *et* li uaslez li demande . Sire come*n*t auez
uos non que ie le sache dire au ch*eualie*r quant ie ue*n*drai a
lui . De mon non fait il ne puez tu mie sauoir, car ce
n'est mie chose que l'en doie dire a toi ne a home
25 terrien, *et* por ce t'en couient il sosfrir atant.
Mes ce que ie te comant fai. Sire fait li uaslez puis
que uos uostre non ne me diroiz ie uos pri par la
riens ou monde que uos plus amez que uos me
diez la uerite de cest escu, *et* coment il fu aportez
30 en ceste (p. 30) terre, *et* por quoi tantes merueilles en so*n*t
auenues, car onque home a nostre tens ne le pot
pendre a son col a qui il n'en meschaist, tant m'e*n*
as coniure fet li ch*eualie*rs que ie le te dirai, mes ce ne sera
mie a toi sol ainz uoil que tu i ameines le ch*eualie*r a qui
35 tu porteras l'escu, *et* cil dist que ce fera il bien, mes
ou uos porrons nos fet il trouuer quant nos uen-
drons ceste part , en ceste place meisme me troueroiz.

[§ 41]

Lors uient li uaslez au roi band*emagu et* li demande
se il est mout bleciez , oil certes fait li rois
40 si durement que ie n'em puis eschaper sanz mort

<167a>

Et porroiz uos fet il cheuauchier ? Et il dist que il
s'i essaiera, si se drece si naurez come il estoit, *et* li uaslez
li aide tant qu'il sont uenuz au cheual donc li rois
estoit chauz. Si monte li rois deua*n*t *et* li uaslez monta
5 derriere por tenir le par mi les flans, car il cuide bie*n*
qu'il chaist autrement, *et* si feist il sanz faille.

[§ 42]

EN tel maniere se partirent (*sic :* partirerent) il de la place
ou li rois ot este naurez, *et* cheuauchiere*n*t
tant qu'il sont uenuz a l'abeie dom il s'estoient mai*n*-
10 tenant partiz. Et quant cil de laienz sorent que il re-
uenoient si lor saillirent a l'encontre, *et* descendent le
roi bad*emagu et* l'en meinent en une chambre, *et* se font
prendre garde de sa plaie qui assez estoit grant, *et*
merueilleuse. Et Gal*aad* demande a un des freres qui
15 s'en entremetoit . Sire cuidiez uos qu'il doie garir .
Car il me semble que ce seroit domages trop granz
se il por ceste auenture moroit, sire fet li freres il en
eschapera se dieu plest. Mes ie uos di qu'il est mout
durement naurez, *et* si ne l'en doit l'en mie trop plai*n*-
20 dre, car nos li auions bien dit que se il l'escu en por-
toit qu'il l'en mescharroit, *et* il l'emporta sor nostre
deffens dom il se puet tenir por fol, *et* quant cil de
laienz li orent fet tout ce qu'il sorent de bien.´ li uallez
dist a Gal*aad* uoiant touz cels de la place . Sire saluz u*os*
25 mande li bons ch*eualie*rs as armes blanches (p. 31) cil par qui le
roi bad*emagus* fu naurez, *et* uos enuoie cest escu, *et* uos ma*n*-
de que uos le portez des ore mes de par le haut
mestre. Car il n'est ore nus si come il dit fors uos
seuls qui le doie porter, *et* por ce le m'a il enchargie
30 que ie le uos baillasse. Et se uos uolez sauoir donc
ces granz auentures sont par tantes foiz auenues.´
alons a lui moi *et* uos, *et* il le nos contera, car autresi
le m'a il promis.

[§ 43]

QVant li frere oient ceste nouele si s'umili-
35 ent mout uers Galaad, *et* dient que beneoi-
te soit fortune qui ceste part l'a amene. Car or seue*n*t
il bien que les granz auentures perilleuses sero*n*t
menees a fin. Et y*uains* li auoltres dit . Mes S*ire* Galaad
metez a uostre col cel escu qui onques ne fu fez se
40 por uos non. Si sera auques ma uolentez aco*m*plie,

<167b>

car certes ie ne desirrai onques mes autant
chose que ie ueisse come ie fesoie a conoistre le
bon ch*eualie*r qui de cest escu porteroit la seignorie.
Et Gal*aad* respont qu'il le metra a son col puis
qu'il li est enuoiez. Mes il uelt ancois que ses ar-
mes soient aportees, si les demande, *et* l'en li apor-
te. Et quant il est armez *et* mo*n*tez en son cheual
si pent l'escu a son col, *et* se part de laienz, *et* coma*n*-
de les freres a dieu, *et* y*uains* li auoltres se refu ar-
mez *et* montez en son cheual si pent l'escu a so*n* col,
et se part de laienz, *et* comande les freres a dieu,
et dist qu'il feroit compaignie a Gal*aad*. Mes il li res-
pondi que ce ne pooit estre, car il iroit toz seuls
fors dou uaslet, si se partent einsi li uns de l'aut*r*e,
et tint chascuns sa uoie, *et* y*uains* s'embati en une forest.
Et [Galaad *et* li uallez se uont tant qu'il trouerent]
li ch*eualie*rs as armes blanches que li uaslez auoit
autre foiz ueu. Et quant il uoit uenir Gal*aad* si
uet a l'encontre, *et* le salue, *et* il li rent son salu,
au plus cortoisement qu'il puet. Si s'entracoi*n*te*n*t
et parlent li uns a l'autre, *et* tant que Gal*aad* dist
au ch*eualie*r Sire par cest escu que ie port sont mai*n*tes
auentures merueilleuses auenues en cest pais
si com i'ai oi dire. Si uos uoudroie prier par amor
et par franchise que (p. 32) uos m'en deissiez la uerite
coment *et* por quoi ce est auenu, car ie croi bien q*ue*
uos le sachiez. Certes sire fet li ch*eualie*rs ie le uos dirai
uolentiers, car ie en sai bien la uerite, or escoutez
s'il uos plaist.

[§ 44]

Galaad fet li ch*eualie*rs il auint empres la passio*n*
ih*es*ucrist .xii. anz que Joseph d'arimacie
li gentix ch*eualie*rs qui despendi nostre seignor de la
sainte ueraie croiz se parti de la cite de ier*usale*m en-
tre lui *et* grant partie de son parente, *et* tant er-
rerent quant il se furent mis a la uoie par le
comandement nostre seignor qu'il uindre*n*t
en la cite de sarraz que li rois euualach qui lors
estoit sarrazins tenoit, *et* a cel tens que ioseph ui*n*t
a sarras auoit a euualach guerre a un suen
cousin riche roi *et* puissant qui marchissoit a
sa terre, *et* estoit icil rois apelez tholomers. Et

<167c>

quant euualach se fu aprestez por aler sor tho-
lomer qui sa terre li demandoit.´ Josephes li
filz ioseph li dist que s'il aloit en la bataille
si desconseilliez com il estoit il seroit desconfiz *et*
honiz par son anemi. Et que m'en loez uos fet
euualech ? ce uos dirai ie bien fet il *et* lors li com*en*ce
a trere les poinz de la nouele loi, *et* la uerite de l'e-
uangile, *et* del crucefiement nostre seignor *et* del
resuscitement nostre seignor li dist la uerite,
et li fist aporter .i. escu ou il fist une croiz de ce*n*dal,
et li dist rois eualach or te mostrerai apertem*en*t
coment tu porras conoistre la force *et* la uertu
del uerai crucefie. Il est uoirs que tholomers
li fuitis aura seignorie .iii. iorz *et* .iii. nuiz sor
toi, *et* tant fera qu'il te menra a poor de mort.
Mais quant tu ne cuideras pas que tu en puisses
eschaper.´ lors descoeure la croiz *et* di biau sire
diex de cui mort ie port le signe gitez moi de cest
peril, *et* conduisiez sain *et* sauf a receuoir uostre foi
et uostre creance.

[§ 45]

A tant s'en parti li rois *et* ala a ost sor tho-
lomer, *et* li auint tout einsi com iose-
phes li dist. Et quant il se uit en tel (p. 33) peril que il
cuidoit ueraiement morir il descouri son escu
et uit ou mileu .i. home crucefie qui toz estoit
sanglenz, si dist les paroles que iosephes li auoit
enseigniees dom il ot uictoire *et* honor, *et* fu gitez
des mains a ses anemis, *et* uint au desus de tholo-
mer *et* de toz ses homes. Et quant il uint a sa cite
de sarras si dist a toz ses homes la uerite que il ot
troue en iosephe, *et* manifesta tant l'estre del cru-
cefie a tout le pueple que Nasciens recut baptes-
me, *et* en ce qu'il le baptizoient *et* crestiennoie*n*t
auint que uns hons passoit par deuant aux
qui auoit le poing coupe, *et* portoit le poing en
l'autre main, *et* iosephes l'apela a soi, *et* cil i uint,
et si tost com il ot touchie a la croiz qui en l'escu
estoit si se troua cil gariz dou poi*n*g qu'il auoit
perdu, *et* encor en auint il une auenture m*ou*t
merueilleuse, car la croiz qui en l'escu estoit

<167d>

s'en parti, *et* s'aerdi au braz de celui en tel maniere
que puis ne fu ueue en l'escu.

[§ 46]

Lors recut euualach baptesme *et* deuint ser-
iant ih*es*ucrist, *et* ot puis ih*es*ucrist en grant
amor *et* en grant reuerence, *et* fist garder l'escu m*ou*t
richement. Apres auint quant iosephes se fu partiz
de sarras entre lui *et* son pere, *et* il furent uenuz en la
grant bretai*n*gne qu'il trouerent .i. roi cruel *et* felon
qui ambe.ii. les emprisonna, *et* auec els grant partie
de crestiens (*sic :* crestriens). Et quant iosephes fu emprisonnez tost
en ala loi*n*g la reno*m*mee *et* la nouele, car alors n'auoit
home ou monde de greignor reno*m*mee, *et* tant que li
rois Mordrains en oi parler si semonst ses homes *et*
ses genz entre lui *et* Nascien son serorge, *et* s'en ui*n*dre*n*t
en la grant bretaigne sor celui qui tenoit iosephe
en prison, *et* le deseriterent tout, *et* confondirent
toz cels dou pais, si que en la terre fu espandue sainte
crestientez. Et il amerent tant iosephe que il ne
partirent puis dou pais, ainz remestrent auec lui
et le siuoient par toz les leus ou il aloit, *et* quant ce
fu chose que ioseph[és] uint au lit mortel, *et* euual*ach*
conut qu'il le couenoit a partir de cest siecle il
uint deuant lui *et* plora mout tendrement,
et (p. 34) dist . Sire puis que uos me lessiez or remaindrai
ie toz seus en cest pais qui por amor de uos auoie
ma terre lessiee, *et* la doucor de ma Nascion, por
dieu puis qu'il uos couient partir de cest siecle
lessiez moi aucunes de uoz enseignes qui me soie*n*t
apres uostre mort remembrance. Sire ce dist io-
sep*hes* ce uos dirai ie bien. Si comenca a penser que
il li porroit lessier, *et* quant il ot grant piece pense
si dist . Rois euualach, fai moi aporter ici icel escu
que ie te baillai quant tu alas en la bataille sus
tholomer, *et* li rois dist que si feroit il uolentiers,
car il estoit pres d'ilec come cil qu'il fesoit porter
o soi en quelque leu que il alast, *et* fist deuant io-
sephe aporter l'escu.

[§ 47]

A celui point que li escuz fu aportez deua*n*t
iosephe auint que ioseph[és] saignoit mout
durement par mi le nes si ne pooit est*r*e estanchiez,

<168a>

et il prist tantost l'escu, *et* i fist de son sanc meisme
cele croiz que uos ueez ci. Et bien sachiez que ce est
icel escu meismes que ie uos ai dit, *et* quant il ot
fete la croiz tele com uos poez ueoir il dist ueez ci
l'escu que ie uos les en remembrance de moi. Et
ia cest escu ne uerroiz qu'il ne uos doie souuenir
de moi, car uos sauez bien que ceste croiz est fete
de mon sanc, si sera toz iorz mes ausi fresche *et* ausi[n]t
uermeille com uos la poez ueoir orendroit tant
com li escuz durra. Ne il ne faudra mie tost por ce
que iames nel pendra nus a son col por qu'il soit
ch*eualie*rs qu'il ne s'en repente, ius qu'a tant que Galaad
li bons ch*eualie*rs, li darreins dou lignage Nascien le pen-
dra a son col. Et por ce ne soit nus tant hardiz qui
a son col le pende se cil non a qui diex l'a destine. Si
i a tele achaison que tout ausi come en l'escu ont este
ueues merueilles graindres que en autre.´ tout
ausi uerra l'en plus merueilleuse proece *et* plus
haute uie en lui que en autre ch*eualie*r.

[§ 48]

PVis qu'il est einsi fet li rois que nos auo*n*s
si bone remembrance de uos.´ or me dites
s'il uos (p. 35) plest ou ie laire cest escu, car ie uoldroie m*ou*t
qu'il fust mis en tel leu ou li bons ch*eualie*rs le trouast.
Donc uos dirai ie fait iosephes que uos feroiz, la
ou uos uerroiz que Nasciens se fera metre empres
sa mort si metez l'escu, car ilec uendra li bons ch*eualie*rs
au cinquieme ior qu'il aura receu l'ordre de ch*euale*rie.
Si est tout einsi auenu com il le dist, car au cinq*u*ie-
me ior que uos fustes ch*eualie*rs apres uenistes uos e*n* ceste
abeie ou Naciens gist. Si uos ai ore conte por quoi
les granz auentures sont auenues as ch*eualie*rs pleins
de fol hardement qui sor cestui deffens[7] en uoloie*n*t
porter l'escu qui a nului n'estoit otroiez fors a uos.
Et quant il ot ce conte si s'esuanoi en tel maniere que
onques Galaad ne sot riens de lui qu'il estoit deue-
nuz. Ne quel part il estoit tornez. Et quant li uas-
lez qui ilec estoit ot oie ceste auenture si descen-
di de son roncin *et* se lessa chaoir as piez Galaad, *et* li
pria tout em plorant por amor de celui de qui il
portoit l'enseigne en son escu.´ qu'il li otroiast a aler

7. Peut-être ‘desfens’, mais cf. ‘deffedre’, ‘deffense’ col. 180c, 201c.

<168b>

[auec] lui come escuiers, *et* le feist ch*eualie*r. Certes fet Gal*aad*
se ie compaignie uousisse auoir ie nel refusasse
mie. Sire por dieu fet li uaslez donc uos pri ie q*ue*
uos ch*eualie*r me facoiz, *et* ie uos di que ch*euale*rie sera bien
5 en moi emploiee se dieu plest.

[§ 49]

GAlaad resgarde le uaslet qui plore mout
tendrement si l'em prent mout grant pitie,
et por ce li otroie il. Sire fet li uaslez retornez la do*n*t
nos uenons, car ilec aure ie armes *et* cheual. Et
10 uos le deuez bien fere. Ne mie por moi solement,
mes por une auenture qui i est que nus ne puet
a chief mener, *et* ie sai bien que uos l'acheueroiz, *et*
il dist qu'il ira uolentiers. Si retorne mai*n*tena*n*t
a l'abeie. Et quant cil de laienz uoient qu'il reue-
15 noit si li firent mout grant ioie, *et* demandere*n*t
au uaslet por quoi li ch*eualie*rs estoit retornez. Por moi
fere ch*eualie*r fet il, *et* il en ont mout grant ioie, *et* li bo*n*s (p. 36)
ch*eualie*rs demande ou cele auenture est . Sire fo*n*t
cil de laienz sauez uos quele auenture ce est . Na-
20 nil fet il. Or sachiez font il que ce est une uoiz
qui ist d'une des tombes de nostre cimetiere, si
ist de tel force que nus ne l'ot qui ne perde le po-
oir dou cors grant tens apres. Et sauez uos fet Ga-
laad donc cele uoiz uient ? Nanil font cil, se ce n'est
25 de l'anemi, or m'i menez fet il car mout le desirre
a sauoir. Donc couient il que uos en uenez o nos.
Et lors l'en meine*n*t au chief dou mostier tout
arme fors de son hiaume si dist un des freres .
Sire ueez uos cel grant arbre *et* cele tombe desoz ,
30 oil fet il, or uos dirai donc fait li freres que uos
feroiz. Alez a cele tombe la *et* la leuez, *et* ie uos di que
uos troueroiz desoz aucune g*r*ant merueille.

[§ 50]

Atant uet Galaad cele part, *et* ot une uoiz
qui gita .i. cri si merueilleux que ce fu
35 merueille, *et* dist si haut que tuit le porent oir ,
he.´ Galaad seriant ih*es*ucrist n'aproche plus de
moi, car tu me feroies ia remuer de la ou i'ai ta*n*t
este, *et* quant Gal*aad* ot ce si n'est point esbahiz, ainz
uet a la tombe, *et* quant il la uolt prendre par le
40 gros chief si en uoit issir une fume *et* une fla*m*me

<168c>

apres, *et* en uoit issir une figure la plus hisdeuse
qui fust en semblance d'ome, *et* il se seigne, car
bien set que ce est li anemis, *et* lors ot une uoiz
qui li dit , ha.´ Gal*aad* sainte chose ie te uoi si auiro*n*-
ne d'anges que mes pooirs ne puet durer en*con*-
tre ta force. Je te les le leu. Et quant il ot ce si se
seigne *et* mercie nostre seignor, si lieue la tombe
contremont, *et* uoit desoz un cors gesir tot arme,
et uoit delez lui une espee, *et* quan qu'il couient a
home fere ch*eualie*r. Et quant il uoit ce si apele les fre-
res, *et* lor dist uenez ueoir ce que i'ai troue. Si me
dites que ge en ferai se plus en doi fere, *et* cil i uo*n*t,
et quant il uoient le cors gesir en la fosse si li die*n*t .
Sire il ne couient que (p. 37) uos en facoiz plus que fet
en auez, car ia cist cors qui ci gist ne sera remuez
de son leu si com nos cuidons, si fera fet li uielz
hons qui ot l'auenture deuisee a Gal*aad*, il couie*n*t
qu'il soit ostez de cest cimentiere *et* gitez fors, car
la terre est beneoite *et* saintefiee (*sic :* saintefiefiee), por quoi li
cors d'un crestien mauues *et* faus n'i doit rema-
noir, *et* lors comande as serianz de laienz que il l'os-
tent fors de la fosse, *et* le metent fors dou cime*n*tiere,
et cil si font, *et* Gal*aad* dist au preudome , sire ai ge fet
de ceste auenture quanq*ue* ie en doi fere , oil fet il
car iames la uoiz donc tant de maus sont auenuz
n'i sera oie. Et sauez uos fet Galaad par quoi tan-
tes auentures en sont auenues . Sire fet cil oil bie*n*,
et ie le uos dirai uolentiers, *et* uos le deuez bien sa-
uoir *com*me la chose ou il a gran[t] senefiance.

[§ 51]

A tant se partent dou cimetiere *et* reuien*en*t a
l'abeie, *et* Gal*aad* dist au uaslet qu'il le couie*n*t
la nuit uenir ueillier en l'iglise, *et* demain le fera
ch*eualie*r si come droiz est, *et* cil dist qu'il ne demande
autre chose. Si s'apareille einsint com l'en li en-
seigne la haute ordre de ch*euale*rie qu'il a tan desirree,
et li preudons en moine Gal*aad* en une chambre *et*
le fet desarmer *et* desgarnir de ses armes, *et* puis
le fet asseoir en .i. lit *et* li dit . Sire uos me deman-
dastes ore la senefiance de ceste auenture que
uos auez menee a chief, *et* ie le uos dirai uolent*ier*s.

<168d>

En ceste auenture auoit .iii. choses qui mout fesoient a redouter, la tombe qui n'estoit mie legiere a leuer, le cors dou ch*eualie*r qu'il couenoit giter de son leu, la uoiz que chascuns i ooit par quoi il perdoit la force dou cors *et* des membres, *et* le sens *et* le memoire. Et de ces .iii. choses uos dirai ie bien la senefiance, la tombe qui couuroit le cors senefie la durte dou monde que nostre sires troua si grant quant il uint en terre, car il n'i auoit se durte non, car li filz n'amoit le pere, ne li peres (p. 38) l'enfant par quoi li anemis les emportoit en enfer tout plainement.

[§ 52]

QVant li peres des cielx uit qu'il auoit en terre si grant durte que li uns ne conoissoit l'autre, ne li uns ne creoit l'autre, ne parole que prophetes li deist, ainz establissoient toute ior nouiax diex, *et* il enuoia son fil en terre, qui les trouua ta*n*t durs en pechie, *et* por cele durte amoloier *et* por fere les cuers des pecheors tendres *et* nouiaux, *et* q*u*ant il fu descenduz en terre, *et* il les troua toz endurciz en pechie mortel si que ausi bien poist l'en amoloier une chose dure come lor cuers, dom il dist par la bouche dauid li prophetes . Je sui senglement iusqu'a tant que ie trespasserai. Ce fu a dire . Peres mout auras conuerti petite partie de cest pueple deuant ma mort. Et cele similitude que li peres enuoia en terre son fil por deliurer son pueple est ore renouelee, car tout ausi come l'error *et* la folie s'en foi par la uenue de lui, *et* la uerite fu lors apara*n*z *et* manifestee, ausint uos a nostre sires esleu sor toz autres ch*eualie*rs por enuoier par les estranges terres por abatre les greuoses auentures, *et* por fere conoistre coment eles sont auenues, por quoi l'en doit uostre uenue comparer pres a la uenue ih*es*ucrist de semblance, ne mie de hautece. Et tout ausi co*m* li prophete qui auoient este lonc tens deuant la uenue ih*es*ucrist auoient annoncie la uenue ih*es*ucrist, *et* dist qu'il deliureroit le pueple des lians d'enfer.´ tout einsint ont annonciee li proph*et*e uostre uenue plus a de .xx. anz, *et* disoient bien

<169a>

tuit que ia les auentures dou roiaume de logres
ne faudroient deuant que uos fussiez uenuz, si
uos auons tant atendu dieu merci que or uos auons.

[§ 53]

OR me dites fet Galaad que li
cors senefie, car de la tom-
be m'auez uos bien fet
certain, et ie le uos dirai fet
cil. Li cors senefie le pueple
qui desoz durte auoit tant
demore qu'il erent tuit mort et auuglez por le grant
(p. 39) pechie qu'il auoient fet de ior en ior, et bien i parut
qu'il estoient auuglez en l'auenement ihesucrist.
Et quant il orent o aux le roi des rois et le sauueor
dou monde.´ il le tindrent a pecheor, et cuiderent
qu'il fust autel com il estoient, si crurent plus
l'anemi qu'il ne firent lui, et liurerent sa char a mort
par l'amonestement dou deable qui toz iorz lor chan-
toit es oreilles, et lor estoit es cuers entrez, et par ce
firent il tel oeure donc uaspasien les deserta et des-
truist si tost com il sot la uerite dou prophete uers
qui il auoient este desloial, et einsi firent il par l'ane-
mi et par son amonestement. Or demandez uos
coment ceste assemblee et ceste dolors s'entrasemble-
rent, qui tuit estoient mort par lor pechie mortel
dom il ne se pooient mie oster legierement. Et la uoiz
qui desoz la tombe issoit senefie la doulereuse paro-
le qu'il distrent a pilate le preuost , li sans de lui
soit sor nos et sor noz enfanz, et par cele parole furent
il destruit aux et lor enfanz et quan qu'il auoient.
Einsi poez uos ueoir en ceste auenture la senefiance
de la passion ihesucrist, et la semblance de son auene-
ment, et autre chose en est encor auenue autre foiz,
car quant li cheualier erranz uenoient ca et il aloient uers
la tombe li anemis qui les conoissoit a pecheors uilz
et orz, et ueoit qu'il estoient enuelopez es granz
luxures et es iniquitez lor faisoit si grant poor de
sa uoiz horrible et espoantable que il en perdoient
le pooir des cors. Ne iames ne fausist l'auenture que
li pecheor n'i fussent toz iorz entrepris se diex ne uos
i eust amene por la mener a chief. Mes si tost come

<169b>

uos i uenistes li deables qui uos sentoit a uirge
et a net de toz pechiez si come hons terriens puet
estre n'osa atendre uostre compaignie, ainz s'en
ala *et* perdi tout son pooir par uostre uenue. Et
lors failli l'auenture ou mai*n*t ch*eualie*r proisie s'estoi-
ent essaiez, si uos ai or dite la (p. 40) uerite de ceste chose
et Galaad dit que m*ou*t i a greignor senefiance q*ue*
il ne cuidoit.

[§ 54]

Cele nuit fu Gal*aad* seruiz au mielz que li frere
porent. Et au matin fist le uaslet ch*eualie*r si co*m*-
me a cel tens estoit costume. Et quant il li ot fet
tout ce qu'il deuoit si li demanda come*n*t il auoit
non. Et cil dist que l'en l'apeloit melyant, *et* estoit
filz au roi de danemarche, biaus amis fet Galaad
puis que uos estes ch*eualie*rs *et* estrez de si haut lignage
come de roi.´ or gardez que ch*euale*rie soit si bien emploiee
en uos que l'anors de uostre lignage i soit sauue, car
puis que filz de roi a receue l'ordre de ch*euale*rie il doit apa-
roir sor toz autres ch*eualie*rs en bonte ausi com li rais del
soleil apert sor les estoiles, *et* cil respont que se diex
plaist l'onor de ch*euale*rie sera en lui bien sauue, car por
peine qu'il li couiegne a soffrir ne remaindra il
mie. Et lors demande Gal*aad* ses armes *et* l'en li aporte,
et melyans li dist . Sire dieu merci *et* la uostre uos m'a-
uez fet ch*eualie*r donc i'ai si grant ioie qu'a peine le porroie
ie dire, *et* uos sauez bien qu'il est costume que qui a
fet ch*eualie*r il nel doit mie escondire par droit dou pre-
mier don qu'il li demande por quoi ce soit chose
resnable. Vos dites uoir fet Gal*aad* Mes por quoi le
dites uos , por ce fet il que ie uos uoil demander
.i. don. Si uos pri que uos le me donez, car ce est une
chose donc ia maux ne uos uendra, *et* ie la uos otroi
fait Gal*aad* mes que ie en deusse estre greuez. G*r*anz
merciz fet melyanz, or uos requier ie que uos
me lessiez aler o uos en ceste queste tant q*ue* auen-
ture nos departe, *et* apres se auenture nos rassem-
ble ne me tolez pas uostre compaignie por autrui
donner.

[§ 55]

Lors comande que l'en li ameint .i. cheual,
car il uelt aler auec Galaad, *et* l'en si fet *et* il

<169c>

se part de laienz entre lui *et* Gal*aad*. Si cheuauchiere*n*t
tout le ior *et* toute la semaine. Si (p. 41) lor auint a un
mardi matin qu'il uindrent a une croiz, *et* troe-
uent letres qui estoient entailliees au fust,
et disoient . Oz tu ch*eualie*rs qui uas auentures quera*n*t
uoiz ci .ii. uoies l'une a destre *et* l'autre a senestre.
Cele a senestre te deffent ie que tu n'i entres, car
trop couient estre preudome celui qui i entre se il en
uelt issir. Et se tu en cele a destre entres tost i porras
perir. Et quant melyan uoit ces letres si dist a Gal*aad*
frans ch*eualie*rs por dieu lessiez moi entrer en cele a se-
nestre, car en cele porrai ie esprouer ma force, *et con*nois-
tre s'il aura ia en moi proesce ne hardement por
quoi ie doie auoir los de ch*euale*rie. S'il uos pleust fait
Gal*aad* ie m'en entrasse en cele a senestre, car si com
ie pens ie m'en getasse mielz que uos, *et* cil dist
qu'il n'i entrera ia se lui non. Si se part li uns de l'au-
tre, *et* entre chascuns en sa uoie. Mes atant lesse
ore li contes de Gal*aad* *et* parole de meliant, *et* com*en*t
il li auint.

[§ 56]

OR dit li
contes que quant Melia*n*z
se fu partiz de Gal*aad* que
il cheuaucha tant que
il uint a une forest anci-
enne qui duroit bien
.ii. iornees, *et* tant qu'il uint l'andemai*n* a hore de
prime en une praerie. Si uoit ou mileu dou che-
min une chaiere bele *et* riche ou il auoit une co-
ronne d'or trop bele, *et* deuant la chaiere auoit
plusors tables par terre replenies de biaux men-
giers, *et* il resgarde ceste auenture, si ne li prent
fain de chose qu'il uoie fors de la corone q*u*i tant
est bele que buer seroit nez qui la porteroit en son
chief deuant le pueple, *et* lors la prent *et* dist que
il la portera o soi. Si met son braz destre par mi,
et se remet en la forest. Si n'ot gaires ale quant
il uit un ch*eualie*r sor .i. grant destrier uenir apres
lui qui li dist dans ch*eualie*rs metez la ius la (p. 42) corone,
que ele n'est pas uostre, *et* sachiez que mar la
preistes. Et quant cil l'entent si retorne arriere,

<169d>

car bien uoit que a ioster li couient. Si se drece *et* dit
biau sire diex aidiez a uostre ch*eualie*r nouel, *et* cil li uient
et le fiert mout durement si que parmi l'escu *et* par
mi le hauberc li met le glaiue ou coste, *et* l'empei*n*t
5 bien si qu'il le porte a terre tel atorne que li fers li est
remes ou coste, *et* grant partie dou fust, *et* li ch*eualie*rs
s'aproche de lui si li oste la corone dou braz *et* li dist
dans ch*eualie*rs lessiez ceste corone, car uos n'i auez droit.
Si s'en retorne la dom il estoit uenuz, *et* melianz
10 remest qui n'a pooir de soi leu[e]r come cil qui cuide
estre a mort naurez, si se blasme de ce qu'il ne crei
Gal*aad* car il l'en est ia meschau. Et en ce que il ert
en tel dolor auint que Gal*aad* uint cele part einsi co*m*
ses chemins l'i amena. Et quant il apercut melian
15 qui gisoit a terre naurez si en fu mout dolenz,
car il cuidoit bien qu'il fust a mort naurez, si uie*n*t
a lui *et* li dist , ha.´ melyanz qui uos a ce fet , en cuidiez
uos garir . Et quant il l'ot si le conoist *et* dist , ha.´
sire por dieu ne me lessiez morir en ceste forest.
20 Mes portez m'en en aucune abeie ou i'aie mes droi-
tures *et* muire ilec come bons crestiens. Com*en*t
fet il melyant estes uos donc si naurez que uos
en cuidez morir.´ oil fet il, *et* il en est trop dolenz
et li demande ou sont cil qui ce li ont fet, *et* lors issi des
25 foilliees li ch*eualie*rs qui auoit melyanz naure, *et* dist
a Galaad . Sire ch*eualie*rs gardez uos de moi, car ie uos ferai
dou pis que ie porrai, ha.´ sire fet Melyanz ce est cil q*u*i
m'a ocis, mes por dieu gardez uos de lui, *et* Gal*aad* ne
respont mot, ainz s'adrece au ch*eualie*r qui uenoit trop
30 grant aleure, *et* par ce qu'il uenoit si grant oirre
failli il a lui encontrer. Et Gal*aad* le fiert si durem*en*t (p. 43)
qu'il li met le glaiue parmi l'espaule si l'abat lui
et le cheual a terre tot en .i. mont, *et* li glaiues brise,
et Gal*aad* fet outre son poindre, *et* en ce qu'il retornoit
35 si garde il *et* uoit uenir .i. ch*eualie*r arme qui li crie dans
ch*eualie*rs uos me lairez le cheual. Si li uient *et* aloigne
le glaiue *et* li brise sor l'escu, mes il nel remue
de la sele, *et* Gal*aad* li trenche de l'espee le poign senes-
tre. Et quant cil se sent mehaignie si torne en
40 fuie, car poor a de morir, *et* Gal*aad* ne l'enchauce

<170a>

plus come cil qui n'a talent de fere lui plus mal,
qu'il a eu, ainz retorne a melian *et* ne resgarde
plus le ch*eualie*r qu'il auoit abatu, *et* lors demande a
meliant qu'il [ueut] que il face, car il fera por lui ce que
il porra. Sire se ie pooie le cheuauchier soffrir
ie uoldroie que uos me meissiez deuant uos, *et* m'e*n*
portissiez a une abeie qui est pres de ci, car ie sai bie*n*
se ie estoie ilec que l'en metroit toutes les peines
que l'en porroit en moi garir, *et* il dist que ce fera
il uolentiers. Il seroit mielz fet Gal*aad* que l'en uos
ostast auant cel fer, ha.´ sire fet il ie ne m'en met*r*oie
mie en cest point deuant que ie fusse confes, car
ie cuit que ie morroie au trere, mes portez m'en,
et lors le prent au plus soef qu'il puet *et* le met deua*n*t
lui, si l'embrace qu'il ne chiee, car mout le uoit foi-
ble. Si s'en uont lor chemin, *et* errent tant qu'il uin-
drent a une abeie, *et* quant il furent a la porte si
apelerent, *et* li frere qui estoient preudome lor ouri-
rent, *et* les recurent mout doucement, *et* enporte-
rent meliant en une chambre quoie, *et* quant
il ot oste son hiaume si demanda son sauueor, *et*
l'en li aporta, *et* quant il fu confes *et* il ot crie m*er*ci
*com*me bons crestiens si recut corpus d*omi*ni, *et* q*u*ant
il l'ot receu, si dist a Gal*aad* . Car or me sui ie bien fet
confes, or poez essaier a oster le fer de mon cors, *et* il
met la main au fer *et* le met fors a tout le fust, (p. 44) *et* il
se pasme d'angoisse, *et* Gal*aad* demande s'il a laienz ho-
me qui des plaies au ch*eualie*r se sache entremetre. Sire
oil font il. Si mandent .i. moine ancien, q*u*i ch*eualie*rs a-
uoit este, *et* li mostrent la plaie mel*iant*, *et* il la regarde
et dit qu'il le rendra tout sain dedenz .i. mois.

[§ 57] **Q**De (*sic :* e) ceste nouele a Gal*aad* mout grant ioie, si
se fet desarmer, *et* dist qu'il demorra laienz
tout le ior *et* l'endemai*n* por sauoir se mel*ianz* porroit
garir. Si demora einsi laienz .iii. iorz, *et* lors dema*n*-
da il a meliant coment il li estoit, *et* il dist qu'il ert
tornez a garison. Donc m'em porrai ie bien aler
demain, *et* cil li respont toz dolenz ha.´ mes S*ire* Gal*aad*
me lairez uos donc ici . Ja sui ie li hons ou monde
qui plus desirre uostre *com*paignie s'il la poist mai*n*te-

<170b>

nir. Sire fet Gal*aad* ie ne uos serf ici de riens, *et* ie eusse
greignor mestier d'autre chose fere q*ue* de reposer
et de quierre le saint Graal donc la queste est
par moi comenciee. Coment fet uns des freres.´
est ele donc comencie , oil fet Gal*aad et* en somes an-
dui compaignon, par foi fet li freres donc uos di
ie sire ch*eualie*rs malades que ceste meschance uos
est auenue par uostre pechie, *et* se uos me deissiez
uostre errement puis que la queste fu com*en*ciee.´
ie uos diroie par quel pechie ce uos auint.
Sire fet Mel*ianz et* ie le uos dirai.

[§ 58]

Lors li conte mel*ianz* coment Gal*aad* l'ot fet ch*eualie*r,
des letres que il trouerent en la croiz qui
deffendoient la uoie a senestre, *et* coment il i ent*r*a,
et tout ce qui li estoit auenu, *et* li preudons qui estoit
de sainte uie *et* de haute ch*euale*rie auoit este *et* bons
clers estoit li dist , certes sire ch*eualie*rs uoirement a-
uint ce dou saint Graal, car uos ne m'auez dite
chose ou il n'ait grant senefiance, *et* si le uos dirai.
Q*u*ant uos deustes estre ch*eualie*rs uos alastes a confesse
si que uos montastes en l'ordre de ch*euale*rie nez *et* espur-
giez (p. 45) de toutes ordures *et* de toz pechiez donc uos
uos sentiez entechiez, *et* einsi entrastes uos en
la queste dou saint Graal tiex com uos deuiez est*r*e,
mes quant li deables uit ce si en fu mout dole*n*z,
et pensa qu'il uos corroit sus si tost com il uerroit
son point, *et* il si fist, *et* si uos dirai quant ce fu.

[§ 59]

QVant uos partistes de l'abeie ou uos
fustes ch*eualie*rs.´ la premiere encontre q*ue* uos
trouastes ce fu li signes de la ueraie croiz, *et* ce
est li signes ou ch*eualie*rs se doit plus fier, *et* encore
i auoit plus, il auoit .i. brief qui uos deuisoit
.ii. uoies, l'une a destre *et* l'autre a senestre, par
cele a destre deuez uos entendre la uoie ih*es*u-
crist, la uoie de pitie ou li ch*eualie*r nostre seignor er-
rent de nuiz *et* de iorz, selonc l'ame de iorz, *et* la
nuit selonc le cors, *et* par cele a senestre deuez
uos entendre la uoie as pecheors ou li gra*n*t
peril auiennent a caus qui s'i metent, *et* por ce
que ele n'estoit mie si seure come l'autre.´

<170c>

deffendoit li bries que nus ne s'i meist se il n'ert
plus preudons que autres. Ce est a dire se il
n'estoit si fondez en l'amor ih*es*ucrist que por
auenture ne chaist en pechie. Et quant tu
ueis le brief tu te merueillas que ce pooit est*r*e,
et maintena*n*t te feri li anemis d'un de ses darz.
Et sez tu dou quel.´ d'orgueil, car tu pensas que
tu t'en istroies par ta proesce, *et* einsint fus tu
deceuz par entendement, car li escriz parloit
de la ch*eualer*ie celestiel, *et* tu entendoies de la seculer
par quoi tu entras en orgueil, *et* par ce chais tu
en pechie mortel. Et quant tu te fus partiz de
Gal*aad* li anemis qui t'auoit troue foible se mist
en toi, *et* pensa que poi auoit fet encore s'il ne
te faisoit encore chaoir en .i. autre pechie.´
si que de pechie en pechie te meist en enfer.
Et lors apareilla il deuant toi une corone d'or,
et si te fist chaoir en couoitise si tost com tu la ueis,
et si tost com tu la preis chais tu en .ii. pechiez
mortielx, ce fu orgueil *et* couoitise, *et* qua*n*t
il uit que tu couoitise auoies menee a oeure,
et que tu la coronne (p. 46) en portoies.´ il se mist
lors en guise de ch*eualie*r pecheor, *et* entica tant
a mal fere come celui qui suens estoit qu'il
ot talent de toi ocirre, si t'acorut lance leuee
et t'eust ocis, mes la croiz que tu feis te garanti,
mes toute uoies por ueniance que tu estoies
issuz de son seruise te mena il ius qu'a poor de
mort, por ce que tu te fiasses mielz une autre
foiz en l'aide nostre seignor que en ta force, *et* por
ce que tu eusses prochain secors t'enuoia il gal*aad*
cest saint ch*eualie*r as .ii. ch*eualie*rs qui senefient les .ii.
pechiez qui en toi estoient herbergie, *et* n'i pore*n*t
durer por ce qu'il est sanz pechie mortel. Si uos
ai ore deuise por quele senefiance ces auentu-
res uos sont auenues, *et* il dient que ceste auen-
ture est bele, *et* senefiance merueilleuse.

[§ 60]

Assez parlerent des auentures dou saint
Graal entre le preudome *et* les .ii. ch*eualie*rs,
cele nuit, si pria tant Gal*aad* a mel*iant* qu'il li dona

<170d>

congie d'aler s'en quele hore qu'il uoudroit, *et* il
dist puis qu'il li otroie il s'en ira. Et a l'andemai*n*
si tost com il ot oie messe si s'arma, *et* comanda
a dieu mel*iant et* cheuaucha mainte iornee sanz
5 auenture trouer, mes .i. ior li auint que il
fu partiz de chies .i. uauasor, si n'ot pas oie messe,
car il li anuioit mout le ior qu'il n'ooit le ser-
uise de dieu, *et* quant il i uint il n'i troua ame
fors que tot ert gaste, *et* il s'agenoille toteuoies,
10 *et* pria nostre seignor qu'il le conseillast. Et qua*n*t
il ot sa proiere finee si li dist une uoiz , oz tu ch*eualie*r
auentureux, ua t'en droit au chastel as puceles,
et en oste les mauueses costumes qui i sont, *et*
quant il ot ce dit si mercie nostre seignor de ce
15 qu'il li a enuoie son mesage, si est tantost mon-
tez *et* s'en uet, *et* lors uoit auques loign en une
ualee .i. chastel fort *et* bien (p. 47) seant, *et* parmi coroit
une grant eue rade que l'en apeloit sauerne,
et il torne cele part, *et* quant il uient auques pres
20 si encontre un home pourement uestu *et* de g*r*ant
aage qui le salue belement, *et* Gal*aad* li rent son
salu, *et* li demande coment cil chastiax a non.
Sire fet cil li chastiaus as puceles, ce est li chas-
tiax maleoiz, *et* tuit cil sont maleoiz qui i *con*uer-
25 sent, car toute pitiez en est fors, *et* toute durtez
i est, por quoi fet Gal*aad*, por ce fait cil que l'en
i fet honte a toz cels qui i trespassent, *et* por ce u*os*
loeroie ie sire ch*eualie*rs que uos retornissiez, car
d'aler (aler *répété*) auant ne uos puet uenir se ho*n*te || non.

[§ 61]

30 **O**R uos consaut diex sire preudo*n*
fait Gal*aad* car le retorner feroie ie a en-
uiz, *et* lors resgarde a ses armes que riens n'i faille.
Et quant il uoit qu'il est bien si uet grant erre
uers le chastel, *et* lors encontre .vii. puceles
35 montees mout richement qui li dient . Sire
ch*eualie*r uos auez les bones passees, *et* il dit que ia
por bones ne remaindra qu'il n'aut au chastel.
Si uet toz iorz auant, *et* tant qu'il encontre .i.
uaslet qui li dit que cil dou chastel li deffen-
40 dent qu'il n'aille auant deuant que l'en sache

<171a>

que il ueut. Je ne uoil fait il fors la costume
dou chastel. Certes fet cil ce est la chose q*ue* uos
mal desirrez, *et* uos la uerroiz tele que onques
ch*eualie*r ne pot acheuer, mes atendez moi ci, *et* uos
aurez ce que uos querez, or ua donc tost fait
Gal*aad* *et* si me haste ma besoigne, *et* li uaslez s'en
entre ou chastel si ne demore gueres que Gal*aad*
en uoit issir .vii. ch*eualie*rs qui estoient freres, qui
escrient a Galaad Sire ch*eualie*rs gardez uos de nos, car
nos ne uos asseurons fors de la mort. Coment
fet il uolez uos tuit ensemble combatre a moi
oil font il, car tiex est la costume, *et* quant il oi
ce si lesse corre le glaiue aloignie, *et* fiert le pre-
mier si (p. 48) qu'il le porte a t*er*re, *et* a poi qu'il ne li a le
col brisie, *et* li autre le fierent tuit ensemble sor l'escu
mes de sele nel pueent remuer. Et neporec de la for-
ce de lor lances arestent il son cheual en plain cors,
et a poi qu'il ne l'abatent.

[§ 62]

A cel encontrer furent toutes lor lances bri-
siees si en a Gal*aad* abatuz .iii. de son glaiue,
et il met la mai*n* a l'espee, *et* cort sus a caux qui de-
uant lui estoient, *et* cil ausint a lui. Si comence
entr'aux la meslee grant *et* perilleuse, *et* tant
que cil qui furent abatuz sont remontez, *et* lors
recomence la meslee (grant *et* perilleuse, *et* tant
que cil qui furent abatu sont remonte, *et* lors
recomence la meslee *répété*) grai*n*dre que deuant, mes
cil qui de toz ch*eualie*rs estoit li mieldres s'efforce tant
qu'il lor fait guerpir place, *et* les atorne tiex a l'es-
pee trenchant[8] que armeure ne les
puet garantir qu'il ne lor face le sanc saillir des
cors. Si le troeuent de tele force *et* de tele uistece
qu'il ne cuident mie qu'il soit hons terriens, car
il n'a home ou monde qui la moitie poist soffrir
qu'il a soffert. Si s'esmaient mout, car il uoie*n*t
qu'il ne le pueent remuer de place, ainz le troe-
uent toz iorz de tel force com au comencement.
Car ce fu ueritez de lui si com l'estoire dou sai*n*t
Graal le tesmoigne que por trauail de ch*eualer*ie
ne fu il onques nus qui lasse le ueist.

8. ‘quil lors’ exponctué.

<171b>

[§ 63]

EN tel maniere dura la meslee iusques
apres midi, *et* li .vii. frere erent de gra*n*t
proesce, mes quant uint a tele hore il se troue-
rent si las *et* si mal atorne qu'il n'auoient pooir
de lor cors deffendre. Et cil qui onques ne re-
croit les uet abatant des cheuaux, *et* quant
cil uoient qu'il n'i porront plus durer si s'en tor-
nent fuiant. Et quant il uoit ce si ne les enchau-
ce point, ainz uient au pont par ou l'en ent*r*oit
ou chastel, *et* lors encontre un home chanu uestu
de robe de religion qui li aporte les cles dou
chastel, *et* li dist sire tenez ces cles, or poez fere
de cest chastel *et* de caus qui i sont a uostre uo-
lente, car uos auez tant fet que li chastiaux
est uostres, (p. 49) *et* il prent les cles *et* entre ou chastel.
Et si tost com il est enz si uoit par mi les rues
de puceles tant qu'il n'en set le nombre, *et* totes
li dient sire bien ueignoiz uos, mout auons
atendue nostre deliurance, *et* beneoiz soit diex
quant il uos a ame, car autrement ne fussons
nos iamais deliurez de cest dolereus chastel,
et il respont que diex les beneie, *et* lors le p*r*enne*n*t
au frain *et* le meinent en la mestre forterece
et le firent desarmer ausi *com*me a force, car il di-
soit qu'il n'ert mie encore tens de herbergier.
Et une damoisele li dist ha.´ sire que est ce que
uos dites, certes se uos einsint uos en alez cil
qui par uostre proece s'en sont foi reuendro*n*t
encor anuit, *et* recomenceroient la dolereuse
costume qu'il ont tant longue[me]nt mai*n*tenue
en cest chastel, *et* einsint seriez uos por noient
trauailliez. Que uolez uos fait il que ie sache.´
ie sui prest que ie face uoz uolentez por quoi
ie uoie que ce soit bien a fere. Nos uolons
fet la damoisele que (que *répété*) uos mandez les
ch*eualie*rs *et* les uauasors de ci entor, car il tiennent
lor fiez de cest chastel, *et* lor fetes iurer a aux
et a toz caux de ceenz que iames ne mainten-
dront ceste costume, *et* il l'otroie, *et* quant il
l'orent mene ius qu'a la mestre meson si desce*n*t

<171c>

et oste son hiaume *et* monte ou pales, *et* main-
tenant issi une damoisele d'une chambre
qui aportoit un cor d'yuoire bende d'or m*ou*t
richement si le baille a Gal*aad et* li dist , sire se uos
uolez que cil uiegnent qui des or mes te*n*dro*n*t
de uos si so*n*nez cest cor que l'em puet bien oir de
.x. liues de toutes parz, *et* il dist que ce est bien
a fere. Si le baille a .i. ch*eualie*r qu'il uit deuant soi est*er*,
et cil le uit *et* le sonne si haut que l'en le pot bien
oir dou pais tot enuiron, *et* quant il a ce fet si
s'asieent tuit entor Gal*aad et* il demande a celui
qui les cles li ot bailliees s'il ert prestres, *et* il dist
oil, or me dites donc fet il la costume de ceenz, *et* ou
toutes ces (p. 50) damoiseles furent prises. Volentiers
fet li prestres, il est uoirs que .vii.
anz a passez que li .vii. ch*eualie*r que uos auez co*n*quis
uindrent en cest chastel par auenture, *et* se her-
bergierent o le duc linor qui ert sires de tout
cest pais, *et* estoit li plus preudome que l'e*n* seust,
et la nuit quant il orent mengie monta .i. estris
entre les .vii. freres *et* le duc por une soe fille que
li .vii. frere uoloient auoir a force, *et* tant que
li dus i fu ocis, *et* un suen filz, *et* cele retenue por qui
la meslee comenca, *et* quant li frere orent (orent *répété*)
ce fet si prist[r]ent tout le tresor de laienz, *et* mande-
rent (*sic :* mandererent) ch*eualie*rs *et* serianz *et* comencierent la guerre
contre caux de cest pais, *et* tant firent qu'il les mis-
trent au desoz, *et* recurent lor fiez d'aux.

[§ 64]

QVant la fille le duc uit ce si fu mout corrou-
ciee. Si dist ausi come par deuinaille . Certes
fist ele seignor se uos auez ore la seignorie de cest
chastel il ne nos en chaut, car ausi com uos l'auez
par achaison de fame.´ ausi le perdroiz uos par da-
moisele, *et* en seroiz tuit .vii. recreant par le cors
d'un sol ch*eualie*r, *et* il distrent que por ce que ele en auoit
dit ne passeroit il iames damoisele par deuant
cest chastel qu'il ne detenissent ius qu'a tant que
li ch*eualie*rs uendroit par qui il seroient uai*n*cuz, si l'o*n*t
einsi fet ius qu'a ore, si a puis li chastiax este ape-
lez li chastiax as puceles. Et cele damoisele fet (*sic :* set)

<171d>

Gal*aad* par qui cele meslee fu comenciee est ele en-
core ceenz . Sire fet il nanil ele est morte, mes
une damoisele plus iuene de li i est, *et* coment
i estoient ces damoiseles fet Gal*aad*. Sire fait il eles
i auoient mout de mesaises, or en sont fors
fait Gal*aad* dieu merci par qui ce est.

[§ 65]

Ahore de no*n*ne comenca li chastiaux a em-
plir (*sic :* emiplir) de cels qui les noueles sauoient que
li chastiaux estoit conquis. Si firent grant
feste a Gal*aad* come a celui qu'il tenoient a seignor,
et il reuesti maintenant la fille au duc dou chastel
et de ce qui li apendoit, *et* fist tant que tuit li ch*eualie*r
dou pais (p. 51) deuindrent home a la damoisele, *et* lor
fist a toz iurer que iamais ceste costume ne mai*n*-
tendroient. Si s'en alerent les damoiseles chas-
cun en son leu, *et* en son pais.

[§ 66]

Tout le ior demora laienz Gal*aad* si li fist l'en m*ou*t
grant honor, *et* a l'andemain uint la nouele
laienz que li .vii. frere estoient ocis. Et qui les ocist
fet Gal*aad*. Sire fet .i. uaslet hier quant il partire*n*t
de uos. Si encontrerent en cel tertre mon S*eignor* G*auuain et*
son frere Gah*eriet et* mon S*eignor* y*uain*. Si corurent sus li uns
as autres. Si torna la desconfiture sor les .vii.
freres, *et* il se merueille de ceste auenture, si de-
mande ses armes *et* l'en li aporte, *et* quant il est
armez si se part dou chastel, *et* cil le conuoient
grant piece, *et* tant qu'il les fet retorner, *et* il ent*r*e
en son chemin *et* cheuauche toz seus. Mes atant
se test ore li contes de lui *et* retorne a mon S*eignor* G*auuain*.

[§ 67]

OR dit li contes que quant
mes S*ires* G*auuains* se fu partiz de ses
compaignons qu'il cheuau-
cha mainte iorne[9] sanz auen-
ture trouer qui a conter face
tant qu'il uint a l'abeie ou
Gal*aad* auoit pris l'escu blanc a la croiz uermeille,
et li conta l'en les auentures que il auoit ache-
uees. Et quant il oi ce si demanda quel part il
estoit alez, *et* l'en li dist, que il se mist au chemin
apres lui. Si cheuaucha tant que auenture

9. Les dictionnaires de l'ancien français ne donnent pas ce nom, qui signifie 'jour'. Il peut s'agir d'une erreur du copiste. Mais nous conservons la forme pour l'instant.

<172a>

l'amena la ou melianz gisoit malades. Et quant
il conut mon seignor G*auuain* si li dist noueles de Gal*aad*
qui s'en ert au matin partiz. Diex fet mes S*ires* G*auuains*
tant sui meschaanz, or sui ie li plus maleureux
ch*eualie*rs dou monde qui uois de Gal*aad* si pres *et* si nel puis
ateindre. Certes se diex donast que iel peusse trouer
iamais de lui ne departisse por qu'il a[mast] ma co*m*paignie
autant com ie feroie la soe. (p. 52)

[§ 68]

Ceste parole oi un des freres de laienz si respon-
di a mon S*eignor* G*auuain* certes sire la compaignie
de uos .ii. ne seroit mie couenable. Car uos estes
serianz mauues *et* desloiaux, *et* il est ch*eualie*rs tiex come
il doit estre. Sire fet mes S*ires* G*auuains* a ce que uos me di-
tes me semble il que uos me connoissiez bien, ie uos
conois fait li preudons mout mielz que uos ne me
conoissiez *et* que uos ne cuidiez, biau sire fet mes sires
G*auuains* donc me poez uos bien dire s'il uos plest en quoi
ie sui tiex come uos me metez sus, ie nel uos dirai mie
fait cil, mes uos trouueroiz par tens qui le uos dira.

[§ 69]

EN ce qu'il parloient einsi entra laienz uns
ch*eualie*rs armez de toutes armes, *et* descendi en
la cort, *et* li frere corurent a lui por desarmer le, *et*
l'enmenerent mai*n*tenant en la chambre ou mes
sires G*auuains* estoit. Et quant il est desarmez, *et* mes S*ires*
G*auuains* le uoit si conoist que ce est Gah*eriez* ses freres *et* li cort
les braz tenduz, *et* li fet ioie merueilleuse, *et* li dema*n*-
de s'il est sainz *et* haitiez, *et* il dist oil dieu merci.

[§ 70]

CEle nuit furent bien seruiz des freres
de laienz, *et* a l'andemain si tost com il aior-
na oirent messe tuit armez fors de lor hiaumes.
Et quant il furent montez *et* apareilliez si se parti-
rent de laienz *et* errerent iusqu'a hore de prime,
et lors resgarderent deuant aux *et* uoient mon
S*eignor* y*uain* tout sol deuant els tout soul cheuaucha*n*t,
et il le conoissent bien as armes qu'il portoit, si li cri-
ent qu'il s'arrest, *et* il se reste, *et* quant il s'ot no*m*mer
si s'areste *et* les conoist a la parole, *et* il li font g*r*ant
ioie, *et* li demandent coment il l'a puis fet, *et* il res-
pont qu'il n'a riens fet, car onques puis ne troua
auenture qui li pleust. Or cheuauchons tuit

<172b>

ensemble fet Gah*eriez* tant que diex nos enuoit
auenture, *et* il l'otroient. Si acoillirent leur
chemin tuit troi ensemble, si ont tant cheuau-
chie qu'il uindrent uers le chastel as puceles, *et* (p. 53)
ce fu celui ior meismes que li chastiaux fu *con*quis.

[§ 71]

QVant li .vii. frere uirent les .iii. ch*eualie*rs
si distrent compaignon ore sor aux si les oci-
ons. Car il sont de cels par qui nos so*m*mes deseritez,
et ce sont des ch*eualie*rs auentureus, *et* lors poignent (*sic :* poignnent)
as .iii. compaignons, *et* lor crient qu'il se garde*n*t,
car il sont uenuz a la mort, *et* quant il oient ceste
parole si lor adrecent les testes des cheuax. Si lor
auint a la premiere ioste que li .iii. des .vii. fre-
res morurent. Car mes sires G*auuains* en ocist .i. *et* mes S*ires*
y*uains* un autre, *et* Gah*eriez* le tierz, *et* lors traient les espees
et corent sus as autres, *et* cil se deffendent tant com
il pueent. Mes ce n'est mie mout bien, come cil qui
tant estoient las *et* trauailliez. Car grant estor *et*
grant meslee lor auoit celui ior Gal*aad* rendu, *et* cil
qui mout estoient preudome *et* bon ch*eualie*r les meine*n*t
si mal qu'il les ocient en poi d'ore. Si les lessent en
la place toz morz, *et* s'en uont la ou fortune les meine,
si ne tornent mie uers le chastel as puceles, ainz
s'en uont tout le chemin a destre, *et* par ce perdi-
rent il Gal*aad*, *et* a hore de uespres se departirent, *et* ti*n*t
chascuns sa uoie, *et* mes S*ires* G*auuains* cheuaucha tant que
il uint en un hermitage, *et* troua que li hermi-
tes estoit en sa chapele, *et* chantoit ses uespres
de nostre dame, *et* il descent de son cheual *et* les oi,
et puis dema*n*de, en non de sainte marie, *et* cil li
otroia mout bonement.

[§ 72]

LE soir demanda li preudons a mon S*eignor* G*auuain*
dom il estoit, *et* il l'en dist la uerite, *et* li dist
en quel queste il s'estoit mis. Et quant li preudo*n*s
entent que ce est mes S*ires* G*auuains* si li dist , certes sire se
il uos plaisoit ie uoldroie mout sauoir de uostre
estre. Et lors li comence a parler de confession,
et trere li auant trop biaux essamples de l'euan-
gile, *et* l'amoneste qu'il se face confes a lui, *et* il le
conseillera de quan qu'il porra. Sire fet mes

<172c>

sires G*auuains*, se uos me uoliez fere entendre une pa-
role qui auant ier me (p. 54) fu dite ie uos diroie tot
mon estre, car uos me semblez m*ou*t preudome.
Si sai bien que uos estes prestres. *Et* li preudons
li creante qu'il le conseillera de quanqu'il porra.
Et mes S*ires* G*auuains* resgarde le preudome *et* li semble
uiel *et* ancien, *et* tant li semble preudom que il
li prent talent de fere soi confes a lui, si li conte
ce dom il se sentoit plus corpables uers nostre
seignor, *et* ne li oublie pas a dire la parole que
li autre preudons li auoit dite. Si troua li preu-
dons qu'il auoit passe par .iiii. anz qu'il n'auoit
este confes, *et* lors li dist . Sire a droit auez este ape-
lez mauues serianz *et* desloiaux, car quant uos
fustes mis en l'ordre de ch*euale*rie l'en ne uos i mist
mie por ce que uos fussiez des lors en auant seria*n*z
a l'anemi. Mes por ce que uos seruissiez a uostre
criator *et* deffendissiez sainte eglise, *et* rendissiez
a dieu le tresor qu'il uos bailla a garder. Ce est
l'ame de uos, *et* por ceste chose uos fist l'en ch*eualie*r,
et uos auez mauuesement ch*euale*rie emploiee (*sic :* emploree), car
uos en auez dou tout este serianz a l'anemi, *et* laissie
uostre creator, *et* menee la plus orde uie *et* la plus
mauuese que onques ch*eualie*rs menast. Et ce poez uos
bien ueoir, que ce est uoirs que cil uos conoissoit
bien qui uos apela mauues seriant *et* desloial, *et*
certes se uos ne fussiez si pechierres come uos estes
ia li .vii. freres ne fussent ocis par uos ne par uost*r*e
aide, ainz feissent encore lor penitance de la mau-
uaise costume qu'il auoie*n*t tant mai*n*tenue.´
ou chastel as puceles, *et* s'acordassent a dieu.
Et einsi n'esploita mie Gal*aad* li bons ch*eualie*rs cil que uos
alez querant, car il les conquist sanz ocierre, *et* ce
ne fu mie sanz grant senefiance que li .vii. frere
auoient amenee [ceste costume] ou chastel que il retenoient
toutes les puceles qui en cest pais uenoient ou fust
a tort ou fust a droit.

[§ 73]

HA.´ sire fet mes S*ires* G*auuains* dites moi la sene-
fiance si que ie la sache conter a cort q*u*ant
g'i uendrai, uolentiers fet li preudons, (p. 55) par le chas-

<172d>

tel as puceles doiz tu entendre enfer, *et* par les pu-
celes les bones ames qui a tort i estoient enserrees
deuant la passion ih*es*ucrist. Et par les .vii. ch*eualie*rs
doiz tu entendre les .vii. pechiez principaus qui
lors regnoient ou monde si que de droit n'i a-
uoit point. Car si tost com l'ame issoit dou cors
quiex que ele fust ou de preudome ou de mau-
ues maintenant aloit en enfer, *et* estoient iluec
enserre ausi come les puceles, mes quant li peres
des cielx uit que ce que il auoit forme aloit si a mal.´
il enuoia son filz en terre por deliurer les bones
puceles, ce sont les bones ames, *et* tout ausi come
il enuoia son fil qu'il auoit deuant le *com*mence-
ment dou monde.´ tout einsi enuoia il ca Gal*aad*
son esleu seriant, por ce qu'il despoillast le chastel
des bones puceles qui sont ausi pures *et* netes come
la flor dou lis qui onques ne sent la chalor dou tens.

[§ 74]

QVant il ot ceste parole si ne set que dire, *et*
li preudons li dist . G*auuains* G*auuains* se tu uouloies lessier
ceste male uie que tu as ia longuement mai[n]tenue
encor te porroies tu acorder a nostre seignor, car
l'escriture dit que nus n'est si pechierres por quoi
il require de bon cuer la misericorde nostre seign*or*
qu'il ne la truist. Et por ce te loeroie ie en droit con-
seil que tu preisses penitance de ce que tu as meffet,
et il dist que de penitance fere ne porroit il la peine
soffrir. Et li preudome let atant que plus ne li dit,
car il uoit bien que ses amonestemenz seroit peine
perdue. Et au matin se parti mes S*ires* G*auuains* de laienz,
et erra tant qu'il encontra par auenture agloual
et Girflet le filz do, si errerent ensemble .iiii. iorz
sanz auenture trouer qui a conter face. Et au cinquie-
me ior auint que il se departirent, *et* tint chascuns
sa uoie. Si lesse ore atant li contes d'aux, *et* parole
de Galaad. (p. 56)

[§ 75]

OR dit li contes
que quant Gal*aad* se fu partiz del
chastel as puceles que il cheuau-
cha tant par ses iornees que il
uint en la forest gaste. Un ior
li auint que il encontra lanc*elot*

<173a>

et perceual qui cheuauchoient ensemble, *et* si
nel conoissoient pas, come cil qui tiex armes
n'auoient pas aprises a ueoir. Si li adrece lanc*elot*
touz premiers, *et* li brise sa lance enmi le piz, *et* Gal*aad*
le fiert si qu'il abat lui *et* le cheual a terre tout
en .i. mont, mes autre mal ne li fist, puis trait
l'espee (*sic :* lelespee) quant il ot le glaiue brisie, *et* fiert perce-
ual si fierement qu'il li trenche le hiaume *et* la coi-
fe de fer, *et* se l'espee ne li fust tornee en la main
mort l'eust sanz faille, *et* neporquant il n'a mie
tant de pooir qu'il remaigne en sele, ainz uole
ius si maz *et* si uai*n*s del grant cop qu'il ot receu que
il ne set qu'il soit iorz ou nuiz. Et cele ioste fu faite
deuant .i. hermitage ou une recluse manoit.
Et quant ele en uit Gal*aad* aler si li dist , or alez alez
a dieu qui uos conduie, certes s'il uos coneusse*n*t
ausi bien com ie uos conois il n'eussent ia tan de
hardement qu'il a uos se preissent. Et quant Gal*aad*
ot ceste parole si a grant poor de conoissance, si fiert
cheual des esperons *et* s'en uet si grant erre *com*me
il puet del cheual trere, *et* quant il se sont aperceuz
qu'il s'en uet si montent en lor cheuaux au plus
tost qu'il onques pueent, *et* quant il uoient qu'il ne
le porront aconsiure si retornent tant dolent
et tant corrocie qu'il uoldroient morir sanz de-
morance, car or heent il trop lor uies (*sic :* uiees), si se mete*n*t
en la forest.

[§ 76]

E insint est lanc*elot* remes en la forest gaste
dolenz *et* corrociez dou ch*eualie*r qu'il a perdu, si
dist a perceual . Que porrons nos fere , et il respo*n*t
qu'il n'i set nul conseil metre en ceste chose, car
li ch*eualie*rs s'en uet si grant (p. 57) erre qu'il nel porroie*n*t
aconsiure, *et* uos ueez fait il que la nuit nos a
sorpris en tel leu donc nos ne porrons iames issir
se auenture ne nos en gite fors, *et* por ce m'est il
auis que mielz nos uendroit retorner au che-
min, car se nos comencons ci a desuoier ie ne
cuit mie que nos reueignons a droit chemin
mes en piece, or en feroiz ce que uos plaira, car
ie uoi plus nostre preu ou retorner que en l'al*er*.

<173b>

Et lanc*elot* dit que ou remanoir ne s'acorderoit il
mie uolentiers, ainz ira apres celui qui l'escu
blanc emporte, car il ne sera iames a eise deua*n*t
qu'il saura qui il est, tant uos poez uos bie*n*
5 soffrir fait perceual que li iorz de demai*n* soit ue-
nuz, *et* lors en irons *et* moi *et* uos apres le ch*eualie*r, *et* il
dist qu'il n'en fera riens, or uos conseut diex
fait perceual, car ie n'ire mes hui auant,
ainz retornere a la recluse qui dist que ele le
10 deuoit bien conoistre.

[§ 77]

E insi se departent li compaignon, si s'en re-
uint perceual a la recluse, *et* lanc*elot* cheuau-
cha apres le ch*eualie*r tout le trauers de la forest en
tel maniere qu'il ne tient ne uoie ne sentier,
15 ainz s'en uet einsi com auenture le moine, *et*
ce li fet mout mal qu'il ne uoit ne loign ne
pres ou il puisse prendre sa uoie, car mout
ert la nuiz oscure, *et* neporec tant a ale que il
uint a une croiz de pierre qui ert au depar-
20 tement de .ii. uoies en une gaste lande,
et il resgarde la croiz quant il fu pres, *et* par deioste
un perron de marbre ou il auoit letres ce li ert
auis, mais li tens ert si oscurs qu'il ne pooit co-
noistre que eles uouloient dire, *et* il resgarde
25 uers la croiz, *et* uoit une chapele mout ancie*n*ne,
et il s'i adrece car il i cuide trouer gent, *et* quant
il uoit qu'il est auques pres si descent, *et* ata-
che son cheual a un chaisne, *et* oste son escu de
son col, *et* le pent a l'arbre, puis uient a la chape-
30 le *et* la troeue gaste *et* decheue *et* entre dedenz, *et*
troeue a l'entree unes prones de fer qui estoi-
ent ferrees *et* iointes en tel maniere q*ue* l'en n'i
poist mie legierement entrer, *et* il (p. 58) regarde p*ar*-
mi les prones *et* uoit la dedenz un autel qui
35 estoit mout richement aornez de dras de
soie *et* d'autres choses, *et* deuant auoit un g*r*ant
chandelabre d'argent qui sostenoit .vi. cierges
ardanz qui gitoient grant clarte, *et* quant il
uoit ce si a grant talent d'entrer enz por sauoir
40 qui i repere, car il ne cuidoit mie que en si (es *répété*)

<173c>

estrange leu eust si beles choses come il uoit
ci, *et* il uet resgardant les prones, *et* quant il
uoit qu'il n'i porroit entrer si est tant dolenz
qu'il se part de la chapele *et* uient el leu ou il a-
5 uoit lessie son cheual, *et* l'en meine par le frai*n*
et lesse pestre, *et* il deslace son hiaume *et* le met
deuant soi, *et* oste s'espee *et* se couche sor son escu
deuant la croiz *et* s'endort assez legierement a ce
qu'il estoit las, se ne fust ce qu'il ne pot oublier le
10 bon ch*eualie*r qui le blanc escu emporte, *et* quant il
s'est grant piece esperiz si uoit uenir une litiere
que dui palefroi portoient *et* dedenz auoit
un ch*eualie*r malade qui mout se plaignoit angoisseu-
sement, *et* quant il aproche de lanc*elot* si s'arreste *et*
15 regarde ne mot ne dist, car il cuide qu'il se dor-
me, *et* lanc*elot* ne li dist mot *com*me cil qui estoit
en tel point qu'il ne dist mot ne ne dormoit
bien, ne il ne ueilloit bien, ainz so*m*meilloit,
et li ch*eualie*rs de la litiere qui se fu arestez a la croiz (*sic :* cort)
20 se comenca a plaindre mout dureme[n]t , *et* disoit
ha.´ diex faudra moi iames ceste dolors , ha.´
diex quant uendra li sainz uessiax par qui la
force de ceste dolor doit remanoir , ha.´ diex
soffri onques mes nus hons autant de mal
25 come ie sueffre, *et* por petit de meffet .
[§ 78]

G Rant piece se complaint einsi le ch*eualie*r *et*
se demente a dieu de ses maus *et* de ses do-
lors, *et* lanc*elot* ne se remue ne ne dist mot, car il
ert ausi come entranses, *et* neporec il le uoit
30 bien *et* entent ses paroles, *et* quant li ch*eualie*rs a g*r*ant
piece atendu en tel maniere si resgarde lanc*elot*
et uoit uenir deuers la chapele le chandelabre
d'argent que il auoit ueu en la chapele o les (p. 59)
cierges, *et* il resgarde le chandelabre qui uie*n*t
35 uers la croiz, mes il ne uoit mie qui le porte.
Si s'en merueille trop, *et* apres uoit uenir le
saint uessel qu'il ot iadis ueu chies le riche
roi pescheor, celui meisme que l'en apeloit
le saint Graal. Si tost come li ch*eualie*rs malades
40 le uoit uenir si se laisse chaoir a terre de si

<173d>

haut com il estoit, *et* ioint les mai*n*s encontre *et* dit ,
biau sire diex qui de cest sai*n*t uessel que ie uoi ci
uenir auez fet tel miracle en cest pais *et* en autre.´
pere regardez moi par uostre pitie en tel man*ier*e
que cist maus donc ie me trauail me soit asoua-
gemenz en brief terme, si que ie puisse entrer
en la queste ou li autre preudome sont entre,
et lors s'en uet trainant a la force de ses braz ius
qu'au perron ou la table seoit, *et* li sai*n*z uessiax
desus, *et* il se prent a .ii. mai*n*s *et* se tire *con*tremo*n*t
et fet tant qu'il bese la table d'argent *et* la toche
a ses euz, *et* quant il a ce fet si se sent ausi *com*me
toz alegiez de ses maux, si gite .i. grant plaint
et dist ha.´ diex gariz sui, *et* ne demora gaires que
il s'endort, *et* quant li uaissiaux ot une piece demo-
re ilec si s'en rala li chandelabres en la chapele
et li uessiaux auec si que lanc*elot* nel sot ne a l'aler ne
au uenir par qui il i pot estre aportez, *et* neporq*u*ant
einsi li auint, ou par ce qu'il estoit trop pesanz
dou trauail qu'il auoit eu, ou par pechie dom il
estoit trop pesanz *et* trop chargiez, *et* sorpris que il
ne se remua por la uenue del saint Graal, ne ne
fist semblant que riens l'en fust. Dom il troua
en mai*n*t leu en la queste qui mai*n*te honte l'en
dist, *et* assez l'en mesauint en mai*n*t leu.

[§ 79]

QVant li sainz Graalx se fu partiz de la c*r*oiz
et entrez en la chapele si se leua li ch*eualie*rs de
la litiere sainz *et* haitiez *et* besa la croiz, *et* main-
tenant uint ilec .i. escuier qui aportoit unes armes
mout beles *et* mout riches, *et* la ou il uoit le ch*eualie*r si
li demande coment il li est auenu, par foi fait
il bien dieu merci, ie fui tantost gariz com (p. 60) li sai*n*z
Graalx me uint uisiter, mes merueille me sem-
ble de cel ch*eualie*r qui la se dort qui onques ne s'esueilla
de sa uenue. Par foi fait li escuiers ia est aucuns
granz pechiez dom il ne se fist onques confes, dom
il est par auenture si corpables uers nostre seign*or*
qu'il ne li plaist mie qu'il ueist ceste bele auen-
ture. Certes fet li ch*eualie*rs qui que il soit il est mes-
chaanz, *et* si cuit ie bien que ce soit aucuns

<174a>

des compaignons de la table reonde qui sont
entre en la queste dou saint Graal.

[§ 80]

SIre fet li escuiers ie uos ai aportees uoz armes
si les prenez quant uos plaira, *et* li ch*eualie*rs li res-
pont que d'autre chose n'auoit il mestier, si s'arme
et prent les chauces de fer *et* le hauberc. Et li escuiers
uient a l'espee lanc*elot* si li baille, *et* le hiaume ausi, puis
uient au cheual lanc*elot et* li met la sele *et* le frain. Et
quant il l'ot apareillie si dist a son seignor . Sire mo*n*tez
qu'a bon cheual n'auez uos mie failli. Certes
ie ne uos ai chose bailliee qui mielz ne soit emploiee
en uos que en cest mauues ch*eualie*rs qui ci gist.

[§ 81]

LA lune estoit leuee bele *et* clere, car ia estoit
passee la mie nuit, *et* li ch*eualie*rs demande a l'escuier
coment il conoist l'espee, *et* cil dist qu'il la cuide bien
conoistre a la biaute que ele a, *et* il l'a ia trete dou fuerre.
Si l'auoit trouuee si bele qu'il l'auoit trop couuoi-
tiee. Et quant li ch*eualie*rs fu apareilliez *et* montez el che-
ual lanc*elot*. Si tent la mai*n* uers la chapele *et* iure q*ue* se
diex li ait se il puet il ne finera iamais d'errer de-
uant qu'il saura coment ce est que li sainz Graaux
s'apert en tanz leux ou roiaume de logres, *et* par qui
il fu aportez en engleterre, *et* par quel besoign, se au-
cuns autres n'en set ainz de lui ueraies noueles.
Si m'ait diex fet li uaslez assez en auez dit (dit *répété*), or uos
doint diex a honor partir de ceste queste, *et* a sauue-
te de l'ame, car certes sanz peril de mort ne la poez u*os*
mie longuement mai*n*tenir. Se g'i (p. 61) muir fet li ch*eualie*rs ce
sera plus m'anor que ma honte, car a ceste queste ne
doit refuser nus preudons ne por mort ne por uie,
et lors se part de la croiz entre lui *et* son escuier, si en porte
les armes lanc*elot et* cheuauche si come auenture le
meine, *et* quant il se pot bien estre esloigniez de mie liue
et plus si auint que lanc*elot* se leua en son seant come
cil qui lors s'estoit esueilliez dou tout, si se porpense
que ce qu'il a ueu a este songe ou uerite, car il ne set
s'il a ueu le sai*n*t Graal, ou s'il l'a songie, *et* lors se drece
et uoit le chandelabre deuant l'autel, mes de ce que
il plus uoudroit ueoir ne uoit il riens, ce est dou
saint Graal dom il uoldroit sauoir ueraies noueles

<174b>

s'il pooit estre en aucune maniere.

[§ 82]

QVant lancelot ot grant piece regarde deuant les prones por sauoir s'il uerroit riens de la chose qu'il plus desirroit.´ si ot une uoiz qui li dist lancelot plus durs que pierre, plus amers que fiel, plus nuz et plus despris que figuiers por quoi fus tu si hardiz que tu ou leu ou li sainz Graalx reperast osas entrer . Va t'en de ci car li leux est ia toz empulentez de ton repere, et quant il ot ceste parole si est tant dolenz qu'il ne set que il doie fere. Si se part maintenant d'iluec sospirant dou cuer, et lermoiant des eulz, si maudit l'ore qu'il fu nez, car or set il bien qu'il est uenuz au point qu'il n'aura iames honor puis qu'il a perdu a sauoir la uerite del saint Graal, mais les .iii. paroles dom il a este apele n'a il pas oubliees, ne n'oubliera iames tant com il uiue. Ne ne sera grannment aeise deuant qu'il sache por quoi (*sic :* que) il fu einsi apelez. Et quant il est uenuz a la croiz si ne troeue ne son hiaume ne s'espee ne son cheual. Si s'apercoit maintenant qu'il a ueu uerite, et lors comence .i. duel grant et merueilleux, et se claime chaitif dolenz, et dist ha.´ diex or i pert mes pechiez et ma mauuese uie, or uoi ie bien que ma chetiuetez m'a confondu plus que nule autre (p. 62) chose, car quant ie me deusse amender lors me destruit li anemis qui m'a si tolue la ueue que ie ne puis trouer chose qui de par dieu fust, et ce n'est mie de merueille se ie ne puis ueoir cler, car des lors que ie fui primes cheualier ne fu il hore que ie ne fusse couerz de teniebres et de pechie mortel, car tout ades ai habite en luxure et en la uilte de cest monde plus que nus autres pechierres.

[§ 83]

EInsi se depart et blasme lancelot mout forment et fet son duel toute la nuit, et quant li iorz parut biaux et clers, et li oiselet commencent a chanter parmi le bois, et li soleux commenca a luire parmi les arbres, et il uoit le biau tens et il ot le chant des oiesiax dom il s'estoit main-

<174c>

tes foiz esioiz, *et* lors se uoit desgarni de toutes
choses, *et* de ses armes *et* de son cheual *et* bien uoit
que nostre sires s'est corrociez a lui. Si ne cuide ia-
mes uenir a point qu'il truist chose ou monde
5 qui sa ioie li rende, car la ou il cuidoit ioie trouer
et toutes honors terrianes a il failli, ce est as auen-
tures dou saint Graal, *et* ce est une chose qui
mout le desconforte, *et* quant il s'est grant piece
plai*n*z *et* dementez *et* regretee sa maleurte si se part
10 de la croiz, *et* s'en uet par mi la forest sanz hiaume
et sanz espee *et* sanz escuz. Si ne retorne mie a la cha-
pele ou il ot oies les .iii. merueilleuses paroles,
ainz s'en torne par mi un sentier, *et* tant qu'il ui*n*t
a hore de prime en .i. tertre ou il troeue .i. hermi-
15 tage, *et* l'ermite qui uouloit comencier la messe,
et estoit ia armez des armes de sainte eglise, *et* il
entre en la chapele mornes *et* pensis *et* tant dole*n*z
que nus plus. Si s'agenoille en mi le chancel, *et* bat
sa corpe *et* crie merci a nostre seignor des ma-
20 les oeures qu'il a fet en cest siecle, si escoute la
messe que li preudons a chantee lui *et* son clerc.
Et quant ele fu chantee, *et* li preudons se fu des-
garniz des armes nostre seignor, lanc*elot* l'ape-
la mai*n*tenant *et* le tret a une part *et* li (p. 63) prie por
25 dieu qu'il le conseult, *et* li preudons li demande do*n*c
il est, *et* il dist qu'il est de la meson le roi artus,
et compainz de la table reonde, *et* li preudons li dema*n*-
de de quoi uolez uos conseil , est ce de confession .
Sire oil fet il, *et* de par nostre seignor fait li preudon,
30 *et* lors l'en meine deuant l'autel *et* s'asieent ensemble,
et lors li demande li preudons coment il a a non,
et il dist qu'il a a non lanc*elot* dou lac, *et* fu filz le
roi ban de benoyc. Et quant li preudons ot que
ce est lanc*elot* del lac li hons ou monde de quoi l'en
35 disoit plus de bien si en est toz esbahiz de ce que il
li uoit si grant duel demener, *et* il li dit sire uos
deuez a dieu mout grant guerredon de ce que il
uos a fet si bel *et* si uaillant que nos ne sauons ou
monde ne de biaute ne de ualor uostre pareil,
40 il uos a preste le sens *et* le memoire que uos auez,

<174d>

si l'en deuez faire si grant bonte que s'amors soit
sauue en uos en tel maniere que deables n'i ait
preu ou large don que il uos a done, si le seruez de
tout uostre pooir, *et* fetes ses comandemenz, si ne
5 seruez pas del don qu'il uos a done son anemi mor-
tel, ce est li deables, car se il uos a este plus larges
que a autre *et* il ore i perdoit mout uos en deuroit
l'en blasmer. Si ne resemblez mie le mauues seria*n*t
dom il parole en l'euangile donc li uns des euange-
10 listes fait mencion, que li riches hons bailla a
.iii. de ses serianz grant partie de son or. Car il
bailla a l'un un besant, *et* a l'autre en bailla .ii.
et au tierz en bailla .v. Cil a qui il en bailla .v. les
monteplia en tel maniere que quant il uint
15 deuant son seignor *et* il dut fere conte *et* reson ren-
dre de son gaang si dist . Sire tu me baillas .v. be-
sanz, voiz les ci, *et* .v. autres, auec que i'ai gaangniez.
Et quant li sires l'oi si dist , uie*n* auant serianz bons
et loiaux, ie t'acoil en la compaignie de mon ostel.

[§ 84]

20 **A** pres reuint li autres qui les (p. 64) .ii. besanz auoit
renduz *et* dist a son seignor qu'il en auoit .ii. au-
tres gaangniez, *et* li sires respondi tout einsi come
il auoit fet a l'autre seriant. Mes il auint que cil
qui n'en auoit receu que .i. ot le suen enfoi en t*er*re
25 *et* se fu esloigniez de la face son seignor, *et* n'osa uenir
auant. Cil fu le mauues serianz, li faux symoniaux,
et li ypocrites de cuer ou li filz dou saint esperit n'en-
tra onques, *et* par ce ne pot il eschaufer de l'amor
nostre seignor qui embrace cels a qui il anno*n*ce
30 la sai*n*te parole, car si com l'escriture dit cil n'art, il
ne brulle pas, ce est a dire se li feux dou sai*n*t espe-
rit n'eschaufe celui qui raconte la parole de l'e-
uangile.´ ia li hons qui l'ot n'en ardra, ne n'en eschau-
fera. Et ceste parole uos ai ie trete por le large do*n*
35 que nostre sires uos a done, car ie uoi qu'il uos a fet
plus bel que nul autre, *et* meillor ce m'est auis par
les choses qui defors en aperent. Et se uos de cest do*n*
qu'il uos a fet estes ses anemis, sachiez qu'il uos
tornera a noient en assez petit de tens se uos prochai*n*-
40 nement ne li criez merci en ueraie confession, *et*

<175a>

en repentance dou cuer *et* en amendement de
uie, *et* ie uos di ueraiement que se uos en tel ma-
niere li criez merci.´ il est tant debonaires *et* ta*n*t
aime le uerai repentement dou pecheor plus
qu'il ne fait le dampnem*en*t, si uos releuera plus
fort *et* plus uiguereux q*ue* uos ne fustes onq*ue*s nul ior.

[§ 85]

SIre fet lanc*elot* ceste semblance que uos
m'auez ci mostree de ces .iii. serianz qui
auoient receuz les besanz me des*con*forte plus
que nule autre chose, car ie sai bien que ih*es*u-
crist me garni en m'enfance de toutes les bo-
nes graces que onques nus hons poist auoir.
Et par ce qu'il me fu si larges de prest *et* ie li ai si
mal rendu ce qu'il m'ot baillie sai ie bien que
ie en serai iugiez come li mauues serianz qui
le besant repost en terre, car i'ai serui toute ma (p. 65)
uie son anemi, *et* l'ai guerroie par mo*n* pechie,
et si me sui ocis en la uoie que l'en troeue au co-
mencement large *et* enmielee, ce est li comen-
cemenz de pechie, li deables m'a mostree la dou-
cor *et* le miel, mes il ne me mostra mie la peine
pardurable ou cil sera mis qui en cele uoie de-
more. Et quant li preudons oi ceste parole si co-
menca a plorer *et* dist a lanc*elot* . Sire de cele uoie
que uos dites sai ie bien que nus n'i demore qui
ne soit morz pardurablement. Mes ausi come
uos ueez que li hons forsuoie aucune foiz en son
chemin quant il s'endort, *et* il reuient arriere
si tost com il est esueilliez.´ tout ausi est dou pe-
cheor qui s'endort en pechie mortel *et* torne fors
de la droite uoie, *et* il retorne a son creator, *et* s'adrece
a aler au haut seignor qui crie toz iorz ie sui
foiz, *et* ueritez, *et* uoie, *et* uie.

[§ 86]

LOrs se resgarde *et* uoit une croiz ou li sig-
nes de la ueraie croiz estoit peinz si la most*r*e
a lanc*elot* *et* li dist . Sire ueez uos cele croiz ? oil fet
il. Or sachiez ueraiement fet li preudons que
cele figure a estenduz ses braz ausi come por
receuoir chascun. Tout en tel maniere a n*os*tre
sires estendu ses braz por receuoir chascun pe-

<175b>

cheor, *et* uos *et* les autres qui a lui s'adrecent.
Et crie toz dis uenez uenez. Et puis qu'il est
si debonaires qu'il est ades prest de receuoir
cels *et* celes qui a lui reuienent.´ sachiez que il
ne uos refusera ia se uos uos offrez a lui en tel
maniere com ie uos di de ueraie confession
de bouche, *et* de repentance de cuer, *et* en amen-
dement de uie, *et* dites orendroit ici uostre estre
a fere a lui en audience deuant moi, *et* ie uos
aiderai a secorre a mon pooir, *et* uos conseille-
rai de quanq*ue* ie porrai, *et* lanc*elot* pense .i. petit
come cil qui onques ne reconut l'afere de lui
et de la reine, ne ne dira tant come il uiue se t*r*op
grant amonestement ne le meine a ce. Si gite
.i. sospir dou parfont dou cuer, *et* est tel atornez
qu'il ne puet (p. 66) issir parole de sa bouche, *et* ne-
porec il le diroit uolentiers, mes il n'ose, come
cil qui plus est coarz que hardiz, *et* li preudons
l'amoneste toute uoies de regehir son pechie
et de laissier le tout, car autrement est il honiz
s'il ne fet ce qu'il li amoneste, *et* li promet la uie
pardurable por regehir, *et* enfer por le celer.
Si li dit tant par bones paroles *et* par bons essam-
ples que lanc*elot* li comence a dire.

[§ 87]

Sire fet lanc*elot* il est einsi que ie sui morz
de pechie d'une moie dame que i'ai a-
mee toute ma uie, *et* ce est la reine guenieure
la fame le roi artus, ce est cele qui a plente m'a
done l'or *et* l'argent *et* les riches dons que ie ai au-
cune foiz donez as poures ch*eualie*rs. Ce est cele qui
m'a mis ou grant boban *et* en la grant haute-
ce ou ie sui, ce est cele por qui amor i'ai faites
les granz proeces donc toz li mondes parole, ce
est cele qui m'a fet uenir de pourete en richece,
et de mesaise a toutes les terria*n*nes beneurtez.
Mes ie sai bien que par cest pechie de li s'est n*os*tre
sires si durement corrociez a moi qu'il le m'a
bien mostre puis ersoir, *et* puis li conte *com*me*n*t
il auoit ueu le saint Graal si c'onques ne s'estoit
remuez encontre lui, ne por honor de lui.´ ne

<175c>

por amor de nostre seignor. Et quant il ot au
preudome conte tout son estre *et* toute sa uie si
li prie por dieu qu'il le conseult. Certes sire fet
il nus consauz ne uos i auroit mestier se uos
ne creantez a dieu que uos iames en cestui
pechie n'encharroiz. Mes se uos del tout uos
en uoliez oster, *et* crier merci *et* repentir uos de
bon cuer encore quit ie que nostre sires uos
rapeleroit o ses serianz, *et* uos feroit ourir
la porte des cielx ou la uie pardurable est apa-
reilliee a cax qui laienz entreron*t*. Mes en celui
point ou uos estes ore ne uos porroit auoir
consauz. Car ce seroit ausi *com*me cil qui fet
drecier sor fondement mauues une tor fort
et haute, si li auient quant il a grant piece ma-
co*n*ne que tout ce qu'il a fet chiet en .i. mont.
Tout (p. 67) ausi seroit perdue en uos la peine nostre
seignor se uos ne la receuiez de bon cuer *et* me-
tiez a hueure, *et* ce seroit la semence que l'en
gite sus la roche que li oiesel en portent *et* de-
gietent *et* ne uient a nul preu. Sire, fet il, uos
ne me diriez chose que ie ne feisse se diex me
done uie. Donc uos requier ie, fait li preudom,
que uos me creantez que iames ne mefferoiz
a uostre creator en fesant pechie mortel de la
reine ne d'autre dame. Ne de chose donc uos
le doiez corrocier, *et* il li creante come loiaux ch*eualie*rs.
Or me contez fait li preudons encor dou saint
Graal coment uos est il auenu, *et* il li conte *et* deui-
se les .iii. paroles que la uoiz li ot dites en la cha-
pele ou il fu apelez pierre, *et* fust, *et* figuiers, *et*
por dieu fet il dites moi la senefiance de ces .iii.
choses, car ie n'oi onques mes parole que ie de-
sirrasse tant a sauoir *com*me ceste, *et* por ce uos
pri ie que uos m'en facoiz certain, car ie sai bien
que uos en sauez la uerite.

[§ 88]

Lors comence li preudons a penser g*r*ant
piece. Et quant il parole si dist . Certes
fet il lanc*elot* ie ne me merueil mie se ces .iii. pa-
roles uos ont este dites. Car uos auez este touz

<175d>

dis li plus merueillex hons dou siecle, *et* por ce
n'est il mie merueille se l'en uos dist plus merueil-
leuses paroles que autres. Et puis que uos auez
talent de sauoir en la uerite ie la uos dirai uolen-
5 tiers, or escoutez. Vos me contez que l'en uos dist ,
lanc*elot* plus durs que pierre, plus amers que fiel,
plus nuz *et* plus despris que figuiers, va t'en de ci.
En ce que l'en uos apela plus durs que pierre puet
l'en une merueille entendre, car toute pierre
10 est dure de sa nature, *et* meesmement l'une plus
que l'autre. Et par la pierre ou l'en troeue durte
puet l'en entendre le pecheor qui tant s'est endormiz
en son pechie que ses cuers en est si endurciz que il
ne puet estre amoloiez ne par feu ne par eue. Par
15 feu ne puet il estre amoloiez, car (p. 68) li feus dou sai*n*t
esperit n'i puet entrer, ne trouer leu por le uessel
qui tant est ort, *et* lez des uiez pechiez que cil a
creuz *et* amoncelez de ior en ior, *et* por ce ne puet il
estre amoloiez. Car la parole dou saint esperit
20 qui est la douce eue ne puet estre recitee en son cuer,
car nostre sires ne se herbergera ia en leu ou ses
anemis soit, ainz ueut que li ostiex ou il descen-
dra soit nez de touz uices *et* de toutes ordures, *et*
par cele entencion est li pechierres apelez pierre
25 por la grant durte qu'il trueue en lui, mes ce
couient ueoir par droit come tu es plus durs
que pierre, ce est a dire coment tu es plus
pecheors de toz autres pecheors. Et quant il a ce
dit si comence a penser, *et* mai*n*tenant li respont ,
30 ie te dirai coment tu es plus pechierres d'autres
pecheors. Tu as bien oi des .iii. serianz a qui li
riches hons bailla les besanz a acroistre *et* a
monteploier, li dui qui plus en auoient receu
en furent seriant bon *et* loial *et* sage *et* poruoia*n*t.
35 Et li autres cil qui moins en auoit receu en fu seria*n*z
fox *et* desloiax. Or garde se tu porroies estre de ses ser-
ianz a qui nostre sires bailla ses besanz a garder
por acroistre *et* monteploier, il m'est auis qu'il te
bailla mout plus, car qui or resgarderoit entre
40 ch*eualie*rs terriens il m'est auis qu'il ne troueroit pas

<176a>

home a qui nostre sires donast tant de grace com
il t'a preste, il te dona biaute a comble, *et* te dona et
sens *et* discretion de conoistre le bien dou mal, il te
dona proece *et* hardement. Et apres ce te dona il bon
5 eur si largement que tu es ades uenuz au desus de
quan que tu as comencie. Toutes ces choses te presta
nostre sires por ce que tu fusses ses cheualiers *et* ses serianz.
Ne il nes te dona mie por ce que toutes ces choses
fussent en toi petites, mes escreues *et* amendees.
10 Et tu en as este si mauues serianz *et* si desloiaux que
tu l'en as guerpi *et* serui son anemi, que toz iorz as
guerroie contre lui. Tu as este li maues soudoiers
qui se (p. 69) part de son seignor si tost com il a ses soudees
receues, *et* uet aidier son anemi, einsint as tu fet
15 a nostre seignor, car si tost com il t'ot paie bel *et* riche-
men[t] tu le lessas, *et* alas seruir celui qui toz iorz le guer-
roie. Ce ne feist pas nus hons a mon escient qu'il eust
ausi bien paie com il te paia. Et por ce puez tu bien ue-
oir que tu es plus durs que pierre, *et* plus pechierre
20 que nul autre pechierres. Et encore qui uelt puet
l'en bien entendre pierre en autre maniere. Car de
pierre uirent bien genz issir aucune doucor es deserz
outre la rouge mer ou li pueples israel demora si lonc
tens, la uit l'en bien apertement que quant li pue-
25 ples auoit talent de boiure que li uns se dementoit
a l'autre.´ que Moyses uint a une roche dure et
ancienne, *et* dist tout einsint com se ce ne poist
auenir . Ne porrons nos giter eue de ceste roche ?
Et maintenant issi eue de la roche a si grant habon-
30 dance *et* a tel plente que toz li pueples en ot a boi-
ure, *et* einsi fu acoisiee lor murmure, *et* estanchiee
lor soif. Einsint puet l'en dire que de pierre issi
aucune foiz doucor. Mes de toi n'en issi onques
nule, por quoi tu puez ueoir apertement que tu
35 es plus durs que pierre.

[§ 89]

Sire fet lancelot or me dites por quoi l'en me
dist que ie estoie plus amers que fust.
Je le te dirai fet li preudons, or m'escoute. Je t'ai mos-
tre que en toi est toute durtez. Et la ou si grant
40 durte est herbergiee ne puet nule doucors re-

<176b>

pairier. Ne nos ne deuons pas cuidier que il i re-
maigne riens fors amertume, *et* amertume est
donc en toi si grant com la doucors i deust est*r*e.
Donc tu es semblables au fust mort *et* porri
ou nule doucor n'est remese fors amertume

[§ 90]

OR t'ai mostre coment tu es plus durs q*ue*
pierre *et* plus amers que fust. Or est la
tierce chose a mostrer coment tu es plus nuz
et plus despris que figuiers. Dou figuier dom
il parole ci fet mencion l'euangile, la ou il paro-
le de la (p. 70) pasque florie.´ que celui ior uint n*os*tre
sires en la cite de ier*usal*e*m* sor l'asnesse le ior que li (en *répété*)
enfant des ebreux chantoient encontre sa uenue
les douz chanz donc sainte eglise fet chascun
an mencion celui ior que l'en apele le ior des
flors. Celui ior sermo*n*na li hauz sires, li hauz
mestres, li hauz prophetes en la cite de ier*usal*e*m* ent*r*e
cels en qui toute durtez ert herbergiee, *et* q*u*ant
il se fu trauailliez toute ior, *et* il se fu partiz dou ser-
mon il ne troua en toute la uile qui le herberiast
en son ostel, por quoi il se parti de la cite. Et q*u*ant
il en fu hors issuz il troua en sa uoie .i. figuier q*u*i
mout ert biax *et* bien garniz de fueilles *et* de bran-
ches. Mes de fruit n'i auoit il point. Et nostre sires
uint a l'arbre. Et quant il le uit si dist ausi come
toz corrociez, dom il maudist l'arbre qui fruit ne
portoit.

[§ 91]

EINSI auint dou figuier qui estoit defors
ier*usal*e*m*. Or resgarde se tu porroies [estre] autiex
et si nuz *et* si despoilliez come il fu. Quant li hauz
sires [uint a l'arbre] il troua fueilles dom il poist prendre se il uou-
sist. Mes quant li sainz Graax uint la ou tu estoies
il te troua si desgarniz qu'il ne troua en toi ne bone
pensee ne bone uolente, mes uilain *et* ort *et con*chiez
de luxure te troua il, *et* tout desgarni des fueilles
et des flors. Ce est a dire de toutes bones oeures, por
quoi l'en te dist puis la parole que tu m'as dite ,
lanc*elot* plus durs que pierre, plus amers que fust,
plus nuz *et* plus despris que figuiers.´ va t'en
hastiuement de ci.

<176c>

[§ 92]

Certes sire fet lancelot tant m'auez dit et mostre apertement que ie a droit sui apelez pierre, et fust, et figuiers. Car toutes les choses que uos m'auez dites sont herbergiees dedenz moi. Mes por ce que uos m'auez dit que ie n'ai mie encor tant ale que ie ne puisse retorner se ie me uueil garder de renchaoir en pechie mortel creant ie premierement a dieu et a uos apres que iames a la uie que i'ai menee si longuement ne retornerai, ainz tendrai chastee et (p. 71) garderai mon cors au plus netement que ie porrai, de siure (*sic :* fuire) cheualerie et de fere d'armes ne me porroie ie mie encore soffrir ne tenir tant com ie fusse si sains et si haitiez come ie sui. Et quant li preudons ot ceste parole si est mout liez, et dist a lancelot certes se uos le pechie de la reine uoliez lessier ie uos di por uoir que nostre sires uos ameroit encore, et uos enuoieroit secors, et uos regarderoit en pitie, et uos donroit pooir d'acheuer mainte chose ou uos ne poez auenir par uostre pechie. Sire fet il ie le les en tel maniere que iames ne pecherai en li ne en autre. Et quant li preudons l'ot si li enioint tel penitance com il cuide qu'il puisse fere, et l'asoult et beneist et li prie qu'il remaigne huimes o lui, et il respont que a fere li couient, car il n'a cheual sor quoi il puisse monter. Ne escu ne lance ne espee. De ce uos aeisere ie bien fet li preudons ainz demain au soir. Car ci pres maint uns miens freres cheualiers qui m'enuoiera cheual et armes, et tout ce que mestier sera si tost com ie li manderai. Et lancelot respont que donc remaindra il uolentiers, et li preudons en est liez et ioianz.

[§ 93]

Einsi demora lancelot o le preudome qui l'amonestoit de bien fere, et tant li dist li hermites bones paroles que lancelot se repent mout de la uie qu'il a si longuement menee, car il uoit bien que s'il i moreust il perdist s'ame, et le cors par auenture en fust maubailliz s'il poist de ce estre atainz. Et por ce se repent il que il ot onques fole amor uers la reine, car il i a use son

<176d>

tens, si s'en blasme *et* honist, *et* creante bien en son
cuer que iames n'i rencharra. Mes a tant lesse
ore li contes a parler de lui, *et* retorne a perceual.

[§ 94]

OR dit li contes que quant
perceual se fu partiz de lanc*elot*
qu'il retorna a la recluse
dom il cuidoit oir noueles
dou (p. 72) ch*eualie*r qui eschapez leur
estoit. Et quant il fu retor-
nez si li auint qu'il ne pot trouuer nul droit sen-
tier qui cele part le menast. Et neporec il s'adre-
ca la ou il cuidoit que ce fust au mielz qu'il pot, *et*
quant il uint a la chapele si hurta a la petite fenes-
tre a la recluse, *et* ele li ouri mai*n*tenant come cele
qui ne dormoit mie, si mist sa teste au plus aua*n*t
que ele pot, *et* li demande qui il est, *et* il dist que il
est de la meson le roi artus, *et* a non perceual le Galois.
Et qua*n*t cele ot son non si a mout grant ioie car m*ou*t
l'amoit, *et* ele si deuoit fere come celui qui ses nies
estoit, *et* ele apele sa mesniee de laienz, *et* lor coman-
de qu'il oeurent l'uis au ch*eualie*r qui la fors est, *et* li doi*n*g-
nent a mengier se mestier est, *et* le seruent de q*u*an
qu'il pueent, car ce est li hons ou monde que ele
plus aime, *et* cil de laienz font son comandem*en*t,
et uiennent a l'uis *et* le defferment, *et* recoiuent
le ch*eualie*r *et* le desarment *et* li donent a mengier, *et* il
demande s'il porra mes hui parler a la recluse (*sic :* reine). Sire
font il nanil, mes demain apres la messe cuido*n*s
nos bien que uos i puissiez parler, *et* il s'en sueffre a
tant *et* se couche en .i. lit que cil de laienz li fire*n*t,
et se reposa toute la nuit come cil qui las estoit
et trauailliez.

[§ 95]

L'endemain quant li iorz fu clers se leua
perceual *et* oi messe. Et li preudons de laie*n*z
li chanta. Et quant il fu armez si uint a la reclu-
se *et* li dist . Dame por dieu dites moi noueles dou
ch*eualie*r qui par ci passa hier a qui uos deistes que uos
le deuiez bien conoistre, car il m'est tart que ie
le sache qui il est. Et quant la dame ot ceste no-
uele si demande por quoi il le quiert, por ce fet

<177a>

il que ie ne serai iames aeise deuant que ie sache
qui il est, *et* que ie l'aie trouue, *et* me combate a lui.
Car il m'a tant meffet que ie nel porroie mie les-
sier sanz honte auoir, ha.´ perceual fet ele que
est ce que uos dites . Voulez uos combatre a lui ?
Auez uos talent de morir ausi come (p. 73) uostre frere
qui sont mort *et* ocis par lor outrage . Et certes se u*os*
morez en tel maniere ce sera damages granz, *et* u*ost*re
parente en abessera mout. Et sauez uos que ie i
perdrai se uos a cel ch*eualie*r uos combatez ? Je le uos dirai.
Il est uoirs que la grant queste dou saint Graal
est comenciee. Et en estes compainz ce m'est auis,
et sera menee a fin prochai*n*nement se dieu plaist.
Et il est einsint que uos querez mout greignor ho-
nor que uos ne cuidiez. Se uos solement u*os* tenez
de combatre a cel ch*eualie*r. Car ce sauons nos bien en
cest pais *et* en mai*n*t autre leu que au parso*m*mer
aura .iii. precieux ch*eualie*rs qui auront le los *et* le pris
de la queste sor toz les autres. Si en seront li dui ui*r*ge
et li tierz chastes. Et de ces .ii. uirges sera li ch*eualie*rs
que uos querez li uns *et* uos li autres, *et* li tierz boorz
de Gaunes. Par ces .iii. sera la queste acheuee.
Et puis que diex uos a ceste honor apareilliee a a-
uoir mout seroit granz domages se uos entre ta*n*t
queriez uostre mort, *et* uos la hasterez bien se uos
a celui que uos querez uos co*m*batez, car sanz faille
il est mout mieldres ch*eualie*rs que uos n'estes, ne que
hons que l'en conoisse.

[§ 96]

DAme fet perceual il me semble a ce que u*os*
me dites de mes freres que uos sachiez bie*n*
qui ie sui. Je le sai bien fait ele *et* bien le doi sauoir,
car ie sui uostre ante, *et* uos mes nies, ne nel doutez
mie por ce se ie sui ci en poure leu, ainz sachiez por
uoir que ie sui cele que l'en apela iadis la reine de
la terre gaste. Si me ueistes ia en autre point
que ie ne sui ore. Car ie estoie une des plus riches
dames dou monde. Et neporquant onques cele
richece ne me plot tant ne embeli come fet ceste
pouretez ou ie sui ore.

[§ 97]

OQVuant (*sic :* Vant) perceual ot ceste parole si co*m*mence

<177b>

a plorer de la pitie qu'il a, si l'en souient tant
qu'il la conut a s'antain, *et* lors s'asiet deuant
li, *et* li demande noueles de sa mere *et* de (p. 74) ses pare*n*z.
Coment fet ele biaux nies, sauez uos nules noue-
les de uostre mere . Certes fet il dame nanil, ie
ne sai se ele est morte ou uiue. Mes maintes
foiz m'est ia uenue dire en mon dormant que
ele se deuoit mout mielz plai*n*dre de moi que
loer, car ie l'auoie pres que maubaillie. Et q*u*ant
la dame ot ceste parole si li respont morne *et*
pensiue . Certes fait ele a uostre mere ueoir
se ce n'est en songe auez uos failli. Car ele est
morte des ce que uos alastes a la cort le roi art*us*.
Dame fet il coment fu ce , par foi fet ele u*os*tre m*er*e
fu si dolente de uostre departement que le ior
meismes si tost com ele fu confesse morut, or
ait diex merci de s'ame fet il, car certes ce poise
moi mout. Mes puis que einsint est auenu a sof-
frir le me couient, car a ce repairerons n*os* tuit,
car certes ie n'en oi onques mes nouele. Mes
de cel ch*eualie*r que ie quier por dieu sauez uos qui il
est . Ne dont ? ne se ce est cil qui uint en armes
uermeilles a cort . Oil fet ele par mo*n* chief, il i ui*n*t
a droit, si uos dirai par quele senefiance ce fu.

[§ 98]

Vos sauez bien que puis l'auenement ih*es*u-
crist a eu .iii. principaus tables ou monde,
la premiere fu la table ih*es*ucrist ou li apostre
mengierent par plusor foiz. Cele fu la table
qui sostenoit les cors *et* les ames de la uiande
dou ciel. A cele table sistrent li frere qui estoi-
ent une meisme chose en cors *et* en ame. Donc
dauid li prophetes dit en son liure une m*ou*t
merueilleuse parole . Mout est fist il bone cho-
se quant frere habitent ensemble en une uo-
lente *et* en une hueure. Par les freres qui a cele
table sistrent fu pes *et* acorde *et* pacience *et* toutes
bones hueures pot l'en bien en aux ueoir, *et* icele
table establi li ai*n*gniax sanz tache qui fu sacrez
por nostre redemption.

[§ 99]

Apres cele table fu une autre table en sem-

<177c>

blance *et* en remembrance de lui. Ce fu la table
dou saint Graal. Donc si (p. 75) granz miracles furent
iadis ueu en cest pais, au tens Joseph d'arimacie
au comencement que crestientez fu aportee en
5 cest pais que tuit preudome *et* tuit mescreant
deuroient auoir toz iorz mes celui miracle en
remembrance. Il auint lors que Joseph d'arima-
cie uint en ceste terre, *et* mout granz pueples
auec lui tant qu'il porent bien estre par conte
10 .iiii. m.. tuit poure home. Et quant il uindrent en
cest pais si se desconforterent mout de ce que il ore*n*t
poor que pain *et* uiande ne lor fausist. Por ce que
si grant pueple de gent auoit entr'ax. Un ior
err*er*ent par une forest si ne trouerent que m*en*gier.
15 Ne gent nule. Si en furent mout esmaiez. Car il
n'auoient pas ce apris, si se souffrirent celui ior
einsint, *et* l'andemain cerchierent amo*n*t *et* aual,
et trouuerent une uielle fame qui aportoit
.xii. pains dou for, *et* il les achaterent. Et q*u*ant il
20 le uouloient departir si monta ire *et* mautalent
entr'ax, car li un ne se pooient acorder a ce que
li autre uoloient fere.

[§ 100]

C este auenture fu nonciee a ioseph dom il
fu mout corociez quant il le sot. Si coman-
25 da que li pain fussent aporte par deuant lui, *et* l'en
les i aporta si i uindrent cil qui achatez les auoie*n*t,
et lors sot il par la bouche de cax que li un ne se uou-
loient acorder as autres, *et* lors *com*manda a tout
le pueple qu'il s'aseissent ausi com s'il fussent a
30 la cei*n*ne, *et* il despeca les pai*n*s *et* les mist ca *et* la, *et*
mist ou chief de la table le sai*n*t Graal par qui li
.xii. pain foiso*n*nerent si que toz li pueples do*n*c
il i auoit bien .iiii. m.. en furent repeu *et* rasaziez
trop merueilleusement. Et quant il uirent ce
35 si rendirent graces *et* merciz a nostre seignor de ce que
il les auoit secoreuz si apertement.

[§ 101]

E N cele table auoit .i. siege ou iosephes li filz
ioseph d'arymacie deuoit seoir, *et* cil sieges
estoit establiz a ce que li mestres d'aux *et* li pastres
40 s'i aseist. Ne a nul autre n'ert otroiez, *et* estoit sa-

<177d>

crez *et* beneiz de la main nostre seignor meismes
si com l'estoire le deuise, *et* auoit receue la cure (p. 76) que
Joseph dut auoir sus crestiens, *et* en cel siege l'auoit
nostre sires assis, *et* por ce n'i auoit il si hardi qui s'i
osast aseoir, *et* cil sieges auoit este fez par essample
de celui siege ou nostre sires sist le ior de la ceinne (*sic :* ce*n*inne)
quant il fu entre ses apostres, tout ausi deuoit iosep*hes*
conduire cax qui a la table dou sai*n*t Graal seoient.
Il en deuoit estre mestres *et* sires. Mes il auint
quant il furent uenu en cest pais, *et* il orent gra*n*t
piece erre par les estranges terres que dui frere
qui estoient parent ioseph orent enuie de ce qu'il
l'auoit esleu au meillor de la compai*n*gnie, si en
parlerent priueement, *et* distrent qu'il nel sof-
freroient mie a lor mestre. Car d'ausi haut li*n*gna-
ge estoient il com il estoit, *et* por ce ne se tendroient
il plus a si deciple. Ne mestre ne l'apeleroient, *et* l'en-
demain quant il orent monte .i. grant tertre, *et*
les tables furent mises, *et* il uoldrent aseoir iosep*he*
ou plus haut siege, si li contredirent li dui frere,
et s'i asist uoiant toz li uns d'aux. Et mai*n*tenant
en auint uns tiex miracles que la terre absorbi ce-
lui qui ou siege (*sic :* siegie) s'estoit assis. Et cest miracles fu
tantost seuz par cest pais donc li sieges fu apelez
li sieges redoutez. Si ne fu puis nus si hardiz qui
s'i aseist fors cil qui nostre sires i auoit esleu.

[§ 102]

A pres cele table fu la table reonde par le con-
seil mellin qui ne fu pas establie sanz gra*n*t
senefiance. Car en ce que ele est apelee table reon-
de est entendue la reondece del monde, *et* la cico*n*-
stance des planetes *et* des elemenz el firmame*n*t,
et es circonstances dou firmament uoit l'en les
estoiles, *et* mainte autre chose donc l'em puet
dire que en la table reonde est li mondes senefiez
a droit, car uos poez ueoir que de toutes autres
terres ou ch*eual*erie repere soit de crestiente ou de paie*n*-
nie uiennent a la table reonde li ch*eualie*r. Et quant
Diex lor en done tel grace qu'il en sont co*m*pai*n*gno*n*.´ (p. 77)
il se tiennent a plus beneure que s'il auoient
tout le monde gaangnie, *et* bien uoit l'en que il

<178a>

en lessent lor peres *et* lor meres *et* lor fames *et* lor en-
fanz por estre en. De uos meismes auez uos ce ueu
auenir, car puis que uos partistes de uostre mere
et l'en uos ot fet compaignon de la table reonde
n'eustes uos talent de reuenir ca, ainz fustes mai*n*te-
nant sorpris de la doucor *et* de la fraternite
qui doit estre entre cels qui en sont compaignon.
Et quant Mellins ot la table reonde establie si dist
il que par cels qui en seront compaignon sauroit
l'en la uerite dou saint Graal donc l'en ne pot ueoir
nul signe au tens mellin, *et* l'en li demanda *com*me*n*t
l'en porroit conoistre cex qui plus uaudroient, *et* il
respondi , .iii. seront qui l'acheueront, li dui uirge, *et*
li tierz chastes, li uns des .iii. passera son pere *com*me
li lyons passe le lipart de pooir *et* de hardement.
Cil deura estre tenuz a mestre *et* a pastre seur touz les
autres, *et* toz dis foloieront li compaignon de la ta-
ble reonde a quierre le saint Graal iusqu'a tant
que nostre sires l'enuoiera entr'aux si soudai*n*neme*n*t
que ce sera merueille. Et quant cil oirent ceste paro-
le si distrent , ore[10] Mellin puis que cil sera si preudons
come tu diz tu deuroies fere .i. propre siege ou nus ne
s'asiee fors lui solement, *et* fust si granz sor toz les au-
tres que chascuns le poist conoistre. Si fere ie fe[t] mell*ins*
Et lors fist un siege entre les autres granz *et* merueil-
leux. Et quant il ot ce fet si le *com*menca a besier *et* dist
q*ue* ce auoit il fet por l'amor dou bon ch*eualie*r qui s'i repose-
roit, *et* il li distrent mai*n*tenant . Mell*in* que porra il
de cest siege auenir ? Certes fet il il en auendra enco-
re mainte (*sic :* mai*n*nte) merueille, car iames nus ne s'i asserra
qui n'i soit morz ou mehaigniez, ius qu'a tant que
li uerais ch*eualie*rs s'i asserra, a non dieu font il donc se
metroit il en trop grant peril qui s'i asserroit. En
peril se metroit il dist Mellins(p. 78), *et* por le peril qui en
auendroit aura il no*n* li sieges perilleux.

[§ 103]

Biaux nies fet la dame or uos ai dit par q*ue*l
raison la table reonde fu faite, *et* por quoi li
sieges perilleux fu fez ou mai*n*t ch*eualie*r ont este mort
qui n'erent pas digne qu'il i asseissent, or si uos di-
rai par quel maniere li ch*eualie*rs uint a cort en ar-

10. 'Ore' inclu dans le discours direct, car précédé d'un point dans le manuscrit.

<178b>

mes uermeilles. Vos sauez bien que ih*es*ucriz fu entre ses apostres pastres *et* mestres a la table de la cei*n*ne, apres fu senefiee par ioseph la table dou saint Graal *et* la table reonde par cest ch*eualie*r. Nostre sires promist a ses apostres deuant sa passio*n* qu'il les uendra uisiter *et* ueoir, *et* il s'atendire*n*t a ceste promesse triste *et* esmaiez dom il auint le ior de la pentecoste que quant il estoient tuit en une meson, *et* li huis erent clos que li sainz esperiz descendi entr'ax en guise de feu, *et* les reconforta *et* aseura de ce dom il estoient en doutance, *et* lors les fist departir *et* les enuoia par mi les terres preechier le monde *et* enseignier la sainte euangile.

[§ 104]

E insint auint as apostres le ior de la pentecoste que nostre sires les uint reconforter. Si m'est auis que en ceste semblance uos uint reconforter li ch*eualie*rs que uos deuez tenir a mestre *et* a pastor. Car tout ausi com nostre sires uint en semblance de feu.´ ausi uint li ch*eualie*rs en armes uermeilles qui sont de color a feu semblables. Et ausi come li huis ou li apostre erent enclos en la uenue de nostre seignor, ausi furent les portes dou pales fermees deuant ce que li Graax uenist, dom il auint qu'il uint si soudai*n*nement entre uos qu'il n'i ot si sage qui seust dom il uint. Et li iorz meismes fu emprise la queste dou saint Graal qui iames ne sera lessiee deuant que l'en en sache la uerite, *et* de la lance, *et* por quoi ce est que tantes auentures en sont auenues en cest pais.

[§ 105]

OR uos ai dite la uerite dou ch*eualie*r por ce q*ue* uos ne uos combatez ia encontre lui, car bien sachiez que uos nel deuez mie fere por ce que uos (p. 79) estes ses freres, *et* por la compaignie de la table reonde, *et* por ce que uos n'auriez ia duree encontre lui, car trop est mieldres ch*eualie*rs de uos. Dame fet il tant m'auez dit que iames n'aure talent de combatre moi a lui. Mes por dieu enseigniez moi que ie

<178c>

porrai fere que ie le poisse trouer, car se ie l'a*com*-
paignoie ie ne me partiroie iames de lui tant com ie
le poisse siure. De ce fet ele uos conseillerai ie au mielz
que ie porre, car orendroit ne uos porroie ie mie
dire ou il est. Mes les enseignes par quoi uos le por-
roiz plus tost trouer uos dirai ie bien, *et* lors q*u*ant
uos l'auroiz troue si tenez sa compaignie au plus
que uos porroiz.

[§ 106]

Vos uos en iroiz de ci a .i. chastel que l'en
apele Got ou il a une soe cousine ger-
maine por qui amor ie cuit bien qu'il s'i herber-
gera *et* qu'il i (uit *répété*) uint ersoir, *et* se ele uos set enseignier
quel part il uet si le siuez au plus tost que uos
porroiz. Et se ele ne uos en dit rien si uos en alez
droit au chastel de corbenyc la ou li rois meha*n*g-
niez maint, *et* ilec sai ie bien que uos en orroiz
ueraies noueles s'il auient que uos la ne le
puissiez trouer.

[§ 107]

Einsi parlerent dou ch*eualie*r entre perceual *et*
la recluse tant qu'il fu hore de midi. Et
lors dist ele a perceual , biaux nies uos remai*n*-
droiz anuit mes o moi si en serai plus aeise, car
il a si lonc tens que ie ne uos ui mes que mout
me sera grief de uostre departie. Dame fet il
ie ai tant a fere que a peines porroie ie huimes
remanoir. Si uos pri por dieu que uos m'en
lessiez aler, certes fait ele par mon *con*gie ne
uos en iroiz uos hui mes, mes demain q*u*ant
uos auroiz oi messe uos donrai ie uolent*ier*s
congie, *et* il dist que donques remai*n*dra il, si se
fet tantost desarmer, *et* cil de laienz metent
la table. Si mengierent de ce que la dame
auoit fet apareillier. Si demora laienz perce-
ual auec s'antain. Si parlerent entr'ax .ii. de
maintes choses, tant (p. 80) que ele li dist , biax nies
il est einsi que uos uos estes gardez ius que a
cest terme en tel maniere que u*os*tre uirgini-
tez ne fu maumise ne empoiriee. Ne onques
ne seustes de uoir quex chose est chars ne
assemblement, *et* il uos en est bien mestiers.

<178d>

Car se tant uos fust auenu que u*os*tre char fust
uiolee par corruption de pechie a estre princi-
paus compainz des compaignons de la q*ue*ste
eussiez uos failli ausi come a fet lanc*elot* del lac
qui par eschaufeme*n*t de char *et* par sa mauuese
luxure a perdu a mener a fin g*r*ant tens a ce do*n*c
tuit li autre sont or en peine, *et* por ce uos pri ie
que uos gardez uostre cors si net com nostre si-
res uos mist en ch*eualer*ie, si que uos puissiez uenir
uirges *et* nez deuant le sai*n*t Graal, *et* sanz tache
de luxure, certes ce sera une des plus beles
proesces que onques ch*eualie*r feist, car de toz cax
de la table reonde n'i a il .i. sol qui ne se soit
meffez en uirginite fors uos *et* Galaad le bon
ch*eualie*r de qui ie uos paroil, *et* il dist que se diex plest
il se gardera si bien com a fere li couient.

[§ 108]

Tout le ior demora laienz perceual, *et*
mout le chastia sa tante, *et* amonesta de
bien fere. Mes sor toutes choses li pria ele que il
gardast sa char si netement com il deuoit, *et* il li
creante que si feroit il. Et quant il orent grant
piece parle dou ch*eualie*r *et* de la cort le roi artus si li de-
manda perceual par quele achaison ele s'estoit
mise en si sauuage leu, *et* auoit lessiee sa terre,
par dieu fait ele ce fu par poor de mort que ie m'e*n*
afoi ca, car uos sauez bien que quant uos alastes
a cort que mes sires li rois auoit guerre contre
le roi libran. Dom il auint si tost come mes sires
fu morz que ie qui ere fame *et* poorose oi poor
qu'il ne m'oceist se il me poist prendre, si pris mai*n*-
tenant grant partie de mon auoir, *et* m'en afoi
en si sauuage leu por ce que ie ne fusse trouee,
et fis fere cest reclus *et* ceste meson tele com uos
la ueez, *et* i mis o moi mo*n* chapelain (p. 81) *et* ma mesniee,
et entrai en cest reclus en tel maniere que iames
se dieu plest n'en istrai tant com ie uiue, ainz
morre ou seruise nostre seignor, *et* userai le re-
manant de ma uie, par foi fet perceual ci a
merueilleuse auenture, mes or me dites que
u*os*tre filz dyabiaus deuint, car ie desir mout

<179a>

a sauoir coment il le fet. Certes fet ele il ala ser-
uir le roi pelles uostre parent por auoir armes,
et puis ai ie oi dire qu'il l'a fet ch*eualie*r, mes il a ia passe
.ii. anz que ie nel ui, ainz uet siuant les tornoie-
menz par la grant bretai*n*gne, si quit que uos
le troueroiz a corbenyc se uos i alez. Certes fet il
se ie n'i aloie fors por lui ueoir si ire ge, car m*ou*t
le desir a ueoir, par dieu fait ele ie uoldroie m*ou*t
que uos l'eussiez troue, car lors seroie ie a eise se
il ert auec uos.

[§ 109]

E insi demora perceual auec s'antain celui
ior, *et* l'andemai*n* si tost com il ot messe
oie *et* il fu armez s'em parti, *et* cheuaucha tout le ior
par mi la forest qui ert grant a merueille en tel
maniere qu'il n'i encontra home ne fame, *et* apres
uespres li auint qu'il oi une cloche sonner sor
destre, *et* il torne cele part, car bien sot que ce est
meson de religion ou hermitages, *et* quant il a
.i. poi ale si uoit que ce est une meson de religio*n*
qui ert close de murs *et* de fossez parfonz, *et* il uet
cele part *et* apele a la porte tant que l'en li oeu*r*e.
Et quant cil de laienz le uoient arme si pe*n*sent
lues qu'il est ch*eualie*rs erranz, si le font desarmer *et* le
recoiuent a mout bele chiere, si prennent son
cheual *et* l'enmeinent en l'estable *et* li donent
fein *et* aueine a grant plente, *et* .i. des freres l'en-
meine en une chambre por reposer, si fu cele nuit
herbergiez au mielz que li frere porent, *et* au
matin li auint qu'il ne s'esueilla deuant hore
de prime, *et* lors ala oir messe en l'abeie meismes.
Et quant il fu entrez ou mostier si uit a destre
partie unes prones de fer ou il auoit .i. frere
reuestu des armes nostre (p. 82) seignor, *et* uouloit
comencier la messe, *et* il torne cele part come
cil qui talent auoit d'oir le seruise, *et* uient
as prones *et* cuide dedenz entrer, mes no*n* fera
ce li est auis, *et* quant il uoit ce si s'en sueffre
atant, *et* s'agenoille par deuant, *et* resgarde
dedenz *et* uoit .i. lit mout richement atorne
de dras de soie *et* d'autres choses, car il n'i auoit

<179b>

riens se blanc non.

[§ 110]

Perceual regarde le lit *et* auise tant q*ue* il conoist que dedenz gist .i. home ou fa-
me, mes il ne set lequel, car il a son uis couert
5 d'une toaille blanche *et* deliee si que il nel po-
oit mie ueoir apertement. Et quant il uoit
qu'il i museroit por noient si i let a resgarder,
et entent au seruise que li preudons ot comencie,
et quant uint a cel point que li prestres uolt
10 leuer le cors nostre Seignor si se dreca en son lit
en seant cil qui se gisoit, *et* descouri son uis, *et* ce
estoit uns hons mout ancien *et* uielz *et* chanuz,
et ot une coronne d'or en sa teste, *et* ot les espaules
nues *et* descouertes, *et* tout ce deuant ius qu'au
15 nombril. Et quant perceual le resgarde si uoit
qu'il a le cors plaie *et* naure, *et* les paumes *et* les
braz *et* le uis. Et quant ce auint que li prestres
mostra apertement le cors ih*es*ucrist il tendi les
mains encontre, *et* comenca a crier , biax douz
20 peres ne m'oubliez mie de ma rente. Ne puis
ne se uolt recouchier, ainz fu ades en proie-
res *et* en oroisons, *et* ot ses mai*n*s dreciees uers
son creator, *et* toutеuoies la coronne d'or en son || chief.

[§ 111]

Longuement resgarda perceual
25 l'ome qui ou lit se iut, car trop li semble
estre mesaiesiez por les plaies que il a. Si le uoit
si uiel par semblant qu'il cuide bien qu'il ait
.iiii. c. anz ou plus d'aage, *et* il le resgarde toz dis,
car il tient ceste chose a trop grant merueille.
30 Si uoit quant la messe fu chantee que li pres-
tres prist entre ses mains corpus d*omi*ni, *et* le porta
a celui qui gisoit ou lit, *et* li done a user, *et* mai*n*-
tenant qu'il l'ot receu li osta sa corone de sa teste
et la mist desus l'autel, *et* il se recoucha en son lit
35 ausi come il (p. 83) ert deuant, *et* fu couuerz si qu'il
ne paroit riens de lui, *et* mai*n*tenant se deuesti
li prestres come cil qui auoit la messe chantee.

[§ 112]

Quant perceual ot ueue ceste chose si issi
dou mostier *et* uint en la chambre ou
40 il auoit geu, *et* apela .i. des freres de laienz, *et*

<179c>

li dist : Sire por dieu dites moi ce que ie uos
demanderai, car ie croi bien que uos en sa-
uez la uerite. Sire fait il dites moi que ce est
et se ie le sai ie le uos dirai uolentiers se ie le puis
fere ne doi, par foi fait il ie le uos [dirai] que ce est. Je
fui ore en cele eglyse *et* oi le seruise, *et* la ui ge
en unes prones deuant .i. autel gesi[r] .i. uiel
home de tresgrant aage une coronne d'or en
sa teste. Et quant il se dreca en seant ie ui qu'il
estoit toz plaiez amont *et* aual, *et* apres ce que
la messe fu chantee li dona li prestres a user
corpus d*omi*ni. Et mai*n*tenant qu'il l'ot use se cou-
cha *et* osta sa coronne de sa teste. Si me semble
que ce soit mout grant senefiance si le uoldroie
sauoir s'il poist estre, *et* por ce uos pri ge que uos
le me dioiz. Certes fet li freres uolentiers.

[§ 113]

I l est uoirs *et* bien l'auez oi dire
a plusors genz que Joseph d'arymacie li preudo*n*s
li uerais ch*eualie*rs fu enuoiez de par le haut seignor
en ceste terre por ce qu'il edefiast sai*n*te cresti-
ente a l'aide de son criator. Et quant il i fu ue-
nuz si i soffri mout de persecutions *et* d'auersi-
tez que li anemi de la loi li faisoient, car
a cel tens n'auoit en cest pais se sarrazins n*on*.
Et en ceste terre auoit .i. roi que l'en apeloit
crudel, *et* estoit li plus fel *et* li plus cruiex dou
monde sanz pitie *et* sanz humilite. Et q*u*ant
il oi dire que li crestien uenoient en sa t*er*re
et qu'il auoient aporte auec aux .i. precieus
uessel *et* si merueilleux que de la grace de
lui se uiuoient pres que tuit.´ si tint ceste
parole a fable, *et* l'en li certefia plus *et* plus,
et dist (p. 84) l'en que ce estoit uoirs, *et* il dist que ce
sauroit il par tens, si prist iosephe le filz io-
seph *et* .ii. de ses neueuz, *et* ius qu'a cent de
celx qui auoient este esleuz a estre mestre
par desus crestiente. Et quant il les ot pris
et mis en prison, *et* il auoient auec aux le
saint uessel par quoi il ne doutoient rien
de chose qui a la uiande corporel couenist.

<179d>

Et li rois les tint en sa prison en tel maniere .xl.
iorz qu'il ne lor enuoia que mengier, *et* bien ot
deffendu que nus ne fust tant hardiz qui d'ax
s'entremeist dedenz celui terme. Si en ala la
nouele par toutes les terres ou ioseph auoit
este que li rois crudel le tenoit en sa prison, *et* grant
partie de crestiens. Et tant que li rois mordrai*n*s
qui ert uers les parties de ier*usa*l*e*m en la cite de
sarraz, *et* auoit este conuertiz par les paroles
ioseph *et* par ses preechemenz en oi parler, si en
fu mout dolenz, car par le conseil ioseph auoit
il recouree sa terre que tholomers li toloit,
et tolue li eust il se ne fust li conseuz ioseph *et* l'aie
de son serorge que l'en apeloit seraphe.

[§ 114]

QVant li rois Mordrains sot que iosephes
estoit en prison si dist qu'il feroit son pooir
de lui deliurer. Si semont ses oz tant com il en
pot auoir en haste, *et* se mist en la mer garniz
et d'armes *et* de cheuax, *et* fist tant que en cest pais
uint a nauie. Et quant il i fu ariuez atout sa ge*n*t
si manda au roi crudel que s'il ne li rendoit iosephe
il li toudroit sa terre *et* le deseriteroit, mes il nel
prisoit mie gra*n*ment, ainz ala encontre lui a
ost. Si assemblerent les unes genz as autres.
Si auint par la uolente nostre seignor que li cres-
tien orent la uictoire, *et* li rois crudel i fu ocis il *et*
ses genz. Et li rois Mordrains qui euualach auoit
a non ancois qu'il fust crestiens l'ot en la bataille
si bien fet que tuit si home le tenoient a mer-
ueille. Et quant il l'orent desarme si trouere*n*t
tant de plaies que uns autres hons en fust
morz. Si li demanderent coment il (p. 85) li estoit, *et* il dist
qu'il ne sentoit ne mal ne bleceure qu'il eust.
Si osta ioseph de prison, *et* quant il le uit si li fist
grant ioie, car il l'amoit de grant amor, *et* ioseph
li demanda qui l'auoit cele part amene, *et* il dist
qu'il i estoit uenuz por lui deliurer, *et* l'endemai*n*
auint que li crestien alerent deuant la table
dou saint Graal, *et* i firent lor oroisons. Et q*u*ant
ce fu chose que iosephes qui mestres estoit

<180a>

se fu reuestuz por aler au saint Graal, *et* il fu en tel
seruise li rois Mordrains qui toz iorz auoit [desirre] a ueoir
le saint Graal apertement s'il poist estre se trest
plus pres qu'il ne deust, *et* une uoiz descendi en-
tr'aux qui li dist . Rois ne ua plus auant, car tu
nel doiz pas fere. Et il estoit ia tant alez q*ue* langue
mortiex nel porroit dire. Ne cuers terriens pen-
ser. Et tant fu desirranz del ueoir qu'il se traist
auant plus *et* plus, *et* maintena*n*t descendi une
nue deuant lui qui li toli la ueue des elz, *et* le pooir
dou cors en tel maniere qu'il ne uit goute, ne ne
se pot aidier se petit non. Et quant il uit que n*ost*re
sires ot de lui prise si grant ueniance por ce que
il auoit son comandement trespasse si dist oia*n*t
tout le pueple , biau sire diex ih*es*ucrist qui a cest
point m'auez mostre que folie est de trespasser le
uostre comandement einsi ueraiement com cist
flaiax me plaist que uos m'auez enuoie, *et* que ie le
sueffre uolentiers.´ einsi m'otroiez uos par uostre
plaisir en guerredon de mon seruise que ie ne mui-
re ius qu'a cele hore que li bons ch*eualie*rs li nouiemes
de mon lignage, cil qui doit les merueilles dou
saint Graal mener a chief me uiegne uisiter
si que ie le puisse acoler *et* besier.

[§ 115]

QVant li rois ot fete ceste requeste a dame-
dieu si li dist la uoiz , or ne t'esmaie, n*ost*re
sires a oie ta proiere, ta uolente sera acomplie
de ceste chose, car tu ne uerras goute ius qu'a
cele hore que li ch*eualie*rs que tu demandes te ue*n*dra
ueoir, *et* au terme qu'il uendra deuant toi te
sera (p. 86) rendue la clartez de tes elz si que tu le uer-
ras apertement. Et lors seront tes plaies garies
qui deuant la ne reioindront, si parla einsi
la uoiz au roi, *et* li dist qu'il uerroit la uenue
del ch*eualie*r qu'il auoit tant desirree. Si nos semble
que ce est uoirs de toutes, car il a ia passe .c.
anz que ceste auenture li auint. Ne puis ne
uit goute. Ne ses plaies ne furent sanees. Ne ne
se pot aidier. Et ia est li ch*eualie*rs en cest pais si com
l'en dit, cil qui ceste auenture doit mener a

chief. Et par les signes que nos en auons ia ueuz
pensons nos bien que encore uerra il *et* raura
le pooir de ses membres. Mes apres ce ne uiu*r*a
il pas longuement.

[§ 116]

E Q insi (*sic :* insi) auint dou roi Mordrains com ie uos
cont. Si sachiez de uoir que ce est cil que
uos auez hui ueu, si a puis uescu .c. anz si sain-
tement *et* si religieusement que onques ne gousta
de uiande terriane fors de cele meismes que li
prestres nos mostre ou sacrement de la messe.
Et ce est li cors ih*es*ucrist, *et* ce poistes uos hui ueoir,
car si tost com li prestres ot la messe chantee si
aporta il au roi corpus d*omi*ni *et* li fist user, si a li rois
einsi atendu lonc tens a ius qu'a ceste hore d'ore
la uenue de cel ch*eualie*r qu'il a tant desirre a ueoir.
Si fet ausi come symeon li uielz fist qui tant
atendi la uenue nostre seignor qu'il fu aportez
ou temple, *et* la le recut li uielz hom *et* le prist entre
ses braz liez *et* ioiant de ce que sa promesse ert
acomplie. Car li sainz esperiz li auoit fait sauoir
qu'il ne morroit ia deuant qu'il eust ueu ih*es*uc*r*ist
le filz dieu, le haut prophete, le souuerai*n* pastre.
Et ausi atent ore cist rois la uenue de Galaad le
bon ch*eualie*r le parfet. Or si uos ai dite la uerite de ce
que uos me demandez (p. 87) einsi com ele auint.
Si uos requier que uos me diez qui uos estes, *et* il
dist qu'il est de la meson le roi artus, *et* compai*n*z
de la table reonde, *et* a non perceual de Gales. Et
quant li preudons ot cel non si li fet mout g*r*ant
ioie, car mai*n*tes foiz en auoit oi parler, si li p*r*ie
qu'il demort mes hui laienz, si li feront li frere
feste *et* honor, mes il dit qu'il a tant a fere q*ue*
il ne remai*n*droit en nule maniere, *et* por ce l'en
couient il partir. Si demande ses armes, *et* l'en
li aporte, *et* quant il est apareilliez si monte *et* p*re*nt
congie *et* se part de laienz, *et* cheuauche par mi
la forest ius qu' (*sic :* iuis qu')apres tierce.

[§ 117]

A hore de midi le mena ses chemins en
(en *répété*) une ualee. Et lors a il encontre ius q*u*'a
.xx. homes armez qui portoient en une biere

<180c>

cheualerece .i. home ocis nouelement, *et* il de-
mandent a perceual dom il est, *et* il dist que il
est de la meson le roi artus, *et* il s'escrient tuit en-
semble or a lui. Et quant il uoit ce si s'apareille
de deffendre au mielz qu'il puet, *et* s'adrece uers
celui qui premiers li uenoit, si le fiert si que
il le porte a terre le cheual sor le cors. Et quant
il cuide parfere son poindre si ne puet, car pl*us*
de .vii. le fierent en son escu, *et* li autre li ocie*n*t
son cheual, *et* il chiet a terre, *et* se cuide releuer
come cil qui ert de grant proece tret l'espee *et*
s'apareille de deffendre, mes li autre li core*n*t
sus si angoisseuseme*n*t que deffense n'i a mest*ier*,
et le fierent sor l'escu *et* sor le hiaume, *et* li done*n*t
tant de cox qu'il ne se puet tenir en estant,
ainz flatist a terre des genolz, *et* il fierent sor
lui, *et* maillent, *et* le meinent a ce qu'il l'eusse*n*t
ocis mai*n*tenant, car il li auoient ia enrachie
le hiaume de la teste, *et* l'auoient naure se ne
fust li ch*eualie*rs as armes uermeilles qui auentu-
re amena cele part. Et quant il uoit le ch*eualie*r
a pie entre tant de ses anemis qui ocirre le
uouloient si s'adrece (p. 88) cele part quanq*ue* li che-
uaux puet aler, *et* lor escrie lessiez le ch*eualie*r, si se
fiert entr'ax le glaiue aloignie, *et* fiert le pre-
mier si durement qu'il le porte a terre, puis
met la main a l'espee quant il a le glaiue bri-
sie. Si point amont *et* aual *et* fie[r]t les uns *et* les
autres si merueilleusement qu'il n'en ate[i]nt
nul a droit cop qu'il ne face uoler a t*er*re, si le
fait si bien en poi d'ore as granz cox qu'il lor
done, *et* a la uistece dom il est pleins qu'il n'i a
si hardi qui a cop l'ost atendre, ai*n*z s'en uont fui-
ant li uns ca *et* li autres la, *et* s'espandent en
tel maniere par mi la forest qui granz estoit
qu'il n'en puet mes nul ueoir fors .iii. do*n*c
perceual auoit l'un abatu *et* naure, *et* il les .ii.
Et quant il uoit qu'il sont toz einsi departiz,
et que perceual n'en a mes garde si se remet
en la forest la ou il la uoit plus espesse, *com*me

<180d>

cil qui ne uoldroit en nule maniere que l'en
le suist. Et quant perceual uoit qu'il
s'en uet si hastiuement si li esc[r]ie au plus haut
qu'il puet, *et* dist ha.´ sire ch*eualie*rs por dieu arestez
uos .i. poi tant que uos aiez parle a moi.

[§ 118]

Li bons ch*eualie*rs ne fet nul semblant que il
oie perceual, ainz s'en uet grant aleu-
re come cil qui n'a talent de retorner. Et per-
ceual qui n'a point de cheual car cil li auoient
le suen ocis le suit au plus tost qu'il puet tot
a pie, *et* lors a encontre .i. uaslet sor un roncin
fort *et* legier *et* bien corant qui menoit a destre
.i. grant destrier noir. Et quant perceual le
uoit si ne set que fere. Car il uoldroit uolen-
tiers le cheual auoir por siure le ch*eualie*r, *et* m*ou*t
en uoldroit grant meschief fere par couent
qu'il l'eust par la uolente au uaslet, car a force
ne l'en menroit il mie se trop grant besoing
ne li fesoit fere. Et por ce que l'en nel tenist a ui-
lain si salue le uaslet si tost com il l'aproche,
et cil dist que diex beneie lui, biax amis fet per-
ceual ie te pri en toz seruises *et* en toz guerredo*n*s,
et por ce que ie soie tes ch*eualie*rs ou premier leu que
tu m'en requerras que tu cel cheual me prestes
tant que i'aie (p. 89) ateint .i. ch*eualie*r qui ci s'en uet. Sire
fet li uaslez ie nel feroie en nule maniere, car
il est a tel home qui me honiroit dou cors se
ie ne li rendoie, biax amis fet perceual fai ce
que ie te pri, certes ie n'oi onques si grant duel
come cist me sera se ie pert cel ch*eualie*r par defaute
de cheual, par foi fet cil ie n'en ferai autre
chose, ia par moi ne l'auroiz tant com il soit
en ma garde, par force le me poez uos tolir.
Et quant il ot ce si est tant dolenz qu'il li est
bien auis qu'il doie del sens issir, car uilanie
ne feroit il pas au uaslet, *et* s'il pert einsi le ch*eualie*r
qui s'en uet il n'aura iames ioie. Ices .ii. choses
li metent si grant ire ou cuer qu'il ne se puet
tenir sor piez, ainz chiet soz .i. arbre, *et* li cuers
li faut. Si deuient pales *et* uains ausi com

<181a>

s'il eust tot le pooir dou cors perdu, si a si tres
grant duel qu'il uoudroit orendroit morir,
et lors oste il son hiaume *et* prent s'espee *et* dist
au uaslet , biax amis des que tu ne me uelz
oster dou grant duel donc ie ne puis escha-
per sanz mort ie te pri que tu pregnes m'espee
et m'en oci, orendroit si sera ma dolors afinee. Et
lors se li bons ch*eualie*rs que i'aloie querant ot dire q*ue*
ie soie morz de duel de lui.´ il ne sera ia si uilai*n*s
qu'il ne prit nostre seignor qu'il ait de m'ame || merci.

[§ 119]

EN non dieu fet li uaslez ia se dieu
plest ne uos ocirrai, car uos ne l'auez pas
deserui. Si s'en uet errant grant aleure, *et* per-
ceual remaint tant dolenz qu'il cuide bien morir
de corroz, *et* quant il ne uoit mes le uaslet ne au-
tre si comence a fere trop grant duel, *et* se claime
las *et* chaitis, *et* dit ha.´ las maleureus or as tu failli
a ce que tu queroies, puis que il t'est ore eschapez
iamais ne seras en si bon point del trouer come
tu estoies mai*n*tenant.

[§ 120]

ENdementres que perceual menoit son
duel en tel maniere si escoute *et* ot uenir
une friente de cheuax, *et* il oeure les ieuz *et* uoit
.i. ch*eualie*r arme qui s'en aloit le (p. 90) grant chemin de
la forest, *et* cheuauchoit le cheual que li uaslez
menoit ore, *et* perceual conoist bien le cheual.
Mes il ne cuide mie que cil l'ait eu a force, *et* q*u*ant
il nel puet mes ueoir si recomence son duel, *et*
ne demora gueres qu'il uit le uaslet ueni[r] sor
son roncin, qui fesoit trop grant duel. Et la ou
il uoit perceual si li dist , ha.´ sire ueistes uos par
ci passer .i. ch*eualie*r arme qui menoit le destrier que
uos me demandastes ore . Oil uoir fet perce-
ual, por quoi le diz tu , por ce fet cil qu'il le m'a
tolu a force si m'en a mort *et* maubailli, car mes
sires m'en ocirra en quel que leu qu'il me truist
Et de ce fet perceual que ueuz tu que ie te face ,
ie nel te puis rendre, car ie sui a pie, mes se ie
eusse cheual, iel te cuidasse ramener par tens.
Sire fet li uaslez montez sus mon roncin, *et* se u*os*

<181b>

le poez conquierre uostre soit. Et ton ron-
cin fet perceual coment rauras tu, se ie puis
le cheual gaangnier , se il est einsi sire fet il
ie uos siurai tout a pie, *et* se uos poez le ch*eualie*r *con*quier-
5 re ie prendrai mon roncin, *et* li cheuax soit
uostre, *et* il dist qu'il ne demande mielz.

[§ 121]

Lors relace perceual son hiaume, *et* monte
sus le roncin *et* prent son escu, *et* s'en uet
si grant oirre com il puet dou cheual trere
10 apres le ch*eualie*r. Si a tant ale qu'il uint en une p*r*ae-
rie petite dom il auoit mai*n*te en la forest, *et* lors
uoit deuant lui le ch*eualie*r qui s'en aloit les granz
Galoz sor le destrier, *et* il li escrie de si loign com
il le uoit . Sire ch*eualie*r retornez *et* rendez au uaslet
15 son cheual que uos en menez mauuesem*en*t.
Et quant cil uoit qu'il li crie si retorne le glai-
ue aloignie, *et* perceual trest l'espee come cil qui
bien uoit qu'il est a la meslee uenuz. Me li ch*eualie*rs
qui tost s'en uouloit deliurer uient si grant
20 erre come li cheuax puet aler, *et* fiert le roncin
par mi le piz si durement qu'il li boute d'outre
en outre, *et* cil chiet ius qui a (p. 91) mort estoit feruz
si que perceual li uole par desus le col. Et q*u*ant
li ch*eualie*rs uoit son cop si reprent son poindre
25 *et* se met contreual la praerie, *et* se fiert en la
forest la ou il la uoit plus espesse. Et quant per-
ceual uoit ceste auenture si est tant dolenz
qu'il ne set qu'il doie dire ne fere, si crie a ce-
lui qui s'en uet , failliz de cors, coarz de cuer.´
30 retornez si uos combatez a moi qui sui a pie
et uos estes a cheual, *et* cil ne respont a chose
qu'il li die, car poi li doute, ainz se fiert en la
forest. Et quant perceual nel puet plus ueoir
si a si grant duel qu'il gite son escu *et* s'espee a
35 terre, *et* oste son hiaume de sa teste, *et* lors reco-
mence son duel assez plus grant que deuant.
Si plore *et* crie a haute uoiz *et* se claime las
chaitif maleureus, *et* le plus meschaanz de
toz autres ch*eualie*rs, *et* dit que ore a il failli a tot
40 son desirrier.

<181c>

[§ 122]

EN tel duel *et* en tele ire demeure ilec perc*eual* tout le ior que nus ne uint sor lui por lui reconforter. Et quant il uint uers la nuit si se troua si las *et* si uain que tout li membre li failloient ce li ert auis. Et lors li prent tale*n*t de dormir, si s'endort *et* ne s'esueille deuant la mie nuit. Et quant il se fu esueilliez si resgarda deuant soi, *et* uit une fame qui li demande mout effreement que fes tu ci ? Et il dist que il n'i fet ne bien ne mal. Et que s'il eust cheual, il s'en alast d'iluec. Se tu me uouloies fait ele creanter que tu feroies ma uolente quant ie t'en semondroie iel te donroie orendroit bon *et* bel qui te porteroit la ou tu uoldroies, *et* quant il ot ce si est tant liez com nus plus, come cil qui ne se donoit garde qui ce estoit a qui il parloit, *et* il cuide bien que ce soit fame a qui il parole, mes non est, ainz est li anemis qui le bee a deceuoir, *et* a metre en tel point que s'ame soit p*er*due a toz iorz. Et quant il ot la promesse que cele li fet de la chose dom il estoit plus desirranz si respont qu'il est toz prez qu'il l'en fa[c]e si seure com ele uoldra.´ que (p. 92) se ele cheual li done bon *et* bel il est prez qu'il face a son pooir ce que ele li requerra, le me creantez uos fet ele come loiax ch*eualie*rs ? oil fet il. Or m'atendez fait ele, car ie reuendrai orendroit, *et* ele s'en entre en la forest *et* reuient mai*n*tenant, *et* ameine .i. cheua[l] q*u*i m*ou*t estoit grant *et* merueilleux, *et* si noir que ce estoit merueilles a ueoir.

[§ 123]

QVant perceual uoit le cheual si le resgarde *et* l'en prent hisdor, *et* neporec il est bien tant hardiz qu'il monte sus come cil qui ne se prent garde de l'agait a l'anemi. Et quant il est montez si prent son escu *et* sa lance. Et cele qui deuant lui estoit si li dist . Perceual uos uos en alez, or uos souiegne q*ue* uos me deuez .i. guerredon, *et* il dit que si fera il. Si s'en uet grant aleure, *et* se fiert en la forest, *et* la lune luisoit clere, mes cil l'emporte

<181d>

si tost qu'il l'ot mis hors de la forest en petit d'ore, *et* esloi*n*gnie plus de .iii. iornees loign, *et* il cheuauche tant qu'il uit deuant soi en une ualee une grant eue rade, *et* li cheuax uint cele part *et* se uolt ferir dedenz. Et quant perc*eual* la uit si g*r*ant si la redoute mout a passer por ce qu'il estoit nuiz. Ne il n'i uoit ne pont ne planche, *et* lors lieue sa main *et* fait le signe de la croiz en son || front.

[§ 124]

QVant li anemis se senti chargie dou fessel de la croiz qui trop li ert pesa*n*z *et* gries si s'escout *et* desuelope de perc*eual*. Si se fiert en l'eue ullanan *et* criant *et* faisant la plus male fin dou monde. Si auint mai*n*tenant que l'eue fu esprise de feu en plusors leus, *et* de fla*m*me clere. Si qu'il li sembloit que l'eue arsist. Et quant perceual uoit ceste auenture si s'apercoit bien tantost que ce est l'anemi qui ca l'auoit aporte por lui deceuoir *et* por metre a perdicion de cors *et* d'ame. Et lors se seigne *et* comande a dieu, *et* prie nostre seignor qu'il nel laist chaoir en temptacion par quoi il perde la compaignie des ch*eualie*rs celestielx. Si tent les mains uers le ciel, *et* mercie nostre seignor de bon cuer de ce qu'il li a si bien (p. 93) aidie a cest besoign. Car quant li anemis fu en l'eue il l'i eust sanz faille lessie chaoir, *et* einsint poist estre noiez *et* periz. Si eust perdu *et* cors *et* ame, *et* il se tret ensus de l'eue, car toteuoies a il poor des asauz a son anemi. Si s'agenoille uers orie*n*t, *et* dist ses proieres *et* ses oroisons teles come il les sauoit. Si desirre mout le ior por sauoir en quel terre il estoit, car il pense bien que li anemis l'ait porte mout loign de l'abeie ou il uit ier le roi Mordrain.

[§ 125]

EInsi fu perc*eual* en proieres ius qu'au ior *et* en oroisons, *et* atendi que li solaux ot fet son tor ou firmame*n*t, *et* qu'il aparut au mo*n*de, *et* qu'il ot auques abatue la rosee, *et* lors resgarde perceual tot entor soi, *et* uoit qu'il est en une montaigne grant *et* merueilleuse *et* sauuage durement qui estoit close de mer

<182a>

tout entor si largement qu'il ne uoit de nule
part terre se trop loign non, *et* lors s'apercoit que
il est portez en une ille. Mes il ne set en quele ille
si le sauroit uolentiers, mes il ne set (*sic :* fet) coment ce
puisse estre. Car il n'a pres ne chastel ne forterece,
ne recet, ne meson ou genz puissent habiter
ce li est auis. Et neporquant il n'est mie si seuls
qu'il ne uoie entor lui bestes sauuages, ors, *et* lio*n*s,
et liepars, *et* serpenz uolanz. Et quant il uoit qu'il
est en tel leu si n'est mie mout aeise, car il redou-
te les bestes sauuages qui nel lairont mie en (*sic :* mien) pes
ce set il bien, ainz l'ocirront s'il ne se puet deffe*n*-
dre. Et neporquant se cil qui sauua Jonas ou
uentre dou poisson, *et* qui gari danyel en la fosse
au lyon li ueut estre escuz *et* deffendemenz il n'a
garde de quan qu'il uoit. Si se fie plus en s'aide *et*
en son secors qu'il ne fet en s'espee, car ce uoit il
bien que par proesce de ch*eualer*ie terriane n'en porroit
il eschaper se nostre sires n'i metoit conseil, *et* lors
se resgarde *et* uoit enmi l'ille une mout haute
roche *et* mout merueilleuse ou il ne cuidoit auoir
doute de nule beste sauuage s'il s'i estoit mis.
Et por ce s'adrece il cele part (p. 94) Si se regarde *et* uoit
une serpent qui portoit .i. petit lion, *et* le tenoit
par le col as denz, *et* s'asist ou so*m*met de la mo*n*tai*n*gne.
Et apres le serpent coroit .i. lyon criant *et* braia*n*t
et fesant si male fin, qu'il semble a perceual que
li lyons face son duel por le petit lyoncel que li
serpenz emporte.

[§ 126]

QVant perceual uoit ceste auenture si cort
au plus tost qu'il puet contremont la
montaigne, mais li lyons qui plus ert leg*ier*s
l'ot ia trespasse, *et* ot comenciee la meslee encon-
tre la serpent ainz qu'il i poist estre uenuz. Et
neporquant quant il fu amont uenuz en la
roche *et* il uit les .ii. bestes si pense qu'il aidera
au lyon por ce que plus est naturelx beste *et*
de plus gentil ordre que li serpenz, *et* lors tret
l'espee, *et* met l'escu deuant son uis por le feu
qui mal ne li face, *et* uet requierre le serpe*n*t

<182b>

et li done .i. grant cop entre les .ii. oreilles, *et* cil gite feu *et* fla*m*me si qu'il li art tot son escu *et* son hauberc par deuant, *et* encore li eust il plus mal fet, mes cil fu uistes *et* legiers *et* recut la fla*m*me del feu si qu'il nel feri pas de droit, *et* por ce fu li feux mains nuisanz, *et* quant il uoit ce si est mout esmaiez *et* esfreez, car il doute que li feus ne soit entremellez de uenim, *et* toute uoies recort il sus au serpent *et* li done de granz cox la ou il le puet ateindre. Si li auint einsi a celui point qu'il l'asena en cel leu meismes ou il l'auoit asene au comencement, *et* l'espee fu legie-re *et* bone si cola legierement par mi la teste puis que li cuirs fu entamez a ce que li os n'estoi-ent mie durs, si qu'il chai morz en la place.

[§ 127]

QVant li lyons se uoit deliurez dou serpe*n*t par l'aide del ch*eualie*r si ne fet pas semblant (que *répété*) qu'il ait talent de combatre a lui, ainz uient deuant lui *et* besse la teste, *et* li fet la greignor ioie qu'il puet, si que perceual apercoit bien qu'il n'a talent de maufere li, si remet s'espee ou fuerre *et* gite ius son escu qui toz ert brullez, *et* oste son hiaume de sa (p. 95) teste por le uent recoillir, car assez l'ot eschaufe li serpenz, *et* li lyons aloit ades apres lui coetant *et* fesant ioie, *et* quant il uoit ce si li comence a aplanier le col *et* la teste *et* les espaules, *et* dit que nostre sires li a enuoiee cele beste por fere li compaignie, si le tient a mout bele auenture, *et* li lyons li fet si grant ioie come beste mue puet fere a home, *et* tout le ior demora o lui ius qu'a hore de no*n*ne. Mes si tost come hore de no*n*ne fu passee si s'en uint tout aual la roche, *et* enporta le lioncel en son col a son repaire. Et quant perc*eual* se uoit sanz com-paignie en la roche soutiue *et* haute a m*er*ueilles si ne fet mie a demander s'il est a malaise, car il uoit trop loign, *et* plus encore le fust assez se ne fust li granz espoirs qu'il auoit en son cria-tor. Car il estoit uns des homes dou monde qui plus parfetement creoit en nostre seignor.

<182c>

Et neporquant ce estoit contre la costume de
la terre. Car a cel tens estoient si desrees ge*n*z
et si sanz mesure par tout le roiaume de lo-
gres que se li filz trouast le pere gisant en
son lit par achaison d'enfermete il le tresist
hors par la teste ou par les piez ou par les braz
et l'oceist erra*n*ment. Car a uiltance li fust ator-
ne se ses peres moreust en son lit. Mes quant
il auenoit que li filz oceist le pere, ou li peres
li filz, *et* toz li parentez moroit d'armes lors di-
soient tuit cil dou pais qu'il estoit de haut pa||rage.

[§ 128]

Tout le ior fu perceual en la roche
et resgardoit en la mer loign por sauoir
s'il ueist nule nef trespassant, mes einsi li a-
uint celui ior qu'il ne sot tant baer amont
ne aual qu'il en ueist nule, *et* quant il uoit
ce si prent cuer en soi meismes, *et* se reconforte
en nostre seignor, *et* li prie qu'il le gart en tel ma-
nie[re] qu'il ne chiee en temptacion d'anemi par
mal engin ne par male pensee, mes einsi co*m*me
li peres doit garde le filz le gart *et* norrisse. Si
tent ses mai*n*s uers le ciel , biax sire diex qui en
si haut leu *com*me est l'ordre de ch*eual*erie me lessastes
monter, qui m'esleustes a uostre (p. 96) tout n'e*n* fusse
ie mie dignes.´ Sire par uostre pitie ne soffrez
uos mie que ie isse de uostre seruise, mes soie
si come li bons compainz *et* li seurs qui deffe*n*t
bien la querele son seignor contre celui
qui a tort l'apele, biau douz sire einsi me doi*ng*-
niez uos que ie puisse deffendre m'ame qui est
uostre querele *et* uostre heritage contre celui
qui a tort la uelt auoir, biax douz peres qui
deistes en l'euangile de uos meismes ie sui bo*n*s
pastres, *et* li bons pastres met s'ame por ses oeilles,
mes ce n'est mie li marcheanz pastres, ancois
let ses oeilles sanz pastre *et* sanz garde tant
que li leux les estrangle *et* deuore si tost come
il i uient, sire uos me soiez pastres *et* deffender-
res *et* conduisierres si que ie soie de uoz oeilles.
Et s'il auient biax sire diex que ie soie la centie-

<182d>

me oeille fole *et* chetiue qui se departi des nona*n*-
te noef, *et* s'en ala fuiant es deserz. Sire pregne
uos pitie de moi *et* ne me lessiez pas ou desert,
mes ramenez moi a uostre part, ce est a sai*n*te
5 eglyse *et* a sai*n*te creance la ou les bones oeilles
sont, *et* la ou li uerai home *et* li bon crestien sont.
Si que li anemis qui en moi ne demande fors
la substance, ce est l'ame de moi ne me truist
sanz garde ne sanz pastor.

[§ 129]

10 **Q**Vant perc*eual* ot ce dit si uoit uers lui uenir
le lyon por qui il s'estoit combatuz, mes
il ne fet mie semblant qu'il li uoille maufere,
ainz uient uers lui fesant ioie. Et quant perce-
ual uoit ce si l'apele, *et* il uet a lui demanois ausi
15 com se ce fust la plus priuee beste del monde, *et* il
s'acoste delez lui *et* met sa teste sor s'espaule, si ate*n*t
tant que la nuiz fu uenue oscure *et* noire, si s'en-
dort erra*n*ment delez le lion, si ne li prent tale*n*t
de mengier, car assez pensoit a autre chose.

[§ 130]

20 **Q**Vant perceual se fu endormiz si li auint
une auenture merueilleuse, car il li fu
auis en son dormant que deuant lui uenoie*n*t
.ii. dames dont l'une est uielle *et* ancienne, *et* l'au-
tre (p. 97) n'ert mie de mout grant aage, mes bele estoit,
25 mes les .ii. dames ne uenoient pas a pie, ainz estoi-
ent montees sus .ii. mout diuerses bestes, car
l'une estoit montee sus .i. [lion] *et* l'autre sus .i. serpe*n*t,
et il resgarde les .ii. dames a grant merueille
de ce que eles pooient si iustisier les .ii. bestes,
30 *et* la plus iuene uenoit deuant si dist a perceual
perc*eual* mes sires te salue, *et* te mande que tu t'a-
pareilles au mielz que tu porras, car demain
te couendra combatre encontre le champion
dou monde qui plus fet a redouter, *et* se tu es
35 uaincuz tu ne seras pas cuites por .i. de tes me*m*-
bres, ainz te menra l'en si mal que tu en seras
honiz a toz iorz mes. Et quant il ot ceste parole
si li respont . Dame qui est uostre sires , certes
fet ele li plus riches hons dou monde, or gar-
40 de que tu soies si preuz *et* si seurs que tu de la

<183a>

bataille fere aies honor, *et* lors s'en uet si soudaine-
ment que perceual ne set que ele est deuenue.

[§ 131]

Lors uient l'autre dame auant
qui sor le serpent estoit montee *et* dist a perc*eual*
Perceual ie me plaign mout de uos, car uos auez
meffet a moi *et* as miens *et* si ne l'auoie mie deserui.
Et quant il ot ceste parole si respont toz esbahiz .
Dame certes ne a uos ne a dame qui soit ou mo*n*de
ne cuit ie riens auoir meffet. Si uos pri que uos
me diez en quoi ie uos ai meffet, *et* se i'ai pooir de
l'amender ie le uos amenderai uolentier a u*ost*re
uolente. Je uos dirai bien fet ele en quoi uos m'auez
meffet. Je auoie une piece norrie en .i. mie*n* chastel
une moie beste que l'en apeloit serpent qui me
seruoit de mout plus que uos ne cuidiez, *et* cele
beste uola ier par auenture ius qu'a ceste mon-
taigne, *et* i troua .i. lioncel que ele aporta ius qu'a
ceste roche, *et* uos uenistes apres corant o uostre es-
pee, *et* l'oceistes sanz ce que ele ne uos dema*n*doit
rien, or me dites por quoi uos l'oceistes. Vos auoie
ie riens meffet por quoi uos la deussiez mener a
mort ? Estoit li lyons uostre, ne en uostre subiectio*n* (p. 98)
que uos uos deussiez combatre por lui ? Sont les
bestes si abando*n*nees que uos les doiez ocierre sa*n*z || reson ?

[§ 132]

Quant perc*eual* ot les paroles que
la damoisele li dist si respont . Dame ne
uos ne m'auiez meffet que ie seusse.´ ne li lyons
n'estoit a moi. Ne les bestes de l'air ne me sont pas
abando*n*nees. Mes por ce que li lyons est de plus
gentil nature que li serpenz *et* de plus aut afere.
Et por ce que ie ui que li lyons estoit meins mes-
fesanz que li serpenz.´ corui ie sus au serpe*n*t *et* l'ocis.
Si me semble que ie ne me soie mie tant uers uos
meffez come uos dites. Et quant la dame oi ceste
response si dist , perc*eual* ne m'en feroiz uos plus ? Dame
fait il que uolez uos que ie uos face ? Je uoil fet
ele que en amende de mo*n* serpent (. Dame fait il
que uolez uos que ie uos face ? Je uoil fet ele que
en amende de mo*n* serpent *répété*) deuenez mes hons, *et*
il respont que ce ne feroit il pas. Non fet ele, ia le

<183b>

fustes uos ia ancois que uos receussiez l'omage
de uostre seignor estiez uos a moi. Et por ce que
uos fustes ainz miens que autrui ne uos claim
ie pas quite, ainz uos aseur que en quel que
leu que ie uos truisse sanz garde que ie uos pren-
drai come celui qui iadis fu miens.

[§ 133]

Apres ceste parole s'em parti la dame, *et* perceual
remest dormant qui mout fu trauailliez
de ceste auision. Si dormi tote la nuit si bien
que onques ne s'esueilla. Et a l'andemain quant
li iorz fu clers *et* li solauz fu leuez qui ia li raia sor
le uis chauz *et* ardanz, si ouri perceual les euz, *et* uit
qu'il estoit iorz, *et* lors se dreca il en seant, *et* leua sa
main *et* se seigna *et* pria nostre seignor que il li
(enseigna *et* pria nostre seignor qu'il li *répété*) enuoit
conseil qui profitables li soit a l'ame, car dou
cors ne li chaut il mes tant come il seut, por
ce qu'il ne croit pas qu'il puisse iames issir de cele
roche ou il est. Si resgarde tot entor lui, me il
ne uoit riens, ne le lyon qui li auoit fet compaingnie. Si se merueille mout qu'il sont deuenuz.

[§ 134]

EN ce que perceual pensoit a ceste chose si
esgarda en la (p. 99) mer mout loign, *et* uoit
une nef qui acoroit le uoile tendu, *et* uenoit
droit au leu ou perceual estoit, *et* atendoit por sa-
uoir se diex li donast auenture qui li pleust.
Et la nef coroit mout tost, car ele auoit le uent
derriere qui la hastoit, *et* ele uient uers lui le droit
cors, *et* ariua au pie de la roche, *et* quant perceual
qui ert en la roche amont uit ce si ot mout
grant ioie, car il cuide bien que il ait dedenz
plente de gent, *et* por ce se drece il en estant *et* prent
ses armes, *et* quant il est armez si descent de la
roche come cil qui uoudra sauoir quel gent il a
dedenz la nef. Et quant il uient pres si uoit que
la nef est encortinee *et* par dedenz *et* par defors
de blans samiz si qu'il n'i pert se blanches choses
non. Et quant il uient au bort si troeue .i. home
reuestu de sorpeliz *et* d'aube en semblance de prestre.
Et en son chief auoit une coronne de blanc samit

<183c>

ausi lee com uoz .ii. doiz. Et en cele coronne a-
uoit letres escrites en quoi li haut non nostre
seignor estoient saintefie, *et* quant perceual le
uoit si s'en merueille, *et* se trait pres de lui *et* le
salue, *et* li dist Sire bien soiez uos uenuz. Diex
uos ament biax douz amis, fet li preudom. Qui
estes uos . Je sui fait il de la meson le roi artus, *et*
quele auenture uos a ca aporte fet li preudom .
Sire fet il ie ne sai en quel maniere ne comen*t*
ie i uign. Et que uolez uos fet li preudom . Sire
fet il s'il plesoit a nostre seignor ie uoldroie bien
issir fors de ci, *et* aler o mes freres de la table
reonde, *et* en la queste dou saint Graal, car por
autre chose ne m'esmui ie de la cort mon seign*or*
le roi. Quant il plaira a dieu, fait li rois, uos
en istroiz bien fors, il uos en aura bien tost gite
quant lui plaira s'il uos tenoit a son seriant
et il ueoit que uos fussiez mielz aillors que ci, sa-
chiez qu'il uos en osteroit assez tost. Mes il uos
i a ore mis en esproeue *et* en essai por sauoir *et* por
conoistre se uos estes ses feelx serianz, *et* ses loiax
ch*eualie*rs.´ ausi com l'ordre de ch*euale*rie, (p. 100) car puis que uos
en si haut degre estes montez uostre cuers ne
se doit abessier por poor ne por peril terrien, car
cuers de ch*eualie*r doit estre si durs *et* si serrez en*con*tre
l'anemi son seignor que nule riens ne le puist
flechir. Et s'il est menez (*sic :* esmenez)[11] ius qu'a poor il n'est
pas des uerais ch*eualie*rs des uerais compaignons
qui se lairoient ocirre en champ ainz que la
quere[le] lor seignor ne fust deresniee.

[§ 135]

Lors li demande perc*eual* dom il est *et* de
quel terre, *et* il dist qu'il est d'estrange
pais. Et quele auenture fet perc*eual* uos amena
en si estrange leu *et* si sauuage com cist me
semble , par foi fait li preudons ie i uign por
uos ueoir *et* reconforter. Et por ce que uos me
dioiz uostre estre, car il n'est riens donc uos
soiez a conseillier se uos le me dites que ie ne
uos en conseil si bien come l'en porroit mielz
fere. Merueilles me dites fet perc*eual* qui me di-

11. N'ayant pas trouvé d'attestations d'un verbe 'esmener', nous avons corrigé en 'menez'.

<183d>

tes que uos uenistes ca por moi conseillier. Mes
ie ne uoi pas coment ce puist estre. Car en ceste
roche ou ie sui ne me sauoit nus fors diex *et*
moi. Et encore m'i seussiez uos ne cuit ie mie q*ue*
uos sachiez mon non, car onques mes a mon esci-
ent ne me ueistes. Et por ce me merueil ie de ce que
uos me dites, ha.´ perc*eual* fet li preudons ie uos conois
mout mielz que uos ne cuidiez. Pieca que uos ne
feistes chose que ie ne sache mielz que uos meesm*es*[12].
Et quant il ot que li preudons le no*m*me si en deuie*n*t
toz esbahiz, *et* lors se repent de ce qu'il li ot dit, si li
crie merci *et* dit , ha.´ sire por dieu car me pardonez
ce que ie uos ai dit, car ie cuidoie que uos ne me
co*n*neussiez pas. Mes or uoi ie bien que uos me
connoissiez mielz que ie uos, si m'en tiegn a fol *et* u*os* || a sage.

[§ 136]

Lors s'acoute perceual sor le bort
de la nef ou le preudome estoit, si parolent
ensemble de plusors choses. Si le troeue perc*eual* si sa-
ge en toutes choses que il se merueille mout (p. 101)
qui il puet estre, si li plaist tant sa compaignie
q*ue* se il ert toz iorz auec lui ne li prendroit il tale*n*t
de boiure ne de mengier tant li sont ses paro-
les douces *et* plesanz. Et quant il ont grant piece
parle ensemble si li dist perc*eual* Sire car me fetes
sage d'une auision qui m'auint anuit en mon
dormant, qui me semble si diuerse que iames ne
serai aeise deuant que ie en sache la uerite. Dites
fet li preudons, *et* ie uos en certefierai si que uos
sauroiz apertement que ce puet estre, *et* ie le uos
dirai fet perc*eual*. Il m'auint anuit en mon dorma*n*t
que deuant moi uenoient .ii. dames donc l'une
estoit montee sor .i. lyon, *et* l'autre sor .i. serpent.
Et cele qui sor le lyon estoit montee estoit iuene
dame, *et* cele desus le serpent estoit uielle, *et* la plus
iuene parla a moi premierem*en*t, *et* lors li *com*mence
a conter toutes les paroles qu'il auoit oies en son
dormant, si bien com eles li auoient este dites
qu'il n'en auoit encore nule oubliee. Et quant
il ot tout reconte son songe.´ si prie por dieu le preu-
dome qu'il l'en die la senefiance, *et* cil dit que si fera il

12. Apparemment, une correction du copiste ‘i’ > ‘e’.

<184a>

uolentiers. Si li *com*mence a dire . Perceual fet (fet *répété*)
il de ces .ii. choses qui estoient en semblance
de .ii. dames que uos ueistes montees si diuerse-
ment que l'une estoit montee sor .i. lion *et* l'autre
5 sor .i. serpent est la senefiance merueilleuse, *et* si
la uos dirai apertement.

[§ 137]

EN cele qui desus le lyon estoit est senefiee
la nouele loi qui fu sor le lyon. Ce est sor
ih*es*ucrist, qui prist pie *et* fondement, *et* qui est ede-
10 fiee *et* montee en la ueue *et* en l'esgart de toute crea-
ture *et* de toute crestiente. Et por ce que ele fu mire-
ors *et* ueraie lumiere a toz cax qui i metent lor cuers
et lor entencions, *et* cele dame siet sor le lyon, ce est
sor ih*es*ucrist. Et cele dame si est foi *et* esperance *et*
15 creance, *et* baptesmes. Icele dame si est la pierre du-
re *et* ferme sor quoi ih*es*ucrist dist qu'il fermeroit
sainte eglyse la ou il dist , sor ceste pierre edefierai
ie m'eglyse. Et icele dame qui estoit montee sor
le lyon doit estre entendue la nouele loi q*ue* (p. 102) nost*r*e
20 sires mai*n*tient en force *et* en pooir ausi come li peres
fet l'enfant. Et ce que ele uos sembloit plus iuene
de l'autre n'est pas merueille, car de cel aage
ne cel semblant n'est ele pas, car ceste dame fu
nee en la passion ih*es*ucrist, *et* en la resurrection,
25 *et* l'autre auoit ia regne en terre trop longuem*en*t.
Icele uint a toi parler come a conseil, car tuit li
bon crestien sont si enfant, *et* bien te mostra que
ele estoit ta mere, car ele auoit de toi si grant po-
or que ele te uint auant le cop noncier ce que
30 t'estoit a auenir. Cele te uint dire de par to*n* seign*or*
ce est de par ih*es*ucrist qu'il te couenoit combatre.
Par la foi que ie te doi se ele ne t'amast ele nel te ue-
nist pas dire, car il ne li chausist de toi se tu fusses
uaincuz. Si le te uint si tost dire por ce que tu fusses
35 mielz garniz au point de la bataille. Et a qui ?
Encontre le plus redoute champion dou monde
li plus redoutez champions dou monde si est cil
par cui enoc *et* helyes qui tant furent preudome
furent rauiz de terre, *et* porte ou ciel, *et* ne reuen-
40 dront deuant le ior dou iugement por co*m*batre

<184b>

encontre celui qui tant est redoutez. Icil cha*m*-
pion si est li anemis qui tant se peine ades *et*
trauaille qu'il meine home a pechie mortel,
et d'iluec le conduit en enfer. Ce est li champio*n*s
a qui il te couient combatre, *et* se tu es uai*n*cuz
si come la dame te dist tu ne seras mie cuites
por .i. de tes membres perdre, ainz en seras
honiz a toz iorz mais, *et* bien puez tu ueoir par
toi meismes se ce est uoirs, car il est einsi que
se li anemis puet uenir a desus de toi il te met*r*a
a perdicion de cors *et* d'ame, *et* d'iluec te *con*duira
en la meson tenebreuse, ce est en enfer ou
tu soffreras honte *et* dolor *et* martire auta*n*t
longuement come la poeste ih*es*ucrist durra.
Or t'ai deuise que cele dame senefie que tu
ueis en ton songe, qui cheuauchoit le lyon,
et par ce que ie t'ai mostre puez tu assez sauoir
qui l'autre puet estre.

[§ 138]

SIRe fet perc*eual* de l'une m'auez uos tant
dit que ie en (p. 103) sai la senefiance. Mes or
me dites de l'autre qui cheuauch[o]it le serpe*n*t.
Car de cele ne conoistroie ie mie la senefiance se
uos ne la me disiez. Donc la te dire ie fait li preu-
dons, or m'escoute. Cele dame a qui tu ueis le
serpent cheuauchier ce est la synagogue,
la uiez loi, *et* li serpenz qui la porte ce est l'escritu-
re mauuesement entendue *et* mau[ue]sement
esponse. Ce est ypocrisie *et* heresie *et* iniquitez
et pechie mortel. Ce est li anemis meismes, ce
est li serpenz qui par son orgueil fu gitez de pa-
radis. Ce est li serpenz qui dist a adam *et* a sa
moillier . Se uos mengiez de cest fruit uos se-
roiz ausi come dieu. Et par ceste parole entra
en aus couuoitise. Car il baerent mai*n*tenant a
estre plus haut qu'il n'estoient. Si crurent
le conseil a l'anemi, *et* pechierent par quoi il
furent hors mis de paradis, *et* mis en essil. Au-
quel meffet tuit li oir partirent *et* le parere*n*t
chescun ior *et* font encore. Et quant la dame
uint deuant toi ele se plainst de son serpent

<184c>

que tu auoies ocis. Et sez tu de quel serpent ?
ele ne se plainst pas de cel serpent que tu o-
ceis hier, ainz est de celui serpent que ele che-
uauche, ce est li anemis. Et sez tu ou tu li feis
itel duel ? Au point que li anemis te portoit
quant tu uenis en ceste roche a cele hore q*ue*
tu feis sor toi la croiz, car par la croiz que tu
feis sor toi qu'il ne pot sostenir en nule ma-
niere ot il si grant poor qu'il cuida bien estre morz.
Si s'en foi gran[t] erre come celui qui ne te pooit
fere compaignie, *et* einsint l'oceis tu *et* destrui-
sis, *et* li tolis pooir *et* force de sa baillie *et* de so*n* con-
duit, *et* si te cuidoit il bien auoir gaangnie, *et*
de ce est li granz duelx que ele a a toi. Et q*u*ant
tu l'eus respondue au mielz que tu pois *et* que
tu seus de ce que ele te demandoit te requist
ele que por amende de ce que tu li auoies si
meffet deuenisses ses hons, *et* tu deis q*ue* non
feroies, *et* ele dist que aucune foiz l'auoies
tu este ainz que tu receusses l'omage de ton
seignor, (p. 104) *et* a ceste chose as tu hui mout pense
et si le deusses tu bien sauoir, car sanz faille de-
uant ce que tu eusses receu baptesme *et* cresti-
ente estoies tu de la subiection a l'anemi, mes
si tost com tu eus receu le seel ih*es*ucrist, ce est
le saint cresme *et* la sainte uncion estoies
tu hors de sa p[o]este , *et* fus mis hors de sa baillie,
car tu eus fet homage a ton creator. Si t'ai ore
einsi deuise de l'une *et* de l'autre dame la senefi-
ance. Si m'en irai, car trop ai a fere, *et* tu remai*n*-
dras ici, *et* si te souuiegne bien de la bataille,
que tu as a fere, car se tu es uai*n*cuz autre chose
que ce que l'en te promet n'i auras.

[§ 139]

Biaux sire fet perceual por quoi uos en
alez uos si tost ? Certes uoz paroles me plai-
sen[t] tant *et* uostre compaignie que ie iamais
ne me queisse de uos partir. Et por dieu s'il puet
estre remanez encor o moi. Car certes de tant
com uos m'auez dit cuit ie mielz ualoir touz
les iorz de ma uie, a aler m'en couient, fait li

<184d>

preudons, car mout de gent m'atendent, *et* uos
remaindrez, si gardez que uos ne soiez desgarniz
contre celui a qui uos deuez combatre, car se il
uos troeue desgarni tost uos en porra mescha-
5 oir en prochain tens.

[§ 140]

QVant il ot ce dit si s'em part, *et* li uenz se
fiert ou uoile qui en meine la nef si tost
com l'em poist regarder. Si est tant esloignie
en poi d'ore q*ue* perc*eual* n'en puet mes rie*n*s ueoir, *et* q*u*ant
10 il en a del tout perdue la ueue si reuet contre-
mont la roche einsint armez com il estoit.
Et si tost com il est amont si troeue le lyon qui le
ior deuant li auoit fet compaignie, *et* il le com*en*ce
a aplanier por ce qu'il uoit qu'il li fet merueilleu-
15 se ioie. Et quant il ot ilec demore ius qu'apres
midi si esgarde loign en la mer *et* uoit uenir une
nef autresi fendant com se toz li uenz dou mo*n*-
de la chacassent, *et* deuant uenoit uns estorbeil-
lons qui fesoit la mer mouoir *et* les ondes saillir
20 de toutes parz. Et quant il uoit ce si s'en merueille
mout que ce est, car li estorbeillons li toloit la ueue
de la nef. Et neporec ele aproche tant qu'il set
ueraiement (p. 105) que ce est nef, *et* est toute couerte
de dras noirs ne sai de soie ou de lin. Et quant
25 ele est auques pres si descent, car il uoldra (*sic :* uordra) sauoir
que ce est, *et* il qui bien uoloit que ce fust li preu-
dom a qui il auoit hui parle descent, si li aui*n*t
si bien toteuoies ou par la uertu de dieu ou par
autre chose qu'il n'a si hardie beste en la mon-
30 taigne qui l'osast adeser ne assaillir, *et* il auale
le tertre, *et* uient a la nes au plus tost qu'il puet,
et quant il est a l'entree si i uoit seoir une damoi-
sele de trop grant biaute, *et* fu uestue si riche-
ment com nule plus. Et si tost com ele uoit uenir
35 perc*eual* si se lieue encontre lui, *et* li dist sanz saluer .
Perc*eual* que fetes uos ci . Qui uos amena en ceste
montaigne qui si est estrange que iames n'i
seroiz secoreuz se merueille n'est . Ne n'i auroiz
a mengier, ainz morroiz de fain *et* de mesaise
40 a ce que uos n'i troueroiz qui uos i regart . Da-

<185a>

moisele fait il se ie moroie de fain donc ne seroie
ie pas loiax serianz, car nus ne sert si haut
home come ie faz por quoi il le serue loiaum*en*t
et de bon cuer qu'il ne demandera ia chose q*u*'il
n'ait. Et il meismes dist que sa porte n'est close
a nul qui i uiegne, mes qui i boute si i entre,
et qui i demande si a. Et se aucuns le demande
il ne se repont pas, ainz se lait legieremen*t* trou*er*.
Et quant cele ot qu'il li fet mencion de l'euan-
gile si ne respont pas a cele parole, ainz le met
en autre matiere *et* li dit perc*eual* sez tu donc ie uie*n*g ?
Coment damoisele fet il qui uos aprist mo*n* non .
Je le sai bien fet ele, *et* uos conois mielz que uos
ne quidiez. Et donc uenez uos fet il einsi , par foi
fait ele ge uieng de la forest gaste ou i'ai ueue la
plus merueilleuse auenture del monde dou
bon ch*eualie*r, ha.´ damoisele fet il dites moi dou bon
ch*eualie*r, par la foi que uos deuez a la riens ou mon-
de que uos plus amez. Je ne uos en diroie fet ele
ce que i'en sai en nule maniere, se uos ne me (p. 106) cre-
antez sor l'ordre que uos tenez de ch*euale*rie que uos ma
uolente feroiz de quele hore que ie onq*ue*s uos en
semondrai, *et* il li dist qu'il le fera s'il onques puet.
Assez en auez dit fet ele or uos en dirai la uerite.

[§ 141]

Voirs est que ie estoie ore n'a gueres en la
gaste forest droit ou mileu, cele part
ou la grant eue cort que l'en apele marcoise, ilec
ui ge que li bons ch*eualie*rs uint, *et* chacoit deuant lui
.ii. autres ch*eualie*rs qu'il uouloit ocirre, *et* cil se ferire*n*t
en l'eue par poor de mort. Si lor auint si bien q*ue* il
passerent outre, mes a lui en mesauint il, car
ses cheuax i fu noiez, *et* il meismes si fust s'il ne s'en
fust issuz mai*n*tenant, *et* par ce qu'il s'en retorna
fu il gariz. Si as ore oie la uerite dou ch*eualie*r que tu
demandes, or si uoil que tu me dies coment tu
l'as puis fet que tu uenis en ceste isle estra*n*ge
ou tu seras ausi come perduz se tu n'en es gitez.
Car tu uoiz bien que ci ne uient nus donc tu aies
secors, *et* a issir t'en couient il ou a morir. Dom il co-
uient se tu n'en ueuz morir que tu faces tel plet

<185b>

a aucun par quoi tu en soies gitez, *et* tu n'e*n* puez
estre gitez se par moi non, por quoi tu doiz tant
fere por moi que ie t'en ost se tu es sages, car ie ne
sai nule greignor mauuestie que de celui q*u*i se
puet aidier *et* nel fet.

[§ 142]

Damoisele fet perc*eual* se ie cuidoie que il pleust
a nostre seignor que ie m'en ississe ie m'e*n*
istroi se ie pooie. Car autrement n'en uoldroie
ie pas estre fors, car il n'est riens ou monde que ie
uousisse auoir fete se ie ne cuidoie que ele li pleust.
Car donc auroie ie ch*eual*erie mauuesement em-
ploie *et* receue de male hore, se ie l'en fesoie guerre,
tout ce fet ele lessiez ester, *et* me dites se uos men-
iastes hui, certes fet il de terrienne uiande ne
meniai ge hui. Mes ci uint ores .i. preudons por
moi conforter qui tant m'a dites de bones paroles
qu'il m'a peu *et* resazie si largement que ie n'au*r*oie
iames talent de mengier ne de boiure tant co*m*
il me souuenist de lui. (p. 107) Sauez uos fait ele qui il e*st* ?
ce est uns enchanterres uns monteploierres de
paroles qui fet ades d'une parole .c. *et* ne dira ia
uoir qu'il puisse, *et* se uos le creez uos estes honiz,
car uos n'istroiz iames de ceste roche, ai*n*z i morroiz
de fain, *et* si seroiz deuorez des bestes sauuages, *et*
si em poez ia ueoir grant semblance. Vos auez ia
ci este .ii. iorz *et* .ii. nuiz, *et* tant *com* de cest ior est ale.
Ne onques cil de qui uos parlez ne uos i dona a men-
gier, ainz uos i a lessie *et* lessera que ia par lui n'i
seroiz secoruz si sera gra*n*z domages *et* grant mal-
auenture se uos i morez car uos estes si iuenes
hom *et* si bons ch*eualie*rs que encore porriez uos m*ou*t
ualoir a moi *et* a autres se uos estes de ci gitez,
et ie uos di que ie uos en giterai se uos uoulez.

[§ 143]

Quant perc*eual* ot ce que cele li offre si dist
Damoisele qui estes uos qui si uolentiers
m'osteriez de ci se ie uouloie . Sire fait ele ie sui
une damoisele deseritee qui fusse la plus riche
fame dou monde se ie ne fusse chaciee de mon
heritage deseritee. Damoisele fet il or me dites
qui uos deserita, car assez me prent ore greign*or*

<185c>

pitie de uos qu'il ne fist huimes, *et* ie le uos di-
rai fait ele. Voirs fu que iadis me mist uns ri-
ches hons en son ostel por lui seruir, *et* estoit cil
riches hons le plus riche rois que l'en sache,
et ie fui si bele *et* si clere qu'il n'est nus qui de ma
biaute ne se poist merueillier, car ie fui bele sor
toute rien, *et* en cele biaute sanz faille m'enor-
gueilli .i. poi plus que ie ne deusse, *et* dis une pa-
role qui ne li plot pas si tost come ie l'oi dite, si fu si
corrociez a moi qu'il ne me uout puis soffrir en
(en *répété*) sa compaignie, ainz m'en chaca poure *et* dese-
ritee. Ne onques n'ot pitie de moi ne de nului
qui a mon acort se tenist. Si en chaca einsi*n*t li
riches hons moi *et* ma mesniee, *et* m'enuoia en
desert *et* en essil, si me cuida bien auoir maubail-
lie, *et* si eust il fet se ne fust mes granz sens par
quoi ie comencai contre lui la guerre mai*n*te-
nant. Si m'en (p. 108) est si bien puis auenu q*ue* mout
i ai gaai*n*gnie : car ie li ai tolu partie de ses ho-
mes qui l'ont lessie por uenir a moi, por la g[ra]nt
compaignie qu'il uoient que ie lor port, car il
ne me demandent riens que ie ne lor doigne,
et encore assez plus.

[§ 144]

E insi sui en guerre ior *et* nuit contre celui
qui m'a deseritee. Si ai assemblez ch*eualie*rs *et* ser-
ianz, *et* gent de toutes manieres. Si uos di que ie
ne sai nul ch*eualie*r ou monde ne nul preudome a qui
ie ne face offrir le mien por estre de ma partie.
Et por ce que ie uos sai a bon ch*eualie*r *et* a preudome
sui ie ca uenue que uos m'en aidiez, *et* uos le de-
uez bien fere puis que uos estes compainz de la
table reonde, car nus qui compainz en soit
ne doit faillir a damoisele deseritee por quoi
ele le requiere d'aide ce sauez uos bien se ce e*st*
uoirs, car quant uos i fustes assis q*ue* li rois art*us*
uos i mist. Si iurastes uos ou premier serement
que uos feistes que ia ne faudriez mais d'aide
a damoisele qui uos en requeist, *et* il dist que
cest serement i fist il sanz faille, si l'en aidera uo-
lentiers puis que ele l'en requiert *et* ele l'e*n* m*er*cie m*ou*t.

<185d>

[§ 145]

TAnt parlerent ensemble que midis fu bien
passez, *et* l'ore de nonne aprochiee, *et* lors fu li
solaux chauz *et* ardanz. Si dist la damoisele a perceual
Perceual il a en ceste nef le plus riche paueillon de soie
que uos ueissiez onques. Se il uos plest ie le fere
trere fors, *et* le ferai ci tendre por l'ardor dou soleil que
mal ne uos face, *et* il dist que ce ueut il bien, *et* ele
entre maintenant en la nef, *et* fet tendre le paueil-
lon sor la riue a .ii. serianz, *et* quant il l'orent ten-
du au mielz qu'il porent si dist la damoisele a perceual
Venez uos reposer *et* seoir tant que la nuiz uiengne
et issiez fors dou soleil, car il me semble que uos eschau-
fez trop, *et* il entre ou paueillon *et* s'endort mainte-
nant. Mes que ele le fet auant desarmer de son
hiaume *et* de son hauberc *et* de s'espee. Et quant il
est remes en pur le cors si le lesse endormir, (p. 109) *et* quant
il a grant piece dormi si s'esueille *et* demande a men-
gier, *et* cele comande que la table soit mise, *et* l'en
la met, *et* il resgarde que l'en l'enore de grant
plente de mes si que ce n'est se merueille non, *et* il
meniut entre lui *et* la damoisele. Et quant il de-
mande a boiure *et* l'en li done, *et* il troeue que ce est
uins li plus bons *et* li plus forz dom il onques beust.
Si se merueille trop dom il puet estre uenuz, car
a celui tens n'auoit en la grant bretaigne point de
uin. Se ce n'estoit en mout riche leu. Ainz boiuent
comunalment ceruoise, *et* autres beurages que il
fesoient, si en but tant qu'il en eschaufa outre
ce qu'il ne deust. Et lors resgarde la damoisele
qui li est si bele ce li est auis que onques n'ot sa
pareille ueue de biaute. Si li plest tant *et* embelist
por le grant acesmement qu'il uoit en li, *et* por
les douces paroles que ele li dit qu'il en eschaufe
outre ce qu'il ne deust, lors parole a lui de main-
tes choses, *et* tant qu'il la requiert d'amors *et* la prie
que ele soit soe *et* il sera suens, *et* ele li uee quant
que ele puet, por ce que ele ueut qu'il en soit
plus ardanz *et* plus desirranz, *et* il ne cesse de prier
la. Et quant ele uoit qu'il est bien eschaufez si
li dist . Perceual itant sachiez uos bien que ie en nule

<186a>

[maniere] ne feroie chose qui uos pleust se uos ne me
cre[a]ntiez que des ore mes seriez miens, *et* en m'ai-
de contre toz homes, ne ne feroiz riens fors ce
que ie uos comandere, *et* il dist que ce fera il uo-
5 lentiers, le me creantez uos fet ele come loiaux
ch*eualie*rs , oil fait il, *et* ie m'en soffrerai fet ele atant,
et ferai quan que uos plaira, *et* sachiez ueraiem*en*t
que uos ne m'auez mie tant desirree a auoir *com*
ie uos desirroie encore plus, car uos estes .i. des
10 ch*eualie*rs dou monde a qui i'ai plus bae, *et* lors *com*man-
de a ses uaslez qu'il facent .i. lit le plus bel *et* le
plus riche qu'il porront, *et* lors soit fet en mi le
paueillon, *et* cil dient qu'il feront son *com*mande-
ment. Si font tantost .i. (p. 110) lit *et* deschauce*nt* la da-
15 moisele *et* la couchent, *et* perc*eual* auec, *et* quant il fu
couchiez auec la damoisele *et* il se uolt couurir
si li aui*n*t einsi par auenture qu'il uit s'espee a
terre gesir que cil li auoient descainte, *et* il te*n*t
la mai*n* por prendre la, *et* en ce qu'il la uouloit a-
20 puier a son lit il uit ou pont une croiz uermeille
qui entailliee i estoit, *et* si tost com il la uit si li sou-
uint de soi, *et* lors fist le signe de la croiz enmi so*n*
front, *et* mai*n*tenant uit le paueillon uerser *et* une
fume *et* une nublece fu entor lui si gra*n*t que il ne
25 pot ueoir goute, *et* il senti si gra*n*t puor de totes
parz qu'il li fu auis qu'il fu en enfer, *et* lors s'escrie
a haute uoiz *et* dist , biax douz peres ih*es*ucrist
ne me lessiez ici perir mes me secorez moi par u*ost*re
grace ou autrement ie sui perduz, *et* quant il a
30 ce dit si oeure les euz, mes il ne uoit mie del pa-
ueillon ou il s'ert ore couchiez, *et* il resgarde uers
la riue *et* uoit la nef autele com il l'auoit ore ueue,
et la damoisele qui li dist perc*eual* traie m'auez, *et*
mai*n*tenant s'empeint en mer, *et* perc*eual* uoit que
35 une si grant tempeste la siuoit que il se*m*bloit
que tuit li feu dou monde i fussent espris, *et* la nef
aloit si bruiant que il sembloit que tuit li sof-
flement de uenz qui onques fussent i fussent
assemblez ensemble.

[§ 146]

40 **Q**Vant perc*eual* uoit ceste auenture si est

<186b>

tant dolenz par semblant qu'il li est bie*n* auis
qu'il doie morir, il resgarde la nef tant come
il la puet ueoir *et* li ore male auenture, *et* q*u*ant
il em pert la ueue si dist ha.´ las mort sui, si est
tant dolenz qu'il cuide bien morir, lors trest
s'espee dou fuerre *et* s'en fiert si durem*en*t que il l'em-
bat en sa senestre cuisse, *et* li sans en saut de tou-
tes parz, *et* quant il uoit ce si dist biax sire diex
ce est en amende de ce que ie me sui meffet
uers uos, lors resgarde *et* (p. 111) uoit qu'il est toz nuz
fors de ses braies, *et* uoit ses dras d'une part *et* ses
armes d'autre, *et* se claime[13] las chaitif tant ai este
uilx *et* mauues qui ai si tost este meuz au poi*n*t
de perdre ce ou nus ne puet recourer, ce est
uirginitez qui ne puet estre recouree puis que
ele est perdue une foiz, il retrait s'espee a soi *et* met
ou fuerre. Si li poise plus de ce qu'il cuide q*ue* diex
soit a lui corrociez que de ce qu'il est naurez, il uest
sa chemise *et* sa cote *et* s'atorne au mielz que il
pot, *et* se couche sus la roche, *et* prie nostre seignor
qu'il li enuoit tel conseil qu'il puisse trouuer pi-
tie qu'il i puisse trouer conseil *et* misericorde, car
il se sent tant uers lui meffez *et* corpables que il
ne cuide iames estre apesiez a lui se ce n'est par
sa g*r*ant misericorde.

[§ 147]

E insi fu perc*eual* toute ior delez la riue com cil
qui ne pooit aler auant ne arrieres por
la plaie qu'il auoit, si prie nostre seignor que il li
ait *et* qu'il li enuoit tel conseil qui profitables
li soit a l'ame, car il ne demande autre chose.
Ne iames fet il biau sire diex ne quier de ci mo-
uoir ne por mort ne por uie se uostre uolentez
n'i est. Einsi demora perc*eual* tout le ior en la roche,
et perdi mout dou sanc por la plaie qu'il auoit.
Mes quant il uit la nuit uenue, *et* l'oscurte apa-
roir par le monde si se tret uers son hauberc *et*
coucha sa teste desus, *et* fist la croiz en so*n* fro*n*t,
et pria nostre seignor qu'il par sa douce pitie
le gart en tel maniere que li deables li ane-
mis n'ait tant de pooir sus lui qu'il le mei*n*t

13. Le manuscrit K n'offre aucune ponctuation dans ce passage, en particulier entre 'se claime' et 'las chaitif' ou entre 'las chaitif' et 'tant'. On peut donc hésiter entre deux interprétations : soit intégrer les deux adjectifs dans le discours direct, et ce sont alors des apostrophes que le locuteur s'adresse à lui-même (c'est la solution que nous avons choisie ; Pauphilet et Bogdanow ont également choisi cette interprétation), soit en faire des attributs de 'se' et faire commencer le discours direct par 'tant' ('il se qualifie de misérable et malheureux' : « J'ai été si vil et pécheur... »).

<186c>

a temptacion. Quant il a sa proiere finee
si se drece en estant, *et* trenche le pan de sa che-
mise *et* estoupe la plaie por ce que ele ne sai*n*g-
nast trop. Si comence ses proieres *et* ses oroiso*n*s
dom il sauoit plusors, *et* atent en tel maniere
tant que li iorz uint. Et quant nostre sires
uint a plaisir qu'il espanoui la clarte de son
ior par les terres, *et* li solaux gitoit ses
rais la ou perceual estoit couchiez, il resgarde
entor lui *et* uoit d'une part la mer, *et* d'autre p*ar*t
la roche, *et* quant il li souient de l'anemi (p. 112) qui le
ior deuant l'ot tenu en guise de damoisele, car
anemis pense il bien que ce soit, si comence
un duel grant *et* merueilleus, *et* dit que uoire-
ment est il morz, se la grace dou saint esperit
nel reconforte.

[§ 148]

ENdementres qu'il parloit en tel man*ier*e
resgarde loign en la mer uers orient,
et uoit uenir la nef qu'il auoit autre foiz ueue
cele qui estoit couerte dou blanc samit ou
li preudons qui estoit uestuz en guise de p*re*st*r*e
estoit, *et* quant il la conoist si est mout aseu-
rez por les bones paroles qu'il li auoit autre
foiz dites, *et* por le grant sens qu'il auoit en lui
trouue. Q*u*ant la nef fu ariuee *et* il uit le preu-
dome au bort si se dreca en son seant si com
il puet, *et* dit que bien soit il uenuz, *et* li preu-
dons ist fors de la nef, *et* uient auant *et* s'asiet
sus la roche *et* dit a perc*eual* coment l'as tu puis
fait . Sire poureme*n*t, car a poi que une da-
moisele ne m'a mene ius qu'a temptation de
pechie mortel, lors li conte coment il li estoit
auenu, *et* li preudons li dist conois la tu . Sire
fet il nanil, mes ie sai bien que li anemis la
m'enuoia por moi honir (*sic :* honiz) *et* deceuoir, si en eusse
este honiz se ne fust li signes de la sainte croiz
dom il couint que ele me ramenast en mon
droit sens *et* en mon droit memoire. Si tost
come i'oi fet le signe de la sai*n*te croiz mai*n*tena*n*t
s'en ala li anemis qui estoit en guise de damoisele

<186d>

que onques puis nel ui. Si uos pri por dieu que uos
me conseilliez que ie fere, car onques mes n'oi si
grant mestier de conseil comme i'ai orendroit, ha.´
perceual fet li preudons toz iorz seras tu nices. Si ne conois
mie qui te mena ius qu'a pechie mortel quant
li signes de la croiz t'en deliura ? Certes ie ne la conois
mie bien. Si uos pri por dieu que uos me diez qui
ele est, *et* de quel pais, *et* qui est cil riches hons qui
l'a deseritee contre qui ele me requeroit que ie li
aidasse. Ce te dirai ie bien fet li preudons si que
tu le sauras apertement. Or escoute. (p. 113)

[§ 149]

La damoisele a qui tu as parle si est li anemis
li mestres d'enfer cil qui a pooir sor toz autres.
Et si est uoirs que ele fu iadis ou ciel de la compaig-
nie (*sic : compaignnie*) des autres anges, *et* si biaux *et* si clers que por la
grant biaute de lui s'enorgueilli, *et* se uolt fere pa-
reil a la trinite, *et* dist , ie monterai en haut *et* serai
semblables au biau seignor. Mes si tost com il ot
ce dit nostre sires qui ne uoloit mie que sa meson
fust conchiee de uenim d'orgueil, le trebucha del
haut siege ou il l'auoit mis, si le fist aler en la me-
son tenebreuse que l'en apele enfer. Quant il se uit
si abessie dou haut siege *et* de la grant hautesce
ou il souloit estre, *et* il fu mis en pardurables tenie-
bres, il se porpensa qu'il guerroieroit celui qui gite
l'en auoit de quan qu'il porroit (qui gite l'en auoit *répété*),
mes il ne ueoit pas legierement de quoi. A la parfin
s'acointa de la moillier adam la premiere fame
de l'umain lignage, *et* tant la gueta *et* engigna
qu'il l'ot esprise de pechie mortel par quoi il auoit
este gitez *et* trebuchiez de la grant gloire des cielx,
ce fu de couuoitise.´ il li fist son desloial talent mener
a ce que ele cueilli dou mortel fruit de l'arbre qui
li auoit este deffenduz par la bouche de son crea-
tor. Quant ele l'ot cueilli si en menia, *et* en dona
a mengier a adam a tel eur que tuit li oir s'en sentent
mortelment, li anemis qui ce li ot conseillie ce fu li
serpenz que tu ueis auant hier la uielle dame che-
uauchier. Ce fu la damoisele qui ersoir te uint
ueoir, *et* de ce que ele te dist que ele guerreoit

<187a>

nuit *et* ior dist ele uoir, *et* tu meismes le sez bien,
car il ne sera ia hore que ele ne gait les ch*eualie*rs ih*es*uc*r*ist
et les preudomes *et* les sers en qui ih*es*ucrist e*st* h*er*b*er*giez.

[§ 150]

QVant ele ot fait pais a toi par ses fauses paro-
les *et* par son deceuement si fist tendre son
tref por toi herbergier, *et* dist perc*eual* uien toi reposer
et seoir tant que la nuit uiegne, *et* is fors dou soleil
car il m'est auis qu'il t'eschaufe trop. Ces paroles que
ele te dist ne sont pas sanz gra*n*t senefiance, (p. 114) car m*ou*t
i entendi autre chose que tu n'i entendoies, li paueil-
lons qui estoit reonz a la maniere *et* a la circo*n*s-
tance dou monde senefie tout apertement
le monde qui ia ne sera sanz pechie, *et* por ce que
pechiez i abite toz dis ne uolt ele mie que tu fus-
ses herbergiez fors ou paueillon, ele le te fist apa-
reillier, *et* quant ele t'apela si dist perceual uien
toi reposer *et* seoir tant que la nuiz uiegne, en ce
que ele te dist que tu te seisses *et* reposasses entent
ele que tu soies huiseus, *et* norrisses ton cors des
terrianes uiandes *et* des glouto*n*nies, ele ne te
loe pas que tu te trauailles en cest monde, *et* semes
tel semence en celui ior que li preudome doiue*n*t
recoillir, ce sera le ior dou grant iuise. Ele te pria
que tu te reposasses tant que la nuit uiegne, ce
est a dire tant que morz te prengne qui ueraie-
ment est apelee nuiz toutes les hores que ele
sorprent home en pechie mortel. Ele t'apela por
ce que ele doutoit que li solaux ne t'eschaufast
trop, *et* ce n'est pas merueille se ele en a poor, car
quant li solaux par quoi nos atendons ih*es*ucrist
la ueraie lumiere eschaufe le pecheor del feu del
saint esperit petit li puet puis forfere la froi-
dure ne la glace de l'anemi por quoi il ait fichie
son cuer ou uerai soleil.

[§ 151]

OR t'ai tant dit de cele dame que tu doiz
bien sauoir qui ele est, *et* que ele te uint
ueoir plus por ton mal que por ton bien. Sire fet
perceual uos m'auez tant dit de cele dame que ie
sai bien que ce est li champions a qui ie me de-
uoie combatre, par foi fait li preudons tu diz uoir,

<187b>

or garde coment tu t'es combatuz. Sire mau-
uesement ce me semble, car ie eusse este uai*n*cuz
se ne fust la grace dou saint esperit qui ne me
laissa perir soe merci. Coment ce soit or aue-
5 nu fait li preudons a perc*eual* des ore mes te garde,
car se tu chiez une autre foiz tu ne trouueras
pas qui si tost t'en reliet com tu feis ore, longue-
ment parla li preudons a perc*eual et* m*ou*t l'amonesta (p. 115)
de bien fere, *et* dist que diex ne l'oublieroit mie,
10 ainz dit qu'il li enuoieroit secors nouelement,
lors li demande coment il li estoit auenu de
sa plaie, par foi fet il onques puis que uos ue-
nistes deuant moi ne senti mal ne dolor ne pl*us*
que se ie onques n'eusse plaie. Ne encor tant com
15 uos parlez a moi n'en sent ie, point, ainz me uie*n*t
de uostre parole *et* de uostre regart une si g*r*ant
doucor *et* un si grant asouagement de mes mem-
bres que ie ne uoi pas que uos soiez hons t*er*riens
mes esperitiex. Si sai de uoir se uos demoriez toz
20 dis o moi ie n'auroie ia ne fain ne soif, *et* se ie l'osoie
dire ie diroie que uos estes li pains qui descent
des ciex donc nus ne meniue dignement qui
pardurablement ne uiue. Si tost co*m* il ot ce
dit si s'esuanoi li preudons en tel maniere
25 qu'il ne sot qu'il deuint, lors dist une uoiz p*er*c*eual*
tu as uaincu *et* es garriz, entre en cele nef, *et* ua
la ou auenture te menra, *et* ne t'esmaier de
chose que tu uoies, en quel leu que tu ailles
te conduira diex, *et* de tant t'est bien auenu
30 que tu uerras par tens tes compai*n*gnons, boort
et Galaad. Ce sont cil que tu plus desirres. Et
quant il ot ceste parole si a si grant ioie c*om*me
hons puet auoir greignor, *et* tent ses mains uers
le ciel, *et* mercie nostre seignor de ce que si bien li
35 est auenu. Cil prent ses armes, *et* quant il est
armez si entre en la nef *et* s'empeint en mer, *et*
esloigne la roche si tost com li uenz se fu feruz
ou uoile. Mes a tant lesse ore li contes a parl*er*
de lui *et* retorne a lanc*elot* qui estoit remes chies
40 le preudome qui si bien li ot deuisee la senefi-

<187c>

ance des trois paroles que la uoiz li auoit dites || en la chapele

[§ 152]

OR dit li contes
que .iii. iorz fist li preudons
lancelot demorer o lui, entre
tant com il le tint en sa com-
paignie li (p. 116) sermonna touz
dis, et l'amonesta de bien fere
et li dist bien[14], certes lancelot por noient iriez en ceste
queste se uos ne uos baez a atenir de touz pechiez
mortiex en retrere uostre cuer des terrianes pen-
sees et des deliz dou monde. Car bien sachiez que
en ceste queste ne uos puet uostre cheualerie riens ualoir
se li sainz esperiz ne uos fet la uoie en toutes les auen-
tures que uos acheuerez. Car uos sauez bien que
ceste queste est emprise por sauoir aucune cho-
se des merueilles dou saint Graal que nostre si-
res a promis au uerai cheualier qui de bonte et de cheualerie
passera touz cels qui deuant lui auront este, et
qui apres lui uendront. Cel cheualier ueistes uos le ior
de pentecoste ou siege perileus de la table reonde,
ou quel siege nus ne s'estoit assis qu'il n'i moreust.
Ceste auenture ueistes uos aucune foiz. Cil cheualiers
si est li granz lyons qui mostrera en son uiuant
toute terriane cheualerie, et quant il aura tant fet que
il ne sera plus terriens mes esperitielx por quoi il
lessera le terrien abit et entrera en la celestiel cheualerie.

[§ 153]

EINSI dist Mellins de cel cheualier que uos auez au-
cune foiz ueu come cil qui mout sauoit
des choses qui estoient a auenir, et neporec tot
soit il ore que cil cheualiers ait en soi plus proesce et har-
dement que autres n'ait sachiez de uoir que
s'il se menoit ius qu'a pechie mortel dont nostre
sires le gart par sa pitie il ne feroit en ceste queste
ne que uns autres simples cheualiers, car cist seruises
ou uos estes entre n'apartient de riens as terriennes
choses, mes as celestiex. Donc uos poez ueoir que
qui ueut uenir a perfection d'aucune chose il
li couient auant espurgier et netoier de toutes
ordures terriennes. Si que li anemis ne parte
en lui de nule chose, et en tel maniere quant

14. Le copiste du manuscrit K n'a pas mis de ponctuation entre 'dist' et 'bien', mais a placé un point entre 'bien' et 'certes'. On peut donc hésiter entre deux interprétations : soit intégrer bien au discours du religieux (c'est ce que nous avons fait, comme Pauphilet), soit en fait un complément de 'dist'.

<187d>

il aura dou tout renoie l'anemi, *et* il sera netoiez
et mondez de touz pechiez mortiex, lors porra il mai*n*-
tenant seurement entrer en ceste queste *et* en cest
haut seruise, *et* s'il est tiex qu'il soit de si foible (p. 117) creance
5 *et* de si poure qu'il cuide plus fere par sa ch*eualer*ie que
par la grace de nostre seignor sachiez qu'il ne s'en
partira ia sanz honte.

[§ 154]

E insint parloit li preudons a lanc*elot*, *et* le tint
en tel maniere .iii. iorz, auec lui se tint m*ou*t
10 lanc*elot* a beneure de ce que diex l'auoit amene
cele part a cel preudome qui si bien l'auoit e[n]seig-
nie qu'il en cuidoit mielz ualoir toz les iorz de
sa uie. Quant li quarz iorz fu uenuz si manda
li preudons a son frere qu'il li enuoiast armes
15 *et* cheual a un ch*eualie*r qui o lui auoit demore, *et* il en
fist sa requeste del tout ueraiement. Au quint
ior quant lanc*elot* ot oie messe, *et* il fu armez *et* mo*n*-
tez ou cheual il se parti dou preudome plorant,
et mout li requist por dieu qu'il priast por lui que
20 nostre sires ne l'oubliast tant qu'il reuenist a sa
premiere maleurte, *et* il li promet que si feroit
il, si se part atant de laienz.

[§ 155]

QVant il se fu partiz dou preudome si che-
uaucha ius qu'a hore de prime par mi la
25 forest, *et* lors encontra .i. uaslet qui li demanda .
Sire ch*eualie*rs donc estes uos , ie sui fait il de la meson
le roi art*us*, *et* coment auez uos non dites le moi,
et il dist qu'il a non lanc*elot* del lac, lanc*elot* fet il a no*n*
dieu uos n'aloie ie mie querant, car uos estes .i.
30 des plus maleureus ch*eualie*rs dou monde, biax amis
fet lanc*elot* coment le sauez uos . Je le sai bien fait
li uaslez. N'estes uos celui qui le saint graal uit
uenir deuant lui *et* fere apert miracle . Ne on-
ques por sa uenue ne se remua ne plus que se ce
35 fust uns mescreanz . Certes fet lanc*elot* ie le ui si
ne me remuai, si m'en poise plus que bel ne m'en
est. Ce n'est pas merueille fet li uaslez se il
uos em poise, car certes uos mostrastes bien que
uos n'estiez pas preudome ne uerais ch*eualie*rs, mais
40 desloiaux *et* mescreanz, *et* puis que uos honor ne

<188a>

li uousistes fere de uos meismes ne uos m*er*ueilliez
pas se honte uos en (p. 118) uient en ceste queste ou uos
estes entrez auec les autres preudomes. Certes
mauues failliz mout poez auoir grant duel
5 qui soliez estre tenuz au meillor ch*eualie*r dou mo*n*de,
or estes tenuz au plus mauues *et* au plus desloial.
[§ 156]

QVant il ot ceste parole si ne set que dire,
car il se sent a forfet de ce donc li uaslez
l'acuse, *et* toute uoies dit il , biax amis tu me diras
10 or ce que tu uoldras *et* ie l'escouterai, car nus ch*eualie*rs
ne se doit corrocier de chose que uaslez li die.´ se
trop grant honte ne li dit. A l'escouter fet li
uaslez estes uenuz, car de uos n'istra iames nul
autre preu, si soliez estre la flor de terriane
15 ch*euale*rie. Chetis bien estes enfantosmez par cele
qui ne uos aime ne ne prise se petit non, ele
uos a si atorne que uos auez perdue la ioie des
ciex, *et* la *com*paignie des anges, *et* toutes honors
terria*n*nes, *et* estes uenuz a toutes hontes rece-
20 uoir, il n'ose respondre *com*me cil qui a tant de
corroz qu'il uoldroit bien estre morz, *et* li uaslez
le uet laideniant *et* honissant *et* disant la greig-
nor uilanie qu'il puet, *et* il l'escoute toute uoies
come cil qui est tant entrepris qu'il ne l'ose nes
25 regarder. Et q*u*ant li uaslez est lassez de dire li ce
qu'il uolt, *et* il uoit qu'il ne respondra mie si s'en
uet tout son chemin, *et* lanc*elot* nel resgarde onq*ue*s,
ainz s'en uet plorant *et* dolousant *et* priant n*ost*re
seignor qu'il le rameint a tele uoie qui profi-
30 table li soit a l'ame, car ce set il bien que il a
tant meffet en cest siecle, *et* tant mesesre uers
son creator que se la misericorde nostre seignor
n'est trop grant il ne porra iames trouer par-
don. Si est a tant menez que la uoie deuant
35 ne li plot onques tant que ceste ne li plaise assez || plus
[§ 157]

QVant il a cheuauchie ius que au
midi si uoit deuant lui fors dou chemin
une petite meson, il torne cele part, car il set
bien que ce est hermitage. Quant il est ius-
40 que la uenuz si uoit une petite chapele en une

<188b>

petite meson, *et* deuant a l'entree si seoit .i.
uiel home uestu de robe blanche en sem-
blance (p. 119) d'ome de religion, *et* fesoit trop merueil-
leux duel, *et* disoit biau sire diex por quoi auez
uos ce soffert , ia uos auoit il si longuement
serui, *et* tant s'estoit trauailliez en uostre ser-
uise. Quant lanc*elot* [uoit] le preudome si tendrem*en*t
plorer si li em prent grant pitie, il le salue, *et* li
dit sire diex uos gart. Diex le face sire ch*eualie*rs fet
li preudons, car s'il ne me garde de pres ie ne
dout mie que li anemis ne me puisse legie-
rement sorprendre, *et* diex uos gart dou pechie
ou uos estes, car certes uos en estes plus malbailliz
que ch*eualie*r que ie sache. Quant lanc*elot* entent ce
que li preudons dit si descent, *et* pense qu'il ne
se partira mes hui de laienz, ainz se *con*seillera
a cel preudome qui bien le conoist ce li est auis
as paroles que cil li dit, lor[s] atache son cheual
a .i. arbre *et* uet auant, *et* uoit que dedenz l'ent*r*ee
dou mostier se gisoit mort par semblant .i.
home chanu uestu de chemise blanche *et* deliee,
et delez lui une haire aspre *et* poignant.

[§ 158]

QVant lanc*elot* uoit ce si se merueille m*ou*t
de la mort au preudome, *et* pense qu'il
ne s'em partira huimes, il s'asiet *et* demande co-
ment il est mort, *et* cil li dit . Sire ch*eualie*rs ie ne sai,
mais ie uoi bien qu'il n'est pas morz selonc dieu
ne selonc ordre, car en tel ordre come uos le ueez
ne puet nus tiex hons morir qui n'ait religio*n*
enfrai*n*te, *et* por ce sai ie bien que li anemis li a
fet cest asaut por quoi il est morz. Si est trop
grant domage ce me semble, car il a bien de-
more ou seruise nostre seignor plus de .xxx.
anz. Par dieu fet lanc*elot* cist domages me sem-
ble trop grant, *et* de ce qu'il a son seruise perdu,
et de ce qu'il a en tel aage este sorpris de l'anemi,
lors entre li preudons en sa chapele, *et* prent .i.
liure *et* une estole *et* uient fors, *et* comence a
coniurer l'anemi. Q*u*ant il a grant piece leu *et*
coniure il resgarde *et* uoit l'anemi deuant

<188c>

lui en si laide figure qu'il n'a cuer d'ome ou
monde qui poor n'en eust. Tu me trauailles (p. 120)
trop fet l'anemis or m'as. Que me ueuz tu ?
Je uoil fait il que tu me dies coment cist mie*n*s
compainz est morz, *et* s'il est periz ou sauuez[15], co-
ment puet ce estre fet li preudons, il me semble
que tu me mentes, car einsi nel comande pas
nostre ordre, ainz le uee tout plainement
que nus ne ueste chemise de lin, *et* q*u*i la uest
il trespasse ordre. Et qui en trespassant ordre
muert ce n'est mie bien ce me semble. Je te dirai
fet li anemis coment il est ale de lui, tu sez
bien qu'il estoit gentilx hons *et* de haut lignage,
or a encor neueuz *et* nieces en cest pais. Si auint
auant ier que li quens del Val comenca guerre
contre .i. suen neueu qui auoit non Agaran.
Quant la guerre fu comenciee Agarans qui
auques s'en ueoit au desoz ne sot que fere, si s'en
uint *con*seillier a son oncle que tu uoiz ci, *et* le
pria si doucement qu'il s'en issi de son h*er*mita-
ge *et* s'en ala o lui por mai*n*tenir la guerre *con*tre
le conte, si reuint a ce qu'il selt iadis fere, ce est
armes porter. Et quant il fu assemblez a ses
parenz si le fist si bien de toute ch*eual*erie q*ue* li quens
fu pris a la tierce iornee qu'il assemblerent, *et*
lors firent pes encontre le conte agaran, *et* do-
na li quens bone seurte que iames nel guerree-
roit. Q*u*ant la guerre fu apesiee *et* faillie si reui*n*t
li preudons a son hermitage, *et* recomenca li p*re*u-
don son seruise qu'il auoit mai*n*tenu mai*n*t ior.
Mes quant li quens sot qu'il auoit este des*con*fiz
par lui si pria a .ii. de ses neueuz qu'il l'en uen-
iassent, *et* il distrent que si feroient il. Il uindre*n*t
maintenant ceste part, *et* quant il furent des-
cenduz deuant ceste chapele si uirent que li preu-
dons estoit ou secre de la messe si ne l'oserent
mie assaillir en tel point ainz distrent que il
atendroient tant qu'il issist de laienz, si tendi-
rent .i. paueillon deuant. Et quant ce fu chose
qu'il ot dit son (p. 121) seruise, *et* il fu issuz de la chapele

15. Manque la réponse du démon affirmant qu'il est sauvé.

<188d>

si distrent qu'il ert morz, si le pristrent *et* trestre*n*t
lor espees, *et* quant il li cuiderent la teste coup*er*
errant cil qu'il auoit toz dis serui mostra sus
lui si apert miracle qu'il ne porent sus lui ferir
cop dom il li poissent maufere, *et* si n'auoit uestu
fors sa robe, *et* despecoient ausi sus lui lor espees
et rebouchoient com s'il ferissent sor une enclu-
me. Si i ferirent tant que lor espees furent
toutes despeciees, *et* il furent lasse *et* trauailliez
des cous qu'il li auoient done. Ne il ne li auoie*n*t
encor fet tant de mal que sans fust issuz de lui.

[§ 159]

QVant il uirent ce si furent tuit desue, *et*
distrent par ire *et* par mautalent qu'il por-
teroient esche *et* fusil *et* alumeroient le feu ci de-
uant, *et* distrent qu'il l'ardroient, car encontre
feu ne dureroit il pas, si le despoillierent tout nu
et li osterent la haire que uos ueez. Et quant il
se uit einsi nuz si en ot honte *et* uergoigne de soi
meismes, si lor pria qu'il li baillassent aucun gar-
nement qu'il ne se ueist si uilai*n*nement com il
estoit. Cil furent felon *et* cruel, *et* distrent que il
ne uestiroit iames de linge ne de lange, ainz mor-
roit, quant il oi ce si comenca a sozrire *et* respondi .
Coment fist il cuidiez uos que ie puisse morir par
cest feu qui ci est apareilliez por moi ? Vos n'e*n* au*r*oiz
ia font il se la mort non. Certe fet il seignor se n*ost*re
sires plest que ie muire ce me plest mout. Mes
se g'i muir ce sera plus par la uolente de ih*es*ucrist
que par le feu, car cist feus n'aura ia tant de pooir
desus moi que poil de moi en soit brullez. Ne il n'a
ou monde chemise si deliee se ie l'auoie uestue *et*
puis entrasse atout el feu que ia en fust maumise
ne empiriee. Q*u*ant il oirent ceste chose si tindrent
tout a fable quan qu'il disoit, *et* neporquant li .i.
d'els dist qu'il uerroit par tens se ce porroit estre
uoirs. Si osta sa chemise de son dos *et* li firent
uestir, *et* tantost le giterent ou feu qu'il auoie*n*t
fet si grant qu'il dura des hier matin ius qu'a
ersoir (p. 122) tout tart, *et* quant il fu estainz il trouere*n*t
sanz faille le preudome mort, mes il auoit la char

<189a>

si saine *et* si nete come uos poez ueoir. Ne la che-
mise qu'il auoit uestue ne fu autrement empi-
riee que uos poez ueoir, *et* quant il uirent ce si fu-
rent mout espoante, si l'osterent de la *et* l'aporte-
rent en ceste place ou uos le ueez ore, *et* mistrent
sa haire lez lui *et* s'en alerent a tant. Et par cestui
miracle que cil qu'il auoit serui a fet por lui puez
tu ueoir apertement qu'il n'est pas periz, mes
sauuez. Si m'en irai atant, car bien t'ai deuise
ce donc tu estoies en doute. Et si tost com il ot ce
dit si s'en ala abatant les arbres deuant lui, *et* fe-
sant la greignor tempeste dou monde, si que il
sembloit que tuit li anemi d'enfer s'en alassent
par mi la forest.

[§ 160]

QVant li preudons ot ceste auenture si est
assez plus liez que deuant, il prent le liure
et l'estole *et* uient au cors, *et* le comence a besier, *et* dist
a lanc*elot* , par foi biau miracle a nostre sires mostre
por cest home qui ie cuidoie que fust morz en au-
cun pechie mortel. Mes non est dieu merci, ainz
est sauuez si com uos meisme poez auoir oi. Sire
fet lanc*elot* qui fu cil qui tant a parle a uos , son cors
ne poi ie ueoir, mes sa parole oi ie bien qui est
si laide *et* si espoantable qu'il n'est nus qui grant
poor n'en deust auoir. Sire fet li preudons poor
en doit l'en bien auoir, car il n'est nus qui tant
face a douter come cil. Car ce est cil qui done a home
conseil de perdre cors *et* ame, lors set bien lanc*elot* qui cil
est a qui il parole, *et* li hermites dit qu'il li face com-
paignie a guetier cel saint cors, *et* demain li ait
tant qu'il l'ait enterre, *et* il dist que si fera il
uolentiers, *et* mout est liez de ce que diex l'a amene
en leu de seruir cors de si preudome com il est.
Il oste ses armes *et* les met en la chapele, *et* uient
a son cheual *et* li oste le frain *et* la sele, puis s'en re-
uient au saint preudome por fere li co*m*paignie.
Et quant il sont ensemble assis il li (p. 123) comence a dema*n*-
der . Sire ch*eualie*r n'estes uos lanc*elot* dou lac ? *et* il dist oil.
Et que alez uos querant einsi armez com uos
estes ? Sire ie uois o mes autres compaignons

<189b>

quierre les auentures dou sai*n*t Graal. Certes fet
li preudons quierre les poez uos mes au trouer
auez uos failli. Car se li sainz Graax uenoit deua*n*t
uos ie ne cuit pas que uos le poissiez ueoir ne pl*us*
5 que uns [auugles] feroit une espee qui deuant les eulz
li seroit. Et neporquant mai*n*tes genz on[t] demore
en teniebres de pechie lonc tens *et* en obscurte q*ue*
nostre sires rapeloit puis a ueraie lumiere si
tost com li cuer i entendoient. Nostre sires n'est
10 pas lenz de secorre son pecheor si tost co*m* il uoit
et apercoit qu'il se torne uers lui en cuer ou en
pensee ou en aucune bone oeure.´ il le uient
tost uisiter. Et se cil a garni son chastel *et* netoie
einsi com pechierres doit fere.´ il descent *et* repose
15 en lui, ne puis n'a li pechierres garde qu'il s'em
parte s'il ne le chace fors de son ostel, mes s'il i ape-
le autre qui contrere li soit il s'em part, com cil
qui plus n'i puet demorer quant cil i est aquilliz
qui toz dis le guerroie.

[§ 161]

20 **L** anc*elot* cest essample t'ai mostre por la uie
que tu as si longuement menee puis que
tu chais en pechie. Ce est a dire puis que tu receus
l'ordre de ch*eualer*ie. Car deuant ce que tu fusses ch*eualier*s
auoies tu en toi herbergiees toutes les bones
25 uertuz si naturelment que ie ne sai iuene qui
poist estre tes pareuz. Car tout premierem*en*t
auoies tu uirginite herbergiee en toi si natu-
relment que onques ne l'auoies enfrai*n*te ne
en uolente ne en oeure, solement, en uolente
30 ne l'auoies tu pas enfrai*n*te, car mai*n*tes foiz aui*n*t
que quant tu pensoies a la uolente de la colpe
charnel en quoi uirginitez est corrompue.´ tu
escopissoies en despit *et* disoies que ia en ceste
maleurte ne charroies, *et* lors affermoies tu q*ue*
35 il n'ert nule si nete ch*eualer*ie com d'estre uirges, *et*
d'eschiuer luxure, *et* garder son cors netem*en*t, (p. 124)
apres ceste uertu qui tant est haute auoies
tu humilite, *et* aloies doucement *et* soef le chief
enclin, humilite ne fet pas ausi co*m* fesoit
40 li phariseux qui disoit quant il oroit au te*m*ple ,

<189c>

biau sire diex ie te rent graces *et* merciz de ce
que ie ne sui pas ausi mauues ne ausi desloiax
come sont mi uoisin. Tiex n'estoies tu pas, ainz
sembloies le publican qui n'osoit nes regarder
s'ymage que Diex ne se corroucast a lui por ce qu'il
estoit trop pechierres, ainz estoit loign de l'autel,
et batoit sa colpe *et* disoit , biau sire diex ih*es*ucrist
aiez merci de cest pecheor. En tel maniere se doit
maintenir qui ueut acomplir les hueures d'u-
milite, einsi faisoies tu quant tu estoies damoi-
siaux. Car tu amoies *et* cremoies ton creator sor
toutes choses, *et* disoies que l'en ne deuoit nule
terriane chose douter, mes l'en doit douter
celui qui puet destruire cors *et* ame *et* bouter
en enfer.

[§ 162]

Apres ces .ii. uertuz que ie t'ai deuisees
auoies tu en toi souffrance. Souffrance
si est semblable a esmeraude qui toz iorz est uert.
Car soffrance n'aura ia si fort temptacion que
ele puisse estre uaincue, ainz est toz dis uerdoia*n*z
et en une meisme force. Ne ia nus n'ira contre li que
ele n'emport toz dis la uictoire *et* l'anor, car nus
ne puet si bien uaintre l'anemi com par soffrir.
Quel que pechie que tu feisses par defors ce sez tu
bien en ta pensee que ceste uertu auoies tu en
toi herbergiee trop naturelment.

[§ 163]

Apres auoies tu une autre uertu herber-
giee en toi si naturelment come se ele
te uenist de nature. Ce ert droiture. Droiture
si est une uertu si fort *et* si puissant que par li
sont toutes choses tenues en droit point. Ne
ia nule foiz ne se changera, *et* a chascun rendra
ce qu'il aura deserui, *et* ce que droiture li aporte-
ra. Droiture ne done a nului par amor, ne ne
tolt par haine, ne ia n'espergnera ami ne pare*n*t,
ainz s'en ira toz iorz selonc la ligne de droiture
en tel maniere que ia ne changera fors de droi-
te uoie por auenture qui auiegne. (p. 125)

[§ 164]

Apres ceste uertu eus tu en toi charite si
hautement herbergiee que ce ert mer-

<189d>

ueille. Car se tu eusses toutes les richesses del mon-
de entre mains tu les osases bien doner por amor
dou criator, lors estoit li feus dou saint esperit chaut
et ardant en toi, *et* estoies uolenteis *et* ententis en
5 cuer *et* en ame de tenir ce que ces uertuz t'auoie*n*t
preste. Einsi garniz de toutes bontes *et* de toutes
uertuz terriennes entras tu ou haut ordre de
ch*eualer*ie. Mes quant li anemis qui primes fist home
pechier, *et* le mena a damp[n]acion te uit si garniz
10 *et* si couerz de toutes parz, *et* ot poor qu'il ne te por-
roit sorprendre en nule maniere, si ueoit aper-
tement que trop esploitast bien a son oes se il te
poist metre fors d'aucun de cez poinz ou tu estoies.
Il uit que tu estoies ordenez a estre serianz nostre
15 seignor, *et* fus mis en si haut seruise que iames
ne te deusses abessier si que au seruise de l'anemi.
Si te douta mout a assaillir por ce que sa peine i
cuida perdre, lors s'apensa en mai*n*te maniere
coment il te porroit deceuoir, *et* tant qu'au darre-
20 ain li fu auis qu'il t'i porroit plus tost mener par
fame que par autre chose a pechier mortelme*n*t,
et dist que li premiers peres auoit este deceuz
par fame, *et* salemons li plus sages de toz les t*er*rie*n*s,
et sanson fortin li plus forz de touz homes, *et* absalon
25 li filz dauid li plus biax hons dou siecle, *et* puis fist
il que tuit cil en ont este deceu *et* honi.´ il ne me
semble mie que cist enfes i deust auoir duree.

[§ 165]

Lors entra li anemis en la reine Guenieure
qui ne s'ert pas bien fete confesse puis que
30 ele entra primes en mariage, *et* l'esmut a ce que
ele te resgarda uolentiers tant com tu demoras en
son ostel le ior que tu fus ch*eualie*r. Quant tu ueis que
ele te resgarda si i pensas, *et* maintenant te feri li
anemis d'un de ses darz a descouert si durement
35 qu'il te fist chanceler. Chanceler te fist il si que il
te fist chanceler fors de droite uoie, *et* guenchir.
Et entrer en cele que tu ne conoissoies mie, ne
n'auoies onques coneue. Ce fu en la uoie (p. 126) de luxure,
ce fu en la uoie qui gaste cors *et* ame si merueilleu-
40 sement que nus nel puet tresbien sauoir qui

<190a>

essaie ne l'a. Des lors te toli li anemis la ueue, *et* si tost com tu eus tes eulz eschaufez de l'ardor de luxure, mai*n*tenant en chacas humilite, *et* atre-sis orgueil, *et* uousis aler teste leuee ausi fierem*en*t come un lyon. Et deis en ton cuer que tu ne deuoies riens prisier, ne ne priseroies iames se tu n'auoies ta uolente de cele que tu ueoies si bele. Q*u*ant li ane-mis qui ot toutes les paroles si tost come la langue les a dites conut que tu pechoies en pensee *et* en uolente si entra lors touz dedenz toi, *et* en fist aler celui que tu auoies si longuement ostele, einsi te perdi nostre sires qui t'auoit norri *et* escreu, *et* garni de toutes bones uertuz, *et* t'auoit si haut leue que en son seruise t'auoit mis. Si que q*u*ant cil quida que tu fusses ses serianz, *et* le seruisses des biens qu'il t'auoit prestez. Tu le lessas mai*n*tena*n*t. Si que quant tu deus estre serianz ih*es*ucrist tu deuenis serianz au deable, *et* meis en toi tant des uertuz de l'anemi com nostre sires i auoit mi-ses des soes. Car contre uirginite *et* chastee her-berias tu luxure qui confont l'une *et* l'autre. Et contre humilite receus tu orgueil come cil q*u*i ne prisoit nus hom auers soi.

[§ 166]

A pres enchacas toutes les autres uertuz que ie t'ai no*m*mees, *et* acoillis celes qui con-treres li estoient, *et* neporec nostre sires auoit mis tant de bien en toi qu'il ne pooit estre que de cele grant plente n'i eust aucune chose de re-manant. De cel remanant que diex te lessa as tu fetes les granz proesces par les estranges t*er*res donc toz li monz parole, or gardes que tu peusses puis auoir fet, se tu eusses toutes ces uertuz sauuees en toi.´ tu n'eusses mie failli a acheuer les auentu-res dou saint Graal donc tout li autre sont ore en peine, ainz eusses tant mene a fin com nus hons sanz le uerai ch*eualie*r porroit fere.´ li oil ne te fus-sent pas auugle deuant la face ton seignor, ainz le ueisses apertement. (p. 127) Et toutes ces choses t'ai ie dites por ce que ie sui dolenz que tu i es si maubailliz *et* honiz que iames en leu ou tu uie*n*gnes n'auras

<190b>

honor, ainz te diront uilanie tuit cil qui la ue-
rite sauront coment il t'est auenu en la queste.
Et neporquant tu n'as mie tant meserre que
tu ne puisses trouuer pardon se tu ueuz crier m*er*ci
a celui de bon cuer qui t'auoit si hautem*en*t garni,
et t'auoit apele a son seruise. Mes se tu nel fesoies
de bon cuer ie ne te loeroie mie que tu alasses
auant en ceste queste, car bien saches que nus
n'i est entrez qui sanz honte s'em parte se il n'est
ueraiement confes, car la queste n'est mie des
terrianes choses, mes des celestielx, *et* qui ou ciel
uelt entrer orz *et* conchiez il en est trebuchiez si fe-
lonnessement qu'il s'en sent a toz les iorz de sa uie.
Ausi est de cels qui en ceste queste sont entre ort
*et con*chie des uices terriens qu'il ne sauront tenir
ne uoies ne sentiers, ainz uont foloiant par les
estranges terres. Si est auenue la semblance
de l'euangile la ou ele dit . Il fu iadis .i. preudons
riches qui (qui *répété*) ot apareillie a fere noces *et* semo*n*st
ses amis *et* ses parenz *et* ses uoisins. Quant les ta-
bles furent mises si enuoia ses mesages a cels
qu'il auoit semons, *et* lor manda qu'il uenissent
car tout ert prest. Cil targierent *et* demorere*n*t
tant qu'il ennoia au preudome. Et q*u*ant il uit
qu'i ne uendroient pas si dist a ses serianz . Alez
de ci *et* cornez par mi les rues *et* par mi les chemins
et dites as poures *et* as riches *et* as estran-
ges *et* as priuez qu'il uiegnent mengier, car les
tables sont mises, *et* tout est prest. Cil firent le
comandement lor seignor, *et* en amenerent ta*n*t
auec aux que la meson fu pleine. Q*u*ant il fure*n*t
tuit assis li sires resgarda entre les autres si uit
un home qui n'ert pas uestuz de robe de noces.
Il uint a lui *et* li dist , biax amis que queistes uos
ceeinz ? Sire g'i uign ausi come li autre. Par
foi fist li sires non feistes, car il sont uenuz plein
de ioie *et* de feste, *et* uestu come l'en doit fere a (p. 128)
noces. Mes uos qui auez aportee nule chose q*u*i
apartei*n*gne a feste n'i deuez pas entrer. Mai*n*tena*n*t
le fist giter de son ostel, *et* dist oiant touz qui as

<190c>

(qui as *répété*) tables seoient qu'il auoit semons .x. ta*n*z
de gent qu'il n'auoit uenu a ses noces. Donc l'en
puet ueraiement dire que mout i a des apelez,
et poi des esleuz.

[§ 167]

Cele semblance donc l'euangile parole po-
ons nos ueoir en cele queste. Car par les
noces qu'il fist crier poons nos entendre la ta-
ble dou saint Graal ou li preudome mengero*n*t,
li uerai ch*eualie*r, cels que nostre sires trouuera uestuz
de robe de noces. Ce est de bones graces *et* de bones
uertuz que diex preste a cels qui le seruent, mes
cels qu'il trouera desgarniz *et* desnuez de ueraie
confession, *et* de bones oeures ne fera il pas rece-
uoir, ainz les fera il giter de la compaignie des
anges, si qu'il receuront autant de honte *et* de
uergoigne com li autre receuront d'o*n*nor. Ata[n]t
se test *et* resgarde lanc*elot* qui plore si durement
com s'il ueist deuant lui tout le monde mort,
come cil qui tant est dolenz qu'il ne set que il
doie deuenir, *et* quant il a grant piece regar-
de il demanda s'il a este confes puis qu'il entra
en la queste, *et* il respont a peine, *et* dit oil, si li *con*te
tout son estre, *et* les .iii. paroles que cil li auoit
deuisees, *et* la senefiance des .iii. choses. Q*u*ant
li preudons ot ce qu'il li dit, si li dist lanc*elot* ie te
requier sor la crestiente que tu as, *et* sus l'ordre
de ch*euale*rie que tu receus ia a lonc tens que tu me
dies laquele uie te plest plus, ou cele que tu eus
iadis, ou cele ou tu es nouelement entrez. Sire
ie uos di sor mon criator que cest nouel estre me
plest .c. tanz plus que li autres ne fist onques.
Ne iames tant come ie uiue n'en quier partir
por auenture qui auiegne. Or ne t'esmaier
donc, fet li preudons, car se nostre sires uoit
que tu li requieres pardon de bon cuer.´ il t'en-
uoiera tant de grace que tu li seras temple *et* ostel,
et qu'il se herbergera dedenz toi. (p. 129) En tex paroles
trespasserent tout le ior, *et* quant la nuiz fu ue-
nue si mengierent pain *et* ceruoise qu'il trouere*n*t
en l'ermitage, puis alerent couchier deuant le

<190d>

cors, *et* dormirent petit, car il pensoient assez
plus as celestielx choses que as terriennes.

[§ 168] AV matin quant li preudons ot enfoi
le cors deuant l'autel.´ si entra en l'ermi-
tage, *et* dit qu'il ne s'em partira iames ior de sa uie,
ainz i seruiroit son seignor celestiel, *et* quant il uit
que lanc*elot* uolt prendre ses armes il li dist lanc*elot*
ie uos comant en non de sainte penitance que
uos la haire a cest saint cors uestez des ore mais, *et* ie
uos di que tiex biens uos en uendra que iamais ne
pecheroiz mortelment tant com uos l'aiez entor
uos, ce uos doit mout aseurer. Et encor uos *com*man*t*
ie que tant com uos seroiz en ceste queste ne me*n*giez
de char ne ne beuez de uin, *et* alez toz iorz au most*ier*
oir le seruise de nostre seignor se uos estes en leu
que uos le puissiez fere. Et il recoit cest coman-
dement ou non de penitance, *et* se despoille uoia*n*t
le preudome, *et* recoit decepline de bone uolente,
puis prent la haire qui mout estoit aspre *et* poi*n*g-
nant, *et* la met en son dos, *et* uest sa robe par desus.
Et quant il est apareilliez il prent ses armes *et* mo*n*te,
et demande congie au preudome, *et* cil li done uo-
lentiers, mes mout le prie de bien fere, *et* qu'il ne
lest en nule maniere qu'il ne soit chascune se-
maine confes, si que li anemis n'ait pooir de lui
maufere, *et* il dit que si fera il, si se part de laienz
et cheuauche par mi la forest toute ior ius qu'a
hore de uespres sanz auenture trouer qui a *con*t*er*
face. Apres uespres encontra une damoisele qui
cheuauchoit .i. palefroi blanc, *et* uenoit grant
oirre. Et la ou ele uoit lanc*elot* si le salue, *et* li dist sire
ch*eualie*rs ou alez uos , certes fet il damoisele ie ne sai,
fors la ou auenture me conduira, car ie ne sai
mie bien quel part ie puisse trouer ce que ie uois
querant. Je sai bien fait ele que (p. 130) uos querez. Vos
en fustes iadis plus pres que uos n'estes ore, *et* si
en estes plus pres que onques mes ne fustes se
uos uos tenez en ce ou uos estes entrez. Damoi-
sele fet il ces .ii. paroles que uos me dites me
semblent estre contraires. Ne uos chaut fet

<191a>

ele uos le uerroiz encore plus apertement
que uos nel ueez ore. Ne ie ne uos ai chose dite
que uos encore bien n'entendez.

[§ 169]

QVant cele ot ce dit *et* ele s'en uolt aler il
li demande ou il porra huimes herber-
gier. Vos ne troueroiz fait ele anuit ostel, mes
demain le troueroiz tel com mestier uos sera,
et lors auroiz secors de ce donc uos estes en dou-
tance, il la comande a dieu *et* ele lui, si se part
li uns de l'autre, *et* cheuauche tout le chemin
parmi le bois, *et* tant qu'il li anuite a l'entree de
.ii. chemins forchiez ou il auoit une croiz qui
fu ou departement des .ii. uoies. Q*u*ant il uoit la
croiz si fu mout liez de ce qu'il l'a trouuee, *et* dist
que meshui sera ilec ses ostiex, si l'encline *et* descen*t*
et osta son hiaume, *et* osta a son cheual le frain *et*
la sele, *et* lesse pestre, *et* oste son escu de son col, *et* s'a-
genoille deuant la croiz, *et* dit ses proieres *et* ses oroi-
sons, *et* prie celui qui en la croiz fu mis por qui honor
et remembrace ceste fu mise ci qu'il le gart en tel
maniere qu'il ne chiee en pechie mortel, car il ne
doute tant nule chose come il fait le renchaoir.
Q*u*ant il ot fete s'oroison *et* prie nostre seignor g*r*ant
piece si s'acoute sor une pierre qui est deuant
la croiz, *et* il auoit talent de dormir, car il estoit
las *et* trauailliez del geuner *et* dou uesllier, *et* por ce
li auint qu'il s'endormi mai*n*tenant qu'il fu acoutez
seur le perron.

[§ 170]

QVant il fu endormiz si li fu auis que de-
uant lui uenoit .i. home toz auiro*n*nez de
estoiles, *et* auoit en sa compaignie .vii. rois *et* .ii.
ch*eualie*rs, *et* auoit une coronne d'or en sa teste. Q*u*ant il
estoie*n*t uenuz deuant lanc*elot* si s'arestoient *et* aoroi-
ent la croiz, *et* (p. 131) fesoient ilec lor afflictions, *et* q*u*ant
il auoient este grant piece a oroisons si s'aseoient
tuit, *et* tendoient tuit les mai*n*s uers le
ciel, *et* disoient a haute uoiz . Pere des cielx uien
nos uisiter, *et* rent a chascun ce qu'il aura deser-
ui, *et* nos met en ton ostel en la maison ou nos
desirrons tant a entrer. Q*u*ant il auoient ce dit

<191b>

si se tesoient tuit, lors resgardoit lanc*elot* uers
le ciel *et* ueoit les nues ourir *et* en issoit .i. home
a grant compaignie d'anges, *et* descendoit sus
ax, *et* donoit a chascun sa beneicon, *et* les clamoit
serianz bons *et* loiax *et* lor disoit . Mes ostiex est
apareilliez a uos toz, entrez en la ioie qui ia ne
faudra, *et* quant il auoit ce fet si uenoit a l'ainzne
des .ii. ch*eualie*rs, *et* disoit tu ne m'as pas este amis,
mes guerriers, fui de ci, i'ai perdu quan que
ie auoie mis en toi. Je te di que ie te *con*fondrai
se tu ne me renz mon tresor. Quant il ooit
ceste parole si s'enfuioit d'entre les autres, *et* cri-
oit merci tant dolenz que nus plus, *et* li hons li
disoit se tu uelz ie t'amerai. Se tu uelz ie te har-
rai, et cil se depart maintenant de la *com*paignie.
Et li hons qui deuers les cielx descendoit uenoit
au plus iuene ch*eualie*r de toz *et* li donoit eles, *et* li di-
soit biax filz or puez uoler sus tote ch*euale*rie, *et* cil co-
mencoit a uoler, *et* deuenoient ses eles si granz
et si merueilleuses que toz li monz en estoit co-
uerz. Si s'en aloit *con*tremont uers les nues, *et* mai*n*-
tenant ouroit li ciex por lui receuoir, *et* il entroit
enz sanz plus demorer.

[§ 171]

E insi auint a lanc*elot* qu'il uit ceste auisio*n*
en son dormant. Q*u*ant il uit qu'il fu iorz
il a leue sa mai*n* *et* fist croiz en son front *et* se coma*n*-
doit a nostre seignor, *et* dist biax peres ih*es*uc*r*ist
qui es uerais sauuerres *et* uerais conforz a toz
cels qui de bon cuer te reclaime*n*t. Sire toi aor
ie *et* (p. 132) rent graces *et* merciz de ce que tu m'as ga-
ranti *et* deliure des granz hontes *et* des granz
anuiz qu'il me couenist a soffrir se ta g*r*ant
debonerete ne fust. Sire ie sui ta creature
qui tu as mostree si grant amor que quant
l'ame de moi estoit apareilliee d'aler en enfer
et en perdicion pardurable.´ tu par ta pitie m'en
as gite *et* rapele a toi conoistre *et* criembre, sire
par ta pitie ne la lai aler fors de droite uoie.
Mes garde moi de si pres que li anemis qui ne bee
fors a moi deceuoir ne me truist fors de tes mai*n*s.

<191c>

Quant il a ce dit si se redrece en son estant *et* uient
a son cheual *et* li met la sele *et* le frain, si lace son
hiaume *et* prent son escu *et* sa lance, *et* monte, *et*
se met en sa uoie ausi com il auoit fet le ior de-
uant, *et* pense a ce qu'il auoit ueu en dormant,
car il ne set onques a quoi ce puet torner, si le sa-
uroit uolentiers s'il pooit estre. Quant il a che-
uauchie ius qu'a midi si se senti mout chauz, lors
encontra en une ualee le cheualier qui ses armes
en auoit aporte auant hier.

[§ 172]

QVant cil le uit uenir si nel salua pas, ainz
li dist garde toi de moi lancelot car tu es
morz se tu ne te puez de moi deffendre, si li uient
le glaiue aloignie, *et* le fiert si durement qu'il
li perce l'escu *et* le hauberc, mes en char nel tou-
che, *et* lancelot qui son pooir i met le fiert si dure-
ment qu'il abat lui *et* le cheual a terre si fele-
nessement qu'a poi qu'il ne li a le col brisie, il point
oultre *et* reuient arriere *et* uoit le cheual qui ia
se releuoit, *et* il le prent au frain si le meine a
.i. arbre, *et* l'atache por ce que li cheualiers le truist
prest quant il se releuera. Quant il a ce fet si se
met a la uoie, *et* cheuauche ius qu'au soir, *et* lors
fu uains *et* las com cil qui n'auoit mengie de tot
le ior, ne de l'autre deuant. Si ot cheuauchie
.ii. granz iornees qui assez l'orent greu[é] *et* trauail-
lie. Tant a cheuauchie qu'il uint par deuant
un hermitage qui estoit en une montaingne,
il regarde cele part *et* uoit deuant (p. 133) l'uis seoir
.i. hermite uielz hons *et* anciens, *et* il estoit
mout liez, si le salue, *et* cil li rent son salu bel
et cortoisement. Sire fet lancelot porriez uos her-
bergier .i. cheualier errant , biau sire fet li preudons
s'il uos plest ie uos herbergerai huimes au mielz
que ie porrai, *et* uos donrai fet li preudons a men-
gier de ce que diex nos a preste, *et* il dit qu'il ne de-
mande mielz, *et* li preudons prent le cheual *et*
le meine en .i. apentiz qui estoit deuant son
ostel, *et* li oste il meismes la sele *et* le frain, *et* li
done de l'erbe dom il auoit laienz a plente, *et*

<191d>

puis prent le glaiue *et* l'escu lanc*elot* *et* le porte en son
ostel. Et quant il est touz desarmez li preudons
li demande s'il a oi uespres, *et* il dist qu'il
ne uit home ne fame ne meson ne recet fors
un sol home qu'il encontra ore a midi, lors s'en
entre li preudons en sa chapele, *et* apele son clerc
et comence uespres dou ior *et* puis de la mere dieu.
Et quant il ot ce dit qui au ior apartenoit
si s'en issi de la chapele, lors demande a lanc*elot* q*u*i
il estoit *et* de quel pais, *et* il li deuise son estre, *et* ne
li coile mie chose qui auenue li soit del sai*n*t
Graal. Q*u*ant li preudons ot ceste auenture sil p*re*nt
grant pitie de lanc*elot* car il uit qu'il comenca a
plorer des lors qu'il conta l'auenture dou saint
Graal, lors li requiert ou non de sainte marie
et de sainte creance qu'il li die toute sa *con*fession,
et tout son estre, *et* il dist que si fera il uolentiers
puis qu'il le uelt, si l'en remeine en sa chapele,
et li conte toute sa uie einsi com il l'auoit autre
foiz contee, puis le requiert por dieu qu'il le con-
selt au salu de s'ame.

[§ 173]

QVant li preudons ot oie sa uie *et* sa *con*fessio*n*
si le reconforte mout *et* aseure *et* li dit ta*n*t
de bones paroles que lanc*elot* en est trop plus aeise
que deuant, lors li dist sire conseilliez moi de ce
que ie uos demanderai se uos (p. 134) sauez. Dites fet
li preudons, car il n'est riens donc ie ne uos con-
seil a mon pooir. Sire fet lanc*elot* il m'auint en
mon dormant anuit que deuant moi uenoit
uns hons toz auiro*n*nez d'estoiles, *et* auoit en sa
compaignie .vii. rois *et* .ii. ch*eualie*rs, lors li conte
tout mot a mot einsi com il l'auoit ueue.
Q*u*ant li preudons ot ceste parole si dist , ha.´ lanc*elot*
la pois tu apertement ueoir la grant hau-
tesce de ton lignage, *et* donc tu es descenduz.
Saches ueraiement que ci a mout greignor
senefiance que mai*n*tes genz ne cuident. Or
m'escoute se tu uels, *et* ie te dirai le comencem*e*nt
de to*n* parente. Mes ie le prendrai mout loign,
car einsi le couuient a fere.

<192a>

[§ 174]

Voirs fu apres la passion
ihesucr[i]st .xlii. anz que
Joseph d'abarimacie li
preudons li uerais cheualiers
issi de ierusalem par le coman-
dement nostre seignor
por preechier et por annoncier la uerite de la noue-
le loi et les comandemenz de l'euangile. Quant il uint
a la cite de sarraz il troua .i. roi paien euualac ot
a non qui auoit guerre contre .i. suen uoisin riche
et puissant. Quant il fu acointiez dou roi il le conseilla
en tel maniere qu'il ot la uictoire de son anemi,
et le uainqui en champ par l'aide que diex li enuoia.
Et maintenant qu'il fu reperiez a sa cite il recut
baptesme de la main Josephes li filz Joseph. Il ot
un serorge qui auoit non Seraphe tant com il fu
paiens. Mes quant il ot sa loi guerpie si ot a non Nas||ciens.

[§ 175]

Quant li cheualiers fu uenuz a crestiente
et il ot sa loi guerpie il crut si bien en dieu
et tant ama son creator qu'il fu ausi come pilers et fon-
dement de foi, et bien fu aparant chose que il fu
preudons et loiax la ou nostre sires li dona ueoir les
granz secrez et les granz repostailles del saint Graal
donc onques cheualier n'auoit gueres ueu a celui tens
se ioseph n'estoit. Ne puis ne fu cheualiers qui gueres en
ueist se ce ne fu ausi come en soniant. (p. 135) A cel tens fu
auis au roi euualac que d'un suen neueu filz Nascien
issoit .i. lac grant en tel maniere qu'il li issoit del
uentre, et de cel lac issoient .ix. flum don li .viii.
estoient d'une grandor et d'une parfondece. Mes
cil qui estoit darreains estoit de le et de parfont plus
grant que tuit li autre, et estoit si rades et si bruianz
qu'il n'estoit riens qui le poist soffrir. Cil fluns ert
troubles ou comencement et espes come boe, et el
mileu clers et nez, et en la fin d'autre maniere, car
il estoit a cent doubles plus clers que au comence-
ment, et si douz a boiure que nus
ne s'em poist saouler, tiex estoit li darreains des
.ix. fluns que ie uos ai dit.

[§ 176]

Apres resgardoit li rois euualac, et ueoit

<192b>

un home uenir deuers le ciel qui portoit le tes-
mong *et* la semblance de nostre seignor. Et q*u*ant
il ert uenuz au lac si lauoit dedenz ses mains
et ses piez, *et* en chascun fesoit ausi, *et* quant il estoit
5 uenuz au nueuieme si i lauoit ses mains *et* ses
piez *et* tout son cors. Ceste auision uit li rois Mor-
drains en son dormant, si t'en mostrerai ore la
senefiance que ce fu a dire, li nies le roi Mordrai*n*
donc le lac issoit ce fu celydoines li filz Nasciens
10 que nostre sires enuoia en ceste terre por co*n*fon-
dre *et* por combatre contre les mescreanz, cil fu ue-
raiement des serianz dieu, cil fu ueraiement
ch*eualie*rs ih*es*ucrist. Cil sot le cors des estoiles, *et* la manie-
re del firmament *et* des planetes autant ou
15 plus que li philosophe. Et par ce qu'il en fu ausi
come science en engin uint il deuant toi auiro*n*-
nez d'estoiles. Ce fu li premiers rois crestiens qui
maintint le roiaume d'escoce. Il fu ueraiem*en*t
lac, *et* en lui pot l'en puisier toz les poinz *et* toute
20 la force de diuinite. De celui lac issirent .ix. flu*n*s.
Ce furent .ix. persones d'omes qui sont descenduz
de celui. Non mie qu'il soient tuit si uaillanz
est descenduz li uns de l'autre par droite engen-
dreure. De ces .ix. sont li .vii. roi, *et* li dui (p. 136) ch*eualie*r, li p*re*-
25 miers rois qui issi de celidoyne ot non narpus,
et si fu preudome, *et* mout ama sainte eglyse, li
autres ot no*n* Nasciens en remembrance de son
ayel, en celui se herberia nostre sires si natu-
relment que l'en ne sauoit en son tens nul plus
30 preudome, li tierz rois apres ot non elyen le gros.
Cil uousist mielz estre morz qu'il uousist riens
fere contre son creator, li quarz ot non elays preu-
dons *et* loiaux *et* douta nostre seignor sor toutes cho-
ses, ce fu cil qui onques a son escient ne corroca
35 son seignor celestiel, li quinz apres ot non Janaa*n*s
bons ch*eualie*rs *et* loiax *et* hardiz plus que nus hom. Cil
ne fist onques a son cuidier chose donc il corro-
cast nostre seignor. Cil se parti de cest pais *et* s'en
ala en Gaule, *et* uint maindre en cest pais, *et* ot a
40 fame la fille le roi d'illande. Si fu si preudons co*m*

<192c>

tu as oi, quant tu trouas a la fontainne le cors
de ton ayel. De celui issi li rois bans tes peres qui
assez fu plus preudons *et* de sainte uie que main-
tes genz ne cuiderent, qui cuiderent que le duel
de sa terre l'eust mort, mes non fist. Ainz auoit
toz les iorz de sa uie requis nostre seignor qu'il
le donast partir de cest siecle quant il l'en re-
querroit. Si mostra nostre sires que il auoit
oie sa proiere. Car si tost com il demanda la
mort dou cors il l'ot, *et* troua la uie de l'ame. Ces
.vii. persones que ie t'ai no*m*mees qui sont co-
mencement de ton lignage ce sont li .vii. roi
[qui] aparurent en ton songe. Qui uindrent deua*n*t
toi, *et* ce furent .vii. des fluns qui issirent del
lac que li rois Mordrains uit en son dorma*n*t.
Et en toz ces .vii. a nostre sires lauez ses mai*n*s
et ses piez. Or couient que ie te die qui sont li dui
ch*eualie*r qui erent en lor compaignie, li ai*n*znez de cels
qui les siuoit ce est a dire qu'il ert descenduz d'els.
Ce es tu, car tu issis dou roi ban qui estoit li dar-
reains de ces .vii. rois.

[§ 177]

QVant il (p. 137) estoient toz assemblez deuant
toi il disoient pere des ciax uien nos uisi-
ter, *et* rent a chascun ce qu'il aura deserui, *et* nos
met en ton ostel. En ce qu'il disoient pere uien
nos uisiter t'acoilloient il en lor *com*paignie,
et prioient nostre seignor qu'il uenist quierre els
et toi, por ce qu'il estoient comenceme*n*t de toi, *et* ra-
cine. Par ce qu'il distrent a chascun rendes ce qu'il
a deserui .´ doiz tu entendre qu'il n'ot onques en
aux se droiture non. Et por amor qu'il eussent
a toi ne uoloient il prier nostre seignor fors de
ce qu'il deuoient, ce est de rendre a chascun son
droit. Quant il orent ce dit il te fu auis que de-
uers le ciel uenoit .i. home o grant compaignie
d'anges. Quant il auoit parle a l'ainzne des
.ii. ch*eualie*rs *et* il li auoit dites les paroles donc tu te
remembres bien que tu doiz bien prendre sus
toi, come celes qui furent dites de toi *et* por toi.
Car tu senefies celui qui eles estoient dites,

<192d>

il uenoit au iuene ch*eualie*r qui de toi ert descenduz,
car tu l'engendras en la fille le roi pelles, *et* einsi
descendoit il de toi, si le muoit en figure de lyon.
Ce est a dire qu'il le metoit oultre toutes ma*n*nie-
res[16] d'omes terriens, si que nus ne li resemblast
ne en fierte ne en pooir. Et il li donoit eles por ce
que nus ne fust si uistes ne si isniax com il estoit.
Ne que nus ne pooit aler si haut ne en proesce ne
en autre chose, *et* il disoit biau filz or puez aler par
tout le monde, *et* uoler sus toute terriane ch*eualer*ie, *et*
cil comencoit tantost a uoler, si deuenoient ses
eles si granz *et* si merueilleuses que touz li monz
en ert couerz. Tout ce que uos ueiez est ia auenuz
de Galaad cel ch*eualie*r qui est tes filz, car il est de si haute
uie que ce est merueille. Ne de ch*eualer*ie nel puet
nus hons resembler, ne toi ne autres, *et* por ce que
il est si hauz (p. 138) alez que nus n'i porroit auenir deuo*n*s
nos dire que nostre sires li a done eles a uoler par
desus touz les autres, *et* par lui deuons nos enten-
dre le nueme flum que li rois Mordrains uit en
son (son *répété*) songe qui plus estoit lez *et* parfo*n*z que tuit li
autre ensemble. Or t'ai dit qui sont li .vii. roi q*ue*
tu ueis en ton songe, *et* qui fu li ch*eualie*rs qui fu ostez de
leur compaignie, *et* qui fu li derreains a qui nost*r*e
sires donoit sa grace qu'il le faisoit uoler par de-
sus touz les autres. Sire fet lanc*elot* ce que uos me
dites que li bons ch*eualie*rs est mes filz me fet mout
esbahir. Tu n'en doiz pas estre esbahiz, fet li preu-
dons, ne merueillier t'en, car tu sez bien que la fille
le roi pelles coneus tu charnelme*n*t, *et* ilec engen-
dras tu Gal*aad* que tu engendras en cele damoisele
ce t'a l'en dit mai*n*te foiz. Et cil Gal*aad* que tu engen-
dras en cele damoisele.´ est cil ch*eualie*rs qui sist le ior
de pentecoste ou siege perilleux, ce est li ch*eualie*rs que
tu quiers. Si le t'ai dit *et* fet conoistre por ce que
ie ne uoloie pas que tu te preisses a lui par bataille,
car tu le porroies fere pechier mortelment en toi
honir del cors, car se tu te prenoies a lui par batail-
le tu sez bien *et* puez sauoir que ce seroit tantost
alee chose de toi, puis que nule proesce ne se p*re*nt || a la soe.

16. Correction du copiste (‘mannsieres’).

<193a>

[§ 178]

Sire fet lancelot mout m'est grant confort de ceste chose que uos m'auez dite, car il me semble puis que nostre sires a soffert que tel fruit est issuz de moi.´ cil qui tant est preudons ne deuroit pas soffrir que ses peres quiex qu'il soit alast a perdicion, ainz deuroit nostre seignor proier nuit et ior qu'il par sa douce pitie m'ostast de la male uie ou i'ai tant demore. Je te dirai fet li preudons coment il est. Des pechiez mortiex porte li peres son fes, et li filz le suen. Ne li filz ne partira ia as iniquitez au pere. Ne li peres ne partira ia as iniquitez au filz. Mes chascuns selonc ce qu'il aura deserui receura loier, por ce ne doiz tu pas auoir esperance en ton fil, mes solement en dieu, car se tu (p. 139) de lui requiers aide il t'aidera et secorra en toz leux a toz tes besoinz. Puis qu'il est einsi fet lancelot que nus fors ihesucrist ne me puet ualoir ne aidier.´ lui pri ie qu'il me uaille et ait, et ne me laist chaoir es mains de l'anemi, si que ie li puisse rendre le tresor qu'il me demande. Ce est l'ame de moi au ior espouantable qu'il dira as mauues alez de ci maleoite gent ou feu pardurable, et dira as bons la douce parole . Venez auant mi beneoit oir mon pere, li beneoit fil.´ entrez en la ioie qui ia ne prendra fin.

[§ 179]

Longuement parlerent ensemble entre le preudome et lancelot. Et quant il fu hore de mengier il issirent de la chapele et s'asistrent en la meson au preudome et mengierent pain et ceruoise. Et quant il orent mengie li preudons fist lancelot couchier sus l'erbe come cil qui autre lit n'auoit apareillie, et il se dormi asez bien come cil qui las estoit et trauailliez, et ne baoit pas tant a la grant aise del monde com il soloit, car s'i i baast il n'i dormist iames por la terre qui trop ert dure, et por la haire qui ert aspre et poignant apres la char, mes il est ore a ce menez que ceste mesese et ceste durte li plest tant et embelist qu'il n'essaia onques mes riens qui tant li pleust, et por ce ne li grieue riens que il face. Cele nuit se dormi et reposa en la meson

<193b>

au preudome. Et quant li iorz aparut il se le-
ua *et* ala oir le seruise nostre seignor. Quant li
preudons ot chante si prist lanc*elot* ses armes *et* mo*n*-
ta ou cheual *et* comanda son oste a dieu, *et* li p*re*u-
dons li pria mout qu'il se tenist en ce que il a-
uoit comencie, *et* il dist que si feroit il se diex
li donoit sante, si se parti de laienz *et* cheuaucha
parmi la forest en tel maniere que il ne te-
noit ne uoie ne sentier, car il pensoit mout a
s'ame *et* a son estre, *et* mout se repentoit
des granz max qu'il auoit fet par quoi il es-
toit departiz (departiz *répété*) *et* gitez de la haute com-
paignie qu'il auoit ueue en son dormant, *et*
ce ert (p. 140) une chose dom il auoit grant poor que
il ne chaist en desesperance. Mes por ce que il
a del tout s'entente en Jh*es*ucrist.´ cuide il en-
cor uenir a cel leu dom il estoit gitez, *et* fere co*m*-
paignie a cels dom il estoit estrez.

[§ 180]

QVant il a cheuauchie ius qu'a hore de
midi si uint en une grant plai*n*gne qui
estoit en la forest, *et* il uoit deuant lui .i. chastel
fort *et* bien seant auiro*n*nez de murs *et* de fossez, *et*
deuant le chastel auoit .i. pre ou il auoit paueil-
lons tenduz de dras de soie *et* de diuerses colors
bien ius qu'a .c. *et* deuant les paueillons auoit
bien ius qu'a .v. c. ch*eualie*rs *et* plus sus granz destriers,
et auoient comencie .i. grant tornoiement t*r*op
merueillex, *et* estoient les uns couers de blanches
armes *et* li autre de noires. Ne nule autre diuer-
site d'armes n'auoit entr'ax. Cil qui auoient les
blanches armeures se tenoient par deuers la fo-
rest, *et* li autre par deuers le chastel. Si auoie*n*t
ia comencie le tornoiement trop merueillex,
et tant i auoit ch*eualie*rs abatuz que ce estoit merueille.
Il resgarde le tornoiement grant piece, *et* tant
qu'il li est auis que cil deuers le chastel en ont
le peior, *et* qu'il perdent place, *et* si ont assez greign*or*
gent que li autre. Quant il uoit ce si se torne
deuers els *com* cil qui lor uoldra aidier a so*n* pooir.
Il besse la lance *et* lesse corre le cheual, *et* fiert le

<193c>

premier si durement qu'il porte a terre lui *et* le
cheual. Il point oultre *et* fiert un autre *et* brise so*n*
glaiue, mes touteuoies l'abat a terre, il met la
(la *répété*) main a l'espee, *et* comence a departir granz
5 coux amont *et* aual par mi le tornoiement
come cil qui de grant proesce estoit, si fet ta*n*t
en poi d'ore que tuit cil qui le uoient li done*n*t
le los *et* le pris del tornoiement, *et* neporec il ne
puet uenir au desus de cels qui contre lui so*n*t.
10 Car tant sont soffrant *et* endurant qu'il s'en es-
bahist touz, il fiert sus aus *et* maille ausi come
il feist sus une piece de fust, mes cil ne font
pas semblant qu'il se sentent des coux qu'il lor
done. Ne nule foiz ne reculent, ainz prennent
15 toz dis terre (p. 141) sor els, si le lassent tant en poi d'ore
qu'il ne puet tenir espee, ainz est si dureme*n*t
lassez *et* trauailliez qu'il ne cuide iames auoir
pooir de porter armes, *et* il le prennent a force *et*
l'en meinent en la forest, *et* le metent dedenz. Et
20 tuit si compaignon furent mai*n*tenant failli,
qu'il lor failli d'aide, *et* cil qui en meinent lanc*elot*
li distrent lanc*elot* nos auons tant fet que uos estes
des noz, *et* que uos estes en nostre prison, si couie*n*t
se uos en uolez issir que uos facoiz nostre uolente,
25 *et* il lor creante, *et* il s'em part mai*n*tenant, *et* les lesse
en la forest, si s'en uet un autre sentier que celui
qu'il auoit autre foiz ale. Et quant il est grant
piece esloignie de cels (de cels *répété*) qui l'auoient pris,
et il se pense qu'il a hui este menez la ou onques
30 mes ne pot estre menez, ce est qu'il ne uint
onques mes en tornoiement qu'il ne uai*n*q*u*ist.
Ne ne pot estre pris en tornoiement

[§ 181]

QVant il se porpense de ce si comence a fere
trop grant duel, *et* dit que or uoit il bien
35 qu'il est plus pechierres que nus autre. Car son
pechie *et* sa malauenture li a tolue la ueue des
eulz *et* le pooir dou cors. De la ueue des eulz est
il bien esprouee chose de la uenue dou saint
Graal qu'il ne porroit ueoir. Del pooir del cors
40 a il bien este esprouue, car il ne fu onques mes

<193d>

entre tant de gent com il a este a cest tornoiem*en*t
qu'il poist estre lassez ne trauailliez, ainz les fesoit
toz foir de place ou il uousisse*n*t ou non, einsi dole[n]z
et trauailliez cheuauche tant que la nuit le sorp*r*ist
en une ualee grant *et* parfonde, *et* quant il uit
qu'il ne porroit paruenir a la montai*n*gne si des-
cent desoz .i. grant pueplier, *et* oste a son cheual
la sele *et* le frein *et* s'alege de son hiaume *et* de so*n* hau-
berc, *et* abat sa uentaille. Mai*n*tenant se couche (*sic :* chouche)
sus l'erbe, *et* s'endort assez legierement, car il ot
le ior este las *et* trauailliez plus qu'il n'auoit este
pieca mes.

[§ 182]

QVant il se fu endormiz il li fu auis que de-
uers le ciel li uint .i. home qui mout
resembloit bien preudome, *et* uenoit (p. 142) ausi come
corrociez *et* li disoit , he.´ hom de male foi *et* de po-
ure creance por quoi est ta uolente si legiere-
ment changiee uers ton anemi mortel ? Se
tu ne t'i gardes il te fera chaoir ou parfont puis
donc nus ne retorne. Quant il auoit ce dit si
s'esuanoissoit en tel maniere que lanc*elot* ne sot
qu'il estoit deuenuz, si estoit mout a malaise
de ceste parole, mes por ce ne s'esueilloit il pas,
ainz li auint einsi qu'il s'endormi, ne ne s'esueilla
ius qu'a l'andemain que li iorz aparut clers, lors
se lieue *et* fet le signe de la croiz enmi son fro*n*t,
et se comande a nostre seignor, *et* resgarde tout
entor lui, mes il ne uoit mie son cheual, *et* nepor-
ec il le quiert tant qu'il le troeue. Si met la sele
et monte si tost com il est atornez. Quant il s'en
uouloit aler il troeue *et* uoit a destre del chemin
que pres de lui a une archiee auoit une reclu-
se que l'en tenoit a une des meillors dames
dou pais. Quant il uoit ce si dist qu'il est uoi-
rement meschaanz, *et* que ses chemins le
destorne uoirement de toz biens, car la ou il
est ore uint il ersoir de tele hore que bien poist
estre uenuz ius que ca tout de iorz, *et* demander
conseil de son estre *et* de sa uie. Il torne cele part *et*
descent a l'entree, *et* atache son cheual a .i. arbre

<194a>

et oste son escu *et* son hiaume *et* s'espee *et* met tot
deuant lui. Quant il est entrez dedenz il uoit
que desus l'autel estoient li garnement de sai*n*-
te eglyse aprestez por uestir, *et* deuant l'autel es-
5 toit uns chapelains a genolz, *et* disoit ses oroiso*n*s,
et ne demora gaires qu'il prist les armes nostre
seignor *et* s'en reuesti, *et* comenca la messe de la glori-
euse mere dieu. Et quant il l'ot chante *et* il se fu
desuestuz la recluse qui auoit une petite boete p*ar*
10 ou ele ueoit, *et* l'autel *et* le prestre apela lanc*elot*, *et* por ce
que ch*eualie*rs erranz li sembloit *et* mestier auoit de con-
seil. Et il uient a li, *et* ele li demande qui il est *et* de
quel pais, *et* que il quiert, *et* il li dist tout mot a mot
einsi com il auoit (p. 143) demande, *et* quant il li a tot dit
15 *et* il li conte l'auenture dou tornoiement ou il auoit
ier este, *et* coment cil as blanches armes le p*r*istre*n*t
et la parole qui li auoit este dite, apres li conte l'a-
uision com il l'auoit ueue en son dormant, *et* q*u*ant
il li a conte tout son estre il li prie qu'el le *con*seut
20 a son pooir, *et* ele li dist tantost , lanc*elot* lanc*elot* tant
com uos fustes ch*eualie*rs des ch*euale*ries terrianes fustes
uos li plus merueilleux hons dou monde, *et* li
plus auentureus. Or premierement quant
uos uos estes entremis des ch*euale*ries celestiex se a-
25 uentures merueilleuses uos auiennent ne
uos en merueilliez mie, *et* neporec de cel tornoie-
ment que uos ueistes uos dirai ie la senefiance,
car sanz faille quan que uos ueistes ne fu fors
ausi come senefiance de ih*es*ucrist, *et* neporq*u*ant
30 sanz faillance nule *et* sanz point de deceuem*en*t
estoit li tornoiemenz des ch*eualie*rs terriens, car assez
i auoit greignor senefiance qu'il meismes n'i
entendoient. Tout auant uos dirai por quoi
le tornoiement fu pris, *et* qui estoient li ch*eualie*r, li
35 tornoiemenz fu pris por ueoir qui plus auroit
ch*eualie*rs ou elyezer le filz le roi pelles.´ ou argustes
li filz le roi herlen, *et* por ce que l'en poist conoist*r*e
les uns des autres fist elyezer les suens courir
de couuertures blanches, *et* quant il furent
40 aioste ensemble si furent li noir uai*n*cuz encor

<194b>

leur aidissiez uos, encor eussiez uos plus gent
qu'il n'auoient, or uos dirai la senefiance de
ceste chose.

[§ 183]

AVant ier le ior de pentecoste pristrent
li cheualier terrien et li cheualier celestiel .i. tornoie-
ment ensemble. Ce est a dire qu'il commencie-
rent ensemble la queste, li cheualier qui sont en
pechie mortel ce sont li terrien. Et li celestiel
ce sont li uerai cheualier li preudome qui n'estoient
pas ordoie de pechie comencierent la queste
dou saint Graal, ce fu li tornoiemenz qu'il
empristrent, li cheualier terrien qui auoient la
terre es elz et es cuers pristrent couertures
noires com (p. 144) cil qui estoi[ent] couert de pechie
noir et horrible, li autre qui estoient celesti-
el pristrent couertures blanches, ce est de
uirginite et de chastee ou il n'a nerte ne tache.
Quant li tornoiemenz fu comenciez, ce est a di-
re quant la queste fu comenciee tu regardas
les pecheors et les preudomes, si te fu auis que
li pecheor furent uaincuz, et por ce que tu estoies
de la partie as pecheors ce est a dire por ce que tu
estoies en pechie mortel si te tornas deuers els
et te meslas as preudomes, bien t'i meslas tu quant
tu a Galaad ton filz uousis ioster a cele hore que il
abati ton cheual et le perceual ensemble.

[§ 184]

QVant tu eus grant pi[e]ce este ou tornoie-
ment et tu fus si las que tu ne te pois mes
aidier li preudome te pristrent et te menerent
en la forest. Quant tu te fus auant hier mis en
la queste et li sainz Graalx t'aparut lors te tro-
uas tu si uilx et orz de pechiez que tu ne cuidoi-
es que iames poisses porter armes. Ce est a dire
quant tu te ueis si uix et orz que tu ne cuidoies
mie que nostre sires feist de toi son cheualier et son
seriant. Mes maintenant te pristrent li hermi-
te li preudome religieuses persones qui te
mistrent en la uoie nostre seignor qui est
pleine de uie et de uerdor ausi com la forest
estoit. Si te conseillierent ce qui t'estoit profi-

<194c>

table a l'ame que tu estoies deuant ale.
Ce est que tu ne retornes pas a pechier si mor-
telme*n*t com tu auoies fet deuant. Et nep*or*ec
si tost com il te souint de la uaine gloire de
5 cest siecle *et* des granz orgueilx que tu soloies
mener tu comencas a fere ton duel de ce que
tu n'auoies tout uaincu. Donc nostre sires
se dut corrocier a toi, *et* bien le te mostra en to*n*
dormant quant il te uint dire que tu estoies
10 de male foi *et* de poure creance. Dom il t'ame*n*tut
que li anemis te feroit chaoir ou parfont puis,
ce est en enfer se tu ne t'i gardoies, or t'ai deuise
la senefiance del tornoieme*en*t *et* la senefiance de
ton songe por ce que tu ne te partes de la uoie
15 de uerite par uaine (p. 145) gloire ne par aucune ra-
cine, car a ce que tu as tant erre uers ton creator
saches que se tu uers lui fes chose que tu ne doi-
es il te laira forsuoier par pechie si que tu
charras en pardurable peine, ce est en enfer. A
20 tant se test la dame *et* il respont . Dame uos en
auez tant dit *et* uos *et* li preudome a qui ie ai
parle que se ie chaoie en pechie mortel l'en me
deuroit plus blasmer que nul autre pecheor.
Diex uos otroit par sa pitie fait ele que uos
25 iamais n'i renchaoiz, lors li redit , lanc*elot* ceste
forest est mout grant *et* mout desuoiable, si puet
bien aler .i. ch*eualie*r a iornee que ia n'i trouuera ne
meson ne recet, por ce uoil ie que uos me diez
se uos meniastes hui, car se uos n'auez m*en*gie
30 ie uos donrai de tel charite com diex nos a p*re*stee,
et il dist qu'il ne menia hui ne ier, *et* ele li fait
aporter pain *et* eue, *et* il entre en la meson au
chapelain, *et* il prent la charite que diex li en-
uoie. Quant il a mengie si se part de laienz, *et*
35 comande la dame a dieu, *et* cheuauche iusqu'au
soir, la nuit iut en une roche haute *et* merueil-
leuse sanz compaignie de toutes genz ne mais
de dieu. Il fu grant partie de la nuit en proie-
res *et* en oroisons, *et* dormi gra*n*t piece, a l'andemai*n*
40 quant il uit le ior aparoir il fist le signe de la

<194d>

croiz en son front *et* se mist a coutes *et* a genouz
contre orient, *et* fist sa proiere tele com il l'auoit
fete le ior deuant, lors uint a son cheual *et* li mist
la sele *et* le frain *et* monta, puis racoilli son chemin
ausi com il auoit fet autre foiee. Si cheuauche
tant qu'il uint en une ualee parfonde trop
bele a ueoir, *et* estoit entre .ii. roches granz *et* mer-
ueilleuses. Q*u*ant il uint en la ualee si comenca a
penser mout durement, il resgarde deuant lui
et uoit l'eue que l'en apele marcoise qui la forest
enclooit de toutes parz, quant il uoit ce si ne
set que fere, car il uoit que parmi l'eue qui ta*n*t
est parfonde *et* perilleuse le couendra passer,
et ce est une (p. 146) chose qui mout l'esmaie, *et* nepor-
quant il met si s'esperance en dieu *et* sa fiance q*ue*
il s'en oste tout del penser, *et* dit qu'il passera bien
a l'aide de dieu. Tandis com il estoit en cel penser
li auint une auenture merueilleuse, car il uit (*sic :* ui*n*t)
de l'eue issir .i. ch*eualie*r arme d'unes armes plus noi-
res que meure, *et* sist sus un grant cheual noir.
Et la ou il uoit lanc*elot* si li adrece le glaiue sanz lui
mot dire, *et* fiert le cheual si qu'il l'ocit, mes lui n'a-
touche. Si s'en uet si grant erre que lanc*elot* n'en pot
en poi d'ore point ueoir. Quant il uoit son cheual
desoz lui ocis si se relieue, *et* si n'est pas mout dolenz
puis qu'il plest a nostre seignor qu'il nel regarde
onques, ainz s'en uet outre ausi armez co*m* il estoit.
Et quant il est uenuz iusqu'a l'eue *et* il ne uoit pas
coment il puisse oultre passer.´ il s'arreste *et* oste
son hiaume *et* son escu *et* s'espee *et* son glaiue, *et* si
dist qu'il atendra tant ilec que nostre sires li en-
uoiera secors.

[§ 185]

E insi est lanc*elot* enclos de .iii. parties. D'une
part de l'eue, *et* d'autre part des roches, *et*
d'autre part de la forest. Si ne set tant esgarder
de nule de ces .iii. parties qu'il i uoie sauuete
terriane. Car s'il monte es roches *et* il a talent
de mengier il ne trouuera qui sa faim li resta*n*-
che se nostre sires n'i met conseil, *et* s'il entre en
la forest a ce que ele est la plus desuoiable que

<195a>

il onques trouuast il porra esgarer *et* demorer
lonc tens qu'il ne trouera qui li ait. Et s'il entre
en l'eue.´ il ne uoit mie coment il en puisse es-
chaper sanz peril, car ele est noire *et* parfonde
si qu'il n'i porroit prendre pie. Ces .iii. choses
le font remanoir a la riue, *et* estre en proieres
et en oroisons uers nostre seignor que il par sa
pitie le uiegne conforter *et* uisiter, *et* doner li
conseil par quoi il ne puisse chaoir en temp-
tacion d'anemi par engin de deable, ne est*re*
menez a desesperance. Mes atant lesse ore li con-
tes a parler de lui, *et* retorne a mo*n* S*eignor* G*auuain*. (p. 147)

[§ 186]

OR dit li contes que q*u*ant
mes sires G*auuains* se fu partiz
de ses compaignons q*ue*
il cheuaucha mainte
iornee loi*n*g *et* pres sanz
auenture trouer qui
face a amenteuoir en conte, *et* ausi faisoie*n*t
li autre compaignon. Car il ne trouoient mie
de .x. tanz tant auentures com il souloie*n*t.
Et par ce lor ennuia plus la q*ue*ste. Mes sires
G*auuains* cheuaucha des la pentecoste iusqu'a la mag-
daleine sanz auenture trouer qui a conter
face, si s'en merueilla, car en la queste del sai*n*t
Graal cuidoit il que les auentures forz *et* mer-
ueilleuses fussent plus tost trouees que en au-
tre leu. Un ior li auint qu'il encontra hestor des
Mares tout sol cheuauchant, il s'entre conure*n*t
si tost com il s'entreuirent, *et* s'entrefirent gra*n*t
ioie, *et* demanda mes sires G*auuains* a hestor de son est*re*,
et il dist qu'il estoit sainz *et* hetiez. Mes auenture
ne troua pieca en leu ou il uenist. Par foi fet
mes S*ires* G*auuains* de ce me uoloie ie plaindre a uos, car
se diex me conseut puis que ie me parti de ca-
maalot ne trouai ie auenture nule, si ne sai co-
ment ce est ale, car por aler en estranges t*er*res
ne en loing*n*tains pais, *et* por cheuauchier de iorz
et de nuiz ne remest il pas, car ie uos creant loi-
aument com a mon compaigno*n* que por aler sole-

<195b>

ment sanz autre besoigne fere ai ie puis
ocis plus de .x. cheuaus donc li pires ualoit assez.
Ne auenture ne trouuai qui me pleust. Et hest*or*
se comence a seignier de la merueille que il en
a. Or me dites fet mes sires G*auuains* se uos trouastes
puis nus de noz compaignon, oil fet hestor ie en
ai puis .xv. [iorz] troue plus de .xx. chascun par soi
qu'il n'i ot onques nus qui n[e] se plainsist a moi de
ce qu'il ne pooit trouer auenture. Par foi fet M*es*
S*ires* G*auuains* merueilles oi. Et de mon S*eignor* lanc*elot* oistes uos
pieca parler ? certes (p. 148) fet il nanil. Je ne truis qui no-
ueles m'en die ne plus que s'il fust fonduz en abys-
me, *et* por ce ai ie m*ou*t grant poor de lui, *et* criem q*ue*
il ne soit en aucune prison. Et de Galaad *et* de perc*eual*
et de boort oistes uos puis parler ? Certes fet hestor
nanil, cil .iiii. sont si perdu que l'en n'en set ne
uent ne uoie, or les *con*duie diex fet mes S*ires* G*auuains* en
quel leu qu'il soient, car certes se il as auentu-
res dou saint Graal faillent li autre n'i recoure-
ront mie, *et* ie cuit qu'il i auendront bien, car
ce sont li plus preudome de la queste. Quant il
ont grant piece parle ensemble si dist hestor , sire
uos auez grant piece cheuauchie toz seuls, *et* ie
toz seuls si n'auons riens troue, or cheuaucons
ensemble sauoir se nos serions plus chaanz de
trouer aucune auenture que chascuns par
soi. Par foi fet mes S*ires* G*auuains* uos dites bien, *et* ie l'ot*r*oi,
or alons ensemble que diex nos conduie en tel
leu ou nos truissons aucune chose de ce que nos
alons querant. Sire fet hestor ceste part donc
ie uiegn ne trouerons nos riens. Ne cele part do*n*c
uos uenez, *et* il dist que ce puet bien estre. Donc lo
ie fait hestor que nos aillons autre uoie q*ue* cele
que nos auons ale, *et* il dit qu'il le loe bien. Et
hestor se met en .i. sentier qui tornoit a trau*er*s
de la plaigne ou il s'estoient entrencontre, si
lessent le grant chemin. Einsi cheuauchie-
rent .viii. iorz qu'il ne trouerent auenture
nule si lor en poise mout. Un ior lor auint
qu'il cheuauchierent par mi une forest g*r*ant

<195c>

et estrange ou il ne trouerent home ne fame.
Au soir lor auint qu'il trouerent entre .ii.
roches en une montai*n*gne une chapele uielle
et anciane qui tant ert gaste par semblant
qu'il n'i reperoit ame. Q*u*ant il uindrent la il des-
cendirent *et* osterent lor escuz *et* lor lances, *et*
les lessierent defors la chapele lez la paroi, puis
ostent a lor cheuax les frains *et* les seles *et* lesse*n*t
pestre (p. 149) par la montai*n*gne, lors desceignent
lor espees *et* metent en la place, puis uont deua*n*t
l'autel fere lor oroiso*n*s *et* lor proieres come bo*n* cres-
tie*n* doiue*n*t fere, *et* q*u*ant il ore*n*t fetes lor oroiso*n*s il se
uont (*sic :* uons) aseoir sus un siege qui estoit ou chancel,
et parolent ensemble de mai*n*tes choses, mais de
mengier n'i ot il onques parle, por ce qu'il sauoi-
ent bien qu'a celui point en parleroient il por
noient. Il fesoit laie*n*z mout oscur por ce que il n'i
auoit lampe ne cierge qui arsist, *et* quant il ore*n*t
un poi ueillie si dormirent li uns ca li autres la.

[§ 187]

QVant il se furent endormi si auint a chas-
cun une auision merueilleuse qui ne
fet mie a oublier, ainz la doit l'en bien amente-
uoir en conte, car assez i a gra*n*t senefiance, ce que
mes S*ires* G*auuains* uit en son dormant si li fu auis qu'il
estoit en .i. pre plein d'erbe uert, *et* de flors i ot
a plente. En cel pre auoit .i. rastelier ou il men-
ioient .c. *et* .l. toriaus, li torel estoient orgueil-
lex *et* tuit uairie ne mes .iii.. De ces .iii. n'estoit
li uns ne bien tachiez ne bien sanz tache, *et* li au-
tre estoient si blanc *et* si bel com il pooient plus
estre. Cil .iii. torel estoient liez par les cox de iox
forz *et* tenanz, li torel disoient tuit alons de ci
quierre meillor pasture que ceste n'est, li torel
s'em partoient atant *et* s'en aloient parmi la lan-
de ne mie par mi le pre, *et* demoroient trop lo*n*c
tens, *et* quant il reuenoient si en failloient li
plusor, *et* cil qui reuenoient estoient si megre
et si las qu'a peines se pooient il tenir en estant.
Des .iii. sanz tache remenoit li uns *et* li autre
dui reuenoient, *et* quant il estoient uenuz au

<195d>

rastelier si montoit entr'ax un tel estrif que la
uiande lor failloit, *et* les couenoit departir li .i.
et li autre.

[§ 188]

E insi auint a mon S*eignor* G*auuain*. Mes a hestor auint
une autre mout dessemblable a cele auisio*n*.
Car il li est auis que entre lui *et* lanc*elot* descendoient
d'une chaiere, *et* montoient sus .ii. gra*n*z cheuaus,
et disoient alons quierre ce (p. 150) que nos ne trouerons
ia. Maintenant se departoient *et* erroient main-
te iornee, *et* tant que lanc*elot* chaoit de son cheual, si
l'en abatoit uns hons qui tout le despoilloit. Et
quant il l'auoit despoillie il li uestoit une robe q*u*i
toute ert pleine de freions[17], *et* si le montoit sus .i.
asne. Et quant il i estoit montez si cheuauchoit lonc
tens, *et* tant qu'il uenoit a une fontai*n*ne la plus
bele qu'il onques ueist. Et quant il estoit abessiez
por boiure si se repo*n*noit la fontai*n*ne si qu'il n'en
ueoit point, *et* quant il ueoit qu'il n'e*n* pooit poi*n*t
auoir si s'en retornoit la donc il ert uenuz, *et* hestors
qui nule foiz ne se remuoit erroit tant foruoia*n*t
ca *et* la qu'il uenoit a la meson a .i. riche home qui
tenoit noces *et* feste grant. Il huichoit a l'uis *et* disoit
ouurez ouurez, *et* li sires uenoit auant si li disoit .
Sire ch*eualie*r autre ostel querez que cestui, car ceenz
n'entre nus qui si haut soit montez co*m* uos estes,
et il s'em partoit mai*n*tena*n*t tant dolenz que nus pl*us*,
et s'en reperoit a sa chaiere qu'il auoit lessiee. De cest
songe fu hestor si a malaise qu'il s'en esueilloit
del corroz qu'il auoit, *et* se comenca a torner, *et* a re-
torner com cil qui ne pooit dormir, *et* mes S*ires* G*auuains* qui
ne dormoit pas ainz se fu esueilliez por son songe,
quant il oi einsi torner hestor si li dist sire dormez
uos . Sire fet il nanil, ainz m'a orendroit esueil-
lie une auision merueilleuse que i'ai ueue en
mon dormant. Par foi fet mes S*ires* G*auuains* ausi uos di
ie. Je ai ueue une trop merueilleuse auision donc
ie me sui esueilliez, si uos di que ie ne serai iames
aeise deuant que ie en saurai la uerite, ausi uos
di ie fet hestor. Ne ne sere iames aeise deuant
que ie saurai la uerite de m*on* S*eignor* lanc*elot* mon frere.

17. Il s'agit certainement du 'fragon épineux', ou 'petit houx'. C'est un nom d'origine gauloise : *frisco* (ou *frisgo-*), *-one*, qui désigne une plante épineuse (voir REW 3517, et FEW, III, 806a, Tobler-Lommatsch 2251 : article 'fresgon').

<196a>

En ce qu'il parloient einsi si uoient uenir par mi
l'uis de la chapele une main qui aparoit ius que
uers le coute, *et* estoit couuerte d'un uermeil sa-
mit. A cele main si pendoit .i. frain ne mie (p. 151) trop
5 riche, *et* tenoit en son poign un gros cierge qui
mout ardoit cler, *et* passa par deuant els, *et* entra
ou chancel, *et* s'esuanoi en tel maniere q*ue* il
ne sorent que ele deuint. Maintenant oirent
une uoiz qui lor dist , ch*eualie*rs pleins de pute foi *et* de
10 male creance ces .iii. choses que uos auez ore*n*droit
ueues uos faillent, *et* por ce ne poez uos auenir
as auentures dou saint Graal. Q*u*ant il oient ceste
parole si en sont tuit esbahiz. Et quant il sont
teu grant piece mes sires G*auuains* parla premiers, *et*
15 dist a hestors , auez uos entendue ceste parole , cer-
tes sire nanil, *et* si l'ai ie bien oie, a non dieu fet
M*es* S*ires* G*auuains* nos auons anuit tant ueu en dorma*n*t
et en ueillant que li mielz que ie i sache a nostre
oes si est que nos aillons quierre aucu[n] hermite
20 aucun preudome qui nos die la senefiance de
noz songes, *et* la senefiance de ce que nos auons
oi, *et* selon ce qu'il nos *con*seillera si ferons, car aut*re*-
ment m'est il auis que nos irions por noient
noz pas gastant ausi co*m* nos auo*n*s fet iusque ci, *et*
25 hestor dist que en cest conseil ne uoit il se bien
non. Einsi furent toute la nuit li dui *com*paigno*n*
en la chapele. Ne onques puis qu'il se furent
esueilliez ne s'endormirent, ainz pensoit chas-
cuns durement a ce qu'il auoit ueu e*n* so*n* dorma*n*t.

[§ 189]

30 QVant li iorz fu uenuz il alerent ueoir ou lor
cheuaus estoient. Si les quistrent tant q*u*'il
les trouuerent, si lor mistrent les seles *et* les frei*n*s
et pristrent lor armes *et* monterent, *et* se partire*n*t
de la montaigne. Et quant il furent uenuz en la
35 ualee si encontrerent .i. uaslet qui cheuauchoit
un roncin, *et* estoit sanz compaignie, il le salue*n*t,
et il lor rent lor salu, biaux amis fet mes S*ires* G*auuains* sa-
uriez nos uos ici pres enseignier ne hermite ne re-
ligion . Sire fet li uaslez oil, lors lor mostre .i. pe-
40 tit sentier a destre, *et* lor dit . Cist sentiers uos m*en*ra

<196b>

droit au haut hermitage qui est en une petite
montaigne, mes ele est
si roiste que (p. 152) cheual n'i porroient aler, *et* por ce u*os*
couendra a descendre *et* aler a pie. Et quant uos
5 seroiz la uenuz si troueroiz .i. hermite qui est
li plus preudome *et* de meillor uie qui soit en cest
pais, or te comandons a dieu fet mes S*ires* G*auuains* biax
amis, car mout nos as serui a gre de ces
paroles que tu nos as dites, li uaslez s'en uet
10 d'une part *et* cil d'autre. Et quant il ont .i. poi ale
il encontrent en la ualee .i. ch*eualie*r arme de totes
armes qui lor crie ioste de si loign com il les (*sic :* iles) uoit,
a non dieu fet mes sires G*auuains* puis que ie parti de
camaalot ne trouai mes qui ioste me deman-
15 dast, *et* puis que cil la demande il l'aura. Sire
fet hestor laissiez m'i aler s'il uos plest. Non fere
fet il. Mes s'il m'abat il ne me pesera pas se uos
i alez apres moi, lors met lance (lance *répété*) sor faut*r*e
et embrace l'escu, *et* lesse corre au ch*eualie*r, *et* cil li uient
20 si grant erre com il puet dou cheual trere, si s'en-
trefierent si granz coux que li escuz percent, *et* li
hauberc rompent, si se blecent m*ou*t durement
li uns plus que li autre. Mes S*ires* G*auuains* fu naurez ou
coste senestre, mes ce ne fu pas gra*n*me*n*t, mes li
25 ch*eualie*rs fu naurez si mortelment que li glaiues
en parut d'autre part. Il uolent andui des arco*n*s,
et au parchaoir brise li glaiues si que li ch*eualie*rs re-
maint toz enferrez, *et* se sent si mortelment
qu'il n'a pooir de leuer soi.

[§ 190]

30 **Q**Vant mes S*ires* G*auuains* le uoit cheuz a terre si se
drece tost *et* isnelement, *et* met la main
a l'espee, *et* met l'escu deuant son uis, *et* fet sem-
blant de mostrer la greignor proesce que il on-
ques ot, com cil qui assez en auoit en soi.
35 Mes quant il uoit que li ch*eualie*rs soit naurez *et* q*u*'il
ne se relieue si cuide bien qu'il soit naurez a mort,
lors li dist Sire ch*eualie*rs a ioster uos couient ou ie
uos ocirrai, ha.´ sire ch*eualie*rs ie sui ocis ueraiem*en*t
le sachiez, *et* por ce uos pri ie que uos
40 facoiz ce que ie uos requerrai, *et* il dist que il

<196c>

le fera (p. 153) uolentiers s'il le puet fere en nule ma-
niere. Sire fet il ie uos pri que uos me portez
en une abeie pres de ci, *et* me fetes fere ma droi-
ture tele com l'en doit fere a ch*eualie*r. Sire fet M*es*
S*ires* G*auuains* ie ne sai ci pres nule religion, ha.´ sire fet
il montez moi sus uostre cheual *et* ie uos men-
rai a une abeie que ie sai qui n'est mie gra*n*tm*en*t
loign, lors le met mes S*ires* G*auuains* deuant soi sus le che-
ual, *et* baille a hestor son escu a porter, *et* l'embrace
par les flans por ce qu'il ne chaist, *et* li ch*eualie*rs *con*-
duit le cheual droit a une abeie qui ilec estoit
pres en une ualee.

[§ 191]

QVant il uindrent a la porte si huchiere*n*t
tant que cil de laienz les oirent qui uin-
drent a la porte deffermer *et* les recure*n*t lieem*en*t,
et descendirent le ch*eualie*r arme *et* le couchierent au
plus soef qu'il porent, *et* si tost co*m* il fu couchiez si
demande son sauueor, *et* l'en li aporte, *et* quant
il le uoit uenir si come*n*ce a plorer trop durem*en*t,
et tent ses mai*n*s encontre, *et* se fet confes oiant
toz cels de la place de toz ses pechiez dom il se se*n*t
corpables uers son criator, *et* comence a plorer
trop tendrem*en*t *et* a crier merci. Et quant il a tot
ce dit dom il se sent remembranz li p*re*stres li do-
ne son sauueor, *et* il le recoit o grant deuotion,
quant il ot use corpus d*omi*ni il dist a mon S*eignor* G*auuain*
qu'il li traie le glaiue dou piz, *et* il li demande
qui il est, *et* de quel pais. Sire fet il ie sui de la
meson le roi artus, *et* compai*n*z de la table reon-
de, *et* si ai non Y*uains* li Auoltres *et* filz le roi Urien.
Si estoie meuz en la queste dou saint Graal
o mes autres *com*paignons, mes einsi est ore
auenu par la uolente nostre seignor ou par
mon pechie que uos m'auez ocis, si le uos par-
doign debonerement *et* diex ausi le uos p*ar*doi*n*t.

[§ 192]

QVant mes S*ires* G*auuains* ot ceste parole si dist
mout dolenz *et* corrociez , he.´ diex tant
ci a grant mesauenture, ha.´ Y*uains* tant il me
poise de uos. Sire fet il qui estes uos . Je sui G*auuains*
le nies le roi artus. Donc (p. 154) ne me chaut il fet

<196d>

il se ie sui ocis par la main de si preudome com
uos estes. Por dieu quant uos uendroiz a cort sa-
luez moi toz noz compaignons que uos troue-
roiz, car ie sai bien qu'il en morra assez en ceste
queste, *et* si lor dites par la frat*er*nite qui est entre
moi *et* els qu'il lor souiegne de moi en lor proieres
et en lor oroisons, *et* qu'il prient nostre seignor
qu'il ait merci de l'ame de moi, lors come*n*cent
a plorer entre mes S*ires* G*auuains et* hestor, lors met la
main au fer dou glaiue que Y*uains* auoit ou piz, *et*
au tirer qu'il fet si s'estent de la grant angoisse
qu'il sent, *et* mai*n*tenant li part l'ame dou cors
si qu'il deuia entre les braz hestor. Mes S*ires* G*auuains* en
est trop dolenz *et* ausi est hestor, il le firent ense-
uelir bel *et* richement en .i. drap de soie que li fre-
re de laienz li aporterent quant il sorent que
ert filz de roi. Et li firent tel seruise com l'en doit
fere de mort, *et* l'enfoirent deuant le mestre au-
tel de laienz, *et* mistrent une bele tombe sus lui,
et i firent son non escrire, *et* le non de celui q*u*i l'ocist,
lors se partent de laienz entre M*es* S*ires* G*auuains et* hestor do-
lent *et* corrouciez de ceste mesauenture qui lor est
auenue, car il uoient bien que ce est droite mes-
chaance. Si cheuauchent tant qu'il ui*n*drent
au pie dou haut hermitage. Quant il ui*n*drent
la si atachent lor cheuaux a .ii. chesnes, lors se mete*n*t
en un estroit sentier qui aloit amont ou t*er*tre,
et le trouuerent si roiste *et* si anuiex a monter qu'il
sont tuit las *et* trauailliez ainz qu'il uiegnent
amont. Quant il sont uenuz amont si uoient
il l'ermitage ou li preudons manoit qui auoit no*n*
Nasciens, *et* ce ert une petite meson *et* une petite
chapele. Il uienent cele part *et* uoient en .i. cor-
til qui empres la chapele estoit .i. preudome uiel
et ancien qui cuilloit orties a son mengier com cil
qui d'autre uiande n'auoit goste lonc tens auoit
passe. Et tantost (p. 155) com il les uoit armez si pense bie*n*
qu'il soient des ch*eualie*rs erranz qui sont entrez en la
queste dou saint Graal dom il sauoit noueles
pieca. Il lesse ce qu'il fesoit si uient a aux *et* les salue,

<197a>

et il s'umilient uers lui *et* li rendent son salu, biau
seignor fait il quele auenture uos a ca amenez .
Sire fet M*e*s S*ires* G*auuains* la grant fain *et* le grant desir-
rier que nos auions de parler a uos por estre *con*seil-
lie de ce donc nos estions desconseillie, *et* por estre
certain de ce donc nos estions en error. Q*u*ant il ot
einsi parler mon S*eignor* G*auuain* si pense qu'il soit mout sa-
ges des terrianes choses, si li dist sire de chose que ie
sache ne ne puisse auoir ne uos faudrai ie ia, lors
les meine an.ii. en sa chapele si lor demande qui il
sont, *et* il se no*m*ment *et* se font conoistre a lui tant
qu'il set bien de chascun qui il est, lors lor requiert
qu'il li dient de quoi il sont desconseillie, *et* il les
*con*seillera a son pooir, *et* mes S*ires* G*auuains* li dist mai*n*tenant .

[§ 193]

Sire il auint hier a moi *et* a cest mien *com*paignon
qui ci est que nos cheuauchions par mi
une forest toute ior sanz encontrer home ne fame
tant que nos trouasmes en une montai*n*gne .i.
chapele si descendismes iluec, car nos uolions mielz
dedenz gesir que defors, *et* quant nos fumes alegiez
de noz armes nos entrasmes enz, *et* nos endormi-
mes li uns ca *et* li autres la. Quant ie me fui endor-
miz si m'aui*n*t une auision merueilleuse, lors
li conte quele, *et* quant il a tot conte si li reconte
hestor la soe, apres li content de la main que il
orent ueu en ueillant, *et* de la parole que ele lor
dist, *et* quant il li ont tout conte si li prient qu'il
lor en die la senefiance, car sanz grant senefia*n*ce
ne lor ert ce mie auenu en dormant. Quant li p*re*u-
dons a tot ce oi por quoi il sont uenu a lui si res-
pont a M*on* S*eignor* G*auuain* . Or biau sire ou pre que uos ueistes
auoit .i. rastelier. Por le rastelier deuons nos (p. 156) en-
tendre la table reonde, car ausi come ou rastelier
a uerges qui deuisent les espaces.´ ausi a il a la
table reonde colombes qui deuisent les uns des
sieges des autres. Par le pre deuons nos entendre
humilite *et* pacience qui toz iorz sont uiues *et* en lor
force. Et por ce que humilite ne puet estre uai*n*cue
ne pacience.´ i fu la table reonde fondee, ou la ch*eualer*ie
a puis este si fort par la doucor *et* par la fraterni-

<197b>

te qui ert entr'ax que ele ne puet estre uain-
cue, *et* por ce dit on que ele fu fondee en humili-
te *et* en pacience, au rastelier menioient .c. *et* .l.
torel. Il i menioient *et* si n'estoient pas ou pre,
car s'il i fussent lor cuers mai*n*sissent en humili-
te *et* en pacience, li torel estoient orgueilleux *et*
tuit uairie ne mais .iii. Par les toriaux doiz tu
entendre les compaignons de la table reonde
qui par lor luxure *et* par lor orgueil sont chaoiz
en pechie mortel si durement que lor pechiez
ne pueent atapir dedenz els, ainz les estuet
paroir par dehors, si qu'il en sont uairie *et* tachie
et ort *et* mauues ausi com li torel estoient. Des
toriax i auoit .iii. qui n'estoient mie tachie,
ce est a dire qu'il estoient sanz pechie, li dui es-
toient blanc *et* bel, *et* li tierz auoit eu signe de
tache, li dui qui estoient blanc *et* bel senefie*n*t
Gal*aad et* perc*eual* qui sont plus blanc *et* bel que nul
autre, bel sont il uoirement quant il sont par-
fet de toutes uertuz, *et* sont blanc sanz ordure
et sanz tache que l'en trouueroit ore a peine qui
n'eust tace en aucune maniere, li tierz ou il a-
uoit eu signe de tache.´ ce est boorz qui iadis
se meffist en sa uirginite, mes il l'a puis einsi
bien amende en sa chastee que toz est pardo*n*nez
icelui meffez, li trois torel estoient liez par les
cox, ce sont li troi ch*eualie*r en quoi uirginitez est si
durement enracinee qu'il n'ont pooir des chies
leuer, ce est a dire qu'il n'ont garde que orgueil
puisse entrer en aux, li torel disoient , alons
quierre meillor pasture que ceste n'est, li ch*eualie*r
de la table reonde distrent le ior de pentecoste (p. 157)
alons en la queste dou sai*n*t Graal si serons repeu
des honors dou monde *et* de la uiande celestiel
que li sainz esperiz anuoie a cax qui sieent a la
table dou saint Graal, la est la bone pasture,
lessons ceste, alons la, il se partirent de cort
et alerent parmi la lande ne mie parmi le
pre. Q*u*ant il se partirent de cort il n'alerent mie
a confession come cil doiuent fere qui se mete*n*t

<197c>

ou seruise nostre seignor. Il ne s'esmurent pas
en humilite *et* en pacience qui est senefiee
par le pre, ainz alerent par la lande pa[r] la
gastine en la uoie ou il ne croist ne flor ne
5 fruit. Ce est en enfer, ce est en la uoie ou to-
tes choses sont gastees qui ne sont couena-
bles. Quant il reuenoient si en failloient li
plusor, ce est a dire qu'il ne reuenoie*n*t mie
tuit, ainz en demora partie, *et* cil qui reperoi-
10 ent estoient si megre *et* si las qu'a peine se pooi-
ent il tenir en estant. Ce est a dire que cil qui
reuendront seront si essorbe de pechie que
li uns auront ocis les autres qu'il n'auro*n*t
membre qui sostenir les puisse. Ce est a dire
15 qu'il (n'auront membre qui sostenir les
puisse, ce est a dire qu'il *répété*) n'auront nule u*er*tu
en ax qui home tiegne en estant qu'il ne chiee
en enfer, *et* seront garniz de totes ordures *et* de
toz pechiez mortielx. Des .iii. sanz tache reue*n*-
20 dra li uns, *et* li autre dui remain-
dront, ce est a dire que des .iii. bons ch*eualie*r reue*n*-
dra li uns a cort. Ne mie por la uiande dou
rastelier, mes por anoncier la bone pasture
que cil ont perdue qui sont en pechie mor-
25 tel, li autre dui remai*n*dront car il trouue-
ront doulcor si grant en la uiande dou sai*n*t
Graal que en nule maniere ne s'em partiroi-
ent puis qu'il l'auront asauoree, la darre-
aine parole de uostre songe fet il ne uos di-
30 rai ie pas, car ce seroit une chose donc ia p*re*u
ne uendroit, *et* si uos en porroit l'en mauue-
sement destorner. Sire fet mes sires G*auuains*
et ie m'en soffrerai puis qu'il uos plest, *et* ie le
doi bien fere, car si bien m'auez certefie ce
35 donc ie me doutoie que ie uoi apertem*en*t
la uerite de mon songe. (p. 158)

[§ 194]

Lors parole li preudons a hestor *et* li dist .
Hestor il uos fu auis que entre uos
et lanc*elot* descendiez d'une chaiere. [Chaiere] senefie mes-
40 trie ou seignorie, la chaiere donc uos des-

<197d>

cendiez ce est la grant amor *et* la grant reueren-
ce que l'en uos portoit a la table reonde. Ce que
uos la lessastes quant uos partistes de la cort le
roi artus uos montastes entre uos .ii. sus .ii.
granz cheuax. Ce est en orgueil *et* en bobant, ce
sont li dui cheual a l'anemi, *et* puis disiez alons
quierre ce que nos ne trouuerons ia, ce est li
sainz Graax, les secrees choses nostre seignor qui
ia ne uos seront mostrees, car uos n'estes pas dig-
nes dou ueoir. Quant uos fustes partiz li uns
de l'autre lanc*elot* cheuaucha tant qu'il chai de so*n*
cheual, ce est a dire qu'il lessa orgueil *et* se prist
a humilite. Et sez tu qui l'osta d'orgueil ? Celui
qui abati orgueil dou ciel, ce fu ih*es*ucrist qui hu-
milia lanc*elot et* le mena a ce qu'il le despoilla, il le
despoilla des pechiez si qu'il se uit nuz des bones
uertuz que crestiens doit auoir, *et* cria merci, *et*
maintenant le reuesti nostre sires. Et sez tu de
quoi ? De pacience *et* d'umilite, ce fu la robe que
il li dona qui estoit pleine de frenzons, puis le
monta sus une asne, ce est la beste d'umilite. Et
bien fu aparant chose que nostre sires le cheuau-
cha quant il uint en la cite de ier*usa*l*e*m, qui estoit
rois des rois *et* auoit toutes richesces en sa baillie.
Ne n'i uolt pas uenir sus destrier ne sus palefroi,
ainz i uint sus la plus rude beste *et* sus la plus
uilaine, ce est sus l'asne, por ce que li poure *et*
li riche i preissent essample. Itel beste ueistes
uos lanc*elot* cheuauchier en uostre dormant.
Et quant il auoit une piece cheuauchie si ue-
noit a une fontaine la plus bele qu'il onq*ue*s
ueist, *et* descendoit por boiure en, *et* quant il estoit
abessiez la fontaine se repo*n*noit, *et* quant il
ueoit qu'il n'em porroit point auoir si s'en re-
tornoit a sa chaiere dom il estoit partiz, fon-
taine si est de tel maniere que (p. 159) l'en ne la puet
espuisier ia tant n'en saura l'en oster, ce est
li sainz graax, ce est la grace dou saint
esperit, la fontai*n*ne est la douce pluie, la
parole de la sainte euangile, ou li cuers

<198a>

del uerai repentement troeue la grant dou-
cor, que de tant com il plus l'asauore de ta*n*t
en est il plus desirranz. Ce est la grace del sai*n*t
Graal. Car de tant come ele est plus large *et* pl*us*
5 plenteureuse de tant en remai*n*t il plus, *et* por ce
doit ele par droit estre apelee fontai*n*ne.

[§ 195]

QVant il uenoit a la fontaine il desce*n*doit.
Ce est a dire quant il uendra deuant le
saint Graal il descendra por ce si qu'il ne se te*n*dra
10 pas a home por ce qu'il onques chai en pechie,
et quant il s'abessera, ce est a dire quant il s'agenoil-
lera por boiure *et* por estre rasazez de sa grant
grace *et* repeuz lors se repondra la fontai*n*ne, ce
est li sainz graax. Car il perdra la ueue des eulz
15 deuant le saint Graal, por ce que il les *con*chia a
resgarder les terrianes ordures, *et* perdra le po-
oir dou cors por ce qu'il en serui si longuement
a l'anemi, *et* durra cele ueniance .xxiiii. iorz en
tel point qu'il ne mengera ne beura, ne ne
20 parlera, ne ne moura pie ne membre qu'il ait,
ainz li sera auis qu'il sera toz iorz en tel beneurte
com il estoit quant il perdi la ueue, lors dira il
partie de ce qu'il aura ueu. Maintenant s'en
partira dou pais *et* ira a camaalot, *et* uos qui
25 toz iorz cheuaucheroiz le grant destrier, ce est
a dire qui toz iors seroiz en pechie mortel *et* en
orgueil *et* en enuie *et* en maint autre uice iroiz
forsuoiant ca *et* la tant que uos uendroiz en
la maison au riche pescheor, la ou li preudo-
30 me li uerai ch*eualie*r tendront lor feste de la haute
troueure qu'il auront trouee, *et* quant uos
uendroiz la *et* uos cuideroiz enz entrer li rois
uos dira qu'il n'a cure d'ome qui si haut soit
montez com uos estes, ce est a dire qui gise
35 en pechie mortel *et* en orgueil. Et quant uos
orroiz ce si retorneroiz a camaalot sanz ce que
uos n'auroiz gueres (p. 160) fet de uostre preu en ceste
queste. Si uos ai or dit *et* deuise partie de ce q*ue* il
uos auendra. Or couient que uos sachiez ap*er*-
40 tement de la mai*n* que uos ueistes passer par

<198b>

deuant uos qui portoit un cierge *et* .i. frain,
puis uos dist la uoiz que ces .iii. choses uos
failloient. Par la main que tu ueiz doiz tu
entendre charite, *et* par le samit uermeil la
grace dou saint esperit donc charitez est toz
dis embrasee. Et qui charitez a en soi il est chauz
et ardanz de l'amor nostre seignor celestiel, ce
est ih*es*ucrist. Par le frain doiz tu entendre abs-
tinence. Car ausi come li hons meine *et* con-
duit son cheual la ou il ueut.´ tout ausi est
de abstinence, car ele est fermee ou cuer del
crestien qu'il ne puet chaoir en pechie mor-
tel, ne aler a sa uolente, se
ce n'est en bones oeures. Par le cierge que ele
portoit en sa main doiz tu entendre la uerite
de l'euangile, ce est ih*es*ucrist qui rent clarte
et ueue a toz cels qui se retraient de pechier, *et*
reuienent a la uoie de ih*es*ucrist. Quant ce fu
donques chose que charitez *et* abstinence *et* ueri-
te uindrent deuant toi en la chapele, ce est
a dire quant nostre sires uint en son ostel, en
sa chapele qu'il n'auoit pas edefiee a ce que
li pecheor uil *et* ort *et* conchie i entrassent.
Mes por ce que ueritez i fust anonciee, *et* q*u*ant
il uos uit il s'en ala por le leu que uos auiez or-
doie de uostre repere. Et quant il s'en ala il uos
dist , ch*eualie*rs pleins de pute foi *et* de pute creance
.iii. choses uos faillent. Charitez. Abstinence.
Veritez. Et por ce ne porrez uos auenir as auen-
tures dou saint Graal, or uos ai deuisees les se-
nefiances de uoz songes, *et* la senefiance de la
main. Certes fet mes S*ires* G*auuains* uoirement l'auez
uos si bien deuisee que ie la uoi apertement,
or uos pri que uos nos diez por quoi nos ne tro-
uons tant d'auentures com nos solions.
Je uos dire fet li preudons comen il est, les
auentures qui ore auiennent sont les sene-
fiances (qui ore auiennent sont les senefian-
ces *répété*) *et* les (p. 161) demostrances dou saint Graal. Ne li
signe dou saint Graal n'aparront ia as pe-

<198c>

cheors. Ne a home enuelope de pechiez, donc
il ne uos apparront ia, car uos estes trop
desloial pecheor. Si ne deuez mie cuidier
que ces auentures qui ore auienent soient
d'omes ne de cheualiers ocierre, ainz sont des cho-
ses esperituex qui sont graindres et mielz uail-
lanz assez. Sire fet mes Sires Gauuains par ceste reson que
uos me dites m'est il auis que puis que nos se-
rions en pechie mortel por noient irions auant
en ceste queste, car ie n'i feroie noient, certes
[fet] li preudons uos dites uoir, il en i a assez qui ia
n'i auront se honte non. Sire fet hestor se nos
uos creions nos retornerions a kamaalot. Jel
uos lo fet li preudom, et encor uos di ie que tant
com uos soiez en pechie mortel n'i feroiz uos
donc uos aiez honor. Et quant il a dite ceste
parole si s'em partent a tant. Et quant il sont .i.
poi esloignie si rapele li preudons mon Seignor Gauuain
Gauuains mout a lonc tens que tu fus cheualiers
ne onques puis ne seruis ton creator se petit
non. Tu es uielz arbres si qu'il n'a mes en toi
ne fueille ne fruit, car te porpense tant se
mes non que nostre sires en eust la moele
et l'escorce puis que li anemis en a la flor eu
et le fruit. Sire fet mes sires Gauuains se ie eusse
loisir de parler a uos ie i parlasse uolentiers,
mes ueez la mon compaignon qui deuale le
tertre por quoi il m'en couuient aler. Mes
bien sachiez que ia si tost n'aure loisir de reue-
nir com ie reuendrai, car mout ai grant talent
de parler a uos priueement, atant se part
li uns de l'autre, si deualent li dui cheualier le tertre
et uiennent a lor cheuax et montent, et cheuau-
chent ius qu'au soir si iurent chies .i. forestier
qui bien les herberia, et mout lor fist grant
feste. A l'andemain s'em partirent et se mistrent
en lor chemin, et cheuauchierent lonc tens
sanz auenture trouer qui a conter face.
Mes atant lesse (p. 162) ore li contes a parler d'aux et retorne
a Mon Seignor boorz de Gaunes.

<198d>

[§ 196]

OR dit li contes que quant boorz
se fu partiz de lanc*elot* si com li con-
tes a deuise qu'il cheuaucha
ius qu'a hore de none, lors a
ateint .i. home de grant
aage qui ert uestuz de robe
de religion, *et* cheuauchoit une asne. Ne n'ot
o lui seriant ne uaslet ne compaignie nule, bo*orz*
le salue *et* li dist sire diex uos conduie, *et* cil le res-
garde *et* conoist qu'il est ch*eualie*rs erranz si respont
que diex le conseut, lors demande boort dom il
uient einsi seuls. Je uiegn de uisiter .i. mien ser-
iant qui est malades qui me souloit aler en mes
aferes, *et* uos qui estes, *et* quel part alez uos . Je sui fet
il uns ch*eualie*rs erranz qui sui meuz en une queste
donc ie uoldroie m*ou*t que diex me conseillast, car
ce est la plus haute queste qui onques fust *com*men-
ciee. Ce est la queste dou saint Graal ou cil aura ta*n*t
honor qui a fin la porra mener que cuer d'ome mor-
tel ne porroit penser. Certes fet li preudons uos
dites uerite honor aura il grant, ne ce n'iert
mie de merueille, car il iert li plus uerais ch*eualie*r
et li plus loiax serianz de toute la queste, il n'entre-
ra pas en ceste queste uil ne conchie ne ort, come
sont li desloial pecheor qui i sont entre sanz amen-
dement de uie, car ce est li seruises meesmeme*n*t
nostre seignor, or resgardez mon com il sont fol,
il seuent bien *et* mai*n*tes foiz l'ont oi dire que nus
ne puet a son creator uenir s'il n'i uient par la porte
de netee, ce est par confession, car nus ne puet estre
mondez se ueraie confession nel uisite, par la con-
fession en oste l'en l'anemi. Car quant li ch*eualie*rs ou
li hons quelqu'il soit peche mortelment il recoit
l'anemi dedenz lui. Il recoit l'anemi *et* men-
iue. Mes gaster nel puet qu'il ne soit toz diz
o lui, *et* quant (p. 163) il i a este .x. anz ou .xx. ou *com*bien
de terme que ce soit *et* il uient a confession.´ il le
uonche hors *et* le giete de son cors *et* herberge au-
tre dom il a greignor honor, ce est ih*es*ucrist si a
preste longuement a la ch*euale*rie terriane del cors.

<199a>

Or s'est lauez *et* adoulciz plus apara*m*ment que il
ne seut. Car il lor apreste la uiande del saint
Graal qui est repessement a l'ame, *et* sostenemen*t*
dou cors. Iceste uiande est la douce uiande dom
il les a repeuz, *et* dom il sostint si longuement
le pueple isr*ae*l es deserz, einsi est ore eslargiz enu*er*s
els, car il lor promet or la ou il souloient prendre
plom. Mes tout ausi com la uiande s'est changiee
a la celestiel.´ tout ausi couient il que cil qui ius-
qu'a cest terme ont este terrien, ce est a dire que
cil qui ius qu'a cest terme ont este pecheor soie*n*t
changie de terrien en celestiel, *et* lessent lor pechie
et lor ordure, *et* uiegnent a confession *et* a repentance,
et deuiegnent ch*eualie*r ih*es*ucrist, *et* portent son escu, ce est
pacience *et* humilite, car autre escu ne porta il mie
contre l'anemi quant il le uainqui en la croiz ou
il soffri mort por ses ch*eualie*rs oster de la mort d'enfer,
et dou seruage ou il estoient, par cele porte qui est
apelee confession sanz quoi nus ne puet uenir a
ih*es*ucrist couient entrer en ceste queste, *et* muer
l'estre de chascun, *et* changier come la uiande qui
changiee lor est. Et qui par autre porte uouldra
entrer, ce est a dire qui se trauaillera gra*n*me*n*t sanz
aler a confession premierement.´ il n'i trouuera ia
chose que il quiere, ainz s'en reuendra sanz taster
et sanz gouster de cele uiande qui promise lor est,
et encor lor auendra il autre chose, car por ce que il
se metront en leu des ch*eualie*rs celestiex *et* si nel sero*n*t
mie.´ ce est qu'il se tendront a compaignon de la
queste *et* si nel seront pas ainz seront ort *et* mauues,
plus que ie ne porroie penser, *et* en charra li uns
en auoutire, li autres en fornicacion, *et* einsi sero*n*t
gabe *et* escharni par lor pechie *et* par engin (p. 164) de dea-
ble qu'il s'en reuendront a cort sanz riens trouer
fors ce que li anemis done de lui seruir, ce est ho*n*te
et desennor dom il auront a plente ainz qu'il reuie*n*g-
nent mes arrieres.

[§ 197]

Sire ch*eualie*rs tout ce uos ai ie dit por ce que uos
estes meuz en la queste dou sain[t] Graal, car
ie ne loeroie en nule maniere que uos uos traueil-

<199b>

lissiez plus en ceste queste se uos n'estiez tiex que
uos en deussiez estre. Sire fet boort il me semble
a la raison que uos me dites qu'il en seront tuit
compaignon se en elx ne remaint, car sanz faille
il m'est auis que en si haut seruise come cist est
qui est meesmem*en*t seruise ih*es*ucrist ne doit
nus entrer fors par confession, *et* qui autrem*en*t
i entrera ie ne cuit mie qu'il li puisse bien chaoir
qu'il soit trouuerres de si haute trouueure *com*
ceste est. Vos dites uoir fet li preudons, lors li de-
mande bo*ort* s'il est prestres, oil fet il. Donc uos re-
quier ie fet boort ou non de sai*n*te trinite que
uos me conseilliez si com li peres doit conseillier
le fil, ce est li pechierres qui uient a co*n*fession,
car li prestres est en leu de ih*es*ucrist qui est
peres a toz cax qui en lui croient que uos me
conseilliez au profit de l'ame *et* a l'ennor de ch*euale*rie,
a non dieu fet li preudons uos me requerez
grant chose, *et* se ie de ce uos failloie *et* puis chaissiez
en pechie mortel ou en error uos m'en porriez
apeler au grant ior espoantable deuant la
face ih*es*ucrist, por ce uos conseillerai au mielz
que ie porre, lors li demande coment il a non,
et il dit qu'il a no*n* bo*ort* de Gaunes, *et* fu filz le roi boort,
et cousins mo*n* S*eignor* lanc*elot* de lac. Quant li preudons
ot ceste parole si respont . Certes boort se la paro-
le de l'euangile ert en uos sauuee uos seriez bo*n*s
ch*eualie*rs *et* uerais, car si com nostre sires dit li bons
arbres fet li bon fruit. Vos deuez estre bons
par droiture, car uos estes le fruit del tresbon
arbre, car uostre peres (p. 165) li rois boort fu .i. des
meillors homes que ie onques ueisse, rois pite*us*
et humbles. Et uostre mere la reine eue fu une
des meillors dames que ie ueisse pieca. Cil dui
furent .i. sol arbre *et* une meisme char par con-
ionction de mariage, *et* puis que uos en estes
fruit uos deuriez estre bons quant li arbre fure*n*t || bon.

[§ 198]

Sire fet boort tout soit li hons es-
trez de mauues arbre, ce est de mauues
pere *et* de mauuese mere est il muez d'amertu-

<199c>

me en dolcor si tost come il recoit le saint cres-
me, la sainte onction, por ce m'est il auis que
il ne uet pas as peres ne as meres qu'il soient
bon ou mauues. Mes au cuer de l'ome[18], li cuers
de l'ome si est l'auiron de la nef que le uent
meine quel part qu'il ueut ou a port ou a p*er*il.
A l'auiron fet li preudons a mestre qui le tie*n*t
et mestroie *et* fet aler quel part qu'il ueut, ou a
port ou a peril, a l'auiron fet li preudons[19] est
la nef conduite. Ausi est il dou cuer de l'ome,
car ce qu'il fet de bien si uient de la grace *et* del
conseil dou saint esperit, *et* ce qu'il fet de mal li
uient de l'enticement a l'anemi, assez parle-
rent de ceste chose entr'els .ii. tant qu'il uire*n*t
deuant ax une meson a hermite, li p*re*udons
uet cele part *et* dit a bo*ort* qu'il le siue, car il le her-
bergera huimes, *et* le matin parlera a lui priuee-
ment de ce dom il li a demande conseil, *et* boort
li otroie uolentiers. Quant il sont la uenu si des-
cendent, *et* troeuent laienz .i. clerc qui oste au
cheual boort la sele *et* le frain *et* s'en prent garde,
et aide boort a desarmer. Et quant il est desarmez
li preudons li dit qu'il aille oir uespres, *et* il dit
uolentiers, lors entrent en la chapele, *et* cil *com*men-
ce uespres, *et* quant il les a chantees si fet metre
la table, *et* done a boort pain *et* eue, *et* li dit , sire
de tel uiande doiuent li ch*eualie*r celestiel pestre
lor cors. Non pas des grosses uiandes qui l'ome
meinent a luxure *et* a pechie mortel, *et* se dex me
conseut fet il se ie cuidoie que uos uousissiez
fere une chose por moi ie uos en requerroie,
et boort li demande que ce est, ce est (p. 166) une chose
fet li preudons qui uos uaudra a l'ame, *et* uos
sostendra assez le cors, *et* il li creante qu'il le fera.
Granz merciz fet li preudons, *et* sauez uos que
uos m'auez otroie ? Que uos ne repestrez le
cors ius qu'a tant que uos seroiz a la table del
saint Graal. Et que sauez uos fet boort se ie i
sere ? Je le sai bien fet il que uos i seroiz uos
tierz de compaignons de la table reonde.

18. Il faudrait plutôt une ponctuation faible devant ‘Mes’ et une ponctuation forte devant "li cuers".
19. Le discours du religieux est en partie répété, car il y a deux incicses.

<199d>

Donc uos creant ie fait il com loiax ch*eualie*rs que
ie mes ne mengere fors pain *et* eue ius qu'a cele
hore que ie sere a cele table que uos dites, *et* li
preudons le mercie de ceste abstinence qu'il fera
5 por l'amor del uerai crucefie.

[§ 199]

Cele nuit iut boort sus l'erbe uert que li
clers coilli delez la chapele. A l'andemain
ausi tost com li iorz aparut se leua boort, *et* lors
uint li preudons a lui *et* li dist . Sire ueez ci une
10 cote blanche que uos uestirez en leu de chemise.
Si sera signes de penitance, *et* uaudra .i. chastie-
menz a la (chastiemenz a la *répété*) char, *et* il oste sa ro-
be *et* sa chemise, *et* la uest en tele entencion com
li preudons li baille, puis uest par desus une robe
15 d'escarlate uermeille, puis se seigne *et* entre de-
denz la chapele au preudome, *et* se fet confes a
lui de toz pechiez dom il se sent corpables uers
son creator. Si le troeue li preudons de si bone
uie *et* de si religieuse qu'il s'en merueille toz, *et* set
20 qu'il ne s'estoit onques meffez en corruption de
char, fors a cele hore qu'il engendra elyan le bla*n*c,
et de ce doit il moutes merciz a nostre seignor, *et*
quant li preudons l'a assouz *et* eniointe tel penita*n*-
ce com il set qu'il li couient.´ boort li requiert q*ue*
25 il li doint son sauueor si en sera touteuoies plus
aseur en quel que leu qu'il uiegne, car il ne set se
il morra en ceste queste, ou s'il en eschapera, *et* li
preudons li dit qu'il se sueffre tant qu'il ait messe
oie, *et* il dit que si fera il bien, lors comence li p*re*u-
30 dons ses matines, *et* quant il les a chantees si se re-
uest *et* comence la messe, *et* quant il ot fete (p. 167) sa be-
neicon si prent corpus d*omi*ni, *et* fet si*n*gne a boort
qu'il uiegne auant, *et* il si fet *et* s'agenoille deua*n*t
lui, *et* quant il est uenuz li preudons li dit , boort
35 uoiz tu ce que ie tiegn . Sire fet il oil bien, ie uoi
que uos tenez mon sauueor *et* ma redemption
ensemble en semblance de pain *et* en tel man*ier*e
nel ueisse ie pas, mes mi oil qui sont si terrien
qu'il ne pueent ueoir les esperitelx choses nel
40 me lessent autrement ueoir, ainz m'en tole*n*t

<200a>

la ueraie semblance. Car de ce ne dout ie mie que
ce ne soit ueraie char *et* uerais hons, *et* enterine
deite. Lors comence a plorer trop durement.
Et li preudons li dit . Or seroies tu fox se tu si haute
chose com tu diz receuoies se tu ne li portoies loial
compaingnie touz les iorz mes que tu uiuroies. Sire
fet boort ia tant com ie uiue ne serai se ses serianz
non. Ne n'istrai de son comandement. Lors li done
li preudons *et* il le recoit o grant deuotion, *et* tant
liez *et* ioianz com cil qui ne cuide iames estre corro-
ciez por chose qui li auiegne. Quant il l'ot use *et*
este a genolz tant com lui plot il uient au prudo-
me *et* li dit qu'il s'en uelt aler, car assez a demore
laienz, *et* li prudons dit qu'il s'em puet bien aler quant
lui plaira. Car il est armez en tel maniere com
cheualiers celestieux doit estre, *et* si bien garniz contre
l'anemi que mielz ne porroit estre.

[§ 200] Lors uient a ses armes *et* les prent, *et* quant il
est armez si se part de laienz *et* comande a dieu
le preudome, *et* cil li requiert qu'il prit dieu por lui
quant il uendra deuant le saint Graal. Et boort
li requiert qu'il prit nostre seignor qu'il nel laist
enchaoir en pechie mortel par temptacion d'ane-
mi, *et* li preudons li dit qu'il pensera de lui en to-
tes les manieres qu'il porra. Maintenant s'em part
boort *et* cheuauche toute ior ius qu'a nonne. Quant uint
apres cele hore il resgarda amont en l'air, *et* uit
un grant oiesel uoler par desus .i. arbre uiel *et* (p. 168)
sec *et* deserte sanz fueille *et* sanz fruit. Quant il ot
grant piece uole entor si s'assist sus l'arbre ou il a-
uoit oiselez suens propres ne sai quanz qui tuit
erent mort. Et quant il se seoit sus aux *et* il les tro-
uoit sanz uie il se feroit de son bec enmi le piz si que
il en fesoit le sanc saillir. Et si tost com il sentoient
le sanc chaut si reuenoient en uie, *et* il moroit
entr'elx, *et* einsi prenoient comencement de uie
par le sanc dou grant oisel. Quant boort uoit
ceste auenture si se merueille trop que ce puet
estre, car il ne set quel chose puisse auenir de ceste
semblance. Mes tant conoist il bien que ce est

<200b>

senefiance grant *et* merueilleuse, lors resgarde
grant piece por sauoir se li granz oiesiax releue-
roit, mes ce ne pot auenir, car il ert ia morz, *et*
quant il uoit ce si raquelt sa uoie *et* cheuauche
ius qu'apres uespres. Au soir li auint si come a-
uenture le mena qu'il uint iusqu'a une tor fort
et haute ou il demanda l'ostel, *et* l'en le herberia
uolentiers. Quant cil de laienz l'orent desarme en
une chambre si le menerent en une sale en haut
ou il troua la dame de laienz qui estoit bele *et*
iuene, mes pourement estoit uestue. Et q*u*ant
ele uoit boort entrer laienz si li cort a l'en*con*tre
et dit que bien soit il uenuz, *et* il la salue come da-
me, *et* il la recoit a grant ioie, *et* ele le fet aseoir delez
li, *et* li fet fere merueilleuse feste.

[§ 201]

QVant il fu tens de mengier ele fist boort
aseoir delez li, *et* cil de laiens aporterent
granz mes de char, *et* les mistrent sus la table.
Et quant il uoit ce si pense que ia n'en me*n*iera,
lors apele .i. uaslet *et* li dit qu'il li aport de l'eue,
et cil si fet en .i. henap d'argent, *et* boort le met
deuant soi *et* fet .iii. soupes. Et quant la dame
uoit ce si li dit . Sire ne uos plest pas ceste ui-
ande que l'en uos a deuant aportee ? Dame fet
il oil bien, mes ie ne demande ne ne meniere
mes hui autre chose que uos ueez. Et ele en lesse
atant la parole come cele qui ne li oseroit pas
fere chose qui li despleust. Quant cil de laienz
orent mengie (p. 169) *et* les napes furent leuees il se dre-
cierent *et* alerent as fenestres dou pales, si s'asist
boort delez la dame. En ce qu'il parloient einsi
entra laienz .i. uaslez qui dist a la dame . Dame
malement uet. Vostre suer a pris de uoz chas-
tiax, *et* touz cels qui dedenz estoient de par uos,
et uos mande que ele ne uos lera plein pie de t*er*re
se uos demain n'auez troue .i. ch*eualie*r qui por uos
se combate contre priadan le noir qui ses sires
est. Quant la dame entent ceste parole si come*n*ce
a fere trop grant duel, *et* dist , he.´ diex por quoi
m'otroiastes uos onques a tenir terre quant ie

<200c>

en deuoie estre deseritee *et* sanz reson . Quant
boort entent ceste nouele si demande a la da-
moisele que ce est. Sire fet ele ce est la greing-
nor merueille dou monde. Dites moi fet il
5 quele s'il uos plest. Sire fet ele uolentiers.

[§ 202]

Voirs fu que li rois amanz qui tint
toute ceste terre en sa baillie, *et* plus en-
cor que ce ne monte ama iadis une dame
qui est assez plus uielle que ie ne sui, *et* li bail-
10 la tout le pooir de sa terre *et* de ses homes, tan-
dis com ele fu entor lui amena costumes mau-
ueses *et* ennuieuses ou il n'auoit point de droi-
ture, mes tant apara*m*me*n*t apert tort par q*u*oi
ele enchacoit grant partie de ses genz. Q*u*ant
15 li rois uit que ele an ouroit si mal si l'enchaca
de sa terre *et* me mist en baillie de quan qu'il
auoit, mes si tost com il fu morz ele come*n*ca
guerre contre moi dom ele m'a puis tolue
grant partie de ma terre, *et* assez de mes ho-
20 mes tornez a sa partie. Et encor de tant com
ele en a fait ne se tient ele mie a paiee, ainz
dit que ele me deseritera dou tout, *et* ele en
a si bel comencem*e*n*t* que (que *répété*) ele ne m'a lessie
fors ceste tor qui ne me remaindra pas se ie
25 (se ie *répété*) ne t[r]uis demai*n* qui por moi se combate *con*t*r*e
priadan le noir qui por sa querele deresnier
en uoldra entrer en champ. Or me dites fet
il qui cil priadans est. Ce (p. 170) est fait ele li plus
redoutez champions de cest pais, *et* qui de greig-
30 nor proesce est. Et uostre bataille fet il doit
estre demain . Voir est fet ele. Or poez fet
il mander a uostre suer *et* a cel priadan que
uos auez troue .i. ch*eualie*r qui por uos se co*m*batra
que uos deuez auoir la terre puis que li rois
35 amanz la uos dona, *et* que ele n'i doit riens
recourer puis que ses sires l'en chaca. Q*u*ant
la dame entent ceste parole si n'est mie petit
liee, ainz dit por la ioie que ele en a sire bon
uenissiez uos hui ceenz, car uos m'auez fet t*r*op
40 grant ioie de ceste promesse, or uos doinst diex

<200d>

force *et* pooir que uos ceste querele puissiez
deresnier si uoirement come mes droiz i est, car
autrement nel demant ie pas, *et* il l'aseure m*ou*t
et dit que ele n'a garde de perdre son droit ta*n*t
com il soit sainz *et* hetiez, *et* ele mande que ses
ch*eualie*rs iert demain toz prez a fere quanq*ue* li ch*eualie*r
del pais esgarderont que ele en doie fere, si ont
einsi porparlee la chose que la bataille est ater-
minee a l'andemain.

[§ 203]

C ele nuit fist boort grant ioie *et* grant feste
et la dame li fist apareillier .i. lit bel *et* riche.
Et quant il fu tens de couchier *et* il l'orent deschau-
cie si le menerent en une chambre grant *et* bele
et quant il i fu uenuz *et* il uit le lit que l'en auoit
fet por lui si les fet toz departir *et* aler d'iluec,
et il s'en uont tuit puis qu'il le uelt, *et* il destaint
le cierge erra*n*ment, puis se couche a la terre
dure *et* met .i. coffre a sa teste, *et* fet ses proieres
et ses oroisons que diex par sa pitie li soit en aide
contre cel ch*eualie*r a qui il se doit combatre si uoire-
ment com il le fet por droiture *et* por loiaute
metre auant, *et* por torco*n*nerie abatre. Q*u*ant il
ot fet ses proieres *et* ses oroisons si s'endormi, *et* si tost
com il fu endormiz il li fu auis que deuant lui
uenoient dui oisel dom li uns [es]toit si blans *com*me
cisne, *et* ausi granz, *et* cisne resembloit bien. Et
li autres ert noirs a merueilles, si (p. 171) n'estoit
mie de grant corsage, *et* il resgardoit si li resem-
bloit une cornille, mes mout ert bele de la nerte
que ele auoit, li blans oisiaux uenoit a lui *et* li
disoit se tu me uoloies seruir ie te donroie totes
les richesces dou monde, *et* te feroie ausi biaux *et*
ausi blans com ie sui, *et* il li demandoit qui il est.
Donc ne uoiz tu fet il qui ie sui , ie sui si biax *et* si bla*n*s
et plus assez que tu ne cuides ai grant pooir, *et* il
ne li respont mot a ce, *et* cil s'en aloit, *et* mainte-
nant reuenoit li noirs oisiaux *et* li disoit , il couie*n*t
que tu me serues demain, *et* ne m'aies mie en des-
pit por ce se ie sui noire. Saches que mielz uaut
ma nerte que autrui blanchor ne fait, lors

s'em partoit d'iluec qu'il ne ueoit ne l'un ne
l'autre oisel. Apres ceste auision l'en auint
une autre assez merueilleuse. Car il li ert
auis qu'il uenoit en un ostel bel *et* grant, *et*
bien resembloit une chapele, *et* quant il i ert
uenuz si trouoit .i. home seant en une chaiere,
et auoit a senestre partie loign de lui .i. fust porri
et uermeneus si foibles qu'a poines se pooit soste-
nir en estant, *et* a destre auoit .ii. flors de lis,
l'une des flors se traoit pres de l'autre *et* li uou-
loit sa blanchor tolir, mes li preudons les despar[toit]
si que l'une ne touchoit a l'autre, *et* ne demoroit
gueres que de chascune issoit flor portant fruit
a grant plente.

[§ 204]

QVant ce estoit auenu li preudons disoit
a boort , bo*ort* ne seroit il fox qui ses flors
lairoit perir por cest fust porri secorre qu'il ne
chaist a terre ? Sire fet il oil uoir, car il m'est
auis que cest fust ne porroit riens ualoir, *et* ces
flors sont assez plus merueilleuses que ie ne cui-
doie. Or te garde donc fet li preudons que se
tu uoiz tele auenture auenir que tu ne lesses
pas ces flors perir por le fust porri secorre, car se
trop grant ardor les sorprent eles porront tost
perir, *et* il dist qu'il seroit remambra*n*z de ceste
chose s'il uenoit en leu. (p. 172) Einsi li auindrent la
nuit ces .ii. auisions qui mout le firent m*er*ueill*ier*
car il ne pooit onques penser que ce pooit estre,
et tant li greuerent en son dormant qu'il s'en
esueilla *et* fist le signe de la croiz en son front,
et mout se comanda a n*ost*re seignor, *et* atendi ius-
qu'a tant qu'il fu iorz, *et* quant il fu iorz biax *et*
granz il entra ou lit, *et* l'atorna en tel maniere
que l'en ne se poist aperceuoir qu'il n'i eust geu,
lors uient a li la damoisele de laienz *et* le salue,
et il respont que diex li doint ioie, lors le moine
la dame en une chapele qui laienz estoit si oi ma-
tines *et* le seruise dou ior. Quant uint .i. poi de-
uant prime il issi dou mostier *et* uint en la sale
o grant compaignie de ch*eualie*rs *et* de serianz que la

<201b>

dame i auoit mandez por ueoir la bataille.
Quant il uint ou pales si dist la dame a bo*ort*
qu'il meniast ainz qu'il s'armast, si en seroit
toute*u*oies plus aseur, *et* il dist qu'il ne menie-
5 roit pas deuant qu'il eust sa bataille menee
a fin. Donc n'i a il font cil dou pais fors dou
prendre uoz armes *et* d'apareillier uos, car nos
cuidons que priadans soit ia armez ou cha*m*p
ou ceste bataille doit estre, *et* ele monte main-
10 tenant de laienz li *et* ses genz, lors demande ses
armes *et* l'en li aporte mai*n*tenant. Et quant il
est tout apareilliez si qu'il n'i faut riens il mo*n*te
en son cheual *et* dit a la dame que ele mont *et* sa
compaignie, *et* ele monte, *et* lors le moinent ou
15 champ ou la bataille deuroit estre. Mai*n*tena*n*t
s'em partent de laienz *et* le moinent ius qu'a
une praerie qui estoit en une ualee, *et* uoient
ou fonz dou ual mout grant gent qui aten-
doient bo*ort et* la dame por qui il se deuoit *com*batre.
20 Il deualent le tertre, *et* quant il uindrent en la
place *et* les .ii. dames s'entreuirent si uint l'une
contre l'autre, lors dist la iuene dame cele por
qui boort se combatoit . Dame ie me plai*n*gn de
uos *et* a droit. Car li rois amanz me dona la t*er*re
25 ou uos ne poez riens recourer come cele qui dese-
ritee en fu par la bouche le roi, *et* cele dit que on-
ques deseritee (p. 173) n'en fu ce est ele preste de prouer
se ele l'ose deffendre. Et quant ele uoit que ele
n'em porra eschaper autrement si dist a boort sire
30 que uos semble de la querele a ceste dame ? il me
semble fet il que ele uos guerroie a tort *et* a
desloiaute, *et* desloial sont tuit cil qui l'en aide*n*t.
Si en ai tant oi *et* par uos *et* par autres que ie sai
bien que ele en a le tort *et* uos le droit, *et* se uns
35 ch*eualie*rs ueut dire que ele en ait le droit ie sui p*re*z
que ie l'en face hui en cest ior recreant, *et* cil e*st*
sailliz auant, *et* dist que ces menaces ne prise
il mie .i. bouton, ainz est prez qu'il deffende
la dame, *et* ie sui prez fet boort que ie por ceste
40 dame qui ci m'a amene combatre contre uos

<201c>

que ele doit auoir la terre puis que li rois l'en
reuesti, *et* l'autre dame la doit perdre par droit,
lo[r]s se departent li uns ca li autres la cil qui es-
toient en la place ou la bataille deuoit estre,
5 *et* li dui ch*eualie*r se traient ensus *et* s'entresloingne*n*t,
puis laissent corre li uns a l'autre, *et* s'entrefie-
rent si durement es granz aleures des cheuax
que li escu percent *et* li hauberc rompent, *et* se
li glaiue ne uolassent en pieces ocis se fussent
10 ambedui, lors s'entrehurtent des cors *et* des
escuz si durement qu'il s'entreportent a t*er*re,
par desus les croupes des cheuaux, *et* il se relieue*n*t
assez tost com cil qui estoient de gra*n*t proesce,
et metent les escuz sus les testes, *et* traient les es-
15 pees *et* s'entredonent granz coux la ou il se cui-
dent empoirier. Si se despiecent les escuz amo*n*t
et aual, *et* en font uoler a la terre granz chantiax,
et se desrompent les haubers sus les braz *et* sus
les hanches, *et* se font plaies parfondes *et* gra*n*z,
20 *et* se traient les sans des cors as espees cleres *et*
trenchanz. Si troeue boort assez greignor (*sic :* greionor)
deffense ou ch*eualie*r qu'il ne cuidoit, *et* neporec il set
bien que ele est en droite querele *et* en loial, *et*
ce est une chose qui mout le fet seur, *et* sueffre
25 que li ch*eualie*rs fiere sus lui menu *et* souent, *et* il se
sueffre (p. 174) *et* le laisse trauaillier par lui meismes,
et quant il a grant piece soffert, *et* il uoit que
li ch*eualie*rs est uenuz en la grosse alaine.´ lors li cort
sus ausi fres *et* ausi uistes com s'il n'i eust onq*u*es
30 cop feru, il li done granz cox de l'espee, *et* le moi-
ne tant en poi d'ore que cil n'a pooir de soi deffe*n*-
dre tant a cox receuz *et* del sanc qu'il a perdu.
Et quant boort le uoit einsi lasse si li cort sus
plus *et* plus, *et* cil uet tant guenchissant ca *et* la
35 qu'il chiet a terre tot enuers, *et* boort l'aert
au hiaume *et* le tire si fort qu'il li enrache de
la teste *et* le giete en uoie, *et* le fiert dou po*n*t
de l'espee sus le chief si qu'il en fet le sanc saillir,
et les mailes dou hauberc entrer dedenz, *et* dist q*ue*
40 il l'ocierra s'il ne se tient por outre, *et* fet sem-

<201d>

blant qu'il li uoille la teste couper, *et* cil uoit le
branc drecie sor le chief si a poor de morir, *et* por ce
crie merci, *et* dit ha.´ frans hons por dieu aiez de
moi merci, *et* ne m'oci mie, *et* ie te creant que ia-
5 mes ne guerroierai la iuene dame tant com
ie uiue, ainz me tendrai toz coiz, *et* boort le lesse
mai*n*tenant, *et* quant la uiele dame uoit que
ses ch*eualie*rs est uai*n*cuz si s'en fuit de la place si tost
com ele puet, come cele qui cuide estre honie,
10 *et* boort uient mai*n*tenant a toz cels de la place
qui terre tenoient de lui, *et* dist qu'il les destrui-
ra s'il ne la uoelent deguerpir. Si i ot assez de tiex
qui firent homage a la iuene dame, *et* cil
qui ne li uoldrent fere furent ocis *et* deserite *et*
15 chacie de terre. Si auint einsi par la proesce boort
que la dame reuint en la hautece ou li rois l'auoit
mise, *et* neporec de tant com ele pot la guerroia
tant com ele pot puis toz les iorz de sa uie, come
cele qui toz iorz auoit enuie sus li. Quant ce fu
20 chose que li pais fu acoisiez en tel maniere que li
anemi a la iuene dame n'oserent les testes leuer,
bo*ort*[20] s'em parti *et* cheuaucha par mi la forest pensa*n*t
a ce qu'il auoit ueu en dormant, car mout desir-
roit auenir en leu ou il en oist la senefiance, le
25 premier soir (p. 175) iut chies une ueue dame qui m*ou*t
bien le herberia, *et* m*ou*t fu lie de sa uenue *et* ioia*n*t
quant ele le conut. A l'andemain si tost com li iorz
aparut se parti de laienz *et* se mist ou grant che-
min de la forest. Et quant il ot erre ius qu'au
30 midi si li auint une auenture merueilleuse.
Car il encontra en trauers de .ii. chemi*n*s .ii. ch*eualie*rs qui
menoient son frere tout nu en braies sus .i. ro*n*cin
grant *et* fort les mai*n*s liees deuant le piz, *et* tenoit
chascuns plein son poign d'espees poi*n*gnanz dom
35 il l'aloient poi*n*gna*n*t *et* batant si durement que li
sans li sailloit de plus de .c. parz contreual le dos
si qu'il en ert sanglant deuant *et* derriers, *et* il ne di-
soit onques mot come cil qui estoit de grant
cuer, ainz soffroit tout ce qu'il li faisoient com cil
40 qui ert de grant cuer si co*m* s'il n'en seust riens.

20. Le nom abrégé ‘Boort’ est entouré de points, que nous nous ne conservons pas de même que la majuscule qui suit.

<202a>

[§ 205]

EN ce qu'il uoloit aler rescorre le.´ boort resgar-
de d'autre part *et* uoit .i. ch*eualie*r arme de totes
armes qui emportoit a force une bele damoisele,
et la uoloit metre ou plus espes de la forest por estre
plus destornee a cels qui la querroient se nus ue-
noit auant por li rescorre. Et cele qui n'ert pas seure
crioit a haute uoiz sainte marie secorez uostre puce-
le. Et quant ele uoit boort cheuauchier toz seus si pen-
se que ce soit des ch*eualie*rs erranz de la queste, lors se torne
cele part *et* li crie quan que ele puet ha.´ ch*eualie*r ie te *con*iur
sus la foi que tu doiz a celui qui home lige tu es *et* en
qui seruise tu es mis que tu m'aides *et* ne me lesses hon-
nir a cest ch*eualie*r qui a force m'en porte. Q*u*ant boort ente*n*t
cele qui le coniure de celui qui liges hons il est, si est
si dolenz qu'il ne set qu'il doie fere, car s'il son frere en
lesse mener a celx qui le tiennent il nel cuide iames
ueoir ne sain ne haitie, *et* s'il [ne] secort cele pucele ele iert
maintena*n*t honie *et* despucelee, *et* einsi receura ele
honte par defaute de lui, lors drece les eulz uers
le ciel *et* dist tout em plorant biax douz pere ih*es*u-
crist qui hons lige ie sui garde moi mo*n* frere
en tel maniere que (p. 176) cil qui l'en meinent ne l'ocie*n*t
et ie por pitie de uos *et* de misericorde secorre ceste
pucele d'estre honie, car il me semble que cil ch*eualie*r
la la uoille despuceler lors s'adrece cele part ou li
ch*eualie*rs emporte la damoisele, *et* broche le cheual si que
il li fet le sanc saillir d'an.ii. les costez, *et* quant
il l'aproche si li escrie sire ch*eualie*rs lessiez la damoise-
le ou uos estes morz. Q*u*ant cil ot ceste parole si met
ius la damoisele, *et* il estoit armez de toutes ar-
mes fors de glaiue, si embrace l'escu *et* tret l'espee
et s'adrece ue[r]s boort, *et* cil le fiert si durement
que parmi l'escu *et* parmi le hauberc li met le glai-
ue, *et* cil se pasme de l'angoisse qu'il sent, *et* boort
uient a la damoisele si li dist , Damoisele il me se*m*-
ble que uos estes deliure de cest ch*eualie*r, que uos sem-
ble *et* que uolez que i'en face plus . Sire fet ele p*uis* q*ue*
uos m'auez garantie de perdre honor *et* d'estre ho-
nie ie uos pri que uos me menez la ou cist ch*eualie*rs
me prist, *et* il dist que si fera il uolentiers, lors

<202b>

prent le cheual au cheualier naure si monte la
pucele et l'en meine einsi com ele deuise. Et
quant ele est esloigniee ele li dist . Sire cheualiers
uos auez mielz esploitie que uos ne cuidiez
de ce que uos m'auez resquesse, car se il m'eust
despucelee .v. c. homes en moreussent encore
qui en seront sauue, et il demande qui li cheualiers
est. Certes fet ele ce est uns miens cousins
germains que ie ne sai par quel engin deable
et anemis l'auoit eschaufe a ce qu'il me prist
celeement chies mon pere, et m'en aporta en ceste
forest por moi despuceler, et s'il l'eust fet il fust
mort de pechie, et honiz dou cors et moi desenno-
ree a touz iorz mes.

[§ 206]

ENdementres qu'il parloient einsi si uoient
uenir ius qu'a .xii. cheualiers armez qui queroi-
ent la damoisele par la forest, et quant il la uoient
si li font si grant ioie que ce est merueilles, et ele lor
prie qu'il facent feste au cheualier et le retiengnent auec
aux, car ele fust honie se diex et ses cors ne fust.
Il le prennent au frain et (p. 177) li dient sire uos en uen-
droiz o nos, car einsi le couient a fere, car tant
nos auez seruiz que a peines le uos porrions guer-
redoner, biau seignor fait il ie n'iroie en nule ma-
niere, car tant ai a fere aillors que ie ne porroie
demorer. Si uos pri qu'il ne uos em poist, car bien
sachiez que uolentiers i alasse, mes li besoinz i est
si granz endroit moi, et la perte si doleureuse se
ie remanoie que nus fors diex nel porroit restorer.
Quant cil oient que li essoignes i est si granz
si ne l'en osent plus efforcier, si le comandent a dieu,
et la pucele li prie mout doucement por dieu que
il la uiegne ueoir si tost com il en aura le loisir,
et li deuise en quel leu il la trouera, et il dist que
se auenture le menoit cele part il li souuendroit
de ceste chose. Si se part atant d'ax, et cil en mei-
nent la pucele a sauuete. Et boort cheuauche cele
part ou il ot ueu lyonel son frere. Et quant il
uint a cel leu meismes ou il auoit ueu lyonel
si resgarde amont et aual si loign com la forest li

<202c>

sueffre ueoir. Si escoute *et* oreille por sauoir se
il porroit oir riens, *et* quant il n'ot chose par
quoi il puisse auoir nule esperance de so*n* frere
si se met ou chemin qu'il lor uint torner, *et* q*u*ant
il a grant piece ale si ateint .i. home uestu de
robe de religion, *et* cheuauchoit .i. cheual plus
noir que meure.

[§ 207]

QVant cil ot que boort uenoit apres lui si
l'apele *et* li dist ch*eualie*r que querez uos . Sire
fet boort ie quier .i. mien frere que ie ui ores
mener batant a .ii. ch*eualie*rs, ha.´ boorz fet il se ie
cuidoie que uos uos desconfortissiez trop *et* que
uos n'en chaissiez en desesperance ie uos en diroie
ce que ie en sai, *et* le uos mostreroie as eulz. Q*u*ant
boort entent ceste parole si pense tantost que
li dui ch*eualie*r l'aient ocis, lors comence a fere trop
grant duel, *et* quant il comence parler si dist
ha.´ sire s'il est morz (p. 178) si m'en mostrez le cors si le
fere enterrer, *et* fere tele honor com l'en doit
fere a cors de roi, car certes il fu filz a preudo-
me *et* de preudefame, or regarde fet li hons
si le uerras, *et* il se resgarde si uoit .i. cor gesir
a terre toz estenduz *et* sanglanz nouelement
ocis. Il le resgarde *et* conoist ce li est auis que ce
est son frere, lors a si grant duel qu'il ne se
puet tenir en estant, ainz chiet a t*er*re touz
pasmez *et* gist grant piece en pasmoisons. Et
quant il se relieue si dist ha.´ biau sire qui uos
a ce fet , certes or n'aure ie iames ioie se cil q*u*i es
tribulacions *et* es angoisses uie*n*t uisiter les
pecheors ne me conforte. Et puis qu'il est einsi
biax douz freres que la co*m*paignie de nos .ii.
est departie.´ cil qui i'ai pris a co*m*paignon *et* a mest*r*e
me soit *con*duisierres *et* sauuerres en toz perilz,
car des or mes n'ai ge a penser fors de m'ame
puis que uos estes trespassez de uie. Q*u*ant il a ce
dit il prent le cors *et* le lieue en la sele come cil
qui riens ne li poise ce li est auis, *et* puis dist
a celui qui ilec estoit . Sire por dieu dites moi
s'i a ci pres ne mostier ne chapele ou ie puisse

<202d>

cest ch*eualie*r enterrer, oil fet il ci pres a une chapele
deuant une tor ou il porra bien estre enfoiz, sire
por dieu fet boorz car m'i menez. Je uos i menre
uolentiers fet cil. Venez apres moi, *et* boort saut
5 sus la croupe de son cheual, *et* porte deuant lui ce li
est auis le cors de son frere. Si ne sont gueres ale
quant il uoient deuant els une tor grant *et* haute
et forz a merueilles, *et* deuant auoit une meson uiez
et gaste en semblance de chapele, il descendent
10 deuant l'uis a l'entree *et* entrent dedenz, *et* metent
le cors sus une grant tombe de marbre qui ert
enmi la meson. Boort quiert amont *et* aual mes
il ne uoit ne eue beneoite ne croiz, ne nule ue-
raie enseigne de ih*es*ucrist, or le lessons ci fet li li
15 hons, *et* alons herbergier en cele tor ius ques a
demain, *et* ie (ie *répété*) reuendrai por fere le seruise de
uostre (p. 179) frere. Coment sire fet boorz estes uos do*n*c
prestres ? Oil fet cil. Donc uos requier ie fet boort
que uos me diez la uerite de mon songe qui m'a-
20 uint anuit en mon dormant, *et* d'autre chose
dont ie sui en doute. Dites fet cil, *et* il li conte main-
tenant de l'oisel qu'il auoit ueu en la forest, ap*re*s
li dist des oisiax donc li uns ert blans *et* li autres
noirs, *et* del fust porri, *et* des flors blanches. Je t'en
25 dirai fait il orendroit une partie *et* demai*n* l'aut*r*e,
li oisiaux qui uenoit a toi en guise de cisne si t'ame-
ra par amors *et* ame t'a longuement, *et* te uendra
proier prochainement que tu soies ses amis
et ses acointes. Et ce que tu ne li uoloies otroier
30 senefie que tu l'en escondiras, *et* ele s'en ira mai*n*te-
nant *et* morra de duel s'il ne t'en prent pitie, li
noirs oisiaux senefie ton grant pechie qui la
te fera escondire, car por crieme de dieu ne por
bonte que tu aies en toi ne l'escondiras tu pas, ainz
35 le feras por ce que l'en te tiegne a chaste por *con*q*u*ierre
la loenge *et* la uaine gloire del monde. Si uendra
si grant mal de ceste (*sic :* cestee) que lanc*elot* tes cosins en morra,
car li parent a la damoisele l'ocirront, *et* ele morra
del duel que ele aura de l'escondit, *et* por ce porra
40 l'en bien dire que tu es homicides de l'un *et* de l'aut*r*e

<203a>

ausi com tu as este de ton frere qui le poisses
auoir resqueus se tu uousisses quant tu le lessas
et alas secorre la pucele qui ne t'apartenoit, or
resgarde ou il a greignor domage ou en ce que
ele fust despucelee.´ ou en ce que tes freres qui est
uns des bons ch*eualie*rs dou monde fu ocis. Certes mielz
fust que toutes les puceles dou monde fussent des-
pucelees qu'il fust ocis.

[§ 208]

QVant boort ot [que] cil en qui il cuidoit si grant
bonte de uie le blasme de ce qu'il auoit fet
de la pucele si ne set que dire, *et* cil li demande , as
tu oie la senefiance de ton songe ? Sire oil fet bo*ort*,
or est en toi (p. 180) fet il de lanc*elot* ton cousin, car se tu ueuz
tu le porras secorre de mort, *et* se tu ueuz tu le por-
ras ocirre, or est en toi, li quiex que tu uoldras en
auendra. Certes fet boort il n'est riens que ie pl*us*
tost ne feisse que mo*n* S*eignor* lanc*elot* ocirre. Ce uerra l'en
par tens fet cil si le meine en la tor, *et* quant il entre
laienz si troeue ch*eualie*rs *et* dames *et* puceles qui tuit li
dient boort bien uie*n*gniez. Si le meinent cil en la
sale *et* le desarment, *et* quant il est en pur cors si li a-
portent .i. riche mantel forre d'ermine, *et* li me-
tent au col, *et* l'asieent en .i. blanc lit, *et* le *con*forte*n*t
tuit *et* l'esmoeuent a fere ioie tant qu'il li font
oublier partie de sa dolor. En ce qu'il entendoie*n*t
a lui reconforter.´ atant es uos une damoisele si
bele *et* si auenant qui paroit a auoir en li toute biau-
te terriane, *et* fu si richement uestue com se ele eust
este a chois de toutes les beles robes dou monde.
Sire fet uns ch*eualie*rs uez ci la dame a qui nos so*m*mes
la plus bele dame *et* la plus riche dou monde, *et*
cele qui plus uos a ame, ele uos a atendu lonc te*n*s
come cele qui ne uoloit auoir ami ne ch*eualie*r se uos
non. Et quant il entent ceste parole si est toz es-
bahiz. Quant il la uoit uenir si la salue, *et* ele li re*n*t
son salu *et* s'asiet deioste li, *et* parolent entr'aux de
maintes choses, *et* tant que ele li requiert qu'il
soit ses amis car ele l'aime sor toz homes terriens,
et s'il li uelt otroier s'amor ele le fera plus riche
home que onques home de son lignage ne fu.

<203b>

Quant boort ot ceste parole si est mout a mal-
aiese come cil qui en nule maniere ne uou-
droit enfraindre sa chastee, si ne set que res-
pondre, *et* ele li dit que est ce boort , ne ferez uos
5 mie ce que ie uos pri ? Dame fet il n'a si riche
home ou monde qui uolente ie feisse de ceste
chose, ne l'en nel me deuroit mie requierre
en cest point ou ie sui (p. 181) ores, car mes freres gist
laienz morz qu'il a hui este ocis ne sai par quel
10 maniere, ha.´ boort fet ele a ce ne resgardez pas,
il couient que uos facoiz ce que ie uos requier
et sachiez se ie ne uos amasse plus que fame n'ama
onques home ie ne uos en requeisse pas, car ce
n'est mie costume ne maniere que fame prit
15 auant home encor l'aint ele bien, mes la
grant baance que i'ai toz iorz a uos meine mo*n*
(mon *répété*) cuer a ce a force que ie face *et* die ce que
i'ai toz iorz cele. Por ce uos pri biau douz amis
que uos facoiz ce que ie uos requier, ce est que
20 uos gisez en ceste nuit o moi, *et* il dit que ce
ne feroit il en nule maniere, *et* quant ele
ot ce si fet si grant semblant de dolor qu'il li
est auis que ele plaint *et* face trop grant duel,
mes tout ce ne li uaut riens. Quant ele uoit
25 que ele nel porra uaintre en nule maniere
si li dit , boort a ce m'auez menee que par cest
escondit morre orendroit deuant uos lors le
prent par la main *et* le meine a l'uis dou palais
et li dit tenez uos ci si uerroiz coment ie morrai
30 por amor de uos, par foi fet il ie nel uerrai ia,
et ele comande a cels de laienz qu'il le tiegne*n*t,
et il dient que si feront il, *et* ele monte mainte-
nant en haut desus les creniax, *et* moine o
li .xii. damoiseles, *et* eles i sont montees, si dist
35 l'une non pas la dame , ha.´ sire aiez merci
de nos toutes, otroiez a ma dame sa uolente.
Certes se tu nel uelz fere nos nos lairons oren-
droit toutes chaoir de ceste tor ainz que nost*r*e
dame. Certes sa mort ne uerrions nos en
40 nule maniere. Certes se tu por si pou de chose

<203c>

nos lesses morir onques ch*eualie*r ne fist si grant desloiaute, *et* il les esgarde *et* cuide ueraiem*en*t que ce soient gentilx fames *et* hautes dames. Si l'em prent grant pitie. Et neporquant il n'est mie conseilliez qu'il ne uueille mielz q*ue* eles toutes perdent lor ames qu'il seuls perdist la soe. Si lor dit qu'il n'en fera riens ne por lor mort ne por lor (p. 182) uie, *et* eles se laissent mainte-nant chaoir de la halte tor a terre. Et quant il uoit ce si est touz esbahiz. Si hauce sa main *et* se seigne. Maintenant ot entor lui si grant noise *et* si grant cri qu'il li est auis que tuit li a-nemi d'enfer soient entor lui. Et sanz faille il en i auoit plusors, il resgarde entor lui, mes il ne uoit ne la tor ne la dame qui le requeroit d'amors. Ne riens qu'il eust deuant ueu fors (*sic :* sors) so-lement ses armes qu'il auoit la portees, *et* la meson ou il cuidoit auoir lessie son frere mort.

[§ 209]

QVant il uoit ce si apercoit mai*n*tenant que ce ert anemis nostre seignor qui cest aguet li auoit basti qui le uoloit mener a destruction de cors *et* a perdicion d'ame, mes par la uertu nostre seignor s'en estoit eschapez, lors tent ses mains uers le ciel, *et* dist biau pere ih*es*ucrist beneoiz soies tu qui m'as done *et* force *et* pooir de moi combatre a l'anemi, *et* m'as ot*r*oie la uictoire de ceste bataille, lors uet la ou il cuidoit auoir lessie son frere mort, si ne troeue riens, lors est plus aeise que deuant. Car il cui-de ore bien qu'il ne soit mie morz, *et* que ce ait este fantosme qu'il a ueu. Si uient a ses armes si les prent *et* s'arme *et* monte *et* se part de la pla-ce ou il ne demorra plus si come il dit por l'amor de l'anemi qui i repere. Q*u*ant il a une piece cheuauchie si escoute *et* ot une cloche soner a senestre, *et* il est mout liez de ceste chose si tor-ne cele part, *et* ne demore gueres qu'il uoit une abeie close de bons murs, *et* estoit de blans moines, *et* il uient a la porte *et* hurte tant que l'en li oure. Et quant il le uoient arme si pen-

<203d>

sent erra*n*ment qu'il soit des compaignons de
la queste, il le descendent *et* le moinent en une
chambre por desarmer, *et* li font tot le bien que
il porent, *et* il dit a .i. preudom qu'il cuidoit bie*n*
qu'il fust prestres . Sire por dieu menez moi a
celui des freres de ceenz qui plus est a uostre
escient preudons, car hui m'est auenue une
trop merueilleuse auenture donc ie uoldroie
estre conseilliez a (p. 183) dieu *et* lui. Sire ch*eualie*rs fet il uos
iroiz par nostre conseil a danz abe, car ce est li
plus preudons de ceenz *et* de clergie *et* de bone uie.
Sire fet boorz por dieu menez m'i, *et* cil dit q*ue* si
fera il uolentiers.

[§ 210]

Lors le meine en une chapele ou li p*re*udo*n*s
estoit, *et* quant il li a mostre si s'en retorne.
Et boort uient auant si le salue, *et* cil li encline
si li demande qui il est, *et* boort dit qu'il estoit
uns ch*eualie*rs erranz, lors li conte ce qui le ior li ert
auenu, *et* quant il li a tout conte si li dist li preu-
dons . Sire ch*eualie*rs ie ne sai qui uos estes, mes sachiez
ie ne cuidasse mie que ch*eualie*rs de uostre aage fust
si forz en l'amor de nostre seignor come uos
estes. Vos m'auez dit de uostre afere donc ie ne
uos porroie huimes conseillier a ma uolente, car
trop est tart, mes uos iroiz resposer huimes, *et* de-
main uos conseillerai au mielz que ie porrai,
boort s'em part *et* comande le preudo[me] a dieu, *et*
cil remaint qui assez pense a ce que cil li ot dit,
et comande au frere qu'il soit seruiz bien *et* riche-
ment, car assez est plus preudons que l'en ne
cuide. Cele nuit fu boort plus richeme*n*t ser-
uiz *et* aiesiez qu'il ne uousist, *et* li apareilla l'en
char *et* poisson, mes il n'en menia onques, ainz
prist pain *et* eue *et* menia tant com mestier li fu,
ne d'autre chose ne gousta come cil qui en nule
maniere ne uousist auoir enfrai*n*te la penita*n*-
ce qui li auoit este enchargiee, ne en lit ne en
autre chose. Au matin si tost com il ot oi mati-
nes *et* messe.´ li abes qui ne l'auoit pas oublie ui*n*t
a lui *et* li dist que bon ior li donast diex, *et* boort li

<204a>

redit autel, lors le tret a une part loign des
autres deuant l'autel, *et* li preudons li dist q*ue* il
(il *répété*) li cont ce qui li estoit auenu en la queste del
saint Graal, *et* il li conte mot a mot ce qu'il ot
oi *et* ueu en son dormant *et* en ueillant, *et* li prie
qu'il li die la senefiance de toutes ces choses, *et*
il pense .i. poi *et* dit qu'il li dira uolentiers, *et* cil li
comence a dire . (p. 184)

[§ 211]

B Loort (*sic :* oort) quant uos eustes receu le (*sic :* he) haut mest*r*e
le haut compaignon, ce est a dire quant
uos eustes receu corpus d*omi*ni.´ uos uos meistes a
la uoie por sauoir se nostre sires uos donast trouer
la haute trouueure qui auendra as ch*eualie*rs ih*es*uc*r*ist
as uerais preudomes de ceste queste. Vos n'eustes
gaires ale quant nostre sires uos uint deua*n*t
en guise d'oisel, *et* uos mostra la dolor *et* l'angoisse
qu'il soffri por uos, *et* si uos dirai coment uos le
ueistes. Q*u*ant li oisiaux uint a l'arbre sanz fueille
et sanz fruit il comenca a resgarder ses oisiaus, *et*
uit qu'il n'en i auoit nul uif. Mai*n*tenant se mist
entr'ax *et* se comenca a ferir en mi le piz de son bec,
et tant que li sans en sailli fors *et* morut ilec, *et* de cel
sanc recurent uie li poucin ce ueistes uos, or uos
en dirai la senefiance. [Li oisiax senefie] Nostre creator qui forma
a sa semblance home. Et quant il fu boutez de pa-
radis fors par son meffet il uint en terre ou il tro-
ua la mort, car de uie n'i auoit point, li arbres
sanz fueille *et* sanz fruit senefie apertement le
monde ou il n'auoit alors se male auenture non
et pourete *et* soufrete. Li poucin senefient l'umain
lignage qui alors ert si perduz qu'il aloient tuit
en enfer ausi li bon com li mauues, *et* estoi-
ent tuit egal a merite. Quant li filz dieu uit ce si
monta en l'arbre, ce fu en la croiz, *et* fu ilec feruz del
bec dou glaiue, ce est de la pointe ou coste destre
tant que li sans en sailli, *et* de celui sanc recurent li
poucin uie cil qui ses oeures auoient fetes, car il
les osta d'enfer ou toute morz estoit, *et* est encore
sanz point de uie.

[§ 212]

Ceste bonte que diex fist au monde que il a

<204b>

mostre a uos *et* as autres pecheors uos uint il
mostrer en semblance d'oisel por ce que uos ne
doutissiez pas a morir por lui ne qu'il fist por uos.
Puis uos amena chies la dame a qui li rois ama*n*z
5 auoit bailliee sa terre a garder. Par le roi ama*n*t
doiz tu entendre ih*es*ucrist qui est li rois ou mo*n*de
qui plus ama, *et* plus (p. 185) pot l'en trouer en lui doucor
et pitie que l'en ne feist en home terrien, si la guer-
reoit l'autre de quan que ele pooit cele qui de
10 la terre auoit este chaciee. Vos feistes la bataille
et si la uai*n*quistes, or uos dirai que ce senefie. Nostre
sires uos auoit mostre qu'il auoit son sanc respa*n*-
du por uos, *et* uos tantost empreistes une bataille
por lui. Por lui fu ce bien quant uos por la dame
15 l'empreistes, car par li entendons nos sainte egly-
se qui tient sainte crestiente en droite foi *et* en droi-
te creance qui est la terre *et* le droit heritage ih*es*u-
crist, par l'autre dame qui deseritee en auoit
este *et* qui la guerreoit la uielle loi, li anemis
20 qui toz dis guerroie sainte eglyse *et* les suens.

[§ 213]

QVant la iuene dame uos ot contee la rai-
son que l'autre dame auoit de guerroier
la uos empreistes la bataille si com uos deustes,
car uos estiez ch*eualie*rs ih*es*ucrist, por quoi uos estiez
25 a droit tenuz de deffendre sai*n*te eglyse, la nuit
uos uint ueoir sai*n*te eglyse en semblance de
fame triste *et* corrociee, *et* que l'en deseritoit
a tort. Ele ne uos uint pas ueoir en robe de
ioie ne de feste, ainz i uint en robe de corroz,
30 ce est en robe noire. Ele uos aparut triste
et noire por le corroz meismes que si fil li font,
ce sont li crestien pecheor qui li deussent estre fil
et il li sont fillastre, *et* la deussent garder come
mere, mes non font, ainz la corroucent de iorz
35 *et* de nuiz, *et* por ce uos uint ele ueoir en sembla*n*-
ce de fame triste *et* corrouciee qu'il uos en p*re*ist
greignor pitie. Par le noir oisel qui uos uint
ueoir doit l'en entendre ih*es*ucrist, qui dist
ie sui noire mes ie sui bele. Sachiez que mielz
40 uaut ma nerte que autrui blancheur ne fet.

<204c>

Par le blanc oisel qui auoit semblance de
cisne doit l'en entendre l'anemi, *et* si uos dirai
coment, li cisnes est blans par defors *et* noirs p*ar*
dedenz. Ce est li ypocrites qui est iaunes *et* pa-
5 les *et* semble bien a ce qui defors en (p. 186) apert que ce
soit des serianz ih*es*ucrist. Mes il est par dedenz
si noirs *et* si horribles d'ordures *et* de pechiez qu'il
engigne trop malement le monde, li oisiaus
uint deuant toi en dormant, *et* ausi fist il en ueil-
10 lant. Et sez tu ou ce fu ? Q*u*ant li anemis s'aparut
en semblance de religion qui te dist q*ue* tu auoies
lessie ton frere ocirre de ce menti il, car tes
freres n'est pas ocis, ainz est encor toz uis, mes
il le te dist por ce qu'il te uouloit fere entenda*n*t
15 folie, *et* mener a desesperance *et* a luxure, *et* einsi
t'eust il mis en pechie mortel par quoi tu eusses
failli as auentures dou saint Graal.

[§ 214]

E insi t'ai ore deuise qui fu li blans oisiaux,
et qui li noirs, *et* qui fu la dame por qui
20 tu empreis la bataille, *et* contre qui ce fu, or co-
uient que ie te deuise la senefiance del fust porri,
et des flors, li fuz sanz force *et* sanz uertu sene-
fie lyoniax tes freres qui n'a en soi nule u*er*tu
de nostre seignor qui en estant le tiegne,
25 la porreture senefie la grant plent[é] de pechiez
mortiex qu'il a en soi amoncelez *et* acreuz
de ior en ior por quoi l'en le doit apeler fust
porri *et* uermeneus, par les .ii. flors qui estoi-
ent a destre sont senefiez .ii. uirge, si en
30 est li uns li ch*eualie*rs que uos naurastes ier, *et* au-
tre la pucele que uos resqueusistes, l'une
des flors se traoit pres de l'autre. Ce fu li ch*eualie*rs
qui la damoisele uouloit auoir a force, *et* la
uouloit despuceler *et* tolir sa blancheur, mes
35 li preudons les depart qui est a dire q*ue* nostre
sires ne uoloit pas que sa blancheur fust
einsi perdue, ainz uos i amena si que uos
les departistes *et* sauuastes a chascun sa
blancheur. Il uos disoit boort bien seroit
40 fox qui ces flors lairoit perir por cest fust

<204d>

porri secorre. Garde que se tu uoiz cele auen-
ture que tu ne lesses mie les flors perir por le
fust porri secorre, ce te comanda il, *et* tu le feis,
dom il te set merueilleux gre, car uos ueistes
uostre frere que li dui ch*eualie*r en menoient, *et* ue-
istes la damoisele (p. 187) que li ch*eualie*rs en menoit, ele uos
pria si doucement que uos fustes par pitie co*n*-
quis, *et* meistes arriere dos toute naturel amor
por amor de ih*es*ucrist, si alastes la pucele secorre,
et lessastes uostre frere mener en peril, mes cil en
qui seruise uos estiez mis i fu en leu de uos, *et* en
auint si biau miracle por l'amor que uos mos-
trastes au roi des ciex que mai*n*tena*n*t chairent
mort li ch*eualie*r qui uostre frere menoient, *et* il se des-
lia, *et* prist les armes a l'un d'els, *et* monta en .i.
cheual *et* se remist en la queste apres les autres,
et de ceste auenture sauroiz uos uerite asse[z] pro-
chainement.

[§ 215]

Ce que tu ueoies que des flors issoit fueilles
et fruit senefie que dou ch*eualie*r istra encore lig-
nage grant dom il i aura de preudomes *et* de ue-
rais ch*eualie*rs que l'en doit bien tenir a fruit, *et* ausi
istra de la damoisele. Et s'il fust einsi auenu que
ele en si ort pechie eust perdu son pucelage n*ost*re
sires en fust corrociez a ce qu'il fussent andui da*m*pne
par mort soubite, *et* einsi fussent perdu *et* en cors
et en ame, *et* ce rescousistes uos, por quoi l'en uos doit
tenir a seriant ih*es*ucrist bon *et* loial, *et* si m'ait diex
se uos fussiez terriens ia si haute auenture ne
uos fust auenue que uos deliurissiez les crestie*n*s
nostre seignor, le cors de peine terriane *et* l'ame des
dolors d'enfer, or uos ai deuisees les senefiances
des auentures qui uos sont auenues en la q*ue*ste
dou saint Graal. Sire fait boort uos dites uoir.
Vos les m'auez si bien deuisees que i'en serai meillor
toz les iorz de ma uie, or uos pri ie fait li preudons
que uos priez por moi, car si m'ait diex ie cuit qu'il
uos orroit plus legierement qu'il ne feroit moi,
et il se test com cil qui est toz honteus de ce qui li abes
le tient a preudome. Q*u*ant il orent grant piece

<205a>

parle ensemble boort se parti de laienz *et* couma*n*-
da l'abe a dieu. Quant il se fu armez il (p. 188) se met
en son chemin, *et* cheuaucha tant qu'il uint
au soir chies une ueue dame qui mout bien
le herberia, au matin se met a la uoie *et* cheuau-
cha ius qu'a un chastel que l'en apeloit tubele,
et seoit en une ualee. Quant il uint pres dou
chastel si encontra .i. uaslet qui aloit grant
erre uers une forest, *et* il li uient a l'encontre, *et* li
demande s'il set nules noueles, oil fet li uaslez
demai*n* deuant cest chastel aura .i. tornoie-
ment trop merueilleus, del conte des plains
fet il, *et* de la ueue dame de laienz. Q*u*ant boort
ot ceste nouele si pense qu'il demorra, car il ne
sera mie qu'il n'i uoie aucun des co*m*pai*n*gnons
de la queste, car tiex i porroit uenir qui li di-
roit noueles de son frere, ou par auenture ses
freres meismes i sera s'il est pres d'iluec *et* il ait
sante, lors torne uers .i. hermitage qui estoit
a l'entree d'une forest, *et* quant il est la uenuz
si troeue lyon ses freres qui seoit toz desarmez
a l'entree de la chapele, *et* s'ert ileques herbergiez
por estre l'endemain au tornoieme*n*t qui en cele
praerie deuoit estre feruz. Quant il uoit son fre-
re si a si grant ioie que nus nel porroit deuiser,
lors saut dou cheual a terre *et* li dist biau frere.´
quant uenistes uos ci ?

[§ 216]

QVant lyon entent ceste parole si le *con*noist
et si ne se relieue onques, ainz li dist boort, bo*ort*
il ne defailli mie auant ier en uos que ie ne fui
ocis quant li dui ch*eualie*r me menoient batant, *et* uos me
lessastes aler que onques ne m'aidastes, ainz alastes
aidier a la damoisele que li ch*eualie*rs en portoit, *et* me
laissastes en peril de mort onques mes freres ne
fist si grant desloiaute, *et* por celui meffet ne uos
aseur ie fors de la mort, car bien auez mort deser-
uie, or si uos gardez de moi, car bien sachiez que
uos ne poez de moi atendre se la mort non en quel-
que leu que ie uos truisse ausi tost come ie
serai armez.

<205b>

[§ 217]

QVant boort entent ceste parole si est trop dolenz que (p. 189) ses freres est corrociez a lui, lors se met deuant lui a terre a genouz, *et* li crie merci a iointes mains, *et* li prie por dieu qu'il li pardoint, *et* il dit que ce ne puet estre, ainz l'ocirra se diex li ait s'il em puet uenir au deseure, por ce que il nel ueut plus escouter s'en entre en la meson a l'ermite ou il auoit ses armes mises, si les prent *et* s'arme uistement, *et* quant il s'est armez si uient a son cheual *et* monte *et* dit a boort Garde toi de moi, car se diex m'ait se ie puis uenir au desus de uos ie n'en fere autre chose que l'en doit fere de felon *et* desloial, car certes uos estes li plus felons *et* li plus desloial qui onques issist d'ausi preudome come li rois boort fu qui engendra moi *et* uos, or montez sus uostre cheual si en seroiz plus auenanment, *et* se uos ne le fetes ie uos ocierrai einsi a pie com uos estes, si en sera la honte moie, *et* li domages uostres, mes de cele honte ne me chaut, car mielz en uoil ie .i. poi auoir *et* estre blasmez de maintes genz que uos n'en soiez honiz einsi com uos deuez.

[§ 218]

QVant boort uoit qu'il est a ce menez que combatre li couient si ne set que fere, car de combatre a li ne seroit il conseilliez en nule maniere. Et touteuoies por ce qu'il soit plus aseur montera il sus son cheual, mes encor l'essaiera une foiz por sauoir se ia porroit trouer merci lors s'agenoille a terre deuant les piez au cheual son frere, *et* por ce plore tendrement *et* dit biax freres aiez de moi merci, pardonez moi cest meffet *et* ne m'ociez mie, mes aiez en remembrance la grant amor qui doit estre entre moi *et* uos. De quanque boort dist ne chaut a lyon come cil que li anemis auoit eschaufe ius qu'a uolente d'ocirre son frere. Et boort est touteuoies a genolz deuant lui *et* li crie merci iointes mains. Quant lyons uoit qu'il n'i prendra plus *et* qu'il ne se leuera mie si point outre, *et* fiert boort dou piz (p. 190) de son cheual si durement

<205c>

qu'il l'abat a terre toz enuers, *et* au chaoir que
il fist fu mout bleciez, *et* cil li uet par desus
le cors tout a cheual tant que tot le debrise,
et boort se pasme de l'angoisse qu'il sent si q*ue* il
5 cuide bien morir sanz confession. Et quant
lyon l'a tel atorne qu'il n'a mes pooir de rele-
uer si descent a terre, car il bee a couper li la
teste. Q*u*ant il est descenduz *et* il uolt a son fre-
re esrachier le hiaume de la teste lors uint
10 acorant li hermites cele part qui mout ert
uielx hons *et* anciens, *et* bien ot oies les paro-
les qu'il distrent. Quant il uoit boort qui lyon
uouloit couper la teste si se lesse chaoir sus lui,
et dist a lyon , ha.´ frans ch*eualie*rs por dieu aiez mer-
15 ci de toi *et* de ton frere, car se tu l'ocis tu
seras mort de pechie, *et* il sera trop outrageus
domage de lui, car ce est .i. des plus p*re*udomes
dou monde *et* des meillors ch*eualie*rs. Se diex m'ait
sire fait lyons se uos ne uos fuiez desus
20 lui ie uos ocirrai, *et* por ce ne sera il mie cuites.
Certes fet li preudons ie uoil mielz que tu m'o-
cies que lui, car il ne sera mie si gra*n*t domage
de ma mort com de la soe, *et* por ce uoil ie mielz
morir qu'il muire, si se couche de lonc en lonc
25 de lui *et* l'embrace par les espaules, *et* quant lyo*n*s
uoit ce si tret l'espee dou fuerre, *et* fiert le preu-
dome si durement qu'il li abat le haterel par
derriere, *et* cil s'estent qui angoisse de mort
destraint. Quant il a ce fet si ne se refraint
30 point de son mautalent, ainz prent son frere
au hiaume *et* li deslace por lui couper la teste.
Si l'eust ocis en petit d'ore quant par la uolente
nostre seignor i uint calogrenant .i. ch*eualie*r de la
meson le roi artus, *et* co*m*painz de la table reon-
35 de. Quant il uoit le preudome ocis si se merueille
mout que ce estoit, lors resgarde deuant lui *et*
uoit lyon qui uoloit son frere ocirre, *et* li auoit
le hiaume deslacie, si conoist boort q*u*'il amoit
de grant amor. Si saut a terre *et* prent lyon
40 par les espaules (p. 191) *et* le tire si fort qu'il le tret arie-

<205d>

res, *et* li dit , que est ce boort , estes uos fors del sens
qui uoulez uostre frere ocierre qui est .i. des meillors
ch*eualie*rs que l'en conoisse . A non dieu ce ne uos soffre-
roit nus qui preudons fust. Coment fet lyons
5 uoulez le uos rescorre ? Se uos plus uos entre-
metez ie le laire *et* me prendrai a uos, *et* cil le res-
garde qui toz est esbahiz de ceste chose *et* li dist .
Et coment fet il lyon est ce a certes que uos le uo-
lez ocirre ? Ocirre fet il le uoil ie *et* ocirrai que ia
10 por uos ne por autre nel lairai, car il m'a tant
meffet qu'il a mort bien deseruie, lors li recort sus
et le uelt ferir par mi la teste, *et* calogrenant se met
entre .ii. *et* dist que s'il est mes hui tant hardiz qu'il
mete main en lui il est uenuz a la meslee.

[§ 219]

15 **Q**Vant lyon entent ceste parole si prent son
escu *et* demande calogrenant qui il est, *et* il
se no*m*me, *et* quant il le conoist si le deffie *et* li cort sus
l'espee trete, *et* li done si grant cop com il puet amen*er*
del brant. Quant cil uoit qu'il est uenuz a la meslee
20 si cort prendre son escu *et* tret l'espee, *et* il estoit bons
ch*eualie*rs *et* de grant force, *et* se deffent uiguereusem*en*t,
et dure la meslee tant que boorz se fu leuez en son
seant si angoisseus qu'il ne cuide mes des mois
auoir pooir se nostre sires ne li aide. Quant il uoit
25 calogrenant qui a son frere se combat si est m*ou*t
a malaise, car se calogrenant ocit son frere deua*n*t
lui il n'aura iamais ioie, *et* s'il ocit calogrenant la
honte en sera soe, car il set bien qu'il ne *com*menca la
meslee se por lui non. De ceste chose est il mout a
30 malese si les alast uolent*ier*s departir s'il osast *et* il en
eust le pooir, mes il se delt tant qu'il n'a pooir de
soi deffendre ne d'autrui assaillir. Si a tant regarde
qu'il uit calogrenant au desoz de la bataille. Car
lyons estoit de grant ch*eualer*ie, *et* hardiz durement,
35 *et* li ot despecie son escu *et* son hiaume, *et* tant l'auoit
mene qu'il n'i atendoit se la mort non. Et tant auoit
perdu dou sanc que ce estoit merueille coment il
se pooit tenir (p. 192) en estant. Q*u*ant il se uoit si au desouz
si a poor de morir. Si se regarde *et* uoit boort qui s'ert
40 dreciez en seant, si li dit ha.´ boort car me uenez

<206a>

aidier *et* giter de mort ou ie me sui mis por uos
rescorre qui estiez plus pres de mort que tiex ueez
uos ore. Certes se g'i muir toz li mondes uos en de-
uroit blasmer. Certes fet lyons ce ne uos a mest*ier*,
5 uos en morroiz de ceste emprise, nus ne uos
estre garant que ie ne uos ocie an.ii. de ceste
espee. Quant boort ot ce si n'est pas aseur, car il set
bien que se celui estoit ocis ce seroit granz domages,
et prie nostre seignor qu'il ait merci de lui, car por
10 si pou de chose ne morut onques mes nus si p*re*udons,
et calogrenanz li escrie , ha boort lairez m'i uos morir ?
S'il uos plest que g'i muire la mort me plaira m*ou*t,
car por plus preudome sauuer ne porroie ie mort
soffrir, lors le fiert lyon de l'espee si qu'il li fet le hiau-
15 me uoler de la teste. Quant cil sen[t] sa teste nue *et*
descouerte *et* uoit qu'il ne puet eschaper si dit ha.´
biau pere ih*es*ucrist qui soffristes que ie me meisse
en uostre seruise non mie si dignement co*m* ie deusse
aiez merci de m'ame en tel maniere que ceste dolor
20 que mes cors sostendra por bien *et* por aumosne q*ue*
ie uoloie fere me soit penitance *et* asoagem*en*t a l'ame
de moi.

[§ 220]

E N ce qu'il disoit ceste parole le fiert lyon si du-
rement qu'il le rue mort a terre, *et* li cors s'este*n*t
25 de l'angoisse qu'il sent. Q*u*ant il ot ocis calogrena*n*t
si ne se uolt pas a tant tenir, ainz cort sus a son fre-
re, *et* li done tel cop qu'il le fet tout embronchier.
Et cil en qui humilitez estoit si naturelment enra-
cinee li prie por dieu qu'il li pardoint ceste bataille.
30 Car s'il auient biau frere que ie uos ocie ou uos moi
nos (p. 193) serons mort de pechie. Ja ne m'ait diex fet lyon
se ie ia ai merci de uos que ie ne uos ocie se ie en puis
uenir au desus, car il n'est mie remes en uos q*ue*
ie ne soie ocis, lors tret boort l'espee *et* dist tout em
35 plorant , biax peres ih*es*ucriz ne me soit establi a pe-
chie se ie deffent ma uie contre mon frere, lors
hauce l'espee contremont, *et* en ce qu'il le uoloit
ferir ot une uoiz qui li dit , fui boort nel touch*ier*
car tu l'ocirroies ia. Maintenant descendi ent*r*e
40 els .ii. un brandons de feu en semblance de foud*r*e

<206b>

et uint deuers le ciel, *et* en issi une fla*m*me si merueil-
leuse *et* si ardanz que andui lor escu furent brui,
et en furent si effree qu'il chairent andui a terre,
et iurent grant piece en pasmoisons, *et* quant il se
5 releuerent si s'entreresgarderent durement, *et*
uoient la terre toute rouge entr'els .ii. del feu
qui i auoit este. Mes quant boort uoit que ses
freres n'a nul mal si en tent ses mai*n*s uers le ciel,
et en mercie dieu de bon cuer.

[§ 221]

10 **L**ors oi une uoiz qui li dist boort lieue sus, *et* ua de
ci, si ne tien plus compaignie a ton frere, mes
achemine toi uers la mer, ne ne demore en nul leu
deuant que tu i soies car perceual t'i atent. Q*u*ant
il ot ceste parole si s'agenoille, *et* tent ses mains en-
15 uers le ciel, *et* dit peres des cielx benoiez soies tu,
quant tu me deignes apeler a ton seruise, lors uie*n*t
a lyon qui encor ert toz estordiz. Si li dist biax fre-
res uos auez mal esploitie de cest ch*eualie*r uostre *com*paignon
que uos auez ocis, *et* de cest hermite, por dieu ne uos
20 mouez de ci deuant que li cors soient enterre, *et* que
l'en lor ait fete si grant honor com l'en doit fere, *et* uos
que feroiz fet lyon. Atendroiz uos ci tant qu'il soie*n*t
enterre ? Nanil fait bo*ort* ainz m'en irai a la mer ou p*erceual*
m'atent si come la uoiz deuine m'auoit fet ente*n*da*n*t.
25 Q*u*ant il ot [dite] ceste parole si saut sus *et* fet le signe de la c*r*oiz
en son front, *et* prie nostre seignor qu'il le conduie, il
uet la ou il auoit ses armes mises, si les prent *et* s'arme
mai*n*tenant, puis uient a son cheual *et* li met la sele
et le frain, *et* quant il est apareilliez si s'em part *et* che-
30 uauche ius qu'a une abeie(p. 194), la nuit quant il se fu cou-
chiez oi une uoiz qui li dist , boort lieue sus *et* si te uest
et t'apareille, *et* il est apareilliez por ce qu'il ne uelt pas
que cil de laienz le sachent qu'il s'en aille a tele hore
uet querant par laienz par la ou il s'em puisse aler,
35 tant qu'il troeue par derriere le mur percie ou il
auoit bone uoie. Si uient a son cheual *et* monte,
et s'en uient a la frete dou mur *et* passe oultre, si se p*ar*t
de laienz que nus ne s'en apercoit, *et* cheuauche tant
qu'a la mer uient, *et* troeue une nef a la riue toute
40 couerte d'un blanc samit, il descent *et* entre dedenz

<206c>

et se comande a ih*es*ucrist, *et* si tost com il est en-
trez dedenz si uoit que la nef se part de la riue,
et li uenz se fiert ou uoile qui en moine la nef
si grant oirre qu'il semble que ele aille uola*n*t
par desus les ondes. Quant il uoit qu'il a failli
a son cheual metre dedenz si s'en sueffre a ta*n*t,
lors regarde par la nef mes il ne uoit riens, car
la nuiz est noire *et* oscure por quoi l'en n'i pooit
pas bien ueoir. Il uient au bort de la nef *et* es-
coute ilec, *et* prie ih*es*ucrist qu'il en tel leu le con-
duie ou s'ame puisse estre sauue, *et* quant il a
fete sa proiere si s'endort ius qu'au ior.

[§ 222]

QVant il se fu esueilliez il resgarde en la
nef, *et* uoit .i. ch*eualie*r arme de toutes armes
fors dou hiaume qui estoit deuant lui, *et* q*u*ant
il l'a .i. poi auise si conoist que ce est perc*eual* le Ga-
lois. Maintenant le cort acoler *et* fere de lui ioie,
et cil deuient toz esbahiz de ce qu'il le uoit de-
uant lui, car il ne set coment il i puisse estre
uenuz, lors li demande qui il est . Coment fet
boort ne me conoissiez uos pas ? certes fet perc*eual*
nanil, ainz me merueil (p. 195) m*ou*t coment uos estes
ceenz uenuz se nostre sires meismes ne uos i a-
porta, *et* boort comence a sorrire de ceste chose,
et oste son hiaume, *et* lors le conoist perc*eual*, si ne se-
roit pas legiere a aconter la ioie qu'il s'entrefi-
rent, *et* boorz li comence a aconter coment il
uint a la nef, *et* par quel amonestem*en*t, *et* perc*eual*
li reconte les auentures qui li estoient auenues
en la roche ou il auoit este la ou li anemis li a-
parut en guise de fame qui le mena ius qu'a pe-
chier mortelment, einsi sont ensemble. Mes a
tant lesse ore li contes a parler d'aus *et* retorne
au bon ch*eualie*r.

[§ 223]

OR dit li contes que quant li bo*n*s
ch*eualie*rs se fut partiz de perc*eual et* il l'ot
rescoux des .xx. ch*eualie*rs qui l'auoi-
ent entrepris qu'il se mist ou
grant chemin de la forest gaste,
et erra mai*n*te iornee une hore

<206d>

auant autre arriere einsi come auenture le
menoit. Si troua laienz mai*n*te auenture qu'il
mist a fin donc li contes ne fet mie mention
por ce que trop i eust a fere s'il uousist chascu-
ne dire par soi. Quant li bons ch*eualie*rs ot grant
piece cheuauchie par le roiaume de logres en
toz les leuz ou il oi parler qu'il eust auenture.
Si s'em parti *et* cheuaucha tant qu'il uint uers
la mer, *et* quant il i uint si li auint qu'il passa
par deuant .i. chastel ou il auoit .i. tornoiem*en*t
merueilleux. Mes tant auoient ia cil defors fet
que cil dedenz estoient a la fuie, car trop ere*n*t
cil defors, *et* meillor ch*eualie*r. (p. 196)

[§ 224]

QVant Galaad uit que cil dedenz ere*n*t
a si grant meschief, *et* que l'en les ocioit
a l'entree dou chastel si se torna par deuers ax
et pense qu'il lor aidera, si besse le glaiue, *et* fiert
le cheual des esperons *et* fiert le premier qu'il
encontre si durement qu'il le fet uoler a t*er*re,
et li glaiues uole en pieces, *et* il met la mai*n*
a l'espee com cil qui bien s'en sot aidier, *et* se fiert
la ou il uoit la greignor presse, *et* comence a abat*r*e
ch*eualie*rs *et* cheuaux, *et* a fere tiex merueilles d'armes
que nus nel ueist qui a preudome nel tenist.
Et mes S*ires* G*auuains* qui au tornoiement estoit ue-
nuz lui *et* hestors aidoient a cels defors. Mes
si tost com il uirent l'escu blanc a la croiz
uermeille si dist li uns a l'autre ueez la le
bon ch*eualie*r, or sera fox qui l'atendra car *con*t*r*e
s'espee ne dure armeure nule. En ce qu'il
parloient einsi uint Galaad apoignant
uers mon seignor G*auuain* einsi come auentu-
re le portoit, si le fiert si durement que il
li fent le hiaume *et* la coife de fer, *et* mes sires
G*auuains* qui bien cuide estre morz dou coup que
il a receu uole ius des arcons, *et* cil qui ne pot
son cop retenir ataint le cheual par deua*n*t
l'arcon, *et* le trenche tot par deuant les espau-
les si qu'il l'abat maintenant mort par
desoz mon S*eignor* G*auuain*.

<207a>

[§ 225]

QVant hestor uoit mon S*eignor* G*auuain* a pie si se tret arriere por ce qu'il uoit que ce ne seroit pas sens de celui atendre, *et* por ce qu'il le doit garder *et* amer come son neueu. Et cil point amont *et* aual, *et* fet tant en poi d'ore que cil dedenz (*sic :* defors) sont recoure qui ore estoient desconfit. Si ne finent de ferir *et* d'abatre tant que cil defors sont desconfit a fine force, *et* s'en fuient la ou il cuident auoir garant, *et* il les enchauce grant piece. Et quant il uoit qu'il est noienz del retorner si s'en uet si coiement que nus ne set quel part il est alez. Si en porte d'ambe.ii. parz le los *et* le pris del tornoiement. Et mes S*ires* G*auuains* qui (qui *répété*) est si angoisseus dou cop qu'il li ot done (que *répété*) qu'il n'en (p. 197) cuide mie uis eschaper dist a hestor q*ue* il uit deuant lui , par mon chief or est aueree la parole qui me fu auant ier dite le ior de pentecoste del perron *et* de l'espee ou i'auoie mise la main que ie en receuroie tel cop ainz q*ue* li anz fust passez que ie n'en uoldroie estre feruz por .i. chastel, *et* par mon chief ce est cele espee donc cist ch*eualie*r m'a orendroit feru. Si puis bien dire que la chose est auenue com ele me fu promise. Sire fet hestor uos a donc le ch*eualie*r blecie einsi come uos dites . Certes fet mes S*ires* G*auuains* oil, si que ie n'en puis eschaper sanz peril se diex n'i met conseil. Et que porrons nos donques fere fet hestor, or m'est il auis que nostre queste est remese puis que uos estes si bleciez. Sire fet il la uostre n'est mie remese, mes la moie tant com Diex plaira que ie || uos siue.

[§ 226]

EN ce qu'il parloient einsi assemblerent ilec li ch*eualie*r dou chastel, *et* quant il conurent mon S*eignor* G*auuain et* il sorent qu'il ert einsi bleciez si en furent mout corrouciez li plusor, car sanz faille il estoit l'ome dou monde qui plus estoit amez d'estrange gent, si le prennent *et* l'e*m*portent ou chastel *et* le desarment *et* le couchent en une couche qui estoit en une chambre coie *et* serie loign de gent, puis mandent .i. mire *et* li font regarder sa plaie, *et* li demandent s'il garra, *et* il

<207b>

les aseure qu'il le rendra dedenz .i. mois sain
et haitie en tel maniere qu'il porra bien che-
uauchier *et* porter armes, *et* cil li creantent que
s'il ce puet fere il li donroient tant d'auoir
qu'il en seroit riches toz les iorz de sa uie, *et* il
dient qu'il en soient tuit aseur, car il le fera
einsi com il l'a dit, einsi remest laienz mes
sires G*auuains et* hestors o lui qu'il ne s'en uolt onques
partir deuant qu'il fu gariz.

[§ 227]

Et li bons ch*eualie*rs cheuaucha tant quant il fu
del tornoiement partiz einsi com auentu-
re le menoit qu'il uint la nuit a .ii. liues de cor-
benyc. Si li auint qu'il li anuita (p. 198) deuant .i. her-
mitage, *et* quant il uit que la nuiz fu uenue
si descent *et* apele a l'uis l'ermite tant qu'il li ou*r*i.
Mes quant li hermites uoit qu'il est ch*eualie*rs erra*n*z
si li dist li hermites que bien soit il uenuz, si pen-
se d'osteler le cheual, *et* li fet oster ses armes,
et quant il est desarmez si li fet doner a m*en*gier
de tele uiande com diex li auoit donee, *et* cil
la recut uolentiers qui de tout le ior n'auoit
mengie. Si s'endormi sus .i. fes d'erbe qui laie*n*z || estoit.

[§ 228]

Quant il furent couchie si ui*n*t
la une damoisele qui hurta a l'uis
et apela Gal*aad*, *et* tant que li preudons uient a
l'uis *et* demande qui ce est qui a tele hore uelt
entrer laienz. Sire Ulfin fait ele ie sui une
damoisele qui uoil au ch*eualie*r parler qui laie*n*z
est, car i'ai mout grant besoign de lui, *et* li
preudons l'esueille *et* li dist . Sire ch*eualie*rs une
damoisele uelt parler a uos qui la fors est
et qui mout a grant besoign de uos ce me sem-
ble. Et Gal*aad* se lieue lors *et* uient a li *et* li deman-
de que ele uelt. Gal*aad* fet ele ie uoil que uos
uos armez *et* montez en uostre cheual, *et* me si-
uez, *et* ie uos di que ie uos mostrerai la plus
haute auenture que ch*eualie*r ueist onques, *et*
quant Gal*aad* ot ceste nouele si uient a ses ar-
mes *et* les prent *et* s'arme, *et* quant il a mise la
sele en son cheual si monte *et* comande l'er-

<207c>

mite a dieu, *et* dist a la damoisele , or poez fet
il aler la ou uos plaira, car ie uos siurai en q*uel*-
que leu que uos ailloiz, *et* cele s'en ua si grant erre
com ele puet dou cheual trere, *et* cil la suit ades.
Si ont tant ale qu'il comenca a aiorner, *et* q*u*ant
li iorz fu biax *et* clers si entrent en une forest qui
duroit ius qu'a la mer, *et* estoit apelee celible.
Si cheuauchierent le grant chemin tout le ior
en tel maniere qu'il ne burent ne ne mengiere*n*t.

[§ 229]

A V soir apres uespres uindrent a .i. chastel
qui seoit en une ualee qui es-
toit trop bien garniz de toutes choses, *et* ferme (p. 199)
d'eue corant *et* de bons murs granz *et* forz, *et* de
fossez hauz *et* parfonz. Et quant cil de laienz la ui-
rent si comencierent tuit a dire bien ueignoiz
dame. Si la recurent a grant ioie come cele q*u*i
lor dame estoit, *et* ele lor dit qu'il facent feste
au ch*eualie*r, car ce est li plus preudons qui onques
portast armes, *et* cil le corent desarmer si tost
com il l'orent descendu, *et* il dist a la dame . Dame
remai*n*drons nos mes hui caienz ? Nanil fet ele.
Mes si tost com nos aurons mengie *et* .i. petit
dormi nos en irons, lors sont assis au m*en*-
gier *et* apres alerent dormir, *et* si tost com ele ui*n*t
ou premier somme la damoisele apela Gal*aad et* li
dist sire leuez sus, *et* il se lieue, *et* cil de laienz apor-
tent cierges *et* tortiz por ce qu'il i ueist a soi arm*er*,
et il monte en son cheual, *et* la dame prent .i. esc*r*in
trop bel *et* trop riche *et* le met deuant soi. Q*u*ant
ele est montee si se partent dou chastel *et* s'en
uont grant aleure, si cheuauchent cele nuit
mout grant oirre, *et* tant errent que a la
mer uindrent, *et* quant il sont
la uenuz si trouerent la nef ou perc*eual et* boorz estoi-
ent qui atendoient au bort de la nef. Ne il ne
demoroient mie, ainz crierent de loign a Gal*aad*
Sire bien ueigniez uos, tant uos auons aten-
du que or uos auons dieu merci, *et* uenez aua*n*t
car il n'i a fors de l'aler a la haute auenture q*ue*
diex nos a apareilliee. Et quant il les ot si lor

<207d>

demande qui il sont, *et* por quoi il dient qu'il l'ont
tant atendu. Si demande a la damoisele se ele
descendra. Sire fait ele oil, *et* lessiez ci uostre cheual
car ie i lessere le mien, *et* il descent maintenant *et*
5 oste son cheual la sele *et* le frain, *et* au palefroi a la
damoisele ausi, si fet le signe de la croiz en so*n* fro*n*t
et se comande a nostre seignor, si entre en la nef, *et* la
damoisele apres, *et* li dui compaignon les (les *répété*) recure*n*t
a si grant ioie *et* a si grant feste com il pueent plus, *et*
10 maintenant comenca a aler la nef grant (p. 200) aleure
par mi la mer. Car li uenz se feroit enz granz. Si uo*n*t
tant en poi d'ore qu'il ne pueent ueoir terre ne loign
ne pres, *et* lors fu aiorne si s'entreconurent, *et* plorent
tuit troi de la ioie qu'il ont de ce que si s'estoient
15 entretroue.

[§ 230]

Lors osta boort son hiaume *et* Gal*aad* le suen *et*
s'espee, mes son hauberc ne uolt il pas oster.
Et quant il uoit la nef si bele *et* par defors *et* par de-
denz si demande as .ii. compaignons s'il seuent
20 donc si bele nef uint, *et* boort dit qu'il n'en set rie*n*,
et perc*eual* l'en conte ce qu'il en set, *et* li dit tout einsi co*m*
il li estoit auenu en la roche, *et* coment li preudons
qui prestres li sembloit l'i auoit fet entrer, *et* bien
me dist qu'il ne demorroit mie gra*n*ment que ie
25 uos auroie en ma compaignie, mes de ceste da-
moisele ne me dist il onques riens, par foi fet Gal*aad*
ceste part ne fusse ie ia uenuz au mien
escient se ele ne m'i eust amene. Donc l'en puet
dire que g'i sui plus uenuz par lui que par moi,
30 car en ceste uoie ne fui ie onques mes, *et* de uos
.ii. compaignons ne cuidasse ie iames oir parler
en si estrange leu com cist est, *et* il s'en comence*n*t
a tere, lors conte li uns a l'autre de ses auentures,
tant que boort dist a Gal*aad* Sire se or fust ci mes sires
35 lanc*elot* uostre peres il me fust auis que riens ne n*os*
fausist, *et* cil dist qu'il n'i puet estre puisque il ne
plest a nostre seignor.

[§ 231]

A tiex paroles errerent tant qu'il fu hore de
non*n*e, *et* lors porent il estre auques esloignie
40 del roiaume de logres, car la nef ot tote la nuit

<208a>

coru, *et* tout le ior a plein uoile, *et* lors ariuent
entre .ii. roches en une isle sauuage si reposte
que ce estoit merueille, *et* sanz faille ce ert un
recort de mer, *et* quant il furent ilec ariue
si uirent deuant ax une autre nef oultre
une roche ou il ne poissent ia auenir se il n'i a-
lassent a pie, biau seignor fet la damoisele en
cele nef la est l'auenture por quoi nostre si-
res uos a mis ensemble. Si uos couient issir
de ceste nef *et* aler i, *et* il dient que si (p. 201) feront il uo-
lentiers, si saillent fors *et* prennent la damoi-
sele *et* la metent fors. Et quant il sont la uenuz
si la troeuent assez plus riche que cele dom il
estoient issu. Mes il se merueillent mout de ce
qu'il ne uoient home ne fame dedenz, *et* il se traient
plus pres por garder s'il uerroient rien, *et* il resgar-
dent el bort de la nef *et* uoient letres escrites
en caldieu qui disoient une mout espantable
parole *et* douteuse a toz cels qui i uoulsissent en-
trer, *et* fu dite ceste parole en tel maniere .

[§ 232]

Oz tu hons qui dedenz moi doiz entrer qui
que tu es bien resgarde que tu soies pleins
de foi, car ie ne sui se foi non. Et por ce resgarde
bien auant que tu i entres que tu ne soies ente-
chiez, car ie ne sui se foi non *et* creance, *et* si tost
come tu guenchiras a creance ie te guerpirai en
tel maniere que tu n'auras de moi sustance ne
aide, ainz te faudrai del tout en quel que leu que
tu soies conseuz a mescreance ia si poi n'i seras atainz.

[§ 233]

QVant il conoissent les letres si resgardent li
uns l'autre, lors dist la damoisele a perceual .
Sauez uos fet ele qui ie sui ? Certes fet il nanil,
onques a mon escient ne uos ui. Sachiez fet ele
que ie sui uostre suer, *et* fille au roi pellehen. Et
sauez uos por quoi ie me sui fet conoistre a uos , por
ce que uos me creez plus de ce que ie uos dirai. Je
uos di premierement fet ele come a la riens que
ie plus aim que se uos n'estes parfetement creanz
en ihesucriz que uos en ceste nef n'entrez en nule
maniere, car bien sachiez que parfetement i peri-

<208b>

riez. Car la nef est si haute chose que nus ente-
chiez de mal uice n'i puet remanoir sanz pe-
ril. Quant perceual ot ce si resgarde *et* auise tant que il
conoist que ce est sa suer, *et* lors li fet mout
grant ioie *et* li dit , certes bele suer g'i entrerai, *et*
sauez uos por quoi ? Por ce (p. 202) que se ie sui mescreanz
que g'i perisse come desloiax. Et se ie sui pleins de
foi *et* tiex com cheualiers doit estre que g'i soie sauuez.
Or i entrez donc fet ele seurement que nostre si-
res uos i soit garanz *et* deffense. En ce que ele disoit
ce Galaad qui estoit deuant hauce sa main *et* se seig-
ne *et* entre enz, *et* quant il est dedenz si comence a
resgarder d'une part *et* d'autre, *et* la damoisele entre
apres *et* se seigne a l'antrer, *et* quant li autre uoient
ce si n'atargent plus, ainz entrent enz, *et* quant il
ont bien resgarde sus *et* ius si dient qu'il ne cui-
doient mie que en mer ne en terre eust nule si bele
nef ne si riche come cele lor semble, *et* quant
il ont cerchie par tout si resgardent ou cors de
la nef *et* uoient .i. mout riche drap estendu en
guise de cortine, *et* par desoz .i. mout bel lit grant || *et* riche.

[§ 234]

Galaad uint au drap si le sozlie-
ue, *et* resgarde desoz, *et* uit le plus bel lit que
il onques ueist, car li liz ert granz *et* riches, *et* si a-
uoit au cheuez une corone d'or mout riche, *et* as
piez auoit une espee qui mout estoit bele *et* clere,
et fu del trauers del lit trete dou fuerre bien de-
mi pie. Cele espee estoit de diuerse facon, car
li ponz estoit d'une pierre qui auoit en soi tou-
tes les colors que l'em puet trouer en terre, *et*
si auoit encor autre diuersite qui ualoit encor
plus, car chascune des colors auoit en soi une
uertu. Et encor deuise li contes que l'enheudeure
estoit de .ii. diuerses bestes, car la premiere
estoit d'une maniere de serpent qui conuerse
en calidoine plus que en autre terre. Si est
apelez icil serpenz papalustes, *et* de cel serpent
est tele la uertu que se nus hons tient nule
de ses costes ou aucun de ses os.´ il n'a garde
de sentir trop grant chalor.

<208c>

[§ 235]

De tel maniere *et* de tel force est la coste premiere, *et* l'autre ert d'un poisson qui n'est mie trop granz, *et* si conuerse ou flum d'eufrate, *et* ne mie en autre eue, *et* cil poissons est apelez ortenax. Si sont ses costes de tel man*ier*e que (p. 203) se nus hons em prent une ia tant com il la tendra ne li souendra de ioie ne de duel q*u*'il ait eu, fors solement de cele chose por quoi il l'aura prise, *et* mai*n*tenant qu'il l'aura mise ius repensera ausi com il estoit acostume en maniere de naturel home. Itel uertu auoie*n*t les .ii. costes qui estoient en l'enheudeure de l'espee, *et* si estoient couertes d'un uermeil drap trop riche tout plein de letres qui disoient ie sui merueille a ueoir *et* a conoistre, car onques nus ne me pot empoignier tant eust la mai*n* grant, ne ia ne fera for[s] .i. tot sol, *et* cil passera de son mestier toz cels qui deuant lui auront este, *et* qui apres lui uendront.

[§ 236]

Einsi disoient les letres de l'enheudeure. Et si tost com cil les ont leues qui assez sauoient de letres si resgarde li uns l'autre, *et* distrent . Par foi ici puet on ueoir merueilles. A non dieu fet perc*eual* g'i essaiere sauoir se ie ceste espee porroie empoignier. Si met la main a l'espee, mes il ne puet l'enheudeure empoi*n*gnier, par foi fait il or cuit ie bien que ces letres dient uoir, lors i remet boort la main, mes il n'i puet riens fere qui uaille, *et* quant il uoie*n*t ce si dient a Gal*aad* Sire essaiez a ceste espee, car nos sauons bien que uos acheuerez ceste aue*n*ture a ce que nos i auons failli, *et* il dist que il n'i essaiera ia, car ie uoi fet il assez greignors merueilles que ie ne ui onques mais, lors resgarde l'alemele qui tant estoit trete del fuerre com uos auez oi, *et* uoient autres letres uermeilles come sanc qui disoient . Ja nus ne soit tant hardiz qu'il del fuerre me traie se il ne doit mielz fere que autre *et* plus hardiem*en*t, *et* qui autrement me trera bien sache il que

<208d>

il n'en faudra ia a estre morz ou mehaigniez, *et* ceste chose a ia este esprouee aucune foiz. Q*u*ant Gal*aad* uoit ceste chose si dist , par foi ie uoloie trere ceste espee. Et puis que li deffens i est si granz ie n'i (p. 204) metrai ia la main. Autretel dist perc*eual et* boort. Seignors fet la damoiselle sachiez que li treres est deueez a toz fors a .i. sol, *et* si uos dirai coment il en auint n'a pas lonc tens.

[§ 237]

Voirs fu fet la damoisele que ceste nef arriua ou roiaume de logres, *et* a celui tens auoit il guerre mortel entre le roi lambar qui fu peres a celui roi que l'en apele le roi mehangnie, *et* le roi ullan qui ot este sarrazins touz les iorz de sa uie, mes lors ot este crestiens nouelement si que l'en le tenoit a .i. des plus preudes homes del monde. Un ior auint que li rois labrans *et* li rois Urlans orent lor ost assemblee en la marine ou la nef estoit ariuee. Et tant que li rois Urlans fu tornez a desconfiture, *et* quant il se uit desconfit si ot poor de morir. Si ui[n]t a ceste nef qui la estoit ariuee *et* sailli dedenz, *et* quant il ot trouee ceste espee si la trest *et* issi fors, *et* trouua le roi labran l'ome del monde de crestiens ou il auoit adonques greignor foi *et* greignor creance, *et* ou nostre sires auoit greignor part. Et quant li rois Urlans uit le roi labran si dreca l'espee *et* le feri amo*n*t ou hiaume si durement qu'il fendi lui *et* le cheual ius qu'en terre. Itiex fu li premiers cox de ceste espee, *et* ce fu fet ou roiaume de logres, si en auint si grant pestilence *et* si grant destruction es .ii. roiaumes que onques puis les terres ne rendire*n*t as laboreors lor trauauz, car puis n'i crut ne ble ne autre chose, ne li arbre n'i porterent fruit. Ne les eu[e]s ne porterent poisson, *et* por ce a l'en apelee la terre des .ii. roiaumes la terre gaste. Por ce que par cel doulereus cop auoit einsi este agastie.

[§ 238]

QVant li rois Urlans uit l'espee si trencha*n*t si pensa qu'il retorneroit por prendre le fuerre, *et* lors uint a la nef *et* entra dedenz, *et* mist l'espee ou fuerre, *et* si tost com il ot ce fet si chai morz deuant cest lit, *et* einsi fu esprouee ceste espee que nus ne la treroit qui ne fust morz ou mehai*n*gniez. (p. 205)

<209a>

Si remest li cors le roi deuant cest lit, tant que
une pucele l'en gita fors, car il n'auoit ilec home
si hardi qui i osast entrer por le deffens que les le-
tres dou bort fesoient. Par foi fet Gal*aad* ci ot assez bele
5 auenture, *et* ie croi bien qu'il est einsi, car de ce ne
dout ie mie que ceste espee ne soit assez plus mer-
ueilleuse que autre. Et lors uet auant por trere la,
ha.´ fet la damoisele soffrez uos .i. petit encore tant
que nos aions bien resgardees les merueilles qui i
10 sont, *et* il la lesse mai*n*tenant, *et* lors comencent a
resgarder le fuerre, mes il ne seuent de quoi il
puisse estre s'il n'est de cuir de serpent, *et* neporq*u*ant
il uoient qu'il est uermeuz ausi come flor de rose,
et si ot desus letres escrites les unes d'or *et* les autres
15 d'argent, mes quant ce uint au resgarder les
renges de l'espee si n'i ot nus qui ne se merueillast
plus que onques mes. Car il uoient que les re*n*ges
n'auenissent mie a si riche brant come cele estoit,
car eles estoient de si uil matiere *et* de si poure co*m*me
20 d'estoupes de chanure, *et* estoient si foibles par sem-
blant qu'il lor estoit bien auis qu'il ne poissent
mie sostenir l'espee un[e] hore sanz rompre, *et* les le-
tres qui estoient ou fuerre disoient . Cil qui me
portera doit estre mout plus preuz *et* mout pl*us* seurs
25 que nus autres s'il me porte si netement come il me
doit porter, car ie ne doi entrer en leu ou il ait or-
dure ne pechie, *et* qui m'i metra bien sache il que
ce sera cil qui primes s'en repentira, mes s'il me gar-
de netement il porra par tout aler aseur, car li
30 cors de celui a qui coste ie pendrai ne puet estre honiz
tant com il soit ceinz des renges a quoi ie pendrai.
Ne ia nus ne soit si hardiz qu'il ces renges qui ci sont
en ost por rien. Car il n'est pas otroie a home qui
or soit ne qui a uenir soit, car eles ne doiuent estre
35 ostees fors par main de fame, *et* fille de roi *et* de reine.
Si en fera tel eschange que ele i metra unes (p. 206) autres
de la riens desus li que ele plus amera, *et* si les metra
en leu de cestes, *et* si couient que la damoisele soit
touz les iorz de sa uie pucele en uolente *et* en oeure.
40 Et s'il auient que ele enfraigne sa uirginite a seur

<209b>

soit ele que ele morra de la plus uil mort que
nule fame puisse morir, *et* cele damoisele apele-
ra ceste espee par son droit non, *et* moi par le mie*n*.
Ne ia deuant la ne sera nus qui par noz droiz
nons nos sache no*m*mer.

[§ 239]

QVant il ont les letres leues si come*n*ce*n*t
a rire, *et* dient que ce sont merueilles a
ueoir *et* a oir. Sire fet Perc*eual* tornez ceste espee, si
uerroiz qu'il a de l'autre part, *et* il la torne main-
tenant sus l'autre coste. Et quant il l'ot tornee si
uirent que ele estoit rouge come sanc de l'autre
part, *et* si i auoit letres qui disoient . Cil qui plus
me prisera plus i trouera a blasmer au grant be-
soign. Ne il nel porroit cuider. Et a celui a qui ie
deuroie estre plus debonere serai ie plus felon-
nesse, *et* ce n'auendra fors une foiz, car einsi le co-
uient estre a force. Q*u*ant la damoisele uit ceste
chose si dist a perc*eual* biax freres fet la damoisele ces
.ii. choses sont ia auenues, *et* si uos dirai quant
ce fu, *et* a quel gent eles auindrent, por quoi n*us*
ne doit douter a prendre ceste espee por quoi il
en soit dignes.

[§ 240]

Il auint iadis bien a .xl. anz apres la passion ih*es*u-
crist que Nasciens li serorges le roi Mordrains fu
portez en (p. 207) une nue plus de .xiiii. iornees loign
de son pais par le comandement nostre seignor
en une isle uers le pais d'occident. Si apeloit
l'en cele isle l'isle tornoiant, *et* quant il uint la si
auint qu'il ceste nef ou nos so*m*mes troua a l'entree
d'une roche, *et* quant il fu dedenz entrez *et* il ot
troue cest lit *et* ceste espee ausi com uos la ueez
ore, si la resgarda grant piece, *et* la couoita ta*n*t
a ueoir que ce fu merueille, *et* neporquant il n'a-
uoit mie hardement de trere la. Si chai einsi*n*t
en uoloir *et* en desirrier d'auoir la, si demora .viii.
iorz en la nef sanz boiure *et* sanz mengier se
petit non.

[§ 241]

AV nouieme ior li auint que uns uens
granz *et* merueilleus le prist qui le fist par-
tir de l'isle tornoiant, *et* l'emporta en une isle d'occi-

<209c>

dent mout loign d'ilec. Si arriua deuant
une roche. Et quant il fu a terre si uint en
une isle ou il troua .i. Jaiant le plus grant
et le plus merueilleus dou monde qui li cria qu'il
estoit morz, *et* il ot doute de morir quant
il uit cel maufe qui uers lui acoroit si garda
entor lui, mes il ne uit rien dom il se poist def-
fendre, lors corut a l'espee come cil qui angoisse
de morir *et* doutance semonoit, si la trest fors
dou fuerre, *et* quant il la uit nue si la prisa tant
qu'il ne pooit riens tant prisier, lors la comen-
ca a branler contremont. Mes au premier
branle li auint que ceste espee brisa par mi, lors
dist que la chose qu'il auoit plus prisiee el mon-
de deuoit il plus blasmer, *et* par droit, por ce que (que *répété*)
au grant besoign li estoit faillie, lors remist
les pieces de l'espee sus le lit *et* sailli fors de la nef,
et s'ala combatre au iaiant *et* l'ocist, puis reuint
en la nef. Et quant li uenz se fu feruz ou uoile par
auenture si erra par mi la mer tant qu'il encontra
une autre nef qui ert le roi Mordrains qui mout
auoit este guerroiez *et* assailliz de l'anemi a la
roche dou port perillex.

[§ 242]

QVant li uns uit l'autre si s'entrefirent
mout grant ioie come cil qui mout
s'entramoient de grant amor, *et* demanda li
uns a l'autre de son estre *et* de ses auentures
qui li erent auenues, *et* tant que (p. 208) Nasciens dist .
Sire ie ne sai que uos me dites des auentures
dou monde, mes puis que uos ne me ueistes
mais uos di ie qu'il m'auint une des plus
merueilleuses auentures dou monde, ne qui
onques au mien escient auenist a home, lors
li conte coment il li estoit auenu de la
riche espee, comment ele li estoit brisiee au grant
besoign quant il en cuida ocierre le iaiant.
Par foi fet il merueilles me dites, *et* de cele es-
pee que feistes uos . Sire fet Nasciens ie la mis
la ou ie la pris. Si la poez uenir ueoir s'il uos
plest, car ele est caienz, lors se parti li rois

<209d>

Mordrains de sa nef *et* entra en la nascien, *et* uint au lit. Et quant il uit les pieces de l'espee qui estoit brisiee si la prisa mout plus que riens qu'il eust onques mes ueue. Si dist que cele briseure n'auoit pas este fete par mauuestie de l'espee ne par defaute, mes par aucune senefiance, ou par aucun pechie de Nascien, lors prist les .ii. pieces *et* les remist ensemble, *et* si tost come li dui acier furent ioste ensemble si resouda l'espee ausi com ele auoit este brisiee. Et il uit ce si comenca mai*n*tenant a rire, *et* dist p*ar* dieu merueilles est des uertuz ih*es*ucrist qui solde *et* frai*n*t plus legierement que l'en ne porroit cuidier, lors remist l'espee ou fuerre *et* la coucha la ou uos la ueez ore, *et* maintenant oirent une uoiz qui lor dist issiez fors de cele nef *et* entrez en l'autre, car par poi que uos ne chaez en pechie, *et* se uos en pechie estes trouez tant com uos seroiz caienz uos n'en poez eschaper sanz peril. A tant issirent de la nef *et* entrerent en une autre, *et* en ce que Nasc*iens* entra de l'une en l'autre si fu feruz d'une espee en lancant par mi l'espaule si durement qu'il chai en la nef arriere, *et* au chaoir qu'il fist dist il ha.´ diex come ie sui bleciez, lors oi une uoiz qui li dist , ce est por le forfet que tu feis de l'espee que tu tresis, car tu n'i deuoies pas adeser, car tu n'en estoies pas dignes, or si regardes mielz une autre foiz d'aler contre ton creator. (p. 209) Et en tel maniere auint ceste parole com ie la uos ai deuisee qui ci est escrite , cil qui pl*us* me prisera plus i trouera a blasmer au grant besoign, car cil ou monde qui plus prisa ceste espee ce fu Nasc*iens et* ele li failli au grant besoign si co*m*me ie uos ai conte. A non dieu fait Gal*aad* de ceste chose nos auez uos bien fait sages, or si nos dites coment l'autre auint. Volentiers fet la damoisele.

[§ 243]

Voirs fu fet ele que li rois parlan que l'en apele le roi mehaignie tant com il ot pooir de cheuauchier essauca mout sainte crestiente, *et* honora poure gent plus que nus que l'en seust, *et* fu de si bone uie que l'en ne trouast son pareil en crestiente. Mes .i. ior chacoit en un suen bois

<210a>

qui duroit ius qu'a la mer, *et* tant que il
perdi chiens *et* ueneors, *et* ses ch*eualie*rs touz fors un
sol qui ses cousins germains estoit, *et* q*u*ant il uit
qu'il ot perdue toute sa compaignie si ne sot q*ue*
fere, car il se ueoit si parfont en la forest que il
n'en sauoit coment issir com cil qui n'auoit pas
la uoie aprise, lors se mist ou chemin entre lui
et son cheualier, *et* erra tant qu'il uint sor le riua-
ge de la mer par deuers illande, *et* quant il i fu ue-
nuz si i troua ceste nef ou nos so*m*mes ore. Si uint
au bort *et* troua les letres que uos auez ueues. Et
quant il les uit si ne s'esmaia pas com cil qui ne se
sentoit mie meffez uers ih*es*ucrist de totes les bon-
tez que ch*eualie*rs terriens pooist auoir, lors entra en la
nef toz sels, car li ch*eualie*rs ses compainz n'ot pas le harde-
ment qu'il i entrast.

[§ 244]

QVant il ot trouee ceste espee si la trest tant
com uos poez ueoir, car deuant ce ne paroit
il point de l'alemele, *et* toute l'eust il trete sanz tar-
gier, mes mai*n*tenant entra laienz une lance dom
il fu feruz par mi oultre les .ii. cuisses si durem*en*t
qu'il en remest m[e]haigniez si com il apert encore. Ne
onques puis n'em pot garir, ne ne fera deuant que
uos uendroiz a lui, *et* einsi fu (p. 210) il mehaigniez par le
hardement qu'il fist, *et* il est uostre aiex, *et* por icele
ueniance dist l'en que ele li fu felonnesse qui li deust
estre debonere, car il ert li mieldres ch*eualie*rs *et* li preu-
dons qui alors fust. A non dieu damoisele font il
tant nos en auez dit que nos ueons or bien que por
ces letres ne doit on mie lessier a prendre ceste espee,
lors resgardent le lit *et* uoient qu'il est de fust, *et*
n'est pas couche, *et* ou mileu par deuant auoit .i.
fuissel qui estoit enfichie par mi le fust qui ert
ou mileu dou lit par deuant si qu'il ert *con*tremo*n*t
toz droiz, *et* estoit tres endroit celui.

[§ 245]

De l'un des fuissiaux ius qu'a l'autre auoit
tant d'espace com li liz ot de le, *et* desus cez .ii.
fuissiaux auoit un autre menu quarre qui ert
cheuilliez en l'un *et* en l'autre, *et* li fuissiaux qui p*ar*
deuant ert fichiez estoit plus blans que noif ne-

<210b>

giee, *et* cil derrieres ert ausi rouges *com*me goutes
de uermeil sanc. Et cil qui aloit par desus ces .ii.
ert ausi uerdoianz come esmeraude. De ces .iii. co-
lors estoient li .iii. fuissel desus le lit. Et si sachiez
ueraiement que ce estoient naturiex colors sanz
peinture, car eles n'i auoient este mises par home
mortel ne par fame. Et par ce que mai*n*tes genz
le porroient oir qui a menconge le tendroient
se l'en ne lor faisoit entendant coment ce porroit
auenir s'en destorne .i. poi li contes de sa droite
uoie *et* de sa matiere por deuiser les manieres des
.iii. fuissiax qui des trois colors estoient.

[§ 246]

OR dit li contes dou saint
Graal.´ que quant il auint
chose que eue la pecheresse
qui la premiere fame fu ot
pris conseil au mortel ane-
mi ce fu au deable qui des (p. 211)
lors comenca a engignier l'umain lignage par
deceuoir. Et il tant l'ot enortee de pechier mor-
telment, ce fu de couuoitise par quoi il auoit
este gitez fors de paradis, *et* trebuchiez de la gra*n*t
gloire des cielx, *et* il li fist son desloial talent me-
ner a ce qu'il li fist cuillir dou fruit mortel de
l'arbre, *et* de l'arbre meismes .i. rainsel auec le
fruit, si com il auient souent que li rains remai*n*t
o le fruit que l'en quielt. Et si tost com ele l'ot apor-
te a son espoux adan a qui ele l'ot conseillie *et* en-
orte si le prist as mains en tel maniere que il l'es-
racha dou rainsel einsi com uos auez oi, si aui*n*t
que li rains remest en la main sa fame, si com il
auient aucune foiz que l'en tient aucune chose
en sa main *et* si n'i cuide l'en riens tenir. Et si tost
com il orent mengie dou mortel fruit qui bien
doit estre apelez mortiex, car par lui uint pri-
mes la mort a ces .ii. *et* puis as autres. Si changie-
rent toutes lor qualitez qu'il auoient deuant
eues, *et* uirent qu'il estoient charnel *et* nu.´ qui
deuant ce n'estoient se chose non esperitiex
ia soit ce qu'il eussent cors, *et* neporquant ce

<210c>

n'aferme mie li contes qu'il del tout fussent esperitel, car chose formee de si uil nature come limon ne puet estre de tres grant netee. Mes il erent ausi come esperitel quant a ce qu'il estoient forme por toz iorz uiure, se ce auenist que il se tenissent toz iorz de pechier. Et quant il se resgarderent il se uirent nu, *et* il courirent les hontiex membres. Si fu li uns de l'autre uergondeus. De tant se sentirent il ia de lor meffet, lors couri chascun les .ii. plus ledes parties desus lui de ses .ii. paumes.

[§ 247]

Eue tint en sa main toute uoies le rainsel qui li estoit remes dou fruit, ne onques cel rainsel ne lessa ne auant ne apres. Quant cil qui toutes les pensees set *et* conoist (p. 212) sot que il auoient einsi pechie si uint a aux *et* apela adam premierement, *et* il estoit reson qu'il en fust plus achaisonnez que sa fame, car ele estoit de plus foible complexion come cele qui auoit este fete de la coste de l'ome, *et* si fust droiz que ele fust obeissanz a lui ne mie il a li, *et* por ce apela il adam premierement. Et quant il li ot dite la felonnesse parole , tu mengeras ton pain en suor si ne (*sic :* sin) uelt mie clamer cuite la fame que ele ne fust parconniere de la peine ausi com ele auoit este de forfet. Si li dist , en dolor *et* en tristece enfanteras ta porteure. Empres les gita andeus de paradis que l'escriture apele paradis de delit. Et quant il furent fors si tint toteuoies eue le rainsel en sa main que onques nel regarda a cele foiz, mes quant ele se resgarda *et* ele uit le raim si s'apercut por ce que ele le uit uerdoiant come cil qui tantost auoit este coilliz, si set que li rains qui auoit este coilliz estoit achaison de son destruiement *et* de sa mesese, lors dist que en remembrance de si grant perte com par cel arbre li estoit auenue garderoit ele le rainsel tant come ele le porroit garder en tel maniere que ele le uerroit souent en remembrance de sa grant mesauenture.

[§ 248]

Lors s'apensa eue que ele n'auoit huiche

<210d>

ne autre estui en quoi ele le poist garder, car en-
core au tens de lores n'estoit il nule tele chose, si le
ficha dedenz terre si qu'il se tint droiz, *et* dist q*ue* einsi
le porroit ele ueoir assez souuent, *et* li rains qui en
la terre estoit fichiez par la uolente au creator par
qui toutes choses sont obeissanz crut *et* reprist en la
terre *et* enracina. Cil rains que la premiere peche-
resse aporta de paradis fu pleins de mout gra*n*t
senefiance, car en ce que ele le portoit en sa mai*n*
senefioit il une mout grant leesce, tout ausi co*m*
se ele parlast a ses oirs qui apres li estoient a uenir, (p. 213)
car ele ert encor pucele, *et* li rai*n*s senefioit ausi co*m*
se ele lor deist ne uos esmaiez mie se nos so*m*mes
gitez de nostre heritage, car nos ne l'auons mie
perdu a toz iorz. Veez en ci enseignes que encore
i serons nos en aucune seson. Et qui uoldroit deman-
der au liure por quoi li hons ne porta fors de para-
dis le raim plus que la fame.´ car plus est li ho*n*s
haute chose que la fame. A ce respont il que li porters
dou rainsel n'apartient pas a l'ome se a la fame
non. Car la ou la fame le portoit senefioit il que
par fame estoit uie perdue.´ *et* par fame seroit
restoree. Et ce fu senefiance que par la uirge ma-
rie seroit li heritages restorez qui perduz estoit
au tens de lors.

[§ 249]

Des ore repere li contes au rainsel qui remes
estoit en terre, *et* dit qu'il crut tant *et* monte-
plia qu'il fu grant arbre, si fu toz blans come nois
en la tige *et* es branches *et* es fueilles, *et* ce ert senefian-
ce que uirginitez estoit une uertu par quoi li cors
ert tenuz nez, *et* l'ame blanche. Et ce qu'il estoit en
toutes choses blans senefie que cele qui l'auoit
plante estoit encor uirge. A cele hore que adam *et*
eue furent gitez hors de paradis estoient il net
et uirge. Si sachiez que uirginitez *et* pucelage ne
sont mie une meisme uertu, ancois a grant diffe-
rence entre l'un *et* l'autre, car pucelages ne se puet
aparagier de trop a uirginite, *et* si uos dirai por
quoi. Pucelages est une uertuz que tuit cil *et* tou-
tes celes ont qui n'ont eu atouchement de charnel

<211a>

compaignie. Mes uirginitez est plus haute chose
et plus preciouse de trop *et* plus uertuose. Car nus
ne la puet auoir soit home soit fame por quoi il
ait eu uolente de charnel assemblement. Et cele
uirginitez auoit encor eue quant ele fu gitee de
paradis fors, *et* des granz deliz qui i estoient, (p. 214) *et* a cele
hore que ele planta le raim n'auoit ele pas encore
uirginite perdue. Mes apres comanda diex a ada*m*
qu'il coneust sa fame, ce est a dire qu'il coneust
sa fame *et* geust a li charnelment ausi com nature
le requiert que li hons gise o s'espeuse *et* la fame o son || seignor.

[§ 250]

Lors ot eue uirginite perdue, *et* des
lors en auant charnel assemblement. Et
tant qu'il auint apres ce qu'il l'ot coneue grant
piece einsi com uos auez oi que entr'ax .ii. faisoie*n*t
lor duel desoz cel arbre, *et* adam la comenca a resgar-
der *et* a plaindre sa dolor *et* son essil.´ si comencierent
durement a plorer li uns por l'autre, lors dist eue q*ue*
ce n'ert mie merueille s'il auoient ilec reme*m*bra*n*-
ce de lor pesance, car li arbres l'auoit einsi en soi.
Ne nus ne pooit estre desoz tant fust liez qu'il ne
fust dolenz, *et* a bon droit estoient il dolent, car ce est
la remembrance. Et si tost come ele ot ceste parole
dite si parla une uoiz *et* dist a ax , ha.´ chaitis por quoi
iugiez uos einsi la mort *et* destinez li uns a l'autre ?
Ne destinez plus nule chose, car plus i a de la uie que
de la mort, einsi parla la uoiz as .ii. chetis, *et* lors fu-
rent mout reconforte. Si l'apelerent des lors en
auant l'arbre de uie, *et* por la grant ioie qu'il en ore*n*t
en planterent il mout d'autres qui tuit descendire*n*t
de celui. Car si tost com il en ostoient .i. raim il le plan-
toient. Si reprenoit tantost *et* enracinoit de son gre,
et toz iorz receuoit il la doucor de celui, *et* cil crut touz
iorz *et* amenda. Si auint puis que plus uolentiers
s'i seoient adam *et* eue qu'il ne fesoient deuant.
Et tant qu'il auint .i. ior qu'il s'i seoient andui, si dit
la ueraie estoire que ce fu a .i. uendredi.

[§ 251]

QVant il orent grant piece sis ensemble si oire*n*t
une uoiz qui parla a aux, *et* lor comanda qu'il
assemblassent charnelme*n*t, *et* il furent lors de si g*r*ant

<211b>

uergoigne plein qu'il ne poissent pas soffrir que
il s'entreueissent a si uilain mestier fere, car (p. 215) ausi
grant honte en auoit li hons com la feme. Ne il
ne sauoient coment il poissent trespasser le coman-
5 dement nostre seignor. Car la ueniance dou premier
comandement les chastioit, si s'entrecomencie-
rent a resgarder mout honteusement, lors uit
nostre sires lor uergoigne si en ot pitie, mes por
ce que ses comandemenz ne pooit estre trespassez,
10 et ses uoloirs estoit tiex que de ces .ii. uoloit esta-
blir l'umaine ligniee por restorer la disieme legion
des anges qui dou ciel auoient este trebuchiez par
lor orgueil, et por ce lor enuoia il grant confort a lor
uergoigne, car il uint maintenant entr'ax .ii. une
15 obscure nue si grant que li uns ne pot l'autre ueoir,
lors furent mout esbahiz coment cele obscurtez
pooit estre uenue entr'ax si soudainnement.

[§ 252]

Lors apela li uns l'autre et s'entretasterent
sanz ueoir. Et por ce qu'il couient que totes
20 choses soient fetes au comandement nostre
seignor por ce couient il que les cors assemblassent
charnelment einsi com li uerais peres l'auoit
comande a l'un et a l'autre. Et quant il orent
geu ensemble si orent fete nouele semence en quoi
25 lor granz pechiez fu auques alegiez, car adam a-
uoit engendre et sa feme conceu abel le iuste celui
qui son criator serui premierement en gre de ren-
dre dismes loiaument.

[§ 253]

Einsi fu abel li iustes engendrez desouz l'ar-
30 bre de uie au uendredi ce auez uos bien oi,
et lors failli l'oscurtez et s'entreuirent ausi come de-
uant. Si s'apercurent bien que ce auoit fet nostre
sires por lor uergoigne courir, si en furent mout
lie, et tantost en auint une merueille que li ar-
35 bres qui deuant auoit este blanc en toutes cho-
ses deuint ausi uerdoianz come herbe de pre,
et tuit cil qui de lui issirent puis qu'il furent
assemble deuenoient uert en fust et en fueille
et en escorce ausi.

[§ 254]

40 Einsi fu changiez li arbres de blanc en uert

<211c>

Mes cil qui de celui arbre estoient descenduz
n'en changierent onques lor premiere (p. 216) color.
Ne onques ne parut a ces .ii. se a celui non sole-
ment. Mes cil fu couerz de uerz colors amont
5 *et* aual, *et* des lors en auant comenca a florir *et*
porter fruit. Ne onques deuant ce n'auoit flori
ne fructifie, *et* cil qui prist la uert color *et* lessa la
blanche senefie que la uirginite estoit alee de
cele qui plante l'auoit, *et* la uerdor qu'il prist *et* la
10 flor *et* li fruiz fu senefiance que el i ert semee, *et*
que ele seroit toz dis uert en nostre seignor, ce
est bone pensee *et* amors uers son creator.
Et que la creature qui desoz tel arbre auoit este
engendree seroit chaste *et* nete *et* pur de cors, *et* li
15 fruiz senefia que ele metroit en oeure uigue-
reusement, *et* que ele mostreroit le semblant
de religion *et* de bonte en toutes choses t*er*riennes.
Einsi fu cil arbres longuement de uert color, *et* tuit
cil qui de lui estoient descenduz puis l'assemblem*en*t
20 ius qu'a cel tens que abiax fu granz, *et* qu'il fu si debo-
neres uers son creator, *et* tant l'ama qu'il li rendi
ses dismes *et* ses promesses des plus beles choses que
il auoit. Mes cains ses freres ne le fist pas einsint,
ainz prenoit les plus uix choses *et* les plus despites
25 qu'il auoit, *et* les offroit a son creator, *et* de ce aue-
noit il que nostre sires donoit si beles choses a
celui qui les beles dismes li rendoit que quant
il estoit montez ou tertre ou il estoit acostumez
a ardoir ses offrendes si come nostre sires li auoit
30 comande, si s'en aloit la fumee droit ou ciel, mes
la caim son frere n'aloit pas en tel maniere,
ainz s'espandoit par mi les chans, *et* ert laide *et* noire
et puanz, *et* cele qui estoit d'abel estoit blanche
et soef oulant.

[§ 255]

35 **Q**Vant cains uit que abel ses freres ert
plus beneurez en son sacrefice qu'il n'estoit,
et que plus le requeilloit nostre sires en gre que
le suen.´ si l'em pesoit mout, *et* mout en coilli en
grant haine son frere, *et* tant qu'il l'en hai
40 outre mesure, *et* lors comenca a penser *com*me*n*t

<211d>

il s'em porroit (p. 217) uengier, *et* tant qu'il dist[21] a soi meis-
mes qu'il l'ocirroit, car autrement ne pooit il mie
ueoir qu'il en eust ueniance, einsi porta cains
mout longueme*n*t haine dedenz son cuer que onq*ue*s
n'en mostra chiere ne semblant par quoi ses freres
s'em poist aperceuoir qui a nul mal n'i pensoit,
et tant fu celee cele haine que abel fu .i. ior alez
en champ auques loign dou manoir son pere, *et* li
manoirs ert auques loign de cel arbre,
et deuant cel arbre estoient ses berbiz que il gar-
doit, *et* li iorz fu eschaufez *et* li solaux fu
ardanz si que abel ne pot la chalor soffrir, si s'en ala
seoir desoz cel arbre, *et* comenca a so*m*meillier, *et* ses fre-
res qui longuement auoit la traison porparlee l'ot
espie *et* sui tant qu'il le uit desoz cel arbre acouter,
lors uint apres *et* le cuida ocirre si soudainement
qu'il n'en fust aperceuz, mes abiax l'oi bien uenir
si se regarda, *et* quant il uit que ce fu ses freres si se
dreca contre lui *et* le salua, car il l'amoit mout en
son cuer. Si li dist bien uiegniez uos biau frere,
et cil li rendi son salu *et* le fist seoir, si lessa aler .i.
coutel corbe qu'il tenoit *et* l'en feri par desoz la mame-
le premierement. Einsint recut abel mort par
la main de son desloial frere caim, *et* en cel leu meis-
mes ou il ot este conceuz le ior del uendredi, par cel
tesmoign meismes. Et la mort que abel recut a cel
tens qu'il n'estoient encore que .iii. home en terre
senefia la mort au uerai crucefie, car par abel fu
il senefiez, *et* par caim fu senefie Judas par qui il
recut mort. Et tout einsi come cains salua abel
son frere.´ tout ausi salua Judas son seignor, *et* si
auoit sa mort porchaciee.

[§ 256]

E insi s'acorderent bien les .ii. morz ensemble.
Non pas de hautece.´ mes de senefiance, car ausi
com cayns ocist abel au uendredi.´ ausi ocist iudas
son creator au uendredi. (p. 218) Non pas par sa main.´ mes
par sa langue, *et* mout senefia bien caym Judas de
mai*n*tes choses, car il ne pooit achaison trouer en ih*es*u-
crist par quoi il le deust hair, mais il auoit achai-
son sanz droiture, non pas por mauuestie qu'il eust

21. Correction du copiste (‘dist qu’il’).

<212a>

en lui ueue. Mes por itant solement qu'il ne ueoit
en lui se bien non. Car il est costume a toz mauues
homes qu'il ont guerre *et* enuie contre la bone ge*n*t.
Et se Judas qui tant ert desloiax *et* traitres seust
5 autant deloiaute *et* felonnie en ih*es*ucrist come il fe-
soit en soi meismes il nel haist mie, ainz fust la chose
par quoi il l'amast plus, puis qu'il le ueist autel home
com il se sentoit. Et de cele traison que cayns fist uers
abel son frere parle nostre sires ou sautier par la
10 bouche dauid le roi, qui dist une felonnesse parole,
et si ne sot por quoi il l'auoit dite. Car il parole ausi co*m*
s'il deist a Caim , tu porpensoies *et* disoies felonnies en-
uers ton frere, *et* contre le filz de ta mere bastisoies
tu tes traisons *et* tes aguez, *et* ce feis tu, *et* ie me tesoie,
15 *et* por ce as tu cuidie que ie fusse a toi semblables por ce
que ie ne parloie, mes non sui, ancois te chastierai *et*
reprendrai mout durement.

[§ 257]

C este ueniance auoit este esprouee auant que
dauid l'eust deuisee la ou nostre sires dist a caim
20 quant il ot ocis son frere . Cayns ou est tes freres , *et* il li
respondi com cil qui se sentoit corpables de traison,
et qui auoit ia son frere couert des fueilles de l'arbre
meismes por ce qu'il ne fust trouuez. Sire dist il ie ne
sai. Sui ie donc garde de mon frere ? Et nostre sires
25 li dist . Que est ce que tu as fet ? La uoiz del sanc abel
se complaint a moi, *et* por ce que tu as ce fet seras
tu maleoiz sus terre, *et* la terre sera maleoite en
toutes les oeures que tu feras por ce que ele recoilli
le sanc de ton frere que tu espandis sus lui. (p. 219)

[§ 258]

30 **E** insi maudist nostre sires la terre, mes il ne
maudist mie l'arbre soz quoi abel auoit este
ocis. Ne les autres arbres qui de celui descendirent,
ne qui puis furent crie par desus la t*er*re par la uolente
de lui, *et* de cel arbre auint une grant merueille.
35 Car si tost come abel ot mort receue soz l'arbre perdi
il la color uert, *et* deuint en totes choses uermeuz.
Et ce fu en remembrance dou sanc qui i auoit
este espanduz, ne de celui ne pooit nus autres aen-
gier, ainz moroient toutes ses plantes que l'en en
40 faisoit, ne a bien ne pooient uenir. Mes crut *et* a*m*beli

<212b>

si merueilleusement que ce fu li plus biax arbres
qui fust ueuz onques puis, *et* li plus delitables a
resgarder, longuement dura cil arbres en tel
color *et* en tel biaute come uos m'auez oi deuiser,
ne onques n'enueilli ne ne secha ne n'empira de
nule riens, fors tant solement qu'il ne porta fruit,
puis cele hore que li sans abel i fu espanduz, mes
li autre qui de lui estoient descendu florissoie*n*t
et portoient fruit si come nature d'arbre le reque-
roit, *et* tant demora en tel maniere q*ue* li siecles
fu mout creuz *et* montepliez. Si le tindrent en
grant remembrance tuit cil qui d'eue *et* d'adan
descendirent, *et* mout l'ennorerent tuit, *et con*te-
rent li uns as autres de ligniee en ligniee *com*m*en*t
lor premiere mere l'auoit plante. Si i prenoie*n*t
alegement *et* li uiel *et* li iuene, *et* s'i uenoient re-
conforter quant il estoient en aucune mesesta*n*ce
por ce que arbres de uie estoit apelez, *et* lor fesoit
remembrance de ioie. Et se cel arbre crut *et* embe-
li ausi firent tuit li autre qui de lui estoient
descenduz, *et* cil qui estoient blanc de toutes
choses, *et* cil qui uert estoient. Ne nus del siecle
n'ert tant hardiz qui en osast oster une bra*n*che.

[§ 259]

De cel arbre uit l'en encore une autre mer-
ueille auenir. Car quant nostre sires ot
enuoie en terre le deluge par quoi li mondes
qui tant estoit mauues fu periz, *et* li fruiz des
arbres (p. 220) *et* les forez *et* gaangnage l'orent si chiere-
ment compare que puis ne porent auoir si bone
sauor com il auoient deuant, ainz furent ado*n*c
toutes choses tornees en amertume, me de cels
arbres qui de celui de uie estoient descenduz
ne pot l'en ueoir nul signe qu'il fussent empirie
de sauor ne de fruit. Ne changie de la color
qu'il auoient deuant. Tant durerent cil arbre
en tel maniere que salemons li filz le roi dauid
regna *et* tint terre apres son pere. Et icil salemo*n*
fu si sages qu'il fu garniz de totes bones sciences
que cuers d'ome mortel porroit sauoir, *et* conut
toutes les forces des pierres precieuses, *et* les

<212c>

uertuz des herbes, *et* sot le cors des estoiles si bie*n* que nus fors damediex ne le poist mielz sauoir. Et neporec tout son grant sens ne pot durer contre le grant engin sa fame que ele nel deceust assez souuent quant ele i uouloit metre peine. Et ce ne doit l'en pas tenir a merueille, car sanz faille puis que fame ueut metre s'entencion *et* son cuer *et* engin.´ nus sens d'ome mortel ne s'i porroit prendre. Si ne comenca pas a nos mes a nostre premiere mere.

[§ 260]

QVant salemons uit qu'il ne porroit durer contre l'engin de sa fame si se merueilla donc ce li uenoit, *et* en fu assez corrouciez, mes plus n'en osa fere, dom il dist en son liure q*ue* l'en apele paraboles . Je ai fist il auironne le monde, *et* ale par mi en tel maniere come sens mortiex porroit encerchier, ne en tote cele circuite ne poi trouer une ~~sole~~ bone fame. Ceste parole dist salemons par le corroz qu'il auoit de sa fame a qui il ne pooit durer. Si essaia en mai*n*te maniere se il ia porroit giter la de cel sens, me ce ne pooit estre. Quant il uit ce si comenca a fere une demande a soi meismes por quoi fame fesoit uolentiers corroz a home, a ceste demande li respondi une uoiz quant il pensoit, *et* li dist . Salemons se de fame uint *et* uient tristece a home ne t'en chaille. Car une fame sera encor dom il (p. 221) uendra a home greignor ioie cent tanz que ceste tristece n'est. Et cele fame nestra de ton lignage.

[§ 261]

QVant salemons entent ceste parole si se tint a fol de ce qu'il auoit sa fame blasmee, lors comenca a penser par les choses qui aparoient, *et* en dormant *et* en ueillant por sauoir s'il porroit conoistre la uerite *et* la force de son lignage, *et* tant encercha *et* ap*r*ist que li sainz esperiz li demostra la uenue de la glorieuse uirge, *et* li dist une uoiz partie de ce qui li estoit a auenir, *et* quant il oi ceste nouele si demanda se ce estoit la fin de son

<212d>

lignage . Nanil fist la uoiz. Uns hons uirges en
sera la fins, *et* cil sera autant meillors ch*eualie*rs de iosue
ton serorge.´ come cele uirge sera meillor de ta
fame, or t'ai certefie ce donc tu as tant este en dou-
5 tance.

[§ 262]

QVant salemons oi ceste parole si dist que m*ou*t
ert liez quant en si haute bonte *et* en si haute
cheualerie sera finee la bonte de son lignage, que salemo*n*s
qui tant auoit este sages seust la uerite de sa uenue
10 *et* a ce pensa il *et* soutilla mout lonc tens, car il ne
ueoit pas coment il poist noncier a home ce qui
a lonc tens estoit a uenir apres lui, *et* qu'il seust de
lui nule rien. Et sa fame pensoit bien qu'il baoit
a chose dom il ne pooit uenir a chief, *et* ele l'amoit
15 assez. Non pas tant que mai*n*tes fames n'amasse*n*t
plus lor seignors. Et ele estoit mout ueziee si ne li
uolt pas tantost demander, ainz atendi tant que
ele uit son point, *et* que ele uit .i. soir qu'il estoit
liez *et* ioianz *et* qu'il fu bien de li, si li pria qu'il li deist
20 ce que ele li demanderoit, *et* il dist que si feroit il
come cil qui ne se gardoit que ele beast
cele part, *et* ele li dist maintenant . Sire uos auez
mout pense ceste semaine *et* l'autre *et* lonc tens a
en tel maniere que uostre pensers ne remanoit
25 onques, *et* por ce sai ie bien que uos auez pense a
chose donc uos ne poez a chief uenir, *et* por ce uol-
droie ie uolentiers (p. 222) sauoir que ce est, car il n'a ou
monde chose de quoi ie ne cuidasse bien uenir
a chief au grant sens qui en uos est, *et* a la gra*n*t
30 subtilite qui en moi est.

[§ 263]

QVant salemons oi ceste parole si pensa bien
que se cuers mortiex pooit metre conseil
en ceste chose que ele l'i metroit, car il l'auoit
trouee de si grant engin qu'il ne cuidast mie
35 qu'il eust ame de si grant engin ou siecle qui le
poist penser, *et* por ce li uint il en talent que il
li diroit son penser. Si l'en dist tout outreem*en*t
la uerite, *et* quant il li ot dite ele pensa .i. poi *et* li res-
pondi maintenant . Coment fet ele estes uos
40 donc esgarez coment uos facoiz sauoir a cel

<213a>

cheualier que uos auez seue la uerite de lui ? Oil uoir
fist il ie ne puis mie ueoir coment ce puisse a-
uenir, car il a si lonc tens d'ore si qu'a celui terme
que ie en sui toz esbahiz, par foi fait ele puis que uos
5 ne le sauez ie le uos enseignerai. Mes dites moi auant
combien uos cuidoiz qu'il ait ius qu'a celui terme,
et il dist qu'il cuidoit bien qu'il i eust .ii. m. anz et plus.
Or uos dirai donc fet ele que uos feroiz, fetes fere une
nef dou meillor fust et del plus durable que l'en porra
10 trouuer, et de tel qui ne puisse perir ne por eue ne
por autre chose, et il dist que si feroit il.

[§ 264]

L'endemain manda salemons toz les charpen-
tiers de sa terre, et lor comanda qu'il feissent
la plus merueilleuse nef qui onques fust ueue, et
15 de tel fust qui perir ne peust, et il distrent que il la
feroient tele com il deuiseroit. Et quant il orent
quis le fust et le merrien et il l'orent comenciee sa fame
dist a salemon . Sire puis qu'il est einsi que cil cheualiers que
uos dites doit passer toz les cheualiers de cheualerie qui deuant
20 lui auront este et qui apres lui uendront.´ il seroit
granz honor que uos aucune armeure li apareillis-
siez qui passast de bonte toutes armeures ausi com
il passera de bonte toz autres cheualiers, et il dist qu'il ne les
sauoit ou (p. 223) prendre teles com ele li disoit, et ie le uos en-
25 seignerai fait ele. Ou temple que uos auez fet
de la tor uostre Seignor est l'espee le roi dauid uostre
pere la plus trenchant et la plus merueilleuse qui
onques fust bailliee de main de cheualier. Si la prenez
et en ostez le pont et l'enheudeure si que nos aions
30 l'alemele tornee a une part, et uos qui conoissiez la
uertu des pierres et la force des herbes, et la manie-
re de toutes autres choses terriannes si i feroiz .i. pont
de pierres precieuses si soutilment iointes que il
n'ait apres uos regart terrien qui puist conoistre
35 l'une de l'autre. Ainz cuit chascuns qui la uerra que
ce soit une meisme chose, et apres i fetes une enheu-
deure si merueilleuse et si uertueuse qu'il n'i ait ou mon-
de si merueilleuse, apres i fetes le fuerre si merueil-
leus en son endroit come l'espee ou suen, et quant
40 uos auroiz ce fet ie i metrai les renges teles com

<213b>

uos plaira *et* moi, *et* il fist tout ce que ele li dist,
fors dou pont ou il ne mist que une sole pierre
mes cele estoit de toutes les colors que l'en poist
deuiser, *et* i mist une enheudeure si merueilleu-
5 se come il deuise en autre leu.

[§ 265]

QVant la nef fu fete *et* mise en mer la dame
i fist metre .i. lit grant *et* merueilleux,
et i fist metre coutes pointes plusors tant q*ue* li liz
fu granz *et* biaux, *et* au cheuez mist li rois sa coro*n*-
10 ne, *et* la couri d'un blanc drap de soie, *et* il auoit a sa
fame bailliee (*sic :* blailliee) l'espee por metre les re[n]ges , *et* li dist ,
aportez ca l'espee si la metrai au pie dou lit, *et* ele
li aporta, *et* il la resgarde si uit qu'il i auoit mises
renges d'estoupes, si s'en dut corroucier quant
15 ele li dist . Sire sachiez que ie ne ai nule si haute
chose qui soit digne de sostenir si haute espee co*m*
ceste est. Et que em porra l'en donques fere fet il.
Vos la lerez einsi fet ele, car il n'afiert mie a nos
que nos les i metons, ainz les i metra une pucele,
20 mes ie ne sai quant ce sera, ne a quele hore, atant
lesse li rois (p. 224) l'espee einsi com ele estoit, *et* apres fire*n*t
la nef couurir d'un drap qui n'auoit garde de porrir
ne por eue ne por autre chose. Et quant il ot ce
fet la dame resgarda le lit, *et* dist que encore i failloit
25 il, lors s'en issi entre lui *et* .ii. charpentiers, *et* si
uint a l'arbre soz qui abel auoit este ocis, *et* q*u*ant
ele fu la uenue ele dist as charpentiers , coupez
moi de cest bois tant que ie en aie a fere .i. fuissel,
ha.´ dame fet cil nos n'oserions. Ne sauez uos que ce
30 est l'arbre que nostre premiere mere planta ? Il co-
uient fet ele que uos le facoiz, car autrement
uos feroie ie destruire, *et* il distrent qu'il le feroie*n*t
puis qu'il estoient a ce mene, car mielz se uou-
loient meffere ilec que ele les oceist.

[§ 266]

35 MAintenant comencierent a ferir en l'arbre.
Mes il n'i orent gueres feru quant il fure*n*t
tuit espoante, car il uirent tot apertement q*ue*
de l'arbre issoient goutes de sanc ausi uermeil-
les come roses, *et* lors uouloient lessier a fe-
40 rir, mes ele lor fist recomencier ou il uousisse*n*t

<213c>

ou non, que tant en osterent qu'il em porent
auoir .i. fuissel. Et quant il orent ce fet ele
lor fist prendre d'un des arbres de uert color
qui de celui estoient descendu, *et* apres lor re-
fist couper d'un des autres qui estoient blanc.´
en toutes choses.

[§ 267]

QVant il furent garniz de ces .iii. manie-
res de fust qui estoient de .iii. colors diuer-
ses si s'en reuindrent a la nef, *et* ele entra enz,
et les fist apres soi uenir *et* lor dist . Je uoil que uos
me facoiz de cest merrien .iii. fuissiax, *et* en soit (*sic :* foit)
li uns en coste de cest lit, *et* li autres encontre
de l'autre part, *et* li tierz aille par desus si que
il soit cheuilliez en ambe.ii. *et* cil le firent einsi
come ele l'ot comande, *et* mistrent les fuissiax,
mes il n'i ot celui qui onques puis muast color
tant come la nef dura. Quant il ont ce fet si regar-
da salemons la nef *et* dist a sa fame , tu
as fist il merueilles fetes, car se tuit cil dou mon-
de estoient ci (p. 225) ne sauroient il deuiser la senefian-
ce de ceste nef se nostre sires ne lor enseignoit.
Ne tu meesmes qui l'as fete ne sez que ele senefie,
ne encor por chose que tu aies fete ne saura li cheualiers
que i'aie noueles oies de lui se nostre sires n'i
met autre conseil, or le lessiez einsi fist ele car
uos en orroiz par tens autres noueles que uos
ne cuidiez.

[§ 268]

Cele nuit iut salemons deuant la nef
a petit de compaignie, *et* quant il fu en-
dormiz il li fu auis que deuers le ciel uenoit
uns anges o grant compaignie d'anges qui
descendoit en la nef aual, *et* quant il i estoit en-
trez si prenoit ce que li uns des anges aportoit
en .i. uessel d'argent si en arousoit tote la nef,
et puis uenoit a l'espee *et* i escriuoit letres ou pont
et en l' e[n]heudeure , *et* apres ce uenoit au bort de
la nef *et* i fesoit ausi letres, *et* quant il auoit
ce fet si s'aloit couchier ou lit. Ne des lors en a-
uant ne sauoit salemons qu'il deuenoit, ainz
s'esuanoissoit entre lui *et* sa compaignie. L'ende-

<213d>

main au point dou ior si tost com salemons fu es-
ueilliez uint a la nef *et* troua ou bort letres escri-
tes qui disoient . Oz tu hons qui dedenz moi uelz
entrer garde que tu n'i entres se tu n'es pleins
de foi, car ie ne sui se foi non *et* creance, *et* si tost
com tu guenchiras a creance ie te guenchirai en
tel maniere que tu n'auras de moi sustance ne
aide, ainz te lerai cheoir de quele heure que tu
seras atainz en mescreance.

[§ 269]

QVant salemons uit ces letres si fu si esba-
hiz qu'il n'osa entrer dedenz, ainz se trest ar-
rieres, *et* la nef fu mai*n*tenant empeinte en mer, *et* s'en
ala si grant erre qu'il en ot perdue la ueue en petit
de tens, *et* il saut a la riue *et* comenca a penser a ceste
chose, *et* lors descendi une uoiz qui li dist . Salemo*n*s
li derreains ch*eualie*rs de ton lignage se reposera en cest
lit que tu as fet, *et* saura noueles de toi. De ceste cho-
se fu salemons mout liez si esueilla sa fame (p. 226) *et* cels qui
o lui estoient, *et* lor conta l'auenture, *et* fist sauoir
as priuez *et* as estranges coment sa fame auoit mene
a chief ce ou il ne sauoit metre conseil, *et* par ceste rai-
son que li liures uos a deuisee uos dit li contes par q*ue*l
raison la nef fu fete, *et* por quoi, *et* coment li fuissel ere*n*t
de naturel color blanc *et* uert *et* uermeil sanz peintu-
re nule. Si s'en test li *con*tes ata*n*t, *et* parole d'autre chose.

[§ 270]

OR dit li contes que grant
piece regarderent li .iii. com-
paignon le lit *et* les fuissiax.
Et tant qu'il conurent que
li fuissel estoient de naturel
color sanz peinture, si s'en mer-
ueillierent mout, car il ne sorent coment ce pooit
auenir. Et quant il l'orent assez regarde si leuere*n*t
le drap *et* uirent desoz la coronne d'or, *et* desoz la coro*n*ne
une aumosniere mout riche par semblant, *et*
perc*eual* l'euure q*u*ant il l'ot prise *et* troeue dedenz .i. brief.
Et quant li autre uoient ce si dient que se diex plest
cist bries les fera certains de la nef, *et* dom ele ui*n*t,
et qui la fist premierement, lors comence perc*eual* a lire
ce qui ert ou brief, *et* tant qu'il lor deuise la man*ier*e

<214a>

des fuissiax *et* de la nef ausi com li contes l'a deuisee.
Si n'ot celui laienz qui assez ne plorast tandis com il
estoient ilec, car de haut afere *et* de haute ligniee lor
fesoit cil remembrance. Quant perc*eual* lor a deuisee
la maniere de la nef *et* des fuissiax si dist Gal*aad* , biaux
seignor or nos couient aler quierre la damoisele
qui ces renges changera *et* metra unes autres, car
sanz ce ne doit nus ceste espee remuer de ceenz, *et* il
dient qu'il ne seuent ou il la truissent, *et* neporqua*n*t
font il touteuoies irons nos uolentiers puis que fere
le couuient einsi.

[§ 271]

QVant la damoisele qui suer perc*eual* estoit les
oi si dementer si lor dist : Seignor (p. 227) ne uos esmaiez
mie. Car se dieu plest ainz que nos departons i se-
ront les renges mises si beles *et* si riches com eles i co-
uiennent, lors ouuri la damoisele un escrin que ele
tenoit, *et* en trest unes renges ouurees d'or *et* de soie
(soie *répété*) *et* de cheueux mout richement, si estoi-
ent li cheuel si bel *et* si reluisant que a peines *con*neust
l'en le fil d'or des cheuex, *et* auec ce i auoit il embatues
riches pierres precieuses, si i ot .ii. boucles d'or si riches
que a peines poist l'en trouer lor pareilles, bel seig-
nor fet ele ueez ci les renges qui i doiuent estre. Sa-
chiez fet ele que ie les fis de la chose desus moi que ie
auoie plus chiere, ce fu de mes cheueux, *et* se ie les
auoie chiers ce ne fu mie de merueille. Car le ior de
pentecoste que uos fustes ch*eualie*r sire, dit ele a Galaad,
auoie ie le plus biau chief que fame dou monde
eust. Mes si tost com ie soi que ceste auenture m'es-
toit apareilliee, *et* qu'il le me couenoit fere.´ si me
fis tondre erra*n*ment, *et* en fis ces treces teles com
uos les poez ueoir, a non dieu damoisele fet boort
por ce soiez uos la tres bien uenue, car de grant
peine nos auez gitez ou nos fussons entrez se ceste
nouele ne fust, *et* ele uient lues a l'espee, *et* en oste
les renges d'estoupes, *et* i met celes si bel *et* si bien com
se ele l'eust fet toz les iorz de sa uie.

[§ 272]

QVant ele ot ce fet si dist as compaignons sa-
uez uos coment ceste espee a non .
Damoisele font il nanil. Vos la nos deuez no*m*mer,

<214b>

car einsi le deuisent les letres. Or sachiez donc
fet ele que ceste espee a non l'espee as estranges
renges, *et* li fuerres a non memoire de sanc. Car
nus qui sens ait en soi ne uerra ia l'une partie
dou fuerre qui fu fez de l'arbre de uie que il ne li
doie souuenir del sanc abel. Quant il oient
ceste parole si dient a Gal*aad* . Sire or uos prions ou
non nostre seignor ih*es*ucrist *et* por ce que (p. 228) toute
ch*eualer*ie en soit essauciee.´ ceigniez l'espee as estra*n*ges
renges qui tant a este desirree ou roiaume
de logres.´ que onques li apostre ne desirrerent
tant nostre seignor, car par ceste espee cuident
il bien que les merueilles dou sai*n*t Graal remai*n*g-
nent, *et* les auentures perilleuses qui lor auie*n*ne*n*t
chascun ior. Or me lessiez fet Gal*aad* auant fere le
droit de l'espee, car nus ne la doit auoir qui ne
puist le pont empoignier donc uos porroiz bie*n*
ueoir que ele n'est pas moie se g'i fail, *et* il dient
que ce est uoirs, *et* il met mai*n*tenant la main
au heult, si li auint si a l'empoignier que a l'en*con*trer
passa assez li uns des doiz l'autre.

[§ 273]

QVant li compaignon uoient ce si dient
a Gal*aad* Sire or sauons nos bien que ele est
uostre, si n'i puet mes auoir contredit que uos
ne la ceigniez, *et* il la tret lors dou fuerre, si la uoit
si bele *et* si clere que l'en s'i poist mirer co*m* l'e*n* poist
riens ou monde plus prisier, lors la met Gal*aad* ou
fuerre, *et* la damoisele li oste cele qu'il auoit
ceinte, *et* li ceint cele par les renges, *et* quant
ele li ot pendue au coste si li dist . Certes sire or ne
me chaut il mes quant ie muire, car ie me tiegn
orendroit a la plus beneuree pucele dou mo*n*de,
qui ai fet le plus preudome dou monde ch*eualie*r, car
bien sachiez que uos ne l'estiez pas orendroit
quant uos n'estiez garniz de l'espee qui por uos
fu aportee en ceste terre. Damoisele fet Galaad
uos en auez tant fet que ie en sere uostre ch*eualie*rs
a toz iorz mes, *et* moutes merciz de tant com uos
en dites, or nos poons donc fet ele de ci partir
et aler en nostre autre afere, *et* il s'en issent

<214c>

tantost, *et* uont a la roche, *et* lors dist perc*eual* a Gal*aad* .
Certes sire il ne sera iamais ior que ie ne mer-
ci nostre seignor de ce qu'il li plot que i'ai este
a si haute auenture acheuer come ceste est,
car ele a este la plus merueilleuse que ie on*que*s || ueisse. (p. 229)

[§ 274]

QVant il furent uenuz a lor nef
si entrerent enz, *et* li uenz se fu feruz ou
uoile qui tost les ot esloigniez de la roche. Et
quant ce fu chose auenue que la nuiz lor sor-
uint si comencierent a demander li uns a
l'autre s'il estoient pres de terre, *et* chascuns
endroit soi dist qu'il ne sauoit. Cele nuit fure*n*t
en mer que onques ne mengierent ne ne bu-
rent come cil qui de nule uiande n'erent gar-
ni. Si lor auint qu'il ariuerent l'endemain
a .i. chastel que l'en apeloit carcelois, *et* estoit
en la marche d'escoce, *et* quant il furent ariue
et il orent rendu graces a nostre seignor de ce
qu'il les auoit si sauuem*en*t menez a l'auenture
de l'espee *et* ramenez si entrerent ou chastel,
et quant il orent passee la porte la damoisele
lor dist . Seignor mal nos est auenu del port.
Car se l'en set que nos soions de la meson le roi
artus l'en nos asaudra mai*n*tena*n*t por ce que
l'en het caienz le roi artus plus que nus hons,
or ne uos esmaiez damoisele fet boort, car
cil qui de la roche nos gita nos deliurera
bien de caienz quant lui plaira.

[§ 275]

EN ce qu'il parloient einsi lor uint .i. uas-
lez a l'encontre qui lor dist seignor ch*eualie*rs
qui estes uos , *et* il dient de la meson le roi art*us*.
Voire fet il, par mon chief uos estes mal ari-
uez, lors s'en retorne uers la mestre forte-
resce, *et* ne demora gaires qu'il oient .i. cor so*n*-
ner que l'en pooit bien oir de par tout le chas-
tel, *et* une damoisele uient a aux *et* lor dema*n*-
de qui il sont *et* dom il sont, *et* il li dient , ha.´
fet ele por dieu seignor se uos poez si uos en
retornez ancois que cil de ceienz uos sorp*re*gne*n*t,
et il dient qu'il ne retorneront mie. Donc uo-

<214d>

lez uos fet ele morir , or ne uos esmaiez font il, car
cil en qui seruise nos so*m*mes entre nos conduira, a ces
paroles uoient uenir par mi la rue ius qu'a
.x. ch*eualie*rs (p. 230) armez qui lor dient qu'il se rendent ou il les
ocirront, *et* il dient que del rendre est il noient, *et* uos
estes donc ale font il, si lor lessent corre les cheuaux.
Et cil qui gueres nes redoutent encore soient il plus
que il *et* soient a pie *et* cil a cheual, *et* t*r*eent les espees,
et perc*eual* en fiert un si qu'il le porte a terre dou cheual,
puis prent le cheual *et* monte sus, *et* ausi auoit ia fet
Gal*aad*. Si tost com il furent a cheual si les *com*mencent
a abatre *et* a ocirre, si do*n*ne*n*t a boort .i. cheual, *et* q*u*ant
li autre se uoient si mal mene si tornent en fuie, *et*
cil les enchaucent, *et* il se metent en la mestre forteresce.

[§ 276]

QVant il uindrent amont en la sale si trouuere*n*t
ch*eualie*rs *et* serianz qui s'armoient por le cri qu'il auoie*n*t[22]
par le chastel. Et quant li troi compaignon qui
s'estoient feru apres les autres tout a cheual
uirent que cil s'armoient si lor corurent sus les
espees tretes. Si les uont ociant *et* abatant ausi *com*me
bestes mues, *et* cil deffendent lor uies au mielz q*ue* il
pueent, mes au darreain lor couint il torner le
dos. Car Gal*aad* fet tiex merueilles *et* tant en ocit
qu'il ne cuident mie que ce soit hons mortiex. Mes
anemis qui laienz se soit embatuz por aus destruire,
et au derreain quant il uoient qu'il n'i porront
garir si s'en tornent parmi les huis cil qui puee*n*t,
et li autre par les fenestres, si se brisent cox *et* iambes || *et* braz.

[§ 277]

QVant li troi compaignon uoient
le pales deliure si resgardent les cors que il
ont ocis, *et* se tiennent a pecheors de ceste ourai*n*gne,
et dient qu'il ont mal esploitie quant il ont ocis
tant de gent. Certes fet boort ie ne cuit mie q*ue*
nostre sires les amast de riens qu'il fussent si mar-
tirie come il sont, mes il ont este par auenture
une gent mescreant *et* renoie. Si ont tant mef-
fet a nostre seignor qu'il ne uoloit mie que il
fussent plus en uie, *et* por ce nos enuoia il ca por
aux destruire. Vos ne dites mie assez fet (p. 231) Gal*aad* se
il meffirent a nostre seignor la ueniance n'en

22. Peut-être manque ‘oï’.

<215a>

ert pas nostre a prendre, mes a celui qui atent tant
que li pechierres se conoisse, *et* por ce uos di ie que
ie ne sere iames aeise deuant que ie en sache noue-
les ueraies de ceste oeure que nos auons fete se il
plest a nostre seignor.

[§ 278]

EN ce qu'il parloient einsi issi uns preudons
d'une des chambres de laienz qui estoit pres-
tres, *et* fu uestuz de robe blanche, *et* portoit corpus d*omi*ni
en un calice, *et* quant il uit cels qui estoient morz en
la sale si en fu toz esbahiz, si se trest arries come cil
qui ne sauoit que fere quant il uit tel plente d'omes
morz. Et Gal*aad* qui bien ot ueu qu'il portoit oste son
hiaume *con*tre sa uenue, *et* sot bien que li prestres a
eu poor, si fet arester ses compaignons, *et* uient au
preudome *et* li dist . Sire por quoi estes uos arestez ? uos
n'auez garde de nos. Qui estes uos fet li preudons,
et il dist qu'il sont de la meson le roi artus.

[§ 279]

QVant li preudons ot ceste nouele si est toz
aseurez de la poor qu'il a eue, si se rasiet *et* dit
a Gal*aad* qu'il li conte coment cil ch*eualie*r ont este ocis,
et il li conte coment il troi compaignon de la q*ue*ste
estoient laienz embatuz, *et* coment il furent laie*n*z
assailliz, mes sor cax de laienz en est tornee la
desconfiture si com l'em puet ueoir. Et quant
cil l'ot si dist . Sire sachiez que uos auez fet la meillor
oeure que ch*eualie*r feissent onques mes, *et* se uos uiuiez
autant com li mondes durra ne cuit ie mie que
uos peussiez fere ausi bone aumosne come ceste
est. Si sai bien que nostre sires uos i enuoia por
ceste oeure, car il n'auoit gent ou monde qui
tant haissent nostre seignor *com*me .iii. frere q*u*i
cest chastel tenoient, *et* por lor grant desloiaute
auoient il cil dou chastel si atornez qu'il estoie*n*t
poior que sarrazin, *et* ne fesoient riens qui *con*tre
diex ne fust *et* contre sai*n*te eglise. Sire fet Gal*aad*
ie me repentoie mout de ce (p. 232) que ie auoie este
a els ocirre por ce que crestien estoient, onq*ue*s
ne uos en repentez, fet li preudons, mes bel u*os*
en soit, car ie uos di ueraiem*en*t q*ue* d'aux ocirre u*os*
set nostre sires bon gre, car il n'estoient pas

<215b>

crestien, mes la plus desloial gent que ie on-
ques ueisse, *et* si uos dire coment ie le sai. De
cest chastel ou nos so*m*mes ores estoit sires li
quen[s] hernolx or a .i. an. Si auoit .iii. filz
assez bons ch*eualie*rs as armes, *et* une fille la plus
bele que l'en seust en cest pais, *et* cil .iii. frere
amoient lor seror de si tres fole amor que il
en eschauferent outre mesure tant qu'il
iurent a li, *et* la despucelerent, *et* por ce que
ele fu si hardie que ele s'en clama a son pere
l'ocistrent, *et* quant li quens uit cele desloiau-
te si les uolt chacier d'entor soi, mes il ne le sos-
frirent mie, ainz pristrent lor pere *et* le mis-
trent en prison, *et* le naurerent durement,
et ocis l'eussent il se ne fust .i. suen frere qui
lor resqueust, *et* quant il orent ce fet si *com*men-
cierent a fere toutes les desloiautez del mo*n*-
de, car il ocioient clers *et* prestres *et* moines
et conuers *et* abez, *et* firent abatre .ii. chape-
les qui laienz estoient. Si ont tant fet de
desloiaute des lors en ca que ce ert m*er*ueilles
qu'il ne sont fondu pieca, mes hui matin
auint que lor peres qui ceanz gisoit mala-
des ou mal de la mort si com ie quit me man-
da que ie le uenisse ueoir ausi armez com
uos me ueez, *et* ie i uign uolentiers com por
celui qui iadis m'auoit mout ame, mes
si tost com ie uign caienz il me firent
tant honte que sarr*azin* ne m'en feissent
mie tant s'il me tenissent, *et* ie le soffri uo-
lentiers por l'amor de celui sires en qui des-
pit il le fesoit, *et* quant ie fui uenuz en la pri-
son ou li quens estoit, *et* ie li oi contee la ho*n*te
qu'il m'auoient fete.´ il me respondi ne uos
chaille, car ma honte *et* la uostre sera ue*n*giee
par .iii. serianz ih*es*ucrist, car einsi le m'a ma*n*de
li haulz sires, *et* par ceste parole poez uos bien
sauoir (p. 233) que nostre sires ne se corrocera pas de
ce que uos auez fet, ainz sachiez ueraiement
que il proprement uos i enuoia por ax ocirre *et*

<215c>

desconfire, *et* uos en uerrez encor hui plus ap*er*t
signe que uos n'auez ueu. Lors comence li p*re*u-
dons a plorer mout tendrement, *et* Gal*aad* ausi .
Sire mout auons atendue uostre uenue,
5 *et* tant que nos uos auons la dieu merci, mes
por dieu tenez moi en uostre deuant si que
l'ame de moi se resioisse de ce que li cors soit
deuiez seur si preudome come uos estes, *et* il fet
ce qu'il li requiert mout uolentiers. Et q*u*ant
10 il l'ot mis sor son piz si s'aclina li quens com cil
qui a la mort traueilloit *et* dist , biax peres des
cielx en ta main comant m'ame *et* mon esp*er*it,
lors s'aclina del tout *et* demora en tel maniere
tant qu'il quiderent qu'il fust morz, *et* neporec
15 il parla a chief de piece *et* dist . Gal*aad* ce te mande
li hauz mestres que tu l'as hui si bien uengie de
ses anemis que la compaignie des cielx s'en es-
ioist, or si couient que tu t'en ailles chies
le roi mehaignie au plus tost que tu porras
20 por ce qu'il recoiue la sante qu'il a longuem*en*t
atendue, car il (p. 234) la doit en ta uenue receuoir,
et departez uos si tost *com* aue*n*t*ur*e uos auendra.

[§ 280]

A tant se tot qu'il ne dist plus, *et* mainte-
nant li departi l'ame dou cors. Et q*u*ant
25 cil dou chastel qui remes estoient uif uire*n*t
le conte mort si en firent duel merueilleux,
car mout l'auoient ame, *et* quant li cors fu
enseueliz si hautement com l'en deuoit si haut
home.´ lors si firent sauoir la nouele de lui.
30 Si i uindrent tuit li rendu qui ilec entor estoi-
ent, *et* enfoirent le cors a .i. hermitage. A l'en-
demain se partirent de laienz li troi *com*paignon
et se remistrent en lor chemin, *et* ades aloit o
aux la suer perc*eual*. Si cheuauchierent tant
35 que en la forest gaste uindrent, *et* quant il i fu-
rent entre aux, *et* uirent uenir le blanc cerf
que li .iiii. lyon conduisoient, celui q*ue* perce-
ual auoit ueu autre foiz. Gal*aad* fet perc*eual* ore
poez uos ueoir merueilles, car par mo*n* chief
40 onques mes ne ui ge auenture plus merueil-

<215d>

leuse. Si cuit ueraiement que cil lyon gardent
le cerf, *et* ce est une chose donc ie ne sere iames
aeise deuant que ie en sache la uerite. A no*n* dieu
fet Gal*aad* ausi le desirroie ie mout a sauoir, or si alo*n*s
5 apres lui *et* le siuons tant que nos sachons son repere,
car ie cuit que ceste auenture est de par dieu,
et il l'otroient uolentiers, *et* il s'en uont apres le cerf
tant qu'il uiennent en une ualee, tant que il
regardent deuant ax, *et* uirent unes broces,
10 *et* troeuent .i. hermitage ou .i. p*re*udons uielx *et*
anciens manoit, *et* li cers entre dedenz, *et* li lyons
ausi, *et* li ch*eualie*r qui le siuoient descendent quant
il uindrent pres de l'ermitage ou li preudons
uielx *et* anciens manoit, si tornent uers la chape-
15 le, *et* uoient le preudome uestu des armes n*ost*re seign*or*
qui uoloit *com*mencier la messe dou sai*n*t esperit,
et quant li co*m*paignon uoient ce si dient qu'il s*on*t
bien uenu a point. Si uont oir la messe que li
preudons chanta. Q*u*ant il uint ou secre de la messe
20 li. iii (p. 235) compaignon se merueillierent assez plus
qu'il ne firent deuant, car il uirent ce lor fu
auis que li cers deuint hons propres, *et* seoit
desus l'autel en .i. siege trop bel *et* trop riche, *et* ui-
rent que li lyon furent mue li un en forme d'ome,
25 *et* li autre en forme d'aigle, *et* li tierz en forme de
lyon, *et* li quarz en forme de buef. Ainsi furent
mue li .iiii. lyon, *et* il auoient eles si qu'il poisse*n*t
bien uoler s'il pleust a nostre seignor, si pristre*n*t
le siege ou li cerf se seoit, li dui as piez *et* li dui
30 au chief. Si en issirent par une uerriere qui
laienz estoit en tel maniere que onques la
uerriere n'en fu maumise ne empoiriee, *et* q*u*ant
il s'en furent ale, *et* cil de laienz n'en uirent mes
riens.´ une uoiz descendi entr'aux qui lor dist ,
35 en tel maniere entra li filz dieu en la beneoite
uirge marie que onques sa uirginite n'en fu
maumise ne empoiriee.

[§ 281]

QVant il oirent cele parole si chairent
a la terre toz estenduz, car la uoiz lor ot
40 donee si grant clarte *et* si grant escrois que

<216a>

il lor fu bien auis que la chapele fust cheue.
Et quant il furent reuenuz en lor force *et* en
lor pooir si uirent le preudome qui se desuestoit
com cil qui auoit la messe chantee, lors ui*n*dre*n*t
a lui *et* li prierent qu'il lor deist la senefiance de
ce qu'il auoient ueu. Quel chose fist il auez uos
donc ueue . Nos auons fet il ueu .i. cerf muer en
forme d'ome, *et* deuenir home, *et* ausi muerent
li lion en aucunes choses.

[§ 282]

QVant li preudons ot ceste parole si lor dist
ha.´ seignor uos soiez li bien uenuz, or sai ie
bien a ce que uos me dites que uos estes des preu-
domes des uerais ch*eualie*rs qui la queste dou saint
Graal metront a fin, *et* qui soffreroiz les granz
peines *et* les granz trauauz, car uos estes cil a qui
nostre sires a mostrez ses secrez *et* ses repostailles, si
uos en a mostre partie, car en ce qu'il mua le cerf
en home celestiel qui n'est pas mortiex uos mostra
il la (p. 236) ueniance qu'il fist en la croiz la ou il fu cou*er*z
de couerture terriane, ce est de char mortel uai*n*-
qui il en morant la mort *et* ramena nostre uie,
et bien doit estre senefiez par le cerf, car tot ausi
com li cers se raiuenist en lessant (*sic :* lessart) son cuir *et* son
poil en partie.´ tout ausi reuint nostre sires de
mort a uie quant il lessa le cuir terrien, ce est
la char mortel qu'il auoit prise ou uentre de la
beneoite uirge, *et* por ce qu'en la beneoite uirge
n'ot onques point de pechie terrien.´ aparoit il en
guise de cerf blanc sanz tache, *et* par cels qui estoi-
ent en sa compaignie deuez uos entendre les
.iiii. euangelistes boneurees persones qui en
escrit mistrent partie des oeures Jh*es*ucrist qu'il
fist tant com il fu entre nos *com*me hons terriens.
Si sachiez que onques mes ch*eualie*rs n'em pot sauoir
la uerite, ne que ce puet estre. Si en a li bons eurez
li hauz sires en cest pais *et* en mai*n*tes terres mostre
as preudomes *et* as ch*eualie*rs en tel semblance come de cerf
et en tel compaignie come de .iiii. lions, por ce que
cil qui le ueissent i preissent essample. Mes bien
sachiez que des ore en auant ne sera nus qui en

<216b>

tel semblance le uoie nule foiz.

[§ 283]

QVant il oient ceste parole si plorent de la ioie qu'il ont, *et* rendent graces a nostre seignor de ce qu'il lor a ceste chose mostree apertement. Si demorent tout le ior o le preudome. Et quant il orent l'endemain oie messe *et* il s'en durent partir perceual prent l'espee que Galaad auoit lessiee, *et* dist qu'il la porteroit des ore en auant. Si let la soe chies le preudome. Quant il se furent partiz de laienz, *et* il orent cheuauchie iusqu'apres midi si aprochierent d'un chastel fort *et* bien seant, mes il n'entrerent pas dedenz por ce que lor chemin tornoit d'autre part. Et quant il furent .i. poi esloigniez de la mestre porte si uirent apres aux uenir .i. cheualier qui (p. 237) lor dist . Seignor ceste pucele que uos menez o uos est ele pucele ? par foi fet boorz pucele est ele uoirement le sachiez. Et quant cil ot la parole si giete la main *et* aert la damoisele au frein, *et* dist par sainte croiz uos ne m'eschaperoiz deuant que uos aiez rendue la costume de cest chastel.

[§ 284]

QVant perceual uoit le cheualier qui sa seror tient en tel maniere si l'em poise mout *et* li dist . Sire uos n'estes pas sages de ce dire, car pucele en quel leu que ele uiegne est franche de toutes costumes. Meesmement si gentil fame come ce est qui fu fille de roi *et* de reine. Endementres qu'il parloient einsi si issirent del chastel ius qu'a .x. cheualiers armez, *et* auec aux uenoit une damoisele qui tenoit une escuele d'argent en sa main, *et* cil dient as .iii. compaignons : Biaux seignors il couient a fine force que cele damoisele que uos menez rende la costume de cest chastel. *Et* Galaad demande quele costume ce est. Sire fet .i. cheualier chascune pucele qui par ci passe doit rendre pleine ceste escuele del sanc de son braz destre. Ne nule n'i passe qui ne s'en aquit. Dehez ait fait Galaad fauz (*sic :* sanz) cheualier qui ceste costume establi, car certes ele est mauuese *et* uilaine, *et* se diex me consaut a ceste damoisele auez uos failli, car tant come ie aie

<216c>

sante *et* ele me croie ne uos rendra ele ce que
uos demandez. Si m'ait diex fet perc*eual* ie uol-
droie mielz estre ocis, *et* ie ausi fait boort, par
foi fet li ch*eualie*rs *et* uos morroiz donques tuit, car
uos n'i porriez durer se uos estiez li meillor ch*eualie*r
de tout le monde.

[§ 285]

Lors lessent corre li un as autres. Si aui*n*t
que li troi compaignon abatirent les .x.
ch*eualie*rs ainz qu'il eussent lor glaiues despeciez, puis
metent les mai*n*s as espees, *et* les uont ociant *et* aba-
tant ausi com se se fussent bestes, si (p. 238) les eusse*n*t
ocis assez legierement quant cil dou chastel issi-
rent fors atout .lx. ch*eualie*rs armez qui les secore*n*t,
et deuant ax uient .i. uielx hons qui dist as
compaignons aiez merci de uos meismes *et* ne
uos fetes mie ocirre que certes ce seroit doma-
ge, que trop estes preudome *et* bon ch*eualie*r, *et* por ce
uos uoldrions nos proier que uos nos rendis-
siez ce que nos uos demandons. Certes fet li
Gal*aad* por noient en parleriez, car ia ne uos sera
rendu tant com ele me croie. Coment fet il uo-
lez uos donc morir ? Nos ne so*m*mes encor mie la
fet Gal*aad*. Certes nos uoldrions mielz morir q*ue*
soffrir tel desloiaute com uos demandez.

[§ 286]

Lors comence la meslee grant *et* merueil-
leuse d'une part *et* d'autre, si ont les *com*paig-
nons assailliz de toutes parz. Mes Gal*aad* qui tint
l'espee as estranges renges fiert destre *et* senes-
tre, *et* ocist quan qu'il ateinst. Si qu'il n'est ho*n*s
qui le ueist qui cuidast pas qu'il fust hons t*er*ri-
ens, mes aucuns monstres. Si uet toz dis aua*n*t
en tel maniere que onques ne retorne, ainz
*con*quiert terre sor ses anemis, *et* ce li uaut m*ou*t
que si compaignon li aident destre *et* senestre,
si que nus ne puet auenir a lui par deuant.

[§ 287]

EN tel maniere dura la bataille ius que
apres none que li troi co*m*paignon n'en
orent onques le peor. Ne onques n'en perdi-
rent place, *et* tant se tindrent que la nuiz fu
uenue noire *et* oscure qui a force les fist depar-

<216d>

tir. Si que cil dedenz distrent qu'il lor couenoit
la bataille lessier, lors reuint li preudons as .iii.
compaignons que autre fois i auoit parle, *et* lor
dist . Seignor nos uos prions par amor *et* par cor-
5 toisie que uos huimes uengniez herbergier o
nos, *et* nos uos creantons loiaument que nos
uos remetrons demain en tel point *et* en tel es-
tat come uos estes ores. Et sauez uos por quo[i] ie
le di ? Je le sai ueraiement que (p. 239) si tost com uos sa-
10 uroiz la uerite de ceste chose que uos acordez a ce
que la damoisele face ce que nos li requerrons.
Seignor fet la damoisele alez i puis qu'il uos en
prie, *et* il s'i acordent. Mai*n*tenant lor donent t*r*iues
li uns as autres. Si entrent tuit ensemble ou
15 chastel. Si ne fu onques si grant ioie fete com
cil de laienz firent as .iii. compaignons. Si les fire*n*t
descendre *et* desarmer, *et* quant il orent mengie si de-
manderent de la costume dou chastel, *et* coment
ele estoit establie *et* por quoi, *et* li uns de laienz li dist
20 tantost ce uos dirons nos bien.

[§ 288]

Voirs est fet il qu'il a ceienz une damoisele a
qui nos so*m*mes, *et* tuit cil de cest pais, *et* cist chastiax
est siens, *et* maint autre. Si auint or a .ii. anz que
ele chai en une maladie par la uolente nostre
25 seignor. Et quant ele ot grant piece langui nos
resgardasmes quel maladie ele auoit, si
ueismes que ele ert pleine de mal que l'en apele
meselerie, lors mandasmes toz les mires loign *et*
pres, mes il n'i ot nus qui de sa maladie nos seust
30 riens dire ne enseignier, a l'endemai*n* nos dist .i.
hons sages que se nos poions auoir pleine une escue[le]
dou sanc a une pucele qui fust uirge en uolente
et en oeure por quoi ele fust fille de roi *et* de reine,
et suer perc*eual* le uirge si en oinsist l'en la dame *et* ele
35 garroit errant de sa maladie.

[§ 289]

QVant nos oismes ceste chose si establismes
que iames ne passeroit damoisele par ci
deuant por quoi ele fust pucele que nos n'eussons
pleine escuele de son sanc. Si meismes gardes as
40 portes de cest chastel, por arester toutes celes qui

<217a>

i passeroient. Or auez oi fet cil coment la costume
de cest chastel fu establie, *et* uos l'auez trouee si en
ferez ce que uos plaira, lors ape[la] la damoisele les
.iii. compaignons *et* lor dist . Seignor uos ueez que
ceste dame est malade, *et* ie la (p. 240) puis garir se ie uoil,
et se ie uoil ele n'en puet eschaper. Or si me dites q*ue*
i'en fere. En no*n* dieu fet Gal*aad* se uos le fetes a ce que
uos estes iuene uos n'em poez eschaper sa*n*z mort.
Par foi fet ele se ie moroie par ceste garison ce se-
roit honor a moi *et* a tot mon ancestre, *et* ie le doi bie*n*
fere partie por uos.´ partie por ax. Car se uos assem-
blez demain ausi com uos auez hui fet.´ il ne puet
estre qu'il n'i ait greignor perte que de ma mort.
Et por ce uos di ie que ie ferai a lor uolente, si remai*n*-
dra cest estrif. Si uos pri por dieu que uos le m'otroiez,
et il si font mout dolent.

[§ 290]

Lors apela la damoisele cels de laienz si lor dist .
Soiez fet ele liez *et* ioianz, car uostre bataille
de demain est remese. Si uos creant que ie demai*n*
m'aquiterai en tel maniere *com*me les damoiseles s'a-
quitent. Quant cil de laienz oient ce si l'en mercie*n*t
mout durement. Si comence par laienz la ioie *et*
la feste assez graindre qu'il n'auoient fet deuant.
Si seruent les compaignons de tout lor pooir, *et*
les couchent au plus richement qu'il pueent.

[§ 291]

Cele nuit furent bien serui li troi *com*paignon,
et mielz le fussent encore s'il uousissent rece-
uoir tout ce que l'en offroit. A l'andemain q*u*ant il
orent oi messe uint la damoisele ou pales, *et* co-
manda que l'en li amenast la dame qui ert mala-
de qui par son sanc deuoit auoir garison, *et* il
distrent que si feroient il uolentiers, lors l'ale-
rent quierre en une chambre ou ele estoit, *et*
quant li compaignon la uirent si s'en merueillie-
rent m*ou*t, car ele auoit le uiaire si deffet *et* broco*n*-
ne, *et* si meseaisie de la meselerie que ce estoit mer-
ueille coment ele pooit uiure a tel dolor, *et* q*u*ant
il la uirent uenir si se leuerent contre li, *et* la fire*n*t
seoir o ax, *et* ele dist a la pucele que ele li rendist
ce que ele li auoit promis, *et* cele dist que (p. 241) si feroit

<217b>

ele uolentiers, lors comanda la pucele q*ue* l'en li aportast l'escuele, *et* l'en li aporte, *et* ele tret son braz, *et* se fet ferir en une ueine d'une petite alemele ague *et* trenchant come rasors, *et* li sa*n*s en saut maintenant, *et* ele se seigne *et* se *com*ma*n*-de a nostre seignor, *et* dist a la dame . Dame ie sui a la mort uenue por uostre garison auoir. Por dieu priez por m'ame car ie sui a ma fin.

[§ 292]

EN ce que ele disoit ceste parole s'esuanoi ses cuers por le sanc que ele auoit perdu. Si q*ue* l'escuele en ert ia toute pleine, *et* li compaignon la corent tenir *et* l'estanchent de sainnier. Et q*u*ant ele ot grant piece este en pasmoisons *et* ele pot par-ler si dist a perc*eual* ha.´ biau frere perc*eual* ie me muir por la garison a ceste damoisele. Si uos pri que u*os* mon cors ne facoiz pas enfoir en cest pais, mais si tost com ie sere deuiee metez moi en une nacele au plus prochain port que uos troueroiz pres de ci. Si me lessiez aler einsi come auenture me uol-dra mener. Et ie uos di que ia si tost ne uendroiz a la cite de sarraz ou il uos conuendra aler apres le saint Graal que uos me troueroiz ariuee desoz la tor. Si fetes tant por moi *et* por honor que uos mon cors facoiz enterrer ou pales esperitel, *et* sa-uez uos por quoi ie le uos requier ? Por ce que Gal*aad* i girra *et* uos o lui.

[§ 293]

QVant perc*eual* ot ceste parole si li otroie tot em plorant, *et* dit que ce feroit il uolentiers. Et ele lor dist departez uos fet ele demain, *et* aille chascuns sa uoie ius qu'a tant que auenture u*os* rassemblera chies le roi mehaignie, car einsi le uelt li hauz mestre *et* por ce le uos mande il p*ar* moi que uos le facoiz einsi, *et* il dient que si fero*n*t il, *et* ele lor requiert qu'il li facent uenir son sau-ueor, *et* il mandent .i. hermite preudom q*u*i ileq*ue*s manoit assez pres dou chastel en .i. boscheel, (p. 242) *et* il ne demora mie gra*n*ment que il uint que li besoinz estoit si granz. Si uint deuant la da-moisele. Et quant ele le uit uenir si tendi ses mains contre son sauueor *et* le recut a grant

<217c>

deuotion, *et* maintenant trespassa dou siecle
donc li compaignon furent si dolent que il
ne cuidoient mie legierement reconforter.

[§ 294]

Celui ior meismes fu la dame garie, car si tost com ele fu lauee dou sanc a la sainte pucele fu ele netoiee *et* garie de la meselerie *et* reuint en grant biaute sa char qui deuant estoit noire *et* obscure a ueoir. De ceste chose furent mout lie li troi compaignon, *et* tuit cil de laienz. Si firent au cors de la damoisele ce que ele auoit requis, *et* li osterent la brueille *et* tout ce qu'il deuoient, puis l'embasmerent aussi richement com se ce fust le cors a l'empereor. Puis firent fere une nef *et* la firent courir d'un mout riche drap de soie, *et* i firent .i. lit mout bel. Quant il orent apareilliee la nef au plus richement qu'il porent si i couchierent le cors a la damoisele, puis empeinstrent la nef en mer. Et boort dist a perceual qu'il li poise de ce qu'il n'a .i. brief o le cors qui deuisast tout son parente, *et* coment ele auoit este morte. Et toutes les auentures que ele a aidiees a acheuer, que s'il auenoit par auenture que la nef fust trouee en estranges (*sic :* estraanges) terres que l'en seust qui ele est. Je uos di fet perceual que ie ai mis a son cheuez .i. brief qui deuise tout son parente, *et* coment ele a este morte, *et* toutes les auentures que ele a aidiees a acheuer, que s'il auient que ele ariue en estrange pais l'en saura bien qui ele est, *et* Galaad dit qu'il a tresbien fet, car tel porra or le cors trouuer, fet il, qui greignor honor (honor *répété*) li portera que deuant, puis que l'en saura la uerite de son estre *et* de sa uie.

[§ 295]

Tant com cil dou chastel porent ueoir la nef si demorerent a la riue, *et* plorerent mout tendrement tout le plus d'ax, car grant franchise auoit fet la damoisele qui a la mort s'estoit mise por la garison a une dame d'estrange pais. Si (p. 243) distrent que onques pucele n'auoit ce fet, *et* quant il ne

<217d>

porent ueoir la nef mes.´ si entrerent en lor
chastel, *et* li *com*paignon distrent qu'il n'i entre-
roient iames por amor de la damoisele qu'il
i auoient einsi perdue. Si remestrent defors,
5 *et* distrent a cax dedenz qu'il lor aprestasse*n*t
lor armes, *et* cil si firent mai*n*tenant.

[§ 296]

QVant li troi compaignon furent monte
et il se furent mis a la uoie si uirent le tens
mout oscur, *et* les nues chargier de pluie dure-
10 ment. Si se traient uers une chapele q*u*i estoit
lez le chemin si entrerent dedenz, *et* mistre*n*t
lor cheuax defors en un apentiz, *et* regardere*n*t
que li tens se fu enforciez durem*en*t. Si comenca
a to*n*ner *et* a espartir, *et* foudre a cheoir par le
15 chastel ausi menuement come pluie, tout le
ior dura cele tempeste si grant *et* si merueilleu-
se par le chastel qu'il i ot bien la moitie des murs
abatuz *et* uersez par terre. Dom il furent m*ou*t
esbahiz, car il ne cuidassent mie que en .i. an
20 poist estre einsi li chastiax destruiz par te*m*peste
come cil lor sembloit par ce qu'il en ueoient || par defors.

[§ 297]

QVant uint apres uespres que
li tens fu auques raquoisiez si uoient li com-
paignon par deuant ax .i. ch*eualie*r naure mout dure-
25 ment ou cors afoir deuant ax, *et* disoit souen-
tes foiz he.´ diex secorez moi car or en est li besoign.
Apres lui uenoit .i. autre ch*eualie*r o .i. nain qui li c*r*ioit
de loign . Morz estes ne la garroiz, *et* cil tendoit
ses mains uers le ciel, *et* disoit , biau sire diex secorez
30 moi, *et* ne me lessiez morir en tel point que m'ame
ne soit en si grant tribulacion com il me semble
que ceste est. Quant li compaignon uoient le
ch*eualie*r qui einsi se dementoit a nostre seignor si lor
en prent mout grant pitie, *et* Gal*aad* dit que il le
35 secorra. Sire fet boort mes ge, car il n'est mie
mestier que uos por .i. sol ch*eualie*r uos remuez, *et* il
dit qu'il li otroie puis qu'il le uelt. Et bo*ort* (p. 244) uient
a son cheual *et* monte, *et* lor dist biau seignor se ie
ne reuiegn si ne lessiez mie por ce uostre q*ue*ste.
40 Mes metez uos le matin chascun par soi, *et* si errez

<218a>

tant que nostre sires nos doint rassembler toz
trois en la meson au roi mehaingnie, *et* il dient
qu'il aille en la garde nostre seignor, car il dui
se partiront le matin li uns de l'autre, *et* il s'en
part maintenant *et* uet apres le cheualier por secorre
celui qui einsi se uet dementant a nostre seig-
nor. Mes atant se test ore li contes de lui, *et* retor-
ne as .ii. compaignons qui en la chapele sont || remes.

[§ 298]

OR dit li contes
que toute la nuit furent
en la chapele entre Galaad *et*
perceual *et* prierent mout nostre
seignor qu'il gardast boort
et conduisist en quel leu que
il uenist. Au matin quant li iorz fu biax *et* clers,
et la tempeste remest, *et* li tens fu acoisiez si montent
en lor cheuax, *et* s'adrecent uers le chastel por ueoir
coment il estoit auenu a cax dedenz. Et quant il
uindrent a la porte si trouerent que tot ert ars,
et les murs toz abatuz, il entrent enz, *et* quant il i
furent entrez si se merueillent assez plus que de-
uant. Car il ne trouerent laienz home ne fame
que tout ne fust ars. Si cerchierent amont *et* aual
et dient que mout a ci grant domage *et* grant
perte de gent. Et quant il uindrent au mestre
pales si trouerent les murs uersez, *et* les parois chaoi-
tes, *et* trouerent les cheualiers morz li uns ca li autres la
einsi com nostre sires les auoit foudroiez *et* tem-
pestez por la mauuese uie qu'il auoient menee
entr'ax. Quant li compaignon uoient ceste cho-
se si dient que ce est esperitel ueniance, *et* si ne fust
ia font il auenu se ne fust por apaier le corroz au
creator dou monde.

[§ 299]

EN ce qu'il parloient einsi si oirent une uoiz
qui lor dist . Ce est la ueniance dou sanc as (p. 245)
bones puceles qui caienz a este espanduz por la
terrienne garison d'une desloial pecherresse.
Et quant il oent ceste parole si dient que mout
est la ueniance nostre seignor merueilleuse, *et*
que mout est fox qui contre sa uolente uet ne

<218b>

por mort ne por uie.

[§ 300]

QVant li dui compaignon orent grant piece ale par le chastel por resgarder la grant mortalite qui i estoit fete si trouerent au chief d'une chapele .i. cimetiere tout plein de arbrisiax fueilluz *et* d'erbe uert, *et* estoit toz pleins de beles tombes. Si en i pooit bien auoir .lx. Si estoit si biaux *et* si delitables qu'il ne sembloit mie que tempeste i eust este, *et* non auoit il, car laienz gisoient les cors des puceles qui por amor a la dame auoient este mortes.

[§ 301]

QVant il sont entre ou cimetiere tot einsi a cheual com il estoient si uindrent as tombes. Si trouerent desor chascune le non de cele qui ilec gisoit, si uont lisant les letres, tant qu'il trouerent que laienz gisoient .xii. damoiseles toutes filles de roi, *et* estretes de haut lignage. Et quant il uoient ce si dient que trop mauuese costume *et* trop uilainne auoient ou chastel maintenue cil dou chastel *et* dou pais, *et* que maint riche lignage en auoient este abessie *et* anoiente par les puceles qui mortes i estoient. Quant li dui compaignon orent ilec demore ius qu'a prime, *et* il orent assez ueu si s'em partirent *et* errerent ius qu'a une forest. Et quant il uindrent ius qu'a l'entree si dist perceual a Galaad Sire hui est li iorz qu'il nos couient a departir *et* aler chascuns sa uoie. Si uos comant a nostre seignor qui nos otroit que nos nos puissons entretrouer prochainnement. Car ie ne trouai onques home de qui la compaignie me semblast si douce ne si bone come de uos, *et* por ce me grieue cist departement plus que uos ne cuidiez, mes il le couient a estre puis qu'il plaist a nostre seignor, lors oste son hiaume, *et* ausi fet Galaad si s'entrebesent au (p. 246) departir, car mout s'entramoient de grant amor, *et* bien parut a la mort, car mout uesqui petit li uns apres l'autre. Einsi se departirent li dui compaignon a l'entree d'une forest que cil dou pais apeloient aube, *et* entra

<218c>

chascuns en sa uoie. Si lesse ore li contes a
parler d'ax, *et* retorne a lanc*elot*, car grant piece || s'en est teuz.

[§ 302]

OR dit li
contes que q*u*ant lanc*elot*
fu uenuz a l'eue de
marcoise, *et* il se uit
enclos de .iii. choses
qui ne le reco*n*fortoie*n*t
mie mout.´ car d'une part estoit la forest
qui granz estoit *et* desuoiable, *et* d'autre part
auoit .ii. roches qui estoient hautes *et* anci-
ennes, *et* d'autre part l'eue qui ert parfonde
et noire. Ces .iii. choses le moinent a ce que il
dist qu'il ne se remueroit d'ilec, ainz ate*n*droit
la merci nostre (nostre *répété*) seignor, si i demora en
tel maniere ius que a la nuit.

[§ 303]

QVant ce fu chose auenue que la nuit
fu au ior meslee.´ lanc*elot* oste ses armes *et*
se couche deioste, *et* se comande a nostre seignor,
et fet sa proiere tele com il sauoit que nostre sires
ne l'oubliast pas, ainz li enuoiast secors tel *com*me
il sauoit que mestier li estoit a l'ame *et* au cors. Et
quant il ot ce dit si s'endort en tel point que ses
cuers pensoit plus a nostre seignor que as t*er*rien-
nes choses. Et quant il fu endormiz si li uint une
uoiz qui li dist lanc*elot* lieue sus *et* pren tes armes, *et*
entre en la premiere nef que tu trouerras. Et
quant il ot ceste parole si tressaut touz *et* oeure
les eulz, *et* uit entor lui si tresgrant clarte que
il cuide bien qu'il soit granz iorz. Mes ne demore
gueres que ele s'esuenoist en tel maniere que il
ne set que ele deuient, *et* il lieue sa main si se sei*n*gne,
et prent ses armes, *et* se comande a nostre seignor,
puis s'apareille, *et* quant il est toz armez *et* il a s'es-
pee ceinte si resgarde a la riue, *et* uoit une nef
sanz uoile *et* sanz (p. 247) auiron, *et* il uet cele part *et* ent*r*e
enz. Et si tost com il i est si li est auis qu'il sente
toutes les bones oudors dou monde, *et* que il
soit raempliz de toutes les bones uiandes que
onques goustast home terrien, *et* lors est .c.

<218d>

tanz plus aeise que deuant, car or a il ce li est auis
tot ce qu'il desirra onques en sa uie dom il rent
graces a nostre seignor. Si s'agenoille en la nef
meismes, *et* dit biau pere ih*es*ucrist ie ne sai donc ce
puet uenir se de toi ne uient. Car ie uoi orendroit
mon cuer en si grant ioie *et* en si grant soatume.´
que ie ne sai se ie sui en terre ou en paradis t*er*restre,
lors s'acoste au bort de la nef *et* s'endort en cele g*r*ant
ioie. Toute nuit dormi lanc*elot* si aeise qu'il ne li fu
pas auis qu'il fust tiex com il souloit, mes cha*n*giez.
Au matin quant il s'esueilla si resgarda tot entor soi,
et uit ou mileu de la nef un lit mout bel *et* mout
riche. Et ou mileu dou lit gisoit une pucele mor-
te, dom il ne paroit fors le uisage descouert, *et* q*u*ant
il la uoit si drece sa main *et* se seigne, *et* mercie nostre
seignor de ce que ceste compaignie li a aprestee, si
se trest pres come cil qui uolentiers sauroit dom ele
est *et* de quel lignage, si la uet tant regarda*n*t amo*n*t
et aual qu'il uit desoz sa teste .i. brief, il i gite la main
si le prent *et* le desploie, *et* i troeue letres qui disoient .
Ceste damoisele fu suer perc*eual* le Galois, *et* fu toz iorz
uirge en uolente *et* en oeure. Ce est icele qui cha*n*ia
les renges de l'espee as estranges renges que Gal*aad*
filz lanc*elot* del lac porte orendroit.

[§ 304]

A pres troeue ou brief toute sa uie, *et* la ma-
niere de sa mort, *et* coment li .iii. *com*paignon
Gal*aad* *et* boort *et* perc*eual* l'enseuelirent einsi come ele
est *et* la mistrent en la nef einsi *com*me ele
est par le comandement de la uoiz deuine. Et q*u*ant
il set la uerite de la chose si est assez plus liez qu'il
ne selt. Car mout a grant ioie se boorz *et* Galaad
sont ensemble. Si remet le brief arriere *et* reuie*n*t
au bort de la nef, *et* prie a nostre (p. 248) seignor que il an-
cois que ceste queste faille li doint trouer Gal*aad* so*n*
filz si que il le uoie *et* parolt a lui *et* le conioisse. En
ce que lanc*elot* estoit en proieres *et* en oroisons de
ceste chose si resgarde *et* uoit la nef arriuee a
une roche uielle *et* anciane, *et* auoit assez pres de
la roche ou la nef ariua une chapele petite, *et* de-
uant l'uis se seoit uns hons uielx *et* chanuz. Et

<219a>

quant il l'aproche cil le salue de loign, *et* li preu-
dom li rent son salu assez plus uiguereusem*en*t
que lanc*elot* ne cuidast qu'il le poist fere, *et* se lieue
de la ou il seoit, *et* uient au bort de la nef *et* s'asiet
5 sus une mote de terre, *et* demande a lanc*elot* quele
auenture l'a ilec amene, *et* cil li conte l'auenture
de son estre, *et* coment fortune l'a amene cele p*ar*t,
ou il ne fu onques si come il cuide.

[§ 305]

Lors li demande li preudons qui il est, *et* il se
10 no*m*me. Et quant il ot que ce est lanc*elot* del
lac si se merueille mout coment il se mist en
la nef. Si li demande qui est o lui. Sire fet lanc*elot*
uenez ueoir s'il uos plaist, *et* il entre mai*n*tena*n*t
en la nef *et* troeue la damoisele *et* le brief, *et* qua*n*t
15 il l'a leu de chief en chief, *et* il ot parler de l'espee
as estranges renges si dist ha.´ lanc*elot* ie ne cuidai ia
tant uiure que ie le non de ceste espee seusse.
Or puez tu bien dire que tu es mesauentureux.´
quant tu a acheuer ceste haute n'as este ou cil
20 .iii. preudome ont este que l'en cuida aucune foiz
a meins uaillanz de toi. Mes or est coneue chose
et aperte qu'il sont preudome *et* uerai ch*eualie*r uers
dame dieu plus que tu n'as este. Mais que que
tu aies fet aucune foiz ca arrieres ie croi bien
25 que se tu des ore mes te uoloies garder de pe-
chie mortel *et* d'aler contre ton creator encor
porroies tu trouuer pitie *et* misericorde uers
celui en qui toute pitie abite, qui ia te rapele
a uoie de uerite. Mes or me conte coment tu
30 entras en ceste nef. *Et* il li conte, *et* li preudons li res-
pont tout em plorant lanc*elot* saches que nostre
sires t'a mostree grant debonerete quant il (p. 249) en
la compaignie de si haute pucele *et* de si sai*n*te t'a
amene. Or[23] gardes que tu soies chastes en pensee
35 *et* en oeure des or en auant, si que la chastee de toi
s'acort a la uirginite de li, *et* einsi porra durer la
compaignie de uos .ii. *et* si li promet ueraiem*en*t
de bon cuer que tu ne feras iames chose donc tu
te cuides meffere uers ton creator. Or si t'en ua,
40 car tu n'as mes que demorer, car se dieu plest,

23. Le manuscrit K présente des cas où on peut hésiter sur la taille d'une lettre initiale de mot suivant un point : s'agit-il ou non d'une majuscule ? Ainsi en 219a, l. 34 ('. or gardes que tu sois...') et plus loin l. 39 ('. or si t'en va'). Dans ces cas - et d'autres -, le -o- étant légèrement différent du -o- intérieur à d'autres mots, nous avons choisi de l'interpréter comme une majuscule, et nous avons donc transcrit le point comme une ponctuation forte, c'est-à-dire par un point.

<219b>

par tens uendras en la meson ou tu desirres
tant a uenir. Et uos sire fet lanc*elot* demorrez uos
ci ? oil fet il, car einsi le couient a fere.

[§ 306]

En ce qu'il parloient einsi se feri li uenz en
la nef *et* la fist partir de la roche, *et* q*u*ant il
uoient que li uns esloigne de l'autre si s'entre-
comandent a dieu, *et* li preudons s'en retorne a
sa chapele. Mes ancois qu'il se partist de la ro-
che comanca (*sic :* comanda) il a huchier tant com il pot .
Ha.´ lanc*elot* serianz ih*es*ucrist por dieu ne m' oub[l]ie
pas, mais prie Gal*aad* le uerai ch*eualie*r que auras par
tens o toi qu'il prit a nostre seignor qu'il par
sa douce pitie ait de moi merci, einsi crioit
li preudons apres lanc*elot* qui mout est liez de
la nouele que cil li ot dite que Gal*aad* deuoit pro-
chai*n*nement estre ses *com*pai*n*z, si uint au bort
de la nef *et* se mist a coutes *et* a genouz, *et* fist
ses proieres *et* ses oroisons que nostre sires le
conduie en tel leu ou il puisse fere chose qui
li plaise par sa g*r*ant misericorde.

[§ 307]

Einsi fu lanc*elot* .i. mois *et* plus en la nef *et* plus
que onques n'en issi. Et se aucuns deman-
doit de quoi il uesqui dedenz icelui terme por
ce que point de uiande n'auoit trouee en la
nef.´ a ce respont li contes que li hauz sires qui
de la manne repeut ou desert le pueple isr*ae*l,
et qui fist de la roche eue issir por boiure.´ sosti*n*t
cestui en tele maniere que chascun matin si
tost com il auoit s'oroison fenie, *et* il auoit req*u*is
le haut mestre *et* dit qu'il ne l'oubliast pas, mes
son pain li enuoiast come li peres doit fere a
son fil.´ Toutes les hores que lanc*elot* auoit fet ceste
proiere si se trouoit si plein *et* si resazie, (p. 250) *et* si garni
de la grace dou saint esperit qu'il li ert bien
auis qu'il eust goste de toutes les bones uian-
des dou monde. Q*u*ant il ot einsi lonc tens ale
sanz nule foiz issir fors de la nef.´ si li auint une
foiz tout par nuit qu'il ariua delez une fo-
rest a l'oriere dou bois, lors escouta *et* oi .i. ch*eualie*r
uenir a cheual qui faisoit mout grant frai*n*te

<219c>

par mi le bois, *et* quant il uint a l'oissue *et* il uit
la nef si descendi de son cheual, *et* li osta la sele
et le frain, *et* le lessa aler quel part qu'il uolt,
puis uint a la nef *et* se seigna, *et* entra enz ar-
5 mez de toutes armes.

[§ 308]

QVant lanc*elot* uit le ch*eualie*r uenir si ne corut
mie prendre ses armes, come cil qui bie*n*
pensoit que ce estoit la promesse que li preu-
dons li auoit fete de Gal*aad* qui seroit o lui, *et* li fe-
10 roit *com*paignie une piece dou tens. Si se drece
en son estant *et* li dist sire ch*eualie*rs bien soiez uos ue-
nuz, *et* quant il l'ot parler si li respont toz esba-
hiz come cil qui ne cuidoit qu'il eust ame laie*n*z.
Si li respont toz esbahiz . Sire bone auenture
15 aiez uos, *et* por dieu s'il puet estre dites moi qui
uos estes, car mout le desirre a sauoir, *et* il se no*m*-
me *et* dit qu'il a non lanc*elot* del lac. Voire sire fet
(fet *répété*) il que uos soiez li bien uenuz. A non dieu u*os*
desirroie ie a ueoir *et* a auoir a compaigno*n* sor
20 toz cels del monde, *et* ie le doi bien fere, car uos
estes comenceme*n*t de moi, lors oste li ch*eualie*rs son
hiaume de sa teste *et* le met en mi la nef. Et
lanc*elot* li demande ha.´ Gal*aad* estes uos ce ? Sire fet
il oil ce sui ie uoirement, *et* quant il l'entent si li
25 cort les braz tenduz. Et come li uns a besie l'aut*r*e
et a fete si grant feste que greignor ne porroie
*con*ter, lors demande li uns a l'autre de son est*r*e
Si conte chascuns de ses auentures teles com
eles lor estoient auenues puis qu'il partire*n*t
30 de la cort. Si demorent tant (p. 251) en ces paroles que
li iorz fu granz *et* biax. A l'andemain quant
li iorz aparut *et* li solax fu leuez, *et* il s'entre-
uirent *et* conurent si comenca entr'ax la ioie
grant *et* merueilleuse. Et quant Gal*aad* uit la
35 damoisele qui en la nef gisoit si la conut tost
come cele qu'il auoit autre foiz ueue. Si dema*n*-
de a lanc*elot* s'il sauoit qui cele damoisele fu, oil
fet il ie le sai bien, car li brief qui a son cheuez
est en deuise apertement la uerite. Mes por
40 dieu dites moi se uos auez a chief menee l'a-

<219d>

uenture de l'espee as estranges renges, *et* se uos
onques ne fustes en leu ou uos la poissiez ueoir uez
la ci, *et* quant lanc*elot* la resgarde si pense bien que
ce soit ele, si la prent par le pont *et* la comenca a be-
5 sier *et* le pont *et* le fuerre *et* le brant, lors requiert
a Gal*aad* qu'il li die coment il la troua, *et* en q*ue*l leu,
et il li conte la maniere a la nef que la fame sale-
mons fist fere iadis, *et* li conte la maniere des .iii.
fuissiax, *et* coment eue la premiere mere auoit
10 plante le premier arbre donc li fuissel estoient
naturelment colore de blanc *et* de uert *et* de uer-
meil, *et* quant il li a contee la maniere de la nef
et des letres qu'il trouerent dedenz si dist
lanc*elot* que onques si haute auenture n'aui*n*t a ch*eualie*r
15 com il li est auenue.

[§ 309]

E N cele nef demora lanc*elot et* Gal*aad* bien demi an
et plus en tel maniere qu'il n'i auoit celui
qui n'entendist a son creator seruir de son cuer,
et maintes foiz ariuerent en isles
20 estranges loign de gent la ou il ne reperoit se bes-
tes non sauuages ou il trouerent auentures mer-
ueilleuses qu'il menerent a point *et* acheuerent
que par lor proesce que par la grace dou saint
esperit qui en toz leux lor aidoit. Si n'en fet mie
25 li contes dou saint graal mencion, por ce que t*r*op
i couenist a demorer qui tot uouldroit aconter
quan qu'il lor auint.

[§ 310]

A pres pasques au tens nouel que totes cho-
ses treent a uerdor *et* cil oiesel chantent
30 par le bois lor dolz chanz diuers por le comence-
ment de la douce seson que toute riens se (p. 252) tret
plus a ioie que en nule autre seson ne en autre
tens, a celui terme lor auint .i. ior a hore de midi
qu'il ariuerent en l'oriere d'une forest deua*n*t
35 une croiz, *et* lors uirent issir de la forest .i. ch*eualie*r
arme d'unes armes blanches, *et* fu montez m*ou*t
richement, *et* menoit en destre .i. cheual bla*n*c,
et quant il uit la nef ariuee si uint cele part au
plus tost qu'il pot, *et* salua les .ii. ch*eualie*rs de par le
40 haut mestre, *et* dist a Gal*aad* Sire ch*eualie*rs assez auez este

<220a>

o uostre pere, or issiez de cele nef *et* montez en cest
cheual qui assez est bel *et* blanc *et* alez la ou auentu-
re uos menra querant les auentures del roiau-
me de logres *et* menant a chief, q*u*ant il ot ceste paro-
le si cort a son pere *et* le bese mout doucement, *et* li
dist tout em plorant , biax doux sires ie ne sai se ia-
mais uos uerrai, au uerai cors ih*es*ucrist uos *com*ma*n*t
qui uos maintiegne en son seruise, *et* lors *com*mence
et li uns *et* li autres a plorer.

[§ 311]

EN ce que Gal*aad* fu issuz de la nef *et* montez en so*n*
cheual uint une uoiz entr'ax qui lor dist , or
penst chascuns de bien fere, car li uns ne uerra ia-
mes l'autre deuant le grant ior espoantable q*ue*
nostre sires rendra a chascun ce qu'il aura deser-
ui, *et* ce sera au ior dou iugement, *et* lors *com*mence
li uns *et* li autres a plorer, quant lanc*elot* entent
ceste parole si dist a Gal*aad* tout en plorant , filz puis
qu'il est einsi que ie me depart de toi a toz iorz mes
prie le haut mestre por moi qu'il ne me lest partir
de son seruise. Mes en tel maniere me gart que ie
soie ses serianz terriens *et* esperitiex. Et Gal*aad* li respo*n*t
Sire nule proiere n'i uaut autant come la uost*r*e,
et por ce uos souiegne de uos. Maintenant se depar-
tent li uns de l'autre, si entre Gal*aad* en la forest, *et* li uenz
se fu feruz en la nef grant *et* merueillex qui ot m*ou*t
tost lanc*elot* esloignie de la riue, einsi fu lanc*elot* touz
seus en la nef fors del cors a la damoisele. Si erra
bien .i. mois entier par mi la mer en tel maniere
qu'il dormoit trop pou, ainz ueilla m*ou*t, *et* pria
nostre (p. 253) seignor em plorant mout tendrement
qu'il en tel leu le menast ou il aucune chose del
saint Graal poist ueoir.

[§ 312]

UN soir entor mienuit li auint qu'il ariua
deuant .i. chastel qui mout ert riches *et* biax
et bien seant, *et* au derriere dou chastel auoit
une porte qui ouroit par deuers l'eue, *et* estoit
toz diz ouerte de nuiz *et* de iorz. Ne de cele part
n'auoient cil de laienz garde, car il i auoit ades
.ii. lions qui gardoient l'entree li uns deuant
l'autre en tel maniere que l'en (*sic :* sen) ne poist laienz

<220b>

entrer se parmi ax non, por quoi l'en i uousist
entrer par cele porte.

[§ 313]

A cele hore que la nef ariua cele part luisoit
la lune si cler que assez en poist l'en ueoir
loign *et* pres, *et* maintenant oi une uoiz qui li dist
is de cele nef, *et* entre en cest chastel ou tu troue-
ras grant partie de ce que tu quierz, *et* que tu ta*n*t
as desirre a ueoir, *et* quant il ot ce si cort mainte-
nant a ses armes, *et* les prent, *et* n'i lesse nule chose
qu'il i eust aportee, *et* quant il est fors issuz si uie*n*t
a la porte, *et* troeue les .ii. lions, si cuide bien que
il n'en puist partir sanz meslee, lors met la mai*n*
a l'espee, *et* s'apareille de deffendre, einsi com lanc*elot*
ot trete l'espee si resgarde contremont, *et* uoit
uenir une main toute enfla*m*mee qui le feri si
durement par mi le braz que l'espee li uola de
la main, lors oi une uoiz qui li dist , ha hons
de pute foi *et* de mauuese creance por quoi te fies
tu plus en ta main que en ton criator . Mout es
chetis qui ne cuides mie que cil en qui seruise
tu t'es mis ne puisse plus ualoir q*ue* tes armes.

[§ 314]

L anc*elot* est si esbahiz de ceste chose, *et* de la main
qui l'ot feru qu'il chiet a la terre toz estordiz.
Et tiex atornez qu'il ne set s'il est nuiz ou iorz, mes
au chief de piece se drece *et* dist ha.´ biaux peres ih*es*u-
crist uos merci ie *et* aor de ce que uos me deigniez
requierre reprendre de mes meffez, or uoi ie bien
que uos me tenez a uostre seriant quant uos me
mostrez signe de ma mescreance, (p. 254) lors reprent
lanc*elot* s'espee *et* la met ou fuerre *et* dit que par lui
ne sera ele huimes ostee, ainz se metra
en la merci de nostre seignor s'il li plest que ie muire
ce sera sauuement a m'ame, *et* s'il en eschape il li
sera torne a grant honor, lors fet le signe de
la croiz sus son uis *et* se comande a nostre seign*or*,
et uient as lyons, *et* il s'asieent maintenant que
il le uoient uenir, ne ne font nul semblant
qu'il li uoillent maufere, *et* il s'en uient en la
mestre rue, *et* uet contremont le chastel tant
qu'il uient a la mestre forteresce de laienz, ia

<220c>

estoient tuit couchie par mi le chastel, car il
pooit bien estre mienuit. Si auint si a lanc*elot*
qu'il ne troua qui li tenist l'estrief, car tuit
dormoient, *et* atache le cheual a un arbre, *et*
uient as degrez, *et* monte contremo*n*t tant
qu'il uient en la grant sale si armez come il
estoit, *et* quant il fu amont si resgarde loign
et pres, mes il n'i uoit home ne fame dom il se
merueille mout, car si bel pales *et* si beles sales
com il uoit ne cuidast il iames sanz gent, si
passe outre *et* dit qu'il ira tant qu'il aura trou-
uees aucunes genz qui li diront ou il est ariuez,
car il ne set en quel pais il est. Tant a ale lanc*elot*
qu'il uint uers une chambre donc li huis ert
clos *et* bien serre, *et* il i met la main *et* le cuide
deffermer, mes il ne puet. Si s'en efforce il m*ou*t,
mes n'en puet a chies uenir a ce qu'il i puisse en-
trer, lors escoute *et* ot une uoiz, mes ne set se
ce est de mortelx choses ou d'esperitiex, *et* li ert
auis que ele disoit gloire *et* honor soit a toi p*er*e || des cielx.

[§ 315]

QVant lanc*elot* ot ce que la uoiz
disoit si li atendroie li cuers, si s'agenoille
deuant la chambre, car bien pense que li sai*n*z
Graax i soit. Si dist tout em plorant , biax douz
peres ih*es*ucrist se ie fis onques chose qui te plese
biax sire par ta pitie ne m'aies en despit que
tu ne me faces aucun demostrement de ce que
ie uois querant. (p. 255) Maintenant que lanc*elot* ot ce
dit si resgarde deuant lui, *et* uoit l'uis de la
chambre ouert, *et* a l'ourir que ele fist en issi
une si grant clarte com se li soleux feist laienz
son estage, *et* de cele grant clarte qui de laienz
issoit fu toute la meson si clere com se tuit li
cierge del monde i fussent espris, *et* quant il uoit
ce si a si grant ioie *et* si grant desir de ueoir donc
cele grant clarte uenoit qu'il en oublie totes
choses. Si uint a l'uis de la chambre *et* uolt en-
trer dedenz quant une uoiz li dist fui lanc*elot*
n'i entre mie, car tu nel doiz mie fere, *et* se tu sus
icestui deffens i entres.´ tu t'en repentiras.

<220d>

[§ 316]

QVant lancelot ot ce si se tret arrieres mout dolenz come cil qui uolentiers i entrast, mes toute uoies s'en refraint il sor le deffens qu'il a oi. Si resgarde deuant la chambre, et uoit sor une table d'argent le saint uessel sor une table d'argent couert d'un uermeil samit. Si uoit tout entor angres qui amenistroient le saint uessel en tel maniere que li uns tenoient encensiers d'argent, et tenoient cierges ardanz, et li autre tenoient croiz et aornemenz d'autel, et n'en i auoit nus qui ne seruist d'aucun mestier, et deuant le saint uessel seoit uns uielx hons uestuz come prestres, et sembloit que il fust ou sacrement de la messe. Et quant il dut leuer corpus domini il fu auis a lancelot que desus les mains au preudome en haut auoit .iii. homes donc li dui metoient le plus iuene par semblant entre les mains au prouoire, et il le leuoit en haut, si fesoit semblant qu'il le mostrast au pueple, et lancelot qui resgarde ceste chose ne s'en merueille pas petit, car il uoit que li prestres est si chargiez de la figure qu'il tient qu'il li est bien auis que il doie chaoir a terre, et quant il uoit ce, si li uelt aler aidier, car il li est bien auis que nus de caux qui o lui sont ne le uoillent secorre, lors a si grant deffens a aler, et qu'il ne li souient del deffens qui li auoit este fet de ce qu'il n'i meist le pie.

[§ 317]

LOrs uient a l'uis bon pas et dit , ha.´ biax peres ihesucriz ne me soit (p. 256) atorne a peine ne a dampnation se ie uois aidier a cel preudome qui mestier en a, et lors entre dedenz et s'adrece uers la table d'argent, et en ce qu'il uient pres si sent .i. souffle de uent ausi chauz ce li est auis com s'il fust entre meslez de feu qui le feri ou uis si durement qu'il li fu bien auis qu'il li eust le uiaire ars, lors n'a pooir d'aler auant com cil qui est tiex atornez qu'il a perdu le pooir dou cors, et de l'oir et del ueoir. Ne n'a seur lui main ne membre dom il aidier se puisse, lors senti plusors mains qui le prennent, et quant il l'ont porte amont et aual si le ruent for[s] de la chambre, et le lessent ilec.

<221a>

[§ 318]

A l'endemain quant li iorz aparut clers *et* biax *et* cil de laienz furent leue, *et* il trouerent lanc*elot* gisant deuant l'uis de la chambre si s'en merueillierent mout que ce pooit estre. Si le semo*n*nent de leuer, mes il n'en fet nul semblant qu'il les oie, ne ne se remue. Et quant il uoient ce si dient que il est morz. Si le desarment tost *et* isnelement, *et* le regardent amont *et* aual por sauoir s'il est uis. Si troeuent qu'il n'est mie morz, mes toz pleins de uie, mes il n'a pooir qu'il parolt, ne qu'il die mot, ainz est ausi come une mote de terre, *et* cil le p*re*nnent de toutes parz *et* l'emportent entre braz en une des chambres de laienz, *et* le couchierent en un mout riche lit loign de gent por la noise que mal ne li feist. Si s'em prennent garde si com il pueent, *et* sont toute ior delez lui *et* l'arresnent mainte foiz sauoir s'il poist parler, mes il ne respont onques mot. Ne ne fet semblant qu'il eust onques parle, *et* il le resgardent au pox *et* as ueines *et* dient que merueilles est de cel ch*eualie*rs qui est toz uis *et* si ne puet parler a aux, *et* li autre dient qu'il ne seue*n*t donc ce puist auenir se ce n'est aucune ueniance ou aucun demostrement de nostre seignor. Tout celui ior furent deuant lanc*elot* cil de laienz, *et* le tierz ior *et* le quart. Si disoient l'un qu'il estoit morz, *et* li (p. 257) autre qu'il estoit uis. A non dieu fet .i. uielz hons qui laienz estoit *et* qui assez sauoit de fisique ie uos di ueraiement qu'il n'est mie morz, ainz est ausi pleins de uie com li plus forz de nos toz, *et* por ce lo ie qu'il soit gardez bien *et* richement, tant que nostre sires le rait mis en la sante ou il a aucune foiz este, *et* lors sauron uerite de lui, *et* qui il est, *et* de quel pais, *et* certes se ie onques conui riens ie croi qu'il ait este .i. des meillors ch*eualie*rs dou monde, *et* sera encore s'il plest a nostre seignor, car de mort n'a il encore garde si com il me semble. Ce ne di ie mie qu'il ne puisse assez languir ou point ou il est orendroit.

[§ 319]

E insi dist li preudons de lanc*elot* come cil qui m*ou*t estoit sages durement. Si n'en dist onques

<221b>

chose qui uerite ne fust tout einsi com il l'auoit deuisee, car il le garderent en tel maniere.´ .xxiiii. iorz *et* .xxiiii. nuiz que onques n'i but ne ne menia, ne n'issi parole de sa bouche, ne ne remua ne pie ne main ne membre qu'il eust. Ne ne fist semblant par chose qui dedenz apareust qu'il fust en uie. Et neporquant toutes les foiz que l'en metoit en lui aucune chose *con*noissoie*n*t il bien qu'il ert en uie. Si le plaignoient mout durement tuit *et* toutes, *et* disoient diex quel domage de cest ch*eualie*r qui tant sembloit uaillan*t* *et* preudom, *et* tant estoit biax, *et* or l'a diex mis en tel point *et* en tel chartre.

[§ 320]

E insi disoient mai*n*tes foiz cil de laienz de lanc*elot et* ploroient, ne tant nel sauoient encercier qu'il le poissent conoistre por lanc*elot*. Et neporec mai*n*t ch*eualie*r auoit laienz qui tantes foiz l'auoient ueu qui le deussent bien conoistre. En tel maniere iut lanc*elot* .xxiiii. iorz que cil de laienz n'i atendoient se la mort non, *et* au uintequatrisme ior auint entor midi qu'il ouri les eulz, *et* quant il uit les genz si comenca a fere trop grant duel, *et* dist ha.´ diex por quoi m'auez uos si tost esueillie , car ie estoie ore plus aeise q*ue* ie ne sere huimes, ha.´ biax peres ih*es*ucriz qui (p. 258) porroit estre tant bons eurez ne tant preudons que il seust apertement les granz merueilles de uoz secrez, *et* la ou mes regarz pechierres *et* ma ueue conchiee de la tresgrant ordure dou monde fu || essorbee .

[§ 321]

Q Vant cil qui entor lanc*elot* ere*n*t oirent ceste parole si orent trop grant ioie, *et* li demanderent qu'il a eu. J'ai fet il ueu si g*r*anz merueilles *et* si granz beneurtez que ma langue nel uos porroit mie descourir, ne mes cuers meismes nel porroit mie penser com grant chose ce est, car ce n'a mie este chose terria*n*ne, mes esperitel. Et se mes granz pechiez ne fust *et* ma grant maleurtez ne fust, car ie eusse encore plus ueu ce ou ie perdi la ueue de mes euz, *et* le pooir dou cors, por la grant desloiaute que diex auoit ueue en moi.

<221c>

[§ 322]

[L]ors dist lancelot a cax qui ilec estoient , biax
seignor ie me merueil mout coment ie
me sui einsi ici trouez. Car il ne me souient
pas coment ie i fui mis, ne en quel manie-
5 re, et cil li dient tout ce qu'il auoient ueu de
lui, et coment il auoit demore o ax .xxiiii.
iorz en tel maniere qu'il ne sauoient s'il ert
morz ou uis. Et quant il ot ceste parole si commen-
ce a porpenser par quel senefiance il auoit
10 tant demore en cel estat. Et tant qu'il se por-
pensa qu'il ot ou terme de .xxiiii. anz serui
a l'anemi por quoi nostre sires le mist en tel
penitance qu'il ot perdu par .xxiiii. iorz le po-
oir dou cors, lors resgarda lancelot deuant soi, et
15 uit la here qu'il auoit portee pres de demi an
dom il se uoit ore dessesi, si l'em poise mout,
car il li est auis qu'il ait en ceste chose son ueu
enfret, et cil li demandent coment il li est,
et il respont qu'il est sainz et haitiez dieu merci,
20 mes por dieu fet il dites moi en quel leu ie sui,
et cil li dient qu'il est ou chastel de corbenyc.

[§ 323]

Lors uint une damoisele deuant lancelot qui
li aporta robe de lin fresche et nouele, mes
il ne la uolt mie uestir, ainz prist la here. Quant
25 cil qui entor lui estoient uirent ce si li distrent (p. 259) .
Sire cheualier uos poez bien la here lessier,
car uostre queste est acheuee, por noient uos
trauailleroiz plus por quierre le saint Graal,
car bien sachiez que uos n'en uerroiz plus que
30 ueu en auez, or nos ameint diex cax qui plus
en doiuent ueoir, por ceste parole n'en uout
lancelot riens lessier, ainz prist la here et la uesti,
et puis la robe de lin par desus, et apres robe
d'escarlate tele com l'en li aporta, et puis quant
35 il est uestuz et apareilliez si le uiennent ueoir
tuit cil de laienz, et tiennent a grant mer-
ueille ce que diex a fet de lui, si ne l'ont gaires
resgarde quant il le conoissent, et dient ha.´
mes sires lancelot estes uos ce ? Et il dist que ce
40 est il, lors comence la ioie par laienz grant

<221d>

et merueilleuse. Si uont tant les noueles as
uns *et* as autres que li rois pelles en ot parler.
Si li dist uns ch*eualie*rs . Sire merueilles uos puis
dire. De quoi fist li rois, par foi cil ch*eualie*rs qui ta*n*t
a geu ceenz *com*me morz est orendroit leuez sai*n*z
et haitiez. Si sachiez que ce est mes sires lanc*elot* || del lac.

[§ 324]

QVant li rois l'entent si est m*ou*t
liez *et* le uet ueoir. Et quant lanc*elot* le uoit
uenir si se drece contre lui, *et* dist que bien soit
il uenuz. Si li fet mout grant ioie, *et* li rois li
dit les noueles de sa bele fille qui ert morte
cele en qui Gal*aad* fu engendrez, si em poise m*ou*t
a lanc*elot* por ce que si gentil fame estoit, *et* estrete
de si haut lignage. Quatre iorz demora laie*n*z
lanc*elot*, donc li rois fist mout grant ioie, car lon-
guement auoit desirre qu'il le retenist o lui.´
Mes au cinquieme ior qu'il furent assis au disn*er*
lor auint que li sainz Graax ot ia raemplies
les tables si merueilleusement que greignor
plente ne poist penser nus hom.

[§ 325]

EN ce qu'il menioient par laienz lor aui*n*t
une auenture qu'il tindrent a grant
merueille. Car il uirent apertement que li huis
dou palais clostrent sanz ce que nus i meist la
main. Si en furent mout esbahiz. Et .i. ch*eualie*rs
armez de totes armes, (p. 260) *et* fu montez sus .i. gra*n*t
cheual uint deuant la mestre porte, *et* comenca
a crier ourez ourez, *et* cil de laienz ne li uoldre*n*t
ourir, *et* il cria toteuoies, *et* tant lor anuia que
li rois meismes se leua dou mengier, *et* uint
a une des fenestres dou pales de cele part ou
li ch*eualie*rs estoit. Si le resgarda, *et* quant il le uoit
atendant deuant la porte si li dist . Sire ch*eualie*rs
uos n'i entrerez. Ja nus qui si haut soit mon-
tez com uos estes n'i entrera tant com li sainz
graax i soit, mes alez uos en en uostre pais,
car certes uos n'estes pas des *com*paignons de la
queste, ainz estes de cax qui ont lessie le ser-
uise ih*es*ucrist *et* se sont mis ou seruise a l'ane-
mi. Q*u*ant li ch*eualie*rs ot ceste parole si est mout

<222a>

angoisseus, *et* tant a grant duel qu'il (que il *répété*) ne
set que fere, lors s'en torne, *et* li rois le rapele *et* li dist .
Sire ch*eualie*rs puis qu'il est einsi que uos ceainz estes
uenuz ie uos pri que uos me diez qui uos estes.
Sire fet il ie sui del roiaume de logres, *et* sui fre-
res mo*n* seignor lanc*elot* dou lac. A non dieu fet li
rois or uos conois ie bien, si sui plus dolenz que ie
n'estoie deuant, car il ne m'en chaloit, mes ore
m'en chaut por amor de uostre frere qui ceainz *est*.

[§ 326]

QVant hestor entent que ses freres est laie*n*z
l'ome ou monde qu'il plus doutoit por la
grant amor qu'il auoit a lui si dist , ha.´ diex or
double ma honte, *et* croist *et* plus *et* plus, or ne sere
ie iames si hardiz que ie deuant mon frere uie*n*g-
ne puis que ie ai failli a ce ou li preudome *et* li ue-
rai ch*eualie*r ne faudront pas, uoirement me dist
uoir li preudome dou tertre, cil qui dist a moi *et*
a mon seignor G*auuain* la senefiance de noz songes. A
tant s'en ist hestor fors de la cort *et* s'en uet parmi
le chastel si grant erre com il puet del cheual tre-
re. Et quant cil del chastel le uoient si foir si crient
tuit apres lui, *et* le uont huiant, *et* maudisant
l'ore qu'il fu nez, *et* le claiment (p. 261) mauues ch*eualie*r *et* re-
creant, *et* il en a si grant duel qu'il uousist bien
estre morz. Si s'en uet fuiant tant qu'il uint
fors dou chastel, *et* maintenant se feri en la forest
la ou il la uit plus espesse, *et* li rois pelles reuint
a lanc*elot et* li dist les noueles de son frere, dom il ert
tant dolenz qu'il ne set qu'il face. Si ne se puet
tant celer que cil de laienz ne s'en apercoiuent a ce
qu'il li uoient les lermes coler tot contreual la
face. Et por ceste chose se repent mout li rois de
ce qu'il auoit dit. Ne il nel deist en nule maniere
s'il cuidast que lanc*elot* en deust prendre sor lui si g*r*ant || fais, *et* si g*r*ant corroz.

[§ 327]

QVant il orent mengie si dist
lanc*elot* au roi qu'il li feist aporter ses armes.
Car il uoldra aler ou roiaume de logres ou il ne fu
bien a passe .i. an. Sire fet li rois ie uos pri por
dieu que uos me pardoi*n*gniez ce que ie uos aporte
noueles de uostre frere, *et* il dist qu'il li pardone

<222b>

uolentiers, lors comande li rois que l'en li aport
ses armes, *et* l'en li aporte, *et* il les prent, *et* quant
il est apareilliez si qu'il n'i a fors dou monter
li rois li fet amener en mi la cort .i. cheual fort
5 *et* isnel si li dist qu'il mont sus, *et* il si fet, *et* il est
montez *et* il a pris congie a toz cels de laienz si s'en
part *et* cheuauche a granz iornees par mi les
estranges regnes. Un soir auint que lanc*elot* se
herberia en une blanche abeie ou li frere li fire*n*t
10 mout grant honor por ce que ch*eualie*r erranz estoit.
Au matin quant il orent oi messe *et* lanc*elot* uoloit
issir dou mostier si resgarda uers destre, *et* uit
une tombe trop riche *et* trop bele qui estoit
fete nouelement ce li sembloit, *et* il torne cele
15 part por ueoir que ce est. Et quant il uint
pres si la uit de si bele facon qu'il set bien q*ue*
desoz gist princes riches, il resgarde uers le chief,
et uoit letres qui disoient . Ci gist li rois badem*agus*
de Gorre que G*auuains* li nies le roi artus ocist, *et* q*u*ant
20 il ot ce si n'est mie petit dolenz, car il l'amoit
de grant amor le (p. 262) roi bad*emagu*. Et se ce fust uns autres
que mon S*eignor* G*auuain* il n'em poist eschaper sanz mort,
et il em plore tendrement *et* fet duel merueillex,
et dit que trop est cist domages dolereus, *et* caux de
25 la meson le roi artus, *et* maint autre preudome.
[§ 328]

C elui ior remest lanc*elot* laienz mout dolenz
et corrociez por amor dou preudome qui
mainte honor li auoit fete, a l'andemai*n* quant
il fu armez monta en son cheual, *et* comanda
30 les freres a dieu, *et* se remist en son chemin, *et*
erra tant par ses iornees einsi come auentu-
re le menoit as tombes la ou les espees estoi-
ent dreciees, *et* si tost com il uit cele auenture
si se mist enz tout a cheual, *et* resgarda les to*m*bes,
35 puis se parti d'iluec *et* erra tant qu'il uint a la
cort le roi artus ou li un *et* li autre li firent
mout grant ioie si tost com il le uirent, car
mout desirroient sa uenue, *et* cax des autres
compaignons dom il i auoit mout poi de reue-
40 nuz, *et* cil qui reuenu estoient n'auoient rie*n*s

<222c>

fet en la queste, dom il ont grant honte.
Si lesse or li contes a parler d'ax toz, *et* retor-
ne a Galaad le filz lanc*elot* del lac.

[§ 329]

OR dit li contes que quant Gal*aad* se fu partiz de lanc*elot* que il cheuaucha main-te iornee si come a-uenture le portoit une hore auant *et* autre arriere tant que il uint a une abeie ou li rois Mordrains es-toit. Et quant il oi nouele dou roi qui a-tendoit le bon ch*eualie*r si pensa qu'il l'iroit ueoir, l'endemain si tost com il ot oie messe uint la ou li rois estoit. Et quant il fu laienz li rois qui longuement auoit perdue la ueue *et* le pooir dou cors uit par la uolente nostre seignor si tost com il aprocha de lui. Si se dreca en son seant tout erra*n*ment, *et* dist a Gal*aad* Ser-iant dieu uerais ch*eualie*rs de qui i'ai si longuem*en*t (p. 263) atendue la uenue embrace moi, *et* lesse moi reposer sor ton piz si que ie puisse deuier entre tes braz, car tu es ausi nez *et* uirges sus toz ch*eualie*rs come est la flor de lys en qui uirgini-tez est senefiee. Tu es plus blanche que tou-tes les autres. Tu es lys *et* uirginitez. Tu es droite rose, droite flors de bone uertu, *et* en color de feu, car li feu dou saint esperit est en toi si espris *et* alumez que ma charz qui toute estoit morte *et* enuiellie est ia toute raiue*n*nie *et* en bone uertu.

[§ 330]

QVant Gal*aad* ot ceste parole si s'asiet au cheuez le roi si l'embrace *et* le met en son deuant por ce que li preudons i auoit talent de reposer, *et* il s'acline uers lui, *et* l'embrace par-mi les flans, *et* le comence a estraindre *et* dist biax peres ih*es*ucrist or ai ie ma uolente, or te requier ie que tu en cest point ou ie sui me uiegnes quierre, car en si aesie leu ne en si auenant se en cestui meisme n'estoit,

<222d>

ne porroie ie mie trespasser. Car en ceste grant
ioie que i'ai si longuement desirree (*sic :* desirrree) n'a fors
roses *et* lys purement ce m'est auis.

[§ 331]

SI tost come il ot fete ceste requeste a nostre
seignor.´ si fu bien prouee chose que n*ost*re
sires auoit oie sa proiere, car il rendi tantost
l'ame a celui que il auoit si longuement serui,
et trespassa entre les braz au preudome Gal*aad*. Et
quant cil de laienz sorent ceste chose si uindre*n*t
au cors, *et* trouerent que les plaies que il auoit
eues si lonc tens estoient sanees. Si le tindre*n*t
a grant merueille, lors firent au cors sa droitu-
re come a roi, *et* l'enfoirent laienz, si i demora Gal*aad*
.ii. iorz. Au tierz s'em parti, *et* cheuaucha tant
par ses iornees qu'il uint en la forest perilleuse ou
il troua la fontaine qui boloit a granz ondes
si com li contes a deuise ca en arrieres, *et* si tost
com il i ot mise la main si s'em parti l'ardor *et* la
chalor por ce que en lui n'auoit onques eu eschau-
fement de luxure. Si tindrent cil dou pais ceste
chose a grant merueille si tost come il sorent
que (p. 264) l'eue estoit refroidie, lors perdi le non que
ele auoit deuant, *et* fu des lors en auant apelee
la fontai*n*ne Gal*aad*.

[§ 332]

QVant il ot ceste auenture menee a chief
si uint a l'entree de Gorre ausi come auen-
ture le portoit tant qu'il uint en l'abeie ou lanc*elot*
auoit auant este la ou il auoit troue la to*m*be
Gal*aad* le roi de hoselice le filz ioseph d'arymacie,
et la tombe symeon ou il ot failli. Et quant il ui*n*t
laienz si resgarda en la caue qui estoit desoz le
mostier. Et quant il uit la tombe qui ardoit si mer-
ueilleusement si demanda as freres que ce estoit
desoz le mostier. Sire font il ce est une auentu-
re merueilleuse qui ne puet estre menee a chief
fors par celui qui passera de bonte *et* de ch*eualer*ie toz
les compaignons de la table reonde. Je uoldroie
fet il s'il uos plesoit que uos me menissiez a l'uis
par ou l'en i entre, *et* il dient que si feront il uolen-
tiers. Si l'enmoinent a l'uis de la caue, *et* il descent

<223a>

aual par les degrez, *et* si tost come il uint pres de
la tombe si fu li feuz failliz, *et* la fla*m*me remese qui
maint ior i auoit este grant *et* merueilleuse p*ar*
la uenue de celui ou il n'auoit point de mauue-
se chalor. Quant il uint a la tombe si la leua contre-
mont, *et* uit dedenz le cors de symeon qui auoit
este deuiez, *et* si tost com la chalor fu remese oi une
uoiz qui li dist . Gal*aad* Gal*aad* mout deuez rendre g*r*anz
merciz a nostre seignor de ce que si bone grace u*os*
a donee. Car par la bone uie de uos poez uos ret*r*e-
re les ames de la peine terrienne, *et* metre en la
ioie de paradis. Ge sui symeu uostre parent qui
en ceste grant chalor que uos ueistes ore ai demore
.ccc. anz *et* .liiii. por espeneir .i. pechie que ie fis
iadis enuers ioseph d'arymacie. Et o la peine que
i'ai sofferte fusse ie perduz *et* dampnez, mes la gra-
ce dou saint esperit qui plus oeure en uos que
en la terrienne ch*eual*erie m'a garde en pitie par la g*r*ant
humilite qui est en uos, si m'a oste soe merci de la
dolor terrienne *et* m'a mis en la ioie des cielx por
solement la grace de uostre (p. 265) uenue.

[§ 333]

CIl de laienz qui aual estoient uenu si tost
com la flame fu estainte oirent bien ceste
parole si le tindrent a grant merueille *et* a mira-
cle, *et* Gal*aad* prist le cors *et* l'osta de la tombe ou il ot
este si lonc tens, *et* le porta en mi le mostier, *et* q*u*ant
il ot ce fet cil de laienz le pristrent *et* enseuelirent
si com l'en deuoit fere ch*eualie*r, car ch*eualie*r ot il este, *et* firent
tel seruise com l'en deuoit fere, *et* l'enfoirent de-
uant le mestre autel. Et quant il orent ce fet
si uindrent a Gal*aad* *et* li firent si grant honor com
il onques porent greignor, *et* si demanderent
dom il est *et* de quel gent, *et* il lor en dit la uerite.

[§ 334]

AV matin quant Gal*aad* ot oie messe s'em parti
de laienz *et* comanda les freres a dieu, *et* se mist
en sa uoie, *et* cheuaucha [.v. anz] entiers ancois qu'il uenist
a la meson au roi mehaignie. Et en toz les .v. a*n*z
li tint perc*eual* compaignie en quel leu qu'il alast,
et dedenz celui terme orent il si acheuees les auen-
tures dou roiaume de logres que poi en i ueoit

<223b>

l'en mes auenir, se ce n'ert demostrance mer-
ueilleuse de nostre seignor. Ne onques en
leu o il uenissent tant i eust grant plente de
gent ne porent estre desconfit ne mene a esmai,
ne a poor. Un ior lor auint qu'il issirent d'une
forest grant *et* merueilleuse, *et* lors encontrere*n*t
ou trauers dou chemin boort qui cheuauchoit
toz sels, *et* quant il le conurent ne demandez mie
s'il en furent liez *et* ioiant, car longuement auoi-
ent este san[z] lui, *et* mout le desirroient a ueoir, si
le conioissent, *et* li orent bone honor *et* (bone honor *et* *répété*)
bone auenture, *et* il a ax, puis li deman-
dent de son estre, *et* il lor en dist la uerite, *et* *com*m*en*t
il a puis esploitie. Si dit qu'il a bien .v. anz que
il ne iut .iiii. foiz en lit ne en hostel ou genz men-
iassent ne mai*n*sissent, mes en forez estranges
et en montaignes lontaignes ou il fust morz
plus de .c. foiz se ne fust la grace dou saint espe-
rit qui le reconfortoit *et* pessoit en toutes ses
meseses. (p. 266) Et trouuastes uos puis ce que nos alo*n*s
querant fet Perc*eual* ? Certes fet il nanil. Mes
ie croi que nos ne departirons mes deuant q*ue*
nos aions afine ceste queste, *et* ce por quoi ele fu
comenciee. Diex le uos otroit fet Gal*aad* car se diex
me consaut ie ne sai chose qui tant me poist
fere lie come uostre uenue, car trop la desir
et trop l'aim.

[§ 335]

E insi rassembla auenture les .iii. compai*n*g-
nons que auenture auoit departiz, si
cheuauchierent lonc tens tant qu'il lor aui*n*t
un ior qu'il uindrent au chastel de corbenyc.
Et quant il furent laienz *et* li rois les conut
si fu la ioie grant *et* merueilleuse, car il sauoi-
ent bien que a ceste uenue faudroient les
auentures dou chastel qui longuement i
auoient este, *et* la nouele en uet amont *et* aual
si que tuit cil de laienz les uindrent ueoir, *et* li
rois pelles plore sus Gal*aad* son neueu, *et* ausi font
li autre qui l'auoient ueu petit enfant. Q*u*ant
il se furent desarme elyezer li filz le roi pelles

<223c>

lor aporta deuant l'espee brisiee dom li *con*tes
a ia deuise autre foiz cele donc Joseph ot este
feruz par mi la quisse. Et quant il l'ot ostee
dou fuerre *et* il lor ot (*sic :* or) contee la maniere *com*m*en*t
5 ele fu brisiee boort i met la main por sauoir
s'il la porroit reioindre, mes ce ne pot estre. Q*u*ant
il uit qu'il i auoit failli si la bailla a perc*eual* Sire
fet il essaiez se ceste auenture sera par uos me-
nee a fin. Volentiers fet il, *et* prent l'espee einsi
10 com ele estoit, *et* aioste les .ii. pieces ensemble
mes reioindre nes pot en nule maniere. Et q*u*ant
il uoit ce si dist a Gal*aad* Sire a ceste auenture
auons nos failli, or uos i couient essaier, *et* se
uos i failliez ie ne cuit que ele soit iames ache-
15 uee par home mortel, lors prent Gal*aad* les .ii.
pieces de l'espee *et* aioste l'une a l'autre, *et* mai*n*-
tenant repristrent les pieces si merueilleusem*en*t
qu'il n'a pas home ou monde qui la briseure
qui deuant i estoit poist reconoistre. Ne que
20 ele eust onques este brisiee (p. 267)

[§ 336]

QVant li compaignon uoient ce si dient
ce que bel comencement lor a diex mostre,
et qu'il croient bien qu'il acheueront legierem*en*t
les autres auentures puis que ceste est menee
25 a fin. Et quant cil de laienz uoient l'auentu-
re de l'espee acheuee si en font trop merueilleu-
se ioie. Si la donerent a boort *et* distrent que
ele ne pot estre mielz emploiee, car a mer-
ueilles ert bons ch*eualie*rs *et* preudom

[§ 337]

30 **Q**Vant uint a hore de uespres si *com*menca
li tens a oscurcir *et* a changier, *et* .i. uenz
leua granz *et* merueilleus qui se feri par mi
le pales. Si fu pleins de si grant chalor que li
plusor d'ax cuidierent bien estre ars *et* brulle,
35 *et* li auquant chairent pasme de la grant poor
qu'il orent. Et mai*n*tenant oirent une uoiz
qui dist . Cil qui ne doiuent seoir a la table
ih*es*ucrist si s'en aillent, car ia seront repeu li ue-
rai ch*eualie*r de la manne dou ciel *et* de la uiande
40 as anges. Quant il oirent ceste parole si

<223d>

s'en alerent tuit fors de laienz ne mes li rois pelles
qui mout estoit preudom et de sainte uie, et elyezer
son fil, et une pucele niece le roi qui ert la plus
religieuse que l'en seust alors en nule terre, et o ces
5 .iii. remestrent li .iii. compaignon por ueoir quel
demostrance nostre seignor lor uoldroit fere. Quant
il orent .i. poi este en tel maniere si uoient uenir
par mi l'uis .ix. cheualiers armez qui ostent lor hiaumes
et lor armeures, et uiennent a Galaad, et l'enclinent. Si
10 li dient sire mout nos sommes hastez por estre auec
uos a la table ou li hauz mengiers sera departiz,
et il dist qu'il sont bien uenuz a tens. Car ausi n'a il
gueres qu'il uindrent laienz, si s'asieent tuit enmi
le pales, et Galaad lor demande dom il sont, et li troi dient
15 qu'il sont de Gaule, et li autre troi dient qu'il sont
d'irlande, et li autre troi dient qu'il sont de dane||marche.

[§ 338]

EN ce qu'il parloient einsi si uoient
issir de l'une des chambres de laienz .i. lit de fust
que .iiii. damoiseles portoient, (p. 268) et en cel lit gisoit
20 .i. preudom deshaitiez par semblant, et auoit une
coronne d'or sus sa teste, et quant eles sont en mi
le pales si le metent ius et s'en reuont, et cil drece la
teste, et dit a Galaad Sire bien soiez uos uenuz, mout uos
ai desirre a ueoir, et mout ai atendue uostre uenue.
25 En tel poine et en tel angoisse que uns autres nel
poist mie soffrir longuement, mes se dieu plest or
est uenuz li termes que ma dolor iert alegiee, et
ie trespasserai dou siecle si com il m'est promis lonc
tens a. Endementres qu'il disoient ces paroles si
30 oirent une uoiz qui dist . Cil qui n'a este compainz
de la queste del saint Graal si se departe de ci, car
il n'est pas droiz qu'il i remaigne plus. Si tost com
ceste parole fu dite s'en ala fors li rois pelles, et elyezer
son filz, et la pucele. Et quant li pales fu uuidiez fors
35 de cax qui se sentoient compaignon de la queste.´
maintenant fu auis a cax qui remes i estoient
que deuers le ciel uenoit un home reuestuz en sem-
blance d'euesque, et ot croce en sa main, et mitre
en son chief. Si le portoient .iiii. ange en une
40 trop bele chaiere et trop riche, et l'assistrent lez la table

<224a>

sor quoi li sainz Graaux estoit.

[§ 339]

Cil qui en semblance d'euesque fu aportez auoit letres en son front qui disoient . Veez ci Josephes li premiers euesques des crestiens. Celui meismes que nostre sires sacra en la cite de sarraz ou pales esperitel. Et li ch*eualie*r qui ce ueoient conoissoient bien les letres. Mes il se merueillierent mout que ce pooit estre, car cil Josephes donc les letres parloient estoit tres-passez passe auoit .ccc. anz dou siecle, *et* il parole mai*n*-tenant a ax, *et* lor dit , ha.´ ch*eualie*r damedieu seriant ih*es*u-crist ne uos merueilliez pas se uos me ueez deuant uos einsi com ie sui a cest saint uessel. Car ausi com ie i serui terriens.´ ausi i serf ie esperitelx.

[§ 340]

QVant il ot ce dit si se tret uers la table d'arge*n*t *et* se mist a coutes *et* a genouz deuant l'autel, *et* quant il ot ilec (p. 269) grant piece este si escoute *et* ot l'uis de la chambre ouurir, *et* il resgarde cele part, *et* ausi fo*n*t tuit li autre, *et* en uoient issir les anges qui iosephes auoient aporte. Donc li dui portoient .ii. cierges, *et* li tierz une touaille de uermeil samit, *et* li quarz une lance qui saignoit si durement que les goutes en cha-oient contreual en une boiste qu'il tenoit en s'autre main. Et li .ii. mistrent les cierges sus la table, *et* li tierz la toaille lez le saint uessel, *et* li quarz tint la lance tote droite sus le saint uessel (, *et* li quarz tint la lance tou-te droite sus le saint uessel *répété*). Si que li sans qui contre-ual la lance couloit chaoit dedenz. Et si tost come il ont ce fet iosep*hes* se leua *et* tient .i. poi ensus la lance dou saint uessel, *et* le couri de la toaille.

[§ 341]

Lors fist Josep*hes* semblant qu'il entrast ou sacrem*en*t de la messe. Et quant il ot demore un poi si prist dedenz le saint uessel une oublee qui ert fete en semblance de pain, *et* au leuer qu'il fist descendi deu*er*s le ciel une figure en semblance d'enfant, *et* auoit le uiaire ausi rouge *et* ausi embrase *com*me feu, *et* se feri ou pain si que cil qui ou palais estoient uire*n*t aperte-ment que li pains auoit forme d'ome charnel, *et* q*u*ant iosep*hes* l'ot grant piece tenu si le remist ou sai*n*t uessel.

[§ 342]

QVant ioseph[és] ot ce fet qui a prouoire aparte-noit come del seruise de la messe si uint a Gal*aad*

<224b>

et le besa *et* dist qu'il besast ausi toz ses freres, *et* il si fist, *et* quant il ot ce fet si lor dist . Seriant ih*es*u-crist qui uos estes traueillie en peine por ueoir partie des merueilles dou saint uessel.´ asseez u*os* deuant ceste table si seroiz repeu de la plus hau-te uiande *et* de la meillor dom onques ch*eualie*r gostas-sent, *et* de la main meesme de uostre sauueor, si poez bien dire que buer uos estes trauailli[é] , car uos en receuroiz hui le plus haut loier que onq*ue*s ch*eualie*r receussent.

[§ 343]

QVant Josep*hes* ot ce dit si s'esuanoist d'entre ax si qu'il ne sorent onques qu'il estoit deue-nuz, *et* il s'asieent mai*n*tenant a la (p. 270) table a mout grant poor, *et* plorent si tendrement que lor faces estoient toutes moilliees des lermes qui des elz lor chaooient, lors regardent li compai*n*gnon *et* uoient le saint uessel ou il auoit .i. home ausi *com*me tout nu, *et* auoit les mains saignanz *et* les piez *et* le cors, *et* lor dist mi ch*eualie*r *et* mi loial seriant, *et* mi loial fil qui en mortel uie estes deuenu esperitel, qui m'auez tant quis que ie ne me puis plus uers uos celer.´ il couient que uos ueoiz partie de mes repostailles *et* de mes secrez, car uos auez tant fet que uos estes assis a ma table ou onques mes ch*eualie*r ne menia puis le tens Joseph d'arymacie, mes del remanant ont il eu ausi come seriant ont. Ce est a dire que li ch*eualie*r de ceenz *et* maint autre ont este repeu de la grace de cest saint uessel, mes il n'ont mie este a meesmes ausi co*m* uos auez oren-droit, or tenez *et* receuez la haute uiande que uos auez si lonc tens desirree, *et* por quoi uos estes tant (*sic :* trant) trauailliez.

[§ 344]

LOrs prist il meismes le saint uessel *et* ui*n*t a Gal*aad et* cil s'agenoille, *et* il li done son sauueor, *et* cil le recoit ioieux *et* a iointes mains, *et* ausi fist chascuns des autres, ne n'i ot nus a qui il ne fust auis que l'en li meist la piece en semblance de pain en sa bouche. Quant il orent tuit receu la haute uiande qui tant lor sembloit douce *et* merueilleuse qu'il lor ert auis que toutes les

<224c>

soatumes que l'em porroit penser de cuer ne
s'i poissent acomparagier. Cil qui einsi les
ot repeuz dist a Gal*aad* filz si nez *et* si espurgiez
come hom terriens puet estre sez tu que ie
5 tieng entre mes mains ? Nanil fet il se uos
nel me dites. Ce est fet il l'escuele ou ih*es*uc*r*iz
menia l'aignel le ior de pasques o ses deci-
ples. Ce est l'escuele qui a serui toz caux a gre
que i'ai trouez en mon seruise. Ce est l'escuele
10 que onques hons mescreanz ne uit qui ele
ne seruist a gre. Et por ce que ele a serui a gre
toutes genz.´ doit ele estre apelee le saint
Graal. Or as ueu ce que tu as tant desirre a
ueoir, *et* ce que (p. 271) tu as couuoitie. Mais encor
15 ne l'as tu pas si ueu apertement com tu le uer-
ras. Et sez tu ou ce sera ? en la cite de sarraz ou pa-
les esperitel. Et por ce t'en couient il de ci aler,
et fere compaignie a cest saint uessel qui anuit
se partira dou roiaume de logres, *et* en tel man*ier*e
20 que iames n'i sera ueuz. Ne des or mes n'en aue*n*-
dra auenture. Et sez tu por quoi il s'en partira ?
Por ce qu'il n'i est mie seruiz ne honorez a son
droit par cax de ceste terre. Car il se sont
torne a peor uie *et* a seculer. Ja soit ore ce qu'il
25 aient ades este repeu de la grace de cest saint
uessel, *et* por ce qu'il li ont si malement guerre-
donne les desuest ge de l'anor que ie lor auoie
fete, *et* por ce uoil ie que tu t'en ailles le matin
ius qu'a la mer, *et* ilec troueras la nef ou tu
30 preis l'espee as estranges renges. Et por ce q*ue*
tu n'ailles sels uoil ge que tu meines o toi p*er*c*eual*
et boorz. Et neporec por ce que ie ne uoil pas
que tu t'en ailles de cest pais sanz la garison
au roi mehaignie uoil ie que tu pregnes del
35 sanc de ceste lance *et* li en ong les iambes, car
ce est la chose par quoi il sera gariz, ne aut*r*e
chose nel puet garir.

[§ 345]

Ha.´ sire fet Gal*aad* por quoi ne souffrez uos
qu'il uiegnent tuit o moi ? Por ce fet il
40 que ie ne uoil, ainz l'ai fet en semblance de mes

<224d>

apostres. Car tout ausi com il mengierent o moi
le ior de la cene.´ tout ausi mengiez uos ore o moi
a la table dou saint Graal, *et* si estes .xii. ausi
com il furent .xii. apostre, *et* ie sui li treziemes
par desus uos qui doi estre uostre mestres *et* u*ost*re
pastres. Et tout ausi come ie les desparti *et* fis al*er*
par uniuerse monde por preechier.´ tout ausi
uos depart ie li uns ca li autres la, *et* morroiz tuit
en cestui seruise ne mes l'un de uos. Atant lor done
sa beneicon, *et* s'esuanoi en tel maniere qu'il ne
sorent onques qu'il deuindrent, ne mes uers
le ciel le uirent aler. Et Gal*aad* uient a la lance qui
ert couchiee sus la table *et* toucha au sanc, puis
uient au roi *et* li en oinst (p. 272) les iambes par la ou il
auoit este feruz, *et* il se uesti maintenant *et* sailli
dou lit sainz *et* haitiez. Si rent graces a nostre seig-
nor de ce que si soudeinement l'a regarde si uesq*u*i
puis lonc tens, mes ce ne fu pas au siecle, car mai*n*-
tenant se rendi en une religion de bla*n*s moines.
Si fist puis nostre sires mai*n*t bel miracle por amor de
lui donc li contes ne parole pas ici por ce qu'il
n'en est mie grant mestier.

[§ 346]

ENtor mienuit quant il orent grant
piece prie n*ost*re seignor qu'il par sa pitie
les conduisist a sauuete de lor ames en quel-
que leu qu'il alassent si descendi une uoiz ent*r*e
els qui lor dist . Mi fil *et* ne mie mi fillastre. Mi
ami *et* ne mie mi guerrier issiez de ceenz *et* alez
la ou uos cuidiez mielz fere, *et* tout einsi co*m* auen-
ture uos conduira. Quant il oent ce si respon-
nent tuit a une uoiz , peres des cielx beneoiz soies
tu qui nos deignas tenir a tes filz *et* a tes amis, or
ueons nos bien que nos n'auo*n*s pas perdues noz pei-
nes. Atant s'en issent dou pales, *et* uiennent en
la cort aual, *et* troeuent armes *et* cheuax si mon-
tent erra*n*ment si tost com il furent armez, *et* q*u*ant
il sont fors dou chastel si s'entredemandent dom il
sont por conoistre li un les autres, *et* tant que il
troeuent es .iii. qui de Gaule estoient q*ue* claudi*n*
li filz le roi claudas en ert li uns, *et* li autre de

<z_190b>

Ici s'interrompt le récit du Graal dans le manuscrit K, au bas du folio 224 verso. Le début du folio 225 rapporte un épisode d'un autre roman arthurien, La Mort le roi Artu, où il est question de Gauvain et de la reine. Les folios du manuscrit K qui donnaient la fin de la Queste del saint Graal ont été perdus : il y a en effet au bas du folio 224 la trace de deux folios découpés. Il manque environ la valeur de quatre folios. Nous donnons ci-dessous entre crochets, en bleu, le texte manquant, c'est à dire la fin du récit, d'après le manuscrit Z (Paris, BNF n. acq. fr. 1119, folios 190 recto à 191 verso), seul manuscrit proche du manuscrit K à être complet.

[§ 346]

[quel terre qu'il fussent estoient assez gen-
til home, *et* haut lignage. Q*u*ant uint au depar-
tir si s'entrebesierent *com*me frere *et* plorerent
mo*u*t tendrement *et* distrent tuit, a Gal*aad* sire
sachiez por uoir que nos n'eusmes onques
si grant ioie *com*me a l'ore q*ue* nos seumes q*ue* n*os*
uos tendrions compaignie ne onques ne fu

<z_190c>

si grant duel com nos auons de ce que nos departons de uos si tost. Mes nos ueons bien que cest (*sic :* ce est) departement plest a nostre seignor et por ce nos en couient il a departir sanz duel fere, bel seignor fet Galaad se uos amissiez ma compaignie autant amasse ie la uostre mes uos ueez bien qu'il ne puet (p. 273) estre que li uns tiengne compaignie a l'autre, et por ce uos commant ge a dieu et uos pri se uos uenez a la cort le roi artu que uos me saluoiz mon seignor lancelot mon pere et cax de la table reonde et cil dient s'i uont celle part que il ne l'oblieront pas. Atant s'en partent li uns des autres. Si s'achemine Galaad entre lui et ses compaignons et cheualchent tuit tant tuit .iii. que a la mer uindrent en meins de quatre iors et plus tost i fussent uenu. Mes il n'aloient mie la droite uoie com cil qui ne sauoient mie tres bien les chemins.]

[§ 347]

Quant il uindrent a la mer si trouerent la nef a la riue celle ou l'espee aus estranges renges auoit este trouee et uirent les letres au bort de la nef, qui disoient que nus n'i entrast s'il n'ert fermement creant en ihesucrist et quant ill sont uenu au bort et il regardent dedenz et uoient que enmi le lit qui en la nef ert fez estoit la table d'argent qu'il auoient lessiee chies le roi mehaignie et li seinz graax estoit par desus couert d'un samit uermeill et estoit fez en semblance de touaille. Quant li compaignon uoient ceste auenture si l'alerent mostrant li uns a l'autre et dient que bien lor est auenu que ce qu'il plus amoient et desirroient a ueoir lor fera compaignie iusque la ou il doiuent remanoir, lors se seignent et se commandent a nostre seignor et entrent dedenz la nef et si tost com il i furent entrez li uenz qui deuant ce estoit quoiz et seriz se feri el uoille si angoissement qu'il fist la nef partir de riue et l'enpeint en haute mer. et lors commenca a aler grant oirre si commenc li uenz l'aloit angoissant plus et plus. En telle maniere errerent parmi la mer lonc tens que il ne sorent onques quel part il alerent totes les hores que Galaad se couchoit (*sic :* coucchoit) et leuoit et fesoit sa proiere a nostre seignor que de quelle hore qu'il li requeist le trespassement de cest siecle qu'il li enuoiast. Si fist tant celle proiere main et soir que la (p. 274) uoiz

<z_190d>

deuine li dist , ne t'esmaier, Gal*aad* q*ue* n*ost*re sires
fera ta uolente de ce q*ue* tu requiers de quel-
le hore que tu demanderas la mort del cors,
tu l'auras *et* receuras la uie de l'ame *et* la ioie
5 pardurable. Ceste requeste q*ue* Gal*aad* auoit fe-
te tantes foiz oi perceual (*sic :* Galaad) si se merueilla m*ou*t
por quoi il la fesoit. Si li pria sus la compai-
gnie *et* sus la foi qui entr'ax deuoit estre qu'il
li deist por quoi il requeroit telle chose ce u*os*
10 dirai ge b*ie*n, fet Galaad. Auant ier q*u*ant nos
ueismes partie des m*er*ueilles del seint graal
que n*ost*re sires nos mostra par sa seinte pi-
tie. En ce que ie uoioie les repostes choses qui
ne sont pas descouertes a chescum fors sole-
15 ment au menistres ih*es*ucrist en cel point
q*ue* ie ui cez aferes q*ue* cuers de t*er*rien home ne
porroit penser ne cuers descrire fu mes cors
en si grant soatume *et* en si grant ioie q*ue* se ie
fusse meintenant trespassez de cest siecle ie
20 sai b*ie*n que onques hom en si grant beneu-
rte ne morut *com*me ge feisse, lors, q*u*ar il auo-
it deuant moi si grant compaignie d'a*n*gl*er*es
et si grant plente de choses esperitex q*ue* ie fus-
se lors translatez de la t*er*riene uie en la celes-
25 tiel en la ioie des glorieux martirs *et* des amis
n*ost*re seignor *et* por ce que ie quit q*ue* g'en serai e*n*-
cor en autresi bon point ou en meillor q*ue* ie ne
fui alors de ueoir celle g*r*ant ioie faz ge ceste re-
queste a que ia si tost ne m'i metra mes n*ost*re
30 sires que ge li ferai ceste req*ue*ste *et* Einsi quid ie
trespasser de cest siecle. Einsi denonca Gal*aad* a
perc*eual* la uenuee de la mort, si *com* li deuins respo*n*s
li auoit enseignie. Et en la maniere q*ue* ie uos
ai deuisee perdirent cil del roiaume de logres
35 par lor pechie le seint graal qui tantes foiz
les auoit repeuz *et* resaziez *et* tot autresi *com*
nostre sires l'auoit enuoie a Gal*aad* *et* a ioseph,
et aus autres oirs qui d'ax estoient descenduz
par lor bonte tot autresi en desuesti il les m-
40 alues (p. 275) oirs par la maluestie *et* par la noiente
qu'il troua en ax *et* par ce puet l'en ueoir tot
apertement que li malues oirs le perdi-
rent (*sic :* perdirrent) par lor maluestie ce q*ue* li prodome auo-
ient meintenu par lor proesce. Grant pie-
45 ce demorerent li compaignon en mer tant
qu'il distrent .i. ior a Galaad . Sire en cest
lit qui por uos fu appareilliez si *com*me cez le-
tres dient ne uos colchastes uos onq*ue*s, *et* uos

<z_191a>

l'en deuez fere quar li bries dit que uos reposero-
iz dedenz et il dit qu'il s'i reposera si s'i colche,
et dort grant piece et quant il se fu esueilliez
si regarde deuant lui et uit la cite de sarraz
Lors uint a ax une uoiz qui lor dist , issiez
fors de la nef cheualier ihesucrist et prenez entre uos
.iii. celle table d'argent et la portez en celle cite
tot einsi comme elle est ne ia ne la metez ius
deuant que uos soiez el pales esperitel la ou
nostre sires sacra premierement ioseph a euesque.]

[§ 348]

E[n ce qu'il uoloient oster la table de lai-
enz si regarderent contremont l'aiu-
e en uirent uenir la nef ou il auoi-
ent misse lonc tens auoit passe la sueur perceual
et quant il uoient ce dit li uns a l'autre e[n] non
dieu bien nos a tenu ceste damoiselle conue-
nant (*sic : conuennant*) qui iusque ca nos a siuiz lors prennent
la table d'argent et la metent fors de la nef
si la prist boorz et perceual par deuant et Galaad par
deriere et lors s'esmurent por aler en la cite
mes quant il uindrent a la porte si fu Galaad
toz lassez del fes de la table qui assez pesoit
et si regarde .i. home a potences qui estoit de-
soz la porte qui attendoit la uenuee aus tres-
passanz qui seuent li fesoient bien por amor
de ihesucrist. Quant Galaad uint pres de lui si l'ape-
la et li dist prodom uien ca, et si m'aide tant
que nos aion ceste table portee la sus en cel pa-
les ha sire por deu fet cil que ce est que uos dites il
a bien passe .x. anz que ie ne poi aler sanz aide
d'autrui ne te chaut fet il mes lieue sus et n'a-
ies (p. 276) pas doute quar tu es gariz. En ce que Galaad ot di-
te ceste parole cil essaie s'il se porroit leuer et en
ce qu'il s'essaioit si se troue ausi fieui et hetie
com s'il n'eust onques eu mal. Lors cort a la table
et la prist d'une part, contre Galaad et quant il entre
en la cite si ua disant a toz cax qu'i encontre
le miracle que dex li auoit fet. Quant il uindrent
el pales en haut si uirent la chaiere que nostre si-
res auoit iadis appareillie por ce que ioseph s'i a-
seist et meintenant i acorent cil de la cite a grant
merueille par amor por ueoir home mehaignie,
qui ert redreciez nouellement. Quant li compa-
ignon orent fet ce que commande lor estoit si com-
manderent et retornerent a l'eue et entrerent
en la nef ou la suer perceual estoit si la prennent
atot le lit et l'enportent el pales et l'enfoirent
si richement com l'en deuoit fere fille de roi. Quant

<z_191b>

li rois de la cite que l'en apelloit escorant, uit les
.iii. compaingnons si lor demanda dont il estoi-
ent et quel chose ce estoit qu'il auoient aportee
sor celle table d'argent et il li distrent la uerite
de quant que il lor demanda et la merueille del graal
et le pooir que dex i ot mis et cil fu desloiaux,
et cruiex, com cil [qui] touz ert estrez de la male citez
et de la malaoite lignie des paiens si ne crut
riens qu'il deissent ainz dist qu'il estoient au-
cun desloial tricheour si atendi tant qu'il les
uit desarmez et lors les fist prendre a ses genz
et metre en prison et les tint .i. an en sa prison
en telle maniere que onques n'en oissirent mes
d'itant lor auint il bien que si tost com il furent
enprisone nostre sires qui nes auoit pas obliez
lor enuoia deuant aux le saint graal por
fere lor compaignie de qui grace il furent toz
dis repeu tant com il demorerent en la prison a
chief de l'an auint .i. ior que Galaad se compleint
a nostre seignor et dist . Sire il me semble que i'ai
assez demore en cest siecle s'i uos plest ostez m'en
prochoinement. (p. 277) Celui ior auint que li rois
escorant gisoit malades el mal de la mort si
les manda deuant lui et lor cria merci de ce
qu'il les a si mal menez a tort et il li pardonent
uolentiers et il morut meintenant et quant il
fu enterre cil de la cite furent mout esmaiez,
quar il ne sauoient de qui il poissent fere si se
consellierent grant piece et en ce qu'il estoi-
ent a consel oirent une uoiz qui lor dist ,
prenez le plus, iones des .iii. compaignons et
cil uos gardera bien et uos conseillera tant com
il sera auec uos et il firent le commandement
a la uoiz, si pristrent Galaad et le firent seing-
nor d'aux ou il uolsist ou non et li mistrent
la corone el chief dont il pesa mout. Mes por
ce qu'il uit que fere le couint l'otroia quar
autrement l'eussent il ocis. Quant Galaad fu
uenuz a terre tenir si fist par desus la table
d'argent .i. arche d'or et de pieres precieusses
qui couroit le seint uessel et toz les matins
si tost com il ert leuez uenoit deuant le seint
uessel lui et ses compaignons et fesoient
lor proieres et lor oroisons. Quant uint au
chief de l'an a celui ior meismes que Galaad
auoit porte corone si se leua bien matin en-
tre lui et ses compaignons et quant il uind-
rent (*sic :* uinddrent) el pales que l'en apeloit esperitel si

<z_191c>

regarderent deuant le seint uessel *et* uoie*n*t
.i. bon home uestu en semblance de euesq*ue* *et* es-
toit a genolz *et* batoit sa coupe *et* auoit entor
lui si grant plente d'angl*er*es *com* se ce fust ih*es*ucr*i*st
meisme *et* q*u*ant il ot este grant piece a genolz,
si se leua *et* co*m*menca la messe de la glorieuse me-
re dieu *et* q*u*ant uint el segre de la messe que il
ot ostee la platei*n*ne par desus *et* del seint ues-
sel si apella Gal*aad* *et* li dist . Vien auant seriant
ih*es*ucrist si uerras ce que tu as tant desirre a
ueoir *et* il se tret auant *et* regarde deuant le
seint uessel *et* si tost *com* il i ot regarde si *com*mence
a trembler m*ou*t (p. 278) durement si tost *com*me la mor-
tel char *com*menca a regarder les esperitex cho-
ses, lors tent Gal*aad* ses meins uers le ciel *et* dit si-
re toi ador ge *et* merci de ce que tu m'as acom-
pli mon desirrier q*u*ar a ce uoi ge tot apertem*en*t
ce q*ue* langue ne porroit descrire ne cuer penser
ici uoi ge la co*m*mencaille des granz hardem*en*z
et l'achoison des proeces, ici uoi ge les m*er*ueilles
de totes autres merueilles, *et* puis qu'il est ein-
si biax dolz sires q*ue* uos m'auez acomplies mes
uolentez de lessier moi ueoir ce q*ue* i'ai touz iors
desirre, or uos pri ge que uos en cest point ou
ie sui *et* en ceste grant ioie soffrez que ie tres-
[passe] de ceste terriene uie en la celestiel.]

[§ 349]

S [i tost *com* Gal*aad* ot fete ceste requeste a nostre
seignor li prodons qui deuant l'autel
estoit reuestuz en semblance de euesq*ue*
prist corpus d*om*ini sus la table *et* l'ofri a Gal*aad* *et* il le
recut m*ou*t humilieusem*en*t *et* o grant deuotion
et q*u*ant il l'ot use li prodom li dit sez tu fet il qui
ie sui , sire nenil se uos nel me dites, or saches fet [il]
que ie sui iosephes le filz ioseph d'arimatie q*ue* nost*r*e
sires t'a enuoie por toi fere compaignie *et* sez tu
por quoi il m'en a plus tost enuoie que .i. autre
por ce que tu m'as resemble en .ii. choses. En ce
que tu as ueues les m*er*ueilles del seint graal au-
si *com*me ie fis *et* en ce que tu as este uirges ausi *com*-
me ie sui si est b*ie*n droiz que li uns uirges face
compaignie a l'autre. Q*u*ant il ot dite ceste paro-
le, Gal*aad* uient a p*er*c*eual* *et* le bese *et* puis a boorz si li dit
boorz, saluez moi mo*n* seignor lanc*elot* mon pere
si tost *com* uos le uerroiz, lors reuint Galaad de-
uant la table *et* se mist a coudes *et* a genolz si n'i ot
gueres demore q*u*ant il chai adenz sus le pauem*en*t
del pales q*u*ar l'ame li eirt ia fors del cors si l'en-
porterent li angl*er*e fessant g*r*ant ioie *et* beneissa*n*t

<z_191d>

nostre seignor. (p. 279) Si tost *com*me Gal*aad* fu deuiez aui*n*t
illuec, une g*r*ant merueille. q*u*ar li dui compai*n*g-
non uirent apertement q*ue* une mein uint de-
uers le ciel. Mes il ne uirent pas le cors dont la
mein estoit *et* elle uint droit au seint uessel *et*
le prist *et* la lance ausi *et* l'enporta tot amont
uers le ciel a telle eure qu'il ne fu puis hons si
hardiz qu'il osast dire qu'il l'eust ueu le seint
graal. Q*u*ant perc*eual* *et* boorz uirent q*ue* Gal*aad* estoit
morz si en furent tant dolenz que nus plus
et s'il ne fussent si prodom *et* de si bone uie tost
en poissent estre cheuz en desesperance por la
grant amor qu'il en auoient *et* li plus del pa-
is en firent m*ou*t g*r*ant duel *et* m*ou*t en furent co-
rocie la ou il auoit este morz fu fete sa fos-
se, *et* si tost *com* il fu enfoiz perc*eual* se rendi, en .i.
hermitage, defors la cite, si prist dras de reli-
gion *et* boo[r]z fu o lui. Mes onques ne changa
les dras del siecle por ce q*ue* il baoit encor a re-
uenir a la cort le roi artur. Un an *et* .ii. mois ues-
qui perc*eual* en l'ermitage, *et* lors trespassa del sie-
cle si le fist boorz ent*er*rer, o p*ar*t*ir*, s'a le cors mis o
Gal*aad* el pales esperitel. Q*u*ant boorz uit qu'il ert
remes tot seuls en si loingtei*n*nes t*er*res *com*me es
parties de babiloine, si se parti de sarraz tot
armez *et* uint a la mer *et* entra en une nef si
li auint si b*ie*n que assez en poi d'ore uint el roi-
alme de logres *et* q*u*ant il fu uenuz el pais si che-
ualcha tant qu'il uint a camaalot ou li rois
artus estoit si ne fu onques si g*r*ant ioie fete
com il firent de lui, q*u*ar b*ie*n le cuidoient auoir per-
du a touz iors mes por ce que si longuement a-
uoit este fors del pais. Q*u*ant il orent mengie
a cort li rois fist auant uenir les clers qui me-
toient en escrit les auentures au ch*eualie*rs de laie*n*z
et q*u*ant boorz ot contees les auentures del seint
graal telles *com* il les auoit ueues si furent mi-
ses (*sic :* misses) [en] escrit *et* gardees (p. 280) en l' almiere (*sic :* alniere) de salebieres do*n*t
mestre Gautier map les trest a fere son liure
del seint graal por l'amor del roi henri son sei-
gnor qui fist l'estoire translater de latin em
francois. Si se test atant li contes q*ue* plus n'e*n*
dit des auentures del seint graal.]

Queste del saint Graal

Edition par Christiane Marchello-Nizia
Avec la collaboration de Alexei Lavrentiev

Edition électronique
Dernière révision : 2013-07-19

Version fac-similaire

Cette édition est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 France.

<160a>

Ici commence la version de la Queste del saint Graal donnée par le manuscrit K (Bibliothèque Municipale de Lyon, Palais des Arts n° 77), folios 160 recto à 224 verso. Tout le début du texte a été mutilé : la première grande lettre a été découpée, comme on le voit sur la reproduction du manuscrit, et quelques lignes du texte manquent, que nous donnons ici entre crochets, en bleu, d'après le manuscrit Z (Paris, BNF n. acq. fr. 1119, folio 138 recto, colonne a) qui est un manuscrit proche de celui que nous éditons ici.

[§ 1]

A [la ueille delapente
coſte qn̊t li compaí
gnon de latable re
onde furent uenu
a kamaalot ⁊ il o
rent oi leſeruiſſe ⁊
len uoloit metre leſ
tableſ a heure de]
nōne ·ꝛ loꝛſ en[tra] [acheual en la][1] ſale une mout bele
damoiſele . ꝛ fuuenue ſigꝛant oirre que bien le pot
len ueoir . car ſeſ cheuaux enfu encoꝛe toz ſuanz . ꝛ ele
deſcent et uíent deuant leroi ſile ſalue . et il diſt que
diex la beneie . Sire fet ele poꝛ dieu diteſ moi ſe lanc̄.
eſt ceenz . Oil uoir fet liroiſ ueez le la . ſilimoſtre . ꝛ
ele ua maíntenant la ouileſt . ꝛ li diſt lanc̄. ieuoſ
di de par leroi pelleſ queuoſ auec moi uenez íuſq̄n
cele foꝛeſt . ꝛillidemande a qui ele eſt . Je ſui fait
ele a celui donc ie uoſ paroil . Et quel beſoign fet
il auez uoſ de moi . Ce uerroiz uoſ bien (bien *répété*) fet ele
Depardieu fet il . ꝛ giraí uolentierſ . loꝛſ diſt a un
eſcuíer quil mete la ſele en ſon cheual . ꝛliapoꝛt
ſeſ armeſ . ꝛ cil ſifet tout maintenant . Et quant
liroiſ et liautre qui ou paleſ eſtoient uoient ce ſi loꝛ
enpoiſe mout . Et nepoꝛquant quant il uoient
quil ne remaíndꝛoit il len leſſent aler . Et lareine
lidiſt . Que eſt ce lanc̄ . Noſ laírez uoſ a ceſt ioꝛ qui
ſi eſt hauz . Dame fet la damoiſele ſachiez que
uoſ leraurоiz demain ceenz ainz hoꝛe de diſner .

1. Ordre des mots différent dans le ms. Z : ‘entra en la salle a cheval’.

Or i uoiſt donc fait ele . car ſe il demain ne deuſt
reuenir il nialaſt hui par mauolente . ⁊ilmo
te . ⁊ la damoiſele auſi . ſi ſepartent de laienz ſaz
autre congie . ⁊ ſanz pluſ de compaignie . fors
5 ſolement dui eſcuier qui auec la damoiſele
eſtoit uenuz . Et quant ilſont iſſuz de Kamaalot
ſicheuauchent tant quil ſont enlaforeſt uenu .
ſiſemetent ou grant chemin ferre . ⁊ errerent
bien la monte dune liue . ⁊ tant quil uindret
10 en une ualee . ⁊ lorſ uoient deuant elſ en tra
uerſ dou chemin une Abeie de nonainſ . ⁊lada
moiſele torne cele part . ſitoſt come il ſont pres .
Et quant il ſont a laporte ſi apele li eſcuierſ . ⁊ len
li hueure . et il deſcendent . ⁊ entrent enz . ⁊ qnt
15 cil de laienz ſorent que lanc. eſtoit uenuz ſiliuot
tuit alencontre ⁊liſont mout grant ioie . ⁊ qnt
il lorent mene en une chambre ⁊ il fudeſarmez
ſiuoit ieſir ſeſ .ii. couſinſ boort ⁊ lyonel en .ii.
liz . ⁊ lorſ eſt a merueillef liez . ſileſ eſueille . ⁊ qnt
20 il leuoient ſi lacolent ⁊ beſent . lorſ comence la
ioie que li couſin firent li .i. de lautre . biaux ſire
fait boort alanc . quele auenture uoſ a ca ame
ne . iauoſ cuidionſ noſ trouer a Kamaalot . ⁊illor
conte coment une damoiſele la laienz amene .
25 Meſ il ne ſet onques porquoi .
[§ 2]

Et endementreſ quil parloient einſi ⁊ ſi
entrerent laienz .iiii. nonainſ qui ame
noient deuant eleſ Galaad ſibel enfant ⁊ ſibien
taillie de touz membreſ que apeineſ trouaſt
30 len ſon pareil ou monde . Et cele qui eſtoit lapl⁹
dame lemenoit par lamain . ⁊ plorroit mout
tendrement . Et quant ele uient deuant lanc.
ſilidiſt ſire ieuoſ ameign noſtre norricon itat
de ioie com noſ auonſ . noſtre confort ⁊ noſtre
35 eſpoir que uoſ en facoiz ch'r . Car de nul plus
preudome de uoſ ne porroit il a noſtre cuidier
receuoir lordre de chrie . Il reſgarde lenfant . ſi
le uoit garni de toutef biautez ſimerueilleuſe
ment quil ne cuidemie quil ueiſt onquef meſ
40 de ſon aage ſi bele forme dome . ⁊ par laſimplece

<160c>

queil í uoit ieſpoire il tant de bien quillipleſt
mout quil le face ch'2 . Sireſpont aſ dameſ que
deceſte requeſte nelo2 faud2ail ia. ⁊que uolen/
tierſ le fera ch̄2 puiſ que eleſ le uuelent . Sire
5 font il noſ uolonſ que ceſoit anuít ou demāi .
Depar dieu fet il . ilſera einſi cō uoſ leuoulez .

[§ 3]

Cele nuit demo2a laienz lanc. ⁊ fiſt toute
lanuít le uaſlet ueillier au moſtier . ⁊a
lendemaín a ho2e de p2íme le fiſt ch̄2 . ⁊li chau
10 ca lun de ſeſ eſperonſ ⁊bo02t lautre . Ap2eſ li ceīt
lanc. leſpee ⁊ lidona la colee . ⁊lidiſt que diexle
feiſt p2eudome . car abiaute nauoit il mie failli .
Et quant il liot fet tout ce quanouel ch̄2aparte
noit ſilidiſt . biau ſire uendroiz uoſ auec moi
15 alaco2t monſeigno2 leroi artuſ . Sire fait il nanil
auec uoſ níraı ie paſ . Et lo2ſ diſt lanc. alabeeſſe
Dame ſoffrez que uoſtre nouíaux ch̄2ſ uíegne
auec noſ aco2t chieſ mon ſeigno2 le roi . Car ilam̄
dera pluſ aſſez deſtre la que de cidemo2er auec
20 uoſ . Sire fet ele ilníra paſ o2e . meſ ſitoſt com
noſ cuideronſ quil en ſoit leux ⁊ meſtier noſ lien/
uoieronſ . Et lo2ſ ſe part lanc. de laienz entrelui
⁊ ſeſ compaignonſ . ⁊ cheuauchent enſemble ſi
quil ſont uenuz a camaalot a heure de tierce . ⁊
25 liroiſ ert alez au moſtier po2 oir la meſſe agn̊t
compaignie de hauz homeſ . ⁊ quant litroi cou
ſin furent uenuz ſideſcendent en laco2t . ⁊ mon
tent en laſale enhaut . ⁊ lo2ſ comencierent a
parler de lenfant que lanc̄. auoit fetch̄2 . Sili
30 diſt boo2t quil nauoit onqueſ meſ ueu home
qui tant reſemblaſt lanc̄. come cil faiſoit . certeſ
ie ne creroie iameſ rienſ ſe ce neſt Galaad qui
fu engend2ez en la bele fille auriche roi peſche
o2 . car il retret a celui lignage ⁊aunoſtretrop
35 merueilleuſement . par foi fait lion ie croibīe
quece ſoit il . car il reſemble mlt̄ bīe mōſeigno2 .

[§ 4]

GRant piece parlerent de ceſte choſe po2
ſauoir ſilen treſiſſent rienſ dela bouche
lanc̄ . [2] meſa parole quil deiſſent de ceſte choſe
40 ne reſpondi il onqueſ a cele foiz . Et en ce que il

2. Il s'agit peut-être d'un point d'abréviation.

<160d>

Le début de la colonne 160d manque ; ce trou correspond à la lettre qui a été découpée sur l'autre face du folio. Manquent une vingtaine de lignes, correspondant au texte qui suit, que nous donnons ci-dessous d'après le manuscrit Z (folio 138 verso, colonne c), manuscrit proche de celui que nous éditons.

[§ 4]

[orent
leſſie aparler dece ſi regarderent par leſ ſiegẽ
de la table reonde ⁊ trouerent en cheſcū leu ci .
doit ſeoir cil ⁊ eínſínt alerent regardant tāt
q̄ il uíndzent au gn̄t ſiege que len apeloit le
ſiege perilleux ⁊ ítrueuent letreſ q̄ iauoient
eſte nouelement eſcríteſ ce loz fu auiſ ⁊ il re/
gardent leſ letreſ qui dient . cccc. anz ⁊ líííí. ſōt
a cōpli en preſ lapaſſion ih'u criſt ⁊ au ioz de
lapentecoſte doit ciſt ſiegeſ trouer ſō meſtre
⁊ qn̄t il uoient cez letreſ ſi dient li .i. a lautre
par foi ci a merueilleuſſe auenture . Anō dieu
fet lanc. [3] qui adzoit uoldzoit conter let̄me
de ceſt bzief deſ lereſuſcitemt nrē ſeignoz íuſ
qua oze . il troueroit ce meſt auíſ par dzoit
conte . que aloz (sic !)duí doit eſtre ceſiegeſ a enpliz
q̄r ce eſt lapentecoſte . apzeſ . leſ .cccc. anz ⁊ leſ
.líííi. ⁊ ie uoldzoie bn̄ que nuſ ueiſt meſ huí
cez letreſ deuant que cil ſera uenuz q̄ ceſte a
uenture doit eſcheoír ⁊ il dient q̄ leueoir .
deſtorront il bn̄ . ſi font apozt̄ .i. dzap deſoie ⁊
lemetent el ſiege poz courir leſ letreſ .]

3. Ponctuation ambigüe : point d'abréviation ou syntaxique.

<160d-bis>

[§ 5]

QVant lıroıſ fu [reuenuz del]moſtıer . ⁊ ıluít que lanc̄. fuuenuz ⁊ılotamene boozt ⁊ lıō ſıloz fet mout grant ıoıe . ⁊ dıſt que bıen ſoıent ıl uenuz . ⁊ la feſte comence par laıenz grant⁊mer ueılleuſe . car mout ſont lıez lıcompaıgnō de la table reonde de lauenue aſ .ıí. frereſ . ⁊ meſ .S. .G. lozdemande coment ıl lont puıſ fet queıl ſepartírent de cozt . ⁊ ıl dıent bıen dıeu mercı . car ılont toz ıozz eſte ſaınz ⁊ haıtıez . Certeſ fet meſ ſıreſ .G. ce me pleſt mout .

[§ 6]

GRanz eſt laıoıe que cıl de lacozt font abo ozt⁊alıon . carpıecameſ quıl neſ auoıēt ueuz . ⁊lıroıſ comande que leſ tableſ ſoıent mıſeſ . car ıl eſt tenſ de mengıer celıeſt auıſ . Sıre faıt .K. lıſeneſchaux ſe uoſ aſſeez ıaau dıſner ıl meſt auıſ que uoſ enfraındroız la coſtume de ceāız . car noſ auonſ ueu toz ıozz que uoſ ahaute feſte naſſeıez atable deuant que aucune auenture fuſt en uoſtre cozt auenue uoıant toz leſ barōſ de uoſtre oſtel . Certeſ fet lıroıſ .K. . uoſ dıteſ

uoir . ceſte coſtume ai ie toz iozz tenue ⁊laten/
drai tant comie poziai . meſieauoie ſi grant
ioie de lanc̄. ⁊deſeſ couſinſ qui eſtoient uenu
acozt ſain ⁊ haitie quil ne me ſouenoit dela
5 coſtume . oziuoſenſouuiegne fet .K. .

[§ 7]

ENdementreſ quil parloient einſi ſi ent̊
laienz unſ uaſlez qui diſt au roi . Sire
nouelef uoſ apozt mout merueilleuſef . Queleſ
fet li roiſ . Diteſ leſ moi toſt . Sire la aual deſoz
10 uoſtre paleſ a .i. perron grant que ie ai ueu
floter par deſuſ leue . Venez le ueoir . car ie ſai
bien que ce eſt auenture merueilleuſe . ⁊liroiſ
deſcent maintenant poz ceſte auenture ueoir .
⁊ſifont tuit liautre . ⁊quant il ſont uenuz alariue
15 ſitroeuent le perron quieſtoit uenuz aríue⁊íſſuz
hozſ de leue . ⁊eſtoit de marbze uermeil . ⁊ouperrō
eſtoit une eſpee fichiee qui mout eſtoít bele⁊ri/
che par ſemblant . ⁊eneſtoit liponz dune pierre
pzecieuſe ouurez aletreſ doz moutſoutilmet̄ . ⁊liba
20 ron reſgardoient leſ letreſ qui diſoient ia nuſne
moſtera de ci ſe cil non a qui coſte ie pendrai . ⁊cilſe/
ra limíeldzeſ chzſ del monde . Et quant liroiſ uoit
ceſ letreſ ſidiſt a lanc̄. biau ſire ceſte eſpee eſt uoſt̊
par bon droit . car ieſaibien que uoſ eſteſ lí míel
25 dzeſ chzſ doumonde . ⁊ ilreſpont toz cozrouciez .
Certeſ ſire ne ele neſt moie ne ie nauroie lecozage
de metreímain . ne hardement . car ie ne ſuímíe
digneſ ne ſoffiſanz que iela doie pzendze . ⁊pozce
men tendrai ie ne nímetrai ia la main . car ceſeroit
30 folie ſe ie tendoie a auoir la . toutef uoief fet líroiſ
ieſſaierez uoſ ſe uoſ la poziez oſter . Sire fet il non
ferai . Car ie ſaibien que nuſ níeſſaíeraia poziquoi
il ifaille quil nen recoíue plaie . Et que ſauez uoſ
fet liroiſ . Sire fait il ie le ſaibien . ⁊enczoz uoſ di/
35 rai ie autre choſe . car ie uoil que uoſ ſachiez q̄n
ceſt ioz dui comenceront leſ granz auentureſ
⁊leſ granz merueilleſ dou ſaint Graal .

[§ 8]

QVant liroiſ ot que lanc̄. nen fera pluſ ſi
diſt a mon .S. .G. biax níeſ eſſaiezí . Sire
40 fait il ſauue uoſtre grace non fere . puiſ que

<161b>

mes sires lanc̄. ni uelt essaier gimetroie lamaī
por noient . car ce sauez uos bien quil est assez
mieldres chās de moi . touteuoies fait lirois iessaie
roiz uos porce (ce *répété*) que ie le uoil . Nemie por lespee
auoir . ⁊ilgite lamain ⁊prent lespee par le heut
⁊ sache . mes il nelapuet trere fors . ⁊lirois lidist
maintenant . biaux nies lessiez ester . car bien
auez fet mon comandement . Mes .S. .G. fet lanc̄.
or sachiez que ceste espee uos touchera encore si
de pres que uosne la uoldriez auoir bailliee por
unchastel . Sire fet mes .S. .G. ie nen poimes . Se ie
endeusse orendroit morir sile feisseie por lauo
lente mon Seignoracomplir . Etquant lirois
ot ceste parole siserepent dece que mes .S. G. afet .
Et lors dist a perceual quil essait a lespee . ⁊ildist
que siferail uolentiers por fere amon .S. G. com
paignie . Si met la main a lespee ⁊tret . mes il
nelapuet auoir . ⁊ lors croient bien tuit cildela
place que lanc̄. die uoir . ⁊ les letres dou pont q̄
il soient ueraies . Sinia mes si hardi qui main
iosast metre . ⁊ mes .S. K. dist au roi . Sire sire par
mon chief or poez uos seurement asseoir au/
disner quant uos plaira . car aauenture nauez
uos pas faillí deuant mengier ce me semble . a/
lons donc fet li rois . car ausint en est ilbien tes .
Et lors sen uont lich̄ ⁊laissent le perronala
riue . ⁊ lirois fet leue corner si sasiet en sō haut
dois . ⁊li compaignon de la table reonde sasiēt
chascun en son ~~haut dou~~ leu . Celui ior seruirēt
laienz .iiii. roi tuit coronne . ⁊auec aux tant
de hauz homes que amerueilles les poist len || ¶ tenir .

[§ 9]

Celui ior fu assis lirois a son haut
dois ou pales . ⁊ot a lui seruir grant com
paignie de hauz barons . Si auint einsint qn̊t
il sefurent tuit assis par laienz quil trouerēt
quetuit licompaignon de la table reonde fu/
rent uenu . ⁊lisiege empli . fors solement cilq̄
len apeloit siege perilleux . Quant il orent eu
le premier mes silor auint si merueilleuse a/
uenture que tuit li huis dou palais ou il men/

<161c>

ioient . ⁊lef feneftref cloftrent par elef en
tel maníere que nuf ni mift la mai . ⁊ ne/
porquant lafale nefu paf ennuble . ⁊de cefte
chofe furent efbahiz lifol ⁊li fage . ⁊liroif
5 artuf qui premierf parla dift par dieu biau
feignor nof auonf hui ueuef merueillef ⁊
cir⁊alaríue . mef ie cuít que nof lef uerrof
encor anuit greignor que cefteſ ne font .

[§ 10]

E Ndementref que liroif parloit einfi
10 fientra laienz .i. preudom a une blan/
che robe uíelz ⁊ancienf . mef il not chr laiez
qui feuft par ouil íentra . ⁊liprеudof uenoít
apie ⁊ amenoit par la mai .i. chr a unef ar
mef uermeillef fanz efpee ⁊ fanz efcu . fidift
15 aufi toft com ilfu en mi[4] lepalaif pef foitauof .
⁊ aprеef dift au roi laouil le uoit . Roif artuf ge
tamoign le chr defirre . celui qui eft eftrez dou
haut lignage le roidauid . ⁊ dou parente ioſeph
darimacie . celui par qui lef merueillef de cefte
20 paif ⁊def eftrangef terref remaidrot . Veez le ci .
Et liroif eft mout liezdecefte nouele . fidift au
preudome fire bien foiez uof uenuz fecefte paro
le eft ueraie . ⁊ bien foit li chrf uenuz . car fe ce
eft cil que nof atendonf a acheuer lef auentu
25 ref dou faint Graal onquef figrant ioie ne fu
faite dome come nof feronf delui . Etqui que
il foit ou cil que uof dítef ou autref ⁊ ie uoldroie
que bien líueníft porce quileft figetif honf ⁊
de fihaut lignage come uof dítef . par foi fait
30 liprеudonf uof en uerroiz par tenf tel comence
ment qui bel fera . ⁊ lorf fet le chr toft defarmer
firemeft en unecote de cendal uermeil . ⁊il lia
baillie maintenant un mantel uermeil a afu/
bler quil porторit for [5] fef paule tout de famít .
35 ⁊ par dedenz efto it forrez dun blanc hermíne .

[§ 11]

Q Vant il la ueftu ⁊ apareillie fi li dift . fiuez
moi fire chrf . ⁊ilfifet . ⁊il le moine tot
droit au fiege perilleux delez quoi lanc. fe feoit .
⁊ fozlieue le drap de foie que cil iauoient mis .
40 Sitroeue lef letref qui dient . Cieft li fieges

4. Un « petit blanc » entre ‘en’ et ‘mi’.
5. Correction du copiste : ‘soz’ > ‘sor’.

<161d>

Galaad . Et li preudonſ reſgarde leſ letreſ ſileſ
troeue nouelement eſcriteſ celieſt auiſ . ⁊ilconoiſt
lenon . Silidiſt ſien haut que tuit cil delaienz loi/
ent . Sire chr̃ſ aſſeez uoſ ci . car ciſt leux eſt uoſt .
Et cil ſaſiet tout ſeuremẽt . ⁊ diſt au preudome
or uoſ empoez raler . car bien auez fet cequelen
uoſcomanda . ⁊ ſaluez moi touz celſ dou ſaint
oſtel . ⁊mon oncleleroi pelleſ . ⁊ mõ aiol leriche
roi peſcheor . ⁊lorditeſ de par moi que ieleſ ire ue/
oir aupluſ toſt que ie poraai ⁊ que ie en aurailoi
ſir . Et lipreudonſ ſempart delaienz . ⁊ comãde
leroi artuſ adieu . ⁊tor leſ autreſ auſi . ⁊ quãt
len liuolt demander qui il eſtoit ilnen tint onq̃ſ
plet aauſ . aínz reſponditot plainement queil
nelor diroit orepaſ . car il le ſauroient bien atens
ſeil loſoient demander . ſi uírent au meſtre huíſ
doupalaiſ qui cloſeſtoit ſi loeure . ⁊ deſcent enla
cort aual . ⁊ troeue chr̃ſ ⁊ eſcuierſ iuſ qua .xv. qui
latendoient . ⁊eſtoient uenuz oluí . Et il monte ⁊ ſe
part delacort en tel manierequi ne ſorent plus
deſon eſtre acele foiz .

[§ 12]

QVant cil delaſale uírent ſeoir lechr̃ ou ſiege
que tant preudome auoient redoute . ⁊ ou
tanteſ granz auentureſ eſtoient auenueſ par
maiteſ foiz ſinía celui quí nen ait grant merueille .
Car il uoient celui ſi íuene home quil ne uoient
don grace lipuíſt eſtre uenue . ſe ce neſt delauo
lente noſtre ſeignor . ⁊lafeſte comence grant par
laienz . ſifont honorau chr̃ ⁊líun ⁊liautre . car
bien penſent que ce ſoit cil par qui leſ merueilleſ
dou ſaint Graal doiuent faillir . ⁊bien leſeuent
par leſprouement douſiege . ou onqueſ honſ ne
ſeſtoit aſſiſ acui il nen fuſt meſchau . enaucune
maníerenemeſaceſtui . Sileſeruent ⁊ honorẽt
de quan quil pueẽt . comecelui quil tienne[n]t a
meſtre⁊a ſeignor par deſuſ celſ de la tablereon/
de . Et lanc̃. qui mout uolentierſ lereſgardoit
por lamerueille quil ena conoiſt que ce eſtoit cil
que il a huí fet chr̃ nouel . Sien a mout grant
ioie . ⁊ por ce lifet illa greignor honor quil puet .

<162a>

ꝛle met en paroleſ de maīteſ choſeſ . ꝛ lideman
de de ſon eſtre quil len die (de ſon eſtre quil len die *répété*)
aucune choſe . ꝛcil qui auqueſ leconoiſt ne
loſe refuſer . Sireſpont maīteſ foiz ace quillide
5 mande . Meſ boozz qui tant eſt liez que nuſ pluſ .
ꝛ qui bien conoiſt que ce eſt Galaad lefilz lanc̄. cil
qui doit leſauentureſ mener a chief parole alio̅
ſon frere . ꝛlidiſt biau frere ſauez uoſ qui ciſt ch̄zſ
eſt qui ſiet ou ſiege perilleux . Jenel ſaimiebien fet
10 lion . Meſtant que ce eſt cil qui a eſte hui fet ch̄z
nouel . que meſ ſireſ lanc̄. fiſt ch̄z deſamain . ꝛ
ce eſt cil donc entreuoſ ꝛ moi auonſ tote ioz parle
que meſ ſireſ lanc̄. engendza . en la fille au riche
roi peſcheoz . Veraiement leſachiez uoſ fet boozt
15 que ce eſt il . ꝛ quil eſt noſtre couſinſ prochains .
Et de ceſte auenture deuonſ noſ eſtre mlt liez .
car ce neſt mie doute quil neuiegne encozagreig
noz choſe que ch̄z que ie onqueſ coneuſſe . ſiena
iabelcomencement.

Quête du saint Graal

Ms Lyon, bm, P.A. 77, édition par Ch. Marchello-Nizia
traduction en français moderne
par Isabelle Vedrenne
avec la collaboration de V. Obry, Ch. Marchello-Nizia et C. Guillot
Version provisoire (Novembre 2012)

<160a>

A la veille de la Pentecôte, quand les compagnons de la Table Ronde furent arrivés à Camaalot et qu'ils eurent entendu la messe et comme l'on voulait installer les tables vers le début de l'après-midi, entra à cheval dans la grande salle une très belle demoiselle, elle était venue à si vive allure qu'on pouvait bien le voir à son cheval qui était encore tout en sueur, et elle met pied à terre, vient devant le roi et le salue ; et le roi lui dit « Que Dieu vous bénisse ».

- Seigneur, dit- elle, par Dieu, dites- moi si Lancelot est ici.

- En vérité oui, dit le roi, le voici. »

Il le lui montre, et elle se rend aussitôt là où il se trouve et lui dit : « Lancelot, je vous demande, au nom du Roi Pellés, de venir avec moi là-bas, jusqu'à cette forêt. " Et lui, il lui demande à qui elle appartient.

- Je suis, dit- elle, à celui que j'ai nommé.

- Et quel besoin, dit il, avez- vous de moi ?

- Cela, vous le verrez bien, répond- elle.

- Par Dieu, dit- il, j'irai donc volontiers. »

Il dit alors à un écuyer de seller son cheval et de lui apporter ses armes, et l'autre s'exécute à l'instant même. Et quand le roi et les autres qui se trouvaient dans la grande salle voient cela, ils en sont bien tristes. Et cependant quand ils comprennent qu'il ne resterait pas, ils le laissent partir. Et la reine lui dit :

« - Qu'est- ce, Lancelot, nous abandonnerez- vous en ce jour qui est si solennel ?

- Madame, dit la demoiselle, sachez que demain il sera de retour ici avant le déjeuner.

<160b>

- Qu'il parte donc dès à présent, dit la reine, car s'il ne devait pas revenir demain, je n'accepterais pas qu'il s'en aille aujourd'hui. " Et il monte alors à cheval ainsi que la demoiselle, ils s'en vont sans plus de cérémonie, et sans autre compagnie que celle de deux écuyers qui étaient venus avec la demoiselle. Et une fois sortis de Camaalot ils chevauchent jusqu'à la forêt, et empruntent le grand chemin empierré, et après avoir parcouru au moins une lieue, ils arrivent à une vallée et voient alors devant eux, en travers du chemin, une abbaye de religieuses ; et la demoiselle se dirige dans cette direction aussitôt qu'ils s'en sont rapprochés.

Et quand ils sont parvenus devant la porte, l'écuyer appelle, et on lui ouvre, et ils descendent de cheval et entrent ; et quand ceux de l'endroit surent que Lancelot était arrivé, ils allèrent tous à sa rencontre et lui réservèrent un accueil très chaleureux ; et quand ils l'eurent mené dans une chambre et qu'il fut désarmé, il vit ses deux cousins Bohort et Lionel couchés dans deux lits, et dans sa très grande joie, il les éveille, et quand eux le voient, ils le serrent dans leurs bras et l'embrassent ; alors s'exprime la joie que les cousins se manifestent les uns aux autres.

" Cher seigneur, demande Bohort à Lancelot, quelle aventure vous a amené ici ? Nous pensions bien vous retrouver à Camaalot. "

Et il leur conte comment une demoiselle l'a conduit en ces lieux. Mais il ne sait pas encore pourquoi.

Et pendant qu'ils parlaient ainsi, entrèrent trois religieuses qui menaient devant elles Galaad, un jeune homme si beau et si bien bâti qu'on aurait difficilement trouvé son pareil au monde. Et la plus noble d'entre elles le menait par la main, et pleurait avec émotion. Arrivée devant Lancelot, elle lui dit :

« - Seigneur, je vous amène ce jeune homme que nous avons élevé, et qui est toute notre joie, notre réconfort et notre espoir, afin que vous le fassiez chevalier. Car nous pensons qu'il n'existe pas d'homme plus valeureux que vous de qui il puisse recevoir l'ordre de chevalerie. »

Ilregarde le jeune homme, et le voit si extraordinairement beau qu'il pense n'avoir jamais vu un garçon de son âge aussi splendide ; et de la pureté
<160c>
qu'il perçoit en lui, il espère tant de bien qu'il lui plaît fort de le faire chevalier. Il répond aux dames qu'il ne manquera pas de faire ce qu'elles lui demandent, et qu'il le fera volontiers chevalier puisqu'elles le désirent.

- Seigneur, disent- elles, nous voulons que cela soit fait cette nuit-même ou demain.

- Par Dieu, répondit- il, il en sera comme vous le voulez. »

Cette nuit- là, Lancelot demeura en ce lieu et fit veiller le jeune homme toute la nuit dans l'église, et le lendemain à l'aube il le fit chevalier, lui passa l'un des éperons et Bohort l'autre. Ensuite Lancelot lui ceignit l'épée et lui donna la colée, et lui souhaita que Dieu lui accorde la bravoure car la beauté, il l'avait déjà.

Et quand il eut fait tout ce qui convenait pour [armer] un nouveau chevalier, il lui dit :

« Cher seigneur, viendrez- vous avec moi à la cour de monseigneur le Roi Arthur ?

- Seigneur, répond- il, non, je n'irai pas avec vous. »

Et Lancelot dit alors à l'abbesse :

« Madame, souffrez que votre nouveau chevalier vienne avec nous à la cour chez mon seigneur le roi. Car cela lui sera certainement plus utile d'être là-bas que de rester ici avec vous.

- Seigneur, répond- elle, il n'ira pas maintenant ; en revanche aussitôt que nous penserons le moment propice venu, nous l'y enverrons. »

Et Lancelot quitte alors ces lieux avec ses compagnons, et ils chevauchent ensemble jusqu'à Camaalot où ils arrivent tôt dans la matinée, et le roi était allé à l'église pour

entendre la messe en grande et noble compagnie ; et quand les trois cousins arrivèrent, ils mirent pied à terre dans la cour et montèrent dans la salle haute, et ils commencèrent alors à parler du jeune homme que Lancelot avait armé chevalier. Bohort dit qu'il n'avait jamais vu quelqu'un qui ressemblât autant à Lancelot que ce jeune homme.

« Assurément je ne croirais plus jamais quoi que ce soit, si ce jeune homme n'est pas Galaad, celui qui a été engendré en la belle fille du Riche Roi Pêcheur, car il est tout à fait extraordinaire de voir à quel point il tient de ce lignage et du nôtre.

- Par ma foi, dit Lionel, je suis convaincu que c'est lui, car il ressemble vraiment beaucoup à mon seigneur. "

Ils parlèrent un long moment de cela pour voir s'il ne sortirait pas quelque mot de la bouche de Lancelot, mais quels que fussent leurs propos sur ce sujet, il ne répondit rien en cette occasion. Et dès qu'ils eurent cessé de parler de cela, ils regardèrent les sièges de la Table Ronde et trouvèrent écrit à chaque place : ICI DOIT S'ASSEOIR UN TEL. Et ils continuèrent ainsi à regarder jusqu'à ce qu'arrivant au grand siège que l'on appelait le Siège Périlleux, ils trouvent une inscription qui leur sembla avoir été tout récemment écrite ; et ils lurent le texte qui disait : IL S'EST ACCOMPLI 454 ANNEES DEPUIS LA PASSION DE JESUS CHRIST ET, AU JOUR DE LA PENTECOTE, CE SIEGE DOIT TROUVER SON MAITRE ; et quand ils voient cette inscription, ils se disent l'un à l'autre : " Par ma foi, voici une étonnant e aventure !

- Au nom de Dieu, dit Lancelot, si l'on voulait calculer exactement le terme fixé par cette inscription en partant de la résurrection de Notre Seigneur jusqu'à maintenant, on trouverait, je pense, que c'est précisément aujourd'hui que doit être occupé ce siège, car c'est la Pentecôte de la quatre cent cinquante-quatrième année, et je voudrais bien qu'aujourd'hui, nul ne voie ces mots avant l'arrivée de celui à qui est réservée cette aventure. "

Et ils disent qu'ils vont empêcher qu'on les voie, ils font apporter un drap de soie et le mettent sur le siège pour couvrir l'inscription.

<160d>

Quand le roi fut revenu de l'église, et qu'il vit que Lancelot était de retour et qu'il avait amené Bohort et Lionel, il leur fit un accueil très chaleureux, il leur souhaite la bienvenue, et la fête commence à la cour, grande et extraordinaire, car les compagnons de la Table Ronde sont très heureux de la venue des deux frères, et monseigneur Gauvain leur demande comment ils se sont portés depuis leur départ de la cour, et ils répondent : " Bien, Dieu merci ". En effet, ils avaient toujours été en parfaite santé.

« Assurément, dit monseigneur Gauvain, cela me réjouit beaucoup. »

Grande est la joie que ceux de la cour manifestent à Bohort et à Lionel, car ils ne les avaient pas vus depuis un bon moment ; et le roi commande que les tables soient préparées, car à son avis il est temps de manger.

" Seigneur, dit Keu le sénéchal, si vous vous asseyez dès à présent pour déjeuner, il m'est avis que vous enfreindrez la coutume de ces lieux, car nous avons toujours vu que vous ne vous mettiez pas à table lors d'une grande fête avant qu'une aventure ne se soit produite en votre cour en présence de tous les barons de votre maison.

- Assurément, dit le roi, Keu, vous dites

<161a>
vrai, j'ai toujours respecté cette coutume et je la respecterai aussi longtemps que je le pourrai, mais j'éprouvais une si grande joie à voir Lancelot et ses cousins arriver à la cour en parfaite santé que la coutume m'était sortie de l'esprit.

- Qu'il vous en souvienne donc, dit Keu. "

Pendant qu'ils parlaient ainsi, un jeune homme entra et dit au roi : « Seigneur, je vous apporte de très surprenant es nouvelles.

- Lesquelles ? demande le roi. Dites-les moi sans tarder.

- Seigneur, en contrebas de votre palais, il y a un gros bloc de pierre que j'ai vu flotter sur l'eau. Venez le voir, car je sais bien que c'est là un prodige extraordinaire. "

Et le roi descend aussitôt pour voir ce prodige, et tous les autres font de même ; et quand ils ont rejoint la rive, ils trouvent la grosse pierre qui est parvenue jusque là et s'est échouée ; et c'était une roche de marbre vermeil, et dans le bloc était fichée une épée qui paraissait splendide et de grande valeur ; et la garde en était d'une pierre précieuse gravée très finement de lettres d'or ; et les barons regardaient l'inscription qui disait : 'Nul jamais ne m'ôtera d'ici sinon celui au côté duquel je pendrai, et il sera le meilleur chevalier du monde. 'Et quand le roi voit ces mots, il dit à Lancelot : " Cher seigneur, cette épée est légitimement vôtre, car je sais bien que vous êtes le meilleur chevalier du monde. "

Et il répond, fort affligé :

« Assurément, seigneur, elle n'est pas mienne et je n'aurai ni le courage ni l'audace d'y porter la main, car je ne suis ni assez digne ni d'assez grande valeur pour être chargé de la prendre, et c'est pourquoi je m'en garderai et je n'y porterai jamais la main, car essayer de l'avoir serait folie de ma part.

- Toutefois, dit le roi, vous tenterez l'épreuve pour voir si vous pourriez l'ôter du bloc.

- Seigneur, dit il, je ne le ferai pas. Car je sais bien que nul ne tentera l'épreuve sans y échouer au point d'en être blessé.

- Et comment le savez- vous ? demande le roi.

- Seigneur, dit- il, je le sais bien, et j'ajouterai une autre chose : en effet je veux que vous sachiez qu'aujourd'hui même commenceront les grandes aventure s et les grands prodige s du Saint Graal. "

Quand le roi entend que Lancelot n'en fera pas davantage, il dit à monseigneur Gauvain :

" Cher neveu, tentez l'épreuve.

- Seigneur, répond- il, si vous le permettez je ne le ferai pas ; dès lors que
<161b>
monseigneur Lancelot ne veut pas s'y essayer, j'y mettrais la main en vain, car vous savez parfaitement qu'il est bien meilleur chevalier que moi.

- Pourtant, dit le roi, vous essayerez, parce que je le veux. Et non pour avoir l'épée. "

Et il avance rapidement la main, prend l'épée par la poignée et tire, mais il ne peut l'extraire du bloc, et le roi lui dit aussitôt :

« Cher neveu, cessez, car vous avez bien accompli mon commandement.

- Monseigneur Gauvain, dit Lancelot, sachez bien que cette épée vous touchera un jour de si près que vous ne voudriez, pour un château, l'avoir tenue dans vos mains.

- Seigneur, dit monseigneur Gauvain, je n'y peux rien. Même si je devais en mourir à l'instant même, je l'aurais fait pour accomplir la volonté de mon seigneur. »

Et quand le roi entend ces paroles, il se repent de ce qu'il a fait faire à Gauvain. Et il demande alors à Perceval de tenter l'épreuve de l'épée, et celui- ci dit qu'il le fera volontiers pour tenir compagnie à monseigneur Gauvain. Il porte la main à l'épée et tire, mais il ne peut pas la prendre ; et à ce moment- là, tous ceux qui se trouvent là sont convaincus que Lancelot a dit vrai, et que les mots gravés sur la garde de l'épée sont véridiques. Il n'y a désormais homme assez hardi pour oser y porter la main, et monseigneur Keu dit au roi :

« Seigneur, seigneur, par ma tête, à présent vous pouvez vous asseoir tranquillement pour déjeuner dès qu'il vous plaira, car vous avez bien satisfait à l'aventure avant le repas, à ce qu'il me semble.

- Allons donc, dit le roi, en effet il est bien temps. »

Et les chevaliers s'en vont alors, et laissent le bloc de pierre sur la rive ; et le roi fait sonner le cor annonçant l'eau puis il s'assied sur son siège d'honneur, et les compagnons de la Table Ronde s'assoient chacun à leur place. Ce jour- là, ce sont quatre rois tous couronnés qui servirent à table, et avec eux tant d'hommes de haute noblesse que c'en était incroyable.

Ce jour- là, le roi était assis à la place d'honneur, dans la grande salle, et il y avait pour le servir une foule de nobles barons. Voici qu'une fois tous assis, ils s'aperçurent que tous les compagnons de la Table Ronde étaient venus, et tous les sièges occupés, excepté celui qu'on appelait le Siège Périlleux. Quand ils eurent eu le premier plat, il leur arriva une très surprenant e aventure : toutes les portes et les fenêtres de la grande salle où ils mangeaient
<161c>
se fermèrent d'elles-mêmes sans que personne n'y ait touché ; et cependant la salle ne fut pas assombrie ; et tous, les fous comme les sages, en furent ébahis, et le roi Arthur qui prit la parole le premier dit : " Par Dieu, chers seigneurs, nous avons vu aujourd'hui des prodige s, tant ici que sur la rive, mais je pense que nous en verrons encore avant ce soir de plus grands que ceux- ci. "

Pendant que le roi parlait ainsi, un vieillard d'un âge très vénérable entra, vêtu d'une robe blanche, et il n'y avait là chevalier qui sut par où il était passé ; le vieillard venait à pied et menait par la main un chevalier à l'armure vermeille, sans épée et sans bouclier, il dit aussitôt qu'il fut au milieu de la grande salle : " La paix soit avec vous. "

Et ensuite il dit au roi, se tournant vers lui : " Roi Arthur, je t'amène le chevalier désiré, celui qui est sorti du noble lignage du roi David, et de la descendance de Joseph d'Arimathie, celui grâce à qui les prodige s de ce pays et des terres étrangères s'arrêteront. Le voici. "

Et le roi est très heureux de cette nouvelle, il répond au vieillard :

" Seigneur, soyez le bienvenu, si ces paroles sont vraies, et que le chevalier soit le bienvenu, car s'il est celui que nous attendons pour achever les aventure s du Saint Graal, jamais accueil ne fut aussi chaleureux que celui que nous lui réserverons. Et qui

qu'il soit, celui que vous dites ou un autre, je voudrais que grand bien lui advienne parce qu'il est d'une aussi grande qualité et d'un aussi noble lignage que vous le dîtes.

- Par ma foi, dit le vieillard, vous en verrez bientôt de belles prémices. "

Sur ce, il fait aussitôt ôter l'armure du chevalier, et celui- ci reste vêtu d'une tunique de soie vermeille, et il lui fait immédiatement passer un manteau vermeil qu'il portait sur son épaule, tout de brocart, et doublé à l'intérieur d'hermine blanche.

Quand il eut vêtu et équipé le chevalier, le vieillard lui dit : " Suivez- moi, seigneur chevalier. "

Et celui- ci s'exécute et le vieillard le mène tout droit au Siège Périlleux à côté duquel Lancelot était assis, et il soulève le drap de soie que les autres y avaient mis. Il trouve l'inscription qui dit : 'Ici est le siège
<161d>
de Galaad '. Et le vieillard observe l'inscription, il lui semble qu'elle vient d'être écrite et il reconnaît le nom qu'elle porte. Alors il dit au chevalier, à voix suffisamment haute pour que toute l'assemblée l'entende : " Seigneur chevalier, asseyez- vous ici, car cette place est vôtre. "

Et l'autre s'assied avec assurance, et dit au vieillard :

" Maintenant vous pouvez vous en retourner, car vous avez parfaitement accompli ce que l'on vous a commandé ; et saluez pour moi tous ceux de la sainte demeure, mon oncle le Roi Pellés et mon aïeul le Riche Roi Pêcheur, et dites-leur de ma part que j'irai les voir aussitôt que je le pourrai et que j'en aurai l'autorisation. "

Et le vieillard quitte les lieux, recommandant à Dieu le Roi Arthur et toute l'assistance, et quand on voulut lui demander qui il était, il coupa court et répondit simplement qu'il ne le leur dirait pas à ce moment- là car ils le sauraient bien, le temps venu, s'ils osaient le demander. Puis, se dirigeant vers la porte principale de la grande salle, qui était fermée, il l'ouvre, descend dans la cour, et trouve la quinzaine de chevaliers et d'écuyer s qui étaient venus avec lui et l'attendaient. Et il monte à cheval et quitte la cour si bien que cette fois- là on ne sut rien de plus à son sujet.

Quand ceux de la salle virent le chevalier assis sur le Siège que tant d'hommes valeureux avaient redouté, et où de si grands prodige s étaient à plusieurs reprises arrivés, tous en furent très étonnés. Car il leur paraît si jeune qu'ils ne comprennent pas d'où cette grâce pourrait lui être venue, si ce n'est de la volonté de Notre Seigneur, et une grande fête commence en ces lieux, les uns et les autres font honneur au chevalier, car ils sont convaincus qu'il est celui par qui les prodige s du Saint Graal doivent prendre fin, et ils le savent bien grâce à l'épreuve du Siège, où jamais homme, à l'exception de celui- ci, ne s'était assis sans qu'il ne lui fût arrivé quelque malheur. Ils servent et honorent autant qu'ils le peuvent celui qu'ils considèrent comme le maître et seigneur de l'assemblée de la Table Ronde. Et Lancelot qui, tout à l'étonnement qu'il ressent, l'observe avec attention, reconnaît en lui celui qu'il vient de faire le jour même chevalier. Il en éprouve une très grande joie, c'est pourquoi il lui fait les plus grands honneurs possibles,
<162a>
le fait s'exprimer sur bien des sujets et l'invite à parler de lui ; et l'autre, qui le reconnaît parfaitement, n'ose pas lui opposer un refus. Il répond donc à maintes reprises aux questions de Lancelot. Mais Bohort, qui est plus heureux que quiconque et qui sait bien que c'est Galaad, le fils de Lancelot, celui qui doit mener les aventure s à bien, s'adresse à Lionel son frère, et lui dit : " Cher frère, savez- vous qui est ce chevalier qui est assis sur le Siège Périlleux ?

- Je ne sais rien de précis, répond Lionel. Sinon qu'il est celui qui aujourd'hui a été fait nouveau chevalier, et que monseigneur Lancelot a adoubé de sa main ; et il est celui dont nous avons parlé tout le jour vous et moi, celui que monseigneur Lancelot conçut en la fille du Riche Roi Pêcheur.

- Soyez en bien convaincu, dit Bohort, c'est lui, et il est notre proche cousin. Et nous devons être très heureux de cette aventure, car il n'est pas douteux qu'il réalise à l'avenir de plus grandes choses qu'aucun chevalier que j'aie jamais connu, tant est beau déjà le commencement de l'histoire. "

Ainsi parlent les deux frères au sujet de Galaad, et tous les autres membres de la cour en font autant. La nouvelle s'était si bien répandue partout que la reine qui mangeait dans ses appartements en entendit parler par un jeune homme qui lui dit :

" Madame, des choses bien surprenantes se sont produites ici.

- Comment cela, demande-t- elle, dis-le moi.

- Par ma foi, madame, dit- il, il est venu à la cour un chevalier qui a accompli l'aventure du Siège Périlleux, et le chevalier est un homme si jeune que tout le monde se demande avec étonnement d'où cette grâce peut lui être venue.

- Vraiment, dit- elle, cela peut- il être exact ?

- Oui, répondit - l'autre, croyez-le bien.

- Par Dieu, dit- elle, il a donc eu bien de la chance car cette aventure, jamais nul homme ne l'a tentée sans être tué ou blessé avant de l'avoir menée à son terme.

- Ah Dieu, disent les dames, le chevalier est vraiment né sous une bonne étoile ! aucun homme, aussi valeureux fût- il, ne put l'égaler, et on peut bien reconnaître à ce prodige qu'il est celui qui mettra fin aux aventure s de la Grande Bretagne, et par lequel le Roi Méhaignié recevra la guérison. "

" Cher ami, dit la reine au jeune homme,
<162b>
je t'en conjure, dis- moi donc comment il est.

- Madame, répond- il, je vous le jure, c'est un des plus beaux chevaliers du monde, mais il est étonnamment jeune, et ressemble à Lancelot et à la parenté du Roi Ban, d'une façon si extraordinaire que tous ceux d'ici disent qu'en vérité il en est issu. "

Et la reine désire alors encore bien davantage le voir qu'elle ne le faisait auparavant ; dès lors qu'elle a entendu parler de la ressemblance, elle est convaincue qu'il s'agit de Galaad que Lancelot a conçu en la fille du Riche Roi Pêcheur, comme on le lui avait raconté à maintes reprises, et aussi de quelle manière le chevalier avait été trompé, et c'est la raison pour laquelle elle aurait été vraiment en colère envers Lancelot, s'il s'était avéré qu'il fût vraiment coupable.

Quand le roi et les compagnons de la Table Ronde eurent mangé, ils se levèrent de leur siège. Et le roi lui-même alla jusqu'au Siège Périlleux, souleva le drap de soie, et trouva le nom de Galaad qu'il désirait beaucoup connaître ; et il le montre à monseigneur Gauvain et lui dit :

" Cher neveu, nous avons maintenant avec nous Galaad, le Bon Chevalier parfait que nous et ceux de la Table Ronde avons tant désiré avoir ; faisons maintenant en sorte de l'honorer et de le servir tant qu'il sera avec nous, car il ne demeurera pas ici longtemps,

je le sais bien, à cause de la grande Quête du Graal qui, je le sais, commencera prochainement ; et Lancelot nous l'a aujourd'hui laissé entendre, ce qu'il n'aurait pas fait s'il ne le savait pas.

- Seigneur, dit monseigneur Gauvain, et vous et nous devons le servir comme celui que Dieu nous envoie pour délivrer notre pays des grands prodige s, des étranges visions et des étranges aventure s qui s'y sont produits si souvent et depuis si longtemps. "

Alors le roi vient à Galaad et lui dit :

" Seigneur, soyez le bienvenu, nous avons beaucoup désiré vous voir ; à présent vous voici grâce à Dieu et à vous qui avez daigné venir.

- Seigneur, dit- il, je suis venu parce que je devais absolument le faire ; en effet, c'est d'ici que doivent partir tous ceux qui seront les compagnons de la Quête du Saint Graal, qui va bientôt commencer.

- Seigneur, dit le roi, nous avions très grand besoin de votre venue pour bien
<162c>
des raisons, pour mettre un terme aux grands prodige s de cette terre, et pour venir à bout d'une aventure qui nous est arrivée aujourd'hui et que ceux d'ici n'ont pu mener à bien, et je sais bien que vous n'échouerez pas, vous qui devez achever les aventure s pour lesquelles les autres ont échoué, car Dieu vous a envoyé parmi nous pour que vous accomplissiez ce que les autres ne purent jamais mener à bien.

- Seigneur, dit Galaad, où a lieu cette aventure dont vous me parlez ? Je la verrais volontiers.

- Je vous la montrerai donc », dit le roi.

Et il le prend alors par la main, ils descendent de la grande salle, et tous les barons présents les suivent pour voir comment l'aventure du gros bloc de pierre sera menée à son terme. Alors les uns et les autres accourent si bien qu'il ne resta aucun chevalier dans tout le palais pour ne pas y aller ; et la nouvelle en vient bientôt à la reine ; aussitôt qu'elle l'entend, elle fait ôter les tables et dit à quatre des plus nobles dames qui se trouvaient avec elle :

« Chères dames, accompagnez- moi jusqu'à la rive, car je ne manquerai à aucun prix de voir cette aventure menée à bien, si je peux encore arriver à temps. "

Alors la reine descend du palais, en grande compagnie de dames et de demoiselle s. Et quand elles arrivèrent près de l'eau, et que les chevaliers les virent venir, ils commencèrent à dire :

" Retournez- vous, voici la reine. "

Aussitôt les plus fameux d'entre eux lui ouvrent un chemin. Et le roi dit à Galaad :

" Seigneur, voyez ici l'aventure dont je vous parlai, aujourd'hui ont échoué à tirer cette épée hors de cette pierre certains des chevaliers les plus fameux de ma maison qui n'ont pu y parvenir.

- Seigneur, dit Galaad, ce n'est pas étonnant, car l'aventure était pour moi et non pas pour eux, et à cause de la grande certitude que j'avais d'obtenir cette épée, je n'en ai pas apporté à la cour, comme vous avez pu le voir. "

Et il porte alors la main à l'épée et la tire hors du bloc de pierre aussi facilement que si

elle n'y avait pas été fixée, puis il prend le fourreau, met l'épée dedans, la ceint aussitôt autour de sa taille
<162d>
et dit au roi :

" Seigneur, voilà qui est mieux qu'auparavant, maintenant il ne me manque plus qu'un bouclier.

- Cher seigneur, dit le roi, Dieu vous enverra de quelque lieu un bouclier, comme il l'a fait pour l'épée. "

Alors, ils regardent en contrebas de la rive et voient venir une demoiselle montée sur un palefroi blanc, qui venait vers eux à très grande allure, et quand elle fut arrivée à leur hauteur, elle salua le roi et toute sa compagnie, demanda si Lancelot se trouvait là, et il était précisément devant elle. Il lui répond :

" Demoiselle, me voici. "

Et elle le regarde, le reconnaît et lui dit alors en pleurant :

" Ha ! Lancelot, votre situation a bien changé depuis ce matin. "

Et quand il entend cela, il lui demande :

" Demoiselle, en quoi ? Dites-le- moi. "

- Par ma foi, dit- elle, je vous le dirai en présence de toute cette assemblée. Vous étiez ce matin le meilleur chevalier du monde, et qui vous aurait alors appelé Lancelot, le meilleur chevalier d'entre tous aurait dit la vérité, car alors vous l'étiez, mais qui le dirait à présent devrait être tenu pour menteur, car il y a meilleur que vous, et la chose est bien prouvée par l'aventure de cette épée sur laquelle vous n'avez pas osé porter la main, et voilà en quoi votre nom est complètement transformé, ce que j'ai souvent rappelé à votre mémoire, pour que désormais vous ne pensiez plus être le meilleur chevalier du monde. "

Et il dit qu'il ne le croira plus jamais car cette aventure lui en a sorti l'idée de la tête.

Alors la demoiselle se tourne vers le roi et lui dit :

" Roi Arthur, Nascien l'ermite m'a chargée de t'annoncer qu'en ce jour t'adviendra le plus grand honneur qui soit jamais échu à chevalier de Bretagne, et ce ne sera pas pour toi, mais pour un autre. Et sais- tu de quoi il s'agit ? Du Saint Graal qui apparaîtra aujourd'hui en ta demeure, et rassasiera les compagnons de la Table Ronde. " Et aussitôt qu'elle eut dit ces mots, elle s'en retourna et reprit le chemin par lequel elle était venue. Il y eut bien en ce lieu des barons et des chevaliers qui voulurent la retenir pour savoir qui elle était, et d'où elle était venue, mais malgré leurs prières elle ne voulut pas rester, et le roi dit alors aux barons de sa maisonnée : " Chers seigneurs, voici donc que nous avons eu la vraie preuve
<163a>
de la Quête du Saint Graal, à laquelle vous participerez bientôt. Et parce que je sais bien que je ne vous verrai jamais plus ainsi tous ensemble comme vous l'êtes maintenant, je veux qu'en la prairie de Camaalot un tournoi si magnifique que nos descendants en évoqueront encore le souvenir après notre mort commence dès maintenant. " Et tous s'accordent à cette proposition. Ils reviennent en la cité, et certains d'entre eux prennent leurs armes pour joute r plus assurés, mais d'autres ne prennent rien excepté des couvertures et des boucliers, car la plupart d'entre eux ont une grande confiance en leur vaillance, et le roi, qui avait mis tout cela en mouvement,

ne l'avait fait que pour voir un peu des qualités chevaleresques de Galaad, car il était sûr qu'il ne reviendrait pas de si tôt à la cour, une fois qu'il en serait parti.

Quand tous, grands et petits, se furent rassemblés dans les prairies de Camaalot, Galaad, grâce à l'action efficace du roi et de la reine, mit son haubert sur son dos, et son heaume sur sa tête. Mais il ne voulut pas prendre de bouclier, pour quelque proposition qu'on ait pu lui faire. Et monseigneur Gauvain qui était très heureux de cette attitude dit qu'il lui porterait les lances, monseigneur Yvain et Bohort de Gaunes en firent autant, et la reine était montée sur les remparts en grande compagnie de dames et de demoiselle s. Et Galaad, qui était arrivé dans la prairie avec les autres chevaliers, commença à briser des lances si violemment que tous ceux qui assistèrent à ce spectacle le tinrent pour extraordinaire. Il fit tant et si bien en peu de temps qu'il n'y eut ni homme ni femme en la place qui, voyant ses prouesses chevaleresques, ne s'en émerveille et ne le tienne pour le meilleur de tous. Et ces gens qui ne l'avaient jamais vu auparavant, dirent qu'il avait dignement commencé ses exploits de chevalier, et qu'il était manifeste, d'après ce qu'il avait fait ce jour- là, que dorénavant il pourrait facilement surpasser en vaillance tous les autres chevaliers ; en effet, quand le tournoi s'interrompit, ils découvrirent que, de tous les compagnons de la Table Ronde qui avaient porté les armes, il n'en était resté que deux qu'il n'eût pas abattus, c'était Lancelot et Perceval. Le tournoi continua ainsi jusqu'au milieu de l'après midi, et à ce moment- là, on y mit fin, car le roi lui-même, craignant qu'il ne finisse par provoquer de la colère, les fit se séparer ; et il fit délacer le heaume de Galaad, et le donna à porter à Bohort
<163b>
de Gaunes, il l'emmena de la prairie jusque dans la cité de Camaalot, par la grande rue, le visage découvert pour que tous le voient clairement. Et quand la reine l'eut bien regardé, elle dit que c'était assurément Lancelot qui l'avait engendré, car jamais on n'avait vu une si stupéfiante ressemblance entre deux hommes ; aussi n'était- ce pas surprenant qu'il fût doté de grandes qualités chevaleresques, car sinon il aurait trahi très fortement son lignage. Une dame qui avait entendu une partie de ces paroles lui répondit aussitôt :

" Madame, par Dieu, est- il donc légitime qu'il soit un aussi bon chevalier que vous le dites ?

- Oui vraiment, dit la reine, car il est de tous côtés issu des meilleurs chevaliers du monde, et du plus noble lignage que l'on connaisse. "

Alors les dames descendirent entendre les vêpres pour célébrer ce grand jour. Et quand le roi eut quitté l'église et fut revenu dans la salle haute, il commanda que les tables soient dressées, et les chevaliers allèrent alors s'asseoir chacun à sa place, ainsi qu'ils l'avaient fait le matin. Et quand ils se furent tous assis dans la salle et qu'ils eurent tous fait silence, ils entendirent alors un fracas de tonnerre si formidable qu'on aurait dit que toute la salle allait s'effondrer, et à l'instant même entra dans la pièce un rayon de soleil qui rendit la salle sept fois plus claire qu'auparavant, et aussitôt ils furent comme illuminés sur place de la grâce du Saint-Esprit, et commencèrent à se regarder les uns les autres, car ils ne savaient pas ce qui leur était arrivé et cependant il n'y avait en ce lieu aucun homme qui pût parler ou faire sortir un seul mot de sa bouche. Ainsi furent-ils tous, grands et petits, rendus muets. Et après qu'ils furent demeurés un grand moment dans cette situation où nul d'entre eux n'avait la possibilité de parler, et où ils se regardaient bien plutôt comme des bêtes privées de parole, c'est alors que le Saint Graal entra dans la grande salle recouvert d'une soie blanche, mais il n'y eut absolument personne qui pût voir qui le portait. Il entra par la grande porte de la salle, et aussitôt
<163c>

qu'il y eut pénétré, la salle fut remplie de si agréables odeurs comme si toutes les épices de la terre y étaient répandues ; et il alla à travers la salle, faisant le tour des tables de part et d'autre, et à l'instant même où il passait devant les tables, elles étaient aussitôt remplies des mets que chacun désirait. Et quand les uns et les autres furent tous servis, le Saint Graal disparut aussitôt, si bien qu'ils ne purent savoir ce qu'il était devenu. Et ils ne purent voir dans quelle direction il s'en était allé et tout aussitôt ceux qui auparavant ne pouvaient prononcer un mot retrouvèrent le pouvoir de parler. Et la plupart d'entre eux rendirent grâce à Notre Seigneur de leur avoir fait le très grand honneur de les repaître de la grâce du Saint Graal. Mais, de tous ceux qui étaient là, le plus heureux fut le Roi Arthur, car Notre Seigneur lui avait manifesté une plus grande bienveillance qu'à aucun autre roi avant lui.

Les familiers comme les étrangers furent très heureux de cette aventure car il leur apparut bien que Notre Seigneur ne les avait pas oubliés dès lors qu'il leur signifiait une si grande bienveillance. Ils en parlèrent beaucoup tout au long du repas, et le roi lui-même commença à en parler avec ceux qui étaient le plus près de lui, et il dit :

" Assurément, seigneurs, nous devons ressentir une très grande joie de ce que Notre Seigneur nous a montré un si grand signe d'amour qu'il a voulu nous repaître de sa grâce un jour aussi solennel que le jour de la Pentecôte.

- Seigneur, dit monseigneur Gauvain, il y a encore une autre chose que vous ne savez pas : en effet, il n'y a ici personne qui n'ait été servi de tout ce qu'il demandait et désirait, et cela n'est jamais arrivé en aucune autre cour si ce n'est chez le Roi Méhaignié. Mais ils étaient si égarés qu'ils ne purent voir clairement la chose, et sa véritable apparence leur resta cachée, c'est pourquoi, dès maintenant, je fais quant à moi le vœu que, demain matin, sans plus attendre, j'entrerai dans la Quête de telle sorte que je la poursuivrai un an et un jour, et même davantage si cela est nécessaire. Et je ne rentrerai
<163d>
pas à la cour, quoi qu'il arrive, avant d'avoir vu le Graal plus clairement qu'il ne m'a été montré ici, s'il se peut que je puisse ou doive le voir d'une manière ou d'une autre, et si cela n'est pas possible, je reviendrai. "

Quand ceux de la Table Ronde entendirent ces paroles, ils se levèrent tous de leur siège, et firent tous le même vœu que monseigneur Gauvain, et ils dirent qu'ils ne s'arrêteraient jamais de cheminer avant de se trouver assis à la grande table où des mets aussi suaves que ceux qu'ils avaient eus ce jour étaient toujours apprêtés. Et quand le roi vit qu'ils avaient fait un tel vœu, il en fut fort tourmenté. Car il sait bien qu'il ne pourra pas les détourner de cette entreprise. Il dit à monseigneur Gauvain :

" Ah ! Gauvain, vous avez causé ma mort en prononçant ce vœu, car vous m'avez enlevé la compagnie la plus belle et la plus loyale que j'aie jamais trouvée. Et il s'agit de la compagnie des chevaliers de la Table Ronde, car, quel que soit le moment où ils se sépareront de moi, je sais bien que tous ne reviendront pas, mais qu'au contraire, un bon nombre laisseront leur vie dans cette Quête qui ne se terminera pas aussi vite que vous le pensez, et j'en suis très peiné, car j'ai mis tout mon pouvoir à les enrichir et les élever, je les ai toujours aimés, et les aime encore comme s'ils étaient mes fils ou mes frères ; et c'est pourquoi leur départ sera très douloureux pour moi, car j'avais appris à les voir souvent, et à profiter de leur compagnie, je ne peux en effet imaginer comment je pourrai me passer d'eux. "

Ayant dit cela, le roi commença à remuer de très sombres pensées, et ces pensées lui firent venir les larmes aux yeux, si bien que ceux qui étaient présents purent parfaitement s'en apercevoir. Et quand il prit la parole, il dit si fort que l'assemblée put bien l'entendre :

" Gauvain, Gauvain, vous m'avez mis dans le cœur une peine profonde, dont je ne pourrai jamais me défaire tant que je ne saurai pas vraiment quelle sera l'issue de cette Quête, car je crains beaucoup que mes amis qui me sont les plus chers n'en reviennent pas.

- Ah ! Seigneur, dit Lancelot, par Dieu, que dites- vous là ? Un homme tel que vous ne doit pas concevoir de peur, mais plutôt nourrir justice et force en son cœur, et avoir bon espoir ; aussi devez- vous reprendre courage, car assurément si nous mourions
<164a>
tous en cette Quête, cela nous serait un plus grand honneur que de mourir en une autre occasion.

- Lancelot, dit le roi, c'est le grand attachement que j'ai toujours eu pour eux qui me fait dire de telles paroles, et il n'est pas étonnant que je sois affligé par leur départ. Car jamais aucun roi chrétien n'eut autant de bons chevaliers ni d'hommes valeureux à sa table que j'en ai eu aujourd'hui, et il n'y en aura jamais plus après leur départ. Et jamais plus ils ne se trouveront rassemblés autour d'une table comme nous les avons vus ici, et c'est ce qui me désole le plus. "

A ces paroles, monseigneur Gauvain ne trouva que répondre, car il savait bien que le roi disait vrai. S'il l'avait osé, il aurait volontiers retiré les paroles qu'il avait dites, mais cela n'était plus possible, car elles s'étaient déjà trop répandues. Et l'on annonça aussitôt dans toutes les parties du château que la Quête du Saint Graal était commencée, et que le lendemain partiraient de la cour ceux qui devaient en être les compagnons.

Il y eut beaucoup de gens en ce lieu pour en être plus affligés que joyeux, car grâce aux exploits des compagnons de la Table Ronde la maison du Roi Arthur était redoutée plus que toutes les autres.

Quand les dames et les demoiselle s qui prenaient le souper avec la reine dans les appartements entendirent cette nouvelle, beaucoup furent tristes et affligées. En particulier celles qui étaient les épouses ou les amies des compagnons de la Table Ronde. Et cela n'avait rien d'étonnant, car elles étaient honorées et chéries par ceux dont elles craignaient qu'ils ne meurent pendant la Quête. Elles commencèrent à manifester un très vif chagrin, et la reine demanda au jeune homme qui se trouvait devant elle :

" Dis- moi, jeune homme, étais- tu présent quand cette Quête a été proclamée ?

- Oui, Madame, répond l'autre.

- Et monseigneur Gauvain, dit- elle, et Lancelot du Lac en sont- ils compagnons ?

- Madame, assurément, dit l'autre, monseigneur Gauvain prêta serment le premier, et Lancelot après lui, et tous les autres firent de même si bien qu'aucun des compagnons de la Table Ronde ne s'est abstenu. "

Et quand elle entend ces paroles, elle est si peinée à cause de Lancelot qu'il lui semble qu'elle va mourir de douleur. Et elle ne peut éviter
<164b>
que les larmes lui viennent aux yeux, elle répond après un moment, plus affligée que toutes les autres :

" Assurément, dit- elle, c'est un grand dommage car cette Quête ne sera pas menée à bien sans la mort d'un bon nombre d'hommes valeureux, dès lors que tant d'entre eux

l'ont entreprise. Et je ne comprends vraiment pas comment monseigneur le roi, qui est si sage, a souffert cela, car les meilleurs de ses barons s'en iront à cette occasion de sorte que ceux qui resteront seront de peu de valeur. »

Et elle commença alors à pleurer avec émotion, et toutes les dames en firent autant, ainsi que les demoiselle s qui étaient avec elle.

La cour fut donc troublée par la nouvelle de ces départs. Et quand les tables eurent été enlevées dans la grande salle et dans les appartements, et que les dames eurent retrouvé les chevaliers, alors de nouvelles effusions commencèrent, car chaque dame ou demoiselle, qu'elle fût épouse ou amie, dit à son chevalier qu'elle le suivrait dans la Quête. Il y en eut certains qui furent facilement convaincus, et qui auraient aussitôt dit oui sans l'intervention d'un vénérable vieillard en habit religieux qui fit son entrée dans la salle après le souper. Et une fois arrivé devant le roi, il parla assez fort pour que tous puissent l'entendre, et dit :

" Ecoutez, seigneurs chevaliers de la Table Ronde, vous qui avez juré d'entreprendre la Quête du Saint Graal, Nascien l'ermite vous commande par mon entremise que personne en cette Quête n'emmène dame ou demoiselle, s'il ne veut pas tomber en état de péché mortel. Et que personne n'y entre sans s'être confessé, ou sans penser à le faire, car personne ne doit entrer en si noble service avant d'être débarrassé et purifié de toute vilenie et de tout péché mortel, car cette Quête n'est pas quête de biens terrestres, elle doit au contraire être la recherche des grands secrets de Notre Seigneur, et des grands mystères de la foi que le Maître des Cieux montrera ouvertement au bienheureux chevalier qu'il a élu comme son serviteur parmi tous les autres chevaliers terrestres, il lui montrera les grandes merveilles du Saint Graal, et lui fera voir ce qu'aucun cœur mortel ne pourrait imaginer, ni langue d'homme terrestre raconter. "

<164c>

Par ces mots, on évita que quiconque emmène avec lui sa femme ou son amie, et le roi fit héberger le vieillard somptueusement, et lui posa des questions sur lui-même. Mais l'homme lui dit peu de chose, car il pensait à bien autre chose. Quant à la reine, elle vient à Galaad, s'assied à côté de lui et commence à lui demander d'où il est, de quelle région et de quelle famille ; et il répond à la plupart des questions puisqu'il connaît bien la vérité. Mais du fait qu'il soit le fils de Lancelot, il n'en fut pas question. Et cependant par ce que la reine apprit de lui, elle fut convaincue qu'il était le fils de Lancelot et qu'il avait été conçu en la fille du Roi Pellés dont elle avait maintes fois entendu parler, et parce qu'elle veut entendre et apprendre de sa bouche même si cela est possible, elle lui demande l'identité de son père, et il lui répond qu'il ne sait pas très bien de qui il est le fils.

" Ha ! seigneur, dit- elle, vous me le cachez, pourquoi faites- vous cela ? Je le jure, vous ne devez avoir aucune honte à nommer votre père, car il est le plus beau chevalier du monde, et il descend de tous côtés de rois et de reines, et du plus noble lignage que l'on connaisse, et il a eu jusqu'ici la réputation d'être le meilleur chevalier au monde, c'est pourquoi vous devriez dépasser tous les chevaliers sur cette terre. Et en vérité vous lui ressemblez si extraordinairement qu'il n'y a ici personne d'assez sot pour ne pas s'en rendre compte, pour peu qu'il y prenne garde.

Quand il entend ces mots, il devient tout honteux, car il se sent très gêné. Il répond à l'instant même :

" Madame, puisque vous savez si bien qui il est, vous pouvez bien me le dire. Et s'il s'agit bien de celui que je crois être mon père, je tiendrai ce que vous dites pour vrai, et

s'il n'est pas celui- là, je ne pourrais être d'accord, quoi que vous en disiez.

- Au nom de Dieu, dit- elle, puisque vous ne voulez pas me l'avouer, je vais vous le dire. Celui qui vous engendra a pour nom monseigneur Lancelot du Lac, le chevalier le plus beau, le meilleur, le plus gracieux, le plus désirable à voir de tous, le mieux aimé qui jamais soit né à notre époque ; c'est pourquoi il me semble que vous ne devez cacher cela ni à moi ni à quiconque, car
<164d>
vous n'auriez pu être engendré par un homme plus valeureux ou par un meilleur chevalier.

- Madame, répond- il, puisque vous le savez si bien, à quoi cela servirait- il que je vous le confirme ? On le saura bien quand le moment sera venu. "

La reine et Galaad parlèrent longtemps ensemble, jusqu'à ce qu'arrive la nuit. Et quand la nuit fut tombée et qu'il fut l'heure de dormir, le roi vint chercher Galaad et l'emmena dans sa chambre, et il le fit coucher dans le lit même où il avait l'habitude de se reposer, en témoignage d'honneur et de gloire, et ensuite le roi alla se coucher, ainsi que Lancelot et les autres barons de la cour. Cette nuit- là, le roi se trouva très malheureux et très préoccupé à la pensée de ces hommes valeureux qu'il avait beaucoup aimés, qui devaient le quitter le lendemain pour se rendre en des lieux dont il était certain qu'ils resteraient longtemps. Et ce n'était pas tant de devoir les attendre longtemps qui l'effrayait. Mais ce qui lui met une grande douleur dans le cœur, c'est qu'il est convaincu qu'une grande partie des chevaliers mourra dans cette Quête, c'est ce dont il est le plus malheureux.

De tels soucis et de telles pensées occupèrent toute la nuit les nobles barons du château et ceux du royaume de Logres. Et quand il plut à Notre Seigneur que les ténèbres de la nuit se dissipent à l'apparition du jour, tous les chevaliers, dont les pensées étaient dirigées vers ces mêmes préoccupations, se levèrent aussitôt et ils se vêtirent et se préparèrent. Et quand le jour fut complètement levé, le roi quitta son lit, et une fois équipé, il alla dans la chambre où se trouvaient monseigneur Gauvain et Lancelot, qui avaient dormi ensemble cette nuit- là. Et quand il y arriva, il constata qu'ils étaient déjà vêtus et prêts à aller entendre la messe, et le roi qui les aimait autant que s'il les eût engendrés de sa propre chair se précipita vers eux pour les saluer, et eux se levèrent à sa rencontre, en lui souhaitant la bienvenue, et il les fit rasseoir et s'assit à côté d'eux ; alors le roi commença à regarder monseigneur Gauvain et lui dit : " Gauvain, Gauvain, vous m'avez trahi, jamais vous n'avez apporté à ma cour autant que vous lui enlevez aujourd'hui, car jamais elle ne sera honorée par une aussi noble compagnie ni par des hommes aussi vaillants que ceux qui vont m'être enlevés par votre initiative. Et cependant,
<165a>
je ne suis pas aussi peiné à cause d'eux que je ne le suis à cause de vous deux, car je vous ai aimé de tout l'amour dont un homme puisse en aimer un autre, pas seulement maintenant, mais dès le moment où j'ai su les grandes qualités qui se trouvaient en vous. "

Après avoir dit ces paroles le roi se tut, et laissa libre cours à de pénibles pensées, et les larmes commencent à couler le long de son visage, et ceux qui voient cela, peinés à un point qu'on ne saurait dire, n'osent répondre au roi tant ils le voient affligé, et lui demeure un long moment plongé dans ces pensées, et quand il prend la parole il dit, extrêmement peiné : " Ha ! Dieu ! je ne pensais pas me séparer un jour de cette compagnie que Fortune m'avait envoyée. "

Puis il continue : " Lancelot, Lancelot, par le serment qui nous lie, je vous demande de m'aider à prendre une décision.

- Seigneur, dit il, de quelle façon ? Dites-le- moi.

- Je ferais, dit le roi, très volontiers annuler cette Quête, si cela pouvait se faire de quelque façon.

- Seigneur, dit Lancelot, j'ai vu tant d'hommes de valeur s'y engager par serment que je ne pense pas qu'ils veuillent y renoncer pour rien au monde, car ils commettraient alors tous un parjure, et celui qui exigerait d'eux cela se rendrait coupable d'une très grande déloyauté.

" Par ma foi, dit le roi, je sais bien que vous avez raison. Mais la profonde affection que j'ai pour vous et pour les autres me pousse à parler ainsi, si cela avait été possible et convenable, j'aurais aimé le faire, car leur départ sera pour moi une très lourde perte.

Ils parlèrent tant que le jour était beau et clair, et que le soleil avait déjà fait disparaître la rosée, et la grande salle commença à se remplir des barons du royaume, et la reine, qui s'était levée, se rendit auprès du roi et lui dit : " Seigneur, les chevaliers vous attendent en bas, pour entendre la messe. " Et il se lève et essuie ses yeux pour que ceux qui vont le voir ne sachent pas la peine qu'il a endurée, et monseigneur Gauvain commande qu'on lui apporte ses armes, Lancelot en fait autant, et quand ils les ont toutes, excepté leurs bouclier, ils se rendent dans la grande salle, et trouvent les compagnons qui étaient eux aussi prêts
<165b>
à se mettre en route. Et après s'être rendus à l'église et y avoir entendu la messe tout armés comme ils l'étaient, ils revinrent dans la grande salle et ceux qui étaient compagnons de la Quête s'assirent les uns à côté des autres. " Seigneur, dit le roi Bademagus, puisque cette entreprise est publiquement engagée qu'elle ne peut être abandonnée, je voudrais que les [reliques des] saints soient apportées. Les compagnons prêteraient le serment habituel de ceux qui doivent entrer dans une quête.

- Je l'accorde, puisqu'il vous plaît qu'il en soit ainsi, dit le Roi Arthur, et puisqu'il ne peut en être autrement. "

Alors, les clercs du château firent apporter les [reliques des] saints sur lesquelles on prête serment à la cour. Et quand elles eurent été apportées devant les tables principales, le roi appela monseigneur Gauvain et lui dit :

" Vous avez le premier mis en route cette Quête, avancez vous maintenant, et faites le premier le serment que doivent prêter ceux qui participent à cette Quête.

- Seigneur, dit le roi Bademagus, si vous le permettez, il ne sera pas le premier à prêter serment, mais celui que nous devons tenir pour le maître et seigneur de la Table Ronde, monseigneur Galaad, le prononcera avant nous tous ; et quand il aura juré, nous prêterons exactement le même serment que lui, car il doit en être ainsi. " Et Galaad fut alors appelé, il s'avança, s'agenouilla devant les [reliques des] saints, et jura en chevalier loyal qu'il poursuivrait cette Quête un an et un jour et plus encore s'il le fallait, et qu'il ne reviendrait pas à la cour avant d'avoir appris la vérité sur le Saint Graal, <s'> il lui était donné de la connaître de quelque façon ; après lui Lancelot prêta ce même serment, puis jurèrent messires Gauvain, Perceval, Bohort et Lionel, et après eux Helain le Blanc, enfin tous les compagnons de la Table Ronde, les uns après les autres ; et quand ceux qui s'étaient engagés dans la Quête eurent prêté serment, ceux qui avaient consigné leur nom par écrit constatèrent que, si on les comptait, ils étaient cent cinquante, et tous si valeureux que l'on n'en connaissait pas un de lâche ; alors ils prirent quelque nourriture, à cause du roi qui le leur ordonna, et quand ils eurent mangé, ils mirent leur heaume

<165c>
sur leur têtes, et à ce moment, il fut certain qu'ils ne s'attarderaient pas davantage, et tout en pleurs, ils recommandèrent la reine à Dieu, et quand elle vit qu'ils étaient sur le point de s'en aller et qu'ils ne pouvaient plus différer, elle commença à manifester autant de chagrin que si elle voyait devant elle tous ses amis morts, et pour qu'on ne s'aperçût pas à quel point elle était affligée, elle entra dans sa chambre, se laissa tomber sur son lit, et commença à manifester une si grande douleur que personne, si dur que fût son cœur, n'aurait pu manquer d'être saisi de pitié en la voyant. Et quand Lancelot fut prêt à monter à cheval, lui qui ressentait une si grande peine à cause de l'affliction de sa dame la reine que personne n'aurait pu en en être plus peiné, il se dirigea vers la chambre où il l'avait vue entrer et y pénétra, et quand la reine le vit chez elle, tout en armes, elle commença à se lamenter : " Ha ! Lancelot, vous m'avez trahie et conduite à la mort, vous qui abandonnez la maison de monseigneur le roi pour aller en des terres étrangères dont vous ne reviendrez jamais, si Notre Seigneur ne vous en ramène. »

- Madame, dit il, s'il plaît à Dieu, je reviendrai bien plus vite que vous ne le pensez.

- Ha ! Dieu, dit- elle, ce n'est pas ce que me dit mon coeur, qui fait de moi la femme la plus malheureuse du monde, et qui me remplit de toutes les peurs que ressentît jamais une noble dame pour quiconque.

- Madame, dit- il, je ne m'en irai qu'avec votre permission, quand il vous plaira.

- S'il s'agissait de ma volonté, vous ne partiriez jamais, dit- elle, mais puisqu'il en est ainsi et qu'il le faut, allez en la garde de Celui qui se laissa tourmenter sur la sainte et vraie croix, pour délivrer l'humanité de la mort éternelle, qu'Il vous assure la vie sauve dans tous les lieux où vous irez.

- Madame, dit- il, Que Dieu l'accorde, au nom de sa haute miséricorde. "

Alors Lancelot quitte la reine, descend dans la cour, et voit que ses compagnons étaient déjà montés à cheval. Et ils n'attendaient plus que lui pour prendre le départ ; il va à son cheval, se met en selle, et le roi, voyant que Galaad était sans bouclier et voulait commencer ainsi la Quête comme les autres, vient
<165d>
à lui et lui dit : " Seigneur, il me semble que vous ne faites pas ce qui convient en n'emportant aucun bouclier, contrairement à vos compagnons.

- Seigneur, dit- il, je me déshonorerais si je le prenais ici. Jamais je n'en porterai avant que le sort ne m'en amène un.

- Que Dieu vous vienne donc en aide, dit le roi, je me tairai à l'instant, puisqu'il ne peut en être autrement. "

Alors barons et chevaliers sont montés sur leurs chevaux. Ils s'en vont tous ensemble et ils descendent les rues jusqu'à la sortie de la ville. Vous n'avez jamais vu d'aussi grande douleur et d'aussi grands pleurs que ceux auxquels se livraient tous ensemble les habitants de la cité, quand ils virent les compagnons partant pour la Quête du Saint Graal. Parmi tous ceux qui devaient rester, il n'y avait là aucun baron, pauvre ou riche, qui ne pleurât à chaudes larmes. Car ce départ leur causait une très grande douleur ; mais ceux qui devaient partir ne donnaient aucunement l'apparence d'y être sensibles, vous auriez plutôt cru en les voyant qu'ils étaient très heureux, et ils l'étaient incontestablement. Et quand ils furent entrés dans la forêt, non loin du château de Vagan, ils s'arrêtèrent auprès d'un calvaire, et monseigneur Gauvain dit alors au roi : " Seigneur, vous êtes allé assez loin, rebroussez chemin, il le faut, car vous ne devez pas

nous accompagner davantage.

- Le retour, dit le roi, me fera plus de mal que l'aller, car c'est bien malgré moi que je me sépare de vous, mais puisque je vois qu'il faut le faire, je m'en retournerai.

Alors, monseigneur Gauvain ôte de sa tête son heaume, et les autres compagnons en font autant, et le roi court l'embrasser, ainsi que les autres compagnons et les barons ; et quand ils ont rattaché leur heaume, ils se recommandent mutuellement à Dieu, en pleurant avec émotion, puis ils se séparèrent aussitôt : le roi s'en retourna à Camaalot, et les compagnons entrèrent dans la forêt. Ils chevauchèrent jusqu'au château de Vagan, et y pénétrèrent.

Ce Vagan était un homme sage qui menait une vie vertueuse, et durant sa jeunesse, il avait fait partie des bons chevaliers de ce monde. Et quand il vit les compagnons qui passaient par son château, il fit aussitôt clore les portes de tout
<166a>
côté, disant que, puisque Dieu lui avait fait le grand honneur de mettre les compagnons en son pouvoir, ceux- ci ne s'en iraient pas avant qu'il les ait honorés autant qu'il le pourrait, et il les retint en ce lieu presque par force, les fit désarmer, et leur offrit cette nuit- là un si magnifique accueil qu'ils en furent tous surpris et se demandèrent d'où pouvaient provenir toutes ces richesses. Cette nuit- là, il discutèrent de ce qu'ils allaient faire. Et ils tombèrent d'accord pour se séparer le lendemain ; chacun se dirigerait dans sa voie, parce qu'on pourrait considérer comme honteux qu'ils poursuivent ainsi tous ensemble comme ils l'avaient fait jusqu'alors.

Au matin, aussitôt que le jour parut, les compagnons se levèrent, prirent leurs armes, et allèrent entendre la messe dans une chapelle qui se trouvait là ; et quand ce fut fait, ils se mirent en selle, recommandèrent à Dieu le seigneur de l'endroit, et le remercièrent vivement du grand honneur qu'il leur avait fait. Ils sortirent du château, et les uns et les autres se séparèrent aussitôt comme ils l'avaient décidé ; ils entrèrent dans la forêt, les uns d'un côté, les autres de l'autre, là où ils la voyaient la plus épaisse, par tous endroits où ils trouvaient une voie ou un sentier. Lors de cette séparation, même ceux qui pensaient avoir les cœurs les plus aguerris et les plus fiers pleurèrent beaucoup. Mais le conte se tait maintenant à propos d'eux tous, et parle de Galaad, parce qu'il avait été à l'origine de la Quête.

A présent, le conte dit que, quand Galaad se fut séparé de ses compagnons, il chevaucha trois ou quatre jours sans trouver d'aventure qui mérite d'être rappelée. Et le cinquième jour en milieu d'après-midi il arriva que son chemin le mena à une abbaye de moines blancs, et quand il fut arrivé là, il frappa à la porte, et les frères sortirent et le firent descendre de cheval avec empressement car ils avaient bien reconnu en lui un chevalier errant. L'un prit son cheval, l'autre le mena à une salle basse pour le désarmer, et quand ils l'eurent débarrassé de ses armes, il aperçut deux de ses compagnons
<166b>
de la Table Ronde : l'un était le roi Bademagus et l'autre Yvain [le Bâtard] ; et aussitôt que ceux- ci l'eurent regardé et reconnu, ils accoururent, les bras tendus pour lui faire fête, car ils étaient très heureux de l'avoir retrouvé, ils se firent reconnaître de lui ; et dès qu'il les eut reconnus, il manifesta lui aussi une grande joie à ceux qu'il devait considérer comme des frères et des compagnons.

Le soir, quand ils eurent mangé et furent allés se détendre dans un très beau verger qui se trouvait là, ils s'assirent sous un arbre, et Galaad leur demanda quelle aventure les avait amenés en ce lieu.

" Par ma foi, seigneur, répondirent- ils, nous y sommes venus pour voir un prodige

vraiment extraordinaire qui se produit ici, on nous l'a laissé entendre, car il y a dans cette abbaye un bouclier que nul ne peut pendre à son cou pour le porter, sans qu'il lui arrive un tel malheur au premier ou au second jour qu'il soit ou tué, ou blessé ou estropié. Nous sommes donc venus par ici pour savoir si ce que l'on dit est vrai.

- Et je veux l'emporter demain matin, dit le roi Bademagus, je saurai alors si ce que l'on en raconte est vrai.

- Au nom de Dieu, dit Galaad, quelle chose incroyable me racontez- vous ! si l'aventure est telle que vous me l'avez dite, et si vous ne pouvez emporter le bouclier, c'est moi qui l'emporterai, car justement je n'en ai point.

- Seigneur, disent- ils, dans ce cas, nous vous le laisserons, car nous savons bien que vous réussirez cette épreuve.

- Je veux, dit Galaad, que vous vous y essayiez avant moi, pour savoir si ce que l'on vous en a dit est vérité ou mensonge. "

Et les deux chevaliers acceptent.

Cette nuit- là, les compagnons furent comblés de tout ce que ceux du lieu pouvaient avoir, et les frères honorèrent particulièrement Galaad, quand ils entendirent le témoignage que les deux chevaliers portaient sur lui. Ils lui préparèrent une couche absolument somptueuse, telle qu'on devait donner à un homme comme lui, et près de lui se reposèrent le roi Bademagus et son compagnon ; et le lendemain, quand ils eurent entendu la messe, le roi Bademagus demanda à un des frères où était le bouclier dont on parlait tant dans le pays.

" Seigneur, dit le moine, pourquoi posez- vous cette question ?

- Parce que, dit- il, je l'emporterais
<166c>
avec moi pour savoir s'il a le pouvoir qu'on lui prête.

- Je ne vous conseille pas de l'emporter hors d'ici, répondit le moine, car je pense qu'il ne vous en adviendra rien d'autre que de la honte.

- Toutefois, dit il, je veux savoir où il est et comment il est fait. "

Et l'autre le mène aussitôt derrière le maître-autel du lieu, et y découvre un bouclier blanc avec une croix vermeille.

" Seigneur, dit le moine, voici le bouclier que vous cherchez. "

Et les chevaliers le regardent. Ils disent qu'il est à leur avis le plus beau et le plus riche qu'ils aient jamais vu, et ce bouclier exhalait une odeur aussi agréable que si toutes les épices du monde avaient été répandues dessus. Quand Yvain le Bâtard le vit, il dit : " Sur mon âme, voici le bouclier que nul ne doit pendre à son cou s'il n'est meilleur chevalier que les autres, et jamais il ne pendra à mon cou à mon avis, car je ne suis assurément ni assez vertueux, ni assez valeureux pour le pendre à mon cou.

- Au nom de Dieu, dit le roi Bademagus, quoi qu'il doive m'arriver, je l'emporterai d'ici. "

Et il pend alors le bouclier à son cou pour l'emporter hors de l'église ; et au moment de monter en selle, il dit à Galaad :

" Seigneur, s'il vous plaît, je voudrais bien que vous m'attendiez ici jusqu'à ce que je puisse vous dire quel sort me réserve cette aventure ; car, s'il m'arrivait malheur, il me plairait beaucoup que vous ayez le bouclier, parce que je sais bien que vous mènerez facilement à bien cette aventure.

- Je vous attendrai volontiers, dit Galaad. »

Et il se met aussitôt en selle et les frères du lieu lui donnent pour escorte un écuyer, qui rapportera le bouclier s'il le faut.

Ainsi, Galaad reste avec Yvain qui lui tiendra compagnie jusqu'à ce qu'il sache le fin mot de l'histoire, et le roi Bademagus qui s'était mis en chemin avec l'écuyer chevaucha bien deux lieues entières ou davantage, jusqu'à ce qu'il arrive dans une vallée, devant un ermitage qui était au fond d'un vallon ; et il regarde vers l'ermitage et voit venir de ce côté un chevalier équipé d'une armure toute blanche ; il venait aussi vite que le lui permettait sa monture, et il tenait sa lance brandie pour l'attaquer, et Bademagus se dirige vers lui
<166d>
aussitôt qu'il le voit s'approcher et brise sa lance sur l'armure du chevalier et la fait voler en éclats ; et le chevalier blanc, qui l'avait surpris à découvert, le frappe si violemment qu'il rompt les mailles de son haubert et fait pénétrer dans son épaule gauche le fer tranchant ; puis, en homme plein de force et de courage, il pousse si violemment le roi qu'il le met à bas du cheval, et comme il tombait, le chevalier lui ôta le bouclier du cou et lui dit d'une voix assez forte pour être bien entendu de lui et même de l'écuyer :

« Seigneur chevalier, vous vous êtes montré des plus fous et des plus irréfléchis, en accrochant ce bouclier à votre cou. Car il n'est donné à aucun homme de le porter, à moins qu'il ne soit le meilleur chevalier au monde. Et, à cause du péché que vous avez commis, Notre Seigneur m'a envoyé ici pour punir ce méfait selon sa gravité. »

Et ayant prononcé ces mots, il vient à l'écuyer et lui dit : " Tiens, va t'en, et porte ce bouclier au serviteur du Christ, au Bon Chevalier que l'on appelle Galaad, que tu as laissé aujourd'hui à l'abbaye, et dis- lui que le Maître et Seigneur lui commande de le porter ; il le trouvera à chaque fois aussi neuf et aussi efficace qu'il l'est maintenant, aussi doit- il beaucoup l'apprécier ; et salue-le de ma part dès que tu le verras. "

Et le jeune homme lui demande :

« - Seigneur, quel est votre nom, que je puisse le dire au chevalier, quand je me présenterai à lui.

- Mon nom, répondit- il, tu ne peux le connaître, car il ne doit être dit ni à toi, ni à aucun être humain ; c'est pourquoi il te faut t'en passer. Fais plutôt ce que je te commande.

- Seigneur, dit le jeune homme, puisque vous ne me direz pas votre nom, je vous prie, sur ce que vous avez de plus cher au monde, de m'apprendre la vérité sur ce bouclier, comment il a été apporté dans cette région et pourquoi tant de prodiges se sont produits à cause de lui, car personne jusqu'ici n'a pu le pendre à son cou sans qu'il lui arrive malheur.

- Tu m'en as tant prié, dit le chevalier, que je te le dirai, mais pas à toi seul : je veux que tu amènes ici le chevalier à qui tu dois apporter le bouclier. »

Et l'autre assure qu'il le fera.

" Mais, où pourrons- nous vous trouver, demanda-t- il, quand nous reviendrons de ce côté ?

- Vous me trouverez à cette même place. »

Alors le jeune homme s'approche du roi Bademagus et lui demande s'il est grièvement blessé :

« Oui, en vérité, dit le roi, si gravement que je ne peux échapper à la mort.

<167a>

- Et, demande-t- il, pourrez- vous chevaucher ? ».

Et il dit qu'il va essayer, il se met debout malgré la gravité de ses blessures, et le jeune homme le soutient jusqu'à ce qu'ils arrivent au cheval dont le roi était tombé. Le roi monte devant et l'écuyer monte derrière lui pour le maintenir par les côtés, parce qu'il est certain qu'autrement il serait tombé, et c'est assurément ce qui se serait passé.

Ils quittèrent ainsi l'endroit où le roi avait été blessé, et chevauchèrent jusqu'à l'abbaye qu'ils avaient quittée peu avant. Et quand les occupants du lieu surent qu'ils étaient de retour, ils se précipitèrent à leur rencontre ; et ils descendent le roi Bademagus de cheval, l'emmènent dans une chambre, et s'occupent de sa blessure qui était très profonde et inquiétante. Et Galaad demande à un des frères qui s'en chargeait :

« - Seigneur, croyez- vous qu'il puisse guérir ? Il me semble en effet que ce serait une très grande perte s'il mourrait à cause de cette aventure.

- Seigneur, dit le frère, il en réchappera s'il plaît à Dieu. Mais je vous assure qu'il est très gravement blessé, et on ne doit pas beaucoup l'en plaindre, car nous lui avions bien dit que s'il emportait le bouclier, il lui arriverait malheur, et il l'emporta malgré notre interdiction, ce dont il peut se tenir pour fou. »

Et quand ceux de l'abbaye lui eurent apporté tous les soins possibles, le jeune homme dit à Galaad en présence de tous :

« Seigneur, le Bon Chevalier à la Blanche Armure, celui par qui le roi Bademagus a été blessa vous salue, et il vous envoie ce bouclier, et vous ordonne de désormais le porter au nom de Notre Maître et Seigneur. Car, d'après ce qu'il dit, il n'y a personne sauf vous qui doive le porter, et c'est pourquoi il m'a chargé de vous le remettre. Et si vous voulez savoir d'où viennent ces grandes aventures tant de fois survenues, allons jusqu'à lui vous et moi, et il nous le dira, ainsi qu'il me l'a promis. »

Quand les frères entendent cette nouvelle, ils s'inclinent très humblement devant Galaad et disent que soit béni le sort qui l'a amené de ce côté. Car ils savent bien maintenant que les grandes aventures périlleuses vont prendre fin. Et Yvain le Bâtard dit :

« Monseigneur Galaad, passez à votre cou ce bouclier qui ne fut fait pour personne sinon pour vous. Ainsi ma volonté sera vraiment accomplie,
<167b>
car en vérité je n'ai jamais désiré rien au monde autant que de connaître le Bon Chevalier qui aurait la possession de ce bouclier. »

Et Galaad répond qu'il le passera à son cou puisqu'il lui est destiné. Mais il veut auparavant que ses armes soient apportées, il les demande donc, et on les lui amène. Et

quand il est équipé et monté sur son cheval, il pend le bouclier à son cou, quitte les lieux et recommande les frères à Dieu, et Yvain le Bâtard lui aussi s'était équipé et était monté sur son cheval, il suspend son bouclier à son cou, quitte les lieux, et recommande les frères à Dieu et il dit qu'il accompagnerait Galaad. Mais celui- ci lui répondit que cela ne se pouvait, car il s'en irait tout seul avec le jeune homme, ils se séparent ainsi, chacun allant son chemin, et Yvain le Bâtard s'enfonça dans une forêt.

Et Galaad et le jeune homme ne tardèrent pas à rencontrer le Chevalier à la Blanche Armure que le jeune homme avait vu un peu plus tôt. Et quand il voit venir Galaad, le chevalier va à sa rencontre et le salue, et Galaad lui rend son salut le plus courtoisement qu'il peut. Ils font connaissance et s'entretiennent, puis Galaad dit au chevalier : " Seigneur, à cause de ce bouclier que je porte, maintes aventures extraordinaires se sont produites dans ce pays, d'après ce que j'ai entendu dire. Je voudrais donc vous prier, en témoignage de loyale affection, de me dire en vérité comment et pourquoi cela est arrivé, car je suis certain que vous le savez.

- Assurément seigneur, dit le chevalier, je vous le dirai volontiers, car je connais bien la vérité à ce sujet, écoutez donc s'il vous plaît. »

" Galaad, dit le chevalier, il arriva douze ans après la passion de Jésus-Christ que Joseph d'Arimathie, le noble chevalier qui détacha Notre Seigneur de la sainte et vraie croix, quitta la cité de Jérusalem avec une grande partie de sa parenté, et une fois qu'ils se furent mis en route suivant le commandement de Notre Seigneur,, ils progressèrent si bien qu'ils parvinrent à la cité de Sarras, laquelle appartenait au roi Evalach, qui était alors sarrazin, et à l'époque où Joseph arriva à Sarras, Evalach était en guerre contre un de ses cousins, un roi riche et puissant dont les terres étaient limitrophes des siennes, et ce roi s'appelait Tholomer. Et
<167c>
quand Evalach se fut préparé pour marcher contre Tholomer qui voulait lui prendre son royaume, Josephé, le fils de Joseph, lui dit que s'il allait à la bataille privé de protection comme il l'était, il serait vaincu et mis à mal par son ennemi.

« Et que me conseillez- vous donc ? demande Evalach.

- Je vais vous le dire, dit- il. *Et il commence alors à lui expliquer les points de la Nouvelle Religion, la révélation de l'évangile et il lui dit la vérité à propos de la crucifixion et de la résurrection de Notre Seigneur, et il lui fit apporter un bouclier sur lequel il plaça une croix en soie, et lui dit : " Roi Evalach, à présent, je vais te montrer clairement comment tu pourras connaître la force et le pouvoir du Vrai Crucifié. Il est vrai que Tholomer le Vagabond l'emportera trois jours et trois nuits sur toi, et il fera tant et si bien qu'il te conduira jusqu'aux affres de la mort. Mais quand tu penseras ne pas pouvoir en réchapper, alors découvre la croix et dis : « Cher Seigneur Dieu de qui je porte le symbole de la mort, sauvez- moi de ce péril et permettez- moi de recevoir sain et sauf la foi et de croire en vous. »

Alors le roi s'en alla, fit marcher son armée sur Tholomer et il lui advint exactement ce que Josephé lui avait dit. Et quand il se vit dans un péril tel qu'il crut véritablement mourir, il découvrit son bouclier et vit en son milieu un homme crucifié qui était entièrement couvert de sang, il prononça les paroles que Josephé lui avait enseignées ; grâce à cela, il obtint la victoire et les honneurs, fut tiré de la main de ses ennemis, et prit le dessus sur Tholomer et tous ses hommes. Et quand il revint dans sa cité de Sarras, il dit à tous ses hommes la vérité que Josephé lui avait révélée, et sut si bien expliquer à tous la nature du Crucifié que Nascien reçut le baptême, et au moment où ils le faisaient chrétien par le baptême, passa devant eux un homme qui avait le poing coupé et portait son poing dans l'autre main, et Josephé l'appela et l'autre s'approcha de lui ; et aussitôt qu'il eut touché la croix qui se trouvait sur le bouclier, il retrouva le

poing qu'il avait perdu, et il advint un autre prodige tout à fait extraordinaire, car la croix qui se trouvait sur le bouclier
<167d>
s'en détacha et se fixa sur le bras de cet homme, de sorte que jamais plus on ne la revit sur le bouclier.

Alors Evalach reçut le baptême et devint serviteur de Jésus-Christ, et il tint depuis lors Jésus-Christ en grand amour et en grande révérence, et fit garder le bouclier très précieusement. Il advint ensuite, lorsque Josephé eut quitté Sarras avec son père, et qu'ils furent arrivés en Grande Bretagne, qu'ils trouvèrent un roi cruel et terrible qui les emprisonna tous les deux, et avec eux une grande partie des chrétiens. Et quand Josephé fut emprisonné, la nouvelle s'en répandit aussitôt si loin - car il n'y avait alors homme au monde de plus grande renommée - que le roi Mordrain en entendit parler et convoqua ses vassaux et les gens de sa maison avec Nascien, son beau-frère, et ils marchèrent vers la Grande Bretagne contre celui qui gardait Josephé prisonnier, et ils le mirent à mal, et réduisirent à merci tous ceux du pays, si bien que la Sainte Chrétienté se répandit sur cette terre. Et ils étaient si attachés à Josephé qu'ils ne quittèrent pas le pays mais restèrent avec lui et le suivirent partout où il allait, et quand arriva le moment où Josephé fut sur son lit de mort et qu'Evalach apprit que celui- ci devait quitter ce monde, il se présenta devant lui et, pleurant avec émotion, il dit : ‘ Seigneur, puisque vous me laissez, je vais dorénavant rester tout seul dans ce pays, moi qui pour l'amour de vous avais abandonné mon royaume et la douceur de ma patrie ; pour l'amour de Dieu, puisqu'il vous faut quitter ce monde, laissez- moi quelque témoignage de vous qui me soit un souvenir de vous après votre mort.

- Seigneur, répondit Josephé, je vais vous le dire. '

Alors il commença à réfléchir à ce qu'il pourrait lui laisser, et quand il eut réfléchi un long moment, il dit :

‘ Roi Evalach, fais- moi apporter ici ce bouclier que je t'ai donné quand tu es allé combattre Tholomer. '

Et le roi dit qu'il le ferait volontiers, car le bouclier était près de lui, puisqu'il le faisait emporter avec lui partout où il allait, et il fit apporter le bouclier devant Josephé.

Au moment où le bouclier fut apporté devant Josephé, il se trouva que Joséphé saignait abondamment du nez et qu'on ne pouvait arrêter l'écoulement du sang,
<168a>
et il saisit aussitôt le bouclier et y fit de son sang même cette croix que vous voyez ici. Et sachez bien que ce bouclier est celui- là même dont je vous ai parlé, et quand il eut tracé la croix telle que vous pouvez la voir, il dit :

‘ Voici le bouclier que je vous laisse en souvenir de moi. Et jamais vous ne verrez ce bouclier sans vous souvenir de moi, car vous savez bien que cette croix est faite de mon sang, et aussi longtemps que le bouclier durera, elle sera toujours aussi fraîche et aussi vermeille que vous pouvez la voir en cet instant. Et il ne disparaîtra pas de si tôt parce que jamais personne ne le pendra à son cou, si valeureux soit- il, sans s'en repentir, jusqu'à ce que Galaad, le Bon Chevalier, le dernier du lignage de Nascien, le pende à son cou. Aussi, que personne ne soit assez hardi pour le pendre à son cou, sinon celui à qui Dieu l'a destiné. Le fait est que tout comme le bouclier a été, plus que d'autres, l'objet de grands prodiges, de même on verra en lui de plus étonnantes prouesses et une vie plus noble qu'en aucun autre chevalier. '

‘ Puisqu'il se trouve, dit le roi, que nous avons un si bon souvenir de vous, dites- moi donc s'il vous plaît où je laisserai ce bouclier, car je voudrais bien qu'il fût placé dans

un lieu où le Bon Chevalier puisse le trouver.

- Je vais donc vous dire, dit Joséphé, ce que vous ferez : là où vous verrez que Nascien se fera enterrer après sa mort, mettez le bouclier, car le Bon Chevalier se rendra en ce lieu cinq jours après avoir reçu l'ordre de chevalerie. '

Et tout s'est passé exactement comme il l'avait dit, car cinq jours après avoir été fait chevalier, vous êtes venu dans cette abbaye où repose Nascien. Je vous ai maintenant raconté pourquoi les grandes aventures sont arrivées aux chevaliers pleins d'une folle audace qui, malgré cette interdiction, voulaient emporter le bouclier qui n'était destiné à personne sinon à vous. »

Et quand il eut raconté cela, il disparut, si bien que Galaad ne sut jamais ce qu'il était devenu. Ni de quel côté il s'en était allé. Et quand le jeune homme qui se trouvait là eut entendu le récit de cette aventure, il descendit de son modeste cheval et se laissa tomber aux pieds de Galaad, et il le supplia, tout en pleurs, pour l'amour de Celui dont il portait la marque sur son bouclier, de lui permettre de l'accompagner
<168b>
en qualité d'écuyer et de le faire chevalier.

« Assurément, dit Galaad, si j'avais voulu avoir de la compagnie, je ne l'aurais pas refusé.

- Seigneur, au nom de Dieu, dit le jeune homme, je vous prie alors de me faire chevalier, et je vous assure que je me montrerai digne du titre de chevalier, s'il plaît à Dieu. »

Galaad regarde le jeune homme qui pleure avec émotion et il est pris d'une très grande pitié ; c'est pourquoi il donne suite à sa requête.

« Seigneur, dit le jeune homme, retournez là d'où nous venons, car là-bas j'aurai armes et cheval. Et vous devez absolument le faire. Non à cause de moi seulement, mais à cause d'une aventure qui s'y déroule et que personne ne peut mener à bien, et je suis sûr que vous le ferez. »

Et il dit qu'il s'y rendra volontiers. Il retourne aussitôt à l'abbaye. Et quand ceux de l'abbaye virent qu'il revenait, ils lui manifestèrent une très grande joie et demandèrent au jeune homme pourquoi le chevalier était de retour.

« Pour me faire chevalier », répondit- il.

Et ils en éprouvent une très grande joie, et le Bon Chevalier demande où se trouve l'aventure.

« Seigneur, demandent ceux de l'abbaye, savez- vous de quelle aventure il s'agit ?

- Non, répond- il.

- Sachez donc, disent- ils, qu'il s'agit d'une voix qui sort d'une des tombes de notre cimetière, et elle sort avec une telle force que personne ne l'entend sans perdre pour longtemps l'usage de ses membres.

- Et savez- vous, demande Galaad, d'où vient cette voix ?

- Non, disent- ils, mais ce ne peut être que celle de l'Ennemi.

- Menez- moi donc là-bas, dit- il, car je désire vraiment savoir ce qu'il en est.

- Il faut donc que vous veniez avec nous. »

Et alors ils l'emmènent à l'extrémité du monastère, tout en armes mais sans heaume, et l'un des frères dit :

« Seigneur, voyez- vous ce grand arbre et cette pierre tombale en dessous ?

- Oui, répond- il.

- A présent, je vais donc vous dire, dit le frère, ce que vous allez faire. Avancez jusqu'à cette pierre tombale là-bas et soulevez-la, et je vous dis que vous trouverez dessous une chose bien surprenante. »

Galaad se dirigea alors de ce côté et il entendit une voix qui jeta un cri si effrayant que ce fut merveille, et elle dit si fort que tous purent l'entendre :

« Ha ! Galaad, serviteur de Jésus-Christ, n'approche pas davantage de moi car tu me ferais quitter le lieu où j'ai si longtemps séjourné. »

Et quand Galaad entend cela, il n'est pas troublé mais va jusqu'à la pierre tombale, et lorsqu'il veut la saisir par l'extrémité la plus large, il en voit sortir de la fumée puis une flamme,
<168c>
et il en voit sortir la plus hideuse figure qui soit avec une apparence humaine, et il se signe car il est certain que c'est l'Ennemi, et alors il entend une voix qui lui dit : « Ha ! Galaad, sainte créature, je te vois si environné d'anges que mon pouvoir ne peut résister à ta force. Je t'abandonne la place. » Et quand il entend cela, Galaad se signe et remercie Notre Seigneur, il soulève la dalle et aperçoit dessous un corps étendu tout armé, et il voit à côté de lui une épée et tout ce qu'il faut pour adouber un homme. Et quand il voit cela, il appelle les frères et leur dit : « Venez voir ce que j'ai trouvé. Et dites- moi ce que j'en ferai, si je dois faire quelque chose de plus. »

Et les autres s'avancent et, quand ils voient le corps étendu dans la fosse, ils lui disent :

« Seigneur, il n'est pas nécessaire d'en faire davantage que ce que vous avez fait, car, à notre avis, jamais ce corps qui repose ici ne quittera son séjour.

- Si, il le fera, dit le vieil homme qui avait présenté l'aventure à Galaad, il faut que ce corps soit retiré de ce cimetière et jeté à l'extérieur, car cette terre est bénite et sanctifiée, c'est pourquoi le corps d'un chrétien mauvais et déloyal ne doit pas y rester. »

Et il ordonne alors aux serviteurs du lieu de le sortir de la fosse et de le jeter hors du cimetière, et ceux- ci s'exécutent, et Galaad demande au vieillard :

« Seigneur, dans cette aventure ai- je bien fait tout ce que je dois faire ?

- Oui, dit- il, car jamais la voix qui a causé tant de malheurs n'y sera plus entendue.

- Et savez- vous, dit Galaad, pour quelle raison tant d'aventures en ont découlé ?

- Seigneur, dit- il, oui, tout à fait, et je vous l'expliquerai volontiers, vous devez le connaître car ces choses ont une profonde signification.

Alors ils quittent le cimetière et reviennent à l'abbaye, et Galaad dit au jeune homme qu'il lui faut aller veiller toute la nuit dans l'église, et que le lendemain il le fera chevalier, comme il se doit, et l'autre dit qu'il ne demande rien d'autre. Il se prépare

comme le lui enseigne la règle du noble ordre de chevalerie où il a tant désirer entrer, et le vieillard emmène Galaad dans une chambre, lui fait ôter son armure et ses armes, et puis lui demande de s'asseoir sur un lit et lui dit :

« Seigneur, vous m'avez demandé, il y a quelques instants, la signification de cette aventure que vous avez menée à bien, et je vous la dirai volontiers.
<168d>
Dans cette aventure, il y avait trois choses à grandement redouter : la pierre tombale qui n'était pas légère à soulever, le corps du chevalier qu'il fallait extraire de son séjour, la voix que chacun y entendait et qui faisait perdre l'usage du corps et des membres, de la raison et de la mémoire. Et je vais vous expliquer la signification de ces trois choses, la pierre tombale qui recouvrait le corps représente la dureté du monde que Notre Seigneur trouva très grande quand il vint sur terre, en effet, il n'y avait qu'endurcissement, car le fils n'aimait pas son père, ni le père son enfant, à cause de quoi l'Ennemi les emportait sans difficulté en Enfer.

Quand le Père des cieux vit qu'il y avait sur terre un si grand endurcissement que les hommes ne se reconnaissaient pas les uns les autres, que les uns n'accordaient foi ni aux autres, ni aux paroles qu'un prophète pouvait leur adresser, mais qu'au contraire ils établissaient chaque jour de nouveaux dieux, alors il envoya son fils sur la terre, les trouvant à ce point endurcis dans le péché mortel, pour atténuer cette dureté et pour attendrir et renouveler les cœurs des pécheurs ; et quand il fut descendu sur terre, il les trouva tous si endurcis dans le péché mortel que l'on aurait pu amollir un objet dur aussi bien que leur cœur, et il dit ainsi par la bouche du prophète David : « Je suis seul jusqu'au moment où je mourrai ». Ce qui revenait à dire : « Père, tu auras converti une bien petite partie de ces hommes avant ma mort ».

Et cet acte du Père qui envoya sur terre son Fils pour délivrer son peuple, voici qu'il se répète à présent, car tout comme, à sa venue, l'erreur et la folie s'enfuirent et la vérité apparut et se manifesta, de même Notre Seigneur vous a élu parmi tous les autres chevaliers pour vous envoyer par les terres étrangères pour faire cesser les funestes aventures et pour faire savoir comment elles sont arrivées, c'est pourquoi on doit presque comparer votre venue à celle de Jésus-Christ, à cause de son apparence mais non de son importance. Et tout comme les prophètes ayant vécu longtemps avant le temps de Jésus-Christ avaient annoncé la venue de Jésus-Christ et prédit qu'il délivrerait les hommes des liens de l'Enfer, de même les prophètes ont annoncé votre venue depuis plus de vingt ans, et tous ont affirmé
<169a>
que jamais les aventures du royaume de Logres ne cesseraient avant que vous ne soyez venu ; et nous vous avons si longtemps attendu, Dieu merci vous voici maintenant.

« Dites- moi à présent, dit Galaad, ce que le corps signifie, car vous m'avez bien éclairé sur la pierre tombale.

- Je vais vous le dire, dit l'autre, le corps représente les hommes qui étaient demeurés si longtemps dans l'endurcissement que tous étaient comme morts et aveuglés par le grand péché qu'ils avaient commis jour après jour, et leur aveuglement se révéla bien lors de l'avènement de Jésus-Christ. Et quand ils eurent parmi eux le Roi des Rois et le Sauveur du monde, ils le tinrent pour un pécheur et pensèrent qu'il était comme eux, aussi écoutèrent- ils davantage l'Ennemi que lui, et ils livrèrent son corps à la mort, sur le conseil du diable, qui sans cesse leur chantait aux oreilles et qui leur était entré dans le cœur, et en cela, ils agirent si mal que Vespasien rasa leur ville et les anéantit aussitôt qu'il sut la vérité à propos du prophète qu'ils avaient trahi, et ils agirent ainsi à cause de l'Ennemi et de son conseil. Maintenant vous vous demandez comment cette assemblée, où tous étaient comme morts en raison de leur péché mortel auquel ils ne pouvaient renoncer facilement, et cette douleur furent mis en rapport. La voix qui sortait de sous

la pierre tombale représente les funestes paroles qu'ils dirent au proconsul Pilate : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ». Et à cause de ces mots, ils furent anéantis, eux et leurs enfants, avec tout ce qu'ils avaient. Ainsi vous pouvez voir dans cette aventure la signification de la Passion de Jésus-Christ et le symbole de son avènement ; et d'autres événements encore se sont produits à un autre moment, car, quand les chevaliers errants venaient en ce lieu et qu'ils allaient vers la tombe, l'Ennemi, qui les reconnaissait comme des pécheurs vils et ignobles, et qui voyait qu'ils se roulaient dans une grave luxure et dans l'iniquité, leur faisait une telle peur avec sa voix horrible et effrayante qu'ils en perdaient l'usage de leurs membres. Et jamais cette aventure n'aurait cessé, si bien que les pécheurs y seraient toujours surpris, si Dieu ne vous avait envoyé ici pour la mener à son terme. Mais aussitôt que
<169b>
vous êtes arrivé, le diable, qui vous sentait vierge et pur de tout péché autant qu'un homme peut l'être sur terre n'osa affronter votre compagnie, il préféra s'en aller et perdit tout son pouvoir par l'effet de votre venue. Et alors prit fin l'aventure à laquelle maint chevaliers renommés s'étaient confrontés, à présent je vous ai dit la vérité sur ces événements. »

Et Galaad dit que cela avait une bien plus grande signification qu'il ne l'avait pensé.

Cette nuit- là Galaad fut servi par les frères du mieux qu'ils le purent. Et au matin, il fit le jeune homme chevalier, comme c'était la coutume en ce temps. Et quand il eut fait pour lui tout ce qu'il devait faire, il lui demanda quel était son nom. Et l'autre dit qu'on l'appelait Mélyant, et qu'il était fils du roi du Danemark. « Cher ami, dit Galaad, puisque vous êtes chevalier et appartenez à un si noble lignage royal, veillez maintenant à être si digne du titre de chevalier que l'honneur de votre lignage soit sauvegardé, car dès lors qu'un fils de roi a reçu l'ordre de chevalerie il doit se montrer au dessus tous les autres chevaliers par sa valeur, tout comme le rayon du soleil l'emporte sur l'éclat des étoiles. » Et l'autre répond que, s'il plaît à Dieu, il maintiendra l'honneur de la chevalerie, car, quelles que soient les peines qu'il lui faille endurer, jamais il ne renoncera. Et Galaad demande alors ses armes et on les lui apporte, et Mélyant lui dit : « Seigneur, par la grâce de Dieu et la vôtre, vous m'avez fait chevalier, ce dont je me réjouis à un point que je ne saurais exprimer, et vous savez bien qu'il est de coutume que celui qui vous a fait chevalier ne refuse pas la première faveur qu'on lui demande, à condition que ce soit une chose raisonnable.

- Vous dites vrai, dit Galaad. Mais pourquoi dites- vous cela ?

- Parce que, dit il, je veux vous demander une faveur. Je vous prie de me l'accorder car c'est une chose qui ne vous apportera rien de mauvais.

- Je vous l'accorde donc, dit Galaad, quand bien même je devrais en souffrir.

- Grand merci, dit Mélyant, je vous demande donc de me laisser aller avec vous dans cette Quête, jusqu'à ce que le hasard nous sépare et, si par la suite le hasard nous rassemble de nouveau, de ne pas m'ôter votre compagnie pour l'offrir à quelqu'un d'autre. »

Alors il commande qu'on lui amène un cheval, car il veut s'en aller avec Galaad, et on lui obéit et il
<169c>
quitte les lieux avec Galaad. Ils chevauchèrent tout le jour puis toute la semaine. Un mardi matin, voilà qu'ils arrivèrent devant une croix et trouvèrent des mots qui étaient gravés sur le bois et disaient : « Ecoute chevalier, toi qui vas cherchant l'aventure, vois ici deux chemins, l'un à droite et l'autre à gauche. Celui de gauche, je te défends de l'emprunter, car celui qui y pénètre doit être de très grande valeur, s'il veut en ressortir.

Et si tu prends celui de droite, tu pourras vite y périr. » Et quand Mélyant voit ces mots, il dit à Galaad :

« Noble chevalier, au nom de Dieu, laissez- moi prendre le chemin de gauche, car sur celui- ci je pourrai éprouver ma force et savoir s'il y aura en moi la vaillance et l'audace grâce auxquelles je dois acquérir la renommée d'un chevalier.

- Si vous y consentiez, répond Galaad, j'entrerais dans celui de gauche, car je pense m'en sortir mieux que vous ».

Et l'autre rétorque que personne d'autre que lui n'y entrera. Ils se séparent l'un de l'autre et chacun prend un chemin. Mais le conte laisse maintenant Galaad et parle de Mélyant, et de ce qui lui arriva.

Maintenant le conte dit que quand Mélyant eut quitté Galaad, il chevaucha jusqu'à ce qu'il parvienne à une ancienne forêt, qu'il fallait bien deux jours pour parcourir, si bien qu'il arriva le jour d'après tôt le matin dans une prairie. Et il voit au milieu du chemin un riche et magnifique siège où se trouvait une couronne d'or d'une grande beauté, et devant le siège, à même le sol, se trouvaient plusieurs planches couvertes de mets appétissants, et il regarde ce prodige, mais il n'éprouve d'appétit pour rien de ce qu'il voit sauf pour la couronne qui est si belle que celui qui la porterait sur la tête devant son peuple aurait une très grande chance, alors il s'en saisit et se dit qu'il l'emportera avec lui. Il la passe à son bras droit, et repart dans la forêt. Il n'avait guère progressé quand il vit venir derrière lui un chevalier sur un grand destrier qui lui dit :

« Seigneur chevalier, posez la couronne, parce qu'elle n'est pas à vous, et sachez que c'est pour votre malheur que vous l'avez prise. »

Et quand l'autre l'entend, il se retourne
<169d>
car il comprend qu'il lui faut combattre. Il se redresse et dit :

« Cher seigneur Dieu, aidez votre nouveau chevalier. »

Et l'autre vient vers lui et le frappe si violemment qu'il lui enfonce sa lance dans le côté à travers le bouclier et le haubert, et il le bouscule avec une telle violence qu'il le précipite par terre, de telle manière que le fer lui est resté enfoncé dans le flanc, ainsi qu'une grande partie du bois, et le chevalier s'approche de lui, lui ôte la couronne du bras et lui dit :

« Seigneur chevalier, laissez cette couronne, car vous n'y avez pas droit. »

Puis il s'en retourne d'où il était venu et Mélyant, qui ne peut se relever, reste là en homme qui pense être mortellement blessé, et il se blâme de n'avoir pas cru Galaad, car il lui est déjà arrivé malheur. Et alors qu'il se trouvait dans cette douloureuse position, il advint qu'en suivant son chemin, Galaad arriva à cet endroit. Et quand il aperçut Mélyant qui gisait à terre, blessé, il en fut très peiné, car il était convaincu qu'il était mortellement blessé, il vint vers lui et lui dit :

« Ha ! Mélyant qui vous a fait cela ? Pensez- vous en guérir ? »

Et quand l'autre l'entend il le reconnait et dit :

« Ha ! Seigneur, au nom de Dieu ne me laissez pas mourir dans cette forêt. Portez- moi plutôt dans une abbaye où je puisse recevoir les derniers sacrements et mourir en bon chrétien.

- Comment, dit- il, Mélyant, êtes- vous à ce point blessé que vous pensez en mourir ?

- Oui », répond- il.

Et Galaad en est extrêmement peiné et il lui demande où sont ceux qui lui ont fait cela, alors sortit de sous les arbres le chevalier qui avait blessé Mélyant, et il dit à Galaad :

« Seigneur chevalier, gardez- vous de moi, car je vous ferai autant de mal que je le pourrai.

- Ha, seigneur, dit Mélyant, voilà celui qui m'a blessé à mort, mais, au nom de Dieu, méfiez- vous de lui. »

Et Galaad ne répond rien mais se dirige vers le chevalier, qui venait à très vive allure, et parce qu'il venait à une telle vitesse, il ne parvint pas à toucher Galaad. Et Galaad le frappe si violemment qu'il lui enfonce la lance dans l'épaule et l'envoie à terre lui et son cheval comme une seule masse, et la lance se brise et Galaad achève son coup ; et alors qu'il s'est retourné, il prête attention il voit venir un chevalier en armes qui lui crie :

« Seigneur chevalier, laissez- moi le cheval ! » Il vient sur lui, brandit sa lance, et la brise sur le bouclier, mais Galaad reste en selle et lui tranche de l'épée le poing gauche. Et quand l'autre se sent gravement blessé, il prend la fuite, car il craint de mourir, et Galaad ne le poursuit
<170a>
pas davantage car il ne désire pas lui faire plus de mal qu'il n'en a déjà subi, mais il retourne vers Mélyant et ne s'occupe plus du chevalier qu'il avait abattu, et il demande alors à Mélyant ce qu'il souhaite, car il fera pour lui ce qu'il pourra.

« Seigneur, si je pouvais supporter la chevauchée, je voudrais que vous me teniez devant vous, et que vous m'emportiez jusqu'à une abbaye qui se trouve près d'ici, car je suis certain que si je me trouvais là-bas, on ferait tous les efforts possibles pour me guérir. »

Et il dit qu'il le fera volontiers.

« Il serait mieux, dit Galaad, de vous ôter auparavant ce fer.

- Ha ! Seigneur, dit- il, je ne m'y résoudrai pas avant de m'être confessé, car je pense que je mourrai quand on me le retirera, emmenez- moi plutôt. »

Alors il le soulève le plus doucement possible et le place devant lui sur le cheval, il l'entoure de ses bras pour qu'il ne tombe pas, car il le voit très affaibli. Ils s'en vont et cheminent jusqu'à ce qu'ils arrivent à une abbaye, et quand ils furent devant la porte, ils appelèrent, et les frères qui étaient de saints hommes leur ouvrirent, les reçurent avec beaucoup d'égards et emportèrent Mélyant dans une chambre tranquille, et quand il eut ôté son heaume, il demanda la communion et on la lui apporta, et dès qu'il se fut confessé et qu'il eut demandé pardon pour ses péchés, en bon chrétien, il reçut le corps du Christ, et quand il l'eut reçu, il dit à Galaad : « Maintenant que je me suis bien confessé, vous pouvez essayer d'ôter le fer de mon corps. »

Et il empoigne le fer et le sort avec tout le manche en bois, l'autre tombe évanoui de douleur, et Galaad demande s'il y a en ces lieux un homme qui sache s'occuper des blessures du chevalier.

« Seigneur, oui », répondent- ils. Ils font venir un vieux moine, qui avait été chevalier, et lui montrent la blessure de Mélyant, et il l'examine et dit qu'il le guérira

complètement en un mois.

A cette nouvelle, Galaad éprouve une grande joie, il se fait désarmer et dit qu'il demeurera là tout le jour et le lendemain pour savoir si Mélyant pourrait guérir. Il demeura ainsi en ces lieux trois jours, et demanda alors à Mélyant comment il se sentait, et ce dernier lui dit qu'il était sur la voie de la guérison.

« Je pourrai donc bien m'en aller demain ». Mais l'autre lui répond, fort peiné :

« Ha ! Monseigneur Galaad, m'abandonnerez- vous donc ici ? J » e suis l'homme qui désire plus que quiconque rester avec vous, s'il se peut.

<170b>

- Seigneur, dit Galaad, je ne vous suis ici d'aucune utilité et j'aurais, bien plus que de me reposer, besoin de faire autre chose et de chercher le Saint Graal dont la Quête a été entreprise grâce à moi.

- Comment, dit l'un des frères, est- elle donc commencée ?

- Oui, répond Galaad, et nous en sommes tous les deux compagnons.

- Par ma foi, dit le frère, je vous dis donc, à vous seigneur chevalier qui êtes blessé, que ce malheur vous est arrivé parce que vous avez commis un péché, et si vous me racontiez vos aventures depuis que la Quête a été commencée, je vous dirais à cause de quel péché cela vous arriva.

- Seigneur, répond Mélyant, je vous le raconterai. »

Alors Mélyant lui explique comment Galaad l'avait fait chevalier, comment ils trouvèrent gravée sur une croix une inscription qui interdisait de prendre le chemin de gauche, comment il l'emprunta, et tout ce qui lui était arrivé, et l 'homme, qui menait une vie sainte, qui avait appartenu à la haute chevalerie et qui était un bon clerc, lui dit :

« Assurément seigneur chevalier, tout cela est en vérité le fait du Saint Graal, car rien de ce que vous m'avez dit n'est dépourvu d'une haute signification, et je vais vous l'expliquer. Au moment de devenir chevalier, vous êtes allé vous confesser pour entrer dans l'ordre de chevalerie net et purifié de toutes les vilenies et de tous les péchés dont vous vous sentiez sali, et ainsi vous êtes entré dans la Quête du Saint Graal dans l'état où vous deviez vous trouver, mais quand le diable vit cela, il en fut très peiné et pensa qu'il s'en prendrait à vous dès qu'il en aurait l'occasion, et c'est ce qu'il fit, je vais vous dire quand cela s'est produit.

Quand vous avez quitté l'abbaye où vous avez été fait chevalier, la première chose que vous avez rencontrée, ce fut le symbole de la vraie croix, et c'est le symbole auquel un chevalier doit le plus se fier, et il y avait plus encore, il portait une inscription qui vous décrivait deux voies, l'une à droite, l'autre à gauche ; par celle de droite, vous devez comprendre la voie de Jésus-Christ, la voie de pitié où les chevaliers de Notre Seigneur cheminent nuit et jour, guidés par leur âme le jour et par leur corps la nuit, et par celle de gauche, vous devez entendre la voie des pécheurs, où de grands dangers menacent ceux qui l'empruntent, et, parce qu'elle n'était pas aussi sûre que l'autre,
<170c>
l'inscription défendait que quiconque l'emprunte, s'il n'était pas de plus grande valeur que les autres. C'est-à-dire s'il n'était pas si bien établi dans l'amour de Jésus-Christ qu'il ne puisse tomber dans le péché par accident. Et quand tu as vu cette inscription,

tu t'es demandé ce qu'elle pouvait bien signifier, et c'est à ce moment là que l'Ennemi t'a atteint d'un de ses traits. Et sais- tu duquel ? De l'orgueil, car tu as pensé que tu t'en sortirais grâce à ta vaillance, et tu as ainsi été trompé par ton interprétation, car l'écrit parlait de la chevalerie céleste, et tu comprenais la séculière, c'est pourquoi l'orgueil t'a envahi et à cause de cela tu es tombé en état de péché mortel. Et quand tu te fus séparé de Galaad, l'Ennemi qui t'avait trouvé faible pénétra en toi et pensa qu'il n'en aurait pas fait encore assez, s'il ne te faisait tomber dans un autre péché, afin que de péché en péché il te conduise en Enfer. Et alors il déposa devant toi une couronne d'or, et il t'a fait tomber en convoitise, aussitôt que tu la vis, et aussitôt que tu la pris, tu succombas à deux péchés mortels, l'orgueil et la convoitise, et quand il vit que tu avais transformé la convoitise en acte, et que tu emportais la couronne, il prit alors l'apparence d'un chevalier pécheur, et l'incita, lui qui lui appartenait, à faire le mal au point qu'il eut envie de te tuer, et il t'assaillit, lance brandie et t'aurait tué mais le signe de croix que tu fis t'a protégé ; toutefois, pour te punir d'avoir abandonné son service, Notre Seigneur t'a mené jusqu'aux affres de la mort, afin qu'une autre fois, tu aies plus confiance en son aide qu'en ta force, et pour que tu soies secouru rapidement, il a envoyé pour toi Galaad, ce saint chevalier, contre les deux chevaliers représentant les deux péchés qui t'habitaient, et ils n'ont pu résister parce qu'il est sans péché mortel. Je vous ai donc expliqué la signification des aventures qui vous sont arrivées ». Galaad et Mélyant disent que cette aventure est belle et la signification extraordinaire.

Cette nuit- là, le saint homme et les deux chevaliers parlèrent longtemps des aventures du Saint Graal et Galaad supplia tant Mélyant que celui- ci lui
<170d>
permit de s'en aller dès qu'il le voudrait, et il déclara que, puisqu'il le lui octroyait, il s'en irait. Et le lendemain, aussitôt qu'il eut entendu la messe, il s'arma, recommanda Mélyant à Dieu et chevaucha plusieurs jours sans trouver d'aventure, mais un jour il advint qu'il avait quitté la demeure d'un vavasseur sans avoir entendu la messe, or cela l'ennuyait beaucoup de rester un jour sans entendre le service de Dieu, et quand il arriva en un lieu où il ne trouva âme qui vive, car tout était en ruines, il s'agenouilla toutefois, et pria Notre Seigneur de lui venir en aide. Et quand il eut fini sa prière, une voix lui dit :

« Ecoute, chevalier, toi qui cherches l'aventure, va t'en tout droit jusqu'au Château des Pucelles, et extirpes-en les mauvaises coutume s qui y règnent. »

Et quand il eut dit cela, il rendit grâce à Notre Seigneur de lui avoir envoyé son message, il monte aussitôt à cheval et s'en va ; il voit alors, assez loin dans une vallée, un château fortifié et bien situé, et en son milieu courait une grande rivière impétueuse que l'on appelait la Saverne, et il se dirige de ce côté, et en s'approchant, il rencontre un homme pauvrement vêtu et de grand âge qui le salue courtoisement, et Galaad lui rend son salut et lui demande quel est le nom de ce château. « Seigneur, dit l'autre, le Château des Pucelles, c'est le château maudit, et tous ceux qui y demeurent sont maudits, car toute pitié en est bannie et on n'y trouve que cruauté.

- A cause de quoi ?, demande Galaad.

- Parce que, dit l'autre, on y fait subir la honte à tous ceux qui y passent, et c'est pourquoi je vous conseillerais, seigneur chevalier, de vous en retourner, car continuer ne peut rien vous apporter sauf de la honte.

« Que Dieu vous protège donc, noble vieillard, dit Galaad, car je m'en retournerais à contrecœur. »

Et il vérifie alors ses armes afin qu'il ne manque rien. Et quand il voit qu'il est prêt, il se dirige à grande allure vers le château, et rencontre alors sept jeunes filles à cheval, en

grand équipage, qui lui disent : « Seigneur chevalier, vous avez dépassé les limites du domaine ». Il répond que jamais à cause d'une frontière il ne renoncera à aller jusqu'au château. Et il avance toujours, jusqu'à ce qu'il rencontre un jeune homme qui lui dit que ceux du château lui défendent d'aller plus loin tant qu'ils ne sauront pas
<171a>
ce qu'il veut.

« Je ne veux rien, dit Galaad, sinon la coutume du château.

- Assurément, dit l'autre, voici une chose que vous avez tort de souhaiter, et vous verrez qu'aucun chevalier ne peut en venir à bout. Mais attendez- moi ici et vous aurez ce que vous cherchez.

- Vas-y donc immédiatement, dit Galaad, ainsi j'en terminerai plus vite. »

Et le jeune homme entre dans le château et il ne se passe guère de temps avant que Galaad en voie sortir sept chevaliers, qui étaient frères, qui lui crient :

« Seigneur chevalier, gardez- vous de nous, car nous ne vous garantissons rien d'autre que la mort. »

- Comment, dit- il, voulez- vous combattre tous ensemble contre moi ?

- Oui, disent- ils, car telle est la coutume ».

Quand il entend cela, il s'élance la lance en avant, et frappe si bien le premier d'entre eux qu'il l'envoie à terre, et il s'en faut de peu qu'il lui ait brisé le cou, et les autres le frappent tous ensemble sur le bouclier mais ils ne peuvent le faire tomber de selle. Et néanmoins à la force de leurs lances, ils arrêtent son cheval en pleine course, et il s'en faut de peu qu'ils l'abattent.

Lors de cet assaut, toutes les lances des assaillants furent brisées et Galaad en a abbatu trois avec sa lance, puis il porte la main à son épée, et s'élance sur ceux qui étaient devant lui, et les autres de leur côté viennent sur lui. Alors commence entre eux une grande et terrible bataille, pendant laquelle ceux qui avaient été mis à terre sont remontés à cheval, alors recommence la bataille, plus violente qu'auparavant, mais celui qui de tous les chevaliers était le meilleur réalise tant de prouesses qu'il les force à s'enfuir, et il les arrange si bien du tranchant de l'épée que les armures ne peuvent empêcher leur sang de jaillir. Ils lui voient une telle force et une telle rapidité qu'ils ne pensent pas qu'il puisse être un homme d'ici-bas, il n'y a en effet pas d'homme au monde qui aurait pu supporter la moitié de ce qu'il a enduré. Ils sont très troublés car ils voient qu'ils ne peuvent le faire changer de place, mais qu'ils le trouvent toujours aussi fort qu'au commencement. Car il est vrai, comme l'histoire du Saint Graal en témoigne, que personne ne le vit jamais lassé de combattre en chevalier.

<171b>

La bataille continua de cette manière jusqu'à midi passé, et les sept frères réalisèrent de grandes prouesses, mais quand on arriva à cette heure- là, ils se trouvèrent si las et si mal en point qu'ils étaient incapables de se défendre. Et celui qui jamais ne faiblit continue de les jeter à bas de leurs chevaux, et quand les autres voient qu'ils ne pourront pas tenir plus longtemps, ils tournent bride et s'enfuient. Et quand il voit cela, Galaad ne les poursuit pas, mais va jusqu'au pont-levis par où on entrait dans le château, et il rencontre alors un homme aux cheveux blancs vêtu de l'habit monastique qui lui apporte les clés du château et lui dit :

« Seigneur, prenez ces clés, désormais vous pouvez faire ce que vous voulez de ce château et de ceux qui y demeurent, car vous avez fait si bien que le château est vôtre. »

Et il prend les clés et entre dans le château. Et aussitôt qu'il est à l'intérieur, il voit au milieu des rues tant de jeunes filles qu'il n'en sait le nombre, et toutes lui disent :

« Seigneur, soyez le bienvenu, nous avons beaucoup attendu notre délivrance, et béni soit Dieu qui vous a favorisé, car autrement nous n'aurions jamais été délivrées de ce château des douleurs. »

Et il leur répond « Que Dieu vous bénisse », alors elles prennent son cheval par la bride, le mènent jusqu'au donjon, et le font désarmer presque de force, car il disait qu'il n'était pas encore temps de faire halte pour la nuit. Et une demoiselle lui dit :

« Ha ! Seigneur, qu'est- ce que vous dites ! en vérité, si vous vous en allez ainsi, ceux que votre courage a mis en fuite seront de retour dès ce soir, et ils rétabliraient la pénible coutume qu'ils ont si longtemps maintenue dans ce château, et ainsi, vous auriez enduré cela pour rien.

- Que voulez- vous, demande Galaad, faites le moi savoir ? Je suis prêt à agir selon votre désir, à condition que je considère qu'il s'agit d'une bonne chose.

- Nous voulons, dit la demoiselle, que vous convoquiez les chevaliers et les vavasseurs des alentours, car ils tiennent leur fief du maître de ce château, et que vous leur fassiez jurer ainsi qu'à tous ceux qui demeurent en ces lieux, que jamais plus ils ne suivront cette coutume. »

Et il le leur accorde, et quand elles l'ont mené jusqu'au logis principal, il descend de cheval,
<171c>
ôte son heaume et monte dans la grande salle ; et aussitôt d'une chambre sort une demoiselle qui apportait un cor en ivoire, très richement cerclé d'or, et elle le donne à Galaad et lui dit :

« Seigneur, si vous voulez que viennent ceux qui désormais dépendront de vous, sonnez de ce cor, que l'on peut bien entendre à dix lieue s à la ronde. » Et il dit que c'est bien ce qu'il faut faire. Il le confie à un chevalier qu'il voit debout devant lui, et celui- ci l'examine et en sonne si fort qu'on peut l'entendre dans tout le pays alentour, et quand il a fait cela, tous s'assoient autour de Galaad, et ce dernier demande à celui qui lui avait remis les clés s'il était prêtre, et ce dernier répondit que oui.

« Dites- moi donc maintenant, dit- il, [quelle est] la coutume de ces lieux et d'où viennent toutes ces demoiselles captives.

- Volontiers, dit le prêtre, il est vrai qu'il est passé sept ans depuis que les sept chevaliers que vous avez vaincus vinrent par hasard dans ce château et furent hébergés chez le duc Lynor, qui était le seigneur de tout ce pays et qui était l'homme le plus valeureux que l'on connût, et le soir, quand ils eurent mangé, une querelle éclata entre les sept frères et le duc à propos d'une de ses filles que les sept frères voulaient prendre de force, si bien que le duc fut tué, ainsi que l'un de ses fils, et celle à cause de qui avait commencé le combat fut faite prisonnière ; et quand les frères eurent fait cela, ils s'emparèrent de tout le trésor du château, convoquèrent chevaliers et gens d'armes, et commencèrent à guerroyer contre les habitants de ce pays, et ils firent tant et si bien qu'ils eurent le dessus et reçurent l'allégeance de ces habitants.

Quand la fille du duc vit cela, elle fut emplie d'une très grande colère. Et elle dit, à la manière d'une prédiction :

« En vérité seigneurs, dit- elle, il ne nous importe guère que vous ayez maintenant la seigneurie de ce château, car comme vous l'avez obtenue à cause d'une femme, vous la perdrez à cause d'une demoiselle, et vous serez tous les sept réduits à merci par un seul chevalier. »

Et ils dirent qu'à cause de ce qu'elle avait dit, jamais il ne passerait aucune demoiselle devant ce château sans qu'ils la retiennent captive jusqu'à ce que vienne le chevalier par lequel ils seraient vaincus ; ainsi ont- ils agi jusqu'à maintenant, et à la suite de cela, le château a été appelé le Château des Pucelles.

« Et cette demoiselle, dit
<171d>
Galaad, qui fut à l'origine de la querelle est- elle encore ici ?

- Seigneur, dit- il, non elle est morte, mais une demoiselle plus jeune qu'elle, s'y trouve.

- Comment y étaient traitées les demoiselles ? demande Galaad.

- Seigneur, dit- il, elles y étaient bien malheureuses.

- Maintenant elles sont tirées d'affaire, dit Galaad, que Dieu, qui l'a permis, en soit remercié. »

En début d'après-midi le château commença à se remplir de ceux qui avaient appris la nouvelle de sa conquête. Ils firent grande fête à Galaad qu'ils tenaient pour leur seigneur, et celui- ci investit aussitôt la fille du duc de l'autorité sur le château et sur ce qui en dépendait ; et il fit tant et si bien que tous les chevaliers du pays devinrent les vassaux de la demoiselle, et il leur fit tous jurer que jamais ils ne rétabliraient cette coutume. Alors, les demoiselles rentrèrent chacune chez soi et dans leur pays.

Galaad demeura là tout le jour, et on lui témoigna de grandes marques d'honneur, et le lendemain arriva en ces lieux la nouvelle que les sept frères avaient été tués.

« Et qui les a tués ? demande Galaad.

- Seigneur, répondit un jeune homme, hier quand ils vous ont fui, ils ont rencontré sur ce tertre monseigneur Gauvain, son frère Gaheriet et monseigneur Yvain. Ils se sont combattus les uns les autres. Ce fut la déconfiture pour les sept frères. »

Et il est très surpris de cette aventure, il demande ses armes et on les lui apporte, et quand il est armé, il quitte le château, et les autres l'escortent un bon moment, jusqu'à ce qu'il les fasse s'en retourner, puis il suit son chemin et chevauche tout seul. Mais maintenant le conte se tait à son propos et revient à monseigneur Gauvain.

Maintenant le conte dit que quand monseigneur Gauvain se fut séparé de ses compagnons, il chevaucha plusieurs jours sans trouver d'aventure digne d'être racontée, jusqu'à ce qu'il arrive à l'abbaye où Galaad avait pris le bouclier blanc à la croix vermeille, et on lui raconta les aventures que celui- ci avait menées à leur terme. Et quand Gauvain entendit cela, il demanda de quel côté il était parti, et on le lui dit afin qu'il se mette en chemin derrière lui. Il chevaucha jusqu'à ce que le hasard
<172a>
l'amena là où Mélyant gisait malade. Et dès que ce dernier reconnut monseigneur Gauvain, il lui donna des nouvelles de Galaad, qui était parti le matin-même. « Par Dieu, dit monseigneur Gauvain, je n'ai vraiment pas de chance, je suis à présent le plus

malheureux chevalier du monde, moi qui suis Galaad de si près et ne peux l'atteindre. En vérité, si Dieu me permettait de le retrouver, jamais je ne me séparerais de lui, si du moins il appréciait ma compagnie autant que moi la sienne. »

Un des frères du lieu entendit ces paroles et il répondit à monseigneur Gauvain : « En vérité, seigneur, il ne conviendrait pas que vous alliez tous deux de compagnie. Car vous êtes un serviteur de Dieu mauvais et déloyal, et lui est un chevalier digne de ce nom.

- Seigneur, dit monseigneur Gauvain, d'après ce que vous me dites, il semble que vous me connaissiez bien.

- Je vous connais, dit le saint homme, bien mieux que vous ne me connaissez et que vous ne l'imaginez.

- Cher seigneur, dit monseigneur Gauvain, vous pouvez donc bien me dire, s'il vous plaît, en quoi je suis ce dont vous m'accusez.

- Je ne vous le dirai pas, dit l'autre, mais vous trouverez en temps et en heure quelqu'un qui vous le dira.

Pendant qu'ils parlaient ainsi entra dans l'abbaye un chevalier armé de toutes ses armes et il descendit de cheval dans la cour, et les frères coururent vers lui pour le désarmer, et l'emmenèrent aussitôt dans la chambre où se trouvait monseigneur Gauvain ; et quand il est désarmé et que monseigneur Gauvain le voit, il se rend compte qu'il s'agit de Gaheriet, son frère, et il court à lui les bras tendus, lui manifeste une joie extraordinaire, et il lui demande s'il est sain et sauf, et celui- ci lui répond : « Oui, Dieu merci. »

Cette nuit- là, ils furent bien servis par les frères du lieu, et le lendemain, aussitôt que le jour se leva, ils entendirent la messe, avec tout leur équipement à l'exception de leurs heaumes. Et quand ils furent montés à cheval et tout équipés, ils quittèrent les lieux et cheminèrent jusqu'au début de la matinée, alors, regardant devant eux, ils aperçoivent monseigneur Yvain tout seul devant eux, qui chevauche tout seul, et ils le reconnaissent bien aux armes qu'il portait et ils lui crient de s'arrêter, et celui- ci s'arrête sur place et quand il s'entend nommer, il les reconnaît à leur voix et s'immobilise ; ils lui manifestent une grande joie et lui demandent ce qui s'est passé depuis qu'ils se sont quittés, et il répond qu'il n'a rien accompli, car il n'a pas trouvé une seule aventure qui lui plaise. « Chevauchons donc tous
<172b>
ensemble, dit Gaheriet, jusqu'à ce que Dieu nous envoie une aventure. » Et ils sont d'accord. Ils se mirent ainsi tous trois en chemin, et chevauchèrent tant qu'ils arrivèrent près du Château des Pucelles, et c'était le jour même où le château fut conquis.

Quand les sept frères virent les trois chevaliers, ils dirent : « Compagnons, maintenant, sus à ceux- là, et qu'on les tue. Car ils font partie de ceux à cause de qui nous sommes dépouillés de nos biens, et ce sont des chevaliers cherchant l'aventure. » Et ils se précipitent alors vers les trois compagnons et leur crient de prendre garde, car ils risquent la mort, et quand les autres entendent ces mots, ils dirigent leurs chevaux vers eux. Il arriva dès la première joute, que trois des sept frères moururent. En effet, monseigneur Gauvain en tua un et monseigneur Yvain un autre, et Gaheriet le troisième ; alors ils sortent leurs épées et attaquent ceux qui restent, et les autres se défendent aussi bien qu'ils le peuvent. Mais ils ne le font pas très bien, en hommes las et fatigués. En effet, ce même jour, Galaad leur avait imposé un grand et rude combat, et les autres qui étaient très valeureux et très bons combattants les malmènent tant qu'ils les tuent en quelques instants. Ils les laissent sur place, tous morts, et s'en vont là

où Fortune les mène, ils ne se dirigent pas vers le Château des Pucelles, mais suivent un chemin sur la droite ; et à cause de cela ils manquèrent Galaad, et ils se séparèrent dans l'après-midi, et chacun suivit sa voie, et monseigneur Gauvain chevaucha jusqu'à ce qu'il parvienne à un ermitage, et il trouva l'ermite dans sa chapelle, chantant les vêpres à Notre-Dame, et il met pied à terre, écoute l'office, puis il demande [l'hospitalité] au nom de Sainte Marie, et l'autre la lui accorde bien volontiers.

Le soir, le saint homme demanda à monseigneur Gauvain d'où il était, et celui- ci lui dit ce qu'il en était et il lui dit dans quelle quête il s'était engagé. Et quand le saint homme comprend qu'il s'agit de monseigneur Gauvain, il lui dit : « Assurément, seigneur, si vous le vouliez bien, j'aimerais beaucoup connaître votre situation. »

Alors, il commence à lui parler de confession, et met en avant de très beaux exemples de l'évangile, et l'encourage à se confesser à lui, et il l'aidera en tout ce qu'il pourra.

« Seigneur, dit monseigneur
<172c>
Gauvain, si vous vouliez m'aider à comprendre des propos qui me furent tenus avant-hier, je vous dirais tout de moi, car vous me semblez un très saint homme. Et je sais bien que vous êtes prêtre. » Et le saint homme lui promet qu'il l'aidera en tout ce qu'il pourra. Et monseigneur Gauvain examine le saint homme, il lui semble d'un âge très vénérable et il lui semble être un homme si saint qu'il lui prend envie de lui faire sa confession, et il lui raconte ce dont il se sentait le plus coupable envers Notre Seigneur, et n'oublie pas de lui rapporter les propos que lui avait tenus l'autre saint homme. Alors le saint homme calcula qu'il s'était passé quatre ans sans qu'il se soit confessé et lui dit alors : « Seigneur, c'est avec raison que vous avez été traité de serviteur mauvais et déloyal, car quand on vous admit dans l'ordre de chevalerie, on ne vous y mit pas pour que vous soyez désormais serviteur de l'Ennemi. Mais pour que vous serviez votre Créateur, que vous défendiez la Sainte Église et que vous rendiez à Dieu le trésor qu'il vous donna à garder. C'est-à-dire votre âme, et c'est pour cela que l'on vous fit chevalier ; et vous avez mal employé votre état de chevalier, car vous avez en tout été serviteur de l'Ennemi, et abandonné votre Créateur, et mené la plus vile et la plus mauvaise vie qu'ait jamais menée chevalier. Et vous pouvez bien voir qu'en vérité, il vous connaissait bien celui qui vous traita de serviteur mauvais et déloyal, et assurément si vous n'étiez pas aussi pécheur que vous l'êtes, les sept frères n'auraient pas été tués par vous ou avec votre aide, mais ils feraient encore pénitence pour la mauvaise coutume qu'ils avaient si longtemps maintenue, au Château des Pucelles, et ils se seraient réconciliés avec Dieu. Et le Bon Chevalier Galaad, celui que vous cherchez, n'a pas agi de la même manière, car il les a vaincus sans les tuer, et le fait que les sept frères aient introduit au château cette coutume, qui consistait à retenir prisonnières toutes les jeunes filles passant dans le pays, pour quelque motif que ce soit, n'était pas sans grande signification. »

« Ha ! Seigneur, dit monseigneur Gauvain, éclairez- moi sur la signification, afin que je sache l'expliquer à la cour quand j'y retournerai.

- Volontiers, dit le saint homme, p ar le Château
<172d>
des Pucelles, tu dois comprendre l'Enfer, et par les jeunes filles, les bonnes âmes qui y étaient enfermées à tort avant la passion de Jésus-Christ. Et par les sept chevaliers, tu dois entendre les sept péchés capitaux qui régnaient alors si bien sur le monde que la justice n'y existait pas. En effet, aussitôt que l'âme sortait du corps, qu'elle fût celle d'un homme bon ou mauvais, aussitôt elle allait en Enfer, et y était enfermée comme les jeunes filles, mais quand le Père des Cieux vit que ce qu'il avait créé allait ainsi à sa perte, il envoya son Fils sur terre pour délivrer les bonnes jeunes filles, c'est-à-dire les âmes vertueuses ; et, de la même manière qu'il envoya son Fils, qui était avec lui avant

le commencement du monde, de même il envoya là Galaad, son serviteur élu, afin qu'il arrache au château les bonnes jeunes filles qui sont aussi pures et nettes que la fleur du lys, qui jamais ne se ressent de la chaleur des saisons. »

Quand Gauvain entend ces paroles, il ne sait que répondre, et le saint homme lui dit : « Gauvain, Gauvain, si tu voulais abandonner cette mauvaise vie que tu as menée déjà longtemps, tu pourrais encore te réconcilier avec Notre Seigneur, car l'Écriture dit nul n'est pécheur au point de ne pas obtenir la miséricorde de Notre Seigneur, pourvu qu'il l'implore du fond du cœur. Et c'est pourquoi je te conseillerais sincèrement de faire pénitence pour tes fautes. »

Et il dit qu'il ne pourrait supporter le tourment de faire pénitence. Et le saint homme renonce alors à en dire plus, car il comprend bien que ses admonestations seraient peine perdue.

Et au matin, monseigneur Gauvain s'en alla et chemina jusqu'à ce qu'il rencontre par hasard Agloval et Girflet, fils de Do, et ils cheminèrent ensemble quatre jours sans trouver une aventure qui mérite d'être racontée. Et le cinquième jour, il advint qu'ils se séparèrent, et chacun suivit sa voie. A présent le conte les laisse momentanément et parle de Galaad.

Maintenant le conte dit que, quand Galaad eut quitté le Château des Pucelles, il fit chaque jour de si longues chevauchées qu'il parvint à la Forêt Gaste. Un jour, il se trouva qu'il rencontra Lancelot
<173a>
et Perceval qui chevauchaient ensemble, et ne le reconnurent pas, car ils ne s'étaient pas familiarisés avec ses insignes. Lancelot l'attaque le premier, et brise sa lance sur sa poitrine, et Galaad le frappe, si bien qu'il l'envoie à terre d'un coup avec son cheval, mais il ne lui fait pas d'autre mal, puis, comme sa lance est brisée, il prend son épée et frappe Perceval si violemment qu'il lui fend le heaume et la coiffe de fer, et si l'épée n'avait pas tourné dans sa main, il l'eut sans aucun doute tué, cependant Perceval n'est pas en état de rester en selle, il est projeté au sol et si affecté par le grand coup qu'il vient de recevoir qu'il ne sait plus s'il fait jour ou nuit. Et ce combat avait lieu devant un ermitage où vivait une recluse. Et quand elle vit Galaad partir, elle lui dit : « Allez maintenant, allez sous la conduite de Dieu, en vérité, s'ils vous avaient reconnu aussi bien que je l'ai fait, ils n'auraient pas eu l'audace de s'en prendre à vous. » Et lorsque Galaad entend cela, il a grand peur d'être reconnu, il éperonne son cheval et s'en va à aussi grande allure qu'il peut obtenir de son cheval, et quand ils se rendent compte qu'il s'éloigne, les autres enfourchent leur monture aussi vite que possible, et quand ils constatent qu'ils ne pourront pas le rattraper, ils s'en retournent, si affligés qu'ils voudraient mourir sur l'heure, en effet, leur vie leur paraît maintenant fort haïssable ; et ils pénètrent dans la forêt.

Ainsi Lancelot s'est retrouvé dans la Forêt Gaste, peiné et courroucé à cause du chevalier dont il a perdu la trace, il demande à Perceval : « Que pourrons- nous faire ? ». Et celui- ci répond qu'il ne sait quel avis donner sur cette situation, en effet le chevalier s'en va à si vive allure qu'ils ne pourraient pas le rejoindre.

« Et vous voyez, dit- il, que la nuit nous a surpris en un lieu dont nous ne pourrons jamais sortir à moins qu'un prodige ne nous en délivre, et c'est pourquoi il me semble qu'il vaudrait mieux retourner sur le chemin, car si nous commençons à nous égarer ici, je ne pense pas que nous revenions sur la bonne voie avant longtemps, vous ferez ce qu'il vous plaira, mais je vois plus d'avantages à rebrousser chemin qu'à avancer. »
<173b>
Et Lancelot dit qu'il n'accepterait pas volontiers de renoncer, mais qu'il se lancera à la poursuite du chevalier qui porte l'écu blanc, en effet, il ne sera pas satisfait avant de

savoir qui il est.

« Vous pouvez bien attendre, dit Perceval, jusqu'à ce que la journée de demain soit levée, et nous partirons alors, vous et moi, à la poursuite du chevalier ». Et l'autre dit qu'il n'en fera rien. « Que Dieu vous vienne en aide, dit Perceval, car je n'irai pas plus avant aujourd'hui, je retournerai plutôt auprès de la recluse qui a dit qu'elle avait de bonnes raisons de le connaître. »

Les compagnons se séparèrent ainsi, Perceval s'en revint auprès de la recluse et Lancelot chevaucha à la recherche du chevalier à travers toute la forêt, ne prenant ni chemins ni sentiers mais s'en allant là où le hasard le menait, et il a beaucoup souffert de ne voir ni de loin ni de près où il pourrait trouver son chemin, car la nuit était très obscure, et pourtant il progressa tant qu'il arriva près d'une croix de pierre qui marquait le départ de deux chemins, dans une lande solitaire, et une fois qu'il fut près, il regarda la croix et à côté un bloc de marbre où il se trouvait, lui semblait- il, une inscription, mais il faisait si sombre qu'il ne pouvait lire ce qui était écrit ; et en regardant du côté de la croix, il aperçoit une très ancienne chapelle et se dirige vers elle car il pense y trouver quelqu'un, et quand il voit qu'il est tout près, il met pied à terre, attache son cheval à un chêne, ôte son bouclier de son cou et le pend à l'arbre, puis il se rend à la chapelle ; il la trouve abandonnée et en ruines, il entre à l'intérieur, et trouve à l'entrée une grille de fer dont les barreaux étaient si serrés que l'on ne pouvait passer facilement ; et il regarde à travers la grille et voit à l'intérieur un autel, qui était couvert d'un très riche drap de soie et d'autres objets, et devant se trouvait un grand chandelier en argent où brûlaient six cierges qui jetaient une grande clarté ; et voyant cela, il a fort envie de pénétrer à l'intérieur pour savoir qui y séjourne ; en effet, il ne pensait pas que, dans un lieu
<173c>
si inhospitalier, puissent exister d'aussi belles choses que celles qu'il voit ici ; et il se met à examiner les barreaux, et quand il s'aperçoit qu'il ne pourra entrer, il est si malheureux qu'il quitte la chapelle et retourne à l'endroit où il avait laissé son cheval, le ramène par les rênes et le laisse paître. *Et il délace son heaume, le pose devant lui, ôte son épée et se couche sur son bouclier devant la croix, et il s'endort assez facilement, car il était fatigué, bien qu'il ne puisse oublier le Bon Chevalier qui porte le bouclier blanc ; et alors qu'il s'est éveillé depuis un bon moment, il voit venir une litière que portaient deux palefrois, à l'intérieur se trouvait un chevalier malade qui se lamentait, d'une voix pitoyable, et lorsqu'il s'approche de Lancelot, il s'arrête et le regarde sans prononcer un mot, car il croit qu'il dort ; et Lancelot ne lui dit mot car il était dans un tel état qu'il ne pouvait dire mot, il ne dormait pas vraiment et il ne veillait pas vraiment, mais se trouvait dans un demi-sommeil ; et le chevalier à la litière, qui s'était arrêté à la croix, commença à se plaindre de plus belle, et il disait : « Ha ! Dieu ! Cette douleur m'abandonnera-t- elle un jour ? Ha ! Dieu ! Quand viendra donc le Saint Vase grâce auquel la violence de cette douleur doit s'apaiser ? Ha ! Dieu ! Y eut- il jamais quelqu'un qui souffrit autant que moi, et pour une faute si légère ? »

Un long moment, le chevalier se lamente ainsi et se plaint à Dieu de ses malheurs et de ses souffrances, et Lancelot ne bouge pas et ne dit rien car il est comme envoûté, et pourtant, il le voit clairement et entend ses paroles ; et quand le chevalier est resté ainsi un bon moment, Lancelot prête attention et voit venir, depuis la chapelle, le chandelier d'argent avec les cierges, qu'il y avait vu dans la chapelle, et il observe le chandelier qui se dirige vers la croix, mais ne voit pas qui le porte. Il s'en étonne beaucoup, et ensuite il voit venir le Saint Vase qu'il avait jadis vu chez le Riche Roi Pêcheur, celui- là même qu'on appelait le Saint Graal. Aussitôt que le chevalier malade le voit venir, il se laisse tomber à terre
<173d>
de là où il se trouvait, et tend ses mains jointes vers lui et dit : « Cher Seigneur Dieu,

vous qui, à l'aide de ce Saint Vase que je vois ici, avez fait des miracles si grands dans ce pays comme dans d'autres, Père, portez sur moi votre regard plein de pitié de telle sorte que ces maux dont je souffre soient bientôt soulagés, afin que je puisse participer à la Quête que les autres justes ont entreprise. » Alors, en se traînant à la force de ses bras, il va jusqu'au bloc de pierre qui supportait la table et, au-dessus, le Saint Vase, et il s'appuie sur ses deux mains, se hisse et fait tant qu'il baise la table en argent et l'effleure de ses yeux et aussitôt qu'il a fait cela, il se sent comme parfaitement soulagé de ses maux et jette un grand cri et dit : « Ha ! Dieu ! Je suis guéri ».

Et il se passa très peu de temps avant qu'il s'endorme, et quand le vase fut resté là un moment, le chandelier retourna à la chapelle, et le vase avec lui, sans que Lancelot ait pu savoir, ni à l'aller ni au retour, par qui il avait pu être apporté, et pourtant il se fit que, soit parce qu'il était trop fatigué par les efforts qu'il avait fournis, soit à cause des péchés dont il était trop chargé et encombré, il ne bougea pas à la venue du Saint Graal et ne manifesta pas le moindre signe d'intérêt. À cause de cela il trouva à maintes occasions dans la quête des gens qui lui en firent honte.

Quand le Saint Graal se fut éloigné de la croix et fut entré dans la chapelle, le chevalier se releva de la litière en parfaite santé et baisa la croix, et immédiatement arriva un écuyer qui apportait une très belle et très riche armure, et se tournant vers le chevalier il lui demanda comment il se portait. « Par ma foi, répondit- il, grâce à Dieu, bien, j'ai été guéri à l'instant même où le Saint Graal est venu me visiter, mais je suis très surpris que ce chevalier qui dort là ne se soit pas du tout éveillé lors de sa venue.

- Par ma foi, dit l'écuyer, il a sans doute commis un grand péché dont il ne s'est jamais confessé et dont il est si coupable envers Notre Seigneur que celui- ci ne souhaite pas qu'il voie ce beau prodige. »

- Assurément, dit le chevalier, quel qu'il soit, il est misérable, et pourtant je crois bien qu'il est un
<174a>
des compagnons de la Table Ronde qui se sont engagés dans la Quête du Saint Graal. »

« Seigneur, dit l'écuyer, je vous ai apporté vos armes ; prenez-les quand il vous plaira. » Et le chevalier lui répond qu'il n'avait besoin de rien d'autre, il s'équipe, passe les chausses de fer et le haubert. Et l'écuyer s'approche de l'épée de Lancelot, il la lui donne, ainsi que le heaume, puis il se dirige vers le cheval de Lancelot, le selle et lui passe les rênes. Et quand il l'eut harnaché, il dit à son maître : « Seigneur, montez, car vous n'avez pas manqué de trouver là un bon cheval. Assurément je ne vous ai rien donné qui ne soit mieux employé par vous que par ce mauvais chevalier qui repose ici »

La lune s'était levée, belle et claire, car minuit était déjà passé, et le chevalier demande à l'écuyer comment il connaît la valeur de l'épée, et l'autre lui dit qu'il pense bien la connaître grâce à sa beauté, et il l'a déjà tirée du fourreau. Il l'avait trouvée si belle qu'il avait vivement désiré la prendre.

Et quand le chevalier s'est équipé et a enfourché le cheval de Lancelot, *il tend la main vers la chapelle et jure qu'avec l'aide de Dieu, s'il le peut, il ne s'arrêtera pas d'errer avant de savoir comment il se fait que le Saint Graal apparaît en tant d'endroits du royaume de Logres, par qui il fut apporté en Angleterre et pour quelle raison, à moins que quelqu'un d'autre ne l'apprenne avant lui.

« Je le jure, dit le jeune homme, vous avez bien parlé, que Dieu vous permette donc de sortir de cette Quête honorablement et pour le salut de votre âme, car assurément vous ne pouvez la mener longtemps sans risquer la mort.

- Si je meurs dans cette Quête, dit le chevalier, ce sera plus pour mon honneur que pour ma honte, car aucun homme valeureux ne doit refuser de participer à cette Quête, qu'il en sorte mort ou vivant. »

Et il s'éloigne alors de la croix avec son écuyer, emporte les armes de Lancelot et chevauche là où le mène le hasard. *Et quand il se fut éloigné d'une bonne demi-lieue, il advint que Lancelot se réveilla, tout à fait réveillé, se demandant si ce qu'il avait vu était songe ou réalité ; en effet, il ne sait s'il a vu le Saint Graal ou s'il a rêvé ; et il se lève alors et voit le chandelier devant l'autel, mais il ne voit pas ce qu'il voudrait le plus voir, c'est-à-dire le Saint Graal, sur lequel il aimerait connaître la vérité,
<174b>
en quelque façon.

Quand Lancelot fut resté un long moment devant les grilles à regarder, pour voir s'il apercevrait si peu que ce soit la chose qu'il désirait le plus, il entend une voix qui lui dit : « Lancelot, toi qui es plus dur que la pierre, plus amer que le bois, plus nu et dépouillé que le figuier, comment as- tu trouvé assez de hardiesse pour oser entrer en ce lieu où demeurait le Saint Graal ? Va t'en d'ici, car ce lieu est déjà tout infecté par ta présence. » Et quand il entend ces paroles, il est si affligé qu'il ne sait ce qu'il doit faire. Il quitte aussitôt les lieux, le cœur en peine et les yeux pleins de larmes, il maudit l'heure de sa naissance, car il sait bien maintenant qu'il est parvenu au moment où il perdra l'honneur à tout jamais, puisqu'il n'a pas réussi à connaître la vérité sur le Saint Graal, mais il n'a pas oublié les trois termes qu'on lui a appliqués, et il ne les oubliera pas, aussi longtemps qu'il vivra. Et il ne connaîtra pas de paix avant de savoir pourquoi on l'a appelé ainsi. Et une fois arrivé à la croix, il ne trouve ni son heaume, ni son épée, ni son cheval. A l'instant même, il se rend compte que ce qu'il a vu était bien réel, et il commence alors à se lamenter violemment, il se traite de malheureux, et dit : « Ha ! Dieu ! Voici que se révèlent mes péchés et ma mauvaise vie, maintenant je comprends que ma faiblesse m'a perdu plus qu'aucune autre chose : en effet, quand j'aurais dû m'amender, l'Ennemi a alors causé ma perte, lui qui m'a si bien aveuglé que je ne peux accéder aux choses qui viennent de Dieu, et il n'est pas étonnant que je ne puisse voir clair, car dès le moment où je fus fait chevalier, il n'y eut pas une heure où je ne fusse recouvert de ténèbres et de péchés mortels, car j'ai toujours vécu dans la luxure et dans l'abjection de ce monde plus que nul autre pécheur. »

Ainsi s'en va Lancelot, il se couvre de reproches et laisse son chagrin s'exprimer toute la nuit ; et quand le jour parut, beau et clair, que les oiseaux commencèrent à chanter dans le bois et que le soleil commença à luire dans les
<174c>

arbres, il vit le beau temps et entendit le chant des oiseaux qui l'avait si souvent réjoui ; et il se voit alors dépouillé de tout, de ses armes et de son cheval, et il comprend que Notre Seigneur s'est mis en colère contre lui. Il pense qu'il ne parviendra jamais à trouver chose au monde qui lui rende sa joie ; en effet, il a échoué là où il pensait trouver le bonheur et les honneurs terrestres, c'est-à-dire dans les aventures du Saint Graal, et c'est une chose qui le désespère vivement ; et après être resté un long moment à se plaindre, se tourmenter et regretter son triste sort, il quitte la croix et s'enfonce dans la forêt, sans heaume, sans épée et sans bouclier. Il ne retourne pas à la chapelle où il avait entendu les trois surprenantes accusations mais prend un sentier, si bien qu'il parvient aux premières heures du jour à une hauteur où il trouve un ermitage et l'ermite qui allait commencer la messe et portait déjà l'armure de la Sainte Eglise, et Lancelot entre dans la chapelle pensif et soucieux et plus affligé que qui que ce soit au monde. Il s'agenouille dans le chœur et bat sa coulpe, demandant pardon à Notre Seigneur pour les mauvaises actions qu'il a commises ici-bas, puis il écoute la messe chantée par le saint homme et son clerc.

Et quand la messe fut chantée et que le saint homme eut quitté l'armure de Notre Seigneur, Lancelot l'appela aussitôt, le prit à l'écart et le supplia, au nom de Dieu, de l'aider par ses conseils ;

et le saint homme lui demande d'où il vient, et il lui répond qu'il est de la maison du Roi Arthur, et compagnon de la Table Ronde, et le saint homme lui demande :

« Pourquoi voulez- vous mon aide ? Pour une confession ?

- Oui seigneur, dit- il.

- C'est au nom de Notre Seigneur, dit le saint homme.

Et il l'emmène alors devant l'autel, ils s'assoient tous deux et le saint homme lui demande alors quel est son nom, et il répond qu'il s'appelle Lancelot du Lac et qu'il est le fils du Roi Ban de Benoïc. Et quand le saint homme entend qu'il s'agit de Lancelot du Lac, l'homme au monde dont on disait le plus de bien, il est tout ébahi de le voir dans un si grand tourment, et lui dit : « Seigneur, vous devez à Dieu une grande reconnaissance pour vous avoir créé si beau et si valeureux que nous ne connaissons pas au monde votre pareil en beauté et en vaillance ; Il vous a doté de l'intelligence et de la mémoire qui sont les vôtres,
<174d>
vous devez en faire un si bon usage que son amour soit préservé en vous, afin que le diable ne puisse tirer profit des larges dons qu'Il vous a octroyés, servez-Le donc de toutes vos forces et suivez Ses Commandements, n'utilisez pas les dons qu'Il vous a donnés pour servir son ennemi mortel, le diable, car s'il s'est montré plus généreux pour vous que pour tout autre et qu'il devait y perdre, vous seriez fortement à blâmer. Ne ressemblez donc pas au mauvais serviteur dont Il parle dans l'évangile et dont un des évangélistes fait mention : un homme riche remit à trois de ses serviteurs une grande partie de son or. Il donna ainsi à l'un un besant, à l'autre deux et au troisième cinq. Celui à qui il en donna cinq les fit si bien fructifier que lorsqu'il se présenta devant son maître et qu'il dut rendre compte de ses gains il dit : « Maître, tu m'as donné cinq besants, les voici, plus cinq autres que j'ai gagnés. » Et quand le maître l'entendit, il dit : « Avance- toi, bon et loyal serviteur, je te reçois parmi ceux de ma maisonnée. »

Puis vint à son tour celui à qui il avait livré les deux besants et il dit à son maître qu'il en avait gagné deux autres, et le maître répondit comme il l'avait fait pour l'autre serviteur. Mais il advint que celui qui n'en avait reçu qu'un l'avait enterré et il se tenait éloigné de la face de son seigneur et n'osa se présenter devant lui. Celui- là était le mauvais serviteur, le simoniaque perfide, l'hypocrite de cœur que jamais le fils du Saint-Esprit ne pénétra, et c'est pourquoi il ne put être réchauffé par l'amour de Notre Seigneur, qui étreint ceux à qui il annonce la Sainte Parole, car, comme le dit l'Écriture : « Celui qui ne brûle pas lui-même n'enflamme personne », ce qui veut dire que si le feu du Saint-Esprit n'enflamme pas celui qui annonce la parole de l'Évangile, jamais l'homme qui l'entend ne s'enflammera ni n'en sera réchauffé. Et je vous ai dit ces paroles à cause des dons immenses dont Notre Seigneur vous a comblé, car je vois qu'Il vous a fait plus beau que nul autre et meilleur, à mon avis, d'après les apparences. Et si par ces dons qu'il vous a faits vous devenez son ennemi, sachez qu'en peu de temps, Il vous réduira à rien, à moins que vous ne lui demandiez rapidement pardon dans une sincère confession,
<175a>
en vous repentant de tout cœur et en décidant d'amender votre vie ; et je vous dis qu'en vérité, si vous lui demandez ainsi pardon, Il est si bon et préfère tant le repentir véritable du pécheur à sa damnation, qu'Il vous rendra alors plus fort et plus vigoureux que vous ne l'avez jamais été. »

« Seigneur, dit Lancelot, la démonstration que vous venez de me faire sur ces trois serviteurs qui avaient reçu les besants me décourage plus que tout, car je sais bien que Jésus-Christ me dota dès ma jeunesse de toutes les bonnes grâces qu'homme puisse avoir. Et parce qu'il me prêta si généreusement et que je lui ai si mal rendu ce qu'il m'avait donné, je sais bien que j'en serai jugé comme le mauvais serviteur qui enterre son besant, car j'ai servi toute ma vie son Ennemi, et j'ai combattu Dieu par mon péché, et me suis ainsi perdu sur la voie que l'on trouve d'abord large et pleine de délices, c'est le chemin qui conduit au péché ; le diable m'a montré la douceur et le miel, mais il ne m'a pas dévoilé les peines éternelles que subira celui qui reste sur cette voie. »

Et quand le saint homme entendit ces paroles, il commença à pleurer et dit à Lancelot :

« Seigneur, je sais bien que personne ne suit cette voie dont vous parlez sans y trouver la mort éternelle. Mais, de même que vous voyez parfois l'homme s'égarer lorsqu'il s'endort, et revenir en arrière dès qu'il s'est éveillé, de même le pécheur qui s'endort en état de péché mortel et qui se détourne de la droite voie, retourne vers son Créateur et cherche à rejoindre le Seigneur qui ne cesse de proclamer : « Je suis la foi, la vérité, la voie, la vie. »

Alors il regarde autour de lui et aperçoit une croix où l'image de la vraie croix était peinte et la montre à Lancelot et lui dit :

« Seigneur, voyez- vous cette croix ?

- Oui, dit- il.

- Sachez donc qu'en vérité, dit le saint homme, cette image a étendu ses bras comme pour recevoir chaque homme. C'est ainsi que Notre Seigneur a étendu ses bras pour recevoir chaque pécheur,
<175b>
vous comme les autres qui se dirigent vers lui. Et il clame sans cesse : « Venez ! Venez ! » Et puisqu'Il est si bon qu'Il est toujours prêt à recevoir ceux ou celles qui reviennent à Lui, sachez qu'Il ne vous repoussera pas si vous vous en remettez à Lui de la façon dont je vous l'ai dit, ayant à la bouche une confession sincère, dans le cœur le repentir et voulant amender votre vie ; dites- lui maintenant vos intentions, ici, à haute voix devant moi, et je vous aiderai à vous sauver autant que je le pourrai, et vous conseillerai de mon mieux. »

Et Lancelot réfléchit un moment, lui qui jamais n'a révélé ses liens avec la reine et qui n'en fera rien aussi longtemps qu'il vivra, à moins qu'une très sévère mise en garde ne l'y conduise. Il jette un soupir venu du fond de son cœur, et il se trouve dans un tel état d'esprit qu'aucune parole ne peut sortir de sa bouche, et pourtant il parlerait volontiers, mais il n'ose pas, plus couard que hardi, et le saint homme l'encourage toutefois à confesser son péché et à y renoncer complètement, car autrement, s'il ne fait ce qu'il lui conseille, il sera perdu ; et il lui promet la Vie Éternelle s'il avoue son péché, et l'Enfer s'il le dissimule. Il lui dit tant, grâce à de bonnes paroles et de bons exemples, que Lancelot se met à lui raconter.

« Seigneur, dit Lancelot, en vérité, je suis en état de péché mortel à cause d'une dame qui est mienne et que j'ai aimée toute ma vie, c'est la reine Guenièvre, la femme du Roi Arthur, et c'est elle qui m'a donné en abondance l'or, l'argent et les richesses que j'ai bien des fois distribués aux pauvres chevaliers. C'est elle qui m'a mis dans les grands fastes et dans la haute position où je me trouve, c'est pour l'amour d'elle que j'ai réalisé les grands exploits dont tout le monde parle, c'est elle qui m'a fait passer de la pauvreté à la richesse et de la tristesse à toutes les félicités terrestres. Mais je sais bien qu'à

cause de ce péché qui la concerne, Notre Seigneur est entré dans une très grande colère contre moi : il me l'a clairement montré depuis hier soir. »

Et il lui raconte ensuite comment il avait vu le Saint Graal et qu'il n'avait pas fait le moindre mouvement en sa direction, ni pour lui faire honneur, ni
<175c>
pour témoigner son amour à Notre Seigneur.

Et quand il eut raconté au saint homme toute sa situation et toute sa vie il le pria, au nom de Dieu, de l'aider.

« Assurément, seigneur, dit- il, aucun conseil ne vous sera utile si vous ne promettez pas à Dieu de ne jamais retomber dans ce péché. Mais si vous vouliez vous en arracher complètement, demander pardon et vous repentir du fond du cœur, je pense que, dans ce cas, Notre Seigneur vous rappellerait parmi ses serviteurs, et vous ferait ouvrir la porte des Cieux où la vie éternelle attend ceux qui y entreront. Mais au point où vous en êtes maintenant, on ne pourrait rien vous conseiller. Car ce serait agir comme celui qui fait dresser sur de mauvaises fondations une épaisse et haute tour, et il arrive, quand il a passé beaucoup de temps à maçonner, que tout ce qu'il a fait s'écroule d'un coup. Exactement de la même manière, la peine que se donnerait Notre Seigneur se perdrait en vous, si vous ne receviez de bon cœur ses conseils et ne les mettiez en pratique ; et ce serait comme la semence que l'on jette sur le roc, que les oiseaux emmènent et dispersent, et qui ne porte aucun fruit.

- Seigneur, dit il, il n'y a rien que vous puissiez me dire que je ne fasse, si Dieu me prête vie.

- Je vous demande donc, dit le saint homme, de me promettre que plus jamais, désormais, vous n'agirez mal envers votre Créateur, en commettant un péché mortel avec la reine ou une autre dame. Ou encore toute autre faute qui doive provoquer sa colère. »

Et il le lui promet, en loyal chevalier.

« Parlez- moi donc encore, dit le saint homme, du Saint Graal et de ce qui vous est arrivé », demande l'ermite.

Et il lui raconte et lui rapporte les trois accusations que la voix a portées contre lui dans la chapelle où il fut appelé pierre, bois et figuier.

« Au nom de Dieu, dit- il, dites- moi ce que signifient ces trois choses, car je n'ai jamais rien entendu dont je désire autant avoir l'explication ; c'est pourquoi je vous prie de me l'expliquer clairement, car je sais bien que vous en connaissez le véritable sens. »

Alors, le saint homme se met à réfléchir pour un long moment. Et quand il prend la parole il dit :

« Assurément, fait- il, Lancelot je ne suis pas surpris si ces trois paroles vous ont été dites. En effet, vous avez toujours
<175d>
été l'homme le plus extraordinaire du monde, et pour cette raison il n'est pas surprenant si l'on vous tient des propos plus extraordinaires qu'aux autres. Et puisque vous désirez en connaître le véritable sens, je vous l'expliquerai volontiers, écoutez- moi donc. Vous me rapportez qu'on vous a dit : ‘ Lancelot, toi qui es plus dur que la pierre, plus amer que le fiel, plus nu et dépouillé que le figuier, va-t-en d'ici'. On peut tenir pour extraordinaire que l'on vous ait dit plus dur que la pierre, car toute pierre est dure de

nature, et certaines le sont particulièrement plus que d'autres. Et par la pierre que l'on trouve dure, on peut comprendre le pécheur qui s'est complètement assoupi dans son péché et dont le cœur en est si endurci qu'il ne peut être attendri ni par le feu, ni par l'eau. Il ne peut être attendri par le feu car le feu du Saint-Esprit ne peut le pénétrer, ni trouver un endroit dans ce vase qui est si souillé et flétri par les anciens péchés qui ont crû et se sont amoncelés de jour en jour, et c'est pour cela qu'il ne peut être attendri. Car la parole du Saint-Esprit, qui est la douce eau, ne peut se faire entendre dans son cœur, en effet Notre Seigneur ne s'installera jamais là où se trouve son Ennemi ; au contraire, il veut que le logis où il descendra soit net de tout vice et de toute souillure, et c'est pour cette raison que le pécheur est appelé pierre, à cause de la grande dureté qu'il trouve en lui, mais il nous faut examiner exactement en quoi tu es plus dur que la pierre, c'est-à-dire pourquoi tu es plus pécheur que tous les autres pécheurs. »

Et quand il a dit cela, il se met à réfléchir et il lui donne aussitôt une réponse :

« Je vais te dire pourquoi tu es plus pécheur que d'autres pécheurs. Tu as bien entendu l'histoire des trois serviteurs à qui l'homme riche remit ses besants pour qu'ils les fassent croître et multiplier, les deux qui en avaient reçu le plus furent de bons serviteurs loyaux, sages et prévoyants. Et l'autre, celui qui en avait reçu le moins, fut un serviteur déraisonnable et déloyal. Examine donc si tu pourrais être un de ces serviteurs à qui Notre Seigneur donna ses besants à garder pour qu'ils les fassent croître et multiplier, il me semble qu'Il te donna beaucoup plus ; en effet, qui chercherait aujourd'hui parmi les chevaliers terrestres, ne trouverait à mon avis
<176a>
personne à qui Notre Seigneur donna tant de grâces qu'il t'en a accordé : Il te donna le summum de la beauté, l'intelligence et la capacité de distinguer le bien du mal, Il te donna le courage et la force. Et Il te donna en plus une si bonne fortune que tu es toujours venu à bout de ce que tu as entrepris. Notre Seigneur te prêta toutes ces grâces pour que tu soies son chevalier et son serviteur, Et il ne te les donna pas pour que toutes ces choses se réduisent en toi, mais pour qu'elles s'améliorent et s'accroissent. Et tu as été envers Lui un si mauvais et si déloyal serviteur, si déloyal que tu L'as abandonné et as servi son Ennemi, si bien que chaque jour tu Lui as fait la guerre. Tu as été le mauvais serviteur qui quitte son maître aussitôt qu'il a reçu ses gages, et va aider son ennemi, ainsi t'es- tu conduit envers Notre Seigneur, car aussitôt qu'Il t'eut comblé de richesses, tu Le laissas et allas servir Celui qui toujours Le combat. A ma connaissance, aucun homme aussi comblé que tu as été comblé n'aurait agi ainsi. Et c'est pourquoi tu peux bien considérer que tu es plus dur que la pierre, et plus pécheur qu'aucun autre pécheur. Et on peut encore comprendre, si on veut, « pierre » d'une autre façon. Car, bien des gens virent sortir la douceur d'une pierre dans le désert au-delà de la Mer Rouge, là où le peuple d'Israël demeura si longtemps, là on vit bien clairement que, quand le peuple avait soif au point que tous se plaignaient les uns aux autres, Moïse alla jusqu'à un antique rocher bien dur, et dit comme si cela ne pouvait se produire : ‘ Ne pourrons- nous tirer de l'eau de ce rocher ? 'Et aussitôt l'eau jaillit de la roche en quantité si abondante que tout le peuple en eut à boire, et de cette façon, leurs plaintes furent apaisées et leur soif étanchée. Ainsi on peut dire qu'une fois, la douceur sortit de la pierre. Mais, de toi il n'en sortit jamais aucune, c'est pourquoi tu peux comprendre clairement que tu es plus dur que la pierre. »

« Seigneur, dit Lancelot, dites- moi maintenant pourquoi on m'a dit que j'étais plus amer que le bois.

- Je vais te le dire, dit le saint homme, écoute- moi. Je t'ai démontré qu'en toi ne se trouve que dureté. Et là où demeure une si grande dureté, aucune douceur ne peut exister.
<176b>

Et nous ne devons pas penser qu'il y reste quoi que ce soit d'autre que l'amertume, et l'amertume est donc aussi grande en toi qu'aurait dû y l'être la douceur. Ainsi tu es semblable au bois mort et pourri où ne reste d'autre douceur que l'amertume.

Je t'ai donc démontré pourquoi tu es plus dur que la pierre et plus amer que le bois. À présent il reste à expliquer le troisième terme, pourquoi tu es plus nu et plus dépouillé que le figuier. L'évangile mentionne le figuier dont il est question ici, lorsqu'il parle du jour des Rameaux ; en effet, ce jour- là, Notre Seigneur entra dans la cité de Jérusalem sur l'ânesse, le jour où les enfants des Hébreux chantaient à sa venue les doux chants que la Sainte Eglise commémore chaque année, le jour que l'on appelle le jour des Rameaux. Ce jour- là le Haut Seigneur et Haut Maître, le Haut Prophète prêcha dans la cité de Jérusalem au milieu de ceux en qui régnait la dureté, et quand il s'y fut évertué toute la journée et qu'il eut terminé son discours, il ne trouva pas une personne dans toute la ville pour l'héberger dans sa maison, c'est pourquoi il quitta la cité. Et quand il en fut sorti, il trouva sur son chemin un figuier qui était très beau et plein de feuilles et de branches. Mais il n'y avait pas de fruit. Et Notre Seigneur s'approcha de l'arbre. Et quand il le vit, il parla plein de colère, et maudit l'arbre qui ne portait pas de fruit.

Voilà ce qui arriva au figuier qui se trouvait à l'extérieur de Jérusalem. Maintenant demande- toi si tu pourrais être semblable et aussi nu et aussi dépouillé qu'il l'était. Quand le Haut Seigneur s'approcha de l'arbre, il trouva des feuilles que, s'il l'avait souhaité, il aurait pu prendre. Mais quand le Saint Graal vint là où tu te trouvais, il te trouva si démuni qu'il ne vit en toi ni bonnes pensées, ni bonnes intentions, mais il te trouva mauvais, ignoble, souillé par la luxure, et entièrement dépouillé de feuilles et de fleurs. C'est-à-dire de toutes les bonnes œuvres, c'est pourquoi on te tint ensuite les propos que tu m'as rapportés :

« Lancelot, plus dur que la pierre, plus amer que le bois, plus nu et dépouillé que le figuier, va-t-en vite d'ici ! »

<176c>

« Assurément, seigneur, dit Lancelot, vous m'en avez tant dit et vous m'avez démontré clairement que je suis à juste titre appelé pierre, bois et figuier. En effet, toutes les choses dont vous m'avez parlé se trouvent bien en moi. Mais, parce que vous m'avez dit que je ne suis pas encore parvenu au point de non-retour, à condition de me garder de retomber en état de péché mortel, je promets, en premier lieu à Dieu et ensuite à vous, que jamais je ne reprendrai la vie que j'ai menée si longtemps, mais qu'au contraire, je resterai chaste et garderai mon corps le plus pur possible ; pour ce qui est de la vie de chevalier et du métier des armes, je ne pourrais pas encore y renoncer tant que je serais en aussi bonne santé que je le suis. »

Et quand le saint homme entend ces paroles, il est rempli de joie et dit à Lancelot :

« Assurément, si vous vouliez renoncer au péché commis avec la reine, je vous affirme en vérité que Notre Seigneur vous aimerait de nouveau, vous enverrait son secours, vous prendrait en pitié, et vous donnerait le pouvoir de mener à bien beaucoup d'entreprises que vous ne pouvez pas accomplir à cause de votre péché.

- Seigneur, dit il, j'y renonce si bien que jamais je ne retomberai dans le péché avec elle ou avec une autre. »

Et quand le saint homme l'entend, il lui donne une pénitence telle qu'il pense qu'il pourra l'accomplir, puis il l'absout et le bénit et le prie de demeurer ce jour- là avec lui, et il répond qu'il lui faut le faire, car il n'a pas de cheval qu'il puisse monter. Ni d'écu, ni

de lance, ni d'épée.

« Je vous fournirai cela, dit le saint homme, avant demain soir. En effet, près d'ici demeure un de mes frères, qui est chevalier et qui m'enverra cheval, armes et tout ce qui sera utile aussitôt que je le lui demanderai. »

Et Lancelot répond qu'il restera donc volontiers, et le saint homme en est fort heureux.

Lancelot demeura ainsi avec le saint homme, qui le poussait à bien se conduire et qui lui dit tant de bonnes paroles que Lancelot se repent profondément de la vie qu'il a menée si longtemps ; en effet, il comprend bien que, s'il avait péri, il aurait perdu son âme, et que, peut-être, s'il avait pu être blessé, son corps aurait couru un grave danger. Et c'est pourquoi il se repent d'avoir éprouvé jusqu'alors un amour coupable pour la reine, car il y a perdu sa
<176d>
vie, il s'en blâme et s'en maudit et il se promet bien en son cœur de ne jamais y retomber.

Mais le conte cesse à présent de parler de lui et retourne à Perceval.

Maintenant le conte dit que, quand Perceval se fut séparé de Lancelot, il retourna vers la recluse, chez qui il pensait trouver quelque information à propos du chevalier qui leur avait échappé. Et quand il fut reparti en arrière, il advint qu'il ne put trouver aucun sentier direct qui le menât de ce côté. Et néanmoins il se dirigea dans ce qu'il pensait être la meilleure direction et, quand il parvint à la chapelle, il frappa à la petite fenêtre de la recluse, et elle lui ouvrit aussitôt, car elle ne dormait pas, elle avança sa tête autant qu'elle le put, et lui demanda qui il était, et il répondit qu'il était de la maison du Roi Arthur et se nommait Perceval le Gallois.

Et quand elle entend son nom, elle éprouve une très grande joie car elle l'aimait beaucoup ; et elle devait bien le faire, car il était son neveu ; et elle appelle ses serviteurs, leur commande d'ouvrir la porte au chevalier qui se trouve à l'extérieur et de lui donner à manger s'il en a besoin : qu'ils le servent de leur mieux, car c'est l'être qu'elle aime le plus au monde. Et ceux qui se trouvent là s'exécutent, ils viennent à la porte et l'ouvrent, reçoivent le chevalier, le débarrassent de son armure et lui donnent à manger et il demande s'il pourra aujourd'hui parler à la reine des lieux.

« Seigneur, non, répondent- ils, mais demain, après la messe, nous sommes certains que vous pourrez lui parler. »

Et il patiente donc jusque là, se couche dans un lit que lui ont préparé ses hôtes, et il se reposa toute la nuit, car il était las et fatigué.

Le lendemain, quand le jour fut clair, Perceval se leva et entendit la messe. Et le prêtre de l'endroit la chanta pour lui. Et quand il fut en armes, il s'approcha de la recluse et lui dit :

« Dame, au nom de Dieu, donnez- moi des informations sur le chevalier qui passa par ici hier et à qui vous avez dit que vous deviez bien le connaître, car il me tarde de savoir qui il est. »

Et quand la dame entend cette requête, elle lui demande pourquoi il le cherche :

« Parce
<177a>
que, dit- il, je ne serai jamais satisfait avant de savoir qui il est, de l'avoir retrouvé et de le combattre. En effet, il m'a fait tant de tort que je ne pourrais le laisser en paix sans

me couvrir de honte.

- Ha ! Perceval, dit- elle, qu'est- ce que vous dites ? Voulez- vous vous battre contre lui ? Avez- vous envie de mourir comme vos frères qui ont été tués à cause de leur témérité ? Et assurément, si vous mourez de la sorte, le dommage sera grand et votre lignage s'en trouvera bien abaissé. Et savez- vous ce que j'y perdrai, si vous combattez ce chevalier ? Je vais vous le dire.

Il est certain que la grande Quête du saint Graal est commencée. Et il me semble que vous en êtes compagnon, et elle sera menée à bien prochainement, s'il plaît à Dieu. Et il se trouve que vous recherchez un bien plus grand honneur que vous ne le pensez. À condition de vous garder de combattre ce chevalier. En effet, nous savons parfaitement, dans cette contrée comme dans bien d'autres endroits, qu'au final ce seront trois chevaliers fort prisés qui emporteront les honneurs et la récompense de la Quête plus que tous les autres. Et deux d'entre eux seront vierges, le troisième chaste. Et parmi ces deux vierges le chevalier que vous cherchez sera l'un, et vous l'autre ; et le troisième sera Bohort de Gaunes. Grâce à ces trois- là la Quête sera menée à sa fin. Et puisque Dieu vous a préparé à recevoir cet honneur, il serait très dommage de rechercher entre temps votre mort ; et vous la hâterez certainement, si vous combattez celui que vous recherchez, car il est sans aucun doute bien meilleur chevalier que vous et que tout homme que l'on connaisse. »

« Dame, dit Perceval, il me semble, d'après ce que vous me dites de mes frères, que vous savez bien qui je suis.

- Je le sais parfaitement, dit- elle, et il est normal que je le sache, car je suis votre tante et vous êtes mon neveu, et n'en doutez pas parce que je suis ici dans un si pauvre lieu, mais sachez plutôt en vérité que je suis celle que l'on appelait jadis la Reine de la Terre Gaste. Vous m'avez vue alors dans une situation bien différente de celle où je me trouve maintenant. Car j'étais une des plus puissantes dames au monde. Et cependant jamais cette richesse- là ne me plut autant ni ne m'apporta autant que cette pauvreté dans laquelle je vis maintenant. »

Quand Perceval entend ces mots, il commence
<177b>
à pleurer de la pitié qu'il en éprouve et, tant de souvenirs lui reviennent qu'il la reconnut bien comme sa tante, et il s'assied alors en face d'elle et lui demande des nouvelles de sa mère et de sa famille.

« Comment, dit- elle, mon cher neveu, avez- vous eu des nouvelles de votre mère ?

- En vérité, dit- il, non madame, je ne sais si elle est morte ou vivante. Mais bien des fois elle est venue me dire dans mon sommeil qu'elle avait bien plus à se plaindre de moi qu'à s'en louer, car j'avais pour ainsi dire causé son malheur. »

Et quand la dame entend ces paroles, elle lui répond triste et préoccupée :

« Assurément, dit- elle, vous avez perdu la possibilité de voir votre mère, si ce n'est en songe. Car elle est morte dès que vous êtes parti pour la cour du Roi Arthur.

- Madame, dit- il, que s'est- il passé ?

- Par ma foi, dit- elle, votre mère a été si peinée de votre départ que le jour même, aussitôt confessée, elle mourut.

- Que Dieu ait donc pitié de son âme, dit- il, car en vérité cela m'est très pénible. Mais

puisque les choses se sont ainsi passées, il me faut le supporter, car nous y viendrons tous ; en effet jusqu'à présent je ne l'avais assurément jamais entendu dire. Mais ce chevalier que je recherche au nom de Dieu, savez- vous qui il est ? Et d'où il vient ? Et si c'est celui qui vint à la cour avec une armure vermeille ?

- Oui, dit- elle, par ma tête, il y vint légitimement, et je vais vous expliquer quelle en était la signification. »

« Vous savez bien que, depuis l'avènement de Jésus-Christ, il y a eu trois tables très importantes dans le monde, la première fut la table de Jésus-Christ où les apôtres mangèrent bien des fois. Ce fut la table où la nourriture céleste soutenait corps et âmes. A cette table s'assirent les frères qui étaient unis par le corps et par l'âme. À ce propos le prophète David dit dans son Livre des mots extraordinaires : « C'est une très bonne chose que des frères habitent ensemble, unis par une même volonté et une même action. » Grâce aux frères qui s'assirent à cette table régnaient la paix, la concorde, la patience et l'on pouvait bien voir en eux toutes les vertus, et cette table, ce fut l'Agneau sans tache qui l'établit, celui qui fut consacré pour notre rédemption.

Après cette table, il y eut une autre table qui fut faite à sa ressemblance
<177c>
et en sa mémoire. Ce fut la table du Saint Graal. Grâce à celle- ci, de si grands miracles se produisirent jadis dans ce pays à l'époque de Joseph d'Arimathie dans les premiers temps où la Chrétienté fut apportée en ce pays, que tous les hommes de bien et tous les mécréants devraient désormais garder toujours en mémoire ce miracle. Il se trouva alors que Joseph d'Arimathie arriva en ce royaume, accompagné d'une très grande foule qui pouvait bien compter plus de quatre mille personnes, toutes pauvres. Et à leur arrivée dans ce pays, ils se désolèrent beaucoup parce qu'ils craignaient que le pain et la viande ne leur fassent défaut. Car ils étaient une foule très nombreuse. Un jour ils errèrent dans une forêt et ne trouvèrent pas de quoi manger. Ni âme qui vive. Leur trouble fut très grand. Car ils n'avaient pas été accoutumés à cela, ils patientèrent ainsi ce jour- là ; et le lendemain ils cherchèrent dans toutes les directions, et ils trouvèrent une vieille femme qui rapportait douze pains du four, et ils les achetèrent. Et lorsqu'ils voulurent les partager, une grande querelle s'éleva entre eux, car les uns ne pouvaient être d'accord avec ce que les autres voulaient faire.

Cet événement fut rapporté à Joseph, et il se mit très en colère quand il l'apprit. Il ordonna que l'on fasse apporter les pains devant lui, et on les y apporta et ceux qui les avaient achetés vinrent aussi, alors il sut de la bouche de ces hommes que les uns et les autres ne pouvaient se mettre d'accord, et alors il commanda à tout le peuple de s'asseoir comme s'ils se trouvaient à la table de la Cène, et il rompit les pains en morceaux et les disposa çà et là, puis il plaça à la tête de la table le Saint Graal grâce auquel les douze pains se multiplièrent tant que toute l'assistance, qui était de plus de quatre mille personnes, fut repue et rassasiée de façon miraculeuse. Et quand ils virent cela, ils rendirent grâce à Notre Seigneur de les avoir secourus aussi manifestement.

A cette table, il y avait un siège où Josephé, fils de Joseph d'Arimathie, devait s'asseoir, et ce siège était établi de sorte que seul le maître et pasteur puisse s'y asseoir, et personne d'autre. Comme l'histoire le raconte, il était consacré
<177d>
et béni de la main de Notre-Seigneur lui-même. Josephé avait reçu en héritage la charge que Joseph avait exercée auprès des chrétiens et Notre-Seigneur l'avait assis sur ce siège. C'est pourquoi, personne d'autre n'était assez hardi pour s'y asseoir. Ce siège avait été fait à la ressemblance du siège où Notre-Seigneur s'était assis le jour de la Cène, quand il se trouva au milieu de ses apôtres. De la même manière, Josephé devait conduire ceux qui s'asseyaient à la table du Saint Graal : il devait en être le maître et seigneur. Mais il advint, quand ils arrivèrent dans ce pays après avoir longtemps erré en

des terres étrangères, que deux frères apparentés à Josephé furent jaloux de ce qu'il avait été élu comme le meilleur de la communauté. Ils en discutèrent entre eux et dirent qu'ils ne supporteraient pas de l'avoir comme maître. En effet, ils étaient d'aussi noble lignage que lui : c'est pourquoi ils ne se considéreraient plus comme ses disciples et ne le reconnaîtraient plus comme maître.

Le lendemain, quand le peuple fut monté sur une éminence et qu'une fois les tables installées, il demanda que Josephé s'assit sur le plus haut siège, les deux frères s'y opposèrent. Puis l'un d'eux s'y assit, les bravant tous. Et aussitôt se produisit un incroyable miracle : la terre engloutit celui qui s'était assis sur le siège. Ce miracle fut rapidement connu dans tout le pays : c'est pourquoi le siège fut appelé le Siège Redouté. Par la suite personne ne fit preuve d'assez d'audace pour s'y asseoir, excepté celui que Notre-Seigneur avait choisi.

Après cette table, vint la Table Ronde, qui fut établie selon les conseils de Merlin, non sans grande signification. Car lorsqu'on parle de Table Ronde, il faut y voir la rotondité du monde, la situation des planètes et des éléments dans le firmament, et autour du firmament, les étoiles et bien d'autres choses. On peut donc dire à juste titre que la Table Ronde symbolise le monde, car vous pouvez voir que les chevaliers viennent à elle de toutes les autres terres où existe la chevalerie, que ces terres soient chrétiennes ou païennes. Et quand Dieu donne à ces hommes la grâce de devenir compagnons de la Table Ronde, ils se considèrent comme plus heureux que s'ils avaient conquis le monde entier : on voit bien qu'ils
<178a>
laissent père, mère, femme et enfants pour en être. Vous avez vu cela se produire pour vous-même ; en effet, après avoir quitté votre mère et avoir été fait compagnon de la Table Ronde, vous n'avez pas éprouvé le besoin de revenir en votre contrée, vous avez au contraire été aussitôt séduit par la douceur et la fraternité qui doit régner entre les compagnons.

Quand Merlin eut établi cette Table, il dit qu'on connaîtrait la vérité sur le Saint Graal, qui ne s'était pas manifesté à cette époque, grâce à ceux qui y prendraient place. On lui demanda comment on pourrait reconnaître ceux qui auraient le plus de mérite, et il répondit :

« Trois d'entre eux achèveront la Quête : deux seront vierges, le troisième chaste. L'un des trois surpassera son père, comme le lion surpasse le léopard, en puissance et en audace. Celui- là devra être considéré comme le maître et le guide de tous les autres ; d'ailleurs, les compagnons de la Table Ronde s'écarteront follement de la Quête du Graal jusqu'au moment où Notre-Seigneur l'enverra parmi eux de façon si inattendue qu'ils en seront stupéfaits. ».

Ceux qui entendirent ces paroles dirent : « Maintenant, Merlin, puisque d'après toi ce chevalier sera si plein de mérites, tu devrais créer pour lui un siège particulier, où nul autre ne pourrait s'asseoir, et il faudrait que ce siège surpasse tous les autres, afin que chacun puisse le reconnaître.

- Je vais le faire, dit Merlin. »

Alors il fabriqua un siège plus grand et plus somptueux que les autres. Une fois le siège terminé, il l'embrassa et dit qu'il l'avait fait pour l'amour du Bon Chevalier qui s'y reposerait. A l'instant même, ceux de l'assistance demandèrent :

« Merlin, que va devenir ce siège ?

- En vérité, il sera à l'origine de bien des prodige s, car jamais personne ne s'y installera

sans être tué ou blessé, jusqu'à ce que le Vrai Chevalier s'y assoie.

- Au nom de Dieu, qui s'y assiérait se mettrait donc en grand danger.

- Il le ferait, répondit Merlin, et à cause du danger que ce siège fait courir, il s'appellera le Siège Périlleux. »

« Cher neveu, dit la dame, je viens de vous dire pourquoi furent créés la Table Ronde et le Siège Périlleux sur lequel bien des chevaliers, indignes de s'y asseoir, ont trouvé la mort. Je vais maintenant vous expliquer pourquoi le chevalier arriva à la cour avec une armure
<178b>
vermeille. Vous savez certainement que Jésus-Christ, le Maître et Pasteur, s'assit avec ses apôtres à la table de la Cène, et qu'il fut ensuite représenté par Joseph à la table du Saint Graal et par ce chevalier à la Table Ronde. Avant sa Passion, Notre-Seigneur promit à ses apôtres qu'Il reviendrait les visiter ; et ils attendirent, tristes et effrayés, la réalisation de cette promesse. Et il arriva, le jour de la Pentecôte, alors qu'ils étaient tous réunis dans une maison et que les portes étaient closes, que le Saint-Esprit descendit sur eux sous forme de feu, les libéra du doute et les affermit de nouveau dans leur foi. Puis, Il leur ordonna de se séparer et les envoya parmi les nations prêcher et enseigner le Saint Évangile.

C'est ainsi que le jour de la Pentecôte, Notre-Seigneur vint rendre courage aux apôtres. Or il me semble que, de la même façon, le chevalier que vous devez tenir pour maître et guide vint vous affermir. Car, de même que Notre-Seigneur vint sous l'apparence du feu, de même le chevalier vint avec son armure vermeille, de la couleur du feu. Et, de même que les portes de la maison où se trouvaient les apôtres étaient fermées lors de la venue de Notre-Seigneur, de même les portes de la grande salle furent fermées avant que le Graal n'apparaisse, faisant irruption si soudainement au milieu de vous que même les plus sages d'entre vous ne purent savoir par où il était venu. Le jour même, fut entreprise la Quête du Saint Graal, qui continuera jusqu'à ce que l'on sache la vérité sur le Graal et sur la lance, et que l'on apprenne pourquoi ils ont causé tant d'aventures dans ce pays. »

« Je vous ai donc dit la vérité à propos de ce chevalier, afin que vous ne vous mesuriez jamais à lui ; en effet, sachez-le bien, vous ne devez pas le faire puisque, compagnons de la Table Ronde, vous êtes comme frères et, parce que vous ne pourriez en aucun cas lui résister, car il est bien meilleur chevalier que vous.

- Madame, dit- il, vous m'avez tant appris que je n'aurai plus jamais l'envie de me battre contre lui. Mais, au nom de Dieu, indiquez- moi comment je
<178c>
pourrais le retrouver ; en effet, s'il m'était donné de l'accompagner, je ne me séparerais jamais de lui, aussi longtemps que je pourrais le suivre.

- Je vous aiderai de mon mieux à ce propos, car je ne saurais vous dire où il se trouve en ce moment. Mais je vous indiquerai les moyens qui vous permettront de le retrouver plus rapidement ; lorsque vous l'aurez rejoint, restez en sa compagnie aussi longtemps que vous le pourrez.

Vous irez d'ici à un château que l'on appelle Got, où vit une de ses cousines germaines. Je pense que, par affection pour elle, il y séjournera et qu'il y est arrivé hier soir. Si elle sait vous expliquer de quel côté il est parti, suivez ce chemin, le plus vite possible. Si elle ne vous dit rien, allez donc droit au château de Corbenic, où demeure le Roi Mehaignié. Là, je sais bien que, même si vous ne l'y trouviez pas, vous aurez au moins des informations exactes. »

Perceval et la recluse parlèrent ainsi du chevalier jusqu'à midi. Alors elle lui dit : « Cher neveu, si vous restiez cette nuit encore avec moi, j'en serais plus satisfaite ; en effet, votre départ me sera d'autant plus pénible qu'il y a fort longtemps que je ne vous avais vu.

- Dame, j'ai tant à faire que je pourrais difficilement rester aujourd'hui encore. Je vous prie donc, au nom de Dieu, de me laisser partir.

- En vérité, je ne vous autoriserai pas à partir aujourd'hui. Mais, demain, quand vous aurez entendu la messe, je vous donnerai volontiers congé. »

Perceval accepte donc de rester. Il se fait aussitôt désarmer et ceux de l'endroit installent la table. Ils mangèrent ce que la dame avait fait préparer et Perceval resta ainsi avec sa tante. Ils abordèrent tous deux bien des sujets, jusqu'à ce qu'elle lui dise :

« Cher neveu, jusqu'à présent, vous vous êtes si bien préservé que votre virginité n'a pas été gâtée. Jamais vous n'avez vraiment su ce qu'est l'acte de chair, et cela vous est d'un grand profit.
<178d>
En effet, s'il était arrivé que votre chair ait été souillée par la corruption du péché, vous n'auriez pas réussi à faire partie des principaux compagnons de la Quête. Ainsi, à cause de l'échauffement de sa chair et de sa luxure, Lancelot du Lac a perdu la possibilité depuis bien longtemps d'accomplir ce que tous les autres cherchent maintenant à réaliser. C'est pourquoi je vous prie de garder votre corps aussi pur qu'il l'était le jour où Notre-Seigneur vous fit entrer dans la chevalerie, afin que vous puissiez paraître pur et vierge devant le Saint Graal, sans trace de luxure. Assurément, ce sera l'une des plus belles prouesses que fît jamais chevalier, car de tous ceux de la Table Ronde, pas un n'a gardé sa virginité sauf vous et Galaad, le Bon Chevalier dont je vous ai parlé. »

Et Perceval lui affirme que, s'il plaît à Dieu, il se préservera aussi bien qu'il lui faut le faire.

Perceval demeura là tout le jour, et sa tante l'instruisit sur bien des choses et l'encouragea à bien agir. Mais, par-dessus tout, elle le conjura de garder son corps aussi pur qu'il le devait, et il lui promit qu'il le ferait. Quand ils eurent parlé du Chevalier et de la cour du Roi Arthur un long moment, Perceval lui demanda pour quelle raison elle avait abandonné sa terre et s'était installée dans un lieu si sauvage.

« Par Dieu, dit- elle, j'ai fui jusqu'ici par crainte de la mort. Vous savez bien en effet que, lors de votre départ pour la cour, le roi mon époux était en guerre contre le roi Libran. Aussitôt que mon époux fut tué, moi qui était femme et craintive, j'eus peur que Libran ne me tuât, s'il parvenait à me capturer. A l'instant même, je pris une grande partie de mes biens et m'enfuis dans un lieu assez retiré pour qu'on ne puisse m'y retrouver. Je fis construire cette cellule et, comme vous le voyez, cette maison où j'installai mon chapelain et mes serviteurs. Puis j'entrai dans la cellule dont, s'il plaît à Dieu, je ne sortirai pas vivante. Je passerai plutôt le reste de ma vie au service de Notre-Seigneur, et j'y mourrai.

- Par ma foi, dit Perceval, voici une extraordinaire aventure. Mais, dites- moi donc ce que votre fils Dyabiaus est devenu, car j'ai grande envie
<179a>
de savoir comment il va.

- Eh bien, dit- elle, il alla se mettre au service du Roi Pellés, votre parent, pour recevoir les armes, et j'ai entendu dire que le roi l'a fait chevalier. Mais, deux ans se sont déjà écoulés depuis que je l'ai vu, et il va de tournoi en tournoi, à travers la

Grande Bretagne. Je pense donc que si vous allez à Corbenic, vous l'y trouverez.

- Je m'y rendrai certainement, quand bien même ce ne serait que pour le voir, car je souhaite vivement le rencontrer.

- Par Dieu, dit- elle, j'aimerais vraiment que vous l'ayez retrouvé, car je serais heureuse qu'il soit avec vous.

Ce jour- là, Perceval demeura ainsi avec sa tante. Le lendemain, dès qu'il eut entendu la messe et qu'il fut équipé, il s'en alla et chevaucha tout le jour dans la forêt, qui était si extraordinairement vaste qu'il n'y rencontra âme qui vive. Après vêpres, il entendit une cloche sonner sur sa droite et se dirigea de ce côté, car il était certain qu'il s'agissait d'une maison religieuse ou d'un ermitage. Après avoir avancé un peu, il voit que c'est un monastère, protégé par des murs et un profond fossé. Il s'approche et appelle à la porte jusqu'à ce qu'on lui ouvre. Quand ceux de l'endroit le voient en armes, ils pensent aussitôt qu'il est chevalier errant, aussi le font- ils désarmer et lui réservent- ils un accueil très chaleureux. Ils prennent son cheval, l'emmènent à l'étable et lui donnent foin et avoine en abondance. Un des frères conduit Perceval à une chambre, pour qu'il se repose. Cette nuit- là, il fut logé au mieux par les frères et, au matin, il advint qu'il ne s'éveilla pas avant le petit jour. Alors, il alla entendre la messe dans l'abbaye. Quand il fut entré dans l'église, il vit à sa droite une grille de fer derrière laquelle se trouvait un frère, revêtu des armes de Notre-Seigneur, qui s'apprêtait à commencer la messe. Perceval se dirige de ce côté, car il désire entendre l'office ; il va vers les grilles et pense les franchir mais il se rend compte que ce n'est pas possible. Dès qu'il l'a compris, il s'abstient d'aller plus loin, s'agenouille devant les grilles et regarde à l'intérieur. Il y voit un lit très richement paré, entre autre d'un drap de soie, et tout
<179b>
était absolument blanc.

Perceval observe le lit, le détaille tant qu'il voit qu'y est allongé un homme, ou une femme, il ne sait ; en effet, il ne peut voir distinctement le visage, recouvert d'un délicat linge blanc. Quand il se rend compte qu'il perdrait son temps, il arrête de regarder et écoute le service que le prêtre a commencé. Quand on arriva au moment de l'élévation, celui qui gisait sur le lit se redressa, s'assit et découvrit son visage. C'était un homme très âgé, aux cheveux blancs ; il avait une couronne d'or sur la tête, les épaules et tout le buste découverts, et était nu jusqu'au nombril. En le regardant, Perceval s'aperçoit qu'il a le corps, les bras, les paumes de main et le visage couverts de plaies. Et, quand le prêtre présenta le corps du Christ, l'homme tendit les mains vers lui et s'écria :

« Cher doux Père, n'oubliez pas ce que vous m'avez promis. » Puis, il ne voulut pas se recoucher mais se perdit à l'instant même en prière s, les mains levées vers son Créateur, la couronne d'or toujours sur sa tête.

Perceval regarda longuement l'homme sur le lit, car il pensait qu'il devait beaucoup souffrir de ses plaies, et il le voyait si vieux en apparence qu'il lui aurait bien donné quatre cents ans ou plus. Il le contempla longtemps car il était vraiment très surpris. Puis une fois la messe chantée, Perceval vit le prêtre prendre entre ses mains l'hostie, la porter à celui qui était allongé sur le lit et la lui donner. Aussitôt que ce dernier eut communié, il lui ôta la couronne de la tête, la mit sur l'autel et l'homme malade se recoucha et fut recouvert d'un drap comme auparavant, si bien qu'il ne fut plus visible. A l'instant même, le prêtre qui avait célébré la messe se dévêtit.

Après cela, Perceval sortit de l'église et revint dans la chambre où il s'était reposé. Il appela un des frères :

<179c>
« Seigneur, au nom de Dieu, répondez à ma question, car je crois bien que vous connaissez la réponse.

- Seigneur, dites- moi ce que vous voulez savoir. Je vous répondrai volontiers, si je suis en mesure de le faire et si j'y suis autorisé.

- Par ma foi, dit Perceval, voilà de quoi il s'agit. Aujourd'hui, je suis rentré dans cette église, j'ai assisté à la messe et j'ai vu, derrière la grille, un homme de très grand âge, une couronne d'or sur la tête, allongé sur un lit devant l'autel. Quand il s'est redressé pour s'asseoir, j'ai vu qu'il était couvert de plaies des pieds à la tête. Après avoir chanté la messe, le prêtre lui a porté le corps du Christ ; et aussitôt après la communion, il s'est recouché et on lui a ôté la couronne de la tête. Je crois que tout ceci revêt une signification profonde, que je voudrais si possible connaître. C'est pourquoi, je vous prie de me l'expliquer.

- Assurément, volontiers. »

« Il est vrai, et vous l'aurez entendu dire par plusieurs personnes, que Joseph d'Arimathie, le juste, le Vrai Chevalier, fut envoyé par le Très Haut dans cette région pour qu'il fasse s'étendre la Sainte Chrétienté, avec l'aide de son Créateur. Après son arrivée, il fut en butte à de multiples persécutions et à l'hostilité des ennemis de la Religion, car, à cette époque, il n'y avait dans la contrée que des païens. Régnait sur cette terre un roi que l'on appelait Crudel, le plus impie et le plus cruel qui soit, dénué de toute pitié et de toute humilité. Quand il entendit dire que les chrétiens arrivaient dans son pays et qu'ils avaient apporté avec eux un vase précieux et si extraordinaire qu'ils vivaient presque complètement des fruits de sa grâce, il tint ces propos pour une fable. Mais, on le lui assura, encore et encore, et on lui affirma que c'était la vérité. Il dit qu'il le saurait bientôt et fit capturer Josephé, fils de Joseph, deux de ses neveux et au moins cent de ceux qui avaient été choisis comme guides des chrétiens. Pris et mis en prison par le roi, ils gardaient avec eux le Saint Vase grâce auquel ils ne craignaient pas de manquer de nourritures corporelles.
<179d>
Le roi les garda en prison quarante jours, sans leur envoyer à manger, et il avait formellement interdit que quiconque fût assez hardi pour s'aventure r à s'occuper d'eux avant ce terme. Alors, dans toutes les terres où Joseph était allé, se répandit la nouvelle que le roi Crudel l'avait emprisonné, lui et un grand nombre des chrétiens, si bien que le roi Mordrain, qui vivait près de Jérusalem, dans la cité de Sarras, et avait été converti grâce aux discours et aux prêches de Joseph, en entendit parler. Il en fut très affligé, car grâce à l'aide de Joseph, il avait récupéré la terre que Tholomer lui disputait et aurait obtenue, si Mordrain n'avait eu les conseils de Joseph et l'aide de son beau-frère, qui s'appelait Séraphe.

Quand le roi Mordrain apprit que Josephé était en prison, il déclara qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour le délivrer. Aussi convoqua-t- il rapidement ce qu'il put réunir de son armée et prit- il la mer avec armes et chevaux, si bien que sa flotte aborda dans le royaume de Crudel. Une fois arrivé avec tous ses gens, il envoya dire au roi Crudel qu'à moins qu'il lui rende Josephé, il lui prendrait sa terre et le dépouillerait. Mais celui- ci, ne faisant pas beaucoup de cas de cette mise en garde, fit marcher ses hommes contre Mordrain. Ainsi se combattirent les deux armées. Et il advint, par la volonté de Notre-Seigneur, que les chrétiens eurent la victoire et que le roi Crudel et ses gens furent tués. Le roi Mordrain, qui avant d'être chrétien s'appelait Evalach, avait si magnifiquement combattu que tous ses hommes s'en émerveillaient. Quand ils l'eurent désarmé, ils le trouvèrent si couvert de blessures, que tout autre homme en serait mort. Ils lui demandèrent comment il allait et il leur répondit qu'il ne sentait ni la douleur, ni les blessures. Alors, Mordrain fit sortir Josephé de prison et, quand il le vit,

il manifesta une grande joie, car il l'aimait profondément. Josephé demanda au roi ce qui l'avait conduit en ces lieux, et celui- ci répondit qu'il était venu pour le délivrer. Le lendemain, les chrétiens se rendirent devant la table du Saint Graal et y firent leurs prière s. Et, quand Josephé, qui était leur chef,
<180a>
se fut vêtu pour célébrer l'office du Saint Graal, le roi Mordrain, qui avait toujours souhaité, si l'occasion se présentait, voir le Saint Graal distinctement, s'approcha plus près qu'il n'aurait dû. Alors une voix descendit parmi eux et lui dit :

« Roi, n'approche pas davantage, car tu ne dois pas le faire. »

Or il s'était déjà approché plus que langue mortelle ne pourrait le dire, ni esprit humain le penser. Et il désirait tant le voir qu'il s'approcha encore et encore, et soudain descendit devant lui une nuée qui lui ôta la capacité de voir et le priva de ses facultés physiques, si bien qu'il perdit la vue et ne put presque plus bouger. Quand il vit que Notre-Seigneur l'avait si gravement puni pour avoir enfreint son commandement, il dit devant tout le peuple :

« Jésus-Christ, Cher Seigneur, vous qui à l'instant même m'avez montré que c'est folie d'enfreindre votre commandement, aussi vrai que le châtiment que vous m'avez envoyé me convient et que je l'accepte volontiers, octroyez- moi, si vous le voulez bien, qu'en récompense de mes services, je ne meure pas jusqu'à l'heure où celui qui doit mener à leur terme les prodiges du Saint Graal, le Bon Chevalier, neuvième descendant de mon lignage, viendra me visiter, afin que je puisse lui donner l'accolade et l'embrasser. »

Quand le roi eut adressé cette requête à Dieu, la voix lui répondit : « N'aie aucune crainte. Notre-Seigneur a entendu ta prière et ta volonté sera accomplie, car tu ne verras plus rien jusqu'à l'heure où le chevalier que tu appelles de tes voeux viendra te visiter et, au moment où il se présentera devant toi, la vue te sera rendue, si bien que tu le verras distinctement. Et alors tes plaies, qui n'auront pu se cicatriser auparavant, seront guéries. » Ainsi parla la voix au roi, et elle lui dit qu'il verrait la venue du chevalier tant désiré. Et il nous semble que tout cela est vrai, car cent ans se sont écoulés depuis que cette aventure lui arriva. Et depuis, il ne voit goutte, ses plaies ne se sont pas guéries et on ne peut y remédier. Or on dit que le chevalier qui doit mener à terme cette aventure est déjà dans le pays.
<180b>
Et, à cause des signes que nous avons déjà vus, nous sommes certains qu'il verra de nouveau et retrouvera l'usage de ses membres. Mais, après cela, il ne vivra plus longtemps.

Il advint donc au roi Mordrain ce que je vous raconte. Sachez qu'en vérité, c'est lui que vous avez vu aujourd'hui et qu'il a vécu depuis cent ans si saintement et si religieusement que jamais il ne s'est nourri d'aliment terrestre, si ce n'est de celui- là même que le prêtre nous présente lors de la messe : le corps de Jésus-Christ. Vous avez pu le constater aujourd'hui : en effet, aussitôt que le prêtre a fini de chanter la messe, il a apporté au roi l'hostie et l'a fait communier. C'est ainsi que le roi a attendu longtemps, jusqu'à cette heure, la venue du chevalier qu'il a tant désiré voir, de même que le vieillard Siméon a attendu la venue de Notre-Seigneur jusqu'à sa présentation au temple. Là, le vieil homme l'a reçu et l'a pris dans ses bras, heureux que la promesse se soit accomplie. En effet, le Saint-Esprit lui avait fait savoir qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Saint Prophète, le Pasteur suprême. De la même manière, le roi Mordrain attend actuellement la venue de Galaad, le Chevalier Bon et Parfait. Maintenant que j'ai répondu en toute franchise à vos questions et vous ai dit ce qui s'est passé, je vous prie de me dire qui vous êtes. »

Et le chevalier répond qu'il est de la maison du Roi Arthur, qu'il est compagnon de la Table Ronde, et qu'il se nomme Perceval le Gallois. Quand le moine entend ce nom, il laisse éclater sa joie car il a bien des fois entendu parler du chevalier, et il le prie de demeurer ce jour- là au couvent : les frères l'accueilleront avec joie. Mais Perceval lui répond qu'il a tant à faire qu'il ne restera en aucun cas : il lui faut partir. Il demande son armure et on la lui apporte. Une fois équipé, il monte à cheval, prend congé, quitte l'endroit et chevauche dans la forêt jusqu'à la fin de la matinée.

A midi, ses pérégrinations le menèrent dans une vallée. Alors, il rencontra une vingtaine d'hommes armés qui emportaient, dans un cercueil
<180c>
de chevalier, un homme récemment tué. Ils demandent à Perceval qui il est. Celui- ci répond qu'il est de la maison du Roi Arthur. Alors, ils s'écrient tous ensemble : « Maintenant, à son tour. »

Quand il voit cela, Perceval s'apprête à se défendre de son mieux et se dirige vers le plus proche d'entre eux ; il le frappe si fort qu'il le jette à terre et fait tomber sur lui son cheval. Mais alors qu'il pense poursuivre son attaque jusqu'au bout, il ne le peut, car sept hommes donnent de grands coups sur son écu et d'autres abattent son cheval. Perceval tombe à terre et s'efforce de se remettre sur pied en homme de grande valeur, il tire son épée et s'apprête à se défendre, mais les autres l'attaquent si violemment qu'ils ne lui en laissent pas la possibilité. Ils frappent sur l'écu, sur le heaume et lui donnent tant de coups qu'il ne peut rester debout et tombe à genoux. Ils lui donnent des coups d'épée et de masse, le battent et le mènent au point où ils l'auraient bientôt occis, lui ayant déjà arraché le heaume et l'ayant blessé, sans le chevalier aux armes vermeilles que le hasard amène de ce côté.

Quand il voit Perceval, seul et à pied, contre tant d'ennemis qui veulent le tuer, il se dirige de leur côté aussi vite que son cheval le lui permet, et crie : « Laissez ce chevalier. »

Il s'élance au milieu d'eux, la lance en position d'attaque, et frappe si violemment le premier qu'il l'envoie à terre ; puis, comme la lance est brisée, il prend son épée. Il attaque en tous sens, frappe les uns et les autres [avec une force] si extraordinaire que tous ceux qu'il atteint se retrouvent à terre. Les grands coups qu'il leur donne et la vitesse dont il fait preuve font si bien en peu d'instants qu'aucun de ces hommes n'est assez audacieux pour oser l'attaquer ; au contraire, ils s'enfuient, les uns d'un côté, les autres de l'autre, et se dispersent si bien dans cette grande forêt que désormais, il ne peut plus voir que trois d'entre eux : un que Perceval avait envoyé à terre et blessé, et deux autres que le chevalier avait mis à mal.

Quand le chevalier voit qu'ils se sont tous enfuis et que Perceval n'est plus en danger, il retourne au plus épais de la forêt, en
<180d>
homme qui ne veut en aucune manière être suivi. En le voyant partir si vite, Perceval lui crie aussi fort qu'il le peut :

« Ha ! Seigneur chevalier, au nom de Dieu, arrêtez- vous un peu, jusqu'à ce que nous nous soyons parlé. »

Le Bon Chevalier ne fait pas mine d'entendre Perceval et s'en va à vive allure, en homme qui n'a pas envie de revenir en arrière. Perceval, qui n'a plus de cheval, puisque ses attaquants ont tué le sien, le suit à pied aussi vite qu'il le peut. Il rencontre alors un jeune homme qui était monté sur un cheval robuste, léger et bon à la course et menait de la main droite un grand destrier noir. A cette vue, Perceval ne sait que faire, car il voudrait bien prendre le cheval pour suivre le chevalier ; dans cette grande

infortune, il voudrait vraiment l'avoir, mais à condition qu'il l'ait avec l'accord de l'écuyer. En effet, il ne le prendrait pas par force, sauf si un très grand besoin l'y obligeait. Et pour qu'on ne le considère pas comme un rustre, il salue le jeune homme aussitôt qu'il s'approche, et celui- ci lui répond : « Dieu vous bénisse »

« - Cher ami, dit Perceval, je te demande, comme un service et une faveur en échange desquels je serai à tes ordres là où tu me le demanderas, de me prêter ce cheval jusqu'à ce que j'aie rattrapé le chevalier qui est parti de ce côté.

- Seigneur, je ne le ferai en aucune manière, car ce cheval appartient à un homme qui me maltraiterait si je ne le lui rendais pas.

- Cher ami, fais ce que je te demande, car en vérité je n'ai jamais eu une douleur pareille à celle que j'aurai si je perds ce chevalier, faute de cheval.

- Par ma foi, je ne le ferai pas : jamais vous ne l'obtiendrez de moi, tant qu'il sera sous ma garde. Mais vous pouvez me le prendre de force. »

Et Perceval est si affligé d'entendre cela qu'il lui semble bien qu'il va perdre la raison ; en effet, il ne voudrait pas se conduire mal envers l'écuyer, mais s'il perd pour cela la trace du chevalier qui s'en va, il ne connaîtra plus jamais de joie. Cette alternative l'emplit d'une telle colère qu'il ne peut se tenir debout et tombe sous un arbre : le coeur lui manque. Il devient pâle, est pris de faiblesse, comme
<181a>
s'il avait perdu toute force corporelle : il souffre tant qu'il voudrait mourir à l'instant même.

Alors il ôte son heaume, prend son épée et dit au jeune homme :

« Cher ami, puisque tu ne veux pas me soulager de cette grande douleur à laquelle seule la mort peut me soustraire, je te prie de prendre mon épée et de me tuer : à l'instant, ma souffrance prendra fin. Alors, si le Bon Chevalier que je cherche entend dire que je suis mort de douleur à cause de lui, il ne poussera pas la méchanceté jusqu'à refuser de prier Notre-Seigneur de prendre pitié de mon âme. »

« Au nom de Dieu, dit le jeune homme, jamais, s'il plaît à Dieu, je ne vous tuerai, car vous ne l'avez pas mérité. »

Il s'en va alors à vive allure et Perceval reste là, si malheureux qu'il pense bien mourir de douleur. Quand il ne voit plus ni l'écuyer, ni personne d'autre, il commence à se lamenter et clame son malheur :

« Ha ! Hélàs, malheureux ! Tu n'as pu atteindre ce que tu cherchais puisqu'aujourd'hui, le chevalier t'as échappé. Jamais tu ne retrouveras une aussi bonne occasion de le rencontrer que cette fois- ci. »

Tout en se lamentant ainsi, Perceval tendit l'oreille et entendit le galop d'un cheval qui se rapprochait. Il ouvrit les yeux et vit un chevalier en armes qui suivait le chemin principal de la forêt et montait le cheval que le jeune homme menait l'instant d'avant. Perceval reconnut bien le cheval, mais il ne lui vint pas à l'esprit que le chevalier l'avait pris de force. Dès qu'il l'eut perdu de vue, il recommença à se lamenter. Il ne se passa guère de temps avant qu'il voie le jeune homme arriver sur son robuste cheval, et manifester lui aussi une très grande douleur. Apercevant Perceval, il lui dit :

« Ha ! Seigneur ! Avez- vous vu passer par ici un chevalier en armure qui montait le destrier que vous m'aviez demandé plus tôt ?

- Oui, en vérité, dit Perceval. Pourquoi me le demandes- tu ?

- Parce que le chevalier me l'a pris de force et me voue ainsi à la mort, car mon seigneur me tuera pour cela, en quelque lieu qu'il me trouve.

- Et que veux- tu que j'y fasse ? Je ne peux te le rendre : je suis à pied. En revanche, si j'avais un cheval, je pense que je te le ramènerais à temps.

- Seigneur, montez le mien, et si vous
<181b>
pouvez récupérer le destrier, il sera vôtre.

- Et à supposer que je puisse entrer en possession du destrier, comment récupéreras- tu ta monture ?

- Si vous acceptez, seigneur, je vous suivrai à pied et, si vous pouvez vaincre le chevalier, je reprendrai ma monture et le destrier sera à vous. »

Perceval dit qu'il ne demande pas mieux.

Alors Perceval lace de nouveau son heaume, monte sur le cheval, prend son écu et se lance, aussi vite que sa monture le lui permet, à la poursuite du chevalier. Il galope tant qu'il arrive dans une de ces petites prairies, si nombreuses dans la forêt. Alors il voit devant lui le chevalier, qui s'en allait au grand galop sur le destrier. D'aussi loin qu'il l'aperçoit, il lui crie :

« Seigneur chevalier, faites demi-tour et rendez à l'écuyer le destrier que vous avez pris à tort. »

Quand l'autre se rend compte qu'on l'interpelle, il fait volte face, la lance pointée. Et Perceval tire son épée du fourreau, car il voit bien que le combat va avoir lieu. Mais le chevalier, qui veut en finir rapidement, arrive aussi vite que le destrier le lui permet et frappe le cheval du jeune homme en plein poitrail, si violemment qu'il le transperce de part en part. L'animal, touché à mort, s'écroule et Perceval se trouve projeté par dessus son encolure. Assuré de l'effet de son coup, le chevalier reprend sa course, se dirige vers le bas du pré et se précipite au plus épais de la forêt. Voyant cela, Perceval est si affligé qu'il ne sait que faire ou que dire. Il crie à celui qui s'en va :

« Chevalier sans mérite, lâche, revenez et combattez contre moi, qui suis à pied alors que vous êtes à cheval. »

Le chevalier ne répond rien, car il n'a que faire de ces propos : au contraire, il s'enfonce dans la forêt. Une fois qu'il l'a perdu de vue, Perceval ressent une si grande douleur qu'il jette son écu et son épée à terre, ôte son heaume et recommence à se lamenter plus fort qu'auparavant. Il pleure, se plaint à haute voix, se déclare le plus misérable, le plus malheureux et le plus malchanceux de tous les chevaliers et dit que, dorénavant, tous ses projets ont échoué, car il vient de voir lui échapper ce à quoi il aspirait le plus.

<181c>

Tout le jour, peine et colère habitèrent Perceval, sans que personne ne vienne pour le réconforter. Et quand la nuit approcha, Perceval se trouva si fatigué et si impuissant qu'il lui semblait que tous ses membres se dérobaient. Alors il lui prit l'envie de dormir. Il s'endormit et ne s'éveilla pas avant minuit. Une fois réveillé, il regarda devant lui et vit une femme qui lui demandait, d'une voix effrayante :

« Que fais- tu ici ? »

Il répondit qu'il n'y faisait ni bien ni mal et que, s'il avait un cheval, il s'en irait.

« Si tu voulais me promettre que tu ferais ma volonté, quand je te le commanderais, je te donnerais à l'instant même un beau et bon cheval qui t'emmènerait là où tu le voudrais. »

A ces mots, Perceval est transporté de joie, sans prendre aucunement garde à l'identité de celle à qui il parle ; il croit en effet parler à une femme, mais ce n'est pas le cas. Il s'agit en fait de L'Ennemi, qui a l'intention de le tromper et de le mettre dans une situation qui lui fasse perdre son âme pour toujours. Quand le chevalier entend que la femme lui promet de lui donner ce qu'il désire le plus, il répond qu'il est tout disposé à agir selon son désir : si elle lui donne un bon et beau cheval, il est prêt à faire ce qu'elle lui demandera dans la mesure où il le pourra.

« Me le promettez - vous sur votre honneur de chevalier ?

- Oui.

- Attendez- moi donc, je vais revenir dans un instant. »

Elle entre dans la forêt, revient aussitôt et amène un grand et magnifique cheval, si noir qu'il est fort surprenant à voir.

A la vue de ce cheval, Perceval est saisi d'effroi. Néanmoins, en homme qui ne prend pas garde aux artifices de L'Ennemi, il se montre assez hardi pour se mettre en selle. Quand il a enfourché le cheval, il prend son écu et sa lance. Alors, celle qui se trouvait devant lui, lui dit :

« Perceval, vous pouvez partir, mais souvenez- vous que vous me devez une faveur. »

Et il lui répond qu'il tiendra sa promesse. Il s'en va à vive allure et se précipite dans la forêt. La lune luisait. Mais le cheval l'emporte
<181d>
si vite qu'en peu de temps, il l'a conduit hors de la forêt et l'en a éloigné de plus de trois journées. Il a tant chevauché qu'il finit par voir devant lui, dans une vallée, une large rivière aux eaux impétueuses. Le cheval s'en approche et veut s'y précipiter. La voyant si large, Perceval craint beaucoup de la traverser en pleine nuit ; en outre, il n'y voit ni pont, ni planche. Alors, il lève la main et fait le signe de la croix sur son front.

Quand L'Ennemi se sentit chargé du poids de la croix, qui était bien trop pesant pour lui, il se cabra et se débarrassa de Perceval. Puis il se précipita dans l'eau, hennissant, hurlant et produisant les bruits les plus affreux du monde. Et voici que de l'eau, jaillirent feux et flammes claires en plusieurs endroits, si bien qu'il semblait au chevalier que l'eau brûlait. Quand Perceval voit ce prodige, il comprend aussitôt que c'est L'Ennemi qui l'a mené jusque là pour le tromper et pour le perdre, corps et âme. Alors, il fait le signe de la croix, se recommande à Dieu et prie Notre-Seigneur qu'il ne le laisse pas tomber en tentation, car il ne pourrait alors faire partie de la compagnie des chevaliers célestes. Il tend les mains vers le ciel, rend grâce à Notre-Seigneur de tout son cœur pour l'avoir si bien secouru dans cette épreuve. En effet, dès que L'Ennemi aurait atteint l'eau, il l'y aurait sans aucun doute laissé tomber ; il aurait pu ainsi périr noyé et se serait perdu corps et âme. Perceval s'écarte alors de l'eau, car il craint les assauts de L'Ennemi. Il s'agenouille vers l'Orient et dit ses prières telles qu'il les a apprises. Il souhaite vivement que le jour se lève pour savoir en quel pays il se trouve, car il est certain que L'Ennemi l'a emporté très loin de l'abbaye où il avait vu la

veille le roi Mordrain.

Perceval resta ainsi en prière s et en oraisons jusqu'au jour. Il attendit que le soleil ait achevé sa course au firmament, qu'il se montre au monde et qu'il ait un peu fait disparaître la rosée. Alors Perceval regarde tout autour de lui et voit qu'il se trouve sur une grande et extraordinaire montagne, complètement sauvage. Elle était de toute part entourée d'une mer
<182a>
si vaste que, de tous côtés, les terres étaient trop éloignées pour être visibles. Alors le chevalier comprend qu'on l'a emmené sur une île, mais il ne sait sur laquelle. Il aimerait le savoir, cependant il ne sait comment faire. En effet, il n'y a autour de lui ni château, ni forteresse, ni refuge, ni maison où des gens auraient pu se trouver. Néanmoins il n'est pas si seul puisqu'il voit autour de lui des bêtes sauvages, ours, lions, léopards et serpents volants. Il n'est guère heureux de constater qu'il se trouve dans un lieu pareil : en effet, il redoute les bêtes sauvages, qui ne le laisseront pas en paix - il le sait bien - mais le tueront, s'il ne peut se défendre. Toutefois, si Celui qui protégea Jonas dans le ventre du poisson et qui préserva Daniel dans la fosse aux lions veut être son bouclier et son rempart, tout ce qu'il voit est sans importance. Il se fie plus à l'aide et à la protection de Dieu qu'à son épée, car il sait bien que, si Notre-Seigneur ne lui apporte pas son soutien, il ne pourra en réchapper simplement par sa prouesse de chevalier terrestre. Alors il regarde l'île et voit en son milieu un étrange rocher très élevé. Il pense que, s'il s'y installe, il n'aura pas à craindre les bêtes sauvages. C'est pourquoi il se dirige de ce côté. Regardant encore, il vit un serpent qui emportait un lionceau, en le tenant par le cou avec ses dents, et qui s'installa sur le sommet de la montagne. Derrière le serpent courait un lion, criant, rugissant et faisant tant de bruits terribles qu'il sembla à Perceval que le lion se lamentait à cause de son petit que le serpent emportait.

Quand Perceval vit cette aventure, il gravit la montagne en courant le plus vite qu'il put ; mais le lion, qui était plus vif, l'avait déjà dépassé et, aussitôt qu'il avait pu rejoindre le serpent, il avait commencé le combat contre ce dernier. Néanmoins, quand Perceval arriva au sommet du rocher et qu'il vit les deux bêtes, il décida qu'il aiderait le lion, parce que cet animal était plus normal et de plus noble rang que le serpent. Alors, il tire l'épée, met son écu devant son visage pour éviter que le feu ne le blesse et va attaquer le serpent.
<182b>
Il lui donne un grand coup entre les deux oreilles et celui- ci jette feu et flammes qui lui brûlent tout son écu et le devant de son haubert ; il eût pu lui faire encore plus de mal, mais Perceval, agile et rapide, ne reçut pas la flamme de plein fouet : c'est pourquoi elle ne lui causa pas trop de dommages. Cependant, Perceval était très effrayé, car il craignait qu'au feu ne soit mêlé du venin. Toutefois, il s'élança une nouvelle fois contre le serpent et lui donna de grands coups partout où il pouvait l'atteindre. A cette occasion, il arriva qu'il le frappa à l'endroit même qu'il avait atteint en premier : l'épée, rapide et efficace, plongea facilement dans la tête, puisque la peau avait été entamée. Comme les os n'étaient pas résistants, il tomba mort sur place.

Quand le lion se voit délivré du serpent par l'aide du chevalier, il ne fait pas mine de combattre ce dernier mais s'approche au contraire de lui, baisse la tête et fait tout son possible pour lui manifester sa joie, si bien que Perceval se rend compte qu'il ne désire pas lui faire de mal. Aussi remet- il son épée au fourreau et jette-t- il par terre son écu tout brûlé ; il ôte son heaume pour sentir le souffle du vent, car le souffle du serpent lui avait donné très chaud. Le lion allait toujours derrière lui, manifestant sa joie en remuant la queue. Voyant cela, Perceval commence à lui caresser la tête et l'encolure et se dit que Notre-Seigneur lui a envoyé cet animal pour lui tenir compagnie ; il tient cela pour un très beau prodige, et le lion fait preuve de la plus grande reconnaissance

qu'une bête privée de parole puisse manifester à un homme. Tout le jour, jusqu'au milieu de l'après-midi, l'animal demeura avec le chevalier. Mais, aussitôt après, il redescendit en bas du rocher et emporta le lionceau jusqu'à sa tanière, en le tenant par le cou. Lorsque Perceval se retrouva sans compagnie sur ce rocher exceptionnellement haut, il est facile d'imaginer quelle détresse il ressentit, car il voyait très loin. Et il aurait été encore plus malheureux sans la grande confiance qu'il avait dans son Créateur. En effet, il était un des hommes au monde qui avait la foi la plus absolue en Notre-Seigneur.
<182c>
Et pourtant, cela était contre les habitudes de cette terre. Car, en ce temps- là, dans tout le royaume de Logres, les gens étaient si violents et si dépourvus de mesure que, si le fils trouvait le père alité pour cause de maladie, il le tirait hors du lit, par la tête, par les pieds ou par les bras, et le tuait aussitôt. En effet, il aurait été considéré comme sans mérite si son père était mort dans son lit. En revanche, quand il arrivait que le fils tuât son père ou le père, son fils, et que des familles entières mourussent par les armes, alors les gens du pays disaient qu'ils étaient de noble extraction.

Perceval resta tout le jour sur le rocher, regardant au loin sur la mer pour savoir s'il y verrait passer un bateau. Mais, ce jour- là, il eut beau regarder dans toutes les directions, il n'en vit aucun. Dans cette situation, Perceval cherche du courage en lui-même et du réconfort auprès de Notre-Seigneur : il le prie de le protéger afin qu'il ne succombe pas aux tentations de L'Ennemi, à ses artifices ou à quelque mauvaise pensée ; et que, comme le père doit prendre soin de son fils, il le préserve et le fortifie. Alors il tend les mains vers le ciel :

« Cher Seigneur Dieu, Vous qui m'avez laissé accéder à la haute dignité de chevalier, qui m'avez élu comme vôtre, bien que je n'en sois pas digne, Seigneur, par pitié, ne souffrez pas que je quitte votre service ; faites que je sois plutôt comme le bon et sûr compagnon qui défend bien la cause de son seigneur contre celui qui l'attaque à tort. Beau cher Seigneur, donnez- moi de défendre mon âme, qui est votre préoccupation et votre héritage, contre celui qui veut s'en emparer à tort ; Cher et Doux Père, Vous qui avez dit de Vous-même dans l'Évangile : ‘ Je suis le Bon Berger, et le Bon Berger donne sa vie pour ses brebis, tandis que le mauvais berger laisse ses brebis sans guide et sans protection si bien que le loup les étrangle et les dévore aussitôt qu'il apparaît', Seigneur, soyez mon berger, mon défenseur et mon guide, afin que je fasse partie de vos brebis. Et s'il se produit, cher Seigneur Dieu, que je sois la centième
<182d>
brebis, la folle et faible qui s'est séparée des quatre vingt dix neuf autres et s'est enfuie dans le désert, Seigneur, prenez pitié de moi et ne me laissez pas au désert, mais ramenez- moi auprès de vous, c'est à dire dans la Sainte Église et dans la Sainte Foi, là où se trouvent les bonnes brebis, les hommes justes et les bons chrétiens, afin que L'Ennemi, qui ne veut de moi que la substance, c'est-à-dire mon âme, ne me trouve pas sans protection et sans guide. »

Après avoir prononcé ces paroles, Perceval vit revenir vers lui le lion pour qui il s'était battu. Il ne semblait pas vouloir lui faire de mal et s'approchait au contraire en lui faisant fête. Voyant cela, Perceval l'appelle et le lion s'approche de lui sur le champ, comme s'il s'agissait de l'animal le plus familier du monde ; il s'approche tout près de lui, met la tête sur son épaule et reste ainsi jusqu'à ce que la nuit soit venue, obscure et noire. Alors, le chevalier s'endort immédiatement à côté du lion et n'a même pas envie de manger, car il pense à bien d'autres choses.

Quand Perceval se fut endormi, il lui arriva une aventure extraordinaire. En effet, dans son sommeil, il lui sembla que deux dames se présentaient devant lui : l'une était vieille ; l'autre, qui n'était pas d'un très grand âge, était belle. Les deux dames ne

venaient pas à pieds : elles chevauchaient deux bêtes très différentes. En effet, l'une montait un lion ; l'autre, un serpent. Et Perceval regardait les deux dames, très étonné qu'elles puissent ainsi maîtriser ces deux bêtes. La plus jeune venait devant et elle lui dit :

« Perceval, Mon Maître te salue et t'ordonne de te préparer de ton mieux, car demain il te faudra combattre le champion que tu dois le plus redouter au monde : si tu es vaincu, tu n'en seras pas quitte pour [perdre] un de tes membres, mais il te mettra dans un tel état que tu seras déshonoré à tout jamais. »

Après avoir écouté ces paroles, le chevalier lui demande :

« Madame, qui est votre maître ?

- En vérité, l'homme le plus puissant du monde. Veille donc à être très vaillant et très assuré pour gagner
<183a>
avec honneur cette bataille. »

Puis elle s'en va si soudainement que Perceval ne sait ce qu'elle est devenue.

Alors arrive l'autre dame, celle qui était montée l'instant d'avant sur le serpent, et elle dit à Perceval :

« Perceval, j'ai beaucoup à me plaindre de vous, car vous avez mal agi envers moi et les miens, et je ne l'avais pas mérité. »

A ces paroles, le chevalier répond tout étonné :

« Madame, assurément, je ne pense avoir mal agi ni envers vous, ni envers aucune autre dame au monde. Aussi je vous prie de me dire en quoi je vous ai fait du tort ; et si j'ai le pouvoir d'y remédier, je le ferai volontiers, suivant votre désir.

- Je vais vous dire en quoi vous m'avez fait du tort. Dans un de mes châteaux, j'avais élevé quelque temps une bête que l'on nommait serpent et qui me rendait bien plus de services que vous ne le penseriez. Or par hasard, cette bête vola hier jusqu'à cette montagne, elle y trouva un lionceau qu'elle emmena sur ce rocher ; et vous avez couru pour l'attaquer avec votre épée, l'avez tuée sans qu'elle vous ait rien fait. Dites- moi donc pourquoi vous l'avez tuée. Vous avais- je fait quelque tort pour que vous deviez la mettre à mort ? Le lion était- il vôtre ou sous votre dépendance, que vous deviez combattre pour lui ? Les animaux sont- ils à ce point dépourvus de droits que vous deviez les tuer sans raison ? »

Après avoir écouté ce que la demoiselle avait à lui dire, Perceval répond :

« Madame, que je sache, vous ne m'avez pas fait de tort, et le lion n'était pas à moi. Les bêtes de l'air ne sont pas sans droit. Mais, parce que le lion est de plus noble nature et de plus haute condition que le serpent et parce que j'ai vu que le lion était moins malfaisant que le serpent, j'ai attaqué le serpent et l'ai tué. Aussi me semble-t- il que je n'ai pas aussi mal agi envers vous que vous le dites. »

Après avoir entendu cette réponse, la dame dit :

« Perceval, ne ferez- vous pas davantage pour moi ?

- Madame, que voulez- vous que je fasse pour vous ?

- Je veux qu'en dédommagement de mon serpent, vous deveniez mon vassal. »

Et il répondit qu'il s'y refusait.

« C'est non, dit- elle, [pourtant] vous
<183b>
étiez déjà à moi avant de rendre hommage à votre Seigneur. Et parce que vous avez été mien avant d'être à autrui, je ne vous déclare pas quitte, mais je vous assure plutôt qu'en quelque lieu où je vous trouverai sans défense, je m'emparerai de vous, qui avez jadis été mien.

Après ces mots, la dame s'en alla et Perceval continua à dormir, d'un sommeil très agité par ce songe. Il dormit toute la nuit sans s'éveiller à aucun moment. Le lendemain, quand le jour brilla et que le soleil levé, déjà chaud et brûlant, lui toucha le visage, Perceval ouvrit les yeux et vit qu'il faisait jour. Alors, il se redressa et s'assit, leva la main, se signa et pria Notre-Seigneur qu'il lui montre la voie et qu'il lui envoie un conseil qui soit profitable à son âme ; en effet, son corps ne lui importait plus autant que d'habitude, puisqu'il pensait ne jamais pouvoir quitter le rocher où il se trouvait. Il regarda tout autour de lui, mais ne vit rien, pas même le lion qui lui avait tenu compagnie. Aussi se demanda-t- il longuement ce qu'étaient devenus les animaux.

Tout en pensant à cela, Perceval regarda au loin sur la mer et vit un navire qui approchait, voile gonflée, et venait droit sur l'endroit où il se trouvait et où il attendait de savoir si Dieu lui accorderait un sort heureux. Et le bateau avançait très vite, car le vent arrière le poussait. Il vint tout droit vers lui et accosta au pied du rocher. Quand Perceval, qui se trouvait plus haut sur le rocher, vit cela, il ressentit une très grande joie, car il croyait que le navire était plein de gens. C'est pourquoi, il se met debout et prend ses armes. Une fois équipé, il descend du rocher, car il veut savoir qui se trouve à bord. Et lorsqu'il s'approche, il se rend compte que le bateau est tendu de soie blanche, à l'intérieur comme à l'extérieur, si bien qu'il paraît être tout blanc. Une fois près du bord, il trouve un homme vêtu d'un surplis et d'une aube, à la manière d'un prêtre. Sur la tête, cet homme avait une couronne de soie blanche
<183c>
aussi large que vos deux doigts. Sur cette couronne, figurait un texte qui expliquait en quoi le Très Haut Nom de Notre-Seigneur était sanctifié. A ce spectacle, Perceval s'émerveille, il se rend près de l'homme, le salue :

« Seigneur, soyez le bienvenu.

- Que Dieu vous garde, cher doux ami, répondit l'homme plein de sagesse. Qui êtes-vous ?

- Je suis de la maison du Roi Arthur.

- Quelle aventure vous a amené ici ?

- Seigneur, je ne sais comment je suis arrivé là.

- Et que voulez- vous ?

- Seigneur, répondit Perceval, si Notre-Seigneur y consentait, je voudrais bien quitter ce lieu et aller avec mes frères de la Table Ronde à la recherche du Saint Graal car c'est uniquement pour cela que j'ai quitté la cour de monseigneur le roi.

- Vous en partirez quand il plaira à Dieu, dit ce roi. Dès qu'Il le souhaitera, Il aura vite fait de vous tirer de là. S'Il vous considérait comme son serviteur et qu'Il voyait que vous soyez mieux ailleurs qu'ici, sachez qu'Il vous tirerait rapidement de cet endroit.

Mais, pour le moment, Il vous y a mis à l'épreuve pour savoir si vous êtes son fidèle serviteur et son loyal chevalier, comme l'ordre de la chevalerie l'exige. En effet, après avoir été élevé à une si haute dignité, votre cœur ne doit s'abaisser ni par crainte, ni devant aucun danger terrestre, car un cœur de chevalier doit être si endurci et si fermé à L'Ennemi de son Seigneur que rien ne doit pouvoir le faire fléchir. Et s'il est gagné par la peur, ce n'est pas le cœur d'un vrai chevalier ou d'un vrai compagnon, qui se laisseraient tuer sur le champ plutôt que de trahir la cause de leur seigneur.

Alors Perceval lui demande d'où il vient, de quelle terre, et il dit qu'il est étranger.

« Quelle aventure, continue Perceval, vous amena en ce lieu qui me semble bien inhospitalier et sauvage.

- Par ma foi, dit l'homme, je m'y suis rendu pour vous voir et vous rendre courage, et pour que vous me fassiez part de vos préoccupations. En effet, quel que soit ce pour quoi vous avez besoin d'une aide, si vous me le dites, vous recevrez le meilleur conseil qui soit.

- Ce que vous me dites est bien étonnant, dit Perceval,
<183d>
vous seriez venu ici pour m'aider. Mais je ne vois pas comment cela peut être, car personne ne savait que j'étais sur ce rocher, sinon Dieu et moi-même. Et à supposer que vous l'ayez su, je ne pense pas que vous devriez connaître mon nom : en effet, à ma connaissance, nous ne nous sommes jamais vus auparavant. C'est pourquoi je suis stupéfait par ce que vous me dites.

- Ha ! Perceval ! Je vous connais bien mieux que vous ne le croyez. Depuis longtemps, je sais pour ainsi dire mieux que vous-même tout ce que vous faites. »

Quand Perceval entend que l'homme l'appelle par son nom, il est tout à fait stupéfait. Alors, il regrette ce qu'il a dit et lui demande pardon :

- Ha ! Seigneur ! Au nom de Dieu, excusez ce que je vous ai dit. En effet, je pensais que vous ne me connaissiez pas. Mais, maintenant, je me rends bien compte que vous me connaissez mieux que je ne vous connais, aussi avais- je tort et vous, raison.

Alors Perceval s'accoude sur le bordage du bateau où se trouve l'homme et ils discutent ensemble de maints sujets. Perceval le trouve si sage en tout qu'il se demande vraiment qui il peut être ; et sa compagnie lui est si agréable que, s'il pouvait rester toujours avec lui, il en oublierait de manger et de boire, tant ses paroles sont douces et plaisantes. Une fois qu'ils ont discuté un long moment ensemble, Perceval dit à l'homme : « Seigneur, faites- moi comprendre une vision qui me vint cette nuit, pendant mon sommeil, et qui me semble si étrange que jamais je n'aurai de cesse jusqu'à ce que j'en connaisse le sens.

- Racontez-la- moi, et je vous en donnerai une interprétation si claire que vous saurez ce qu'elle veut dire.

- Je vais vous la raconter. Cette nuit, pendant mon sommeil, j'ai rêvé que deux dames venaient à moi : l'une était montée sur un lion, l'autre sur un serpent. Celle qui était montée sur le lion était jeune, celle au serpent était vieille. La plus jeune me parla en premier. »

Alors Perceval commence à rapporter à l'homme tout ce qu'il avait entendu pendant son sommeil avec une très grande exactitude, car il n'avait encore rien oublié. Quand il eut raconté tout son songe, il pria l'homme de lui en expliquer la signification, au nom

de Dieu. Celui- ci répondit qu'il le ferait
<184a>
volontiers. Et il commença :

« Perceval, ces deux apparitions, qui avaient pris à vos yeux l'apparence de deux dames montées très différemment, l'une sur un lion et l'autre sur un serpent, ont une signification remarquable, et je vais vous éclairer à ce propos. »

Celle qui chevauchait le lion représente la Nouvelle Religion, qui prit appui sur le lion, c'est-à-dire sur Jésus-Christ, qui en fut la base et le fondement. Cette religion s'est édifiée et a été révélée à toutes les créatures et à toute la chrétienté. Et, parce qu'elle servit de modèle et de vraie lumière à tous ceux qui le voulurent de tout cœur, cette dame s'asseoit sur le lion, c'est-à-dire sur Jésus-Christ. Elle est foi, espérance, confiance et baptême. Cette dame est la pierre solide et ferme sur laquelle Jésus-Christ a dit qu'il fonderait la Sainte Église, lorsqu'il a affirmé : « Sur cette pierre, je bâtirai mon église. ». Par cette dame qui chevauchait le lion, il faut comprendre la Nouvelle Religion que Notre-Seigneur fait prospérer, forte et puissante, comme le père fait pour son enfant. Et qu'elle vous ait semblé plus jeune que l'autre n'est pas étonnant, car elle n'a pas le même âge ni la même apparence. En effet, cette dame est née avec la Passion et la résurrection de Jésus-Christ, alors que l'autre avait déjà régné sur la terre très longtemps. Cette jeune dame te prit à part pour te parler en secret, car tous les bons chrétiens sont ses enfants. C'est bien en mère qu'elle agit envers toi, car elle craignait tant pour toi qu'elle vint t'annoncer, avant même que cela ne survienne, ce qui allait t'arriver. Elle vint te dire, au nom de ton Seigneur Jésus-Christ, qu'il te fallait combattre. Par la foi que je te dois, si elle ne t'avait pas aimé, elle ne serait pas venue te le dire : en effet, peu lui aurait importé que tu sois vaincu. Or elle vint te prévenir aussitôt, pour que tu sois mieux préparé au moment de la bataille. Et contre qui ? Contre le champion le plus redouté au monde, ce champion très redouté par qui Enoc et Helyes, qui furent hommes de grande valeur, furent ravis à la terre et emportés au Ciel. Et ils ne reviendront qu'au jour du Jugement dernier pour combattre
<184b>
celui que l'on redoute tant. Ce champion est L'Ennemi, qui sans cesse se fatigue et se donne tant de peines qu'il amène l'homme à commettre un péché mortel et le conduit ensuite en Enfer. Voilà le champion qu'il te faut combattre. Et, si tu es vaincu, la dame t'a prévenu, tu n'en seras pas quitte pour perdre un membre, mais tu seras maudit pour toujours. Tu peux bien juger par toi-même si cela est vrai. En effet, il se trouve que, si l'Ennemi peut prendre le dessus sur toi, il te fera perdre corps et âme et te mènera en Enfer, demeure des ténèbres où tu souffriras le martyr, de honte et de douleur, aussi longtemps que durera le règne de Jésus-Christ. Maintenant, je t'ai expliqué ce que représente la dame qui chevauchait le lion que tu as vu en songe. Et, par ce que je t'ai révélé, tu dois deviner qui peut être l'autre. »

« Seigneur, répondit Perceval, vous m'en avez dit bien assez à propos de la première pour que je sache tout à fait ce qu'elle représente. Mais, maintenant, parlez- moi de cette autre qui chevauchait le serpent. En effet, je ne comprendrais pas ce qu'elle signifie si vous ne me l'expliquiez.

- Je vais donc te le dire, dit l'homme, écoute- moi à présent. Cette dame que tu vis chevaucher le serpent, c'est la Synagogue, l'Ancienne Religion ; et, le serpent qui la porte, c'est l'Ecriture mal révélée et mal interprétée. Il est l'hypocrisie, l'hérésie, l'iniquité et le péché mortel. Il est L'Ennemi même, le serpent que son orgueil fit expulser du Paradis. Il est le serpent qui dit à Adam et à sa femme : ‘ Si vous mangez de ce fruit, vous serez l'égal de Dieu'. Par ces mots, il fit entrer en eux la convoitise. En effet, ils aspirèrent aussitôt à s'élever plus haut qu'ils n'étaient. Ils écoutèrent les conseils de L'Ennemi et péchèrent. C'est pourquoi ils furent expulsés du Paradis et

envoyés en exil. Tous leurs descendants ont porté une part de cette faute, l'ont expiée chaque jour et le font encore. Quand la dame se présenta devant toi, elle se plaignit que tu avais tué
<184c>
son serpent. Sais- tu quel serpent ? Elle ne regrette pas le serpent que tu as tué hier, mais celui qu'elle chevauche, L'Ennemi. Et sais- tu quand tu lui causas cette peine ? Alors que L'Ennemi te portait, au moment où tu arrivas sur ce rocher et où tu fis sur toi le signe de la croix. En effet, il a eu si peur de ce signe de croix, que tu traças sur toi et qu'il ne peut en aucune manière supporter, qu'il a bien cru en mourir. Aussi, comme il ne pouvait rester en ta compagnie, s'est- il enfui à vive allure : c'est ainsi que tu l'as vaincu et détruit, que tu as ôté de la force à son empire. Il pensait pourtant avoir fait son profit de toi. Voilà pourquoi elle a tant de courroux contre toi. Quand tu eus répondu de ton mieux à ce qu'elle te reprochait, elle exigea de toi qu'en réparation du mal que tu lui avais fait, tu deviennes son vassal. Tu répondis que tu n'en ferais rien, et elle dit que tu l'avais parfois été avant de faire hommage à ton Seigneur. Aujourd'hui, tu as beaucoup pensé à cela et tu devrais bien en comprendre le sens, car avant d'être entré dans la chrétienté par le baptême, tu vivais sans aucun doute dans la soumission à L'Ennemi. Mais, aussitôt que tu as reçu le sceau de Jésus-Christ, le Saint Chrême de la Sainte Onction, tu t'es trouvé hors de sa portée et n'a plus été sous sa domination, car tu avais fait hommage à ton Créateur. Je t'ai donc raconté ce que représentent l'une et l'autre dame. Maintenant, je vais m'en aller car j'ai beaucoup à faire. Toi, tu resteras ici. Pense bien à la bataille que tu dois mener ; en effet, si tu es vaincu, tu ne pourras échapper au sort que l'on te prédit. »

« Cher seigneur, dit Perceval, pourquoi partez- vous si vite ? En vérité, votre conversation et votre compagnie me sont si agréables que je désirerais ne jamais me séparer de vous. Au nom de Dieu, s'il se peut, restez encore avec moi. En effet, assurément, grâce à tout ce que vous m'avez dit, je pense que je m'en trouverai meilleur durant le reste de ma vie.

- Il me faut m'en aller,
<184d>
car beaucoup de gens m'attendent. Mais, vous, restez, et prenez garde de ne pas vous trouver sans défense contre celui que vous devez combattre, car s'il vous trouve non prévenu, il pourra bien vite, d'ici peu de temps, vous arriver malheur. »

Après avoir dit cela, il s'en va. Et le vent gonfle la voile qui entraîne le navire si vite qu'on peut à peine le suivre du regard. L'embarcation s'est tant éloignée en très peu de temps que Perceval ne peut plus rien distinguer. Quand il l'a entièrement perdue de vue, il retourne en haut du rocher, toujours armé de la même manière. Aussitôt le sommet atteint, il retrouve le lion qui lui avait tenu compagnie le jour précédent ; comme il voit que l'animal lui fait fête d'une façon extraordinaire, il commence à le caresser. Après être demeuré là jusqu'à midi, Perceval regarde au loin sur la mer et voit venir un navire fendant l'eau comme si tous les vents du monde le poussaient ; devant celui- ci venait un tourbillon qui agitait la mer et faisait s'élever des vagues de toutes parts. Lorsqu'il voit cela, Perceval se demande de quoi il s'agit car le tourbillon lui cache le navire. Cependant, celui- ci approche tant que le chevalier peut s'assurer qu'il s'agit bien d'une embarcation : elle est entièrement couverte de draps noirs en soie ou en lin - je ne sais. Quand le navire est tout proche, Perceval descend [à sa rencontre] car il veut savoir de quoi il retourne. Lui, qui souhaite fortement que ce soit l'homme à qui il a parlé ce même jour, descend [du rocher]. Toutefois, soit par vertu divine, soit pour une autre raison, il ne se trouve pas, sur toute la montagne, une bête assez hardie pour oser l'approcher ou l'attaquer. Parvenu au bas de la hauteur, il rejoint le navire aussi vite qu'il le peut. Lorsqu'il arrive à l'entrée, il y voit assise une demoiselle à la très grande beauté, vêtue des plus richement. Et, aussitôt qu'elle voit Perceval s'approcher,

elle se lève et lui dit sans le saluer :

« Perceval, que faites- vous ici ? Qui vous mena sur cette montagne si isolée que jamais vous n'y serez secouru, si ce n'est par prodige ? Vous n'y aurez pas de quoi manger et mourrez de faim et de tourment, à moins que vous n'y trouviez quelqu'un qui se préoccupe de vous.

- Demoiselle,
<185a>
si je mourais de faim, c'est que je n'aurais pas été un serviteur fidèle car personne ne sert plus puissant homme que moi et, à condition qu'on le serve loyalement et de tout cœur, on obtient tout ce qu'on demande. Lui-même dit que sa porte est ouverte à quiconque se présente : qui y frappe entre, qui y demande obtient. Si quelqu'un le cherche, il ne se cache pas mais se laisse au contraire facilement trouver. »

Quand la demoiselle entend qu'il lui cite l'Évangile, elle ne poursuit pas et change de sujet, lui demandant :

« Perceval, sais- tu d'où je viens ?

- Comment, demoiselle, qui vous a appris mon nom ?

- Je le sais et je vous connais mieux que vous ne le pensez.

- Et d'où venez- vous ainsi ?

- Par ma foi, j'arrive de la Forêt Gaste, où j'ai assisté à la plus surprenante aventure qui soit au monde, celle du Bon Chevalier.

- Ha ! Demoiselle ! Au nom de la foi que vous devez à celui que vous aimez le plus au monde, donnez- moi des nouvelles du Bon Chevalier.

- Je ne vous dirai en aucune manière ce que je sais, à moins que vous ne me juriez, sur l'ordre de chevalerie auquel vous appartenez, que vous accomplirez ma volonté, quel que soit le moment où je vous le demanderai.

Et Perceval lui répond que, s'il en a la possibilité, il le fera.

« Vous m'en avez dit assez. Maintenant, je vais vous dire ce que je sais. »

« Il est vrai qu'il y a peu, je me trouvais exactement au centre de la Forêt Gaste, dans cette partie où coule la grande rivière que l'on appelle Marcoise. Là, je vis arriver le Bon Chevalier, chassant devant lui deux autres chevaliers qu'il voulait tuer. Ceux- ci se précipitèrent à l'eau par crainte de la mort, si bien qu'ils réussirent à passer de l'autre côté. Mais il n'en fut pas de même pour le [Bon] Chevalier, car son cheval se noya et lui-même en aurait fait autant s'il n'était sorti immédiatement de l'eau. C'est parce qu'il fit demi-tour qu'il fut préservé. Maintenant que tu as eu des nouvelles du chevalier que tu cherches, je veux que tu me dises ce que tu as fait depuis que tu es arrivé dans cette île inhospitalière où, à moins que l'on ne te délivre, tu cours pour ainsi dire à ta perte : en effet, tu vois bien qu'ici ne vient personne dont tu puisses espérer du secours. Il te faut en sortir ou mourir. Il faut donc, si tu ne veux pas y mourir, que tu passes un accord
<185b>
avec quelqu'un pour qu'il te fasse sortir de cet endroit ; or tu ne peux être délivré que par moi. C'est pourquoi, si tu es avisé, tu dois tout faire pour que je te fasse quitter cet endroit : en effet, je ne connais pas de plus grande faute que de pouvoir obtenir de l'aide et de ne pas le faire.

« Demoiselle, répondit Perceval, si je croyais qu'il plaise à Notre-Seigneur que je m'en aille d'ici, je ferais mon possible pour quitter ces lieux. Mais, dans le cas contraire, je ne voudrais pas en être parti, car il n'est rien au monde que je voudrais faire en pensant que cela puisse lui déplaire. En effet, si je m'opposais à lui, j'aurais mal employé et reçu pour mon malheur l'ordre de chevalerie.

- Laissez tout cela, et dites- moi si vous avez mangé aujourd'hui.

- En vérité, aujourd'hui, je n'ai mangé aucune nourriture terrestre. Mais, il y a peu, un homme de grande sagesse est venu ici pour me réconforter. Il m'a tenu de si agréables propos qu'il m'a repu et rassasié très largement : je n'aurai aucune envie de manger ou de boire aussi longtemps que je me souviendrai de lui.

- Savez- vous qui il est ? demanda-t- elle. C'est un enchanteur, un faiseur de paroles qui transforme un mot en cent. Il ne dira jamais la vérité, même s'il le pouvait. Si vous le croyez, vous êtes perdu, car vous ne quitterez jamais ce rocher mais y mourrez plutôt de faim et serez dévoré par les bêtes sauvages. Vous pouvez dès maintenant en avoir une idée. Déjà, vous êtes resté ici deux jours et deux nuits, et ce troisième jour est bien entamé. Pourtant jamais celui dont vous parlez ne vous a donné à manger. Au contraire, il vous a abandonné et vous abandonnera si bien que jamais il ne vous secourra. Pourtant, si vous mourez dans cette île, ce sera une grande perte et un grand malheur. En effet, vous êtes si jeune et si Bon Chevalier que, si l'on vous fait sortir d'ici, votre valeur pourrait encore être fort utile à moi comme à d'autres. Et je vous affirme que, si vous le voulez, je vous délivrerai.

Après avoir écouté ce que la demoiselle lui offre, Perceval demande :

« - Demoiselle, qui êtes- vous donc, vous qui, si je le voulais, me feriez si volontiers sortir d'ici ?

- Seigneur, je suis une demoiselle qu'on a privée de son héritage et je serais la femme la plus puissante au monde, si je n'avais été dépouillée.

- Demoiselle, dites- moi donc qui vous a spoliée, car j'éprouve à l'instant plus de
<185c>
pitié pour vous que je n'en ai eu jusqu'à présent.

- Je vais vous le dire. Voici la vérité : jadis, un homme puissant me fit entrer dans sa maison pour le servir. Cet homme était le roi le plus puissant que l'on connaisse. J'étais si belle et si rayonnante que tous ne pouvaient que s'émerveiller de ma beauté : en effet, j'étais plus belle que toutes les autres. Je m'enorgueillis un peu plus que je n'aurais dû de cette beauté sans faille et dis des mots qui, aussitôt prononcés, lui déplurent. Il fut si en colère contre moi qu'il ne voulut plus souffrir ma compagnie et me chassa au contraire de sa maison, pauvre et sans biens. Jamais plus il ne prit en pitié ni moi, ni ceux qui prirent mon parti : cet homme puissant nous chassa, moi et mes compagnons, et il m'exila dans le désert. Il crut s'être ainsi débarrassé de moi. Il y serait parvenu sans ma grande intelligence, qui me fit aussitôt entreprendre une guerre contre lui. Depuis lors, cela m'a si bien réussi que j'y ai beaucoup gagné. Je lui ai pris une partie de ses hommes qui l'ont abandonné pour me rejoindre, en voyant le grand intérêt que je leur porte : en effet, je leur donne tout ce qu'ils me demandent et encore bien plus.

Ainsi, je suis en guerre nuit et jour contre celui qui m'a déshéritée. Aussi ai- je réuni chevaliers, gens d'armes et individus de toutes espèces. Je vous l'assure, je ne connais aucun chevalier ni aucun homme de valeur au monde à qui je ne sois prête à offrir mon bien pour qu'il prenne mon parti. Et, parce que je vous sais Bon Chevalier et homme

de valeur, je suis venue ici pour que vous m'aidiez : vous devez le faire puisque vous êtes compagnon de la Table Ronde. En effet, aucun de ces compagnons ne doit refuser son appui à une demoiselle déshéritée, lorsqu'elle demande de l'aide. Vous savez bien que cela est vrai. En effet, quand le Roi Arthur vous a placé à cette table et que vous vous y êtes assis, vous avez d'abord prêté serment de ne jamais manquer de venir en aide à toute demoiselle qui vous le demanderait. » Et Perceval répond qu'incontestablement, il a prêté ce serment. Il l'aidera donc volontiers, puisqu'elle le lui demande. Elle l'en remercie vivement.

<185d>

Ils parlèrent tant ensemble que midi passa. Le milieu de l'après-midi approchait, le soleil était alors chaud et brûlant. Et la demoiselle dit à Perceval :

« Perceval, il y a dans ce bateau la plus riche tente de soie que vous ayez jamais vue. Si vous le désirez, je la ferai sortir et installer ici pour que l'ardeur du soleil ne vous fasse pas de mal. » Et celui- ci répondit qu'il le voulait bien. Elle entra aussitôt dans le bateau, fit installer la tente sur la rive par deux serviteurs. Quand ils l'eurent montée de leur mieux, la demoiselle dit à Perceval :

« Venez vous asseoir et vous reposer, en attendant que la nuit vienne, et abritez- vous du soleil, car il me semble que vous avez trop chaud. » Et il entre sous la tente et s'endort aussitôt. Cependant, elle lui a fait quitter auparavant son heaume, son haubert et son épée. Dès qu'il est déshabillé, elle le laisse sombrer dans le sommeil. Après avoir dormi un long moment, il se réveille et demande à manger. La demoiselle ordonne que la table soit mise : on le fait et il constate qu'on lui fait honneur avec une si grande abondance de mets que cela relève du prodige. Et il mange seul avec la demoiselle. Quand il demande à boire, on le sert et il trouve que ce vin est le meilleur et le plus fort qu'il ait jamais bu. Fort étonné, il se demande d'où celui- ci peut venir car, en ce temps-là, il n'y avait pas de vin en Grande Bretagne, excepté dans les demeures les plus riches. Communément, on buvait plutôt de la cervoise et d'autres breuvages qu'on y fabriquait. Il boit tant de ce vin qu'il s'échauffe plus qu'il n'aurait dû. Alors, il contemple la demoiselle, qui lui semble si belle qu'il pense n'avoir jamais vu sa pareille. Elle lui plaît tant, ses magnifiques atours et les douces paroles qu'elle lui adresse lui sont si agréables qu'il s'échauffe plus qu'il ne devrait. Alors, elle lui parle de toutes sortes de sujets, jusqu'à ce qu'il lui déclare son amour et la prie d'être sienne, comme lui sera sien. Elle s'y refuse aussi longtemps qu'elle le peut, parce qu'elle veut décupler son ardeur et son désir. Et il ne cesse de l'en prier. Quand elle voit qu'il est bien échauffé, elle lui dit : « Maintenant, Perceval, sachez que je ne ferai
<186a>
en aucun cas ce que vous souhaitez, à moins que vous ne me promettiez que, désormais, vous serez à moi, que vous me viendrez en aide contre tout adversaire et que vous ferez seulement ce que je vous commanderai. »

Il répond qu'il le fera volontiers.

« Me le promettez- vous en loyal chevalier ?

- Oui, répète-t- il.

- Je n'en demanderai pas davantage et ferai tout ce qu'il vous plaira. Sachez qu'en vérité, vous n'avez pas autant désiré me posséder que je le faisais de vous. En effet, vous êtes au monde un des chevaliers que j'ai le plus convoités. »

Elle ordonne alors à ses gens de préparer un lit, le plus beau et le plus somptueux

possible, et de l'installer ensuite dans la tente. Ceux- ci disent qu'ils vont suivre ses ordres. Ils préparent aussitôt le lit, déchaussent la demoiselle et la couchent, ainsi que Perceval. Quand celui- ci fut allongé avec la demoiselle et qu'il voulut tirer à lui les draps, il arriva par hasard qu'il vit, posée à terre, l'épée que les serviteurs lui avaient fait quitter. Il tend la main pour la prendre. Comme il voulait l'appuyer contre le lit, il vit qu'une croix vermeille avait été ciselée sur la garde. Aussitôt, il revint à lui, et fit le signe de la croix sur son front. Sur-le-champ, il vit la tente s'écrouler et un nuage de fumée l'entoura. Il était si épais que Perceval ne pouvait plus rien voir et il sentit de tous côtés une si forte puanteur qu'il pensa être en Enfer. Alors, il s'écrie, d'une voix forte :

« Cher Doux Père, Jésus-Christ, ne me laissez pas périr ici. Que votre grâce me secoure : autrement, je suis perdu. »

Une fois ces paroles dites, il ouvre les yeux mais il ne voit plus la tente dans laquelle il s'était couché l'instant d'avant. Puis il regarde vers la rive et voit le navire inchangé et la demoiselle, qui lui dit : « Perceval, vous m'avez trahie ! »

Et sur-le-champ, le navire se précipita vers la mer. Perceval vit qu'une si grande tempête l'accompagnait qu'il semblait que tous les feux du monde s'y fussent allumés. Et le navire avançait dans un vacarme tel qu'il semblait que les souffles de tous les vents ayant jamais existé s'y trouvassent réunis.

A la vue de ce prodige, Perceval se sent
<186b>
si malheureux qu'il pense devoir mourir. Jusqu'à ce qu'elle disparaisse, il observe l'embarcation et l'accable de malédictions. Quand il l'a perdue de vue, il dit : « Hélas ! Je suis mort ! »

Il souffre à en mourir. Alors, il tire son épée du fourreau et s'en frappe si violemment que, lorsqu'il l'abat sur sa cuisse gauche, le sang jaillit de toutes parts. Voyant cela, il dit : « Cher Seigneur Dieu, voici ma punition pour avoir mal agi envers vous. »

Alors, il s'observe et se rend compte que, presque nu, il ne porte que ses braies. Il voit ses vêtements d'un côté et ses armes de l'autre, et se lamente :

« Hélas ! J'ai été bien faible et vilainement fautif, moi qui me suis si vite laissé conduire au point où l'on perd ce que nul ne peut retrouver : cette virginité que l'on ne peut récupérer une fois qu'on l'a perdue. »

Puis, il écarte l'épée de lui et la remet au fourreau. Il souffre plus de penser que Dieu est en colère contre lui que d'être blessé. Il passe sa chemise et sa cotte, s'habille de son mieux ; et, se couchant sur la roche, il prie Notre-Seigneur de l'éclairer pour qu'il sache obtenir sa pitié, son aide et son pardon. En effet, il se sent si coupable envers Lui qu'il pense ne jamais retrouver la paix, si ce n'est grâce à sa grande miséricorde.

Perceval resta ainsi toute la journée à côté de la rive, lui qui ne pouvait se déplacer, ni en avant, ni en arrière, à cause de sa plaie. Il prie Notre-Seigneur de l'aider et de lui envoyer des conseils profitables à l'âme. En effet, il n'en demande pas davantage.

« Et jamais, Cher Seigneur Dieu, je ne chercherai à quitter ce lieu, même si je risque la mort, si vous ne le voulez pas. » Perceval demeura ainsi tout le jour sur la roche et sa plaie lui fit perdre beaucoup de sang. Mais, quand il vit la nuit venir et l'obscurité envahir le monde, il se traîna jusqu'à son haubert, posa sa tête dessus, fit le signe de la croix sur son front et pria Notre-Seigneur que sa douce pitié le protège de façon à ce que le Diable, l'Ennemi, n'ait pas le pouvoir de l'induire

<186c>
en tentation. Quand il eut terminé sa prière, il se mit debout, découpa le pan de sa chemise et pansa sa plaie pour qu'elle ne saigne pas trop. Puis, il recommença ses prière s et oraisons - il en connaissait plusieurs - et attendit ainsi que le jour vint. Quand Notre-Seigneur souhaita faire s'épanouir la clarté de son jour sur la terre, comme le soleil jetait ses rayons là où Perceval était allongé, il regarda autour de lui. Il voit d'un côté la mer et de l'autre le rocher et, quand il se souvient du diable, qui le jour précédent l'a tenu sous son emprise sous la forme d'une demoiselle - en effet, il est sûr qu'il s'agit de L'Ennemi - il commence à se lamenter et à se désespérer et dit qu'en vérité, il est mort si la grâce du Saint-Esprit ne le réconforte.

. Pendant qu'il s'exprime ainsi, il regarde au loin sur la mer, vers l'orient, et voit venir l'embarcation couverte de soie blanche qu'il avait vue naguère, celle qui abritait l'homme vêtu en prêtre. Quand il la reconnaît, il est vraiment rassuré au souvenir des bonnes paroles que lui avait dites alors cet homme et de la grande sagesse qu'il avait trouvée en lui. Quand le bateau fut arrivé et que Perceval vit cet homme sage à bord, il s'assit le mieux qu'il put et lui souhaita la bienvenue. L'homme sort de l'embarcation, va à sa poupe et s'assied sur le rocher. Il demande à Perceval :

« Comment t'es- tu conduit depuis [notre rencontre] ?

- Seigneur, en homme faible. En effet, une demoiselle m'a presque amené à commettre un péché mortel.

Alors, il lui raconte ce qui lui était arrivé et l'homme lui demande :

« La reconnais- tu ?

- Non, seigneur. Mais je suis convaincu que L'Ennemi me l'envoya pour me déshonorer et me tromper, et j'aurais été perdu sans le signe de la Sainte Croix qui l'obligea à me laisser retrouver raison et mémoire, comme il convenait. Aussitôt que j'eus fait le signe de la Sainte Croix, L'Ennemi, qui avait pris l'apparence d'une demoiselle, s'en alla
<186d>
et je ne le revis plus. C'est pourquoi, je vous prie, au nom de Dieu, de me conseiller sur ma conduite. En effet, jamais je n'ai eu un aussi grand besoin de soutien que maintenant.

- Ha ! Perceval ! Tu seras toujours faible. Ne reconnais- tu pas celle qui te poussait à commettre un péché mortel, avant que le signe de la croix ne t'en délivre ?

- Assurément, je ne la reconnais pas bien. C'est pourquoi, je vous demande, au nom de Dieu, de me dire qui elle est, de quel pays elle vient et qui est cet homme puissant qui l'a déshéritée et contre qui elle me demandait de l'aide.

- Je vais te dire cela, de façon à ce que tu le saches clairement. Ecoute donc. »

« La demoiselle à qui tu as parlé est L'Ennemi, le maître de l'Enfer, celui qui a pouvoir sur tous les autres. Il est vrai qu'elle fut jadis au Ciel, en compagnie des autres anges, et qu'elle était si belle et si rayonnante qu'elle s'enorgueillit de sa grande beauté et voulut être l'égale de la Trinité. Elle dit : « Je m'éléverai et serai l'égale de notre Cher Seigneur. » Mais, aussitôt qu'elle eut dit cela, Notre-Seigneur, qui ne voulait pas que sa maison fut souillée par le venin de l'orgueil, la fit tomber du haut siège où Il l'avait placée puis la fit conduire dans cette maison des ténèbres que l'on appelle l'Enfer. Quand L'Ennemi se vit ainsi descendu du haut siège et déchu de la haute position qu'il avait l'habitude d'occuper, et mis dans des ténèbres éternelles, il pensa qu'il se mettrait en guerre contre Celui qui l'avait chassé, avec toutes ses forces. Cependant il ne

trouvait pas facilement comment faire. Finalement, il fit la connaissance de l'épouse d'Adam, première femme de l'humaine lignée, et il la jeta si bien dans l'erreur qu'il la fit s'éprendre du même péché mortel qui l'avait fait expulser et tomber [loin de] la grande gloire des Cieux : le péché de convoitise. A l'aide de ses artifices déloyaux, il la conduisit à cueillir le fruit mortel de l'arbre qui lui avait été défendu par la bouche de son Créateur. Quand elle l'eut cueilli, elle en mangea et en donna à manger à Adam : tous leurs descendants en ressentent les conséquences mortelles. L'Ennemi, qui lui avait conseillé cela, c'est le serpent que tu vis avant-hier chevauché par la vieille dame ; c'est la demoiselle qui hier au soir vint te voir. Et, quand elle te dit qu'elle guerroyait
<187a>
nuit et jour, elle dit la vérité et tu le sais bien toi-même. En effet, il ne se passera pas une heure sans qu'elle ne guette les chevaliers de Jésus-Christ, les hommes de valeur et les serfs en qui Jésus-Christ demeure. »

« Quand elle t'eut tranquillisé par des paroles fausses et trompeuses, elle fit monter sa tente pour t'abriter et dit : « Perceval, viens te reposer jusqu'à ce que la nuit vienne et ne reste pas sous le soleil, car il me semble qu'il te donne trop chaud. » Ces paroles ne sont pas sans grande signification et je les interprète bien autrement que ce que toi, tu en as retenu. La tente, qui était ronde à la manière du monde, désigne sans aucun doute le monde qui ne sera jamais sans péché. Et, parce que le péché y habite constamment, elle ne voulut absolument pas que tu demeures hors de la tente. Elle te la fit préparer, et quand elle t'appela, elle dit :

« Perceval, viens te reposer jusqu'à ce que la nuit vienne. »

Lorsqu'elle te demanda de te reposer, elle voulait que tu sois oisif et qu'en glouton, tu remplisses ton corps de nourritures terrestres. Elle ne te conseilla pas de te donner du mal en ce monde ou de semer les grains que les hommes de valeur doivent récolter le jour du Grand Jugement. Elle te pria de te reposer jusqu'à ce que la nuit vienne, c'est-à-dire jusqu'à ce que la mort te prenne – c'est à juste titre qu'on appelle nuit toutes les heures où la mort s'empare des hommes en état de péché mortel. Elle t'appela parce qu'elle redoutait que le soleil ne te donne trop chaud. Il n'est pas étonnant qu'elle en ait eu peur. En effet, quand le soleil, nous entendons par là la Vraie Lumière, Jésus-Christ, réchauffe le pécheur du feu du Saint-Esprit, le froid et la glace de L'Ennemi ne peuvent ensuite lui faire que peu de mal, puisqu'il a exposé son cœur au Vrai Soleil. »

« Maintenant, je t'en ai dit suffisamment sur cette dame pour que tu aies compris qui elle est, et qu'elle te voulait plus de mal que de bien en venant te voir.

- Seigneur, dit Perceval, vous m'en avez dit suffisamment sur cette dame pour que j'aie compris qu'elle est le champion que je devais combattre.

- Par ma foi, tu dis vrai.
<187b>
Maintenant, regarde comment tu t'es battu.

- Seigneur, bien mal, il me semble, car j'aurais été vaincu sans la miséricorde du Saint-Esprit qui ne me laissa pas périr. Qu'il en soit remercié !

- Quoiqu'il se soit passé alors, dit l'homme à Perceval, prends garde à toi désormais. En effet, si tu chutais une nouvelle fois, tu ne trouverais pas si vite quelqu'un pour te relever, comme ce fut le cas aujourd'hui. »

L'homme parla longtemps à Perceval et multiplia les encouragements à bien faire. Il lui dit que Dieu ne l'oublierait pas et lui enverrait au contraire prochainement du secours.

Alors, il lui demande comment évoluait sa plaie.

- Par ma foi, depuis que vous êtes arrivé devant moi, je n'ai plus jamais ressenti mal ni douleur, pas plus que si je n'avais jamais eu de plaie. Et tant que vous me parlerez, je ne sentirai rien. Au contraire, vos paroles et votre regard apportent une si grande douceur et un tel apaisement à mon corps que je pense que vous n'êtes pas un homme de chair et d'os, mais un être spirituel. En vérité, je sais que si vous demeuriez toujours avec moi, je n'aurais jamais ni faim, ni soif. Si je l'osais, je dirais que vous êtes le Pain descendu du ciel, la nourriture dont tous ceux qui sont dignes vivent éternellement. » Aussitôt que le chevalier eut dit cela, l'homme disparut de sorte que Perceval ne put savoir ce qu'il était devenu. Une voix dit alors :

« Perceval, tu as vaincu et tu es sauvé. Entre dans ce navire et va là où le hasard t'emmènera. Ne t'étonne de rien de ce que tu verras. En quelque lieu que tu ailles, Dieu te conduira. Ton sort est d'autant meilleur que tu verras bientôt tes compagnons : Bohort et Galaad. Ce sont ceux que tu désires le plus [voir]. »

En entendant cela, Perceval ressent la plus grande joie qu'homme puisse avoir. Il tend les mains vers le ciel, remercie Notre-Seigneur d'avoir été autant comblé. Il prend ses armes et, une fois équipé, entre dans le navire et prend la mer. Celui- ci s'éloigne du rocher aussitôt que le vent frappe ses voiles. Mais le conte cesse maintenant un moment de parler de Perceval et revient à Lancelot, qui était resté chez l'ermite qui lui avait si bien expliqué la signification
<187c>
des trois accusations que la voix avait portées contre lui dans la chapelle.

Le conte dit donc que l'ermite fit rester Lancelot avec lui trois jours. Tout le temps qu'il le garda en sa compagnie, il le corrigea constamment et l'exhorta à bien faire. Il lui dit :

« Bien. Assurément, Lancelot, vous poursuivrez cette Quête en vain si vous n'aspirez ardemment à vous abstenir de tout péché mortel et à libérer votre cœur des pensées terrestres et du goût pour les plaisirs de ce monde. En effet, sachez qu'en cette Quête, votre valeur de chevalier ne peut vous être utile, si le Saint-Esprit n'ouvre la voie dans toutes les aventures que vous menerez à bien. En effet, vous savez que cette Quête est entreprise pour comprendre les prodige s du Saint Graal, ce que Notre-Seigneur a promis au Vrai Chevalier qui, par sa bonté et sa bravoure, surpassera tous ceux qui ont été avant lui et qui viendront après. Vous avez vu ce chevalier le jour de la Pentecôte, sur le Siège Périlleux de la Table Ronde, siège sur lequel personne ne s'était assis sans en mourir. Vous avez déjà pu voir cela. Ce chevalier est le grand lion qui montrera de son vivant toutes les qualités de la chevalerie terrestre. Et, quand il aura fait assez pour n'être plus qu'esprit, il laissera alors sa dépouille terrestre et entrera dans la chevalerie céleste. »

« C'est ce que dit Merlin, lui qui savait beaucoup de ce qui allait advenir, à propos de ce chevalier que vous avez déjà vu. Cependant, même si ce chevalier a maintenant en lui plus de valeur et de force qu'aucun autre, sachez qu'en vérité, s'il allait jusqu'à commettre un péché mortel, ce dont la miséricorde de Notre-Seigneur le préserve, il ne ferait pas plus en cette Quête qu'un simple chevalier. Car, le service dans lequel vous êtes entré n'est pas de nature terrestre, mais céleste. Vous pouvez donc vous rendre compte que, qui veut aller jusqu'à l'accomplissement parfait, doit auparavant se purifier et se laver de toutes les souillures de ce monde, de manière à ce que L'Ennemi ne puisse s'appuyer en lui sur rien. Quand
<187d>
il aura entièrement renié L'Ennemi et qu'il se sera lavé et purifié de tout péché mortel, il pourra alors immédiatement entrer avec assurance dans cette Quête et dans ce noble service. Mais, s'il se révèle d'une foi si fragile et si misérable qu'il pense faire plus avec

ses talents de chevalier qu'à l'aide de la grâce de Notre-Seigneur, sachez qu'il n'en sortira pas sans honte. »

L'ermite parlait ainsi à Lancelot. Il le retint de cette manière trois jours avec lui. Lancelot se tint pour bienheureux que Dieu l'ait amené de ce côté et vers ce saint homme qui lui avait tant appris qu'il était convaincu de mieux valoir le reste de sa vie. Quand le quatrième jour fut arrivé, le saint homme demanda à son frère de lui envoyer des armes et un cheval pour un chevalier qui avait séjourné chez lui, ce qu'il fit en tout point. Le cinquième jour, quand Lancelot eut entendu la messe et qu'il fut équipé et monté sur le cheval, il se sépara de son pieux compagnon en pleurant et lui demanda avec insistance, au nom de Dieu, de prier pour lui afin que Notre-Seigneur ne l'oublie pas et ne le laisse pas revenir à ses premiers errements. L'ermite lui promit qu'il le ferait. Lancelot quitta alors l'endroit.

Quand il eut quitté l'ermite, Lancelot chevaucha jusqu'au petit matin au milieu de la forêt. Alors, il rencontra un écuyer qui lui demanda :

« Seigneur chevalier, d'où êtes- vous ?

- Je suis de la maison du Roi Arthur.

- Et quel est votre nom, dites-le- moi. »

Il dit qu'il s'appelait Lancelot du Lac.

« Lancelot, au nom de Dieu, je ne souhaitais pas vous rencontrer : vous êtes en effet un des plus misérables chevaliers au monde.

- Cher ami, comment le savez- vous ?

- Je le sais. N'êtes- vous pas celui qui vit le Saint Graal passer devant lui et lui apparaître par miracle ? Et qui, pendant sa venue, ne remua à aucun moment plus que ne l'aurait fait un incrédule ?

- En vérité, je l'ai vu et n'ai pas bougé. Je le regrette plus que je ne m'en vante.

- Il n'est pas surprenant que vous le regrettiez. En effet, vous avez montré qu'en vérité, vous n'étiez ni un homme de valeur, ni un vrai chevalier, mais qu'au contraire, vous étiez déloyal et mauvais croyant. Et puisque vous n'avez pas voulu faire
<188a>
honneur au Saint Graal, ne vous étonnez pas que quelque honte vous en vienne dans cette Quête où vous êtes entré avec les autres hommes de haut mérite. En vérité, mauvais et perfide, vous pouvez bien vous lamenter, vous qui aviez l'habitude d'être considéré comme le meilleur chevalier du monde et qui maintenant êtes tenu pour le plus mauvais et le plus déloyal. »

Lancelot ne sait que répondre, car il se sent coupable de ce dont le jeune homme l'accuse. Toutefois, il dit :

« Cher ami, tu peux me dire maintenant ce que tu voudras et je l'écouterai, car aucun chevalier ne doit s'affliger de ce qu'un écuyer lui dit, tant qu'il ne l'insulte pas. »

- Le moment est venu pour vous d'entendre tout cela. En effet, vous qui aviez l'habitude d'être la fleur de la chevalerie terrestre, vous n'accomplirez plus jamais aucun exploit. Malheureux, vous avez été bien ensorcelé par celle qui ne vous aime guère et ne tient que peu à vous. Elle vous a si bien transformé que vous avez perdu [l'espoir] de la joie du Ciel et de la compagnie des anges ainsi que tous les honneurs

terrestres, et que vous en êtes arrivé au point de ne recevoir que de la honte. » Lancelot n'ose répondre car il est si affligé qu'il voudrait bien être mort. Et le jeune homme continue à le couvrir d'injures et de malédictions, en l'accusant des pires choses. Il l'écoute pourtant, si embarrassé qu'il n'ose même pas le regarder. Quand le garçon est fatigué de lui dire ce qui lui chante et qu'il voit qu'il ne répondra pas, il poursuit son chemin. Mais Lancelot ne le regarde toujours pas et s'en va en pleurant, en se lamentant et en priant Notre-Seigneur qu'il le ramène dans une voie qui soit profitable à son âme, car il est convaincu qu'il a si mal agi ici-bas et s'est tant écarté de son Créateur qu'à moins que la miséricorde de Notre-Seigneur ne soit très grande, il ne pourra jamais obtenir son pardon. Il en est arrivé au point où la voie qu'il suivait auparavant l'attire moins que celle qui s'offre à lui désormais.

Après avoir chevauché jusqu'à midi, il voit devant lui, à l'écart du chemin, une petite maison. Il se dirige de ce côté, car il sait qu'il s'agit d'un ermitage. Une fois arrivé là, il aperçoit une petite chapelle dans un
<188b>
modeste bâtiment. Devant l'entrée, était assis un vieil homme vêtu d'une robe blanche à la manière d'un religieux. Il était plongé dans une extrême douleur et disait :

« Cher Seigneur Dieu, pourquoi avez- vous accepté cela ? Il vous avait déjà servi si longtemps et s'était donné tant de mal pour vous. »

Quand Lancelot voit ce vieillard pleurer avec tant d'émotion, il est pris d'une grande pitié. Il le salue et lui dit :

« Seigneur, Dieu vous garde !

- Que Dieu le fasse, seigneur chevalier, car s'il ne me protège soigneusement, je ne doute pas que L'Ennemi puisse facilement me surprendre. Et que Dieu vous libère du péché dans lequel vous êtes, car vous vous en trouvez assurément plus malheureux qu'aucun autre chevalier que je connaisse. »

Quand Lancelot entend ce que lui dit l'homme, il descend de cheval et pense qu'il ne va pas quitter cet endroit le jour même mais qu'il va plutôt demander conseil à cet homme qui le connaît bien, semble-t- il, d'après les paroles qu'il lui a adressées. Alors, il attache son cheval à un arbre et s'avance. Il voit que, devant l'entrée de la chapelle, gît, apparemment mort, un homme aux cheveux blancs, vêtu d'une fine chemise blanche, et qu'auprès de lui, se trouve une haire de crin rêche et piquante.

A ce spectacle, Lancelot s'interroge sur la mort du vieil homme et pense qu'il ne repartira pas ce jour- là. Il s'assied et demande comment il est mort. Et le moine lui répond :

« Seigneur chevalier, je ne sais pas, mais je vois bien qu'il n'est pas mort en accord avec Dieu ou avec son ordre, car un homme comme lui ne peut mourir dans le vêtement où vous le voyez, sans avoir enfreint la religion. C'est pourquoi je suis sûr que le Diable a mené contre lui un assaut qui a causé sa mort. Et je trouve que c'est un très grand malheur, car il est bien demeuré plus de trente ans au service de Notre-Seigneur.

- Au nom de Dieu, dit Lancelot, ce malheur me semble trop grand : d'une part, il a perdu ces années de service, et d'autre part, il a été surpris par L'Ennemi dans son grand âge. »

Alors, l'homme entre dans la chapelle et prend un livre et une étole. Il ressort et commence à exorciser L'Ennemi. Après avoir longtemps lu les formules de

conjuration, il lève les yeux et voit devant lui le Diable,
<188c>
sous une apparence si affreuse que personne au monde n'aurait pu échapper à la terreur.

« Tu me causes trop de tourments, dit L'Ennemi. Maintenant que tu m'as fait venir, que me veux- tu ?

- Je veux que tu me dises comment mon compagnon est mort et s'il est perdu ou sauvé.

- [Il n'est pas perdu mais sauvé, lui répond le Diable d'une voix terrifiante.]

- Comment cela peut- il être, dit l'homme. Il me semble que tu me mens, car notre ordre ne commande pas d'agir comme lui. Au contraire, il interdit formellement de porter une chemise de lin. Celui qui en revêt une transgresse la règle. Et mourir en transgressant la règle n'est pas bien, il me semble.

- Je vais te dire, dit L'Ennemi, ce qui lui est arrivé. Tu sais bien qu'il était noble et de haut lignage et qu'il a encore des neveux et nièces dans ce pays. Il s'est trouvé avant-hier que le comte du Val a déclaré la guerre à un de ses neveux qui s'appelle Agaran. Une fois la guerre commencée, Agaran, qui craignait d'avoir le dessous, ne savait que faire. Il est venu demander conseil à son oncle, que tu vois ici. Il l'a prié avec tant de douceur de sortir de son ermitage que celui- ci est reparti avec lui pour mener la guerre contre le comte. Il est donc revenu à ce qu'il avait su faire autrefois, c'est-à-dire porter les armes. Une fois en compagnie de sa famille, il a accompli de telles prouesses chevaleresques que le comte a été pris trois jours après. Alors, Agaran a fait la paix avec le comte et celui- ci lui a donné l'assurance que jamais plus il ne l'attaquerait. Une fois la guerre finie, cet homme sage est revenu à son ermitage et a repris le service qu'il avait effectué bien des jours. Mais, dès que le comte a su qu'il avait été vaincu par cet homme, il a prié deux de ses neveux de le venger. Et ceux- ci lui ont dit qu'ils le feraient. Ils sont venus aussitôt ici. Une fois descendus de cheval devant cette chapelle, ils ont vu que le vieil homme célébrait le mystère de la messe, et n'ont pas osé l'assaillir à ce moment. Ils se sont dits qu'ils attendraient plutôt jusqu'à ce qu'il sorte et ont dressé une tente devant l'entrée. Quand le service a été terminé et qu'il est sorti de la chapelle,
<188d>
ils lui ont dit qu'il était mort, se sont saisi de lui et ont tiré leur épée. Mais, alors qu'ils pensaient lui couper la tête tout aussitôt, Celui qu'il avait toujours servi l'a protégé par un miracle manifeste : ils n'ont pu lui porter aucun coup qui lui fasse du mal : et pourtant, il n'était vêtu que de sa tunique. Ils mettaient en pièce leurs épées à force de le frapper mais elles rebondissaient comme s'ils avaient frappé une enclume. Ils l'ont frappé jusqu'à ce que leurs épées soient entièrement brisées et qu'ils se sentent fatigués et douloureux des coups qu'ils lui avaient donnés. Cependant, ils n'avaient même pas réussi à le blesser et à faire jaillir son sang.

« En constatant cela, ils ont tous été pris de fureur et, sous le coup de la colère et du dépit, ont dit qu'ils apporteraient des brindilles et des mèches, qu'ils allumeraient un feu devant la chapelle et qu'ils le brûleraient, car contre le feu, il ne pourrait résister. Aussi l'ont- ils dépouillé de ses vêtements et lui ont- ils ôté la haire que vous voyez. Quand il s'est vu ainsi dénudé, il a eu honte et les a priés de lui donner un vêtement, pour qu'il ne se voie plus dans une tenue aussi indigne. Ceux- ci, dans leur cruauté impitoyable, ont répondu qu'ils ne lui passeraient aucun vêtement, ni de lin, ni de laine, et qu'il mourrait ainsi. Quand il a entendu cela, il s'est mis à sourire et a répondu :

« Comment ? Croyez- vous que je puisse périr dans ce feu que vous avez préparé pour moi ?

- Vous ne pourrez échapper à la mort, ont- ils répété.

- Assurément, seigneurs, si Notre-Seigneur souhaite que je meure, je le souhaite tout autant. Mais si je meurs, ce sera plus par la volonté de Jésus-Christ que par le feu. En effet, ce feu n'aura pas assez de pouvoir pour brûler un seul de mes cheveux. Et si j'entrais dans le feu vêtu d'une chemise, fût- elle la plus fine du monde, elle ne serait pas le moins du monde abîmée. »

Ils ont tenu pour fable tout ce qu'il disait. Cependant, l'un d'entre eux a dit qu'il allait voir si cela était possible. Il a donc ôté sa chemise et ils l'ont fait revêtir au vieil homme, puis ils l'ont jeté aussitôt dans le feu qu'ils avaient fait si grand qu'il a duré hier du matin jusqu'au soir très tard. Quand le feu a été éteint, ils ont trouvé le moine mort, c'est certain, mais il avait la peau
<189a>
parfaitement intacte, comme vous pouvez le voir, et la chemise qu'il avait revêtue n'était pas plus abîmée que vous pouvez le constater. A cette vue, ils ont été tout à fait épouvantés. Ils l'ont retiré du bûcher et l'ont apporté à l'endroit où vous le voyez maintenant. Ils ont mis sa haire à côté de lui et s'en sont allé à l'instant même. Par le miracle qu'a fait pour lui Celui qu'il avait servi, tu peux bien être sûr qu'il n'est pas perdu, mais sauvé. Je vais m'en aller sur-le-champ, car je t'ai assez expliqué ce qui t'inquiétait. » Sur ces paroles, le Diable s'en alla en abattant les arbres devant lui et en provoquant la plus grande des tempêtes, si bien qu'il semblait que tous les diables de l'Enfer s'éloignaient dans la forêt.

Au récit de ces événement s, le moine retrouve sa joie. Il prend le livre et l'étole, s'approche du corps, commence à l'embrasser et dit à Lancelot :

« Par ma foi, Notre-Seigneur a fait un beau miracle pour cet homme que je pensais être mort en état de péché mortel. Mais il n'en est rien, grâce à Dieu. Au contraire, il est sauvé, comme vous l'avez entendu vous-même.

- Seigneur, dit Lancelot, qui était celui qui vous a si longuement parlé ? Je n'ai pu voir son corps, mais j'ai bien entendu sa voix, suffisamment laide pour terrifier n'importe quel être humain.

- Seigneur, dit l'homme, on doit bien avoir peur de lui, car personne n'est à redouter autant que lui. En effet, il est celui qui conduit l'homme à se perdre corps et âme. »

Alors, Lancelot est sûr d'avoir compris qui est celui dont il est question, et le moine lui demande de lui tenir compagnie pour veiller ce saint corps et de l'aider le lendemain à l'enterrer. Lancelot répond qu'il le fera volontiers et qu'il est très heureux que Dieu l'ait conduit en un lieu où il puisse rendre les devoirs au corps d'un homme d'une telle vertu. Il ôte ses armes et les pose dans la chapelle, va vers son cheval et lui ôte le mors et la selle. Puis, il revient vers le saint homme pour lui tenir compagnie. Une fois qu'ils sont assis ensemble, celui- ci commence à lui demander :

« Seigneur chevalier, n'êtes- vous pas Lancelot du Lac ? »

Il répond que oui.

« Et qu'êtes- vous en train de chercher, ainsi armé ?

- Seigneur, je vais
<189b>
chercher les aventures du Saint Graal, comme mes autres compagnons.

- Assurément, vous pouvez les chercher, mais vous n'avez aucune chance de les

trouver. En effet, si le Saint Graal apparaissait devant vous, je ne crois pas que vous puissiez le voir plus qu'un aveugle ne verrait une épée placée devant ses yeux. Toutefois, bien des gens sont demeurés longtemps dans l'obscurité et les ténèbres du péché, eux que Notre-Seigneur a rappelés ensuite à la vraie lumière aussitôt que leur cœur y étaient prêts. Notre-Seigneur ne tarde pas à secourir le pécheur aussitôt qu'Il s'aperçoit qu'il se tourne vers Lui, en cœur, en pensée ou par ses bonnes œuvres : Il vient aussitôt le visiter. Et si celui- ci a nettoyé et préparé sa demeure, comme un pécheur doit le faire, Il descend en lui et y repose. Alors, le pécheur n'a pas à craindre qu'Il s'en aille, tant que lui-même ne Le chasse pas de sa demeure. Mais, si le pécheur y convie un hôte hostile à Notre-Seigneur, Il s'en va, ne pouvant demeurer là où est accueilli celui qui toujours est en guerre contre Lui.

« Lancelot, je t'ai donné cet exemple à cause de la vie que tu as menée si longtemps, depuis que tu es tombé dans le péché, c'est-à-dire depuis que tu as reçu l'ordre de chevalerie. En effet, avant d'être chevalier, tu avais si naturellement en toi toutes les vertus que je ne connais aucun jeune homme qui aurait pu être ton égal. En effet, en tout premier lieu, tu abritais si naturellement en toi la virginité que tu ne l'avais jamais mise en danger, ni en pensée, ni en action. Tu ne l'avais même pas enfreinte en pensée : en effet, il arriva bien des fois que, quand tu pensais au désir charnel où la virginité est détruite, tu crachais de dégoût et disais que jamais tu ne tomberais dans cette déchéance, et tu affirmais alors qu'il n'y avait aucune qualité chevaleresque plus importante que d'être vierge, d'éviter la luxure et de garder son corps de la souillure. En plus de cette vertu si haute, tu avais l'humilité et tu avançais doucement et paisiblement, la tête baissée. Ton humilité n'était pas celle du pharisien, disant dans sa prière au temple :
<189c>
« Cher Seigneur Dieu, je Te rends grâce de n'être pas aussi déloyal et mauvais que mon voisin. » Tu n'étais pas ainsi : tu ressemblais plutôt au publicain qui n'osait même pas regarder l'image de Dieu par crainte que Celui- ci ne se mette en colère contre lui parce qu'il était un trop grand pécheur et, restant au contraire loin de l'autel, il battait sa coulpe en disant : « Cher Seigneur Dieu, Jésus-Christ, ayez pitié de ce pécheur. »

C'est de cette façon que doit se comporter celui qui veut faire acte d'humilité, et ainsi faisais- tu quand tu étais jeune homme, car tu aimais et craignais ton Créateur par-dessus tout, et tu disais que l'on ne devait avoir peur de rien sur terre, mais qu'en revanche, l'on devait redouter celui qui peut détruire le corps et l'âme et vous pousser en Enfer. »

« En plus de ces deux vertus que je t'ai décrites, tu avais en toi la patience. La patience est semblable à l'émeraude toujours verte. Car la patience ne rencontrera jamais une tentation assez forte pour la vaincre. Au contraire, elle est toujours verdoyante et d'une même force. Et personne ne se battra jamais contre elle, sans qu'elle emporte toujours la victoire et les honneurs. En effet, personne ne peut mieux vaincre L'Ennemi que par la patience. Quelque péché que tu aies fait par ailleurs, tu sais bien, en ton for intérieur, que tu avais cette vertu en toi, très naturellement.

En outre, une autre vertu avait trouvé place en toi aussi évidemment que si elle venait de nature : c'était la droiture. La droiture est une vertu si forte et si puissante que toutes les choses sont tenues en leur juste place grâce à elle. Elle ne variera jamais et rendra à chacun selon son mérite et selon ce que sa droiture lui aura apporté. Droiture ne donne à personne par amour, ni ne prend par haine. Elle n'épargnera ni ami, ni parent, mais s'en ira toujours en suivant sa ligne de telle façon que jamais elle ne quittera la juste voie, quoi qu'il se produise. »

« En plus de cette vertu, tu avais si noblement hébergé la charité que c'en était

merveilleux.
<189d>
En effet, si tu avais eu entre les mains toutes les richesses du monde, tu n'aurais pas hésité à les donner par amour du Créateur. Alors, le feu du Saint-Esprit brûlait en toi, et tu avais dans le cœur et dans l'âme la volonté et le désir d'entretenir les fruits de ces vertus. Ainsi doté de toutes les qualités et de toutes les vertus terrestres, tu es entré dans le noble ordre de chevalerie. Mais, quand L'Ennemi, qui fit pécher le premier homme et le mena à la damnation, t'a vu si béni en toutes choses, il a eu peur de ne pouvoir te séduire en aucune manière, alors qu'il voyait clairement qu'il t'emploierait très bien à son profit s'il pouvait te faire perdre une de tes vertus. Il a vu que tu étais destiné à être le soldat de Notre-Seigneur et que l'on t'avait donné un si noble service que jamais tu ne devrais t'abaisser à le servir, lui, L'Ennemi. C'est pourquoi il a hésité beaucoup à t'assaillir, parce qu'il pensait y perdre sa peine. Alors, il a réfléchi longuement au moyen qui lui permettrait de te séduire, tant et si bien que finalement il lui a semblé que c'était par une femme plus que par autre chose qu'il pourrait le plus vite t'amener à commettre un péché mortel. Il s'est dit qu'une femme avait séduit le Premier Père, tout comme Salomon le plus sage des hommes, Samson le plus fort, et Absalon, fils de David, le plus bel homme ici-bas.

« Puisque tous ceux- là ont été séduits et perdus par une femme, se disait- il, il ne me semble pas que ce jeune homme devrait résister. »

Alors L'Ennemi entra dans le cœur de la reine Guenièvre, qui ne s'était pas bien confessée depuis son mariage, et il l'incita à te regarder volontiers lorsque tu demeuras dans sa maison, le jour où tu fus fait chevalier. Quand tu vis qu'elle te regardait, tu te mis à penser à elle, et aussitôt à découvert, L'Ennemi te frappa si durement d'un de ses dards qu'il te fit chanceler. Il te fit tituber, te détourna de la droite voie et te fit entrer dans celle que tu ne connaissais pas, que tu n'avais jamais connue : c'était la voie de la luxure, celle qui gâte le corps et l'âme si profondément que personne ne peut complètement s'en rendre compte s'il
<190a>
ne l'a empruntée. Dès lors, L'Ennemi t'aveugla et, aussitôt que tu eus les yeux échauffés par l'ardeur de la luxure, tu chassas de toi l'humilité et la remplaças par l'orgueil, et tu voulus aller tête levée, aussi fier qu'un lion. Et tu te dis en ton cœur que tu ne devais plus accorder la moindre importance à rien, pas même à la messe, tant que tu n'aurais pas soumis à ta volonté celle que tu voyais si belle. Quand L'Ennemi, qui entend toutes les paroles à peine sont- elles prononcées, sut que tu péchais en pensée et en volonté, il entra au-dedans de toi et fit s'en aller celui que tu avais si longuement hébergé. C'est ainsi que Notre-Seigneur te perdit, Lui qui t'avait nourri, fait grandir et t'avait empli de toutes les vertus : Il t'avait élevé si haut, qu'Il t'avait mis à son service. Et au moment où Il pensait que tu étais son serviteur et que tu Lui rendrais les biens qu'Il t'avait prêtés, tu L'abandonnas. Quand tu aurais dû être le soldat du Christ, tu devins le soldat du diable et mis en toi autant des valeurs de L'Ennemi que Notre-Seigneur y avait mise des siennes. A la place de la virginité et de la chasteté, tu abritas la luxure, qui met en déroute l'une et l'autre. A la place de l'humilité, tu reçus l'orgueil, toi qui n'estimais plus personne sinon toi-même.

Puis tu chassas toutes ces autres vertus que j'ai nommées et tu accueillis celles qui leur étaient contraires. Cependant, Notre-Seigneur avait mis tant de biens en toi qu'il était impossible que, de cette grande abondance, il ne restât pas quelque chose. Grâce à ce reste que Dieu te laissa, tu as accompli en terre étrangère les grandes prouesses dont tout le monde parle. Maintenant, pense à ce que tu aurais pu faire si tu avais préservé toutes ces vertus en toi : tu n'aurais pas manqué d'achever les aventures du Saint Graal, ce que tous les autres sont maintenant en peine de faire. Au contraire, tu les aurais menées à bien, mieux que nul homme ne pourrait le faire, sinon le Vrai Chevalier. Et,

tes yeux ne seraient pas restés aveugles devant la face de ton Seigneur, au contraire tu l'aurais vu en pleine clarté. Je t'ai dit toutes ces choses, parce que je souffre de te savoir si dénaturé et si déshonoré que jamais plus, en quelque lieu où tu ailles, tu ne connaîtras
<190b>
d'honneurs. Au contraire, tous ceux qui sauront la vérité sur ce qui t'est arrivé dans cette Quête te couvriront d'injures. Toutefois, tu ne t'es pas à ce point écarté du droit chemin que tu ne puisses plus trouver le pardon, si tu le demandes du fond du cœur à Celui qui t'avait très noblement doté et t'avait appelé à son service. Mais, si tu ne te repentais pas du fond du cœur, je ne te conseillerais pas d'aller plus avant dans cette Quête. En effet, sache bien qu'aucun de ceux qui y sont entrés sans s'être confessés en toute sincérité n'en sortira autrement que couvert de honte. En effet, la Quête n'a pas pour objet des choses terrestres, mais célestes. Et qui veut entrer au Ciel, sale et souillé, en est rejeté si violemment qu'il s'en ressent tous les jours de sa vie. Il en est de même de ceux qui sont entrés dans cette Quête souillés par les vices d'ici-bas, ils ne sauront suivre les voies et les sentiers, mais s'égareront en des terres étrangères. Ainsi s'est réalisé la parabole de l'Évangile qui dit : « Il y avait jadis un homme puissant qui avait préparé ses noces et invita ses amis, ses parents et ses voisins. Quand les tables eurent été dressées, il envoya des messagers à ceux qu'il avait conviés et leur demanda de venir, car tout était prêt. Ceux- ci tardèrent et différèrent tant que cet homme de bien se fâcha. Quand il vit qu'ils ne viendraient pas, il dit à ses serviteurs : ‘ Allez çà et là, faites sonner les cors par les rues et les chemins, dites aux pauvres comme aux riches, aux étrangers comme aux habitants de venir manger, car les tables sont mises et tout est prêt. 'Ceux- ci suivirent les ordres de leur maître et ramenèrent tant de gens que la maison fut pleine. Quand ils furent tous assis, le maître regarda et vit parmi eux un homme qui ne portait pas de vêtements de noces. Il s'approcha de lui et lui dit : ‘ Cher ami, qu'êtes- vous venu chercher ici ?

- Seigneur, j'y suis venu comme les autres.

- Par ma foi, lui dit le seigneur, vous n'avez pas agi de même, car ils sont venus pleins de joie, le cœur en fête et vêtus comme on doit l'être pour des noces. Mais, vous qui ne vous êtes pas préparé pour cette fête, vous ne devez pas entrer. '

Aussitôt, il le fit jeter hors de sa maison ; puis il dit, devant tous ceux qui étaient assis
<190c>
à table, qu'il avait invité dix fois plus de gens qu'il n'en était venu à ses noces. C'est pourquoi on peut dire qu'en vérité, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. »

« Cette parabole que raconte l'Évangile, nous pouvons la voir en œuvre dans cette Quête. En effet, par les noces qu'il fit proclamer, nous pouvons comprendre la table du Saint Graal où mangeront les justes, les vrais chevaliers, ceux que Notre-Seigneur trouvera vêtus de la robe des noces, c'est-à-dire des grâces et des vertus que Dieu prête à ceux qui le servent. Mais ceux qu'il trouvera non préparés, sans une véritable confession ni de bonnes œuvres, il refusera qu'on les reçoive et les fera au contraire expulser de la compagnie des anges, si bien qu'ils seront couverts d'autant de honte que les autres, d'honneurs. »

L'ermite se tait alors et regarde Lancelot, qui pleure aussi fort que s'il voyait devant lui l'humanité périr, Lancelot si affligé qu'il ne sait ce qu'il va devenir. Après l'avoir longtemps observé, l'ermite lui demande s'il s'est confessé depuis qu'il est entré dans la Quête. Il répond avec difficulté, mais dit que oui et lui raconte tout de sa situation, les trois qualificatifs qu'on lui avait attribués et leur signification. En entendant cela, le saint homme lui dit :

« Lancelot, je te prie, au nom de la Chrétienté à laquelle tu appartiens et de l'ordre de

chevalerie que tu as reçu il y a déjà longtemps, de me dire quelle vie te plaît le plus, celle que tu as menée jadis ou celle dans laquelle tu t'es engagé récemment.

- Seigneur, au nom de mon Créateur, je vous assure que cette nouvelle situation me plaît cent fois plus que l'autre ne le fit jamais. Et que, jamais, aussi longtemps que je vivrai et quels que soient les événement s qui se produisent, je ne désire en changer.

- Ne t'inquiète donc plus, dit l'ermite, car si Notre-Seigneur voit que tu Lui demandes pardon du fond du cœur, Il t'enverra tant de grâces que tu seras son temple et sa maison et qu'Il demeurera en toi. » Ils passèrent tout le jour à s'entretenir ainsi et, une fois la nuit venue, ils mangèrent le pain et burent la cervoise qu'ils trouvèrent dans l'ermitage, puis ils allèrent se coucher près
<190d>
du corps du défunt. Ils dormirent peu, car ils étaient bien plus préoccupés de choses célestes que terrestres.

Au matin, quand le vieil homme eut enterré le corps devant l'autel, il entra dans l'ermitage et dit qu'il ne le quitterait plus, sa vie durant, et qu'il y servirait son Seigneur céleste. Et, voyant que Lancelot voulait mettre son armure, il lui dit : « Lancelot, au nom de la Sainte Pénitence, je vous commande de porter désormais la haire de ce saint homme, et je vous annonce qu'il vous en viendra de grands biens : jamais vous ne commettrez de péché mortel tant que vous l'aurez sur vous : vous devez en concevoir une grande confiance. Je vous commande en outre de ne pas manger de viande et de ne pas boire de vin tant que vous poursuivrez cette Quête, et d'aller tous les jours dans une église pour entendre la messe de Notre-Seigneur, si vous êtes en un lieu où vous pouvez le faire. »

Et Lancelot accepte ces ordres en tant que pénitence, il se dévêt devant l'ermite et accepte de bon gré la discipline, puis il prend la haire, qui était très dure et rugueuse, il la met sur son dos et revêt par-dessus son habit. Une fois équipé, il prend ses armes, monte à cheval et demande à prendre congé de l'homme. Celui- ci lui donne volontiers l'autorisation de partir mais le supplie de bien agir et de ne manquer en aucune manière de se confesser chaque semaine, afin que L'Ennemi n'ait plus le pouvoir de lui nuire. Lancelot dit qu'il le fera. Il quitte les lieux et chevauche toute la journée dans la forêt jusqu'à la fin de l'après-midi, sans trouver d'aventure qui mérite d'être racontée. Passée cette heure, il rencontra une demoiselle qui chevauchait un palefroi blanc et arrivait à grande allure. Dès qu'elle voit Lancelot, elle lui adresse son salut et lui dit : « Seigneur chevalier, où allez- vous ?

- En vérité, demoiselle, je ne sais, sinon là où le hasard me conduira, car je ne sais guère de quel côté je peux trouver ce que je suis en train de chercher.

- Je sais ce que vous cherchez. Vous en avez été jadis plus près que maintenant, et pourtant, si vous restez dans la voie dans laquelle vous êtes entré à présent, vous en êtes plus près que jamais.

- Demoiselle, ces deux choses me semblent contradictoires.

- Ne vous en préoccupez pas,
<191a>
vous le comprendrez bientôt plus clairement que maintenant. Et je ne vous ai rien dit que vous ne puissiez comprendre. »

Une fois ces paroles dites, elle veut s'en aller. Il lui demande où il pourra se loger ce jour- là.

« Vous ne trouverez aucun logement cette nuit, mais demain, vous en trouverez un répondant à votre attente et vous recevrez alors une aide pour ce qui vous trouble. »

Il la recommande à Dieu, elle en fait autant pour lui, puis ils se séparent. Lancelot chevauche en suivant le chemin dans le bois, jusqu'à ce qu'il arrive à la nuit à l'embranchement de deux voies dont une croix marquait le départ. Il est très heureux d'avoir trouvé cette croix et dit qu'il s'installera là ce jour- là. Il s'incline devant la croix, met pied à terre, ôte son heaume. Il libère le cheval des mors et de la selle et le laisse paître. Il dépend l'écu de son cou et s'agenouille devant la croix, puis dit ses prière s et oraisons. Il prie celui qui fut mis sur la croix – c'est en son honneur et en son souvenir que cette croix a été placée là – qu'il le protège pour qu'il ne commette pas de péché mortel, car il ne craint rien autant que de déchoir de nouveau. Quand il eut prié longuement Notre-Seigneur, il s'accouda sur une pierre qui était devant la croix. Il avait envie de dormir, car il était las et souffrait d'avoir veillé et jeûné. C'est pourquoi il s'assoupit aussitôt qu'il se fut appuyé sur la margelle de pierre.

Une fois endormi, il lui sembla que venait devant lui un homme, de toute part environné d'étoiles : il était accompagné de sept rois et de deux chevaliers et il avait sur la tête une couronne d'or. Une fois arrivés devant Lancelot, tous s'arrêtaient et adoraient la croix, faisaient acte de contrition et après un long moment passé en prière s, ils s'asseyaient tous, tendaient les mains vers le ciel et disaient à haute voix : « Père des Cieux, viens nous visiter et rends à chacun selon son mérite ; fais nous entrer dans ta demeure, dans cette maison où nous désirons tant pénétrer. » Après avoir dit cela,
<191b>
ils se taisaient tous. Alors Lancelot regardait vers le ciel et voyait les nues s'ouvrir : un homme en sortait, accompagné de nombreux anges, et descendait vers eux, donnant à chacun sa bénédiction. Il les appelait bons et fidèles serviteurs et leur disait : « Ma demeure est préparée pour vous tous : entrez dans la joie qui jamais ne cessera. » Après cela, il venait vers le plus âgé des deux chevaliers et lui disait : « Tu n'as pas été mon ami, mais mon ennemi. Va-t-en d'ici car J'ai perdu tout ce que J'avais placé en toi. Je te le dis, Je te détruirai si tu ne Me rends pas mon trésor. » Entendant ces mots, le chevalier s'apprêtait à prendre la fuite : plus malheureux que quiconque, il criait grâce. Alors l'homme lui disait : « Si tu le veux, Je t'aimerai. Si tu le veux, Je te haïrai. » Le chevalier quittait aussitôt le groupe. Et l'homme qui descendait des cieux s'approchait du plus jeune chevalier et lui donnait des ailes, lui disant : « Cher fils, tu peux maintenant dominer de ton vol toute la chevalerie ». Alors celui- ci commençait à voler et ses ailes devenaient si extraordinairement grandes qu'elles couvraient le monde entier. Il s'en allait, montant vers les nuées, et aussitôt les cieux s'ouvraient pour le recevoir, et il y entrait sans plus tarder.

Il se trouva donc que Lancelot eut cette vision pendant son sommeil. Dès qu'il vit le jour apparaître, il leva la main et fit le signe de la croix sur son front, en se recommandant à Notre-Seigneur : « Cher Père Jésus-Christ, Toi qui es le Vrai Sauveur et la vraie consolation de tous ceux qui crient vers Toi du fond de leur cœur, Seigneur, je T'adore et Te rends grâce de m'avoir protégé et délivré des très grands tourments et déshonneurs que j'aurais dû souffrir si Tu n'avais pas été si bienveillant. Seigneur, je suis celui à qui Tu as montré un si grand amour qu'alors que mon âme était prête à aller en Enfer, Ta miséricorde m'a arraché à la damnation éternelle et m'a fait souvenir de Te reconnaître et de Te craindre. Seigneur, au nom de cette miséricorde, ne laisse pas mon âme s'éloigner de la juste voie, et protège- moi attentivement afin que L'Ennemi, dont le désir le plus ardent est de me perdre, ne puisse m'arracher de tes mains. »
<191c>
Après avoir dit cela, il se met debout et va jusqu'à son cheval. Il le selle et lui passe le mors puis lasse son heaume, prend son écu et sa lance, enfourche sa monture et prend la route, comme il l'avait fait le jour précédent. Il pense à ce qu'il a vu en songe, car il

ne sait pas du tout comment l'interpréter, et il aimerait beaucoup, si c'était possible, le savoir. Après avoir chevauché jusqu'à midi, il se sentit envahi par la chaleur. Alors, il rencontra, dans une vallée, le chevalier qui lui avait pris ses armes l'avant-veille.

Quand celui- ci le vit arriver, il ne le salua pas mais l'avertit : « Garde- toi de moi, Lancelot, car tu es mort si tu ne peux te défendre contre moi. » Alors, le chevalier vient sur lui, la lance brandie, et le frappe si violemment qu'il perce son écu et son haubert, sans toutefois l'atteindre au corps. Et Lancelot, qui y met toute sa puissance, le frappe si violemment qu'il l'envoie à terre, ainsi que son cheval. Le choc est si terrible qu'il s'en faut de peu qu'il n'ait brisé le cou du chevalier. Il termine sa course puis revient en arrière. Voyant le cheval qui se relève déjà, il le prend par le mors et l'emmène jusqu'à un arbre où il l'attache pour que le chevalier le trouve prêt quand il se relèvera. Après avoir fait cela, il reprend son chemin et chevauche jusqu'au soir. Alors, comme il n'avait pas mangé, ni ce jour- là ni le jour d'avant, il se sentit faible et las. Il avait chevauché deux longues journées, ce qui l'avait moulu et épuisé. A force de chevaucher, il arriva devant un ermitage qui se trouvait sur une montagne. Il regarde de ce côté et voit, assis devant la porte, un ermite d'un très grand âge. Fort joyeux, Lancelot le salue et celui- ci lui rend son salut avec courtoisie.

« Seigneur, demande Lancelot, pourriez- vous héberger un chevalier errant ?

- Cher seigneur, répondit le saint homme, si vous le voulez, je vous hébergerai aujourd'hui du mieux que je pourrai et vous donnerai à manger ce que Dieu nous aura accordé. » Et le chevalier répond qu'il n'en souhaite pas davantage. L'ermite prend le cheval et le mène sous un appentis, devant sa maison. Il lui ôte lui-même la selle et le mors et lui donne de l'herbe qu'il y avait là en abondance.
<191d>
Puis il prend la lance et l'écu de Lancelot et les porte dans sa maison. Une fois Lancelot entièrement désarmé, l'ermite lui demande s'il a entendu l'office des vêpres. Le chevalier répond qu'il n'a vu ni maison, ni asile, ni personne sauf un homme qu'il a rencontré le jour même à midi. Alors, l'ermite entre dans sa chapelle, appelle son clerc et commence l'office des vêpres du jour, puis celui de la mère de Dieu. Quand il a terminé les offices de la journée, il sort de la chapelle. Il demande alors à Lancelot qui il est et d'où il vient et celui- ci lui confie sa situation : il ne lui cache rien du sort que lui avait réservé le Saint Graal. Quand le saint homme entend le récit de ces événement s, il se prend d'une grande pitié pour Lancelot. En effet, il a vu que celui- ci a commencé à pleurer dès qu'il a entrepris le récit de l'aventure du Saint Graal. Alors, il lui demande, au nom de Sainte Marie et de la Sainte Foi, qu'il lui fasse sa confession pleine et entière ; et Lancelot répond qu'il le fera volontiers, puisque tel est son désir. Alors, l'ermite le ramène dans sa chapelle et le chevalier lui raconte toute sa vie, comme il l'avait fait la fois précédente, puis il lui demande, au nom de Dieu, de l'aider à sauver son âme.

Après avoir entendu le récit de la vie du chevalier en confession, l'ermite le réconforte et lui dit tant de bonnes paroles que Lancelot s'en trouve beaucoup mieux qu'auparavant. Alors, il demande :

« Seigneur, répondez à mes interrogations, si vous le pouvez.

- Dites, car je vous conseillerai pour tout ce qui est en mon pouvoir.

- Seigneur, pendant mon sommeil, cette nuit, il se trouva que devant moi venait un homme tout environné d'étoiles, accompagné de sept rois et de deux chevaliers. »

Alors, il lui conte exactement tout ce qu'il avait vu. Quand l'homme entendit ce récit, il dit : « Ha ! Lancelot, par- là t'a été manifestée la grande noblesse du lignage dont tu

descends. Sache qu'en vérité, ceci a une bien plus grande signification que bien des gens ne le penseraient. Maintenant, si tu veux bien, écoute- moi et je te dirai les origines de ta famille. Mais je remonterai fort loin, car il le faut.

<192a>

« En vérité, ce fut quarante-deux ans après la Passion de Jésus-Christ que, suivant le commandement de Notre-Seigneur, Joseph d'Arimathie, homme juste et Vrai Chevalier, sortit de Jérusalem pour prêcher et annoncer la révélation de la Nouvelle Religion et les commandements de l'Évangile. Quand il arriva dans la cité de Sarras, il y trouva un roi païen qui s'appelait Evalach et qui était en guerre contre un voisin riche et puissant. Ayant fait la connaissance du roi, Joseph le conseilla si bien que celui- ci eut la victoire sur son ennemi et le vainquit sur le champ de bataille, grâce à l'aide que Dieu lui envoya. Aussitôt qu'il fut revenu dans sa cité, Evalach reçut le baptême de la main de Josephé, le fils de Joseph. Et il avait un beau-frère qui s'appelait Séraphe lorsqu'il était païen, mais quand il eut rejeté sa religion, il reçut le nom de Nascien. »

« Quand le chevalier fut devenu chrétien et qu'il eut renié sa religion, il crut si bien en Dieu et aima tellement son Créateur qu'il fut en quelque sorte un pilier et un fondement de la foi. Il apparut clairement qu'il était juste et fidèle, quand Notre-Seigneur lui donna à voir les grands secrets et les grands mystères du Saint Graal, qu'aucun chevalier n'avait connu à cette époque, si ce n'est Joseph. Et depuis il n'y a pas eu de chevalier pour les voir, si ce n'est en songe. En ce temps- là, le roi Evalach vit en songe que, du ventre d'un de ses neveux, fils de Nascien, sortait un grand lac. Et du lac sortaient neuf fleuves dont huit étaient d'une même largeur et d'une même profondeur. Mais le dernier était plus grand en largeur et en profondeur que tous les autres et il était si impétueux et si rapide que rien ne pouvait lui résister. Ce fleuve était trouble et épais comme de la boue à sa source, et clair et pur en son milieu, et lorsqu'il prenait fin, cent fois plus clair qu'en son origine. Là, son eau était si douce à boire que personne ne pouvait s'en lasser. Tel était le dernier des neuf fleuves dont je vous parle. »

« Le roi Evalach continuait à regarder et voyait
<192b>
descendre du ciel un homme à la ressemblance de Notre-Seigneur. Une fois arrivé au lac, il y lavait ses mains et ses pieds, puis il faisait de même dans chacun des fleuves et, quand était venu le tour du neuvième, il s'y lavait les mains, les pieds et tout le corps. Voilà la vision qu'eut le roi Mordrain pendant son sommeil. Je vais t'expliquer maintenant la signification qu'il faut lui donner. Ce neveu du roi Mordrain, dont sortait le lac, était Célidoine, le fils de Nascien, que Notre-Seigneur envoya sur cette terre pour confondre et combattre les infidèles. Celui- ci fut un vrai serviteur de Dieu, un vrai chevalier de Jésus-Christ. Il connaissait le cours des étoiles, la nature du firmament et des planètes, autant sinon mieux que les philosophes. Et parce qu'il avait l'intelligence de cette science, il vint à toi environné d'étoiles. Il fut le premier roi chrétien à gouverner le royaume d'Écosse. Il fut véritablement lac, et en lui put- on puiser tous les articles de foi et toute la force de la divinité. De ce lac sortirent neuf fleuves : ce sont les neuf hommes qui forment son lignage, sans être tous d'égale vaillance ou issus les uns des autres par voie légitime. De ces neuf hommes, sept furent rois et deux chevaliers. Le premier roi descendant de Célidoine s'appelait Narpus. Il fut homme de valeur et aima beaucoup la Sainte Église. Le suivant fut appelé Nascien en souvenir de son aïeul ; Notre-Seigneur trouva si naturellement asile en lui que l'on ne connaissait, en son temps, aucun homme plus sage. Le troisième roi eut pour nom Elian le Gros. Il aurait préféré mourir plutôt que d'agir contre son Créateur. Le quatrième eut pour nom Ysaïe. Valeureux et fidèle, il craignait Notre-Seigneur plus que

tout : jamais il ne mit délibérément en colère le Seigneur des cieux. Le cinquième, qu'on nomma Jonaan, fut un Bon Chevalier, plus loyal et audacieux que quiconque. Il ne fit jamais de son propre mouvement une action qui puisse mettre en colère Notre-Seigneur. Il quitta ce pays, s'en alla en Gaule où il s'établit et eut pour femme la fille du roi d'Irlande. Il fut d'aussi grande valeur que
<192c>
tu as pu l'apprendre, quand tu trouvas à la fontaine le corps de ton aïeul. De lui naquit le Roi Ban, ton père, qui fit plus de bien et mena une plus sainte vie que beaucoup de gens ne le pensèrent. Ils ont cru que la perte de sa terre l'avait tué, mais ce n'était pas le cas ; au contraire, il avait prié Notre-Seigneur, chaque jour de sa vie, de lui permettre de se retirer du monde dès qu'il le lui demanderait. Notre-Seigneur montra qu'il avait entendu sa prière. En effet, aussitôt que le Roi Ban demanda la mort du corps, il l'obtint et trouva la vie de l'âme. Les sept personnes que je viens de nommer sont le commencement de ton lignage : ce sont les sept rois qui apparurent dans ton songe et qui se présentèrent devant toi, ce sont sept des fleuves qui sortirent du lac que le roi Mordrain vit dans son sommeil. Et dans ces sept fleuves, Notre-Seigneur a lavé ses mains et ses pieds. Maintenant, il faut que je te dise qui sont les deux chevaliers qui étaient en leur compagnie. Le plus âgé, qui les suivait, c'est-à-dire qui descendait d'eux, c'est toi, car tu es le fils du Roi Ban, qui était le dernier de ces sept rois. »

« Une fois tous rassemblés devant toi, ces sept hommes disaient : « Père des Cieux, viens nous visiter, rends à chacun selon son mérite et conduis- nous dans ta maison. » Et lorsqu'ils disaient : « Père, viens nous visiter », ils te comptaient parmi eux et priaient Notre-Seigneur qu'il vînt vous chercher, eux et toi, parce qu'ils étaient à ton origine. Par les mots « Rendez à chacun selon son mérite », tu dois comprendre qu'il n'y avait en eux que droiture. Quel que soit l'amour qu'ils avaient pour toi, ils ne voulaient pas prier Notre-Seigneur autrement qu'ils le devaient, mais lui demander de rendre à chacun selon son mérite. Quand ils eurent dit cela, il te sembla que descendait du Ciel un homme accompagné de nombreux anges. Quand il eut parlé au plus âgé des deux chevaliers et lui eut dit les paroles que tu as bien gardées en mémoire - tu dois bien les prendre pour toi, ces paroles qui furent dites à propos de toi et pour toi : en effet, tu es celui à qui elles furent adressées -,
<192d>
il s'approcha du jeune chevalier qui était issu de toi - en effet, tu l'as engendré en la fille du Roi Pellés, il descendait donc de toi. Il lui donnait la figure d'un lion, c'est-à-dire qu'il le mettait au-dessus de tout homme sur terre, si bien que personne ne pouvait l'égaler ni en vaillance, ni en pouvoir. Et il lui donnait des ailes afin que personne ne soit aussi rapide et léger que lui et que personne ne puisse l'égaler en vaillance ou en autre chose. Puis il disait : « Cher fils, maintenant vous pouvez aller dans le monde entier et voler au-dessus de toute la chevalerie terrestre ». Et celui- ci commençait aussitôt à voler, et ses ailes devenaient si extraordinairement grandes qu'elles recouvraient le monde entier. Tout ce que vous avez vu s'est déjà accompli en la personne de Galaad, ce chevalier qui est ton fils, car il mène une si noble vie qu'on peut s'en émerveiller. Aucun homme, ni toi ni aucun autre, ne peut égaler ses qualités chevaleresques. Et, parce qu'il est parvenu si haut que nul ne pourrait le rejoindre, nous devons dire que Notre-Seigneur lui a donné des ailes pour dominer de son vol tous les autres et nous devons voir en lui le neuvième fleuve que le roi Mordrain vit en songe, ce fleuve qui était plus large et plus profond que tous les autres réunis. Maintenant, je t'ai dit qui étaient les sept rois que tu as vus en songe, qui était le chevalier qui a été privé de leur compagnie et qui était ce dernier chevalier que Notre-Seigneur comblait de sa grâce en le faisant voler au-dessus de tous les autres.

- Seigneur, dit Lancelot, que vous me disiez que le Bon Chevalier est mon fils me met dans le plus grand étonnement.

- Tu ne dois pas être surpris, ni t'en étonner, car tu sais bien que tu as connu la fille du Roi Pellés charnellement, et c'est alors que tu as engendré Galaad en cette demoiselle, on te l'a dit bien des fois.

Et ce Galaad, que tu as engendré en cette demoiselle, c'est le chevalier qui s'assit le jour de la Pentecôte sur le Siège Périlleux ; il est le chevalier que tu poursuis. Je te l'ai dit et fais savoir parce que je ne voudrais pas que tu l'affrontes au combat, car tu risquerais de lui faire commettre un péché mortel, s'il venait à te blesser. En effet, si tu le combattais, tu peux être convaincu qu'il en serait fini de toi, puisque nulle valeur n'égale la sienne. »

<193a>

« Seigneur, dit Lancelot, ce que vous m'avez dit m'est d'un grand réconfort. En effet, il me semble que, puisque Notre-Seigneur a accepté qu'un tel fruit sorte de moi, celui qui est si plein de qualités ne devrait pas souffrir que son père, quel qu'il soit, se perde ; au contraire, il devrait prier Notre-Seigneur jour et nuit qu'au nom de sa douce miséricorde, il me fasse quitter la mauvaise vie dans laquelle je me suis si longtemps complu.

- Je vais te dire ce qu'il en est, lui répondit l'ermite. En ce qui concerne les péchés mortels, le père porte son fardeau, et le fils, le sien. Le fils n'est pas responsable des iniquités de son père ; pas plus que le père, de celles de son fils. Mais, chacun recevra salaire selon son mérite. C'est pourquoi tu ne dois pas espérer en ton fils, mais en Dieu seul, car si tu lui demandes de l'aide, il viendra à ton secours chaque fois que nécessaire, en quelque lieu où tu sois.

- Puisqu'il se trouve, dit Lancelot, que personne sinon Jésus-Christ ne peut m'être utile et me secourir, je Le prie qu'Il me vienne en aide et qu'Il ne me laisse pas tomber aux mains de L'Ennemi, afin que je puisse Lui rendre le trésor qu'Il me réclame, c'est-à-dire mon âme, en ce Jour terrifiant où Il dira aux méchants : « Maudits, quittez ces lieux pour le feu éternel ! » Alors, il dira aux bons cette douce parole : « Venez vers moi, vous les héritiers et les fils bénis de mon père ! Entrez dans la joie qui ne prendra jamais fin. »

L'ermite et Lancelot parlèrent longtemps ensemble. Quand il fut l'heure de manger, ils sortirent de la chapelle, s'assirent dans la maison de l'homme et se nourrirent de pain et de cervoise. Quand ils eurent mangé, le saint homme, qui ne pouvait préparer d'autre lit, fit s'étendre Lancelot sur l'herbe et ce dernier, qui était las et épuisé, s'endormit très facilement : il n'aspirait pas autant au confort de ce monde qu'il en avait eu l'habitude, car s'il l'avait attendu, il n'aurait pas dormi du tout à cause de la grande dureté du sol et de la haire qui était rèche et blessait sa peau. Mais il en était alors arrivé à tant aimer et à trouver si agréable cet inconfort et cette rudesse qu'il n'avait jamais rien expérimenté qui lui procure autant de plaisir. C'est pourquoi rien ne lui pesait de ce qui lui arrivait. Cette nuit- là, il s'endormit et se reposa dans la maison
<193b>
de l'ermite. Quand le jour fit son apparition, il se leva et alla entendre la messe de Notre-Seigneur. Quand l'ermite l'eut chantée, Lancelot prit ses armes, monta à cheval, recommanda son hôte à Dieu et l'ermite l'exhorta à continuer ce qu'il avait commencé. Il dit qu'il le ferait, si Dieu lui en octroyait la force. Il quitta les lieux et chevaucha au cœur de la forêt, sans suivre ni voie ni sentier, car il ne cessait de penser à son âme et à sa vie et se repentait beaucoup des grandes fautes qu'il avait commises et qui lui avait fait perdre la noble compagnie qu'il avait vue dans son sommeil, ce qui lui faisait craindre de tomber dans le désespoir. Mais parce qu'il [avait mis] tout son espoir en Jésus-Christ, il était convaincu qu'il regagnerait un jour ce lieu dont on l'avait expulsé

et qu'il pourrait tenir compagnie à ceux dont il était issu.

Après avoir chevauché jusqu'à midi, il arriva dans une grande clairière qui se trouvait dans la forêt et vit devant lui un château fort bien situé, environné de murs et de fossés. Devant le château, il y avait un pré où se dressaient une bonne centaine de tentes en draps de soie de diverses couleurs et devant celles- ci se trouvaient bien cinq cents chevaliers et plus sur leurs grands destriers. Ils avaient entamé un grand tournoi des plus extraordinaires. Les uns portaient des armures blanches ; les autres, des noires. Il n'y avait aucune autre différence d'équipement entre eux. Ceux aux blanches armures se tenaient du côté de la forêt ; et les autres, du côté du château. Ils avaient déjà commencé ce très extraordinaire tournoi et le nombre de chevaliers à terre était prodigieux. Lancelot regarde le tournoi un long moment, jusqu'à ce qu'il lui semble que ceux qui sont du côté du château ont le dessous et qu'ils sont en train de perdre la place, alors qu'ils sont bien plus nombreux que les autres. Voyant cela, il se dirige vers eux, car il veut les aider autant qu'il le pourra. Il abaisse sa lance et met son cheval au galop. Il frappe si violemment
<193c>
son premier adversaire qu'il l'envoie à terre ainsi que son cheval. Il poursuit sa course, en frappe un autre et brise sa lance. Mais celui- ci l'a tout de même envoyé à terre. Il tire alors son épée et en homme de grande valeur, commence à distribuer de grands coups de tous côtés dans la mêlée. Il fait tant en peu d'instants que tous ceux qui le voient pensent qu'il doit gagner la récompense et le prix du tournoi, et pourtant il ne peut venir à bout de ceux qui s'opposent à lui. En effet, ils sont si endurants à la peine qu'il en est totalement surpris. Il frappe et refrappe sur eux comme il le ferait sur un morceau de bois, mais ils ne font pas mine de sentir les coups qu'il leur donne. A aucun moment, ils ne reculent mais ils gagnent au contraire du terrain sur lui. Ils le fatiguent si bien en peu de temps qu'il ne peut plus tenir son épée et se trouve si épuisé et à bout de forces qu'il pense ne plus jamais pouvoir porter des armes. Ils s'emparent de lui et l'emmènent jusqu'à la forêt, où ils le font pénétrer. Dès que Lancelot cesse de leur apporter son aide, tous ses compagnons sont aussitôt tués et ceux qui emmènent Lancelot lui disent : « Lancelot, nous avons fait en sorte que vous soyez avec nous et en notre pouvoir. Et, si vous voulez vous en aller, il faut que vous fassiez notre volonté. »

Il le leur promet, et s'en va aussitôt, les laisse dans la forêt et prend un autre chemin que celui qu'il avait suivi plus tôt. Une fois séparé par une bonne distance de ceux qui l'avaient pris, il pense que, ce jour- là, on l'a conduit là où on n'avait jamais pu le conduire : jamais en effet il n'avait participé à un tournoi sans être vainqueur, et jamais il n'avait été pris lors d'un combat.

Se rappelant cela, il commence à se lamenter grandement et se dit qu'il voit bien à présent qu'il est plus pécheur que quiconque. En effet, son péché et sa mauvaise vie l'ont privé de l'usage de la vue et de son corps. Qu'il ait perdu la vue, cela est bien prouvé par le fait qu'il n'ait pu voir le Saint Graal arriver. Qu'il n'ait plus l'usage de son corps, cela a bien été prouvé, car jamais,
<193d>
même au milieu de tant de gens, comme dans ce tournoi, il n'aurait pu être totalement épuisé ; au contraire, il les mettait tous en fuite, qu'ils le veuillent ou non. Ainsi, triste et épuisé, il chevauche jusqu'à ce que la nuit le surprenne dans une large et profonde vallée. Quand il voit qu'il ne pourra pas atteindre la montagne, il met pied à terre sous un grand peuplier, ôte la selle et le mors à son cheval, s'allège de son heaume et de son haubert et rabat son capuchon de mailles. Il se couche aussitôt sur l'herbe et s'endort très facilement, car ce jour- là, il avait ressenti plus de lassitude et de fatigue qu'aucun jour auparavant.

Une fois endormi, il lui sembla que du ciel venait à lui un homme qui ressemblait beaucoup à un saint homme. Il arrivait, semblant très en colère, et lui disait : « Ha ! Homme de peu de foi, pourquoi ta volonté s'est- elle si facilement pliée au parti de ton Ennemi mortel ? Si tu n'y prends garde, il te fera tomber dans le puits profond dont nul ne revient. » Après avoir dit cela, il disparut de telle façon que Lancelot ne sut ce qu'il était devenu. Il était très troublé par ces paroles mais ne s'éveilla pas pour autant. Au contraire, il se trouva qu'il dormit et ne se réveilla plus jusqu'au lendemain, lorsque la clarté du jour fit son apparition. Alors, il se lève, fait le signe de la croix sur son front, se recommande à Notre-Seigneur, regarde tout autour de lui, mais il ne voit pas son cheval. Il le cherche néanmoins jusqu'à ce qu'il le trouve. Il le selle et le monte dès qu'il est harnaché. Comme il veut s'en aller, il s'aperçoit qu'à la droite du chemin, près de lui, à portée d'arc, se trouve une recluse que l'on tient pour l'une des plus saintes femmes du pays. Voyant cela, il se dit qu'il est véritablement mauvais et que son chemin le détourne absolument de tout bien, car il est arrivé la veille au soir à l'endroit où il se trouve à cet instant, et il aurait bien pu y arriver encore de jour et pouvoir ainsi demander conseil à propos de sa conduite et de sa vie. Il se dirige de ce côté- là et met pied à terre devant l'entrée [de la chapelle] ; il attache sa monture à un arbre,
<194a>
ôte son écu, son heaume et son épée et pose tout devant lui. Une fois entré à l'intérieur, il vit que sur l'autel se trouvaient les ornements de la Sainte Église, prêts à être revêtus, et que, devant l'autel, un chapelain à genoux disait ses prière s. Il ne tarda guère à prendre l'armure de Notre-Seigneur et à s'en revêtir, et commença la messe [en l'honneur] de la glorieuse Mère de Dieu. Quand il l'eut chantée et qu'il se fut devêtu, la recluse, qui voyait l'autel et le prêtre par une petite lucarne, appela Lancelot parce qu'il lui semblait être un chevalier errant qui avait besoin de conseil. Il s'approche d'elle et elle lui demande qui il est, de quel pays il vient et ce qu'il cherche. Et il lui répond en tout, point par point, comme elle l'a demandé. Puis, après lui avoir tout dit, il lui raconte l'aventure du tournoi dans lequel il s'était retrouvé engagé la veille, comment ceux aux blanches armures l'avaient pris et ce qu'on lui avait dit. Puis, il lui raconte la vision qu'il avait eue pendant son sommeil ; et, quand il lui a tout dit de sa situation, il la prie de le conseiller de son mieux. Elle lui dit aussitôt : « Lancelot, Lancelot, tant que vous avez été un chevalier de la chevalerie terrestre, vous avez été l'homme le plus extraordinaire du monde et le plus audacieux. Maintenant que vous aspirez à la chevalerie céleste, ne vous étonnez pas que des aventures extraordinaire s vous arrivent. Néanmoins, je vais vous dire la signification du tournoi que vous avez vu car, sans aucun doute, tout ce que vous avez vu trouve sa signification en Jésus-Christ et pourtant, sans qu'il y ait à se tromper, le tournoi opposait des chevaliers terrestres, mais il avait une bien plus grande signification qu'eux-mêmes ne pouvaient le comprendre. Je vous expliquerai tout d'abord pourquoi le tournoi fut entrepris et qui étaient les chevaliers. Le tournoi fut entrepris pour voir qui aurait le plus de chevaliers, d'Elyezer, le fils du Roi Pellés, ou d'Arguste, le fils du roi Herlen. Et pour qu'on pût les distinguer les uns des autres, Elyezer fit couvrir les siens de tissus blancs. Quand ils joutèrent, les noirs furent vaincus, malgré
<194b>
votre aide et malgré le fait qu'ils étaient plus nombreux. Je vais vous donner la signification de ces événement s. »

« Avant hier, jour de la Pentecôte, les chevaliers terrestres et célestes entreprirent de tournoyer ensemble, c'est-à-dire qu'ils commencèrent ensemble la Quête. Les chevaliers terrestres sont ceux qui se trouvent en état de péché mortel. Les chevaliers célestes sont les vrais chevaliers, ces justes qui n'étaient pas souillés par le péché. Ils commencèrent la Quête du Saint Graal : voilà la lutte qu'ils entreprirent. Les chevaliers terrestres, qui avaient de la terre dans les yeux et dans le cœur, se couvrirent de tissus noirs, en hommes couverts de péchés noirs et horribles. Les autres, qui étaient célestes, se couvrirent de tissus blancs, c'est-à-dire de la virginité et de la chasteté, sans ombre

ni tâche. Quand le tournoi fut commencé, c'est-à-dire quand la Quête fut commencée, tu regardas les pécheurs et les justes, et tu remarquas que les pécheurs étaient vaincus. Et, parce que tu étais du parti des pécheurs, c'est-à-dire parce que tu étais en état de péché mortel, tu t'es joint à eux et tu t'es battu contre les justes - tu les avais déjà combattus quand tu voulus affronter Galaad, ton fils, le jour où il abattit ton cheval et celui de Perceval.

Après être resté un long moment dans la mêlée, quand tu te trouvas si fatigué que tu ne pouvais plus te soutenir, les justes s'emparèrent de toi et t'emmenèrent dans la forêt. Avant-hier, une fois entré dans la Quête, quand le Saint Graal t'apparut, tu te trouvas alors si vil et si sali par les péchés que tu ne pensais pas pouvoir un jour porter de nouveau les armes, c'est-à-dire quand tu te vis si vil et si souillé, tu ne pensais pas que Notre-Seigneur ferait de toi son chevalier et son serviteur. Mais, aussitôt, ermites et hommes de religion s'occupèrent de toi et te mirent dans la voie de Notre-Seigneur, qui est pleine de vie et verdoyante comme l'est la forêt. Ils t'indiquèrent ce qui était profitable
<194c>
à ton âme et que tu avais connu auparavant : tu ne devais pas recommencer à pécher aussi gravement que tu l'avais fait précédemment. Néanmoins, aussitôt que tu te souvins de la vaine gloire de ce monde et du grand orgueil dont tu avais l'habitude de faire preuve, tu commenças à te lamenter de ne l'avoir pas toujours emporté. Alors Notre-Seigneur dut se mettre en colère contre toi et Il te le montra clairement dans ton sommeil, quand Il vint te dire que tu étais un homme de peu de foi et de faibles convictions. Il t'avertit alors que L'Ennemi te ferait tomber dans le puits profond, c'est-à-dire en Enfer, si tu n'y prenais garde. Je t'ai donc expliqué la signification du tournoi et celle de ton songe, pour que tu ne quittes pas la voie de la vérité par vaine gloire ou pour tout autre raison. En effet, tu as commis tant de fautes envers ton Créateur que, si tu ne te conduis pas envers Lui comme tu le dois, sache qu'Il te laissera te fourvoyer dans le péché, si bien que tu tomberas dans les tourments éternels, en Enfer. » La dame se tait alors. Et Lancelot lui répond :

« Dame, vous m'avez si bien mis en garde, et vous et les saints hommes à qui j'ai parlé, que si je commettais un péché mortel, on devrait m'en blâmer davantage que tout autre pécheur.

- Que Dieu vous accorde, par sa miséricorde, de ne jamais plus y retomber. »

Elle lui dit encore : « Lancelot, cette forêt est très vaste et propre à s'égarer, aussi un chevalier peut- il bien y cheminer un jour entier sans jamais y trouver ni maison, ni abri. C'est pourquoi je veux que vous me disiez si vous avez mangé aujourd'hui. Car, si vous ne l'avez pas fait, je vous ferai l'offrande de ce que Dieu nous a accordé. »

Il lui répond qu'il n'a mangé ni ce jour- là, ni la veille et elle lui fait apporter du pain et de l'eau. Il rentre dans la maison du chapelain et reçoit la charité que Dieu lui envoie. Dès qu'il a mangé, il quitte les lieux, recommande la dame à Dieu et chevauche jusqu'au soir. La nuit, il s'allongea sur une roche incroyablement haute, sans autre compagnie que celle de Dieu. Il resta une grande partie de la nuit en prière s, puis dormit un long moment. Le lendemain, quand il vit le jour apparaître, il fit le signe de la
<194d>
croix sur son front, se prosterna en s'appuyant sur ses coudes et sur ses genoux vers l'orient et pria comme il l'avait fait le jour précédent. Puis il alla à son cheval, le sella, lui passa le mors et l'enfourcha, puis il reprit son chemin, comme précédemment. Il chevaucha jusqu'à une profonde et très belle vallée qui se trouvait entre deux amas rocheux exceptionnellement hauts. Quand il arriva dans la vallée, il se trouva dans une situation très préoccupante. Il regarde devant lui et voit le cours d'eau qu'on appelle

Marcoise, qui cerne la forêt de tous côtés. A cette vue, il ne sait que faire car il voit qu'il lui faudra traverser cette rivière, fort profonde et dangereuse. C'est une chose qui l'effraye beaucoup ; cependant, il met si bien son espérance et sa confiance en Dieu qu'il chasse cette crainte de son esprit et se dit qu'avec l'aide de Dieu, il passera bien. Tandis que ces pensées l'occupaient, il lui arriva une aventure extraordinaire. En effet, il vit sortir de l'eau un chevalier protégé par une armure plus noire que mûre et monté sur un grand cheval noir. Sans mot dire, il brandit sa lance en direction de Lancelot et frappe son cheval : il l'a abattu mais n'a pas touché Lancelot. Il s'en va à si vive allure que, très rapidement, Lancelot ne peut plus le voir. Ayant constaté que son cheval est mort sous lui, il se relève. Cependant, il ne montre pas trop de douleur puisqu'il plaît à Notre-Seigneur qu'il n'y fasse pas attention. Il poursuit sa route avec ses armes. Une fois arrivé à l'eau, il ne voit pas comment il pourrait traverser. Il s'arrête, ôte son heaume et son écu, pose son épée et sa lance et se dit qu'il attendra là jusqu'à ce que Notre-Seigneur lui envoie du secours.

Ainsi donc, Lancelot est enfermé de trois côtés : de l'un, par l'eau ; de l'autre, par les roches ; et du troisième, par la forêt. Et il a beau regarder de ces trois côtés, il n'y voit pas de salut terrestre. En effet, s'il monte sur les rochers et qu'il a envie de manger, il ne trouvera rien pour étancher sa faim à moins que Notre-Seigneur n'intervienne. S'il entre dans la forêt, comme elle est la plus enchevêtrée qu'il
<195a>
ait jamais vue, il pourra s'égarer et demeurer longtemps sans trouver personne pour l'aider. Et, s'il entre dans l'eau, il ne voit pas comment en resortir intact, car la rivière est noire et profonde et il ne pourrait y avoir pied. Ces trois raisons le font rester sur la rive et prier Notre-Seigneur que, dans sa miséricorde, il vienne le visiter, le réconforter et lui donner un conseil qui l'empêche de succomber aux tentations de L'Ennemi, aux ruses du diable, et qui le protège du désespoir. Mais, à présent, le conte cesse un moment de parler de lui et revient à monseigneur Gauvain.

Maintenant le conte dit que, lorsque monseigneur Gauvain se fut séparé de ses compagnons, il chevaucha bien des jours, plus ou moins loin, sans trouver une aventure qui mérite d'être rappelée dans ce conte. Et les autres compagnons faisaient de même, car ils ne trouvaient pas le dixième des aventures accoutumées. C'est pourquoi la Quête leur parut plus pesante. Monseigneur Gauvain chevaucha de la Pentecôte jusqu'à la Sainte Madeleine, sans trouver une aventure qui mérite d'être racontée. Il s'en étonna, car il pensait que, dans la Quête du Saint Graal, les aventures extraordinaires et marquantes auraient été plus vite trouvées qu'en une autre occasion. Un jour, voilà qu'il rencontra Hector des Mares chevauchant seul. Ils se reconnurent aussitôt qu'ils se virent et manifestèrent une grande joie. Et monseigneur Gauvain demanda à Hector de ses nouvelles. Celui- ci répondit qu'il était en bonne santé mais qu'il n'avait pas trouvé une seule aventure dans les lieux où il s'était rendu.

« Par ma foi, dit monseigneur Gauvain, je voulais me plaindre à vous de cela. En effet, je le jure, depuis que j'ai quitté Camaalot, je n'ai rencontré aucune aventure et je ne sais comment cela peut se faire, car je n'ai pas manqué d'aller en des terres étrangères, dans de lointains pays et de chevaucher de jour comme de nuit. En effet, je vous assure, sur la loyauté que je dois à un compagnon, que, sans faire autre chose,
<195b>
pour ce simple chemin, j'ai déjà tué sous moi une dizaine de chevaux, dont le moins bon était d'assez grande valeur. Et pourtant, je n'ai pas trouvé une seule aventure qui m'ait plu. » D'étonnement, Hector se met à faire le signe de la croix.

« Dites- moi donc, ajoute monseigneur Gauvain, si vous avez rencontré depuis [notre départ] un de nos compagnons.

- Oui, répond Hector, depuis quinze jours, j'en ai rencontré plus de vingt, chacun allant

son chemin, et il n'y en a pas un qui ne se soit plaint à moi de ne pas pouvoir trouver une aventure.

- Par ma foi, ce que j'entends est incroyable. Et avez- vous entendu parler de monseigneur Lancelot ces derniers temps ?

- En vérité, pas du tout. Je ne trouve personne pour m'en donner des nouvelles, pas plus que s'il était tombé dans l'abîme. C'est pourquoi je suis très inquiet pour lui et crains qu'il ne soit dans quelque prison.

- Et avez- vous entendu parler de Galaad, de Perceval ou de Bohort ?

- En vérité, dit Hector, non. Ces quatre- là sont si bien perdus que l'on ne sait rien sur eux.

- Que Dieu leur vienne donc en aide, en quelques lieux qu'ils soient, car en vérité, s'ils échouent dans les aventures du Saint Graal, les autres n'obtiendront rien. Et je pense qu'eux réussiront, car ce sont les hommes les plus valeureux de la Quête. »

Quand ils ont parlé ensemble un long moment, Hector dit :

« Seigneur, vous avez longtemps chevauché tout seul, comme moi-même, et nous n'avons rien trouvé. Chevauchons donc ensemble [afin de] savoir si nous aurions de plus grandes chances de trouver une aventure qu'en restant chacun de notre côté.

- Par ma foi, dit monseigneur Gauvain, vous avez raison et j'accepte. Cheminons donc ensemble, que Dieu nous conduise en un lieu où nous trouvions quelque chose de ce que nous sommes en train de chercher.

- Seigneur, dit Hector, dans la direction d'où je viens, nous ne trouverons rien. Pas plus que dans celle dont vous venez. » Gauvain dit qu'il peut bien en être ainsi.

- Je propose donc, dit Hector, que nous aillions dans une autre direction que celles que nous avons suivies. »

Et son compagnon reconnaît que le conseil est bon. Hector prend un sentier tracé dans la plaine où ils se sont rencontrés et ils laissent le chemin principal. Ils chevauchèrent ainsi huit jours sans trouver aucune aventure, cela leur pesait beaucoup. Un jour, voilà qu'ils chevauchèrent au milieu d'une grande forêt
<195c>
inhospitalière où ils ne rencontrèrent personne, ni homme, ni femme. Le soir, ils trouvèrent sur une montagne, entre deux rochers, une vieille chapelle qui semblait si bien en ruines qu'elle n'était fréquentée par âme qui vive. Lorsqu'ils y arrivèrent, ils mirent pied à terre, se séparèrent de leur écu et de leur lance, les laissant hors de la chapelle, contre le mur. Puis ils otèrent selle et mors à leurs chevaux et les laissèrent paître dans la montagne. Ensuite, ils se défirent de leur épée et les laissèrent là. Puis, ils allèrent faire leurs oraisons et prière s devant l'autel, comme de bons chrétiens doivent le faire. Cela fait, ils allèrent s'asseoir sur un siège qui se trouvait dans le chœur et discutèrent de bien des choses mais jamais de manger, parce qu'ils savaient bien qu'à ce moment- là, ils en parleraient pour rien. En ce lieu, il faisait très noir, parce qu'il n'y avait ni lampe, ni cierge allumés. Après avoir veillé un moment, ils s'endormirent, chacun de leur côté.

Quand ils se furent endormis, chacun fit un rêve extraordinaire qu'il ne faut pas oublier ; et l'on doit bien les rappeler dans ce conte, car ils ont une très grande signification. Voici ce que monseigneur Gauvain vit pendant son sommeil. Il rêva qu'il

était dans un pré plein d'herbe verte et il y avait des fleurs en abondance. Dans ce pré, il y avait un râtelier où paissaient cent cinquante taureaux. Ces taureaux étaient ombrageux et avaient tous une robe tâchetée, à l'exception de trois d'entre eux. L'un de ces trois derniers n'était ni vraiment tâché, ni vraiment sans tâche ; et les deux autres étaient aussi blancs et beaux qu'ils pouvaient l'être. Ces trois taureaux avaient le cou enserré dans un même joug rigide et dur. Tous les taureaux disaient : « Allons là-bas chercher une meilleure pâture que celle- ci ». Ils partaient alors mais s'en allaient par la lande et non par le pré ; et ils restaient absents très longtemps. Quand ils revenaient, plusieurs manquaient et ceux qui revenaient étaient si maigres et si épuisés qu'ils pouvaient à peine tenir debout. Des trois sans tâche, l'un revenait, mais les deux autres restaient. Une fois qu'ils étaient arrivés
<195d>
au râtelier, une telle querelle montait entre eux que la nourriture leur manquait et qu'il leur fallait se séparer les uns des autres.

Voilà ce dont rêva monseigneur Gauvain. Mais Hector eut une vision très différente, car il lui sembla que lui et Lancelot descendaient d'un trône et enfourchaient deux grands chevaux. Ils disaient : « Allons chercher ce que nous ne trouverons jamais. »

Aussitôt, ils se séparaient et cheminaient bien des jours jusqu'à ce que Lancelot tombe de cheval, abattu par un homme qui l'envoyait à terre et le dépouillait entièrement. Après l'avoir dépouillé, il lui passait un vêtement qui était entièrement couvert de houx et le faisait monter sur un âne. Une fois sur la bête, Lancelot chevauchait longtemps, jusqu'à une source, la plus belle qu'il eût jamais vue. Mais quand il se penchait pour boire, la source disparaissait de telle sorte qu'il ne la voyait plus. Quand il vit qu'il ne pouvait avoir d'eau, il s'en retourna d'où il était venu. Hector, qui ne s'était pas du tout donné de mal, cheminait en errant ça et là et parvenait enfin à la maison d'un homme riche qui célébrait des noces et donnait une grande fête. Il frappait à la porte en disant : « Ouvrez, ouvrez »

Et le seigneur s'approchait et lui disait : « Seigneur chevalier, cherchez une autre demeure car n'entre ici personne qui soit monté aussi haut que vous. » Hector repartait aussitôt, plus peiné que quiconque, et revenait au trône qu'il avait laissé. Ce songe troubla tant Hector que l'affliction le réveilla. Il commença à se tourner et à se retourner en homme qui ne peut dormir. Et quand monseigneur Gauvain, qui ne dormait pas, lui aussi réveillé par son songe, entendit Hector se retourner ainsi, il lui demanda :

- Seigneur, dormez- vous ?

- Non, seigneur, j'ai été réveillé à l'instant par une vision surprenante que j'ai eue pendant mon sommeil.

- Par ma foi, dit monseigneur Gauvain, je peux vous dire la même chose. J'ai fait un rêve très surprenant, qui m'a réveillé, et je vous affirme que je ne connaîtrai pas de paix avant d'en connaître le sens.

- Je vous dirai la même chose. Et je ne connaîtrai pas non plus de paix tant que je ne saurai pas ce qu'il en est de monseigneur Lancelot, mon frère. »
<196a>
Pendant qu'ils parlaient ainsi, ils virent passer par la porte de la chapelle une main prolongée par un bras que l'on voyait jusqu'au coude et qui était recouverte de soie vermeille. Cette main, d'où pendait un mors qui n'était pas très riche, tenait un gros cierge qui brûlait en libérant une grande clarté. Elle passa devant eux, entra dans le chœur et s'évanouit si bien qu'ils ne surent ce qu'elle était devenue. A l'instant-même, ils entendirent une voix qui leur dit : « Chevaliers à la foi chancelante, les trois choses

que vous avez vues à l'instant vous font défaut, c'est pourquoi vous ne pouvez accéder aux aventures du Saint Graal. » Quand ils entendirent cela, ils en furent tout ébahis. Après s'être tu un long moment, monseigneur Gauvain prit la parole le premier et dit à Hector :

« Avez- vous compris ces paroles ?

- En vérité, non, seigneur, et pourtant je les ai bien entendues.

- Au nom de Dieu, cette nuit, nous avons vu tant de choses, en dormant comme en veillant, que le mieux à faire selon moi est d'aller trouver un ermite, un saint homme qui nous explique la signification de nos songes et de ce que nous avons entendu. Et nous ferons ce qu'il nous conseillera car autrement, il me semble que nous cheminerions en vain, comme nous l'avons fait jusqu'ici. »

Hector répondit qu'il ne voyait que bon sens dans ce conseil. Les deux compagnons restèrent ainsi toute la nuit dans la chapelle. Et après leur réveil, ils ne se rendormirent plus, mais chacun pensait intensément à ce qu'il avait vu dans son sommeil.

Le jour venu, ils allèrent voir où étaient leurs chevaux. Ils finirent par les trouver. Ils les sellèrent, leur passèrent les mors, prirent leurs armes et enfourchèrent leurs montures puis quittèrent la montagne. Une fois arrivés dans la vallée, ils rencontrèrent un jeune homme qui montait un pauvre cheval et cheminait seul. Ils le saluent et il leur rend leur salut.

« Cher ami, dit monseigneur Gauvain, sauriez- vous nous indiquer près d'ici un ermitage ou un monastère ?

- Oui, seigneur, répondit le jeune homme. »

Alors, il leur montre un petit sentier sur leur droite et leur dit : « Ce sentier vous emmènera
<196b>
tout droit à un ermitage renommé qui se trouve sur une petite colline, mais il est si raide qu'aucun cheval ne pourrait l'emprunter. C'est pourquoi il vous faudra descendre de cheval et continuer à pied. Quand vous serez arrivés là-bas, vous trouverez un ermite, le plus sage et le meilleur qui soit dans ce pays.

- Cher ami, nous te recommandons à Dieu, dit monseigneur Gauvain, car tu as bien répondu à nos souhaits en nous disant tout cela. »

Le jeune homme s'en va d'un côté et les chevaliers de l'autre. Après avoir un peu progressé, ils rencontrent dans la vallée un chevalier armé de pied en cap qui leur crie dès qu'il les aperçoit : « Joutez ! »

- Au nom de Dieu, dit monseigneur Gauvain, depuis que j'ai quitté Camaalot, je n'ai trouvé personne qui me demande de l'affronter, et puisque celui- là le propose, il aura satisfaction.

- Seigneur, dit Hector, laissez- moi y aller, s'il vous plaît.

- Vous n'en ferez rien, répond Gauvain, mais s'il m'abat, cela ne me gênera pas que vous preniez ma suite. »

Alors, il cale sa lance contre la selle, passe à son bras l'écu et se met à galoper vers le chevalier, et celui- ci arrive à sa rencontre à aussi vive allure que le lui permet sa monture. Ils se portent de si grands coups que les écus sont transpercés, les hauberts se

rompent, ils s'infligent de profondes blessures, mais plus à l'un qu'à l'autre. Monseigneur Gauvain est atteint au côté gauche d'une blessure sans gravité. En revanche, le chevalier est mortellement blessé : la lance l'a transpercé de part en part. Tous deux vident les étriers et dans leur chute, la lance se brise et s'enfonce dans le corps du chevalier qui garde en lui le fer. Il se sent si proche de la mort qu'il ne peut se relever.

Quand monseigneur Gauvain le voit étendu à terre, il se relève aussitôt rapidement, porte la main à son épée, met son écu devant son visage et fait mine de montrer la plus grande vaillance dont il ait jamais fait preuve, lui qui en est puissamment doté. Mais, voyant que le chevalier est blessé et qu'il ne se relève pas, il comprend qu'il est mortellement touché. Alors, il lui dit : « Seigneur chevalier, il vous faut vous défendre ou je vous tuerai. »

- Ha ! Seigneur chevalier ! Sachez-le, en vérité, je suis mort. C'est pourquoi je vous prie de faire ce que je vais vous demander. »

Monseigneur Gauvain dit qu'il
<196c>
le fera volontiers, si cela est en son pouvoir.

« Seigneur, je vous prie de m'emmener jusqu'à une abbaye proche d'ici et de me faire donner les derniers sacrements, comme on doit le faire pour un chevalier.

- Seigneur, répondit monseigneur Gauvain, je ne connais pas de monastère près d'ici.

- Ha ! Seigneur ! Hissez- moi sur votre cheval et je vous guiderai jusqu'à une abbaye que je sais n'être pas très loin. »

Alors monseigneur Gauvain installe le chevalier devant lui sur son cheval, confie son écu à Hector, ceinture le blessé par les côtés pour qu'il ne tombe pas, et celui- ci conduit le cheval tout droit à une abbaye qui se trouvait près de là, dans une vallée.

Une fois arrivés devant la porte, ils appelèrent jusqu'à ce que les moines les entendent. Ceux- ci vinrent ouvrir la porte et leur firent bon accueil. Ils descendirent de cheval le chevalier en armes et l'étendirent avec le plus grand soin possible. Aussitôt qu'il est couché, il demande la communion : on la lui apporte. Et, quand il voit venir l'hostie, il commence à pleurer très abondamment et tend ses mains vers elle. Il se confesse de tous les péchés dont il se sent coupable envers son Créateur, devant tous ceux de l'endroit, et commence à pleurer très doucement et à demander grâce. Une fois qu'il a dit tout ce dont il croit se souvenir, le prêtre lui donne la communion et il la reçoit avec grande dévotion. Quand il a communié au Corps du Christ, il demande à monseigneur Gauvain de lui ôter la lance de la poitrine et celui- ci lui demande qui il est et de quel pays il vient.

« Seigneur, répond- il, j'appartiens à la maison du Roi Arthur et je suis compagnon de la Table Ronde. Je m'appelle Yvain le Bâtard et je suis le fils du roi Urien. J'étais parti en Quête du Saint Graal [avec] mes autres compagnons, mais voici que maintenant, par la volonté de Notre-Seigneur ou à cause de mon péché, vous m'avez mortellement blessé. Je vous le pardonne bien volontiers et que Dieu vous le pardonne aussi. »

Quand monseigneur Gauvain entend ces paroles, il s'écrie, très affligé :

« Ha ! Dieu ! Voilà un bien grand malheur. Ha ! Yvain ! J'ai tant de peine pour vous.

- Seigneur, qui êtes- vous ?

- Je suis Gauvain, le neveu du Roi Arthur.

- Je n'ai donc pas à regretter
<196d>
d'avoir été tué de la main d'un homme aussi valeureux que vous. Par Dieu, quand vous vous rendrez à la cour, saluez pour moi tous nos compagnons que vous y trouverez, car je sais bien qu'il en mourra beaucoup dans cette Quête, et dites-leur, au nom de la fraternité qui les unit à moi, de se souvenir de moi dans leurs prière s et oraisons. Qu'ils prient Notre-Seigneur d'avoir pitié de mon âme. »

Alors, monseigneur Gauvain et Hector commencent à pleurer, puis Gauvain prend dans ses mains le fer de la lance qu'Yvain avait dans la poitrine. Lorsqu'il le tira, Yvain se raidit sous l'effet de la grande douleur qu'il ressentait. Aussitôt son âme quitta son corps et il mourut entre les bras d'Hector. Monseigneur Gauvain en fut très affligé et il en fut de même pour Hector. Ils le firent ensevelir somptueusement dans un drap de soie que les moines apportèrent pour lui, quand ils surent qu'il était fils de roi. Ils dirent la messe que l'on doit dire pour un mort, et l'enterrèrent devant le maître autel du lieu. Ils mirent une belle dalle au-dessus de lui et y firent écrire son nom ainsi que le nom de celui qui l'avait tué. Monseigneur Gauvain et Hector quittent alors l'endroit, fort affligés par la terrible aventure qui leur est arrivée ; en effet, ils se rendent bien compte que c'est une véritable malédiction. Ils chevauchèrent jusqu'au pied de l'ermitage renommé. Une fois arrivés là, ils attachèrent leurs chevaux à deux chênes, empruntèrent alors un étroit sentier qui montait vers le sommet de la colline. Ils le trouvèrent si raide et si pénible à gravir qu'ils étaient totalement épuisés avant d'arriver au sommet. Une fois en haut, ils virent l'ermitage où demeurait le saint homme qui s'appelait Nascien : c'était une petite maison, avec une petite chapelle. Ils allèrent de ce côté et virent, dans un jardin qui se trouvait près de la chapelle, un homme de grand âge, qui cueillait des orties pour son repas, et qui n'avait pas goûté d'autre mets depuis longtemps. Aussitôt qu'il les vit en armes, il pensa bien qu'ils étaient des chevaliers errants qui avaient entrepris la Quête du Saint Graal, dont il avait entendu parler depuis longtemps déjà. Laissant ce qu'il faisait, il vint à eux et les salua ;
<197a>
ils s'inclinèrent humblement devant lui et lui rendirent son salut.

« Chers seigneurs, quelle aventure vous a amené par ici ?

- Seigneur, répondit monseigneur Gauvain, le désir dévorant que nous avions de vous parler pour recevoir conseil à propos de ce qui nous trouble et pour savoir avec certitude pourquoi nous sommes dans l'erreur. »

Quand l'ermite entendit parler ainsi monseigneur Gauvain, il pensa qu'il était très avisé des choses d'ici-bas et lui dit :

« Seigneur, je ne vous refuserai rien de ce que je peux savoir ou posséder. »

Il les emmène alors tous deux dans sa chapelle et leur demande qui ils sont. Ils se présentent et se font si bien connaître qu'il sait exactement qui est chacun. Puis il leur demande de lui dire ce qui les trouble afin qu'il les aide de son mieux. Monseigneur Gauvain lui dit aussitôt :

« Seigneur, il se trouve qu'hier, moi et mon compagnon ici présent, nous avons chevauché tout le jour au milieu d'une forêt sans rencontrer ni homme ni femme jusqu'à ce que nous trouvions une chapelle sur une montagne. Là, nous sommes descendus de cheval car nous préférions nous reposer à l'intérieur plutôt que dehors. Une fois débarrassés de notre équipement, nous sommes entrés et nous sommes endormis, chacun à une place. Après m'être endormi, j'ai fait un rêve incroyable. »

Alors, il le lui raconte. Quand Gauvain a terminé, Hector raconte à son tour son rêve à l'ermite. Ensuite, les chevaliers lui parlent de la main qu'ils ont vue alors qu'ils étaient éveillés et de ce qu'elle leur a dit. Après avoir tout raconté, ils prient l'ermite de leur dire la signification de ces choses. En effet, ce n'est pas sans grande signification que tout cela leur était arrivé pendant leur sommeil. Quand le saint homme a écouté tout ce pourquoi ils sont venus à lui, il répond à monseigneur Gauvain :

« Cher seigneur, dans le pré que vous avez vu, il y avait une mangeoire. En elle, nous devons voir la Table Ronde, car comme il y a dans la mangeoire des barreaux qui séparent les espaces, de même il y a autour de la Table Ronde des colonnes qui séparent les sièges les uns des autres. Par le pré, nous devons comprendre l'humilité et la patience qui sont toujours vivantes et pleines de force. Et, parce que ni l'humilité, ni la patience ne peuvent être vaincues, c'est sur elles que fut fondée la Table Ronde où, grâce à la douceur et à la fraternité
<197b>
qui régnaient entre les chevaliers, la chevalerie s'est montrée depuis si puissante qu'elle ne peut être vaincue. C'est pour cela que l'on dit qu'elle fut fondée sur l'humilité et sur la patience. Dans la mangeoire se rassasiaient cent cinquante taureaux. Ils y mangeaient et ne paissaient pas dans le pré, car s'ils l'avaient fait, leur cœur serait resté humble et patient. Les taureaux étaient orgueilleux et tout tachetés, à l'exception de trois d'entre eux. Dans ces taureaux, tu dois voir les compagnons de la Table Ronde qui, à cause de leur luxure et de leur orgueil, sont si gravement tombés en état de péché mortel qu'ils ne peuvent cacher leur péché au fond d'eux et qu'il leur faut le laisser paraître au dehors, si bien qu'ils sont tachés, marqués, sales et mauvais comme l'étaient les taureaux. Parmi les taureaux, il y en avait trois qui n'étaient pas tachés, c'est-à-dire qu'ils étaient sans péché. Deux étaient blancs et beaux, le troisième avait été marqué par une seule tache. Les deux qui étaient blancs et beaux représentent Galaad et Perceval, qui sont plus purs et plus beaux que quiconque. Ils sont beaux, en vérité, eux qui sont la perfection de toute vertu. Ils sont blancs et sans tache et l'on trouverait difficilement aujourd'hui un homme qui soit sans aucune tache. Le troisième, qui avait été marqué d'une tache, c'est Bohort, qui autrefois a perdu sa virginité. Mais, depuis lors, il s'est si bien amendé par sa chasteté que ce méfait lui est tout entier pardonné. Les trois taureaux qui étaient retenus par le cou, ce sont les trois chevaliers en qui la virginité était si profondément enracinée qu'ils n'avaient pas la possibilité de relever la tête : autrement dit, ils prenaient soin que l'orgueil ne puisse entrer en eux. Les taureaux disaient : « Allons chercher une pâture meilleure que celle- ci ». Le jour de la Pentecôte, les chevaliers de la Table Ronde dirent : « Partons en Quête du Saint Graal. Ainsi, nous serons repus d'honneurs ici-bas et de la nourriture céleste que le Saint-Esprit envoie à ceux qui s'assoient à la table du Saint Graal. Là est la bonne pâture. Laissons celle- ci, allons là-bas. » Ils quittèrent la cour, cheminèrent par la lande et non par le pré. Quand ils quittèrent la cour, ils n'allèrent pas se confesser comme doivent le faire ceux qui se mettent
<197c>
au service de Notre-Seigneur. Ils ne partirent pas dans l'humilité et la patience, signifiées par le pré, mais allèrent par la lande et les friches, dans la voie où ne croissent ni fleurs ni fruits : c'est l'Enfer, la voie où toutes les choses qui ne conviennent pas sont détruites. Au retour, il en manquait plusieurs : c'est-à-dire que tous ne revenaient pas et qu'une partie y avait trouvé la mort. Et ceux qui revenaient étaient si maigres et si épuisés qu'ils pouvaient à peine tenir debout. Ce qui veut dire que ceux qui reviendront seront si anéantis par le péché que les uns auront tué les autres, et que leurs membres ne pourront plus les soutenir, c'est-à-dire qu'ils n'auront en eux aucune des vertus qui font tenir un homme debout pour lui éviter de tomber en Enfer, et ils seront porteurs de toutes les vilenies et de tous les péchés mortels. Des trois sans tache, un seul reviendra, et les deux autres non, c'est-à-dire que des trois Bons Chevaliers, un seul reviendra à la cour : non pas pour la nourriture de la

mangeoire, mais pour annoncer quelle bonne pâture ont perdue ceux qui sont en état de péché mortel. Les deux autres resteront car ils auront trouvé une si grande douceur dans la nourriture du Saint Graal qu'ils ne voudront en aucune manière la perdre après l'avoir savourée. L'ultime leçon de votre songe, je ne vous la dirai pas, car il n'en viendrait aucun profit et on pourrait même vous faire prendre un mauvais chemin à cause d'elle.

- Seigneur, dit monseigneur Gauvain, je m'en passerai donc, puisque c'est votre volonté, et je dois bien le faire, en vérité, car vous avez si bien remplacé mes doutes par des certitudes que je vois clairement la signification de mon songe. »

Alors, le saint homme parla à Hector et lui dit :

« Hector, il vous a semblé que Lancelot et vous descendiez d'un trône. Le trône symbolise la domination ou la seigneurie. Le trône dont vous descendiez,
<197d>
c'est le grand amour et la grande révérence que l'on vous portait à la Table Ronde, ce que vous avez laissé quand vous êtes partis de la cour du Roi Arthur, montés tous deux sur vos grandes montures, à savoir l'orgueil et l'insolence : ce sont les deux chevaux de L'Ennemi. Et vous disiez : « Allons chercher ce que nous ne trouverons jamais ». C'est le Saint Graal, les secrets de Notre-Seigneur, qui ne vous seront jamais révélés, car vous n'êtes pas dignes de les voir. Quand vous vous êtes séparés l'un de l'autre, Lancelot a chevauché jusqu'à ce qu'il tombe de cheval, c'est-à-dire qu'il abandonne l'orgueil et se convertisse à l'humilité. Sais- tu qui lui a fait perdre son orgueil ? Celui qui a fait chuter l'orgueil du Ciel, Jésus-Christ : ce fut lui qui humilia Lancelot et le conduisit au dépouillement. Il le dépouilla si bien de ses péchés que Lancelot se vit nu, sans les vertus que doit avoir un chrétien, et il implora son pardon. Aussitôt Notre-Seigneur le couvrit d'un nouveau vêtement. Et sais- tu duquel ? De la patience et de l'humilité : voilà la robe qu'il lui donna et qui était pleine de houx piquant. Puis il le fit monter sur un âne, animal de l'humilité. Cela apparut bien dans le fait que Notre-Seigneur en monta un quand il entra dans la ville de Jérusalem, lui qui était le Roi des rois et tenait toute richesse en son pouvoir. Il ne voulut pas y entrer sur un destrier ou un palefroi, mais le fit sur la bête la plus grossière et la plus vilaine, sur un âne, pour que pauvres et riches y trouvent un exemple. C'est un animal de cette espèce que vous avez vu Lancelot chevaucher pendant votre sommeil. Et, après avoir cheminé un moment, il arrivait à une source, la plus belle qu'il ait jamais vue, et mettait pied à terre pour y boire. Et lorsqu'il se penchait, la source disparaissait. Ayant vu qu'il ne pourrait s'y désaltérer, Lancelot regagnait le trône dont il était parti. La source est telle qu'on ne peut l'épuiser, quelle que soit la quantité qu'on en prélève : c'est le Saint Graal, la grâce du Saint-Esprit. La source est la douce pluie, la parole du Saint Évangile dans laquelle celui qui a dans le cœur
<198a>
un vrai repentir trouve une grande douceur ; et plus il la savoure, plus il la désire. C'est la grâce du Saint Graal, car plus elle est généreuse et abondante, plus il en reste. C'est pourquoi on doit à juste titre la qualifier de source. »

« Quand il arrivait à la source, il mettait pied à terre ; ce qui veut dire que quand il arrivera devant le Saint Graal, il mettra pied à terre parce qu'il se considèrera comme indigne pour avoir succombé au péché. Et quand il s'abaissera, c'est-à-dire quand il s'agenouillera pour boire et être rassasié de sa grande grâce, alors la source, c'est-à-dire le Saint Graal disparaîtra. Car il perdra la vue devant le Saint Graal, pour avoir souillé ses yeux en regardant l'ordure terrestre et il perdra l'usage de son corps pour l'avoir laissé si longtemps au service de L'Ennemi. Cette punition durera vingt quatre jours pendant lesquels il restera sans manger, sans boire, sans parler, sans remuer un orteil ni aucun membre mais il croira rester toujours dans la félicité où il se trouvait au moment

où il perdit la vue. Alors, il dira une partie de ce qu'il aura vu. Aussitôt, il quittera le pays et ira à Camaalot. Quant à vous, qui chevaucherez toujours le grand destrier, c'est-à-dire qui serez toujours en état de péché mortel, dans l'orgueil, l'envie et bien d'autres vices, vous vous écarterez du droit chemin en divers lieux, jusqu'à ce que vous arriviez à la maison du Riche Roi Pêcheur où Justes et Vrais Chevaliers seront en fête à cause de la grande découverte qu'ils auront faite. Quand vous arriverez en ce lieu et penserez y entrer, le roi vous dira qu'il n'a que faire d'hommes montés aussi haut que vous, c'est-à-dire qui vivent dans le péché mortel et dans l'orgueil. Quand vous entendrez cela, vous retournerez à Camaalot sans avoir guère trouvé votre profit dans cette Quête. Je vous ai donc dit et expliqué une partie de ce qui vous arrivera. Il faut maintenant que vous compreniez le sens de la main que vous avez vue passer
<198b>
devant vous : elle portait un cierge et un mors ; et la voix vous dit ensuite que ces trois choses vous manquaient. Par la main que tu as vue, tu dois comprendre la charité ; par la soie vermeille la grâce du Saint-Esprit dont charité est sans cesse embrasée. Celui qui a en lui la charité est chaud et brûlant de l'amour du Seigneur des Cieux, Jésus-Christ. Par le mors, tu dois comprendre l'abstinence. Car, comme l'homme mène et conduit son cheval là où il le veut, il en est de même de l'abstinence : en effet, elle est enclose dans le cœur du chrétien, qui ne peut tomber en état de péché mortel ni exercer sa volonté pour autre chose que de bonnes œuvres. Par le cierge qu'elle portait, tu dois entendre ce qui donne sens à l'Évangile, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui rend la clarté et la vue à tous ceux qui renoncent au péché et reviennent dans son chemin. Le moment où charité, abstinence et vérité vinrent devant toi dans la chapelle, c'est celui où Notre-Seigneur vint dans sa maison, dans sa chapelle qu'il n'avait pas édifiée pour que des pécheurs sales et souillés y entrent mais pour que la vérité y soit annoncée. Quand Il vous vit, Il s'en alla parce que vous aviez souillé ce lieu par votre présence. Et Il vous dit en partant :

« Chevaliers à la foi vacillante et aux fausses croyances, trois choses vous manquent : la charité, l'abstinence, la vérité. C'est pourquoi vous ne pourrez mener à bien les aventures du Saint Graal ». Je vous ai expliqué les significations de vos songes et de la main.

- Assurément et en vérité, dit monseigneur Gauvain, vous les avez si bien expliquées que je les vois clairement. Je vous prie maintenant de nous dire pourquoi nous ne rencontrons pas autant d'aventures que d'habitude.

- Je vais vous dire ce qu'il en est. Les événement s qui surviennent maintenant sont les signes et les manifestations du Saint Graal. Et ceux- ci n'apparaîtront jamais aux pécheurs,
<198c>
ni à un homme cerné par le péché. Ils ne vous apparaîtront donc jamais car vous êtes de très coupables pécheurs. De plus, vous ne devez pas croire que les aventures qui surviennent maintenant consistent à tuer des hommes ou des chevaliers, mais ce sont des aventures spirituelles, qui sont plus importantes et ont bien davantage de valeur.

- Seigneur, dit monseigneur Gauvain, par ce que vous me dites, il me semble que, tant que nous serons en état de péché mortel, nous persévérerions en vain dans cette Quête, car je n'y accomplirais rien.

- Assurément, dit le saint homme, vous dites vrai. Nombreux sont ceux qui n'y trouveront rien d'autre que de la honte.

- Seigneur, dit Hector, si nous vous en croyions, nous retournerions à Camaalot.

- Je vous le conseille, et j'ajouterais que, tant que vous serez en état de péché mortel,

vous n'y ferez rien qui vous apporte de l'honneur. »

Une fois ces paroles dites, ils s'en vont aussitôt. Quand ils se sont un peu éloignés, l'ermite rappelle monseigneur Gauvain.

« Gauvain, il y a très longtemps que tu as été fait chevalier ; et depuis, tu n'as jamais servi ton Créateur, pas même un peu. Tu es un vieil arbre et il n'y a plus en toi ni feuille ni fruit. Fais au moins en sorte que Notre-Seigneur en ait la sève et l'écorce, puisque L'Ennemi en a eu la fleur et le fruit.

- Seigneur, dit monseigneur Gauvain, si j'avais le loisir de parler avec vous, je le ferais volontiers ; mais vous voyez mon compagnon qui dévale la colline, c'est pourquoi il me faut m'en aller. Mais sachez bien qu'aussitôt que j'aurai le loisir de revenir, je le ferai, car j'ai une très grande envie de vous parler en privé. »

Sur ces mots, ils se séparent. Les deux chevaliers dévalent la colline, vont à leurs chevaux, les montent et chevauchent jusqu'au soir. Ils dormirent chez un forestier qui les logea bien et leur fit bon accueil. Le lendemain, ils le quittèrent et se mirent en chemin. Ils chevauchèrent longtemps sans trouver d'aventure digne d'être racontée. Mais, à présent, le conte cesse de parler d'eux et revient à monseigneur Bohort de Gaunes.

<198d>

Le conte dit à présent que, quand Bohort se fut séparé de Lancelot, comme cela a été expliqué, il chevaucha jusqu'au milieu de l'après-midi. Alors, il arriva en vue d'un homme de grand âge qui était vêtu en religieux et montait un âne. Il n'avait avec lui ni homme d'armes ni serviteur, aucune compagnie. Bohort le salue et lui dit :

« Seigneur, que Dieu vous conduise ». Celui- ci le regarde, reconnaît en lui un chevalier errant et lui répond : « Que Dieu vous guide ». Alors, Bohort lui demande d'où il vient ainsi seul.

« Je viens de visiter un de mes serviteurs qui est malade et qui avait l'habitude de s'occuper de mes affaires. Et vous, qui êtes- vous ? De quel côté allez- vous ?

- Je suis un chevalier errant qui participe à une Quête pour laquelle j'aimerais beaucoup que Dieu me vienne en aide, car c'est la plus noble Quête qui ait jamais été entreprise : c'est la Quête du Saint Graal. Celui qui pourra la mener à terme aura plus d'honneurs qu'aucun homme ne pourrait l'imaginer.

- Assurément, vous dites vrai. Il y recevra de grands honneurs et il n'y aura pas à s'en étonner, car il sera le chevalier le plus authentique et le serviteur le plus fidèle de toute cette Quête. Il n'entrera pas dans cette Quête vil et souillé comme ces pécheurs sans foi qui y sont entrés sans amender leur existence. En effet, il s'agit du service - même de Notre-Seigneur. Regardez-donc comme ils sont fous. Ils savent bien, ils l'ont entendu dire bien des fois, que nul ne peut venir à son Créateur s'il n'y vient par la porte de la pureté, c'est-à-dire par la confession, car personne ne peut être purifié si une vraie confession n'a lieu : par la confession, on ôte de lui L'Ennemi. En effet, quand un chevalier, ou un homme quel qu'il soit, pèche mortellement, il reçoit L'Ennemi en lui. Il ne peut empêcher désormais que celui- ci soit toujours avec lui. Mais, que celui- ci y soit resté dix ans, vingt ans ou davantage, quand l'homme vient se confesser, il le vomit, le jette hors de son corps et y loge un autre hôte qui lui apporte plus d'honneurs, c'est à dire Jésus-Christ, qui a longtemps prêté à la chevalerie terrestre [*la nourriture*] du corps.

<199a>
[? ? ? ? *Mais voici que sa mansuétude devient plus manifeste encore*], car il leur prépare la nourriture du Saint Graal, qui rassasie l'âme et soutient le corps. Cette douce nourriture est celle dont il les a rassasiés et avec laquelle il soutint si longtemps le peuple d'Israël dans les déserts. Il fait donc preuve d'une plus grande largesse envers eux, car il leur promet l'or, là où ils avaient l'habitude de recevoir du plomb. Mais tout comme la nourriture [terrestre] s'est muée en nourriture céleste, de même il convient que ceux qui jusqu'à ce moment ont été des créatures d'ici-bas, c'est-à-dire qui jusqu'à ce moment ont été pécheurs, de terrestres deviennent célestes, abandonnent leurs péchés et leurs souillures, se confessent et se repentent, et deviennent chevaliers de Jésus-Christ, portent son bouclier, c'est-à-dire patience et humilité, car il ne porta pas d'autre bouclier contre L'Ennemi quand il le vainquit sur la Croix où il souffrit la Passion pour arracher ses chevaliers à la mort en Enfer et à l'esclavage dans lequel ils se trouvaient. C'est par cette porte qu'on appelle la confession, sans laquelle nul ne peut venir à Jésus-Christ, qu'il faut entrer dans cette Quête et transformer l'être-même de chacun, le changer comme leur nourriture qui a alors changé de nature. Ceux qui voudront entrer par une autre porte, c'est-à-dire qui se donneront beaucoup de mal sans aller d'abord se confesser, ne trouveront jamais ce qu'ils cherchent mais s'en reviendront sans goûter de cet aliment qui leur est promis. Et il leur arrivera encore autre chose ; en effet, parce qu'ils prendront la place des chevaliers célestes sans en être et qu'ils se considèreront comme des compagnons de la Quête et ne le seront pas, ils seront souillés et mauvais plus que je ne pourrais le penser. L'un tombera dans l'adultère, l'autre dans la fornication et, à cause de leurs péchés et des ruses du diable, ils seront tournés en dérision et injuriés et s'en reviendront à la cour sans avoir rien trouvé, excepté ce que L'Ennemi donne à ceux qui le servent : la honte et le déshonneur, qu'ils auront en abondance avant de revenir en arrière. »

« Seigneur chevalier, je vous ai dit tout cela, parce que vous avez entrepris la Quête du Saint Graal ; en effet, je ne vous conseillerais en aucune manière de vous donner
<199b>
plus de mal en cette Quête, si vous n'étiez pas tel que vous le devriez.

- Seigneur, répond Bohort, il me semble, par ce que vous me dites, qu'ils en seront tous compagnons, s'ils s'en donnent la peine. Je suis absolument certain, en effet, que personne ne doit entrer dans un aussi noble service que celui- ci, le service même de Jésus-Christ, si ce n'est en se confessant. Et celui qui y entrera autrement, je ne pense pas qu'il puisse s'en trouver bien au point de découvrir des secrets tels que ceux- ci.

- Vous dites vrai, dit le saint homme. »

Alors, Bohort lui demande s'il est prêtre.

« Oui, répond- il.

- Je vous demande donc, au nom de la Sainte Trinité, de me conseiller comme le père doit conseiller son fils, c'est-à-dire le pécheur qui vient se confesser, car le prêtre représente Jésus-Christ, qui est père de tous ceux qui croient en lui. Conseillez- moi pour le profit de mon âme et pour l'honneur de la chevalerie.

- Au nom de Dieu, vous me demandez une bien grande chose, et si je vous la refusais et que vous tombiez ensuite en état de péché mortel ou dans l'erreur, vous pourriez me le reprocher, au grand Jour d'épouvante, devant la face de Jésus-Christ. C'est pourquoi je vous aiderai de mon mieux. »

Alors, il lui demande quel est son nom, et le chevalier dit qu'il s'appelle Bohort de Gaunes et qu'il est le fils du roi Bohort et le cousin de monseigneur Lancelot du Lac.

Quand le saint homme entend cela, il répond : « Assurément, Bohort, si vous aviez gardé intacte en vous la parole de Dieu, vous seriez un Bon et Vrai Chevalier. En effet, comme Notre-Seigneur a dit ‘ Le bon arbre produit le bon fruit', il est juste que vous soyez bon, car vous êtes le fruit d'un très bon arbre. Votre père, le roi Bohort, fut en effet un des meilleurs hommes que j'aie jamais connus, un roi pieux et humble. Et votre mère, la reine Evaine, fut une des meilleures dames que j'aie vues depuis longtemps. Ces deux- là furent un seul arbre et une même chair par l'union du mariage, et puisque vous en êtes le fruit, vous devriez être bon, dès lors que les arbres furent bons. »

« Seigneur, dit Bohort, quand bien même un homme serait issu d'un mauvais arbre, c'est-à-dire d'un mauvais père et d'une mauvaise mère, d'amer
<199c>
il devient doux aussitôt qu'il reçoit le Saint Chrême, la Sainte Onction. C'est pourquoi il me semble que le fait d'être bon ou mauvais ne vient pas du père ou de la mère, mais du cœur de l'homme. Le cœur de l'homme est le gouvernail du bateau que le vent emporte là où il veut, au port ou vers les dangers.

- Le gouvernail, dit l'homme, a un maître qui le tient, le maîtrise et fait aller le bateau là où il veut, au port ou vers les périls. Par ce gouvernail, le bateau est conduit. Ainsi en est- il du cœur de l'homme, car ce qu'il fait de bien vient de la grâce et des conseils du Saint-Esprit et ce qu'il fait de mal lui est suggéré par L'Ennemi. »

Les deux hommes parlèrent de tout cela un bon moment jusqu'au moment où ils aperçurent devant eux un ermitage. L'homme se dirigea de ce côté et dit à Bohort de le suivre. Il l'hébergera en effet ce jour- là et lui donnera au matin, en privé, les conseils qu'il lui a demandés. Bohort accepte volontiers.

Une fois arrivés là, ils mettent pied à terre et trouvent en cet endroit un clerc, qui ôte au cheval de Bohort sa selle et son mors et prend soin de l'animal, puis il aide Bohort à retirer son armure. Quand le chevalier est sans armes, l'ermite lui propose d'aller entendre les vêpres et Bohort répond : « Volontiers ».

Ils entrent alors dans la chapelle et l'homme commence l'office des vêpres. Une fois celles- ci chantées, il fait mettre la table, donne à Bohort du pain et de l'eau et lui dit :

« Seigneur, c'est d'une telle nourriture que les chevaliers célestes doivent rassasier leur corps, et non de ces vivres abondants qui mènent l'homme à la luxure et au péché mortel. Et, Dieu m'en soit témoin, si je savais que vous vouliez faire une chose pour moi, je vous en prierais. »

Et Bohort lui demande ce que c'est.

« C'est une chose qui fera du bien à votre âme et soutiendra beaucoup votre corps. » Bohort lui promet qu'il le fera.

« Grand merci. Savez- vous ce que vous venez de m'accorder ? Que vous ne prendrez pas de nourriture [abondante] jusqu'à ce que vous soyez à la Table du Saint Graal.

- Et comment savez- vous que j'y serai ?

- Je sais bien qu'y seront trois compagnons de la Table Ronde, dont vous.
<199d>
- Je vous promets donc, en loyal chevalier, de ne jamais plus manger autre chose que du pain et de l'eau jusqu'à l'heure où je m'assiérai à la Table dont vous parlez. »

Et l'ermite le remercie pour cette abstinence qu'il respectera pour l'amour du Vrai Crucifié.

Cette nuit- là, Bohort se reposa sur l'herbe verte que le clerc avait coupée, à côté de la chapelle. Le lendemain, aussitôt que le jour parut, Bohort se leva. Alors, l'ermite vint à lui en lui disant : « Seigneur, voici une tunique blanche que vous porterez à la place de votre chemise. Ce sera un signe de pénitence et un châtiment pour votre chair. »

Alors Bohort ôte son habit et sa chemise et passe le vêtement, dans l'esprit où l'ermite le lui a donné, puis il revêt par-dessus une robe de soie vermeille, se signe et entre dans la chapelle. Il confesse au prêtre tous les péchés dont il se sent coupable envers son Créateur. Le saint homme est tout étonné de constater que le chevalier a mené une vie très bonne et très pieuse. Il apprend que celui- ci ne s'est jamais abaissé à la corruption de la chair, et de cela il doit beaucoup remercier Notre-Seigneur, excepté en cette heure où il engendra Helain le Blanc. Quand l'ermite l'a absout et lui a enjoint la pénitence qu'il sait lui convenir, Bohort lui demande de lui donner la communion. Il s'en sentira plus en sécurité, où qu'il aille. Il ne sait pas en effet s'il mourra en cette Quête ou s'il en réchappera. Le prêtre lui demande d'attendre jusqu'à ce qu'il ait entendu la messe. Et le chevalier dit qu'il le fera. Alors l'homme commence l'office du matin, et quand il l'a chanté, il passe les vêtements [sacerdotaux] et commence la messe. Après avoir prononcé la bénédiction, il prend le Corps du Christ et fait signe à Bohort de s'avancer. Celui- ci s'exécute et s'agenouille devant lui. Une fois qu'il est là, l'ermite lui demande : « Bohort, vois- tu ce que je tiens dans mes mains ?

- Oui, seigneur, je vois que vous tenez à la fois mon Sauveur et ma Rédemption sous les apparences du pain. Je ne le verrais pas ainsi si mes yeux n'étaient si attachés à la terre qu'ils ne puissent voir les choses spirituelles et ne me le laissent pas voir autrement. Ils m'en cachent au contraire
<200a>
la vraie apparence. Car je ne doute pas que ce pain ne soit vraiment chair, vraiment homme et parfaite divinité. »

Alors, il commence à pleurer très abondamment. Et l'ermite lui dit :

« Tu serais bien fou si tu recevais la si noble chose que tu as décrite sans lui apporter ta fidèle compagnie tous les jours de ta vie.

- Seigneur, jamais, tant que je vivrai, je ne serai autre chose que son serviteur et je ne cesserai de suivre son commandement. »

Alors, l'ermite lui donne la communion et il la reçoit avec grande dévotion, heureux comme celui qui pense ne jamais plus connaître de tourments, quoi qu'il arrive. Quand il eut communié et qu'il fut resté à genoux le temps qui lui convenait, il vint vers l'homme et lui dit qu'il voulait s'en aller, car il était assez resté là. Et l'ermite lui répondit qu'il pouvait bien s'en aller quand il lui plairait, car il était armé comme doit l'être un chevalier céleste et aussi bien protégé contre L'Ennemi que possible.

Alors il se dirige vers ses armes et les prend. Une fois équipé, il quitte les lieux et recommande le prêtre à Dieu. Et celui- ci lui demande de prier pour lui quand il se trouvera devant le Saint Graal. Bohort lui demande de prier Notre-Seigneur qu'il ne le laisse pas tomber en état de péché mortel, tenté par L'Ennemi, et le prêtre lui dit qu'il prendra soin de lui autant qu'il le pourra. Aussitôt Bohort s'en va. Il chevauche toute la journée jusqu'au début de l'après-midi. Quand cette heure fut passée, il regarda en l'air et vit un grand oiseau voler au-dessus d'un vieil arbre sec, sans feuilles ni fruits. Quand l'oiseau eut volé un bon moment autour, il se posa sur l'arbre où se trouvaient je ne sais combien de ses oisillons, qui étaient tous morts. Lorsqu'il se posait au-dessus d'eux et les trouvait sans vie, il se frappait la poitrine avec son bec et en faisait jaillir du sang. Aussitôt que les oisillons sentaient le sang chaud, ils revenaient à la vie et lui mourait au milieu d'eux. Ainsi les oisillons tenaient le commencement de leur vie du sang du

grand oiseau. Quand Bohort voit ce prodige, il se demande avec grand étonnement ce qu'il veut dire. Il ignore en effet ce qu'annonce ce signe. Mais il sait fort bien que sa
<200b>
signification est importante et merveilleuse. Il regarde alors un long moment pour savoir si le grand oiseau va se relever. Mais cela ne peut se produire, car il est déjà mort. Quand le chevalier s'en rend compte, il reprend son chemin et chevauche jusqu'à la fin de l'après-midi. Le soir, il advint, le hasard le menant, qu'il arriva à une haute tour fortifiée, où il demanda le gîte, et on l'hébergea volontiers. Après lui avoir ôté son armure dans une petite pièce, les habitants de l'endroit menèrent Bohort dans une salle haute où il trouva la dame du lieu qui était belle et jeune mais pauvrement vêtue. Dès qu'elle vit entrer Bohort, elle courut à sa rencontre et lui souhaita la bienvenue. Il la salua comme une dame et l'accueillit avec joie. Elle le fit s'asseoir à côté d'elle et lui réserva un accueil extraordinairement joyeux.

Quand il fut temps de manger, elle fit asseoir Bohort à côté d'elle et les gens de la maison apportèrent une grande quantité de plats qu'ils mirent sur la table. Voyant cela, Bohort pense qu'il n'en mangera en aucun cas. Alors il appelle un serviteur et lui demande de l'eau. Celui- ci la lui apporte dans un hanap d'argent. Bohort le place devant lui et se prépare trois tranches de pain mouillées. Voyant cela, la dame lui demande :

« Seigneur, les mets qu'on vous a présentés ne vous plaisent- ils pas ?

- Si, madame, tout à fait, mais je ne demande et ne mangerai aujourd'hui rien d'autre que ce que vous voyez. »

Et elle laissa là la conversation, n'osant risquer de lui déplaire. Quand les habitants du lieu eurent mangé et que les nappes eurent été enlevées, ils se levèrent, allèrent jusqu'aux fenêtres de la grande salle et Bohort s'assit à côté de la dame. Pendant qu'ils parlaient, entra un écuyer qui dit à celle- ci : « Madame, tout va mal. Votre sœur s'est emparée de certains de vos châteaux et de tous ceux qui s'y trouvaient en votre nom ; et elle vous fait savoir qu'elle ne vous laissera pas un pouce de terre si vous n'avez trouvé d'ici demain un chevalier qui combatte pour vous contre Priadan le Noir, qui est son seigneur. »

Après avoir entendu cela, la dame commence à se lamenter très fort et dit :

« Ha ! Dieu ! Pourquoi m'avez- vous accordé un jour de posséder ces terres, alors que
<200c>
j'allais en être privée sans raison ? »

Lorsqu'il entend cela, Bohort demande à la demoiselle ce qui se passe.

« Seigneur, répond- elle, il s'agit de la situation la plus incroyable au monde.

- Dites- moi, s'il vous plaît, laquelle.

- Seigneur, volontiers. »

« En vérité, le roi Amant, qui avait en son pouvoir toute cette terre et plus encore, aima autrefois une dame largement plus vieille que je ne suis et il lui donna tout pouvoir sur sa terre et sur ses hommes. Pendant qu'elle était dans son entourage, elle institua de mauvaises et pénibles coutume s, d'où la justice était absente et qui portaient si évidemment tort aux gens qu'elle provoqua le départ d'une grande partie de ses hommes. Quand le roi vit qu'elle agissait si mal, il la chassa de sa terre et me confia la direction de tout ce qu'il avait. Mais aussitôt qu'il fut mort, elle entreprit contre moi

une guerre grâce à laquelle elle m'a volé une grande partie de mes terres et a rallié un grand nombre de mes hommes à son parti. Malgré tout ce qu'elle a déjà obtenu, elle ne se tient pas encore pour satisfaite, mais elle dit qu'elle me privera de tout mon héritage. Et elle s'y est si bien employée qu'elle ne m'a rien laissé sinon cette tour qui ne restera pas mienne si je ne trouve demain quelqu'un qui combatte pour moi Priadan le Noir, qui voudra entrer en lice pour soutenir sa cause.

- Dites- moi donc, demanda Bohort, qui est ce Priadan ?

- C'est le champion le plus redouté de ce pays, celui qui manifeste le plus de vaillance.

- Et votre combat doit avoir lieu demain ?

- C'est exact, dit- elle.

- Vous pouvez donc faire savoir à votre sœur et à ce Priadan que vous avez trouvé un chevalier qui combattra pour vous et que vous devez avoir la terre, puisque le roi Amant vous l'a donnée. Elle ne doit rien en récupérer, puisque son seigneur l'en a chassée. »

Quand la dame entend ces paroles, elle est vraiment très heureuse et la joie qu'elle ressent lui fait dire : « Seigneur, il est bien que vous soyez venu ici aujourd'hui, car cette promesse me cause une très grande joie. Que Dieu vous donne maintenant
<200d>
la force et la puissance, afin que vous puissiez soutenir ma cause, aussi vrai qu'elle est juste, car je ne demande rien d'autre. » Bohort la rassure tout à fait et lui dit qu'elle ne doit pas craindre de voir sa cause perdue, tant qu'il sera en bonne santé. Elle fait savoir que son chevalier sera fin prêt demain à faire tout ce que les chevaliers du pays jugeront devoir être fait. Ils se sont mis d'accord si bien que la bataille est fixée au lendemain.

Ce soir- là, on fit à Bohort un accueil fort joyeux. Et la dame lui fit préparer un lit somptueux. Quand il fut temps de se coucher et que les serviteurs l'eurent déchaussé, ils le menèrent dans une grande et belle chambre. Une fois là, quand Bohort vit le lit qu'on avait fait pour lui, il les fit tous quitter les lieux. Ils s'en allèrent tous puisqu'il le voulait. Il éteignit le cierge aussitôt, puis se coucha à même la terre dure, mit un coffret sous sa tête, pria Dieu miséricordieux de lui venir en aide contre le chevalier qu'il devait combattre, car véritablement il le faisait pour faire triompher la justice et la loyauté et faire cesser les violences. Quand il eut terminé ses prière s et oraisons, il s'endormit. Et aussitôt, il rêva que se présentaient devant lui deux oiseaux. L'un était aussi blanc et aussi grand qu'un cygne et y ressemblait beaucoup. L'autre était extraordinairement noir et n'était pas très volumineux. Bohort l'examina : il ressemblait à une corneille, mais sa noirceur le rendait très beau. L'oiseau blanc s'approchait et disait à Bohort : « Si tu voulais me servir, je te donnerais toutes les richesses du monde et je te rendrais aussi beau et aussi blanc que je le suis. » Le chevalier lui demandait qui il était.

« Ne vois- tu donc pas qui je suis ? Je suis fort beau et fort blanc et ai un bien plus grand pouvoir que tu ne le crois. » Bohort ne lui répondait rien et l'oiseau s'en allait. Aussitôt l'oiseau noir s'approchait et lui disait : « Il faut que tu me serves demain et que tu ne me méprises pas parce que je suis noir. Sache que ma noirceur vaut mieux que la blancheur de l'autre. »

Alors,
<201a>
il quittait les lieux si bien que Bohort ne voyait plus aucun des deux oiseaux. Après ce

rêve, en survint un autre très extraordinaire. Car il semblait à Bohort qu'il arrivait dans une grande et belle maison qui ressemblait tout à fait à une chapelle. Une fois là, il trouvait un homme assis sur un trône. Il avait sur sa gauche, loin de lui, un tronc pourri et plein de vers, qui pouvait à peine tenir debout ; et à sa droite, deux fleurs de lys. L'une des fleurs s'approchait de l'autre et voulait lui voler sa blancheur, mais l'homme les séparait si bien que la première ne touchait pas la seconde et il ne se passait guère de temps avant que de chacune sorte une plante portant des fruits en grande abondance.

Après que cela se fut produit, l'homme disait à Bohort : « Bohort, ne serait- il pas fou celui qui laisserait périr ces fleurs pour empêcher ce bois pourri de tomber à terre ?

- Oui, Seigneur, vraiment, car il me semble que ce bois ne pourrait plus servir à rien et ces fleurs sont encore plus merveilleuses que je ne le croyais.

- Prends donc garde maintenant, dit l'homme, si tu vois une telle aventure se produire, de ne pas laisser ces fleurs périr pour secourir le bois pourri. En effet, si une trop grande chaleur les surprend, elles pourront vite périr. »

Bohort dit qu'il se souviendrait de cela, si l'occasion se présentait. Ainsi eut- il, pendant la nuit, ces deux rêves, qui provoquèrent en lui beaucoup d'étonnement, car il ne parvenait pas à comprendre de quoi il s'agissait. Ces rêves le tourmentèrent tellement dans son sommeil qu'il se réveilla et fit le signe de la croix sur son front ; il se recommanda vivement à Notre-Seigneur et attendit jusqu'à ce qu'il fasse jour. Quand le jour fut beau et grand, il entra dans le lit et l'arrangea de telle façon qu'on ne puisse s'apercevoir qu'il n'y avait pas dormi. Alors, la demoiselle de la tour vint à lui et le salua. « Que Dieu vous donne sa joie », lui répondit- il. Alors la dame l'emmena dans une chapelle qui se trouvait là. Il y entendit les matines et la messe du jour. Tôt dans la matinée, il sortit de la chapelle et arriva dans la grande salle avec un grand nombre de chevaliers et de soldats que la
<201b>
dame avait convoqués pour voir la bataille. Quand Bohort y entra, la dame lui dit de manger avant de s'équiper car ainsi il serait plus dispos. Il répondit qu'il ne mangerait pas avant d'avoir mené son combat à son terme.

« Il ne reste donc, dirent les gens du pays, qu'à prendre vos armes et vous préparer, car nous pensons que Priadan est déjà en armes sur le champ où cette bataille doit avoir lieu. » Et la dame et ses gens [quittent] aussitôt les lieux. Alors, Bohort demande son armure et on la lui apporte aussitôt. Quand il est bien équipé et qu'il ne lui manque plus rien, il monte sur son cheval, dit à la dame qu'elle et ses compagnons enfourchent leurs montures, ce qu'elle fait ; alors, ils le conduisent jusqu'au champ où la bataille devait avoir lieu.

Aussitôt ils s'en vont et l'emmènent jusqu'à une prairie qui se trouvait dans une vallée. Ils voient au fond de celle- ci beaucoup de gens qui attendaient Bohort et la dame pour qui il devait combattre. Ils descendirent la colline et quand ils arrivèrent à l'endroit choisi, les deux dames se virent et se firent face. Alors, la jeune dame, celle pour qui Bohort se battait, dit : « Dame, je me plains de vous, et à bon droit, car le roi Amant m'a donné la terre à laquelle vous ne pouvez prétendre, vous qui avez été deshéritée de la bouche-même du roi. »

Et l'autre répond qu'elle n'a jamais été déshéritée, ce qu'elle est prête à prouver si la jeune dame ose soutenir le contraire. Quand cette dernière voit qu'elle ne pourra éviter l'affrontement, elle dit à Bohort : « Seigneur, que pensez- vous de la cause de cette dame ?

- Il me semble qu'elle guerroie contre vous à tort et que tous ceux qui l'aident manquent à leur devoir. J'en ai suffisamment entendu parler par vous et par d'autres pour être certain qu'elle est en tort et que vous avez raison. Et si un chevalier veut affirmer qu'elle a pour elle le droit, je suis prêt à le réduire à merci aujourd'hui-même. »

Ce chevalier s'avança et dit qu'il n'attachait aucune valeur à ces menaces et qu'il était au contraire prêt à défendre la dame.

« Moi aussi, je suis prêt, dit Bohort, à combattre contre vous pour la dame qui m'a amené ici et à soutenir
<201c>
qu'elle doit garder la terre, puisque le roi l'en a dotée ; et il est juste que l'autre dame la perde. »

Alors, ceux qui se trouvent à l'endroit où la bataille doit avoir lieu s'en éloignent, allant chacun de leur côté, et les deux chevaliers font volte face, s'éloignent puis lancent leurs chevaux au galop l'un contre l'autre. Ils se heurtent si violemment du fait de la grande vitesse des chevaux, que les écus sont transpercés et que les hauberts se rompent. Si leurs lances n'avaient volé en éclats, ils se seraient entretués. Alors, leurs corps et leurs écus s'entrechoquent si violemment qu'ils passent tous deux par-dessus la croupe de leur cheval et sont projetés à terre. En hommes de grande vaillance, ils se relèvent très vite, placent leur écu au-dessus de leur tête, tirent leur épée et se portent de grands coups là où ils pensent se faire le plus de mal. Ils mettent ainsi complètement en pièces leurs écus, en faisant voler à terre de grands morceaux. Ils déchirent les hauberts s au niveau des bras et des hanches. Ils s'infligent de profondes blessures et font couler le sang de leur corps à l'aide de leurs épées brillantes et tranchantes. Bohort constate que le chevalier se défend bien plus qu'il ne le pensait et pourtant il sait que la cause de la dame est juste et loyale, ce qui lui donne une grande assurance. Il laisse le chevalier le frapper à intervalles rapprochés. Il se protège et le laisse se fatiguer de lui-même. Et après avoir supporté cela un bon moment, voyant que le chevalier commence à s'essouffler, il l'attaque alors, aussi frais et aussi vif que s'il n'avait pas frappé un seul coup. Il lui donne de grands coups d'épée et le malmène tant en un instant que celui- ci ne peut plus se défendre, tant il a reçu de coups et perdu de sang. Quand Bohort le voit si épuisé, il l'attaque de plus en plus fort et le chevalier se déplace en tentant d'esquiver les coups jusqu'à ce qu'il tombe à la renverse. Bohort le saisit par son heaume et tire sur celui- ci si fort qu'il le lui arrache de la tête et le jette sur le chemin. Avec la garde de son épée, il frappe si fort la tête du chevalier qu'il en fait jaillir le sang et que les mailles du haubert pénètrent dans la blessure. Il lui dit qu'il le tuera s'il ne se tient pas pour vaincu et fait mine
<201d>
de vouloir lui couper la tête. Le chevalier voit le fer brandi au-dessus de sa tête et a peur de mourir. Aussi demande-t- il grâce en disant : « Ha ! Noble chevalier ! Au nom de Dieu, aies pitié de moi et ne me tue pas. Et je te promets que jamais je ne ferai la guerre à la jeune dame, aussi longtemps que je vivrai, et que je me tiendrai au contraire tout à fait tranquille. » Bohort le laisse aussitôt. Quand la vieille dame voit que son chevalier est vaincu, elle s'enfuit aussi vite qu'elle le peut, pensant être maudite. Bohort s'approche aussitôt de tous les présents qui tiennent leur fief de celle- ci et leur dit qu'il les conduira à la ruine s'ils ne veulent pas abandonner cette femme. Il y en eut beaucoup parmi ceux- ci qui firent hommage à la jeune dame, et ceux qui ne voulurent pas le faire furent tués ou privés de leur héritage et chassés du pays. Et il arriva ainsi, grâce à la valeur de Bohort, que la dame retrouva la haute place que le roi lui avait donnée, même si l'autre, qui la haïssait toujours, lui fit la guerre autant qu'elle le put, tous les jours de sa vie. Quand il fut clair que le pays était pacifié et que les ennemis de la jeune dame n'oseraient relever la tête, Bohort s'en alla et chevaucha au cœur de la forêt, en pensant à ce qu'il avait vu pendant son sommeil. Il souhaitait ardemment en

effet parvenir en un lieu où il pourrait en apprendre la signification.

<202a>

Le premier soir, il dormit chez une veuve qui le logea fort bien et manifesta beaucoup de plaisir à sa venue et de joie quand elle sut qui il était. Le lendemain, aussitôt que le jour parut, il partit et prit le grand chemin de la forêt. Quand il eut cheminé jusqu'à midi, il lui arriva une aventure extraordinaire. En effet, il rencontra au croisement de deux chemins deux chevaliers qui emmenaient sur un grand cheval de trait son frère, en culotte, les mains liées devant la poitrine. Chacun des chevaliers tenait dans son poing plusieurs épées pointues avec lesquelles ils le piquaient et le frappaient si fort que le sang coulait le long de son dos, de plus de cent points, et qu'il était couvert de sang et devant et derrière. Et il ne disait pas un mot, en homme de grand courage, comme s'il ne ressentait rien. Alors qu'il voulait aller le secourir, Bohort, regardant d'un autre côté, vit un chevalier en armes qui emportait de force une belle demoiselle et voulait l'emmener au plus épais de la forêt pour mieux la cacher à ceux qui la cherchaient, au cas où quelqu'un viendrait à son secours. Et celle- ci, qui se sentait en grand danger, criait de toutes ses forces :

« Sainte Marie, secourez votre jeune fille. » Quand elle vit Bohort chevaucher tout seul, elle pensa qu'il s'agissait d'un chevalier errant engagé dans la Quête. Alors elle se tourna de son côté et lui cria aussi fort qu'elle le pouvait :

« Ha ! Chevalier, je t'en conjure, au nom de la foi que tu dois à Celui dont tu es le vassal et au service Duquel tu t'es mis, aide- moi et ne me laisse pas déshonorer par ce chevalier qui m'emporte de force. »

Quand Bohort entend celle- ci le supplier au nom de Celui dont il est le vassal, il est si malheureux qu'il ne sait ce qu'il doit faire. En effet, s'il laisse emmener son frère par ceux qui le retiennent captif, il pense qu'il ne le reverra jamais sain et sauf ; et s'il ne vient pas au secours de la jeune fille, elle sera aussitôt privée de sa virginité et déshonorée : ainsi, elle sera couverte de honte par sa faute. Alors il lève les yeux vers le ciel et dit tout en pleurant : « Cher doux Père, Jésus-Christ, Toi dont je suis le vassal, protège mon frère, que ceux qui l'emmènent ne le tuent pas. Et moi, au nom de votre pitié et de votre miséricorde, j'empêcherai que cette jeune fille ne soit déshonorée, car il me semble que ce chevalier veut lui prendre sa virginité. » Alors, il se dirige du côté où le chevalier emporte la demoiselle, éperonne si fort son cheval qu'il en fait jaillir le sang des deux côtés. Dès qu'il est à proximité du chevalier, il lui crie : « Seigneur chevalier, laissez cette jeune fille ou vous êtes mort ! »

Quand celui- ci entend ces paroles, il dépose la demoiselle à terre. Il a toutes ses armes, sauf sa lance. Il saisit son écu, tire son épée, se dirige vers Bohort. Celui- ci le frappe si violemment que, traversant son écu et son haubert, il lui enfonce la lance dans le corps. Le chevalier s'évanouit sous le coup de la douleur qu'il ressent. Bohort s'approche de la demoiselle et lui dit : « Demoiselle, il me semble que vous êtes délivrée de ce chevalier. Qu'en pensez- vous ? Que voulez- vous que je fasse de plus ?

- Seigneur, puisque vous m'avez évité de perdre l'honneur et d'être maudite, je vous prie de me mener là où ce chevalier s'empara de moi. »

Et il dit qu'il le fera volontiers. Alors,
<202b>
il prend le cheval du chevalier blessé, y fait monter la jeune fille et l'emmène, comme elle l'a souhaité. Après s'être éloignée, elle lui dit :

« Seigneur chevalier, vous avez encore mieux agi que vous ne le croyez en me secourant, car si ce chevalier m'avait ôté ma virginité, cinq cent hommes auraient pu en mourir, et ils seront sauvés. »

Et Bohort lui demande qui est le chevalier.

« En vérité, c'est mon cousin germain ; et je ne sais par quelle ruse le diable l'a fait s'échauffer jusqu'à ce qu'il se saisisse de moi en cachette chez mon père et m'emporte dans cette forêt pour me violer. S'il l'avait fait, il serait mort en état de péché mortel, maudit par la faute de son corps, et j'aurais été déshonorée à tout jamais. »

Pendant qu'ils parlaient ainsi, ils virent arriver une bonne douzaine de chevaliers armés qui cherchaient la demoiselle dans la forêt. Quand ils la voient, la joie qu'ils lui manifestent est immense. Et elle les prie de faire bon accueil au chevalier et de le retenir, car elle aurait été déshonorée si Dieu et cet homme n'avaient été là. Ils attrapent son cheval par la bride et disent à Bohort : « Seigneur, vous viendrez avec nous, il vous faut le faire ; en effet, vous nous avez rendu un tel service que nous pourrons difficilement vous en récompenser.

- Chers seigneurs, je ne vous suivrai en aucun cas, car j'ai tant à faire ailleurs que je ne pourrai rester. Et je vous prie de ne pas vous en offenser car, sachez le bien, je vous aurais volontiers suivi. Mais, pour mes affaires, il est tout à fait nécessaire que je parte, et la perte serait si douloureuse, si je restais, que personne sinon Dieu ne pourrait y remédier. »

Quand ceux- ci entendent que l'urgence est si grande, ils n'osent plus insister et recommandent le chevalier à Dieu. Et la jeune fille le prie très doucement, au nom de Dieu, de venir la voir aussitôt qu'il en aura le loisir et lui explique où il la trouvera. Bohort lui dit que si une aventure le menait de ce côté, il se souviendrait de l'invitation. Sur ce, il les quitte et les chevaliers emmènent la jeune fille en lieu sûr. Bohort chevauche vers l'endroit où il avait vu son frère Lionel. Une fois arrivé à l'endroit même où il l'avait vu, il regarda attentivement partout, aussi loin que la forêt lui
<202c>
permettait de voir. Il écoute et tend l'oreille pour savoir s'il pourrait entendre quelque chose. Ne percevant rien qui lui permette d'espérer voir son frère, il reprend le chemin qu'il vient de quitter. Après avoir cheminé un long moment, il arrive à hauteur d'un homme vêtu en religieux, qui chevauchait un cheval plus noir qu'une mûre.

Quand cet homme entend Bohort venir derrière lui, il l'appelle et lui demande :

« Chevalier, que cherchez- vous ?

- Seigneur, je cherche mon frère, que j'ai vu aujourd'hui emmené par deux chevaliers qui le battaient.

- Ha ! Bohort ! Si je ne craignais que vous ne perdiez tout courage et que vous ne sombriez dans le désespoir, je vous dirais ce que j'en sais et vous pourriez le voir de vos yeux. »

Entendant cela, Bohort pense aussitôt que les deux chevaliers l'ont tué. Il se met alors à manifester une très grande douleur et commence par dire :

« Ha ! Seigneur ! S'il est mort, montrez- moi son corps. Je le ferai enterrer et lui ferai rendre les honneurs que l'on doit à un roi, car en vérité il fut le fils d'un homme de valeur et d'une femme de qualité.

- Regarde donc et tu le verras. »

Il regarde et voit un corps étendu à terre, plein de sang et mort depuis peu. Il le regarde et reconnaît, lui semble-t- il, son frère. Alors il ressent une si grande douleur qu'il ne peut tenir debout et tombe à terre, évanoui. Il reste étendu un long moment en pâmoison. En se relevant, il dit :

« Ha ! Cher seigneur ! Qui vous a fait cela ? En vérité, je n'aurai plus aucune joie à moins que Celui qui vient visiter les pécheurs dans leurs tribulations et leurs souffrances ne me réconforte. Et puisqu'il se trouve, cher doux frère, que nous sommes tous deux séparés à jamais, que Celui que j'ai pris pour compagnon et pour maître me conduise et me sauve de tous les périls. En effet, désormais, je n'ai plus à penser qu'à mon âme, puisque vous avez quitté cette vie. »

Sur ces mots, il prend le corps, le soulève jusqu'à la selle comme s'il ne pesait rien, lui semble-t- il, et puis demande à celui qui se trouvait là : « Seigneur, au nom de Dieu, dites- moi s'il y a près d'ici une église ou une chapelle où je puisse
<202d>
enterrer ce chevalier.

- Oui, près d'ici, il y a devant une tour une chapelle où il pourra certainement être enseveli.

- Seigneur, au nom de Dieu, dit Bohort, menez-y- moi donc.

- Je le ferai volontiers. Suivez- moi. »

Et Bohort saute sur la croupe de son cheval et soutient devant lui ce qu'il pense être le corps de son frère. Ils n'ont guère cheminé, quand ils voient devant eux une grande et haute tour exceptionnellement fortifiée. Devant, il y avait une vieille maison en ruines ressemblant à une chapelle. Ils mettent pied à terre devant la porte, à l'entrée et y pénètrent. Ils posent le corps sur une grande tombe en marbre qui se trouvait au milieu de la demeure. Bohort cherche partout mais il ne voit ni eau bénite, ni croix, ni aucun véritable signe de la présence de Jésus-Christ.

« Laissons le donc ici, lui dit l'homme, et allons nous loger dans cette tour jusqu'à demain. Je reviendrai pour dire la messe de votre frère.

- Comment, seigneur, demande Bohort, êtes- vous donc prêtre ?

- Oui, répond- il.

- Je vous demande donc de me dire le sens du songe que j'ai eu cette nuit pendant mon sommeil et d'autres choses qui m'inquiètent.

- Dites. »

Et Bohort lui parle aussitôt de l'oiseau qu'il avait vu dans la forêt, puis des oiseaux dont l'un était blanc et l'autre noir, du bois pourri et des fleurs blanches.

« Je t'expliquerai tout de suite une partie de ces choses, et demain le reste. L'oiseau qui venait à toi sous l'apparence d'un cygne t'aimera d'amour et t'a déjà aimé longtemps. Il viendra te prier d'être bientôt son ami et son amant. Et tu refusais de lui accorder quelque chose, cela signifie que tu l'éconduiras. Elle s'en ira aussitôt et mourra de douleur, à moins que tu ne la prennes en pitié. L'oiseau noir représente le grave péché qui te fera l'éconduire, car tu ne l'éconduiras pas par crainte de Dieu ou parce que tu as de la bonté en toi, mais tu le feras pour que l'on te considère comme chaste, afin de

conquérir les louanges et la vaine gloire du monde. Il en viendra un si grand mal que Lancelot, ton cousin, en mourra, car les parents de la demoiselle le tueront. Et elle, elle mourra de douleur d'avoir été éconduite. C'est pourquoi on pourra bien dire que tu es le meurtrier de l'un et de l'autre,
<203a>
comme tu l'as été de ton frère, toi qui aurais pu le secourir, si tu l'avais voulu, quand tu le laissas et que tu allas secourir la jeune fille qui ne t'était rien. Regarde donc quelle est la perte la plus grande, qu'elle ait perdu sa virginité ou que ton frère, un des meilleurs chevaliers de ce monde, ait été tué. Assurément, il eût mieux valu que toutes les jeunes filles d'ici-bas perdent leur virginité plutôt qu'il soit tué. »

Quand Bohort entend que celui à qui il attribue une vie très vertueuse le blâme de ce qu'il a fait pour la jeune fille, il ne sait que dire ! Et l'autre lui demande :

« As- tu compris la signification de ton songe ?

- Oui, seigneur.

- Le sort de ton cousin Lancelot dépend donc de toi. Car, si tu le veux, tu pourras le sauver de la mort ; si tu le veux, tu pourras le tuer. Tout dépend donc de toi, ce que tu voudras adviendra.

- Assurément, il n'est rien que je ne fasse plutôt que de tuer monseigneur Lancelot.

- Nous verrons cela bientôt, dit l'homme. »

Et il le mène dans la tour. Lorsque Bohort y entre, il trouve chevaliers, dames et demoiselles qui lui disent tous : « Bohort, soyez le bienvenu. »

Ceux- ci le mènent alors dans la salle principale et lui ôtent son armure. Quand il n'a plus que ses vêtements, ils lui apportent un riche manteau fourré d'hermine, le lui attachent autour du cou, le font asseoir sur un lit blanc. Tous le réconfortent et le poussent à se montrer joyeux si bien qu'ils lui font oublier une partie de sa douleur. Pendant qu'ils s'appliquaient à le réconforter, voilà qu'apparut une demoiselle si belle et si élégante qu'elle semblait avoir en elle toute la beauté de la terre et elle était aussi richement vêtue que si elle avait pu choisir parmi les plus beaux vêtements au monde.

« Seigneur, dit un chevalier, voici la dame à qui nous appartenons. C'est la plus belle et la plus puissante dame du monde, celle qui vous a aimé le plus. Elle vous a attendu longtemps, car elle ne voulait avoir ni compagnon ni chevalier servant, sinon vous. »

Bohort est très étonné de ces propos. Comme il voit arriver la demoiselle, il la salue ; elle lui rend son salut et s'assied auprès de lui. Ils parlent ensemble de choses et d'autres jusqu'à ce qu'elle le prie d'être son compagnon car elle l'aime plus que tout homme sur terre. S'il veut lui donner son amour, elle fera de lui l'homme le plus puissant que son lignage ait compté jusqu'à ce jour.
<203b>
Lorsqu'il entend cela, Bohort est très embarrassé car il ne souhaiterait en aucun cas rompre sa chasteté et il ne sait que répondre. Elle lui dit alors :

« Qu'est- ce, Bohort ? N'exaucerez- vous donc pas ma prière ?

- Madame, il n'existe pas de personne assez puissante au monde pour me faire accomplir sa volonté sur ce point. Et on ne devrait pas me le demander dans l'état où je suis en ce moment ; en effet, mon frère gît là, mort, parce qu'il a été tué aujourd'hui de je ne sais quelle manière.

- Ha ! Bohort ! Ne vous préoccupez pas de cela. Il faut que vous fassiez ce que je vous demande. Et sachez que, si je ne vous aimais pas plus qu'aucune femme n'a jamais aimé un homme, je ne vous l'aurais pas demandé, car ce n'est pas la coutume et il est inconvenant qu'une femme prenne l'initiative, même si elle aime beaucoup un homme. Mais le grand désir que je ressens sans cesse pour vous force mon cœur à faire et à dire ce que j'ai toujours caché. C'est pourquoi, je vous prie, très cher ami, de faire ce que je vous demande : de coucher cette nuit avec moi. »

Bohort lui répond qu'il ne le fera en aucun cas. A ces mots, elle donne de si grandes manifestations de douleur que ses plaintes et ses lamentations impressionnent Bohort mais, malgré tout, il ne change pas d'opinion. Quand elle voit qu'elle ne pourra le vaincre, elle lui dit :

« Bohort, par ce refus, vous m'acculez à mourir aujourd'hui même, devant vous »

Elle le prend alors par la main, le mène jusqu'à la porte de la grande salle et lui dit :

« Restez ici et vous verrez comment je mourrai pour l'amour de vous.

- Par ma foi, je ne le verrai pas. »

Elle ordonne alors aux hommes présents de le tenir. Ils disent qu'ils le feront. Puis elle monte aussitôt vers les créneaux et emmène avec elle douze demoiselles. Elles sont montées sur les créneaux, et l'une d'entre elle dit :

« Ha ! Seigneur ! Ayez pitié de nous toutes. Accordez à ma dame sa volonté. Assurément, si vous ne voulez pas le faire, nous nous laisserons toutes tomber à l'instant de cette tour, avant que notre dame ne le fasse. Nous n'assisterons en effet à sa mort à aucun prix. En vérité, si vous nous laissez mourir
<203c>
pour si peu de choses, jamais chevalier n'aura commis un tel forfait. » Bohort les regarde et croit vraiment que ce sont de hautes et nobles dames. Et une grande pitié le prend. Cependant, il a décidé qu'il vaut mieux qu'elles perdent toutes leur âme, plutôt que lui la sienne. Il leur dit qu'il n'en fera rien, qu'elles meurent ou vivent, et elles se laissent aussitôt tomber de la grande tour. D'étonnement devant ce spectacle, Bohort lève sa main et se signe. Aussitôt il entend autour de lui un tel vacarme et de tels cris qu'il lui semble que tous les diables de l'Enfer l'entourent - et il y en avait sans aucun doute plusieurs. Il regarde autour de lui et ne voit plus ni la tour, ni la dame qui lui demandait de l'aimer, ni rien de ce qu'il avait vu auparavant, excepté ses armes qu'il avait apportées là et la maison où il pensait avoir laissé son frère mort.

Quand il voit cela, Bohort comprend aussitôt que c'est L'Ennemi de Notre-Seigneur qui lui a préparé ce piège et qui voulait l'amener à se perdre corps et âme ; mais, par la vertu du Seigneur, il lui a échappé. Alors, il tend les mains vers le ciel et dit :

« Cher Père Jésus-Christ, béni sois-Tu, Toi qui m'as donné la force et le pouvoir de combattre L'Ennemi et qui m'a octroyé la victoire dans cette bataille. »

Alors, il se rend là où il pense avoir laissé son frère mort et ne trouve rien. Il se sent alors mieux qu'auparavant ; en effet, il espère bien alors que son frère n'est pas mort et que ce qu'il a vu est un simulacre. Il s'approche de ses armes, les prend, s'équipe et monte à cheval, puis quitte cet endroit où il ne restera pas davantage, comme il le dit, à cause de L'Ennemi qui y demeure. Après avoir chevauché un bon moment, il entend une cloche sonner à sa gauche et il en est très heureux ; il se dirige de ce côté et il ne se passe guère de temps avant qu'il n'aperçoive une abbaye ceinte de murs solides. Elle était occupée par des moines blancs. Bohort s'approche de la porte et frappe jusqu'à ce

qu'on lui ouvre. Le voyant en armes, les moines pensent
<203d>
aussitôt qu'il fait partie des compagnons de la Quête. Ils le font descendre de cheval et le mènent dans une pièce pour lui ôter son armure ; ils le reçoivent de leur mieux. Bohort dit alors à un homme dont il pensait qu'il était prêtre :

« Seigneur, au nom de Dieu, menez- moi jusqu'à celui des frères qui d'après vous est ici le plus sage, car il m'est arrivé aujourd'hui une très étonnant e aventure sur laquelle je voudrais être éclairé par Dieu et par ce moine.

- Seigneur chevalier, vous irez sur notre conseil chez monseigneur l'abbé, car il est ici le plus sage pour les choses spirituelles comme pour les choses de la vie.

- Seigneur, dit Bohort, au nom de Dieu, menez- moi à lui. »

Et cet homme dit qu'il le fera volontiers.

Alors, il l'emmène dans une chapelle où se trouvait ce saint homme ; après le lui avoir montré, il s'en retourne. Bohort s'avance et salue l'abbé, et celui- ci s'incline vers lui puis lui demande qui il est. Bohort dit qu'il est un chevalier errant et lui raconte ce qui lui était arrivé le jour-même. Quand il a terminé son récit, l'homme lui dit :

« Seigneur chevalier, je ne sais pas qui vous êtes, mais sachez que je n'aurais jamais songé qu'un chevalier de votre âge fût aussi rempli de l'amour de Notre-Seigneur. Vous m'avez expliqué votre situation et je ne pourrais pas vous dire aujourd'hui ce que je voudrais, car il est très tard ; mais vous irez vous reposer aujourd'hui et, demain, je vous conseillerai de mon mieux. »

Bohort s'en va, en recommandant l'abbé à Dieu ; et celui- ci reste là, pensant beaucoup à ce que le chevalier lui a dit. Il ordonne au frère de servir le chevalier avec les plus grands égards, car celui- ci est de bien plus grande valeur qu'on ne le croit. Ce soir là, Bohort fut traité plus généreusement qu'il ne l'aurait souhaité. On lui prépara de la viande et du poisson, mais il n'en mangea pas du tout : il prit du pain et de l'eau et en mangea juste autant qu'il en avait besoin. Il ne goûta à aucune autre chose, en homme qui n'aurait à aucun prix voulu enfreindre la pénitence qui lui avait été imposée, ni en ce qui concernait sa couche, ni pour autre chose. Au matin, aussitôt qu'il eut entendu les matines et la messe, l'abbé, qui ne l'avait pas oublié, s'approcha de lui et lui dit : « Que Dieu vous accorde une bonne journée. »

Bohort lui
<204a>
retourna son souhait et l'attira à l'écart, loin des autres frères, devant l'autel. L'abbé lui demanda de lui raconter ce qui lui était arrivé pendant la Quête du Saint Graal et Bohort lui raconta mot à mot ce qu'il avait entendu et vu dans son sommeil et en état d'éveil ; il le pria de lui dire la signification de tout cela. Alors, l'abbé réfléchit un peu et lui dit qu'il la lui expliquerait volontiers, puis il commença :

« Bohort, quand vous avez reçu le Haut Maître, le Haut Compagnon, c'est-à-dire quand vous avez reçu le Corps du Christ, vous vous êtes mis en chemin pour savoir si Notre-Seigneur vous donnerait de faire la grande découverte qui reviendra aux chevaliers de Jésus-Christ et aux authentiques justes de cette Quête. Vous n'aviez guère fait de chemin, quand Notre-Seigneur se présenta devant vous, sous l'apparence d'un oiseau, et vous montra la douleur et la peine qu'il avait souffertes pour vous. Et je vais vous rappeler ce que vous avez vu. Une fois arrivé à l'arbre sans feuilles et sans fruits, l'oiseau commença à regarder attentivement ses oisillons et vit qu'il n'y en avait pas un seul de vivant. Aussitôt il s'installa au milieu d'eux et commença à se frapper la poitrine

de son bec jusqu'à ce que le sang en ait jailli ; il mourut alors. Et de ce sang, les oisillons reçurent la vie, vous l'avez vu. Je vais vous en expliquer la signification : Notre Créateur fit l'homme à sa ressemblance. Et quand celui- ci fut expulsé du Paradis à cause de son forfait, il vint sur la terre où il trouva la mort, car il n'y avait pas de vie. L'arbre sans feuilles et sans fruits désigne clairement ce monde où il n'y avait alors qu'événements malheureux, pauvreté et souffrance ; les oisillons représentent la race des hommes qui était alors condamnée de sorte qu'ils allaient tous en Enfer, les bons comme les mauvais, ils étaient tous égaux en mérite.

Quand le Fils de Dieu vit cela, Il monta sur l'arbre, c'est-à-dire sur la croix, et fut alors frappé au côté droit par le bec de la lance, c'est-à-dire par sa pointe, de sorte que le sang en jaillit ; et de ce sang, reçurent la vie les oisillons qui avaient accompli ses œuvres, car il les fit sortir de l'Enfer où ne régnait que la mort et d'où toute vie reste encore exclue. »

« Ce don que Dieu fit au monde, qu'il vous a
<204b>
révélé à vous et aux autres pécheurs, il vint vous le rappeler en prenant l'apparence d'un oiseau, afin que vous ne craigniez pas de mourir pour Lui comme Il le fit pour vous. Puis Il vous mena chez la dame à qui le roi Amant avait donné sa terre à garder. En ce roi Amant, tu dois voir Jésus-Christ, qui est au monde le roi qui donna le plus d'amour : on pouvait trouver en lui plus de douceur et de miséricorde qu'en tout homme sur terre. L'autre dame, celle qui avait été chassée de la terre, lui faisait la guerre autant qu'elle le pouvait. Vous l'avez combattue et vous l'avez vaincue, je vais vous dire maintenant ce que cela signifie. Notre-Seigneur vous avait montré qu'Il avait répandu son sang pour vous, et vous avez aussitôt entrepris de vous battre pour Lui. Ce fut bien pour Lui que vous le faisiez quand vous avez entrepris de vous battre pour la dame ; en effet, en elle, il nous faut voir la Sainte Église qui maintient la Sainte Chrétienté dans la vraie foi et dans cette parfaite croyance qui est le royaume et le juste héritage de Jésus-Christ. Dans l'autre dame, qui avait été déshéritée de la terre et qui guerroyait contre elle, il faut voir l'Ancienne Religion, L'Ennemi, qui toujours combat la Sainte Église et les siens. »

« Quand la jeune dame vous eut raconté les raisons que l'autre dame avait de la combattre, vous avez entrepris de vous battre comme vous le deviez, car vous étiez chevalier de Jésus-Christ, c'est pourquoi vous étiez tenu légitimement de défendre la Sainte Église. Pendant la nuit, celle- ci vint vous voir sous l'apparence d'une femme triste et affligée, que l'on déshéritait à tort. Elle ne vint pas vous voir en robe de fête, mais sous l'habit de l'affliction, c'est-à-dire en robe noire. Elle vous apparut triste et noire, à cause de la peine même que ses fils lui causent : il s'agit des chrétiens pécheurs, qui devraient être ses fils et sont pour elle de mauvais enfants. Ils devraient la protéger comme leur mère, mais ne le font pas et provoquent sa peine, nuit et jour. C'est pour cela qu'elle vint vous voir sous l'apparence d'une femme triste et affligée, pour vous apitoyer davantage. Dans l'oiseau noir qui s'approcha de vous, on doit voir Jésus-Christ, qui dit : ‘ Je suis noire mais je suis belle. Sachez que ma noirceur vaut mieux que la blancheur d'autrui. '
<204c>
Dans l'oiseau blanc qui ressemblait à un cygne, on doit voir L'Ennemi, et je vais vous expliquer comment le cygne est blanc au dehors mais noir au-dedans. Il s'agit de l'hypocrite qui est jaune et pâle, et il semble bien, d'après ce qui en paraît au dehors, qu'il soit le serviteur de Jésus-Christ. Mais il est au-dedans si noir et si horriblement souillé par le péché qu'il trompe très vilainement le monde. L'oiseau s'approcha de toi pendant que tu dormais, et il en fit de même pendant que tu veillais. Et sais- tu quand cela eut lieu ? Quand L'Ennemi apparut sous les traits d'un religieux qui te dit que tu avais laissé tuer ton frère. Il t'a menti à ce propos, car ton frère n'est pas mort, il est

toujours vivant ; mais il te l'a dit parce qu'il voulait te pousser à commettre des folies et te conduire au désespoir et à la luxure ; ainsi, il t'aurait mis en état de péché mortel, afin que tu échoues dans les aventures du Saint Graal. »

« Voici que je t'ai expliqué qui était l'oiseau blanc, qui était le noir, qui était la dame pour qui tu entrepris de te battre et contre qui tu l'as fait. Il faut maintenant que je t'explique la signification du bois pourri et des fleurs. Le bois sans force et sans vertu représente Lionel ton frère, qui n'a en lui aucune des vertus de Notre-Seigneur pour le faire tenir debout ; la pourriture représente la grande quantité de péchés mortels qu'il a accumulée en lui et qu'il a fait croître de jour en jour, c'est pourquoi on doit l'appeler bois pourri et plein de vers. Dans les deux fleurs qui étaient à droite, il faut voir deux vierges, l'un est le chevalier que tu as blessé hier, l'autre la jeune fille que tu as sauvée. L'une des fleurs se penchait vers l'autre, c'est le chevalier qui voulait prendre de force la demoiselle et lui ôter sa virginité et sa blancheur ; mais l'homme de bien les sépara, ce qui veut dire que Notre-Seigneur ne voulait pas que leur blancheur fût ainsi perdue et il t'amena là afin que tu les sépares et que tu sauves la blancheur de chacun. Il te disait : ‘ Bohort, il serait bien fou celui qui laisserait périr ces fleurs pour secourir ce bois
<204d>
pourri. Fais attention, si tu te trouves dans une telle situation, de ne pas laisser périr les fleurs pour secourir le bois pourri. 'Il te recommanda cela, et tu le fis, ce dont il t'est extraordinairement reconnaissant. En effet, tu as vu ton frère, emmené par les deux chevaliers, et la demoiselle, par le chevalier ; et celle- ci t'a supplié si doucement que tu as été envahi par la pitié et que tu as renoncé à tout amour naturel pour l'amour de Jésus-Christ. Tu es allé secourir la jeune fille et tu as laissé ton frère en danger. Mais Celui au service de qui tu t'étais mis est intervenu à ta place. Et, à cause de l'amour que tu as montré au Roi des Cieux, un très beau miracle est arrivé : les chevaliers qui emmenaient ton frère sont aussitôt tombés morts et celui- ci s'est détaché, a pris les armes de l'un d'eux, est monté sur un cheval et a repris la Quête à la suite des autres. Tu connaîtras le sens de cette aventure très prochainement. »

« Tu as vu que des fleurs sortaient des feuilles et des fruits : cela signifie que du chevalier sortira bientôt un grand lignage qui comptera des hommes de valeur et de Vrais Chevaliers que l'on doit considérer comme les fruits, et il en sortira également de la demoiselle. Et s'il s'était produit qu'elle eût perdu sa virginité à l'occasion d'un péché si vil, Notre-Seigneur aurait été très peiné qu'ils fussent tous deux damnés et frappés d'une mort subite et qu'ainsi ils fussent perdus corps et âme. Mais vous avez empêché cela, ce pourquoi on doit vous considérer comme un bon et loyal serviteur de Jésus-Christ ; et, je le jure sur mon salut, si vous apparteniez à la terre, jamais ne vous serait arrivée une si noble aventure : délivrer ces chrétiens, leur corps de peine terrestre et leur âme des souffrances de l'Enfer. Maintenant, je vous ai donné la signification des aventures qui vous sont arrivées dans la Quête du Saint Graal.

- Seigneur, dit Bohort, vous dites vrai. Vous me l'avez si bien donnée que j'en serai meilleur toute ma vie.

- Je vous demande maintenant de prier pour moi car, sur mon âme, je pense qu'il vous écouterait plus facilement que moi. »

Bohort se tut, très gêné que l'abbé le tînt pour un saint homme. Quand ils eurent parlé ensemble
<205a>
un bon moment, Bohort quitta les lieux en recommandant l'abbé à Dieu. Une fois équipé, il reprit son chemin et chevaucha jusqu'à ce qu'il arrive le soir chez une veuve, qui le logea fort bien. Au matin, il reprit son chemin et chevaucha jusqu'à un château appelé Tubile, qui se trouvait dans une vallée. Une fois près du château, il rencontra un

écuyer qui se dirigeait à vive allure vers une forêt. Bohort vient à sa rencontre et lui demande s'il a quelque nouvelle à lui donner.

« Oui, répondit le jeune homme. Demain, devant ce château, il y aura une bataille tout à fait extraordinaire entre le comte de la Plaine et la veuve maîtresse de cet endroit. »

A cette nouvelle, Bohort décide de rester là. En effet, il ne manquera pas de voir à cette bataille quelque compagnon de la Quête ; et il pourrait bien en venir un qui lui donne des nouvelles de son frère ou peut-être son frère lui-même y sera-t- il, s'il est près de là et en bonne santé. Alors Bohort se dirige vers un ermitage qui se trouvait à l'entrée de la forêt. Une fois là, il trouve Lionel, son frère, qui était assis sans arme devant l'entrée de la chapelle. Il s'était installé là pour participer le lendemain à la bataille qui devait avoir lieu dans la prairie. A la vue de son frère, Bohort ressent une joie si forte que personne ne pourrait la décrire ; alors il saute à terre et lui demande : « Cher frère, quand êtes- vous arrivé ici ? »

Dès qu'il entend ces mots, Lionel reconnaît son frère. Cependant, il ne se lève pas mais il lui dit :

« Bohort ! Bohort ! Ce n'est pas grâce à vous que j'ai échappé avant-hier à la mort, quand les deux chevaliers m'emmenaient en me battant ; vous m'avez abandonné, sans m'aider le moins du monde. Vous avez préféré venir en aide à la demoiselle que le chevalier emportait et vous m'avez laissé en danger de mort. Jamais un frère ne commit une telle trahison. A cause de ce méfait, je ne vous promets qu'une chose : la mort, car vous avez bien mérité de mourir. Gardez- vous donc de moi : sachez-le bien, dès que je serai en armes, en quelque lieu que je vous trouve, vous ne pouvez rien attendre de moi sinon la mort. »

<205b>

Quand Bohort entend cela, il est très malheureux que son frère soit en colère contre lui. Alors il se met à genoux devant lui et lui demande pardon les mains jointes ; il le supplie au nom de Dieu de lui pardonner. Mais Lionel répond que cela ne peut être et que, s'il peut prendre le dessus, il le jure, il le tuera. Puis, parce qu'il ne veut plus écouter son frère, il rentre dans la maison de l'ermite où il a posé ses armes, les prend et s'arme rapidement ; une fois équipé, il s'approche de son cheval, le monte et dit à Bohort :

« Prenez garde à moi, car je le jure sur mon âme, si je peux l'emporter sur vous, je ferai ce que l'on doit faire à un traître, à un homme déloyal. Et assurément, vous êtes l'homme le plus déloyal qui soit né d'un homme aussi valeureux que le roi Bohort, qui nous engendra, vous et moi. Montez donc sur votre cheval, vous serez dans une situation plus convenable. Si vous ne le faites pas, je vous tuerai, quoique vous soyez à pied. La honte sera pour moi, mais vous aurez subi votre châtiment. Et peu m'importe cette honte, car je préfère en ressentir un peu et être blâmé par bien des gens plutôt que vous ne soyez pas châtié comme vous le devez. »

Quand Bohort voit qu'il en est réduit à devoir combattre, il ne sait que faire. En effet, il ne saurait se résoudre à combattre son frère en aucun cas. Toutefois, pour être plus en sécurité, il montera sur son cheval mais il tentera encore une fois de voir s'il peut obtenir le pardon de son frère. Il s'agenouille alors devant les pattes du cheval de son frère et pleure doucement en disant :

« Cher frère, faites- moi grâce, pardonnez- moi cette mauvaise action et ne me tuez pas, mais rappellez- vous plutôt le grand amour qui doit nous unir, vous et moi. »

Toutes les prière s de Bohort importent peu à Lionel, que L'Ennemi a conforté dans la volonté de tuer son frère. Bohort est pourtant à genoux devant lui et lui demande pardon, les mains jointes. Quand Lionel voit qu'il n'en démordra pas et qu'il ne se lèvera pas, il donne des éperons et frappe Bohort du poitrail de son cheval, si violemment
<205c>
qu'il le fait tomber à la renverse. Dans cette chute, Bohort est gravement blessé ; et son frère le fait piétiner par son cheval, si bien qu'il lui brise les os. Bohort s'évanouit sous l'effet de la douleur ressentie et croit mourir sans confession. Lorsque Lionel a mis dans un tel état son frère que celui- ci n'a plus la capacité de se relever, il met pied à terre, car il a l'intention de lui couper la tête. Alors que, descendu de cheval, il s'apprêtait à arracher le heaume de la tête de son frère, l'ermite, qui était un très vieil homme, arriva en courant vers eux. Il avait fort bien entendu la conversation que les deux frères avaient eue. Dès qu'il voit Bohort à qui Lionel veut couper la tête, il se laisse tomber sur lui et dit à Lionel :

« Ha ! Noble chevalier ! Au nom de Dieu ! Ayez pitié de vous et de votre frère ; en effet, si vous le tuez, vous aurez commis un péché mortel et sa disparition sera un grand malheur, car il est un des hommes les plus sages au monde et l'un des meilleurs chevaliers.

- Je vous le jure, seigneur, répond Lionel, si vous ne vous écartez pas rapidement de lui, je vous tuerai et il n'en sera pas quitte pour autant.

- En vérité, je préfère que vous me tuiez plutôt que lui, car ma mort ne sera pas une aussi grande perte que la sienne : c'est pourquoi je préfère mourir à sa place. »

L'ermite se couche alors tout de son long sur Bohort, entourant ses épaules de ses bras. Voyant cela, Lionel tire son épée du fourreau et frappe l'ermite si violemment qu'il lui fait basculer la tête en arrière. Alors, sous l'effet des atteintes de la mort, celui- ci se raidit. Lionel ne modère pas pour autant son dépit, attrape son frère par le heaume et délace celui- ci pour lui couper la tête. Il l'aurait tué sans tarder quand, par la volonté de Notre-Seigneur, arriva Calogrenant, un chevalier de la maison du Roi Arthur, compagnon de la Table Ronde. A la vue de l'ermite tué, il se demande ce qui se passe. Il regarde alors attentivement devant lui et voit Lionel, qui voulait tuer son frère et lui avait ôté son heaume. Il reconnaît Bohort, qu'il aimait beaucoup. Il saute alors à terre, attrape Lionel par les épaules et le tire si fort qu'il le fait reculer.
<205d>
Puis il lui dit :

« Que se passe-t- il, Lionel ? Avez- vous perdu la raison pour vouloir tuer votre frère qui est un des meilleurs chevaliers que l'on connaisse ? Au nom de Dieu, aucun homme de valeur ne vous le permettrait.

- Comment, demande Lionel, voulez- vous le secourir ? Si vous continuez à vous en mêlez, je le laisserai et je m'en prendrai à vous. »

Calogrenant l'observe, complètement ébahi, et lui demande :

« Comment, Lionel ? Voulez- vous vraiment le tuer ?

- Je veux le tuer et le tuerai car jamais, que ce soit à cause de vous ou à cause d'un autre, je ne le laisserai en paix. Il m'a en effet fait tant de mal qu'il a bien mérité la mort. »

Alors Lionel se jette à nouveau sur Bohort et veut le frapper à la tête mais Calogrenant

s'interpose et dit que, si Lionel est ce jour- là assez téméraire pour porter la main sur son frère, il lui faudra combattre.

A ces mots, Lionel prend son bouclier et demande à Calogrenant qui il est : celui- ci se nomme. Une fois qu'il l'a reconnu, Lionel le défie, l'attaque l'épée brandie et lui donne le coup le plus violent qu'il puisse lui asséner du fer de l'épée. Quand Calogrenant voit que le combat est engagé, il court prendre son écu et tire son épée du fourreau. Étant Bon Chevalier et doté d'une grande force, il se défend vigoureusement. Le combat dura tant que Bohort put se redresser et s'asseoir, mais il souffrait tellement qu'il pensait ne plus rien pouvoir faire de longtemps, à moins que Notre-Seigneur ne l'aide. Quand il voit Calogrenant qui combat son frère, il en est très malheureux. En effet, si Calogrenant tue son frère devant lui, il ne connaîtra plus jamais de joie. Et si celui- ci tue Calogrenant, la honte sera pour lui, car Bohort sait bien que Calogrenant n'a entrepris de se battre qu'à cause de lui. Il en est très malheureux et il irait volontiers les séparer, s'il l'osait et s'il en était capable, mais il souffre tant qu'il ne peut ni se défendre ni attaquer autrui. Il suivait tout des yeux et vit que Calogrenant avait le dessous dans le combat. En effet, Lionel était capable de grandes prouesses et très vaillant. Il avait mis en morceaux l'écu et le heaume de Calogrenant et avait mis si mal en point le chevalier que celui- ci n'attendait plus que la mort : il avait perdu tant de sang qu'il était surprenant qu'il puisse encore se tenir debout.

Voyant qu'il a vraiment le dessous, Calogrenant a peur de mourir. Il cherche à se rassurer et voit Bohort, dressé sur son séant. Il lui dit alors :

« Ha ! Bohort ! Venez me
<206a>
secourir et me tirer du péril de mort où je me vois mis pour vous être venu en aide, à vous qui étiez plus proche de la mort que celui que vous voyez maintenant. Assurément, si je mourais, tout le monde devrait vous en tenir pour responsable.

- En vérité, dit Lionel, cette prière est inutile, vous mourrez dans cette bataille. Personne ne pourrait empêcher que je vous tue tous les deux avec cette épée ! »

Bohort n'est pas rassuré d'entendre cela car il sait que, si Calogrenant était tué, ce serait une grande perte. Aussi prie-t- il Notre-Seigneur de lui faire grâce car jamais un homme de si grande valeur ne mourut pour si peu de choses. Et Calogrenant lui crie :

« Ha ! Bohort ! Me laisserez- vous mourir ? S'il vous plaît que je meure là, la mort me conviendra tout à fait, car aucun homme de grande valeur ne mérite davantage que je risque la mort pour le sauver. »

Lionel le frappe alors de l'épée et fait voler son heaume. Sentant sa tête découverte et voyant qu'il ne peut en réchapper, Calogrenant s'exclame :

« Ha ! Cher doux Père Jésus-Christ ! Vous qui avez accepté que je me mette à votre service, sans en être aussi digne que je l'aurais dû, prenez pitié de mon âme : que cette douleur que mon corps va supporter pour le bien et en guise de l'aumône que je voulais faire soit ma pénitence et le rachat de mon âme. »

Au moment même où il dit cela, Lionel le frappe si violemment qu'il l'abat mort à terre, et son corps se raidit sous l'effet de la douleur ressentie. Après avoir tué Calogrenant, Lionel ne voulut pas s'en tenir là et se précipita sur son frère : il lui donna un tel coup qu'il le renversa entièrement. Et celui en qui l'humilité était si naturellement enracinée le prie, au nom de Dieu, de lui faire grâce de ce combat.

« Car s'il arrive, cher frère, que je vous tue ou que vous le fassiez, nous serons en état

de péché mortel.

- Que Dieu m'abandonne à jamais, si je vous fais jamais la grâce de vous laisser en vie, alors que je peux avoir le dessus ; car il n'a pas dépendu de vous que je ne sois pas tué. »

Alors Bohort tire son épée et dit tout en pleurs :

« Cher Père Jésus-Christ, qu'il ne me soit pas compté comme péché le fait de défendre ma vie contre mon frère. »

Alors il leva son épée et, comme il s'apprêtait à frapper Lionel, il entendit une voix qui lui dit :

« Fuis, Bohort, et ne le touche pas, car tu le tuerais à coup sûr. »

Aussitôt descendit entre eux une lame de feu tombant comme la foudre.
<206b>
Elle venait du ciel et il en sortit une flamme si prodigieuse et si brûlante que leurs deux écus furent réduits en cendres. Ils en furent si effrayés qu'ils tombèrent tous deux à terre et restèrent un long moment évanouis. Quand ils se relevèrent, ils se regardèrent intensément et virent la terre qui les séparait toute rougie par le feu. Constatant que son frère n'a aucun mal, Bohort tend ses mains vers le ciel et remercie Dieu du fond du cœur.

Alors il entendit une voix qui lui dit : « Bohort, lève- toi et va-t-en d'ici. Ne reste pas davantage en compagnie de ton frère, mais chemine vers la mer. Et ne t'arrête en aucun lieu jusqu'à ce que tu y arrives, car Perceval t'y attend. »

À ces paroles, Bohort s'agenouille, tend les mains vers le ciel et dit :

« Père des Cieux, béni sois-Tu de daigner m'appeler à Ton service. »

Alors, il se dirige vers Lionel, qui était encore tout étourdi, et il lui dit :

« Cher frère, vous avez mal agi envers ce chevalier, votre compagnon, et envers cet ermite, que vous avez tués. Au nom de Dieu, ne partez pas d'ici avant que leurs corps soient enterrés et qu'on leur ait rendu les honneurs comme il convient.

- Et vous, que ferez- vous ? demande Lionel. Attendrez- vous ici jusqu'à ce qu'ils soient enterrés ?

- Non, j'irai jusqu'à la mer où Perceval m'attend, ainsi que la voix divine me l'a fait savoir. »

Ayant dit ces mots, il saute sur ses pieds, fait le signe de la croix sur son front et prie Notre-Seigneur de le conduire. Il va là où il avait posé ses armes, les prend, s'équipe aussitôt puis s'approche de son cheval, le selle et lui passe le mors. Une fois prêt, il part et chevauche jusqu'à une abbaye. La nuit, une fois couché, il entendit une voix qui lui disait :

« Bohort, lève- toi, habille- toi et prépare- toi. »

Et il s'équipe. Puis, parce qu'il ne veut pas que les moines sachent qu'il s'en va à une pareille heure, il cherche dans l'abbaye un endroit par où il puisse s'en aller, jusqu'à ce qu'il trouve, derrière le mur, une trouée où il y avait un passage. Il s'approche de son cheval, le monte et parvient à la brèche du mur ; il passe de l'autre côté et quitte

l'abbaye, sans que personne ne s'en aperçoive. Il chevauche jusqu'à ce qu'il atteigne la mer et trouve près de la rive un navire entièrement couvert de soie blanche. Il met pied à terre, entre dans le navire
<206c>
en se recommandant à Jésus-Christ. Aussitôt qu'il y a pénétré, il voit le navire s'éloigner du rivage ; et le vent gonfle les voiles qui l'emportent à si vive allure qu'il semble voler par-dessus les eaux. Quand Bohort se rend compte qu'il n'a pu y faire entrer son cheval, il s'y résigne à l'instant. Alors, il regarde au loin depuis le navire, mais il ne distingue rien, car la nuit était noire et obscure, aussi ne pouvait- on pas bien voir. Il s'approche du bastingage, prête l'oreille et prie Jésus-Christ de le conduire en un lieu où son âme pourra être sauvée. Puis, sa prière faite, il s'endort jusqu'au jour.

Une fois réveillé, Bohort regarde dans le navire et voit un chevalier en armure, à qui il ne manquait que son heaume, debout devant lui. Après l'avoir observé un moment, il reconnaît Perceval le Gallois. Il court aussitôt l'accoler et lui manifester sa joie. Et celui- ci est stupéfait de voir Bohort devant lui ; en effet, il ne sait comment il a pu arriver dans ce navire. Alors, il lui demande qui il est.

« Comment, dit Bohort, ne me reconnaissez- vous pas ?

- En vérité, non. Et je me demande vraiment comment vous êtes arrivé ici, si Notre-Seigneur lui-même ne vous y a pas amené. »

Et Bohort se met à rire et ôte son heaume. Alors Perceval le reconnaît. Il ne serait pas facile de dire la joie qu'ils se manifestèrent. Bohort commence à raconter comment il est arrivé jusqu'au navire et grâce à quels conseils. Et Perceval lui fait à son tour le récit des aventures qui lui étaient arrivées sur le rocher où il s'était trouvé et où L'Ennemi lui était apparu sous l'apparence d'une femme qui avait manqué de le faire pécher mortellement. Ainsi sont- ils tous deux ensemble. Mais le conte cesse maintenant de parler d'eux et revient au Bon Chevalier.

Le conte dit donc que, quand le Bon Chevalier se fut séparé de Perceval, et qu'il l'eut sauvé des vingt chevaliers qui l'avaient attaqué, il prit le grand chemin dans la Forêt Gaste et erra bien des jours tantôt d'un côté, tantôt de l'autre,
<206d>
au gré du hasard. Il trouva là bien des aventures qu'il mena à bien et dont le conte ne fait pas mention parce qu'il y aurait trop à dire s'il voulait les raconter une par une. Quand le Bon Chevalier eut longtemps chevauché à travers le royaume de Logres, partout où il entendait dire qu'il y avait une aventure, il quitta ce royaume et chevaucha jusqu'à ce qu'il parvienne à la mer. Comme il y arrivait, voilà qu'il passa devant un château où avait lieu une bataille extraordinaire. Et ceux du dehors avaient déjà tant fait que ceux du dedans étaient en fuite, car ceux du dehors étaient très nombreux et meilleurs chevaliers.

Quand Galaad vit que ceux du dedans étaient dans une très grande infortune et qu'on les tuait à l'entrée du château, il se dirigea vers eux, pensant qu'il les aiderait. Il abaisse sa lance, éperonne son cheval et frappe le premier chevalier qu'il rencontre, si fort qu'il l'envoie à terre. Sa lance vole en éclats ; il saisit son épée en homme qui sait bien s'en servir et il s'élance vers l'endroit où il voit le plus gros de la mêlée. Il commence à abattre chevaliers et chevaux et à réaliser des faits d'arme si extraordinaire s que quiconque l'aurait vu, l'aurait considéré comme un homme valeureux. Monseigneur Gauvain, qui était venu avec Hector pour la bataille, aidait ceux du dehors. Mais aussitôt qu'ils virent l'écu blanc à la croix vermeille, ils se dirent l'un à l'autre : « Voilà le Bon Chevalier. Fou sera celui qui l'attendra, car aucune armure ne résiste à son épée. »

Pendant qu'ils parlaient ainsi, Galaad fonça sur monseigneur Gauvain, guidé par le hasard. Il le frappe si violemment qu'il lui fend le heaume et la coiffe de fer. Monseigneur Gauvain, qui est certain d'être mortellement blessé par le coup qu'il a reçu, vide les étriers ; et Galaad, qui ne peut arrêter son coup, atteint le cheval en avant de la selle et le transperce entièrement à hauteur du poitrail, si bien qu'il l'abat aussitôt mort par-dessus monseigneur Gauvain.

<207a>

Quand Hector voit monseigneur Gauvain à pied, il recule parce qu'il se rend compte qu'il serait insensé d'attendre Galaad et parce qu'il doit le protéger et l'aimer comme son neveu. Et ce dernier frappe en tous sens et fait tant en peu de temps que ceux du dedans reprennent le dessus, eux qui, l'instant d'avant, étaient vaincus. Ils ne cessent de donner des coups et d'abattre des chevaliers jusqu'à ce que ceux du dehors soient complètement mis en déroute et s'enfuient là où ils pensent trouver protection. Galaad les poursuit alors un bon moment. Après s'être rendu compte qu'il ne servait à rien de revenir en arrière, Galaad s'en va si discrètement que personne ne sait de quel côté il est parti. Il emporte des deux partis le prix du combat. Monseigneur Gauvain, qui souffre tant du coup que Galaad lui a donné qu'il ne pense pas en réchapper, dit à Hector qu'il voit devant lui :

« Sur ma tête, voici que se réalise maintenant ce qui me fut dit le jour de la Pentecôte dernière, lors de l'aventure du bloc de pierre et de l'épée sur laquelle j'avais porté la main : que j'en recevrais un tel coup avant que l'année soit écoulée que je n'aurais pas souhaité en être frappé, même pour un château. Et, sur ma tête, c'est justement de cette épée que le chevalier m'a aujourd'hui frappé. Aussi je peux vraiment dire que la chose s'est produite comme elle m'avait été promise.

- Seigneur, demande Hector, le chevalier vous a donc infligé une aussi grave blessure que vous le dites ?

- Oui, assurément, répond monseigneur Gauvain, au point que je ne peux échapper à la mort, à moins que Dieu n'intervienne.

- Que pouvons- nous donc faire ? demande Hector. Il me semble que notre Quête est suspendue, puisque vous êtes si gravement blessé.

- Seigneur, la vôtre n'est pas interrompue, mais la mienne oui, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu que je vous suive. »

Pendant qu'ils parlaient ainsi, les chevaliers du château s'assemblèrent là. Quand ils reconnurent monseigneur Gauvain et qu'ils apprirent qu'il était blessé de la sorte, la plupart en furent très affectés, car il était sans aucun doute l'homme au monde qui était le plus aimé des étrangers. Ils le prennent et l'emportent dans le château, le débarrassent de son armure et le font étendre sur une couche qui se trouve dans une chambre silencieuse et tranquille, loin des gens ; puis, ils font appeler un médecin, lui font examiner la plaie et lui demandent si Gauvain guérira. Et il
<207b>
leur assure qu'il lui rendra en moins d'un mois une pleine santé si bien qu'il pourra chevaucher et porter les armes. Les chevaliers lui promettent que, s'il peut faire cela, ils lui donneront tant de biens qu'il sera riche le restant de sa vie. Le médecin leur répond qu'ils peuvent en être parfaitement assurés, car il fera comme il l'a dit. Aussi monseigneur Gauvain reste-t- il là, et avec lui Hector, qui ne veut en aucun cas s'en aller avant que son compagnon ne soit guéri.

Après avoir quitté le lieu de la bataille, le Bon Chevalier chevaucha là où le hasard le menait, si bien qu'il arriva la nuit à deux lieue s de Corbenic. Et voilà que la nuit le surprit devant un ermitage. Quand il voit que la nuit est tombée, il met pied à terre, appelle à la porte l'ermite, jusqu'à ce que ce dernier lui ouvre. Quand l'ermite voit qu'il est un chevalier errant, il lui souhaite la bienvenue, pense à abriter le cheval et lui fait ôter ses armes. Une fois Galaad désarmé, il lui fait donner à manger la nourriture que Dieu lui a procurée ; et celui qui, de tout le jour, n'avait rien mangé l'accepte volontiers. Puis, le chevalier s'endormit sur un tas de paille qui se trouvait là.

Quand ils furent couchés, arriva une demoiselle qui frappa à la porte et appela Galaad, jusqu'à ce que l'ermite s'approche de la porte et demande qui, à une telle heure, voulait entrer en ce lieu.

« Seigneur Ulfin, dit- elle, je suis une demoiselle qui veut parler au chevalier qui est là, car j'ai très grand besoin de lui. »

L'ermite réveille Galaad et lui dit : « Seigneur chevalier, une demoiselle qui est là dehors et qui, me semble-t- il, a très grand besoin de vous veut vous parler. »

Galaad se lève alors, s'approche de la demoiselle et lui demande ce qu'elle veut.

« Galaad, je veux que vous vous armiez, que vous montiez sur votre cheval et que vous me suiviez ; je vous affirme que je vous montrerai la plus noble aventure que chevalier ait jamais vue. »

A ces mots, Galaad se dirige vers ses armes, les prend et s'équipe. Une fois son cheval sellé, il l'enfourche, en recommandant l'ermite
<207c>
à Dieu. Puis il dit à la demoiselle :

« Vous pouvez maintenant aller là où il vous plaira, car je vous suivrai en quelque lieu où vous alliez. » Celle- ci s'en va à la plus grande allure qu'elle puisse obtenir de son cheval et le chevalier la suit de près. Ils cheminèrent jusqu'à ce qu'il commence à faire jour. Lorsque le jour fut bien clair, ils entrèrent dans une forêt qui s'étendait jusqu'à la mer et était appelée Célibe. Ils chevauchèrent sur la route principale, toute la journée, sans boire ni manger.

Le soir, passée l'heure des vêpres, ils arrivèrent en vue d'un château sis dans une vallée. Il était abondamment pourvu en tout et entouré d'eau, de bonnes et hautes fortifications et de fossés très profonds. Quand les habitants du château virent la demoiselle, ils se mirent tous à dire : « Madame, soyez la bienvenue. » Ils lui réservèrent un accueil fort joyeux, car elle était leur dame. Et elle leur demanda de bien recevoir le chevalier, car il était l'homme le plus valeureux qui ait jamais porté les armes. Ceux- ci coururent l'aider à descendre de cheval et le débarrassèrent de ses armes aussitôt après. Alors Galaad demanda à la maîtresse des lieux :

« Madame, resterons- nous aujourd'hui ici ?

- Non. Aussitôt que nous aurons mangé et un peu dormi, nous nous en irons. »

Alors ils s'assirent pour manger puis allèrent dormir. Aussitôt qu'elle eut terminé son premier somme, la demoiselle appela Galaad et lui dit : « Seigneur, levez- vous. »

Il se lève et les habitants du château apportent cierges et torches pour qu'il voie clair pendant qu'il s'équipe. Le chevalier monte sur son cheval et la jeune femme prend un très bel écrin d'une grande richesse, qu'elle place devant elle. Dès qu'elle est à cheval,

ils quittent le château et s'en vont à vive allure. Ils chevauchèrent cette nuit- là à très bon train, et finirent par arriver à la mer. Une fois là, ils trouvèrent le navire où étaient Perceval et Bohort, qui attendaient appuyés sur son rebord. Ils ne dormaient pas et crièrent de loin à Galaad :

« Seigneur, soyez le bienvenu. A force de vous attendre, Nous vous avons parmi nous, par la grâce de Dieu. Avancez- vous, car il n'y a plus qu'à accepter la noble aventure que Dieu nous a réservée. »

Dès qu'il les entend, Galaad leur
<207d>
demande qui ils sont et pourquoi ils lui disent qu'ils l'ont beaucoup attendu ; et il demande à la demoiselle si elle mettra pied à terre.

« Seigneur, oui. Laissez ici votre cheval comme je laisserai le mien. »

Il met aussitôt pied à terre et ôte la selle et les mors à son cheval ainsi qu'au palefroi de la demoiselle. Il trace le signe de la croix sur son front et se recommande à Notre-Seigneur. Puis il entre dans le navire, suivi de la demoiselle. Les deux compagnons leur réservèrent l'accueil le plus chaleureux et le plus joyeux qu'ils purent. Aussitôt le navire se mit à fendre les flots à vive allure car le vent frappait alors très fort ses voiles. Ils firent tant de chemin en peu de temps qu'ils ne pouvaient plus apercevoir de terre à proximité ou dans le lointain. Alors, le jour se leva et ils se reconnurent. Ils pleurèrent tous trois de joie de s'être ainsi retrouvés.

Bohort ôte alors son heaume ; et Galaad, le sien, ainsi que son épée, mais il ne veut pas retirer son haubert. Voyant ce bateau si magnifique à l'intérieur comme à l'extérieur, il demande à ses deux compagnons s'ils savent d'où vient un si beau navire. Bohort répond qu'il n'en sait rien. Quant à Perceval, il lui raconte ce qu'il sait, et lui explique également tout ce qui lui est arrivé sur le rocher et comment l'homme qui lui semblait être un prêtre l'avait fait entrer sur ce navire.

« Et il me dit bien qu'il ne se passerait guère de temps avant que je ne vous aie en ma compagnie ; en revanche, il ne m'a absolument rien dit à propos de cette demoiselle.

- Par ma foi, dit Galaad, si elle ne m'avait pas amené ici, je n'y serais jamais venu de ma propre initiative. On peut donc dire que c'est davantage grâce à elle qu'à moi que je suis arrivé ici, car je n'avais jamais parcouru ce chemin. Et, de vous, mes deux compagnons, je n'aurais jamais cru avoir des nouvelles dans un lieu aussi reculé que celui- ci. »

Et ils sont sur le point de se taire. Chacun raconte alors aux autres ses aventures, jusqu'à ce que Bohort dise à Galaad :

« Seigneur, si monseigneur Lancelot, votre père, était ici, il me semble que rien ne vous manquerait. » Et Galaad répond qu'il ne peut être là, puisque Notre-Seigneur ne le désire pas.

C'est en échangeant de telles paroles qu'ils avancèrent jusqu'au début de l'après-midi. Ils pouvaient se trouver alors assez loin du royaume de Logres, car le bateau avait navigué toute
<208a>
la nuit et toute la journée, toutes voiles dehors. Ils passent alors entre deux rochers et arrivent devant une île sauvage si bien cachée que cela tenait du prodige : sans aucun doute c'était un recoin de la mer. Une fois arrivés là, ils virent devant eux un autre bateau, mais derrière un rocher qu'ils n'auraient pu atteindre qu'à pied.

« Chers seigneurs, dit la demoiselle, sur ce bateau se trouve l'aventure pour laquelle Notre-Seigneur vous a réunis. Il vous faut donc sortir de ce navire et monter à bord de l'autre. »

Ils répondent qu'ils le feront volontiers, sortent du navire, attrapent la demoiselle et la font sortir. Une fois arrivés au bateau, ils le trouvent bien plus magnifique que celui qu'ils avaient quitté. Mais ils sont fort étonnés de ne voir ni homme ni femme à son bord. Ils s'approchent davantage, cherchant à distinguer quelque chose. Regardant le bordage du bateau, ils y voient une inscription en araméen qui délivrait un message des plus terribles et des plus effrayants à tous ceux qui auraient voulu monter à son bord. Voilà ce qui était dit :

« Oh ! Toi ! Homme qui dois pénétrer à mon bord ! Qui que tu sois, veille à être empli de foi, car je n'existe que par elle. C'est pourquoi, avant d'entrer, prends bien soin d'être sans tache, car je ne suis que foi et croyance. Aussitôt que tu fléchiras dans ta foi, je t'abandonnerai de telle façon que tu n'auras de moi ni soutien ni aide : je te ferai complètement défaut, quel que soit l'endroit où tu aies été effleuré par le doute et aussi légèrement que tu en aies été atteint. »

Après avoir pris connaissance du message, les trois compagnons se regardent l'un l'autre. Alors, la demoiselle demande à Perceval :

« Savez- vous qui je suis ?

- En vérité, non. Jamais, à ma connaissance, je ne vous ai vue.

- Sachez que je suis votre sœur, la fille du roi Pellehan. Et savez- vous pourquoi je me suis fait reconnaître de vous ? Pour que vous croyiez davantage ce que je vais vous dire. Tout d'abord, je vous préviens, vous qui êtes celui que j'aime le plus : si votre foi en Jésus-Christ n'est pas parfaite, n'entrez en aucun cas dans ce bateau. Sachez bien, en effet, que vous y péririez à coup sûr
<208b>
car ce bateau est une chose si sainte qu'aucun homme souillé par le vice ne peut s'y trouver sans danger. »

A ces mots, Perceval regarde et dévisage la demoiselle jusqu'à ce qu'il soit sûr qu'il s'agit de sa sœur. Alors, il manifeste une très grande joie et lui dit :

« Assurément, chère sœur, j'y entrerai. Savez- vous pourquoi ? Si ma foi n'est pas complète, que j'y périsse en tant qu'infidèle. Et si je suis empli de foi, comme un chevalier doit l'être, que je sois sauvé.

- Entrez-y donc sans crainte, que Notre-Seigneur soit votre garant et votre protection. »

En même temps qu'elle disait cela, Galaad, qui se trouvait devant les autres, leva la main, se signa et entra dans le navire. Une fois à l'intérieur, il commence à regarder de part et d'autre. La demoiselle entre ensuite, en se signant au moment d'entrer. Voyant cela, les deux autres compagnons ne tardent pas davantage et pénètrent à l'intérieur. Après avoir bien regardé de tous côtés, ils déclarent qu'ils ne pensaient pas qu'il existât, à terre ou en mer, un navire aussi beau ou aussi somptueux que celui- ci leur semble l'être. Ayant tout exploré, ils regardent au centre du bateau et voient un très riche drap tendu en guise de couverture et, en dessous, un très beau lit, vaste et somptueux.

Galaad s'approche du drap, le soulève, regarde dessous et voit le plus beau lit qu'il ait jamais vu : en effet, le lit, somptueux, était de grande taille ; il y avait, à son chevet,

une couronne d'or de très grande valeur et, à son pied, une épée qui était fort belle et fort brillante. Celle- ci se trouvait en travers du lit et était sortie de son fourreau d'un bon demi-pied. Elle était de facture singulière car son pommeau était fait d'une pierre qui contenait en elle toutes les couleurs que l'on peut trouver sur la terre. Cette pierre avait encore une autre particularité qui lui donnait encore plus de valeur : chacune de ses couleurs avait en elle une vertu propre. L'histoire rapporte en outre que la poignée était faite [des côtes] de deux bêtes différentes. La première était une sorte de serpent qui vit en Calidoine plus qu'en d'autres terres. On appelle ce serpent papaluste, et sa vertu est telle que, si un homme tient une de ses côtes ou un de ses os, il ne craint plus de ressentir une trop grande chaleur.

<208c>

Voici quelle était la particularité et le pouvoir de la première côte. L'autre bête était un poisson qui n'est pas très grand et que l'on trouve dans le fleuve Euphrate, et dans aucune autre eau : ce poisson est appelé l'ortenaus. Ses côtes sont telles que si un homme en saisit une, aussi longtemps qu'il la tiendra, il ne se souviendra d'aucune des joies et des douleurs qu'il a éprouvées pour ne se rappeler que de la raison qui lui aura fait attraper la côte. Aussitôt qu'il l'aura reposée, il pensera de nouveau comme il avait l'habitude de le faire, à la manière d'un homme normal. Telles étaient les vertus des deux côtes qui formaient la poignée de l'épée. Elles étaient recouvertes d'un tissu vermeil très précieux, orné d'une inscription qui disait :

« Je suis prodigieuse à voir et à connaître, car jamais personne ne put m'empoigner, aussi grande qu'ait été sa main, et jamais personne ne le fera excepté un seul homme, et celui- ci surpassera en ses œuvres tous ceux qui auront été avant lui et qui viendront après lui. »

Voilà ce que disait l'inscription sur la poignée de l'épée. Aussitôt que les compagnons, qui savent lire, l'ont déchiffrée, ils se regardent et disent :

« Par ma foi, on peut voir ici des choses extraordinaire s.

- Au nom de Dieu, dit Perceval, je vais tenter de savoir si je peux empoigner cette épée. »

Il porte la main à l'épée mais ne peut attraper sa poignée.

« Par ma foi, je suis maintenant certain que cette inscription dit la vérité. »

Bohort porte à son tour la main à l'épée, sans pouvoir rien faire qui vaille. Voyant cela, les deux compagnons disent à Galaad :

« Seigneur, tentez de prendre cette épée, car nous sommes sûrs que vous menerez à bien cette aventure, puisque nous avons échoué. »

Mais celui- ci dit qu'il ne s'y essayera à aucun prix.

« En effet, je vois de bien plus grands prodige s que je n'en ai jamais vus. »

Il observe alors la lame qui était en partie sortie de son fourreau comme vous l'avez appris. Il y voit une autre inscription, vermeille comme le sang, qui disait :

« Que jamais quiconque ne se montre assez audacieux pour me tirer du fourreau, s'il ne doit pas agir mieux et plus courageusement que les autres. Celui qui m'en tirera malgré tout, qu'il sache bien

<208d>
qu'il ne manquera pas d'être tué ou gravement blessé, cette chose s'est déjà réalisée une fois. »

Après avoir vu l'inscription, Galaad dit :

« Par ma foi, je voulais tirer cette épée [de son fourreau]. Mais, puisque l'interdiction est si absolue, je n'y porterai en aucun cas la main. »

Perceval et Bohort disent la même chose.

« Seigneurs, dit la demoiselle, sachez que le fait de tirer cette épée est interdit à tous, excepté à un seul homme. Je vais vous faire connaître ce qui s'est produit, il n'y a pas si longtemps. »

« Il est vrai, dit la demoiselle, que ce bateau parvint au royaume de Logres, et qu'en ce temps- là, il y avait une guerre mortelle entre le roi Lambar, père de celui qu'on appelle le Roi Mehaignié, et le roi Varlan qui avait été païen toute sa vie, mais qui s'était alors nouvellement converti au christianisme, si bien qu'on le considérait comme un des hommes les plus sages au monde. Un jour, voici que le roi Lambar et le roi Varlan firent s'opposer leurs armées rassemblées sur le rivage où le navire avait accosté. Arriva le moment où le roi Varlan fut mis en déroute. Quand il vit sa défaite, il eut peur de mourir. Il s'approcha du bateau qui était arrivé là et se jeta à l'intérieur. Dès qu'il eut trouvé cette épée, il la tira de son fourreau, sortit du navire et tomba sur le roi Lambar, l'homme qui, parmi les chrétiens, avait alors la foi la plus plus grande : en lui, Notre-Seigneur avait la plus grande place. Quand le roi Varlan vit le roi Lambar, il leva son épée et l'abattit sur le sommet du heaume de son adversaire avec une violence telle qu'il fendit le roi et le cheval jusqu'à terre. Tel fut le premier coup frappé par cette épée, et il fut donné dans le royaume de Logres. Il en vint une si grande pestilence et de si grands ravages dans les deux royaumes que jamais depuis les terres ne rendirent aux laboureurs le fruit de leurs efforts, car depuis ni le blé ni aucune autre plante n'y crurent, les arbres ne portèrent plus aucun fruit et les eaux ne donnèrent plus de poisson. C'est pourquoi on a appelé la terre des deux royaumes la Terre Gaste, puisque par ce coup malheureux, elle avait été ainsi dévastée.

Quand le roi Varlan vit que l'épée était si tranchante, il décida de revenir en arrière pour prendre le fourreau. Il alla alors jusqu'au bateau et y pénétra. Il mit l'épée dans le fourreau et, aussitôt qu'il eut fait cela, il tomba mort devant ce lit : c'est ainsi qu'il fut prouvé que nul ne prendrait cette épée sans être tué ou gravement blessé.
<209a>
Le corps du roi resta devant ce lit jusqu'à ce qu'une jeune fille l'en sorte, car il n'y avait aucun homme assez audacieux pour oser entrer en ces lieux, en raison de l'interdiction gravée sur le bordage.

- Par ma foi, dit Galaad, il s'est produit ici une très belle aventure ; et je veux bien croire qu'il en a été ainsi, car je ne doute pas que cette épée ne soit beaucoup plus extraordinaire que les autres. »

Il s'avance alors pour la tirer de son fourreau.

« Ha !, dit la demoiselle, patientez encore un petit peu jusqu'à ce que nous ayons bien examiné tout ce qui est extraordinaire en elle. »

Galaad laisse aussitôt l'épée. Les compagnons commencent alors à observer le fourreau mais ils ne voient pas en quelle matière il pourrait être, sinon en peau de serpent. Cependant, ils voient qu'il est aussi vermeil que la fleur de la rose, et qu'y est

incrustée une inscription, en lettres d'or et d'argent. Mais quand leurs regards se posèrent sur le baudrier de l'épée, tous furent plus surpris que jamais car ils virent que le baudrier ne convenait pas à une épée fort somptueuse et de grande taille comme celle- ci. En effet, il était dans cette matière très simple et très pauvre qu'est l'étoupe de chanvre, et paraissait si fragile qu'il sembla aux compagnons qu'il ne pourrait pas soutenir l'épée une heure sans se rompre. L'inscription qui se trouvait sur le fourreau disait :

« Celui qui me portera doit être beaucoup plus vaillant et beaucoup plus assuré qu'aucun autre, s'il me porte pur comme il doit l'être pour cela – en effet, je ne dois pas entrer dans un lieu qui soit souillé par l'ordure ou par le péché, et celui qui m'y mettra, qu'il sache bien qu'il sera le premier à s'en repentir. Mais s'il me conserve tout en étant pur, il pourra se rendre partout en sécurité, car le corps de celui au côté duquel je pendrai ne peut être touché tant qu'il sera ceint du baudrier auquel je pendrai. Mais, que jamais personne ne soit assez audacieux pour ôter sans raison le baudrier qui se trouve ici ; en effet, cela n'est permis à aucun homme, qu'il vive maintenant ou dans les temps à venir, car il ne doit être ôté que par les mains d'une femme, fille de roi et de reine. Voici l'échange qu'elle fera : elle en mettra un autre fait de ce qu'elle aimera le plus en elle et elle le mettra à la place de celui- ci. Et il faut que la demoiselle ait été vierge en pensée comme en action, sa vie durant. S'il arrive qu'elle ne reste pas vierge, qu'elle soit
<209b>
assurée qu'elle mourra de la mort la plus honteuse dont femme puisse mourir. Cette demoiselle donnera à cette épée son nom légitime et me nommera par le mien. Jamais, avant elle, il n'y aura personne qui sache nous appeler par nos vrais noms. »

A la lecture de cette inscription, les trois compagnons se mettent à rire et disent que ce sont là des choses bien étonnant es à voir et à entendre.

« Seigneur, dit Perceval, retournez cette épée et vous verrez ce qu'il y a de l'autre côté. »

Galaad la tourne aussitôt de l'autre côté. Quand il l'eut fait, ils virent que celui- ci était rouge comme le sang et portait une inscription qui disait :

« Celui qui m'estimera le plus aura le plus l'occasion de me critiquer, lorsqu'il aura vraiment besoin de moi. Il n'aurait pu le croire. Je serai la plus cruelle envers celui pour qui je devrais être la plus généreuse. Cela n'arrivera qu'une fois, mais il faut absolument qu'il en soit ainsi. »

Quand la demoiselle vit cela, elle dit à Perceval :

« Cher frère, ces deux choses se sont déjà produites et je vais vous dire quand et à qui elles arrivèrent. C'est pourquoi, à partir du moment où il en est digne, personne ne doit plus redouter de prendre cette épée.

Il advint jadis, plus de quarante ans après la Passion de Jésus-Christ, que, par le commandement de Notre-Seigneur, Nascien, le beau-frère du roi Mordrain, fut transporté sur un nuage à plus de quatorze jours de son pays, dans une île vers la région d'Occident. On appelait cette île l'Île Tournoyante. Une fois arrivé là, voilà qu'il trouva le bateau où nous sommes au pied d'un rocher. Après avoir pénétré à son bord et avoir trouvé ce lit et cette épée, telle que vous la voyez aujourd'hui, il contempla celle- ci un long moment et, à force de la regarder, il fut pris d'un extraordinaire envie de s'en emparer ; pourtant, il n'avait pas l'audace de la tirer du fourreau. Il tomba ainsi en désir de l'avoir et demeura huit jours dans le bateau sans presque manger ni boire.

Le neuvième jour, voilà qu'un vent formidable et puissant entraîna le navire et lui fit quitter l'Ile Tournoyante. Il l'emporta dans une île d'Occident,
<209c>
très loin de là. Le navire arriva devant un rocher. Une fois descendu à terre, Nascien se trouva dans une île où il y avait un géant, le plus grand et le plus redoutable du monde, qui lui cria qu'il était mort. Quand il vit ce démon qui accourait vers lui, il eut peur de mourir ; aussi regarda-t- il autour de lui, mais il ne vit rien qui lui permette de se défendre. Alors, il courut vers l'épée et, comme la peur de mourir l'y incitait, il la tira hors du fourreau. Quand il la vit nue, il l'apprécia au point qu'il n'aurait rien pu apprécier autant ; alors, il commença à la brandir en l'air. Mais, au premier mouvement, voilà que cette épée se brisa par le milieu. Il se dit alors que ce qu'il devait le plus blâmer était la chose qu'il avait le plus estimée au monde, et avec raison, puisqu'elle lui avait fait défaut dans le plus grand danger. Puis, il reposa les morceaux de l'épée sur le lit et sortit du navire, il s'en alla combattre le géant et le tua, avant de revenir au bateau. Lorsque le vent se mit à frapper ses voiles, le navire s'élança au hasard sur la mer jusqu'à ce qu'il rencontre un autre bateau, celui du roi Mordrain qui avait subi les attaques violentes de L'Ennemi au rocher du Port Périlleux.

Quand les deux hommes se virent, ils se manifestèrent beaucoup de joie, eux qui se portaient une très grande affection. Chacun demanda à l'autre comment il allait et quelles aventures lui étaient arrivées, jusqu'à ce que Nascien dise :

« Seigneur, je ne sais ce que vous me direz des aventures du monde, mais depuis la dernière fois où nous nous sommes vus, il m'est arrivé une des aventures les plus extraordinaire s au monde, je vous le dis, et qui jamais à ma connaissance n'était arrivé à être humain. »

Alors, il lui raconte ce qui lui était arrivé avec la riche épée et comment elle s'était brisée dans le plus grand besoin, alors qu'il pensait en occire le géant.

« Par ma foi, dit Mordrain, vous me dites des choses bien surprenant es. Qu'avez- vous fait de cette épée ?

- Seigneur, dit Nascien, je l'ai remise là où je l'avais prise. Vous pouvez venir la voir, si vous le souhaitez, car elle est ici. »

Alors, le roi
<209d>
Mordrain quitta son bateau, entra dans celui de Nascien et s'approcha du lit. Quand il vit les morceaux de l'épée qui était brisée, il estima celle- ci plus que tout ce qu'il avait jamais vu. Et il dit que cette cassure ne s'était pas faite à cause de la mauvaise qualité ou d'un défaut de l'épée, mais pour signifier quelque chose ou à cause d'un péché de Nascien. Il prit ensuite les deux morceaux de l'épée et les remit bout à bout ; aussitôt que les deux aciers furent joints, l'épée se ressouda aussi vite qu'elle avait été brisée. Il vit cela, commença aussitôt à rire et dit :

« Au nom de Dieu, elles sont surprenantes les vertus de Jésus-Christ, qui soude et brise plus facilement qu'on ne pourrait le penser. »

Il remit alors l'épée au fourreau, la coucha là où vous la voyez maintenant. Aussitôt, ils entendirent une voix qui leur dit :

« Sortez de ce bateau et entrez dans l'autre, car pour peu que vous succombiez au péché et que vous soyez trouvé en état de péché, tant que vous serez ici, vous ne pouvez en réchapper sans risquer la mort. »

A l'instant, ils sortirent du bateau et entrèrent dans l'autre. Au moment où Nascien passait de l'un à l'autre, il fut atteint à l'épaule par une épée lancée si violemment qu'il tomba à la renverse dans le bateau et dit dans sa chute : « Ah ! Dieu ! Comme je suis blessé ! »

Alors, il entendit une voix qui lui dit :

« C'est pour la faute que tu commis en te saisissant de l'épée, car tu ne devais pas y toucher, n'en étant pas digne. Une autre fois, tu prendras garde de ne pas aller contre ton Créateur. »

C'est ainsi que s'est réalisée la parole que je vous ai expliquée et qui est écrite ici :

« Celui qui m'appréciera le plus, c'est lui qui trouvera le plus à me blâmer dans un grand besoin. »

Car celui qui estima le plus au monde cette épée, ce fut Nascien, et elle lui fit défaut dans un grand besoin, comme je vous l'ai raconté.

- Au nom de Dieu, dit Galaad, vous nous avez bien instruit sur ce point. Dites- nous donc comment l'autre survint.

- Volontiers, dit la demoiselle. »

« Il est vrai, dit- elle, que, tant que le roi Parlan, que l'on appelle le roi Mehaignié, fut capable de chevaucher, il contribua beaucoup à la gloire de la Sainte Chrétienté, honora les pauvres gens plus que quiconque que l'on connaisse et mena une vie si pieuse que l'on n'aurait pas trouvé son pareil dans la chrétienté. Mais, un jour, alors qu'il chassait dans un de ses bois
<210a>
qui s'étendait jusqu'à la mer, il perdit de vue tous ses chiens, ses chasseurs et ses chevaliers, excepté un seul homme qui était son cousin germain. Quand il vit qu'il avait perdu tous ceux qui l'accompagnaient, il ne sut que faire ; en effet, il se voyait enfoncé si profondément dans la forêt qu'il ne savait comment en sortir, lui qui n'avait pas repéré le chemin. Alors lui et le chevalier se mirent en route et cheminèrent jusqu'au rivage de la mer, en face de l'Irlande. Une fois arrivés là, ils trouvèrent le bateau sur lequel nous sommes maintenant. Il s'approcha du bordage et trouva l'inscription que vous avez vue. L'ayant lue, il ne s'effraya pas, car il ne pensait pas avoir manqué envers Jésus-Christ de toutes les vertus qu'un chevalier peut manifester sur cette terre. Il entra alors seul dans le bateau, car son compagnon, le chevalier, n'avait pas l'audace d'y pénétrer.

Dès qu'il eut trouvé cette épée, il la tira de son fourreau juste autant que vous pouvez le voir, car auparavant rien ne paraissait de sa lame ; et il l'en aurait entièrement sortie sans plus attendre mais, à l'instant même, apparut une lance qui lui transperça les deux cuisses si violemment qu'elle le laissa gravement blessé, comme cela est encore bien visible. Jamais depuis il ne put guérir de cette blessure, et il ne le fera pas jusqu'à ce que vous veniez à lui. C'est ainsi qu'à cause de l'audace qu'il manifesta, cet homme fut gravement blessé : c'était votre aïeul. Et, à cause de ce châtiment, on dit que fut cruelle envers lui cette épée qui aurait dû se montrer bienveillante, car il était le meilleur chevalier et l'homme de plus grande valeur qui existât alors.

« Au nom de Dieu, ma demoiselle, disent les chevaliers, vous nous en avez dit assez pour que nous voyions bien maintenant qu'on ne doit pas renoncer à prendre cette épée à cause de l'inscription. »

Alors ils regardent le lit et voient qu'il est en bois, et sans matelas. Au devant du lit, au milieu, il y avait un fuseau de bois qui était enfoncé dans le bois si bien qu'il se dressait tout droit et il faisait face à un autre semblable.

D'un fuseau à l'autre, il y avait autant de distance que le lit était long. Et au-dessus de ces deux fuseaux, il y en avait un autre assez fin, taillé au carré, qui était chevillé dans les deux autres. Le fuseau qui était enfoncé à l'avant du lit était plus blanc que de la neige récemment tombée ;
<210b>
celui de derrière, aussi rouge que des gouttes de sang vermeil ; celui qui s'étendait au-dessus des deux autres, aussi vert qu'une émeraude. De ces trois couleurs étaient les trois fuseaux, sur le lit. Sachez que c'étaient véritablement des couleurs naturelles, non peintes, car elles n'y avaient pas été appliquées par un quelconque mortel. Et, parce que bien des gens pourraient entendre cela et le tenir pour un mensonge, si on ne leur faisait comprendre comment cela peut être, le récit se détourne un moment de son chemin naturel et de sa matière pour expliquer les particularités des trois fuseaux aux trois couleurs.

Voici ce que dit maintenant le conte du Saint Graal. Quand il advint qu'Eve la pécheresse, qui fut la première femme, eut pris conseil auprès de L'Ennemi mortel, c'est-à-dire du diable, dès ce moment, il commença à manœuvrer l'espèce humaine pour la tromper. Il avait si bien exhorté Eve à commettre un péché mortel, celui de convoitise à cause duquel il avait été lui-même expulsé du Paradis et culbuté loin de la grande gloire des cieux, qu'il lui inspira l'envie déloyale de cueillir le fruit mortel de l'arbre, et avec ce fruit une branchette de l'arbre même, comme il arrive souvent qu'un bout de branche reste après le fruit que l'on cueille. Aussitôt qu'elle l'eut apporté à son époux Adam, et qu'elle l'eut poussé et exhorté à le manger, il prit le fruit dans ses mains, si bien qu'il l'arracha de son bout de branche, comme vous l'avez appris ; et il se trouva que la branchette resta dans les mains de la femme, comme il arrive parfois que l'on tienne quelque chose dans ses mains et qu'on croie ne rien tenir. Aussitôt qu'ils eurent mangé du fruit mortel – il doit bien être appelé mortel car par lui vint la mort, d'abord pour eux deux, puis pour les autres-, toutes les qualités qu'ils avaient eues auparavant disparurent et ils virent qu'ils étaient des êtres de chair nus, eux qui auparavant étaient seulement des êtres spirituels, bien qu'ils aient eu des corps. Cependant,
<210c>
le conte n'affirme pas qu'ils étaient entièrement spirituels car une chose formée d'une matière si vile que le limon ne peut être d'une très grande pureté. Mais ils étaient pareils à des êtres spirituels dans la mesure où ils étaient créés pour vivre toujours, à condition qu'ils s'abstiennent toujours de pécher. Quand ils se regardèrent, ils se virent nus et couvrirent leurs membres honteux. Ils éprouvèrent de la honte l'un face à l'autre. C'est ainsi qu'ils ressentirent déjà les conséquences de leur faute. Alors chacun couvrit les deux plus laides parties de son corps de ses paumes.

Cependant, Eve tenait dans sa main le rameau qui lui était resté du fruit, et elle ne lâcha jamais cette branchette, ni avant ni après. Quand Celui qui connaît toutes les pensées sut qu'ils avaient ainsi péché, il vint à eux et appela d'abord Adam. Il était juste qu'il fût davantage mis en accusation que sa femme, car elle était de plus faible complexion, elle qui avait été faite de la côte de l'homme. Et il était juste qu'elle obéisse à Adam, et non l'inverse. C'est pourquoi Dieu appela en premier Adam. Et, lorsqu'il lui eut dit ces cruelles paroles : « Tu mangeras ton pain dans la sueur », il ne voulut pas déclarer la femme quitte, de sorte qu'elle n'aurait pas partagé la peine alors qu'elle avait participé au forfait. Il lui dit donc :

« Tu enfanteras ta descendance dans la douleur et dans la tristesse. »

Puis, Il les expulsa tous les deux de ce Paradis que l'Écriture appelle le Paradis des délices. Même lorsqu'ils furent mis dehors, Eve tenait le rameau dans sa main et, à ce moment- là, elle n'y prit absolument pas garde. Mais quand elle reprit ses esprits et qu'elle vit le rameau, s'apercevant qu'il était vert comme s'il venait d'être cueilli, elle comprit que ce rameau qui avait été cueilli était la raison de sa chute et de sa misère. Alors, elle dit qu'en souvenir de la très grande perte qui lui avait été causée par cet arbre, elle garderait le rameau aussi longtemps qu'elle le pourrait, de façon à le voir souvent en souvenir de ce grand malheur.

Eve pensa alors qu'elle n'avait ni coffre
<210d>
ni aucun autre récipient où elle pût le conserver, car à cette époque là, il n'y avait encore aucune de ces choses. Aussi planta-t- elle le rameau dans la terre pour qu'il reste droit, et elle dit qu'ainsi elle pourrait le voir très souvent. Et, par la volonté du Créateur auquel toute chose obéit, le rameau qui était planté dans la terre reprit, s'enracina et crut. Ce rameau que la première pécheresse apporta du Paradis recouvrit une grande signification ; en effet, le fait qu'elle l'ait porté dans ses mains signifiait une très grande joie, tout comme si elle parlait à ses héritiers qui devaient venir après elle. En effet, elle était encore vierge. Le rameau revenait à leur dire :

« Ne vous effrayez pas que nous soyons deshérités, car nous n'avons pas perdu notre héritage pour toujours. Voici le signe que nous le retrouverons un jour. »

Et pour ceux qui voudraient demander au Livre pourquoi l'homme n'emporta pas ce rameau hors du Paradis plutôt que la femme, car l'homme est un être supérieur à la femme, à cela, le Livre répond qu'il ne revenait pas à l'homme de porter le rameau, mais à la femme. Car le fait que la femme le porte signifiait que la vie avait été perdue par une femme et qu'elle serait redonnée grâce à une femme. Et cela signifiait que l'héritage perdu en ce temps- là serait restauré par la Vierge Marie.

A présent, le conte revient au rameau qui avait été placé en terre et dit qu'il crut et se développa tant qu'il devint un grand arbre. Celui- ci était entièrement blanc comme neige de tronc, de branches et de feuilles. Cela signifiait que la virginité est une vertu grâce à laquelle le corps est gardé pur et l'âme blanche. Le fait qu'il soit entièrement blanc signifie que celle qui l'avait planté était encore vierge. Au moment où Adam et Eve furent renvoyés du Paradis, ils étaient purs et vierges. Sachez que la virginité et le pucelage ne sont pas une même vertu, mais qu'il y a au contraire une grande différence entre l'un et l'autre, car le pucelage ne peut se comparer avec la virginité, et je vais vous dire pourquoi. Le pucelage est la vertu de tous ceux et toutes celles qui n'ont pas connu le contact d'une compagnie
<211a>
charnelle. Mais, la virginité est une chose plus sainte, plus précieuse et de plus grande valeur. Tout être qui a eu le désir d'un accouplement charnel, qu'il soit homme ou femme, ne peut la conserver. Eve avait encore cette virginité quand elle fut jetée hors du Paradis, privée des grands délices qu'on y trouvait ; et, au moment où elle planta le rameau, elle n'avait pas encore perdu sa virginité. Mais, ensuite, Dieu ordonna à Adam de connaître sa femme, c'est-à-dire de la découvrir et de coucher avec elle comme le veut la nature : que l'homme couche avec son épouse, et la femme avec son seigneur.

Alors, Eve perdit sa virginité et, désormais, ils connurent l'accouplement charnel. Et après qu'il l'eut connu longtemps, il arriva que, comme vous l'avez appris, tous deux se lamentaient sous cet arbre. Adam commença à la regarder et à la plaindre pour sa douleur et son exil. Ils commencèrent à pleurer abondamment l'un pour l'autre. Eve dit alors qu'il n'était pas étonnant qu'ils aient le souvenir de leur faute, car l'arbre le portait en lui. Et personne ne pouvait se tenir en dessous de l'arbre, aussi heureux fût- il, sans être triste. Il était juste qu'ils soient dans la peine, du fait de ce souvenir. Aussitôt

qu'elle eut dit ces mots, une voix parla et leur dit :

« Ha ! Malheureux, pourquoi évoquez- vous ainsi la mort et vous la prédisez- vous l'un à l'autre. N'augurez plus rien, car il y a plus de vie que de mort. »

Voilà comment parla la voix aux deux malheureux, qui furent alors tout à fait réconfortés. Dorénavant, ils appelèrent cet arbre l'Arbre de Vie. Et, en raison de la grande joie qui leur en vint, ils en plantèrent beaucoup d'autres qui descendirent tous de celui- ci. En effet, aussitôt qu'ils en coupaient une branche, ils la plantaient. Elle reprenait aussitôt et s'enracinait volontiers. Et elle conservait toujours la douceur du premier arbre. Celui- ci crut sans cesse et embellit. Il se trouva ensuite qu'Adam et Eve s'asseyaient plus volontiers sous l'Arbre qu'ils ne le faisaient auparavant. Jusqu'à ce qu'un jour qu'ils s'y étaient assis tous les deux, voici ce qui arriva, la véritable histoire dit que ce fut un vendredi.

Quand ils furent restés assis ensemble un long moment, ils entendirent une voix qui leur parla et leur ordonna de s'unir charnellement. Ils furent alors remplis d'une si grande
<211b>
honte qu'ils n'auraient pu supporter de se voir en train d'accomplir une si vilaine besogne, car l'homme en avait autant honte que la femme. Mais ils ne savaient pas comment ils auraient pu passer outre au commandement de Notre-Seigneur. En effet, le châtiment qu'ils avaient reçu pour n'avoir pas respecté un premier commandement les avait instruits dans la crainte. Ils commencèrent à se regarder avec beaucoup de gêne. Alors, Notre-Seigneur vit leur honte et en eut pitié. Mais, parce que ses commandements ne pouvaient être enfreints, et que sa volonté était d'établir à partir de ces deux êtres la lignée humaine, afin de rétablir la dixième légion des anges qui avait été expulsée du Ciel à cause de son orgueil, il leur envoya un grand réconfort contre leur honte : aussitôt descendit entre eux une nuée obscure si grande qu'ils ne pouvaient plus se voir. Ils furent alors très surpris, se demandant comment cette obscurité pouvait être tombée entre eux si soudainement.

Alors, ils s'appelèrent et se touchèrent sans se voir. Et parce qu'il faut que toute chose soit faite selon les commandements de Notre-Seigneur, il fallut donc que leurs corps s'unissent charnellement, comme le Vrai Père l'avait ordonné à l'un et à l'autre. Quand ils eurent couché ensemble, ils conçurent une nouvelle semence, ce qui allégea déjà leur grand péché. En effet, Adam avait engendré et sa femme conçu Abel le Juste, celui qui le premier servit son Créateur, avec la volonté de lui payer sa dîme fidèlement.

Ainsi fut engendré Abel le Juste, sous l'Arbre de Vie, le vendredi, vous l'avez bien entendu. Alors l'obscurité cessa et ils se virent comme auparavant. Ils comprirent bien que Notre-Seigneur avait fait cela pour cacher leur honte, et en furent très heureux. Et aussitôt il se produisit un prodige : l'arbre qui auparavant avait été entièrement blanc devint aussi vert que l'herbe des prés ; et tous ceux qui furent issus de cet arbre, après qu'Adam et Eve se furent unis, devinrent verts de tronc, de feuilles ainsi que d'écorce.

Ainsi l'Arbre passa du blanc au vert.
<211c>
Mais ceux qui étaient déjà nés de l'Arbre ne perdirent pas leur première couleur. Et ce changement ne toucha pas les deux arbres, mais ce dernier seulement. Celui- là fut entièrement couvert de couleur verte, de haut jusqu'en bas, et il commença depuis lors à fleurir et à porter des fruits. Jamais auparavant, il n'avait fleuri ni fructifié. L'Arbre qui prit la couleur verte et abandonna la blanche signifie que la virginité avait quitté celle qui l'avait planté. La couleur verte, la fleur et les fruits signifient qu'en elle, il y avait de la semence et qu'elle serait toujours verte en Notre-Seigneur, c'est-à-dire

pleine de bonnes pensées et d'amour pour son Créateur. Et que l'être qui avait été engendré sous un tel arbre serait chaste, pur de corps. Le fruit signifie qu'il agirait avec vigueur et qu'il apparaîtrait comme un être religieux et bon dans toutes ses actions ici-bas. Ainsi, cet Arbre fut longtemps vert, comme tous ceux qui descendirent de lui, depuis l'accouplement jusqu'au moment où Abel fut grand. Celui- ci se montra si généreux envers son Créateur et l'aima tant qu'il lui rendit ce qu'il lui devait et tint ses engagements en lui offrant en guise de dîme ce qu'il avait de plus beau. Mais, Caïn, son frère, n'agit pas ainsi. Il prenait au contraire ce qu'il avait de plus médiocre et de plus méprisable et l'offrait à son Créateur. Ceci eut pour conséquence que Notre-Seigneur donna de très belles choses à celui qui lui offrait de belles dîmes. Quand Abel était monté sur le tertre où il était habitué à brûler ses offrandes, comme Notre-Seigneur le lui avait commandé, la fumée s'en allait droit au ciel. Mais, celle de Caïn, son frère, ne suivait pas la même route. Elle se répandait au contraire dans les champs, était laide, noire et puante alors que celle d'Abel était blanche et doucement parfumée.

Lorsque Caïn vit qu'Abel, son frère, se trouvait plus heureux de son sacrifice que lui et que Notre-Seigneur accueillait mieux celui de son frère que le sien, il fut très contrarié et en conçut une grande haine contre son frère, si bien qu'il le détesta à l'excès. Alors, il commença à se demander comment
<211d>
il pourrait se venger, tant et si bien qu'il se dit qu'il le tuerait, car il ne voyait pas d'autre moyen d'en tirer vengeance. Caïn porta ainsi très longtemps la haine dans son cœur, mais il ne laissa rien paraître qui puisse permettre à son frère, qui ne pensait pas à mal, de s'en apercevoir. Cette haine fut bien cachée jusqu'à ce qu'Abel aille un jour dans un champ assez éloigné de la maison de son père - la maison était assez loin de l'Arbre, et c'était devant celui- ci que se trouvaient ses brebis, qu'il gardait. La journée était chaude et le soleil devint si brûlant qu'Abel ne put plus supporter la chaleur. Il alla s'asseoir sous l'Arbre et commença à sommeiller. Son frère, qui avait longuement préparé sa trahison, l'avait épié et suivi jusqu'à ce qu'il le voie allongé sous l'Arbre. Il vint alors derrière lui et pensa le tuer si soudainement qu'il ne s'en serait pas aperçu, mais Abel l'entendit bien venir et regarda. Quand il vit que c'était son frère, il se retourna vers lui en se redressant et le salua, car il l'aimait beaucoup en son cœur. Il lui dit : « Soyez le bienvenu, cher frère. » Et celui- ci lui rendit son salut, le fit s'asseoir. Il laissa un couteau courbe qu'il portait suivre son chemin et frappa tout de suite Abel sous le sein. Ainsi, Abel reçut la mort des mains de son frère Caïn, le déloyal, dans le lieu-même où il avait été conçu, un vendredi, comme ce récit en porte le témoignage. Et la mort qu'Abel reçut en ce temps où il n'y avait encore que trois hommes sur terre signifie la mort du Vrai Crucifié ; en effet, ce dernier est représenté par Abel, tandis que Caïn représente Judas, dont Jésus-Christ reçut la mort. Tout comme Caïn salua son frère Abel, de même Judas salua son Seigneur, et pourtant il avait calculé sa mort.

C'est ainsi que les deux morts se correspondirent, non pas en importance, mais en signification, car de la même façon que Caïn tua Abel un vendredi, Judas tua son Créateur le vendredi, non de ses mains mais avec sa langue. Caïn représente vraiment Judas sur bien des points, car Judas ne pouvait trouver en Jésus-Christ de raison de le haïr. Il ne pouvait invoquer que des motifs non justifiés et non le mal qu'il aurait
<212a>
vu en lui, puisqu'il ne voyait que bien en lui – car il est habituel chez tous les hommes mauvais d'éprouver de la colère et de l'envie envers les gens de bien. Et si Judas, qui se conduisit comme un traître, de façon déloyale, avait trouvé en Jésus-Christ autant de déloyauté et de trahison qu'il en voyait en lui-même, il ne l'aurait pas haï : cela aurait été au contraire ce par quoi il l'aurait le plus aimé, puisqu'il l'aurait vu semblable à ce qu'il se sentait être. Notre-Seigneur parle de cette trahison de Caïn envers son frère Abel, dans les Psaumes, par la bouche du roi David à qui il fait dire une chose terrible, sans qu'il sache même pourquoi il l'a dite. Semblant s'adresser à Caïn, David dit :

« Tu pensais et disais du mal de ton frère. Et contre le fils de ta mère, tu préparais tes trahisons et tes pièges. Tu fis cela et je me tus. C'est pourquoi tu as cru que j'étais pareil à toi, parce que je ne disais rien ; mais je ne le suis pas, et je te châtierai et te reprendrai très sévèrement. »

Cette vengeance s'était trouvé réalisée avant que David l'eût mentionnée. C'est alors, une fois qu'il eut tué son frère, que Notre-Seigneur dit à Caïn :

« Caïn, où est ton frère ? »

Et celui- ci, qui se sentait coupable de trahison et qui avait déjà recouvert son frère des feuilles de l'Arbre pour qu'il ne soit pas trouvé, lui répondit :

« Seigneur, je ne sais pas. Suis- je donc le gardien de mon frère ?

- Qu'as- tu fait ?, lui dit Notre-Seigneur. La voix du sang d'Abel se plaint à moi. Et pour avoir fait cela, tu seras maudit sur la terre, et la terre sera maudite en toutes les œuvres que tu feras, parce qu'elle a recueilli le sang de ton frère, ce sang que tu as répandu sur elle. »

C'est ainsi que Notre-Seigneur maudit la terre, mais il ne maudit pas l'Arbre sous lequel Abel avait été tué, ni les arbres qui en descendirent ou qui furent ensuite créés sur terre par sa volonté. Cet Arbre fut l'objet d'un grand prodige. Car aussitôt qu'Abel eut reçu la mort sous l'Arbre, celui- ci perdit sa couleur verte et devint entièrement vermeil. Il en fut ainsi en souvenir du sang qui avait été répandu sous lui. Et de cet Arbre, aucun autre ne pouvait plus naître : toutes les boutures que l'on en faisait mouraient et elles ne pouvaient prendre. Mais l'Arbre lui-même crût et embellit
<212b>
si extraordinairement qu'il fut l'arbre le plus beau qui ait jamais été vu depuis, le plus agréable à regarder. Cet Arbre garda longtemps cette couleur et cette beauté dont vous m'avez entendu parler : jamais il ne vieillit, ne sécha ou ne se flétrit en aucune façon ; il avait simplement cessé de porter du fruit depuis l'heure où le sang d'Abel y avait été répandu. Mais les arbres qui étaient descendus de lui auparavant fleurissaient et donnaient du fruit comme le demandait la nature d'un arbre. Et cela resta ainsi jusqu'à ce que l'humanité se soit accrue et ait prospéré. Tous ceux qui descendirent d'Adam et Eve gardèrent le souvenir de cet Arbre, tous l'honorèrent et ils se racontèrent les uns aux autres, d'âge en âge, comment leur première mère l'avait planté. Vieux et jeunes y trouvaient l'apaisement et venaient s'y réconforter quand ils étaient dans l'affliction ; en effet, il était appelé l'Arbre de Vie et les rappelait à la joie. Et si cet arbre crût et embellit, tous les autres qui étaient descendus de lui avant le meurtre firent de même, ceux qui étaient entièrement blancs comme ceux qui étaient verts. Aucun être dans le monde d'ici-bas n'aurait eu assez d'audace pour oser en couper une branche.

On vit cet arbre être l'objet d'un autre prodige. En effet, après que Notre-Seigneur eut envoyé sur terre le déluge qui causa la destruction du monde devenu si mauvais, les fruits des arbres, les forêts et les terres de labour le payèrent si cher qu'ils ne purent ensuite retrouver une aussi bonne saveur qu'auparavant. C'est ainsi que toutes les choses furent tournées en amertume. Mais, parmi les arbres qui étaient descendus de l'Arbre de Vie, on ne put voir aucun signe d'affadissement : ils n'avaient pas perdu leur saveur ni leurs fruits et n'avaient pas abandonné la couleur qu'ils avaient auparavant. Ces arbres vécurent jusqu'à ce que Salomon, le fils du roi David, règne et possède la terre après son père. Salomon était si savant qu'il était doté de toutes les connaissances qu'un homme puisse avoir. Il connaissait parfaitement les pouvoirs des pierres précieuses, les
<212c>
vertus des herbes, et si bien le cours des étoiles que personne, excepté Dieu, n'aurait

pu mieux le connaître. Et pourtant, toute sa grande intelligence ne put empêcher que la grande habileté de sa femme ne permette à celle- ci de l'abuser assez souvent, à chaque fois qu'elle voulait s'en donner la peine. On ne doit pas s'en étonner car, sans aucun doute, dès qu'une femme veut mettre sa volonté, son cœur et son adresse à quelque chose, aucune intelligence masculine ici-bas ne peut lutter. Et ceci ne commença pas à notre époque mais avec notre première mère.

Quand Salomon vit qu'il ne pourrait lutter contre l'habileté de sa femme, il se demanda d'où cela venait et en fut assez irrité mais il n'osa pas agir pour autant. Il en parle dans son livre qu'on appelle le Livre des Paraboles :

« J'ai, dit- il, fait le tour du monde, je l'ai parcouru en tous sens autant qu'un mortel pourrait le faire, et dans tout ce périple, je n'ai pu trouver une seule femme de bien. »

Salomon prononça ces mots à cause de la colère que lui causait sa femme contre qui il ne pouvait lutter. Il tenta de bien des façons de savoir s'il pourrait lui faire abandonner cette disposition mais cela ne pouvait être. Le constatant, il commença à se demander pourquoi la femme mettait volontiers l'homme en colère. Alors qu'il réfléchissait, une voix répondit à sa question en lui disant :

« Salomon, si d'une femme est venue et vient encore la tristesse de l'homme, ne t'en préoccupe pas. Car viendra une femme qui procurera à l'homme une joie cent fois plus grande que n'est cette tristesse. Et cette femme naîtra de ton lignage. »

Après avoir entendu ces paroles, Salomon considéra qu'il était fou d'avoir blâmé sa femme. Alors, il commença à réfléchir aux choses qui lui apparaissaient, dans son sommeil comme dans la veille, afin de savoir s'il pourrait connaître la vérité sur la valeur de son lignage. Il chercha tant et si bien à comprendre que le Saint-Esprit lui montra la venue de la Vierge glorieuse et qu'une voix lui révéla une partie de ce qui devait arriver. Dès qu'il apprit cela, il demanda si ce serait la fin de son
<212d>
lignage.

« Non, répondit la voix. Un homme vierge en marquera la fin et il sera meilleur chevalier que Josué, ton beau-frère, tout comme cette Vierge sera meilleure que ta femme. Voici que je t'ai révélé ce pourquoi tu t'inquiétais tant.

Quand Salomon entendit ces paroles, il se dit qu'il était très heureux puisque l'aboutissement de son lignage serait le fait d'un homme fort remarquable par sa bonté et ses qualités chevaleresques et puisque lui Salomon, le très savant, avait pu apprendre la nouvelle de sa venue. Il pensa à tout cela, se le représenta fort longuement, car il ne voyait pas comment il pourrait annoncer à cet homme ce qui devait arriver longtemps après lui et [justifier] le fait qu'il en ait su quelque chose. Sa femme avait compris qu'il réfléchissait ardemment à une chose dont il ne pouvait venir à bout. Elle l'aimait beaucoup, bien que beaucoup de femmes aiment davantage leur époux. Elle était très avisée et ne voulut pas l'interroger aussitôt, mais attendit jusqu'à ce qu'elle voie son heure venue. Un soir, comme elle vit qu'il était joyeux et heureux, et qu'il était bien disposé à son égard, elle le pria de répondre à ses questions. Il dit qu'il le ferait, sans se méfier de ce qu'elle cherchait. Elle lui dit aussitôt :

« Seigneur, vous avez été très pensif cette semaine et la précédente, et il y a bien longtemps que vous ne vous étiez pas ainsi plongé dans vos pensées. Je suis certaine que vous avez réfléchi à quelque chose dont vous ne pouvez venir à bout. C'est pourquoi je souhaiterais savoir ce que c'est, car il n'y a pas une seule chose au monde dont je ne pense venir à bout, à l'aide de la grande sagesse qui est en vous et de la grande subtilité qui est en moi. »

Lorsque Salomon entendit ces paroles, il considéra en effet que, si un mortel pouvait trouver une solution sur ce point, ce serait elle ; en effet, il l'avait trouvée d'une si grande habileté qu'il ne pensait pas qu'il y eût au monde une âme dotée d'une plus grande finesse qui puisse y réfléchir. C'est pourquoi il lui vint l'envie de lui livrer ses pensées. Il lui dit sans réserve la vérité. Quand il la lui eut dite, elle réfléchit un peu et lui répondit tout de suite après :

« Comment ? Ne trouvez- vous donc pas la façon de faire savoir à ce
<213a>
chevalier ce que vous avez appris sur lui ?

- Oui, vraiment. Je ne parviens pas à voir comment cela pourrait se produire, car le temps est si long d'aujourd'hui à ce moment que j'en suis abasourdi.

- Par ma foi, dit- elle, puisque vous ne le savez pas, je vais vous l'expliquer. Mais, dites- moi auparavant combien de temps vous croyez qu'il reste jusqu'à ce moment. »

Il répondit qu'il était sûr qu'il restait plus de deux mille ans.

« Je vais donc vous dire à présent ce que vous ferez. Faites fabriquer un bateau du bois le meilleur et le plus résistant que l'on pourra trouver, d'un bois qui ne puisse être détruit ni par l'eau, ni par autre chose. »

Et il dit qu'il agirait ainsi.

Le lendemain, Salomon fit venir tous les charpentiers de son royaume et leur ordonna de faire le navire le plus exceptionnel qui ait jamais été vu, dans un bois qui ne puisse se détériorer. Ils lui répondirent qu'ils le feraient comme il l'avait ordonné. Quand ils eurent trouvé le bois de construction et qu'ils eurent commencé le navire, la femme de Salomon lui dit :

« Seigneur, puisqu'il se trouve que le chevalier dont vous parlez doit surpasser tous les membres de la chevalerie qui auront été avant lui et qui viendront après lui, vous lui feriez grand honneur en lui préparant une armure qui surpasse en qualité toutes les armures, comme lui-même surpassera en qualité tous les autres chevaliers. »

Il dit qu'il ne savait pas où en prendre une pareille à celle dont elle parlait.

« Je vais vous le faire savoir. Dans le Temple que vous avez fait bâtir, dans la tour de Votre Seigneur, se trouve l'épée du roi David, votre père : elle est la plus tranchante et la plus extraordinaire qui ait jamais été portée par la main d'un chevalier. Prenez-la, ôtez-en le pommeau et la poignée de façon que nous ne conservions que la lame. Vous qui connaissez les vertus des pierres, la puissance des herbes et les qualités de toute chose sur terre, vous lui fabriquerez un pommeau en pierres précieuses si finement assemblées qu'aucun regard d'homme après vous ne saura les distinguer les unes des autres. Au contraire, tous ceux qui la verront penseront qu'il s'agit d'une seule pièce. Puis fabriquez- lui une poignée qui soit si extraordinaire et si pleine de vertus, qu'il n'y en ait pas au monde de plus étonnant e. Ensuite, fabriquez un fourreau aussi extraordinaire que l'épée. Quand vous aurez fait cela, je m'occuperai d'y mettre un baudrier qui
<213b>
plaira autant à vous qu'à moi. »

Il fit tout ce qu'elle lui avait dit, si ce n'est qu'il n'utilisa qu'une seule pierre pour le pommeau, mais celle- ci était de toutes les couleurs que l'on puisse décrire. Il lui fabriqua une poignée tout à fait extraordinaire, décrite plus tôt.

Une fois le navire construit et mis à la mer, la dame y fit installer un grand lit somptueux et le fit couvrir de plusieurs couvertures d'apparat jusqu'à ce que le lit soit haut et beau. Au chevet, le roi mit sa couronne et il la couvrit d'un drap de soie blanc. Il avait confié à sa femme l'épée pour qu'elle y joigne le baudrier. Il lui dit :

« Apportez l'épée ici et je la mettrai au pied du lit. »

Elle la lui apporta. Il regarda l'arme et vit qu'elle y avait mis un baudrier d'étoupe. Il était sur le point de s'en irriter quand elle lui dit :

« Seigneur, sachez que je ne possède aucune matière assez noble pour être digne de soutenir une épée aussi noble que celle- ci l'est.

- Que pourra-t- on donc faire ?

- Vous le laisserez ainsi, car il ne nous revient pas d'en mettre un autre. Une jeune fille s'occupera de ce baudrier, mais je ne sais quand, ni à quel moment. »

Sur ce, le roi laissa l'épée comme elle était ; puis ils firent couvrir le navire d'un drap qui ne risquait pas de pourrir à cause de l'eau ou de quoi que ce soit d'autre. Une fois cela fait, la dame regarda le lit et dit qu'il y manquait encore quelque chose. Elle sortit alors du navire, accompagnée de deux charpentiers et vint jusqu'à l'Arbre sous lequel Abel avait été tué. Une fois arrivée là, elle dit aux charpentiers :

« Coupez- moi de ce bois jusqu'à ce que j'aie de quoi en faire un fuseau.

- Ha ! Madame, nous n'oserions. Ne savez- vous pas qu'il s'agit de l'Arbre que notre première mère planta ?

- Il faut que vous le fassiez, car autrement je vous ferai mettre à mort. »

Ils dirent alors qu'ils le feraient, puisqu'ils y étaient contraints ; ils préféraient en effet mal faire en agissant ainsi plutôt que d'être tués par elle.

Aussitôt, ils commencèrent à entamer l'Arbre. Mais ils n'eurent guère de coups à donner avant d'être complètement épouvantés ; en effet, ils virent des plus clairement que de l'Arbre coulaient des gouttes de sang aussi vermeilles que des roses. Alors, ils voulurent arrêter de frapper mais elle les fit recommencer, sans tenir compte
<213c>
de leur volonté, jusqu'à ce qu'ils en aient ôté suffisamment pour avoir un fuseau. Une fois cela fait, elle leur fit prendre du bois sur un des arbres de couleur verte qui en étaient descendus. Puis, elle leur fit de nouveau couper du bois sur un de ceux qui étaient entièrement blancs.

Quand ils furent munis de ces trois bois qui étaient de trois couleurs différentes, ils revinrent au bateau. Elle y entra, les fit venir derrière elle et leur dit :

« Je veux que vous me fassiez dans ce bois trois fuseaux, que l'un soit d'un côté du lit, le second en face de l'autre côté, et que le troisième vienne par-dessus de manière à être chevillé aux deux autres. »

Ceux- ci agirent comme elle l'avait ordonné et installèrent les fuseaux, mais il n'y en eut pas un qui changeât de couleur depuis lors et tout le temps que le bateau exista. Quand ils eurent fait cela, Salomon observa le bateau et dit à sa femme :

« Tu as fait des prodige s ! Même si tous ceux du monde d'ici-bas étaient réunis ici, ils ne sauraient expliquer la signification de ce bateau, à moins que Notre-Seigneur ne la

leur enseigne. Toi-même, qui l'as fait, tu ne sais pas ce qu'il signifie ; et ce n'est pas grâce à ce que tu as réalisé que le chevalier saura davantage que j'ai entendu parler de lui, à moins que Notre-Seigneur n'intervienne par ailleurs.

- Laissez-le donc ainsi, répondit- elle, car vous en aurez le temps venu bien d'autres nouvelles que vous ne l'imaginez. »

Cette nuit là, Salomon se reposa devant le bateau, sans beaucoup de compagnie. Quand il fut endormi, il lui sembla que venait du ciel un ange environné de bien d'autres et que celui- ci descendait sur le bateau. Une fois qu'il y était entré, il prenait ce qu'un des autres anges apportait dans un vase d'argent et en aspergeait tout le bateau. Puis, il s'approchait de l'épée et écrivait une inscription sur son pommeau et sa poignée. Après cela, il venait jusqu'au bordage du navire et y gravait aussi une inscription. Une fois cela fait, il allait se coucher dans le lit. Et Salomon ne savait pas ce qu'il devenait à partir de ce moment- là, car il disparaissait avec ses compagnons. Le lendemain,
<213d>
au point du jour, aussitôt que Salomon fut réveillé, il vint jusqu'au bateau et trouva sur son bordage une inscription qui disait :

« Ecoute ! Oh, homme ! Toi qui veux pénétrer à mon bord, évite d'y entrer si tu n'es pas rempli de foi, car je n'existe pas sans la foi et la croyance. Aussitôt que tu te détourneras de ta foi, je me détournerai de toi si bien que tu n'auras de moi ni soutien ni aide ; au contraire, je t'abandonnerai au moment même où tu seras atteint par le doute. »

Quand Salomon vit cette inscription, il fut si surpris qu'il n'osa pénétrer à l'intérieur et recula. Aussitôt, le bateau prit la mer et s'en alla à si vive allure qu'il le perdit de vue en peu de temps. Il remonta sur la rive et commença à penser à tout cela. Alors, descendit une voix qui lui dit :

« Salomon, le dernier chevalier de ton lignage se reposera sur ce lit que tu as fait fabriquer et il connaîtra ton existence. »

Salomon fut très heureux de cette annonce. Il réveilla sa femme et ceux qui étaient avec elle ; il leur raconta l'événement et fit savoir à tous, aux étrangers comme aux proches, comment sa femme avait mené à bien ce pourquoi il ne parvenait pas à trouver de solution. Et c'est par ces explications que vous trouvez données dans le Livre que le conte vous dit pourquoi le navire fut construit et comment les fuseaux furent naturellement blancs, verts et vermeils, sans qu'on y applique aucune peinture. A présent, le conte se tait sur ce point et parle d'autre chose.

Le conte raconte maintenant que les trois compagnons regardèrent un long moment le lit et les fuseaux, jusqu'à ce qu'ils se rendent compte que les fuseaux étaient de couleur naturelle, et non pas peints. Ils s'en étonnèrent beaucoup car ils ne comprenaient pas comment cela pouvait être. Après avoir beaucoup observé le lit, ils soulevèrent le drap et virent en dessous la couronne d'or, et sous la couronne une aumônière qui semblait précieuse. Après l'avoir prise, Perceval l'ouvre et trouve à l'intérieur une lettre. Quand les deux autres chevaliers voient cela, ils disent que, s'il plaît à Dieu, cette lettre leur donnera quelques explications sur ce bateau : d'où il vient, qui le construisit à l'origine. Alors, Perceval commence à lire ce qui était dans la lettre, si bien qu'il leur explique l'origine
<214a>
des fuseaux et du navire, comme le conte l'a fait. Et il n'y avait là personne qui ne pleurât beaucoup pendant qu'ils accomplissaient cela, car cette lettre évoquait le souvenir d'un grand événement et d'une noble lignée. Quand Perceval leur eut raconté

ce qui concernait le navire et les fuseaux, Galaad dit :

« Cher seigneur, il nous faut maintenant aller chercher la demoiselle qui changera ce baudrier et en mettra un autre, car sans cela nul ne doit enlever cette épée d'ici. »

Ils lui répondirent qu'ils ne savaient pas où la trouver.

« Cependant, nous partirons volontiers à sa recherche, puisque c'est ainsi qu'il nous faut agir. »

Quand la demoiselle, qui était la sœur de Perceval, les entendit se désoler ainsi, elle leur dit :

« Seigneur, ne vous tourmentez pas. Car, s'il plaît à Dieu, avant que nous nous en aillions, le baudrier sera en place, aussi beau et précieux qu'il convient. »

Alors, la demoiselle ouvrit l'écrin qu'elle tenait et en tira un baudrier très richement ouvré d'or, de fils de soie et de cheveux. Et les cheveux étaient si beaux et si brillants qu'à peine distinguait- on le fil d'or de ceux- ci. De plus, de riches pierres précieuses y étaient incrustées et on y trouvait deux boucles d'or si somptueuses qu'il aurait été difficile de trouver leurs pareilles.

« Chers seigneurs, voici le baudrier qui doit aller avec l'épée. Sachez que je l'ai fait avec la chose venant de moi qui m'était la plus chère : mes cheveux. Il n'est pas étonnant qu'ils m'aient été chers car, le jour de la Pentecôte où, vous seigneur, dit- elle à Galaad, vous avez été armé chevalier, j'avais la plus belle tête qu'une femme eût au monde. Mais, aussitôt que je sus que cette aventure m'était destinée, et qu'il me fallait le faire, je fis couper mes cheveux promptement et fis à l'aide de ceux- ci ces tresses que vous pouvez voir.

- Au nom de Dieu, demoiselle, dit Bohort, pour cela, nous sommes très heureux de votre présence car vous nous avez évité les grands tourments que nous aurions dû supporter, s'il n'y avait eu cette nouvelle. »

Elle s'approche aussitôt de l'épée, en ôte le baudrier d'étoupe et le remplace par celui qu'elle a fait aussi aisément que si elle avait fait cela tous les jours de sa vie.

Une fois cela fait, elle dit à ses compagnons :

« Savez- vous comment s'appelle cette épée ?

- Demoiselle, non. C'est vous qui devez nous donner son nom,
<214b>
car ainsi le dit l'inscription.

- Sachez donc dorénavant que cette épée s'appelle l'Épée aux Étranges Attaches et que le fourreau s'appelle Mémoire de Sang. En effet, personne de sensé ne verra jamais la partie de ce fourreau qui a été faite à l'aide de l'Arbre de Vie sans se souvenir du sang d'Abel. »

Entendant cela, ses deux compagnons disent à Galaad :

« Seigneur, nous vous en prions maintenant, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et pour que toute la chevalerie s'en trouve glorifiée, ceignez l'Épée aux Étranges Attaches, cette épée que l'on a tant désirée dans le royaume de Logres – à tel point que même les apôtres n'attendirent jamais autant de Notre-Seigneur. En effet, tous sont convaincus que grâce à cette épée les prodige s du Saint Graal cesseront, ainsi que les

dangereuses aventures qui leur arrivent chaque jour.

- Laissez- moi donc auparavant passer l'épreuve, car nul ne doit posséder l'épée s'il ne peut en empoigner le pommeau. Si j'échoue, vous pourrez bien voir qu'elle n'est pas mienne. »

Ils reconnaissent que cela est vrai et Galaad porte aussitôt la main à la poignée de l'épée. Et voilà que, lorsqu'il l'empoigna, au moment-même de la saisir, ses doigts se refermèrent largement sur elle.

Voyant cela, les compagnons disent à Galaad :

« Seigneur, nous sommes sûrs maintenant qu'elle est vôtre, et rien ne peut plus vous empêcher de la ceindre. »

Galaad la tire alors du fourreau et la voit si belle et si claire qu'on aurait pu s'y mirer, on n'aurait rien pu apprécier davantage au monde. Alors, Galaad la remet dans son fourreau et la demoiselle lui enlève l'épée qu'il portait alors et lui ceint celle- ci par son baudrier. Une fois qu'elle la lui eut pendue au côté, elle lui dit :

« Assurément, seigneur, maintenant, il ne m'importe plus de mourir, car je me considère désormais comme la jeune fille la plus heureuse du monde, moi qui ai fait chevalier l'homme de plus grande valeur au monde. En effet, sachez bien que vous ne l'étiez pas tantôt, alors que vous n'étiez pas équipé de l'épée qui fut apportée pour vous sur cette terre.

- Demoiselle, dit Galaad, vous en avez fait tant que je serai pour toujours désormais votre chevalier ; et je vous remercie beaucoup pour tout ce que vous m'avez dit.

- Nous pouvons donc maintenant, dit- elle, partir d'ici et aller vers la suite de notre mission. »

Ils sortent
<214c>
aussitôt du navire et vont jusqu'au rocher. Perceval dit alors à Galaad :

« En vérité, seigneur, pas un jour ne passera sans que je remercie Notre-Seigneur d'avoir permis que je participe à une aussi noble aventure que celle- ci, car elle a été la plus extraordinaire que j'aie jamais vue. »

Une fois revenus à leur bateau, ils y entrèrent et le vent, qui soufflait dans les voiles, les éloigna rapidement des rochers. Lorsque la nuit survint, ils commencèrent à se demander s'ils étaient près de la terre ; et chacun de son côté dit qu'il n'en savait rien. Cette nuit- là, ils furent en mer sans manger ni boire, car ils n'étaient munis d'aucuns vivres. Voilà qu'ils arrivèrent le lendemain à un château que l'on appelait Carcelois. Il était dans la marche d'Écosse. Après y être arrivés et avoir rendu grâce à Notre-Seigneur pour les avoir conduits jusqu'à l'épreuve de l'épée et les en avoir ramenés sains et saufs, ils entrèrent dans le château. Quand ils eurent passé la porte, la demoiselle leur dit :

« Seigneurs, nous avons trouvé un bien mauvais port. En effet, si l'on apprend que nous sommes de la maison du Roi Arthur, on nous attaquera aussitôt, parce qu'ici, on hait le Roi Arthur plus que quiconque.

- Demoiselle, ne vous effrayez donc pas, dit Bohort, car Celui qui nous a fait quitter le rocher nous délivrera bien de cet endroit quand il Lui plaira. »

Pendant qu'ils échangeaient ces propos, un écuyer vint à leur rencontre et leur demanda :

« Seigneurs chevaliers, qui êtes- vous ? »

Ils lui répondirent :

« Nous sommes de la maison du Roi Arthur.

- En vérité, par ma tête, vous n'êtes pas les bienvenus. »

Alors il s'en retourna vers le bâtiment principal. Il ne se passa guère de temps avant qu'ils n'entendent sonner un cor que l'on pouvait certainement entendre dans toute l'enceinte du château. Une demoiselle s'approche d'eux, leur demande qui ils sont et d'où ils sont originaires et ils lui répondent.

« Ha !, dit- elle, au nom de Dieu, seigneurs, si vous le pouvez, repartez avant que ceux d'ici ne vous surprennent. »

Ils lui répondent qu'ils ne le feront pas.

« Voulez- vous
<214d>
donc mourir ?

- Ne vous effrayez donc pas : Celui au service duquel nous sommes entrés nous conduira. »

A l'instant même où ils disent cela, ils voient venir par la rue une dizaine de chevaliers en armes qui leur demandent de se rendre ou bien ils les tueront. Ils répondent qu'il est exclu qu'ils le fassent.

- Vous êtes perdus ! », crient les chevaliers.

Et ils se préparent alors à les charger à cheval. Mais les trois compagnons, qui ne craignent guère les autres, bien que ceux- ci soient plus nombreux et à cheval, alors qu'eux sont à pied, tirent leur épée. Perceval frappe si fort l'un des chevaliers qu'il le désarçonne et l'envoie à terre, puis il prend son cheval et l'enfourche. Galaad avait déjà fait de même. Dès qu'ils sont en selle, ils commencent à abattre et à tuer les autres chevaliers, et donnent à Bohort un cheval. Quand leurs adversaires se voient si malmenés, ils prennent la fuite. Les trois chevaliers les poursuivent et ils pénètrent dans le bâtiment principal.

Quand ils arrivèrent dans la salle haute, ils trouvèrent des chevaliers et des hommes d'armes qui s'équipaient, car la nouvelle avait couru par le château. Quand les trois compagnons qui s'étaient battus contre les chevaliers à cheval virent que ces hommes prenaient leurs armes, ils les assaillirent, les épées au clair. Ils les tuent et les abattent comme des bêtes. Ceux- ci défendent leur vie du mieux qu'ils peuvent mais il leur faut finalement s'enfuir. En effet, Galaad réalise tant d'exploits et en tue tant qu'ils ne croient pas qu'il s'agisse d'un mortel mais du diable, qui s'est introduit là pour les anéantir. En fin de compte, voyant qu'ils ne pourront résister, ils prennent la fuite : ceux qui le peuvent, par les portes ; les autres, par les fenêtres, et ils se brisent alors le cou, les jambes et les bras.

Quand les trois compagnons voient la grande salle libérée, ils regardent les hommes qu'ils ont abattus et se considèrent comme pécheurs pour cette action : ils se disent qu'ils ont mal agi en tuant tant de gens.

« Assurément, dit Bohort, je ne crois pas que Notre-Seigneur les ait aimés si peu que ce soit, puisqu'ils ont été ainsi anéantis. Sans doute ont- ils été infidèles et renégats et ont- ils si mal agi envers Notre-Seigneur qu'Il ne voulait pas qu'ils continuent à vivre, et c'est pourquoi Il nous a envoyés ici pour les détruire.

- Ce que vous dites n'est pas juste, dit Galaad. S'ils avaient mal agi envers Notre-Seigneur, ce n'était pas
<215a>
à nous d'en tirer vengeance, mais à Celui qui attend que le pécheur se reconnaisse comme tel. C'est pourquoi je vous dis que je ne connaîtrai pas de paix jusqu'à ce que, s'il plaît à Notre-Seigneur, je connaisse le véritable sens de l'action que nous avons menée.

Tandis qu'ils parlaient ainsi, sortit d'une des pièces de l'endroit un homme qui était prêtre. Il était vêtu d'une robe blanche et portait le corps du Christ dans un calice. Quand il vit les morts dans la salle, il en fut très étonné. Il recula, ne sachant que faire à la vue d'une telle quantité de cadavres. Galaad, qui a bien vu ce qu'il porte, ôte son heaume à sa venue. Il sait très bien que le prêtre a eu peur, aussi fait- il s'immobiliser ses compagnons, s'approche-t- il de l'homme et lui dit- il :

« Seigneur, pourquoi vous êtes- vous arrêté ? Vous ne devez pas nous craindre.

- Qui êtes- vous ?, demande l'homme.

Et Galaad lui répond qu'ils sont de la maison du Roi Arthur.

Lorsqu'il entend cela, le prêtre est entièrement rassuré. Il s'asseoit et demande à Galaad de lui raconter comment ces chevaliers ont été tués. Celui- ci lui raconte comment les trois compagnons de la Quête se sont retrouvés là, comment ils y ont été attaqués ; mais que ce sont les hommes de l'endroit qui ont connu la défaite, comme on peut le voir. Après l'avoir écouté, le prêtre lui dit :

« Seigneur, sachez que vous avez commis la meilleure action qu'aucun chevalier ait jamais faite ; même si vous viviez aussi longtemps que le monde durera, je ne crois pas que vous puissiez faire une plus belle offrande que celle- ci. Je sais avec certitude que c'est Notre-Seigneur qui vous envoya ici pour cette action, car personne au monde ne haïssait tant Notre-Seigneur que les trois frères qui tenaient ce château. Et, à force de déloyauté, ils avaient mis ceux du château dans de telles dispositions qu'ils étaient pires que des païens et ne faisaient que ce qui était contraire à Dieu et à la Sainte Église.

- Seigneur, dit Galaad, je me repentais beaucoup d'être allé les tuer, parce qu'ils étaient chrétiens.

- Ne vous en repentez plus, dit l'homme ; soyez-en plutôt heureux, car je vous dis qu'en vérité, Notre-Seigneur vous est reconnaissant de les avoir tués ; en effet, ce n'étaient pas
<215b>
des chrétiens mais les gens les plus déloyaux que j'aie jamais vus. Je vais vous dire comment je le sais. Le château où nous sommes maintenant avait pour seigneur il y a un an le comte Hernoux. Il avait trois fils, très bons chevaliers et habiles dans les armes, et une fille, la plus belle femme que l'on eût connue en ce pays. Ces trois frères aimaient leur sœur d'un amour si insensé qu'ils s'en échauffèrent outre mesure au point de coucher avec elle et de lui prendre sa virginité. Parce qu'elle fut assez hardie pour s'en plaindre à son père, ils la tuèrent. Quand le comte vit ce crime, il voulut les chasser d'auprès de lui, mais ils ne se laissèrent pas faire ; ils se saisirent au contraire de leur père et le jetèrent en prison, ils le blessèrent gravement et ils l'auraient tué s'il

n'y avait eu son frère qui le leur réclama. Après avoir agi ainsi, ils commencèrent à commettre toutes les infamies du monde ; en effet, ils tuaient les clercs, les prêtres, les moines, les frères convers, les abbés. Ils firent abattre les deux chapelles qui se trouvaient là. Ils commirent tant de forfaits depuis lors qu'il est étonnant qu'ils n'aient pas été anéantis depuis longtemps. Mais ce matin, voilà que leur père qui gisait là malade, à l'article de la mort je pense, me demanda de venir le voir sous l'armure que vous voyez. Je vins volontiers pour celui qui autrefois m'avait tant aimé ; mais aussitôt que j'arrivai ici, ses fils m'infligèrent plus d'outrages qu'un païen ne l'aurait fait, s'il m'avait eu entre ses mains. Je le supportai volontiers pour l'amour de ce Seigneur qui était l'objet de leur mépris. Lorsque je fus arrivé à la prison dans laquelle le comte se trouvait et que je lui eus raconté les outrages qu'ils m'avaient infligés, il me répondit :

« Ne vous en préoccupez pas, car ma honte et la vôtre seront vengées par trois soldats de Jésus-Christ, Notre Noble Seigneur me l'a fait savoir. » Et par ces paroles, vous pouvez être assurés que Notre-Seigneur ne se mettra pas en colère à cause de ce que vous avez fait. Sachez au contraire qu'en vérité, c'est lui qui vous envoya précisément pour les défaire
<215c>
et les tuer. Vous en verrez aujourd'hui un signe plus évident encore que ceux que vous avez reçus. »

Alors l'homme commence à pleurer très doucement, ainsi que Galaad.

« Seigneur, dit le comte, nous avons beaucoup attendu votre venue et, pour finir, vous êtes là, grâce à Dieu. Mais, au nom de Dieu, serrez- moi contre vous afin que mon âme se réjouisse de ce que mon corps s'abandonne à la mort dans les bras d'un homme d'aussi grande valeur que vous. »

Galaad fait bien volontiers ce que l'homme lui demande. Quand il l'eut serré contre sa poitrine, le comte, qui souffrait les douleurs de l'agonie, pencha la tête en disant :

« Cher Père des Cieux, je remets mon âme et mon esprit entre tes mains. »

Alors il s'affaissa complètement et demeura ainsi si longtemps que les compagnons crurent qu'il était mort. Cependant, au bout d'un long moment, il reprit la parole :

« Galaad, Notre Noble Maître te fait savoir que tu l'as aujourd'hui si bien vengé de ses ennemis que la compagnie des Cieux s'en réjouit. Il faut maintenant que tu t'en ailles chez le Roi Mehaignié, le plus vite que tu le pourras, afin qu'il recouvre la santé qu'il a attendue si longtemps, car il doit la recevoir à l'occasion de ta venue. Séparez- vous ensuite aussitôt qu'une aventure vous appellera. »

A l'instant, il se tut et ne dit plus rien, et aussitôt son âme se sépara de son corps. Quand ceux du château qui étaient restés vivants virent le comte mort, ils manifestèrent une très grande peine car ils l'avaient beaucoup aimé. Quand le corps eut été mis dans un linceul avec les honneurs dûs à un homme si noble, ils firent savoir la nouvelle. Alors vinrent tous les moines qui étaient aux alentours et ils enfouirent le corps dans un ermitage. Le lendemain, les trois compagnons quittèrent les lieux et se remirent en chemin. Et la sœur de Perceval cheminait toujours avec eux. Ils chevauchèrent jusqu'à la Forêt Gaste. Ils s'y trouvaient seuls quand ils virent venir le cerf blanc que les quatre lions conduisaient, celui que Perceval avait vu par le passé.

« Galaad, dit Perceval, vous allez voir maintenant des choses étonnantes, car sur ma tête, jamais je n'ai vu une aventure plus extraordinaire.
<215d>
Je crois vraiment que ces lions gardent le cerf et jamais je n'aurai de paix tant que je

n'en saurai pas la raison.

- Au nom de Dieu, dit Galaad, je désirerais aussi beaucoup la connaître. Marchons donc derrière lui et suivons-le jusqu'à ce que nous connaissions son abri, car je pense que cette aventure nous vient de Dieu. »

Et ils acceptent volontiers. Ils suivent le cerf jusqu'à une vallée et, regardant devant eux, ils voient un bouquet d'arbres et en son milieu un ermitage où demeure un sage d'un grand âge. Le cerf entre à l'intérieur, ainsi que les lions. Les chevaliers, qui le suivent, descendent de cheval dès qu'ils sont à proximité de l'ermitage habité par le vieil homme. Ils se dirigent vers la chapelle et voient le prêtre vêtu de l'armure de Notre-Seigneur : il allait commencer la messe du Saint-Esprit. Voyant cela, les compagnons se disent qu'ils sont arrivés à point nommé et vont entendre la messe chantée par l'ermite. Quand il arriva au moment du mystère de la messe, les trois compagnons furent bien plus étonnés qu'ils ne l'avaient été auparavant, car il leur sembla voir le cerf se transformer véritablement en homme. Et il était assis sur l'autel, dans un siège magnifique et somptueux. Ils virent que les lions avaient pris : le premier, la forme d'un homme ; le second, celle d'un aigle ; le troisième, celle d'un lion et le quatrième, celle d'un bœuf. Voilà comment furent transformés les lions. De plus, ils avaient des ailes qui leur auraient permis de voler, si Dieu l'avait souhaité. Ils prirent le siège où était assis le cerf, deux par les pieds et deux par le haut, puis sortirent par une verrière qui se trouvait là, sans que celle- ci soit en aucune façon abîmée ou détériorée. Dès qu'ils eurent quitté les lieux et que les hommes présents ne les virent plus du tout, une voix descendit parmi eux et leur dit :

« C'est de cette façon que le Fils de Dieu entra en Marie, la Vierge bénite ; et sa virginité ne fut en aucun cas maltraitée ou gâtée. »

Au moment-même où ils entendirent ces mots, ils se retrouvèrent à terre, étendus de tout leur long, car la voix avait été accompagnée d'une si grande lumière et d'un si grand fracas
<216a>
qu'il leur avait semblé que la chapelle s'était effondrée. Quand ils eurent retrouvé leurs forces et leurs esprits, ils virent l'ermite qui se dévêtait, puisqu'il avait terminé de chanter la messe. Alors ils vinrent jusqu'à lui et le prièrent de leur dire la signification de ce qu'ils avaient vu.

« Qu'avez- vous donc vu ?

- Nous avons vu un cerf prendre la forme d'un homme ; et des lions se sont eux aussi transformés en d'autres choses. »

A ces mots, l'homme leur dit :

« Ha ! Seigneurs ! Soyez les bienvenus. Je suis sûr maintenant, par ce que vous me dites, que vous êtes des justes, de Vrais Chevaliers qui mèneront à son terme la Quête du Graal, vous qui supporterez de grandes souffrances et de grandes épreuves. En effet, vous êtes ceux à qui Notre-Seigneur a révélé ses secrets et ses mystères : il vous en a révélé une partie, car en transformant le cerf en un être spirituel immortel, il vous a montré la victoire qu'il remporta sur la croix alors qu'il avait pris enveloppe terrestre, c'est-à-dire chair humaine. En mourant, il vainquit la mort et nous ramena à la vie. Et c'est à juste titre qu'il est symbolisé par le cerf, car tout comme cet animal se rajeunit en abandonnant une partie de sa peau et de ses poils, de même Notre-Seigneur revint à la vie quand il laissa son enveloppe terrestre, c'est-à-dire la chair périssable qu'il avait prise dans le ventre de la Sainte Vierge. Et, parce qu'en la Sainte Vierge, il n'y avait pas de péché humain, il apparut sous l'aspect d'un cerf blanc sans tâche. Par ceux qui

étaient en sa compagnie, vous devez entendre les quatre évangélistes, ces bienheureux qui mirent par écrit une partie des actions de Jésus-Christ, qu'il accomplit aussi longtemps qu'il fut parmi nous, en tant qu'homme d'ici-bas. Sachez que jamais chevalier ne put connaître le sens profond de cette apparition, ni ce qu'elle pouvait représenter. Et le Seigneur des Cieux, béni entre tous, est apparu dans ce pays comme dans bien des terres à des justes et à des chevaliers, sous l'aspect d'un cerf et en compagnie de quatre lions, pour que ceux qui le verraient y cherchent un signe. Mais sachez que, désormais, il n'y aura plus jamais personne qui
<216b>
le voie sous cette apparence. »

Entendant ces paroles, les compagnons pleurent de joie et rendent grâce à Notre-Seigneur de leur avoir montré cela si clairement. Ils demeurent tout le jour avec l'ermite. Le lendemain, quand ils eurent entendu la messe et qu'ils allaient partir, Perceval prit l'épée que Galaad avait laissée et dit que, dorénavant, il la porterait. Et il laissa la sienne chez l'ermite. Après être partis et avoir chevauché jusqu'au début de l'après midi, ils approchèrent d'un château fortifié et bien situé, mais ils n'entrèrent pas à l'intérieur, car leur chemin suivait une autre direction. Alors qu'ils s'étaient un peu éloignés de la porte principale, ils virent arriver derrière eux un chevalier qui leur demanda :

« Seigneurs, cette jeune fille que vous emmenez avec vous est- elle vierge ?

- Par ma foi, dit Bohort, elle l'est vraiment, sachez-le bien. »

Quand le chevalier eut entendu cette réponse, il avança rapidement sa main et attrapa le cheval de la demoiselle par le mors, en disant :

« Au nom de la Sainte Croix, vous ne m'échapperez pas avant d'avoir sacrifié à la coutume de ce château. »

Quand Perceval voit que le chevalier retient sa sœur de cette façon, il en est très affecté et dit à celui- ci :

« Seigneur, en disant cela, vous n'agissez pas sagement, car une jeune fille, quel que soit le lieu où elle arrive, est dispensée de toutes les coutume s, surtout une aussi noble que celle- ci, fille de roi et de reine. »

Pendant qu'ils parlaient ainsi, une dizaine de chevaliers en armes sortirent du château. Avec eux, venait une demoiselle qui tenait une écuelle d'argent dans sa main. Ceux- ci dirent aux trois compagnons :

« Chers seigneurs, il faut à toute force que cette demoiselle que vous emmenez avec vous satisfasse à la coutume de ce château. »

Galaad demande alors de quelle coutume il s'agit.

« Seigneur, lui répondit un chevalier, chaque jeune fille qui passe par ici doit remplir cette écuelle avec le sang de son bras droit. Aucune ne passe sans s'en acquitter.

- Que soit maudit, dit Galaad, le faux chevalier qui a instauré cette coutume, car, en vérité, elle est mauvaise et malfaisante. Et, Dieu m'en soit témoin, vous avez manqué de respect à cette demoiselle ; et, tant que j'en aurai
<216c>
la force et qu'elle aura confiance en moi, elle ne s'acquittera pas de ce que vous lui demandez.

- Sur mon salut, dit Perceval, je préférerais être tué.

- Moi de même, dit Bohort.

- Par ma foi, dit le chevalier, vous mourrez donc tous car vous ne pourriez résister même si vous êtiez les meilleurs chevaliers au monde. »

Alors, ils s'élancent les uns vers les autres. Voilà que les trois compagnons envoyent à terre les dix chevaliers avant même d'avoir brisé leurs lances. Ils prennent ensuite leurs épées et se mettent à les tuer comme s'ils étaient des bêtes. Ils les auraient tués très facilement, si n'étaient sortis les habitants du château accompagnés de soixante chevaliers en armes qui vinrent en aide à ceux- ci. A leur tête s'avançait un vieil homme qui dit aux compagnons :

« Ayez pitié de vous-mêmes et ne vous faites pas tuer. En vérité, ce serait une grande perte, car vous êtes des hommes de très grande valeur et de Bons Chevaliers. C'est pourquoi, nous voudrions vous prier de satisfaire à ce que nous vous demandons.

- Assurément, lui répondit Galaad, vous en parleriez en vain car jamais la coutume ne sera satisfaite, aussi longtemps que cette demoiselle me fera confiance.

- Comment, dit le vieil homme, voulez- vous donc mourir ?

- Nous n'en sommes pas encore là, lui répondit Galaad. Mais assurément, nous préférerions mourir plutôt que d'accepter la trahison que vous nous demandez. »

Alors commence le combat, extraordinaire de part et d'autre. Les chevaliers attaquent les compagnons de tous côtés. Mais Galaad, qui tient l'Épée aux Étranges Attaches, frappe de droite et de gauche et tue tous ceux qu'il atteint, si bien que tous les hommes qui le voient ne croient pas qu'il soit un homme mais quelque monstre. Il avance toujours sans jamais reculer et conquiert du terrain sur ses ennemis. Il lui est très utile que ses compagnons le protègent sur sa droite et sur sa gauche, de telle sorte qu'il ne peut être abordé que de face.

La bataille continua ainsi jusqu'à la fin de l'après midi et les trois compagnons ne connurent pas la défaite : ils ne perdirent pas du tout de terrain et se maintinrent jusqu'à ce que la nuit, devenue noire et obscure, force les combattants à se séparer.
<216d>
C'est ainsi que ceux du château déclarèrent qu'il leur fallait abandonner la bataille. Alors, le vieil homme qui avait parlé la première fois revint vers les trois compagnons et leur dit :

« Seigneur, par amitié et par courtoisie, nous vous prions de venir aujourd'hui vous loger chez nous. Nous vous promettons loyalement que nous vous laisserons demain au même endroit et dans l'état où vous êtes maintenant. Savez- vous pourquoi je le dis ? Je sais avec certitude qu'aussitôt que vous connaîtrez la raison de cette coutume, vous accepterez que la demoiselle fasse ce que nous exigeons d'elle.

- Seigneur, dit la demoiselle, allez-y, puisqu'il vous en prie. »

Et ils acceptèrent. Aussitôt ils s'accordent mutuellement une trève et entrent tous ensemble dans le château. Jamais il n'y eut d'accueil plus joyeux que celui que les habitants du château réservèrent aux trois compagnons. Ils les firent descendre de cheval et se désarmer. Quand les compagnons eurent mangé, ils s'inquiétèrent de la coutume du château, comment elle avait été établie et pourquoi. Un des habitants leur dit aussitôt :

« Nous allons vous expliquer cela. »

« Il est vrai qu'il y a, en ces lieux, une demoiselle de qui nous dépendons, comme tous ceux du pays. Et ce château, comme bien d'autres choses, est à elle. Voilà maintenant deux ans, elle est tombée malade par la volonté de Notre-Seigneur. Après qu'elle eut été longtemps en langueur, nous avons cherché à savoir quelle maladie elle avait et nous nous sommes rendu compte qu'elle était pleine du mal que l'on appelle la lèpre. Nous avons alors fait venir tous les médecins, des environs et de très loin, mais pas un n'a pu nous indiquer un moyen de lutter contre sa maladie. Le lendemain, un homme réputé pour son savoir nous a dit que, si nous pouvions avoir une écuelle pleine du sang d'une jeune fille qui soit vierge en acte et en pensée et qui soit la fille d'un roi et d'une reine et la sœur du vierge Perceval, on en oindrait notre dame et elle guérirait sur le champs de sa maladie. »

« Après avoir entendu cela, nous avons établi que jamais aucune demoiselle vierge ne passerait par ici sans que nous ayons une pleine écuelle de son sang. Et nous avons mis des gardes aux portes de ce château pour arrêter toutes celles qui
<217a>
passeraient par là. Maintenant, vous avez appris pourquoi la coutume de ce château fut établie, et vous y êtes confrontés, vous ferez ce qu'il vous plaira. »

Alors, la demoiselle s'adressa aux trois compagnons et leur dit :

« Seigneur, vous voyez que la maîtresse de ces lieux est malade. Si je le veux, je peux la guérir ; si je le veux, elle peut ne pas en réchapper. Dites- moi donc ce que je dois faire.

- Au nom de Dieu, dit Galaad, si vous le faites, étant donné que vous êtes jeune, vous ne pouvez échapper à la mort.

- Par ma foi, dit elle, si je mourais pour cette guérison, ce serait un honneur pour moi et tous mes ancêtres. Et je dois le faire en partie pour vous, en partie pour eux. Car si vous vous affrontez demain, comme vous l'avez fait aujourd'hui, il y aura forcément de plus grandes pertes que ma mort. C'est pourquoi je vous annonce que je ferai leur volonté : ainsi cessera cette violence. Et je vous demande, au nom de Dieu, de me le permettre. »

Et ils le font, très malheureux.

La demoiselle appela alors les habitants et leur dit :

« Soyez heureux et joyeux, car la bataille de demain est annulée. Et je vous promets que, demain, je satisferai à la coutume comme les demoiselles y satisfont. »

Quand ils l'entendent, les habitants du château la remercient très chaleureusement. Et commence une fête plus joyeuse et plus grande encore qu'auparavant. Ils servent les compagnons de leur mieux et leur donnent les couches les plus somptueuses qu'ils peuvent.

Cette nuit- là, les trois compagnons furent fort bien servis et ils l'auraient été encore mieux, s'ils avaient voulu recevoir tout ce qu'on leur offrait. Le lendemain, quand ils eurent entendu la messe, la demoiselle vint dans la salle haute et commanda qu'on lui amène la dame qui était malade et devait trouver la guérison grâce à son sang. Les habitants du château dirent qu'ils le feraient volontiers. Ils allèrent alors la chercher dans la chambre où elle se trouvait. Quand les compagnons la virent, ils furent très frappés, car elle avait le visage si décomposé, si couvert de boutons et si abîmé par la

lèpre qu'on pouvait se demander comment elle arrivait à vivre avec une telle douleur. Quand ils la virent venir, ils se levèrent à son approche et la firent asseoir auprès d'eux. La dame demanda à la jeune fille qu'elle lui donne ce qu'elle lui avait promis, et celle-ci dit qu'elle le ferait
<217b>
volontiers. Alors, la jeune fille ordonna qu'on lui apporte l'écuelle. On la lui apporte, elle dégage son bras, se fait ouvrir une veine à l'aide d'une petite lame pointue et tranchante comme un rasoir. Le sang en jaillit aussitôt. Elle fait le signe de la croix, se recommande à Notre-Seigneur et dit à la dame :

« Madame, voici que je vais mourir afin d'obtenir votre guérison. Au nom de Dieu, priez pour mon âme, car je vois ma fin. »

Alors qu'elle disait ces mots, le cœur lui manqua à cause du sang qu'elle avait perdu. L'écuelle en était déjà entièrement pleine. Les compagnons coururent la soutenir et arrêtèrent l'écoulement de sang. Après avoir été un long moment en pâmoison, dès qu'elle put parler, elle dit à Perceval :

« Ha ! Cher frère ! Perceval ! Je me meurs pour la guérison de cette demoiselle. Aussi je vous prie de ne pas faire enfouir mon corps dans ce pays mais, aussitôt que je serai morte, mettez- moi dans une barque, dans le port le plus proche d'ici. Et laissez- moi aller là où le sort voudra m'emmener. Je vous le dis, cette cité de Sarras où il vous faudra aller en Quête du Saint Graal, vous n'y arriverez jamais assez vite pour ne pas m'y trouver, échouée sous la tour. Alors, faites en sorte pour moi et pour mon honneur de faire inhumer mon corps dans le palais céleste. Savez- vous pourquoi je vous le demande ? Parce que Galaad y reposera, et vous avec lui.

Quand Perceval entend cette requête, il accepte tout en pleurant et dit qu'il le fera volontiers. Puis, elle dit aux compagnons :

« Séparez- vous demain et que chacun suive sa voie jusqu'à ce que le sort vous rassemble chez le Roi Mehaignié, car ainsi le veut le Tout Puissant. C'est pourquoi Il vous l'ordonne par mon entremise, afin que vous agissiez ainsi. »

Ils disent qu'ils le feront. Elle les prie de faire venir pour elle son Sauveur et ils envoient chercher un saint ermite qui demeurait là, assez près du château, dans un petit bois. Il ne tarda guère à arriver, car l'urgence était grande. Il s'approcha de la demoiselle. Lorsqu'elle le vit arriver, elle tendit les mains vers son Sauveur et le reçut avec grande
<217c>
dévotion. Puis, aussitôt, elle quitta ce monde, ce dont les compagnons furent si affligés qu'ils pensaient ne pas trouver aisément le réconfort.

Ce même jour, la dame fut guérie, car, aussitôt qu'elle eut été lavée du sang de la sainte jeune fille, elle fut purifiée et guérie de la lèpre et sa peau, qui était auparavant noire et horrible d'aspect, retrouva une grande beauté. Les trois compagnons et tous ceux de l'endroit en furent très heureux. Ils prirent soin du corps de la demoiselle, comme elle l'avait demandé. Ils lui ôtèrent les entrailles et tout ce qu'ils devaient retirer, puis l'embaumèrent aussi précieusement que si c'eût été le corps de l'empereur. Ils firent construire un bateau, le firent couvrir d'un très riche drap de soie et y placèrent un lit magnifique. Une fois qu'ils eurent décoré le bateau le plus richement qu'ils le purent, ils y couchèrent le corps de la demoiselle et lui firent prendre la mer. Bohort dit à Perceval qu'il regrettait qu'il n'y ait pas avec le corps une lettre qui explique toute la parenté de la demoiselle, comment elle était morte, et toutes les aventures qu'elle avait aidé à mener à bien, afin que, s'il arrivait par hasard que le bateau soit trouvé en terre étrangère, on sache qui elle était.

« Je vous affirme, dit Perceval, que j'ai mis à son chevet une lettre qui explique toute sa parenté, comment elle a trouvé la mort et toutes les aventures qu'elle a aidé à mener à bien, de sorte que, si elle arrive dans un pays étranger, on saura bien qui elle est. »

Galaad lui dit qu'il avait très bien fait.

« Car, maintenant, quiconque trouvera son corps lui fera davantage honneur qu'auparavant, une fois qu'il aura appris la vérité sur ses qualités et sur sa vie. »

Aussi longtemps que les habitants du château purent voir le bateau, ils demeurèrent sur la rive ; et la plupart d'entre eux pleuraient tout attendris, car la demoiselle s'était conduite avec une grande noblesse, elle qui avait affronté la mort pour la guérison d'une étrangère : ils déclarèrent que jamais une jeune fille n'avait fait cela. Quand ils ne purent
<217d>
plus voir le bateau, ils rentrèrent dans leur château. Mais les compagnons dirent qu'ils n'y entreraient plus jamais, pour l'amour de la demoiselle qu'ils y avaient ainsi perdue. Ils restèrent dehors et demandèrent à ceux du dedans qu'ils leur préparent leurs armes. Ceux- ci le firent aussitôt.

Quand les trois compagnons furent montés à cheval et qu'ils eurent repris leur chemin, ils virent le temps s'obscurcir et les nues se charger lourdement de pluie. Ils se dirigèrent vers une chapelle qui était près du chemin, entrèrent à l'intérieur et laissèrent leurs chevaux à l'extérieur, sous un appentis. Ils observèrent que le mauvais temps s'était beaucoup aggravé. Il commença à tonner. Des éclairs apparurent et la foudre, aussi serrée que la pluie, se mit à tomber sur le château. Cette tempête si extraordinaire se maintint toute la journée au-dessus du château, si bien qu'il y eut plus de la moitié des murs abattus et renversés, ce dont les compagnons furent fort étonnés car ils n'auraient pas cru que, même en un an de tempête, le château pût être ainsi détruit, comme cela leur semblait être le cas d'après ce qu'ils voyaient de l'extérieur.

Quand, après vêpres, le temps se fut un peu calmé, les compagnons virent passer devant eux un chevalier très grièvement blessé qui s'enfuyait. Il répétait :

« Ha ! Dieu ! Venez à mon secours, car maintenant il y a urgence ! »

Derrière lui venait un autre chevalier accompagné d'un nain et il lui criait de loin :

« Vous êtes mort, vous n'y échapperez pas. »

Le premier tendait ses mains vers le ciel et disait :

« Cher Seigneur Dieu, venez à mon secours, ne me laissez pas mourir dans un état où mon âme serait dans d'aussi grandes tribulations que celle- ci semble l'être. »

A la vue du chevalier qui supplie ainsi Notre-Seigneur, les compagnons sont pris d'une très grande pitié, et Galaad annonce qu'il lui viendra en aide.

« Seigneur, dit Bohort, que ce soit plutôt moi, car il n'est pas nécessaire que vous vous donniez du mal pour un simple chevalier. »

Galaad le lui octroie, selon son vœu. Bohort va à son cheval, le monte et leur dit :

« Chers seigneurs, si je ne reviens pas, n'abandonnez pas pour autant votre Quête. Mais, mettez- vous en route au matin, chacun de votre côté, et cheminez
<218a>
jusqu'à ce que Notre-Seigneur nous donne d'être rassemblés tous les trois dans la

demeure du Roi Mehaignié. »

Ils lui souhaitent d'aller sous la protection de Notre-Seigneur ; eux deux se sépareront au matin l'un de l'autre. Bohort s'en va aussitôt et suit pour le secourir le chevalier qui est ainsi en train de supplier Notre-Seigneur. Mais, à présent, le conte se tait à son sujet et retourne aux deux compagnons qui sont restés dans la chapelle.

Maintenant le conte dit que, toute la nuit, Galaad et Perceval restèrent dans la chapelle et qu'ils prièrent beaucoup Notre-Seigneur qu'il protège Bohort et le guide où qu'il aille. Le matin, une fois le jour bien levé, la tempête terminée et le ciel apaisé, ils enfourchèrent leurs chevaux et se dirigèrent vers le château pour voir ce qui était arrivé à ses habitants. En arrivant à la porte, il s'aperçurent que tout était brûlé et que les murs étaient complètement abattus. Ils pénétrèrent à l'intérieur. Une fois entrés, ils furent encore plus étonnés, car ils n'y trouvèrent pas un homme ou une femme qui ne soit complètement brûlé. Ils cherchèrent à tous les étages et constatèrent de grands dommages et une grande perte en vies humaines. Lorsqu'ils arrivèrent dans la salle principale, ils trouvèrent les murs renversés, les parois écroulées et partout des chevaliers morts, comme si Notre-Seigneur les avait foudroyés et livrés à la tempête à cause de la mauvaise vie qu'ils avaient menée. Quand les compagnons virent cela, ils se dirent que c'était la vengeance du ciel.

« Et tout cela ne serait pas arrivé, s'il n'avait fallu apaiser le courroux du Créateur du monde. »

Pendant qu'ils parlaient ainsi, ils entendirent une voix qui leur dit :

« Ceci venge le sang des jeunes filles vertueuses, ce sang qui a été ici répandu pour la guérison terrestre d'une pécheresse endurcie. »

Lorsqu'ils entendirent ces propos, ils se dirent que la vengeance de Notre-Seigneur était terrible et qu'il est bien fou, celui qui va contre sa volonté, qu'il s'agisse
<218b>
de vie ou de mort.

Quand les deux compagnons eurent parcouru en tous sens le château et constaté la grande hécatombe qui s'y était produite, ils trouvèrent au pied d'une chapelle un cimetière rempli d'arbrisseaux feuillus, d'herbe verte et de belles tombes. Il y en avait bien une soixantaine. Ce lieu était si beau et si plaisant qu'il ne semblait pas avoir été atteint par la tempête ; et il ne l'avait pas été, car là reposaient les corps des jeunes filles qui étaient mortes pour sauver la dame.

Après être entrés dans le cimetière, sans descendre de cheval, ils avancèrent jusqu'aux tombes. Ils trouvèrent sur chacune le nom de celle qui reposait là. Ils poursuivirent la lecture des épitaphes, si bien qu'ils constatèrent que reposaient là douze jeunes filles, toutes filles de roi et issues d'un haut lignage. A cette vue, les deux compagnons se dirent que les habitants du château et du pays avaient maintenu dans ce château une coutume bien mauvaise et malfaisante, et que bien de puissants lignages en avaient été abaissés ou anéantis par la mort de ces jeunes filles en ce lieu. Après être restés là jusqu'au matin et en avoir assez vu, les deux compagnons s'en allèrent et cheminèrent jusqu'à la forêt. En arrivant à son orée, Perceval dit à Galaad :

« Seigneur, c'est aujourd'hui qu'il nous faut nous séparer et aller chacun de notre côté. Je vous recommande à Notre-Seigneur. Qu'il nous accorde de pouvoir nous retrouver bientôt. En effet, jamais je n'ai rencontré d'homme dont la compagnie me semble aussi douce et aussi agréable que la vôtre. C'est pourquoi cette séparation me peine plus que vous ne le croyez, mais il nous faut le faire, puisque tel est le désir de Notre-Seigneur. »

Alors, il ôte son heaume et Galaad fait de même. Ils s'embrassèrent en se quittant, car ils se portaient une très profonde amitié ; on pourrait même dire qu'ils furent liés jusqu'à la mort, car l'un ne survécut que très peu de temps à l'autre. Ainsi se séparèrent les deux compagnons, à l'entrée d'une forêt que ceux du pays appelaient Aube. Et chacun s'y enfonça,
<218c>
en suivant son chemin. Le conte cesse maintenant de parler d'eux et revient à Lancelot, car il n'en a rien dit pendant longtemps.

Le conte dit maintenant que, lorsque Lancelot fut arrivé sur les rives de la Marcoise, il se vit cerné par trois choses qui ne le tranquillisaient pas beaucoup. En effet, d'un côté se trouvait une grande forêt où l'on pouvait se perdre, de l'autre il y avait deux hautes et vénérables masses rocheuses, et du troisième l'eau profonde et sombre. Ces trois obstacles le conduisirent à se dire qu'il ne bougerait pas de là, mais attendrait l'intervention miséricordieuse de Notre-Seigneur. Il resta ainsi jusqu'à la nuit.

Au moment où la nuit commence à l'emporter sur le jour, Lancelot ôte son armure et se couche à côté d'elle. Il se recommande à Notre-Seigneur et demande de son mieux, dans sa prière, que Notre-Seigneur ne l'oublie pas mais lui envoie le secours qu'il sait utile à son âme comme à son corps. Quand il eut demandé cela, il s'endormit, le cœur davantage préoccupé de Notre-Seigneur que des choses terrestres. Dès qu'il fut endormi, une voix vint lui dire : « Lancelot, lève- toi, prends tes armes et entre dans le premier navire que tu trouveras. » A ces mots, il sursaute et ouvre les yeux. Il voit autour de lui une si grande clarté qu'il est convaincu qu'il fait grand jour. Mais il ne se passe guère de temps avant qu'elle ne s'évanouisse, si bien qu'il ne sait pas ce qu'elle est devenue. Il lève la main, se signe et prend ses armes. Il se recommande à Notre-Seigneur puis se prépare. Dès qu'il est entièrement équipé et qu'il a ceint son épée, il regarde vers la rive et voit un navire sans voiles et sans rames. Il se dirige de ce côté et pénètre à son bord. Aussitôt qu'il s'y trouve, il lui semble que le navire dégage les odeurs les plus agréables au monde et qu'il est rempli des meilleures nourritures qu'ait jamais goûtées un homme ici-bas. Il est alors cent
<218d>
fois plus heureux qu'auparavant, car il a maintenant, à ce qu'il croit, tout ce qu'il a jamais désiré dans sa vie. Il en rend grâce à Notre-Seigneur. Il s'agenouille à même le navire et dit :

« Cher Père Jésus-Christ, je ne vois pas de qui cela pourrait venir sinon de Toi, car je vois désormais mon cœur dans une si grande joie et dans de si grandes délices que je ne sais si je suis sur terre ou au Paradis terrestre. »

Alors, il s'adosse au bordage du bateau et s'endort dans cette grande joie. Toute la nuit, Lancelot dormit dans un tel contentement qu'il ne lui semblait plus être le même que d'ordinaire, mais avoir été transformé. Au matin, quand il s'éveilla, il regarda tout autour de lui et vit, au milieu du bateau, un magnifique lit, des plus somptueux. Au milieu du lit reposait une jeune fille morte, dont rien ne paraissait sinon son visage découvert. Dès qu'il la voit, Lancelot lève la main et se signe. Il remercie Notre-Seigneur de lui avoir préparé cette compagnie et s'approche d'elle. Il apprendrait volontiers d'où elle est et quel est son lignage. Il la regarde tant de tous côtés qu'il voit sous sa tête une lettre. Il avance vivement la main, prend celle- ci et la déplie. Il y trouve écrit ceci :

« Cette demoiselle était la sœur de Perceval le Gallois. Elle fut toujours vierge, en pensée et en action. C'est elle qui changea le baudrier de l'Épée aux Étranges Attaches que Galaad, le fils de Lancelot du Lac, porte désormais. »

Ensuite, il trouve exposés dans la lettre toute sa vie, la façon dont elle était morte et

comment les trois compagnons, Galaad, Bohort et Perceval, l'avaient mise dans le linceul et dans le bateau, ainsi qu'on la voit, suivant le commandement de la voix divine. Dès que Lancelot connaît la vérité, il est encore plus heureux qu'auparavant. En effet, il est très content que Bohort et Galaad soient ensemble. Il remet la lettre à sa place et revient au bordage du bateau. Il prie Notre-Seigneur qu'il lui donne de retrouver Galaad son fils avant que cette Quête ne prenne fin, afin de le voir, de lui parler et de se réjouir en sa compagnie. Pendant que Lancelot était en prières, il vit le bateau s'approcher de vénérables rochers. Assez près de ces rochers vers lesquels la nef se dirigeait, il y avait une petite chapelle et, devant sa porte, était assis un vieil homme aux cheveux blancs.
<219a>
Pendant que le bateau s'approche, Lancelot salue de loin le vieillard et celui- ci lui rend son salut avec beaucoup plus de vigueur que Lancelot ne l'en aurait cru capable. Il se lève de l'endroit où il était assis, s'approche du bord du bateau et s'assied sur une motte de terre. Il demande à Lancelot quelle aventure l'a amené de ce côté et le chevalier lui conte son histoire, comment Fortune l'a conduit vers cet endroit où il n'était jamais venu, lui semble-t- il.

Alors, l'homme lui demande qui il est, et il se nomme. Dès que l'homme apprend qu'il s'agit de Lancelot du Lac, il se demande vraiment comment ce chevalier est entré dans le bateau. Et il demande au chevalier qui se trouve avec lui.

« Seigneur, lui répond Lancelot, venez voir, si vous le désirez. »

Le vieil homme entre aussitôt dans le bateau et trouve la demoiselle et la lettre. Après l'avoir lue de bout en bout et avoir appris ce qui concernait l'Épée aux Étranges Attaches, il dit :

« Ha ! Lancelot, je ne pensais pas vivre assez pour connaître le nom de cette épée. Tu peux bien dire maintenant que tu n'as pas de chance, toi qui n'as pas contribué à achever cette noble aventure que ces trois hommes de valeur ont vécue, eux que l'on pensa parfois moins vaillants que toi. Maintenant, il est avéré et manifeste qu'ils sont des hommes de valeur, de Vrais Chevaliers dévoués à Dieu, plus que tu ne l'as été. Quant à toi, quoi que tu aies fait autrefois, je suis sûr que si désormais tu voulais te garder de commettre le moindre péché mortel et d'aller contre ton Créateur, tu pourrais encore trouver grâce auprès de Celui en qui toute pitié habite, Lui qui t'a déjà rappelé à la voie de vérité. Mais raconte- moi maintenant comment tu es entré dans ce navire. »

Lancelot le lui raconte et le vieil homme lui répond tout en pleurant :

« Lancelot, sache que Notre-Seigneur t'a montré sa grande bienveillance quand il t'a mis en présence d'une jeune fille si noble et si sainte. Prends donc garde désormais de rester chaste en pensée et en action, de sorte que ta chasteté s'accorde avec sa virginité : c'est ainsi que vous pourrez rester longtemps en compagnie. Promets - lui du fond du cœur qu'en vérité, tu ne feras jamais rien que tu penses être une mauvaise action envers ton Créateur. Et maintenant va-t-en, car tu ne dois pas rester davantage ; en effet, s'il plaît à Dieu,
<219b>
tu arriveras juste à temps dans la maison que tu désires tant atteindre.

- Et vous, seigneur, demande Lancelot, resterez- vous ici ?

- Oui, car il doit en être ainsi. »

Pendant qu'ils parlaient ainsi, le vent frappa le bateau et lui fit quitter les rochers. Voyant qu'ils s'éloignent l'un de l'autre, ils se recommandent mutuellement à Dieu et le

vieil homme retourne vers sa chapelle. Mais, avant de quitter les rochers, il le salue en criant aussi fort qu'il le peut :

« Ha ! Lancelot ! Soldat du Christ ! Au nom de Dieu, ne m'oublie pas et demande au Vrai Chevalier Galaad, que tu auras bientôt à tes côtés, qu'il prie Notre-Seigneur d'avoir pitié de moi, en sa douce miséricorde ! »

Voilà ce que criait le vieil homme à Lancelot, qui était très heureux de la nouvelle qu'il lui avait apprise : Galaad devait prochainement être son compagnon. Il s'approcha du bord du bateau, se prosterna sur les coudes et sur les genoux et demanda dans ses prières et oraisons que, par sa grande miséricorde, Notre-Seigneur le conduise en un lieu où lui, Lancelot, pourrait réaliser ce qui Lui plairait.

Lancelot resta ainsi plus d'un mois dans le bateau sans jamais en sortir. Et si quelqu'un demandait de quoi il vécut pendant cette période, puisqu'il n'avait pas trouvé de vivres dans le bateau, le conte lui répondrait que le Très Haut, qui nourrit de la manne le peuple d'Israël au désert et qui fit sortir l'eau de la roche pour l'abreuver, soutint le chevalier de la façon suivante : chaque matin, aussitôt qu'il avait terminé ses prières et qu'il avait demandé au Très Haut de ne pas l'oublier mais de lui envoyer du pain comme le père doit le faire pour son fils, chaque fois que Lancelot avait fait cette prière, il se trouvait si repu et rassasié, si empli de la grâce du Saint-Esprit qu'il avait l'impression d'avoir goûté les meilleurs mets au monde. Après avoir ainsi navigué longtemps, sans sortir une seule fois du bateau, voilà qu'il accosta un jour, en pleine nuit, près d'une forêt, à l'orée d'un bois. Il écouta alors attentivement et entendit venir un chevalier dont la monture faisait un très grand vacarme
<219c>
dans le bois. Après être arrivé à découvert et avoir vu le bateau, il mit pied à terre, ôta à son cheval selle et mors et le laissa aller là où il le voulait. Puis, il s'approcha du bateau, se signa et y entra tout en armes.

Quand Lancelot vit venir le chevalier, il ne courut pas prendre ses armes, pensant que se réalisait la promesse que le vieil homme lui avait faite à propos de Galaad, qui serait avec lui et lui tiendrait compagnie pendant un moment. Il se met debout et dit au chevalier :

« Seigneur chevalier, soyez le bienvenu. »

L'autre, qui ne croyait pas qu'il y eût là âme qui vive, lui répond aussitôt très surpris :

« Seigneur, que la chance soit avec vous. Et, au nom de Dieu, si cela peut être, dites-moi qui vous êtes ; je désire en effet beaucoup le savoir. »

Et il se nomme, disant qu'il s'appelle Lancelot du Lac.

« Vraiment, seigneur, je suis heureux que vous soyez auprès de moi. Au nom de Dieu, je désirais vous voir et vous avoir pour compagnon plus que quiconque au monde. Je dois bien le souhaiter, puisque vous êtes à mon commencement. »

Alors, le chevalier ôte son heaume et le pose au milieu du bateau.

Lancelot lui demande :

« Ha ! Galaad ! Est- ce vous ?

- Oui, Seigneur, c'est bien moi, en vérité. »

A ces mots, Lancelot court vers lui les bras tendus. Dès qu'ils se sont embrassés et

qu'ils se sont manifestés une très grande joie – on ne pourrait en imaginer de plus grande –, chacun demande à l'autre de ses nouvelles. Et chacun raconte ses aventures, telles qu'elles leur sont arrivées depuis leur départ de la cour. Ils restent à parler ainsi jusqu'à ce que le jour soit haut et beau. Le lendemain, quand le soleil se fut levé et que le jour apparut, ils se virent, se reconnurent et se manifestèrent l'un à l'autre une joie extraordinaire. Quand Galaad vit la demoiselle qui reposait dans le bateau, il reconnut aussitôt celle qu'il avait vue quelque temps auparavant. Il demanda à Lancelot s'il savait qui était cette demoiselle.

« Oui, je le sais avec certitude, car la lettre qui se trouve à son chevet explique précisément son histoire. Mais, au nom de Dieu, dites- moi si vous avez mené à bien l'aventure
<219d>
de l'Épée aux Étranges Attaches, et si vous avez déjà été en un lieu où vous ayiez pu la voir.

- La voici. »

Dès qu'il l'a examinée, Lancelot est sûr que c'est elle. Il la prend par le pommeau et commence à embrasser celui- ci, ainsi que son fourreau et son fer. Alors, il demande à Galaad de lui dire comment il l'a trouvée, en quel lieu. Et celui- ci lui raconte l'histoire du bateau que la femme de Salomon fit construire autrefois. Il lui raconte l'histoire des trois fuseaux et comment Eve, la première mère avait planté le premier arbre, et comment à partir de là les fuseaux étaient naturellement de couleurs blanche, verte et vermeille. Quand il lui eut raconté l'histoire du bateau et des inscriptions qu'ils y trouvèrent, Lancelot lui dit que jamais une aussi noble aventure que celle- ci n'était arrivée à un chevalier.

Lancelot et Galaad restèrent dans ce bateau plus d'une demi-année et en de telles dispositions qu'il n'y en avait pas un qui n'entende servir son Créateur du fond du cœur. Bien des fois, ils arrivèrent sur des îles inhospitalières, loin des hommes, là où ils ne voyaient que bêtes sauvages. Ils y trouvèrent de prodigieuses aventure s qu'ils menèrent à bien, par leur vaillance et par la grâce du Saint-Esprit, qui les soutenait en toute circonstance. Et le conte du Saint Graal n'en fait pas mention, parce que celui qui voudrait raconter tout ce qui leur arriva devrait s'y arrêter trop longtemps.

Après Pâques, au temps nouveau, lorsque toute chose reverdit et que les oiseaux chantent dans les bois leurs doux chants variés pour le commencement de la belle saison, lorsque tout est plus joyeux qu'aux autres saisons, à ce moment, voilà ce qui leur arriva. Un jour, à midi, ils arrivèrent à l'orée d'une forêt, devant une croix, et ils virent alors sortir de la forêt un chevalier en armure blanche. Il était très richement équipé et menait par sa main droite un cheval blanc. Quand il vit le bateau qui avait accosté, il se dirigea de son côté le plus vite qu'il le put et salua les deux chevaliers au nom du Très Haut. Il dit à Galaad :

« Seigneur chevalier, vous êtes assez resté
<220a>
avec votre père. Sortez donc de ce bateau et montez sur ce très beau cheval blanc. Allez là où le hasard vous mènera dans le royaume de Logres, en cherchant les aventure s et en les menant à bien. »

Dès qu'il entend cela, Galaad court jusqu'à son père, l'embrasse très tendrement et lui dit en pleurant :

« Cher doux seigneur, je ne sais si je vous reverrai un jour. Je vous recommande au Vrai Corps de Jésus-Christ. Qu'il vous garde à son service. »

L'un et l'autre commencent alors à pleurer.

Pendant que Galaad sortait du bateau et montait sur son cheval, une voix vint à eux et leur dit :

« Que chacun pense donc à bien agir, car vous ne vous verrez plus jamais l'un l'autre jusqu'au jour terrible où Notre-Seigneur rendra à chacun selon son mérite : ce sera le Jour du Jugement dernier. »

Tous deux recommencèrent alors à pleurer. Ayant entendu cette parole, Lancelot en larmes dit à Galaad :

« Fils, puisque je me sépare de toi à tout jamais, prie le Très Haut pour moi qu'il ne me laisse pas abandonner son service. Qu'il me garde plutôt de façon que je sois son serviteur sur terre et dans le ciel. »

Galaad lui répondit :

« Seigneur, aucune prière ne vaut autant que la vôtre. Qu'il vous souvienne donc de vous. »

Aussitôt ils se séparèrent l'un de l'autre. Galaad entra dans la forêt. Le vent d'une force extraordinaire qui frappa le bateau eut vite fait d'éloigner Lancelot de la rive. C'est ainsi que Lancelot se trouva seul dans le bateau, en compagnie du seul corps de la demoiselle. Il resta bien un mois entier en mer en dormant très peu. Il veilla beaucoup et pria Notre-Seigneur en pleurant très doucement qu'il le mène en un lieu où il pourrait voir quelque signe du Saint Graal.

Un soir, autour de minuit, voilà que le bateau accosta au pied d'un très beau château, puissamment fortifié et bien situé. A l'arrière du château, il y avait une porte qui donnait sur l'eau et était toujours ouverte, nuit et jour. De ce côté, les habitants n'avaient pas de garde, car il y avait toujours deux lions, dans l'enfilade l'un de l'autre, qui gardaient l'entrée, de sorte qu'on
<220b>
ne pouvait passer sinon entre eux, si l'on avait voulu entrer par cette porte.

.

A l'heure où le bateau arriva de ce côté, la lune brillait, si claire qu'on pouvait très bien voir de près comme de loin. A l'instant même, Lancelot entendit une voix qui lui dit :

« Sors de ce bateau et entre dans ce château où tu trouveras une grande partie de ce que tu cherches et que tu as tant désiré voir. »

Dès qu'il entend cela, il court aussitôt jusqu'à ses armes, les prend et ne laisse dans le bateau rien de ce qu'il y avait apporté. Une fois qu'il en est sorti, il va vers la porte, y trouve les deux lions et est sûr qu'il ne pourra échapper au combat. Il porte alors sa main à son épée et s'apprête à se défendre. A peine Lancelot a-t- il tiré son épée qu'il regarde en l'air et voit venir une main tout enflammée qui lui donne un coup si violent sur le bras que l'épée lui vole hors des mains. Alors, il entend une voix qui lui dit : « Ha ! Homme de peu de foi, mauvais croyant, pourquoi te fies- tu davantage à ton bras qu'à ton Créateur ? Tu es bien malheureux, toi qui ne crois pas que Celui au service de qui tu t'es mis ne puisse valoir davantage que tes armes. »

Lancelot est si surpris par ces propos et par la main qui l'a frappé qu'il tombe à terre, tout étourdi et dans un tel état qu'il ne sait s'il fait jour ou nuit. Mais, au bout d'un moment, il se relève et dit :

« Ha ! Cher Père, Jésus-Christ, je Vous remercie et Vous adore pour avoir daigné me reprendre pour mes fautes. Je vois bien maintenant que Vous me considérez comme votre serviteur, puisque Vous me montrez mon manque de foi. »

Alors, Lancelot reprend son épée et la remet au fourreau. Il déclare que, ce jour- là, il ne l'en tirera plus et se mettra plutôt sous la protection de Notre-Seigneur.

« S'il lui plaît que je meure, mon âme sera ainsi sauvée. »

Et, s'il en réchappe, cela lui sera compté comme un grand honneur. Alors, il fait le signe de la croix sur son visage, se recommande à Notre-Seigneur et s'approche des lions. Ceux- ci s'assoient aussitôt qu'ils le voient venir et ne manifestent pas la moindre volonté de lui faire du mal. Il suit la grande rue, remonte dans l'enceinte jusqu'à ce qu'il arrive au bâtiment principal de l'endroit. Dans le château, tous étaient
<220c>
déjà couchés car il pouvait bien être minuit. Aussi Lancelot ne trouva-t- il personne pour lui tenir l'étrier, puisque tous dormaient. Il attache le cheval à un arbre, arrive à l'escalier, monte jusqu'à ce qu'il arrive dans la grande salle, armé comme il l'était. Une fois en haut, il regarde partout mais ne voit ni homme ni femme, ce dont il est très étonné. En effet, il n'aurait jamais pensé qu'un si beau palais et de si belles salle s puissent ne contenir personne. Il continue et se dit qu'il avancera jusqu'à ce qu'il ait trouvé des gens qui lui disent où il est arrivé, car il ne sait pas dans quel pays il se trouve. Lancelot a marché jusqu'à une chambre dont la porte est bien fermée. Il y appuie la main et pense débloquer cette porte, mais il n'y parvient pas. Il y met tous ses efforts, mais il ne peut parvenir à entrer. Alors, il écoute et entend une voix qui chante, mais il ne sait s'il est question de choses mortelles ou spirituelles. Il lui semble qu'elle dit :

« Gloire et honneur à toi, Père des Cieux ! »

Quand Lancelot entendit ce que la voix disait, son cœur en fut touché et il s'agenouilla devant la chambre, convaincu que le Saint Graal s'y trouvait. En pleurs, il dit :

« Cher doux Père, Jésus-Christ, si j'ai jamais fait quelque chose qui T'ait plu, Cher Seigneur, par pitié, ne m'humilie pas au point de ne rien me montrer de ce que je suis en train de chercher. »

Aussitôt que Lancelot eut dit cela, il regarda devant lui et vit la porte de la chambre s'ouvrir. Et, à l'instant même, en sortit une clarté aussi grande que si le soleil avait là son séjour ; à cause de cette grande lumière qui sortait de la chambre, toute la maison fut éclairée comme si tous les cierges du monde y avaient été allumés. A cette vue, Lancelot ressentit une si grande joie et un si grand désir de voir d'où cette clarté venait qu'il en oublia tout. Il arriva à la porte de la chambre, voulut entrer à l'intérieur de celle- ci, quand une voix lui dit :

« Fuis, Lancelot, n'entre pas, car tu ne dois pas le faire. Et si, malgré cette défense, tu entres dans cette pièce, tu t'en repentir as. »

<220d>

A ces mots, Lancelot recule, très affligé. Il serait volontiers entré dans la pièce, mais s'en éloigne toutefois, à cause de l'interdiction qu'il a reçue. Il regarda à l'intérieur de la chambre, vit sur une table d'argent le Saint Vase recouvert d'une riche étoffe de soie vermeille. Il vit tout autour des anges qui servaient le Saint Vase : les uns tenaient des encensoirs d'argent et des cierges allumés, les autres tenaient des croix et des

ornements d'autel. Il n'y en avait pas un dont le service n'ait quelque utilité. Devant le Saint Vase était assis un vieil homme, vêtu comme un prêtre. Il semblait qu'il fût en train de célébrer le sacrement de la messe. Au moment où il devait élever le corps du Christ, il sembla à Lancelot qu'au-dessus des mains du vieil homme, en l'air, il y avait trois hommes et d'eux d'entre eux semblaient remettre le plus jeune entre les mains du prêtre. Il l'élevait et se comportait comme s'il voulait le montrer au peuple. Lancelot qui regarde cela s'en étonne beaucoup, car il voit le prêtre si chargé de celui qu'il tient qu'il pense qu'il devrait tomber à terre. Quand il voit cela, il veut aller l'aider, car il lui semble qu'aucun de ceux qui sont avec lui ne veulent le secourir. Son désir d'y aller est alors tel qu'il ne se souvient pas de l'interdiction qui lui a été faite de ne pas pénétrer dans la pièce.

Il va alors jusqu'à la porte d'un bon pas et dit :

« Cher Père Jésus-Christ, que ne me soit pas compté pour ma peine ou ma damnation le fait d'aller aider ce prêtre, qui en a besoin. »

Il entre alors dans la pièce et se dirige vers la table d'argent. Au moment même où il s'en approche, il sent un souffle de vent qui lui semble aussi chaud que s'il était mêlé de feu ; et ce souffle le frappe au visage si violemment qu'il est sûr d'avoir le visage brûlé. Il est alors incapable d'avancer, car il a été si profondément atteint qu'il en a perdu l'usage de ses membres, de l'ouïe et de la vue : il n'a plus aucun membre dont il puisse se servir. Alors, il sent plusieurs mains qui le saisissent. Après l'avoir transporté en tous sens, elles le jettent hors de la chambre et le laissent là.

<221a>

Le lendemain, quand le jour parut, clair et beau, et que les habitants du château furent levés, ils trouvèrent Lancelot étendu devant la porte de la chambre et se demandèrent qui il pouvait être. Ils l'invitent à se lever, mais il ne donne pas l'apparence de les entendre et ne remue pas. A cette vue, les habitants se disent qu'il est mort. Ils lui enlèvent rapidement son équipement et l'examinent de haut en bas pour savoir s'il est en vie. Ils constatent qu'il n'est pas mort mais bien plein de vie. Cependant, il est incapable de parler et ressemble tout à fait à une motte de terre. Les habitants l'attrapent à plusieurs et l'emportent dans leurs bras jusqu'à une chambre. Ils le couchent dans un lit somptueux, à l'écart, pour que le bruit ne le dérange pas. Ils prennent soin de lui autant qu'ils le peuvent. Ils sont toute la journée à côté de lui et s'adressent à lui bien des fois pour savoir s'il peut parler, mais il ne répond jamais rien. Et il ne donne pas l'impression d'avoir jamais parlé. Ils observent son pouls et ses veines et disent qu'il est bien surprenant, ce chevalier qui est en vie et ne peut leur parler. D'autres disent qu'ils ne voient pas d'où cela peut venir, s'il ne s'agit pas d'un châtiment ou d'un signe de Notre-Seigneur. Ce jour entier, puis le troisième et le quatrième, les habitants du château restèrent auprès de Lancelot. Les uns disaient qu'il était mort ; les autres, qu'il était vivant.

« Au nom de Dieu, dit un vieil homme qui se trouvait là et qui connaissait bien la médecine, je vous assure qu'il n'est pas mort ; au contraire, il est aussi plein de vie que le plus fort de nous tous. C'est pourquoi je vous conseille de prendre soin de lui généreusement, jusqu'à ce que Notre-Seigneur lui fasse recouvrer la santé qu'il avait autrefois. Alors, nous saurons ce qui lui est arrivé, qui il est et de quel pays il vient. Assurément, si j'ai su un jour quelque chose, je crois qu'il a été un des meilleurs chevaliers au monde et qu'il le sera encore, s'il plaît à Notre-Seigneur. En effet, d'après moi, il n'a pas à craindre la mort pour le moment. En revanche, je n'exclus pas qu'il puisse languir encore longtemps dans l'état où il se trouve maintenant. »

Voici donc ce que dit le vieil homme, qui était assurément d'une très grande sagesse, de Lancelot. Et il ne donna aucune
<221b>
explication qui ne se soit trouvée vérifiée par la suite. En effet, les habitants du château s'occupèrent ainsi de lui pendant vingt-quatre jours et vingt-quatre nuits durant lesquelles jamais il ne but ni ne mangea, jamais un mot ne sortit de sa bouche et jamais ni ses mains, ni ses pieds, ni aucun de ses membres ne remuèrent. Et rien de ce que l'on pouvait voir en lui ne donnait l'apparence qu'il fut en vie. Cependant, chaque fois qu'on lui administrait un soin, on voyait bien qu'il était en vie. Tous et toutes le plaignaient beaucoup et disaient :

« Dieu ! Quel dommage ! Ce chevalier qui semblait si vaillant, si plein de qualités et si beau, Dieu l'a maintenant mis dans cet état, cette prison. »

Voilà ce que les habitants du château répétaient à propos de Lancelot, en pleurant. Et ils étaient incapables en l'observant de reconnaître Lancelot. Cependant, il y avait là bien des chevaliers qui l'avaient vu de nombreuses fois et qui auraient dû le reconnaître. Lancelot resta étendu ainsi vingt-quatre jours, pendant lesquels les habitants ne s'attendaient à rien d'autre que sa mort. Le vingt quatrième jour, aux alentours de midi, voilà qu'il ouvrit les yeux. Quand il vit les gens, il commença à manifester une très grande peine et dit :

« Ha ! Dieu ! Pourquoi m'avez- vous réveillé si rapidement ? Car j'étais à l'instant plus heureux que je ne le serai désormais. Ha ! Cher Père Jésus-Christ, qui pourrait être assez bienheureux et assez sage pour contempler ouvertement les grandes merveilles de vos secrets, dont mon regard de pécheur et ma vue souillée par la très grande ordure du monde ont été privés ? »

Quand ceux qui étaient autour de Lancelot l'entendirent, ils furent très joyeux et lui demandèrent ce qu'il avait vu.

« J'ai, répondit- il, vu de telles merveilles et éprouvé un telle félicité que ma langue ne pourrait vous les décrire. Et mon esprit même n'aurait pu l'imaginer, tant ce furent de grandes choses : ce que j'ai vu n'était pas de ce monde mais du monde spirituel. Et si mon péché et mon malheur n'avaient pas été grands, j'aurais vu plus longtemps ce spectacle qui, à cause de la grande déloyauté que Dieu avait vue en moi, m'a fait perdre la vue et l'usage de mon corps. »

<221c>

Alors, Lancelot dit à ceux qui étaient là :

« Chers seigneurs, je me demande vraiment comment je me suis retrouvé ici, car je ne me rappelle pas la façon dont j'y suis parvenu. »

Ceux- ci lui dirent tout ce qu'ils avaient vu le concernant, comment il était resté avec eux vingt-quatre jours dans un état où ils ignoraient s'il était vivant ou mort. En les entendant, Lancelot commença à réfléchir à ce que signifiait le fait d'être resté si longtemps dans cet état. Et, finalement, il réalisa qu'il avait servi L'Ennemi pendant vingt-quatre ans : c'est pourquoi Notre-Seigneur lui avait infligé une pénitence qui lui avait fait perdre l'usage de son corps pendant vingt-quatre jours. Alors Lancelot regarda devant lui et vit la haire qu'il avait portée près d'une demi-année et dont il se voyait maintenant privé, ce dont il était très peiné, car il lui sembla que, sur ce point, il avait enfreint son vœu. Les habitants lui demandent comment il se sent et il répond qu'il est en bonne santé, grâce à Dieu.

« Mais, au nom de Dieu, dites- moi dans quel lieu je me trouve. »

Ceux- ci lui répondent qu'il est au château de Corbenic.

Alors se présenta devant Lancelot une demoiselle qui lui apportait un vêtement de lin frais et neuf, mais il ne voulut pas le revêtir et prit la haire. Quand ceux qui se trouvaient autour de lui virent cela, ils lui dirent :

« Seigneur chevalier, vous pouvez laisser la haire car votre Quête est achevée. C'est en vain que vous vous donneriez davantage de peine pour trouver le Saint Graal ; en effet, sachez que vous n'en verrez pas plus que ce que vous avez vu. Que Dieu nous amène à présent ceux qui doivent en voir davantage. »

Malgré ces paroles, Lancelot ne voulut rien abandonner de ses habitudes, prit la haire, la passa, puis mit par dessus le vêtement de lin et ensuite le vêtement d'écarlate qu'on lui apporta. Une fois qu'il est habillé et équipé, tous les habitants de l'endroit viennent le voir et tiennent pour un grand prodige ce que Dieu a fait de lui. Ils n'ont pas à l'observer longtemps pour le reconnaître et lui disent :

« Ha ! Seigneur Lancelot ! Est- ce vous ? »

Et il leur répond que c'est bien lui. Alors une grande et extraordinaire
<221d>
joie gagne l'endroit. Les nouvelles se répandent si bien des uns aux autres que le Roi Pellés en entend parler. En effet, un chevalier lui dit :

« Sire, je peux vous annoncer une chose étonnant e.

- Laquelle ?, demande le roi.

- Par ma foi, ce chevalier qui est resté étendu comme mort si longtemps est à présent debout et en bonne santé. Et sachez que c'est monseigneur Lancelot du Lac. »

A ces mots, le roi est très heureux et se rend auprès de Lancelot. Quand le chevalier le voit arriver, il se lève pour aller à sa rencontre et lui souhaite la bienvenue. Il lui réserve un accueil très chaleureux. Le roi lui donne des nouvelles de sa chère fille, celle en qui Galaad avait été engendré : elle est morte. Lancelot en est très peiné parce qu'elle était une femme de grande noblesse et d'un très haut lignage. Lancelot demeura là quatre jours, ce dont le roi eut une très grande joie, car il avait très longtemps désiré le retenir auprès de lui. Le cinquième jour, tandis qu'ils s'asseyaient pour le repas, voilà que le Saint Graal avait déjà garni les tables si magnifiquement qu'aucun homme n'aurait pu imaginer une plus grande abondance.

Pendant qu'ils mangeaient là, il leur arriva une aventure qu'ils tinrent pour extraordinaire. En effet, ils virent clairement les portes de la grande salle se fermer sans que personne les ait poussées. Ils en furent très surpris. Un chevalier, entièrement équipé, monté sur un grand cheval, arriva devant la porte principale et commença à crier :

« Ouvrez, ouvrez. »

Ceux qui se trouvaient là ne voulurent pas lui ouvrir. Il continua toutefois à crier et les dérangea tant que le roi lui-même se leva de table, vint à une des fenêtres de la grande salle, du côté où le chevalier se trouvait. Il le regarda et, quand il l'eut vu en attente devant la porte, il lui dit :

« Seigneur chevalier, vous n'entrerez pas ici ; et jamais personne qui soit monté si haut

que vous l'êtes n'y entrera, tant que le Saint Graal y sera. Allez- vous en dans votre pays, car assurément vous ne faites pas partie des compagnons de la Quête, mais êtes de ceux qui ont abandonné le service de Jésus-Christ et se sont mis au service de L'Ennemi. »

Quand le chevalier entend cela, il ressent une telle
<222a>
angoisse et une si vive douleur qu'il ne sait que faire. Alors, il tourne bride. Le roi le rappelle et lui dit :

« Seigneur chevalier, puisque vous êtes venu jusqu'ici, je vous prie de me dire qui vous êtes.

- Seigneur, je suis du royaume de Logres et je suis le frère de monseigneur Lancelot du Lac.

- Au nom de Dieu, dit le roi, maintenant je vous reconnais et je suis d'autant plus malheureux. En effet, peu m'importait de vous renvoyer, mais maintenant j'en suis contrarié à cause de votre frère qui se trouve ici. »

Quand Hector entend que son frère, l'homme au monde qu'il craint le plus, en raison de la profonde affection qu'il a pour lui, est là, il dit :

« Ha ! Dieu ! Maintenant, ma honte double et ne cesse de croître. Désormais, jamais plus je n'aurai le courage de me présenter devant mon frère, puisque j'ai échoué là où les hommes de valeur et les Vrais Chevaliers n'échoueront pas. Assurément, il disait vrai le saint homme du tertre, celui qui nous a expliqué, à moi et à monseigneur Gauvain, la signification de nos songe s. »

A l'instant, Hector sort de la cour et traverse l'enceinte du château à la plus grande allure qu'il peut obtenir de son cheval. Lorsque les habitants du château le voient ainsi s'enfuir, ils le poursuivent de leurs cris, le couvrent de huées, maudissent l'heure de sa naissance et déclarent qu'il est mauvais chevalier et lâche. Il en est si blessé qu'il voudrait être mort. Il continua à s'enfuir jusqu'à ce qu'il soit sorti du château et aussitôt il se jeta au plus épais de la forêt. Le Roi Pellés revint vers Lancelot et lui apprit ces nouvelles sur son frère, nouvelles dont Lancelot fut si malheureux qu'il ne savait que faire. Le chevalier ne peut s'en cacher suffisamment pour que les hommes présents ne s'en aperçoivent pas : ils voient les larmes lui couler le long du visage. Aussi le roi se repent- il beaucoup de ce qu'il lui en a dit : il ne l'aurait fait en aucun cas s'il avait pensé que Lancelot dût en ressentir un si grand poids et une si grande affliction.

Après le repas, Lancelot demanda au roi de lui faire apporter son armure. En effet, il voulait aller au royaume de Logres où il ne s'était pas rendu depuis plus d'un an.

« Seigneur, lui dit le roi, au nom de Dieu, je vous prie de me pardonner de vous avoir appris ces nouvelles à propos de votre frère. »

Lancelot lui répondit qu'il lui pardonnait
<222b>
volontiers. Le roi ordonna alors qu'on lui apporte ses armes. On le fait et le chevalier les prend. Une fois qu'il s'est équipé et qu'il ne lui reste plus qu'à enfourcher sa monture, le roi lui fait amener au milieu de la cour un cheval puissant et rapide et l'invite à le monter. Lancelot s'ex écu te. Une fois en selle, il prend congé de tous les habitants de l'endroit et s'en va. Il chevauche de longues journées, traversant des royaumes inconnus. Un soir, voilà que Lancelot fut hébergé dans une abbaye de moine s blancs où les frères lui témoignèrent beaucoup d'égards parce qu'il était chevalier

errant. Au matin, comme il avait entendu la messe et s'apprêtait à sortir de la chapelle, Lancelot regarda sur sa droite et vit une somptueuse et fort belle tombe qui lui parut avoir été réalisée récemment. Il se dirigea de ce côté pour voir de quoi il s'agissait. Quand il en fut proche, il la vit si magnifique qu'il fut convaincu qu'y reposait un prince puissant. En regardant à sa tête, il vit une inscription qui disait :

« Ici repose le roi Bademagus de Gorre que Gauvain, neveu du Roi Arthur, a tué. »

Cette lecture ne lui causa pas peu de douleur, car il aimait d'une profonde affection le roi Bademagus : tout autre que monseigneur Gauvain n'aurait pu échapper à la mort. Lancelot pleure doucement et manifeste une extraordinaire douleur. Il se dit que cette perte est vraiment regrettable pour ceux de la maison du Roi Arthur et pour nombre d'hommes de valeur.

Ce jour- là, Lancelot resta en ces lieux, très affecté et peiné en raison de son affection pour cet homme vaillant qui lui avait témoigné beaucoup d'égards. Le lendemain, dès qu'il fut équipé, il monta sur son cheval, recommanda les frères à Dieu et reprit son chemin. Pendant ses journées de voyage, il alla là où le hasard le menait et finit par arriver aux tombes où les épées étaient dressées. Aussitôt qu'il vit cela, il passa à cheval entre les tombes, les regarda puis s'en alla. Il continua et finit par arriver à la cour du Roi Arthur. Dès qu'ils le virent, tous lui réservèrent un accueil très chaleureux. En effet, ils désiraient beaucoup sa venue, comme celle des autres compagnons dont bien peu étaient de retour. Ceux qui étaient revenus n'avaient rien
<222c>
réalisé dans la Quête, ce dont ils étaient fort honteux. A présent, le conte cesse de parler d'eux tous et revient à Galaad, le fils de Lancelot du Lac.

Maintenant, le conte dit que, lorsque Galaad se fut séparé de Lancelot, il chevaucha bien des jours, là où le hasard le menait, tantôt avançant, tantôt revenant sur ses pas, jusqu'à ce qu'il arrive à l'abbaye où se trouvait le roi Mordrain. Dès qu'il apprit que le roi attendait le Bon Chevalier, il pensa qu'il irait le voir. Le lendemain, aussitôt qu'il eut entendu la messe, il alla vers l'endroit où se trouvait le roi. Dès qu'il s'y trouva, le roi, qui avait depuis longtemps perdu l'usage de ses yeux et de ses membres, retrouva la vue par la volonté de Notre-Seigneur, aussitôt que Galaad s'approcha de lui. Il se redressa rapidement pour s'asseoir et dit au chevalier :

« Soldat de Dieu, Vrai Chevalier, toi dont j'ai si longtemps attendu la venue, serre- moi contre toi et laisse- moi m'appuyer sur ta poitrine, afin que je puisse mourir entre tes bras. En effet, tu es aussi pur et vierge que la fleur de lys qui symbolise la virginité, et tu l'es plus que tous les autres chevaliers. Tu es comme cette fleur, plus blanche que toutes les autres. Tu es le lys et la virginité. Tu es la vraie rose, cette véritable fleur de vertu, couleur de flamme, puisque le feu du Saint-Esprit est si bien allumé et vivant en toi que ma chair, qui était entièrement décrépie et comme morte, retrouve déjà jeunesse et saine vigueur. »

A ces mots, Galaad s'assied au chevet du roi. Il le serre dans ses bras et, puisque le vieil homme a le désir de s'y reposer, l'appuie contre sa poitrine. L'homme s'incline, lui entoure les côtés de ses bras, commence à l'étreindre et dit :

« Cher Père, Jésus-Christ, maintenant, tout est selon ma volonté ; maintenant, je te prie de venir me chercher dans l'état où je me trouve, car je ne pourrais mourir
<222d>
dans un lieu plus confortable et délicieux que celui- ci. En effet, dans cette grande joie que j'ai si longtemps attendue, il me semble qu'il n'y a que roses et lys des plus purs. »

Aussitôt qu'il eut fait cette demande, la preuve fut donnée que Notre-Seigneur avait

entendu sa prière, car il rendit aussitôt son âme à Celui qu'il avait si longtemps servi et mourut entre les bras du valeureux Galaad. Quand les habitants de l'abbaye le surent, ils vinrent voir le corps et constatèrent que les plaies qu'il avait gardées si longtemps étaient guéries. Ils tinrent cela pour un prodige, rendirent au corps les honneurs dus à un roi et l'ensevelirent là. Galaad resta en ces lieux deux jours. Le troisième, il s'en alla puis chevaucha plusieurs jours jusqu'à ce qu'il arrive à la Forêt Périlleuse où il trouva la Fontaine qui Bouillait à Grands Bouillons, comme le conte en a parlé plus haut. Aussitôt qu'il eut trempé la main dans l'eau, sa chaleur brûlante disparut ; en effet, jamais il n'y avait eu en lui l'échauffement de la luxure. Aussitôt qu'ils surent que l'eau s'était refroidie, ceux du pays considérèrent qu'il s'agissait d'un prodige. Alors, la fontaine perdit le nom qu'elle portait auparavant et fut appelée à partir de ce moment la Fontaine de Galaad.

Après avoir mené cette aventure à bien, Galaad arriva à l'entrée du royaume de Gorre, où le hasard l'amenait, et il parvint à l'abbaye où Lancelot s'était rendu auparavant et où il avait trouvé la tombe de Galaad, roi de Hoselice et fils de Joseph d'Arimathie, ainsi que celle de Siméon, avec une aventure qu'il n'avait pu mener à bien.

Arrivé là, Galaad observa le caveau qui était sous l'église. Quand il vit la tombe où brûlait un feu si extraordinaire, il demanda aux frères ce qui se passait sous l'église.

« Seigneur, répondirent- ils, c'est une aventure étrange qui ne peut être menée à bien, sinon par celui qui dépassera en vertu et en valeur chevaleresque tous les compagnons de la Table Ronde.

- Je voudrais, dit Galaad, si vous le voulez bien, que vous me meniez jusqu'à la porte par laquelle on accède à cette tombe. »

Les moines répondent qu'ils le feront volontiers. Ils l'emmènent jusqu'à la porte du caveau et il descend
<223a>
par l'escalier. Aussitôt que Galaad s'approcha de la tombe, le feu s'éteignit et la flamme, qui était restée bien des jours gigantesque et effrayante, s'éteignit à l'approche de celui en qui il n'y avait pas de mauvaise ardeur. Dès qu'il put saisir la pierre tombale, il la souleva et vit dans le tombeau le corps de Siméon, qui était mort. Aussitôt que la chaleur eut disparu, il entendit une voix qui lui dit :

« Galaad, Galaad, vous devez vraiment rendre grâce à Notre-Seigneur de vous avoir donné de si grandes vertus. En effet, grâce à votre sainte vie, vous pouvez soustraire les âmes aux peines d'ici-bas et leur faire connaître la joie du Paradis. Je suis Siméon, votre aïeul, et je suis demeuré dans cette grande chaleur que vous avez vue aujourd'hui pendant trois cent cinquante quatre ans, pour expier un péché que je commis jadis envers Joseph d'Arimathie. Et, malgré la peine que j'ai endurée, j'aurais été perdu et damné. Mais, la grâce du Saint-Esprit, qui agit plus en vous qu'en toute la chevalerie de ce monde, m'a obtenu la miséricorde, grâce à la grande humilité qui est en vous. Aussi, grâce lui soit rendue, m'a-t- elle soustrait à la douleur d'ici-bas et m'a-t- elle fait connaître la joie des cieux, par le seul effet de votre venue. »

Les moines, qui étaient descendus aussitôt que la flamme s'était éteinte, entendirent parfaitement ces paroles et tinrent l'intervention de Galaad pour un prodige et un miracle. Le chevalier prit le corps, le retira de la tombe où il était resté si longtemps et le porta au milieu de la chapelle. Dès qu'il eut fait cela, les moine s prirent le corps et l'ensevelirent comme il se devait pour le corps d'un chevalier : en effet, Siméon avait été chevalier. Ils dirent l'office qu'il convenait de dire et ensevelirent le corps devant le maître autel. Une fois cela fait, ils vinrent à Galaad et lui manifestèrent les plus grands égards dont ils eussent jamais été capables. Ils lui demandèrent d'où il était, et de

quelle famille. Et il leur répondit avec franchise.

Au matin, lorsque Galaad eut entendu la messe, il quitta ces lieux en recommandant les frères à Dieu et reprit son chemin. Il chevaucha cinq années entières avant d'arriver à la maison du roi Mehaignié. Pendant toutes ces années, Perceval lui tint compagnie, où qu'il aille. Et dans cette période, ils achevèrent les aventure s du royaume de Logres : on n'en voyait
<223b>
plus guère survenir, si ce n'est comme manifestation extraordinaire de Notre-Seigneur. Et, jamais, en quelque lieu où ils se rendent, et aussi grande soit la quantité d'adversaires, ils ne pur ent être défaits, ou même tourmentés ou inquiétés. Un jour, voilà qu'ils sortirent d'une vaste et redoutable forêt ; ils rencontrèrent alors sur leur chemin Bohort, qui chevauchait tout seul. Quand ils le reconnurent, ne demandez pas s'ils en furent heureux et joyeux, car ils étaient restés longtemps loin de lui et désiraient beaucoup le voir. Ils lui manifestent leur joie, lui souhaitent honneur et chance, et il en fait de même pour eux. Puis, ils lui demandent de ses nouvelles. Il leur dit la vérité, ce qui lui était arrivé depuis leur séparation. Il leur dit qu'en plus de cinq ans, il n'avait pas dormi plus de quatre fois dans un lit ou dans une de ces maisons où les gens trouvent à se restaurer et à séjourner, mais dans des forêt s hostiles, dans des montagnes lointaines où il serait mort plus de cent fois sans la grâce du Saint-Esprit, qui le réconfortait et le nourrissait dans toutes ces épreuves.

« Avez- vous trouvé depuis lors ce que nous sommes en train de chercher ?, lui demanda Perceval.

- Assurément, non. Mais je crois que nous ne nous séparerons plus jusqu'à ce que nous ayons terminé cette Quête et obtenu ce pour quoi elle fut commencée.

- Que Dieu vous l'octroie, dit Galaad, car, aussi vrai que je souhaite l'aide de Dieu, je ne connais rien qui puisse me rendre plus heureux que votre venue ; en effet, je la désirais beaucoup et l'apprécie tout autant. »

Ainsi, le sort, qui avait séparé les trois compagnons, les rassembla et ils chevauchèrent longtemps jusqu'à ce qu'un jour, ils arrivent au château de Corbenic. Quand ils y furent entrés et que le roi les reconnut, la joie fut grande et extraordinaire. En effet, tous les habitants étaient certains qu'avec cette venue, cesseraient les aventure s qui s'étaient longtemps poursuivies dans le château. La nouvelle courut partout, si bien que tous les habitants vinrent les voir. Le Roi Pellés pleura devant Galaad, son petit-fils, et ceux qui l'avaient connu petit enfant en firent autant. Quand ils se furent désarmés, Elyezer, le fils du Roi Pellés,
<223c>
leur présenta l'épée brisée dont le conte a déjà parlé plus tôt, celle qui avait atteint Joseph au milieu de la cuisse. Quand il l'eut sorti du fourreau et qu'il leur eut raconté comment elle avait été brisée, Bohort s'en saisit, voulant savoir s'il pourrait la réparer, mais c'était impossible. Dès qu'il vit qu'il avait échoué, il la donna à Perceval :

« Seigneur, voyez si vous menerez à bien cette aventure.

- Volontiers, répondit Perceval.

Il prend l'épée dans l'état où elle se trouve, met bout à bout ses deux morceaux mais ne peut absolument pas les faire tenir ensemble. Voyant cela, il dit à Galaad :

« Seigneur, nous avons échoué dans cette aventure. Il vous faut donc la tenter. Si vous échouez, je ne pense pas qu'elle soit jamais menée à bien par aucun mortel. »

Alors, Galaad prend les deux morceaux de l'épée, les ajuste l'un à l'autre et aussitôt ils se soudent de façon si prodigieuse qu'aucun homme au monde n'aurait pu retrouver la trace de la cassure qui existait auparavant, ni savoir que l'épée avait été un jour brisée.

Quand les compagnons voient cela, ils se disent que Dieu leur a offert là un beau commencement et ils sont convaincus qu'ils mèneront à bien facilement les autres aventure s, puisque celle- ci est terminée. Quand les habitants du château voient l'aventure de l'épée réussie, ils manifestent une joie tout à fait extraordinaire. Ils donnèrent l'épée à Bohort et déclarèrent qu'elle ne pouvait être mieux employée, car il était extraordinairement Bon Chevalier et homme de valeur.

Quand arriva l'après-midi, le temps commença à s'obscurcir et à changer ; un vent violent et terrible se leva et envahit la grande salle. Il était chargé d'une si grande chaleur que plusieurs d'entre eux pensèrent être brûlés et certains tombèrent évanouis sous l'effet de la peur immense qu'ils éprouvèrent. Aussitôt, ils entendirent une voix qui disait :

« Que ceux qui ne doivent pas s'asseoir à la table de Jésus-Christ s'en aillent, car les Vrais Chevaliers vont bientôt être rassasiés de la manne du ciel et de la nourriture des anges. »

Dès qu'ils entendirent ces paroles,
<223d>
tous sortirent de la salle, à l'exception du Roi Pellés, qui était un homme fort sage, à la vie sainte, d'Elyezer, son fils et d'une jeune fille, nièce du roi, qui était la plus pieuse que l'on connût alors sur toute la terre. Avec ces trois personnes restèrent les trois compagnons qui voulaient voir quel signe Notre-Seigneur voudrait leur donner. Après être demeurés ainsi un moment, ils voient passer par la porte neuf chevaliers en armes. Ceux- ci ôtent leur heaume et leur armure, s'approchent de Galaad, s'inclinent devant lui et lui disent :

« Seigneur, nous nous sommes vraiment hâtés pour être avec vous à la Table où la Sainte Nourriture sera partagée. »

Galaad leur répond qu'ils sont arrivés au bon moment car il n'y a que peu de temps qu'eux-mêmes sont parvenus en ce lieu. Ils s'assoient tous au milieu de la grande salle et Galaad leur demande d'où ils sont. Trois disent qu'ils sont de Gaule ; trois autres, d'Irlande ; les trois derniers, du Danemark.

Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, ils virent sortir d'une des pièces du château un lit en bois porté par quatre demoiselle s. Dans ce lit reposait un vieillard qui semblait mal en point et avait une couronne d'or sur la tête. Quand les jeunes filles furent au milieu de la grande salle, elles posèrent le lit et s'en allèrent. L'homme redressa la tête et dit à Galaad :

« Seigneur, soyez le bienvenu. J'ai beaucoup désiré vous voir et ai longtemps attendu votre venue, dans de telles souffrances et de telles douleurs qu'un autre n'aurait pu les supporter longtemps. Mais, s'il plaît à Dieu, voici venu le moment où ma douleur sera allégée et où je quitterai ce monde, comme il me l'a été promis il y a longtemps. »

Pendant qu'il prononçait ces mots, tous entendirent une voix qui disait :

« Que celui qui n'a pas été compagnon de la Quête du Saint Graal quitte cet endroit, car il ne serait pas juste qu'il y reste davantage. »

Aussitôt que ces paroles eurent été prononcées, le Roi Pellés, son fils Elyezer et la

jeune fille sortirent.

Quand la salle ne contint plus que ceux qui se considéraient comme compagnons de la Quête, il sembla aussitôt à ceux qui y étaient restés que du ciel venait un homme vêtu comme un évêque. Il avait une crosse à la main et une mitre sur la tête. Quatre anges le transportaient sur un magnifique et très précieux trône. Ils l'assirent devant la Table
<224a>
où se trouvait le Saint Graal.

Celui qui fut amené sous l'aspect d'un évêque avait sur son front une inscription qui disait :

« Voici Josephé, le premier évêque des chrétiens, celui- là même que Notre-Seigneur consacra en la ville de Sarraz, dans le palais spirituel. »

Les chevaliers, qui voyaient cette inscription, savaient la déchiffrer, mais ils s'interrogèrent longuement sur ce qu'elle pouvait signifier, car ce Josephé dont elle parlait avait quitté ce monde depuis plus de trois cents ans. L'évêque s'adressa aussitôt à eux, leur disant :

« Ha ! Chevaliers de Dieu, soldat s de Jésus-Christ, ne vous étonnez pas de me voir ainsi devant vous auprès de ce Saint Vase car, comme je le servis sur terre, je le sers aussi dans les cieux. »

Après avoir dit cela, il se dirigea vers la table d'argent et se prosterna sur les coudes et les genoux devant l'autel. Après être resté là un long moment, il tendit l'oreille et entendit la porte de la salle s'ouvrir. Il regarda de ce côté et tous les autres en firent de même : ils virent paraître les anges qui avaient apporté Josephé. Deux d'entre eux portaient deux cierges, le troisième une étoffe de soie vermeille, le quatrième une lance qui saignait si abondamment que des gouttes tombaient dans un récipient que l'ange tenait au-dessous dans son autre main. Les deux premiers mirent les cierges sur la table, le troisième l'étoffe à côté du Saint Vase, le quatrième tint la lance dressée au-dessus du Saint Vase si bien que le sang qui coulait de la lance tombait dedans. Aussitôt qu'ils eurent fait cela, Josephé se leva, écarta un peu la lance du Saint Vase et le recouvrit de l'étoffe.

Alors, Josephé commença, leur sembla-t- il, à célébrer la messe. Après avoir attendu un peu, il prit dans le Saint Vase une hostie qui avait l'apparence du pain et, au moment même où il l'éleva, descendit du ciel un personnage ressemblant à un enfant. Il avait le visage aussi rouge et embrasé que le feu et entra dans le pain si bien que ceux qui se trouvaient dans la salle virent clairement que le pain avait pris la forme d'un homme de chair. Quand Josephé l'eut tenu un long moment, il le remit dans le Saint Vase.

Quand Josephé eut fait ce qu'un prêtre se devait de faire, le service de la messe, il s'approcha de Galaad,
<224b>
l'embrassa et lui dit d'embrasser sur le champ ses compagnons, ce qu'il fit. Après cela, Josephé leur dit :

« Soldats du Christ, vous qui avez souffert bien des peines pour voir une partie des mystères du Saint Vase, asseyez- vous à cette table et vous serez rassasié de la nourriture la plus sainte et la meilleure que chevalier ait jamais goûtée, donnée par la main même de Votre Sauveur. Vous pouvez affirmer que c'est avec raison que vous avez souffert ; en effet, vous allez en recevoir aujourd'hui la plus haute récompense que chevalier ait jamais reçue.

Après avoir dit cela, Josephé disparut d'au milieu d'eux : ils ne surent ce qu'il était devenu. Les chevaliers s'assoient aussitôt à la table, emplis d'une grande crainte ; ils pleurent avec tant d'émotion que leur visage est entièrement trempé des larmes qui ruissellent de leurs yeux. Alors, les compagnons regardent attentivement et voient le Saint Vase dans lequel se trouvait un homme entièrement nu qui avait les mains, les pieds et le corps en sang. Celui- ci leur dit :

« Mes chevaliers, serviteurs fidèles, mes fils loyaux, vous qui durant votre vie terrestre êtes devenus des êtres spirituels, vous qui m'avez tant cherché que je ne peux plus me cacher de vous, il faut que vous voyiez une partie de mes secrets et de mes mystères, car vous en avez fait assez pour être assis à ma table où jamais aucun chevalier ne mangea depuis le temps de Joseph d'Arimathie. Ils n'ont eu que les restes, comme des serviteur s : je veux dire par là que les chevaliers de l'endroit comme bien d'autres ont été rassasiés de la grâce de ce Saint Vase, mais ils ne se sont pas trouvés devant le Saint Vase lui-même, comme vous. Prenez et recevez donc la sainte nourriture que vous avez si longtemps désirée et pour laquelle vous avez tant souffert. »

Alors, il prit lui-même le Saint Vase et s'approcha de Galaad. Celui- ci s'agenouilla et l'homme lui donna son Sauveur. Galaad le reçut avec joie, les mains jointes. Chacun des autres fit de même. Il n'y en eut aucun à qui il ne semblât qu'on avait mis dans sa bouche cette hostie pareille à du pain. Quand ils eurent tous reçu cette sainte nourriture qui leur paraissait si douce et si merveilleuse que tous les
<224c>
délices que l'on pourrait imaginer au fond du cœur leur semblaient ne pouvoir s'y comparer, celui qui les avait ainsi rassasiés dit à Galaad :

« Mon fils, toi qui es aussi net et aussi pur que peut l'être un homme sur terre, sais- tu ce que je tiens entre mes mains ?

- Non, dit- il, tant que vous ne me le dites pas.

- C'est l'écu elle dans laquelle Jésus-Christ mangea l'agneau, le jour de Pâques, avec ses disciples. C'est l'écu elle qui donna en suffisance à tous ceux qui se sont trouvés à mon service. *C'est* l'écu elle *qu'aucun homme manquant de foi ne vit jamais lui donner selon son bon plaisir.* Et parce qu'elle a servi comme il convient tous les hommes, on doit l'appeler le Saint Graal. Voilà que tu as vu ce que tu as tant désiré voir, ce que tu as espéré. Mais tu ne l'as pas encore vu aussi distinctement que tu le verras. Et, sais- tu où cela se produira ? Dans la cité de Sarras, dans le palais spirituel. C'est pourquoi il te faut t'en aller d'ici et accompagner ce Saint Vase qui, cette nuit, quittera le royaume de Logres pour ne plus jamais y être vu. Désormais, il n'en viendra plus d'aventure s. Sais-tu pourquoi il le quittera ? Parce qu'il n'y est ni servi ni honoré comme il le mérite par ceux de cette terre. Ils se sont tournés vers la vie du siècle la plus mauvaise, et cela bien qu'ils aient été auparavant rassasiés de la grâce de ce Saint Vase ; et parce qu'ils l'en ont si mal récompensé, je leur retire l'honneur que je leur avais fait. C'est pourquoi je veux que tu t'en ailles au matin jusqu'à la mer. Là, tu trouveras le bateau dans lequel tu avais pris l'Épée aux Étranges Attaches. Et, pour que tu n'y ailles pas seul, je veux que tu emmènes avec toi Perceval et Bohort. Cependant, parce que je ne veux pas que tu quittes cette contrée sans avoir guéri le Roi Méhaignié, je veux que tu prennes du sang sur cette lance, que tu lui en oignes les jambes, car c'est grâce à cela qu'il sera guéri : rien d'autre ne peut le faire. »

« Ha ! Seigneur !, dit Galaad, pourquoi n'acceptez- vous pas qu'ils viennent tous avec moi ?

- Parce que, dit- il, je ne le veux pas. J'ai agi de même que je l'ai fait pour mes
<224d>

apôtres. Car, tout comme ceux- ci mangèrent avec moi le jour de la Cène, de même vous mangez maintenant avec moi à la Table du Saint Graal. Et vous êtes douze comme ils furent douze apôtres. Et je suis le treizième, au-dessus de vous, moi qui dois être votre seigneur et votre pasteur. Tout comme je les fis se séparer et aller dans le monde entier pour prêcher, de même je vous envoie les uns d'un côté, les autres de l'autre. Et vous mourrez tous dans ce service, excepté l'un de vous. »

A l'instant, il leur donne sa bénédiction et disparaît. Ils ne surent jamais ce qu'il était devenu, ils le virent seulement se diriger vers le ciel.

Galaad s'approche de la lance qui est posée sur la table, y prélève du sang, puis va jusqu'au roi, lui en oint les jambes là où il avait été blessé. Aussitôt, le roi s'habilla et sortit du lit en parfaite santé. Il rendit grâce à Notre-Seigneur d'avoir posé sur lui les yeux si soudainement. Il v écu t ensuite longtemps, mais ce ne fut pas dans le monde. En effet, il se rendit aussitôt dans une abbaye de moines blancs. Notre-Seigneur y fit ensuite, pour l'amour de lui, bien de beaux miracles dont le conte ne parle pas ici, parce que cela n'est pas vraiment nécessaire.

Aux alentours de minuit, quand ils eurent prié un long moment Notre-Seigneur que, par sa miséricorde, il les conduise et leur assure le salut de l'âme où qu'ils aillent, une voix descendit parmi eux et leur dit :

« Vous qui êtes véritablement mes fils, mes amis et non pas mes ennemis, sortez d'ici et allez là où vous penserez agir pour le mieux, comme le hasard en décidera. »

Dès qu'ils entendent cela, ils répondent tous d'une seule voix :

« Père des Cieux, béni sois-Tu, Toi qui as daigné nous considérer comme tes fils et tes amis. Maintenant, nous voyons bien que nous n'avons pas perdu notre peine. »

Ils sortent sur le champ de la grande salle, descendent dans la cour, y trouvent des armes et des chevaux et, dès qu'ils sont équipés, enfourchent rapidement leur monture. Une fois hors du château, ils se demandent d'où ils sont afin de se connaître les uns les autres. Ils découvrent ainsi que, parmi les trois qui sont de Gaule, l'un est Claudin, le fils du roi Claudas, le second

(Ici s'interrompt le récit du Graal dans le manuscrit K, au bas du folio 224 verso. Le début du folio 225 rapporte un épisode d'un autre roman Arthur (note 29)ien, La mort le roi Artu, où il est question de Gauvain et de la reine. Les folios du manuscrit K qui donnaient la fin de la Queste del Saint Graal ont été perdus : il y a en effet au bas du folio 224 la trace de deux folios découpés. Il manque environ la valeur de quatre folios. Nous donnons ci-dessous en italiques le texte manquant, c'est à dire la fin du récit, d'après le manuscrit Z (Paris, BNF n. acq. fr. 1119), seul manuscrit proche du manuscrit K à être complet):

<z_190b>

Et les autres, de quelque royaume qu'ils fussent, étaient de très nobles hommes de haut lignage. Quand arriva le moment de se séparer, ils s'embrassèrent comme des frères et pleurèrent pleins d'émotion, et tous dirent à Galaad : « Seigneur, sachez vraiment que nous n'avons jamais éprouvé de plus grande joie que lorsque nous avons appris que nous serions en votre compagnie, et il n'y eut jamais
<z_190c>
de plus grande douleur que celle que nous avons en nous séparant de vous si vite. Mais

nous voyons bien que cette séparation convient à Notre Seigneur, et c'est pour cela qu'il faut que nous nous quittions sans manifester de chagrin. – Chers seigneurs, dit Galaad, de même que vous aimeriez rester auprès de moi, j'aimerais aussi pour ma part être avec vous, mais vous voyez bien qu'il ne peut se faire que nous restions ensemble, aussi je vous recommande à Dieu, et je vous prie, si vous vous rendez à la cour du roi Arthur, que vous saluiez de ma part mon seigneur Lancelot mon père et ceux de la Table Ronde. » Et ils répondent que, s'ils vont de ce côté, ils n'oublieront pas de le faire. Alors ils se séparent les uns des autres. Galaad se remet en chemin avec ses compagnons, et ils chevauchent tous les trois tant qu'ils parvinrent à la mer en moins de quatre jours, et ils auraient même pu y arriver plus tôt. Mais ils ne prenaient pas les voies les plus directes, car ils ne connaissaient pas très bien les chemins.

Quand ils arrivèrent à la mer, ils trouvèrent près de la rive le navire dans lequel avait été découverte l'épée aux attaches étranges, et ils virent l'inscription sur le rebord du navire, qui recommandait que nul n'y entrât s'il ne croyait pas fermement en Jésus-Christ, et quand ils sont parvenus au bord et qu'ils regardent à l'intérieur, ils voient que sur le lit qui était préparé dans le navire se trouvait la table d'argent qu'ils avaient laissée chez le Roi Blessé, et le saint Graal se trouvait dessus, recouvert d'un tissu de soie vermeille qui ressemblait à une serviette.

Quand les compagnons voient ce spectacle inattendu, ils se le montrent l'un à l'autre et disent que c'est une chance que ce qu'ils appréciaient et désiraient le plus voir leur tiendra compagnie jusqu'à l'endroit où ils doivent se rendre, alors ils font le signe de la croix et se recommandent à Dieu, et ils pénètrent dans le navire, et dès qu'ils y furent entrés, le vent, qui auparavant était calme et tranquille, s'engouffra dans la voile avec une telle violence qu'il éloigna le navire de la rive et le poussa en pleine mer, et alors le navire prit de plus en plus de vitesse sous la force du vent.

Ils allèrent de cette façon sur la mer sans savoir quelle direction ils suivaient, et chaque fois que Galaad se couchait et se levait il adressait sa prière à Dieu, lui demandant que, quel que soit le moment où il lui demanderait de quitter ce monde, qu'il le lui accorde. Il fit cette prière si constamment matin et soir que la voix
<z_190d>
divine lui dit : « Ne t'inquiète pas, Galaad, car Notre Seigneur accomplira ton souhait et, quel que soit le moment où tu réclameras la mort du corps, tu l'obtiendras et recevras la vie de l'âme et la joie éternelle. »

Cette requête, que Galaad avait tant de fois exprimée, Perceval l'entendit, et il se demanda pourquoi il la faisait. Il pria donc Galaad, au nom de leur compagnonnage et de la fidélité qui devait les lier, qu'il lui dise pour quelle raison il exprimait ce souhait.

« Je vous le dirai volontiers, dit Galaad. Avant-hier, quand nous avons vu une partie des merveilles du saint Graal que Notre Seigneur nous a montrées dans sa sainte miséricorde, alors que je voyais les choses cachées qui ne sont pas révélées à tout un chacun, mais seulement au ministre de Jésus-Christ, à ce moment même où j'aperçus ce secret que le cœur d'un homme terrestre ne pourrait concevoir ni décrire, je fus envahi d'une si grande douceur et d'une joie si profonde que si j'avais quitté à cet instant le monde d'ici-bas, je sais bien qu'aucun homme n'est mort dans un aussi grand bonheur que je l'aurais fait alors. Car il y avait devant moi une si grande foule d'anges et une si grande quantité de choses spirituelles que j'aurais alors été transporté de la vie terrestre dans la vie céleste dans la joie des glorieux martyrs et des amis de Notre Seigneur, et c'est parce que je crois que je me trouverai à nouveau plongé dans la même béatitude ou en une plus grande encore que je ne l'étais alors de voir ce grand bonheur, que je fais cette requête pour que Notre Seigneur m'y mette dès que je lui adresserai cette prière. C'est ainsi que je crois que je quitterai ce monde. »

C'est ainsi que Galaad annonça à Perceval sa mort prochaine, ainsi que la réponse divine le lui avait appris. Et comme je vous l'ai raconté, à cause de leur péché, ceux du royaume de Logres perdirent le saint Graal qui tant de fois les avait nourris et rassasiés ; et de la même façon que Notre Seigneur l'avait envoyé à Galaad et à Joseph et à leurs autres descendants pour leurs mérites, de la même façon il en priva les mauvais héritiers à cause de la méchanceté et la vacuité qu'il trouva en eux ; et ainsi l'on peut voir très clairement que les mauvais héritiers perdirent par leur malignité ce que les hommes de valeur avaient gardé grâce à leurs qualités.

Les compagnons restèrent longtemps en mer, jusqu'au moment où un jour ils dirent à Galaad : « Seigneur, dans ce lit qui a été préparé pour vous ainsi que le dit cette inscription, vous ne vous êtes jamais couché. Cependant vous devez
<z_191a>
le faire car le message dit que vous y reposerez. » Et Galaad répond qu'il s'y reposera, et il s'y couche et dort un long moment, et quand il se fut réveillé, il regarda devant lui et aperçut la cité de Sarraz. Alors une voix s'adressa à eux, qui leur dit : « Sortez de ce navire, chevalier de Jésus-Christ, et prenez à vous trois cette table d'argent, et portez-la dans cette cité telle qu'elle est, et ne la posez pas avant d'être parvenus au palais spirituel, à l'endroit où Notre Seigneur à l'origine consacra Joseph comme évêque. »

Alors qu'ils tentaient d'emporter la table hors de là, ils regardèrent au loin sur la mer, et ils en virent venir le navire où, bien longtemps avant, ils avaient placé la sœur de Perceval ; et quand ils voient cela, ils se disent l'un à l'autre : « Au nom de Dieu, cette demoiselle a tenu parole en nous suivant jusqu'ici. »

Alors ils prennent la table d'argent et l'emportent hors du navire ; Bohort et Perceval la prirent par devant et Galaad par derrière, et ils se mirent en marche vers la cité ; mais quand ils parvinrent à la porte de la ville, Galaad se sentit très fatigué de porter la table, qui était fort lourde ; et il aperçoit un homme avec des béquilles qui se tenait sous la porte et attendait la venue des passants qui souvent lui donnaient une aumône pour l'amour de Jésus-Christ. Quand Galaad arriva près de lui, il l'interpella et lui dit : « Brave homme, viens ici, et aide-moi à porter cette table là-bas dans ce palais. – Ha ! seigneur, pour Dieu, dit l'homme, que dites-vous là ? cela fait bien dix ans que je ne peux me déplacer sans l'aide de quelqu'un. – Ne te soucie pas de cela, dit Galaad, mais lève-toi et n'aie aucune crainte, car tu es guéri. » Dès que Galaad eut prononcé ces paroles, l'homme tente de se lever, et ce faisant il se sent aussi alerte et aussi vigoureux que s'il n'avait jamais rien eu. Il court alors vers la table et la prend du côté de Galaad, et quand il entre dans la cité, il raconte à tous ceux qu'il rencontre le miracle que Dieu avait accompli pour lui.

Quand ils parvinrent dans la grande salle du palais tout en haut de la ville, ils aperçurent le trône que Notre Seigneur avait jadis préparé afin que Joseph s'y assît ; et aussitôt y accourent les habitants de la cité, pleins de curiosité, pour voir le prodige de l'homme estropié qui venait de se redresser.

Lorsque les compagnons eurent accompli ce qui leur avait été demandé, ils les recommandèrent [à Dieu] et retournèrent à la rive, puis montèrent sur le navire où se trouvait la sœur de Perceval ; ils la prennent ainsi que le lit et l'apportent au palais, et ils l'enterrèrent dans les formes convenant à une fille de roi. Quand
<z_191b>
le roi de la cité, que l'on nommait Escorant, vit les trois compagnons, il leur demanda d'où ils venaient, et ce que c'était qu'ils avaient amené sur cette table d'argent ; et les compagnons lui dirent la vérité sur tous les points sur lesquels il les interrogea, ainsi que les prodiges du Graal, et le pouvoir que Dieu y avait placé. Et cet homme était traître et cruel, comme tous ceux qui venaient de la mauvaise cité et de la lignée

maudite des païens. Il ne crut rien de ce qu'ils dirent, il prétendit au contraire que c'étaient des traîtres déloyaux ; il attendit de les voir désarmés, et alors il les fit prendre par ses gens et les fit emprisonner. Il les retint un an en sa prison, sans qu'ils puissent en sortir. Mais il se fit par bonheur que, sitôt qu'ils furent emprisonnés, Notre Seigneur, qui ne les avait pas oubliés, leur envoya le saint Graal pour leur tenir compagnie, et grâce à son pouvoir ils eurent à manger tous les jours aussi longtemps qu'ils demeurèrent captifs. Au bout d'un an, il advint un jour que Galaad se plaignit à Notre Seigneur et lui dit : « Seigneur, il me semble que j'ai assez vécu en ce bas-monde, si vous y consentez ôtez m'en bientôt. »

Ce jour-là il se fit que le roi Escorant était couché, en proie aux affres de la mort ; il les fit venir devant lui et leur demanda pardon de les avoir ainsi maltraités sans raison ; ils lui pardonnent volontiers, et il mourut aussitôt. Et quand il fut enterré, ceux de la cité se trouvèrent très désemparés, car ils ne savaient à qui se confier ; ils discutèrent longtemps, et alors qu'ils étaient réunis ils entendirent une voix qui leur dit : « Prenez le plus jeune des trois compagnons, et celui-ci vous protègera bien et vous guidera aussi longtemps qu'il sera avec vous. » Ils se conformèrent au commandement de la voix, ils prirent Galaad et, bon gré mal gré, en firent leur seigneur, et ils lui mirent la couronne sur la tête, ce qui lui déplut fort. Mais comme il voyait qu'il fallait le faire, il accepta, car autrement ils l'auraient tué. Quand Galaad fut devenu seigneur de ce territoire, il fit construire par-dessus la table d'argent une arche d'or et de pierres précieuses afin de couvrir le saint vase, et tous les matins, dès qu'il était levé, il venait devant le saint vase avec ses compagnons et ils faisaient leurs prières et leurs oraisons. Au terme d'une année, le jour anniversaire de celui où Galaad avait été couronné, celui-ci se leva tôt le matin avec ses compagnons, et quand ils arrivèrent au palais que l'on nommait spirituel, ils regardèrent devant le saint vase,
<z_191c>
et ils aperçoivent un homme de bien vêtu comme un évêque, qui était à genoux et battait sa poitrine, et il y avait autour de lui une aussi grande foule d'anges que si cela avait été Jésus-Christ lui-même. Après être resté un long moment à genoux, il se leva et commença à célébrer la messe de la glorieuse mère de Dieu. Et quand il arriva au secret de la messe et qu'il eut ôté la patène qui recouvrait le saint vase, il appela Galaad et lui dit : « Avance-toi, serviteur de Jésus-Christ, et tu verras ce que tu as tellement désiré voir. » Et Galaad s'avance et regarde devant lui le saint vase, et dès qu'il eut regardé à l'intérieur il se met à trembler très fort, dès que la chair mortelle commença à contempler les choses spirituelles. Alors Galaad tend ses mains vers le ciel et dit : « Seigneur, je t'adore et je te rends grâces d'avoir accompli mon désir, car en ce moment je vois tout clairement ce qu'aucune langue ne peut décrire ni aucun cœur concevoir, ici je vois l'origine des actions d'éclat et l'occasion des prouesses, ici je vois les merveilles qui surpassent toutes les autres merveilles. Et puisqu'il se fait, cher et aimable Seigneur, que vous avez accompli pour moi ma volonté de me laisser voir ce que j'ai toujours désiré, à présent je vous prie qu'en ce point où je suis à présent, en cette joie profonde, vous acceptiez que je quitte cette vie terrestre pour entrer dans la vie céleste. »

Aussitôt que Galaad eut adressé cette requête à Notre Seigneur, le prêtre qui devant l'autel était vêtu comme un évêque prit l'hostie sur la table et l'offrit à Galaad, et celui-ci la reçut en toute humilité et en grande dévotion, et quand il l'eut reçue, le religieux lui dit : « Sais-tu, dit-il, qui je suis ? – Non, seigneur, si vous ne me le dites pas. – Sache donc, répond-il, que je suis Joséphé, le fils de Joseph d'Arimacie, que Notre Seigneur a envoyé auprès de toi pour être en ta compagnie, et sais-tu pourquoi c'est moi qu'il a envoyé plutôt qu'un autre ? Parce que tu me ressembles en deux choses : en ce que tu as vu les merveilles du saint Graal comme je l'ai fait, et en ce que tu as été vierge comme je le suis, et il est juste qu'un homme vierge soit en la compagnie d'un autre. »

Quand il eut prononcé ces paroles, Galaad va vers Perceval et l'embrasse, puis vers Bohort, et il lui dit : « Bohort, saluez de ma part mon seigneur Lancelot mon père dès que vous le verrez. »

Alors Galaad revint devant la table, il se mit à genoux et s'y accouda, et il ne se passa guère de temps qu'il tomba en avant sur le pavement de la grande salle, car son âme avait déjà quitté son corps, et les anges l'emportèrent en manifestant une grande joie et en bénissant
<z_191d>
Notre Seigneur.

Dès que Galaad fut mort, il se produisit un grand prodige, car les deux compagnons aperçurent clairement qu'une main descendait du ciel. Mais ils ne virent pas le corps auquel appartenait la main ; et elle vint droit au saint vase et le prit, ainsi que la lance, et l'emporta vers le ciel ; et par la suite il n'y eut plus aucun homme assez hardi pour oser dire qu'il avait vu le saint Graal.

Quand Perceval et Bohort virent que Galaad était mort, ils en eurent un chagrin immense, et s'ils n'avaient pas été des hommes de si grande valeur et de si grande piété, ils auraient pu tomber dans le désespoir à cause de l'amour qu'ils portaient à leur compagnon. Et la plupart des habitants du pays manifestèrent une grande douleur, et beaucoup en furent très affectés. Sa tombe fut creusée à l'endroit où il était mort, et dès qu'il fut enfoui Perceval se rendit en un ermitage qui se trouvait à l'extérieur de la cité, et il revêtit les habits religieux, et Bohort resta avec lui. Mais lui ne quitta pas les habits du monde, parce qu'il désirait revenir un jour à la cour du roi Arthur.

Perceval vécut un an et deux mois à l'ermitage, puis il mourut, et Bohort le fit enterrer, et en partant il a placé son corps avec Galaad dans le palais spirituel.

Quand Bohort vit qu'il restait tout seul sur ces lointains territoires de Babylone, il quitta Sarraz revêtu de ses armes, il alla vers la mer et entra dans un navire. Tout se passa si bien qu'en un temps assez bref il parvint au royaume de Logres, et quand il fut arrivé dans ce pays, il chevaucha jusqu'à Camaalot où se trouvait le roi Arthur. Il n'y eut jamais de fête aussi grandiose que celle qu'on lui fit, car ils croyaient bien l'avoir perdu à jamais, étant donné qu'il était resté si longtemps loin du pays.

Quand tout le monde eut mangé à la cour, le roi fit venir les clercs qui mettaient par écrit les aventures des chevaliers du lieu. Et quand Bohort eut raconté les aventures du saint Graal telles qu'il les avait vues, elles furent mises par écrit et conservées dans la bibliothèque de Salisbury. C'est là que Maître Gautier Map les prit afin de composer son livre sur le saint Graal pour l'amour du roi Henri son seigneur, qui fit traduire l'histoire de latin en français. Le récit se termine à présent, et ne dit plus rien des aventures du saint Graal.

Glossaire

version février 2013

par Christiane Marchello-Nizia
avec la collaboration d'Alexei Lavrentiev

Ce document est publié librement sur le web dans le cadre de la licence *'Creative Commons'* « Paternité – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage à l'Identique 3.0 France ». En accord avec cette licence, si vous utilisez ce document dans vos travaux, vous êtes prié de mentionner sa référence (titre, auteurs, adresse web). Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales. Si vous modifiez, transformez ou adaptez ce document, vous devez le distribuer sous une licence identique ou similaire à celle-ci.

SOME RIGHTS RESERVED

Dans ce glossaire, les formes de mots sont accompagnées de leurs étiquettes Cattex 2009 (partie du discours et type, utilisables dans les requêtes) et éventuellement de traits morphologiques plus fines (genre, nombre, etc.). Les verbes conjugués sont généralement donnés sous forme d'infinitif. Si l'infinitif n'est pas attesté dans le texte, celui-ci est précédé d'un astérisque. L'étiquette VER... (utilisable dans les requêtes) permet de regrouper tous les types de formes verbales (formes conjuguées, infinitifs ou participes). Les formes du texte et les variantes sont données entre crochets.

acesmement NOMcom M Sg *beaux habits, ornements*

achaison NOMcom F Sg [achoison] *occasion*

achaisonnez VERppe M Sg Cs *accusé*

acointes ADJqua M Sg Cs *proche, ami*

acomparagier VERinf *comparer*

aconsivre VERinf *atteindre*

acouter VER... [Inf, s'acoute Indi Pst3, acoutez ppe M Sg Cs] *s'appuyer, s'accouder, appuyer sa tête (sur une pierre, son bras ou sa main)*

acreantee VERppe F Sg *promis*

adenz ADVgen *(tomber) en avant, face contre terre*

adés ADVgen *aussitôt, souvent, toujours*

adeser VERinf *toucher*

aengier VERinf *pousser*

aeise ADVgen (souvent utilisé en fonction d'adjectif, mais invariable) *satisfait, content*

afoïr VERinf *enfouir*

afubler VERinf *se vêtir de*

aïe NOMcom F Sg *aide*

ainz ADVgen *mais, au contraire*

ainz PRE [ainz de] *avant*

ainz que CONsub *avant que, plutôt que (ne … pas)*

aive NOMcom F Sg *eau*

alemele NOMcom F Sg *lame de l'épée*

almiere NOMcom F Sg *bibliothèque, armoire pour les livres*

ambe.ii. DETcar, PROcar M *ou* F Pl, Cs *ou* Cr *tous les deux*

ambedui PROcar M Pl Cs *tous les deux*

amende NOMcom F Sg *compensation*

amendement NOMcom M Sg *amélioration*

amender VER... [amenda Psm3, amendé ppe] *s'améliorer*

amentevoir VERinf *rappeler, rapporter*

amissiez VERcjg [Subj Ipf5 de amer] *(si) vous aimiez…*

amoloiez VERppe M Sg Cs *amolli, attendri*

amuï VERppe M Pl Cs *rendu muet*

an .ii. DETcar, PROcar M *ou* F Pl, Cs *ou* Cr *tous les deux*

ançois ADVgen *mais, au contraire*

ançois ADV *avant, auparavant*

ançois que CONsub *avant que*

andeus PROcar [andui] *tous les deux*

andui DETcar *tous les deux*

anglere NOMcom M Sg [angleres, angres] *ange*

antain NOMcom F Sg Cr [ante Cs, tante Cs] *tante*

*anuier VERcjg [anuioit Indi Ipf3] *peiner, être désagréable à*

anuiex ADJqua M Sg Cr *pénible, douloureux*

anuit ADVgen *cette nuit*

*anuitier VERcjg [anuita Psm3] *faire nuit*

*aorer VERcjg [aor Indi Pst1, aoroient Indi Ipf6] *adorer*

apaier VERinf *apaiser*

aparagier VERinf *égaler*

apareillier VER... [appareillé, appareillee ppe] *préparer*

aparoir VER... [apert Indi Pst3, aperent Indi Pst6, apparront Fut6] *apparaître*

*apendre VER... [apendoit Indi Ipf3] *dépendre de*

apert ADJqua M Sg Cr [aperte F Sg] *visible, apparent, clair*

apertement ADVgen *visiblement*

aplanier VERinf *caresser*

aquilliz VERppe M Sg Cs *accueilli*

ardoir VER... [art Indi Pst3, ardra Fut3, arsist Subj Ipf3, ars ppe] *brûler*

*ariver VER... *atteindre la rive*

*arresnier VER... *adresser la parole à*

*arriver VER... *voir* ariver

asavoree VERppe *délicieux, savoureux*

*asener VER... *frapper*

asoagement NOMcom M Sg [asouagement, asouagemenz] *soulagement*

atant ADVgen *sur ce, alors*

atapir VERinf *cacher, dissimuler*

atargier VERinf [atargent Indi Pst6] *tarder, être en retard*

atot PRE [atout] *avec*

aube NOMcom F Sg *aube, tunique blanche, vêtement ecclésiastique*

aucun PROind [aucuns, aucunes] *certain*

auquant PROind *quelques-uns*

auques ADVgen *quelque peu, beaucoup*

autel ADJind [autiex, autele] *tel*

aval PRE *en bas, vers le bas*

*avaler VER... *descendre*

averee VERppe *avéré*

avers PRE *en comparaison avec*

avision NOMcom F Sg [avisions] *vision, songe*

avoutire NOMcom M Sg *adultère*

ayel NOMcom M Sg Cr *aieul*

baance NOMcom F Sg *désir*

baer VER... [baoit Ipf3] *désirer*

*baillier VER... *donner*

baillie NOMcom F Sg *pouvoir*

baisier VERinf *embrasser*

bendé VERppe *cerclé, entouré*

beneïçon NOMcom F Sg *bénédiction*

beneuré ADJqua [beneuree] *heureux, chanceux*

beneurté NOMcom F Sg [beneurtez] *chance, bonheur*

berbiz NOMcom F Sg *brebis*

besant NOMcom M Sg [besanz M pl] *besant, monnaie*

besoign NOMcom M Sg [besoing] *nécessité*

besoigne NOMcom F Sg *travail, activité*

biere NOMcom F Sg *bière, cercueil*

boban NOMcom M Sg [bobant] *orgueil, magnificence*

boete NOMcom F Sg *trou dans le mur*

boiste NOMcom F Sg *récipient*

boneuré ADJqua *voir* beneuré

boscheel NOMcom M Sg *bocage*

braies NOMcom F pl *culotte aux jambes tenues par lanières, sorte de pantalon.*

branc NOMcom M Sg *voir* brant

brandons NOMcom M Sg [Cs en fonction de régime] *torche*

branler VER... *secouer*

brant NOMcom M Sg *lame, épée à large lame*

brief NOMcom M Sg [briés au Cs] *lettre, message*

broces NOMcom F pl *bouquet d'arbres*

*brochier VER... *éperonner*

broçonné ADJqua *couvert de boutons*

brueille NOMcom F Sg *entrailles*

brui VERppe M pl [de *bruire*] *brûlé, réduit en cendres*

bruiant VERppa M Sg [de *bruire:* bruianz, bruiant] *bruyant*

buer ADVgen *par bonheur, sous d'heureux auspices*

ça ADVgen *ici (vers le lieu où se trouve le locuteur)*

çaienz ADVgen *ici dedans*

caldieu NOMcom M Sg *langue chaldéenne, araméen*

cave NOMcom F Sg *caveau*

ceainz ADVgen [ceanz, ceeinz, ceenz, ceienz] *voir* çaienz

ceinne NOMcom F Sg *Cène (ultime repas du Christ avec ses disciples avant sa mort)*

celeement ADVgen *en cachette*

celer VER... [çoile Indi Pst3] *cacher*

cendal NOMcom M Sg *tissu de soie*

cervoise NOMcom F Sg *bière d'orge*

chaiere NOMcom F Sg *siège*

chaitif ADJqua [chaitis, chetis, chetive] *malheureux*

*chaloir VER... [chaut Indi Pst3, chaille Subj Pst3, chausist Subj Ipf3] *importer (impers.)*

chancel NOMcom M Sg *clôture devant le chœur de l'église*

chantiax NOMcom M pl *quartiers ou fragments du bouclier*

charnel ADJqua *charnel (amour -, desir -), de chair (colpe -), sexuel (-assemblement, compagnie), intime (ami -), de chair (ome -, œil -), de même sang (suer -)*

chartre NOMcom F Sg *prison*

*chastiier VER... [chastierai] *conseiller*

chastiemenz NOMcom M Sg Cs [chastiement Cr] *conseiller*

cheoir VER... [chiet Indi Pst3, chaoit Ipf3, chaoient, chaooient Ipf6, chaï Psm3, charra Fut3, chiee Subj Pst3, chaoites ppe] *tomber*

chetis ADJqua M Sg Cs [chetive] *voir* chaitif

chetivetez NOMcom F Sg Cs *faiblesse, péché*

chevaleresse ADJqua F Sg *(brancard) soutenu par deux chevaux*

chevez NOMcom M Sg Cr *chevet du lit*

chief NOMcom M Sg *tête, extrémité*

chiere NOMcom F Sg *visage, expression du visage*

chiés (a - venir) NOMcom M Sg Cr *voir* chief : *au bout, à terme (réussir)*

chiés PRE *chez*

circonstance NOMcom F Sg [ciconstance, circonstances] *situation dans le ciel (astronomie)*

cisne NOMcom M Sg [cisnes Cs] *cygne*

clamer VER... [claim Indi Pst1, claime Indi Pst3] *appeler, déclarer, qualifier de*

clorre VER... [clostrent Psm6] *clore, se fermer*

coetant VERppa *agitant la queue*

çoile VERcjg Indi Pst3 *voir* celer

colpe NOMcom F Sg [corpe] *faute*

comparer VER... *payer, (- pres) comparer (- à)*

confondre VERin *détruire, nuire à*

conforter VER... *réconforter*

consauz NOMcom M Sg Cs *ou* M Pl Cr [conseuz, conseil] *conseil, aide*

conseillier VER... [conselt, conseut, conseult Indi Pst3, consaut Subj Pst3] *conseiller, aider*

contre PRE *vers*

convenant NOMcom M Sg *promesse*

convers NOMcom M Sg *frère convers*

*converser VER... *habiter, vivre*

corage NOMcom M Sg *volonté, envie*

corpe NOMcom F Sg *voir* colpe

corsage NOMcom M Sg *taille, corps*

cortil NOMcom M Sg *enclos, jardin*

cote NOMcom F Sg *cotte de mailles*

coutes NOMcom M pl *coudes*

coutes (pointes) NOMcom F pl *couvertures matelassées, couettes)*

covent (par- que) NOMcom M Sg *promesse, à condition que*

cox NOMcom M Sg *coups*

creance NOMcom F Sg *croyance, foi*

creanter VER... [creant Indi Pst1] *promettre*

cresme NOMcom M Sg *chrême (le saint-), huile consacrée*

criembre VERinf *craindre*

crieme NOMcom F Sg *crainte*

cuidier NOMcom M Sg *avis*

cuidier VER... [cuit Indi Pst1, cuidoiz Indi Pst5, cuidoie Ipf1, cuider inf] *s'imaginer, croire*

cuite ADJqua M Sg [cuites Cs] *quite (clamer-)*

dans (- chvaliers) NOMcom M Sg Cs [danz (- abés)] *seigneur*

darreain NOMcom M Sg [darreains, darreins, darreaine] *dernier*

darreain (au -) *à la fin, pour finir*

decevoir VER... [deceust Subj Ipf3, deceuz ppe, deceu] *tromper*

defaute (par -) NOMcom F Sg *manque (par - de, faute de)*

defors ADVgen, PRE *dehors, hors de*

degré NOMcom M Sg [degrez] *marche, escalier*

dehez NOMcom M pl Cr *malheur*

deïté NOMcom F Sg *divinité*

dejoste ADVgen, PRE *près de*

delaier VER... *tarder*

delez PRE *près de*

delit NOMcom M Sg [deliz] *plaisir*

delt VERcjg Indi Pst3 *voir* doloir

demanois ADVgen *aussitôt*

demener VERinf *manifester*

dementer VER... *se plaindre, se désoler*

demorer VER... [demeure Indi Pst3] *rester, attendre*

departir (soi-) VER... [departira Fut3, departiront Fut6, departiz ppe] *partir, quitter un lieu, se sdéparer de, donner (des coups d'épée)*

deresnier VERinf *soutenir (une cause)*

derreain NOMcom M Sg *dernier*

derreains ADJqua [derreains] *voir* darreain

deservir VER... *mériter*

deSgeunent VERcjg Indi Pst6 *voir* disner

deshaitiez VERppe *malheureux*

despites ADJqua F pl *méprisables*

despris VERppe *dépouillé*

dessevrer VERinf *séparer*

destorner VER... *détourner, cacher*

destorront VERcjg Fut6 *voir* destorner

desvé VERppe [deveez] *fou, hors du sens*

*(soi) desveloper VER… [desvelope Indi Pst3] *se débarrasser de*

desvoiable ADJqua *impraticable, où on s'égare*

*devaler VER... *descendre*

devers PRE *vers, dans la direction de; venir devers: venir de?*

devier VER... [devia Psm3] *mourir, pedre la vie*

devinaille NOMcom F Sg *énigme*

devine ADJqua F Sg *divine*

diaux NOMcom M Sg Cs *voir* duel

discretion NOMcom F Sg *discernement*

dismes NOMcom F pl *dîme*

disner VER... [deSgeunent Indi Pst6] *rompre le jeûne, manger*

disner NOMcom M Sg *repas*

divers ADJqua *étrange, dangereux*

diverse DETind [diverses] *divers*

diversité NOMcom F Sg *différence, distinction*

dois NOMcom M Sg et pl *table, siège d'honneur (haut dois)*

doiz NOMcom M pl *doigts*

dolent ADJqua [dolenz, dolente(s)] *triste, malheureux*

dolereus ADJqua [dolereuse, doleureus] *cruel(le), pénible*

*doloir VER... [delt Indi Pst3] *souffrir*

donner VER... [doner inf, donnent Indi Pst6, doigne Subj Pst1, doinst Subj Pst3, doingniez Subj Pst5] *donner*

douter VER... *redouter; douter de*

douteuse ADJqua *redoutable*

drap NOMcom M Sg [dras] *tissu, étoffe*

droit ADJqua [droiz, droite] *juste, bon*

droit (a-, par-) NOMcom M Sg *droit; à bon droit, à raison*

droiture NOMcom F Sg *cérémonie nécessaire, sacrement*

duel NOMcom M Sg [duelx, diaux] *douleur*

dui ADJcar, DETcar, PROcar M pl Cs *deux*

durer VER... *résister, durer, s'opposer à*

*embatre (s'-) VER... [embat Indi Pst3, embati Psm3, embatues ppe, embatuz ppe, enbatuz ppe] *se précipiter*

*embelir VER... [embelist Indi Pst3, embeli Psm3] *plaire à, embellir*

*emparler VER... [emparlast Subj Ipf3] *s'adresser à*

*empeindre VER... [empeint Indi Pst3, empeinstrent Psm6] *porter un coup, s'élancer*

*emprendre VER... [empristrent Psm6, emprise ppe] *entreprendre*

emprise NOMcom F Sg *entreprise*

encensiers NOMcom M pl Cr *encensoir*

endroit PRE *près de, devant, quant à*

endroit NOMcom M Sg *en son - : de son côté, en ce qui le concerne*

enfantosmez VERppe *ensorcelé*

enfes NOMcom M Sg Cs [enfant Cr et Pl Cs, enfanz Pl Cr] *enfant*

engignier VERinf *tromper*

engin NOMcom M Sg *ruse, tromperie*

enheudeure NOMcom F Sg *poignée de l'épée*

enmi PRE *dans*

enmielee VERppe F Sg *pleine de douceur (comme du miel)*

ennuble ADJqua *obscure*

ennuieuses ADJqua F Pl *désagréables*

ensus ADVgen [ensus de] *au-dessus; en - de: au-dessus de*

ententis ADJqua M Sg Cs *attentif, soucieux de*

enterine ADJqua F Sg *entière, complète*

*entracointier VER... [entracointent Indi Pst6] *faire connaissance*

entransez VERppe *entre vie et mort, entre sommeil et veille, à demi conscient*

enviz (a -) ADVgen *malgré (moi), à contrecoeur*

enz ADVgen *dedans, à l'intérieur*

erranment ADVgen *rapidement, aussitôt*

errant ADVgen *rapidement*

erre (grant -) NOMcom M Sg *(grande) vitesse*

errer VER... *voyager, marcher, avancer*

ersoir ADVgen *hier soir*

esbahir VER... [esbahist Indi Pst3, esbahiz ppe] *s'étonner, être stupéfait*

escarlate NOMcom F Sg *tissu de soie*

esche NOMcom F Sg *mèche, amadou pour allumer le feu*

*escopir VER... [escopissoies] *cracher*

*escorre VER... [escout (s'-)] *secouer (se)*

escrois NOMcom M Sg *éclair, coup de tonnerre*

*eslire VER... [esleustes Psm5] *choisir*

esmaier VER... *effrayer, s'effayer*

*esmovoir VER... [esmoevent Indi Pst6, esmui Psm1, esmut Psm3, esmeustes Psm5] *inciter à, mettre en marche (se -), quitter*

esmuete NOMcom F Sg *incitation*

espartir VERinf *faire des éclairs*

espeneir VERinf *expier*

*esploitier VER... *réussir, agir*

*essaucier VER... *élever*

essil NOMcom M Sg *exil, malheur*

essoignes NOMcom M Sg Cs *urgence, nécessité*

essorbé VERppe [essorbee] *aveuglé*

estant NOMcom M Sg *(en -; en son -) debout*

*estouper VER... *panser, recouvrir une plaie*

estrange ADJqua *étranger, hostile*

estrange NOMcom M Sg *étranger*

estrif NOMcom M Sg [estrief, estris] *dispute, combat*

estuet VERcjg [Indi Pst3 de *estovoir*] *il faut*

faillance NOMcom F Sg *manque*

faille NOMcom F Sg *sanz - : sans aucun doute, certainement*

faillir VER... [faut Indi Pst3, faillent Indi Pst6, faudrai Fut1, faille Subj Pst3, fausist Subj Ipf3] *manquer*

faitement ADVgen *exactement*

feelx ADJqua M Sg Cs *fidèle*

fel ADJqua M Sg Cs [felon Sg Cr, felons Pl Cr] *traître*

felenessement ADVgen *traîteusement*

ferir VER… *frapper*

fes NOMcom M Sg Cr *fardeau*

fessel NOMcom M Sg *fardeau*

fievi ADJqua [dans ms Z : autre forme de fievé] *en bonne forme*

fillastre NOMcom M Sg *beau-fils, fils par alliance, mauvais fils*

*flatir VER... [flatist Indi Pst3] *tomber*

foiee NOMcom F Sg *fois: autre foieeune autre fois*

fondre VER... [fondu, fonduz ppe] *s'effondrer, détruire*

*forslignier VER... [forlignast Subj Ipf3] *déchoir*

forsvoier VER... [forsvoie Indi Pst3, forsvoiant ppa] *se tromper de route*

frain NOMcom M Sg [frains, frein, freins] *bride, frein*

*fraindre VER... [fraint Indi Pst3] *briser*

frainte NOMcom F Sg *bruit, fracas de branches*

*franc ADJqua [frans, franche] *libre, noble*

franchise NOMcom F Sg *noblesse de caractère*

frein NOMcom *voir* frain

freions NOMcom M Pl *fragon épineux, petit-houx, rameaux piquants*

frenzons NOMcom M Pl *voir* freions

fuerre NOMcom M Sg [fuerres Cs] *fourreau de l'épée*

fuissel NOMcom M Sg Cr et Pl Cs [fuissiaux, fuissiax Sg Cs et Pl Cr] *petite pièce de bois du lit, tenon, broche*

fuitis ADJqua M Sg Cs *fugitif, vagabond*

fust NOMcom M Sg Cr [fuz Cs] *bois, tronc*

gaang NOMcom M Sg *gain*

gaangnage NOMcom M Sg *terre à labourer*

gabé VERppe *moqué*

garir VER... [garra Fut3, garroiz Cond5] *sauver, (se) protéger, guérir*

garnement NOMcom M Sg *vêtement, habit*

garni VERppe *équipé, doté*

gaste ADJqua M *ou* F Sg *désert, dévasté*

gastine NOMcom F Sg *friche*

gentil ADJqua [gentilx, gentis, gentix] *noble*

germains (cousins, cousine) ADJqua [germaine] *par le sang*

gesir VER... [gisez Indi Pst3, gise Subj Pst3, girra Fut3, jut Psm3, geust Subj Ipf3, jesir inf] *se coucher, avoir un rapport sexuel (- carnelment)*

giter VER... [giete Indi Pst3, gita Psm3, gité ppe] *exclure, chasser (-de) hors de*

glaive NOMcom M Sg *lance*

Graal NOMcom M Sg Cr [Graalx, Graaux, Graax, graax Cs] *graal, récipient*

graindre ADJqua M *ou* F Sg [graindres, greignor, greignors, greingnor] *plus grand*

*grever VER... [grieve Indi Pst3] *tourmenter*

grevoses ADJqua F Pl *pénibles*

grief ADJqua M Sg *ou* N Cr [griés Cs] *pénible*

guenchir VER... [guenchissant ppa] *s'écarter, obliquer*

guerpir VER... *quitter*

guerredon NOMcom M Sg Cr [guerredons Cs] *récompense*

guerredoner VERinf *récompenser*

habiter VER... *vivre*

haire NOMcom F Sg [here] *haire, sorte de chemise en crin ou poils grossiers*

haitié ADJqua M Sg Cr [haitiez Cs] *bien portant*

hanste NOMcom F Sg *bois de la lance*

haterel NOMcom M Sg Cr *nuque*

hauberc NOMcom M Sg Cr *ou* M Pl Cs [haubers, Sg Cs] *haubert, cotte de mailles*

here NOMcom F Sg *voir* haire

heut NOMcom M Sg [heult] *poignée de l'épée*

hiaume NOMcom M Sg Cr [hiaumes M Pl Cr] *heaume, casque*

huchier VER... *interpeller*

hui ADVgen *aujourd'hui*

huiche NOMcom F Sg *huche, coffre*

huiant VERppa [de *huier*] *huer*

huimés ADVgen *aujourd'hui*

huis NOMcom M Sg *seuil, porte*

huiseus ADJqua *paresseux*

illuec ADVgen [ilec, ileques, iluec] *là, là-bas*

isnel ADJqua M Sg Cr [isniax Cs] *rapide, agile*

isnelement ADVgen *rapidement*

issir VER... [ist Indi Pst3, istra Fut3, is Impe2, issirent Psm6, issist Subj Ipf3] *sortir*

itant ADVgen *autant, cela*

itel ADJind, PROind M *ou* F Sg [itiex Sg Cs] *tel*

jaiant NOMcom M Sg Cr *géant*

jel PROper.PROper *forme contractée avec enclise : je le*

jesir VER... [jut Psm3] *voir* gesir

jox NOMcom M Pl Cr *jougs*

juise NOMcom M Sg *jugement (dernier)*

justisier VERinf *dominer, gouverner*

jut VERcjg *voir* gesir

*laier VER... [lait Indi Pst3, lairé Fut1, laira Fut3] *laisser*

laidenjant VERppa [de *laidenjier*] *injuriant*

lange NOMcom M Sg *étoffe de laine*

las ADJqua *malheureux*

lé NOMcom M Sg *largeur*

lee ADJqua *large*

leesce NOMcom F Sg *joie*

legier (de-) ADJqua *facilement*

lermes NOMcom F Pl *larmes*

lié ADJqua M Sg Cr [liez, liee] *gai, heureux*

lige (home) ADJqua M Sg Cr [liges Cs] *lige (homme -), vassal fidèle*

liue NOMcom F Sg [liues] *lieue, mesure de distance*

lués ADVgen *aussitôt*

*maillier VER... *frapper*

mailles NOMcom F Pl [mailes] *mailles du haubert*

maindre VER... [maint Indi Pst3, mainsissent Subj Ipf6] *rester, séjourner, habiter*

mains ADVgen *moins*

maleoite ADJqua F Sg [maleoiz M Sg Cs, malaoite] *maudite*

mander VER... *envoyer, envoyer dire*

mar ADVgen *pour (votre) malheur*

*marchir VER... [marchissoit] *être contigu*

marine NOMcom F Sg *bord de la mer, rivage*

matines NOMcom F Pl *matines, office religieux au lever du jour*

maufere VERinf *faire du mal*

maufé NOMcom M Sg *démon, diable*

mautalent NOMcom M Sg Cs *colère*

maz ADJqua M Sg Cs *abattu*

meesmement ADVgen *précisément*

mehaignié VERppe [mehaigniez, mehaingnié, mehaingniez, mehangnié, mehangniez] *mutilé, blessé*

merci NOMcom F Sg [merciz F Pl] *pitié*

merrien NOMcom M Sg *bois de construction*

merveillier VER... *(s') étonner*

merveille NOMcom F Sg [merveilles] *merveille, phénomène étonnant*

meschaanz ADJqua M Sg Cs *malchanceux*

meschaoir VER... [meschiee Pres3, meschaoit Indi Ipf3, meschaïst Subj Ipf3, mescharroit Cond3, meschaü ppe] *arriver malheur*

meschief NOMcom M Sg *dommage, malheur*

meseaisié VERppe M Pl Cs *malheureux*

meselerie NOMcom F Sg *lèpre*

*meserrer VER... [meserré ppe] *errer, se tromper*

meshui ADVgen *aujourd'hui*

*mesler VER... [meslas Psm2] *se battre contre*

meslee NOMcom F Sg *combat*

mesniee NOMcom F Sg *maisonnée*

mestier NOMcom M Sg [mestiers] *service, occupation, besoin*

*mestroier VER... [mestroie Indi Pst3] *maîtriser*

mire NOMcom M Sg Cr [mires M Pl Cr] *médecin*

mon ADVgen *bien*

mondez VERppe M Sg Cs *purifié*

monteploierres NOMcom M Sg Cs *faiseur de paroles, beau parleur*

morne ADJqua [mornes] *abattu, triste*

mostier NOMcom M Sg *monastère, église*

muemenz NOMcom M Sg Cs *changement*

musarz ADJqua M Sg Cs *sot*

*muser VER... [museroit Cond3] *attendre, perdre son temps*

nanil ADVgen *non (en réponse)*

nascion NOMcom F Sg *nation, pays*

navie NOMcom F Sg *flotte*

nenil ADVgen *voir* nanil

neporec ADVgen *cependant, pourtant*

neporquant ADVgen *cependant, pourtant*

nerté NOMcom F Sg *noirceur*

nes ADVgen *pas même*

nes NOMcom F Sg [nef] *navire, bateau*

neteé NOMcom F Sg *pureté*

net ADJqua [nez (- et espurgiez) Cs, nete F Sg, netes F Pl] *pur*

nice ADJqua M Sg Cr [nices Cs] *niais, sot*

niés NOMcom M Sg Cs [neveu Cr Sg, neveuz Pl Cr] *neveu*

noef PROcar *neuf (chiffre)*

noienté NOMcom F Sg *néant, bassesse*

nonains NOMcom F Pl *nonnes, religieuses*

nonne NOMcom F Sg [none] *neuvième heure, milieu de la journée, office religieux*

norriçon NOMcom M Sg *enfant qu'on a élevé*

norrir VER... *élever, éduquer, nourrir*

nublece NOMcom F Sg *nuages, brumes*

nueme ADJcar *neuvième*

o PRE *avec*

oeille NOMcom F Sg [oeilles Pl] *brebis*

oés NOMcom M Sg *profit, besoin*

oïl ADVgen *oui (en réponse)*

oirs NOMcom M Pl Cr parfois sujet [oirs] *héritiers*

oïr VER... [oi Indi Pst1, ot Indi Pst3, oient Indi Pst6, oie Subj Pst3, oï Psm1, oïrent Psm6, oiant ppa] *entendre*

oirre NOMcom M Sg *vitesse, allure*

onction NOMcom F Sg *baptême*

oissue NOMcom F Sg *issue, sortie*

onques ADVgen [onque] *jamais*

orde ADJqua F Sg *voir* ort

*ordoier VER... [ordoié] *salir*

*oreillier VER... [oreille Indi Pst3] *tendre l'oreille, écouter*

oriere NOMcom F Sg *orée*

ort ADJqua M Sg [orz, orde] *sale, impur*

ortenax NOMcom M Sg Cs *nom de poisson*

ost NOMcom F Sg Cr [oz Pl Cr] *armée*

osteler VER... *loger, mettre au repos*

oublee NOMcom F Sg *hostie*

oulant VERppa *fleurant bon*

outrage NOMcom M Sg *excès*

outrageus ADJqua M Sg *excessif, trop grand*

ovraingne NOMcom F Sg *action, ouvrage*

oz *voir* ost

palais NOMcom M Sg *voir* palés

palefroi NOMcom M Sg *cheval de voyage ou de parade*

palés NOMcom M Sg [palais, pallés] *salle commune ou de cérémonie dans le château*

papalustes NOMcom M Sg Cs *nom d'un serpent*

parage NOMcom M Sg *parenté*

parchaoir NOMcom M Sg *chute; au -: dans sa chute, en tombant*

parçonniere ADJqua F Sg *participant*

pareuz NOMcom M Sg Cs *pareil*

paroir VER... [pert Indi Pst3, paroit Indi Ipf3] *apparaître*

parsommer NOMcom M Sg *au -: au total, à la fin*

partir VER... *participer à, répartir; (soi) - (de) : quitter*

paveillon NOMcom M Sg Cr [paveillons Sg Cs, Pl Cr] *tente*

pensis ADJqua M Sg Cs [pensive] *soucieux*

*peser VER... [poise Indi Pst] *accabler*

pieça ADVgen *il y a longtemps, depuis longtemps*

piteus ADJqua M Sg *pieux, compatissant*

piz NOMcom M Sg *poitrine*

plaié VERppe M Sg Cr [plaiez Cs] *blessé*

plateinne NOMcom F Sg *patène, petit plat de métal recouvrant le calice*

plenté NOMcom F Sg *grande quantité*

plet NOMcom M Sg *convention, discussion*

plusors ADJind *ou* PROind [plusor] *la plupart, en grand nombre*

poi ADVgen *peu*

*poindre VER... [point Indi Pst3, poignent Indi Pst6] *éperonner*

poior ADJqua M Pl Cs [pires Sg Cs] *pire, plus mauvais*

pont NOMcom M Sg [ponz Sg Cs] *pommeau de l'épée*

porpenser (soi-) VER... *réfléchir*

porteure NOMcom F Sg *portée*

potences NOMcom F Pl *béquilles*

preu NOMcom M Sg *profit*

preu ADJqua M Sg [preux, preuz, preudes] *valeureux, vertueux*

preudefame NOMcom F Sg *femme de valeur*

preudome NOMcom M Sg [preudom, preudon, preudons, preudomes, prodom, prodons, prodome, prudons, prudome] *homme de valeur*

prime (a hore de -) NOMcom F Sg *à la première heure, vers six heures du matin*

pris NOMcom M Sg *récompense*

prisier VER... [proisié ppe] *estimer*

privé NOMcom M Pl Cs [privez, privee] *privé, proches*

privetez NOMcom F Pl *secrets*

prodom NOMcom M Sg *voir* preudoms

prones NOMcom M Pl *grilles du chœur de l'église*

provoire NOMcom M Sg Cr [prestre Sg Cs] *prêtre*

publican NOMcom M Sg *publicain*

pueploiee VERppe F Sg *publiée*

quan que PROind [quant, quanz] *tout ce que*

quanz ADJind M Pl Cr *ne sai - : (je ne sais) combien*

quid VERcjg de *quidier* *voir* cuidier

*quidier VER... [quid/quit Indi Pst1, quidiez Indi Pst5, quida Psm3, quiderent Psm6] *voir* cuidier : *penser, croire*

quierre VER... [quier Indi Pst1, quiers/quierz Indi Pst2, quiert Indi Pst3, querez Indi Pst5, queroies Ipf2, queïstes Psm5, quistrent Psm6, quiere Subj Pst3, queïsse Subj Ipf1, querant ppa] *chercher, rechercher, demander*

quit VERcjg *voir* cuidier

quoie ADJqua [quoiz] *silencieux, muet*

recoillir VER... [racoilli Psm3] *reprendre*

rade ADJqua M *ou* F Sg [rades M Sg Cs] *raide, rapide*

raim NOMcom M Sg [rains] *rameau, branche*

rainsel NOMcom M Sg *rameau, branche*

rais NOMcom M Sg Cs *ou* M Pl Cr *rayon*

raquoisiez VERppe M Sg Cs *calmé*

recet NOMcom M Sg *cachette*

*reciter VER... [recitee ppe] *se faire entendre, résonner*

reclus NOMcom M Sg [recluse NOMcom F Sg] *reclus, recluse*

recreant NOMcom M Sg Cr *ou* M Pl Cs *vaincu, lâche*

*recroire VER... [recroit Indi Pst3] *s'avouer vaincu*

regehir VERinf *avouer, confesser*

religion NOMcom F Sg *monastère (196a, 224d)*

remaindras VERcjg *voir* remanoir

remanant NOMcom M Sg [remananz] *restant, reste*

remanoir VER... [remaint Indi Pst3, remanoie Ipf1, remaindrai Fut1, remaindras Fut2, remaindrez Fut5, remaindront Fut6, remaigne Subj Pst3, remaingnent Subj Pst6, remaindroiz Cond5, remanez ppe] *rester, séjourner, habiter*

remanoir NOMcom M Sg *le fait de rester*

remembrance NOMcom F Sg [remembrace] *souvenir, mémoire*

renchaoir VERinf [rencharra Fut3] *retomber*

renchaoir NOMcom mas cg *le fait de retomber, la rechute*

rendu NOMcom M Pl Cs *moines (215c)*

renges NOMcom F Pl *attache de l'épée, ceinturon*

repaire NOMcom M Sg [repere] *demeure*

repairier VER... *revenir, venir, s'installer*

*repondre VER... [repont Indi Pst3, reponnoit Ipf3, reposte ppe] *cacher*

repostailles NOMcom F Pl *secrets, mystères*

reposte ADJqua F Sg [repostes Pl] *cachée, secrète*

requierre VER... [requier Indi Pst1, requerez Indi Pst5, requerras Fut2, Psm3, requiere Subj Pst1, requeïsse Subj Ipf1] *demander, rechercher*

reSgarder VER... *examiner*

reSgarder NOMcom M Sg *examen (209c), spectacle*

resnable ADJqua *raisonnable, juste*

retrere VER... [retret/retrait Indi Pst3] *se rattacher*

roiste ADJqua M *ou* F Sg *escarpé, rude*

roncin NOMcom M Sg Cr *cheval de charge*

*rover VER... [rueve Indi Pst3] *demander*

*sachier VER... [sache Indi Pst3] *tirer à soi*

saillir VER... [saut Indi Pst3, sailloit Ipf3, sailliz ppe] *surgir, sauter*

samit NOMcom M Sg [samiz Pl Cr] *étoffe de soie*

sauvage ADJqua M *ou* F Sg [sauvages Pl] *sauvage (bête), désert (lieu)*

seculer ADJqua F Sg *(vie -) du monde d'ici-bas*

seel NOMcom M Sg *sceau*

segré NOMcom M Sg *secret*

seignier (soi -) VER... [seigne Indi Pst3, seingne Indi Pst3] *se signer, faire le signe de la croix*

sels ADJqua M Sg Cs *seul*

selt VERcjg *voir* souloir

*semondre VER... [semont Indi Pst3, semonnent Indi Pst6, semonst Psm3] *exhorter, avertir, inviter à*

seneschaux NOMcom M Sg Cs *sénéchal*

senestre NOMcom F Sg *gauche*

senglement ADVgen *seul, dans la solitude*

serie ADJqua F Sg [seriz M Sg Cs] *calme, paisible*

seroge NOMcom M Sg Cr [serorges Cs] *beau-frère*

servise NOMcom M Sg [servises, servisse] *service de Dieu, messe*

seus ADJqua M Sg Cs [sels] *seul*

siecle NOMcom M Sg [siecles Cs] *monde d'ici-bas, vie terrestre*

sivre VER... [suit Indi Pst3, sive Subj Pst3] *suivre*

soatume NOMcom F Sg [soatumes Pl] *douceur, suavité*

soffrir VER... [sueffre Indi Pst3, soffrerai Fut1, soffristes Psm5, souffrirent Psm6, sosfrir inf] *supporter, se passer de*

sorpeliz NOMcom M Sg Cr *surplis, vêtement ecclésiastique de dessus ample*

soudoiers NOMcom M Sg Cs *serviteur*

soufrete NOMcom F Sg *disette, manque*

*souloir VER... [selt Indi Pst3, souloit Ipf3] *avoir l'habitude de*

souper NOMcom M Sg *repas du soir*

soupes NOMcom F Pl *tranche de pain*

*soutillier VER... [soutilla Psm3] *réfléchir*

soutilment ADVgen *habilement, délicatement*

soutive ADJqua F Sg *solitaire, écartée*

suanz VERppe M Sg Cs *couvert de sueur*

subjection NOMcom F Sg *pouvoir, assujettissement*

symoniaux NOMcom M Sg Cs *simoniaque, corrompu*

talent NOMcom M Sg *désir*

tante NOMcom F Sg *voir* ante

targier VER... [targierent Psm6] *tarder*

tesmoing NOMcom M Sg *témoignage*

tige NOMcom F Sg *jeune tronc*

toaille NOMcom F Sg [touaille] *voile, pièce de tissu*

tolir VER... [tolt Indi Pst3, tolent Indi Pst6, tolez Impe5, toloit Ipf3, tolis Psm2, toli Psm3, tolu(e) ppe] *ôter, enlever*

torçonnerie NOMcom F Sg *violence*

tortiz NOMcom M Pl Cr *torches*

travaillié VERppe *tourmenté*

trebuchier VER... *faire tomber, précipiter*

tref NOMcom M Sg Cr *tente*

trere VER... [tret Indi Pst3, traient/treent Indi Pst6, traist/trest Psm3, trestrent Psm6, traie Subj Pst3, tresist Subj Ipf3, tresissent Subj Ipf6] *tirer*

*tressaillir VER... [tressaut Indi Pst3] *tressaillir*

trestuit PROind M Pl Cs *tous*

ui (cest jor d'-) ADVgen *aujourd'hui*

uis NOMcom M Sg *seuil*

uncion NOMcom F Sg *voir* onction

vaintre VER... [vainqui Psm3, vainquistes Psm5, vainquist Subj Ipf3, vaincu ppe] *vaincre*

vairié ADJqua M Pl Cs *tacheté, bigarré*

vaissiaux NOMcom M Sg *voir* vessel

vaslet NOMcom M Sg [vaslez] *jeune homme*

vavasor NOMcom M Sg [vavasors Pl Cr] *vavasseur*

*veer VER... [vee Indi Pst3] *refuser, interdire*

ventaille NOMcom F Sg *capuchon de mailles porté sous le heaume*

verges NOMcom F Pl *barreaux*

vergoigne NOMcom F Sg *honte*

vergondeus ADJqua M Sg Cs *honteux*

vertu NOMcom F Sg [vertuz F Sg Cs, ou F Pl Cr] *vertu, propriété*

vespres NOMcom F Pl *office des vêpres, fin de l'après-midi*

vessel NOMcom M Sg Cr [vessiax, vessiaux, vaissiaux] *récipient, vase*

veziee ADJqua F Sg *rusée*

viaire NOMcom M Sg *visage*

viande NOMcom F Sg [viandes Pl] *nourriture, plat*

voir ADJqua, ADVgen [voirs] *véritable, vrai; oïl - (en réponse): certainement*

voir NOMcom M Sg Cr *vérité*

voire ADVgen *vraiment, réellement (en réponse)*

voirement ADVgen *vraiment, certainement*

voloir VER... [vueil Indi Pst1, vuelent Indi Pst6, volt Psm3, vueille Subj Pst3, volsist Subj Ipf3, voulsissent Subj Ipf6] *vouloir*

vonchier VER... *vomir, rejeter*

Index des noms propres

version septembre 2012

par Christiane Marchello-Nizia
avec la collaboration d'Alexei Lavrentiev

Ce document est publié librement sur le web dans le cadre de la licence *'Creative Commons'* « Paternité – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage à l'Identique 3.0 France ». En accord avec cette licence, si vous utilisez ce document dans vos travaux, vous êtes prié de mentionner sa référence (titre, auteurs, adresse web) Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales. Si vous modifiez, transformez ou adaptez ce document, vous devez le distribuer sous une licence identique ou similaire à celle-ci.

ABARIMACIE (JOSEPH D'-), *Arimathie*, 1 occ.

ABEL, ABIAX, *Fils d'Adam et Eve, frère de Caïn (Bible)*, 20 occ.

ABSALON, *Fils de David*, 1 occ.

ADAM, ADAN, *Premier homme créé par Dieu (Biblie)*, 12 occ.

AGARAN, AGARANS, *Chevalier* , 3 occ.

AGLOVAL, *Chevalier*, 1 occ.

AMANT, AMANZ (LE ROI), *Le roi Amant, symbole de Jésus-Christ, qui confia sa terre à garder à sa plus jeune fille, symbolisant la sainte Eglise*, 5 occ.

ARGUSTES, *Fils du roi Herlen*, 1 occ.

ARIMACIE, ARIMATIE, ARYMACIE (JOSEPH D'-), *Arimacie (Joseph d'-)*, 10 occ.

ARTUS, ARTU, ARTUR, *Roi de Grande-Bretagne*, 32 occ.

AUBE, *Nom d'une forêt*, 1 occ.

BABILOINE, *Babylone*, 1 occ.

BADEMAGU, BADEMAGUS, BANDEMAGUS, BANDEMAGU, *Bademagu, roi de Gorre*, 7 occ.

BAN, BANS, *Ban, roi de Benoïc, père de Lancelot*, 4 occ.

BENOYC, *Royaume de Benoïc*, 1 occ.

BOHES (DE GAUNES), *Bohort de Gaunes, cousin de Lancelot, fils du roi Boort, chevalier de la Table Ronde*, 1 occ.

BOORT, BOORZ, *Bohort de Gaunes, cousin de Lancelot, fils du roi Boort, chevalier de la Table Ronde*, 129 occ.

BOORT, BOORZ (LE ROI) , *Le roi Bohort, père de Bohort de Gaunes et oncle de Lancelot*, 24 occ.

BRETAIGNE (GRANT -), BRETAINGNE (GRANT -), BRETAINGNE, *La Grande-Bretagne*, 6 occ.

CAIM, CAINS, CAYM, CAYNS, *Caïn, fils aîné d'Adam et Eve, frère d'Abel (Bible)*, 13 occ.

CALIDOINE, *Calédonie*, 1 occ.

CALOGRENANT, CALOGRENANZ, *Chevalier de la Table ronde*, 9 occ.

CAMAALOT, *Château du roi Arthur*, 8 occ.

CARCELOIS, *Nom d'un château*, 1 occ.

CAYM, CAYNS, *voir Caim*, 1 occ.

CELIBLE, *Nom d'une forêt*, 1 occ.

CELIDOYNE, CELYDOINES, *Célidoine, fils de Nascien et neveu du roi*

Mordrain, le premier roi chrétien d'Ecosse, l'un des ancêtres de Galaad, 2 occ.

CENE (LE JOR DE LA -), *Le jour de la Cène, où pour la dernière fois Jésus mangea avec ses disciples,* 1 occ.

CLAUDAS, *Roi, père de Claudin,* 1 occ.

CLAUDIN, *Fils du roi Claudas,* 1 occ.

CORBENYC, *Corbenic, château du roi Pellés, et château du Graal où réside également le Roi Méhaignié,* 5 occ.

CRUDEL, *Crudel, ancien roi païen de Grande-Bretagne, ennemi de Joséphé,* 4 occ.

DAME (NOSTRE -), *Notre-Dame, la Vierge Marie,* 1 occ.

DAMEDIEU, DAMEDIEX, *Dieu,* 3 occ.

DANEMARCHE, *Danemark,* 2 occ.

DANYEL, *Le prophète Daniel (Bible),* 1 occ.

DAVID, *Le roi David (Bible),* 8 occ.

DEU, DEX, *voir Dieu,* 1 occ.

DIEU, DIEX, DEU, DEX, DIEX, *Dieu,* 264 occ.

DO, *Père du chevalier Girflet,* 1 occ.

DYABIAUS, *Diabel, cousin de Perceval, fils de la reine de de la Terre Gaste, tante de Perceval,* 1 occ.

EBREUX, *Les Hébreux,* 1 occ.

ELAYS, *Elais, 4e roi de Calédonie,* 1 occ.

ELYAN, *Elyan le Blanc, fils de Bohort,* 1 occ.

ELYEN, *Le roi Elyen le Gros, 3e roi de Calédonie, ancêtre de Galaad,* 1 occ.

ELYEZER, *Elyezer, fils du roi Pellés,* 5 occ.

ENGLETERRE, *Angleterre,* 1 occ.

ENOC, *Enoch (Bible),* 1 occ.

ESCOCE, *Ecosse,* 2 occ.

ESCORANT, *Un roi païen de Sarras,* 2 occ.

EUFRATE, *Le fleuve Euphrate d'Asie mineure,* 1 occ.

EVALACH, *voir Ewalach,* 1 occ.

EVE, *Eve, première femme créée par Dieu, compagne d'Adam (Bible),* 12 occ.

EWALACH, EVALACH, EWALAC, EWALECH, *Le roi Ewalach, roi païen devenu Mordrain après son baptême,* 7 occ.

FORTIN, *Surnom de Samson,* 1 occ.

GAHERIET, GAHERIEZ, *Gaheriet, frère de Gauvain, chevalier de la Table Ronde,* 4 occ.

GALAAD, *Galaad, le chvalier parfait,* 241 occ.

GALAAD, *Galaad, fils de Joseph d'Arimathie (222d),* 1 occ.

GALES, *Le royaume de Galles,* 1 occ.

GALOIS, *Gallois (Perceval le -),* 3 occ.

GASTE (FORET -, - FORET), *Dévastée, désertique, stérile,* 6 occ.

GASTE (TERRE), *Désertique,* 2 occ.

GAULE, *La Gaule,* 3 occ.

GAUNES, *Royaume de Grande-Bretagne,* 5 occ.

GAUTIER, *Gautier Map (mestre), donné comme l'auteur du roman (dans une version en latin?),* 1 occ.

GAUVAIN, GAUVAINS, *Gauvain, neveu du roi Arthur, chevalier de la Table Ronde,* 98 occ.

GIRFLET, *Girflet, chevalier de la Table Ronde,* 1 occ.

GORRE, *Royaume de Gorre, dont le roi est Bademagu,* 2 occ.

GOT, *Nom d'un château,* 1 occ.

GRAAL, GRAALX, GRAAUX, GRAAX, GRAAX, *Le Graal, souvent nommé Saint Graal: récipient où a été recueilli le sanc du Christ,* 102 occ.

GUENIEVRE, *La reine Guenièvre, épouse du roi Arthur,* 2 occ.

HELAINS, *Hélain le Blanc, chevalier de la Table Ronde,* 1 occ.

HELYES, *Le prophète Elie (Bible),* 1 occ.

HENRI, *Le roi Henri II d'Angleterre, donné comme le seigneur de Gautier Map,* 1 occ.

HERLEN, *Le roi Herlen, père d'Arguste, adversaire d'Elyezer,* 1 occ.

HERNOLX, *Le comte Hernoul, père de trois fils qui violèrent leur sœur et tuèrent leur père,* 1 occ.

HESTOR, HESTORS, *Hector des Mares, frère de Lancelot, chevalier de la Table Ronde,* 34 occ.

HOSELICE, *Royaume de Galaad, l'un des fils de Joseph d'Arimathie,* 1 occ.

ILLANDE, *Voir Irlande,* 2 occ.

IRLANDE, *Irlande,* 1 occ.

ISRAEL (LI PUEPLES -), *Israël (le peuple d'-),* 3 occ.

JANAANS, *Jonaan, cinquième descendant de Célydoine, ancêtre de Lancelot,* 1 occ.

JERUSALEM, *Jérusalem,* 7 occ.

JHESUCRIST, JHESUCRIZ, *Jésus-Christ,* 94 occ.

JONAS, *Le prophète Jonas (Bible),* 1 occ.

JOSEPH, *Joseph d'Arimathie (Evangiles), qui aurait recueilli le corps du Christ,* 30 occ.

JOSEPHE, JOSEPHES, *Joséphé, fils de Joseph d'Arimathie dans le roman,* 32 occ.

JOSUE, *Josué, beau-frère du roi Salomon (Bible),* 1 occ.

JUDAS, *Judas, 'un des disciples du Christ, qui l'a trahi (Evangiles),* 5 occ.

KAMAALOT, *Voir Camaalot,* 6 occ.

KEUS, *Keu, sénéchal du roi Arthur,* 4 occ.

LABRAN, LABRANS, *Roi, père du roi Méhaignié,* 3 occ.

LAMBAR, *Voir Labran,* 1 occ.

LANCELOT, *Lancelot, fils du roi Ban,* 225 occ.

LIBRAN, *Roi, époux de la tante de Perceval,* 1 occ.

LINOR, *Duc du Château des Pucelles, tué par ses fils,* 1 occ.

LION, *Voir Lyonel,* 6 occ.

LOGRES, *Royaume du roi Arthur, autre nom de l'Angleterre, lieu des aventures du Graal,* 16 occ.

LYON, LYONS, *Voir Lyonel,* occ.

LYONEL, LYONIAX, *Lionel, frère de Bohort, chevcalier de la Table Ronde,* 31 occ.

MAGDALEINE, *Jour de la Sainte Madeleine,* 1 occ.

MAP, *Voir Gautier,* 1 occ.

MARCOISE, *Rivière Marcoise, située dans la Terre Gaste,* 3 occ.

MARIE, *La Vierge Marie,* 5 occ.

MEHAIGNIE, *Roi Méhaignié,* occ.

MELIAN, MELIANT, MELIANZ, *Méliant, fils du roi de Danemark,* 15 occ.

MELLIN, MELLINS, *Merlin, donné comme l'inventeur de la Table Ronde,* 8 occ.

MELYAN, MELYANS, MELYANT, MELYANZ, *Voir Melian,* 8 occ.

MORDRAIN, MORDRAINS, *Mordrain, nom chrétien d'Ewalac, roi de Sarras, guéri par Galaad,* 15 occ.

MOYSES, *Moïse, chef des Hébreux (Bible),* 1 occ.

NACIENS, *Voir Nascien,* 1 occ.

NARPUS, *Roi d'Ecosse, fils de Célidoine, ancêtre de Galaad,* 1 occ.

NASCIEN, *Nascien, fils de Narpus, petit-fils de Seraphe-Nascien, ancêtre de Lancelot et Galaad* (fol 192b 27)

NASCIEN, NASCIENS, *Nascien, beau-frère du roi Ewalac-Mordrain, père de Célidoine* (fol 167c et passim)

NASCIENS LI HERMITES , *Nascien l'ermite, qui annonce des évènements au roi Arthur,* (fol 162d, 164b, 196d)

PARLAN, *Autre nom du Roi Méhaignié,* 1 occ.

PASQUE (FLORIE), *Fête des Rameaux, une semaine avant Pâques,* 1 occ.

PASQUES, *Fête de Pâques,* 2 occ.

PELLEHEN, *Père de Perceval et de sa sœur,* 1 occ.

PELLES, *Le roi Pellés, grand-père maternel de Galaad, sans doute identique au Roi Pêcheur (sauf en 161d), et distinct du Roi Méhaignié,* 13 occ.

PENTE, *Voir Pentecoste,* 1 occ.

PENTECOSTE, *Fête de la Pentecôte,* 12 occ.

PERCEVAL, *Perceval le Galois,* 167 occ.

PILATE, *Ponce Pilate, gouverneur de Judée, qui accepta la condamnation de Jésus,* 1 occ.

PLAINS (CONTE DES -), *Comte des Plains,* 1 occ.

PRIADAN, PRIADANS, *Priadan le Noir, chavalier défenseur de la Vieille Loi et adversaire de Gauvain,* 5 occ.

SALEBIERES, *Salesbury,* 1 occ.

SALEMON, SALEMONS, *Le roi Salomon (Bible),* 20 occ.

SANSON, *Samson (Bible),* 1 occ.

SARRAS, SARRAZ, *Cité du roi Mordrain, dans la contrée de Jérusalem,* 11 occ.

SARRAZIN, SARRAZINS, *Sarrasin,* 3 occ.

SAVERNE, *La rivière Severn en Angleterre,* 1 occ.

SERAPHE, *Nom païen de Nascien, ancêtre de Lancelot et Galaad,* 2 occ.

SYMEON, SYMEON LI VIELZ, *Siméon l'ancien (Evangile),* 3 occ.

SYMEU, *Siméon, parent de Joseph d'Arimathie* (fol 223a)

THOLOMER, THOLOMERS, *Roi de Babylone, adversaire d'Ewalac,* 7 occ.

TUBELE, *Tubele, nom d'un château,* 1 occ.

ULFIN, *Ermite,* 1 occ.

ULLAN, URLANS, *Adversaire du roi Lambar père du roi Méhaignié,* 5 occ.

URIEN, *Père du chevalier Yvain, roi de Gorre,* 1 occ.

URLANS, *Voir Ullan,* occ.

VAGAN, VAGANS, *Chevalier possédant un château,* 3 occ.

VASPASIEN, *Empereur romain,* 1 occ.

YVAIN, YVAINS (- L'AVOUTRE), *Yvain le Bâtard, fils du roi Urien, chevalier de la Table Ronde,* 13 occ.